







Saverne





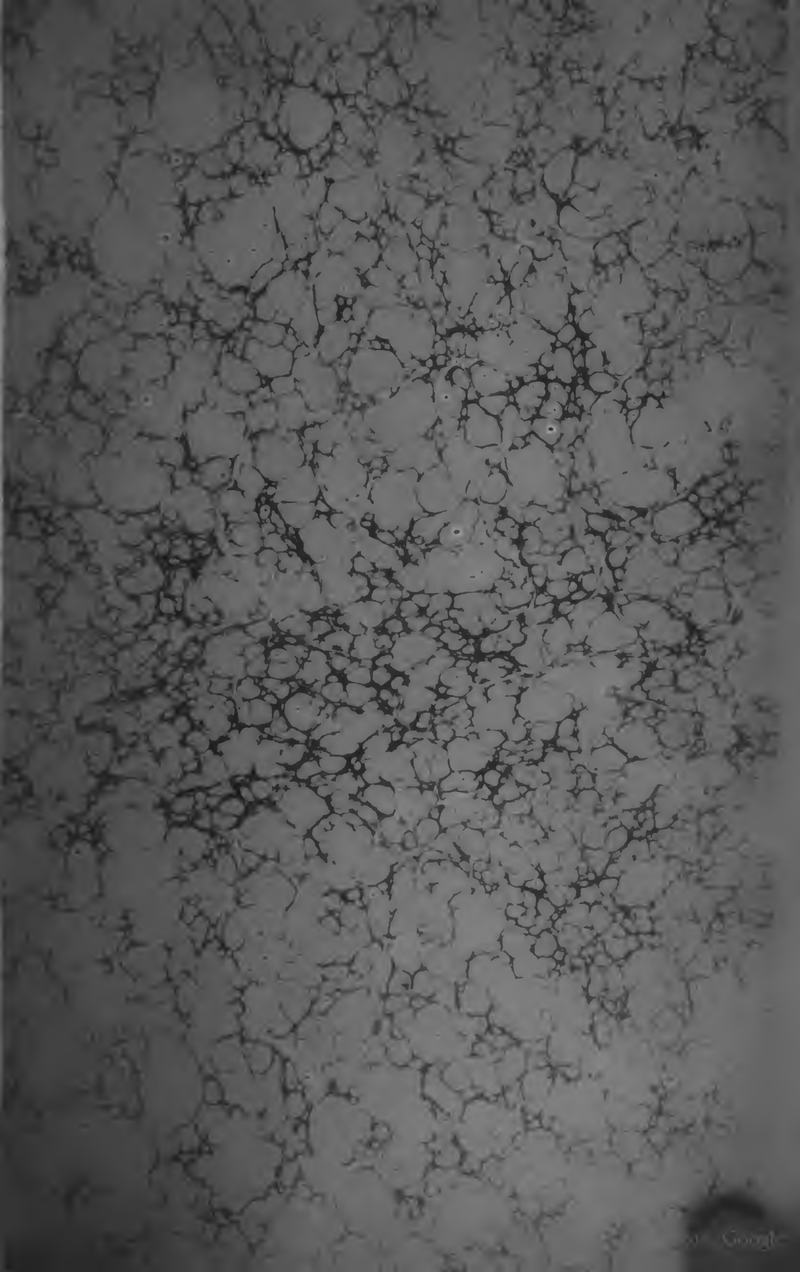






L'Alsace ancienne et moderne, ou Dictionnaire topographique, ...

Jacques Baquol, Paul Ristelhuber



18-II

L'ALSACE ANCIENNE ET MODERNE

OU

DICTIONNAIRE

TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DU HAUT ET DU BAS-RHIN

18 exemplaires numérotés ont été tirés sur papier vélin de Hollande.

Ancienne bannière de Strasbourg d'après un tableau du XIIIe siècle déposé à la bibliothèque de la ville.



L'ALSACE ANCIENNE ET MODERNE

OU

DICTIONNAIRE

TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DU HAUT ET DU BAS-RHIN

PAR BAQUOL

TROISIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

PAR

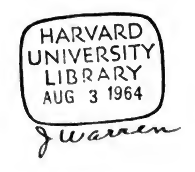
P. RISTELHUBER

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

STRASBOURG

CHEZ SALOMON, LIBRAIRE-EDITEUR.

1865.



STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.




STRASBOURG


COLMAR


Saverne


Schlestadt


Wissembourg


Belfort


Mulhouse


Altkirch



Lith. E. Lemaitre & A. Munch



Lith. E. Lemaitre & A. Munch, R. brûlée 6. Strasbg.



Fontaine · Fort Louis · Fréland

Geispitzen · Geispolsheim · Giromagny

Guebwiller · Guemar · Habsheim

Haguenau · Hatten · Hattstadt

Herrlisheim (B.Rhin) · Herrlisheim (H.Rhin) · Hesingen

Lith. E. Lemaître & A. Munch, R. brulée 6, Strasbg.



Hirsingen — Hochfelden — Huningue

Huttenheim — Illkirch — Ingersheim

Ingwiller — Kaysersberg — Kientzheim

Lauterbourg — Lutter — Marmoutier

Marckolsheim — Massevaux — Molsheim



Lith. E. Lemaître & A. Munch, R.



Lith. F. Lemaître & A Munch R brulee 6. Stb

Sundhoffen


Thann.


Truchtersheim


Turckheim


Uffholtz


Villé.


la Wantzenau


Wasselonne


Wattwiller.



Wentzwiller


Wintzenheim



Wittelsheim


Woerth



Zillisheim


Zimmersheim

Lith F. Lemaître & A Munch. R brulee 6. Strb

L'ALSACE ANCIENNE ET MODERNE

OU

DICTIONNAIRE

TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DU HAUT ET DU BAS-RHIN

PAR BAQUOL

ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

PAR

P. RISTELHUBER

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

STRASBOURG

CHEZ SALOMON, ÉDITEUR, RUE DES SERRURIERS, 31.

1864.

STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.

PRÉFACE.

Le *Dictionnaire des départements du Haut et du Bas-Rhin* parut pour la première fois en 1849, et deux ans après déjà son auteur se trouvait dans le cas d'en donner une édition entièrement refondue. Mais combien plus juste ne sera pas cette qualification, appliquée à un travail que douze ans révolus séparent du dictionnaire de 1851 ! La refonte de l'ouvrage de Baquol consistait en rectifications, en additions et en suppressions, et d'autre part les changements avaient un triple objet: la topographie, l'histoire et la statistique.

Pour satisfaire pleinement au sens que comporte le mot de topographie, le nouvel auteur devait, à côté du nom moderne des localités, inscrire les noms anciens avec la date de l'apparition de ces noms et l'indication des sources qui les renferment; une table qui suit la préface explique les abréviations bibliographiques usitées, mais nous devons ajouter que partout où la date n'est pas suivie d'une pareille abréviation, on sous-entend Schœpflin, ou, à son défaut, Grandidier, ces deux grands noms de la science historique en Alsace, qu'il aurait fallu citer trop souvent pour ne pas être tenté d'agir comme nous l'avons fait. En donnant à cette partie de notre refonte une rigueur systématique que l'ouvrage était loin de posséder précédemment, nous entrions en même temps dans les vues du Comité impérial des travaux historiques institué près le département de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique, et, sans que notre travail fût empreint d'un caractère officiel, nous le faisions servir au même but que les publications qui ont le droit de se parer de ce titre.

Un autre point encore plus négligé par notre devancier, était celui de l'origine des noms qui se présentaient sous sa plume. Des noms de lieux de l'Alsace actuelle, les plus anciens sont celtiques et se rapportent à la situation ou à la condition de la localité; les noms romains, qui viennent ensuite, ne sont guère que des mots celtiques latinisés, et ils légitiment ainsi le raisonnement qui a formé l'expression usuelle de *période gallo-romaine;* mais les dénominations les plus nombreuses doivent être reportées à la période franque; elles se composent, pour la plupart, de deux vocables, dont le premier in-

dique le plus ancien propriétaire et le second la condition ou la situation du lieu. Mentionnons enfin les noms de saints et les noms en patois roman de Lorraine ou de Franche-Comté. Relativement aux noms d'origine celtique, il y avait lieu d'appliquer une méthode délicate de décomposition, pour le maniement de laquelle une certaine préparation était nécessaire: éclairé par les lumières de la science allemande, nous nous sommes avancé sur le terrain avec prudence et l'avons abandonné lorsqu'il devenait trop périlleux.

Les notices historiques devaient bénéficier des découvertes particulières opérées dans le champ de l'archéologie locale, comme des progrès généraux que fait à pas de géant notre siècle dans une branche du savoir à laquelle il semble prédestiné. De cet avancement scientifique il n'est que juste de faire remonter une large part à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, fondée en 1855, et plus florissante que jamais.

Enfin les renseignements statistiques relatifs aux finances des communes, à l'industrie, à l'agriculture, méritent la confiance qui s'attache toujours aux communications libérales des dépositaires de l'autorité.

Quant aux armoiries, elles ont été copiées sur le manuscrit original conservé à la Bibliothèque impériale de Paris, puis rectifiées dans quelques cas, d'après des indications locales dignes d'être prises en sérieuse considération. Donner les armoiries simplement telles qu'elles sont peintes dans le Recueil officiel dressé par ordre de Louis XIV, c'eût été se rendre complice de la légèreté avec laquelle furent conduites les opérations de la Grande-Maîtrise, et les admettre telles qu'elles résultent des titres primitifs ou antérieurs au recueil cité, entraînait à des recherches qui n'auraient pas abouti d'une manière parfaite.

Nous terminerons en adressant nos sincères remercîments à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à notre travail, et qui, par leurs lumières et leur parfaite connaissance des localités, nous ont aidé à rectifier des erreurs et à combler des lacunes. Aux imperfections qui n'auraient pas disparu, le public est prié de se montrer indulgent.

TABLE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

B.	Chronique de Materne Berler (*Code hist. et diplom. de la ville de Strasbourg*, 1842).
C.	Chronique de Closener, ibid.
Chr. Nov.	*Chronicon Novientense*, Chronique d'Ebersmünster, 1163-1235, publiée par D. Martenne dans: *Thesaurus novus anecdotorum*; Paris 1717, 5 vol. in-fol.
D. C.	Dom Calmet, *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, 1745-1757, 7 vol. in-fol.
Dom.	*Annales et chronique des Dominicains de Colmar*, publiées par Gérard et Liblin; Colmar, Decker, 1 vol. in-8°, 1854.
F.	Chronique de Frédégaire et de Grégoire de Tours, édition Jacobs; Paris, Didier, 1862, 2 vol. in-18.
Gr.	Grandidier, *Histoire de l'église et des évêques-princes de Strasbourg*; Strasb. 1776-1778, 2 vol. in-18.
Grég.	Voy. F.
K.	Kœnigshoven (*Code hist. et dipl. de la ville de Strasbourg*, 1842).
Mer.	*Merianische Topographia Alsatiæ* etc.; Frankfurt 1644, in-fol.
Münst.	*Münsterii Cosmographey*; Basel, H. Petri, 1550, in-fol.
P.	Pertz, *Monumenta Germaniæ historica inde ab anno Christi 500 usque ad annum 1500*; Hannoveræ, 1826-1861, t. I-XVII, in-fol.
Rich.	*Richeri historiarum quatuor libri*, publié par l'Acad. imp. de Reims, avec traduction, notes etc.; Reims 1855, in-8°.
Rüxn.	Rüxner, *Anfang, Ursprung und Herkommen des Thurniers in teutscher Nation*; Simmern, 1530, in-fol.
Ruyr.	*Recherches des saintes antiquités de la Vosge*; Espinal 1633, in-4°.
Sch.	Schœpflin, *Alsatia diplomatica*, 2 vol. in-fol.; Mannheim 1772-1775. *Alsatia illustrata*, trad. Ravenez, 5 vol. in-8°; Mulhouse 1850-1854.
Sl.	Sleidan, *De statu religionis et reipublicæ Carolo quinto cæsare commentarii*, *Argentorati*; Rihel 1555, in-fol.
Sp.	Speckel, Carte d'Alsace, 1576.
Spon.	*Miscellanea eruditæ antiquitatis* etc.; Lugduni 1685, in-fol.
Th.	Thietmari *Chronicon recensuit Wagner*; Norimbergæ 1807, in-4°.
Top.	*Topographie ecclésiastique de la France*, par J. Desnoyers, dans l'*Annuaire de la Société de l'histoire de France pour 1859*.
Tr.	Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*; Porrentruy 1852-1861, 4 vol. in-4°.
W.	*Würtembergisches Urkundenbuch*; Stuttgart 1849-1858, 2 vol. in-4°.
Z.	Zeuss, *Traditiones possessionesque Wizenburgenses*; Spiræ 1842, in-4°.



TABLE DES ABRÉVIATIONS USUELLES.

Altk.	Altkirch.
Aut.	Autres cultes.
B. R.	Bas-Rhin.
Belf.	Belfort.
Bg.	Bourg.
Cant.	Canton.
Cath.	Catholique.
Celt.	Celtique.
Com.	Commune.
Contr. dir.	Contributions directes.
Contr. ind.	Contributions indirectes.
Dép.	Département ou départementale.
Diss.	Dissident.
Fabr.	Fabrique.
Gr. vg.	Grand village.
Hab.	Habitants.
H. R.	Haut-Rhin.
Imp.	Impériale.
Inc.	Culte inconnu.
Isr.	Israélite.
Kilom.	Kilomètre.
Luth.	Luthérien.
Mulh.	Mulhouse.
Percept.	Perception.
Pér.	Période.
Pet. v.	Petite ville.
Pop.	Population.
Réf.	Réformé.
Riv.	Rivière.
Sav.	Saverne
Schlest.	Schlestadt.
Stbg.	Strasbourg.
V.	Ville.
Vg.	Village.
Voy. ou V.	Voyez.
Wissemb.	Wissembourg

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'ALSACE.



Entrée une des dernières dans la grande famille française, l'ancienne province d'Alsace (*Alesaciones*, *Alsacii*, 7e siècle, F. 37, *Alsacia*, id. 43, *pagus Elesazze*, 8e siècle, de *Ale*, *Ele*, anciens noms de la rivière d'Ill, et de l'all. *Sass*, habitant, *Aussay*, 1369, *Edelsass*, 1530, Rüxn) se distingue parmi ses sœurs par un attachement pieux aux mœurs, aux usages et à la langue des ancêtres, qui ne diminue en rien son dévouement à la France, dont elle se glorifie, à juste titre, d'être un des plus solides remparts.

Cette grande et belle province, qui forme aujourd'hui les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, comprenait la rive gauche de la vallée du Rhin, depuis Bâle et le Jura, au sud, jusqu'à la Queich, qui la bornait au nord et la séparait du Palatinat et de l'évêché de Spire. Le Rhin, à l'est, et les Vosges, à l'Ouest, étaient ses limites naturelles et la séparent encore du Brisgau, de l'Ortenau et du territoire de Bade, au levant, et au couchant, de la Lorraine et de la Bourgogne.

L'histoire des peuples qui habitaient l'Alsace avant l'établissement des Romains dans les Gaules n'est qu'incomplètement éclaircie. Lorsque César arriva dans ces contrées, la Haute-Alsace était occupée par les Rauraques, les Tulingiens et peut-être les Latobriges, la Basse-Alsace par les Médiomatrikes celtes et par les Triboques germains, lesquels s'étaient établis chez les Médiomatrikes[1].

Les Séquaniens, en guerre avec les Éduens (ceux du territoire d'Autun), appelèrent les Germains à leur secours; ceux-ci, sous la conduite d'Arioviste, passèrent le Rhin et battirent les Éduens. Mais pour prix de son assistance, Arioviste exigea des Séquaniens le tiers de leur territoire, c'est-à dire le pays compris entre le Doubs et la Saône, et il y établit ses Germains. Les Séquaniens et les Éduens, éclairés alors sur la nécessité de s'unir contre l'ennemi commun, invoquèrent la médiation de César. Celui-ci, saisissant avec empressement ce prétexte d'intervenir, arrive avec ses redoutables légions et remporte une victoire éclatante sur les Germains. Cet événement fit passer la Haute-Alsace sous la domination romaine. L'année suivante, le pays des Médiomatrikes,

[1] Voy. *Les deux Germanies cis-rhénanes*, par l'abbé Martin, 1863.

dont la Basse-Alsace faisait partie, fut également soumis, et l'Alsace entière fut comprise dans la Germanie supérieure. Cette division subsista jusqu'au nouveau remaniement territorial qui eut lieu à l'occasion du morcellement des Gaules en douze puis en dix-sept provinces, vers la fin du 4e siècle. Alors les deux Germanies furent appelées *Germanie première et Germanie seconde*. La Germanie première s'arrêta à la limite de nos deux départements actuels, et la Haute-Alsace fut incorporée dans la *Maxima Sequanorum*, ce qui est jusqu'à un certain point confirmé par les divisions ecclésiastiques qui succédèrent aux divisions administratives de l'Empire, et qui, conservées avec ténacité, nous prouvent que le diocèse de Bâle, l'ancien évêché des Rauraques, suffragant de Besançon, renfermait la plus grande partie du Haut-Rhin actuel.

La civilisation romaine, qui pénétra dans l'Alsace avec les conquérants, ne fut pour cette province qu'un dédommagement éphémère de son indépendance. Harcelée et ravagée sans cesse par les barbares, l'Alsace tomba au pouvoir des Allemans, et, vers la fin du 5e siècle, elle devint un des trophées de la victoire que Clovis remporta sur eux à Tolbiac.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque de l'introduction du christianisme en Alsace. D'après Hertzog, ce fut soixante ans après la naissance de Jésus-Christ que saint Materne vint prêcher la religion chrétienne en Alsace. Cependant cette province ayant été, plus qu'aucune autre, exposée aux attaques incessantes des peuples barbares, la nouvelle religion doit y avoir éprouvé de grandes vicissitudes et n'a commencé à y fleurir qu'après la victoire de Clovis en 496. Ce fut ce roi qui, selon la tradition, jeta les premiers fondements de l'église Notre-Dame de Strasbourg (504).

Incorporée au royaume d'Austrasie, l'Alsace fut érigée en duché vers le 7e siècle. Athic ou Adalric fut le plus célèbre de ses ducs; il fut le père de sainte Odile, fondatrice du monastère de ce nom, et vécut sous Childéric II. Ce duché, fondé par les Mérovingiens, fut supprimé par Charles Martel, que la puissance des ducs d'Alsace inquiétait, et cette province fut gouvernée par deux landgraves, dont l'un administrait le Sundgau (*Suggentenses*, 7e siècle, F. 37; *Sogotinsis*, id. 87; *Sundgeuui*, 898) ou la Haute-Alsace, et l'autre le Nordgau (*Nortgowa*, 903) ou Basse-Alsace.

Sous Charlemagne, l'Alsace jouit d'une tranquillité profonde, mais les troubles qui désolèrent l'empire sous Louis-le-Débonnaire, furent funestes aussi à notre pays. C'est dans les environs de Colmar, dans une plaine qui a conservé le nom de *Champ du Mensonge*, que le successeur de Charlemagne, abandonné de son armée, tomba au pouvoir de ses fils rebelles, Lothaire, Pepin et Louis. Le faible empereur fut enfermé dans un monastère à Soissons, mais Lothaire, élu à sa place, s'attira bientôt, par son despotisme et sa cruauté, l'animadversion de ses frères, qui le forcèrent à délivrer leur père et à se démettre en sa faveur de la dignité impériale.

A la mort de Louis-le-Débonnaire, arrivée en 840, son fils Lothaire, qui possédait déjà l'Italie et les provinces de la Meuse et du Rhin, voulut s'emparer de toute la monarchie. Il passa les Alpes et vint en Alsace. Mais ses frères Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique s'unirent contre lui et le battirent à Fontenai, en 841. C'est après cette victoire que Charles et Louis réunirent leurs armées dans une vaste plaine près de Strasbourg, pour contracter, en présence de leurs soldats, une alliance solennelle. Le serment qu'ils se prêtèrent mutuellement dans cette circonstance est conservé comme le plus ancien monument des langues romane et allemande.

Cependant Lothaire étant parvenu à faire la paix avec ses frères, un nouveau traité fut conclu entre eux à Verdun, en 843, et l'Alsace échut à Lothaire; mais à la mort de son fils, Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique s'emparèrent de son héritage et se le partagèrent. Le dernier ayant obtenu l'Alsace, cette province fut ainsi détachée de l'empire franc. Sous les successeurs de ces deux princes, la possession de l'Alsace et de la Lorraine donna lieu à plusieurs

guerres, auxquelles Henri Ier, l'Oiseleur, vint enfin mettre un terme en réunissant ces deux pays à l'empire germanique, en 925.

C'est immédiatement après cette réunion que les Hongrois, qui avaient déjà ravagé l'Alsace en 916, y firent une nouvelle invasion, en 926, et y commirent les plus horribles excès. Enfin, Henri l'Oiseleur parvint à délivrer le pays de ce redoutable fléau.

L'empereur Henri, ayant donné l'Alsace à Hermann, duc de Souabe, les successeurs de ce dernier ajoutèrent à leur titre celui de duc d'Alsace. Cependant cette dignité ne devint héréditaire que sous la maison de Hohenstauffen, et elle subsista jusqu'en 1268, où Conradin de Souabe, le dernier des Hohenstauffen, fut décapité à Naples.

Sous l'administration des ducs de Souabe, l'Alsace souffrit, comme la plupart des pays aux temps de la féodalité, des guerres continuelles suscitées par l'ambition des princes et par les sanglantes rivalités des seigneurs.

Les landgraves avaient été conservés sous les ducs de Souabe; ces charges furent conférées à des seigneurs de diverses familles jusqu'à la fin du 11e siècle, où le landgraviat de la Haute-Alsace devint héréditaire dans la famille de Habsbourg, qui le conserva jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. Celui du Nordgau appartint jusqu'au 14e siècle aux comtes de Wœrdt, et passa ensuite dans la maison d'Œttingue. Les deux derniers landgraves de cette famille vendirent à Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, en 1362, les fiefs de l'empire et de l'évêché qui étaient en leur possession, et l'évêque se trouva investi de la juridiction du landgraviat dans toute la Basse-Alsace.

Cependant l'Empire germanique était loin d'offrir cette homogénéité qui seule fait la force des grands États. Le pouvoir qui commande résidait bien dans la personne de l'empereur, mais la volonté qui exécute était disséminée non-seulement entre les princes qui concouraient directement à l'élection de l'empereur, mais encore entre cette foule de petits seigneurs que la féodalité avait élevés comme autant de plantes parasites, et qui avaient fini par étouffer les institutions auxquelles s'était appuyée la civilisation créée par Charlemagne. L'Alsace, plus qu'aucune autre contrée, était devenue le théâtre presque permanent de ces guerres acharnées, si toutefois l'on peut appeler par ce nom un état d'hostilité dont le pillage était l'unique but. Une foule de nobles étaient devenus des chefs de brigands, et plus d'un château célèbre, dont les ruines imposantes nous étonnent encore aujourd'hui, servait de résidence à l'un de ces fiers chevaliers, dont les imitateurs seraient aujourd'hui traduits en cour d'assises.

Cet état de choses engagea les empereurs à affranchir un grand nombre de communes et à leur concéder des priviléges, afin d'y attirer des habitants et de créer ainsi, sur les différents points de l'empire, une puissance capable de contrebalancer et même de neutraliser celle des nobles et des grands. Le préfet Wœlfelin, sous Frédéric II, fut celui qui contribua le plus à organiser ce tiers-état, qui devait jouer plus tard un si grand rôle. A l'ombre de ces priviléges et immunités, le commerce prit un nouveau développement, et, pour garantir leur sécurité, les villes situées sur le Rhin contractèrent, en 1255, une alliance offensive et défensive, connue sous le nom de *ligue du Rhin;* Strasbouag, Colmar, Schlestadt, Brisach, Haguenau, Wissembourg, Lauterbourg et Bâle y prirent part. Malheureusement, cette ligue fut plutôt un épouvantail qu'un remède salutaire au mal qui rongeait alors la société; le désordre était dans les mœurs, et c'était de là qu'il fallait l'extirper. Cependant l'on vit souvent, plus tard, ces ligues se renouveler, lorsque le danger devenait trop pressant; c'est ainsi qu'il s'en forma, en 1343, contre Armleder, l'exterminateur des Juifs, et en 1365, contre les bandes anglaises. Dix ans après, Enguerrand de Coucy, qui revendiquait le landgraviat de la Haute-Alsace, comme héritier, par sa mère, de l'empereur Albert Ier, porta la guerre dans notre province. Après l'avoir ravagée, il se retira, pressé «par faute de vivres[1].»

[1] V. *Enguerrand de Coucy*, par Henri Bardy, 1860.

Une nouvelle guerre éclata en Alsace en 1385; les villes du Rhin se liguèrent contre la noblesse. Mayence, Worms, Spire et Strasbourg ravagèrent, en 1388, la possession du comte palatin Robert; celui-ci traita de même Hochfelden, Reichshoffen et les environs de Haguenau. L'année suivante, le margrave de Bade et le comte de Linange ayant, de leur côté, attaqué la ville de Strasbourg, la guerre prit des proportions plus désastreuses encore, et l'Alsace fut en proie aux plus horribles ravages: deux cents villages se trouvèrent finalement dévastés. Alors seulement on fit la paix, et les villes confédérées, Strasbourg excepté, furent obligées de payer de fortes sommes aux nobles.

En 1393, l'Alsace fut encore troublée par la guerre que suscita à la ville de Strasbourg Bruno de Rappolstein, et, de 1415 à 1427, par les querelles de l'évêque Guillaume avec Strasbourg et son chapitre.

L'Alsace put jouir enfin de quelques années de repos, pendant lesquelles elle eut la gloire de voir sortir de son sein l'art d'imprimer avec des caractères mobiles, inventé par Gutenberg, entre les années 1436 et 1440.

Les deux invasions des Armagnacs (1439 et 1444), la guerre des six oboles (1446) et la vente que fit Sigismond d'Autriche au duc de Bourgogne de son landgraviat d'Alsace, avec le Sundgau, le comté de Ferrette et de Brisgau, forment les principales époques de l'histoire d'Alsace pendant le reste de ce siècle.

Le commencement du siècle suivant fut marqué par l'immense mouvement religieux de la réforme (1517). Toute l'Alsace fut alors bouleversée par ces brûlantes discussions, qui, en pénétrant dans les campagnes, amenèrent, en 1525, la sanglante guerre des paysans. Dans le principe, les paysans n'avaient pris les armes que pour s'affranchir d'odieuses exactions; mais bientôt ils souillèrent leur cause par les excès les plus déplorables; les châteaux, les couvents et les villages furent pillés et incendiés, principalement dans la Basse-Alsace. Devant ce pressant danger tous les partis oublièrent un instant les ressentiments qui les divisaient et se liguèrent contre l'ennemi commun, qui succomba à Scherwiller, le 2 mai 1525.

Cette victoire ne ramena point la paix parmi les populations désolées; les catholiques et les protestants s'observaient et les querelles religieuses ne leur laissaient que de courts intervalles de repos. Cette question de la réforme était devenue comme un volcan dont les éruptions semblaient devoir engloutir l'Europe et d'où sortit enfin la guerre de trente ans.

La plume se refuse à décrire les atrocités dont l'Alsace fut alors le théâtre. Occupée tour à tour par les Impériaux et par les Suédois, cette province fut mise à feu et à sang par les deux armées.

Un corps de Suédois, commandé par le comte de Horn, pénétra dans l'Alsace, en 1632: presque toute la noblesse du pays se déclara pour le parti protestant, que soutenaient la France et la Suède. Après un siége long et difficile, les Suédois s'emparèrent de Benfeld, qui était alors une forteresse très-considérable. Le duc de Lorraine, maître de Saverne, tenta vainement d'entraver la marche des Suédois. Le maréchal de Horn s'empara successivement de Schlestadt, de Kaysersberg, de Turckheim, de Munster et enfin de Colmar. Strasbourg, qui s'était placé sous la protection du roi de Suède, fournissait des secours aux troupes suédoises. Bientôt il ne resta plus aux Impériaux, dans la Basse-Alsace, que la seule ville de Haguenau, qui, entraînée d'abord comme toutes les autres villes de cette province, s'était mise sous la protection de la Suède, mais que les Impériaux étaient parvenus à reprendre par surprise.

Après la bataille de Nœrdlingen (1634), où le maréchal de Horn et le duc Bernard de Saxe-Weimar furent battus par les Impériaux, les Suédois, trop faibles pour garder toutes les places dont ils s'étaient emparés en Alsace, les remirent aux Français, à l'exception de Benfeld, qu'ils rendirent plus tard à l'évêque de Strasbourg.

Le duc de Weimar, auquel s'était jointe une armée auxiliaire française, battit, en 1638, les Impérieux à Wittenwihr, et les Lorrains à Cernay. C'est à ce prince

que la France s'était engagée à remettre l'Alsace après la paix; mais il mourut l'année suivante à Huningue, et laissa par sa mort au cardinal de Richelieu la faculté de conserver l'Alsace à la France. Cependant la guerre continua encore pendant dix ans avec des alternatives de succès et de revers pour les deux partis, malgré les négociations entamées et qui durèrent six ans. Ce ne fut qu'en 1648, le 24 octobre, que fut conclu, à Munster, le traité de Westphalie, qui mit fin à cette guerre si longue et si désastreuse pour l'Alsace. Par cette paix la France obtint Brisach et fut mise en possession de la Haute et de la Basse-Alsace, à l'exception de Strasbourg, qui demeura ville libre et impériale.

L'Alsace, après la guerre de trente ans, offrait le spectacle d'une désolation affreuse: les populations semblaient anéanties, les campagnes étaient désertes, les villages brûlés et la misère était au comble. A Wissembourg on ne comptait plus que cent quarante bourgeois, et à Schlestadt deux cent cinquante au lieu de mille trois cents, que la ville renfermait avant la guerre.

L'état déplorable de l'Alsace, quand elle passa sous la domination de la France, ne s'améliora pas dans les premières années qui suivirent la paix de Munster. Ce ne fut que douze ans après que Louis XIV, dont le despotisme pesait lourdement sur cette nouvelle conquête, songea à effacer les ravages que la guerre avait faits dans cette province. Par une déclaration royale, il exempta de toutes charges pendant six ans les étrangers qui viendraient s'établir en Alsace, leur fit distribuer les terres abandonnées par les anciens possesseurs, et les autorisa à prendre dans les forêts royales le bois nécessaire à la reconstruction des maisons détruites ou pour en bâtir de nouvelles.

L'Alsace se releva alors de ses ruines et jouit de quelque repos jusqu'en 1672. A cette époque l'ambition de Louis XIV souleva contre lui une partie de l'Europe. Effrayées des conquêtes de ce prince, toute l'Allemagne et l'Espagne s'allièrent à la Hollande, pour arrêter les progrès de la France.

Les Impériaux envahirent la Haute-Alsace, où, malgré les efforts de Turenne, ils prirent leurs quartiers d'hiver; mais, en 1675, Turenne passe les Vosges au milieu de l'hiver, pénètre en Alsace par Thann et Belfort, surprend les quartiers ennemis et force les Allemands à évacuer l'Alsace, après les avoir battus à Mulhouse et à Türckheim.

Après la mort de Turenne, en 1675, les Français, battus par Montecuculi, furent rejetés sur le Rhin et rentrèrent en Alsace. Les Impériaux vinrent alors mettre le siége devant Haguenau et Saverne, mais le grand Condé les repoussa et les força de repasser le Rhin.

Le duc de Créqui, qui succéda à Condé dans le commandement de l'armée française, voulut punir Strasbourg qui, malgré sa neutralité, avait plusieurs fois livré passage aux Impériaux: il enleva le fort de Kehl, brûla le pont de Strasbourg et ravagea la Basse-Alsace.

La paix de Nimègue (1678), qui mit fin à cette guerre, laissait Louis XIV tranquille possesseur de l'Alsace; cependant la dernière guerre lui avait fait comprendre que sa domination sur cette province ne serait bien assurée que par la possession de Strasbourg. Il résolut de s'en rendre maître.

Ce fut le 30 septembre 1681 qu'une armée française s'approcha de cette ville, que la chambre de réunion établie à Brisach avait déclaré appartenir à la France. Louvois vint sommer la ville de se rendre. Les magistrats y étaient déjà disposés, et les bourgeois, que la menace d'un siége avait intimidés, consentirent à capituler. La paix de Ryswick (1697) confirma la possession de Strasbourg à la France.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, les Impériaux pénétrèrent de nouveau en Alsace, mais ils en furent chassés par Villars. Ce fut alors qu'il fit tirer les lignes de Wissembourg, devenues célèbres dans les guerres de la première République française.

Une nouvelle tentative fut faite contre l'Alsace, en 1709, mais elle n'eut aucun résultat.

Sous le règne de Louis XV, l'Alsace, occupée à réparer les ravages que la guerre y avait faits, demeura étrangère à la corruption que la régence et les débauches de ce roi avaient fait pénétrer dans toutes les classes de la société. Oubliant cependant ses anciens priviléges, cette province semblait se préparer pour le grand jour où le cri de liberté anéantit tous les priviléges et confondit, sous une même loi, en une même et vraie patrie, toutes ces vieilles provinces de langues, de coutumes et de mœurs différentes.

Depuis la révolution de 1789, l'histoire de l'Alsace est liée intimement à celle de la France, et dans les annales de notre pays, bien des pages glorieuses témoignent du patriotisme des Alsaciens et de leur inviolable attachement à la famille française, dans laquelle ils se sont pour toujours confondus.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

DES DÉPARTEMENTS DU HAUT ET DU BAS-RHIN.

A.

Abertzheim ou Adelbertsheim. Voy. *Wantzenau* (la).

Achenheim (*Hachinhaim* 736, du celt. *achin*, dim. de *ach*, eau), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. Trois fabriques de tuiles, moulin. 797 hab. cath.

Achenheim fut brûlé par les Strasbourgeois en 1261, pendant la guerre de la ville avec son évêque Walter de Geroldseck.

Adamswiller (*Adimartia villa* 777), vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Drulingen, à 5 kil. nord de Drulingen, à 1 kil. de la route départ. de Lorentzen à La Petite-Pierre. Cette commune faisait anciennement partie du comté de La Petite-Pierre, elle est traversée par le chemin d'int. comm. n° 39 qui va de Drulingen à Volksberg. 277 hab. (276 luth., 1 réf.). Entre Adamswiller et Mackwiller sont des tombeaux antiques, qui ont fait donner à la hauteur où ils se trouvent le nom de *Todtenberg* (Coll. des Morts).

Adelshoffen. Voy. *Schiltigheim*.

Adolsheim. Voy. *Ensisheim*.

Aine (l') (du celt. *an*, eau), riv. du H. R., prend naissance derrière Rougemont, au pied de la montagne appelée Bærenkopf, arrose Rougemont, Leval, Petite-Fontaine, la Chapelle-sous-Rougemont, Angeot, Larivière, Fontaine, Frais, Foussemagne, Montreux-Château, Eschêne, Charmois et se jette, au-dessous de Bourogne, dans l'Allaine, près de la prise d'eau du canal du Rhône-au-Rhin dans cette dernière rivière. Dans son cours de près de 20 kilom., du nord au sud, l'Aine reçoit, à droite, la Madeleine, qui lui apporte les eaux des ruisseaax appelés l'Autruche, la Clavière et la Mèche; à gauche elle reçoit la Rapine et la Loutrie. L'Aine est aussi connue sous les noms de rivière de Saint-Nicolas ou des Montreux.

Albé. Voy. *Erlenbach*.

Albrechtshæuserhof. Voy. *Morsbronn*.

Algolsheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé non loin du Rhin; 2 moulins. 430 hab. (93 cath., 337 luth.). Ce village s'appelait autrefois *Alt-Olsheim;* il doit son nom actuel à la facilité avec laquelle il pouvait être confondu avec celui d'Andolsheim.

Allaine (l'). (*Alduabis?* Cæs. *Bell. gall.* I, 38, *fons Allans* 1218, Tr. I, 471, en allemand *Halle*). Cette ri-

vière naît en Suisse, près du village de Halle ou Alle, non loin de Porrentruy, entre dans le département du Haut-Rhin à Delle, arrose Joncherey, Grandvillars, Morvillars, reçoit l'Aine au-dessous de Bourogne, où elle fournit une prise d'eau au canal du Rhône-au-Rhin, entre dans le départ. du Doubs, où elle reçoit les eaux de la Savoureuse, à Sochaux, 2 kilom. au-dessus de Montbéliard, et se réunit au Doubs, près de Vaujoncourt, après un cours de 46,500 mètres. Outre l'Aine et la Savoureuse, elle reçoit encore les eaux de la Vendeline, venant de la Suisse et se joignant à la Cavatte, autre petit ruisseau, près de Joncherey.

Allemand-Rombach (l') (*Rumbach* 774, en allemand *Teutsch-Rumbach*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé dans un vallon pittoresque courant du sud-est au nord-ouest et formé par les montagnes qui séparent le Val-de-Villé de celui de Sainte-Marie. Scierie mécanique, moulin; tissage à bras; carrière de sulfate de baryte; kirschwasser renommé; grande fabrication de sabots. On y remarque de superbes forêts et surtout les anciennes mines qui ne sont plus exploitées.

Font partie de l'*Allemand-Rombach:* La Hingrie (*Aginis regnum* 774) 67 maisons; la Chambrette, 7; Voulhimont, 4; Vourangoutte, 1; Vougnégoutte, 1; Riagoutte, 2; Perreusegoutte, 19; Prérébois, 3; Nangigoutte, 23; Grandegoutte, 3; Vaurrière, 3. 1869 hab. cath.

Allenburn. Voy. *Bitschwiller*.

Allenwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur un petit ruisseau appelé Sommerau; l'Allenwillermühl fait partie de la commune; 424 hab. (204 cath., 186 luth., 34 réf.).

Allenwillermuhl. Voy. *Allenwiller*.

Alsace. Voy. l'*Introduction*.

Alsace (Ballon d'). Voy. *Vosges*.

Alschweiler. Voy. *Soultz* (H. R.).

Alspach. Voy. *Kaysersberg*.

Altbeinheim. Voy. *Beinheim*.

Altbronn.

Alteckendorf (*Ekkendorf* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf, qui ont ensemble une pop. de 734 hab. (725 luth., 3 cath. et 6 diss.). Patrie de Timothée-Guillaume Röhrich, 1802-1860, pasteur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, auteur de: *Geschichte der Reformation im Elsass und besonders in Strassburg;* Heitz, 1830-1832, 4 vol. in-8°. *Mittheilungen aus der elsässischen Kirchengeschichte;* Strasb., Treuttel et Würtz, 1855, 3 vol. in-8°. *Die Kirche St. Wilhelm*, ibid., 1858. *Zur Geschichte der Strassburger Wiedertäufer in den Jahren 1527-1543*, dans: Niedner's *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1860, cah. I etc.

Altenach, vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Dannemarie, sur la Largue et le chemin de grande communication n° 7 de Dannemarie à Winkel. Moulin, huilerie, foulon à chanvre. 397 hab. cath.

Altenbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé au milieu des Vosges; 219 hab. cath. Le Bies, ferme, fait partie d'Altenbach.

Altenbourg. Voy. *Petite-Pierre* (la) et *Vosges*.

Altenheim (autrefois *Altenheim zur Taube,* pour le distinguer d'Altenheim situé de l'autre côté du Rhin), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur deux chemins vicin. qui se croisent, dont l'un (n° 3) de Furchhausen à Sæssolsheim, l'autre (n° 12) de Dettwiller à Wasselonne. 287 hab. cath.

Altenheim. Voy. *Strasbourg*, *Zellenberg* et *Ribeauvillé*.

Altenstadt. Voy. *Altstadt*.

Altenweiler. Voy. *Dambach*.

Altheim. Voy. *Ribeauvillé*.

Altkirch (cant. d'). Ce canton qui pour l'étendue, est le neuvième du département et le quatrième de l'arrondissement, est situé entre les cantons de Hirsingen, Ferrette, Huningue, Landser, Habsheim, Mulhouse et l'arr. de Belfort. Il est généralement très-fertile et arrosé par l'Ill et la Largue. Il est traversé par la route imp. de Paris à Bâle et par les routes dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut et de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du départ.	de l'arronᵗ	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Altkirch	181	—	6	19	Assomption.	44031 82	62096
Aspach	182	2	58	17	S. Laurent.	3908 77	6015
Ballersdorf	183	7	67	24	S. Jean.	7674 48	8599
Berentzwiller	184	15	72	29	S. Imier.	4646 65	3198
Brinighoffen	237	7	55	15	S. Bernard.	3490 79	4441
Carspach	226	3	62	21	S. George.	13711 50	15620
Eglingen	242	8	56	18	S. Léger.	2520 35	3646
Emlingen	186	4	63	19		2025 07	2849
Enschingen	243	6	56	16	S. Bernard.	2802 62	4829
Francken	187	10	68	26	S. George.	4712 17	2268
Frœningen	220	10	50	10	Ste Barbe.	4166 23	6377
Hausgauen	189	8	66	23		3868 70	4064
Heidwiller	221	6	52	13	SS. P. et Paul.	3685 76	5972
Heywiller	191	6	65	22		1959 66	1271
Hochstatt	192	12	50	8	SS. P. et Paul.	7387 41	9066
Hundsbach	194	9	66	24	S. Martin.	3487 41	1857
Illfurth	195	8	51	11	S. Martin.	9768 94	11707
Jettingen	196	12	70	28	S. Leger.	5105 04	3622
Luemschwiller	223	8	54	14	S. Jacques.	5057 07	7484
Obermorschwiller	200	8	56	16	S. Sébastien.	4463 69	3951
Schwoben	203	7	56	21		1576 09	2319
Spechbach-le-Bas	255	6	53	14	S. George.	5225 53	6576
Spechbach-le-Hᵗ	256	7	52	16	S. Augustin.	4368 40	5833
Tagolsheim	205	6	53	13	S. Leger.	3526 60	3925
Tagsdorf	206	6	63	20	S. Blaise.	2683 70	1860
Walheim	209	3	56	15	S. Martin.	4807 10	6174
Willer	210	10	68	23	Assomption.	6054 10	3586
Wittersdorf	211	3	61	18	SS. P. et Paul.	5428 97	6938
					Totaux . .	172162 62	206151

Culte catholique. — *Altkirch* est le siége de la paroisse cantonale. Une succursale se trouve dans chacune des communes du canton, excepté dans les suivantes: Emlingen, annexé à Wittersdorf; Enschingen et Brinighoffen formant ensemble un vicariat résidant; Hausgauen, annexé à Hundsbach, et Heywiller et Schwoben, annexés à Tagsdorf.

Culte israélite. — *Altkirch* est le siége d'un rabbinat communal auquel sont annexés les israélites de Wittersdorf; ceux de Frœningen font partie de la circonscription rabbinique de Mulhouse.

La superficie du canton est de 15,587 hect. 70 ares 45 cent. La population est de 17,759 hab. dont 17,174 cath., 59 luth., 45 réf., 395 isr., et 86 diss.

Les écoles primaires sont au nombre de 40, dont 23 pour les garçons et 17 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1618 garçons et 1078 filles; en été ces chiffres descendent à 1005 pour les garçons et 782 pour les filles

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 207 et le chiffre du contingent à fournir de 64.

Altkirch (*Altkirch*, 1102: D. C., I, 515; *Altinchilcha villa*, 1180; *municipium Haltkiliche*, 1215; *Altkilchium*, 1225; *castrum Altchilche*, 1232; *oppi-*

dum Altkilche, 1271 ; *curtis Altkilch*, 1278), v. du H. R., chef-lieu de canton, bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Ill, sur le ch. de fer de Paris à Mulhouse, sur la route imp. de Paris à Bâle et sur les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, à 430 kil. est de Paris, à 59 kil. sud de Colmar, à 18 kil. sud de Mulhouse, à 28 kil. ouest de Bâle et à égale distance est de Belfort. Siége d'une justice de paix, et d'une direction de poste aux lettres, résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur municipal, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un agent-voyer, d'un vérificateur des poids et mesures, de trois notaires et de trois huissiers. Elle a un collége communal, un hospice civil et une prison, dans laquelle se trouvent, chiffre moyen, cent dix détenus, dont la majeure partie se compose de contrebandiers, ce qu'il faut attribuer à la proximité des frontières. Elle est aussi le siége d'une inspection des eaux et forêts, qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur a Altkirch, un garde-général à Ferrette et cinquante-quatre brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de cette inspection consiste en:

	540 h 38 a	forêts dom.
	12,027 h 67 a	id. com.
Total . .	12,568 h 05 a	

Altkirch a une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique, un tissage mécanique de coton, des brasseries, plusieurs moulins, des tanneries et un bel établissement d'horticulture. Son territoire offre une argile d'une très-bonne qualité, aussi possède-t-elle plusieurs poteries, des fabriques de briques, de poêles de faïence et de tuiles d'une nouvelle invention connues sous le nom de *tuiles d'Altkirch* et dont l'usage tend à se généraliser. On y exploite des carrières de pierres dures et grisâtres et on y fabrique une chaux hydraulique de première qualité. Altkirch possède beaucoup de tailleurs de pierre très-habiles et plusieurs sculpteurs. Dans les environs se trouve un établissement où l'on s'occupe avec succès de l'élève des vers à soie.

Foires : le jeudi après le 20 janvier, le quatrième jeudi de carême, le sixième jeudi de carême, le troisième jeudi d'avril, lorsque le troisième de carême ne tombe pas dans ce mois, le lundi avant la Pentecôte, le jeudi après le 24 juin, le 25 juillet, le jeudi après le 15 août, le 29 septembre, le jeudi après le 18 octobre, le 25 novembre et le jeudi avant Noël. Le commerce qu'on y fait consiste en grains et légumes de toutes sortes, chevaux, bœufs, vaches et porcs, planches et lattes en sapin, toilerie, chanvre, fil, étoffes, quincaillerie, divers objets de mercerie, instruments aratoires, clouterie etc.

Les principaux édifices d'Altkirch sont : la nouvelle église paroissiale, qui peut être placée, tant pour l'élégance de sa construction que pour la beauté de son site, parmi les édifices religieux modernes les plus remarquables de l'Alsace ; elle est de style roman et a été commencée en 1845, d'après les plans de M. Boltz, et consacrée en 1850 ; Sa longueur est de 65 mètres et sa largeur de 20 ; on y remarque le maître-autel en pierre blanche sculpté avec beaucoup de talent par MM. Laurent frères, de Nancy ; une chaire monumentale, également en pierre, ornée de statues et de bas-reliefs d'un beau style, et exécutée par les mêmes artistes ; cette chaire est un don de Mme J. Jourdain ; plusieurs tableaux de mérite dûs au pinceau de M. Oster et une copie du *Christ* de Prud'hon, par J. J. Henner. Cette église occupe l'emplacement dit *Schlossgarten*, où se trouvait autrefois le château d'Altkirch, résidence des anciens archiducs d'Autriche. Nous citerons ensuite la halle aux blés avec une très-vaste salle au premier étage ; l'hôpital, grand bâtiment situé à dix minutes de la ville, autrefois prieuré de Saint-Morand. Le cimetière de la ville, situé près de Saint-Morand, se distingue par le grand nombre de ses monuments, dont quelques-uns sont fort beaux. L'emplacement de l'ancienne église paroissiale a été converti en une belle place, sur laquelle a été érigée en 1857 une gracieuse fontaine gothique exécutée par

MM. Laurent frères, d'après les plans de M. Ch. Goutzwiller.

La population d'Altkirch était de 1586 hab. en 1789, de 1720 en 1801, de 2306 en 1811, de 2215 en 1821, de 2819 en 1831, de 3028 en 1836 et de 3082 en 1841. Aujourd'hui cette ville renferme 3108 hab., dont 2722 cath., 39 luth., 27 réf., 320 israél.

A dix minutes d'Altkirch, dans un gracieux vallon, se trouve l'ancien prieuré de Saint-Morand. C'est là qu'on voyait jadis une église dédiée à saint Christophe, et dont la tradition faisait remonter la construction aux temps où le christianisme fut introduit en Alsace. Cette église, à cause de sa haute antiquité, était appelée *Altinkilcha* ou *Altikilche*, vieille église (les paysans de la Haute-Alsace disent encore de nos jours *Kilche* pour *Kirche*, église).

Plus tard quelque seigneur éleva un château sur la colline voisine de l'église dont nous venons de parler. Il est impossible d'assigner l'époque de sa construction; mais il paraît avoir déjà existé au 11e siècle. Les historiens de la vie de l'illustre abbé de Cluny, saint Hugues, assurent qu'il a séjourné quelque temps à Altkirch et qu'il reçut l'hospitalité chez le comte Louis et son épouse Sophie. Or, Schœpflin nous apprend que le comte Louis mourut après l'an 1065 et que son épouse Sophie, fille de Frédéric II, duc de Lorraine, mourut l'an 1093. Saint Hugues fut élu abbé de Cluny en 1049; sa visite à Altkirch doit donc être placée entre les années 1049 et 1065, et par conséquent le château en question existait déjà à cette époque. En 1102, Théodoric Ier, fils du comte Louis, fit, en faveur d'un couvent de Lorraine, un acte de donation daté d'Altkirch.

Frédéric Ier, comte de Montbéliard, puis comte de Ferrette, fit agrandir et embellir, au commencement du 12e siècle, l'église de Saint-Christophe et la confia à des chanoines. Le 3 juillet 1105, il en fit don à l'abbé de Cluny, saint Hugues, ainsi que cela résulte d'un diplôme du pape Pascal II. De ce moment cette église fut desservie par une colonie de bénédictins de Cluny, vivant sous la direction d'un prieur. Le premier prieur, Constant, eut pour successeur saint Morand, dont le nom est devenu si célèbre dans tout le pays, à cause du zèle avec lequel il travailla à y répandre les bienfaits de l'Evangile et de la civilisation. D'après toutes les probabilités historiques, l'arrivée de cet apôtre du Sundgau en Alsace doit être fixée entre les années 1105 et 1109. L'année 1115 est regardée par la tradition comme celle de sa mort. (Voy. sa *Vie* par M. l'abbé Fues.)

Peu à peu il se forma autour du prieuré une petite ville à laquelle on donna le non d'*Altikilche*. Mais un incendie l'ayant détruite vers la fin du 12e siècle, les habitants allèrent s'établir sur la colline voisine, à côté du château appartenant alors aux comtes de Ferrette. Cette nouvelle position leur offrait un sol moins humide, un climat plus salubre et une protection plus efficace contre les incursions de l'ennemi. De ce moment le monastère prit le nom de Saint-Morand et la ville fut appelée *Altikilche* ou Altkirch. Elle servait souvent de résidence aux comtes de Ferrette, comme le prouvent un grand nombre de chartes, et jouissait des mêmes priviléges que cette dernière ville.

En 1232, Frédéric II, comte de Ferrette, s'empara près d'Altkirch, de l'évêque de Bâle, Henri. Cette violence attira sur la tête du comte tant d'humiliations et le força de consentir à de telles conditions, qu'il fut jeté dans un cachot et plus tard étranglé par son propre fils Ulrich Ier, qui ne voulait pas consentir à approuver le traité fait avec l'évêque.

A 1255 remonte la construction de l'ancienne église paroissiale. Cette église, construite dans le style ogival, perdit à la longue, par les restaurations et les agrandissements qu'on lui avait fait subir, la pureté de son style primitif. Elle était devenue trop petite pour la population toujours croissante d'Altkirch et commençait même à menacer ruine, lorsque l'autorité municipale en ordonna la démolition, en 1845. On découvrit sur trois clefs de voûte, les trois inscriptions suivantes: 1° *Anno Domini Milesimo ducentesimo LIII sculp. e. lapis iste* (cette pierre a été sculptée l'an 1254). 2° *Thoman Hil-*

maier (est-ce le nom de l'architecte de l'église ou simplement celui d'un tailleur de pierre?). 3° A. DO. MCCLV. ..ECTA. E. ECLA H. A. DNO. B. FIRRET. BASILIEN. EPO. Comme Berthold de Ferrette fut évêque de Bâle depuis l'an 1249 jusqu'à l'an 1262, cette dernière inscription doit être lue ainsi : *Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto erecta est ecclesia hæc a Domino Bertholdo Firretensi Basiliensi Episcopo* (cette église a été construite l'an du Seigneur 1255, par Berthold de Ferrette, évêque de Bâle).

En 1330, Altkirch fut entouré d'un mur flanqué de tours, dont il ne reste plus que quelques rares vestiges.

Avec la mort d'Ulric II, dernier comte de Ferrette, s'éteignit cette puissante famille (1324). Sa fille unique, Jeanne, se maria avec Albert II, archiduc d'Autriche, à qui elle apporta ce riche héritage en dot; la ville d'Altkirch s'y trouvait comprise. Un grand nombre de chartes prouvent qu'Altkirch servait souvent de résidence aux archiducs; ces derniers en firent le chef-lieu d'une seigneurie particulière, qui fut donnée plus tard aux comtes de Sultze, aux Fugger, à la famille de Betz et enfin, en 1659, Louis XIV en fit don au cardinal de Mazarin.

Les compagnies anglaises, sous Enguerrand de Coucy (1375), cherchèrent, après avoir été défaites par les Suisses, à s'emparer, pendant la nuit, de la ville d'Altkirch, pour la piller et la livrer aux flammes. L'ennemi avait déjà escaladé les murs de la ville, lorsque les habitants s'éveillèrent et s'aperçurent du danger; ces hordes barbares subirent la défaite la plus complète. Une ancienne tradition attribue cette victoire à une apparition miraculeuse dont l'éclat vint éblouir et épouvanter les ennemis. Toujours est-il que les habitants d'Altkirch, en mémoire de cette heureuse délivrance, célébrèrent chaque année une fête en l'honneur de la Sainte Vierge, le mercredi qui précédait le 2 février. Cet usage n'a cessé qu'en 1793. La légende qui rappelle cette délivrance est gravée sur une des faces de la fontaine monumentale dont il est question plus haut.

Pendant la guerre des Armagnacs (1444), Altkirch et les environs eurent à subir les plus horribles ravages. Le prieuré de Saint-Morand fut complétement détruit. Martin Granter, de Colmar, le releva de ses ruines. Deux ans après, la ville fut ravagée par les Bâlois, qui commirent en outre de grandes déprédations dans les environs ; les villages de Carspach et de Hirtzbach furent pillés et incendiés.

Ce fut au 15e siècle que l'on construisit la tour du château, laquelle passait autrefois pour l'édifice le plus élevé de la Haute-Alsace. Les savants n'étaient pas d'accord sur l'époque de sa construction; quelques-uns auraient aimé à lui donner une origine romaine, séduits peut-être par son aspect sévère et par quelques objets d'antiquité qu'on y avait trouvés. Cette tour survécut d'un grand nombre d'années au château à côté duquel elle se trouvait et ne fut démolie complétement qu'au printemps de l'année 1845, pour faire place à la nouvelle église. Des médailles trouvées dans les fondements de cette tour sont de nature à mettre fin à toutes les incertitudes. Ces médailles, au nombre de quinze, représentent des saints (entre autres saint Ambroise de Milan) et l'une d'elles porte le nom de Galéaz de Milan. Or, les Galéaz, ducs de Milan, vivaient à la fin du 14e et dans le cours du 15e siècle.

Le prieuré de Saint-Morand fut de nouveau détruit, en 1525, par les paysans révoltés.

En 1529, l'évêque de Bâle transféra pour quelque temps son consistoire dans la ville d'Altkirch. Déjà sous les premiers archiducs, l'évêché de Bâle avait établi à Altkirch une officialité pour l'administration des paroisses alsaciennes dépendant de ce diocèse.

En 1615, l'archiduc Léopold donna le prieuré de Saint-Morand aux Jésuites de Fribourg en Brisgau, qui le conservèrent jusqu'à leur proscription.

Pendant la guerre de trente ans (1633), Altkirch tomba au pouvoir des Suédois; mais les paysans du Sundgau, exaspérés par les excès des vainqueurs, se soulevèrent et s'emparèrent d'Altkirch. Cependant ce succès leur coûta cher, ils furent dispersés et en grande

partie massacrés. Peu de temps après, les Impériaux chassèrent les Suédois, et il est presque hors de doute que c'est de ces tristes temps que date la destruction du château. Les Impériaux, à leur tour, furent chassés par les Français, en 1635, et, en 1648, cette ville fut comprise, avec le reste de l'Alsace, dans les cessions faites à la France par le traité de Westphalie.

Altkirch est la patrie: de Jean-Ulric Surgant, mort à Bâle, en 1503, jurisconsulte distingué et auteur de plusieurs ouvrages théologiques estimés; de Bernard Œglin, vice-chancelier de l'évêché de Bâle; de Jean et George Birgeissen, auteurs de traités ascétiques, devenus fort rares; de l'abbé Vogel, chanoine de Lorette, savant archéologue auquel est dû le classement des anciennes archives d'Altkirch; de J. A. Pflieger, député aux Etats-Généraux, membre de la Convention et du conseil des Cinq-Cents; de Xavier Hommaire de Hell, ingénieur des mines, membre des sociétés de géographie et de géologie de France, célèbre par ses voyages scientifiques en Orient et mort à Ispahan (Perse) le 29 août 1848, victime de son amour pour la science. Parmi ses œuvres, nous citerons: *Les steppes de la mer Caspienne*, *le Caucase*, *la Crimée et la Russie méridionale* et son *Voyage en Turquie et en Perse*.

Alt-Münsterol. Voy. *Montreux-Vieux*.

Alt-Olsheim. Voy. *Algolsheim*.

Altorf (787, *Altum Cœnobium* 1050), vg. du B. R., arr. de Stbg., canton de Molsheim, sur un bras de la Bruche, appelé *Bruche d'Altorf*, et sur la route dép. de Stbg. à Schirmeck. On y cultive beaucoup de chanvre et de tabac et il s'y trouve deux fabr. de fécule de pommes de terre et une fabr. de briques et de chaux. 920 hab. cath.

L'église de ce village faisait autrefois partie d'une abbaye de bénédictins fondée en 960, par Hugues III, comte du Nordgau, et la comtesse Helwilde, sa femme. Cette abbaye jouit, selon la tradition du droit de battre monnaie dès le règne d'Othon Ier. L'empereur Frédéric Ier lui reconnut expressément ce droit par une charte de 1153. Les monnaies à l'effigie ou au nom de saint Cyriaque doivent lui être attribuées. Ses droits monétaires furent d'ailleurs abandonnés dès le 13e siècle aux évêques de Strasbourg, qui réunirent cette monnaie à la leur établie à Dachstein, puis à Molsheim. L'église renfermait autrefois les tombeaux des ancêtres du pape Léon IX et de la maison de Lorraine. Les nefs sont des dernières années du 12e siècle, le transept et le chœur de 1725. Dans le collatéral sud est un baptistère du milieu du 15e siècle et sur un des autels latéraux (côté nord) un reliquaire en bois sculpté représentant le buste de saint Cyriaque. La tête paraît avoir été renouvelée; la poitrine du saint est couverte de plaques de métal dont les dessins en relief accusent le 13e siècle. Pendant la révolution, le couvent et l'église même furent convertis pour quelque temps en hôpital militaire. Le presbytère est une belle construction du 17e siècle.

Alt-Pfaffenbronn. Voy. *Lembach*.

Altstadt ou Altenstadt (*Tattestatt villa*, pér. franque, *Vetus villa* 1311), vg. du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. et canton de Wissemb., situé à la frontière bavaroise, sur la Lauter et sur la jonction des routes dép. de Bitche à Lauterbourg et de Wissemb. à Fort-Louis. Avant la révolution, Schweighoffen, aujourd'hui village bavarois, était une dépendance d'Altstadt. Aujourd'ui il a pour annexes le Geidershof, qui a appartenu aux chevaliers de Malte, le Gutleuthof, le Geisberg avec un beau château construit par le comte de Hatzel en 1692, et le moulin de Saint-Remi. La Lauter divise cette commune en deux parties dont la plus petite, vers le nord-est, fut occupée, en 1815, par les Bavarois, qui la conservèrent jusqu'en 1826, époque où elle fut rendue à la France et à la commune en vertu d'un traité du 9 décembre 1825, conclu entre les deux puissances. Altstadt est le siége d'une brigade des douanes et a quatre moulins à blé ayant douze tournants, deux huileries et deux foulons à chanvre. 1199 hab., 1061 cath., 58 luth., 34 réf., 46 diss.

Quelques auteurs, et notamment Schœpflin, prétendent qu'Altstadt est

situé sur l'emplacement de l'ancienne *Concordia*, l'un des 50 forts construits par Drusus. Suivant Ammien Marcellin et l'Itinéraire d'Antonin, Concordia était un châteaufort dans le pays des Nemètes, situé à égale distance, de 20,000 pas romains, nord-est de Brocomagus (Brumath) et sud-est de Noviomagus (Spire). D'autres géographes croient que *Concordia* se trouvait à Drusenheim (voy. *Kochersberg* et *Lauterbourg*). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'Altenstadt avait de l'importance sous les Romains; on y a découvert un grand nombre d'antiquités, entre autres une table d'un autel dédié à Mercure, qui se trouve à la bibliothèque de Strasbourg. Altstadt fut jusqu'à la révolution le chef-lieu d'un bailliage sous la domination de l'évêque de Spire, qui avait la qualité de prévôt du chapitre de Wissembourg. Altenstadt faisait alors partie du Mundat inférieur et était par conséquent soumis aux lois et usages particuliers à cette seigneurie, mais depuis 1789 les anciens usages ont presque complétement disparu et se sont confondus avec ceux en vigueur dans le reste du canton.

L'église d'Altenstadt est remarquable à plus d'un titre. La tour est belle, la nef du milieu a conservé son caractère primitif; le côté et le chœur ont subi de grandes modifications. Un arc en plein cintre ouvre sur le porche et donne accès au portail dont la longueur est de 2m,45 et la hauteur de 0m,52. L'inscription qui surmonte le linteau est, si on la complète, ainsi conçue:

Hoc qui cœnobium cupitis transire decorum poscite supremam Abbati veniam Liuthardo.

Quelque sculpteur mal habile a mis plus tard au-dessous le mot *suberam* qui n'a aucun sens. Cette inscription, d'après les petites lettres intercalées aux grandes pourrait de prime abord être attribuée à l'époque carolingienne (9e siècle), mais examinée avec plus d'attention, elle n'accuse point cet âge et doit être de la première moitié du 11e siècle.

Altweyer. Voy. *Aubure*.

Altwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur le ruisseau appelé Roth, qui sépare le dép. du B. R. de celui de la Meurthe. Un chemin de gr. comm. conduit d'Altwiller à Saar-Union. Moulin à blé. La classe ouvrière trouve des ressources dans la confection des chapeaux de paille, la broderie et la culture du domaine du duc de Galiera à Bonnefontaine. Gutenbrunnen, Neuweyerhof et la Tuilerie font partie de la com., qui a une popul. de 756 hab. (10 cath., 384 luth., 362 réf.).

Dans les environs se trouvent plusieurs sources, minérales, parmi lesquelles on distingue celle de Gutenbrunnen, qui fut découverte vers la fin du 18e siècle. On emploie ses eaux tant en bains qu'en boisson.

On trouve à Altwiller des traces d'une route romaine, qui se dirigeait vers Dieuze.

Alt-Windstein. Voy. *Windstein*.

Amalrici Villare. Voy. *Ammerschwihr*.

Amarin (cant. de Saint-), dép. du H. R., arr. de Belfort. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 6e du dép. et le 2e de l'arr., est borné au sud et à l'est par les cantons de Massevaux et de Thann, à l'est et au nord par l'arrondissement de Colmar et à l'ouest par le département des Vosges. Le canton de Saint-Amarin, qui renferme la belle et et industrieuse vallée du même nom, est entièrement situé dans les Vosges; il est arrosé par la Thur et traversé par la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Voy. *Vosges et Rhin* (*départem. du Haut-*).

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenbach	385	10	45	53		716	84	3254
Amarin (Saint). . .	401	—	45	51	S. Martin.	16668	06	23811
Felleringen	387	5	50	56	S. Ant. de Pad.	11470	96	30081
Geishausen	388	3	46	53	S. Sébastien.	2512	69	7815
Goldbach	389	10	44	52	S. Laurent.	2722	36	7715
Hüsseren	390	3	49	55		25977	39	15103
Krüth	391	11	54	61	S. Wendelin.	12881	57	25306
Malmerspach . . .	392	2	44	50		6722	20	5599
Mitzach	393	3	48	54	S. Dominique.	3174	65	8721
Mollau	394	5	50	56	S. Jean-Bapt.	3886	25	16411
Moosch, Mospach .	395	2	42	50		10432	31	19913
Oderen	398	6	51	57	S. Nicolas.	9886	35	29591
Ranspach	400	2	48	53	S. Ant. de Pad.	6050	74	21446
Storckensohn . . .	402	6	52	57		1452	50	7904
Urbay	399	7	52	58	S. Wendelin.	4589	70	15019
Wildenstein	404	14	59	66	SS. P. et Paul.	6077	98	18262
					Totaux . .	125222	55	255951

Culte catholique. — *Saint-Amarin* est le siége d'une paroisse à laquelle sont annexés Geishausen, Malmerspach, Mitzach et Moosch. Les succursales sont: *Felleringen; Goldbach*, annexe: Altenbach; *Krüth; Mollau*, annexes: Hüsseren et Storckensohn; *Oderen; Ranspach; Wildenstein.* Urbay est chapelle vicariale.

Culte israélite. — Les israélites répandus dans la vallée de Saint-Amarin font partie du rabbinat communal d'Uffholtz.

La superficie du canton est de 16,480 hect. 81 ares 57 cent. Sa population est de 18,957 hab., dont 18,579 cath., 79 luth., 143 réf., 106 isr. et 32 diss.

Les écoles primaires sont au nombre de 33, dont 19 pour les garçons et 14 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1785 garçons et 1417 filles; en été ces chiffres descendent à 1240 pour les garçons et 950 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 196 et le chiffre du contingent à fournir de 61.

Amarin (Saint-). (*Doroangus* 668, *Cloroangus* id., du celt. *tuar* maison, et *ang*, grand, *Sanctus Amarinus* 1135), pet. v. du H. R., arr. de Belfort, située à peu près au centre de la vallée, sur la Thur et la route imp de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de cant., siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis-adjoint des contributions indirectes, d'un garde-général des forêts, de deux notaires et de deux huissiers. Il y a à Saint-Amarin un tissage mécanique de coton, blanchisserie et apprêt de toiles, et une fabrique où l'on fait par des procédés mécaniques des peignes pour le tissage (voy. *Wesserling*). 2296 hab., 2227

cath., 23 luth., 7 réf., 39 israél. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance. Font partie de la commune: Vogelbach, 51 maisons; Hintervogelbach, 18; Fürstelhäuser, 25; Kaltenbach, 51; Höhe, 2.

La vallée de Saint-Amarin est, dans le Haut-Rhin, la rivale de celle de Münster, tant pour les beautés de la nature que pour ses vastes établissements industriels, les plus considérables du département. On la distingue en vallée supérieure et en vallée inférieure, de même qu'autrefois la Thur la divisait en vallée du Sundgau et vallée de la Haute-Alsace. Charlemagne donna la vallée à l'abbaye de Murbach qui l'inféoda aux Habsbourg (voir Murbach).

Un pieux ermite nommé Marin avait bâti sa cellule près de Doroangus. Etant tombé malade il fut visité par saint Prix ou Project, évêque de Clermont qui, de la cour de Childéric II, roi d'Austrasie, s'en retournait en Auvergne. Le saint prélat le guérit de la fièvre. Pour lui en témoigner sa reconnaissance, Marin le reconduisit dans son diocèse. Mais arrivés à Volvic en Auvergne, les deux voyageurs furent assaillis par des assasins qui s'en prirent d'abord à l'ermite. Project, voyant l'erreur de ces gens, s'écria: je suis celui que vous cherchez. A ces mots il tomba sous les coups du brigand nommé Radbert. Son ami et l'acolyte Elidus le suivirent de près. Rapportées à Doroangus, les reliques de Marin furent honorées en cet endroit, qui lui dut son nom. Ceci se passait en 671. Le monastère de Saint-Amarin fut plus tard régularisé par les abbés de Murbach. En 1441 le chapitre fut transféré à Thann dans l'église de Saint-Thiébaud par ordre du concile de Bâle.

Les habitants de Vogelbach jouissaient du droit de bourgeoisie à Saint-Amarin.

Près de la ville se trouvait le château de Friedbourg; détruit en 1268 et reconstruit bientôt après, il fut pris et brûlé par les Suédois, en 1637, et remplacé, dans ces derniers temps, par un petit pavillon moderne

Amfersbach. Voy. *Stosswihr*.

Ammerschwihr (*Almenswile* 879, *Amelricheswilre* 977, *Amalrichovilla* 1128, *Amilrichiswilare* 1149[1], pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. et à 3 kilom. sud-est de Kaysersberg, sur la route des Vosges au Rhin; elle a un hospice et elle est la résidence d'un notaire. 2 moulins, tissage de coton. 2036 hab., 2031 cath., 4 luth., 1 réf. De temps immémorial les habitants de la partie française du val de Kaysersberg appellent Ammerschwihr Maréville ou Mariville, ce qui, comme le nom de Savamont attribué à Sigolsheim, indique une certaine importance qui remonterait probablement à l'époque de la séparation officielle des idiomes teutske et welsche, car par la suite les noms allemands pouvaient être estropiés par les habitants de la frontière lorraine, mais ils n'étaient pas traduits ou remplacés par un nom tout français.

Il est question d'*Amalrici villare* dans la vie de saint Déodat qui, après avoir quitté l'évêché de Tours pour embrasser la vie d'anachorète, aurait d'abord voulu s'arrêter en cet endroit et y obtenir l'hospitalité. Mais fort mal accueilli et même maltraité par les habitants, il se serait vu forcé de partir au plus vite pour se réfugier à deux lieues de là, à Hunawihr. Richer de Senones, et d'après lui Ruyr, rapportent, que pour punir les habitants de Mariville, Dieu condamna tous les enfants de la localité à naître avec les écrouelles: «toutefois n'en furent infectés en signe du méchef de leurs pères ceux qui purent naître au delà du ruisseau. Ce qu'ayant bien remarqué les matrones près d'enfanter, prirent résolution et coutume de passer et accoucher outre ledit torrent et ainsi n'avaient leurs enfants la messéance des grosses gorges.»

Amalrici Villare au 10e siècle, n'était encore qu'une ferme royale qui s'est transformée en ville, dans le 14e siècle, par la réunion des trois villages d'Ammerschwihr, de Meywiller ou Minenwiller et de Katzenwiller ou Katzenbach (ce dernier nom y est seul connu aujourd'hui). Aussi la ville était-elle soumise à trois juridictions différentes: à l'avocat impérial de Kaysersberg qui

[1] Geiler de Kaysersberg appelait *Ammerschwihr*, où il fut en partie élevé: *Amoris villa*.

relevait de l'empire, et aux seigneurs de Ribeaupierre et de Haut-Landsperg qui relevaient tous deux de la maison d'Autriche. Chaque seigneur avait la garde de l'une des trois portes de la ville, nommait un prévôt et percevait sur ses sujets une contribution en argent et en vin. Les citoyens nommaient eux-mêmes leurs bourguemestres, au nombre de trois, et six conseillers. Lorsqu'un homme se mariait avec une femme d'une autre juridiction que la sienne, les enfants suivaient la condition de la mère, ce que l'on appelait *die böse Hand*, la mauvaise main ou la main gauche.

Ammertzwiller (*Ammerethswiler* 1274, *Ameratzwilre* 1278), vg. du H. R., arr. de Belf.; cant. de Dannemarie, sur la route des Vosges à Porrentruy. 248 hab. cath.

Ce village était autrefois, et jusqu'en 1789, le chef-lieu du chapitre rural du Sundgau et le siége du doyenné. Le chœur de l'église est assez remarquable; il date du 15ᵉ siècle. Les voûtes sont belles et on y remarque un tabernacle artistement sculpté.

Il s'y trouvait aussi autrefois un château dont les dernières traces ont disparu en 1840. C'était un fief de la maison d'Autriche tenu jusqu'en 1789 par les comtes de Waldner, qui y avaient une cour colongère.

Il se voit aussi à Ammertzwiller une ancienne route qu'on prétend avoir fait partie d'une voie romaine.

Andelnans, vg. du H. R., arr. et canton de Belf., sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Mines de fer. 280 hab., 261 cath. 19 luth.

Près d'Andelnans est la ferme de *Froideval*, où se trouvait autrefois un préceptorat qui dépendait de la commanderie d'Antonites d'Issenheim.

Andlau (l') (du celt. *an*, article, *di*, petit et *lia* eau, *fluvius Andelaha* 900), pet. riv. du B. R., prend sa source dans les Vosges, auprès du Champ-du-Feu, montagne située à l'extrémité orientale du Ban-de-la-Roche, coule de l'ouest à l'est, arrose Andlau, Eichhoffen, Saint-Pierre, Stotzheim, Zellwiller, Hindisheim, Lipsheim, Fegersheim, et se jette dans l'Ill au-dessous de cette dernière commune, après avoir reçu au-dessous de Valff les eaux de la Kirneck et après avoir mis en mouvement près de 60 moulins et autres usines. Son cours est d'environ 45 kilom. Horrer, dans son *Dictionnaire d'Alsace*, dit que, de son temps, l'on trouvait encore des vestiges de travaux de canalisation au moyen desquels cette rivière avait été rendue navigable.

Andlau (*Eleon*, 880 du celt. *e*, étroit, et *luibin*, dim. de *luib*, vallée, *Andeloha* 999, *Andelach* 1126), pet. v. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, est située à l'entrée de la belle vallée et sur la rivière qui portent le même nom. La banlieue d'Andlau, entièrement occupée par les Vosges, dont un sommet, le Stosskopf, y atteint une hauteur de 700 m., n'est traversé par aucune route. Un chemin d'intérêt commun lie la commune à celle de Zellwiller, en traversant les routes dép. de Fénétrange à Schlestadt et de Barr à Villé. Un autre chemin aboutit à cette dernière route entre Eichhoffen et Zellwiller. Andlau a une cure de 2ᵉ classe; elle est le siége d'un bureau de poste aux lettres et la résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Le territoire se compose de vignes, dont le produit est assez estimé, de prairies, de forêts et de terres labourables. Elle a une belle maison commune, une filature de laine (480 broches) avec teinturerie, 9 moulins à blé, 2 moulins à huile, tissage de coton, scierie mécanique, tuilerie.

Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, reste d'une fondation charitable antérieure à 1798, et dont les recettes sont de 1573 fr. La pop. est de 2018 hab., 1968 cath, 27 luth., 11 réf., 12 diss.

En vertu d'une ordonnance du 30 juillet 1847, la commune d'Andlau a reçu le nom d'*Andlau-au-Val*, afin de distinguer le bureau de poste qui y avait été créé du bureau qui existe à Andelot, dans le département de la Haute-Marne.

La vallée d'Andlau, située entre celles de Villé et de Barr, a envion 2 l. de longueur. Elle est formée par deux embranchements des Vosges, qui y sont couvertes, jusqu'au sommet, de

forêts dont le sapin forme la principale essence. La vallée est traversée, dans toute sa longueur, par la rivière d'Andlau dont les eaux fécondent les prairies et font mouvoir plusieurs usines.

La ville d'Andlau doit son origine à une abbaye fondée, vers la fin du 9e siècle, par sainte Richarde, épouse de l'empereur Charles-le-Gros. Cette abbaye, qui portait autrefois, de même que la vallée, le nom d'*Eléon*, relevait, dès son origine, directement du Saint-Siége, et les religieuses suivaient la règle de saint Benoît. Elle paraît avoir joui du droit de battre monnaie jusqu'en 1004. Elle fut dotée de biens très-considérables et reçut dans la suite un grand nombre de priviléges; l'empereur Charles IV, en les confirmant en 1347, déclara l'abbaye exempte de toutes charges et contributions et accorda à l'abbesse Adélaïde de Geroldseck et à celles qui lui succéderaient, le titre de princesse de l'empire et l'investiture des fiefs qu'elle tenait de l'empire. On ne connaît point l'époque précise de sa sécularisation; on croit qu'elle eut lieu entre le 12e et le 14e siècle. Outre la charte de l'empereur Charles IV, un grand nombre d'autres diplômes antérieurs et postérieurs ont été concédés à cette abbaye, soit pour confirmer les priviléges qu'elle avait déjà obtenus, soit pour lui en accorder de nouveaux. Les récipiendaires étaient obligées de faire preuve de seize quartiers de noblesse, sans mésalliance, et les familles les plus illustres d'Alsace et d'Allemagne briguaient l'honneur d'y faire admettre leurs filles; elles n'étaient assujetties à aucun vœu et pouvaient, quand bon leur semblait, rentrer dans leurs familles et même se marier.

Cette abbaye reçut, presque dès son origine, une illustration qui n'a pas peu contribué à sa prospérité et à sa considération. On sait que l'empereur Charles-le-Gros, trop faible pour gouverner le vaste empire qu'il avait réuni sous son sceptre par la mort de ses deux frères, en laissa les soins à l'impératrice Richarde, son épouse; elle avait pour conseiller Liutward, évêque de Verceil. Les courtisans, jaloux de l'autorité de l'évêque et de la confiance que lui accordait l'impératrice, méditaient depuis longtemps sa ruine et trouvèrent le moyen d'allumer dans le cœur du faible monarque une jalousie que la piété, les talents, les éminentes qualités de son épouse et vingt-cinq ans d'un mariage constamment heureux furent impuissants à écarter. Liutward fut chassé de la cour; l'impératrice répudiée se retira dans le monastère d'Andlau. La légende de sainte Richarde porte qu'elle subit l'épreuve du feu et que, revêtue d'une chemise enduite de cire, à laquelle on mit le feu en quatre endroits, elle ne fut point atteinte par les flammes qui s'éteignirent miraculeusement. Quoi qu'il en soit, ce fut dans cette abbaye que l'épouse de Charles-le-Gros finit ses jours dans la prière et les bonnes œuvres. Elle trouva aussi une source de consolations dans les lettres, qu'elle cultivait avec une grande distinction; plusieurs belles poésies, qui sont parvenues jusqu'à nous, peignent sa résignation et la pureté de son âme. Elle mourut avant la fin du 9e siècle et fut enterrée dans une chapelle latérale de l'église d'Andlau. Un siècle et demi plus tard, elle fut canonisée par le pape Léon IX, qui, s'étant trouvé en Alsace, sa patrie, vint à Andlau bénir l'église nouvellement construite sous l'abesse Mathilde, sœur de l'empereur Henri III.

Peu à peu il se forma aux alentours de l'abbaye une petite ville, que l'abbesse donna en fief, en 1361, à la famille noble d'Andlau, une des plus illustres de l'Alsace et dont l'histoire fait mention pour la première fois en 1141 : Gonthier d'Andlau fut abbé de Saint-Blaise. Neuf ans après, Othon, comte d'Andlau (*Otto de Andelaha comes*), paraît comme témoin dans un diplôme donné par l'empereur Conrad III en faveur de l'abbaye de Saint-Blaise. Cette famille a produit un grand nombre d'hommes distingués, et ce qui prouve la haute considération dont elle jouissait, c'est qu'en vertu d'un antique privilége, renouvelé par Charles-Quint, en 1550, l'aîné portait le titre de chevalier héréditaire du Saint-Empire.

L'église paroissiale d'Andlau, classée parmi les monuments historiques de France, est celle de l'ancienne abbaye.

Elle a été restaurée récemment grâce à la générosité de M. Debarbe, curé d'Andlau. Il s'y trouve une chapelle souterraine, au sujet de laquelle la légende rapporte que, lorsque l'impératrice Richarde eut conçu le dessein de construire un monastère, elle alla prier Dieu sur le tombeau de sainte Odile, pour qu'il lui indiquât l'endroit qu'elle devait choisir; elle reçut pour réponse, dans une vision, qu'elle devait la fonder dans la vallée d'Andlau, à la place même où elle verrait un ours avec ses petits gratter la terre. De nos jours encore, il y a, dans la chapelle souterraine, une cavité circulaire qui marque, à ce que l'on prétend, le trou que ces animaux avaient creusé. On y transporte souvent des malades qui souffrent de maux de jambes, dans l'espoir d'une guérison miraculeuse par l'intercession de la sainte. En mémoire de cette particularité de la fondation de l'abbaye, on y nourrissait autrefois un ours; mais cet animal, ayant un jour dévoré un enfant, fut remplacé par un ours en pierre qui s'y voit encore derrière la porte de l'église.

En 1789, l'abbaye fut vendue; les différents bâtiments qui en dépendaient forment aujourd'hui un grand nombre de propriétés particulières.

La commanderie des templiers, qui avait été érigée à Andlau dans le courant du 13e siècle, fut remplacée, lors de la suppression de cet ordre, en 1312, par une commanderie de l'ordre Teutonique qui, réuni à l'ordre de saint Lazare, en 1687, retourna à ses anciens possesseurs par la paix de Ryswick, et disparut lors de la révolution de 1789.

Les environs d'Andlau sont magnifiques et attirent constamment, pendant la belle saison, un grand nombre de promeneurs, qui vont visiter les montagnes. Sur l'une d'elles est situé le château d'Andlau ou de Hoh-Andlau, dont les deux tours rondes dominent la vallée. Avant 1789, ce château était encore bien conservé; les toits existaient encore, et on pouvait remarquer toute la distribution intérieure. A la révolution il fut vendu, et le nouveau propriétaire n'en a laissé subsister que les murs. Depuis, la famille d'Andlau en est redevenue propriétaire et a fait remettre les toits des tours.

A 3 kilom. du château d'Andlau se trouvent, sur la montagne et au milieu d'épaisses forêts, les ruines du château de Spesbourg ou Spesberg[1], une des plus anciennes propriétés de l'évêché de Strasbourg; il fut la résidence de la famille de Dicka, qui s'éteignit en 1383. Entre les deux châteaux, à l'endroit où le chemin tourne vers la scierie de Barr, on jouit d'une des vues les plus magnifiques de l'Alsace.

Cette petite ville a donné naissance à George d'Andlau, qui fut nommé recteur de l'université de Bâle, lors de sa fondation, en 1459; Pierre d'Andlau, prévôt de Lautenbach, fut vice-chancelier de la même université et à la même époque. Ce dernier a écrit un ouvrage sur la *Constitution germanique* et une *Chronique d'Alsace*, dont Luck a donné des extraits dans ses *Annales de Ribeaupierre*.

Andolsheim (cant. d'), situé dans le dép. du H.R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 15e du dép. et le 4e de l'arr., est formé d'une plaine boisée dont le sol, vers le Rhin, est graveleux et peu productif. Les principaux produits agricoles sont: le froment, le seigle, l'orge, les pommes de terre, le chanvre et le lin. Il a pour limites les cantons de Neuf-Brisach, de Colmar et de Ribeauvillé; à l'est il est borné par le Rhin et au nord par le dép. du Bas-Rhin. Il est arrosé par l'Ill et la Blind; cette dernière y reçoit les eaux du canal de Widensohlen; il est traversé à l'est par le canal du Rhône-au-Rhin, la route imp. de Bâle à Spire et les routes dép. des Vosges au Rhin et de Horbourg à Artzenheim.

[1] Des vues cavalières restaurées des châteaux de Hoh-Andlau et de Spesbourg, dues à M. Fries, se trouvent dans la collection de la Société des Monuments historiques.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arront	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c	fr.
Andolsheim	490	—	6	6	S. George.	11790 24	12056
Artzenheim	645	11	15	15	S. Jacques.	5522 88	11731
Baltzenheim	646	12	15	15	S. Michel.	2921 41	7407
Bischwihr	492	4	6	6	S. Joseph.	4235 08	9314
Dürrenentzen	493	9	12	12	S. Blaise.	3826 32	6784
Fortschwihr	494	4	8	8	S. Laurent.	3756 96	3584
Grussenheim	503	11	15	15	Ex. de la Ste C.	10216 52	7735
Holtzwihr	358	7	9	9	S. Martin.	9120 04	7975
Horbourg	495	3	3	3	Assomption.	11772 08	9592
Houssen	547	12	7	7	S. Maurice.	8646 31	13987
Jebsheim	543	8	12	12		20011 85	9672
Kuenheim	842	10	16	16		5814 97	9497
Muntzenheim	496	5	10	10	S. Urbain.	6300 86	4719
Riedwihr	507	7	12	12	Ste Marguerite.	4855 88	3390
Sundhoffen	497	3	9	9	S. Joseph.	13134 41	7293
Urschenheim	652	7	10	10	S. George.	4155 93	4635
Wickerswihr	362	5	7	7	S. Jacques.	6460 47	9186
Widensohlen	508	5	10	10	S. Nicolas.	7647 10	4436
Wihr-en-Plaine	548	3	4	4	S. Michel.	3518 68	4290
					Totaux	143707 93	147283

Culte catholique. — *Holtzwihr* est le siége de la paroisse cantonale. *Andolsheim* est le siége d'une cure qui comprend la commune de Sundhoffen. Les succursales sont : *Artzenheim*; *Baltzenheim*, annexe : Kuenheim; *Bischwihr*, annexe : Fortschwihr; *Grussenheim*, annexe : Jebsheim; *Horbourg*, annexe : Wihr-en-Plaine; *Houssen; Riedwihr; Urschenheim*, annexes : Dürrenentzen et Muntzenheim; *Wickerschwihr; Widensohlen.*

Culte protestant. — *Andolsheim* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Colmar. Les paroisses sont : *Fortschwihr*, annexes : Bischwihr, Wickerswihr et Widensohlen; *Horbourg*, annexes : Holtzwihr et Wihr-en-Plaine; *Jebsheim*, annexes : Grussenheim et Riedwihr; *Kuenheim*, annexe : Baltzenheim; *Muntzenheim*, annexes : Artzenheim, Dürrenentzen et Urschenheim; *Sundhoffen*. Houssen est annexé à Ostheim.

Culte israélite. — Les israélites de Grussenheim et de Riedwihr dépendent de la circonscription rabbinique de Bergheim; ceux de Horbourg sont annexés à la synagogue de Colmar.

La superficie du canton est de 13,977 hect. 61 ares 93 cent. Sa population est de 13,635 hab., dont 6731 cath., 6160 luth., 5 réf. et 739 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 37, dont 27 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1524 garçons et 1427 filles; en été par 1320 garçons et 1285 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 128 et le chiffre du contingent à fournir, de 40.

Andolsheim (*Anholzheim* 803, *Ansolsheim* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Colm., sur l'Ill et la route départ. des Vosges au Rhin, chef-lieu de can-

ton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe et d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses d'Andolsheim, Horbourg, Sundhoffen, Kuenheim, Jebsheim, Algolsheim, Muntzenheim et Fortschwihr.

Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton d'Andolsheim est compris dans la circonscription des bureaux de Colmar. 1039 hab., 72 cath., 969 luth.

Ce village tient son nom d'Ansoald, abbé de Munster, qui, plus tard, devint évêque de Strasbourg. Sigefroi d'Ansolsheim paraît, en 1187, comme témoin d'une donation du comte Louis de Ferrette en faveur du monastère de Pairis. Au 13e siècle, la moitié de ce village dépendait du mundat de Rouffach. Andolsheim avait pour marque une feuille de trèfle.

André (Saint-). Voy. *Florimont*.

Angeot (*Angeth* 1234, Tr. II, 712, en allemand *Engelsod*), vg. du H. R., arr. de Belf., canton de Fontaine, sur le chemin de Rougemont à Vellescot. 2 moulins. 370 hab. cath.

Ce village était avant la révolution le chef-lieu d'une prévôté divisée en deux mairies et comprenant huit communes. Le château d'Angeot, indépendant de la seigneurie du village, a été possédé originairement par une famille noble du même nom allemand d'*Engelsod*. Ce château, dont il reste à peine des traces, s'appelait la *Motte d'Angeot;* la famille Pigenot originaire de ce lieu en avait été investie en 1700 par lettres de don de Louis XIV, et M. de Dietrich, stettmeistre de Strasbourg, en fut le dernier détenteur en 1765.

Une source, qui se trouvait autrefois à Angeot et qui était appelée *Engelsod* (source des anges), paraît avoir donné au village son nom allemand, dont on a fait depuis Angeot.

Angreett. Voy. *Guebwiller*.

Anjoutey (*Aniutel* 1234, Tr. II, 714), vg. du H. R., situé sur la rivière de la Madeleine et le chemin des Errues à Giromagny, arr. de Belf., cant. de Giromagny. Tissage mécanique (100 métiers) et à bras (45 métiers) de coton. La Charme fait partie de la commune. 537 hab. cath.

Ansolsheim. Voy. *Andolsheim*.

Apollinaire (Saint-). Voy. *Michelbach-le-Haut*.

Appenwihr (*Abbunwiller* 884), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach. 300 hab., 117 cath., 183 luth.

L'évêque Burkhard de Bâle fit don (1083) d'*Appenwiler* au monastère de Saint-Alban, de cette ville. Cette donation fut confirmée, en 1180, par l'évêque Henri.

Au 17e siècle, un incendie réduisit presque tout le village en cendres. Il s'y trouvait autrefois une commanderie de Malte; le dernier commandeur fut M. de Truchsess. Son château sert aujourd'hui de maison d'école.

Argentoratum, Argentina, Argentora. Voy. *Strasbourg*.

Argentouaria. Voy. *Horbourg*.

Argiesans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route imp. de Besançon à Belfort. Moulin. 195 hab. cath.

Arnoldsheim. Voy. *Ernolsheim*.

Arnsberg. Voy. *Obersteinbach*.

Artolsheim (*Artolvesheim* 817), vg. du B. R., arr. de Schlest., canton de Marckolsheim, traversé par la route imp. de Bâle à Stbg., près du canal du Rhône-au-Rhin; une route départ. conduit d'Artolsheim à la ferme de Schnellenbühl, où elle s'embranche sur la route de Marckolsheim à Schlest. Il s'y trouve une source minérale dont on vante l'efficacité contre la goutte; on n'emploie ses eaux qu'en bains. La chapelle de la Croix est un pèlerinage très-fréquenté. 934 hab. (932 cath., 2 luth.).

Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine.

Artzenheim (*Arcenheim* 824, du celt. *aras*, habitation), vg. du H. R., arr. de Colmar, canton d'Andolsheim, situé sur la route imp. de Stbg. à Bâle, entre le Rhin et le canal du Rhône-au-Rhin, siége d'un bureau (1re ligne) et d'une capitainerie des douanes. Il s'y trouve 2 moulins, une tuilerie et une scierie très-fréquentée, et la seule sur les bords du Rhin, en Alsace. 774 hab. cath.

Asbach ou Aschbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, traversé par le chemin d'int. comm. no 45 d'Oberseebach à Hatten. 661 hab. cath.

Aspach, vg. du H. R., arr. de Mulhouse, canton d'Altkirch, sur la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. Tuilerie. 640 hab. (617 cath., 23 diss.).

Cette commune avait autrefois une source d'eau sulfureuse froide, qui n'existe plus. Aspach formait une des douze cours colongères du prieuré de Saint-Morand avec dépendance à Heidwiller.

Aspach-le-Bas (*Aspa* 1105, Tr. I, 226), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la petite Doller, la route imp. de Lyon à Stbg. et la route dép. des Vosges à Porrentruy; résidence d'un notaire; relai de poste aux chevaux. 617 hab. (616 cath., 1 luth.). Entre les communes d'Aspach-le-Bas et d'Aspach-le-Haut existait autrefois le village d'Erbenheim.

Aspach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, sur la petite Doller et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Fab. de tuiles et chaux. 710 hab. (707 cath., 3 luth.). Ce village a donné le jour à Jean-Michel Krust, connu par ses disputes avec Voltaire, dont il exerça souvent l'esprit satirique. Il a laissé quelques ouvrages écrits en latin très-élégant.

Aspach-le-Pont. Voy. *Burnhaupt-le-Haut.*

Asswiller (*Asco Vilare* 718), vg. du B. R., arr de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de La Petite-Pierre à Lorentzen. Au 16e siècle le village d'Asswiller était possédé à titre de fief relevant de la maison palatine de Veldenz par Catherine de Dahlheim, qui l'apporta en mariage à Henri de Steincallenfels. Celui-ci le transmit à ses descendants qui le possédèrent sans trouble jusqu'à la révolution de 1789.

En 1680, lorsque Louis XIV joignit à ses conquêtes militaires celles que lui procuraient les parlements, Asswiller fut annexé à la province de la Sarre, qui fut formée, par les ordres du gouvernement français, de tous les fiefs des maisons de Veldenz, de Deux-Ponts, de Nassau et des Rhingraves, situés dans le Saargau et relevant anciennement de l'évêché de Metz; mais il fut restitué à l'empire germanique par le traité de Ryswick.

Les nobles de Steincallenfels exerçaient à Asswiller la haute, moyenne et basse justice; ils ne jouissaient pas de la supériorité territoriale, mais ils participaient aux priviléges et prérogatives qui compétaient à la noblesse immédiate de l'empire. La législation qui régissait cette petite seigneurie était le droit romain, modifié par une coutume locale qui fut rédigée d'après celle de la ville de Lübeck. La justice était administrée par le *Gericht* local qui se composait du *Statthalter* (bâtonnier) et de quatre assesseurs; ce tribunal jugeait les causes de police simple; les affaires les plus importantes étaient également soumises à sa décision, mais alors il était présidé par le bailli institué par le seigneur. Les apppels se portaient devant le tribunal suprême de l'empire.

Le baron Chrétien-Frédéric de Steincallenfels mourut sans descendance mâle dans la seconde moitié du 18e siècle; le fief d'Asswiller tomba en quenouille et échut aux trois filles du dernier possesseur, mariées aux barons de Kellenbach, de Zellenhart et Charles-Chrétien de Cathcart de Carbisthon; un pacte de famille passé en 1772 et confirmé l'année d'après par le duc palatin de Deux-Ponts, en sa qualité de seigneur suzerain, leur en avait assuré la jouissance commune. Cette indivisibilité subsista jusqu'en 1793, où la Convention réunit la petite seigneurie d'Asswiller à la France.

Les barons de Steincallenfels avaient à Asswiller un château qui était situé à l'extrémité du village, dans une belle situation et au milieu d'eaux vives qui en alimentaient les larges fossés; il ne fut démoli qu'en 1839; on n'en conserva que les deux ailes qui furent transformées en habitations particulières.

Les événements politiques avaient forcé les époux de Cathcart à émigrer; ils quittèrent avec regret leur terre d'Asswiller, que la révolution avait rendue allodiale en la réunissant au territoire français; ils furent inscrits sur la liste des émigrés et leurs biens frappés du séquestre national en vertu du décret du 11 mai 1793.

Le baron de Cathcart mourut à l'étranger; sa veuve ayant été radiée de la liste des émigrés par un arrêté du

préfet du Bas-Rhin du 16 fructidor an X, le séquestre qui frappait les terres matrimoniales de la famille de Steincallenfels fut levé, et le baron Charles de Cathcart de Carbisthon fils, qui en était devenu propriétaire, en vendit une partie à divers particuliers; il perdit le château et le reste de ses propriétés par suite d'une expropriation forcée.

L'église réformée de ce lieu a été construite en 1776 et le presbytère en 1782; ils doivent l'un et l'autre leur existence à la libéralité des réformés de la Hollande, qui fournirent les fonds nécessaires à leur construction, grâce aux démarches actives et infatigables du ministre calviniste qui desservait alors le village. Comme les réformés du comté de la Petite-Pierre n'avaient pas la permission d'y construire des églises et qu'Asswiller était terre d'empire, ils allèrent au temple de ce village, de l'agrément du gouvernement français. Jægermühle, Grossentrischhof, Trauthof et la Tuilerie font partie de la commune, qui a 360 hab. (25 cath., 312 luth., 23 réf.).

Attenschwiller (*Altemesuirre* 1194, Tr. I, 425; *Admeswilre* 1223, Tr. I, 493; *Atmanswyle* 1251, Tr. II, 69), vg. du H. R., arr, de Mulhouse, cant. de Huningue, non loin de la jonction des routes imp. de Paris et de Moulins à Bâle. 596 hab. cath.

Aubure (en allemand *Altweyer*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines. Les maisons de cette commune sont éparpillées sur une espèce de plateau qu'y forment les Vosges, dont les sommets y atteignent une hauteur de plus de 1000 m. au-dessus du niveau de la mer. 344 hab. (208 cath., 57 luth., 79 réf.) Voy. *Ostheim.*

Audaldovillare. Voy. *Hippolyte* (Saint-).

Auenheim (*Oweheim* 1359, *Augenheim*), sur la route imp. de Bâle à Spire et sur la Moder. Grâce aux travaux exécutés sur le Rhin, cette commune, dont la forêt et une grande partie de la banlieue dite Wœrthel étaient situées au delà du bras important du fleuve, se trouve aujourd'hui en communication facile avec ce territoire, le bras du Rhin étant devenu le lit de la Moder, sur laquelle un pont a été jeté en 1834. Ce village eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de la succession d'Autriche et le 23 août 1744, l'armée autrichienne et les pandours qui s'y étaient retranchés battant en retraite, le livrèrent aux flammes. 433 hab. (302 cath., 141 luth.).

Autrage. Voy. *Eschêne.*

Autruche (l'). Voy. *Aine* (l').

Auw. Voy. *Lauw.*

Auxelles-Bas (*Aucelle* 1282, Tr. II, 351, en allemand *Nieder-Assel*), vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Giromagny, sur un petit ruisseau appelé Rhôme et sur les chemins de Sermamagny et des Errues à Ronchamp (Haute-Saoône). Tissage de coton (130 métiers à bras), 3 moulins à blé et 1 moulin à tan. Hautot fait partie de la commune, qui a 778 hab. cath. Ce village et son château appartenaient à la famille Assel et furent réunis, en 1520, aux domaines des comtes de Ferrette. Les châteaux de Rosemont, d'Auxelles et de Passavant sont appelés quelquefois *les châteaux des trois Pucelles.*

Auxelles-Haut (en allemand *Ober-Assel*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le petit ruisseau du Rhôme et non loin d'Auxelles-Bas. Tissage de coton (120 métiers à bras), moulin. On y exploitait autrefois des mines d'argent, de cuivre et de plomb, qui ont été abandonnées pendant les guerres d'Allemagne. 916 hab. cath. Ce village ne date que du 16e siècle et doit son origine aux mines des environs; il avait été donné en fief au directeur de ces mines, nommé Heydenburg.

Avenheim (1243, du celt. *abhan.*, dimin. de *abh.*, ruisseau), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, situé non loin de la route dép. de Stbg. à Saverne, dans un vallon fermé au nord et au couchant par des collines calcaires renfermant des coquilles et des argiles diversement colorées. 206 hab. cath.

A l'entrée de ce village se trouve une source que l'on nomme *la fontaine intarissable* (*unversiegbarer Brunnen*). Il en sort toute l'année un volume égal d'eau qui jaillit dans un bassin d'envi-

ron deux mètres de largeur et d'autant de profondeur. En hiver l'eau dégage beaucoup de vapeurs; elle ne gèle jamais. Elle exhale une odeur un peu désagréable, mais après qu'on l'a puisée, cette odeur se perd absolument et il est probable qu'elle ne tient qu'à un dépôt de substances étrangères tombées dans le bassin. Outre le gaz acide carbonique, l'analyse chimique y démontre la présence du carbonate de soude, de la terre calcaire et des traces d'acide sulfurique et de bitume.

On lui attribue des vertus apéritives, absorbantes et dépuratives. Bue en quantité, elle provoque la sécrétion des urines et accélère un peu la circulation du sang, mais son usage habituel et modéré aiguise l'appétit et favorise la digestion. Cette eau paraît contribuer beaucoup à l'état de santé qu'on observe généralement chez les habitants de ce village, dont la plupart atteignent un âge très-avancé.

Averse (l'). Voy. *Fréland*.

Avolsheim (*Hunzolfesheim? Avelsheim* 1051), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route de Wasselonne à Molsheim, traversé par le chemin d'intérêt commun n° 127 et longé par l'embranchement de Molsheim à Wasselonne du chemin vicinal n° 1 *bis* (ch. de fer) de Stbg. à Barr. 696 hab. (694 cath., 2 luth.). C'est sur le territoire de cette commune que se trouve le coteau vinifère du Finckenberg, possédé autrefois par les Chartreux de Molsheim et aujourd'hui morcelé.

Non loin du village se trouve l'église appelée Dom (*domus*) Petri, qu'on croit la plus ancienne de l'Alsace et dont la fondation est attribuée à saint Materne. On y conservait autrefois un sarcophage décrit par Schœpflin, et où l'on prétendait que se trouvent renfermés les restes mortels de sainte Pétronille, fille de l'apôtre saint Pierre. Ce tombeau avait la réputation de guérir de la fièvre ceux qui s'y couchaient. Mais au dernier siècle on reconnut que le cerceuil, qui se trouve maintenant à la bibliothèque de la ville de Strasbourg, avait contenu les ossements d'une femme nommée Terentia Augustula. En 1675, lorsque Turenne vint mettre le siége devant Dachstein, l'église de Saint-Materne se trouvait au milieu du camp des Français, et de cette direction partait la tranchée ouverte devant la petite ville. En 1768 la foudre détruisit une partie de la tour. Au village même d'Avolsheim se trouve une chapelle qui paraît être aussi ancienne que l'église de Dom Petri, à l'exception de la nef et du chœur, qui y furent ajoutés en 1744.

B.

Bærendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé dans les Vosges. Il s'y trouve deux moulins à blé. 500 hab. (498 cath., 1 luth., 1 réf.).

Bærenkopf. Voy. *Vosges*.

Bahnholtzmühle. Voy. *Rimsdorf*.

Baldenheim (817, Chr. Nov. *Baudeneheim* 1182), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, situé sur le chemin de Hessenheim à Müttersholtz. Association charitable qui distribue environ 30 fr. par mois. Oberrathsamhausen fait partie de la commune, qui a 1045 hab. (178 cath., 867 luth.).

Ce village faisait partie des domaines du duc de Wurtemberg et était inféodé aux seigneurs de Rathsamhausen-zum-Stein. A l'extinction de cette noble famille, Louis XIV le donna à l'ingénieur de Chamlay, à la charge par lui, d'après le traité de Ryswick, de prêter hommage au duc de Wurtemberg qui, lors de la mort du commandeur de Chamlay, concéda le fief à la famille de Sondersleben-Coligny. A la révolution il était possédé par la famille de Waldner dont le château fut démoli en 1820.

Baldersheim (*Baltershein* 1303, Tr. III, 48) vg. du H. R., arr. de Mulh, cant. de Habsheim, sur le Quatelbach, la route dép. de Colm. à Bâle et le chemin du Puits de la Harth à Mulhouse. Il est la résidence d'un garde général des eaux et forêts et le siége d'une brigade des douanes. Tissage de

coton, moulin à blé. 660 hab. (659 cath., 1 réf.).

Balgau (*Palgouua* 896), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur la route imp. de Bâle à Stbg. et à Spire, et non loin du Rhin. Société philharmonique. 457 hab. (450 cath., 7 diss.).

Ballbronn (*Balbrun* 1193, *villa Baldeburne* 1285) vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur le chemin de cette ville à Dinsheim. On y récolte de bon vin. 1033 hab. (200 cath., 649 luth., 184 isr.).

Hertzog, dans sa chronique, qualifie Balbronn de *Stættlin* (petite ville). L'église est fort ancienne. Il s'y trouve une pierre tombale de 1574 relative à Jean de Mittelhausen et à sa femme Barbe Hufel.

Linzingen, village avec château, situé près de Ballbronn, a péri, mais son emplacement a gardé le nom.

Ballersdorf (*Balderichesdorf* 823, *Baltersdorf* 18e siècle), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur la route imp. de Paris à Bâle; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 777 hab. (771 cath., 6 luth.).

Dans la banlieue est la chapelle de Saint-Martin, reste d'un village du même nom, qui a été détruit lors de la guerre de trente ans.

Ballons *de Guebwiller* ou *de Soultz*, *d'Alsace* ou *de Giromagny*. Voy. *Vosges*.

Ballon (lac du). Voy. *Vosges*.

Balschwiller (*Bodoleswilre* 823), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. On y remarque une belle église, avec un portail à colonnes de l'ordre dorique, construite en 1849. Résidence d'un notaire; moulin à blé, tannerie et 2 fabr. d'huile.

Balschwiller était avant la révolution le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes. 633 hab. cath. Balschwiller porte de gueules à un sautoir d'or.

Baltzenheim (*Baldolfesheim* 786, par abrév. *Baldoltzheim*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, situé sur le Rhin. Il est le siége d'une brigade des douanes. 437 hab. (435 cath., 2 luth.).

Banbois. Voy. *Belmont*.

Ban-de-la-Roche (en allemand *Steinthal*, *Dynastia Rupisvallensis*), haute vallée des Vosges, qui doit son nom à un château dont les ruines dominent le village de Bellefosse et qui porte lui-même le nom de la Roche (*Stein*). Elle a une superficie d'environ 8 lieues carrées et se trouve bornée au nord-ouest par la Bruche, au nord-est le ruisseau appelé la *Rothaine* la sépare de la vallée de Schirmeck, au midi elle confine au val de Villé et à l'orient elle touche par le Champ-du-Feu (*Hochfeld*) aux territoires de Barr et d'Obernai. Le Champ-du-Feu ou Haut-Champ n'est proprement qu'une plaine, d'environ deux lieues de surface, qui se trouve au haut de la montagne dont le nom dérive de la situation de ce plateau. C'est un système isolé de montagnes, détaché par un enfoncement du bord oriental de la chaîne des Vosges (voy. les articles *Rhin* (*dép. du Bas-*) et *Vosges*). Un lac qui se trouve dans le voisinage offre cela de particulier que ses eaux ne sont ni grossies par les pluies ni diminuées pendant les grandes chaleurs.

Le Ban-de-la-Roche était anciennement un fief impérial dont les empereurs avaient investi une branche de la famille de Rathsamhausen qui en prit le surnom de la Roche (*Rathsamhausen-zum-Stein*). Il fut vendu en 1584, moyennant 47,000 fl., au prince Georges-Jean de Veldenz, dont la lignée masculine s'éteignit en 1694, dans la personne de Louis-Léopold. Néanmoins la fille de ce dernier, qui avait épousé le duc de Deux-Ponts, en conserva la jouissance jusqu'à sa mort, arrivée en 1723, époque à laquelle le roi en gratifia M. d'Angervilliers, intendant d'Alsace. Ce fief passa ensuite à la duchesse de Ruffec, fille de ce dernier, puis au marquis de Paulmy, en faveur duquel Louis XV l'avait érigé en comté, en 1762, et en dernier lieu à M. le baron de Dietrich, stettmeister de la ville de Strasbourg.

La seigneurie comprenait, outre plusieurs hameaux et fermes, huit villages, savoir: Bellefosse, Belmont, Fouday, Solbach, Neuwiller, Rothau, Waldbach (Waldersbach) et Wildersbach. Les quatre premiers seuls appartiennent au

dép. du B. R.; la majeure partie des habitants professe le culte de la confession d'Augsbourg qui y fut introduit, au commencement du 17e siècle, par les princes de Veldenz.

Quant au château de la Roche, chef-lieu de cette antique seigneurie, ses ruines délabrées couronnent les âpres rochers qui dominent le village de Bellefosse. Il était devenu, en 1467, sous Gérothée de Rathsamhausen, la résidence d'une bande de brigands qui infestèrent longtemps les routes d'alentour. Ces désordres engagèrent la ville et l'évêque de Strasbourg ainsi que le comte de Salm, dont les propriétés étaient contiguës au Ban-de-la-Roche, à envoyer des troupes contre le château, qui fut pris et détruit en 1471. Antérieurement déjà, deux de ces brigands avaient été arrêtés et condamnés à Strasbourg à avoir la tête tranchée. Le bourreau les manqua tous les deux: le premier put être achevé, mais le second se releva et engagea avec l'exécuteur une lutte qui se termina par la mort de ce dernier, le peuple, indigné, ayant pris fait et cause pour le condamné. Celui-ci fut plus tard remis en liberté. Quant à Gérothée et ses compagnons, on crut sans doute les avoir assez châtiés en détruisant leur manoir, car il ne leur arriva point d'autre mal, probablement parce qu'ils étaient nobles. Gérothée reçut même bientôt après en fief le château de Girbaden. A sa mort il fut enterré dans l'église de Fouday, où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe.

La servitude, dans son acception la plus rigoureuse, était autrefois le partage des habitants de cette contrée; même encore sous les Veldenz, ils étaient tellement attachés à la glèbe qu'ils ne pouvaient transférer leur domicile hors de la seigneurie qu'après s'être rachetés. La stérilité du sol, les exactions seigneuriales, jointes aux maux qu'avaient amenés la guerre de trente ans et une peste horrible avaient réduit la population à une centaine de familles, qui vivaient dans un état à demi-sauvage, ayant à peine de quoi se procurer les objets les plus indispensables à la vie; leur misère n'était égalée que par leur ignorance; les fonctions de maître d'école, estimées au-dessous de celles de pâtre, étaient adjugées au rabais; un patois informe était leur seul langage. Ces malheureux étaient pour ainsi dire séquestrés dans leur désert, car non-seulement les chemins qui y conduisaient étaient impraticables durant une grande partie de l'année, mais encore il était absolument impossible de se rendre d'un village à l'autre pendant toute la saison des neiges.

Déjà l'administration de M. d'Angervilliers apporta quelque adoucissement à tant de maux : une forge considérable fut établie par ses soins à Rothau; les laborieux habitants y trouvèrent de quoi soulager leur misérable existence. Cependant la véritable ère de régénération ne commença pour eux qu'en l'année 1750, où le pasteur Stuber vint prendre la direction de la paroisse. Les paysans essayèrent d'abord de résister aux améliorations qu'il voulait introduire, ils les regardèrent même comme le fruit du sortilége; mais remarquant, néanmoins, les heureux changements qui s'étaient opérés dans leurs enfants par suite d'un nouveau système d'instruction, contre lequel ils avaient d'abord manifesté leurs répugnances, ils se relâchèrent un peu de leur opposition. Des résultats satisfaisant ne tardèrent pas à récompenser les généreux efforts de M. Stuber, lorsque de nouvelles fonctions l'appelèrent à Strasbourg, et les faibles traces de cette civilisation à peine ébauchée eussent sans doute bien vite disparu, si la Providence n'eût réservé à cette contrée désolée un jeune homme au cœur ardent, à la foi vive, et qui, ne songeant qu'à la grandeur de sa mission, consentit à consacrer sa vie au soulagement de ses semblables. Oberlin fut nommé pasteur et arriva à Waldbach en 1767. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent point de raconter en détail l'intéressante histoire de son apostolat, qui embrasse une période de soixante ans, voués avec une persévérance toujours égale au bien-être de toute une population. Qu'il nous suffise de dire que par ses soins des voies de communication furent ouvertes, des eaux qui ravageaient la campagne furent détournées et reçurent un lit suffisant pour

les contenir, des maisons commodes remplacèrent les misérables cabanes, des écoles, des salles d'asiles furent établies, de nouvelles méthodes de culture enseignèrent aux habitants à doubler et même à tripler leurs récoltes; diverses espèces d'arbres fruitiers, d'herbages productifs, de plantes légumineuses ou céréales, inconnues auparavant, furent importées dans le pays; il fonda une bibliothèque, une société d'agriculture, une société de secours mutuels, alla chercher à Strasbourg des instruments aratoires pour les livrer ensuite aux paysans aux prix coûtant; il introduisit plusieurs industries, notamment la filature du coton. Enfin, par ses soins, l'ignorance et tous les maux qu'elle entraîne à sa suite disparurent; la misère et l'abrutissement firent place à l'aisance et à une civilisation sage et éclairée. La réputation du vénérable pasteur avait déjà franchi les étroites limites du théâtre de ses bienfaits; son nom n'était plus prononcé qu'avec respect. La société royale et centrale d'agriculture de Paris lui décerna, en 1818, une médaille d'or pour *les services qu'il avait rendus, pendant plus d'un demi-siècle, à l'agriculture en particulier et à l'humanité en général;* Louis XVIII le nomma chevalier de la Légion d'Honneur. Mais sa plus belle récompense, Oberlin la trouva dans son cœur, qui, animé de cette étincelle divine qu'on nomme la charité, lui fit faire le bien non pour acquérir une vaine gloire, mais parce qu'il se regardait comme l'instrument d'une volonté plus élevée et sans l'assistance de laquelle la volonté humaine est impuissante dans ses entreprises. «Lorsque je ne serai plus, disait-il souvent à ses chers paroissiens, ne vous souvenez plus de moi, mais de Celui que je vous ai annoncé.» Ce vœu du modeste bienfaiteur n'a point été exaucé; non-seulement le Ban-de-la-Roche, mais tous les vrais amis de l'humanité proclameront toujours avec respect et reconnaissance le nom d'Oberlin.

Bantzenheim (*Stabula*, Itin. prov. *Pancinheim* 795), vg. du H. R., arr. de Mulh. cant. de Habsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg. et le chemin de Chalampé à Soultz. Siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, tuilerie. 1116 hab. (1115 cath., 1 isr.).

On y a trouvé, il y a trois siècles, beaucoup d'objets d'antiquité, et il y existe encore des traces d'une voie romaine. Rodolphe de Habsbourg y construisit un château appelé *Froschbach*; il fut détruit, en 1268, par les habitants de Neubourg. Entre Bantzenheim et Ottmarsheim existait autrefois Sappenheim (1228).

Banvillard (*Banviler* 1303, Tr. III, 72), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf à 1 hect. nord-ouest du chemin de fer de Belfort à Besançon. 239 hab. cath.

Barbenstein. Voy. *Hattstatt.*

Barby. Voy. *Hattstatt.*

Barlin (le). Voy. *Fréland.*

Baroche (la) (du lat. *parochia*, paroisse, en allemand *Zell*), com. du H. R., arr. de Colmar, cant. de La Poutroie, située sur une montagne. 2111 hab. cath.

Les hameaux et fermes dépendant de la commune de *la Baroche* sont :

Basse-Baroche, aux Granges, Bassatte, les Evaux, les Cristés, canton du Chêne, Fraugré et Bâa, Truique et Giragoutte, Rochure et Henzell, La Chapelle, Faîte, Rain de l'Eglise et Rouge-Grange, Cra, l'enclos et le Chestion, Leyman, Goutte et Mauresfontaine, la Rochette, derrière la Roche et l'Etang.

Ces hameaux et fermes sont éparpillés dans de profonds vallons et sur les sommets les plus élevés des Vosges, qui y atteignent une hauteur de près de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il se trouve à la Baroche trois moulins à blé et plusieurs saboteries.

Les habitants de la Baroche fournissent leur contingent d'ouvriers aux fabriques du Val d'Orbey. Quand le soir les ateliers dégorgent leurs essaims de travailleurs, le village a une animation particulière. Ce ne sont pas ces ouvriers hâves, malingres des grands centres industriels; c'est une joyeuse race montagnarde qui a gardé les franches allures qu'on aime à rencontrer dans le peuple des sites pittoresques.

La montagne qui domine la Baroche est couronnée par le château de Hohenack, dont on attribue la construction

à un comte d'Eguisheim, parce qu'au 11ᵉ siècle toute la vallée d'Orbey appartenait à cette famille. Il passa successivement aux comtes de Ferrette, à l'évêque de Bâle, aux Ribeaupierre, puis à la ville de Colmar, dont le prévôt, Sigefroi de Gundolsheim, obtint de l'empereur Rodolphe Iᵉʳ la permission de le fortifier. Plus tard il revint aux Ribeaupierre, sur lesquels il fut pris, en 1635, par les Français, commandés par Mannicamp. Louis XIV le fit sauter en 1654. Specklin prétend avoir vu dans les environs de ce château les ruines d'une longue muraille qui faisait partie, selon lui, d'un vaste système de défense s'étendant depuis le Hohenack jusqu'au château de Wasenbourg près Niederbronn.

Barr (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 17ᵉ du dép. et le 5ᵉ de l'arrondissement, est situé en partie dans les Vosges et en partie au pied de ces montagnes, entre les cantons d'Obernai, de Rosheim, de Villé, de Schlestadt et de Benfeld. Le territoire n'est pas également fertile; les vignes forment la principale branche agricole. Il est arrosé par l'Andlau et la Kirneck et traversé par le ch. de fer des Vosges et les routes départementales de Schlestadt à Saverne, de Strasbourg à Barr, de Barr à Rhinau, et de Barr à Villé. Outre les deux rivières que nous venons de nommer, il s'y trouve encore un grand nombre de ruisseaux très-poissonneux; les forêts abondent en gibier.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nᵒˢ d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	c.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Andlau	781	6	15	34	SS. P. et Paul.	11900	30	10130
Barr	877	—	18	27	S. Martin.	38890	—	114274
Bernardswiller	782	8	16	36	S. Antoine l'hᵉ.	1534	75	3125
Blienschwiller	784	10	11	36	SS. Innocents.	4196	50	6625
Dambach	657	13	9	39	S. Etienne.	21023	27	36661
Eichhoffen	659	3	15	30	S. André.	2464	20	3599
Epfig	661	6	12	33	S. George.	19095	50	21439
Gertwiller	880	2	18	25	S. Barthelemi.	6034	58	21410
Heiligenstein	881	2	20	26		3601	30	22060
Itterswiller	666	7	13	34	S. Remi.	2281	75	2891
Mittelbergheim	671	2	15	29	Inv. de S. Et.	6030	88	26965
Nothalten	593	9	12	36	S. Michel.	3036	51	4221
Pierre (Saint-)	676	4	14	31	S. Arbogaste.	4447	25	4422
Reichsfeld	788	10	18	39	S. Urbain.	1911	66	5997
					Totaux	131348	45	283921

Culte catholique. — *Barr* est le siége d'une cure de 1ʳᵉ classe, à laquelle est annexé et Heiligenstein. *Andlau* et *Epfig* sont des cures de 2ᵉ classe. Les succursales sont: *Bernardswiller; Blienschwiller; Dambach; Eichhoffen; Gertwiller; Hohwald; Itterswiller; Mittelbergheim; Nothalten; Saint-Pierre; Reichsfeld.*

Culte protestant. — *Barr* est le siége d'une église consistoriale de l'inspection de Saint-Thomas de Strasbourg. Les paroisses sont *Barr; Goxwiller; Klingenthal; Gertwiller; Heiligenstein; Mittelbergheim.* Cette dernière a pour annexes toutes les autres communes du canton.

Culte israélite. — *Dambach* est le chef-lieu d'un rabbinat communal qui comprend la communauté d'Epfig.

La superficie du canton est de 14,049 hect. 9 ares. Sa population est de 19,770 hab., dont 13,839 cath., 5220 luth., 14 réf., 21 diss. et 676 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 22 pour garçons et 14 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1669 garçons et 1525 filles; en été elles ne reçoivent que 1100 garçons et 820 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 204 et le chiffre du contingent à fournir, de 63.

Barr (*Barr* 708, *Barru* 788, *Beara* 798, *Barra* 884, du celt. *barr.* pointe), v. du B. R., arr. et à 16 kilom. de Schlest. et à 30 kilom. de Stbg., chef-lieu de canton, après avoir été, jusqu'en 1806, chef-lieu d'arrondissement. Elle est située au pied du magnifique vignoble appelé Kirchberg, sur la Kirneck, dont les eaux y alimentent un grand nombre d'usines et sur le ch. de fer de Strasbourg aux Vosges. Des routes dép. conduisent de Barr à Villé, à Strasbourg et à Rhinau, ces deux dernières communiquent avec la route dép. de Fénétrange à Schlestadt, par Wasselonne. Barr est le siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'une direction de poste aux lettres. Elle est aussi la résidence d'un curé cantonal, de deux pasteurs protestants, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers. Bureau de bienfaisance et caisse d'épargne. Le hameau dit *la Scierie*, situé au Hohwald, à 12 kilom. de Barr, dépend de la commune. Barr est en outre le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, comprenant les paroisses de Barr, Heiligenstein, Mittelbergheim, Gertwiller, Goxwiller, Klingenthal.

La ville de Barr est assez bien bâtie et sa situation est des plus agréables. Du haut des montagnes dont elle est entourée, la vue se promène sur une grande partie du bassin de l'Alsace. La source de Saint-Ulrich est située dans la vallée de ce nom près de Barr. Elle fut découverte en 1773. L'eau en est claire, limpide, fraîche, sans odeur ni saveur marquées, et très-bonne à boire. Elle sort par trois orifices, dont deux donnent ensemble quatre litres par minute. D'après M. Kirschleger, elle renferme 0gr,344 par litre de substances salines, dont 0gr,320 de carbonate de chaux; le reste consiste en chlorure de calcium, carbonate de fer et silice. Suivant une analyse chimique faite par Volmar (Strasb. 1773, in-8°, allemand), elle contiendrait également de l'acide carbonique. D'après cet auteur, elle serait émolliente, apéritive, diurétique et tonique. Il existe à Saint-Ulrich un petit établissement parfaitement situé.

En 1861 on a découvert dans la vallée de Saint-Ulrich, à 1 kilomètre du Bühl, une nouvelle source d'un goût légèrement sulfureux, provenant sans doute de la décomposition de quelques pyrites qui se trouvent dans les bases inférieures de l'oolithe. M. Kirschleger rapporte que plusieurs malades atteints d'affections chroniques de poitrine ont fait usage de cette eau avec quelque avantage.

Enfin en creusant un puits profond de six mètres au bain du Bühl, situé derrière Barr, sur une colline de calcaire oolithique, on a trouvé en 1858 une eau fortement ferrugineuse, limpide au sortir du puits, mais qui se trouble après quelques instants de repos; elle contient par litre 0gr,031 de dépôt ferrugineux et 0gr,220 de carbonate calcaire, avec quelques traces de sulfate et de phosphate ferriques, d'après l'analyse de M. Vosselmann. M. Kirschleger affirme que cette eau a été employée avec succès, en boisson et en bains, contre la chlorose.

Le territoire de Barr se compose, en grande partie, de vignobles de bonne qualité et de forêts, mais il renferme également de fertiles prairies et des terres labourables.

Il y a dans cette ville une grande activité industrielle: il s'y trouve des fabriques de mitaines et de chaussons de

laine, de bonneterie, 14 tanneries, 6 chamoiseries, 7 moulins à blé, 2 moulins à tan, 6 brasseries, une fabrique de sabots et galoches avec machine à vapeur, des fabriques de tuiles, de chandelles, de taillanderie, des filatures de laine et de coton, des teintureries, effilerie de bois de teinture, 6 scieries mécaniques dont 3 communales, une imprimerie lithographique. La maison Dietz s'occupe spécialement de la teinture en rouge d'Andrinople, branche d'industrie introduite en Alsace par feu M. Dietz, maire de Barr et membre du conseil général du Bas-Rhin. Le commerce se fait principalement en bois de chauffage, planches, vins et eaux-de-vie. Foires d'un jour, les premiers samedis de mai et après la Saint-Martin. 5074 hab. (1893 cath., 3176 luth., 5 diss.).

Dans une vallée à 4 kilom. de Barr, se trouve le Hangenstein (*roche pendante*), au pied du Schlangenberg. C'est une série de rochers superposés les uns sur les autres, de 3 mètres de haut, lesquels, à leur partie supérieure, avancent de 2 mètres sur le sentier qu'ils couronnent ainsi d'une espèce de voûte. Parmi les nombreux châteaux qui existaient autrefois dans ce pays, on remarque encore particulièrement les ruines de ceux de Hoh-Andlau et de Spesbourg. Ils dominent la vallée de Barr, et appartenaient, le premier à la famille d'Andlau, le second aux Dicka (voy. *Andlau*).

Barr a donné le jour à Jean Hermann (né en 1737, mort en 1800), professeur d'histoire naturelle à l'académie de Strasbourg, et à Jean-Frédéric Hermann, membre du conseil des Cinq-Cents et auteur de l'ouvrage intitulé : *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg*, 1817 et 1819, 2 vol. in-8°, avec plan de Strasbourg.

Barr était autrefois fortifiée et possédait un château, dont les *Annales* des Dominicains de Colmar disent qu'il fut détruit, en 1295, par le démon. En 1444, il fut pris par les troupes du dauphin, depuis Louis XI. A la mort de l'évêque de Strasbourg, Jean IV, en 1592, les chanoines protestants ayant élu Jean-George, fils de l'électeur de Brandebourg, et les catholiques le cardinal Charles de Lorraine, il résulta de cette double élection une guerre pendant laquelle la ville de Barr fut occupée par les partisans du cardinal, qui incendièrent le château et une partie de la ville, quoique les habitants leur eussent payé une forte rançon pour se préserver de ce malheur. En 1640 on construisit le nouveau château sur les fondements de l'ancien. Il est aujourd'hui occupé par la mairie et la gendarmerie. Dans un souterrain du château jaillissent deux sources dont les eaux sont recueillies dans des réservoirs de différentes grandeurs creusés dans le sol. L'un de ces réservoirs recélait une pierre historique qui a sans doute primitivement été placé dans le château détruit par les Lorrains en 1592. La pierre a 2m,45 de long sur 0m,65 de large. Elle présente sur sa face un écusson portant un chien, animal qui surmonte aussi comme emblème le heaume couronné. Elle est entourée d'une inscription en minuscules gothiques dont une partie seule est conservée. *Anno. domini. 1504 honestus. caspar. bollingart. civis... a. in. pace. requiescat. a* (*men*). L'an du Seigneur 1504 mourut l'honorable Gaspard Bollingart citoyen.... qu'il repose en paix! (Ainsi soit-il)!

La ci-devant seigneurie de Barr, ancien domaine impérial, fut donnée, en 1518, par l'empereur Maximilien Ier à son secrétaire Nicolas Ziegler, après que la maison palatine l'eut tenue en engagement jusqu'en 1504. Mais les deux fils de Ziegler vendirent cet héritage, moyennant 90,000 fl., à la ville de Strasbourg qui l'a conservé jusqu'à la révolution. Ce bailliage comprenait Barr, Burgheim, Gertwiller, Goxwiller, Heiligenstein et une partie de Mittelbergheim.

Bartenheim (*Bartenhaim* 829), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et le chemin de fer de Stbg. à Bâle, dont il s'y trouve une station; un chemin de gr. com. conduit de Bartenheim à Hegenheim. Siége d'une brigade des douanes et résidence d'un notaire ; 2 moulins à blé mus par le Mühlgraben et 2 fabr. d'huiles. Une section du

hameau de La Chaussée fait partie de la commune, qui a une pop, de 1947 hab. (1937 cath., 10 luth.).

Bas-Rhin (dép. du). Voy. *Rhin* (dép. du Bas-).

Bassemberg, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, bordant un étroit vallon baigné par le Glessen, et dominé par des montagnes boisées dont les sommets s'élèvent à une hauteur de 488 à 621 m. Moulin à blé. 398 hab. (377 cath, 21 isr.).

Bassemberg. Voy. *Lalaye.*

Basses-Huttes. Voy. *Orbey.*

Bastberg. Voy. *Bouxwiller* et *Vosges.*

Battenheim (*Batenheim* 817), vg. H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur le Quatelbach et la route dép. de Colm. à Bâle. Moulin à huile. 1215 hab. cath.

M. Rottmann a dernièrement découvert dans la forêt de la Harth près Battenheim, deux camps qu'il croit romains. Le grand est coupé par le canal du Rhône au Rhin, à l'écluse n° 44, dans le canton connu sous les anciennes dénominations de Grabenroth et de Schnabanenlager. Le petit se trouve plus au nord dans la partie de la forêt appelée Heidenwinckel. Les vestiges du grand consistent en des traces de fossés avec des revêtements coupés par le canal, par deux routes et un grand nombre d'anciens chemins; ces vestiges, très-faibles et difficilement perceptibles à l'entrée de la forêt, sont au contraire assez profonds et bien marqués dans l'intérieur du bois et sur les parties élevées où le passage des troupeaux et des voitures a été moins fréquent. Il existe encore trois redoutes bien apparentes, dont deux à l'est et la troisième à l'ouest du camp, l'une des deux premières à vingt pas du fossé. La superficie approximative du camp devait être de 35 à 40 hectares.

La position favorable du petit camp consiste en ce qu'il est entouré au midi, à l'est et à l'ouest de bas-fonds naturels, en forme de vastes fossés et qu'il se trouve ainsi placé sur un terrain élevé qui domine dans toutes les directions. Voy. le *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, oct. 1863 et n^os^ suivants.

Battenheim porte d'argent à un fer de cheval de sable.

Batzendorf (*Bazendorf* 1201), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, non loin de la route dép. de Saverne à Fort-Louis, autrefois village impérial. 832 hab. (793 cath., 39 isr.).

Baumgarten. Voy. *Bernardswiller* (cant. de Barr).

Bavilliers (*Bavelier* 1342), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. sur la route de Besançon à Belfort et sur la petite rivière appelée *La Douce*, qui y prend naissance. Il s'y trouve une filature et un tissage mécaniques de coton et une tuilerie. 803 hab. (787 cath., 16 luth.).

Beaucourt (*Boocor* 1147, Tr. I, 301), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé à l'extrémité sud-ouest du départ., vers le départ. du Doubs, remarquable par les importantes manufactures d'horlogerie et de quincaillerie de MM. Japy frères, qui comptent environ 3200 ouvriers; on y confectionne aussi des mouvements de lampes, métronomes etc.; fabrique de vis à bois, articles de serrurerie, chaudronnerie, batterie de cuisine en fer battu et étamé, vis à lits, boulons, charnières en fer et en cuivre, moulins à café, étrilles, tire-bouchons, articles de filature et tissage etc. Bureau des douanes (ligne intermédiaire). 2966 hab. (1646 cath., 1297 luth., 9 réf., 7 isr., 7 aut.).

Les hameaux dépendant de *Beaucourt* sont :

Chatillon	3 maisons.
Le Mont de Dasles . .	6 »
Les Pasles	2 »
Le Cret et Trépont . .	6 »

Beauregard. Voy. *Orbey.*

Beblenheim (*Beboniswillare* pér. franque, *Babilenheim* 1128), vg du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, non loin du chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Bennwihr). Vins estimés. 1259 hab. (213 cath., 1046 luth.). On voit dans ce village une fontaine en style gothique du milieu du 15e siècle. Malheureusement les statuettes qui s'abritent sous de jolis pinacles, sont fort mutilées.

Entre Beblenheim et Zellenberg se

trouvaient autrefois les villages d'Altenheim et de Regenhausen ou Roggenhausen.

Nous croyons devoir faire mention ici d'un procès assez singulier, cité par Horrer : « Les chargeurs de vins de Beblenheim étaient autrefois obligés de porter la croix et la bannière lors des processions. En 1723, la communauté ayant donné cet emploi à deux luthériens, ils refusèrent de se trouver aux processions. Le curé fit faire leurs fonctions par deux catholiques en payant; et se pourvut par-devant le bailli qui, par sentence du 17 juin de la même année, condamna ces deux luthériens à rendre au curé 7 liv. 10 s. qu'il lui en avait coûté, et, conformément au livre des serments, à porter la croix et la bannière, ou les faire porter à leurs frais, si mieux n'aiment les gens de justice choisir des catholiques pour chargeurs de vins. » Sur l'appel interjeté de cette sentence par ces deux particuliers, le conseil, par arrêt du 5 avril 1724, mit l'appellation au néant.

Béfort. Voy. *Belfort*.

Begunne (la). Voy. *Béhine*.

Béhine ou Begunne (la) (du celt. *bi*, petit et *gun*, torrent, *Beschbach* 1441, Arch. du H. R.), pet. rivière du H. R., descend du Bonhomme, arrose le Bonhomme et La Poutroye et se joint à la Weiss près de Hachimette. Quoique son cours soit très-borné, cette petite rivière alimente cependant une dizaine d'usines.

Behlenheim (*Belhen* 1243, du celt. *bial*, eau), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, à droite de la route dép. de Stbg. à Saverne, sur un petit ruisseau appelé Deisbach. Un privilége de l'évêque Berthold accorde aux bourgeois de Strasbourg, à raison des biens qu'ils possédaient à Belhen, les mêmes franchises qu'aux habitants. Ce village appartenait à la famille de Holtzapfel de Herxheim; la baronne de Holtzapfel étant décédée, M. de Falkenhayn, gentilhomme issu d'une famille noble de Silésie, vint, quoique étranger, recueillir sa succession dont Behlenheim faisait partie, et vendit ce village au couvent de la Visitation de Strasbourg (1727). Le procureur général attaqua cette vente comme faite au profit de gens de main-morte, mais des ordres de la cour arrêtèrent ses poursuites et maintinrent les religieuses dans la possession du village. 188 hab. (187 cath., 1 luth.).

Beinheim (*Badanandovilla* 745, = ferme de Badanand, du v. all. *badu* champ de bataille et *nand* hardi, *Bainenhaim* 773, *Beininheim* 884, *Neubeinheim* 1787), vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Seltz, situé sur la Sauerbach, sur la route imp. de Bâle à Spire et non loin du Rhin. Siége d'un bureau des douanes, et d'une capitainerie qui s'étend sur les lieutenances de Seltz et de Fort-Louis.

Foire d'un jour le premier lundi après la Saint-Luc, 18 octobre. Bac sur le Rhin desservi exclusivement par des bâteliers badois. 1401 hab. (1393 cath., 8 luth.).

Cette commune très-riche en immeubles possède une belle forêt sur les bords du Rhin.

Beinheim, autrefois ville forte avec château, était un fief dépendant de l'empire, conféré en sous-fief aux Fleckenstein, et fut, sous ces derniers et jusqu'au commencement du 15e siècle, chef-lieu du comté du Ried.

En 1402 Henri et Frédéric de Fleckenstein vendirent pour 6000 florins au Margrave de Baden la moitié de Beinheim, ville et château, avec le village de Littenheim et deux ans après l'autre moitié avec le territoire des bords du Rhin où est situé le village de Neuhæusel.

Le château et l'enceinte de la ville furent démolis dès 1687, et les matériaux cédés au roi de France pour la construction du Fort-Louis, mais les droits des margraves de Baden sur Beinheim subsistèrent jusqu'à la révolution française.

C'est à Beinheim qu'en 1744 passèrent le Rhin les Pandours et la plus grande partie de l'armée autrichienne du prince Charles de Lorraine, fuyant devant les armées françaises des maréchaux de Noailles et de Belle-Ile.

Beinheim a vu mourir en 1825 le plus illustre de ses enfants Joannès-Adam Schramm qui, simple pâtre dans son enfance, devint général et baron du pre-

mier empire, et dont le fils est aujourd'hui général de division et sénateur. La famille Schramm possédait à Beinheim une belle habitation, qui est occupée aujourd'hui par les écoles communales.

Non loin de ce village était situé un hameau portant le nom d'*Altbeinheim* avec une église qui fut pendant un temps le lieu de sépulture des membres de l'une des branches de la famille de Fleckenstein. Il ne reste plus aujourd'hui d'Altbeinheim qu'une chapelle et un beau moulin à blé avec machine à battre mue par l'eau.

Beiss. Voy. *Zillisheim.*

Belchenbach. Voy. *Linthal.*

Belfort (arr. de), situé dans le dép. du H. R., dont il occupe la partie sud-ouest; il est borné à l'est par l'arrondissement de Mulhouse, au nord par celui de Colmar, à l'ouest par le département des Vosges et celui de la Haute-Saône, au sud-ouest par le département du Doubs, au sud par la Suisse. Le sol est en grande partie couvert de montagnes et de collines; l'agriculture, l'élève du bétail et l'industrie manufacturière forment la principale occupation des habitants. L'arrondissement renferme des forêts, de bons pâturages, des étangs poissonneux et des mines de fer qui alimentent plusieurs usines métallurgiques.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, les chemins de fer de Strasbourg à Bâle, de Paris à Mulhouse, de Mulhouse à Thann, les routes imp. de Paris à Bâle, de Bar-le-Duc à Bâle et de Lyon à Strasbourg et par les routes dép. des Vosges à Porrentruy, des Vosges à Delémont, de Belfort à Montbéliard, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Errues au Pont d'Aspach et du Doubs à Bâle. Les principales rivières sont : la Thur, la Largue, la Doller, l'Allaine, la Savoureuse, l'Aine et la Madeleine.

L'ancienne seigneurie de Belfort était divisée en cinq districts: les prévôtés de Belfort et d'Angeot, la Grande Mairie d'Assise et les seigneuries de Rosemont et de Delle. Chacun d'eux possédait une administration spéciale, car tous ces districts formaient des seigneuries séparées, dotées d'institutions différentes. Mais comme ils ressortissaient depuis très-longtemps au tribunal commun du château, ils furent considérés comme enclaves de la seigneurie de Belfort.

De même que la seigneurie de Belfort se divisait en cinq districts, de même la prévôté du même nom, qui en était la section principale, se subdivisait en cinq mairies ou *Meyerthümer*. C'étaient: 1° celle de Pérouse, où se rattachait Offemont; 2° celle de Châtenois, dont dépendaient Vourvenans, Bermont ou Belmont et douze habitations des villages de Nommay, Brognard et Dampierre de la principauté de Montbéliard; 3° celle de Cravanche, dont dépendait Bavilliers; 4° celle de Bethonviller, dépendance : La Grange; 5° celle de Buc ou But, bourg unique avec une partie du village voisin de Mandrevillar, dans la seigneurie d'Héricourt.

Tableaux indiquant la superficie de l'arrondissement de Belfort d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS. pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
AMARIN (SAINT-). .	626 24 —	1685 81 19	7722 46 90	2 35 80	101 39 48	2 15 35	— 62 10	6090 48 88	— — —	2 93 50	44 41 87	15278 89 07
BELFORT	5850 62 35	2863 02 83	4258 18 85	— — —	423 01 04	2 42 50	100 75 25	338 11 99	— — —	7 78 85	61 69 65	13915 63 31
CERNAY.	4031 43 97	2839 49 55	4900 95 70	279 94 15	157 08 25	— — —	5 72 90	552 42 —	11 09 —	— — —	78 84 59	12857 — 11
DANNEMARIE . . .	5339 78 90	2926 18 42	2563 32 85	— 06 30	368 90 51	— — —	101 12 45	313 75 75	67 62 35	— — —	73 04 50	11753 82 06
DELLE	8067 45 68	2538 83 36	5231 17 49	— — —	507 17 37	— — —	298 15 06	238 90 34	— — —	6 26 65	58 11 03	16846 06 98
FONTAINE	4779 84 56	3369 16 83	2490 94 63	— — —	359 61 59	— — —	103 62 55	335 04 49	— — —	10 06 91	59 53 —	11507 84 56
GIROMAGNY . . .	2995 65 54	3032 79 50	7376 37 23	— — —	217 57 81	— — —	484 19 14	1192 99 69	— — —	2 42 27	52 69 12	15354 70 30
MASSEVAUX . . .	3326 89 64	2933 29 31	7147 03 53	41 66 80	208 — 55	— — —	80 51 25	1560 90 23	— — —	— 93 84	59 50 33	15358 75 49
THANN	2436 65 26	1612 48 61	4389 13 28	379 65 18	108 30 21	— — —	8 72 35	505 17 26	10 — —	2 68 80	56 51 49	9539 32 44
Totaux. . .	37454 59 90	23831 09 60	46079 60 46	703 68 23	2351 06 84	4 57 85	1183 43 05	11127 80 63	88 71 35	33 10 83	554 35 58	123412 04 32

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères bâtiments publics.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
AMARIN (SAINT-). .	133 31 83	65 60 13	— — —	3 — 54	201 92 50	16480 81 57
BELFORT	252 30 32	75 85 57	103 06 65	10 09 53	441 32 07	14356 95 38
CERNAY.	263 92 39	20 45 10	— — —	6 33 70	290 71 19	13147 71 30
DANNEMARIE . . .	247 26 55	53 47 20	— — —	14 99 83	315 73 58	12069 55 64
DELLE	304 51 30	72 38 60	21 01 55	5 74 35	403 62 80	17249 69 78
FONTAINE	253 99 93	45 37 —	— — —	7 56 05	306 92 98	11814 77 54
GIROMAGNY . . .	214 53 43	72 74 13	6 29 83	2 24 95	295 82 34	15650 52 64
MASSEVAUX . . .	142 88 30	41 51 —	29 55 25	7 58 80	221 53 35	15580 28 84
THANN	162 47 27	40 50 68	— — —	8 12 69	211 10 64	9750 43 08
Totaux. . .	1975 21 32	487 89 41	159 93 28	65 67 44	2688 71 45	126100 75 77

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Belfort avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
AMARIN (SAINT-) . .	16	393	125,222 55	255,951
BELFORT.	32	763	185,252 07	235,889
CERNAY	11	405	169,892 56	169,203
DANNEMARIE . . .	27	293	116,361 26	146,507
DELLE.	27	355	129,434 44	147,002
FONTAINE	29	227	99,649 99	106,690
GIROMAGNY. . . .	19	335	105,506 72	103,593
MASSEVAUX. . . .	18	414	127,728 71	128,526
THANN	12	652	203,476 46	213,354
TOTAUX. . . .	191	3,837	1,262,524 73	1,506,715

Tableau de la population de l'arrondissement de Belfort par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
AMARIN (SAINT-). .	18,579	97	143	32	106	—	18,935
BELFORT	17,455	153	7	30	538	—	18,183
CERNAY	14,336	240	137	—	500	—	15,213
DANNEMARIE . . .	9,579	6	16	11	119	—	9,732
DELLE	13,705	1,432	73	142	45	7	15,404
FONTAINE	7,835	16	—	11	247	1	8,110
GIROMAGNY . . .	13,416	93	4	—	68	—	13,581
MASSEVAUX . . .	13,857	144	17	9	101	—	14,128
THANN	20,849	418	339	6	380	—	21,992
TOTAUX . . .	129,611	2,597	736	241	2,104	8	135,300

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 303 écoles primaires dont 203 pour garçons et 100 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 11,600 garçons et 10,273 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 7560 garçons et 6390 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante:

Écoles catholiques	294	303
— protestantes	5	
— israélites	2	
— mixtes	2	

Il y a, en outre, dans l'arrondissement des classes tenues par des aides-instituteurs, au nombre de . . . . 31 } 87
— aides-institutrices — . . . . 56 }
Établissements divers:
Salles d'asile . . . . 27 }
Classes d'adultes . . . . 5 } 43
— d'ouvriers . . . . 11 }

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction primaire à 433

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1862, a été de 1386 et le contingent à fournir de 429.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Belfort.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	7,624 —	Hectolitres.	126,350
Méteil.	1,800 —	Idem.	29,700
Seigle.	4,690 —	Idem.	49,580
Orge	1,960 —	Idem.	39,900
Avoine	3,600 —	Idem.	75,640
Maïs	146 —	Idem.	1,252
Vins	491 —	Idem.	16,644
Bière	— —	Idem.	— —
Pommes de terre	6,800 —	Idem.	809,206
Sarrasin	34 —	Idem.	676
Légumes secs	205 —	Idem.	891
Betteraves	50 —	Quintaux métriques.	16,814
Colza, navette	426 —	Hectolitres.	2,906
Lin	15 —	Idem. Kilogrammes.	98 3,554
Chanvre	526 —	Hectolitres. Kilogrammes.	8,169 143,602
Prairies naturelles . . .	22,454 —	Quintaux métriques.	616,711
Bois de l'État	— —	Stères.	— —
Bois communaux	33,271 38	Idem.	206,092

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:
15,000 têtes de bétail;
3,200 bêtes à laine;
10,500 porcs;
4,800 chèvres;
3,950 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Belfort renferme 168 grands établissements industriels, parmi lesquels on remarque 49 établissements (20 filatures et 29 tissages) qui s'occupent de l'industrie cotonnière. Les filatures réunissent 331,000 broches et les tissages 15,132 métiers.

La valeur des matières premières employées annuellement par l'industrie manufacturière en général est évaluée à 28,462,847 fr., et celle des produits fabri-

qués à 45,054,237 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 24,159; la moyenne du salaire est de 1 fr. 95 c. pour les hommes, 1 fr. 25 c. pour les femmes et 65 c. pour les enfants.

Belfort (cant. de), H. R., arr. de Belfort. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 12e du dép. et le 5e de l'arr., est borné par les cantons de Delle, Fontaine et Giromagny; à l'ouest il est limité par le département de la Haute-Saône et au sud par celui du Doubs.

Le sol de ce canton, situé entre le Jura et les Vosges, est montagneux et d'une médiocre fertilité; il est couvert de forêts et de pâturages et renferme des étangs poissonneux et des mines de fer. Il est arrosé par la Savoureuse et traversé par le ch. de fer de Paris à Mulhouse et les routes imp. de Paris à Bâle et de Lyon à Strasbourg, et par les routes dép. des Vosges à Delémont et de Belfort à Montbéliard.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.				
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Andelnans	49	5	5	74		2611	46	3515
Argiesans	57	6	6	75		1970	43	2950
Banvillard	59	8	8	77	S. Ambroise.	2790	15	5100
Bavilliers.	78	3	3	72	S. Ambroise.	7971	96	4344
Belfort.	32	—	—	69	S. Christophe.	80126	53	105293
Bermont	33	7	7	77	S. Laurent.	1862	05	2134
Botans.	35	6	6	75		2015	50	2211
Buc.	36	6	6	75	Nat. de la ste V.	1864	86	2750
Charmois.	123	13	13	80		3172	70	4466
Châtenois.	37	10	10	80	S. Étienne.	7596	84	8681
Chèvremont.	51	6	6	74	Ex. de la ste Cr.	6811	14	7379
Cravanche	38	4	4	72		1153	20	1950
Danjoutin	52	3	3	72	S. Juste.	6279	66	5700
Dorans	53	7	7	76		2474	68	3817
Eschêne, Autrage.	39	10	10	79		1939	46	2199
Essert	320	5	5	74	S. Léger.	5912	69	8110
Fontenelle	79	7	7	76		1294	92	1921
Méroux	70	7	7	76	S. Nicolas.	5954	68	7965
Moval	83	9	9	78		890	59	2222
Novillard.	42	11	11	78	S. Julien.	2703	06	3339
Offemont.	43	5	5	68	S. Augustin.	4088	28	4215
Perouse	44	3	3	70	S. Mathieu.	3911	49	5663
Rechotte	45	10	10	78		709	80	1839
Roppe	293	6	6	63		5777	97	9014
Salbert		7	7	76		2459	42	1655
Sevenans, Leupe	84	6	6	75		1852	05	1873
Trétudans	55	8	8	77	Ste Marguerite.	3227	65	3923
Urceray	73	7	7	76		1675	82	3600
Valdoie	74	5	5	72	S. Joseph.	5360	20	5000
Vétrigne	296	6	6	66		1706	87	2353
Vezelois	75	7	7	76	S. Thiébaut.	5550	30	7425
Vourvenans.	48	10	10	79		1535	66	3292
					Totaux.	185252	07	235889

Culte catholique. — *Belfort* est le siége de la paroisse cantonale. Les succursales sont: *Banvillard*; *Bavilliers*, annexes: Argiesans et Urceray; *Bermont*, annexes: Botans, Dorans et Sevenans; *Buc*; *Châtenois*; *Chèvremont*,

annexe: Fontenelle; *Danjoutin*, annexe: Andelnans; *Essert; Meroux*, annexe: Moval; *Novillard*, annexes: Eschêne, Rechotte et Autrage; *Offemont; Perouse; Trétudans*, annexe: Vourvenans; *Valdoie*, annexe: Cravanche; *Vezelois.* Charmois est annexé à Froidefontaine, Roppe et Vétrigne à Pfaffans, Salbert à Evette.

Culte protestant. — Les protestants de Bavilliers et de Belfort sont annexés à la paroisse d'Héricourt (Haute-Saône).

Culte israélite. — *Belfort* est le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 14,356 hect. 95 ares 38 cent. Sa population est de 18,183 hab., dont 17,455 cath., 153 luth., 7 réf., 30 diss. et 538 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 52, dont 34 pour garçons et 18 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1337 garçons et 1273 filles; en été elles ne reçoivent que 802 garçons et 850 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 154; le chiffre du contingent à fournir de 48.

Belfort ou Béfort (*Castrum de Belfort* 1226, *Bellus fortis* 1342) v. forte du H. R., située sur la Savoureuse, à 400 kilom. est de Paris et à 69 kilom. sud-ouest de Colmar, sur le ch. de fer de Paris à Mulhouse et sur la croisée des routes de Paris à Bâle, de Lyon à Strasbourg, des Vosges à Delémont et de Belfort à Montbéliard, autrefois la plus considérable du Sundgau, aujourd'hui chef-lieu de l'arrondissement et du canton du même nom, siége d'une sous-préfecture, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, d'une justice de paix, d'une lieutenance de gendarmerie, d'une direction de poste aux lettres et d'un relai de poste aux chevaux; elle est la résidence d'un receveur particulier des finances, d'un ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, d'un agent-voyer ordinaire et de trois agents-voyers secondaires, d'un receveur particulier entreposeur chargé de la suite du service de l'arrondissement, d'un contrôleur de ville et de 4 commis à pied des contributions indirectes, d'un percepteur et de deux contrôleurs des contributions directes, d'un conservateur des hypothèques, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un vérificateur des poids et mesures, de quatre notaires et de six huissiers. La ville est administrée par un maire aidé de deux adjoints et a un commissaire de police. Il s'y trouve un collége communal, une caisse d'épargne, un hospice, dont les recettes sont de 40,000 fr. et un bureau de bienfaisance dont les recettes sont de 14,000 fr. L'administration militaire compte un commandant de place, un commandant et un capitaire d'artillerie, un colonel directeur des fortifications, deux capitaines du génie, un adjoint à l'intendance et un officier d'administration, comptable des subsistances.

Belfort est aussi le siége d'une inspection des eaux et forêts qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Belfort, un garde-général à Massevaux, un à Thann et un à Saint-Amarin, et 99 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en 33,553 hect. 79 ares de forêts communales.

La ville a deux portes, celle de France et celle de Brisach, et elle se divise en trois parties : 1° la ville et ses fortifications où l'on remarque la belle église paroissiale de Saint-Denis, commencée en 1729, et l'Hôtel-de-ville; 2° les trois faubourgs dits de Giromagny, de Montbéliard et de France; 3° le château, appelé la *Roche de Belfort*, sitné sur un rocher qui domine la ville. Autrefois on distinguait à Belfort le *châtel*, le *bourg* et la *ville*.

Depuis 1816 le génie militaire a exécuté des travaux considérables à Belfort, nous en donnons ci-après la nomenclature.

Fortifications. 1° *Camp retranché permanent dit du Vallon.* Ce camp, au nord-est de la ville, est défendu par deux forts qui occupent les points culminants des hauteurs de la Miotte et de Justice; il est fermé au nord-ouest par les escarpements de la Miotte disposés pour la défense, couronnés du côté de

la ville par des parapets en terre et du côté du fort par un simple mur d'appui défensif; il est fermé au sud-est par les escarpements de la Justice complétés par quelques murs de revêtement; fermé au nord-est par un front terrassé bastionné, construit par ressauts, flanquants formidables entre les forts de la Justice et de la Miotte; il est appuyé au sud-ouest aux ouvrages de la ville et du château qui complètent la fermeture. Son étendue intérieure est d'environ 60 hectares d'un terrain varié comme celui des vallons en pays de montagnes; il est traversé dans le sens de sa longueur par la route imp. de Lyon à Strasbourg et, dans le sens de sa largeur, au pied des glacis de la ville, par la route imp. de Paris à Bâle. Des coupures sont préparées pour intercepter ces routes en temps de guerre.

2° *Ouvrages ajoutés au château. A l'extérieur*, deux enceintes bastionnées et une grande lunette; les fossés de ces ouvrages sont en grande partie creusés dans le roc. *A l'intérieur*, un grand cavalier casematé a été élevé sur le fossé de l'ancien donjon. Des communications carrossables et couvertes ont été créées pour relier entra eux les anciens et les nouveaux ouvrages. *A la gorge*, une fausse braie terrassée et flanquée, et une partie des ouvrages de la ville qui ont été mis en communication avec le château. On a, en outre, rendu carrossable la grande communication entre la ville et le château.

Tous les ouvrages ci-dessus indiqués ont des casemates défensives dont plusieurs sont habitables.

3° *Ouvrages ajoutés à la ville. Front de l'Ouest ou de la Savoureuse*. Ouvrages terrassés réunissant la demi-lune aux contre-gardes, de manière à former une seconde enceinte continue flanquée en avant du corps de la place.

Front du Nord. Deux demi-fronts à l'ouest et un cavalier terrassé sur bâtiments à l'épreuve à l'est, réunissant l'ouvrage à cornes dit de l'Espérance, aux contregardes dudit front du nord; on a en outre amélioré ledit ouvrage à cornes, dont les fossés approfondis dans le roc sont parcourus par la route imp. de Paris à Bâle.

Front du Sud. Ouvrages bastionnés enveloppant le nouvel arsenal d'artillerie et formant une seconde enceinte continue sur ledit front du sud.

Établissements militaires ajoutés depuis 1816. *Dans les forts de la Justice et de la Miotte*, les casernes voûtées à l'épreuve et les magasins nécessaires, aussi voûtés à l'épreuve.

Au château, une caserne voûtée à l'épreuve, des casemates habitables, des souterrains ou caves pour les approvisionnements de toute espèce, la manutention des vivres et la conservation des poudres.

En ville, deux grands bâtiments voûtés à l'épreuve, pouvant servir à volonté de casernes, d'hôpitaux de siége, de manutention et de magasins pour les vivres, un grand magasin à poudre et des casemates habitables.

Hors la ville sur la rive droite de la Savoureuse, l'hôpital a été complété à 200 malades, le casernement de la cavalerie a reçu une augmentation pour le logement d'un escadron et de l'état-major; un manége du plus grand modèle et divers accessoires ont été ajoutés.

L'industrie du pays consiste dans le commerce des bois, des vins, des fers, des cuivres et laitons d'Alsace, et dans le transit des cotons, de la houille, des acides et bois de teinture et autres matières employées dans les fabriques qui les réexpédient sous forme d'étoffes. Belfort possède des tanneries et des teintureries estimées. Le poisson et les fromages des environs sont aussi l'objet d'un commerce assez important.

Foires le premier lundi de chaque mois.

La population de Belfort était de 4342 hab. en 1789, de 4400 en 1801, de 4464 en 1811, de 4612 en 1821, de 5753 en 1831, de 5687 en 1836 et de 5617 en 1841. Aujourd'hui cette ville renferme 8101 hab. (7464 cath., 104 luth., 533 isr.).

Cette ville doit son nom et son origine à un vieux château que l'agrément de sa position ou peut-être l'élégance de sa construction a fait appeler Belfort, et que l'on croit avoir été construit au 11e siècle. Cette contrée, d'après ce que l'on prétend, faisait partie du duché de Bourgogne, lorsque Henri,



duc de Bourgogne, frère de Hugues-Capet, légua son duché, en 1002, à Robert, roi de France. Cependant aucune charte ne fait mention du château de Belfort avant 1226, époque à laquelle il appartenait aux comtes de Montbéliard.

En 1307, René de Bourgogne, comte de Montbéliard, voulant dédommager les habitants de Belfort de l'entretien des fortifications et du service militaire de la place, leur donna les bois que l'on appelait *les espaces sous le Salbert*, et une portion de la forêt du Salbert. Renaud ne s'y réservait à lui et à ses successeurs que la haute justice et une redevance annuelle de 60 sols. L'autre partie du Salbert, qui advint à la maison d'Autriche, servait de bois communal au village d'Evette, dépendant du Rosemont. Mais comme la ligne de démarcation entre ces deux parties de la forêt n'était pas rigoureusement tracée, il s'ensuivait que tantôt les bourgeois de Belfort accusaient les gens d'Evette de venir prendre du bois dans leur propriété, tantôt les gens d'Evette cherchaient querelle aux Belfortains pour le même motif. Les bourgeois de Belfort, pour mettre un terme à ces débats, demandèrent à Frédéric, empereur d'Allemagne, de vouloir renoncer à l'autre moitié du Salbert et la leur céder, ce que l'empereur leur accorda. (Voy. les publications de M. Bardy.)

Jeanne de Montbéliard apporta le château de Belfort en dot à Ulric II, dernier comte de Ferrette, dont la fille épousa en 1319 Albert, archiduc d'Autriche, et fit passer dans sa maison les biens du comté. Jeanne de Montbéliard, comtesse de Ferrette, fonda à Belfort, en 1342, une collégiale composée de douze chanoines et de treize prébendés. Ce nombre fut plus tard réduit à six chanoines. Cette collégiale était sous l'invocation de Saint-Christophe, tandis que l'église paroissiale et toute la paroisse conservaient Saint-Denis, ancien patron de la ville. La même comtesse Jeanne y fonda aussi un hôpital, en 1349. En 1400, un incendie réduisit presque toute la ville en cendres. Pendant les guerres des Bourguignons elle eut également beaucoup à souffrir.

Les archiducs laissèrent aux habitants les priviléges que leur avait accordés René de Bourgogne. Ces priviléges leur restèrent de même pendant le peu de temps que la seigneurie fut engagée à la famille de Morimont (1555 à 1563). Le château, d'abord gardé par les paysans des environs, reçut en 1590 une garnison permanente et régulière, en vertu d'une décision de la régence d'Ensisheim. La guerre de trente ans eut une influence funeste sur la destinée de cette ville : elle fut prise par les Suédois, sous le rhingrave Otton, en 1632, et par les troupes catholiques, sous le duc de Feria, en 1633. Après la défaite des impériaux à Wattwiller (1634), les Suédois entrèrent de nouveau dans Belfort. Le comte de la Suze en prit possession, en 1636, au nom du roi de France, et en fut nommé gouverneur; mais s'étant mis du parti des princes pendant la minorité de Louis XIV, il fut assiégé par le maréchal de la Ferté, en 1654, et forcé de se rendre à merci.

Le cardinal de Mazarin obtint de Louis XIV, en 1659, la seigneurie de Belfort, qui échut plus tard aux Valentinois. Cependant le roi en conserva la souveraineté et fit de Belfort une des places fortes les plus importantes du royaume; les fortifications furent construites par Vauban et commencées en 1687. En 1814 et en 1815, la ville fut bloquée par les alliés; le second blocus fut illustré par la belle défense du général Lecourbe, qui livra plusieurs combats à l'archiduc Ferdinand et sut se maintenir, quoique très-inférieur en forces, dans un camp retranché sous Belfort.

Sous la restauration, Belfort attira un instant l'attention de toute l'Europe par la conspiration carbonariste qui y éclata en 1821. On sait qu'en 1818, après un projet avorté d'insurrection, les membres les plus influents de la *Société des amis de la vérité*, obligés de quitter la France, allèrent offrir leurs bras à la révolution de Naples et s'affilièrent à la société qui enveloppait alors toute l'Italie. Dugied revint le premier et rapporta le plan d'une immense association qui s'étendit bientôt sur Lyon, Marseille, Rennes, Nan-

tes, La Rochelle, Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Metz, Nancy, Neuf-Brisach, Belfort etc. L'Alsace fut choisie comme le point le plus favorable pour la première tentative, et l'insurrection devait éclater à Belfort, pour s'étendre ensuite jusqu'à Paris où tout était prêt pour seconder le mouvement. Ce fut en décembre 1821 que le colonel Pailhès partit pour Belfort avec un certain nombre de jeunes gens; le général Lafayette devait venir se mettre à la tête du mouvement; mais sur les instances de plusieurs de ses collègues de la chambre, il remit son départ jusqu'à l'arrivée de nouvelles informations, ce qui probablement fit échouer l'entreprise, d'ailleurs déjà ébruitée par diverses indiscrétions, qui forcèrent d'avancer de vingt-quatre heures le moment de l'exécution. L'insurrection devait éclater le 31 décembre à minuit, mais un sous-officier alla tout révéler, quelques heures avant celle qui avait été convenue, au commandant de place Toustain, qui prit aussitôt les mesures que nécessitaient les circonstances, et déjà la conspiration était étouffée que la majeure partie des conspirateurs attendait encore dans les faubourgs le signal convenu. Bazard courut aussitôt sur la route de Paris, afin de prévenir le général Lafayette, qui devait arriver incessamment, de la fâcheuse issue de l'entreprise; la rencontre eut bientôt lieu : le général rebroussa chemin immédiatement et alla passer quelques jours chez M. Martin, de Gray, député de la Haute-Saône. La plupart des conjurés cherchèrent leur salut dans la fuite: Telliet, le colonel Pailhès, Dublard et Guinand furent condamnés le 13 août 1822, par la cour d'assises de Colmar, chacun à cinq ans de prison, 500 fr. d'amende et deux ans de surveillance de la haute police. La peine de mort fut prononcée le 30 septembre suivant contre les accusés contumaces Brue, Desbordes, Lacombe, Manoury, Pegulu, Petit-Jean et Peugnet.

Le colonel Caron, qu'on avait déjà impliqué dans la conspiration du 19 août 1820, vivait alors à Colmar; il proposa à quelques sous-officiers de délivrer les prisonniers, mais il avait renoncé à ce projet après en avoir reconnu les difficultés. Cependant quelques sous-officiers l'excitent, d'après des ordres supérieurs, à prendre part à une nouvelle insurrection, et lorsque Caron et son ami Roger viennent se mettre à la tête de l'escadron de chasseurs de l'Allier, qui avait déserté à l'instigation des chefs, les traitres, cachés parmi les chasseurs, saisissent leurs victimes et les ramènent, chargés de fers, à Colmar. Caron, traduit devant le conseil de guerre de Strasbourg, fut condamné à mort et exécuté (1er octobre 1822), sans avoir eu la permission de voir sa femme et ses enfants à ses derniers moments et avant même que la cour de cassation eût rejeté son pourvoi. Roger fut condamné à 20 ans de galères.

La *pierre de la Miotte* est une espèce de pyramide en maçonnerie bâtie au moyen âge sur une colline voisine de Belfort, d'où l'œil embrasse un magnifique horizon. Le nom de la Miotte serait le même que *miette* ou *mie*, par analogie avec le nom d'autres monticules comme la *miche de pain*, la *crôte*, c'est-à-dire la croûte. Cette antique ruine, que la main du temps a respectée, est, de temps immémorial regardée comme le palladium de la ville. Les habitants de tout le pays des environs professent un tel culte pour la pierre de la Miotte qu'ils se donnent le surnom de *Miottains*. Ceux qui habitent des villages éloignés, mais d'où l'on peut apercevoir la pierre de la Miotte tiennent à honneur d'entrer dans la confédération.

Belfort est la patrie de l'abbé Joseph de La Porte (1718-1779), un des collaborateurs de l'*Année littéraire* et auteur de l'*Antiquaire*, comédie en vers, *Observations sur la littérature moderne*, feuille périodique commencée en 1749, l'*Observateur littéraire*, *Dictionnaire dramatique*, le *Voyageur français*, l'*Esprit de Marivaux* etc.; de Jean-Baptiste Durosoy (1726-1804), docteur et professeur de théologie au collège de Colmar, auteur de la *Philosophie sociale*, ou *Essai sur les devoirs de l'homme et du citoyen:* de Jean-Pierre Richard (1743-1820), de la compagnie de Jésus, chanoine et prédicateur ordinaire de Louis XVI, auteur

de quatre volumes de sermons estimés, imprimés à Paris en 1822 avec sa biographie; de Jean-Baptiste Boyer (1775-1813), qui, après être parti comme volontaire en 1794, mourut lieutenant-général à la suite d'une blessure reçue à la bataille de Leipzig ; de Jean-François-Philibert Rossée, né en 1743, membre du conseil des Anciens, qui se fit connaître par divers travaux sur nos lois civiles, devint, en 1811, président de chambre à la cour de Colmar, dut cesser ces fonctions lors de la seconde restauration et mourut à Giromagny en 1832; de Sébastien Laporte, membre de l'Assemblée législative, de la Convention, du Comité de sûreté générale, du Conseil des Cinq-Cents, qui fut chargé par la Convention de la poursuite du siége de Lyon, conjointement avec Couthon et Maignet, et prit une part active à la journée du 13 vendémiaire († 1822); de François-Joseph Lollier (1798-1851), docteur en médecine de la Faculté de Strasbourg, qui marqua chaque jour de sa vie par des actes de désintéressement et de bienfaisance et laissa une bibliothèque précieuse.

La ville de Belfort porte d'azur à une tour pavillonnée d'or, ajourée du champ, maçonnée de sable et girouettée d'argent, cotoyée d'un B et d'un F d'or.

Bellefosse (*Belfus* 1584, en patois *Belfuos*, du celt. *bill.*, petit, et *fois*, endroit), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé au Ban de la Roche dans les Vosges, dont un sommet y atteint une hauteur de 912 mètres au-dessus du niveau de la mer. Tissage de coton. 402 hab. (7 cath., 395 luth.). En 1787 ce village avait 70 feux, dont trois ménages catholiques desservis par la cure de Rothau. Le surplus des habitants était desservi par le pasteur de Waldersbach.

Bellemagny (*Bernhardsweiler* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, situé sur un ruisseau sans nom qui se jette dans la Largue. Moulin à blé. 142 hab. cath.

Bellevue. Voy. *Chaux*.

Belmont (du celt. *bal*, sommet, *Schœnenberg* 1584), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, au Ban de la Roche. Tourbières. La Hutte et le Banbois, situés dans une des parties les plus sauvages des Vosges, dont le point culminant s'y élève à 1001 mètres au-dessus du niveau de la mer, font partie de la commune, qui a 587 hab. (2 cath., 585 luth.). En 1787 Belmont avait 60 feux, desservis par le pasteur de Waldersbach.

Belmont. Voy. *Sainte-Marie-aux-Mines*.

Bendorf (*Buendorf* 1146, Tr. I., 292; *Pennendorf* 1148, Tr. I, 309; *Pennedorff* 1179, Tr. I, 372), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, situé à la source de la petite Largue. Moulin à blé, huilerie, scierie. 293 hab. cath. Bendorf était un fief relevant du comté de Ferrette, possédé depuis 1362 par les barons de Ferrette. Falbern, situé à 2 kilom. de Bendorf, au pied du Falbernberg, et ne consistant qu'en trois baraques, fait partie de la commune. Saboterie mécanique et tournerie.

Benfeld (cant. de), départ. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui pour l'étendue, est le 13e du dép. et le 3e de l'arr., est situé entre le Rhin (à l'est), les cantons d'Erstein, d'Obernai, de Barr, de Schlestadt et de Marckolsheim.

Il est formé d'une plaine traversée par le canal de jonction du Rhône-au-Rhin, l'Ill, l'Ichert et l'Andlau. Les céréales et le tabac forment les principales productions du territoire, dont le sol est fertile, à l'exception cependant de la partie appelée Ried, située vers le Rhin et où l'on cultive beaucoup de chanvre. Les rives de l'Ill sont couvertes de forêts. L'agriculture y est dans un état très-satisfaisant et on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. On se sert principalement de chevaux pour la charrue. Il est coupé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes imp. de Strasbourg à Lyon et de Bâle à Spire et par la route départ. de Barr à Rhinau.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos. d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arront	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	Contributions directes. c.	Recettes ordinaires. fr.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Benfeld	654	—	18	28	S. Laurent.	16033	69	22013
Booftzheim	800	8	24	29	S. Etienne.	15926	74	5169
Ebersmünster . . .	658	11	9	37	S. Maurice.	6787	03	14108
Friesenheim . . .	662	10	26	32	S. Nicolas.	4020	66	8914
Herbsheim	663	4	20	31	Ste Barbe.	3443	50	7899
Hüttenheim	665	2	15	29	S. Adolphe.	17924	—	23994
Kertzfeld	667	2	18	27	S. Arbogaste.	6130	67	16000
Kogenheim	668	6	12	33	S. Léger.	10126	69	22055
Matzenheim	670	4	22	24	S. Sigismond.	4709	58	9300
Rhinau	674	11	27	27	S. Michel	5932	66	25567
Rossfeld	675	4	20	31	S. Wendelin.	2678	50	10938
Sand	677	3	19	24	S. Martin.	5358	—	12564
Sermersheim . . .	679	4	13	21	S. Jean-Bapt.	7008	50	19710
Stotzheim	680	9	15	32	S. Nicolas.	11038	24	21218
Witternheim . . .	801	6	22	33	S. Sébastien.	2135	—	4620
					Totaux . .	119253	46	220069

Culte catholique. — *Benfeld* est le siége de la cure cantonale. Il y a une succursale dans chaque commune du canton, excepté à Booftzheim, qui est annexé à *Rhinau.*

Culte protestant. — Il y a une paroisse protestante à *Booftzheim*, annexes : Friesenheim et Rhinau. Benfeld, Ebersmünster, Hüttenheim et Matzenheim sont annexes de Schlestadt, Stotzheim l'est de Gertwiller.

Culte israélite. — Les communautés de Benfeld et de Matzenheim font partie de la circonscription du rabbinat de Niedernai.

La superficie du canton est de 15,011 hect. 62 ares. Sa population est de 17,605 hab., dont 16,381 cath., 975 luth., 5 réf., 231 isr. et 13 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 17 pour garçons et 14 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1591 garçons et 1403 filles ; en été elles ne reçoivent que 831 garçons et 818 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 200 et le chiffre du contingent à fournir de 62.

Benfeld (du celt. *ban*, campagne, *Beneveldin* 763), pet. v. du B. R., arr. et à 15 kilom. nord-nord-est de Schlest. et à 26 kilom. sud de Strasbourg, située sur l'Ill et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station ; elle est traversée par la route imp. de Lyon à Strasbourg, et la route dép. de Barr à Rhinau. Elle a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et un hospice qui s'agrandit au 17e siècle par les libéralités d'un sieur Otto Wagner. Elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur avec un adjoint à pied des contributions indirectes, du contrôleur des contributions directes, de deux notaires et de deux huissiers.

Le hameau d'Ell ou Ehly, où se trouve une fabr. de café de chicorée, apparte-

nant à la famille Völcker, de Lahr, fait partie de la commune. Il est situé sur les ruines de l'antique Helvet (Ἐλκηβος, Ptol. *Helvetum*, *Helveto*, Itin. prov. *Hellelum*, Tabl. theod. *Ell* 1576, Sp. du celt. *el*, grand, et *gwydd*, forêt, pâturage), où l'on prétend que fut enterré saint Materne, premier apôtre de l'Alsace. D'après sa position et les antiquités qu'on y a découvertes, Helvetus doit avoir été du temps des Romains une ville très-importante. C'est probablement du 5e siècle, lors de l'invasion de l'Alsace par les Barbares, que date sa décadence.

M. Nap. Nicklès, de Benfeld, a réuni dans une collection les anciens vestiges de la ville gallo-romaine.

L'ancien château de plaisance des évêques de Strasbourg, qui se trouvait à Benfeld, a été démoli et sur son terrain agrandi de terrains avoisinants, on a construit un magasin de tabacs en feuilles pouvant en contenir 2 millions de kilogrammes.

Le territoire de cette commune produit des céréales, tabacs, chanvre, fourrages, bois de construction et de chauffage. Il y a deux tanneries, une tuilerie et un moulin à blé. Société philharmonique. Société chorale. Marché hebdomadaire le lundi. Foire le 3e lundi de février, le 2e de mai, le 3e d'août et le 2e de novembre. 2745 hab. (2481 cath., 120 luth., 4 réf., 127 isr.).

Benfeld était un des plus anciens domaines de l'évêché de Strasbourg; une charte de l'évêque Eddon en fait déjà mention et lui donne le titre de *villa*. Le bailliage dont il était le chef-lieu avant la révolution était autrefois le plus considérable de l'évêché et portait le nom de *bailliage de Bernstein*, d'un château situé au-dessus de Dambach et qui était la résidence du bailli. Il comprenait alors tout le pays situé entre les limites de la Haute-Alsace, la rivière d'Andlau, le Rhin et le territoire de Strasbourg. Ce ne fut que vers la fin du 16e siècle que Benfeld commença à prendre le titre de chef-lieu du bailliage, le château de Bernstein étant tombé dès lors en ruines. La première mention de Benfeld, comme ville, date de 1319. Douze ans après elle fut prise et pillée par le duc de Wurtemberg qui avait pris le parti de l'empereur Louis de Bavière contre Othon, frère de Frédéric-le-Bel, soutenu par l'évêque. En 1349, pendant la peste qui ravageait alors toute l'Europe, les seigneurs d'Alsace et les députés des villes y tinrent une assemblée dans laquelle on résolut l'expulsion des juifs, sous le prétexte qu'ils avaient empoisonné les fontaines. L'évêque Guillaume de Diest l'engagea, en 1394, avec plusieurs autres domaines de l'évêché, à la ville de Strasbourg, qui la fit fortifier et y fit bâtir un château. En 1444 Benfeld ne résista pas seulement aux Armagnacs, ses bourgeois firent encore contre eux plusieurs sorties couronnées de succès. L'évêque Guillaume de Honstein la racheta en 1538 et abolit le nouveau culte que le sénat de Strasbourg y avait introduit. Il donna aussi à la ville un nouveau *Stadtbuch* ou code, qui existe à la mairie. Les fortifications furent considérablement augmentées en 1548, et l'archiduc Léopold la fit ceindre de nouveaux remparts en 1621. Cela n'empêcha pas les Suédois, sous les ordres de Gustave Horn, de s'en emparer, après un siége de quarante-sept jours (1632), malgré la belle résistance de sa garnison placée sous les ordres d'un Zorn de Bulach, qu'une armée impériale forte de 10,000 hommes essayait de débloquer. Les Suédois réparèrent les fortifications et firent de Benfeld une de leurs principales places d'armes, qu'ils conservèrent jusqu'en 1650. Par le traité de Munster la ville fut rendue à l'évêque; quant aux fortifications, elles furent rasées et n'ont plus été relevées depuis.

Bennwihr (*Benwilre* 1168, Tr., II, 156; *Beinewilre* 1329, Tr., II, 140; *Beinwihr* 1576, Sp.), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Le village de Katzenwangen s'est confondu au 14e siècle avec Bennwihr. Salle d'asile fondée en 1854 par F. J. Fuchs. Moulin et tuilerie. 965 hab. (947 cath., 2 luth., 16 diss.).

Berchaumont. Voy. *Bréchaumont.*

Berchheim. Voy. *Mittelbergheim.*

Berckheim. Voy. *Mittelbergheim.*

Berentzwiller (*Barozwilr?* 1331, Tr. III, 411, *Berentzwiler* 1420, Stoffel, *Weisthümer*), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur le Thalbach, qui y fait mouvoir un moulin. 439 hab. cath. On y remarque la maison commune et d'écoles construite en 1846. Berentzwiller formait une des 12 cours colongères du prieuré de Saint-Morand.

Berg (*Mons qui dicitur Berg* 716, Z., *Bergus* 718 *ib.*, *Berge* 819 *ib.*) vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Drulingen, non loin de la route imp. de Stbg. à Sarrebrück. Tuilerie, carrières de pierres à chaux. 544 hab. (43 cath., 486 luth., 15 réf.).

Bergbieten (*Bergbütenheim* 1336), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la route dép. de Flexbourg à Stbg. 617 hab. cath. Bergbieten était jadis une petite ville et avait un château, où Antoine de Hohenstein et ses alliés furent assiégés, en 1455, par les Strasbourgeois.

Bergheim ou Oberbergheim (*Perchhaim* 728, *Berchem* pér. francique, D. C., I, 165, *Bercheim* 1302, Tr., III, 21, *Berckheim* 1510, B., 48, *Bercken* 1576, Sp. *Oberberckhein*, 1664 Mér.), pet. v. du H. R., arr. et à 17 kilom. nord de Colm. et à 10 kilom. de Schlestadt, cant. de Ribeauvillé, située au pied des Vosges, dans une contrée riche en vignobles, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle et de la route imp. de Lyon à Stbg. Elle est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire; elle possède un hospice. Il s'y trouve 2 moulins, un martinet et l'on y fabrique des toiles de coton et des tuiles. Dans les environs on exploite du plâtre gris employé utilement pour engrais. Foire, le 25 novembre. 3200 hab. (2833 cath., 6 luth., 361 isr.).

Aucun lieu en Alsace n'a aussi souvent changé de maître que Bergheim. Au 7e siècle un nommé Hagio en fit don à l'abbaye de Moyen-Moutier, en Lorraine ; Othon Ier le donna à Conrad, père de Hermann, duc d'Alsace. Les religieux de Moyen-Moutier rentrèrent en possession de Bergheim, en 964, par le secours de Gerhard, évêque de Toul, mais le duc Hermann s'en empara de nouveau en 978 et le concéda à un certain Lugold. Sous l'empereur Henri II, il devint la propriété des évêques de Toul, et, en 1132, le pape Innocent II confirma cette possession. En 1225, l'évêque Othon conféra son droit sur Bergheim à Mathias, duc de Lorraine. Mathias céda à son tour, en 1246, Bergheim, à titre de fief, à Philippe de Gilbeviller, et, à la mort de celui-ci, à Hugo, comte de Lützelstein. En 1287 Bergheim était entre les mains des Rappoltstein. En 1301, Albert Ier, roi des Romains, l'engagea à Burcard de Geroldseck. Henri de Ribeaupierre le reprit sur ce dernier, l'entoura de fortifications et l'offrit à l'empereur Henri VII, dont il le reçut en fief, en 1312. Mais déjà l'année suivante Henri et Jean de Ribeaupierre le vendirent à la maison d'Autriche, qui le céda, en 1314, à Henri de Mülnheim, avec droit de rachat; mais comme il était dans la destinée de tout ce qui tenait à cette petite ville, d'être vendu, acheté, cédé comme une vile marchandise, les princes d'Autriche vendirent aussi le droit de rachat, moyennant 3000 marcs, à l'évêque de Strasbourg. Malgré cette vente, les ducs d'Autriche furent de nouveau en possession de Bergheim, vers la moitié du 14e siècle, et l'engagèrent aux Hattstatt, en 1372. Les habitants se rachetèrent alors eux-mêmes (1375), afin de mettre un terme à ces incessantes mutations, ce qui n'empêcha pas Albert-le-Prodigue, frère de l'empereur Frédéric III, d'aliéner la ville, en 1448 au margrave de Baden ; après avoir de nouveau changé de maître à plusieurs reprises, elle fut rachetée, en 1495, par l'empereur Maximilien Ier, rachat auquel les habitants contribuèrent par de nouvelles cotisations. Les paysans révoltés s'en emparèrent en 1525 et les Suédois en 1632. En 1639, Louis XIII donna la seigneurie de Bergheim au comte de Nassau, officier suédois, puis elle passa, en 1642, au duc de Montlausier, en 1679, au comte palatin Christian II, puis au baron de Reding de Biberach, qui la vendit, en 1686, à trois Strasbourgeois Fréd. Wurtz, Daniel Rishoffer et Jacques Hahn. Les trois bourgeois vendirent

leurs droits à la veuve Hahn, qui vendit elle-même le fief au baron de Rolle d'Emmenholtz. Celui-ci, pour quelques écus, remit Bergheim aux héritiers de ses anciens seigneurs, les Rappoltstein (1716).

En 1375 l'archiduc Léopold, landvogt d'Alsace accorda à Bergheim au nom de l'empereur le droit de battre monnaie. En 1446 il y fut établi un péage pour l'entretien du Landgraben, fossé qui séparait la Haute-Alsace de la Basse; aujourd'hui c'est l'Eckenbach qui sert de limite entre les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Près de Bergheim est le *Tempelhof* (*Tempelhoff* 1576, Sp.), autrefois siége d'une commanderie de l'ordre des Templiers, puis cour colongère de l'ordre de Saint-Jean, aujourd'hui maison rustique; on remarque l'escalier et la salle d'honneur, marquée sur un des trumeaux de la date de 1558.

Au-dessus de Bergheim sont les ruines d'un château appelé *Reichenberg*, et cité dans une charte du 15e siècle, sous le nom de *Alten-Thurn* (Vieille-Tour). Le village de Viler, que ce château dominait, a depuis longtemps disparu.

On a trouvé, en 1848, à une petite distance nord-ouest de Bergheim, au canton dit *Frœhne*, une belle mosaïque gallo-romaine. Elle a été transportée au musée des Unterlinden à Colmar.

Bergheim a vu naître Fabricius Montanus (Jean Schmidt), connu par ses poésies latines. Il embrassa le luthéranisme, fut professeur à Zurich et à Coire, et mourut de la peste en 1566; il a écrit : *Sylvarum liber unus*, une élégie sur Guillaume Tell et des épithalames. Son frère Jacques Schmidt se distingua comme architecte et sculpteur. Le peintre Martin Drolling, né à Bergheim, en 1752, vint pauvre à Paris et vécut longtemps en faisant des tableaux pour un marchand du pont Notre-Dame, pour la modique somme de trente sous, puis il se fit admettre aux leçons de l'académie de dessin et eut des succès aux concours. On a de lui quelques tableaux très-estimés dont les principaux sont : *Maison à vendre*, *la Marchande de pommes*, *le Marchand forain* et *la Maîtresse de village*. Il mourut à Paris en 1817.

Bergholtz (*Pereprangiis* 728, *Bercholtz* 818), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. 478 hab. cath. Il s'y trouve une belle maison commune et d'écoles construites en 1843.

Ce village avait autrefois un château. L'emplacement du château est occupé de nos jours par une tuilerie.

Au-dessus de cette commune on exploite une immense carrière de grès. Près du village passait un canal que Vauban avait creusé lors de la construction de Neuf-Brisach et sur lequel on transportait les matériaux nécessaires à cette forteresse. L'église de Bergholtz a été construite au dernier siècle par le prince de Rathsamhausen.

Bergholtz-Zell (*Bergholtzcelle* 1335), vg. du H. R., arr. de Colm., canton de Guebwiller, 422 hab. cath. Ce village possède une des plus anciennes églises de l'Alsace; elle fut consacrée par le pape Léon IX. Ce fut dans les environs de Bergholtz-Zell que saint Pirmin s'établit avant de fonder le monastère de Murbach.

Bermont (autrefois *Belmont*, *Bellus mons* 962), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route de Montbéliard à Belfort. Moulin. 93 hab. cath.

L'église de Bermont est mentionnée pour la première fois dans un titre du 5 janvier 1147, par lequel Humbert, archevêque de Besançon, confirme les possessions du prieuré de Lanthenans (*cum ecclesia de Belmonte*). On la retrouve encore dans un autre titre du 4 mai 1177, par lequel le pape Alexandre III confirme ces mêmes possessions.

Non loin du village est la fontaine à laquelle la comtesse de la Suze, célèbre par ses galanteries, a laissé son nom. Elle affectionnait particulièrement cette solitude et y venait souvent se livrer aux rêves de son imagination poétique. Les vers qu'elle a fait graver sur le rocher ont disparu.

Bermont. Voy. *Orbey*.

Bernardswiller ou Bernardswiller-im-Loch, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr. 348 hab. cath.

Non loin du village et au pied de l'Ungersberg est une ferme appelée *Baumgarten*; elle occupe l'emplacement d'un monastère du même nom

(*Bomgarten*, *Bongard*, en latin *Pomarium* ou *Pomerium*), de l'ordre des Citeaux, fondé, en 1125, par Cunon, évêque de Strasbourg. Dévasté plus d'une fois pendant les guerres qui désolèrent l'Alsace, il fut totalement détruit lors de la guerre des paysans.

Bernardswiller, communément Betschwiller et quelquefois Bertschweiler, vg. du B. R., arr. de Schlestadt, cant. d'Obernai, situé au pied de la montagne de Sainte-Odile. Tuilerie. On y extrait de la chaux hydraulique. 1310 hab. (1304 cath., 6 luth.). On voit encore les restes des trois portes que ce village avait autrefois. A la porte supérieure se trouve l'écusson de la ville d'Obernai dont Bernardswiller a été une dépendance jusqu'en 1789. La commune avait pour marque un singe.

Bernolsheim (*Bernesheim* 921, *Bernisheim* 1332, *Bernsheim* 18e siècle), autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath. 323 hab. cath.

Bernstein. Voy. *Dambach*.

Bernwiller (*Barunwilare* 784, *Baronewilare* 796), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur le Spechbach et la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. 570 hab. (569 cath., 1 luth.).

Berrwiller (*Bernwilr* 1280, *Bereswile* 1295, Tr., II, 599), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle et de la route imp. de Lyon à Stbg. Tissage de coton. Le hameau de Bertschwiller (*Beroltzwiller* 1473) fait partie de la commune, qui a 921 hab. cath.

Non loin de ce village se trouvait le château de Weckenthal, qu'Anastase de Waldner avait fait restaurer à grands frais, en 1522, et qui fut incendié, en 1652, par René de Rosen. Une ferme appartenant à la famille d'Anthès, de Soultz, occupe aujourd'hui l'emplacement de ce manoir.

Berstett (*Bardestet* 760, *Bardestat* 884, *Bersteten* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Moulin à blé, moulin à huiles, 3 sécheries de garance. 654 hab. (646 luth., 8 cath.).

L'empereur Charles-le-Gros, en confirmant par son diplôme du 23 mai 884 l'établissement du monastère de Honau, met Bardestat au nombre des lieux qui appartenaient à ce monastère. A la prière de la reine Berthe, sa femme, et de plusieurs évêques, Henri IV, roi des Romains, donna par un diplôme daté du 13 août 1074 à l'église de Salzbourg des revenus à percevoir en différents lieux de l'Alsace, nommément à Berstett. Suivant un relevé dressé en 1120 des biens appartenant au couvent de Sindelsberg, ce monastère possédait alors quelques pièces de terre dans le ban de Berstett. Par un privilége daté du 29 novembre 1243, Berthold, évêque de Strasbourg, déclara les bourgeois de cette ville exempts de toutes impositions et autres charges à raison des biens qu'ils possédaient à Berstett et autres lieux dépendant de l'évêché. A partir de 1441, les nobles de Berstett tinrent la moitié du village en fief de l'évêché. Les archives de l'église renferment un règlement communal écrit de la main de maître Jacques Stöfler (1627-1664), le quatrième pasteur de Berstett.

Berstheim (*Beroldashaim* 798, *Berolvesheim* 1031, *Berstein* 1201), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau. 334 hab. cath.

Le droit de patronage et la dîme de Berstheim étaient des fiefs mouvant des Lichtenberg. L'investiture en fut donnée en 1303 à Henri de Fleckenstein. Neuf ans plus tard les fils de ce Henri y furent admis conjointement avec Hugues de Batzendorf, qui en avait d'abord joui seul.

En 1793, la possession de ce village fut l'objet d'un combat sanglant entre les Français et le corps d'émigrés de Condé; les républicains combattirent avec leur courage ordinaire, mais ils durent céder devant l'énorme disproportion du nombre. On raconte que le prince de Condé, voulant complimenter les émigrés sur le courage qu'ils avaient déployé dans cette occasion, leur dit: « Messieurs, vous êtes tous des Bayards. »

Bertschwiller. Voy. *Berrwiller*.

Bessoncourt (*Beyssingen* 823, en allemand *Bischingen* ou *Bussingen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fon-

taine, sur la petite rivière appelée l'Autruche et la route imp. de Paris à Bâle. Il s'y trouve des mines de fer et deux moulins, dont l'un, situé au bas du village, est renommé pour les farines qu'il produit; l'autre, qui se trouve dans la forêt, est appelé pour cette raison *Holtzmühle*.

Bessoncourt a été incendié pendant la guerre de trente ans et pendant la dernière invasion. 446 hab. cath.

Bethonvilliers (*Betonvelier* 1295, Tr., I, 595, en allemand *Bethweiler*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de la Madeleine qui y fait mouvoir un moulin à blé, et non loin de la route imp. de Lyon à Stbg. Tissage mécanique de coton. Le hameau des Errues (rive gauche) fait partie de la commune, qui a 193 hab. (185 cath., 8 diss.).

Betschwiller. Voy. *Bernardswiller* (Obernai).

Bettbur. Voy. *Zutzendorf.*

Bettendorf (*Bedendorff* du celt. *by*, petit, et *dun*, ville), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, situé sur l'Ill et sur le chemin d'Altkirch à Leymen; siége d'une brigade des douanes. Il s'y trouve deux moulins à blé, foulon à chanvre, huilerie, tuilerie et une machine hydraulique pour battre le blé. 466 hab. cath.

Il y a trois siècles, la commune se trouvait placée à 500 mètres plus au nord, mais pour cause d'inondations, les habitants bâtirent sur la hauteur; sur l'ancien emplacement il se trouve encore une petite chapelle.

Bettenhoffen. Voy. *Gambsheim.*

Bettlach (*Bethelayca* 1181, Tr., I, 386, *Bethlaica* 1225, Tr., I, 500), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur le chemin n° 29 de Ligsdorf à Folgensbourg. Fabr. de tuiles. Le hameau de Saint-Blaise, où se trouvent l'église paroissiale de Bettlach et de Linsdorf, le presbytère et un bureau des douanes de 1re ligne, fait partie de la commune. Ce hameau, qui est encore de nos jours un pèlerinage très-fréquenté, passe, d'après la tradition, pour avoir été autrefois une ville connue sous le nom de *Lilliskirch*. Elle figurait encore comme telle, lors de la dernière invasion, sur les cartes géogr. des Russes et des Autrichiens. Saint-Blaise est situé sur les banlieues de Bettlach, Linsdorf et Oltingen. La population de la commune est de 338 hab. cath. dont 44 pour Saint-Blaise.

Bettwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé entre la route imp. de Stbg. à Sarrebruck et la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. Fabrique d'allumettes chimiques. L'Aumühl fait partie de la commune, qui a 268 hab. (4 cath., 260 luth., 4 réf.).

Bethweiler. Voy. *Bethonvilliers.*

Biblenheim. Voy. *Soultz-les-Bains.*

Biblisheim (*Bibelies* 1310), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur la Sauerbach et non loin de la route imp. de Stbg. à Wissembourg. Blanchisserie, fabr. de faïence et de tuiles, filature de laine et foulon pour les draps, moulin à blé et battenderie de chanvre. 250 hab. (235 cath., 15 luth.).

Avant la révolution il y avait dans ce village une abbaye de bénédictines fondée en 1131, d'après les uns par Thierry Ier, comte de Mousson et de Bar, suivant d'autres par son fils Théodoric, comte de Montbéliard. Elle se trouvait sous la juridiction des archiducs d'Autriche.

Biederthal (*Biederdan* 1141, Tr. I, 284, *Biedirtan* 1168, Tr. I, 348, *Biertertan* 14e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., canton de Ferrette, situé sur la limite sud-est du départ. vers la Suisse, à environ 3 kilom. du célèbre pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Pierre. On y voit un château appartenant à la famille de Reichenstein, une des plus illustres de l'ancienne Alsace et qui était autrefois seigneur de ce village ainsi que de Leymen et de Buschwiller. 2 moulins à blé. 305 hab. (292 cath., 13 diss.).

Bienwaldmühle. Voy. *Salmbach.*

Biesheim (*Bozinsheim* 1103, Tr., I, 216; *Buozsensheim* 1146, Tr., I, 298; *Bussishein* 1152, Tr, I, 317; *Buessiszhein* 1154, Tr., I, 327), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur la route imp. de Bâle à Stbg. Siége d'une lieutenance des douanes. 2 moulins. 1606 hab. (1168 cath., 16 luth., 422 isr.).

Biesheim, situé vis-à-vis de Vieux-Brisach, appartenait autrefois à cette ville, qui le vendit, en 1756 au comte de Waldner. Il s'y trouvait une prévôté dépendant du prieuré de Saint-Alban, de Bâle. Biesheim avait été cédé à la ville de Vieux-Brisach, en 1553, moyennant 380 florins.

Près du pont de l'île de Paille, à la croisée de la route dép. n° 5 des Vosges au Rhin et du chemin de Biesheim au fort Mortier, se trouve le monument du général Beaupuy, tué à Emmendingen, dans un des engagements qui signalèrent la fameuse retraite de Moreau.

A l'île de Paille (banlieue de Biesheim), sur la route des Vosges au Rhin, il y a un bureau des douanes, ouvert à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr. C'est dans cette île que se trouvait, avant la construction de Neuf-Brisach, la petite ville de Saint-Louis, bâtie par Louis XIV, vers la fin du 17e siècle. Elle portait aussi le nom de Ville-de-Paille et fut détruite en vertu du traité de Ryswick. Le conseil souverain d'Alsace y a siégé de 1682 à 1698.

A proximité et à 1/2 kilom. des bords du Rhin s'élève le fort Mortier, qui domine le passage du fleuve, en face de Vieux-Brisach où depuis quelques années on a construit un pont de bateaux avec un bac volant. Ce passage est assez fréquenté en été.

Bieterlingen. Voy. *Niederhergheim*.

Bietlenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, à gauche de la Zorn et traversé par la route dép. de Brumath à Drusenheim. 141 hab. (133 luth., 8 cath.). En 1787 ce village contenait 30 familles luthériennes.

Bildsteinthal. Voy. *Riquewihr*.

Bilstein. Voy. *Riquewihr* et *Urbeis*.

Biltzheim (*Biloltsheim* 1303, Tr., III, 44, = demeure de Bilolt, de l'anc. all. *billi*, douceur, et *olt*, puissance), vg. du H. R., autrefois fief impérial, arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, le chemin d'Osenbach à Niederentzen et non loin de la route de Colmar à Bâle et du canal de Vauban. Moulin. 301 hab. (292 cath., 1 réf., 8 diss.).

Bilwisheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., canton de Brumath, sur le chemin de Mutzig à Brumath. 320 hab. cath.

Bindernheim (*Birenheim* 681), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schlest. à Diebolsheim et sur le canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une lieutenance des douanes. Un incendie a entièrement détruit ce village au commencement de ce siècle. 698 hab. (695 cath., 3 luth.).

Birckenschloss. Voy. *Windstein*.

Birckenwald, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le ruisseau appelé Sommerau, qui y fait mouvoir un moulin à blé; tuilerie. Le chemin n° 29 conduit de Birckenwald à Furchhausen.

Le château de Birckenwald est un grand édifice carré long, irrégulier, flanqué de tourelles rondes à toit conique, bâti en 1562 au pied d'une colline dont les terres en s'éboulant se sont élevées jusqu'à la hauteur du premier étage et ont formé une espèce de fossé. 574 hab. cath.

Birkenfels. Voy. *Odile* (Ste-).

Birkenwald. Voy. Haguenau.

Birlenbach, autrefois Birelbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 2 moulins à blé. 415 hab. (41 cath., 340 luth., 26 réf., 8 isr.).

Birlingen. Voy. *Steinbach*.

Birsen. Voy. *Louis* (Saint-).

Bischen-am-Berg. Voy. *Bischoffsheim*.

Bischheim-am-Saum (*Biscofesheim* 530, *am Saum* c'est-à-dire sur la lisière de la forêt de Reichstett qui s'étendait fort loin), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route de Strasbourg à Bischwiller et à Lauterbourg; il est la résidence d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes et d'un notaire. Bureau de bienfaisance alimenté par des souscriptions particulières s'élevant à environ 1800 fr. par an. Il s'y trouve des fabr. d'amidon, d'huiles, des brasseries, une distillerie et deux tuileries. 3401 hab. (1026 cath., 1654 luth., 720 isr.).

Biscofesheim, c'est-à-dire la demeure de l'évêque, fut ainsi appelé par Clovis

en l'honneur de saint Rémy. Saint Rémy reçut le village de Clovis et en disposa dans son testament en faveur de son église.

C'est près de cette commune, dans un canton autrefois appelé Wach-Wœrth, qu'on fit, en 1620, le premier essai de la culture du tabac en Alsace. Robert Kœnigsmann en apporta la semence d'Angleterre et s'établit dans une maison de campagne, au bord de l'Ill, à 8 kilom. nord de Strasbourg; elle porte encore de nos jours le nom de *Jardin d'Angleterre* (*Engländischer-Hof*). Le fils de Robert Kœnigsmann fut professeur d'éloquence à l'université de Strasbourg.

D'après Jean-Frédéric Hermann, le nom de *Jardin d'Angleterre* ne vient pas de Kœnigsmann, mais d'un Anglais qui y demeura après lui et qui, ayant subitement disparu, lors du rappel des Stuarts en Angleterre, fut soupçonné d'avoir été l'un des juges de l'infortuné Charles Ier et d'avoir cherché, après la restauration, à se soustraire aux poursuites du roi son fils.

Bischeim a vu naître Lippmann Moses Buschenthal, littérateur et poëte allemand, mort à Berlin en 1818.

Bischholtz (*Biscoresholz* 1178), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Rothbach à Pfaffenhoffen. 280 hab. luth.

Bischingen. Voy. *Bessoncourt.*

Bischoffsheim (*Biscofesheim* 530, 1187, communément *Bischen-am-Berg*), gr. vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, situé au pied de la montagne dite Bischerberg (363 m. au-dessus du niveau de la mer), sur le chemin de Rosheim à Hipsheim et près de la route dép. de Fénétrange à Schlestadt. Le chemin n° 16 met Bischoffsheim en communication avec le chemin n° 4 du Klingenthal à Grendelbruch. Il est le siége d'une perception des contributions directes. Le territoire produit des céréales, des graines oléagineuses, des légumes, des fruits, des fourrages et des vins blancs et rouges.

Il s'y trouve une belle église, une élégante maison commune et deux maisons d'écoles, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. 1883 hab. (1858 cath., 7 diss., 18 isr.).

Bischoffsheim fut, comme Bischheim-au-Saum, donné par Clovis à saint Rémy qui en disposa au profit de son église.

Bischoffsheim avait autrefois deux châteaux, l'*Oberschloss* et le *Niederschloss:* le premier fut vendu pendant la révolution et démoli; le second est bien conservé et forme, avec ses dépendances, une vaste et belle propriété.

L'église était une des plus anciennes du pays; mais comme elle fut frappée par la foudre, en 1751, on dut la démolir.

Sur le Bischerberg une image de la vierge douloureuse attirait depuis fort longtemps, un grand concours de pèlerins, lorsque Jean de Manderscheidt, évêque de Strasbourg, y fit construire une église en 1590. En 1663, un couvent de Franciscains fut établi au Bischerberg, la révolution dispersa les religieux et l'église fut délaissée. En 1825 les pères liguoriens s'établirent dans le monastère abandonné et depuis lors le pèlerinage a retrouvé son antique splendeur.

Bischoffsheim est la patrie de François-Antoine Kirrmann, né en 1768. Il partit en 1785 comme simple hussard, et devint chef d'escadron. Il se distingua, dans toutes les guerres de la République et de l'Empire, par son intrépidité et sa conduite chevaleresque, fut mis à la retraite lors de la seconde restauration et mourut en 1850.

Bischwihr (*Bischoreswilre* 12e siècle), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. d'Andolsheim, sur la Blind et la route dép. n° 18 de Colmar à Marckolsheim, traversé par le chemin d'int. com. n° 45 de Logelheim à Riedwihr. 402 hab. (288 cath., 114 luth.).

Bischwiller (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 9e du départ. et le 4e de l'arr. est situé entre les cant. de Seltz, Soultz-sous-Forêts, Haguenau et Brumath; à l'est il est borné par le Rhin, qui y reçoit la Moder et la Zorn. Il est coupé par le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg, la route imp. de Bâle à Stbg. et à Spire et par les routes dép. de Stbg. à Bischwiller et à Soufflenheim, de Brumath à Drusenheim, de Saverne à Fort-Louis et de Wissembourg, à Fort-Louis.

Le sol est léger et sablonneux ; il s'y trouve cependant quelques districts favorisés. Ses produits agricoles sont : le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, les pommes de terre, des fourrages, du houblon et de la garance ; cette dernière espèce a beaucoup servi à améliorer les terres, dont elle a presque triplé la valeur. L'élève du bétail y est bien soignée. Il se distingue surtout par son industrie, consistant en fabr. de draps renommées, filatures de laine, fabr. de bonneterie, garance, cuirs etc.

Le commerce s'y fait en objets manufacturés, garance, houblons, chanvre etc.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU. du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	c.	Recettes ordinaires. fr.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Auenheim	1156	15	35	35		2058	—	6610
Bischwiller	1266	—	24	24	S. Augustin.	48738	—	64230
Dalhunden	1157	10	32	32		2327	—	11775
Drusenheim	1017	7	28	28	S. Mathieu.	13681	09	19150
Forstfeld	1159	22	42	42	S. Etienne.	3385	50	3675
Fort-Louis	1172	20	40	40	S. Louis.	2170	—	25020
Herrlisheim	1018	6	22	22	S. Arbogaste.	19800	—	3163
Kauffenheim	1161	16	40	40	S. Jean-Bapt.	1954	—	8300
Leutenheim	1169	15	39	39	S. Barthelemi.	6420	—	2020
Neuhæusel	1170	21	41	41		736	—	21920
Oberhoffen	1019	1	25	25		7360	—	18440
Offendorf	1020	8	18	18	Ste Brigitte.	10430	—	8655
Reschwoog	1162	18	38	38	S. Barthelemi.	7158	75	7184
Rohrwiller	1021	4	26	26	S. Wendelin.	6316	06	8480
Roppenheim	1163	20	40	40		4991	85	10350
Runtzenheim	1164	16	37	37	Ex. de la ste C.	4502	—	2100
Schirhoffen	862	6	30	30		1319	—	4820
Schirrhein	937	5	29	29	S. Nicolas.	3554	83	10265
Sessenheim	1165	13	26	26	Nat. de la ste V.	8485	20	29850
Soufflenheim	966	11	35	35	S. Michel.	10470	30	5700
Stattmatten	1166	13	33	33		1829	90	
					Totaux.	167687	48	269707

Culte catholique. — Le siége de la cure cantonale est à *Soufflenheim*. Les succursales sont : *Bischwiller*, annexe : Oberhoffen ; *Drusenheim* ; *Fort-Louis* ; *Herrlisheim* ; *Leutenheim*, annexes : Forstfeld, Kauffenheim ; *Neuhæusel*, annexe : Roppenheim ; *Offendorf* ; *Reschwoog* ; *Rohrwiller* ; *Runtzenheim*, annexe : Auenheim ; *Schirrhein*, annexe : Schirrhoffen ; *Sessenheim*, annexes : Dalhunden, Stattmatten.

Culte protestant. — *Bischwiller* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg ; elle comprend les annexes de Herrlisheim, d'Offendorf et de Rohrwiller. Les autres paroisses sont : *Kauffenheim*, annexes : Forstfeld, Leutenheim ; *Oberhoffen*, annexes : Schirhoffen, Schirrhein ; *Roppenheim*, annexes : Fort-Louis, Neuhæusel, Reschwoog ; *Runtzenheim*, annexes : Auenheim, Soufflenheim ; *Sessenheim*, annexes : Dalhunden, Drusenheim, Stattmatten ; *Schweighausen*.

Culte réformé. — *Bischwiller* est le chef-lieu d'une église consistoriale. Les réformés d'Oberhoffen, de Hanhoffen et de Schweighausen sont annexés à la pa-

roisse de Bischwiller. Ceux de Schleithal et de Niederseebach à la paroisse d'Oberseebach; ceux de Hoffen et d'Ingolsheim à Hunspach; ceux de Roth et de Weiler à Steinseltz; ceux de Birlenbach, de Keffennach et de Langensoultzbach à Cleebourg.

Culte israélite. — *Schirrhoffen* est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Herrlisheim et d'Offendorf font partie de la circonscription de Haguenau.

La superficie du canton est de 18,099 hect. 92 ares. Sa population est de 28,413 hab., dont 16,260 cath., 7759 luth., 3514 réf., 57 diss. et 823 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 45, dont 33 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2321 garçons et 1985 filles; en été elles ne reçoivent que 815 garçons et 679 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 304; le chiffre du contingent à fournir était de 94.

Bischwiller (*Episcopivilla*, *Bischoviswiler* 1236, *Biswyler* 1480), v. du B. R. arr. et à 24 kilom. nord de Strasbourg, chef lieu de canton. Elle est située sur la Moder, le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg et les routes dép. de Stbg. à Soufflenheim et de Brumath à Drusenheim. Le chemin de gr. comm. nº 9 conduit de Bischwiller à Haguenau.

Cette ville a une justice de paix, une cure catholique, une paroisse réformée et une paroisse protestante, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette particulière des contributions indirectes, un bureau principal et une brigade des douanes, une direction de poste aux lettres et une brigade de gendarmerie à cheval. Elle est la résidence de deux notaires et de deux huissiers.

Cette ville est aussi le siége d'un consistoire protestant, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg, et d'un consistoire réformé. De la commune de Bischwiller dépend le hameau de Hanhoffen (*Hagelnhofen* 14e siècle), dont le temple appartient aux réformés, qui en cédèrent l'usage aux catholiques en 1685 (l'acte du simultanéum a été renouvelé en 1837).

Le territoire produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du houblon et beaucoup de foin. Mais ce qui contribue surtout à la prospérité de cette ville, c'est sa grande activité industrielle: ses manufactures et fabr. de draps, gants de laine et chaussons sont renommées; elle a aussi des filatures de laine, des brasseries, des tanneries, des teintureries et plusieurs moulins; fabr. d'huiles, savon, chandelles et tuiles. Le commerce s'y fait principalement en chanvre, garance, houblons et dans les produits de l'industrie locale.

Marché hebdomadaire le jeudi. Foires: le mardi après l'Assomption (3 jours), et le mardi après la Saint-Gall (2 jours). Une troisième foire, autorisée en 1846, spécialement pour la vente des houblons, dure du 25 octobre au 15 novembre. 8780 hab. (1886 cath., 3135 luth., 3486 réf., 57 diss., 216 isr.).

Bischwiller a une imprimerie, un bureau de bienfaisance, un hospice fondé en 1721 par la colonie des réfugiés de l'édit de Nantes, un établissement d'instruction secondaire fondé en 1861 sous le nom de progymnase, aujourd'hui en pleine voie de prospérité, enfin un conseil des prud'hommes et une chambre consultative des arts et manufactures.

Bischwiller a pris naissance autour d'une ferme que possédait, dans cette contrée, l'évêché de Strasbourg, auquel Bischwiller a appartenu pendant plusieurs siècles et aurait même été incendié, en 1263, par les Strasbourgeois, alors en guerre avec l'évêque Walter de Geroldseck. Plus tard il fut engagé à Walter de Müllenheim, puis, vers 1332, aux nobles d'Ettendorf, desquels il passa encore à différents autres engagistes. Le château qui y avait été construit dans l'intervalle, était tenu par les nobles de Nyperg sur lesquels l'électeur palatin, Frédéric Ier, le prit, dans la seconde moitié du 15e siècle, et le transmit à son successeur Philippe, qui paya une indemnité aux Nyberg. Le bourg était

la propriété des nobles d'Eschenau et de Beger, lorsque l'empereur Maximilien Ier, ayant mis l'électeur Philippe au ban de l'empire, enleva (1504) aux Eschenau leur part et la donna, ainsi que le château, à son secrétaire, Nicolas Ziegler, qui vendit bientôt après ce domaine à Jean Bock de Gerstheim: celui-ci s'en dessaisit, en 1506, en faveur de Fabiers d'Eschenau. Après l'extinction des Beger, arrivée en 1537, Louis d'Eschenau devint possesseur de toute la seigneurie. Voulant changer de religion, il mit le village, le château et tous ses biens allodiaux, par voie de fief oblat, sous la protection de Wolfgang, duc de Deux-Ponts, à condition que ce fief passerait aux enfants de sa sœur. Dietrich de Schœnberg, son neveu, étant mort en 1590, Louis d'Eschenau eut pour successeurs les Flach de Schwarzenbourg, neveux de sa sœur, mais le seigneur direct les en expulsa vers 1600, pour certains délits.

La réforme fut introduite à Bischwiller dès 1525; la communauté allemande eut pour premier pasteur Gervais Schuler, de Strasbourg (1525-1529), et accéda plus tard à la confession de Heidelberg. En 1618 des calvinistes français, fabricants et commerçants, furent appelés par le duc de Deux-Ponts, Jean II, et contribuèrent à donner à Bischwiller cet aspect de colonie puritaine qui lui imprime une physionomie particulière. Enfin, en 1640, les luthériens furent à leur tour admis dans la ville, et leur communauté eut pour premier pasteur André Thurmann, qui était à la fois chapelain du château et pasteur à Gries et Geudertheim.

Pendant la guerre de trente ans Bischwiller fut brûlé d'abord en 1629, puis totalement réduit en cendres en 1635. La ville s'était déjà en partie relevée de ses ruines en 1640, lorsque Frédéric, duc de Deux-Ponts, l'engagea au comte palatin de Birckenfeld, Chrétien Ier qui y établit sa résidence et dont l'administration sage et bienfaisante fonda dès lors sa prospérité. Ce prince rétablit le château et augmenta la population, en admettant parmi les habitants des réfugiés du culte de la confession d'Augsbourg, qu'il professait lui-même. La ville fut entourée d'une double enceinte en 1673; déjà, en 1631, les Impériaux y avaient construit un fort. Ces derniers s'en étant de nouveau emparés en 1705, y ajoutèrent divers autres ouvrages de défense; toutes ces fortifications furent détruites l'année suivante par les Français. Le château seul fut épargné; il avait reçu le non de *Tieffenthal*, à cause de sa situation dans un terrain plus bas que la ville; il a été démoli depuis.

L'industrie et le commerce de cette ville prirent un rapide essor sous le gouvernement paternel des comtes de Birckenfeld; cette heureuse influence fut encore augmentée par suite de l'avénement de ces princes au duché de Deux-Ponts et de l'incorporation de Bischwiller à cet Etat en 1734. Sa situation depuis est devenue de jour en jour plus prospère, et aujourd'hui cette ville compte au nombre des plus florissantes du département.

Depuis 1686 jusqu'à la révolution, tous les musiciens de la Basse-Alsace se réunissaient annuellement (15 août) à Bischwiller pour célébrer la fête de Notre-Dame-de-Dusenbach, leur patronne, et rendre hommage au *roi des fifres*, titre qui appartenait aux ducs de Deux-Ponts, comme seigneurs du comté de Ribeaupierre. Les cérémonies qui avaient lieu à cette occasion étaient les mêmes que celles qui étaient observées par les musiciens de la Haute-Alsace, à Ribeauvillé (Voy. cet article).

Bischwiller est la patrie de J. Frantz (1751-1818), professeur en droit de l'académie de Strasbourg. L'histoire de la ville a été écrite par M. F. W. Culmann, auteur de: *Geschichte von Bischweiler*, 1826; *Skizzen aus Gervasius Schuler's Leben und Wirken in Bischweiler* etc., 1855: *Skizzen aus Geisel's Leben und Wirken in Bischweiler*, 1857.

Bischwiller porte d'azur à la Sainte-Vierge couronnée de trois étoiles, assise sur une chaise, les bras étendus et ayant le petit Jésus assis sur ses genoux, le tout d'or.

Bisel (*Bisol* 1280), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen. Siége d'une perception des contrib. directes. On y remarque une belle maison com-

mune et d'écoles. Moulin à blé. 648 hab. cath.

Biss. Voy. *Zillisheim*.

Bissert, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur le chemin de Saar-Union à Altwiller. 247 hab. (146 cath., 19 luth., 82 réf.).

Cette commune passe pour avoir été autrefois beaucoup plus importante. En effet, il se voit au milieu du village les traces d'un grand édifice qu'on suppose avoir été une église à cause d'un ancien cimetière qui se trouve à côté. On découvre également des restes de constructions autour et à une grande distance de Bissert. Aujourd'hui il n'y a plus d'église dans ce village.

Bitschhoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, autrefois village impérial, sur la rive gauche de la Moder, le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg et non loin de la route dép. de Bitche à Haguenau. Mines de fer. La Walck, qui formait une annexe de Bitschhoffen, a été érigée en commune par une loi du 9 août 1847. 337 hab. cath.

Bitschwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, sur la Thur, le ch. de fer de Thann à Wesserling et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle, siége d'une perception des contrib. dir. Mines de fer, ateliers de construction de machines, une manufacture d'étoffes feutrées, 3 filatures de coton, dont une comprend en même temps un tissage mécanique, 2 tissages mécan., dont l'un renferme une scierie, un moulin à blé et 2 huileries. Il se trouvait autrefois à Bitschwiller un haut fourneau, que l'on a abattu il y a quelques années.

Il est fait mention de Bitschwiller pour la première fois en 1279: quelques franciscains venus de Fribourg en Brisgau, de Bâle et de Neubourg, s'étaient présentés sous la conduite de Jean Wagner à Thiébaud, comte de Ferrette. Des bénédictins occupaient déjà le cloitre de Saint-Morand à Altkirch. Malgré le bon vouloir du seigneur, il lui fut impossible de leur donner asile ni dans cette dernière ville ni dans le bourg de Thann, où ils se rendirent ensuite, attirés par l'importance de jour en jour croissante de son pèlerinage. Désireux cependant de conserver à son pays les bienfaits de leur apostolat, Thiébaud les recommanda par lettres à son cousin Berthold de Falckenstein, prince-abbé de Murbach. A un quart de lieue de Thann, dans la vallée de Saint-Amarin, l'abbé possédait Bitschwiller. Il voulut bien leur céder en cet endroit une vaste demeure qu'ils purent approprier à leurs besoins. La chapelle de Saint-Nicolas, dédiée depuis à la Sainte-Trinité, fut par eux desservie jusqu'en 1297, époque où ils quittèrent leur maison de Bitschwiller pour venir habiter à Thann le couvent que leur donnait le seigneur d'Engelbourg (*Annal. fratr. min. Thann, lib.* I).

En 1815 Bitschwiller était la plus chétive commune du canton, aujourd'hui elle en est la plus considérable après le chef-lieu. Jusqu'en 1840 Bitschwiller était une annexe de Willer. L'église de la nouvelle succursale coûta 300,000 fr. Presque tous les pâturages communaux furent vendus pour subvenir à cette dépense. On s'en est vengé sur les deux statues qui ornent le portail de l'église: on les appelle *Almendefresser* et *Schuldemacher* (mangeur de communaux et faiseur de dettes).

Le Wickenbæchle et les fermes dites Ruthemsthall et Allenburn font partie de la commune. L'Allenburn est souvent réjoui par la présence de joyeux promeneurs. Il y a, en outre, plusieurs autres noyaux d'habitations sur la grande route d'Epinal: le Grand-Patchy et le Quartier-Dollandre. 3215 hab. (3091 cath., 79 luth., 36 réf., 9 isr.).

L'étymologie du mot *Patchy* est assez singulière pour qu'elle mérite d'être relevée: les maisons qui forment ces nouveaux prolongements de la commune sont principalement habitées par des ouvriers qui, souvent pendant les temps où l'industrie souffre d'une crise, ne pouvant plus payer leurs créanciers, décampent sans trompette, et, lorsque ces derniers viennent demander de leurs nouvelles, les voisins répondent, dans leur patois, qu'ils sont *patchy* (partis).

Bladolzheim. Voy. *Blotzheim*.

Blæsheim (*Blandesheim* 1050, *Blædenesheim* 1097, *Blædinsheim* 1215),

vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur l'Ergers et non loin des routes dép. de Stbg. à Barr et à Schirmeck. Le territoire produit de bons vins. Il est situé au pied du Glœckelsberg, au haut duquel se trouve une petite tour remarquable par les ornements bizarres de son architecture. 2 moulins à huile et à blé, 2 tuileries. 934 hab. (19 cath., 915 luth.).

Blaise (Saint-). Voy. *Bettlach*.

Blaise (Saint-). Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-) et *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Blanc (lac). Voy. *Vosges*.

Blancherupt[1] (en allemand *Bliensbach*, en patois *Plancanrue*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé dans les montagnes, sur la limite du dép. des Vosges. 165 hab. (164 cath., 1 luth.).

Blanchisserie. Voy. *Bouxwiller*.

Blancrupt. Voy. *Orbey*.

Blanschen. Voy. *Goldbach*.

Blaumont. Voy. *Kiffis* et *Vosges*.

Bliensbach. Voy. *Blancherupt*.

Blienschwiller. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Blienschwiller (*Blienswilere* 708, Gr. I, 25, *villa Pleanungowillare* 823, *villa Blinswilr* 1440), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, situé dans les Vosges, au pied de l'Ungersberg (904 m. au-dessus du niveau de la mer) et sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim, non loin de Dambach. Les habitants cultivent particulièrement la vigne. 940 hab. cath.

Blienschwiller possédait une cour colongère avec droit d'asile dépendant de l'abbaye de Niedermünster.

Blind (la) (du celt. *bi*, petit, et *linn*, eau), pet. riv. qui naît dans le dép. du H. R., au ban d'Andolsheim, arrose Bischwihr, Riedwihr, reçoit les eaux de la rigole de Widensohlen, entre dans le dép. du B. R., et se jette dans l'Ill, entre Schlest. et Müttersholtz, après un cours d'environ 30 kil. Quelques moulins seulement sont mis en mouvement par cette rivière.

Blocmont. Voy. *Blaumont*.

[1] Un rupt ou ruisseau est formé par la réunion de plusieurs gouttes ou gottes, une goutte par la réunion de plusieurs gottés, et un gotté c'est le petit cours d'eau qui vient d'une fontaine.

Blodelsheim (*Bladoltzheim* 1228, Dom., *Bladoltzhein* 1303, Tr. III, 46, anciennement *Blodolsheim*), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. d'Ensisheim, situé non loin du Rhin et sur la route de Strasb. à Bâle. Siége d'une perception des contrib. dir. et d'une lieutenance des douanes. Moulin, tuilerie. 1316 hab. (1296 cath., 20 isr.).

L'évêque de Strasbourg, Berthold, vainquit près de cet endroit, en 1228, le comte de Ferrette. Le motif de la guerre était la succession des comtes d'Eguisheim, après l'extinction des comtes de Dagsbourg.

Dans la forêt, entre ce village et celui de Rumersheim, on trouve des restes d'une voie romaine.

Blodelsheim porte d'argent à la lettre P de sable.

Bloss. Voy. *Vosges*.

Blotzheim (*Flobotesheim* 728, *Flaboteshaim* 829, *Blatzheim* 1040, *Bladoltzeim* 1147), bg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Huningue, sur les chemins de Hegenheim à Bartenheim et de Niederranspach à Blotzheim; résidence d'un lieutenant des douanes, d'un notaire et d'un huissier. Cette commune a un bureau de bienfaisance; il s'y trouve une source sulfureuse froide, 2 moulins à blé, un moulin à gypse, un moulin à huile et une tuilerie. Liesbach, Haylen et une section de la Chaussée font partie de la commune, qui a 2532 hab. (2240 cath., 7 luth., 10 réf., 270 isr., 5 de culte inconnu).

Deux foires le second lundi de mars et le second lundi d'octobre. Marché tous les lundis.

Blotzheim était autrefois le chef-lieu d'une prévôté dépendant de la seigneurie de Landser. Le château fortifié qui s'y trouvait fut vendu, pendant la guerre de 30 ans, par Ulric de Reinach au major général d'Erlach, gouverneur de Brisach, qui le donna en dot à sa fille, femme du colonel suédois Axel de Taupadel, au service de France. Ce dernier illustra le château de Blotzheim en s'y défendant vaillamment contre les Impériaux, et, reçut, en 1660, des lettres de naturalisation en récompense des services qu'il avait rendus à la France. Le château, qui avait beaucoup souffert pendant la guerre de 30

ans, après avoir été vendu par la veuve de Taupadel aux Glutz, de Soleure, qui le cédèrent, en 1720, à M. d'Angervilliers, intendant d'Alsace, fut acquis, en 1728, par M. d'Anthès, qui le fit reconstruire à neuf tel qu'il est encore de nos jours. L'ancien château était situé un peu plus près de la voie publique; on en trouve encore des vestiges dans les fossés, hors du mur d'enclos. A la mort de M. d'Anthès, le château échut en partage à sa fille, femme de l'avocat général au conseil souverain d'Alsace, de Salomon. Mais les droits seigneuriaux que la famille avait reçus en fief des Mazarin, échurent aux héritiers mâles du défunt et restèrent entre leurs mains jusqu'au moment où la révolution vint les anéantir.

Blotzheim fut dévasté, en 1288, par Pierre de Reichenstein, évêque de Bâle, et fut témoin, en 1633, de la défaite des paysans qui s'étaient soulevés contre l'oppression des Suédois.

Il y avait anciennement à La Chaussée un couvent qui reçut en 1267 les religieuses de celui de Michelfeld près Saint-Louis. Ces religieuses venaient du val des Lys (Tennicken en Suisse) et étaient de l'ordre de Citeaux. Le pape Félix V y mit des religieux du même ordre, en 1442, et, après avoir été consumé par un incendie, en 1450, il fut réuni à l'abbaye de Lucelle. A Blotzheim même il y avait un couvent de capucins établi en 1738. On n'en voit plus aucune trace de nos jours. La maison de Mme Ve Hertzog, à Blotzheim, a été construite avec les matériaux et sur l'emplacement même du couvent démoli.

Les bourgeois de Blotzheim étaient autrefois propriétaires du comté d'Auw.

Blotzheim est la patrie du médecin G. Fréd. Bacher (1709); il composa des pilules toniques pour les hydropisies, sur lesquelles il publia quelques ouvrages, 1765, 1767, 1769 et 1771.

Blotzheim porte d'argent à un triangle vidé de sable, la pointe en haut, sommé d'une croix pattée de même.

Bludenberg. Voy. *Vosges.*

Blumenberg. Voy. *Florimont.*

Blumenthal. Voy. *Vosges* et *Guebwiller.*

Bœckelé. Voy. *Luttenbach.*

Bœll. Voy. *Bourogne.*

Bœrsch (*Birsa* 1109, *Bersa* 1187), pet. v. du B. R., sur la rivière d'Ehn, arr. de Schlest., cant. et à 3 kilom. sud-ouest de Rosheim, et comprenant le Klingenthal et le hameau de Saint-Léonard. La route dép. de Stbg. au Klingenthal traverse la banlieue. Cette commune a un hospice fondé en 1439 par les époux Rumeler-Lawel et Anelin pour servir à héberger les pèlerins et les voyageurs pauvres de mœurs honnêtes, et elle est la résidence d'un notaire. 1844 hab. (1611 cath., 210 luth., 16 réf., 7 diss.).

En 1328 l'évêque de Strasbourg, Berthold entoura Bœrsch de murs et de fossés, ce que constate l'inscription suivante:

Als man zahlt 1328 Jar
zum Bischof erwelet war
Bechtoldt von Bucheck hochgeacht
hat Börss das torff zur statt gemacht.

En 1423, l'évêque Guillaume l'engagea à la ville de Strasbourg, qui la garda jusqu'en 1464. Pendant la guerre de 30 ans elle tomba au pouvoir de Mansfeld, qui la ravagea (1622).

L'étage inférieur du clocher de l'église paroissiale est du 11e siècle. A l'intérieur du clocher il y a des restes d'une belle fresque du 14e siècle, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. L'Hôtel-de-Ville est du 16e siècle, et sur la place il y a un puits de 1617.

Bœrsch porte d'azur à deux poissons nommés, penchés adossés d'argent.

Le Klingenthal (*vallée des lames*) a reçu son nom de la grande manufacture royale d'armes blanches qui fut fondée en 1730. On fit venir les premiers ouvriers de Solingen, près de Düsseldorf, en Prusse. Cette manufacture a été supprimée et remplacée depuis par une fabrique d'armes blanches dites du commerce, ainsi que de faux et faucilles; ces dernières égalent en qualité celles de Styrie et leur sont même supérieures pour ce qui concerne la fabrication. Il se trouve, en outre, au Klingenthal, une grande usine d'aiguiserie de baïonnettes pour le service de la manufacture de Mutzig, une raffinerie de cuivre avec martinet et une fabrique de garance.

Dans les montagnes, derrière le Klingenthal, on trouve cachées au milieu des sapins qui les entourent de toutes parts, les ruines du château de *Kagenfels* ou *Kagenbourg*. Ce château fut bâti vers la fin du 13e siècle, sur un emplacement concédé par la ville d'Obernai au chevalier Albert de Kagen, qui lui donna son nom. Bientôt après il passa aux Hohenstein, puis aux Utenheim et Ramstein, qui le cédèrent à Lucas Wischbeck, auquel la ville d'Obernai l'acheta en 1563. Il tombait déjà en ruines à cette époque,

Le hameau de Saint-Léonard, à 2 kilom. d'Obernai, est situé très-pittoresquement sur le versant d'une montagne. Il doit son origine à un couvent de bénédictins, qui y fut fondé en 1109 et converti en collégiale en 1215. A la révolution, la collégiale, les maisons capitulaires, ainsi que les biens qui en dépendaient, furent vendus.

Bœsenbiesen (*Bœsenbiesheim* 1394), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, non loin du canal du Rhône-au-Rhin, des chemins de Baldenheim à Schœnau et de Hessenheim à Müttersholtz. Dans la banlieue sont des restes d'une voie romaine. 308 hab. (287 cath., 21 isr.).

Bœsenbiesen était un fief mouvant du duché de Würtemberg, possédé depuis la fin du 14e siècle par une branche de la famille de Rathsamhausen dite d'Ehenweyer.

Bollwiller (*Baltowiller* 728, *Baltonevillare* 786, *Bollweilre* 818), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, non loin de la route imp. de Lyon à Stbg.; siége d'une perception des contrib. dir. Bureau télégraphique. On y remarque deux établissements horticoles considérables; ils renferment des pépinières magnifiques en arbres, arbustes, fleurs indigènes et exotiques, vignes de toutes les parties du monde, des collections de plantes d'ornement, de pleine terre et de serre etc. Ces deux établissements, qui appartiennent à la même famille depuis plus d'un siècle, ont reçu chacun une médaille d'or de la Société centrale d'agriculture. Il s'y trouve un tissage de coton, 2 tuileries; fabrication de potasse. Commerce de fer très-considérable. 1440 hab. (1185 cath., 9 réf., 11 diss., 235 isr.).

Bollwiller était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui a passé, en 1617, au comte de Fugger, par son mariage avec Marguerite, fille unique du dernier seigneur de Bollwiller. Louis XIV l'enleva aux Fugger en 1649 et la donna au général suédois Renaud de Rosen, dont la fille épousa, en 1660, le maréchal de France Conrad de Rosen; celui-ci transigea avec les Fugger, du consentement du roi. En 1739, la baronnie de Bollwiller fut érigée en marquisat; l'héritière des comtes de Rosen l'apporta en mariage au prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom.

Il existe à Bollwiller un ancien château entouré d'un étang. Les habitants de la petite ville de Bollwiller, qui était bâtie sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le château, creusèrent cet étang, vers le milieu du 13e siècle, pour se mettre à l'abri des pillages et des incendies. Ce château, propriété des évêques de Strasbourg, mais que les seigneurs de Bollwiller tenaient en fief, a servi, pendant le règne de la terreur, lors de notre première révolution, de maison de détention. Actuellement s'y trouve le tissage de coton.

La marque de la commune consistait en trois cercles.

Bolsenheim (*Bosenhen* 845), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la Scher, traversé par le chemin d'int. comm. n° 13 de Kertzfeld à Schæffersheim, et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 428 hab. (352 cath., 76 isr.).

Ce village n'était autrefois qu'une ferme royale, dont il est question dans un diplôme de l'empereur Lothaire Ier, par lequel il en est fait donation en faveur de l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg.

La famille de Bapst, surnommée de Bolsenheim, avait été investie dans le 15e siècle tant du village que du château qui s'y trouvait. Après son extinction, celle d'Ocahan obtint, en 1715, l'investiture du village, puis, en 1743,

celle du château qui était fief mouvant de la seigneurie de Lichtenberg.

La commune avait pour marque une flèche (en allemand *Bolzen*), d'où le nom du village qui, d'après la tradition, a été autrefois le rendez-vous des arbalétriers de la contrée.

Bonhomme (col du). Voy. *Vosges*.

Bonhomme (le) (*Güdelinshof* 1441, Arch. du H. R., en allemand *Diedolshausen*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de La Poutroye, situé sur la Béhine, vers le point le plus élevé de la route des Vosges au Rhin. Non loin de là est le col du Bonhomme, à 940 m. au-dessus du niveau de la mer. Martinet, scierie, 2 moulins, dont l'un avec huilerie et scierie. 1157 hab. (1144 cath., 13 luth.).

Ce village doit son nom de Diedolshausen à saint Déodat qui, à ce que l'on croit, s'y était retiré avant d'aller dans le val de Galilée, où il bâtit le monastère de Jointure, à l'endroit où est aujourd'hui Saint-Dié. Le château de Judenbourg ou Gutenbourg dominait autrefois la route qui conduisait d'Alsace en Lorraine.

Bonifacii Villare. Voy. *Wihr-au-Val*.

Booftzheim (*Boffesheim* 14e siècle), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, non loin du canal du Rhône-au-Rhin et sur la croisée de la route imp. de Bâle à Stbg. et de la route dép. de Barr à Rhinau. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval. Caisse de charité alimentée par la commune. 1063 hab. (268 cath., 794 luth., 1 réf.).

Booftzheim était une colonge relevant du couvent de Saint-Etienne de Strasbourg. En 1636, ce village fut entièrement détruit par les Suédois.

Bootzheim (*Buozinsheim* 708), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, situé sur l'Ichert et la route imp. de Bâle à Strasbourg; siége d'une brigade des douanes. 572 hab. (568 cath., 4 diss.).

Boron (1105), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. 307 hab. (299 cath., 8 luth.).

Bosselshausen (*Buozolteshusa* 840), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, non loin de la route de Stbg. à Bouxwiller. 265 hab. (10 cath., 255 luth.).

Bossendorf (*Bossendorff* 1074, *Walttorf* 1178, *Bossendorf* 1289), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la route de Strasbourg à Bouxwiller. 402 hab. cath.

Botans (1302, Tr., III, 680), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la petite rivière de la Douce et la route de Montbéliard à Belfort. Moulin. 150 hab. (144 cath., 6 diss.).

Botebur, Voy. *Schiltigheim*.

Bouquenom. Voy. *Saar-Uulon*.

Bourg (en allemand *Welschennest*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. 109 hab. cath.

Bourgfelden, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Huningue, sur la route imp. de Paris à Bâle et non loin de cette dernière ville. Siége d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes. 677 hab. (568 cath., 48 luth., 56 réf., 5 diss.).

Bourglibre. Voy. *Louis* (Saint-).

Bourogne (*Boronia* 1222, Tr., I, 485; *Bælle* 1303, Tr., III, 63; *Boreigne* 1325, Tr., III, 349), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la rivière de Saint-Nicolas, le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Delémont. Siége d'un bureau (2e ligne) et d'une lieutenance des douanes et d'une poste aux lettres; il est aussi la résidence d'un receveur et d'un surveillant pour la navigation du canal du Rhône-au-Rhin; on y remarque le port sur le canal du Rhône-au-Rhin; il est assez important par le transit qui s'y fait pour la Suisse, l'Italie et l'Allemagne. Moulin. 926 hab. (906 cath., 6 luth., 8 réf., 6 isr.).

Au nord de Bourogne, à l'est de la route n° 4 de Belfort à Delle, existait autrefois un hameau qui fut détruit lors de l'invasion des Suédois. Ce hameau s'appelait Bie et la prairie en a conservé le nom. La tradition rapporte que les habitants en étaient peu courtois, que lorsqu'ils arrivaient à l'église de Bourogne, les paroissiens étaient obligés de leur céder leurs places pour éviter des rixes scandaleuses.

Bouxwiller (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 24e du dép. et le der-

nier de l'arrondissement, est borné par les cantons de Haguenau, de Niederbronn, de La Petite-Pierre, de Saverne et de Hochfelden. Le territoire, arrosé par la Zinsel, le Fischbæchel et quelques autres petits ruisseaux, est fertile; les collines sont couvertes de vignes et la partie montagneuse offre de magnifiques forêts. Il est traversé par les routes dép. de Bitche à Wasselonne, de La Petite-Pierre à Brumath, d'Ingwiller à Fort-Louis et de Bitche à Haguenau.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux n°s d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arron^t	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bischholtz	1070	10	25	41		1077	—	2700
Bosselshausen . . .	1022	3	15	30		2575	—	4029
Bouxwiller	1023	—	15	33	S. Léger.	23360	—	39000
Bueswiller	818	6	20	29		2546	75	2826
Griesbach	1030	2	13	34		2261	—	2447
Imbsheim	1034	3	12	32	Inv. de la Ste C.	5715	50	6554
Ingwiller.	1053	5	20	37	Ste Madeleine.	11304	44	21798
Kirrwiller	1036	4	18	30	S. Martin.	4573	—	6530
Menchhoffen . . .	1038	4	18	35	Ste Catherine.	2562	50	4695
Mühlhausen. . . .	817	9	21	36		2866	33	3364
Niedermodern . . .	1072	11	26	30		3862	25	3679
Niedersoultzbach . .	1039	3	18	36		2567	50	7480
Obermodern. . . .	1074	5	20	33	S. Jean-Bapt.	6435	30	7442
Obersoultzbach . .	1059	3	18	36		2520	—	9254
Pfaffenhoffen . . .	1076	10	25	31	SS. P. et Paul.	9019	45	10305
Riedheim.	1042	2	13	32	S. Martin.	2136	—	2478
Schalkendorf . . .	1077	7	22	30		3982	—	3979
Schillersdorf . . .	1061	7	22	36		4704	50	15999
Uttwiller.	1044	2	17	35		2110	—	2584
Weinbourg	1113	6	20	40	S. Wendelin.	3020	67	8221
Zutzendorf	1177	6	21	33		5078	75	5270
					Totaux. .	104277	94	170644

Culte catholique. — Le siége de la paroisse cantonale est à *Bouxwiller*, dont dépendent les annexes d'Imbsheim, Niedersoultzbach, Riedheim et Uttwiller. Les succursales sont: *Ingwiller*, annexes: Bischholtz, Menchhoffen, Schillersdorf, et Weinbourg; *Kirrwiller*, annexes: Bosselshausen, Bueswiller et Obermodern; *Pfaffenhoffen*, annexes: Niedermodern et Schalkendorf. Griesbach est annexé à Neuwiller; Mühlhausen et Zutzendorf à Uhrwiller; Obersoultzbach à Weiterswiller. Voy. *Hochfelden* (cant. de), *Niederbronn* (cant. de) et *La Petite-Pierre* (cant. de).

Culte protestant. — Bouxwiller est le siége d'une inspection qui s'étend sur les consistoires de Bouxwiller, Ingwiller, Schwindratzheim et Pfaffenhoffen. Le canton renferme: 1° l'église consistoriale de *Bouxwiller*, paroisses: *Bouxwiller*, annexes: Niedersoultzbach, Riedheim et Uttwiller; *Imbsheim*, *Printzheim, Kirrwiller*, annexe: Bosselshausen; *Ringendorf*, annexe: Bueswiller et *Wickersheim;* 2° l'église d'*Ingwiller*, paroisses: *Ingwiller*, annexe: Menchhoffen; *Schillersdorf*, annexe: Mühlhausen; *Weiterswiller*, annexe: Obersoultzbach; et

Weinbourg; 3° le consistoire de *Pfaffenhoffen*, paroisses: *Pfaffenhoffen*, annexe: Niedermodern; *Obermodern*, annexe: Schalkendorf et *Zutzendorf*.

Culte israélite. — Il y a à Bouxwiller un rabbinat communal auquel sont annexées les communautés de Bueswiller, Ingwiller, Mühlhausen, Pfaffenhoffen et Weinbourg.

La superficie du canton est de 11,723 hect. 14 ares. La population est de 16,182 hab., dont 1787 cath., 13,422 luth., 2 réf. et 971 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 29 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1420 garçons et 1335 filles; en été elles ne reçoivent que 1100 garçons et 1064 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 199 et le chiffre du contingent à fournir de 61.

Bouxwiller (*Buuosuilare* 724, *Bushwilre* 1157, *Bushwilre oppidum* 1343, *Buxovilla* 1606), pet. v. du B. R., arrondissement et à 15 kilom. nord-est de Saverne, à 33 kilom. nord-ouest de Strasbourg, à 11 kilom. est de La Petite-Pierre et à 19 kilom. ouest de Haguenau, sur les routes dép. de Saverne à Niederbronn, de Brumath à La Petite-Pierre et de Bitche à Wasselonne, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une direction de poste aux lettres, d'une perception des contributions directes, d'un contrôle-recette des contributions indirectes et d'une brigade de gendarmerie à cheval, d'une cure de 2e classe, de deux notaires et de trois huissiers.

Cette ville est en outre le chef-lieu d'une inspection ecclésiastique de la Confession d'Augsbourg. Le Consistoire de Bouxwiller comprend les paroisses de Bouxwiller, Imbsheim, Printzheim, Kirrwiller, Ringendorf et Wickersheim.

Il y a à Bouxwiller un collége communal qui remplace l'ancien gymnase fondé, en 1612, par René Ier, comte de Hanau, et supprimé en 1793; ce gymnase avait acquis une juste célébrité par le grand nombre d'hommes distingués qui en sont sortis.

Il s'y trouve en outre un hospice dont la fondation remonte à une date inconnue. Il fut réorganisé sur une base plus large en 1528, après les sanglants désastres de la guerre des paysans. Le comte Philippe III de Hanau-Lichtenberg, frappé des misères profondes que cette guerre avait révélées et engendrées, voulut les adoucir par la voie de la charité. Dans ce but, le 6 oct. 1528, il fonda un hôpital «en faveur des bourgeois pauvres de tous ses Etats que l'âge et la maladie privait de tout moyen de pourvoir à leurs besoins,» et le dota d'abord d'une somme de 500 florins, puis d'un corps de bien considérable situé à Bouxwiller, qui porte encore le titre de bien de l'hôpital (*Gross-Spitalgut*). Philippe IV augmenta la dotation de son père avec les biens de Hohfrankenheim, Gimbrett et Reitwiller. D'autres personnes y ajoutèrent ceux d'Imbsheim en 1569, de Niedersoultzbach en 1621, de Menchhoffen en 1657, de Kirrwiller, en 1696 etc. Mais comme les premiers de ces biens avaient une origine ecclésiastique et que les propriétés de cet ordre furent mises en question pendant plus d'un siècle, la possession de l'hospice ne devint définitive qu'à partir de l'année normale 1624, fixée par le traité de Westphalie. En 1681 l'hospice et sa fabrique furent placés sous la direction supérieure du Consistoire général du comté et y restèrent jusqu'à la révolution, dont le droit nouveau en matière d'établissements charitables s'est heurté, à l'hospice de Bouxwiller, contre plus d'une difficulté.

Les édifices remarquables sont: l'église luthérienne et l'église catholique, la synagogue, nouvellement construite, le Nouveau-Bâtiment (*der neue Bau*), le Holzhof. Le Schlosshof est une belle et vaste place où se tiennent les foires et marchés et où l'on remarque les pavillons de l'ancien château transformés en Hôtel-de-Ville, halle aux blés, boucheries, écoles etc.

Bouxwiller est situé dans une contrée très-agréable, au pied du Bastberg (montagne de Saint-Sébastien), où se trouve une riche mine de lignite pyriteux qui alimente une fabr. d'alun et

de vitriol, la plus belle de ce genre en France et peut-être en Europe. Ses produits consistent, outre l'alun, en sulfate de fer, prussiate de potasse, bleu de Prusse, sel ammoniac, muriate d'ammoniac cristallisé, carbonate d'ammoniac, colle d'os ou gélatine, noir d'os, rouge d'Angleterre, sulfate de soude, phosphore, phosphore de soude; ils sont très-estimés dans le commerce, tant en France qu'à l'étranger, et s'élèvent annuellement à une valeur de près d'un million de francs.

Dès 1743 le droit d'exploitation du lignite fut concédé à un nommé Chrétien Schrœder, qui en avait fait la découverte, mais la grande impureté de ce combustible le faisait rejeter de la plupart des usages. Ce n'est que vers 1805 que l'on a commencé à l'exploiter comme minerai d'alun et de sufate de fer. Par la décompostion dans des conditions convenables, une partie du soufre de la pyrite passe à l'état d'acide sulfurique, et cet acide se combine en partie à l'oxyde de fer qui se forme en même temps, en partie à l'alumine que renferme le lignite, de sorte que les sulfates de ces deux bases peuvent s'extraire par le lessivage. Le lignite le moins chargé de pyrite sert en outre comme combustible. Le résidu du lessivage du lignite effleuri sert comme amendement agricole, principalement sur les terres grasses, froides et humides.

Bouxwiller a en outre des fabriques de boutons métalliques, de siamoises, de toiles, de calicots; une blanchisserie de toiles, des brasseries, chapelleries, chaudronneries, une imprimerie lithographique, des mégisseries, des moulins à tan et des tanneries, des teintureries, des tuileries, des briqueteries et des fours à chaux blanche et noire. Son commerce consiste en grains, légumes, fruits, chanvre, lin, graines oléagineuses et dans les produits de son industrie. Il s'y tient annuellement quatre foires: le premier mardi de mars, le mardi avant la Fête-Dieu, le mardi avant la Nativité et le mardi après la Saint-Nicolas. Chacune de ces foires n'est que d'un jour.

Le Bastberg contient un grand nombre de fossiles, consistant en coquillages de toutes sortes et présente en général un grand intérêt géologique. Une circonstance remarquable, c'est que dans la partie supérieure de ses couches les coquillages sont particuliers à l'eau douce, et, dans la partie inférieure, à l'eau salée. Ceci, au surplus, a été observé dans plusieurs autres contrées.

Au pied du mont, du côté de la ville, se trouve un réservoir contenant les sources d'eau qui alimentent vingt-sept fontaines. Les eaux sont d'une excellente qualité et très abondantes surtout depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mars, où elles deviennent plus ou moins rares, et, ce qu'il y a de particulier à ces sources, c'est que les eaux arrivent subitement et en volume considérable, lorsque souvent la veille les fontaines se trouvaient presque taries. Ceci se remarque ordinairement à la fin de l'année.

Les annexes dites Hühnerhof, Blanchisserie, Reith, trois Tuileries et la Faisanderie font partie de la commune, qui a une population de 3825 hab. (479 cath., 3034 luth. et 312 isr.).

L'origine de cette petite ville est inconnue. On la fait remonter jusqu'au temps des Romains, grâce à la découverte qu'on y a faite, en 1739, d'une étuve romaine et d'une salle dont les parois étaient garnies d'un grand nombre de calorifères. D'autres objets d'antiquité y ont été trouvés plus récemment. Élevé au rang de ville, sous le règne de l'empereur Louis V de Bavière (1314-1347), Bouxwiller faisait partie, au moyen âge, des domaines des évêques de Metz et était tenu en fief par les seigneurs de Lichtenberg, qui y firent construire un château, où ils résidèrent souvent. Ses fortifications, inutiles parce qu'elles étaient commandées de toutes parts, furent déjà démolies au 17e siècle. Après l'extinction des seigneurs de Lichtenberg, en 1480, les comtes de Hanau héritèrent de cette partie de leurs possessions et prirent le titre de comtes de Hanau-Lichtenberg. Le dernier de cette dynastie, Jean-René, fit exécuter la plupart des embellissements du château, qu'il entoura de magnifiques jardins et de belles pro-



menades. Il mourut en 1736, laissant pour héritier son gendre, le prince héréditaire de Hesse-Darmstadt, dont la famille conserva ces possessions jusqu'en 1789.

Cette ville était devenue le chef-lieu de la seigneurie de Lichtenberg, le siége de la régence, de la chambre des comptes et du consistoire des possessions alsaciennes de la maison de Hesse-Darmstadt. Mais cette splendeur disparut sous le soufle de la révolution; son château fut démoli, ses jardins furent dévastés, les statues brisées et la belle orangerie qu'on y admirait fut donnée par Napoléon à la ville de Strasbourg.

C'est dans la chapelle du prince, encore existante, mais dont les bâtiments ont changé de destination, qu'a été inhumé, en 1376, Jean de Werd, dernier landgrave de la Basse-Alsace.

En 1793 les Autrichiens qui avaient envahi l'Alsace après la prise des lignes de Wissembourg, furent défaits dans un combat sanglant sur le Bastberg.

Plusieurs hommes distingués sont nés à Bouxwiller: J. B. Lindern (1682-1755), médecin et botaniste, a publié plusieurs ouvrages dont les principaux sont: *Ostéologie*, 1710; *Tournefortius Alsaticus cis et trans-rhenanus*, 1728; *Venus-Spiegel ou Methode de guérir les maux vénériens*, 1736; *Hortus Alsaticus*, 1747. Le médecin Binninger est auteur d'un ouvrage intitulé *Oryctographia Buxovillana*; il traite des pétrifications des environs de cette ville. Frédéric-Jacques Bast (1772-1811), savant helléniste, fils de l'un des derniers recteurs du gymnase de Bouxwiller, a publié: *Commentaire critique sur le banquet de Platon* et une *Dissertation paléographique*. Ph. Loos (1754-1829) a publié plusieurs ouvrages sur les découvertes et inventions nouvelles dans les sciences et les arts; Christ. Guill. Koch (1737-1813), professeur d'histoire et de droit public à l'ancienne université de Strasbourg, membre du corps législatif et du tribunat etc., est auteur de: *Tables généalogiques des maisons souveraines de l'Europe*, Strasb. 1782, in-4°; *Abrégé de l'histoire des traités de paix*, Bâle 1796-1797, 4 vol. in-8°. On y remarque un esprit d'équité et de modération qui manque trop souvent dans l'édition refondue par Schœll; *Tableau des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'empire romain en Occident jusqu'à nos jours*, Paris 1807, 3 vol. in-8° (se complète par un vol. de supplément publié avec la 2e édition, Paris 1813-1314, 4 vol. in-8°).

Bouxwiller porte d'azur à un Saint-Léger, évêque, vêtu pontificalement, le tout d'or, chargé en pointe d'un écusson parti d'azur et de gueules, le 1er chargé d'un aigle contourné d'or et le 2e d'un lion d'argent.

Bouxwiller (*Buchswilre* 1271, Tr., II, 205), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur un petit ruisseau appelé Luppach, qui se jette non loin de là dans l'Ill, et sur la route imp. de Moulins à Bâle. Il s'y trouve des carrières de pierres calcaires et de sable blanc réfractaire très-estimé, une glaisière, une scierie et une tuilerie; on y fabrique du kirschwasser renommé. 389 hab. cath.

L'église renferme une chaire dont les sculptures sont très-remarquables; elle provient du couvent de Luppach. On y voit aussi un beau tableau représentant le baptême de notre Seigneur, qui sort, ainsi que les autels, du couvent de Lucelle.

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant neuf communes. A un kilom. de cette commune se trouvait le couvent des Franciscains de Luppach, fondé en 1464, et où le poëte Delille vint chercher un abri pendant la Terreur et écrivit une partie du poëme: l'*Homme des champs*. L'église a été démolie, il y a quelques années, et les bâtiments du couvent ont été convertis en une caserne de douaniers.

Boxmühle. Voy. *Neuwiller*.

Brebotte (*Bourbot* 1105, Tr. I, 222), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle. Moulin. 289 hab. (280 cath., 9 diss.).

Bréchaumont ou Berchaumont (en allemand *Brückensweiler*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. Moulin à blé, fabrique de tuiles et chaux naturelle. 404 hab. cath.

Brechlingen. Voy. *Wasselonne*.

Breitenau, vg. du B. R., arr. de

Schlest., cant. de Villé, situé dans un vallon formé par le Lüttenbæchel et dominé par plusieurs sommités des Vosges, qui y atteignent une hauteur de près de 900 mètres. Scierie mécanique. 420 hab. cath.

Breitenbach (du celt. *bre*, montagne, et *tain*, eau), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé au milieu des Vosges. Grande récolte de cerises; carrières d'ardoises. 2 moulins à blé. 1548 habitants (1294 cath., 109 luth., 141 réf., 4 diss.).

La commune comprend le hameau du Hohwald, situé dans une des contrées les plus romantiques de l'Alsace. Une paroisse réformée se trouve au Hohwald. Il y a beaucoup de scieries dans la vallée.

Breitenbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Münster, situé sur la Fecht. Tissage de coton (473 métiers mécaniques et 133 métiers à bras), moulin, brasserie, fabrique de taillanderie.

Diefenbach, Ober-Breitenbach, Sæsserlé et Stemlesberg font partie de la commune, qui a 1016 hab. (251 cath., 758 réf., 7 isr.).

Breitenbach. Voy. *Münster*.

Breitenheim. Voy. *Müttersholtz*.

Bremmelbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts. 175 hab. (171 cath., 1 luth., 3 réf.).

Bretagne (en allemand *Brett*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le canal du Rhône-au-Rhin et le chemin de Rougemont à Vellescaut. Siége d'une brigade des douanes. 322 hab. (316 cath., 6 luth.).

Brett. Voy. *Bretagne*.

Bretten (*Bratt* 1331, Tr. III, 411), vg. du H. R., arr. de Belf., cant de Fontaine, non loin de la route imp. de Lyon à Strasbourg et du chemin de Massevaux à Dannemarie. Il s'y trouve un tissage de coton et un moulin à blé et on y voit un grand étang, qui alimente pendant toute l'année les moulins de Bretten, Bellemagny et Bréchaumont. Ce village était avant la révolution le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes. 255 hab. cath.

Breunsheim. Voy. *Printzheim*.

Brezouars. Voy. *Vosges*.

Brinckheim (*Brunchein* 1285, Tr. II, 414), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, non loin de la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Bartenheim). Moulin à blé. 250 hab. cath.

Brinighoffen (*Bruonichowe* 1216, *Bruninchowen* 1298), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur le canal du Rhône-au-Rhin et non loin de l'embouchure de la Largue dans l'Ill. On remarque entre les communes de Brinighoffen et d'Enschingen une jolie église, dans le style moderne, élevée en 1847, ainsi qu'une maison commune et d'école, construite la même année, l'une et l'autre sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar; 2 moulins à blé. 215 hab. (214 cath., 1 réf.).

Brinighoffen avait autrefois un château, dont il ne reste plus aucune trace de nos jours; sur son emplacement se trouve une prairie. La colonge de Brinighoffen dépendait de Saint-Amarin.

Brisach (cant. de Neuf-), dans le dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 7e du départ et le 3e de l'arr., est borné par les cant. d'Ensisheim, de Colmar, d'Andolsheim, et à l'est par le Rhin.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le canal de Vauban et celui de Widensohlen (dit rigole de), qui en est un prolongement et qui se jette dans la Blind, et par la route imp. de Bâle à Strasbourg et à Spire, et la route dép. des Vosges au Rhin, que l'on traverse, en face de Vieux-Brisach, sur un pont volant.

Le sol, graveleux et peu productif vers le Rhin, est un peu plus fertile du côté de l'ouest.



Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes. fr.	c.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Algolsheim	489	4	19	19		4690	18	9534
Appenwihr	491	8	12	12	S. Antoine.	3224	82	2207
Balgau	517	10	27	27	S. Nicolas.	4327	46	5665
Biesheim	500	3	18	18	S. Jean.	15187	17	22233
Brisach (Neuf-)	504	—	15	15	S. Louis.	9444	33	16525
Dessenheim	349	6	21	21	S. Léger.	3568	95	2755
Geisswasser	501	9	27	27	S. Fridolin.	12391	65	12841
Heiteren	518	5	22	22	S. Jacques.	3368	08	3396
Hettenschlag	v. nouv.	7	14	14		5431	—	3352
Loglenheim	480	12	10	10	S. Maurice.	5789	19	5301
Nambsheim	365	10	27	27	S. Wendelin.	15000	54	21366
Obersaasheim	372	7	22	22	S. Gall.	7295	75	7415
Vogelgrün	502	4	19	19		2734	09	4857
Volgelsheim	498	3	18	18		6179	80	3972
Weckolsheim	520	2	17	17	S. Sébastien.	2989	61	6480
Wolfgantzen	499	3	16	16	S. Wolfgang.	4454	99	5505
					Totaux. .	106077	55	133404

Culte catholique. — Le siége de la paroisse cantonale se trouve à *Neuf-Brisach*. Les succursales sont: *Balgau; Biesheim*: annexes: Vogelgrün et Volgelsheim; *Dessenheim; Geisswasser; Heiteren; Loglenheim*, annexe: Appenwihr; *Nambsheim; Obersaasheim*, annexe: Algolsheim; *Weckolsheim*, annexe: Hettenschlag; *Wolfgantzen*.

Culte protestant. — Une paroisse se trouve à *Algolsheim*; elle comprend les annexes de Balgau, Biesheim, Neuf-Brisach, Geisswasser, Heiteren, Nambsheim, Obersaasheim, Vogelgrün, Volgelsheim, Weckolsheim et Wolfgantzen. Les communes d'Appenwihr, Hettenschlag et Loglenheim sont annexées à la paroisse de Sundhoffen.

Culte israélite. — Biesheim est le siége d'un rabbinat communal, dont dépendent les israélites de Neuf-Brisach.

La superficie du canton est de 15,809 hect. 45 ares et 13 cent. Sa population est de 11,960 hab., dont 10,374 cath., 1003 luth., 564 isr. et 19 anab.

Les écoles primaires sont au nombre de 24, dont 18 pour garçons et 6 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1037 garçons et 815 filles; en été elles ne reçoivent que 930 garçons et 761 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 129 et le chiffre du contingent à fournir de 40.

Brisach (Neuf-) (du celt. *bri*, montagne et *teagh*, maison, *Mons Brisiacus*, Itin. prov. *Brezecha*, 7e siècle, Ravenn. anon., IV, 26; *Brisecgauue Castellum*, 10e siècle, Luitprand, IV, 14; *Brisaga* 12e siècle, Sigebert de Gemblours), v. forte de 2e classe du H. R., arr. et à 15 kilom. est de Colmar, à 3 kilom. du Rhin, vis-à-vis de la ville badoise de Vieux-Brisach, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une poste aux lettres, d'une poste aux chevaux, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'uu bureau

des douanes ; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers. L'officier supérieur qui commande la place a le grade de lieutenant-colonel. La direction d'artillerie et celle du génie, qui existaient autrefois à Neuf-Brisach, ont été supprimées en 1832. Le bureau de l'ingénieur des travaux du Rhin se trouve à Colmar.

L'industrie est nulle dans cette ville ; les manufactures y sont interdites, parce qu'elle se trouve dans le premier rayon des douanes.

Des lettres-patentes du mois de septembre 1698 portaient priviléges et exemptions en faveur de ceux qui viendraient s'établir à Neuf-Brisach, avec création de foires et de marchés en ladite ville. Par autres lettres-patentes du 13 mai 1718, S. M. (le duc d'Orléans régent) accorda aux habitants de Neuf-Brisach la prorogation desdits priviléges et exemptions pendant vingt années, à commencer du 1er octobre suivant, enfin le 11 nov., le Neuf-Brisach, comme Huningue et le Fort-Louis qui étaient aussi de nouvelle construction, continua d'être exempté de la subvention.

Le 19 août 1707 les habitants de Neuf-Brisach, convoqués à la maison commune, adoptèrent la coutume de Ferrette. Au 18e siècle il y avait dans la ville six foires :

1° Celle du 17 janvier (St Antoine), d'une durée de 4 jours ;
2° Du 19 mars (St Joseph), 2 jours ;
3° Du 1er mai (St Philippe), 2 jours ;
4° Du 24 juin (St Jean), 8 jours ;
5° Du 29 sept. (St Michel), 4 jours ;
6° Du 21 nov. (Prés. de N. D.), 4 jours.

La foire du 25 août, c'est-à-dire de la St Louis, fête patronale, ne fut établie que plus tard. Ces foires, dont la durée est réduite à un seul jour, doivent se tenir le jour même s'il tombe sur un lundi, sinon, le lundi suivant.

Pop. 3456 hab. (3244 cath., 71 luth., 141 isr.).

Par suite du traité de Ryswick (1697), Louis XIV, ayant été obligé de céder Vieux-Brisach à l'archiduc, ne conserva de cette place forte qu'une demi-lune de la tête de pont qui est aujourd'hui le Fort-Mortier. Pour soutenir ce fort, il fit construire par Vauban, en 1699, une nouvelle forteresse qui reçut le nom de Neuf-Brisach. Elle forme un octogone régulier ; toutes les rues sont tirées au cordeau et les îlots de maisons forment des carrés réguliers. La plupart des bâtiments sont construits sur le même plan et ne peuvent s'élever à plus d'un étage. Au centre est une vaste place d'armes, carrée et entourée de trois rangées d'arbres ; à chaque angle se trouve un puits. Du milieu de cette place on aperçoit les quatre portes de la ville, dont les pavillons se font face réciproquement. On y remarque l'église paroissiale, qui est fort belle, les casernes, deux magasins à poudre, un arsenal assez spacieux et deux fontaines, qui sont alimentées par une machine hydraulique. Avant la révolution, il s'y trouvait aussi un petit couvent de capucins, qui a été converti depuis en hôpital militaire. L'hospice civil est situé à côté de l'arsenal ; ses recettes ordinaires se montent à 8000 fr.

La place de Neuf-Brisach devint, lors de la révolution de 1789, le point de mire de l'armée de Condé. Voy. la réimpression du *Moniteur*, II, 442, et Prudhomme, *Révolutions de France*, n° 124. Les émigrés restèrent le long du Rhin jusqu'à l'époque où les armées françaises les forcèrent de se retirer dans diverses contrées. On comptait quatorze familles d'émigrés et un abbé français à Vieux-Brisach au moment où le bombardement commença ; sur les premiers avis reçus du malheur qui menaçait la ville, on s'empressa de leur signifier une invitation de s'éloigner, et ils se hâtèrent d'y obtempérer. Voy. Coste, *Notice sur Vieux-Brisach*, Mulh. 1860.

Lors de la fondation de la ville et pour faciliter le transport des matériaux, on construisit un canal dérivé de la Lauch, de la Thur et de l'Ill ; il a conservé le nom de Canal-Vauban.

Neuf-Brisach n'a aucune banlieue ; le terrain sur lequel la ville est bâtie appartenait à la commune de Wolfgantzen, qui le vendit à Louis XIV.

Neuf-Brisach n'est pas, comme quelques auteurs l'ont prétendu, le lieu de

naissance du général Brayer. Ce général naquit à Douai, mais il arriva fort jeune à Neuf-Brisach, où il fut élevé et d'où il partit comme simple soldat en 1782; il s'éleva par sa bravoure jusqu'au grade de général de division et fut créé baron, puis comte de l'empire. Au second retour de Louis XVIII il fut renvoyé devant un conseil de guerre et condamné à mort par contumace. Le gouvernement de juillet le rappela à l'activité (1830), le créa pair de France en 1832 et grand'croix en 1836. Il mourut en 1840.

Neuf-Brisach porte de gueules à une montagne de six coupeaux d'argent, mouvants de la pointe et un chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.

Sur une île voisine s'élevait, avant la construction de Neuf-Brisach, la petite ville de Saint-Louis, également bâtie par Louis XIV, vers la fin du 17e siècle; elle portait aussi le nom de Ville-de-Paille (*Strohstadt*) et fut démolie en vertu du traité de Ryswick. Le conseil souverain d'Alsace y a siégé de 1681 à 1698.

Bristlen. Voy. *Dornach*.

Bruche (la) (*Brusca* 817, *Bruscus fluvius* 845, en allemand *Breusch* ou *Brüsch*, du celt. *bri*, montagne et *uisg*, eau), riv., prend sa source au-dessus de Saales, au pied du Climont, dans le dép. des Vosges, se dirige du sud au nord-est, traverse la vallée de Schirmeck, entre dans le dép. du B. R., passe à Fouday et à Solbach, quitte ce dép. pour rentrer dans celui des Vosges où elle arrose Rothau, Schirmeck et Bærenbach, revient dans le Bas-Rhin, au-dessus de Mühlbach, entre Russ et Lützelhausen, et se divise à Mutzig en deux bras, dont l'un, à droite appelé Bruche d'Altorf, paraît avoir été anciennement le principal et passe à Dorlisheim, Altorf, Düttlenheim et Düppigheim; le second bras, qui est aujourd'hui le principal, se divise, entre Molsheim et Avolsheim, en deux branches dont l'une, à gauche, va rejoindre les carrières de Soultz-les-Bains, où ses eaux, après s'être grossies de celles de la Mossig, donnent naissance au canal de la Bruche; elles se réunissent de nouveau au-dessous de Dachstein et forment la Bruche proprement dite, qui se jette dans l'Ill, au-dessous du Murhof, à 2 kilom. en amont de Strasbourg, après avoir arrosé Holtzheim et Eckbolsheim. Son cours, depuis la source, est d'environ 70 kilom.

Cette rivière a une forte pente, aussi son étiage est-il très-variable; souvent elle suffit à peine à l'alimentation de son canal latéral, tandis que par des pluies continues ou par la fonte des neiges, ses eaux s'élèvent quelquefois de $1^{m},50$, à 30 kilom. à l'amont de Strasbourg, où ses crues devancent de quarante à quarante-huit heures celles de l'Ill.

Avant la création du canal de la Bruche, cette petite rivière servait au flottage des bois de chauffage qui étaient retirés et mis en dépôt, à son embouchure dans l'Ill, sur un terrain qui a conservé le nom de *Holtzmatte* (pré aux bois).

La Bruche n'est pas navigable, mais on en retire du sable quartzeux et granitique très-recherché pour les constructions.

Bruche (canal de la), dép. du B. R. Ce canal a son origine un peu au-dessous de Soultz-les-Bains, vis-à-vis les anciennes carrières du génie militaire, et aboutit dans la rivière d'Ill en amont de Strasbourg. La canalisation de la Bruche avait été projetée dès le commencement du 15e siècle par l'évêque Guillaume de Diest, mais ne fut mise à exécution qu'après la réunion de l'Alsace à la France, en 1682, par le maréchal de Vauban, qui en avait soumis les plans à Louis XIV lors de son passage en Alsace en 1681. Le canal était dans le principe destiné aux transports des pierres et matériaux de construction provenant des carrières de Soultz et de Wolxheim, pour les travaux de fortification de Strasbourg, notamment pour la construction de la citadelle. Le projet de Vauban était même d'utiliser le canal de la Bruche pour la construction des fortifications de Fort-Louis, en prolongeant la navigation, par un canal latéral au Rhin, depuis la rivière d'Ill, sur le territoire de la Robertsau, jusqu'à cette place forte. Ce canal, dont l'exécution a été commencée peu de temps après celle du canal de la Bruche, mais ensuite abandonnée,

forme encore aujourd'hui un cours d'eau connu sous le nom de *canal Vauban*, qui n'est pas navigable et s'arrête vers la commune de Gambsheim, où il va se perdre dans un fossé transversal qui déverse ses eaux vers le Rhin. Le canal de la Bruche fut construit par entreprise, aux frais du roi et avec l'aide de l'armée, comme ouvrage militaire. Il est alimenté par les eaux des rivières de la Bruche et de la Mossig, réunies au-dessous de Soultz-les-Bains par une dérivation de la Bruche, qui a porté le nom de *canal de Champagne*, parce qu'il a été creusé par le régiment de Champagne. Il se confond sur une partie de son cours avec un ancien canal usinier dont l'origine est antérieure à l'établissement du canal de navigation. Jusqu'en 1775 le canal de la Bruche était placé sous la direction du génie militaire et entretenu sur les fonds du service des fortifications, mais il servait déjà aux transports commerciaux, notamment à ceux de bois de chauffage, que le flottage en rivière amène jusqu'à son origine, où il est reçu, avant son transbordement en bateaux, dans de vastes chantiers, appartenant autrefois au cardinal de Rohan et aujourd'hui à MM. Grass. Le 22 mars 1775 le canal fut donné en propriété à la ville de Strasbourg, à condition que celle-ci pourvoirait elle-même aux frais d'entretien, estimés alors à 7476 livres par an. En même temps on diminua de pareille somme une redevance de 57.476 livres que la ville payait à l'Etat pour l'entretien des fortifications et du canal de la Bruche, redevance qui fut dès lors réduite à 50,000 livres. Cet état de choses dura jusqu'en 1792, époque à laquelle le canal, dont l'entretien était négligé, rentra sous la direction du génie militaire, la ville restant d'ailleurs obligée de contribuer à son entretien avec une subvention de 5000 livres par an, concurremment avec l'Etat qui y affectait une pareille somme. Un arrêté consulaire du 3 brumaire an XI remit de nouveau les frais d'entretien exclusivement à la charge de la ville et ordonna que les travaux seraient dirigés par les ingénieurs des ponts et chaussées. En cas d'insuffisance de ses revenus, pour solder les 5000 fr. exigés, la ville était autorisée à s'imposer d'un supplément d'octroi. Cependant l'Etat en reprit, en 1824, l'administration et la propriété, en affranchissant définitivement la ville de toute charge contributive aux dépenses. Depuis cette époque il dépend du ministère des travaux publics.

La longueur du canal est de 19,780 mètres et sa pente totale de $29^m,24$, rachetée par 11 écluses, dont la dernière, celle d'entrée dans l'Ill, est double. Les écluses ont intérieurement une longueur libre de $48^m,80$, une largeur de $4^m,50$ entre les bajoyers des têtes et de 11 mètres au milieu du sas. Les sas sont en terre, avec talus intérieurs ; les têtes seules sont en maçonnerie. La chute des écluses varie de 2 mètres à 3 mètres. La cuvette du canal a une largeur de 8 mètres au plafond et de 11 mètres à la ligne d'eau. Il n'y a de chemin de halage que sur la rive droite. Le tirant d'eau normal est de $1^m,30$. Son minimum effectif est de 1 mètre. La hauteur normale de passage sous les ponts au-dessus du plan d'eau est de $2^m,40$. Les bateaux sont halés par des hommes, très-rarement par des chevaux. Leur tonnage moyen est de 30 à 35 tonnes. La charge des plus grands bateaux est de 54 tonnes. Le canal est alimenté par les eaux de la Mossig et de la Bruche, qui y sont introduites à son origine, près de Soultz, par une vanne de prise d'eau, dont le débit ordinaire est de $2^m,50$ cubes par seconde, réduit au minimum, dans les plus grandes sécheresses, à $0^m,90$ cubes (900 litres). Une prise d'eau auxiliaire dans la Bruche, près de Kolbsheim, qui n'est ouverte qu'aux époques de sécheresse, peut fournir en outre au canal un minimum de $0^m,40$ cubes (400 litres) par seconde. Les grandes eaux de la Bruche et de la Mossig n'entrent pas dans ce canal, mais sont évacuées par un déversoir de superficie et une écluse de décharge de fond en amont de la prise d'eau.

Une quantité d'eau aussi considérable que celle qui alimente le canal, n'est pas nécessaire à la navigation, qui n'en consomme qu'une faible partie par les éclusées de bateaux, mais elle

sert à mettre en mouvement de nombreuses usines, par le moyen des dérivations établies vis-à-vis chaque écluse, et par le canal usinier qui se sépare du canal navigable, en amont de l'entrée de celui-ci dans la rivière d'Ill, et va se jeter dans cette rivière vers le Contades, en aval de Strasbourg, après avoir alimenté les fossés des fortifications des fronts nord de la place.

Tableau des usines du canal de la Bruche.

NUMÉROS DES ÉCLUSES.	COMMUNES où sont situées les USINES.	NATURE DES USINES.	NOMBRE DE TOURNANTS.	OBSERVATIONS.
1	Wolxheim . . .	Moulin à farine et féculerie.	5	
2	Ergersheim. . .	Dérivation non utilisée . .	»	
3	Ergersheim. . .	Blanchisseries d'Ergersheim et d'Ernolsheim. . . .	1	Une roue hydraulique.
4	Ernolsheim. . .	Moul. à far. et foul. à chanvre	4	Ces 2 usines sont sur une même dérivation.
	Kolbsheim . . .	*Idem* *Idem*. . .	3	
5	Kolbsheim . . .	Dérivation non utilisée . .	»	
6	Hangenbieten . .	*Idem*	»	
7	*Idem*. . . .	Moul. à far. et à huile, moul. à plâtre, foul. à chanvre .	7	
8	Achenheim . . .	Moul. à far., moul. à plâtre, foul. à chanvre	5	
9	Oberschæffolsheim	Moul. à far., moul. à garance, foul. à chanvre	6	
10	Wolfisheim . . .	Moul. à far., foul. à chanvre.	5	Deux usines sur une même dérivation.
	Eckbolsheim . .	Moul. à far., moul. à plâtre.	6	
11	Strasb. (4 usines).	Tissage méc. de la Chartreuse	6	Le cours d'eau sur lequel sont situées ces 4 dernières usines, ne rentre plus dans le canal navigable.
		Moul. à garance	2	
		Mart. à cuivre, forge et foul.	4	
		Moul. milit. de Strasbourg.	16	
		Total	70	

Ces usines, dont l'origine paraît plus ancienne que l'organisation du cours d'eau en canal navigable, ne paient aucune redevance à l'Etat.

Il y a en outre 23 prises d'eau concédées par l'Etat sur le canal de la Bruche, dont 20 pour l'irrigation, 2 pour les blanchisseries, 1 pour des routoirs de chanvre.

Les irrigations sont réglementées par un décret impérial du 15 mai 1857. La superficie des prairies irriguées est de 509 hectares, situés dans diverses communes riveraines, principalement dans la commune d'Achenheim. Les irrigations se font en deux saisons: avril et juillet, et la quantité d'eau concédée est de 5000 mètres cubes par hectare et par année, pour laquelle les usagers paient à l'Etat une redevance annuelle de 5 fr. La plus-value des produits procurée par ces irrigations est estimée, à raison de 100 fr. par hectare, à 50 000 fr. par an.

La navigation du canal de la Bruche est exclusivement locale, et consiste principalement en transports de bois de chauffage, flottés en rivière sur la Bruche et ses affluents jusqu'à l'origine du canal, de planches et bois de cons-

truction exploités dans les forêts des Vosges, des moellons des carrières de Wolxheim et de plâtre des carrières de Flexbourg. Tous ces transports sont dirigés, à la descente, vers Strasbourg, la plupart pour la consommation locale. Il n'y a presque pas de transports à la remonte.

	MOYENNES des 10 dernières années avant 1858.	ANNÉES 1857.	1858.
Nombre de bateaux descend. à charge	»	1,091	1,017
Nombre de bateaux descend. à vide	»	70	65
Nombre de bateaux mont. à charge	»	119	103
Nombre de bateaux mont. à vide	»	1,042	979
Nombre total des bateaux à charge montants ou descendants	1,678	1.210	1,120
Nombre de trains de bois	»	52	39
Tonnage des marchandises transportées (en tonnes de 1000 kilogr.)	40,046t	37,853t	34,592t
Valeur de ces marchandises en argent	774,690f	1,312,744f	1,298,823f

Voici les détails du tonnage par nature des principales marchandises transportées de 1856 à 1858:

	EN 1856. à la descente.	EN 1856. à la remonte.	EN 1857. à la descente.	EN 1857. à la remonte.	EN 1858. à la descente.	EN 1858. à la remonte.
	tonnes.	tonnes.	tonnes.	tonnes.	tonnes.	tonnes.
Pierre de taille	35	»	12	»	33	»
Moellons	9,771	585	3,374	»	5,001	»
Plâtre ou pierre à plâtre	3,495	»	3,244	»	2,971	»
Pierre à chaux	2,003	62	2,223	»	2,094	»
Sable	2,147	782	2,249	60	1,046	51
Bois de chauffage	9,057	1,310	6,775	1,246	8,615	1,203
Bois de construction	588	128	2,379	»	2,181	»
Planches	14,141	»	13,240	»	9,714	»
Briques	238	»	829	»	182	»
Terre glaise pour briques	115	»	434	»	»	»
Fécule et pommes de terre	48	»	48	»	406	68
Minerais	»	140	»	»	»	»
Gravier pour entretien des routes	»	4,241	»	945	»	877
Houille (pour Molsheim)	»	190	»	27	»	30
Engrais	»	191	»	66	»	65
Fer	»	50	»	»	»	»
Terreau	»	»	»	595	»	»
Diverses	156	36	107	»	33	23
Totaux	41,794	7,715	34,914	2,939	32,276	2,317

Les bois de construction et planches, provenant des forêts des Vosges, entrent pour une proportion notable dans les transports du canal, et leur tonnage tend à augmenter depuis que le canal de la Marne-au-Rhin et les chemins de fer ont augmenté les facilités de transports vers Paris et le centre de la France. Les moellons et pierres de taille, qui autrefois composaient la plus forte part du tonnage, tendent au contraire à diminuer depuis que l'ouverture du canal de la Marne-au-Rhin, en 1853, a facilité l'exploitation des carrières de Saverne. C'est cette substitution d'une nature de marchandises de valeur beaucoup plus grande à poids égal, qui explique comment la valeur des marchandises transportées a augmenté jusqu'en 1857, tandis que le tonnage diminuait.

Le prix du transport sur le canal de la Bruche, entre Wolxheim et Strasbourg, sur 23 kilomètres de distance, est ordinairement de 20 fr. par bateau de 30 à 35 tonnes de chargement, pour le transport proprement dit, et de 12 fr. pour le chargement et déchargement, ce qui fait revenir le prix moyen par tonne et par kilomètre à 0f,027, non compris le chargement et déchargement, ou à 0f,043 y compris cette main-d'œuvre, qui entre pour une forte proportion dans le prix, à cause de la faible distance de parcours.

Le canal de la Bruche est exempt de droits de navigation.

Ses produits annuels sont les suivants :

1° Location des herbes, terrains ou chantiers, ci	2086f65c
2° Location de la pêche.	100 »
3° Redevances pour irrigations	2525 11
4° Redevances pour concessions d'eau de rouissage et blanchisseries	140 »
Total. . . .	4851f76c

Les crédits annuellement affectés à l'entretien du canal et au salaire des éclusiers s'élevaient, d'après MM. Coumes et Guerre, à 15,000 fr. avant 1848. De 1848 à 1855 ils ont été réduits à 10,000 fr. De 1856 à 1859 ils ont été successivement relevés jusqu'à 12,500 fr., mais cette somme est insuffisante pour les besoins. Des crédits spéciaux sont en outre alloués pour les travaux neufs et grosses réparations. Leur montant est très-variable suivant l'importance des travaux à exécuter, mais on peut l'évaluer en moyenne à 5000 fr. par an.

Bruchmühle. Voy. *Zellwiller.*

Brückensweiler. Voy. *Bréchaumont.*

Bruderbæchel. Voy. *Eberbach* (riv.).

Bruebach (*Bruchbach* 823), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser. Moulin à huiles. 664 hab. cath.

L'abbaye de Massevaux y possédait des biens au 9e siècle.

Brumath (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 4e du dép. et le 2e de l'arr., est situé entre les cantons de Schiltigheim, Truchtersheim, Hochfelden, Haguenau et Bischwiller; à l'est il est borné par le Rhin; la Zorn et la Souffel sont ses principaux cours d'eau. Le sol est léger, sablonneux dans quelques districts. L'agriculture y est bien soignée; on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Dans quelques communes, notamment à Brumath, on voit de grands troupeaux d'oies.

Il est traversé par le canal de la Marne-au-Rhin, les chemins de fer de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Wissembourg, les routes imp. de Strasbourg à Wissembourg, de Bâle à Strasbourg et à Spire, et les routes dép. de Strasbourg à Bischwiller et à Soufflenheim, de La Petite-Pierre à Brumath, de Brumath à Drusenheim, et de Saverne à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr	c.	fr.
Bernolsheim	939	3	19	19	S. Sébastien.	4924	90	2868
Bietlenheim.	998	6	18	18		2081	—	1830
Bilwisheim	941	5	15	15	S. Etienne.	2211	—	1925
Brumath	999	—	16	16	SS. N. et Celse.	36665	—	57940
Donnenheim	074	4	17	17	S. Bernard.	2789	50	2160
Eckwersheim	1000	6	11	11		6770	—	5070
Gambsheim	775	19	16	16	SS. N. et Celse.	12254	42	27660
Geudertheim	1001	3	19	19	S. Blaise.	11307	55	23565
Gries	1002	11	21	21	S. Jacques.	14176	26	17640
Hœrdt	1003	10	14	14	S. Xiste.	11442	—	16000
Kilstett	776	19	13	13	S. Jean l'Ev.	4915	—	9350
Krautwiller	1004	2	18	18		1416	—	2185
Kriegsheim	955	3	19	19	S. Ulric.	3200	—	3710
Kurtzenhausen . . .	1005	10	18	18	S. Michel.	3724	75	7690
Mittelschæffolsheim .	957	9	14	14	Nat. de la Ste V.	2746	—	3840
Mommenheim	958	6	22	22	S. Maurice.	9262	—	8250
Olwisheim	798	5	13	13	SS. P. et Paul.	2081	—	2895
Rottelsheim	963	3	19	19	S. Martin.	1945	—	2720
Vendenheim.	866	6	10	10	S. Lambert.	2045	—	13640
Wantzenau (La) . .	779	17	12	12	S. Wendelin.	14836	—	23910
Weyersheim	780	7	16	16	S. Michel.	20718	95	25745
					Totaux. .	152501	33	250593

Culte catholique. — *Brumath* est le siége d'une cure de deuxième classe, à laquelle sont annexés Krautwiller et Kriegsheim. Les succursales sont: *Bernolsheim*, annexe: Rottelsheim; *Gambsheim*, annexe Bettenhoffen; *Gries*, annexe: Kurtzenhausen; *Hœrdt*, annexe: Geudertheim; *Kilstett; Mittelschæffolsheim; Bilwisheim; Mommenheim*, annexe: Waltenheim; *Vendenheim*, annexes: Eckwersheim, Olwisheim; *Wantzenau* (la); *Weyersheim*, annexe: Bietlenheim. Voy. *Hochfelden* (cant. de) et *Schiltigheim* (cant. de). Donnenheim est annexé à Wingersheim.

Culte protestant. — *Brumath* est le siége d'une église consistoriale de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg. La paroisse comprend les annexes de Bernolsheim, Krautwiller, Kriegsheim et Rottelsheim. Les autres paroisses sont: *Eckwersheim; Geudertheim*, annexe: Bietlenheim; *Gries*, annexe: Kurtzenhausen; *Hœrdt*, annexes: Gambsheim, Kilstett et Weyersheim; *Weitbruch*. Vendenheim est le siége d'un second consistoire. Paroisses: *Vendenheim; Berstett*, annexes: Mittelschæffolsheim et Olwisheim; *Reitwiller*, *Mundolsheim*, *Oberhausbergen*, *Lampertheim* et *Pfulgriesheim*. Donnenheim est annexé à Mittelhausen; Mommenheim à Waltenheim; la Wantzenau à Strasbourg (paroisse de la Robertsan).

Culte israélite. — *Brumath* est le siége d'un rabbinat communal comprenant les communautés d'Eckwersheim et de Mommenheim.

La superficie du canton est de 19,943 hect. 73 ares. Sa population est de 23,264 hab., dont 12,838 cath., 9720 luth., 701 isr. et 5 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 42, dont 31 pour garçons et 11 pour



filles. Elles sont fréquentées en hiver par 2246 garçons et 2015 filles; en été elles ne reçoivent que 789 garçons et 707 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 260 et le chiffre du contingent à fournir de 80.

Brumath (Βρυχομαγος, Ptolém. du celt. *brug*, coteau et *mag*, champ: le champ du coteau. *Brocomago*. ablatif, Itin. prov. *Brocomacus*, Tabl. Théodos., *Brumagad*, Cod. Laureshem. 953, vulgair. *Brumt*), bg. du B. R., arr. et à 16 kilom. nord de Strasbourg, à 25 kilom. est de Saverne et à 11 kilom. sud de Haguenau, chef-lieu de canton, situé sur la rive gauche de la Zorn, dans une plaine couverte de pâturages, bornée au nord par des collines et au sud par des forêts, et sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, la route imp. de Strasbourg à Wissembourg, les routes départ. de La Petite-Pierre à Brumath et de Brumath à Drusenheim. Il s'y trouve une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette des contributions indirectes, une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres et un relai de poste aux chevaux; résidence de deux notaires et de trois huissiers. Il est aussi le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg et comprenant les paroisses de Hœrdt, Geudertheim, Gries, Brumath, Eckwersheim et Weitbruch.

On remarque à Brumath une belle maison commune, le temple protestant, autrefois palais de la princesse Christine de Saxe, l'église catholique et la nouvelle synagogue.

Bureau de bienfaisance: 4000 fr. de recettes.

Le territoire de Brumath est marécageux et produit des céréales, des pommes de terre, de la garance et principalement du chanvre etc. Il y a 2 brasseries, 2 moulins, 3 tanneries et 2 tuileries avec fabrique de chaux. Le commerce est peu important. Au mois d'août 1824, on a découvert à Brumath une source d'eau minérale qui, d'après l'analyse qui en a été faite, avait beaucoup d'analogie avec celle de Plombières; elle a été abandonnée.

Foires: le 24 juin (1 jour), le 24 août (2 jours). Population, y compris celle de Stéphansfeld: 4803 hab. (1481 cath., 2916 luth., 406 isr.).

A 1 kilom. sud de Brumath se trouve l'asile départemental d'aliénés de Stéphansfeld, fondé en 1835. Dès le commencement du 13e siècle, les landgraves de la Basse-Alsace avaient affecté cet établissement à un hospice pour les vieillards indigents et les enfants trouvés. Plus tard il devint hôpital du Saint-Esprit et fut possédé par les chanoines de l'ordre de Saint-Augustin; mais en 1775 il fut sécularisé et rendu en partie à sa destination primitive. Souvent dévasté pendant les guerres qui ont ensanglanté l'Alsace, il s'est chaque fois relevé de ses ruines; les constructions actuelles datent de 1768, à l'exception cependant de quelques-unes qui sont tout à fait récentes et qui sont dues à la grande extension que cet établissement a prise depuis quelques années.

Pendant la révolution, les bâtiments de l'hospice des enfants trouvés de Strasbourg ayant été convertis en hôpital, les enfants furent transportés à Stéphansfeld, qui resta affecté à ce service jusqu'en 1821. Aujourd'hui l'asile de Stéphansfeld se trouve au premier rang des établissements de ce genre. Il est sous la surveillance d'une commission spéciale, et l'administration en est confiée à un directeur responsable avec le concours d'un économe et de deux commis aux écritures. Le service médical se fait par un médecin en chef et deux internes en chirurgie; un surveillant en chef, des sœurs de Saint-Vincent-de-Paule, des infirmiers et des infirmières veillent, chacun en ce qui le concerne, au bien-être des malades. Un aumônier catholique, un aumônier protestant et un instituteur organiste complètent le personnel de la maison.

Schœpflin attribue la fondation de Brumath aux Médiomatrikes, qui habitaient une partie de l'Alsace, sous la domination des Celtes, avant la conquête des Romains. Du temps des Ro-

mains, Brumath fut, sous le nom de *Brocomagus* une ville importante. Les antiquités qu'on a découvertes dans ses environs et dont quelques-unes sont conservées à la bibliothèque de Strasbourg, ne laissent aucun doute à ce sujet. On voit encore aujourd'hui au nord de la Zorn, les restes d'une voie romaine qui se dirigeait à travers *Brocomagus* et aboutissait à Seltz. Au 5e siècle, lors de l'invasion des hordes germaines, cette ville fut entièrement détruite. En 883, il ne se trouvait sur son emplacement qu'une ferme royale, dont l'empereur Arnoul fit don à l'abbaye de Lorsch, située près de Darmstadt. Une charte de l'empereur Othon désigne Brumath comme un lieu où l'abbaye avait le droit de battre monnaie (Cod. Laur., I, 463). Les pièces de Brumath sont fort peu connues, il n'en existe qu'un exemplaire assez douteux, mais d'après cet exemplaire et d'après l'apparence historique, elles doivent porter le nom ou la figure de saint Nazaire, patron du monastère de Lorsch. Cet atelier fut probablement supprimé au 13e siècle.

Vers le milieu du 12e siècle, Brumath était redevenu un village, et, en 1336, l'empereur Louis de Bavière l'éleva au rang de ville. Lors de la vente faite, en 1336, à l'évêché de Strasbourg, de la plus grande partie du landgraviat de la Basse-Alsace, Brumath en fut excepté, comme faisant partie des domaines de l'archevêque de Mayence, qui concéda ce fief d'abord à Simon de Lichtenberg seul, puis le partagea, en 1384, entre ce dernier et Ulric de Fénétrange. Celui-ci le céda bientôt après au comte de Linange, qui engagea sa part, ainsi que les deux châteaux qu'il y avait, à Robert, duc de Deux-Ponts, alors en guerre avec les villes confédérées du Rhin. Les Strasbourgeois détruisirent Brumath et ses deux châteaux, pour se venger de Robert, dont les troupes avaient incendié plusieurs villages du domaine de Strasbourg. Au 15e siècle Brumath fut l'objet et le théâtre presque continuel d'une guerre acharnée entre le comte de Lichtenberg et celui de Linange. Celui-ci, vaincu et fait prisonnier, fut forcé de renoncer à tous ses droits sur ce fief, qui demeura aux seigneurs de Lichtenberg. En 1674, lors de la campagne de Turenne en Alsace, Brumath fut de nouveau dévasté, et, pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg contre Louis XIV, les Autrichiens y brûlèrent 192 maisons (20 sept. 1694). Les habitants, par leur activité, eurent bien vite réparé les suites de tous ces fléaux. Après l'extinction de la famille de Lichtenberg (1480), Brumath passa aux comtes de Hanau dont le dernier, Jean-René, fit construire le château en 1720. A la mort de Jean-René, le bailliage de Brumath, dont la juridiction s'étendait sur onze villages, devint la possession des landgraves de Hesse-Darmstadt, qui le conservèrent jusqu'en 1789. Le château de Brumath servit de résidence à la princesse Christine de Saxe, tante du roi Louis XVI; elle y mourut en 1781. En 1794 il fut vendu comme bien national et le bâtiment principal fut acheté plus tard par la fabrique du culte protestant, qui y établit, en 1809, un temple, aujourd'hui un des plus beaux du département du Bas-Rhin.

Brumath porte d'azur à un dextrochère d'argent, tenant une bannière d'or chargée d'une étoile d'azur.

Brumbach. Voy. *Eberbach*.

Brunn. Voy. *Fontaine*.

Brunstatt (*Brunstat* 837), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse, sur la route de Mulhouse à Altkirch, le canal du Rhône-au-Rhin et l'Ill. Siége d'une perception des contributions directes; moulin à blé et moulin à huiles. 2340 hab. (2316 cath., 24 luth.).

L'église, construite en 1786, est belle et assez vaste. A 1 kilom. du village, sur la route d'Altkirch, se trouve une source très-remarquable; son eau limpide et salubre ne tarit jamais et forme un petit ruisseau. C'est sans doute de cette source que la commune tient son nom.

Le 29 décembre 1674 les Français battirent les impériaux entre ce village et Mulhouse; le lendemain un corps d'ennemis surpris par les troupes de Turenne, s'étant réfugié dans le château de Brunstatt, fut obligé de se rendre après trois jours de résistance. Le château a été rasé en 1857 pour livrer passage au chemin de fer de Paris à Mulhouse.

La marque de Brunstatt était un fer à cheval.

Brüschwickersheim (*Wigfridasheim* 788), vg. du B. R., arrond. de Stbg., cant. de Schiltigheim, situé sur le Mühlbach et traversé par la route dép. de Flexbourg à Stbg. 597 hab. (16 cath., 581 luth.). Caisse de charité alimentée par la rente d'une fondation pieuse du 16e siècle montant à 150 fr. et 5 hectol. de blé, par des quêtes etc.

Le château de Brüschwickersheim était autrefois la propriété de la famille Sturm de Sturmeck.

Buc ou **Buth**, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. 156 hab. cath.

Bucheneck. Voy. *Soultz*.

Buchwald. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Buckel. Voy. *Riquewihr*.

Bueswiller (*Buxwilari* 784, Z. P. 101, n° 97), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Ringendorf et non loin de la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath. 319 hab. (262 luth., 57 isr.).

Buettwiller (*Butweiler* 1787), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue, près du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. des Vosges à Porrentruy. Moulin à blé. 279 hab. cath.

Buettwiller formait une colonge relevant du prieuré de Saint-Morand. Cette colonge fut au 16e siècle donnée en fief à la famille des Hagenbach qui profita des embarras du prieuré de Saint-Morand à la fin du 16e siècle et au commencement du 17e pour se l'approprier complétement.

Bühl (bains du). Voy. *Barr*.

Bühl, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la rive gauche de la Seltzbach et non loin des routes dép. de Wissemb. et d'Ingwiller à Fort-Louis. Moulin à blé et battenderie de chanvre, tuilerie. 502 hab. (314 cath., 182 luth., 6 réf.).

Les seigneurs de Fleckenstein qui avaient acheté Bühl des comtes d'Eberstein en 1360, le reprirent en fief des comtes de Deux-Ponts vers 1369. Les comtes de Hanau-Lichtenberg, après en avoir acquis le domaine direct en 1570, entrèrent aussi en jouissance du domaine utile de ce village après le décès du dernier seigneur de Fleckenstein qui y est enterré.

Bühl (*Buchele* 1135, Gr., II, 294), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, sur la Lauch et le chemin de Linthal à Fessenheim. On y trouve une filature de coton, une filature de laine, une fabr. de draps fins, un tissage mécanique, une forge, une tuilerie, une huilerie, des moulins et des carrières. 2090 hab. (2047 cath., 43 luth.).

Ce village doit son nom à sa situation pittoresque au haut d'une colline (*Bühel*), d'où il domine, avec son église, une grande partie de la vallée de Guebwiller. Il s'est beaucoup agrandi du côté de la Lauch et le long de la route. L'église renferme des peintures fort curieuses du moyen âge. C'est près de ce village, à l'entrée du vallon de Murbach, que se trouvait le *Vivier des Pèlerins* (*Vivarius Peregrinorum*), dont on voit encore la digue ouverte et qui a laissé aux prairies de ce canton le nom de Weyermatten. Ce fut au bord de cet étang que saint Pirmin, le fondateur de Murbach, s'arrêta pendant quelque temps avec sa pieuse colonie, avant de s'enfoncer plus avant dans la solitude des montagnes.

Non loin de Bühl sont les ruines du château de Hugstein. (Voy. Guebwiller).

Burbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route imp. de Stbg. à Sarrebruck et de la route dép. de Fénétrange à Bitche. On y récolte du vin rouge très-estimé, des céréales et beaucoup de cerises. La Burbachermühle fait partie de la commune. 515 hab. (11 cath., 294 luth., 199 réf., 11 isr.).

Burbachermühle. Voy. *Burbach*.

Burbach-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage hydraulique et autre de coton, moulin à blé, scierie mécanique, fabr. de peignes et de lisses à tisser et de tuiles et chaux. 1061 hab. (1059 cath., 2 luth.).

Burbach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé au milieu des Vosges, dont les sommets y atteignent une hauteur de près de 900 m. au-dessus du niveau de la mer. Tissage de coton. 492 hab. cath. Niederwiller et la Boutique font partie de la commune.

Bürckenwald. Voy. *Birckenwald.*

Burgheim (*Burcheim* 776), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, sur la Kirneck, qui y fait mouvoir un moulin, sur le chemin de Barr à Obenheim et non loin de la route dép. de Stbg. à Barr.

Le vin de la Burgheimerau est très-estimé. 200 hab. (20 cath., 180 luth.). Eglise mixte.

Ce village, qui passe pour occuper l'emplacement d'une ville romaine assez importante, a beaucoup souffert pendant la guerre de trente ans. D'après Specklin, il y a existé une commanderie de Templiers.

Burgthalschloss. Voy. *Soultzbach.*

Burnhaupt-le-Bas (*Brunnhobetum* 823, *Brunnehoubten* 1271), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la jonction des routes dép. des Vosges à Delémont et d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut. Siége d'une perception des contributions directes; tissage de coton, 2 moulins à blé. Foires: le lundi de Pentecôte, les troisièmes lundis des mois de mars, octobre et novembre. 943 hab. cath.

Ce village a été dans ces derniers temps ravagé par trois incendies; le premier (8 sept. 1845) a détruit 13 bâtiments considérables; le second (3 juillet 1850) en a dévoré 20, et le troisième (31 août 1850) 87.

La marque de la commune était une demi-lune.

Burnhaupt-le-Haut (en patois *Ebenotte haut*, Burnhaupt est la traduction allem. du celt. *cyn-aber*, *caput fluvii*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay. Tissage de coton, moulin, trois tuileries, dont une au Pont-d'Aspach, qui fait partie de la commune. 1085 hab. (1073 cath., 11 luth., 1 isr.).

Le Pont-d'Aspach (*Exbruck*) est un hameau situé sur la croisée des routes de Lyon à Strasbourg, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Vosges à Porentruy, de Massevaux à Dannemarie. On y passe la Doller sur un beau pont en fer.

Burnhaupt-le-Haut porte d'azur à un sautoir d'argent accompagné de quatre étoiles de même.

Burnkirch. Voy. *Illfurth.*

Burtzwiller. Voy. *Illzach.*

Busch. Voy. *Rimsdorf.*

Buscherhof. Voy. *Rimsdorf.*

Buschwiller (*Bustewiller* 1144, Tr. I, 287, *Buswiler* 1266, Tr. II, 117), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur le chemin de Leymen à Hegenheim. 655 hab. (554 cath., 3 luth., 98 isr.)

Bussingen. Voy. *Bessoncourt.*

Büst, vg. du B. R., arr de Sav., cant. de Drulingen, près de la route de Strasbourg à Metz, sur la limite du dép. 459 hab. (2 cath., 453 luth., 4 réf.).

Avant la révolution de 1789, cinq maisons et l'église dépendaient de la seigneurie de La Petite-Pierre. Le reste du village appartenait aux barons de Fénétrange. Dans la forêt il y a un canton dit Ebersweiler, nom d'un village détruit. Il y a à Büst une bibliothèque fondée par M. Lutz, instituteur public, et une assurance mutuelle contre l'incendie particulière à la commune.

Bütten (*Marca Bettune* 713), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union. près de la route dép. de Fénétrange à Bitche. Tuilerie, 2 moulins à blé. 822 hab. (143 cath., 679 luth.). Deux églises.

Avant 1789 ce village faisait partie de la principauté de Nassau-Saarbrück.

A deux lieues de ce village, dans le département de la Moselle, des enfants poursuivant un campagnol, ont déterré, vers 1820, 2000 médailles romaines en argent.

C.

Cæsaris Castellum. Voy. *Keskastel.*

Cambes. Voy. *Kembs.*

Cappeltscha. Voy. *La Chapelle-sous-Chaux.*

Carspach (*Karoldespach* 837, *Karstbach* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh. et cant. d'Altk., sur l'Ill et non loin de la route imp. de Paris à Bâle et de la route dép. de Guebwiller

à Lucelle; siége d'une lieutenance des douanes. Tissage de coton, moulin à blé, 2 tuileries. On y remarque la maison commune et d'école et le château de Mlle de Reinach. Il s'y trouvait autrefois deux châteaux nommés Oberschloss et Unterschloss; il existe encore du premier les écuries et les remises, dont on a fait un corps de logis. Quant au second, on n'en voit plus qu'un pan de mur, qui entoure un jardin appelé Schlossgarten. 1280 hab. (1270 cath., 3 luth., 7 réf.).

Carspach formait une des douze cours colongères du prieuré de Saint-Morand.

Carspach a été pillé et incendié, en 1446, par les Bâlois.

Castanetum. Voy. *Châtenois.*

Catharinenbourg. Voy. *Cleebourg.*

Cavatte (la). Voy. *Allaine* (l').

Cernay (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 16e du département et le 6e de l'arrondissement, est borné au sud par le cant. de Dannemarie, à l'ouest par les cant. de Massevaux et de Thann, à l'est par l'arr. de Mulh. et au nord par celui de Colmar.

Le sol est uni; une petite partie seulement est occupée par les Vosges. Il est arrosé par la Thur et la Doller et traversé par le chemin de fer de Mulhouse à Thann, les routes imp. de Lyon à Strasbourg et de Bar-le-Duc à Bâle, et les routes dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, des Vosges à Porrentruy.

Ce canton renferme la plus grande partie de l'Ochsenfeld, vaste plaine qui s'étend sur la rive droite de la Thur, entre Thann, Cernay, Wittelsheim et les deux Aspach. Son étendue est d'environ 10 kilom. carrés. Son nom provient d'une importante foire de bestiaux qui était fréquentée par les Bourguignons, les Comtois, les Lorrains, et qui faisait entrer jusqu'à 400 reichsthaler dans la caisse de l'ohmgeld de Cernay, à cause du vin qu'y consommaient les étrangers (Voy. *Mémoire sur l'Alsace*, de Colbert de Croissy, 1656-1657).

Une partie de cette contrée est encore inculte à cause du peu d'épaisseur de la couche de terre végétale, reposant partout sur un gravier qui absorbe les eaux nécessaires à la fécondation. Les parties irrigables sont mises en prairies dont l'aspect offre un contraste frappant avec le centre de la plaine, qui, n'étant jamais arrosé que par les pluies, souffre, pendant la saison des chaleurs, d'une grande sécheresse, et ressemble à un vaste désert. Ces effets désastreux sont encore augmentés par les vents du nord qui y règnent pendant une grande partie de l'année. Dans les années humides, les terres de l'Ochsenfeld rendent assez abondamment: on y cultive principalement des pommes de terre, du seigle et du colza. Les pommes de terre sont ordinairement de très-bonne qualité, ainsi que le seigle, qui est très-recherché pour les semailles; il n'en est pas de même du colza qui, souvent, périt de froid. On y cultive encore le sarrasin, le froment, l'orge, l'avoine, des betteraves, du maïs et des haricots; les navets et les carottes y réussissent également. La culture de plantes fourragères n'a pas été essayée jusqu'à ce jour avec soin et persévérance.

Le 1er juin 1794, la municipalité de Cernay, en conséquence de la loi du 10 juin précédent, partagea entre les habitants de Cernay et ceux de Steinbach, à raison de 21 ares par tête, la partie comprise entre la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et le lit de la Thur. L'autre partie, entre Aspach-le-Haut, la route imp. de Lyon à Strasbourg et celle de Mulhouse à Thann, fut affermée en 1812, pour 99 ans, à M. Heilmann, de Mulhouse, qui la céda à M. Kreutler; celui-ci à son tour l'abandonna à MM. Werthemann. Ceux-ci achetèrent le fonds à la commune de Cernay et le revendirent à M. Judlin.

Dans l'Ochsenfeld est situé l'asile agricole fondé en 1847 par M. Risler. Le nombre des enfants recueillis dans cet établissement est annuellement de 35 à 38, que l'on met à même de porter dans les campagnes l'exemple d'habitudes d'ordre et d'une pratique agricole intelligente. Le conseil général témoigne chaque année sa sympathie à cette œuvre par l'allocation d'une subvention.

On trouve, entre Wittelsheim et Schweighausen, de beaux restes d'une voie romaine, qui traversait l'Ochsenfeld

et que les historiens considèrent comme un tronçon de la route de Mandeure (*Mandura*) à Vieux-Brisach (*Mons Brisiacus*).

L'Ochsenfeld est une terre propice aux légendes. Selon la tradition, il existe dans les profondeurs de la plaine de vastes souterrains, des bataillons entiers d'hommes bardés de fer y dorment depuis des siècles et, à certaines heures de la nuit, ces preux des anciens temps se lèvent et font le tour de l'Ochsenfeld, ayant à leur tête le prince Charles, c'est-à-dire Charles-le-Chauve.

Le souvenir du prince Charles est resté vivace dans le canton de Cernay. Quand un homme passe de vie à trépas, on dit qu'il est allé rejoindre les soldats du prince Charles; ceux de Cernay, disent les sobriquets populaires, sont des chevaliers de l'Ochsenfeld, *Ochsenfeld-Ritter*. C'est sur le *Bibelstein*, une roche à peine dégrossie, que monte le prince Charles pour rappeler dans leurs sombres demeures ses soldats attardés.

Un jour la fille d'un boulanger de Cernay, se rendant au marché de Thann, la tête chargée d'une corbeille de petits pains, rencontra chemin faisant, un beau chevalier qui lui acheta toute sa provision et la paya en monnaie depuis longtemps hors de cours. Cette rencontre se renouvela souvent, au grand avantage du boulanger. Mais un jour les compagnes de la boulangère voulurent la suivre, le chevalier ne revint plus.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Aspach-le-Bas . . .	233	6	28	41	SS. P. et Paul.	8499	89	12939
Berwiller	236	15	30	51	S. Jean l'Evan.	7638	18	6257
Burnhaupt-le-Bas .	238	11	26	46	SS. P. et Paul.	13132	34	14946
Burnhaupt-le-Haut .	239	9	25	45	S. Boniface.	13733	34	15588
Cernay.	417		34	35	S. Etienne.	65883	67	40166
Schweighausen . .	276	7	28	42	S. Nicolas.	10626	43	7445
Staffelfelden. . .	322	6	14	33	S. Wendelin.	7442	96	3337
Steinbach. . . .	418	3	37	38	S. Morand.	358	35	10661
Uffholtz	407	1	35	35	S. Erasme.	14319	13	21105
Wattwiller . . .	408	5	39	30	Dec. de S. Jean.	13384	47	20700
Wittelsheim . .	278	6	38	35	S. Michel.	14873	80	16450
					Totaux . .	169832	56	169293

Culte catholique. — *Cernay* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse se trouve à Cernay.

Culte israélite. — Uffholtz est le chef lieu d'un rabbinat comprenant dans sa circonscription les cantons de Cernay, de Thann et de Saint-Amarin.

La superficie du canton est de 13,147 hect. 71 ares 30 c. La population est de 15213 hab., dont 14336 cath., 240 luth., 137 réf., 500 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 26, dont 15 pour les garçons et 11 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1281 garçons et 1175 filles; en été elles ne reçoivent que 786 garçons et 705 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 176 et le chiffre du contingent à fournir de 54.

Cernay (*Cellarium de Sennenheim* 1147, *Senene* 1191, *Senhen* 1270, Dom. du celt. *seanom*, vieille ferme), v. du H. R., arr. de Belf., sur la Thur, le chemin de fer de Mulhouse à Wesserling, qui y a une station, la route imp. de Lyon à Strasbourg, et celle de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence du curé cantonal, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un conducteur des ponts et chaussées, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de quatre huissiers. Elle a un hospice dont les bâtiments sont dus à la générosité de M. de Sandoz; et dont les revenus ordinaires se montent à 4300 fr., non compris les secours fournis par la commune. Il s'y trouve une caisse d'épargne, succursale de celle de Mulhouse.

Cernay a plusieurs établissements industriels considérables qui sont : deux manufactures importantes de toiles peintes, trois filatures de coton d'ensemble 28,300 broches, deux tissages mécaniques réunissant 594 métiers, une blanchisserie de toiles, une lithographie, trois moulins à blé, une huilerie, une scierie, une tuilerie, une fabr. d'allumettes chimiques, deux fabr. de savon et chandelles etc.

Les environs de Cernay produisent des vins estimés.

Foires : les mardis après la Quasimodo, la Trinité et la Saint-Martin.

Pop. 4936 hab. (4306 cath., 203 luth., 136 réf., 291 isr.).

La première mention de Cernay se trouve dans un document de l'abbaye de Lucelle, de 1147; dans une charte de 1271 elle est déjà qualifiée de ville. Elle faisait partie du comté de Ferrette et passa à la maison d'Autriche qui ne l'aliéna jamais. Le 2 mars 1634, cette ville, alors encore fortifiée, tomba au pouvoir des Suédois, qui y firent un grand nombre de prisonniers. Sous Louis XIII, elle devint le chef-lieu d'une prévôté qui fut donnée en fief au maréchal de Schœnbeck, dont la fille l'apporta en mariage aux de Reinach; puis elle advint aux de Gohr et aux de Clebsattel. Le maire de Steinbach était membre du magistrat de la ville, qui se composait, avant la révolution, d'un bourguemestre et de six conseillers.

Cernay porte de gueules à un puits couvert d'argent, accosté de deux barbeaux adossés de même.

Chalampé, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur le Rhin, qu'on y passe sur un bac, et non loin de la route imp. de Bâle à Stbg.; le chemin de grande communication n° 4 conduit de Chalampé à Soultz. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne. (339 hab. 336 cath., 3 luth.).

En 1709, le général autrichien Mercy, à la tête d'une armée de 30,000 h., venant de Bâle, se campa près d'une métairie appelée *Gestiftshof*, située au milieu d'une belle forêt de chênes, propriété de la ville de Neuenbourg (Bade). Le maréchal Dubourg, campé avec 15,000 hommes à Ruemersheim, vint l'attaquer et le battit complétement. La forêt fut éclaircie et quelques familles qui avaient suivi l'armée française s'établirent dans le lieu même, où il se forma peu à peu un petit hameau qui fut d'abord appelé *Eichwald*. Il ne prit le nom de Chalampé qu'en 1735.

Chamont. Voy. *Fréland*.

Champagne. Voy. *Lichtenberg*.

Champagnermühle. Voy. *Reinhardsmünster*.

Champ-du-Feu. Voy. *Vosges* et *Ban-de-la-Roche*.

Charbe. Voy. *Lalaye*.

Charme (La) Voy. *Anjoutey*.

Charmois, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la rivière de Saint-Nicolas et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 239 hab. cath.

Château-Ciseaux. Voy. *Rougemont*.

Châtelet (Le). V. *Etueffont-Haut*.

Châtenois (*Castanetum* 1162, *Kestenholtz* 1163), pet. v. du B. R., arr. et

cant. de Schlest., est située au pied d'une montagne, sur la route imp. de Schlestadt à Nancy; le chemin de grande communication n° 15 conduit de Châtenois à Scherwiller. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire. Tissage de coton avec passé 1000 ouvriers (articles de Sainte-Marie-aux-Mines), 6 moulins, 4 scieries. Son territoire porte principalement des vignes. Foire de deux jours à la Saint-George. 3937 hab. (3906 cath., 25 luth., 6 diss.).

Abtissenhurst fait partie de la commune ainsi que la Vanzelle. Le hameau de la Vanzelle, autrefois annexe de la paroisse de Lièpvre (Haut-Rhin), a été érigé en succursale par décret du 28 juillet 1860. Il contient 63 feux et est situé sur le versant de la montagne comprise entre le Charlemont et le château de Franckenbourg, à 3 kilom. environ de Lièpvre au milieu des forêts et à une altitude assez considérable. La fête patronale de la Vanzelle est Saint-Louis, 25 août.

Du Habnenberg près Châtenois sortent des eaux minérales; les sources sont au nombre de quatre, qui se réunissent au fond d'un grand bassin de la contenance de mille à douze cents hectolitres. La plus puissante a une température de 21°; la plus rapprochée de la première a 18°, les deux autres 15°; la température des eaux réunies est de 18°. La quantité d'eau fournie est d'environ 1200 hect. par vingt-quatre heures. L'analyse de ces différentes sources a montré qu'elles possèdent une composition à peu près analogue; elles sont fortement chargées de principes minéralisateurs, contenant par litre au delà de 4 gr. de résidu fixe. Voy. Kürschner, *Diss. de fonte medic. Castenacensi*, Argent. 1760, et Mistler, *Notice sur les eaux minérales de Châtenois*, Strasb. 1844.

Ces eaux sont à la fois résolutives et toniques. Les scrofules avec anhémie et atonie générale, les affections chroniques de la peau, les rhumatismes y trouvent les modifications qui leur conviennent. Il y a deux établissements de bains.

On ne sait rien de positif sur l'origine de Châtenois. Cette ville faisait d'abord partie des domaines des comtes de Werd, plus tard landgraves de la Basse-Alsace, qui l'inféodèrent à l'évêché de Strasbourg. Pendant la guerre de l'empereur Adolphe avec l'évêque Conrad (1298), elle fut brûlée par ceux de Schlestadt, parce que ses habitants avaient détourné la rivière qui sort de la vallée et baigne Schlestadt. Ceux de Châtenois appelèrent alors les Français à leur secours et se vengèrent en brûlant le village impérial de Kintzheim. En revanche les habitants de ce dernier endroit tombèrent sur leurs agresseurs et engagèrent avec eux un petit combat, dans lequel il y eut quelques hommes de tués de part et d'autre. Au 14e siècle, il s'y trouvait une monnaie épiscopale. En 1444 elle fut de nouveau brûlée par les Français sous le dauphin (depuis Louis XI), quoiqu'on ne leur eût ouvert le château que sous la promesse de n'y commettre aucun acte d'hostilité. En 1493 les habitants de Châtenois, ainsi que ceux d'une grande partie de l'évêché, se soulevèrent à l'instigation de Jean Ullmann, ancien stettmeister de Schlestadt, mais ils furent bientôt défaits, après avoir essayé inutilement de surprendre Schlestadt. En 1525 les paysans révoltés y furent presque complétement exterminés.

Châtenois porte d'or à un châtaignier arraché de sinople.

Châtenois (*Casteneyaco* 1147, Tr. I, 301; *Castiney* 1177, Tr. I, 360; *Schehteney* 1241, Tr. I, 556; *Chestenoy* 1282, Tr. II, 353, en all. *Kestenholz*, en patois *Châteneu*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse, la route des Vosges à Delémont et sur la frontière de la Suisse. Moulin. 948 hab. cath.

Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

Il s'y trouvait autrefois un prieuré sous la règle de saint Augustin, qui fut uni en 1435 à la collégiale de Montbéliard. Les terres qui composaient la dotation de ce prieuré, furent exceptées de la mesure qui prescrivait que les biens immeubles des églises du comté de Montbéliard seraient mis aux enchères publiques, et que l'argent provenant de cette vente serait placé à in-



térêts au profit de la recette ecclésiastique. Cette mesure avait été prescrite par une ordonnance du comte Frédéric du 13 septembre 1585. L'histoire ne mentionne qu'un seul prieur de Châtenois, Jean, chanoine de Saint-Paul de Besançon qui, en 1299, eut de graves démêlés avec son collègue le prieur de Lanthenans.

Il se trouvait autrefois à Châtenois un haut fourneau et une usine pour l'exploitation des mines de fer du pays. La description de cette usine, faite par Duhamel, se trouve au *Journal des mines*, n° 37, vendém. an VI.

Chat-Noir (le) Voy. *Fréland*.

Chaude-Côte (la). Voy. *Fréland*.

Chaussée (la), (en all. *Neuweeg*), dép. du H. R., cant. de Landser, formait autrefois une commune, qu'une ordonnance royale a dissoute, en 1830, et divisée en trois sections, Haute, Basse et Moyenne (en allemand *Mittel-*, *Unter* et *Ober-Neuweeg*), qui ont été annexées aux communes de Bartenheim, Blotzheim et Kembs.

Chaux (*Ecclesia de Chalo* 1177, Tr. I, 361, *Chas* 1219, id. I, 477, *Chaux* 1347, en allemand *Tscha*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Fabr. de produits chimiques (à Bellevue), acide pyroligneux, charbon de bois, goudron, huile empyreumatique, pyrolignite de fer, pyrolignite de plomb, acétate d'alumine, acide acétique pur, acétone pur. On y trouve encore 4 moulins à farine, 3 moulins à tan et 2 tissages de coton. Il s'y fait un grand commerce d'écorces et de poissons, tels que carpes, brochets, tanches, perches et truites. 693 hab. (683 cath., 10 luth.).

La Vaivre, 20 maisons, fait partie de Chaux.

Chavanatte (en allemand *Klein-Schaffnatt*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Suarcine. 2 moulins. 156 hab. cath.

Chavannes-les-Grands (en allemand *Gross-Schaffnatt*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. Siége d'une brigade des douanes. 407 hab. (399 cath., 6 luth., 2 isr.).

Chavannes ou CHAVANNES-SUR-L'ETANG (en allemand *Shaffnatt am Weyer*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la route imp. de Paris à Bâle. Relais de poste aux chevaux. 387 hab. cath.

Ce village a pris son nom de la hauteur où il est situé et que domine un étang très-étendu, dont le bassin, mis à sec, a été converti en prés.

Chèvremont (*Chyvremont* 1105, du celt. *gabar*, mont, *Capramons* 1177, en allemand *Geisenberg*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf. 529 hab. cath.

Choé. Voy. *Fréland*.

Clausenhof. Voy. *Schweighausen*.

Clavière (la). Voy. *Aine* (l').

Cléebourg, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissembourg, situé entre deux collines au pied des Vosges, non loin de la route dép. de Bitche au Rhin. Il s'y trouve 4 moulins à blé, 2 huileries et 1 tuilerie. Siége d'une brigade des douanes. 637 hab. (131 cath., 13 luth., 493 réf.).

Cette commune faisait jadis, comme Altenstadt, partie du Mundat. Les terres de sa banlieue sont disséminées dans la plaine, sur des hauteurs et sur le premier plan des montagnes. C'est à Cléebourg que résidaient avant 1789 les baillis de la maison palatine. Aux termes de l'art. 8 du traité de Ryswick, le roi de France n'exerçait qu'un droit de souveraineté sur le territoire de ce village, tout comme sur ceux d'Oberhoffen, de Rott et de Steinseltz, qui faisaient partie du bailliage de Cléebourg. A cette époque ce dernier village se trouvait régi, quant aux usages, par ceux appelés du Mundat. La nature des terrains de la banlieue de cette commune est assez variée; on y trouve surtout le leimen ou lœss, le grès des Vosges et le terrain tertiaire. L'étendue du ban est de 847 hect. 32 ares 97 cent. Dans la banlieue, pour effectuer les labours, on se sert presque exclusivement de bœufs et de vaches. Le Bæchelbach et le Bremmelbach traversent une partie du territoire et alimentent les usines. En fouillant les amas de sable diluvien, on trouve à Cléebourg des filons de minerai de fer. Le lignite et le bitume y étaient exploités vers 1740.

Le bailliage de Cléebourg comprit successivement les villages d'Oberhoffen, Hoffen, Rott. Steinseltz. Ingolsheim, Hunspach, Birlenbach, Keffenach, Schœnenburg et Bremmelbach. En 1654 il fut laissé par Charles-Gustave, roi de Suède à son frère Adolphe-Jean, dont le fils Gustave-Samuel le réunit en 1718 au duché de Deux-Ponts. La domination suédoise qui s'étendit de 1654 à 1718 sur les villages sus-mentionnés, est cause que leurs habitants ont conservé le nom de *paysans suédois*.

Climbach, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la route de Bitche au Rhin, un peu au delà du sommet des Vosges appelé *Pigeonnier* (Scherhol), le chemin nº 5 conduit de Climbach à Soultz-sous Forêts. 481 hab. (366 cath., 115 luth.).

Ce village, ainsi que celui de Wingen, faisait autrefois partie des seigneuries de Hohenbourg, dont un des derniers titulaires était le baron de Sickingen. Le sol de la banlieue de Climbach est en grande partie léger, il a pour élément le grès des Vosges et le muschelkalk. La superficie est de 650 hect. 86 ares 34 cent. Il n'y a point de chevaux à Climbach. On trouve dans le sol quelques filons de lignite bitumineux; les forêts occupent à peu près les deux tiers de la banlieue.

Climont. Voy. *Vosges*.

Codomont. Voy. *Fréland*..

Collonge (La). Voy. *Lacollonge*.

Colmar (arr. de), dép. du H. R., dont il comprend toute la partie nord; il est le plus considérable du dép. et se trouve borné à l'est par le Rhin, au nord par le dép. du Bas-Rhin, à l'ouest par celui des Vosges et au sud par les arrondissements de Mulhouse et de Belfort.



Il est arrosé par l'Ill, la Lièpvre, la Blind, la Weiss, la Béhine, la Fecht, la Lauch, la Thur et par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent des Vosges et servent à fertiliser ses riches prairies.

Il est coupé par le canal du Rhône-au-Rhin et traversé par le chemin de fer de Stbg. à Bâle, par les routes imp. de Nancy à Schlestadt, de Bâle à Stbg. et à Spire et de Lyon à Stbg., et par les routes dép. de Colmar à Bâle, de Guebwiller à Lucelle, des Vosges au Rhin, de Ribeauvillé au Rhin, de Colmar à Munster, de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar et de Horbourg à Artzenheim (Voy. l'art. *Haut-Rhin* pour ce qui concerne les détails sur les routes en général).

Tableaux indiquant la superficie de l'arrondissement de Colmar d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c	h. a. c	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ANDOLSHEIM. . .	9076 10 22	738 79 91	2637 68 57	109 42 48	142 85 41	- — —	— 86 23	146 59 15	— — —	— 22 10	70 24 66	12922 78 73
BRISACH (NEUF-) .	9990 49 98	481 38 76	2774 73 68	56 77 10	112 79 23	28 74 33	1 83 75	626 86 53	— — —	1 97 —	57 03 38	14132 63 74
COLMAR	4460 57 71	2039 58 87	1427 17 96	559 52 51	108 86 97	14 39 02	— 06 —	81 01 88	— — —	21 27 17	38 08 76	8750 56 85
ENSISHEIM . . .	17168 23 14	761 75 35	3591 43 25	75 28 78	102 48 47	— — —	— 10 —	706 79 71	— — —	— — —	73 58 65	22279 67 35
GUEBWILLER. . .	1509 04 85	1104 49 11	2689 36 37	610 71 92	90 03 59	— — —	1 71 80	1152 47 65	15 02 35	13 12 40	53 77 78	7239 77 82
KAYSERSBERG . .	1915 93 48	923 33 83	4298 52 47	2443 60 01	107 68 90	— 11 —	2 54 81	215 08 54	613 17 77	— — —	68 98 53	10588 99 34
MARIE A/M (Ste) . .	2746 63 94	1113 44 26	5177 90 99	63 56 22	111 93 20	— — —	— 54 83	1268 10 95	32 48 50	— — —	54 45 43	10569 09 32
MUNSTER . . .	1414 19 46	2711 58 03	7226 69 37	141 36 28	75 18 19	— — —	— — —	5053 32 20	17 43 50	— — —	80 27 —	16720 04 06
POUTROIE (LA) . .	2116 72 84	2198 85 76	4004 58 30	— 01 25	89 86 58	— — —	43 17 90	3414 63 27	5 — —	2 30 65	54 17 25	11929 33 80
RIBEAUVILLÉ. . .	2691 81 74	1800 67 15	3456 64 60	1395 11 36	71 54 74	56 28 60	3 39 21	495 77 60	211 98 84	1 25 95	51 55 84	10236 05 63
ROUFFACH . . .	3768 70 76	926 99 54	4498 97 62	1423 — 39	78 53 38	— — —	— 81 48	508 95 68	85 58 50	1 82 70	61 42 67	11354 82 72
SOULTZ	3559 74 02	1912 71 37	3186 15 52	421 92 59	117 86 65	17 01 43	4 86 40	631 54 05	— — —	— — —	63 56 84	9915 38 87
WINTZENHEIM . .	1937 16 33	1165 50 60	3228 46 70	1760 08 17	59 29 55	— — —	— 35 10	261 69 66	138 45 25	1 33 55	42 31 87	8594 66 73
Totaux. . .	62355 38 47	17879 12 54	47998 35 40	9060 39 06	1268 94 86	11 654 38	60 28 51	14562 86 87	1119 14 74	43 31 47	769 48 66	155233 84 96

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	TOTAUX	TOTAUX des contenances imposables et non imposables
	h. a. c.	h. a. c	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a.
ANDOLSHEIM . . .	231 57 44	513 74 74	305 01 38	4 49 64	1054 83 20	13977 61 93
BRISACH (NEUF-) .	286 15 97	679 41 28	707 40 01	3 84 13	1676 81 39	15809 45 13
COLMAR	137 22 09	135 11 61	6 66 24	3 95 67	282 95 61	9033 52 46
ENSISHEIM . . .	264 67 49	620 84 71	3234 44 91	6 78 20	4126 75 31	26406 42 66
GUEBWILLER. . .	122 32 89	22 01 95	2893 44 39	5 31 75	3053 12 98	10292 90 80
KAYSERSBERG . .	275 71 97	56 97 35	422 36 70	7 41 44	762 47 46	11351 44 80
MARIE A/M (Ste) .	150 75 59	32 72 30	104 — —	6 49 06	293 96 95	10863 06 27
MUNSTER	178 91 86	71 83 97	506 79 10	2 47 93	760 02 86	17480 06 92
POUTROIE (LA) . .	139 32 50	13 95 75	— 38 45	3 13 95	156 80 65	12086 14 45
RIBEAUVILLÉ. . .	257 69 18	57 73 65	1085 25 18	4 46 82	1405 14 83	11641 20 46
ROUFFACH . . .	281 69 63	33 22 37	— — —	7 35 26	322 27 26	11677 09 98
SOULTZ. . . .	207 76 35	51 69 35	— — —	6 38 15	265 83 85	10181 22 72
WINTZENHEIM . .	145 46 19	42 02 70	81 16 25	4 34 31	272 99 45	8867 66 18
Totaux. . .	2679 29 15	2341 31 73	9346 94 61	66 46 31	14434 01 80	169667 86 76

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Colmar avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
ANDOLSHEIM . . .	19	281	143,707 99	147,283
BRISACH (NEUF-) .	16	336	106,077 55	133,404
COLMAR	2	1480	361,007 21	518,205
ENSISHEIM	17	389	173,227 37	179,535
GUEBWILLER . . .	11	599	191,321 75	193,777
KAYSERSBERG . . .	13	443	203,060 92	236,878
MARIE A/M (Ste) . .	5	584	185,810 97	169,469
MUNSTER	14	441	171,406 22	273,856
POUTROIE (LA). . .	5	272	88,158 23	88,718
RIBEAUVILLÉ . . .	9	507	186,101 73	215,767
ROUFFACH	8	386	151,549 04	243,878
SOULTZ	10	471	147,768 38	190,347
WINTZENHEIM . .	11	416	166,232 11	139,532
TOTAUX. . . .	140	6605	2,275,429 47	2,730,649

Tableau de la population de l'arrondissement de Colmar par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
ANDOLSHEIM . . .	6,731	6,160	5	—	739	—	13,635
BRISACH (NEUF-). .	10,374	1,003	—	19	564	—	11,960
COLMAR	19,318	3,862	10	—	1,128	—	24,380
ENSISHEIM . .	16 803	59	3	29	397	—	17,291
GUEBWILLER . . .	19,336	1,124	45	10	302	—	20,817
KAYSERSBERG. . .	14,046	4,037	32	16	51	—	18,182
MARIE A/M (Ste) . .	14.231	2.747	2,941	184	165	298	20,566
MUNSTER.	6,742	10,341	811	4	36	—	17,934
POUTROIE (LA) . .	13,083	65	—	—	2	—	13,150
RIBEAUVILLÉ . . .	14,931	1,685	133	—	710	—	17,459
ROUFFACH	12,533	16	7	6	612	—	13,174
SOULTZ	11,512	29	97	49	776	—	12,463
WINTZENHEIM . .	13.334	116	5	24	1,164	—	15,143
TOTAUX . . .	173,474	31,244	4,089	341	6,646	298	216,092

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 309 écoles primaires, dont 196 pour garçons et 113 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 17,784 garçons et 19,876 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 16,198 garçons et 17,414 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	240	309
— protestantes	59	
— israélites	10	
— mixtes	—	
Classes tenues par des aides-instituteurs	105	170
— — aides-institutrices	65	
Établissements divers:		
Salles d'asile	43	67
Classes d'adultes	14	
Classes d'ouvriers	10	

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction primaire à 546

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1862, a été de 2219 et le contingent à fournir de 686.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Colmar.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	13,343 40	Hectolitres.	193,700
Méteil	1,452 —	Idem.	21,670
Seigle	5,319 20	Idem.	78,849
Orge	13,003 50	Idem.	192,126
Avoine	2,241 —	Idem.	38,681
Maïs	706 36	Idem.	6,464
Vins	8,783 95	Idem.	447,981
Bière	— —	Idem.	— —
Pommes de terre	10,337 60	Idem.	998,948
Sarrasin	456 —	Idem.	4,653
Légumes secs	895 —	Idem.	7,926
Betteraves	1,169 08	Quintaux métriques.	383,257
Colza, navette	1,452 —	Hectolitres.	10,982
Lin	36 15	Idem. Kilogrammes.	181 8,049
Chanvre	743 —	Hectolitres. Kilogrammes.	9,806 263,533
Prairies naturelles	17,160 48	Quintaux métriques.	516,307
Bois de l'État	6,398 08	Stères.	26,860
Bois communaux	45,623 66	Idem.	156,266

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:

29,360 têtes de bétail;
9,219 bêtes à laine;
11,120 porcs;
3,680 chèvres;
9,053 chevaux;
204,729 volailles.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Colmar renferme 169 établissements industriels, parmi lesquels 20 filatures de coton et 46 tissages. Les filatures occupent 596,000 broches et les tissages 26,158 métiers. La valeur des matières premières employées annuellement par l'industrie manufacturière en général, se monte à 50,000,000 fr. et celle des produits fabriqués à 64,717,900 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 25,569 et la moyenne du salaire de 2 fr. 50 c. pour les hommes, 1 fr. 55 c. pour les femmes et 90 c. pour les enfants.

Colmar (canton de). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 28e du dép. et le 12e de l'arr., est borné par les cantons de Kaysersberg, Ribeauvillé, Andolsheim, Neuf-Brisach, Ensisheim et Wintzenheim. Il est entièrement situé en plaine et son sol est très-fertile. Il est arrosé par l'Ill et traversé par le chemin de fer de Stbg. à Bâle, la route imp. de Lyon à Strasbourg et par les routes dép. de Colmar à Bâle, de Colmar à Munster et des Vosges au Rhin.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Colmar	447	—	—	—	S. Martin.	340179 72	491774
Croix-en-Plaine (Ste-).	475	9	9	9	S. Barthelemi.	20827 49	26431
					Totaux . .	361007 21	518205

La superficie du canton de Colmar est de 9033 hect. 62 ares 46 cent.; sa population est de 24,318 hab., dont 19,318 cath., 3862 luth., 10 réf., 1128 israél.

Les écoles primaires sont au nombre de 11, dont 6 pour les garçons et 5 pour les filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1386 garçons et 2300 filles; en été elles ne reçoivent que 1310 garçons et 1987 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 216 et le chiffre du contingent à fournir, de 66.

Colmar (*Genitium Columbrense*, Notker, *De bellis Car. M.*, II, 5, *Fiscus Columbarium* 823, *Cohlambur* 833, *Villa Columbaria* 865, *Villa Cholonpurum* 884, *Colmere* 1153, *Cholumbare* 1179, *Colombiers*, D. C., V, 107, du celt. *giolan*, ruisseau et *broch*, lisière), ville, chef-lieu du dép. du H. R., autrefois capitale de la Haute-Alsace, située dans une plaine fertile, à 4 kil. des Vosges, à 16 du Rhin, sur la Lauch, qui y reçoit le Logelbach, canal dérivé de la Fecht, à 70 kilom. sud sud-ouest de Stbg. et à 458 kilom. est de Paris; le chemin de fer de Stbg. à Bâle y a une station principale.

La ville avait neuf portes qui ont été démolies en 1857; elles s'appelaient : de Rouffach, de Bâle, de Brisach, des Laboureurs, des Morts, Neuve, Sainte-Anne, Chauffour, du Bourreau, la neuvième aboutissait au quai de la Poissonnerie.

La banlieue de Colmar a plus de 2500 hectares d'étendue ; au nord s'étend la belle forêt communale appelée Niederwald. Le sol, très-fertile, est favorable à toutes les espèces de culture

et produit principalement des vins et des plantes maraîchères dont on fait un grand commerce.

Les environs de la ville, outre le charme que leur prête la vue du majestueux panorama des Vosges, offrent encore de très-belles promenades, parmi lesquelles on distingue le Champ-de-Mars, vaste jardin dont les magnifiques plantations ne le cèdent en rien aux plus beaux établissements de ce genre.

Colmar a des rues très-irrégulièrement bâties, mais continuellement rafraîchies par des ruisseaux d'eau courante qui contribuent beaucoup à l'assainissement de la ville.

Parmi les édifices publics on distingue : 1° l'église paroissiale de Saint-Martin, qui doit son origine à une chapelle bâtie par le chapitre de Munster. Au 13e siècle, l'évêque de Bâle, Henri de Thun, adjoignit un chapitre au curé. Le pape Grégoire IX, par deux bulles du 9 et du 27 juin 1834, confirma cette institution et plaça le nouveau chapitre sous la protection du Saint-Siége. En 1237 l'évêque Henri, d'accord avec l'abbé Frédéric de Munster, arrêta par un règlement spécial l'organisation définitive du chapitre. A sa tête était le prévôt, élu par les chanoines, et à qui l'abbé de Munster donnait l'investiture; de plus un doyen nommé par l'abbé seul, remplissait les fonctions curiales. Le chanoine-chantre, également désigné par l'abbé, avait la direction du chœur. Les simples chanoines se recrutaient par l'élection, sauf l'investiture du prévôt. Ils n'étaient point soumis à la communauté. A charge de résider, ils recevaient certaines distributions en nature ; cependant ceux des chanoines qui, dans l'intérêt de leurs études et du consentement du chapitre, suivaient le cours d'une université, touchaient intégralement le revenu de leur prébende. Aux offices de prévôt, de doyen et de chantre vint s'ajouter plus tard celui d'écolâtre. A peine le nouveau chapitre fut-il institué qu'il songea à créer un monument digne de lui et de la cité. Il n'avait trouvé pour la célébration du culte qu'une modeste église hors de proportion avec les besoins nouveaux; comptant sur la piété des fidèles, il jeta les fondations d'un édifice propre à servir de collégiale. Dès 1263, l'entreprise était assez avancée pour faire juger de l'importance du monument. Le temple primitif fut provisoirement conservé ; on le réserva pour servir de chœur. Un transept, où l'ogive garde quelque chose du style byzantin, une nef d'aussi belles proportions que le transept, rendent dans leur ensemble l'image symbolique de la croix. Une heureuse découverte a livré le nom et jusqu'aux traits de l'architecte primitif ; au portail latéral de Saint-Nicolas, à la croisée méridionale, on voit parmi des statues à tête nimbée l'image de l'humble maître de l'œuvre, et on lit au-dessous en caractères gravés dans la pierre : *Maistres Humbret.* En 1315 le chapitre de Saint-Martin, trouvant que le chœur déformait la splendeur de toute l'église, que même par sa vétusté, il menaçait la vie des officiants, affecta à sa reconstruction pendant trois ans, le revenu de toutes les prébendes qui viendraient à vaquer. En 1350 on consacra à la construction du chœur tous les revenus libres de l'église, et en 1355 on chargea une magistrature temporaire de quatre membres de diriger l'emploi des ressources affectées à ce travail. La tradition attribue cette partie du monument à Guillaume de Marbourg, mort le 12 fév. 1366 et enterré dans la chapelle de Saint-Nicolas, dans le cloître de Saint Pierre-le-Jeune à Strasbourg. Deux tours devaient flanquer le grand portail : celle du nord s'est arrêtée à la hauteur des combles de la nef ; celle du midi seule monte à une certaine élévation. Le 23 mai 1572, un incendie détruisit en peu d'heures les combles de l'église, les cloches, la balustrade et toute la partie supérieure de la tour. C'est de cette époque que date l'espèce de dôme et le malencontreux minaret qui surmonte le clocher;

2° Le prieuré de Saint-Pierre, dont on attribue la fondation à Bertrade, mère de Charlemagne ; il dépendait d'abord de l'abbaye de Payerne (canton de Vaud) et fut vendu à la ville de Colmar en 1575. L'église a servi pendant quelque temps au culte protestant, mais après l'annexion de l'Alsace à la France, Louis XIV donna ce prieuré aux jésuites d'Ensisheim (1698), qui y établirent un col-

lége. Ces vastes bâtiments récemment agrandis sont occupés par le lycée; la construction de la chapelle actuelle date de 1750;

3° Le couvent des Récollets ou des Franciscains. Il date d'une époque que l'on ne peut fixer que par conjecture. Il comprenait le vaste enclos occupé aujourd'hui par l'hôpital et le temple. Le temple et la chapelle de l'hospice occupent la nef et le chœur de l'ancienne église conventuelle. Les Franciscains ont laissé des annales allant de 1227 à 1454. Ce document ne se retrouve plus.

4° Les *Unterlinden*, ancien couvent de Dominicaines, récemment approprié à l'usage de la bibliothèque et du musée. Vers 1352, deux veuves de familles nobles, Agnès de Mittelheim et Agnès de Herxheim, guidées par les conseils de frère Walther, lecteur des dominicains de Strasbourg, formèrent le projet de fonder un couvent à Colmar. Elles se concertèrent avec d'autres pieuses femmes et établirent leur communauté dans un faubourg, où l'une d'elles possédait une maison ombragée de tilleuls et qui en tirait le nom d'*Unterlinden*. La veille de Saint-Jean-Baptiste 1232, elles transférèrent leur résidence auprès d'une chapelle sous son invocation, dans un lieu que le voisinage d'un moulin faisait appeler *Uffmühlin*. Vers 1252 elles retournèrent à leur premier asile et bientôt eut lieu la construction de l'église et du cloître des Unterlinden. La dédicace se fit en 1269 par l'évêque Albert de Ratisbonne, c'est-à-dire Albert-le-Grand. De l'ornementation primitive rien n'est resté que des traces de fresques et la statue tombale mutilée d'un Hattstatt. Le cloître a été plus heureux. C'est le seul des monuments de ce genre que le 18° siècle ait respecté à Colmar. Une administration douée de goût, aidée de la générosité d'un grand citoyen, a entrepris d'une main heureuse la restauration de ce précieux joyau. Le nécrologe du monastère nous apprend que frère Volmar en fut l'architecte.

Une des prieurés d'Unterlinden, sœur Catherine de Guebwiller, morte en 1330, a laissé un récit visionnaire qu'on trouve dans Pez, *Bibliotheca ascetica*, VIII, 1-399, et dont une traduction allemande a été publiée en 1863 à Ratisbonne par M. Clarus (*Lebensbeschreibungen der ersten Schwestern des Klosters der Dominikanerinnen zu Unterlinden* etc.).

5° Le couvent des Dominicains, converti en halle aux blés. Ces religieux, à qui nous devons les précieuses *Annales* publiées en 1853 par Gérard et Liblin et depuis par Pertz, s'établirent à Colmar en 1261. A cette époque ils jetèrent les fondations de leur chœur, mais ils ne terminèrent leur église qu'en 1273. Avant de prendre possession de leur maison, il leur fallut acquérir le consentement du chapitre de Saint-Martin qui céda, moyennant une indemnité de 40 marcs d'argent payé en 1278.

Les autres édifices publics sont: le palais du tribunal civil, celui de la cour impériale; l'hôtel de la préfecture, la synagogue construite en 1843, l'école normale, la maison de justice et d'arrêt, l'hôpital militaire, qui peut contenir environ 400 malades etc. Le théâtre est un des plus beaux monuments de Colmar. Nous ne devons pas non plus oublier de faire mention des magnifiques casernes de cavalerie. Elles occupent une superficie de 7 hectares.

L'ancienne douane de Colmar, sur la place de la Cour-d'Appel, est un monument fort intéressant comme construction civile du moyen âge dans nos contrées. Les deux grandes portes à ogives surmontées d'un clocheton de forme tout originale, la longue série de fenêtres du premier étage faisant retour sur les trois faces, la balustrade à jour tout au pourtour de la naissance du toit, et le petit clocher qui le couronne à l'une de ses extrémités, donnent à ce bâtiment un curieux aspect. On lit à côté d'une des grandes portes l'inscription suivante: « *Anno Domini MCCCLXXX hat man des husz gemacht.* » Ce fut originairement une douane, et le plan en marque bien la destination; un petit bâtiment derrière servait de monnaie. La grande salle du premier étage est encore ornée de ses colonnes sculptées, et dans diverses parties de l'édifice on trouve des restes de peintures à fresque et d'ornements remontant à 1520 et même à une époque antérieure.

Ce monument a, dans ces derniers temps, servi de tribunal civil.

Comme chef-lieu du Haut-Rhin, Colmar est le siége de toutes les autorités supérieures du département; du préfet, du receveur général des finances, du payeur général du département, des directeurs des contributions directes et du cadastre, des douanes et des contributions indirectes, de l'enregistrement et des domaines; elle est la résidence du général de brigade commandant la subdivision, de l'ingénieur en chef et de deux ingénieurs ordinaires des ponts et chaussées, d'un ingénieur des travaux du Rhin, d'un agent-voyer en chef et d'un agent-voyer ordinaire etc.

Cette ville est aussi le siége de la 6e conservation forestière, comprenant cinq inspections, savoir: celles d'Altkirch, de Mulhouse, de Belfort, de Colmar (division nord et sud).

Les deux inspections de Colmar comprennent deux inspecteurs et deux sous-inspecteurs à Colmar, un garde général à Munster, un à Ensisheim, un à Bühl, un à Sainte-Marie-aux-Mines, un à Ribeauvillé et enfin un à Kaysersberg.

Elles s'étendent sur

	6.620 h	96 a	forêts imp.
	27,360 h	63 a	id. com.
Total . .	33,981 h	59 a	

Colmar, autrefois siége du Conseil souverain d'Alsace, l'est aujourd'hui de la cour imp., à laquelle ressortissent les départ. du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Cette ville est en outre le chef-lieu d'une inspection du culte de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les consistoires de Colmar, de Munster, de Riquewihr et d'Andolsheim, ainsi que d'un consistoire israélite, qui comprend dans son ressort les départements du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et de la Côte-d'Or.

Il y a à Colmar, un inspecteur d'Académie et un inspecteur de l'instruction primaire.

L'instruction publique y est représentée par un lycée, une école normale, une école primaire supérieure, et trente-deux écoles primaires.

Colmar a un hôpital civil, qui renferme aussi l'hospice des orphelins et des enfants assistés, ainsi qu'une école départementale d'accouchement fondée, en 1804, par M. Félix Desportes, préfet, aidé des fonds de M. Paira et du talent de M. Morel; un bureau de bienfaisance, une conférence de la société de Saint-Vincent-de-Paule, une société de charité et une caisse d'épargne.

La population de la ville était de 9000 âmes en 1550, de 11,960 en 1789, de 13,396 en 1801, de 14,458 en 1811, de 14,300 en 1821, de 15,442 en 1831, de 19,958 en 1836, et de 18,619 en 1841. D'après le dernier recensement Colmar renferme 22,629 hab. (17.642 cath., 3850 luth., 9 réf., 1128 isr.).

Vers la fin du 17e siècle les revenus de la ville étaient de 45,000 livres environ et, en 1760, de 91,500 livres.

En 1823, le budget de la commune était fixé, savoir:

	fr.	c.	fr.	c.
En recettes ordin. .	134,913	—	167,793	—
— extraord.	12,880	—		
En dépenses ordin. .	126,034	—	167,655	—
— extraord.	41,621	—		
Excédant des recettes. . . .			138	—

Pour l'année 1848 le budget portait, savoir:

	fr.	c.	fr.	c.
En recettes ordin. .	213,744	46	306,383	46
— extraord.	18,700	10		
— supplem.	73,938	90		
En dépenses ordin. .	206,083	64	295,056	17
— extraord.	71,261	87		
— supplém.	17,710	66		
Excédant des recettes. . . .			11,327	29

La fortune de Colmar consiste principalement en biens-fonds, parmi lesquels on distingue surtout la belle forêt du Niederwald. Avant la révolution, Colmar possédait les seigneuries de Sainte-Croix et du Haut-Landsperg.

Notice historique. L'origine de Colmar est obscure. Jacques Spiegel, de Schlestadt, assure qu'Hercule passant sur le territoire de Colmar, se prit de vin et perdit sa massue (*Kolben*), qui prêta son nom à la ville et en devint dans la suite le symbole héraldique (*Comm. in Austr. Bartholini*). Beatus Rhenanus prétend tirer le nom de Colmar de celui de la famille inconnue des Colmaringer (*Rer. germ. lib.* II). Limnæus veut que des mines d'Argentovaria (Horbourg) on ait tiré assez de charbon pour en tenir un marché, *Kohlenmarkt* (*Jus publicum*).

Mais la philologie rationnelle se trouve ici appuyée par des découvertes toutes palpables. Lors des premières fouilles entreprises pour la construction du nouveau quartier de cavalerie, le pic des terrassiers mit au jour un certain nombre de tombes antiques d'adultes et d'enfants. Des armes, des vases funéraires d'une terre assez fine, des peignes en os, des pendants d'oreille, des fibules, des grains en émail accompagnaient ces ossements vermoulus. Puis tout à côté, d'autres vases d'un travail plus grossier, renfermant des cendres et des débris organiques. Aucun doute n'était possible sur l'origine gallo-romaine de ces sépultures. A peu de distance et par la même occasion, on découvrit d'autres tombes d'où l'on retira deux monnaies inédites de Charlemagne en argent, sortant de l'atelier de Strasbourg.

De ces tombes juxtaposées, d'âges si différents, on peut inférer que depuis dix-neuf siècles la société humaine n'a jamais dans ce lieu été complétement suspendue.

Notker le bègue, religieux de Saint-Gall, est le premier qui, dans son récit des guerres de Charlemagne, ait parlé de Colmar. Dans une des expéditions de Charlemagne contre les Saxons, l'empereur remarqua dans un combat deux jeunes hommes qui faisaient des prodiges de valeur. Il les appela et leur demanda d'où ils étaient. Ils avouèrent en rougissant que leur naissance était illégitime et qu'ils sortaient du gynécée de *Columbr*. Le gynécée faisait partie d'une ferme royale; ainsi à cette époque Columbr était une ferme ou villa. Ce fait est rendu plus évident encore par le témoignage de Louis-le-Débonnaire; en effet, ce prince, dans l'ordonnance qu'il rendit a Francfort en faveur de l'abbaye de Munster, en 823, s'exprima ainsi : « L'abbé Gotafrid du monastère de Saint-Grégoire, aussi nommé monastère du Confluent, nous a demandé que pour l'utilité et les besoins des frères qui y servent Dieu, nous cédions dans notre charité à ce même monastère une partie de notre forêt qui est contiguë et qui semble appartenir à notre fisc de Columbarium. » Ainsi Colmar était un de ces lieux que les premiers rois francs s'étaient réservés lors de la conquête sous le nom de *Fisci regii* ou *Fisci dominici*.

En 823 eut lieu aux environs de Colmar la déposition de Louis-le-Débonnaire : *juxta Columbam*, dit l'annaliste de Saint-Bertin; l'armée des trois princes rebelles était campée près du mont de Sigwald, *juxta montem Sigwaldi* (Sigolsheim), rapporte Nithard; l'annaliste Bertinien ajoute que le drame se passa dans le *Rubeus campus*, *Rotfeld*, le champ rouge, lequel prit par la suite le nom de champ du mensonge. Quand Louis fut fait prisonnier, ses fils se partagèrent l'empire, et l'Alsace échut avec l'Allemagne à Louis-le-Germanique.

A partir de cette époque aucun document ne fait mention de Colmar avant 865, où un certain Richewin, gentilhomme alsacien, fait donation de ses propriétés, situées dans la banlieue de ce village, à l'abbaye de Munster, qui, à ce qu'il paraît, profita largement, avec le prieuré de Saint-Pierre et l'église de Constance, des nombreuses libéralités qui mirent entre les mains du clergé la plus grande partie des domaines impériaux.

L'empereur Charles-le-Chauve marque son séjour à Colmar, en 876, par une charte de donation en faveur d'Otpert, l'un de ses fidèles serviteurs.

Onze ans plus tard, Charles-le-Gros y tint une diète pour se concerter sur les moyens de défendre l'empire contre les fréquentes attaques des Normands, qui avaient envahi la Lorraine. Hugues, duc d'Alsace, eut les yeux crevés pour avoir conclu une alliance avec ces barbares. Une autre résolution, qui y fut prise contre les Italiens, mérite particulièrement d'être mentionnée en ce qu'elle marque la connexité des événements d'alors avec ceux de nos jours : déjà à cette époque ce malheureux peuple, écrasé par le joug étranger, aspirait à vivre sous un gouvernement de son choix, et ce fut pour l'empêcher de mettre ce projet à exécution qu'il fut résolu à la diète de Colmar d'envoyer une armée contre l'Italie.

En 903, le comte Luitfrid et ses fils donnèrent à l'abbaye de Saint-Trudpert une manse sise à Colmar. Mais jusque-

là ces libéralités n'avaient pas atteint le chef-lieu du domaine. Ce fut Othon Ier qui poussa la générosité jusqu'à se dépouiller de la cour même de Colmar en faveur du duc Rodolphe son beau-frère, qui à son tour transmit ces riches possessions à l'abbaye de Payerne, dans le diocèse de Lausanne, fondée en 962 par Berthe, reine de Bourgogne sa mère et celle d'Adelaïde, épouse d'Othon.

C'est au 10e siècle également que les historiens font remonter la transmission à l'église de Constance de l'établissement que, par opposition avec la cour supérieure, propriété de Payerne, on appela cour inférieure, Niederhof. Elle faisait, à ce qu'il paraît, partie intégrante du fisc royal de Colmar, dont elle fut détachée même avant la cession faite à Payerne. Vers 936 elle passa des mains de Rodolphe, comte d'Altorf, en celles de Conrad, évêque de Constance. qui lui-même en fit don à son église cathédrale. La cour inférieure située primitivement près de l'église de Saint-Martin, fut transférée en 1540, par suite d'un échange, sur l'ancienne place des laboureurs, couverte aujourd'hui par les constructions de la rue de Rapp. La cour supérieure fut érigée dès avant 1154 en prieuré sous l'invocation de Saint-Pierre, la cour inférieure conserva son caractère séculier et demeura fief de l'église de Constance jusqu'à la révolution.

Le 12e siècle débuta pour Colmar par une catastrophe. C'est l'incendie de 1106, mentionné par les Annales de Munster. Mais il paraît que la ville se releva promptement de ses ruines, puisque Frédéric Barberousse vint y séjourner en 1153 et en 1155. En 1185 il y rendit une sentence en faveur du prieuré de Saint-Pierre. Parmi les serfs du prieuré se trouvaient une femme nommée Gertrude et ses filles, que le chevalier Ulric d'Erstein revendiquait. L'empereur fit assigner les deux parties, et le chevalier promit de présenter un nombre suffisant de témoins pour justifier ses prétentions, mais au moment critique, les témoins ne furent pas produits et Frédéric maintint Gertrude et ses filles dans la dépendance de l'église de Saint-Pierre.

Vers 1220 Albin Wœlfel, prévôt de Haguenau et bailli provincial, fait ceindre Colmar de murs, et Frédéric II lui donne, en 1226, le titre de ville impériale.

A cette époque de désordre et d'anarchie, où de nobles brigands parcouraient les campagnes, pillant, dévastant les villages qui ne pouvaient pas leur opposer une résistance suffisante, des murailles et des priviléges attiraient toujours les populations avides d'échapper ainsi aux vexations légales de leurs seigneurs et aux rapines de chevaliers ne vivant que du produit de leurs brigandages. Aussi voyons-nous bientôt les habitants déborder dans la nouvelle ville impériale, ce qui nécessita les divers agrandissements de son enceinte. En même temps furent jetés les fondements de l'église de Saint-Martin.

Bientôt survint la lutte de Frédéric II contre la papauté. Colmar fut entraîné dans le tourbillon. Nous le voyons dès 1248 livrer un combat malheureux contre les habitants de Rouffach, sujets de l'évêque de Strasbourg, qui, à ce titre avaient pris parti contre les Hohenstaufen. Huit ans plus tard cependant, Colmar prit sa revanche dans une nouvelle rencontre.

Les communes livrées à elles-mêmes par l'abandon où l'empereur les laissait, cherchèrent à se préserver par des alliances entre elles. En 1255 Colmar entra dans la confédération du Rhin : Guillaume de Hollande, en confirmant cette ligue le 10 novembre de la même année, nomma pour juger les différends qui surviendraient dans son sein, les prévôts de Francfort, Oppenheim, Haguenau et Colmar. Le prévôt de cette ville était alors Jean Rœsselmann, fils d'un obscur tanneur de Türckheim. Ce prévôt plébéien avait à résister à un parti ennemi qui s'appuyait sur l'évêque Walther de Geroldseck et qui fut un instant assez puissant pour expulser Rœsselmann de la ville.

Cependant le prévôt, loin de se décourager, forma aussitôt le projet de rentrer dans Colmar. Il alla trouver Rodolphe de Habsbourg, général des troupes strasbourgeoises, qui avait quitté le parti de l'évêque à cause du refus

de celui-ci d'annuler une donation faite à l'église de Strasbourg par Hartmann de Kybourg, oncle de Rodolphe. Après s'être concerté avec celui-ci, le courageux prévôt rentre de nuit dans Colmar, caché dans un tonneau, va trouver ses partisans et surprend avec eux une des portes qu'il livre aux troupes de Rodolphe, attendant au pied des murs le résultat de cette audacieuse entreprise. Les cris de *vive Habsbourg!* apprennent bientôt aux bourgeois que la ville a secoué le joug de l'évêque et des nobles; Rœsselmann rentra dans ses fonctions. Un noble de Rathsamhausen, qui avait exercé la charge de prévôt pendant l'exil de Rœsselmann, sept autres nobles et dix des principaux bourgeois furent bannis de la ville.

Aigri par cette perte, l'évêque essaie, en 1262, de reconquérir la ville au moyen d'un autre stratagème : ses troupes arborent les couleurs de Rodolphe de Habsbourg et, sous la conduite des nobles et des bourgeois exilés et à l'aide de quelques intelligences qu'elles se sont ménagées dans la cité, elles pénètrent dans Colmar en criant *vive l'évêque de Strasbourg!* lorsque Rœsselmann, sans se déconcerter, accourt à la tête des bourgeois, repousse les soldats épiscopaux et tombe frappé mortellement au milieu de son triomphe. Son buste fut placé sur le Trænckthor, témoin de sa mort glorieuse, et le souvenir de son nom est encore de nos jours populaire à Colmar.

Sigefroi de Gundolsheim, qui avait succédé à Jean Rœsselmann, fut déposé en 1287, pour avoir fomenté des troubles parmi les bourgeois; il fut remplacé par Conrad de Kaysersberg, qui eut pour successeur Walter Rœsselmann, fils de Jean. Ce nouveau prévôt était d'un caractère fier et entreprenant, sans cependant posséder les hautes qualités de son père; il vivait surtout en mauvaise intelligence avec le grand bailli, Othon d'Ochsenstein, qui, pour se débarrasser de lui, le fit déposer par l'empereur Rodolphe, en 1284. Resté seul maître, Othon leva sur les bourgeois des contributions arbitraires et alla même, d'après les chroniques du temps, jusqu'à demander le trentième de leur fortune. Rœsselmann, profitant de l'exaspération des habitants, les entraîna non-seulement dans une révolte contre Othon, mais encore contre l'empereur lui-même, en leur faisant prendre le parti d'un aventurier qui se faisait passer pour Frédéric II. Ils payèrent cher leur rébellion, car Rodolphe, après avoir fait brûler le faux Frédéric II à Wetzlar, s'empara de la ville et ne pardonna aux habitants que moyennant une amende de 4000 marcs d'or.

Un noble de Stammheim, qui fut investi par Rodolphe de la charge de prévôt impérial, ne traita pas mieux les bourgeois que son prédécesseur Othon, et s'attira de même leur ressentiment, qui éclata le jour de Pâques de 1286. Le peuple tomba à l'improviste sur les gens du prévôt, en blessa quelques-uns et enferma les autres dans l'église des Récollets. Cependant ce tumulte fut bientôt apaisé; les auteurs de la révolte furent bannis de la ville, leurs biens confisqués et leurs maisons rasées.

A la mort de Rodolphe (1291), le prévôt de Stammheim crut ne pouvoir mieux faire que de quitter une ville où il était généralement détesté. Walter Rœsselmann, qui s'était jusque-là soustrait par la fuite à la colère de Rodolphe, revint à Colmar, chassa les nobles et prit part à la résistance de Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, qui s'était emparé de Colmar, à la tête d'une forte armée (1292), contre le nouvel empereur, Adolphe de Nassau. Celui-ci ayant sommé la ville de reconnaître son autorité, Rœsselmann feignit de se soumettre sous la condition d'être maintenu dans sa charge, mais presque aussitôt il ouvrit les portes à Anselme de Ribeaupierre (1293), qui était l'ennemi d'Adolphe.

Indigné de ce manque de foi, l'empereur vint assiéger Colmar et, après avoir fait détruire les châteaux de Wibr et de Guémar, il fit détourner les eaux du Logelbach qui alimentaient les moulins de la ville, qu'il bloqua si bien que la famine s'ensuivit bientôt et fit naître une émeute à la suite de laquelle les habitants se rendirent. Rœsselmann

ne dut la vie qu'à l'intervention de l'évêque de Bâle; après avoir été traîné pendant quelque temps prisonnier à la suite de l'empereur, il fut jeté dans un cachot, où il finit le reste de ses jours. Son fils fut également emprisonné jusqu'à la mort d'Adolphe.

La fin du 13e siècle et le commencement du 14e sont marqués à Colmar par deux faits de la plus grande importance pour l'histoire du développement communal, c'est l'apparition du bourgmestre et des élus des corps de métiers ou zunftmestres.

Le premier document qui mentionne le bourgmestre est une donation de diverses propriétés au profit des religieuses d'Unterlinden, la veille des Quatre Couronnés (7 novembre 1296), par Adelaïde d'Ensisheim, donation à laquelle le prévôt, le bourgmestre et le conseil appendirent le sceau de la ville. Dans un acte daté du samedi avant les Rameaux (26 mars 1317), par lequel le prévôt, le bourgmestre et le conseil, au nom de la communauté, prennent des mesures au sujet du cimetière de l'hôpital, le bourgmestre n'est cité qu'après les conseillers nobles, mentionnés eux-mêmes immédiatement après le prévôt. Ce fait semble établir que, dans l'origine, le bourgmestre n'était que le représentant des corps de métiers. En 1330 Louis IV, en absolvant Colmar de sa rébellion contre lui, s'adresse au prévôt, aux bourgmestres, au conseil et à tous les citoyens. Ainsi ce n'est que trente-quatre ans après l'apparition du bourgmestre dans les actes de la commune qu'il se trouve mentionné dans un diplôme impérial.

Le second fait digne d'être remarqué, l'apparition des chefs de tribus et leur participation aux affaires communales, est constaté par une vente du 26 mai 1384, faite par la ville aux frères Déchaux, au nom du prévôt, du bourgmestre, du conseil, des chefs de tribus et des bourgeois de Colmar.

La *Chronique* des dominicains, à l'occasion du serment que Rœsselmann fit prêter par la population, en 1293, à son allié Anselme de Ribeaupierre, parle déjà des zunftmestres (*magistri zunftarum*) et même des lieux où chaque métier se réunissait. Les détails qu'elle donne indiquent une organisation, un mode de réunion et des rapports avec le magistrat analogues à ce que nous trouvons en usage à des époques bien postérieures. Mais la participation des élus des corps de métiers aux délibérations du conseil, constatée dès 1304, est une conquête que peu de communes allemandes peuvent faire remonter aussi haut.

Continuons de rapporter les faits principaux relatifs à la constitution de la commune. Le 27 mai 1331, la commune institua un collége de neuf magistrats, dit le novemvirat, chargé de délibérer et d'agir dans toutes les nécessités futures, et auquel les bourgeois s'engageaient à obéir en ce qu'il trouverait bon. Mais ses résolutions n'étaient valables que prises à l'unanimité. Ce collége d'ailleurs n'était établi que pour cinq ans et afin de mettre un terme aux dissensions intestines.

Le dimanche de la Quadragésime (13 mars 1356), le bailli provincial Burcard, burgrave de Magdebourg «considérant qu'il a reçu mission de l'empereur de prévenir et de détourner en Alsace tous les dangers qui menaçaient l'empire ou les individus, et préoccupé des désordres qui avaient déjà eu lieu à Colmar, ou qui pouvaient encore y survenir.» institua, par forme d'injonction à la ville, un pouvoir nouveau. C'était un collége de vingt-trois membres, les vingt premiers nommés chacun par une des vingt tribus; deux autres pris dans la noblesse par le conseil. Les vingt-deux ainsi nommés, aidés du conseil, se choisiront un chef ou président tiré du sein de la commune, chargé de convoquer le collége.

L'action de ce pouvoir se limitait aux interrègnes, le collége devenait alors une sorte de comité de salut public, investi d'une véritable dictature : la moindre résistance à ses ordres était punie d'un exil perpétuel, de la perte de tous droits à Colmar, de la confiscation de tous les biens meubles et immeubles, moitié au profit de l'empereur, moitié au profit de la ville. La charte nous a conservé la désignation des vingt tribus, ce sont : 1° les négociants (*Koufflulen*); 2° les marchands de vin

(*Winluten*); 3° les cultivateurs (*Ackerluten*); 4° les marchands de grains (*Kornluten*); 5° les vignerons; 6° les faucheurs (*Meder*); 7° les boulangers; 8° les tanneurs; 9° les cordonniers; 10° les bouchers; 11° les maréchaux; 12° les jardiniers; 13° les meuniers; 14° les marchands (*Kremer*); 15° les fourreurs; 16° les tonneliers; 17° les tailleurs de pierre; 18° les drapiers (*Gratüchern*); 19° les pêcheurs; 20° les tailleurs.

Une nouvelle ordonnance de Burcard fixa définitivement l'organisation municipale de Colmar à peu de chose près telle qu'elle a subsisté jusqu'à la réunion à la France. Le document dont il s'agit, est daté de Colmar, 15 mars 1360. Il fixe en commençant le nombre des conseillers à trente, huit nobles et deux bourgeois affiliés à la noblesse, les vingt autres tirés du corps des métiers.

La part des tribus à la représentation commune ne se borna point là : il fut stipulé que chaque fois que le conseil se rassemblerait au son de la cloche, les zunftmestres assisteraient à la séance sur le même pied que les conseillers titulaires. A la Pentecôte, jour fixé pour l'élection des conseillers et des chefs de tribus, on devait également procéder à la désignation de trois bourgmestres qui seraient chacun, à tour de rôle, en fonctions pendant quatre mois.

Le bourgmestre régent était l'élu des chefs de tribus; il porte dans l'ordonnance le titre d'*oberster Zunftmeister*, c'est l'obristmestre des temps plus modernes, le même officier qui s'appelait à Strasbourg ammestre ou *Handwerksmeister*.

Si cependant les chefs de tribus ne pouvaient s'accorder sur le choix, le bailli provincial ou son représentant, et le conseil se joindront à eux, et le candidat qui réunira le plus de suffrages sera le chef des zunftmestres pour la durée d'une année, et aura en garde la bannière de la ville.

Les trois bourgmestres, le conseil et les zunftmestres auront à lui attribuer huit tribus qui seront directement sous ses ordres, et s'il survient une révolte de jour ou de nuit, les huit tribus devront accourir et se mettre à sa disposition. Les trois bourgmestres se partageront les douze tribus de telle sorte qu'en cas de troubles chacun d'eux en réunisse quatre, avec lesquelles il se ralliera à l'obristmestre pour l'aider dans la défense de l'ordre menacé. Revenons au récit des événements politiques.

Il était dans la destinée de Colmar d'être entraînée dans des guerres par ses prévôts. Un noble de Berckheim, qui avait succédé à Rœsselmann, attira l'excommunication sur la petite république, pour avoir enlevé trente marcs d'argent appartenant au chapitre de Constance. L'évêque de Strasbourg vint aussitôt assiéger la ville (1298), mais les Colmariens firent de vigoureuses sorties et surprirent même Soultzmatt, Sundheim, Sainte-Croix et Rouffach, dépendant des terres épiscopales. Ils résistèrent de même au comte de Fribourg, qui s'était ligué contre eux avec l'évêque.

Louis V de Bavière et Frédéric-le-Bel ayant tous deux été élus empereurs (1314), il en résulta des troubles auxquels Colmar, qui avait embrassé le parti de Louis, prit une part très-active. Les habitants se divisèrent en deux camps, les *noirs* et les *rouges*; leur animosité ne s'éteignit même pas à la mort de Frédéric (1330), car l'empereur Louis ayant été excommunié par le pape Jean XXII, ses adversaires appelèrent les Autrichiens, qui vinrent à deux reprises assiéger la ville de concert avec l'évêque Berthold de Strasbourg. Cependant la paix que fit Louis de Bavière avec Othon, archiduc d'Autriche, força le prélat à lever le siége. Alors le magistrat prit des mesures sévères contre tous ceux qui portaient des couleurs séditieuses; ils furent bannis de la ville et n'eurent la faculté d'y rentrer que sous la condition de ne porter aucun emblême servant à les faire reconnaître.

En 1335, les Colmariens détruisirent le village de Deinheim, dont les habitants allèrent s'établir à Colmar, où ils bâtirent le faubourg qui porte aujourd'hui le nom de Brisach et qui s'appelait autrefois *Deinheimer Vorstadt*.

Tous ces désordres furent suivis en 1337 d'un soulèvement général contre

les juifs, soulèvement qui avait pris naissance en Franconie. Le cabaretier Armleder, ainsi nommé des bracelets en cuir qu'il portait aux bras, se mit à la tête d'une horde de furieux, qui parcoururent le pays en tuant, au nom de Dieu, tous les juifs qu'ils rencontraient. A Ensisheim et à Rouffach ils en massacrèrent 1500. Beaucoup de ces malheureux ayant cherché un refuge à Colmar, Armleder vint sommer la ville de les lui rendre; mais le magistrat les ayant pris sous sa protection, il assiégea Colmar et se mit à ravager la campagne. L'arrivée de Louis de Bavière mit fin pour quelque temps à ces scènes de carnage, que l'empereur aurait peut-être même réprimées avec plus de vigueur sans la fanatique intervention de l'impératrice Marguerite de Hollande, qui lui montra son mécontentement en lui faisant servir des viandes un jour de jeûne, disant que, puisqu'il était juif, il devait suivre la loi juive. A peine l'empereur fut-il parti qu'Armleder recommença ses croisades; mais l'évêque de Strasbourg, Berthold, se ligua contre lui et ses adhérents avec les villes et les seigneurs d'Alsace et les força ainsi à cesser leurs brigandages (1338). Moins heureux, en 1349, lors de la cruelle persécution que leur attira, dans presque toute l'Europe, l'invasion de la peste appelée la *mort noire,* les juifs de Colmar furent tous brûlés vifs dans un lieu qui reçut le nom de *Fosse-aux-Juifs*. Ces persécutions se renouvelèrent fréquemment, et vers le milieu du 16e siècle, le séjour en ville leur fut entièrement interdit. Cette loi resta en vigueur jusqu'à la révolution de 1789.

En 1358, des querelles intérieures, fomentées par les nobles, exposèrent de nouveau la ville à la vengeance impériale. L'archiduc d'Autriche Rodolphe mit le siége devant Colmar, s'en empara et chassa les nobles, qui avaient déposé le prévôt et les magistrats. Les maisons des révoltés furent rasées et des inscriptions menaçantes devaient perpétuer la défense de jamais les relever.

Colmar prit une part active à la ligue qui fut conclue en Alsace contre les compagnies anglaises (1365), ainsi qu'aux expéditions contre le chevalier Jean d'Erb, qui, banni de Strasbourg, envoya un cartel à la ville et enrôla une troupe de brigands avec lesquels il ravagea le pays. Les bourgeois de Strasbourg, Colmar et Schlestadt s'emparèrent du château de Herrlisheim, où se trouvaient le chevalier et sa bande: les brigands roturiers furent condamnés à mort et exécutés; quant à Jean d'Erb, il fut simplement exilé.

Une seconde invasion de 60,000 pillards conduits par Enguerrand, sire de Coucy, eut lieu en 1375; après avoir de nouveau dévasté le pays, comme la première fois, il se retirèrent pour envahir la Suisse, où ils furent enfin défaits et dispersés par les Suisses ligués avec les villes d'Alsace.

En 1376 et 1388, Colmar fut mis au ban de l'empire sans que l'histoire nous apprenne les motifs de ces disgrâces, qui cependant n'ont pas eu de suites fâcheuses pour la ville.

Ces temps de troubles et de fermentation presque continuels laissèrent rarement quelques intervalles de repos à nos malheureux ancêtres; les nobles étaient encore trop puissants, les pouvoirs protecteurs trop disséminés pour ne pas faire naître ces abus contre lesquels les peuples n'avaient d'autre recours que dans la puissance de leurs armes et dans leur union, le bon droit devant toujours céder au droit du plus fort, qui seul faisait la loi à cette époque. C'est ainsi que nous voyons en 1402 une nouvelle expédition faite par l'évêque de Strasbourg, les villes de Bâle et de Colmar, contre le château de Molkenbourg, près de Guémar, où s'était retiré un gentilhomme chef de brigands. En 1416 Colmar prend part à la guerre contre le margrave Bernard de Baden pour le forcer à supprimer des péages illégaux sur le Rhin. Pour se venger, Bernard excita contre les Colmariens les comtes de Chalon et d'Orange, dont les troupes envahirent le Sundgau; mais les Suisses accoururent au secours des habitants et les aidèrent à repousser l'ennemi, qui se retira par Delle.

La paix ne fut pas de longue durée les Armagnacs, au nombre de 12,000, descendirent inopinément des Vosges,

en 1439, sous la conduite du sire de Fénétrange, et commirent dans le pays des horreurs inouïes. Arrivés devant Colmar, ils tuèrent dans les vignes six habitants de la ville et en firent prisonniers un grand nombre d'autres, qu'ils ne rendirent que contre une forte rançon.

Quand ces soudards redescendirent le pays en 1445, commandés par Louis de France, les bourgeois prirent leur revanche et massacrèrent tous les traînards.

Nous ne parlerons pas des petites guerres de la ville contre Walther de Thoune, le château et la ville de la Petite-Pierre (1452), le château de Hohen-Kœnigsbourg (1454); les Colmariens résistèrent bravement aux menaces de Pierre de Hagenbach, lieutenant de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, et au duc lui-même, lorsqu'il traversa l'Alsace pour se rendre au siége de Neuss (1475); ils se distinguèrent dans les mémorables batailles qui décidèrent du sort de Charles, à Granson, à Morat (1476) et à Nancy (1477). Quant à Pierre de Hagenbach, on connaît son sort: arrêté par les bourgeois de Brisach et livré à une commission extraordinaire de 27 juges envoyés par les villes confédérées, il fut condamné à mort et exécuté la nuit à la lueur des flambeaux, après avoir été pendant cinq ans administrateur du pays qu'il exaspéra par ses cruautés.

Au moment même de cette exécution, un bourgeois de Colmar, issu d'une famille patricienne d'Augsbourg, Martin Schœngauer, y produisait ce que l'école allemande a laissé, avant Dürer et Holbein, de plus beau en tableaux et en gravures. Comme plusieurs autres artistes anciens, il exerçait l'art de l'orfèvre, germain, par les nielles, de l'art du graveur. Schœngauer n'eut pour s'inspirer que ses relations avec les villes libres du Rhin, de la Souabe et de la Franconie et les statues qui décorent nos églises gothiques. Rien d'étonnant donc au dessin maigre et sec de quelques-uns de tableaux qu'on lui attribue, tels que la Piété du Musée de Colmar. Mais où l'on peut le mieux apprécier son imagination féconde, c'est dans sa suite de la Passion, du même Musée.

Les doctrines de Luther ne firent que peu de prosélytes à Colmar. La nouvelle religion n'y manqua pas, il est vrai, de partisans zélés, mais le voisinage des possessions autrichiennes et les menaces de l'empereur Charles-Quint et du roi Ferdinand comprimèrent longtemps les tentatives des novateurs, qui trouvèrent d'ailleurs un redoutable antagoniste dans Jean Hoffmeister, prieur des Augustins, connu pour son éloquence et ses luttes théologiques avec Bucer, à la diète de Ratisbonne. Cependant il paraît que les magistrats eux-mêmes penchaient pour la réforme, puisqu'en 1530 ils ordonnèrent la confiscation d'un écrit de Hoffmeister en même temps qu'ils toléraient la vente publique des ouvrages de Luther, le débit de la viande aux jours d'abstinence et d'autres infractions aux pratiques du culte catholique. Les manifestations extérieures restaient néanmoins défendues aux protestants, mais ils allaient publiquement aux prêches de Horbourg, village dépendant des possessions alsaciennes du duc Ulric de Wurtemberg, l'un des plus fervents adhérents du nouveau culte, qu'il avait introduit dans ses Etats dès 1534. Cependant, sur les représentations de l'évêque de Bâle, le magistrat défendit, en 1560, de fréquenter les églises réformées, sous peine de l'amende d'une couronne.

Cette défense produisit, comme toujours, des résultats contraires, car le nombre des dissidents augmenta tellement qu'en 1568, le magistrat fut forcé de leur céder l'église des Récollets, mais, continuant à n'employer que des moyens termes, il choisit un prédicateur (Michel Buchinger), dont les opinions étaient connues pour flotter entre la cour de Rome et Luther, aussi ne contenta-t-il aucun des deux partis; il fut obligé de résigner ses fonctions, et l'église fut fermée.

Cette victoire des catholiques fut paralysée par l'arrivée à Colmar de Guillaume Linck et Jean Goll, tous deux exilés de Schlestadt à cause de leurs opinions religieuses. Ces deux ardents champions de la réforme furent, au

mépris des lois de la petite république, admis au conseil de la ville, où leur influence fut bientôt telle que le curé de Saint-Martin, Jean Schuler, osa s'élever violemment en chaire contre la dépravation du clergé. Schuler fut destitué par le chapitre et remplacé par Jean Rasser, d'Ensisheim; mais le magistrat neutralisa l'influence du nouveau curé, qui se vit forcé de retourner à Ensisheim. Il en fut de même de son successeur. Enfin, le magistrat répondit aux réclamations du clergé qu'une ville libre et impériale comme Colmar avait les mêmes droits et était aussi compétente en matière religieuse qu'en matière temporelle.

Cette déclaration fut suivie d'un acte plus décisif: le samedi, 14 mai 1575; l'obristmeister Michel Buob demanda au conseil de la ville et en obtint le libre exercice du culte protestant, auquel on rendit l'église des Récollets, et le service divin y fut célébré dès le lendemain.

La réaction se fit bientôt sentir: le conseil de la ville, composé exclusivement de protestants, persécuta à son tour les catholiques, auxquels on fit à peine la grâce de les tolérer; les moines principalement, auxquels on avait interdit la chaire, étaient en butte aux insultes du peuple, et les commissaires impériaux envoyés vers le magistrat, par l'archiduc Ferdinand, pour examiner les griefs du chapitre de Saint-Martin, reçurent pour réponse que le conseil de la ville n'avait pas de compte à leur rendre. Les commissions établies par Maximilien II, en 1575, et son successeur Rodolphe, en 1576 et 1608, n'eurent pas plus de succès; des intérêts plus graves absorbaient, à cette époque, l'attention du chef de l'empire.

L'avénement de Ferdinand II en 1619 changea l'état des choses. Le magistrat essaya d'abord de conjurer l'orage en se relâchant de sa rigueur à l'égard des catholiques, mais ses avances ne furent pas accueillies. Dès 1623 le bruit se répandit que l'empereur allait intervenir. Christian IV de Danemark ayant été vaincu, Ferdinand enjoignit péremptoirement au magistrat de Colmar, par un décret impérial du 17 juillet 1627, de retourner aux anciennes croyances, de rétablir le culte catholique dans tous ses anciens droits et d'empêcher dorénavant toute innovation en matière de religion. La même année des commissaires impériaux arrivèrent à Colmar, chassèrent les ministres protestants, fermèrent leur temple, remplacèrent les membres du magistrat par des catholiques ardents et complétèrent ces mesures répressives par la proscription de tous ceux qui ne consentaient pas à abjurer l'hérésie. Beaucoup de bourgeois riches et considérés aimèrent mieux s'expatrier que de renoncer à leur culte; les autres eurent recours aux temporisations, en implorant de l'empereur une prolongation du délai qui avait été fixé pour leur retour au catholicisme, de sorte que les rigoureux édits lancés contre eux n'étaient pas encore exécutés, lorque l'intervention du roi de Suède Gustave-Adolphe vint changer la face des événements (1631).

Les Suédois vinrent en Alsace en 1632. Gustave Horn, l'un des lieutenants du roi de Suède, après s'être emparé de Türckheim, de Kaysersberg, d'Ammerschwihr, de Sainte-Croix, de Münster, de Rouffach, vint sommer Colmar de lui ouvrir ses portes. Cette ville, qui avait été fortifiée vers la fin du 16e siècle, sur les avis de l'ingénieur Specklin, renfermait une garnison autrichienne de 800 hommes, commandée par Vernier, homme d'une grande énergie, mais dont le courage échoua devant la position exceptionnelle dans laquelle se trouvait la ville par suite de la division de ses habitants. En effet, les protestants regardaient les Suédois comme des libérateurs dont ils attendaient le rétablissement de leur culte et de leurs franchises; ils firent donc tous leurs efforts pour paralyser l'influence des conseils du commandant Vernier, qui avait hautement manifesté la résolution de se défendre jusqu'au dernier homme. Les catholiques, de leur côté, n'envisageaient qu'avec horreur les conséquences d'un assaut dont les suites ne pouvaient être douteuses en présence des moyens de défense dont on disposait. Aussi, à la vue des préparatifs de bombardement que font les assiégeants, les bourgeois, catholiques

et protestants, tombent sur les soldats qui doivent les défendre, en tuent quelques-uns et s'emparent de Vernier, qui ne doit son salut qu'à l'intervention d'un courageux citoyen. Les magistrats s'empressèrent de signer une capitulation en vertu de laquelle la ville fut remise à Gustave Horn, qui rétablit aussitôt le culte protestant et sa prépondérance dans la municipalité.

Battus à Nœrdlingen (1634), les Suédois furent obligés d'évacuer l'Alsace; ils remirent aux armées françaises les conquêtes qu'ils y avaient faites. Le 1er novembre 1634, une garnison française sous le commandement d'Achille de Longueval, seigneur de Manicamp, premier gouverneur de Colmar, remplaça la garnison suédoise. La ville députa à Paris son syndic Jean-Henri Mogg, qui signa le 1er août de l'année suivante à Ruel, un traité par lequel Louis XIII maintint en faveur de Colmar les stipulations du traité de Heilbronn (1633), réduisit la garnison à 650 hommes, en s'engageant à l'entretenir à ses frais, et promit de s'intéresser en faveur de la ville lors des négociations de la paix future. Quand ces négociations eurent commencé, quand la France fit valoir pour la première fois ses prétentions à la frontière du Rhin, les villes d'Alsace, fidèles à leur nationalité, montrèrent d'autant plus d'ardeur à la défendre que l'empire était plus impuissant à retenir la province menacée. Colmar représenté aux conférences d'Osnabrück par Henri Mogg, Goll et Balthasar Schneider, Colmar qui avait accepté la protection de la France, appréhendait par cela même une séparation complète de l'empire. C'est à cette occasion que Schneider publia au nom de la ville l'apologie où il prétendit démontrer que Colmar n'avait point manqué à ses devoirs envers l'empire en se rendant aux Suédois. Cette circonstance fit ressortir ce que la situation d'une part et les affections de l'autre avaient de contradictoire, et prévoir les difficultés qui se terminèrent par le coup de foudre de 1673.

Le 24 février de cette année, une demande signée du syndic de Colmar, Antoine Schott, et de J. George Heinrich, bourgmestre de Schlestadt, fut adressée à la diète à l'effet d'intervenir auprès de Louis XIV en faveur de l'immédiateté des villes d'Alsace. De son côté, Louis XIV, prévoyant que la guerre allait être portée sur le Rhin et ne voulant pas être pris au dépourvu, commença par faire brûler le pont de Strasbourg et se mit en route pour passer les Vosges. Arrivé à Nancy, les villes d'Alsace lui envoyèrent une députation chargée de lui souhaiter la bienvenue, mais il refusa de la recevoir. Le 18 août Louvois entra à Colmar, accompagné des délégués du magistrat et escorté par la cavalerie du marquis de Coulange. Le lendemain, la garde du roi fit également son entrée, avec de l'artillerie, du bagage, des munitions. Le 20, un millier d'hommes, tant bourgeois que soldats, paysans du Sundgau, mineurs de Sainte-Marie, commença la démolition des remparts; la ville fut frappée de réquisitions énormes pour l'entretien des démolisseurs. Le même jour, la maison du roi passa dans la ville, Louis XIV se borna à reconnaître la place du dehors. «Je n'ai jamais vu une consternation si grande que celle des habitants de Colmar, raconte Mlle de Montpensier : ...Chacun dit au roi que ces pauvres gens faisaient pitié ; il répondit: «quand nous serons à cent pas de la ville, vous verrez si j'ai eu raison d'en user comme j'ai fait, et il se pourra faire ajouta-t-il, que votre compassion sera moins échauffée.» Et un moment après il nous montra un fort que ceux de Colmar avaient fait pour garder un pont sur la rivière, sur laquelle il fallait nécessairement passer pour aller à Brisach; ils y tenaient une garnison et avaient ordinairement des troupes aux environs. Ainsi nous ne fûmes plus attendris, au contraire nous louâmes beaucoup la précaution du roi et blâmâmes fort l'insolence de Messieurs de Colmar.»

La guerre de Flandre avait mis de nouveau presque toute l'Alsace au pouvoir des Impériaux, lorsque Turenne les surprit, en 1675, entre Türckheim et Colmar et les força à une retraite précipitée après avoir remporté sur eux une victoire éclatante (voy. *Türckheim*).

Par le traité de Ryswick (1697), la France ayant cédé à l'empereur ses possessions d'outre-Rhin, le conseil souverain d'Alsace, qui avait d'abord siégé à Vieux-Brisach, puis dans la petite ville de Saint-Louis, contruite sur une île du Rhin vis-à-vis de Neuf-Brisach, fut transféré en 1698 à Colmar, qui, depuis, est resté le chef-lieu judiciaire de l'Alsace.

A partir de cette époque, l'histoire de Colmar n'a plus de fait important à enregistrer; aux luttes orageuses de la petite république ont succédé la paix et le calme que ne peuvent plus troubler les velléités guerrières d'une noblesse turbulente. Les principes de notre première révolution y furent accueillis avec joie, mais sans tumulte et sans excès, comme dans toutes les villes de second ordre; quelques troubles, fomentés par ceux dont le nouveau régime était venu froisser les intérêts, furent facilement réprimés par l'intervention de la société populaire et par celle surtout de Martin Stockmeyer, homme d'une force prodigieuse, que l'Assemblée nationale récompensa en déclarant qu'il avait bien mérité de la patrie. 1814 et 1815 apportèrent à Colmar sa part des maux de la France. Lors de la première invasion, un régiment de dragons d'Espagne y arrêta pendant plusieurs jours l'avant-garde des coalisés.

C'est à Colmar que furent jugés en 1822 les conspirateurs de Belfort. Ce fut pour avoir voulu les délivrer que le lieutenant-colonel Caron, trahi par les sous-officiers auxquels il s'était confié, fut arrêté et condamné à mort par le conseil de guerre de Strasbourg (voy. *Belfort*).

Colmar est la patrie de *Martin Schön* ou *Schöngauer* (1440-1488), peintre, un des créateurs de l'école allemande; *Michel Friburger*, imprimeur, qui introduisit en 1469 son art à Paris de concert avec Ulric Gering de Constance et Martin Crantz; il imprima: *Gasparini Pergamensis orthographiæ pars prima et secunda*, in-4; *Epistolæ cynicæ, hoc est Phalaridis epistolæ a Franc. Aretino e græco latine redditæ* etc. in-4; *Laurentii Vallæ elegantiarum linguæ latinæ libri sex* etc. in-fol.; *Roderici Zamorensis episcopi Speculum humanæ vitæ*, in-fol., des classiques etc., il reçut en 1474, de Louis XI, des lettres de naturalité (*Arch. de l'Emp.* K 71, p. 40) et son nom ne paraît plus après 1477; *Sébastien Murrho* ou *Murrher*, † 1502, hébraïsant, auteur de: *De laudibus germanorum*, adressé à Wimpheling; son neveu, qui s'appelait aussi Séb. Murrho, a publié: *Politiani epistolarum libri XII; Jean Sattler* dit *Gebweiler*, 1514, professeur à l'université de Bâle; *Jean Atrocianus*, botaniste et poëte, † vers 1540, éditeur de: *Æmilius Macer de Herbarum virtutibus...Strabi Galli Hortulus vernantissimus, uterque scholiis Atrociani illustratus*, Basileæ 1527, in-8; auteur de: *Elegia de bello rustico anno 1525 in Germania exorto, præterea Epigrammata* etc., Bâle 1528, in-8, et Hanau 1611, in-8; voy. sur lui: *Athenæ Rauracæ* I, 334; Sax, *Onomasticon*, IV, 606; Hendreich, *Pandectæ Brandenburgicæ; Jean Hofmeister*, 1550, prieur des Augustins, prédicateur de Charles-Quint, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres de: *Warhafftige Endeckung und Widerlegung deren Artikel, die M. Luther auff das Concilium zu schicken und darauf beharren fur genummen; Colmar bey Barptolomeo Grüninger*, in-4, de 52 feuil.; *Jérôme Boner*, magistrat municipal, traducteur en allemand de Hérodien, Justin, Plutarque, Hérodote, Orose, Bonfinius; *Michel Buchinger*, auteur d'écrits contre la réformation de Luther et d'une histoire ecclésiastique qui s'arrête à Paul IV, et dans laquelle, un des premiers, il nie l'existence de la papesse Jeanne; *Mathieu Betulejus* (17e siècle), théologien, auteur de *Franciscus Redivivus*, ouvrage dirigé contre l'ordre des Récollets; *François Ertinger*, graveur, né en 1640; *Jean Horb* (1645-1694), pasteur à Hambourg, qu'il fut obligé de quitter à cause d'un de ses écrits intitulé: *De la sagesse des Justes; Frédéric Binder*, né en 1646, conseiller aulique, plénipotentiaire de l'empereur, connu par deux traités: *Commentarium ad ordinationem Cameræ* et *Tractatus de jure Albergariæ*, Arg. 1668; *Balthazar Schneider*, auteur d'une *Apologie de Colmar* (1645, in-4°) et représentant des

villes libres de l'Alsace au traité de Westphalie; *François Haupt*, chanoine de Saint-Martin, auteur d'un *Manuale Chori*, Decker 1664; *Schuhmacher*. que sa réputation de savant fit appeler à Saint-Pétersbourg, où il devint bibliothécaire de Pierre-le-Grand, et contribua à la fondation de l'Académie des sciences et des beaux-arts de cette ville; *Sigismond Billing* (1742-1796), recteur du gymnase de Colmar et professeur au collége militaire de cette ville, auteur d'une géographie abrégée d'Alsace et d'articles historiques qui ont paru dans le *Patriote alsacien*, dont il fut le principal fondateur. On lui doit aussi une *Chronique de la ville de Colmar*, et un *Recueil de cantiques*, qui a été en usage jusque dans ces derniers temps, dans les églises protestantes d'Alsace; *Pierre-Joseph Dubois*, qui publia en 1754: *Eruditionis tam sacræ quam profanæ Gazophylacium*; *Chrétien-Frédéric Pfeffel* (1726-1807), diplomate et jurisconsulte, auteur d'un *Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public d'Allemagne*, d'après Daunou, le chef-d'œuvre du genre; *Théophile-Conrad Pfeffel* (1736-1809), fabuliste, dont la biographie a été écrite par Rieder et les poésies traduites en vers français par P. Lehr; *Sylvain-Mainrad-Xavier de Golbéry* (1742-1822), mort lieutenant-colonel du génie et bibliothécaire de l'hôtel des Invalides, auteur de: *Lettres sur l'Afrique*, 1791 etc.; *Marie-Philippe-Aimé de Golbéry*, † 1854, auteur de: *Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monuments des dep. du H. et du B. R., avec texte historique et descriptif*, Paris et Mulhouse, Engelmann, 1825-1828, gr. in-fol.; le texte du Bas-Rhin est de J. G. Schweighæuser, Golbéry ajouta à cet ouvrage: *Antiquités romaines des pays limitrophes du Haut-Rhin*, Paris et Mulhouse 1828-1829, 2 livr.; il est aussi auteur des 4e et 5e parties des *Lettres sur la Suisse*, de Villeneuve, Paris, Engelmann 1823-1827, gr. in-fol., de *Suisse et Tyrol* dans l'*Univers pittoresque* etc.; *Jean-Michel Haussmann* (1749-1824), savant chimiste, fondateur d'une grande manufacture d'indiennes au Logelbach, a publié des mémoires dans les *Annales de chimie*, dans le *Journal de physique* de Laméthérie 1785-1806, et dans le *Journal des Mines*, 1810-1815; *Jean-Baptiste Rewbel* (1746-1810), député aux Etats-généraux, membre du comité de sûreté générale, président de la Convention, puis membre du Conseil des Cinq-Cents, et enfin du Directoire, dont il devint président; *Jean-Louis Schirmer* (1739-1814), membre de nos assemblées législatives, premier président de la Cour royale à Colmar; *Marie-François-Antoine Chauffour* (1781-1832), avocat; *de Reiset* (1775-1836), général, qui s'est particulièrement distingué pendant la guerre d'Espagne; *Jean Rapp* (1772-1823), qui partit, à seize ans, comme simple soldat et parvint au grade de général de division, se signala en Allemagne, en Egypte et en Italie, à Austerlitz, à Golymin, à Essling et particulièrement par sa belle défense de Danzig; *Conrad Berg* (1785-1852), auteur de: *Aperçu historique sur l'état de la musique à Strasbourg*, 1840, in-8; *l'abbé Hunckler* (1794-1853) auteur de: *Histoire des saints d'Alsace* 1838; en allemand en 1839; *Geschichte der Stadt Colmar und der umliegenden Gegend*, Colmar 1838, in-12 avec plan; *Geschichte des Kaisers Rudolf von Habsburg*, *Leo der Neunte und seine Zeit*, 1851; voy. sa biographie par l'abbé Fritsch; *Bruat* (Armand-Joseph) né le 26 mai 1796, aspirant de marine en 1815, enseigne en 1819, lieutenant en 1827, capitaine de frégate en 1831, capitaine de vaisseau en 1838, gouverneur des îles Marquises en 1843, préfet maritime de Toulon en 1848, commandant de la Martinique en 1849, vice-amiral en 1852, commandant de l'escadre de la mer Noire en 1854, amiral en 1855, mort la même année.

L'histoire de Colmar doit d'avoir été élucidée en dernier lieu à M. Mossmann, auteur de: *Histoire de la réformation à Colmar*, 1853-1854; *Recherches sur l'ancienne constitution de la commune à Colmar*, 1863, *Colmar*, dans le *Musée Rothmüller*, 1863.

Colmar porte parti diapré de gueules et de sinople à une masse d'armes d'or (*kolben*, *morgenstern*) périe en barre.

Cosme (Saint-), (1350, Tr. III, 870,

en allemand *Sanct-Cosmann*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin du chemin de Massevaux à Dannemarie. 94 hab. cath.

Cosswiller (*Cotzwilre* 1287), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. Scierie mécanique. 454 hab. (29 cath., 108 luth., 317 réf.). Bon nombre d'habitants descendent de Suisses qui s'établirent dans le village après la guerre de trente ans.

Cote (La). Voy. *Lepuix*.

Cotongoutte. Voy. *Fréland*.

Courcelles (*Cvrcello* 1144, Tr. I, 287; *Corcelles* 1170, Tr. I, 350, en allemand *Kurzell*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, près de la frontière suisse. Siége d'un bureau des douanes de première ligne; moulin. 238 hab. (231 cath., 7 diss.).

Courtavon (*Cortamunt* 1179, Tr. I, 372, en allemand *Ottendorf*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la Largue et la route imp. de Moulins à Bâle; siége d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 2 moulins à blé et à plâtre, 1 scierie mécan. et 2 machines hydrauliques, l'une à battre le blé et l'autre à fouler le chanvre. 543 hab. cath.

Dans la banlieue de ce village, vers Levoncourt, on a déjà souvent découvert des médailles romaines. Les fossés et les restes de fortifications qu'on y voyait autrefois, ont probablement fait partie de l'antique château des seigneurs qui eurent leur résidence à Courtavon et à qui succédèrent, vers le milieu du 17e siècle, les seigneurs de Vignacourt et de Morimont, dont le château, construit en 1666, existait encore il y quelques années; il ne reste plus maintenant que quelques bâtiments qui en dépendaient. Courtavon eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans; les habitants furent obligés de fuir dans les montagnes du Jura et l'on croit que c'est à cette époque que fut introduit dans cette commune le patois roman qui encore y est en usage. Courtavon a vu naître le dernier abbé de Lucelle, Noblat; il est mort dans cette commune au commencement de ce siècle.

Courtelevant (*Courteleuans* 1294, Tr. II, 573, *Herbestorf* 1303, Tr. III, 61), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Moulin. 311 hab. cath.

Craisson. Voy. *Vosges*.

Crastatt (*Chratestate* 793, *Crafstette* 1247), vg. du B. R., arr. de Sav., canton de Marmoutier, non loin de la route imp. de Stbg. à Paris et de la route dép. de Fénétrange à Schléstadt. 312 hab. cath.

Craufthal. Voy. *Eschbourg*.

Cravanche (en all. *Grauersch*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., non loin de la route dép. des Vosges à Delémont. Le marquis de Cayro de Staal, dont on voit la tombe dans le mur de l'église de Brasse, en était le seigneur sous Louis XIV. On y voit encore le vieux château, d'assez maigre apparence. Cette propriété a passé par bien des mains.

Sur le territoire de Cravanche on trouve une caverne qui mérite d'être visitée. L'entrée en est difficile; l'intérieur forme une salle spacieuse décorée d'une grande variété de stalactites et de stalagmites. 126 hab. cath.

Crax. Voy. *Mittelbergheim*.

Creutzfeld. Voy. *Saverne*.

Creux-d'Argent. Voy. *Orbey*.

Crispingen. Voy. *Walheim*.

Crœttwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route départementale de Wissemb. à Fort-Louis, 163 hab. (14 cath., 141 luth., 8 réf.).

Croix (*Ad locum passionis qui nunc vocatur ad Crucem* 672, Acta S. Desiderii ap. Bolland., 18 sept.), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé à l'extrémité méridionale du dép.; sa banlieue touche à la front. suisse et au dép. du Doubs. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. 342 hab. cath.

Croix-aux-Mines (Sainte-) (en allemand *Sankt-Kreuz-im-Leberthale*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé sur la Lièpvrette et sur la route de Saint-Dié à Schlestadt. Bureau de bienfaisance. Résidence d'un notaire. On remarque son église construite en 1829 et une belle maison commune et d'école. Filature (10,000 broches) et tissage mécaniques de coton, teinturerie et impression sur

étoffes, 3 moulins, scierie, 2 tuileries et 2 brasseries.

Dépendances de Sainte-Croix-aux-Mines: Saint-Blaise (Helmansgereuth), Vraie-Côte, Petit-Rombach, la Bouille, Bougival, Le Henon, Rougigoutte, Chaume de Lusse, Haut-Pré, Tragenbach, Surpense, Jaboumont, Berbuche, Borne-les-Fermes, Grand-Rombach, La Goutte, Grange-des-Cloux, Danigoutte, La Ralaine. Baligoutte, Herrschaft, La Basse, Chamont, Gramdmont ou Gramont, Navégoutte, Goutte-Saint-Blaise, Hury, Saubache, La Timbach, Pré-Grévelle, Harangoutte, Mon-Plaisir, Les Halles, Goutte-des-Pommes. 3651 hab. (3446 cath., 117 luth., 88 réf.).

A l'entrée de la vallée du Grand-Rombach, sur un pic très-élevé, sont les ruines du château d'Echery. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Au village et aux cantons appelés Gramont et Herrschaft, on découvre encore les galeries des anciennes mines d'argent et d'autres métaux.

Au Hury, dans la forêt communale, sont situées les mines de houille, découvertes en 1768; on y travaillait encore en 1845.

Croix-en-Plaine (Sainte-) (*Ecclesia patris mei Hugonis* 1050, bulle de Léon IX, *Monasterium Sanctæ Crucis* 1074, Tr. I, 189, en allemand *Heilig-Kreuz*), pet. v. du H. R., arr. et cant. de Colmar, sur la route de cette ville à Bâle et non loin de l'Ill; siége d'une perception des contributions directes. Bureau de bienfaisance. 2 moulins. 1689 hab. (1676 cath., 12luth., 1 réf.).

Cette petite ville doit son origine à un couvent de filles fondé vers 1047 par Hugues, comte d'Eguisheim et père du pape Léon IX. Un morceau de la vraie croix, dont ce pape fit don à l'abbesse, sa sœur, décida du nom du monastère. Des maisons ne tardèrent pas à s'établir autour du couvent et, lorsqu'au 15e siècle les Armagnacs eurent détruit les villages de Woffenheim, Dingsheim et Blienschwiller, les habitants de ces trois communes vinrent se fixer à Sainte-Croix, qui prit dès lors le rang de petite ville et fit partie du Haut-Mundat, de même qu'Eguisheim, après l'extinction de la famille de Dagsbourg. En 1250, Sainte-Croix fut détruit par l'empereur Conrad IV, et en 1298, le comte de Ferrette et les Colmariens s'en emparèrent ainsi que du château, par ordre de l'empereur Adolphe de Nassau; le monastère fut détruit. Cependant, peu après, cette petite ville fit retour à l'évêché et, en 1334, l'évêque la donna en fief à Guillaume de Waldner; de celui-ci elle passa à Werner de Rœtersdorf, puis à Jean, son neveu, puis enfin à Frédéric d'Autriche; ce dernier ayant été dépouillé de ses Etats, l'électeur palatin Louis s'en empara. Les Armagnacs, en 1444, et les Suisses, à leur retour de la bataille de Nancy, en 1477, la saccagèrent ainsi que le château. En 1504, l'empereur Maximilien Ier la reprit aux Palatins et la donna en fief d'abord, puis la vendit, en 1512, à Jacques Villinger de Schœnenberg, dont la veuve la vendit à son tour, en 1536, à la ville de Colmar, qui en resta propriétaire jusqu'en 1789.

Cunelières, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le chemin de Rougemont à Vellescot. 110 hab. cath.

D.

Daaren (lac de). Voy. *Vosges* et *Sultzeren*.

Dachstein (*Dabechenstein* 1017, du celt. *dae*, maison et *beagan*, petit), beau vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé près de la Bruche, sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et sur le chemin de Mutzig à Brumath Moulin à blé. 598 hab. (596 cath., 2 luth.).

Dachstein était autrefois une petite ville fortifiée et protégée par un château construit en pierres de taille toutes d'une épaisseur de six à huit pieds. Le château, ainsi que les fortifications, furent élevés, en 1214, par l'évêque Henri II, qui en fit sa principale place

de guerre. En 1262, les Strasbourgeois, étant en guerre avec l'évêque Walther de Geroldseck, incendièrent Dachstein et, en 1439, les Armagnacs y commirent de grands excès. Pendant les troubles occasionnés par l'élection du successeur de l'évêque Manderscheidt (1592), les Strasbourgeois s'emparèrent de cette forteresse qui fut reprise bientôt après par le cardinal de Lorraine. En 1610, elle tomba au pouvoir des troupes de l'Union de Hall, et ne retourna à l'évêché qu'en 1619. L'archiduc Léopold, administrateur du diocèse, fit réparer et augmenter les fortifications. Pendant la guerre de trente ans, le duc de Lorraine s'en empara, mais les Suédois la prirent sur lui en 1633. Deux années après, les Impériaux reprirent la ville, mais ils ne purent s'emparer du château. Par suite du traité de paix de Westphalie, elle fut rendue à l'évêque en 1650. En 1675, les Français, sous Turenne, s'en emparèrent, après l'avoir bombardée pendant quatre jours et quatre nuits consécutivement. Les fortifications furent démolies. Aujourd'hui ce village n'a plus de remarquable que deux élégantes maisons de campagne.

Il se trouvait autrefois à Dachstein un monastère fondé, au 14e siècle, par Jean de Lichtenberg, pour des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Dagsbourg. Voy. *Eguisheim.*

Dahlenberg. Voy. *Lembach.*

Dahlenheim (*Dalaheim* 884, *Taleheim*, 1135), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé sur une hauteur; le Mühlbach, petite rivière qui se jette dans la Bruche, prend sa source près de ce village. 652 hab. cath.

Près de Dahlenheim existait Altbronn (*Aldebrunnas* 737, Z. 37, *Alabrunnen* 788).

Dalhunden (1333, *hunden* corr. de *unden*, *undæ*). vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, siége d'une brigade de douanes. Moulin à blé. 660 hab. (407 cath., 253 luth.).

Ce village était situé autrefois dans une île formée par quelques bras du Rhin; mais aujourd'hui ces bras ne sont plus en communication avec le fleuve, le long duquel ont été établis de forts barrages; l'un de ces bras prête son lit à la Moder actuelle venant de Drusenheim. Le grand nombre d'arbres fruitiers de ce village lui donne l'aspect d'un vaste verger.

On croit que c'est non loin de là qu'était situé le monastère d'Arnolfesau (*Arnulfo auga* 746), fondé par le comte Ruthard. Au commencement du 9e siècle ce monastère prit le nom de Schwartzach, que lui donna Erchangier, comte de Nordgau et de la Basse-Alsace. Il est désigné sous ce nom dans le règlement fait par Louis-le-Débonnaire à Aix-la-Chapelle, en 817.

Dalhunden donna souvent passage aux armées impériales et badoises pendant les guerres des 17e et 18e siècles; il fut à cette époque pour les ennemis une importante tête de pont fortifiée, flanquée de redoutes et formant vers le Rhin l'extrémité des lignes de Stollhoffen, dont la prise contribua à l'illustration du maréchal de Villars.

Dambach (*Tambacum* 1125, *Tanbach* 1135, *Tambascum* 1190, *Tamboch* 1192, du celt. *tain*, eau), pet. v. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, située au pied des Vosges, sur la route d'Orschwiller à Rosheim; le chemin no 20 conduit de Dambach à Ebersheim. Siége d'une perception des contributions directes et d'un bureau de poste aux lettres, résidence d'un notaire; fabr. de tuiles.

Dans les environs on trouve de la terre à poterie, de la manganèse et du sable ferrugineux. 3251 hab. (2932 cath., 5 luth., 314 isr.).

Deux villages, Altenweiler et Oberkirch, occupaient l'emplacement de cette petite ville. Ils furent réunis en 1340 et entourés de murailles par l'évêque Berthold II. En 1444, lors de l'invasion des Armagnacs, Dambach fut assiégé et obligé de se rendre après une résistance opiniâtre. Pour empêcher la destruction de la ville, l'évêque envoya au dauphin deux beaux chevaux. Ce fut pendant ce siége que le dauphin fut blessé au genou par une flèche. Pendant la guerre de trente ans (1642), le duc de Lorraine y assiégea les Suédois, mais sans succès.

Dambach est dominé par les ruines

du vieux château de Bernstein (*Bärenstein* = roche des ours, 1213, Rich., III), qui appartenait anciennement aux comtes d'Eguisheim. Plus tard il devint la propriété de l'évêché de Strasbourg et fut, jusque vers la fin du 16e siècle, le chef-lieu d'un bailliage épiscopal très-considérable (voy. *Benfeld*). Il appartint jusqu'en 1860 à M. F. de Dartein qui le vendit à M. Gœtz, de Brumath.

Au-dessus de Dambach se trouvent deux chapelles, dont l'une, celle de Saint-Sébastien, est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Il s'y trouvait autrefois un couvent de Guillelmites, qui fut transféré, au 17e siècle, à Fribourg en Brisgau, parce que les moines, croyant que les Français voulaient faire de Dambach une forteresse, craignaient pour le sort de leur maison. Les bâtiments qui composaient le couvent sont devenus la proie des flammes en 1852. L'église paroissiale avec son beau clocher à coupole, a été réduite en cendres à la suite du coup de foudre tombé dans la nuit du 14 au 15 mai 1862. Depuis 1857, la commune possède un petit hospice dirigé par trois sœurs de Niederbronn.

Dambach est la patrie du savant dominicain, Joannes de Tambaco (1288-1372), auteur de différents ouvrages théologiques.

Dambach porte d'azur à un château d'or sur un rocher d'argent.

Dambach, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Niederbronn, situé dans les Vosges. 2 moulins à blé. 905 hab. (776 cath., 119 luth., 5 réf., 5 diss.).

De Dambach font partie :

Neunhoffen, hameau de 60 feux situé à une demi-lieue de Dambach vers le nord ouest.

Neudörfel, autre hameau de 29 feux situé à une demi-lieue de Neunhoffen, un peu plus vers le nord et sur les frontières du dép. de la Moselle.

Wineckerthal, vallée située à une demi-lieue de Dambach vers l'est et renfermant une trentaine de maisons et de petites fermes dispersées. Le *Wineckerthal* tient son nom du château de Wineck situé sur une des montagnes qui forment la vallée.

Damerkirch. Voy. *Dannemarie*

Dangolsheim (*Danckratzheim* 758), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. 651 hab. (650 cath., 1 luth.).

Danjoutin (*Danjustin* 1342, *domus sancti Justini*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route dép. des Vosges à Delémont. Il s'y trouve des mines de fer et 2 moulins, dont l'un, celui de M. Bornèque, est très-considérable. 712 hab. (699 cath., 8 luth., 5 isr.).

Dannemarie (canton de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 19e du dép. et le 7e de l'arrond., est situé entre les cantons de Delle, de Fontaine, de Massevaux, de Cernay, et les cantons d'Altkirch et de Hirsingen de l'arr. de Mulhouse.

L'agriculture y est bien soignée; le sol est en partie uni et en partie montagneux. Les principaux produits agricoles sont: le blé, le seigle, l'avoine et les pommes de terre. Il est arrosé par la Largue et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route imp. de Paris à Bâle et la route dép. des Vosges à Porrentruy.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du départ.	de l'arront	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenach	180	3	24	60	S. Silvestre.	4667	90	6015
Ammertzwiller	232	8	30	50	S. Etienne.	4610	66	6666
Balschwiller	235	6	28	52	S. Morand.	8137	65	9635
Buetwiller	240	6	26	54	Inv. de S. Et.	4008	26	4082
Chavanatte	102	11	21	69		2487	58	2986
Chavanne-les-Grands	109	8	18	66	Ste Odile.	4551	38	5718
Dannemarie	263	—	23	58	S. Leonard.	13180	30	21008
Dieffmatten	241	11	23	49	S. Nicolas.	2660	45	5520
Elbach	269	3	20	61		2208	88	3144
Falckwiller	265	7	28	52	SS. P. et Paul.	3205	35	4000
Gildwiller	245	9	29	51	Epiphanie.	3595	31	5520
Gommersdorf	266	1	24	57	Ste Marguerite.	4665	98	2673
Guevenatten	267	8	23	55	Ste Apollonie.	2074	70	3394
Hagenbach	224	4	27	54	S. Pierre.	6291	70	5611
Hecken	268	9	26	51		2187	76	3662
Lutran	116	6	16	63	S. Joseph.	2598	20	3435
Magny	117	7	18	63		3265	18	3039
Manspach	198	1	24	59	S. Léger.	5171	37	4806
Retzwiller	270	2	21	60	S. Antoine Erm.	4681	69	3701
Romagny	121	6	18	64		2694	76	4004
Sternenberg	271	10	22	51		2050	66	4026
Suarce	107	11	23	69	S. Germain.	6755	14	8948
Traubach-le-Bas	272	3	22	58	S. Fridolin.	6023	52	7799
Traubach-le-Haut	272	6	24	55	S. Jean-Bapt.	6505	48	8506
Ueberkümen	258	6	27	52		3106	38	3590
Valdieu	125	6	17	63	S. Antoine Erm.	1288	38	1793
Wolfersdorf	273	1	24	57	S. Felix.	3686	64	2926
					Totaux.	116361	26	146507

Culte catholique. — *Dannemarie* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexés Elbach, Gommersdorf et Wolfersdorf. Les succursales sont: *Betzwiller*; *Altenach*; *Ammertzwiller*; *Balschwiller*, annexe: Ueberkümen; *Buetwiller*; *Chavannes-les-Grands*; *Gildwiller*, annexes: Falckwiller et Hecken; *Hagenbach*; *Saint-Leger*, annexe: Manspach; *Lutran*, annexe: Valdieu; *Suarce*, annexe: Chavanatte; *Traubach-le-Haut*, annexes: Guevenatten, Maria-Brunn et Traubach-le-Bas. Dieffmatten est annexé à Soppe-le-Bas; Magny et Romagny à Nontreux-Jeune; Sternenberg à Bretten.

Culte israélite. — Les israélites de Hagenbach font partie de la circonscription rabbinique de Dürmenach.

La superficie du canton est de 11,069 hect. 55 ares 64 cent. Sa population est de 9731 hab., dont 9579 cath., 6 luth., 16 réf., 11 diss. et 119 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 22 pour garçons et 25 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 962 garçons et 857 filles; en été elles ne reçoivent que 579 garçons et 570 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 97 et le chiffre du contingent à fournir, de 30.

Dannemarie (*Domna Maria* 823, en allemand *Damerkirch*), bg. du H. R., arr. de Belf., sur la route imp. de Paris à Bâle et la route dép. des Vosges à Porrentruy, non loin de la Largue et du canal du Rhône-au-Rhin, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'un bureau (2e ligne) et d'une brigade des douanes, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; il est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis-adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Il s'y trouve 2 tanneries, 1 tuilerie, 1 brasserie et une fabr. de chandelles.

Dannemarie possède une belle église et un magnifique pont-canal sur la Largue.

Foire le 2e mardi de chaque mois. La foire de Saint-George était autrefois renommée dans le Sundgau. 1218 hab. (1191 cath., 16 réf., 11 diss.).

Dannemarie formait, avant la révolution, avec les villages de Gommersdorf, Wolfersdorf, Retzwiller et Œlbach, une mairie dépendant de la seigneurie de Thann.

Patrie de Théobald Henning; né de parents pauvres, il eut le bonheur de se faire remarquer par M. de Sillery, qui, revenant d'une ambassade en Suisse, passait par Dannemarie et fut si charmé des grâces et de l'esprit du jeune Henning qu'il se chargea de son éducation. Henning devint abbé de Saint-Jean de Jard, près Melun, et mourut vers le milieu du 17e siècle.

Dannemarie porte d'azur à une église d'argent, sur la couverture de laquelle il y a une Notre-Dame d'or supportée d'un nuage d'argent.

Datira. Voy. *Delle.*

Dattenried. Voy. *Delle.*

Daubensand, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein. Siége d'une brig. des douanes. Ce village fut fondé, pendant le dernier siècle, sur une île du Rhin; c'est pourquoi on l'appelle aussi Neudorf (village neuf). 248 hab. (48 cath., 192 luth., 8 réf.).

Dauendorf (*Tochendorf* 177, *Douchindorf* 1238, *Dauchendorf* 1417, du celt. *toigh*, maisons), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, comprenant le hameau de Neubourg (*Nuwenbourch* 1128, *Novum castrum* 1147), situé sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. Mine de fer, moulin. 1319 hab. (1200 cath., 119 israél.).

Il se trouvait autrefois à Neubourg une abbaye, de l'ordre de Citeaux, fondée, en 1128, par Renaud, comte de Lützelbourg. La révolution française dispersa les religieux, emporta l'abbaye et ruina l'église. Mais dans l'enclos du jardin conventuel se trouvait un petit monument d'un haut intérêt, qui échappa aux atteintes du marteau démolisseur. C'était une chapelle ogivale d'une forme singulière, unique peut-être en son genre. Ce n'était qu'une flèche gothique abritant un petit autel. Elle avait trois parties distinctes. Comme la flèche de Strasbourg, la partie inférieure était carrée, l'étage intermédiaire octogone et une jolie pyramide terminait l'ensemble. La partie inférieure flanquée de quatre contreforts, était éclairée de quatre baies ogivales; l'octogone du 2e étage, orné de quatre clochetons, avait sur ses huit faces huit ouvertures à ogive. La 3e partie ou pyramide possédait à sa base quatre clochetons et ses huit arêtes se terminaient par une croix fleuronnée. La chapelle a été démolie en 1846!

Dehlingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur la limite septentrionale du département, vers celui de la Moselle, non loin de la route de Saar-Union à Bitche. 628 hab. (48 cath., 498 luth., 8 réf., 12 diss., 62 isr.).

Les fermes du Langenwald, du Hardwald et de la Klappach font partie de la commune. Avant 1789 le village appartenait au comte de Salm-Salm.

Deinheim. Voy. *Colmar.*

Delle (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 5e du dép. et le 1er de l'arrond., est situé entre les cantons de Dannemarie, Fontaine et Belfort, et borné à l'ouest par le département du Doubs, au sud et à l'est par la Suisse, et au nord par le cant. de Hirsingen et l'arr. de Mulhouse.

Situé au pied du Jura, dont quelques

ramifications le traversent, il est arrosé par l'Allaine et la riv. de Saint-Nicolas et coupé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route dép. des Vosges à Porrentruy et celles des Vosges à Delémont et du Doubs à Bâle.

Les principaux produits agricoles sont : le blé, le froment, le seigle, l'avoine et des légumes de toutes sortes. On y trouve de vastes prairies, surtout à Delle, et on y élève de beaux chevaux et des moutons (race suisse); on en fait un grand commerce.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Beaucourt	85	7	25	95		13553	72	12580
Boron	86	6	20	70	S. Luc.	3438	84	5056
Bourogne	87	11	11	80	S. Martin.	10102	43	8979
Brebotte	122	10	18	84	S. Étienne.	3092	98	3008
Bretagne	108	10	15	70	S. Antoine.	2818	28	3375
Courcelles	103	8	27	90	Ste Agathe.	2572	60	4988
Courtelevant	104	7	27	90	S. Étienne	3485	45	5377
Croix	88	8	28	88	S. Nicolas.	2138	—	2225
Delle	89	—	20	80	S. Léger.	12748	32	15446
Dizier (Saint-)	97	5	25	85	S. Dizier.	4164	08	7440
Faverois	90	4	24	84	S. Urse.	4325	10	6811
Fêche-l'Eglise	91	5	23	92	S. Valère.	2197	71	5600
Florimont	105	6	26	91	Assomption.	9099	70	6999
Froidefontaine	124	9	13	82	S. Pierre.	2809	82	3831
Grandvillars	126	5	15	84	S. Martin.	17217	81	12528
Grosne	92	8	20	85	S. Paul.	2363	59	2313
Joncherey	93	2	18	77		3416	16	5525
Lebetain	94	2	22	81		2149	51	5058
Lepuix	106	10	20	84	S. Nicolas.	2966	28	3726
Mésire	125	9	12	18		4200	87	2798
Montbouton	85	10	27	96	S. Léger.	1429	65	3515
Morvillars	120	8	12	81	S. Martin.	4666	18	4167
Rechésy	95	10	30	93	S. Jean-Bapt.	8023	83	8705
Recouvrance	96	9	13	78		1047	99	937
Thiancourt	127	2	18	87		2371	60	1366
Vellescot	100	7	15	69		1800	—	2028
Villars-le-Sec	101	9	27	87	Nat. de la ste V.	1233	94	2621
					Totaux.	129434	44	147002

Culte catholique. — *Delle* est le siége d'une cure, à laquelle est annexé Joncherey. Les succursales sont: *Boron*; *Bourogne*; *Brebotte*, annexe : Bretagne; *Courcelles*; *Courtelevant*; *Croix*; *Saint-Dizier*, annexes: Leval, Lebetain; *Faverois*; *Féche L'Eglise*, annexes: Badevel et Dampierre; *Florimont*; *Froidefontaine*, annexe: Charmois; *Grandvillars*, annexe: Thiancourt; *Grosne*, annexes: Normanvillars, Recouvrance et Vellescot; *Lepuix*; *Montbouton*, annexe: Beaucourt; *Morvillars*, annexe: Mésiré: *Rechésy*; *Villars-le-Sec*. Voy. *Belfort* (cant. de).

Culte protestant. — Une paroisse protestante se trouve à *Beaucourt*.

La superficie du canton est de 17,249 hect. 69 ares 78 cent. Sa population est de 15,404 hab., dont 13,705 cath., 1432 luth., 73 réf., 142 diss., 45 isr. et 7 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 28 pour garçons et 11 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1591 garçons et 1307 filles; en été par 1060 garçons et 740 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 170 et le chiffre du contingent à fournir, de 53.

Delle (*Datira* 728, *Dadarinsis finis:* le territoire de Delle 728, *Dadila id est Datenriedt* 913, *Daile* 1226, autrefois *Delle-sur-Joncs*), pet. v. du H. R., arr. de Belf., située dans une agréable vallée arrosée par l'Allaine et coupée par des collines qui la séparent de la Suisse, sur les routes des Vosges à Porrentruy et à Delémont, et du Doubs à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une perception des contributions directes, d'un bureau de l'enregistrement et des domaines, d'une brigade de gendarmerie à cheval, d'une poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux. Elle est la résidence de deux notaires, de deux huissiers et d'un conducteur des ponts et chaussées, d'un receveur, d'un adjoint et d'un commis à pied des contr. indirectes; ce dernier est chargé de constater les sorties des exportations pour la Suisse. Delle est aussi le siége d'une inspection des douanes comprenant les capitaineries de Delle, Chavannes les-Grands, Hirsingen et Rœdersdorf. Le bureau de Delle est ouvert à l'importation des marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr. et au transit des marchandises prohibées et non prohibées; il se compose d'un receveur principal, de deux vérificateurs et de six commis.

Delle a un bureau de bienfaisance. Il s'y trouve 4 moulins à blé et une tuilerie. Foires le 2e lundi de chaque mois. 1125 hab. (1099 cath., 10 luth., 6 réf., 7 diss., 3 israél.).

La première mention de Delle remonte à l'an 728, époque à laquelle le comte Eberhard, fils d'Adelbert, duc d'Alsace, la comprit dans une donation faite à l'abbaye de Murbach, qui la possédait encore au 13e siècle, car, en 1232, l'abbé Hugues de Rothenbourg la donna en fief au roi des Romains Henri, fils de l'empereur Frédéric II, sous la condition d'en faire une ville fortifiée qui serait déclarée inaliénable. Cependant, vers la fin du 13e siècle, on voit Delle possédée par les comtes de Montbéliard, sans que l'histoire nous dise comment le chapitre de Murbach avait perdu ses droits. Cette petite ville passa ensuite sous la domination d'Albert, roi des Romains, dont le fils, Léopold, la donna en fief, en 1320, à Ulric II, dernier comte de Ferrette (voy. *Ferrette*). Elle était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie et était dominée par un château surmonté de trois tours; il fut détruit par les Français en 1674. Les bourgeois jouissaient de divers priviléges: ils pouvaient être témoins dès l'âge de douze ans et avaient la libre disposition de leurs biens à quinze ans; le témoignage d'un paysan n'était pas reçu contre eux. Celui qui avait encouru, pour quelque méfait, la disgrâce du prince, ne pouvait être arrêté dans la ville avant six semaines et trois jours révolus; mais ces priviléges n'existaient déjà plus en 1789.

« Les habitants y sont peu fortunés, disait en 1786 Roland, l'auteur d'une *Notice sur la seigneurie de Delle*, et la généralité de ceux du bailliage sont pauvres, parce qu'ils sont naturellement paresseux; à la vérité le sol y est ingrat, puisqu'il n'y produit pas de froment, mais les particuliers préfèrent rester oisifs que de travailler pour autrui, et cette fainéantise est poussée à un tel point que lorsque la seigneurie est dans le cas de faire exploiter ses forêts, l'on est forcé de se procurer des coupeurs dans le comté de Rosemont. »

Delle est la patrie de Boug d'Orschwiller, qui devint, en 1747, premier président du conseil souverain d'Alsace, et publia le *Recueil des édits et ordonnances d'Alsace* déjà commencé par son prédécesseur, M. de Corberon fils.

Delle a encore vu naître Louis-Barthélemy Scherer. Il servit d'abord en Autriche, puis revint en France où il était major en 1789, se distingua à Valmy, sous Kellermann, devint géné-

ral de brigade, puis général de division. On vante ses habiles manœuvres à la bataille de l'Ourthe; il commanda l'aile droite de l'armée française à la bataille de la Rœr, fut chargé de diverses autres opérations dont il s'acquitta avec honneur, remplaça Kellermann dans le commandement de l'armée du Piémont, remporta sur les Autrichiens la victoire de Loano, et fut lui-même remplacé par Bonaparte (1796). Appelé au ministère de la guerre (1797), ses réformes soulevèrent contre lui des accusations qui furent accueillies par la malveillance. Il retourna en Italie où, après une première victoire, il fut forcé de battre en retraite et donna sa démission. Après le 18 brumaire il rentra dans la vie privée et mourut, près de Chauny (dép. de l'Aisne), en 1804.

Delle porte d'or à neuf tiges de joncs étêtés et appointés en pointe de sinople.

Denney (1347, Tr. Ill, 847, en allemand *Düringen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, près de la route de Lyon à Stbg. 297 hab. cath.

Ursule de Ferrette, femme de Hugues de Hohenberg, posséda Denney au 14e siècle.

Dessenheim (*Tessinheim* 768, du celt. *tyddyn*, ferme), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur le chemin de Cernay à Neuf-Brisach et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 1062 hab. cath.

Dettwiller (*Dendunwilare* 784, *Dettunvillari* 820, *Detenwilre* 1120, du celt. *di*, petit, et *dun*, ville), gr. vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., situé sur la route dép. de Saverne à Fort-Louis, la Zorn et non loin du canal de la Marne-au-Rhin; le chemin de fer de Paris à Strasbourg traverse le village, qui a une station assez importante. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. 3 brasseries, 2 moulins, tissage de coton et fabrication de toiles du pays.

Rosenwiller fait partie de la commune, qui a 1850 hab. (777 cath., 871 luth., 51 réf., 151 isr.).

Dettwiller est le siége d'une consistoire luthérien, paroisses : Dettwiller, Neuwiller, Dossenheim, Ernolsheim et Saverne.

Pendant les guerres de religion du 16e siècle, Dettwiller fut presque complétement incendié.

Autrefois Dettwiller était le chef-lieu d'un bailliage dépendant de la seigneurie de Herrenstein, qui fut vendue à la ville de Strasbourg vers la fin du 14e siècle. En 1651, celle-ci la céda au général comte de Rosen, dont les successeurs bâtirent le hameau de Rosenwiller, qu'ils concédèrent, ainsi que les terres qui en dépendaient, à une colonie de Suisses réformés. Rosenwiller a deux églises; l'une construite en 1672, est exclusivement destinée au culte réformé, l'autre, catholique, a été bâtie en 1846. On voit dans l'église de Dettwiller le tombeau du comte de Rosen avec un monument qui le représente en uniforme de général. A côté se trouve le tombeau de sa femme. Sur l'emplacement de Rosenwiller se trouvait autrefois le village de Klein-Wiesenau (*kleine Wiesentow* 1380).

Dhan (couvent). Voy. *Offwiller*.

Didenheim (*Tudinhaim* 796), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse, sur l'Ill et non loin du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Tissage de coton. Il se tenait autrefois une grande foire sur le Gallenberg, le 16 octobre. 1202 hab. cath.

Diebolsheim (*Dubileshaim* 803, *Dubelsheim* 1183, *Dubolsheim* 1405), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, situé sur la route imp. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin. Siége d'une lieutenance des douanes. 686 hab. (636 cath., 3 luth., 47 isr.).

Diedendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre, la route dép. de Fénétrange à Bitche et sur la limite du département vers la Meurthe. Moulin à blé à 3 tournants, 1 huilerie, 1 fabrique d'allumettes chimiques, 12 tuileries. 429 hab. (4 cath., 218 luth., 207 réf.).

Il existe dans la commune un assez vaste bâtiment appelé château, pourvu de tourelles et de meurtrières, construit au 16e siècle, et habité autrefois par les seigneurs de Dieden, qui donnèrent le nom au village.

Ce château fut vendu en 1753 par M. de Lüder, conseiller du comte Guillaume-

Henri de Nassau-Saarbrück, à ce prince, qui le revendit par contrat du 16 février 1763 au baron Gustave de Geipitzheim et à Henriette-Louise-Christine Frédérique de Bade, pour 19000 florins. Ceux-ci le revendirent en 1769 à M. de Verlhac, commandant de Fort-Louis, en se réservant le banc à l'église et le droit de sépulture; depuis la révolution, il passa dans les mains de plusieurs propriétaires.

Diedolshausen. Voy. *Bonhomme* (le).

Diefenbach. Voy. *Breitenbach* et *Soultz*.

Dieffenbach, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé dans les Vosges. 561 hab. cath.

Dieffenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 300 hab. cath.

Dieffenthal (*Thiefental* 1303, Tr. III, 53), vg. du B. R., arr. et cant. de Schlest. 264 hab. cath.

Dieffmatten, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, près de la route imp. de Lyon à Stbg. 246 hab. cath.

Diemeringen, bg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la rivière l'Eichel et la route de La Petite-Pierre à Lorentzen. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg comprenant les paroisses de Diemeringen, Bütten, Dehlingen, Lorentzen et Hambach. Il est la résidence d'un percepteur et d'un garde général des eaux et forêts. Il s'y trouve 2 tuileries, 1 tannerie, 1 moulin à blé et 2 brasseries. Foires d'un jour, le 29 juin, le 28 octobre et 21 décembre. 993 hab. (24 cath., 839 luth., 4 réf., 126 isr.).

Ce bourg doit son existence au château du même nom (*castrum de Dymringen*) qui appartenait à Simon comte de Saarbrück (1180). Après la mort de ce seigneur, ses possessions furent partagées entre ses deux fils, Simon II comte de Saarbrück et Henri; Simon l'aîné eut dans son lot le comté de Saarbrück et Henri reçut les terres saliques ou les possessions paternelles qui constituèrent le comté de Deux-Ponts; il en prit le titre et fut la tige de cette illustre maison. Le château de Diemeringen se trouvait dans le lot échu à Henri comte de Deux-Ponts, qui le transmit à son fils Henri II, surnommé le Belliqueux. Celui-ci le donna en fief à sa fille Catherine, lors de son mariage avec Hugues, seigneur de Fénétrange. En 1275, le comte Henri, du consentement de ses trois fils Simon, Eberhard et Walram, délia Hugues de Fénétrange de tout lien de vassalité à raison du château de Diemeringen, qui depuis cette époque fut considéré comme une propriété allodiale de la maison de Fénétrange.

La race mâle des seigneurs de Fénétrange défaillit en 1474 dans la personne de Jean de Fénétrange, maréchal de Lorraine, qui ne laissa que deux filles, Barbe et Madeleine. L'une épousa Nicolas, comte de Mörs et de Saarwerden, et lui apporta en mariage la seigneurie de Diemeringen; l'autre devint la femme de Ferdinand de Neufchâtel, seigneur de Montagu. Barbe n'eut qu'une fille nommée Jeanne, qui épousa le Rhingrave VI, comte de Salm et de Morhange, et lui apporta en mariage la terre de Diemeringen, laquelle resta en la possession de la famille des Rhingraves jusqu'à son annexion définitive à la France.

En 1525, sous le règne du Rhingrave Jean VII, les paysans révoltés s'emparèrent de Diemeringen et firent mine de vouloir s'y défendre, mais au bruit de la marche du duc Antoine de Lorraine, qui s'avançait pour les combattre, ils évacuèrent cette ville et se rendirent par les gorges du Craufthal à Saverne.

Pendant la guerre de trente ans, la seigneurie de Diemeringen fut en proie à toutes les horreurs de l'invasion. Le 3 mars 1674, la ville de Diemeringen fut prise après un siége meurtrier, par les troupes de Turenne, qui y commirent les excès les plus révoltants. Le général qui commandait les Français rétablit le culte catholique à Diemeringen et fit célébrer l'office de la messe dans l'église paroissiale, mais il ne tarda pas à faire ses apprêts de départ et quitta cette ville, où il ne laissa qu'une faible garnison. Peu de temps après, un détachement de la garnison palatine de Kaiserslautern poussa une

reconnaissance aussi rapide qu'audacieuse jusqu'à Diemeringen, s'empara d'une des portes de la ville à la faveur d'un stratagème et pénétra dans la place, après avoir tué deux soldats français, qui s'étaient vainement efforcés de hisser le pont-levis. L'ennemi attaqua aussitôt le château dont il enfonça la porte à coups de hache; la garnison consternée se rendit à discrétion, trente-six Français furent passés au fil de l'épée, les officiers, deux sous-officiers et dix-huit soldats furent conduits prisonniers à Kaiserslautern.

En 1677, Louvois sacrifia aux exigences de la politique les fortifications de Diemeringen: la muraille d'enceinte fut détruite, les fossés comblés et le château rasé.

En 1680, les possessions rhingraviales furent réunies à la France par la chambre royale de Metz et firent partie de la nouvelle province qu'on forma sous le nom de province de la Sarre, des diverses seigneuries du Westreich, c'est-à-dire de la contrée située entre la Sarre et les Vosges, dont la souveraineté avait été cédée au roi de France par les traités de Westphalie. La seigneurie de Diemeringen fut détachée de la France et rendue à l'Allemagne en 1697 par le traité de Ryswick, dont le quatrième article restitua à l'empire germanique les terres situées hors de l'Alsace que la chambre de réunion de Metz lui avait fait perdre.

En 1688, la mort du Rhingrave Jean X, qui ne laissa pas d'enfants, fit passer son opulent héritage à ses agnats; sa veuve, la princesse Elisabeth-Jeanne de Veldenz, conserva la jouissance viagère de la seigneurie de Diemeringen, sur laquelle son douaire lui avait été assigné; elle construisit sur l'emplacement de l'ancien château une habitation digne de son rang, elle en fit sa résidence et y finit ses jours le 5 février 1718. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans l'église paroissiale de Diemeringen, qui avait été rendue au culte protestant. Le partage de la succession du Rhingrave Jean X occasionna un long procès entre ses héritiers à la chambre impériale de Wetzlar. L'arrêt que le tribunal suprême de l'empire rendit le 20 décembre 1764 ne paraît pas avoir satisfait les parties contendantes; il fut suivi d'une transaction qui régla l'exercice de la juridiction et le mode de jouissance de leurs possessions. En vertu de cette transaction, l'indivision de la terre de Diemeringen fut maintenue et ses revenus attribués dans les proportions suivantes:

Au prince de Salm-Salm 3/16;
Au prince de Salm-Kirbourg 3/16;
Au Rhingrave de Grumbach 5/16;
Au Rhingrave de Rheingraffenstein 5/16.

Cette indivisibilité et cette jouissance en commun firent appeler la seigneurie de Diemeringen *vier-herrisch* ou: à quatre seigneurs; elles subsistèrent sans donner lieu à de nouveaux débats jusqu'en 1793, où la Convention nationale réunit la seigneurie au territoire français; en 1801 le traité de Lunéville en assura la possession à la France.

Sous la Convention nationale, Diemeringen fut élevé au rang de chef-lieu de canton du département du Bas-Rhin et du district de Neu-Saarwerden, mais en 1800, il descendit de son rang et devint une simple commune du canton de Drulingen et de l'arrondissement de Saverne (D. Fischer).

Diettwiller (*Theodberciacum*, Monnaies mérov. *Theotbertovillare* 829, *villa seu parrochia in Dietwilr* 1286, Tr. II, 421), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, non loin de la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et des chemins de fer d'Alsace. Moulin à blé, huilerie. Il était autrefois le siége d'une prévôté. 446 hab. cath.

Dimbsthal, vg. du B. R., arr. de Sav, cant. de Marmoutier. 319 hab. cath.

Dingsheim. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Dingsheim (*Denzingen* 1059, *Tungensheim* 1214), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, situé près du chemin de Stbg. à Hochfelden et non loin de la route dép. de Stbg. à Saverne. Il s'y trouvait un télégraphe aérien. 489 hab. cath.

Dinsheim (*Dunginisheim* 10e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant.

de Molsheim, sur la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck. Il s'y trouve un martinet dit usine de Brüsch-werck, pour l'étirage des fers pour canons à fusil, un laminoir, trois petits marteaux avec moteur hydraulique pour pour la fabrication de la quincaillerie, une scierie, une tuilerie, un four à chaux, des carrières, trois huileries et une féculerie de pommes de terre. Divers objets d'antiquité qu'on a découverts près de Dinsheim, et dont une partie se trouve à la bibliothèque de Strasbourg, attestent le séjour que les Romains ont fait dans cette contrée. 1369 hab. (1363 cath., 6 luth.).

On remarque à Dinsheim une maison dont la construction, suivant la tradition, remonte au temps de sainte Odile; on croit qu'elle faisait partie d'un couvent de femmes. En effet, les jardins derrière ce bâtiment s'appellent *Frauen-Gærten* et les prairies *Frauen-Matten*.

A dix mètres environ plus loin, est une chapelle qu'on dit avoir été bâtie par une dame et dédiée à la sainte Vierge en reconnaissance d'une heureuse délivrance. On croit que l'église du couvent s'élevait sur l'emplacement même occupé de nos jours par la chapelle, qui est particulièrement fréquentée par les femmes enceintes.

Les armes de la commune sont une tête d'âne. Il y a trente ans, ce singulier blason se trouvait encore sculpté au-dessus de la porte d'entrée du presbytère, et les gens de Dinsheim en ont conservé un malencontreux sobriquet.

Dirlingsdorf (*Turlansdorf* 1147, Tr. I, 307, *Turlestorff* 1271, du celt. *dur*, eau et *lan*, maison), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route imp. de Moulins à Bâle et sur le chemin de grande communication de Dannemarie à Lucelle. Il s'y trouve 2 moulins à farine, 2 tuileries, 2 machines à battre le blé, scierie mécanique, huilerie. 702 hab. cath.

Disteldorf. Voy. *Lembach*.

Dizier (Saint-) (*Sanctus Desiderius* 672, *Sant-Sthörgien* 1303, Tr. III, 63), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé près de la frontière suisse; siége d'une lieutenance des douanes. Moulin à blé et moulin à huile, carrières de pierres de taille. Leval fait partie de la commune. 704 hab. (701 cath., 3 luth.).

Le village de Saint-Dizier doit son origine à une chapelle dédiée à saint Martin. C'est dans cette chapelle que fut enterré saint Dizier, massacré à Croix. Suivant les Bollandistes (ad 18 sept.), saint Dizier naquit à Rhodez de parents illustres. Après avoir rempli les fonctions d'évêque en cette ville, il se rendit à Rome, suivi de quelques campagnons de voyage et de saint Regenfroid, son diacre. En chemin pour retourner dans sa patrie, il confondit, en présence de Williarus, duc de Morwaugie (de l'Ortenau), un évêque qui n'était point orthodoxe. De là il vint dans le lieu qui porte son nom, aux environs duquel il fut assassiné. L'oratoire de saint Martin devint depuis l'église paroissiale du village de Saint-Dizier.

Dœrin-Seebach. Voy. *Neewiller*.

Doller (la) (pour *die Oller*, primitivement *Olrûn*, du celt *oil* pierre et *rhen*, eau courante, lat. *Olrûna*, vulg. *Tholder*), riv. du H. R., prend sa source dans un lac au-dessous du village de Dolleren, dans la vallée de Massevaux et se jette dans l'Ill, à Illzach, après un cours de 47 kilom. Les principaux endroits qu'elle arrose sont: Dolleren, Oberbruck, Niederbruck et Reiningen, où elle reçoit la Petite-Doller. Ses autres affluents sont: le Wanzenthalbach, le Wittersbach, le Burbachbæchlein et le Michelbach. Elle fait mouvoir un grand nombre d'usines.

Hélisée Rœszlin, de Haguenau, écrit que la Doller charriait autrefois de l'argent.

Dolleren, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Tissage mécanique (120 métiers) et à bras de coton, moulin à blé et 2 scieries mécaniques. 757 hab. cath.

Holzschlag 5 maisons, Hueben 1, Pfeden 3, Krimbs 1, Schauenberg 1, Striedel 3, Graben 1, Fennematt 1 et Læzer 1, font partie de Dolleren.

Domfessel (*Domus vassalorum*, *Dumvassel*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur la route de Fénetrange à Bitche, dans une vallée baignée par l'Eichel. 332 hab. (8 cath., 319 luth., 5 diss.). Eglise mixte.

L'église gothique de Domfessel paraît dater du 11e siècle; elle a trois nefs voûtées et bien conservées. On dit que Melanchthon y prêcha la réforme.

Donnenheim (*Dunenheim* 1196, *Duninheim* 1236, du celt. *dunan*, petite ville), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, non loin du chemin de fer de Paris à Stbg. et du canal de la Marne-au-Rhin. 166 hab. cath.

Dorans, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort. Tuilerie. 329 hab. (327 cath., 2 luth.).

Dorlisheim (*Dorloshaim* 736, *Torolsesheim* 1051, *Torolvesheim* 1120), bg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, traversé par la route de Stbg. à Schirmeck et situé sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, comprenant les paroisses de Dorlisheim, Blæsheim, Entzheim, Lingolsheim.

Dorlisheim a un moulin, une brasserie, trois tuileries, une teinturerie, une huilerie et une vinaigrerie. Les habitants se livrent particulièrement à l'industrie agricole; la culture de la vigne y est assez importante.

De la commune de Dorlisheim dépendent: la Barrière, située sur la croisée des routes dép. de Stbg. à Schirmeck et de Fénétrange à Schlestadt, le domaine de Saint-Jean, dont il sera question plus bas, et la Hartmühl, située au nord-est de la commune, sur un bras de la Bruche.

L'église de Dorlisheim est fort remarquable; elle a été construite en partie sur les fondements d'un édifice plus ancien dont on a conservé un grand nombre de bas-reliefs. A un kilomètre du bourg se trouvait la commanderie de Saint-Jean, fondée en 1011, par l'évêque Werner; elle appartenait primitivement aux Templiers. C'est dans l'église de ce couvent que furent inhumés l'évêque de Strasbourg Walther de Géroldseck et son frère Hermann.

Les bâtiments qui dépendaient de la commanderie de Saint-Jean existent encore. On y voit un grand portail récemment restauré et une statue de saint Jean, taillée par Erwin, architecte de l'église de Niederhaslach, fils d'Erwin de Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg.

On a trouvé à Dorlisheim des médailles et des urnes antiques, et l'on voit aux environs plusieurs *tumuli*, de l'un desquels on a retiré une lame d'épée et un vase ovale. Il existe aussi dans les environs des restes d'anciennes fortifications, près desquels on a trouvé d'énormes cercueils en pierre qui, d'après Schweighæuser, appartiennent au moyen âge. On y voit aussi des traces d'une voie romaine, qui traversait Dorlisheim. 1916 hab. (535 cath., 1381 luth.).

Les abbés de Murbach sont les plus anciens possesseurs connus de ce bourg. En 1051 il fut donné, par le pape Léon IX, au monastère de Sainte-Odile. Engagé à l'évêque de Metz, en 1248, il fit partie plus tard des domaines de l'évêché de Strasbourg, qui le perdit par suite de ses guerres. Il devint ensuite la propriété de plusieurs familles, desquelles la ville de Strasbourg l'acheta successivement de 1495 à 1727. En 1261, pendant la guerre de la ville de Strasbourg avec son évêque, Walther de Géroldseck, Dorlisheim eut beaucoup à souffrir. En 1421, une nouvelle guerre avec l'évêque fut pour ce bourg une occasion de nouveaux malheurs. Pendant la guerre qui survint après la mort de l'évêque Manderscheidt, en 1592, Dorlisheim fut pris et incendié par les troupes du cardinal de Lorraine, qui avait été nommé évêque par les catholiques.

La protection de la ville de Strasbourg vint mettre un terme à ces malheurs, et, pendant la guerre de trente ans, les habitants de Dorlisheim, plus heureux que leurs voisins, purent jouir de la paix au milieu des déchirements de cette époque calamiteuse.

Dorlisheim porte de gueules à un fer à cheval d'argent.

Dornach (*Dorrenhusin* 1139, Tr. I, 273, *Turnache* 1216, *Tornachum* 1223), vg. du H. R., arr. et cant. sud de Mulh., sur le Steinbæchel et les chemins de fer de Stbg. à Bâle et de Mulh. à Wesserling, dont il s'y trouve une station. Il est le siége d'une brigade de gendarmerie, d'un bureau de poste aux lettres et la résidence d'un

receveur et d'un adjoint des contributions indirectes. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance.

Rothenmeer, Erlenmatten, Hirtzbach et Bristlen font partie de la commune, qui a 3867 hab. (3332 cath., 160 luth., 164 réf., 7 diss., 204 isr.).

Ce village presque réuni à Mulhouse, doit la grande augmentation de sa population qui, au commencement de ce siècle, n'était que de 250 âmes, à ses fabriques et à celles de Mulhouse.

Les manufactures de toiles peintes de MM. Dollfus-Mieg et C[ie] (le plus grand établissement de ce genre du continent), Hofer frères et Grosjean, Schwartz-Huguenin et Kœchlin-Dollfus sont situées dans le village même. Ces établissements donnent du travail à une grande partie de la population des villages environnants.

Tout le territoire de la commune de *Dornach* appartenait autrefois presque exclusivement à la famille noble de Zu-Rhein. Le château que cette famille habitait existe encore.

Le village de Kintzingen existait autrefois dans la banlieue de Dornach, entre ceux de Niedermorschwiller et de Didenheim. Les cultivateurs, en labourant les champs, découvrent encore des pierres provenant des fondements.

Dornach porte d'argent à une montagne de sable, sommée d'une croix pattée au pied fiché de même.

Dornenbourg. Voy. *Wintzenheim.*

Dossenheim (*Deosesheim* 728, *Tozenheim* 1144), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur la Zinsel et la route dép. de Saverne à Neuwiller et à Weiterswiller. Zellerhof, Schweyermühle, Zellermühle, Füllengarten, Maibæchelmühle et Hünebourg (voy. *Neuwiller*) font partie de la commune, qui a 4 moulins, 2 scieries, une belle maison d'école pour les deux cultes et 870 hab. (223 cath., 624 luth., 11 réf., 12 isr.).

C'est dans ce village que Schœpflin, guidé par de vieux murs formant un polygone régulier, a placé le château de Warthenberg, dont il est fait mention dans une charte de l'abbaye de Neuwiller de l'an 1158 (*Warthenbergense castrum*), mais dont l'histoire est inconnue.

Dossenheim (*Dozzenheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Souffelbach. 129 h. cath. La commune avait pour marque une clef.

Drachenbronn, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé dans les Vosges. Moulin à blé dit des Sept-Fontaines, et moulin à huile. Les fontaines qui alimentent les deux moulins donnent naissance au ruisseau dit Wintzenbach. La ferme dite *Gemeinwældel* fait partie de la commune. 235 hab. (34 cath., 124 luth., 52 réf., 25 isr.).

Drei-Egisheim ou Dreien-Exen. Voy. *Eguisheim.*

Dreistein. Voy. *Odile* (S[te]-).

Drulingen (cant. de). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 5[e] du dép. et le 2[e] de l'arrond., est situé de l'autre côté des Vosges, à l'ouest du canton de La Petite-Pierre. Il est arrosé par la Sarre, l'Isch et l'Eichel et traversé par la route imp. de Stbg. à Sarrebrück et les routes dép. de Fénétrange à Schlestadt, de La Petite-Pierre à Lorentzen et de Drulingen à Petersbach. Le territoire est en partie montagneux; dans la plaine, le sol, quoique lourd et sablonneux, est généralement très-fertile. La moitié environ se compose de terres labourables, l'autre moitié de forêts et de prairies. Les céréales forment le principal produit du sol. On y distille beaucoup d'eau-de-vie et du Kirschenwasser, et on y élève beaucoup de gros bétail, des cochons et des chèvres.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du départ.	de l'arront	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Adamswiller	1234	4	28	56		1370	95	2193
Asswiller	1444	2	26	54	SS. Son et Jude.	2343	90	2496
Bærendorf	1401	8	28	57	S. Remi.	3247	08	3744
Berg	1402	4	28	57	Déc. de S. Jean.	1875	30	4621
Bettwiller	1236	2	26	59		1662	—	1921
Burbach	1431	6	30	61		2051	12	4816
Büst	1404	5	20	47		2580	16	4705
Diedendorf	1406	13	35	66		2332	25	3538
Diemeringen	1429	7	30	57		3763	45	5717
Drulingen	1408	—	25	53		2860	22	4879
Dürstel	1240	2	27	53		2064	82	3182
Eschwiller	1409	6	27	56	Assomption.	1311	—	2037
Eywiller	1432	5	25	52		1596	50	3870
Gœrlingen	1410	11	25	57		1413	75	2860
Gungwiller	1243	2	27	55		803	—	1673
Hambach	1244	6	30	58		4586	10	5332
Hirschland	1413	6	25	55		3592	08	6877
Kirrberg	1414	10	26	57		2112	75	2609
Mackwiller	1416	6	29	56	S. Gall.	3420	67	7007
Ottwiller	1418	2	25	51		2258	83	3150
Pistorf	1436	10	37	62	Inv. de la ste C.	2206	65	6001
Rauwiller	1419	8	23	53		2128	25	3216
Rexingen	1420	5	29	55		1013	—	1775
Siewiller	1421	3	22	49	Ste Dorothée.	2291	17	4370
Thal	1422	5	28	59		1390	83	3436
Volcksberg	1257	12	33	57	S. Sébastien.	2213	—	2907
Weisslingen	1259	7	30	55		2336	41	4096
Weyer	1423	3	25	53	SS. Son et Jude.	4140	92	7818
Wolfskirchen	1425	10	35	53		4551	10	5809
Zollingen	1441	11	38	61	Ste Anne.	1373	33	2617
					Totaux.	70820	59	119262

Culte catholique. — *Weyer* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexés Adamswiller, Bettwiller, Drulingen et Gungwiller. Les succursales sont: *Bærendorf*, annexes: Gœrlingen, Kirrberg et Rauwiller; *Eschwiller*, annexes: Diedendorf, Hirschland et Wolfskirchen; *Eywiller*, annexes: Berg, Burbach et Thal; *Siewiller*, annexes: Asswiller, Büst et Ottwiller. Diemeringen et Mackwiller sont annexés à Lorentzen; Dürstel, Hambach, Volcksberg et Weisslingen à Tieffenbach; Pistorf et Zollingen à Vieux-Saarwerden. Voy. *Petite-Pierre* (cant. de La).

Culte protestant. — *Drulingen* est le siége d'un consistoire dépendant de l'inspection de la Petite-Pierre. Paroisses: *Drulingen, Berg, Dürstel, Hirschland, Weyer, Büst* et *Asswiller.* Diemeringen est aussi le siége d'un consistoire dépendant de l'inspection de la Petite-Pierre. Paroisses: *Diemeringen, Hambach, Lorentzen, Bütten* et *Dehlingen.*

Eglise réformée. — Le canton renferme quatre paroisses dépendant du consistoire de Strasbourg. Ce sont: *Diedendorf; Burbach*, annexes: Saar-Union, Œrmingen; *Asswiller*, annexes: Wimmenau, Schœnbourg, Pfalzweyer,

Weislingen, Hinsbourg et Sparsbach; *Rauwiller*, annexes : Gœrlingen et Kirrberg.

Culte israélite. — La communauté de Diemeringen dépend du rabbinat communal de Saar-Union.

La superficie du canton est de 19,803 hect. 84 ares. La population est de 14,584 hab , dont 2168 cath., 10,641 luth., 1609 réf., 17 diss. et 149 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 44, dont 39 pour les garçons et 5 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1293 garçons et 1239 filles; en été ces chiffres descendent à 659 pour les garçons et 645 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 156 et le chiffre du contingent à fournir de 48.

Drulingen, vg. du B. R., arr. de Sav., sur la route de Phalsbourg à Sarreguemines, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'une recette à cheval des contributions indirectes, d'une direction de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux, résidence de deux notaires et de deux huissiers. 573 hab. (46 cath., 511 luth., 16 réf.). Moulin à blé. Foires le lundi de Pâques et le 20 octobre.

On a découvert, près de Drulingen, un grand nombre d'antiquités romaines. Sur la montagne appelée Lupberg on trouve beaucoup de tombeaux antiques.

A côté de l'autel collatéral de l'église se trouvent deux monuments funéraires. Leur hauteur est de 2m,04; leur largeur, de 0m,82. Ils sont appliqués l'un et l'autre contre le mur de la nef à droite.

On lit sur le premier:

Anno dni MDLVI den VII tag iuni der edel und vest Wilhelm von Walbach zu Mackenheim : got wel im genedig sin.

Au bas : *sein mueter eine gebor. von Honwihr.*

Sur le second, en haut: *dem got genedig sei.*

Et autour de la pierre:

Anno Dn. MDLVIIII starb der edel und vest Hanz Jacob von Walbach, der letzte d. geschlecht d. XIII ho.

Au bas: *sein mueter von Blumeneck:*

C'est à dire, sur le premier:

L'an 1556, le 7e jour de juin, mourut le noble et puissant Guillaume Walbach de Mackenheim; Dieu lui soit propice. Sa mère née de Honwihr.

Et sur le second:

L'an 1559 mourut le noble et puissant Jacques de Walbach, le dernier de sa race, le 13 novembre, auquel Dieu soit propice. Sa mère de Blumeneck.

La famille de Walbach était seigneur du village du même nom, situé sur le Rhin dans l'ancien comté de Rhinfelden. La famille de Blumeneck habitait le château, aujourd'hui ruiné, dont les restes couronnent encore un roc isolé près du village du même nom, au bord de la Wutach dans le grand-duché de Bade. Quant à la famille de Honwihr, elle n'est point historiquement connue; peut-être est-ce Hunawihr.

Drusenheim (758, *Drosenheim* 1154), très-joli bg. du B. R., autrefois fortifié et muni d'un château appelé Burghof, arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé sur la Moder, et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des forêts, d'un conducteur des travaux du Rhin et d'un notaire; siége d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes, d'un bureau de distribution de lettres et d'un relais de poste aux chevaux; filature de laine, fabr. de tuiles. Foire de deux jours le premier lundi après la Saint-Matthieu. 1606 hab. (1596 cath., 10 luth.).

Les voyageurs quittant Argentorat pour suivre le cours du Rhin dans la Germanie supérieure, avaient à parcourir une distance de 10 lieues de France avant de rencontrer aucune localité. La première qui s'offrait à eux était Saletio, car Brocomagus était placé sur la route qui conduisait dans les Vosges. Les géographes modernes se sont imaginé que Drusenheim était un des châteaux construits sur le Rhin par

Drusus, et que cet endroit portait encore le nom de son fondateur, mais leur imagination n'est point passée à l'état de certitude.

L'historien Kœnigshoven devint en 1386 recteur de l'église de Drusenheim; pendant son séjour en cet endroit, il fit un abrégé du commencement de sa *Chronique allemande*, abrégé qui parait être perdu.

Drusenheim embrassa la réforme en 1571 et revint au catholicisme après la conquête de l'Alsace par Louis XIV. Le dernier de ses pasteurs, George-Louis Geck, qui a rédigé le registre des pasteurs de l'église, raconte que le ministre qui inaugura la Réforme à Drusenheim, se nommait Wolfgang Kuhn, mais qu'il n'administra la paroisse que pendant une année, *propter nimiam scortationem;* en effet, il avait dansé avec sa femme et sa servante dans un costume tout à fait édénique.

Duntzenheim (1120, *Dontzenheim* 1487), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. Sécheries de garance. 693 hab. luth.

Düppigheim (*Düppicheim* 951, *Dübinkeim* 1245, *Dubingheim* 1336, *Duppichen* 1595), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur un bras de la Bruche, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route de Stbg. à Schirmeck. Tuilerie, moulin, féculerie de pommes de terre, fabr. de tuyaux de chanvre sans couture et de seaux à incendie. 1077 hab. (932 cath., 145 isr.).

Düringen. Voy. *Denney.*

Dürmenach (*Terminach*, *Termnacho* 1188, Tr. I, 412, 414, 415), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, situé sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé, tuilerie. 1033 hab.

En 1354, les Bâlois brûlèrent le village ainsi que le château qui s'y trouvait.

Dürningen (*Deorangus* 724, *Teuringas* 742, *Düringen* 1595, du celt. *tuar*, maison et *ang*, grand), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 465 hab. cath.

Dürrenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 990 hab. (989 cath., 1 luth.). Grand commerce de bois de construction.

Dürrenentzen (*Durrenentzheim*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Siége d'une brigade des douanes. Un tumulus. Église mixte. 650 hab. (155 cath., 495 luth.).

La marque de la commune était une roue.

Durstall. Voy. *Bitschwiller.*

Dürstel (*Turestodolus*, *Turestolda* 718, Z., 183, 214, *Torestodelus* 737, *Duristualda*, *Duristuledon* 830, du celt. *torr*, coteau, *astail*, demeure et *du*, endroit), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de La Petite-Pierre à Lorentzen. Le Steinbacherdorf et la Schwadermühle font partie de la commune. Carrières de grès et de pierres calcaires. 400 hab. (28 cath., 356 luth., 16 réf.).

Dans les environs sont des restes d'une voie romaine, et des champs situés entre ce village et Rexingen portent le nom de *tombes païennes.*

Dusenbach. Voy. *Ribeauvillé.*

Düttlenheim (*Dutelenheim* 1103, *Dutelheim* 1114), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur un bras de la Bruche, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route de Stbg. à Schirmeck. Fabr. hydraulique de fécule et de sagou de pommes de terre, fabrique d'amidon, moulin, tuilerie. 1577 hab. (1403 cath., 17 luth., 157 isr.).

Dynastia Rupisvallensis. V. *Ban-de-la-Roche.*

E.

Eberbach, pet. riv. du B. R., a sa source au-dessus du village d'Eberbach (canton de Wœrth), se dirige de l'ouest à l'est, en traversant la forêt de Haguenau, passe à Souffelnheim où elle se grossit du Brumbach et se réunit à la Sauerbach à Forstfeld. Les ruisseaux dits Gfall-Bæchel, Bruderbæchel, Lei-

menbæchel, Ewelbæchel, Rothgraben et Eichgraben viennent se jeter dans son bassin.

Eberbach, Eberbach-Seltz ou Neudorf (1163), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz. L'Eberhof fait partie de la commune. 490 hab. (483 cath., 7 luth.).

Eberbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth. 230 h. cath.

Ebersheim (*villa Ebrotheim* 725), vg. du B. R., arr. et cant. de Schlest., situé sur la route de Stbg. à Lyon et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin à blé, blanchisseries de toiles. 1992 hab. cath. Le hameau d'Ill fait partie de la commune.

Le nom de ce village lui vient de ce que dans ses environs un sanglier, en allemand *Eber*, blessa dangereusement Sigebert, fils du roi Dagobert II. Dagobert, attribuant la guérison de son fils aux prières d'Arbogast, évêque de Strasbourg, donna à son église les terres de Rouffach, le palais d'Isenbourg qu'il habitait et le territoire environnant connus depuis sous le nom de Haut-Mundat ou Mundat de Rouffach (voy. *Wissembourg* et *Rouffach*). Telle fut l'origine de la puissance temporelle des évêques de Strasbourg.

Ebersmünster (*Novientum* 817, du celt. *newydd*, neuf et *anned*, demeure, *Ebersheimmünster* 1269, *Aprimonasterium* 1483), vg., autrefois pet. v. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, situé sur l'Ill. Blanchisserie de toiles, moulin à blé et moulin à huile, tuilerie. 1011 hab. (1007 cath., 4 luth.).

L'abbaye d'Ebersmünster, fondée, d'après ce que l'on croit, en 667, par le duc d'Alsace Etichon, fut une des plus célèbres de l'Alsace. Elle fut donnée aux évêques de Strasbourg par l'empereur Arnoul, plus tard l'empereur Sigismond en confia l'advocatie aux baillis d'Alsace. Ce fut un religieux de cette abbaye qui rédigea, vers l'an 1163, la première partie de la chronique d'Ebersmünster, qu'un autre acheva en 1235.

L'église d'Ebersmünster mérite d'être citée; elle date du commencement du 18e siècle et elle est surmontée de trois clochers, dont on attribue la construction à l'abbé Rœttelin, mort en 1715. On y admire les orgues, qui sont un des chefs-d'œuvre d'André Silbermann, et de belles fresques, dont malheureusement une partie a disparu en 1793.

L'ancienne abbaye a été occupée tour à tour par un hôpital, une brasserie, une manufacture de tabacs; il s'y est même trouvé une salle de danse. Le temps a fait disparaître la plus grande partie des bâtiments de ce monastère; ceux qui ont survécu et qui forment encore un carré très-vaste, ont été acquis, en 1829, par les frères de la congrégation de Marie, qui y ont établi un noviciat.

On a trouvé dans l'Ill à Ebersmünster un sceau en cuivre aux armes de l'abbaye. Ce sceau sous forme de disque de 47 millimètres de diamètre porte sur la face un sanglier passant surmonté d'une église de forme romane avec trois tours et une quatrième au chevet, et pour exergue : *Sigillum civitatis in Ebershein mustere.*

Echery. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Eck. Voy. *Sultzeren* et *Leymen.*

Eckartswiller, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav. Belle église nouvellement construite. 605 hab. (600 cath., 5 luth.).

Eckbolsheim (*Eggiboldesheim* 884), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route de Stbg. à Flexbourg et sur le canal de la Bruche. Beau moulin.

Le chapitre de Saint-Thomas commença d'avoir des propriétés à Eckbolsheim vers 940. En 1224 y fut fondé le couvent des religieuses de Sainte-Marguerite. Dans l'origine, les religieuses suivaient la règle de saint Augustin; en 1249, Innocent IV les soumit à l'ordre des Dominicains. Leur couvent n'étant plus assez grand, et un village ouvert n'étant pas un séjour assez sûr en temps de guerre, elles demandèrent en 1260 de pouvoir s'établir à Strasbourg; mais peu après 1249, l'assemblée des bourgeois et des ministériaux de l'évêque avait défendu, de l'assentiment de Henri de Stahleck, l'érection de nouveaux couvents dans l'enceinte même de la ville. Il leur fallut donc choisir un lieu

dans le faubourg des Charrons; elles y achetèrent du chapitre de Saint-Thomas, pour 70 marcs d'argent, un emplacement derrière l'église de Sainte-Aurélie, où elles construisirent un spacieux monastère qu'elles vinrent habiter en 1270.

L'ancienne Chartreuse, près d'Eckbolsheim, est aujourd'hui une propriété privée. 1300 hab. (510 cath., 790 luth.).

Eckenbach (*alveus Eggenbach* 818, *Eckenbach* 1359, du celt. *oichean*, dim. de *oiche*, eau), ruisseau qui se jette dans l'Ill entre Guémar et Schlestadt et sépare le dép. du Bas-Rhin de celui du Haut-Rhin. La plupart des historiens pensent que ce ruisseau formait déjà la ligne de démarcation entre la Séquanaise et la Germanie première.

Eckendorf. Voy. *Alteckendorf*.

Eckersberg. Voy. *Luttenbach*.

Eckirch. Voy. *Echery*.

Eckwersheim (*Eckuerssheim* 1487), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, près du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Stbg. dont la bifurcation vers Wissembourg se trouve sur le territoire de la commune.

Le 18 oct. 1793 le village d'*Eckwersheim* situé sous le feu croisé des Français retranchés sur la hauteur vers Strasbourg et des coalisés débouchant de la forêt de Brumath, fut à moitié détruit par l'incendie. Les habitants accourus pour éteindre le feu furent repoussés par les soldats ennemis qui coupèrent à coups de sabre les tuyaux en cuir de la pompe à incendie. C'est à cette occasion que furent détruites les archives de la commune.

Eckwersheim possède un orphéon. 933 hab. (26 cath., 869 luth., 38 isr.).

Edenbourg. Voy. *Kuenheim*.

Egeheimesweiler. Voy. *Jean-des-Choux* (Saint-).

Egelingen. Voy. *Eguenigue*.

Eglingen, vg. du H. R., arr. de Mulh. et cant. d'Altk., sur le canal du Rhône-au-Rhin; tuilerie. 323 hab. cath.

Eglise (L'). Voy. *Evettes* (Les).

Eguenigue (en allemand *Egelingen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la route imp. de Lyon à Stbg. Mine de fer, plâtrière, fabr. de tuiles et chaux. La May fait partie de la commune. 269 hab. cath.

Eguisheim (*villa Aginesheim* 770, *Agaisheim* 774, du celt. *acaidh*, maison, vulg. *Exen*), pet. v. du H. R., arr. de Colm., canton de Wintzenheim, sur la route imp. de Lyon à Stbg. et sur le chemin de fer de Stbg. à Bâle, qui y a une station. Siége de la cure du canton qui est de 2e classe, résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve un hospice. Tuilerie, fabr. d'huile. On récolte beaucoup de vins dans les environs. 1937 hab. (1924 cath., 13 luth.).

Une des portes de l'église est fort originale avec sa baie inscrite en bonnet d'évêque. Cette porte donnait sur un porche; la seconde porte très-ornementée rappelle par son tympan la dédicace de l'église à saint Pierre et à saint Paul. Elle est décorée des statuettes des vierges sages et des vierges folles, traitées avec le goût humoristique du moyen âge. Le roman et l'ogive apparaissent en cette église.

Eguisheim doit son origine à un château dont il ne reste plus que les murs, qui ont 3 mètres d'épaisseur et une hauteur de 16 à 18 mètres; il fut construit, au 8e siècle, par le comte Eberhard, petit-fils du duc d'Alsace, Etichon. Les descendants de cette illustre famille se sont placés sur plusieurs trônes de l'Europe, et Brunon, fils de Hugues IV, comte d'Eguisheim, que quelques auteurs croient né dans ce château, d'autres dans celui de Dagsbourg, fut élu pape, en 1048, sous le nom de Léon IX. Cette famille s'éteignit, en 1144, dans la personne d'Udalric, qui fut le fondateur de l'abbaye de Pairis. Les comtes de Ferrette et de Dagsbourg s'en partagèrent la succession et, après l'extinction de ces derniers, en 1225, l'évêché de Strasbourg en incorpora une partie au Haut-Mundat, tandis que les biens des comtes de Ferrette passèrent aux ducs d'Autriche.

Cette petite ville, qui, d'après Schœpflin, ne fut entourée de murs qu'au 13e siècle, soutint un siége en 1298, contre l'empereur Adolphe de Nassau; les habitants, afin de pouvoir mieux se défendre, brûlèrent eux-mêmes le fau-

bourg. Les Armagnacs s'en emparèrent en 1444, et y commirent de grands excès.

Sur une montagne, à 3 kilom. ouest de la ville, sont les ruines des trois tours d'Eguisheim (*Drei-Eguisheim* ou *Dreien-Exen*). L'une s'appelle Tagesbourg ou Dagsbourg[1], l'autre Wahlenbourg ou Mittelburg zu den Hohen-Egisheim et la troisième Weckmund. L'opinion générale est qu'elles furent construites au commencement du 11e siècle par Hugues IV d'Eguisheim.

Les trois châteaux furent détruits, en 1466, à l'occasion de la guerre suscitée par le meunier Hermann Klée (v. *Mulhouse*). Les ruines de Weckmund rappellent un de ces procès dont l'histoire du moyen âge nous fournit tant d'exemples: en 1568, une malheureuse fut condamnée au feu pour avoir marié sa fille au diable dans la tour indiquée.

On conserve encore à Eguisheim un baptistère qui, d'après la tradition, a servi au baptême de saint Léon.

Eguisheim porte diapré de gueules à un saint Pierre de carnation sur une terrasse de sinople habillé d'argent, le manteau d'or, qui tient de sa main droite une clef de sable et de sa gauche un livre fermé de même.

Ehly. Voy. *Benfeld*.

Ehn. Voy. *Ergers*.

Eichel (*Aquila* 713, Z. 247, *Super pluviolas*, *aquilas*, *sub ambas ripas aquilas* 713, Z. 193, du celt. *e*, étroit, et *cuil*, ruisseau), pet. riv. du B. R. Deux ruisseaux, dont l'un sort de l'étang de Haslach, dans les forêts de La Petite-Pierre, et l'autre de l'étang de Frohmühl, se joignent à Tieffenbach et y mêlent leurs eaux avec celles d'un troisième ruisseau nommé Kupersbach et venant de Petersbach; cette jonction forme l'Eichel, qui traverse les bans d'Adamswiller, Rexingen, Mackwiller, Hambach, Diemeringen, Lorentzen, Vœllerdingen, Œrmingen, et se jette dans la Sarre, au-dessous de cette dernière commune, près de la limite du départ. de la Moselle.

[1] Il ne faut pas confondre ce château avec ses deux homonymes situés près du village de Dagsbourg, dans le département de la Meurthe.

Le Spiegelbach et le Höllbach ou Rimersbach affluent dans l'Eichel.

Eichelberg. Voy. *Oberhaslach*.

Eichgraben. Voy. *Eberbach* (riv.).

Eichhoffen (*Eichhohe* 1097), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur l'Andlau, la route dép. de Barr à Villé et le chemin d'Andlau à Diebolsheim. Moulin, tuilerie, huilerie, teinturerie, imprim. sur étoffes. Le territoire produit des vins assez estimés. 396 hab. (394 cath., 2 luth.).

On voit à Eichhoffen une chapelle, à l'intérieur de laquelle on remarque, scellée dans le mur, une inscription qui en fait remonter l'origine à la seconde moitié du 11e siècle, et atteste qu'elle fut consacrée en 1052, par le pape Léon IX en personne, à la mémoire de la Vierge et de saint Jean. Cette petite église a été reconstruite, en 1569, par l'abbé d'Altorf. Il n'en reste aujourd'hui que trois fenêtres géminées à ogive et une porte d'un faible intérêt. Depuis l'époque de sa reconstruction, cette chapelle a toujours été une propriété particulière. Avant 1789, elle n'était ouverte au culte que pendant le temps où l'abbé résidait dans sa maison de campagne. En 1845, on a trouvé, dans une maison attenante à la chapelle, un haut-relief taillé dans un seul bloc de bois de chêne et représentant la mort de la Vierge. Cette sculpture est devenue la propriété de M. Alphonse Chuquet, à Strasbourg.

Ell. Voy. *Benfeld*.

Ellbach ou ŒLBACH, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, non loin du canal du Rhône-au-Rhin et de la route imp. de Paris à Bâle. 185 hab. cath.

Ellenweiler. Voy. *Ribeauvillé*.

Eloye, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. Moulin. 167 hab. cath.

Elsasshausen. Voy. *Frœschwiller*.

Elsenheim (*Elgensheim* 11e siècle), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur la route de Guémar à Marckolsheim. Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine. Siége d'une brigade des douanes. 712 hab. cath.

Emlingen, vg. du H. R., arr. de Mulh. et cant. d'Altk., sur la route imp.

de Paris à Bâle. Moulin à blé. 288 hab. cath.

Emlingen (avec dépendances à Wittersdorf, Tagsdorf et Schwaben) formait une des douze cours colongères du prieuré de Saint-Morand.

Il s'y trouve une sablière qui fournit un bon sable blanc.

Engelbourg. Voy. *Thann.*

Engelsbach. Voy. *Meissengott.*

Engelsod. Voy. *Angeot.*

Engenburn. Voy. *Lautenbach-Zell.*

Engenthal, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, avec les annexes de Schneethal, Wolfsthal, les Huttes, Obersteigen, Schneematt et Windsbourg. Deux moulins (dont l'un au Schneethal), trois scieries, commerce de planches. 1007 hab. (1006 cath., 1 réf.).

L'église d'Obersteigen, paroissiale d'Engenthal, offre de l'intérêt sous le rapport de l'architecture; elle fut construite, au 13e siècle, pour un monastère. D'après la tradition, Obersteigen était une colonie de l'abbaye d'Andlau à qui Dagsbourg et d'autres châteaux des environs se rattachaient par le lien de la féodalité. Plus tard les religieuses auraient été rappelées à Andlau et on n'aurait laissé que les prêtres chargés de desservir la paroisse. La règle de saint Augustin s'introduisit alors à Obersteigen; enfin en 1482 le collége fut transporté à Saverne. Un couvent de femmes de l'ordre des Prêcheurs qui s'y trouvait aussi, fut donné, en 1508, par l'évêque Guillaume de Strasbourg, aux chanoines réguliers d'Ittenwiller. Les religieuses se retirèrent dans l'abbaye de Gnadenthal, près de Baden-Baden.

Près d'Engenthal est le Schneeberg, une des plus hautes montagnes des Vosges (voy. cet art.). De son sommet on jouit d'une vue très-étendue sur toute la Basse-Alsace et sur une partie du grand-duché de Bade et de la Lorraine.

Englændischer-Hof. Voy. *Bischheim-au-Saum.*

Engwiller ou Hengwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 244 hab. cath.

Engwiller (*Engwiler* 1179), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. 438 hab. (437 luth., 1 réf.).

Enschingen (*Anscholzingen* 1090, *Enschosingen* 1146), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., sur la Largue et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Moulin à blé. Il s'y trouvait autrefois un couvent, mais qui n'existait déjà plus lors de la révolution de 1789. Il en reste encore une maison, et une rue en a conservé le nom de *Klostergasse* (rue du Couvent). 198 hab. cath. Voy. *Brinighoffen.*

Enschingen formait une colonge relevant du prieuré de Saint-Morand. Le meunier d'Enschingen était tenu de fournir du poisson pour la fête de Saint-Christophe, patron de l'église d'Altkirch.

Ensisheim (canton d'), situé dans le dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton, qui est le plus étendu du département, est borné par les cantons de Neuf-Brisach, Colmar, Rouffach, Soultz, les arrondissements de Belfort et d'Altkirch, et à l'est par le Rhin.

Le sol, maigre et graveleux dans la région du Rhin, est fertile et bien cultivé sur les bords de l'Ill; cette dernière rivière y reçoit la Thur.

Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le canal de Vauban ou de Neuf-Brisach, le Quatelbach, la route imp. de Bâle à Spire et les routes dép. de Colmar à Bâle et de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr	c.	fr.
Biltzheim	357	12	15	15	S. George.	5621	67	4109
Blodelsheim	348	16	32	32	S. Blaise.	10693	56	8773
Ensisheim	426	—	25	25	S. Martin.	37241	24	24214
Fessenheim	375	17	28	28	Ste Colombe.	8295	47	10623
Hirtzfelden	351	10	24	24	S. Laurent.	9268	15	13995
Meyenheim	427	6	19	18	SS. P. et Paul.	8789	69	9816
Münckhausen	375	9	29	29	Ste Agathe.	6550	64	3914
Munwiller	359	8	18	18	S. Arbogaste.	4835	44	4659
Niederentzen	380	11	16	16	Ste Agathe.	5176	34	8257
Niederhergheim	381	16	12	21	S. Louis.	13756	31	12916
Oberentzen	360	14	17	71	S. Nicolas.	5647	22	8591
Oberhergheim	361	14	15	51	S. Leger.	17342	96	24530
Pulversheim	319	6	31	31	S. Etienne.	6754	30	2613
Réguisheim	317	4	21	21	S. Etienne.	19362	64	31494
Roggenhausen		11	28	28	S. Wendelin.	2153	54	1913
Ruemersheim	354	15	37	37	S. Gilles.	5117	67	3914
Ruestenhart	519	13	21	21	S. Barthélemi.	6620	53	5204
					Totaux.	173227	37	179535

Culte catholique.— *Ensisheim* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Roggenhausen, qui est annexé à Münckhausen.

Culte israélite. — Les israélites d'Ensisheim et de Réguisheim dépendent du rabbinat communal de Bollwiller.

La superficie du canton est de 26,406 hect. 65 ares et 13 cent. Sa population est de 17,291 hab., dont 16,803 cath., 59 luth., 3 réf., 29 diss. et 397 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 24, dont 18 pour garçons et 11 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1674 garçons et 1405 filles; en été elles ne reçoivent que 1521 garçons et 1365 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 190 et le chiffre du contingent à fournir de 59.

Ensisheim (*villa Enghisehcim* 768, *Einsigesheim* 823, *Cinceville*, D. C., V. 107), pet. v. du H. R., arr. et à 25 kilom. sud de Colm., autrefois entourée d'une double enceinte et de larges fossés, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un curé de 2e classe, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, d'un notaire et de deux huissiers.

Elle est située dans une belle plaine arrosée par l'Ill et le Quatelbach, canal dérivé de l'Ill, sur la route dép. de Colmar à Bâle. Ses principaux édifices sont: l'église paroissiale de Saint-Martin, la maison commune et l'ancien collége des jésuites, bâti en 1614, par l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui le dota des biens de plusieurs couvents

supprimés de la Haute-Alsace. Après la proscription des jésuites (1764), ces bâtiments furent convertis en maison de travail pour les vagabonds, et pendant la révolution ils servirent d'hôpital militaire et de prison pour les détenus politiques. En 1801, le dépôt de mendicité y fut rétabli, puis supprimé de nouveau en 1811, où un décret impérial créa à Ensisheim une maison centrale de force et de correction pour les condamnés des deux sexes à plus d'un an de détention. En 1814 et en 1815, on y organisa encore un hôpital militaire pour les armées d'occupation; cependant la prison y existait toujours. Les femmes furent transférées, en 1823, dans la maison de détention créée à Haguenau. De nos jours la population moyenne de la prison d'Ensisheim est de 1000 individus. Outre la filature et le tissage du coton, on y fabrique de la quincaillerie, de la cordonnerie, des chapeaux de paille etc. La ville a un hospice et un bureau de bienfaisance.

Dans l'église paroissiale on remarque un aérolithe tombé près de cette ville, le 7 novembre 1492; sa chute fut précédée d'un violent coup de tonerre. Cette pierre pesait originairement 280 livres; un grand nombre de fragments en ayant été détachés depuis, elle ne pèse plus de nos jours que 55 kilogrammes. Les différentes opinions que les savants ont émises sur ce phénomène météorologique ont donné lieu à l'inscription suivante: *De hoc lapide multi multa, omnes aliquid, nemo satis!*

Cette ville a 2 moulins, 2 tuileries, 2 brasseries, 2 huileries, et on y fabrique des toiles de coton et de la ferronnerie.

Foires: les troisièmes lundis de mars, et de novembre.

Pop., y compris celle des fermes de Saint-George et de Saint-Jean: 3989 hab. (3932 cath., 29 luth., 28 isr.).

Près d'Ensisheim existait autrefois le village d'Adolsheim dont le territoire a été réuni à celui de la ville.

La première mention présumée de cette ville se trouve dans une charte de 768; on ne sait pas quand elle reçut le titre de ville; tout ce que l'on peut conjecturer à cet égard, c'est qu'elle semble n'avoir acquis de l'importance qu'après que les comtes de Habsbourg, devenus empereurs, y eurent fait construire le château de Kœnigsbourg, dont on ne voit plus de traces de nos jours. Devenue la capitale des possessions autrichiennes en Alsace, il y fut établi, au 15e siècle, une régence dont la juridiction s'étendait sur le Brisgau et les villes forestières. Cette ville jouissait autrefois du droit de battre monnaie et fut une des premières à s'insurger contre l'autorité de Charles-le-Téméraire. Son lieutenant, Pierre de Hagenbach, essaya en vain de la surprendre en 1474. Pendant la guerre de trente ans, elle fut trois fois prise et pillée. Cédée à la France par la paix de Westphalie, elle devint de 1657 à 1674, le siége du conseil souverain d'Alsace.

En 1411, il y fut conclu un traité de paix entre la ville de Bâle et Catherine de Bourgogne, veuve de l'archiduc Léopold.

Le premier couvent de capucins en Alsace, fut fondé à Ensisheim, en 1603. Ce fut le 10 janvier de cette année qu'on planta la croix sur l'emplacement destiné à l'église, en la présence de Rudolphe de Bollweiler, alors landvogt. L'église et les bâtiments du couvent furent construits sur un terrain appelé *Schwartzenbergerhof*, concédé par le baron Jean de Bollweiler. Cependant les véritables fondateurs de ce monastère sont les nobles de Vogert, alliés à ceux d'Eptingen, dont les armoiries existent sur une des façades de l'ancienne église. Le couvent fut supprimé en 1791.

Ensisheim est la patrie de: Jean Rasser, conseiller de l'archiduc Ferdinand: en 1578 il fit paraître ses sermons du carême et de la semaine sainte, imprimés à Cologne par Materne Cholinus, en 1589 il publia ses *Postilla de tempore*, en 1590 ses *Postilla de sanctis*; Henri Sapper, abbé de Lucelle, † 1542, auteur d'une chronique de ce qui s'est passé de remarquable tant dans son abbaye que dans la province en général, pendant la durée de son gouvernement (1532-1542); George Pictorius, physicien ou médecin attitré de la régence, qui fit paraître en 1563 un ouvrage où il combat les charlatans de l'époque et donne des règles d'hygiène; Jacques

Balde (né en 1604, mort à Neubourg sur le Danube en 1668); ses œuvres ont été publiées à Cologne en 1660, à Munich en 1729; on a publié à Zurich en 1805 : *Jac. Baldi carmina selecta edente* C. Orelli, in-8; seconde édition augmentée, Zurich 1818, in-8, voy. sur lui : Jöcher, *Allg. Gelehrten-Lexicon*, Herder, *Terpsichore*; François Spener, qui a publié en 1726 un ouvrage intitulé : *Magnus Hugo Grotius in Vitriario parvus.*

Ensisheim porte de gueules à une fasce d'argent.

Entzheim (*Ensusshaim* 737, *Ansulfitshain?* 768 *Enisheim*, 803), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la croisée des routes de Barr et de Schirmeck. Résidence d'un huissier, relais de poste aux chevaux. 746 hab. (52 cath., 694 luth.).

Entre ce village et Holtzheim fut livrée, le 4 octobre 1674, une bataille sanglante, entre les Français commandés par Turenne, et les Impériaux sous les ducs de Lorraine et de Bournonville. La victoire resta indécise et aucune des deux armées ne chercha à conserver le champ de bataille. Cependant Louis XIV fit frapper une médaille en l'honneur de cette journée. Churchill, depuis Marlborough, s'y distingua.

Près d'Entzheim se trouvait autrefois un village nommé Nieder-Andolsheim, qui fut détruit pendant la guerre de trente ans; ses habitants allèrent s'établir à Geispolsheim.

Enweyer. Voy. *Müttersholtz.*

Epfig (*Hepheka* 763, *Ephicum* 1125, *Epfiche* 1162, *Epheche* 1163, *Aphec* 1182, *Apiaca* 1213, du celt. *abh*, eau, et *aighe*, coteau), bg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur la route de Schlestadt à Saverne. Résidence d'un curé de deuxième classe, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Tissage de coton (articles de Sainte-Marie-aux-Mines), tuilerie, glaisières dans les environs. 2976 hab. (2796 cath., 2 luth., 178 isr.).

Ce bourg appartenait aux évêques de Strasbourg, qui y avaient un château, dont il ne reste plus qu'une partie d'une tour et des caves voûtées.

Sur le cimetière d'Epfig se trouve une petite église romane appelée chapelle de Sainte-Marguerite. Ce monument, de style sévère, date, selon M. Straub, du 11ᵉ siècle. Il est construit en forme de croix latine avec un clocher massif reposant sur quatre piliers à l'intersection des transepts.

Epfig fut presque complétement détruit en 1439, lors de la première invasion des Armagnacs.

Epfig est la patrie de Jos. Ant. Ch. Müller, né en 1775, volontaire dans le régiment de Boulonnais, en 1789. Il se distingua dans les guerres de la République et de l'Empire, parvint au grade de colonel et fut nommé officier de la Légion d'Honneur et baron de l'Empire.

Epfig porte de sable à une bande d'argent cotoyée de deux branches d'arbre de même.

Erckartswiller (*Eggolckersweiler* 1126), vg. du B. R., arr de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans un vallon arrosé par le Mittelbæchel. Moulin à blé. 380 hab. (5 cath., 368 luth., 7 réf).

Ergers (*Argenza* 834, *Ergisa*, *Argilia*, du celt. *earcan*, ruisseau), pet. riv. du B. R., naît sous le nom d'*Ehn*, dans la forêt au sud-ouest d'Obernai, se dirige de l'ouest à l'est, arrose le Klingenthal, Obernai, Niedernai et prend le nom d'Ergers en quittant ce dernier endroit, traverse Krautergersheim et se jette dans l'Ill, au-dessous de Geispolsheim.

Ergersheim (*Argeresheim* 1050, *Ergirsheim* 1215), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Flexbourg à Stbg. Blanchisserie de toiles. Caisse de charité qui dispose de 200 fr. Bons vignobles. 871 hab. (870 cath., 1 luth.).

Erlenbach (en français *Albé*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, non loin de la route dép. de Steige à Stbg. 1032 hab. (1014 cath., 18 luth.).

Erlenbourg. Voy. *Romanswiller.*

Erlenmatten. Voy. *Dornach.*

Ernolsheim (*Herolzheim* 1126, *Eroldesheim* 1178), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, non loin de la Zinsel et sur le chemin de Saverne à

Dossenheim. 563 hab. (11 cath., 552 luth.).

Ernolsheim (*Arnoldsheim* 1286), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route dép. de Flexbourg à Stbg. Caisse de charité. Moulin, blanchisserie. 668 hab. (667 cath., 1 luth.).

Il y a à Ernolsheim un château dans le style de la renaissance allemande portant la date de 1554. Il s'appelait autrefois château d'Uhrendorf.

Errues (les). Voy. *Bethonvilliers* et *Menoncourt*.

Erschlitt. Voy. *Eschbach*.

Erstein (cant d'). Ce canton qui, pour l'étendue, est le 19e du département et le 6e de l'arrondissement, est entièrement situé en plaine, entre le Rhin et les cantons de Geispolsheim, Obernai et Benfeld. Il est traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, l'Ill, la Scheer et l'Andlau. Le territoire est léger et très-fertile en deçà de l'Ill; entre cette rivière et le Rhin, le sol est moins productif. Les terres labourables occupent la majeure partie de sa superficie. L'agriculture y est bien soignée et on y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Les principaux produits agricoles sont le tabac, le froment et l'orge.

Il est coupé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et les routes imp. de Strasbourg à Lyon et de Bâle à Spire.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Bolsenheim	835	5	20	23	S. Martin.	3213	—	6367
Daubensand	846	10	30	28		1717	50	608
Erstein	625	—	25	21	S. Martin.	31781	—	54201
Gerstheim	799	6	30	23	S. Denis.	7297	—	19460
Hindisheim	727	6	30	17	SS. P. et Paul.	9003	—	14227
Hipsheim	802	5	32	16	S. Ludan.	4485	58	5072
Limersheim	669	4	92	17	S. Denis.	4825	25	4965
Nordhausen	672	3	92	18	S. Michel.	9639	50	20693
Obenheim	806	8	27	25	S. Remi.	4113	58	12114
Osthausen	807	3	22	23	S. Barthélemi.	6919	96	9221
Schæffersheim	678	3	25	22	S. Leger.	3424	—	5935
Uttenheim	848	6	21	24	SS. P. et Paul.	4477	—	7909
Westhausen	867	6	19	27	S. Mathieu.	9542	66	14685
					Totaux . .	100439	03	154457

Culte catholique. — *Erstein* est le siége d'une cure cantonale. Les succursales sont: *Bolsenheim*; *Gerstheim*, annexe: Obenheim; *Hindisheim*; *Hipsheim*; *Limersheim*; *Nordhausen*; *Osthausen*; *Schæffersheim*; *Uttenheim*; *Westhausen*. Daubensand est annexé à Rhinau.

Culte protestant. — *Gerstheim* est le siége d'un consistoire. Paroisses: *Gerstheim*, annexes: Erstein et Osthausen. *Plobsheim*, annexe: Nordhausen; *Booftzheim* et *Obenheim*, annexe: Daubensand. Hindisheim est annexé à Blæsheim.

Culte israélite. — Les communautés de Bolsenheim, Gerstheim, Osthausen, Uttenheim et Westhausen font partie du rabbinat de Niedernai.

La superficie du canton est de 13,522 hect. 66 ares. Sa population est de 13,409 hab., dont 10,989 cath., 1655 luth., 43 réf. et 722 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 18 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1194 garçons et 1152 filles ; en été elles ne reçoivent que 941 garçons et 606 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 103 et le chiffre du contingent à fournir de 32.

Erstein (*villa Herinstein*, Louis-le-Déb., *Erenstein* 953, *Eristein* 976, *Neheristeim* 11e siècle, P., VI, 484, *Erstein* 1153, du celt. *irean*, champ), bg. du B. R., arr. de Schlest., chef-lieu de canton, situé sur l'Ill et non loin de la route imp. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Le hameau de Krafft, situé à 2 kilom. d'Erstein, sur la route imp. de Bâle à Stbg., siége d'une lieutenance et d'une brigade des douanes et d'un relais de poste, fait partie de la commune, qui a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, un bureau de poste aux lettres et une brigade des douanes. Erstein est aussi la résidence de deux notaires et de deux huissiers. On y remarque l'église et la maison commune. Outre les écoles communales, il y a une salle d'asile. Bureau de bienfaisance fondé en 1817, qui pourvoit aux besoins de 85 indigents avec 6000 fr. de revenus en argent et 5000 kil. de pain, maison de santé dirigée par deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paule, association laïque de bienfaisance composée de vingt-quatre dames, association de demoiselles en faveur des pauvres malades composée de vingt-quatre membres. On trouve à Erstein 6 moulins à blé, 3 tanneries, 3 blanchisseries et 2 tuileries.

Foires : le quatrième lundi de carême, le lundi de la Pentecôte, le troisième lundi d'octobre et le second lundi de décembre. Chacune de ces foires dure deux jours. 3705 hab. (3654 cath., 6 luth., 35 réf., 10 isr.).

Erstein, autrefois ville fortifiée, existait déjà sous les rois francs, qui y avaient un palais. Louis-le-Débonnaire fit don à son fils Lothaire des domaines qu'il avait à Herinstein ; ce dernier le constitua en douaire en faveur de sa femme Irmingarde, qui y fonda, vers 830, une abbaye de bénédictines, qu'au 10e siècle Othon-le-Grand donna en jouissance à Berthe, reine de Bourgogne, dont il avait épousé la fille. Cette abbaye fut supprimée au 15e siècle. Les murs d'Erstein furent détruits par les Strasbourgeois, en 1333, en même temps que le fort de Schwanau (voy. cet article).

Erstein est la patrie de François-Joseph Offenstein, né en 1760, qui servit comme dragon dans le régiment de Deux-Ponts, se réengagea en 1787 dans le régiment d'Alsace-infanterie, et fut nommé général de brigade, puis général de division en 1793. Destitué par un arrêté des représentants du peuple, le 6 thermidor an II, il fut remis en activité le 15 du même mois, mais avec le grade d'adjudant-général chef de brigade seulement, fut nommé général de brigade en 1807 et créé baron de l'Empire. Il fut mis à la retraite en 1816, et mourut en 1837. Il se distingua particulièrement devant Sarre-Libre, à la prise de Trèves, qu'il préserva du pillage, au passage du Rhin (an IV), à Renchen, à Rastatt, à la bataille d'Ingolstadt, aux combats de Geissenfeld et de Biberach, pendant la retraite de l'armée du Rhin, au siége de Kehl etc.

Erstein porte au premier d'azur à une bande d'or cotoyée de deux cotices fleurdelisées de même, et au deuxième de gueules à un grand portail d'église ouvert de deux portes sous deux tours couvertes en dôme, celle de dextre sommée d'une croix et celle de senestre d'un globe, le tout d'argent mouvant de la partition.

Eschau (*Hascovia* 8e siècle, *Eschowe* 1261, Tr. II, 722), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin. Siége d'une lieutenance des douanes. Il s'y trouve un moulin à blé, un moulin à huile et 3 tuileries.

Le hameau de Wiebolsheim (*Weibilesheim* 845), situé au-dessus d'Eschau, vers Plobsheim, et comprenant une trentaine de ménages, fait partie de la commune, qui a 1390 hab. (1341 cath., 49 luth.).

L'église de ce village faisait autrefois partie d'un couvent de femmes, fondé, en 777, par Rémi, évêque de Strasbourg, et ruiné, en 926, par les Hongrois. Rétabli vers la fin du même siècle, par Widerolde, il fut cédé aux évêques au 16e siècle. On y conserve un ancien cercueil en pierre, qui avait été donné au couvent par Rémi et qui renfermait les reliques de sainte Sophie et de ses trois filles. On y voit aussi la statue en bois de cette sainte et de ses filles, ainsi que celle de l'évêque saint Trophime, patron de la paroisse.

Eschbach (du celt. *uisg*, eau), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Wœrth à Haguenau. Moulin à huile, fabr. de tuiles, 2 sécheries de garance. 690 hab. cath.

Eschbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Münster. Erschlit et une partie du Solberg dépendent de la commune. 443 hab. (222 cath., 221 luth.).

Eschbourg (*Eschberg* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre. Deux moulins à blé. 794 hab. (296 cath., 452 luth., 46 réf.).

Le hameau de Craufthal (*Crouchdal* 1141, Gr. III, 370; *Crutendal* 1179, Gr. III, 371, du celt. *cruach*, montagne, *Claustriacum*, D. C. I, 473), qui dépend de la commune, et qui en est éloigné d'environ 2 kilom., est situé au fond d'une vallée arrosée par la Zinsel; c'est là qu'est l'église qui sert aux cultes protestant et catholique. Il s'y trouvait autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Saint-Benoit, fondée au 10e siècle sous l'invocation de saint Marc, par les prédécesseurs de Folmar, comte de Metz, «laquelle abbaye de *Crosfltal*, qui est située dans le domaine du prince de La Petite-Pierre, ayant été emportée et démolie par le torrent impétueux des Luthériens il y a plus de soixante ans, les biens et les revenus en ont été pris pour fonder le collége de Saint-Marc de Heidelberg.» Meurisse, *H. des év. de Metz*, 1634.

Eschène (*de Quercubus* 1105, Tr. I, 222, en allem. *Zu den Eichen*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur l'Allaine, le canal du Rhône-au-Rhin et le chemin de Perouse à Vellescot. Il s'y trouve 2 moulins, dont l'un porte le nom de moulin de la Praille. Autrage fait partie de la commune. 124 hab. cath.

Eschentzwiller (*Azolveswilre* 824, = ferme d'Azolf, de l'anc. all. *asc*, bois de lance, et *olf*, loup), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, non loin de la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il est la résidence d'un notaire et on y trouve 3 moulins et 1 tuilerie. Armes de la commune: deux clefs en sautoir. 955 hab. (950 cath., 5 luth.).

Escherich. Voy. *Echery*.

Eschwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. Moulin à blé. 240 hab. (239 cath., 1 luth.).

Esselshausen. Voy. *Frœschwiller*.

Espel. Voy. *Ingwiller*.

Esplerhof. Voy. *Ingwiller*.

Essert (*Schert* 1303, Tr. III, 64), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route imp. de Paris à Bâle; tuilerie.

En avril 1274, Berthold de Steinbrunn, abbé de Murbach, vendit, à titre de fief, au comte Thierry III, de Montbéliard, les possessions que lui et son église avaient à Essert. 616 hab. (598 cath., 4 luth, 14 diss.).

Éteimbes (en allemand *Welschen-Steinbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la route imp. de Lyon à Stbg. 262 hab. cath.

Étoile (lac de l'). Voy. *Rimbach* (canton de Massevaux).

Ettendorf (*Etendorf* 1328, du celt. *aidhe*, maison), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 793 hab. (748 cath., 45 isr.).

Étueffont-Bas (*Estophum* 1187, Tr. II, 28, *Estuefon* 1260, *Eytauffen* 1290, *Eilufun* 1316, en allemand *Nieder-Stauffen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la riv. de la Madeleine et sur le chemin des Errues à Ronchamp; il s'y trouve un beau moulin et un petit tissage de coton.

Le village d'Etueffont faisait originairement partie de la seigneurie de Rougemont et était le chef-lieu d'une mairie qui comprenait les deux Etueffont,

Anjoutey, Petit-Magny, Boury et La Madeleine. Cette mairie appartenait d'abord aux comtes de Ferrette, mais lorsque les archiducs d'Autriche succédèrent à cette maison, ils engagèrent la seigneurie de Rougemont au comte de Jean de Habsbourg, à l'exception de la mairie d'Étueffont, qui en fut détachée et annexée au domaine de Rosemont. 292 hab. cath.

Étueffont-Haut (en allem. *Ober-Stauffen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la riv. de la Madeleine et sur le chemin des Errues à Ronchamp: le chemin nº 22 conduit d'Étueffont-Haut à Rougemont. Il s'y trouve deux tissages de coton et 2 moulins. Le Fayé, le Châtelet (2 groupes de 10 à 12 maisons chacun) et Ez-Chancès (réunion de 6 à 8 fermes) font partie de la commune. On reconnaît encore à Étueffont-Haut des vestiges d'anciennes forges depuis longtemps abandonnées. 883 hab. cath.

Évettes (les), (*Emac* 1284, Tr. II, 395, *Eniat* 1300, Tr. II, 700, *Weites* 1347, Tr. III, 847), commune du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, formée de hameaux et de maisons éparses. Les principaux hameaux sont: Quasimont, les Grains, l'Église et le Malsaucy. Ce dernier donne son nom au plus vaste étang d'Alsace. 516 hab. cath.

Ewelbæchel. Voy. *Eberbach* (riv.).

Exbruck. Voy. *Pont d'Aspach.*

Exen. Voy. *Eguisheim.*

Eywiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur le chemin de Rauwiller à Gungwiller. Le chemin nº 55 conduit de Diedendorf à Eywiller. 480 hab. (229 cath., 235 luth., 16 réf.).

Ez-Chancès. Voy. *Étueffont-Haut.*

Ez-Guerin. Voy. *Évette.*

F.

Fachy (le). Voy. *Florimont.*

Faisanderie (la). Voy. *Bouxwiller, Monswiller* et *Saverne.*

Falberg (Grand). Voy. *Saverne.*

Falbern. Voy. *Bendorf.*

Falckwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. 256 hab. cath.

Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

Falkensteinerbach (le), pet. riv. qui a sa source aux environs de Bitche, entre dans le département du Bas-Rhin au nord-ouest de Niederbronn, qu'elle arrose ainsi que Reichshoffen et se jette dans la Zinsel, à Uttenhoffen.

Faverois (*Fauerois* 1295, Tr. II, 592, *Vaueresch* 1303, Tr. III, 62, en allemand *Faverach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle; siége d'une brigade des douanes. Moulin à trois paires de meules avec égrugeoir, foulon et batteur à blé. 409 hab. (399 cath., 10 luth.).

Fêche-l'Église, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle et sur la limite du départ., vers celui du Doubs; siége d'une brigade des douanes. 377 hab. (357 cath., 20 luth.). Voy. *Grandvillars.*

Fecht (la) (*inter duas Pachinas fluvium* 747, la rivière est formée par deux ruisseaux, *Fachina* 772, *Vachonna* 817, du celt. *bi*, petit et *achin*, eau), riv. du H. R., sort du Wissort, montagne des Vosges, traverse la vallée de Münster, en se dirigeant du sud-ouest au nord-est, passe à Münster, Türckheim, Ingersheim, Ostheim, Guémar, et se jette dans l'Ill, à Illhæuseren, après un cours d'environ 38 kilom., dans lequel elle reçoit la Weiss. Elle cause souvent de grands ravages par ses débordements. Truites renommées.

Fecht (canal). Voy. *Rhin* (départ. du Haut-).

Fegersheim (*Vegersheim* 1312), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. et bureau de poste de Geispolsheim, au confluent de l'Ill, de l'Andlau et de la Scheer, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station fort fréquentée, sur la route imp. de Strasbourg à Lyon, à 12 kilom. de Stras-

bourg. Résidence du receveur de l'enregistrement et des domaines du canton, d'un notaire, d'un huissier, du médecin cantonal, pharmacie cantonale, poste de l'administration des tabacs. Caisse de bienfaisance qui distribue 42 miches de pain par semaine et 5 à 6 fr. d'argent. Culture de tab c, de blés, de chanvre, élève de bestiaux, fabrication de toiles de chanvre et de coton, commerce de grains, de farine, de bestiaux, de chanvre, de fil, de toiles, 2 moulins avec foulons et machines à battre. Le hameau d'Ohnheim (*Onenhaim* 673), situé sur l'Ill entre Fegersheim et Eschau, fait partie de la commune, qui a 1852 hab. (1418 cath., 11 luth., 423 isr.).

Le territoire de cette commune est traversé du nord au sud par une ancienne voie romaine. Les Romains avaient établi un camp dans la partie nord-ouest de la banlieue; le canton porte encore aujourd'hui le nom de *Rœmergewand*.

L'origine de Fegersheim remonte au 9e siècle. Il n'y aurait eu originaireque trois cultivateurs, dont l'un Vegers, aurait donné son nom à la commune. Ce village reçut bientôt un accroissement rapide. Il en est fait mention plusieurs fois dans l'histoire.

Vers le milieu du 11e siècle, l'évêque de Strasbourg, Hermann, qui augmenta de beaucoup les revenus de l'abbaye d'Eschau, donna à ce couvent une grande maison seigneuriale à Fegersheim, avec l'église de ce village et les deux tiers de sa dîme. Il obligea le curé à donner, chaque année, à la Saint-Michel, au même couvent, un porc, huit pains et un seau de vin; et à la Chandeleur encore un porc.

En 1312, la ville de Strasbourg convint avec les deux Landvogt qu'on ne bâtirait pas de château à Fegersheim.

En 1368, lors de l'expédition de l'empereur Charles IV à Rome, figurent au nombre des personnes qui se sont engagées à suivre et à servir l'empereur au delà des monts: seigneur Rudolf de Fegersheim, seigneur Reinbolt de Fegersheim; seigneur Rudolf, fils de Rudolf de Fegersheim.

En 1380, dans la guerre de l'évêque Frédéric de Blanckenheim avec la ville de Strasbourg, Fegersheim fut bloqué, avec les villages épiscopaux Eschau, Hindisheim, Nordhausen, Erstein et d'autres situés le long de l'Ill, par les troupes des ducs de Gelre, du margrave Rôtel de Hochberg, des seigneurs de Dierstein, de Kibourg etc., qui y ravagèrent et brûlèrent tout ce qui appartenait aux habitants.

La famille de Rathsamhausen possédait la seigneurie de Fegersheim et de son annexe Ohnheim. Le château qu'elle y avait, et dont une partie existe encore, fut vendu en 1590 par M. Jacques de Rathsamhausen et sa femme, dame Julienne-Marie, née de Blumeneck, à M. Rudolph de Breitenlandenberg et dame Véronique, née de Landspurg, sa femme.

Fegersheim, lors de la réforme, avait commencé à embrasser le protestantisme; mais par suite d'un événement, dont la tradition est conservée, tous les habitants restèrent attachés à la foi catholique.

Ce village reçut de nouveau un accroissement notable par l'émigration des habitants de Niederwiller et d'Oberwiller. Ces deux villages, situés au nord de Fegersheim, furent brûlés lors de la guerre de 1631 à 1634.

La facilité des débouchés et la richesse du territoire hâtèrent encore l'augmentation de cette commune.

La plus grande partie de son territoire est remarquable par la qualité de ses terres. Toute la partie ouestet nord-ouest de la banlieue, ainsi que le sol du village, sont formés par des alluvions primitives; la couche supérieure, d'un mètre de hauteur en moyenne, est de terre végétale d'une grande fertilité; la seconde couche, de deux mètres d'épaisseur, est d'argile; puis l'on trouve du gravier pur, sous lequel se rencontrent les premières nappes d'eau.

Le territoire est cultivé avec le plus grand soin par les habitants, propriétaires eux-mêmes des immeubles; il est propre à tous les genres de culture; tous les produits y sont abondants et de très-bonne qualité. La commune possède de temps immémorial une industrie qui s'est toujours soutenue, celle du tissage du chanvre. Les cultivateurs, petits et moyens, trouvent

ainsi à employer d'une manière profitable le temps que leur laissent les soins de l'agriculture.

Fegersheim est du nombre des communes qui ont mis en valeur la plus grande partie de leurs pâturages, ne se réservant que celle nécessaire pour l'ébat des bestiaux. Cette mesure a eu pour résultat d'augmenter les revenus communaux et le bien-être des habitants.

Un pont établi en 1845 sur l'Ill à Ohnheim permet aux habitants d'Eschau-Wibolsheim et de Plobsheim d'être plus facilement en communication avec les autres parties du canton, dont ils étaient séparés par la rivière.

L'église, construite en 1767, mérite d'être remarquée. Toutes les parties de ce monument sont bien proportionnées entre elles. La tour octogone jusqu'à la flèche, est légère et hardie; les croisées de la nef, celles de la tour et la principale porte d'entrée sont à plein cintre, la façade est très-élégante.

Dans la banlieue, entre Fegersheim et Ohnheim, on voit une source bien encaissée et bien couverte de temps immémorial. Les traditions attribuent à l'eau qui en découle une grande efficacité curative pour les maladies des yeux. Une chapelle, sous l'invocation de saint Udalric, très-anciennement élevée à côté de cette source, ferait croire que la vertu de son eau avait jadis déjà acquis un grand degré de confiance.

Feldbach (*Welpach* 1144), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur les routes dép. du Doubs à Bâle et de Guebwiller à Lucelle. Tuilerie. 328 hab. (318 cath., 1 réf., 9 diss.).

Frédéric I[er], comte de Ferrette, fonda en 1144 le monastère de Feldbach, se réservant l'avocatie dudit lieu pour lui et pour le plus âgé de ses descendants qui habitait le château de Ferrette. Lors de la révolution, le monastère appartenait au collége de Colmar. L'église, bâtie dans le style gothique, également par les comtes de Ferrette, renferme un caveau qui servait de sépulture aux membres de cette famille.

Feldbach. Voy. *Kutzenhausen*.

Feldkirch (*Feldkirche* 780), vg du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le ch. de fer de Stbg. à Bâle (station de Bollwiller). 2 tissages de toiles de coton. 475 hab. (474 cath., 1 luth.).

L'église de Feldkirch est fort élégante; elle a la forme d'une croix latine et un clocher surmonté d'une flèche très-hardie. La paroisse de Feldkirch est la plus ancienne de la contrée; là était l'unique église entre Murbach et Ensisheim. Il s'y trouve une maison appelée *Châtelet*, qui paraît avoir appartenu aux ducs d'Autriche, anciens seigneurs de Feldkirch Armes de la commune: trois fers à cheval.

Feldkirch. Voy. *Niedernai*.

Felleringen, vg. du H. R., arr. de Belf, cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route imp. de Bar-le-Duc a Bâle. Filature de coton, moulin, scierie mécanique. 1979 hab. (1943 cath., 4 luth., 32 isr.).

Schlifels, Rumersbach et Siebach font partie de Felleringen.

Felon, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, près de la route imp. de Lyon à Stbg. Moulin à blé. 216 hab. cath.

Felzenbach. Voy. *Lautenbach-Zell*.

Ferrette (cant. de), départ. du H. R., arr. de Mulh. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 3[e] du dép. et le 2[e] de l'arr., est borné par les cantons de Huningue, Altkirch, Hirsingen, et, à l'est, au sud et une partie de l'ouest par la Suisse.

Il est entièrement situé dans le Jura; sa fertilité est médiocre. Il est arrosé par l'Ill, qui y prend sa source, et séparé en partie de la Suisse par la Lucelle; il est traversé par la route imp. de Moulins à Bâle, et par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU. du canton.	de l'arront	du départ	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bendorf	165	3	37	78	Inv. de la Ste C.	3505	48	6268
Bettlach	131	8	40	84	S. Blaise.	2778	80	4646
Biederthal	168	12	43	87	S. Michel.	3165	50	3440
Bouxwiller	133	3	36	78	S. Jacques.	4221	92	5563
Courtavon	169	12	40	81	S. Jacques.	5936	75	7255
Dirlinsdorf	134	8	36	78	SS. P. et Paul.	6809	38	7917
Dürmenach	173	6	33	73	S. George.	7677	—	8292
Ferrette	136	—	35	76	S. Bernard.	6260	46	10488
Fislis	137	6	37	79	S. Léger.	5483	95	8479
Kiffis	140	10	46	85	SS P. et Paul.	3078	26	3273
Kœstlach	142	4	33	73	S. Léger.	5907	62	5578
Levoncourt	170	12	41	85	S. Maurice.	3103	32	3952
Liebsdorf.	143	9	37	79		2795	72	4377
Ligsdorf	144	3	38	79	S. George.	3934	67	7035
Linsdorf	145	7	38	80		2554	76	4562
Lucelle.	1385	12	45	87	S. Pierre.	4416	20	1642
Lutter	146	7	43	82	S. Léger.	4570	36	8632
Mittelmuespach . .	147	10	35	76	S. Blaise.	3191	59	3027
Mœrnach	148	6	33	73	S. Joseph.	5407	02	5016
Moos	149	8	33	74	S. Blaise.	2473	66	3440
Niedermuespach . .	151	10	35	78		5354	—	4819
Oberlarg	172	9	42	80	S. Martin.	3816	71	4425
Obermuespach . . .	152	11	37	79	S. George.	5299	60	4357
Oltingen	253	7	40	82	S. Martin.	10320	30	16442
Rœdersdorf	157	6	43	81	S. Etienne.	4793	86	10226
Roppentzwiller . .	155	7	31	72	S. Jean-Bapt.	6604	33	5172
Sondersdorf. . . .	158	3	38	79	S. Martin.	3874	49	9315
Vieux-Ferrette. . .	160	2	34	74	S. André.	4982	35	7166
Werentzhausen . .	162	4	34	76	S. Wendelin.	4103	06	4714
Winckel	163	7	40	83	S. Laurent.	4260	88	8724
Wolschwiller . . .	164	10	43	85	S. Maurice.	6336	01	9539
					Totaux . .	147018	01	197780

Culte catholique. — *Ferrette* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté dans les suivantes: Liebsdorf, annexé à Dirlinsdorf; Linsdorf, à Bettlach; Lucelle, à Winckel; Niedermuespach, qui est desservi par le curé de Mittelmuespach. Voy. *Hirsingen* (cant. de).

Culte israélite. — Dürmenach est le chef-lieu d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 21,026 hect. 13 ares 18 cent. Sa population est de 14,805 hab., dont 14,125 cath., 64 luth., 48 réf., 72 diss. et 496 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 45, dont 30 pour garçons et 15 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1705 garçons et 687 filles; en été elles ne reçoivent que 981 garçons et 554 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 157; le chiffre du contingent à fournir de 48.

Ferrette (*Castrum Ferretis* 1100, *Ferretes* 1125, D. C. II, 276, *suburbium de Firretto* 1234, *die Vestene von Pfirrete* 1278, en allemand *Pfirt*), pet.

v. du H. R., arr. de Mulh., assise sur le versant d'une colline du Jura et située sur la route imp. de Moulins à Bâle et sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une perception des contributions directes, d'une poste aux lettres, d'une brigade de gendarmerie à pied et d'un bureau des douanes (ligne intermédiaire); elle est la résidence d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de trois notaires et de trois huissiers.

Foires les premiers mardis avant la Purification, après le mercredi des cendres, après la mi-carême, après Pâques, après la Pentecôte, après la Saint-Henri, après la Nativité, après la Saint-Luc, après la Saint-Nicolas et après Noël. 624 hab. (598 cath., 22 luth., 4 réf.).

Ferrette doit son origine à un château dont les ruines dominent encore de nos jours la petite ville, et témoignent de la puissance des seigneurs qui en ont porté le nom. Le nom du fondateur du château n'est point connu avec certitude. D'après Wolfgang Lazius, ce serait un certain Rapaton, en même temps fondateur du château de Habsbourg en Argovie, mais l'auteur ne donne pas la preuve de son opinion. Les chartes du 12e siècle établissent que l'auteur des comtes de Ferrette est Louis de Mousson et de Bar qui tirait son nom d'un château de Lorraine. Son second fils Thierry Ier, qui lui succéda dans le titre de comte de Mousson, y joignit celui de comte de Montbéliard et épousa Hermantrude, fille de Guillaume II comte de Bourgogne; ses fils Thierry II, Frédéric Ier et Renault se partagèrent ses domaines. Frédéric Ier fut comte de Montbéliard jusqu'en 1125. En 1103 il avait hérité les terres de l'Alsace supérieure qui, plus tard, prirent le nom de *comté de Ferrette*. Il eut pour femme en premières noces Pierrette, fille du duc Berthold de Zæhringen, et en secondes, Stéphanie, fille de Gérard, comte d'Eguisheim. En 1125 il signe : comte de Ferrette.

Frédéric II, petit-fils de Frédéric Ier, fut étranglé en 1232, par son fils Ulric, qui, sur le point de mourir, confessa qu'il était le meurtrier de son père. A moins d'admettre que Louis et Ulric étaient tous deux coupables de parricide, il est difficile de concilier c tte déclaration avec le voyage que Louis, accusé de meurtre de son père, fit à Rome pour obtenir le pardon de son crime, comme nous l'apprend Muratori. Suivant les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, Louis aurait été relevé de l'excommunication à Rome par Grégoire IX le 18 août 1236, il aurait fait son testament le 20 du même mois et serait mort quelques jours après. Louis eut pour successeur son frère Ulric et celui-ci son fils Thiébaut, père d'Ulric II, qui fut le dernier comte de Ferrette (mort en 1324). Il laissa pour unique héritière sa fille Jeanne, qui épousa Albert, fils de l'empereur Albert II, et mit ainsi tous ces vastes domaines entre les mains des archiducs, déjà possesseurs du landgraviat.

L'espace nous manque pour mentionner toutes les mutations, d'ailleurs sans intérêt, que subit le comté sous la domination des archiducs; il fut compris dans la vente faite par Sigismond d'Autriche à Charles-le-Téméraire. Après la paix de Westphalie, Louis XIV en disposa en faveur du cardinal de Mazarin (1659).

La ville et le château étaient entourés d'une même enceinte, mais sans fossé. D'après un titre de 1567, la profondeur du puits du château était de 900 pieds, ce qui n'est guère probable. En 1445, les Bâlois brûlèrent Ferrette, parce que le seigneur de Morimont, engagiste de la plupart des domaines autrichiens dans le Sundgau, avait commis des rapines sur leur territoire. En 1575, la maison d'Autriche engagea Ferrette aux comtes de Fugger, à charge de l'entourer de fossés et de faire réparer les fortifications, ce qui n'empêcha pas les Suédois de s'en emparer, en 1633, d'abord sur les Autrichiens, puis sur les paysans révoltés qui, au nombre de 4000, avaient surpris le château et tué le commandant d'Erlach. La vengeance des Suédois fut terrible: après une première défaite, où plus de 800 des leurs avaien



perdu la vie, les paysans firent semblant de se soumettre et attirèrent dans une embuscade quatorze cavaliers suédois et un trompette, qu'ils massacrèrent. Alors le ressentiment des ennemis ne connut plus de bornes: plus de 2000 paysans furent impitoyablement immolés dans l'espace de deux jours, et 900 d'entre eux furent emmenés prisonniers à Landser.

Les priviléges de la ville consistaient dans le droit de nommer ses magistrats, dans la franchise de tout péage et dans le débit exclusif du sel pour toute la seigneurie; les bourgeois qui ne possédaient pas de biens hors des murs étaient exempts de toutes contributions. Ils avaient en outre le droit de pâturage à une lieue à l'entour de la ville, et cinq communes voisines étaient obligées de leur fournir le bois. Ce dernier droit subsiste encore de nos jours et s'étend aux communes de Sondersdorf, Ligsdorf, Bendorf, Vieux-Ferrette et Bouxwiller. Il y avait quatre foires par an et un marché par semaine.

Le comte Frédéric fonda, en 1050, à Ferrette, un chapitre pour des chanoines réguliers de saint Augustin. Les premiers religieux furent tirés du monastère du mont Saint-Bernard. Ce chapitre devint plus tard la paroisse de Ferrette.

Il y a eu plusieurs maisons nobles du nom de Ferrette. Pantaléon de Ferrette eut deux fils: Théobald et Ulric, qui furent les souches de deux familles du nom de Ferrette. L'une prit le nom de son fondateur Théobald et s'éteignit à la mort de François-Théobald de Ferrette en 1720. L'autre dite Ulricienne se divisa à son tour en deux branches vers 1576 : la première sous le titre de Ferrette de Carspach et l'autre de Ferrette de Florimont. Celle-ci s'est éteinte en 1848. Au 15e siècle, il y eut aussi une branche de Zillisheim. Voy. sur Ferrette: Ch. Goutzwiller, *Esquisses historiques de l'ancien comté de Ferrette*, Colmar 1853; Quiquerez, *Histoire des comtes de Ferrette*, Montbéliard 1863.

Ferrette porte d'azur à deux barbeaux adossés d'argent.

Ferrette (Vieux-). Voy. *Vieux-Ferrette.*

Fertru. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Fessenheim (*Fedinheim* 828), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Comité de charité qui reçoit mensuellement de 30 à 35 fr. Sécherie de garance. 379 hab. cath.

Fessenheim (*Fetzenheim* 768), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route imp. de Stbg. à Bâle: siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé avec foulon à chanvre, moulin à huile, tuilerie. Armes de la commune: un fer à cheval. 950 hab. (938 cath., 2 luth., 10 isr.).

Flessenen. Voy. *Foussemagne.*

Finhey. Voy. *Obernai.*

Fischeracker. V. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Fislis (*Viselis* 1283. Tr. II, 645), vg. du H. R, arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur l'Ill, le chemin d'Altkirch à Leymen et non loin de la route imp. de Moulins à Bâle. 2 moulins à blé, machine à broyer le chanvre. 384 hab. cath.

En 1297 Humbert de Knöringen, chevalier, et sa femme, vendirent au couvent de Saint-Léonard à Bâle, différentes pièces de terre situées sur le ban de Fislis, pour 22 livres et les reprirent en emphytéose du dit couvent sous la cense annuelle de quatre quartauts d'épeautre et de quatre setiers de pois.

Fixenmühl. Voy. *Hambach.*

Flaxlanden (*Flachlantisse* 792), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle, du canal du Rhône-au-Rhin et de l'Ill. Tuilerie. 750 hab. cath.

Fleckenstein. Voy. *Lembach.*

Flexbourg (*Vleckesberc* 1284), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne; fabr. de plâtre. La route dép. nº 18 conduit de Flexbourg à Stbg. Il s'y trouvait autrefois un petit couvent de capucins. 624 hab. cath.

Florimont (*Blumenberc* 1258, Tr. I, 651; *Florimont*, 1264, Tr. II, 147), pet. v. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. du Doubs à Bâle; siége d'une brigade des douanes et d'une perception des contributions directes; il s'y trouve une tuilerie et trois moulins à farine, 2 dans la com-

mune même, dont l'un avec un batteur de blé, et le troisième, situé hors du village, s'appelle moulin de l'Ecrevisse. Il s'y trouvait autrefois un haut-fourneau.

Romanvillars, Saint-André et le Fachy font partie de la commune qui a 460 hab. (395 cath., 9 réf., 56 diss.).

Florimont était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui fut vendue, en 1281, par Ulric de Blumenberg, au comte Thiébaut de Ferrette. Ce dernier la donna en fief, en 1309, à l'évêché de Bâle, qui possédait déjà à ce titre tout le comté. Nous avons dit, à l'article *Ferrette,* comment tous ces domaines échurent aux archiducs. La seigneurie passa, dans la suite, entre les mains de divers seigneurs et, pendant la guerre de trente ans (1633), elle fut donnée, par les Suédois, d'abord au colonel Wurmbrand, puis à Jean de Rosen. L'ancien château de Florimont fut détruit par les Français en 1635; il en reste encore quelques ruines. Quant aux deux châteaux de la famille de Ferrette, l'un a disparu, et l'autre, qui existe encore, est aujourd'hui une propriété privée.

Florival. Voy. *Guebwiller* et *Vosges*.

Fœsserlé. Voy. *Breitenbach.*

Folgensbourg ou Volkensberg (*Volkolzberg* 1190, Tr. I, 420), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, assis sur une éminence, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue, sur la jonction des routes du Doubs à Bâle et de Moulins à Bâle; siége d'une perception des contributions directes, d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'une lieutenance des douanes. Il s'y trouve 2 tuileries et 5 fabr. de poterie. Il s'y tient annuellement à la Sainte-Madeleine une foire, où l'on vend principalement de la poterie. 650 hab. (641 cath., 9 diss.).

• Il existait à 1 kilom. au sud de Folgensbourg un village sous le nom de Münchendorf, on en trouve encore des vestiges, mais on ignore l'époque et la cause de sa destruction. Des prés, qui en ont conservé le nom, se trouvent sur son emplacement.

Dans l'église paroissiale on conserve un beau maître-autel provenant de l'ancien prieuré de Sainte-Apollinaire.

Fonderie (la). Voy. *Fréland.*

Fontaine (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 20e du département et le 8e de l'arrondissement, est situé entre les cantons de Dannemarie, Massevaux, Giromagny, Belfort et Delle.

Le territoire, médiocrement fertile, est coupé par les routes imp. de Lyon à Strasbourg et de Paris à Bâle, et par la route dép. de Belfort à Massevaux. Il est arrosé par la Madeleine, la rivière de Saint-Nicolas, et au sud par l'Aine; la partie sud-est est traversée par le canal du Rhône-au-Rhin.

Les principaux produits agricoles sont: le blé, le seigle, l'avoine, les pommes de terre et l'orge.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux n^os d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Angeot	30	5	16	58	S. Sebastien.	5369	81	5473
Bellemagny	260	7	19	54		1614	04	2177
Bessoncourt	50	6	6	68		6443	80	7605
Bethonvilliers	34	5	10	61		2271	59	2177
Bréchaumont	262	6	16	56	S. Louis Gonz.	4108	65	4405
Bretten	261	8	19	53	S. Remi.	2821	70	3793
Chavannes-s.-l'Etang	110	5	14	65	S. Matthieu.	5130	30	6773
Cosme (Saint-)	46	6	18	54	S. Cosme.	1690	45	1722
Cunelières	111	6	12	68		1459	40	2187
Denney	284	6	6	66		2686	42	4601
Eguenigue	285	5	7	64		2169	42	3076
Eteimbes	264	6	17	54	S. Pantaléon.	3132	39	3560
Felon	286	6	12	59	S. Antoine.	3516	76	3816
Fontaine	112	—	10	63	Ex. de la Ste C.	5780	16	5515
Foussemagne	113	5	12	69	Ste Anne.	5906	32	5011
Frais	114	3	7	66		2167	37	2806
Germain (Saint-)	295	6	11	60	S. Germain.	3269	26	5011
La Chapelle-s.-Rnt	321	6	15	54	S. Vincent, d.	7190	56	3306
Lacollonge	287	3	9	63		1524	12	1310
Lagrange	40	4	9	61		871	50	1791
Larivière	41	2	13	61	S. Quirin.	3618	—	3987
Menoncourt	289	5	8	64		3688	90	3851
Montreux-Château	118	8	15	72	S. Jacques, mj.	3752	46	2902
Montreux-Jeune	119	6	17	70	S. Denis de P.	2771	77	2649
Montreux-Vieux	120	5	16	69	S. Albau.	3644	80	3727
Petitcroix	54	6	9	74	Nat. de la ste V.	2933	74	3031
Pfaffans	291	5	5	65	Assomption.	2410	—	2488
Reppe	251	3	13	60	S. Blaise.	3502	14	4146
Vauthiermont	47	5	15	56	S. Antoine.	4204	16	3934
					Totaux.	99649	99	106690

Culte catholique. — Le siége d'une cure de 2e classe se trouve à *La Chapelle-sous-Rougemont*. Les succursales sont: *Angeot; Bessoncourt; Bretten; Chavannes-sur-l'Etang; Saint-Cosme*, annexe: Bellemagny; *Eteimbes; Felon; Fontaine*, annexes: Foussemagne et Frais; *Saint-Germain*, annexe: Bethonvilliers; *Larivière*, annexe: Lagrange; *Montreux-Château*, annexe: Cunelières; *Montreux-Jeune; Montreux-Vieux; Petitcroix; Pfaffans*, annexes: Denney, Eguenigue, Lacollonge et Menoncourt; *Reppe; Vauthiermont*. Voy. *Dannemarie* (cant. de), *Belfort* (cant. de) et *Masseraux* (cant. de).

La superficie du canton est de 11,814 hect. 77 ares 54 cent. Sa population est de 8110 hab., dont 7835 cath., 16 luth., 11 diss., 247 isr. et 1 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 35, dont 27 pour garçons et 8 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 753 garçons et 706 filles; en été elles ne reçoivent que 480 garçons et 435 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 81; le chiffre du contingent à fournir de 25.

Fontaine (*Fontanæ* 1040, en allem. *Brunn*), vg. du H. R., arr. de Belf., sur la rivière de Saint-Nicolas, le chemin de Rougemont à Vellescot et non loin de la route imp. de Paris à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix et résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un notaire et d'un huissier; moulin à blé. 312 hab. (300 cath., 4 luth., 8 isr.).

On y voyait autrefois un château des comtes de Reinach.

Le 1er novembre 1040, Hugues Ier, archevêque de Besançon, donna à l'abbaye de Baume-les-Nonnes, la propriété de l'église de Fontaine.

Fontaine porte de sable à une fontaine d'argent.

Fontenelle, vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort. 86 hab. cath.

Forêt (la). Voy. *Salbert* (le).

Forny. Voy. *Poutroye* (La).

Forstfeld, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, situé près de la Sauer, qui y reçoit l'Eberbach, et sur les routes dép. de Wissembourg et d'Ingwiller à Fort-Louis. Siége d'une lieutenance des douanes. Tuilerie. 480 hab. (122 cath., 358 luth.).

Forstfeld faisait, dans la période germanique, partie du Hattgau, qui avait pour limite la Seltz et la Sauerbach.

Forstheim, vg. du B. R., autrefois vg. impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. 595 hab. cath.

Fortelbach. Voy. *Fertru.*

Fort-Louis, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route n° 7 de Saverne à Fort-Louis et au passage du Rhin, entre le Rhin et la Moder. Siége d'un bureau et d'une lieutenance des douanes. Bac sur le Rhin desservi exclusivement par des bâteliers badois et port. 305 hab. (303 cath., 2 luth.).

Cette commune, qui pendant la révolution porta le nom de *Fort-Vauban*, fut le chef-lieu du canton de ce nom, réuni dans les premières années de ce siècle au canton de Bischwiller.

Fort Louis, *Fortalicum Ludovicianum*, doit son origine aux fortifications que Louis XIV fit élever en 1688, d'après les plans de Vauban, dans une île du Rhin, à 8 lieues de Strasbourg et à une demi-lieue de la route de Bâle à Spire.

Cette île maîtresse du cours du fleuve, par sa citadelle, ses deux ponts donnant accès, l'un au territoire du margraviat de Bade, l'autre à celui de la France, enfin par les ouvrages à cornes dits *forts d'Alsace et du Marquisat* qui étaient les têtes de ces deux ponts, attira des habitants venus de tous côtés, et grâce aux priviléges concédés par Louis XIV dès 1698, elle vit s'élever une charmante petite ville, à droites et larges rues, à élégantes habitations, dont l'aspect d'ensemble était encore rehaussé par une grande et belle église.

Dotée des revenus d'un octroi, en possession des trois foires qui se tiennent actuellement à Reschwoog, se livrant à un commerce des plus variés, cette ville avec une population de près de 4000 âmes, ne serait sans doute pas déchue du rang que lui avaient fait les circonstances, si, étroitement liée aux événements militaires dont les bords du Rhin furent souvent le théâtre, elle n'avait pas été destinée par son origine et sa position géographique à partager plus particulièrement que toute autre localité, les triomphes, mais aussi les revers de nos armées.

Ainsi le traité de Ryswick lui enlevait en 1697 le pont et l'ouvrage à cornes du côté du margraviat de Bade, qui, rétablis un peu plus tard, devaient disparaître définitivement en vertu des stipulations des traités de Rastatt et de Bade de 1714. En 1706, cette place résistait à un siége de six mois dirigé contre elle par le margrave de Bade Louis. La même année cette ville recevait dans ses murs le maréchal de Villars qui, sous le canon de Fort-Louis, enlevait aux ennemis l'île dite du *Marquisat* avec ses redoutes et retranchements, et préludait ainsi à l'attaque dirigée contre les forts de Sellingen et les lignes imposantes de Stollhoffen que l'armée française prit l'année suivante, et dont le matériel de guerre fut envoyé dans la citadelle de Fort-Louis.

En 1744, l'armée française qui venait de défaire dans les plaines de Reschwoog et d'Auenheim l'arrière-garde des Autrichiens et des Pandours, traversait cette ville et jetait un pont

sur le Rhin pour se mettre à la poursuite des vaincus.

Enfin, en 1793, l'armée autrichienne qui s'était emparée de Lauterbourg, investissait la place de Fort-Louis, et quelques jours d'un bombardement meurtrier étaient suivis d'une capitulation n'accordant aux soldats que la liberté et livrant les habitants à la discrétion du vainqueur. Cette année fut la dernière de la ville du Fort-Louis, dont l'existence avait duré un siècle environ.

En janvier 1794, les Autrichiens forcés de se retirer devant l'armée française, firent sauter le pont du fort d'Alsace, livrèrent aux flammes les maisons que le bombardement avait épargnées et emmenèrent au delà du Rhin les habitants qui y étaient restés.

En janvier 1814, l'invasion étrangère amena à Fort-Louis les armées russes et badoises des généraux de Witgenstein et de Hochberg, et aussitôt sous le major croate Duoda on travailla au rétablissement des fortifications que l'on dirigeait alors contre la France. Pendant les Cent Jours, le gouvernement français fit détruire ces travaux, mais ils furent repris lors de la seconde invasion, dans le dessein d'établir au fort d'Alsace une tête de pont destinée à faciliter en tout temps à l'ennemi son entrée en France. Les alliés en se retirant détruisirent ces nouveaux ouvrages.

Depuis cette époque, Fort-Louis ne fit que décheoir, et quoique le grand pont sur la Moder ait été reconstruit, que les ruines de ses fortifications subsistent encore assez importantes, la commune cependant ne possède plus ni maison d'école ni mairie; son hospice ayant un revenu annuel de 420 fr., et son église témoignent seuls de son ancien rang.

Les environs de Fort-Louis, autrefois marécageux et malsains, doivent leur salubrité actuelle en partie à la régularisation du cours du Rhin, en partie aux travaux de dessèchement entrepris de 1834 à 1848 par M. Batiston Christophe sur un grand bien qu'il avait acquis de la commune badoise de Sellingen, travaux qui valurent à ce propriétaire, créateur d'une des belles exploitations agricoles d'Alsace, une mention honorable à l'exposition universelle de Paris en 1855.

De la banlieue de cette commune dépend un autre corps de biens appelé *Suryschenwœrth* appartenant à M. de Sury d'Aspremont, sur lequel ont été bâties deux fermes avec métairie (A. Schmitt).

Fort-Louis porte d'azur semé de fleurs de lis d'or, à une fasce d'argent, chargé d'un fort de quatre bastions de gueules.

Fortschwihr, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, près de la route de Horbourg à Artzenheim Eglise mixte. 330 hab. (23 cath., 307 luth.).

Fouchy (*Groba* 1105, en allemand *Grube*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé sur le chemin de Villé à Saint-Dié, Moulin à blé, 2 scieries. 969 hab. (955 cath., 14 luth.).

Fouday (en allemand *Urbach*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, sur la limite du dép., vers celui des Vosges et sur la route de Schirmeck à Saales. Fabr. de rubans, galons, lacets de filoselle, soie et coton, bretelles et galons pour bretelles en coton. 307 hab. (9 cath., 298 luth.).

On voit à Fouday les tombeaux d'Oberlin (voy. *Ban-de-la-Roche*); de Louise Scheppler, la première directrice de salles d'asile (1773); de Jean-Luc Legrand, ancien directeur de la république helvétique et fondateur de l'industrie rubannière de la contrée.

Foussemagne (en allemand *Fiessenen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et la route imp. de Paris à Bâle; siége d'une perception des contributions directes et d'un notaire. Moulin et tuilerie. 467 hab. (292 cath., 1 luth., 174 isr.).

Frais, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et la route imp. de Paris à Bâle. 161 hab. cath.

Francken (*Franckon* 1144, Tr. II, 708), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., près de la route imp de Paris à Bâle; siége d'une brigade des douanes; moulin à blé. fabr. d'huiles. 362 hab. (352 cath., 10 diss.).

Un village du nom de Mur aurait existé dans la banlieue; au canton du

même nom l'on a découvert il y a quelques années des pierres de taille et de maçonnerie d'un assez grand volume.

Franckenbourg. Voy. *Neubois*.

Frauenmühle. Voy. *Thal*.

Fréland (*Vrbach* 1330, Tr. III, 398, du celt. *ur*, ruisseau), vg. du II. R., arr. de Colm., cant. de Lapoutroie, situé à droite de l'entrée du val d'Orbey, au pied du Bressoir; 4 moulins à farine, 3 huileries et 3 scieries mécaniques. On y fabrique de l'eau de cerises qui est la plus estimée du val d'Orbey et beaucoup de fromages d'une qualité très-recherchée.

Ce village possède un bureau de bienfaisance d'un revenu annuel de 600 fr. Sa banlieue a une superficie de 1965 hect. de terre labourable et 936 hect. de forêts.

La plus grande partie de la commune se compose de hameaux et fermes disséminés sur les Vosges, ce sont: Préchamp et Knolpré (5 maisons), Lechêne (6 mais.), Choé (3 mais.), Chamont, Colongoutte, Codomont, Grand-Champ et Le Barlin (34 mais.), Le Chat-Noir (9 mais.), Haute-Combe et Basse-Combe (10 mais.), Le Kalblin et La Queue de l'A (46 mais.), La Chaude-Côte (14 mais.), Le Tybremont (2 mais.), La Pierre-Combelle, La Broque et La Taupré (16 mais.), L'Averse et La belle Fauchelle (7 mais.), La Basse-Halle et La Haute-Halle (11 mais.), Le Grand-Voirimont, Le Petit-Voirimont et La Pierreuse-Goutte (23 mais.), La Descendue et Gramont (7 mais.). 153 maisons le long de l'Urbach (nom du ruisseau qui traverse le village sur une longueur de 3 kilom.) forment le village proprement dit.

Un chemin en voie d'exécution reliant Münster et Sainte-Marie-aux-Mines passera par Fréland.

Il y a dans l'église paroissiale, cinq magnifiques tableaux provenant de l'ancien couvent d'Aspach. On voit aussi au grenier de l'église une partie du maître-autel du même couvent et les différentes statues qui le décoraient; le tout fut soustrait au vandalisme révolutionnaire par un membre de la famille Diélaine.

Au delà de 350 ans, on ne trouve aucun vestige de ce village. La plus ancienne maison date de 1527. Une chronique vraisemblable fait dériver Fréland des mots allemands *Frei Land*, Les premiers habitants, poursuit-elle, furent des charbonniers qui vinrent s'établir dans cette gorge, lors de la reprise des travaux des mines de Sainte-Marie-aux-Mines au 16e siècle: comme ils n'étaient soumis ni à la glèbe, ni à la dîme, ni à aucune espèce d'impôt, l'endroit reçut le nom de *Frei-Land*.

Le nom de *Fonderie* qu'a gardé un des hameaux de la commune, un amas de laitier ou terre vitrifiée que l'on voit à l'emplacement où était cette fonderie, le grand nombre de places de fourneaux de charbon qu'on rencontre dans les forêts communales, viennent ajouter à la vraisemblance de l'origine de la population frélandaise; le chemin qui conduit de Fréland à Echery et qu'on appelle *Chemin des muletiers*, porte à croire qu'on amenait par là les minerais, lorsque les forêts du versant opposé furent épuisées.

Entre Fréland et Sainte-Marie-aux-Mines on voit un coteau nu appelé *Champ-du-Diable*. Le comte de Ribeaupierre, à qui appartenaient les forêts environnantes, voulant faire boiser le coteau, envoya de la semence au garde-marteau qui résidait à Fréland. Ceux qui furent chargés par lui de répandre la semence, étant intéressés à conserver ce pâturage, la mirent dans un four préalablement chauffé. Le prince ayant demandé des nouvelles de ses semis et reçu la réponse que pas une graine n'avait levé, ajouta: C'est bien le champ du diable.

Au sud de Fréland sont les restes d'une ancienne voie romaine qui traverse le hameau de Knolpré, puis Le Chêne, et se dirigeant vers le Bonhomme après avoir traversé Ribaugoutte, hameau de Lapoutroie, va se confondre avec la route de Colmar à Saint-Dié.

Le sol de Fréland est sablonneux, les prés qui avoisinent le village se fauchent jusqu'à trois fois en herbe outre la récolte du foin et du regain. On y rencontre aussi différents minéraux: le granit *feldspathique* et *amphibolique* s'y trouve en abondance, ainsi que quelques belles concrétions, du cristal de roche et la pierre de grès.

Les ruisseaux fournissent beaucoup de truites. 2056 hab. (2041 cath., 13 luth., 2 isr.).

Fréland porte d'argent à un arbre de sinople, accosté de deux étoiles d'azur.

Freudeneck. Voy. *Wangenbourg.*

Freundstein. Voy. *Soultz.*

Friedbourg Voy. *Amarin* (St-).

Friedolsheim (*Fridolfeshaim* 774, *Fredishaim* 777, *Fruolsheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Mænnolsheim à Dettwiller et près de la route dép. de Stbg. à Saverne. 299 hab. cath.

Friesenheim (*Frisenheim* 803), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, situé sur la route imp. de Bâle à Stbg., comprenant le hameau de Zelsheim. Poste aux chevaux. Dans un jardin de cette commune on a découvert plusieurs urnes antiques. 626 hab. cath.

Près de ce village est le pèlerinage de *Neunkirch*. La tradition rapporte qu'un pâtre trouva dans la forêt de Friesenheim une petite statue de la Vierge, dont il fit don à l'église de sa paroisse. Le lendemain la statuette avait disparu, et fut retrouvée par le même pâtre, qui s'empressa de la rapporter. Mais ce miracle s'étant répété jusqu'à neuf fois, on éleva, sur le lieu même où la statue s'obstinait à se rendre, une église où l'on exposa à la vénération des fidèles la figure miraculeuse, qui attire encore de nos jours de nombreux pèlerins.

La chapelle prit le nom de *Neunkirch* (Neuf-Eglise) en mémoire des neuf voyages de la statue miraculeuse. L'église actuellement existante date de 1455. L'évêque de Strasbourg Robert de Bavière la fit reconstruire à cette époque dans de plus vastes proportions. Elle a subi depuis lors plusieurs remaniements et a perdu, sauf quelques fragments, les vitraux peints qu'y avaient fait placer Robert et plusieurs familles nobles du pays. Au 17e siècle, le pèlerinage devint la propriété des jésuites du collége de Molsheim, il leur servait de campagne et de lieu de délassement pendant les vacances. Trois des pères le desservaient ainsi que les communes de Friesenheim et de Witternheim et le hameau de Zelsheim. Cet état de choses dura jusqu'à la suppression de la compagnie.

Friessen (*Friesen* 1267, Tr. II,182), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, situé sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel; siége d'une perception des contributions directes. Moulin. 676 hab. cath. Il s'y trouvait autrefois une commanderie de l'ordre de Malte.

Frœningen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altkirch, sur l'Ill, le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. de Mulhouse à Altkirch; moulin, foulon et huilerie. 696 hab. (684 cath., 12 isr.).

Frœningen avait autrefois un château, situé entre la commune et l'Ill; son emplacement est aujourd'hui converti en un beau pré. Au dernier siècle, Jean-Chrétien de Reinach y construisit un magnifique château qui existe encore.

Le village porte le sobriquet de Petite-Suisse: les habitants ont cela de particulier qu'ils ne se marient guère en dehors de leur commune.

Armes de la commune: une clef.

Frœnsbourg. V. *Niedersteinbach.*

Frœschwihr. Voy. *Luttenbach.*

Frœschwiller (*Froscheim* 820), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 581 hab. (132 cath., 412 luth., 4 réf., 33 isr.).

Elsasshausen (*Eselshusen* 1422), est une annexe de cette commune.

Frœschwiller. Voy. *Luttenbach.*

Frohmühl (*Frohnmühl* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans une contrée pittoresque, sur le chemin de Diemeringen à Wimmenau. On y trouve un moulin à blé et des traces d'une ancienne forge. 342 hab. (324 cath., 12 luth., 6 réf.).

La plupart des habitants tressent des chapeaux de palmier pour les fabriques de Saar-Union et de Strasbourg.

Frohnzell. Voy. *Luttenbach.*

Froidefontaine (*curtis quæ vocatur Frigidus fons* 1105, Tr. I, 221, en allemand *Kaltenbrunn*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le canal du Rhône-au-Rhin, la rivière de Saint-Nicolas et le chemin de grande comm. n° 27. Moulin à l'anglaise, machine hydraulique à battre les céréales, tuilerie. Siége d'une brigade des douanes. 290 hab. (285 cath., 5 diss.).

Froidefontaine doit son origine à un événement mémorable. Sous le règne de Louis Ier le Débonnaire, un prêtre missionnaire parcourut le pays. On s'accorde à croire que c'était un Polonais et on le désigne sous le nom de saint Maimbœuf (S. Maimbodus). Il venait de traverser la Franche-Comté pour se rendre sans doute sur les bords du Rhin ou même pour retourner en Pologne, lorsque des paysans de Dampierre (Doubs), animés d'un fanatisme insensé ou attirés par la richesse des ornements qu'il portait, se mirent à le poursuivre, ils l'atteignirent, l'égorgèrent et l'enterrèrent près d'une fontaine dont l'eau était très-froide. Bientôt ce lieu devint un célèbre pèlerinage qui fut appelé le pèlerinage de la fontaine froide. On attribua à la protection de saint Maimbœuf et à l'eau de la fontaine des vertus salutaires. Les pieux pèlerins qui visitaient ces lieux y construisirent d'abord une petite chapelle et quelques mauvaises baraques pour se garantir des intempéries. Plus tard des moines bénédictins y firent construire un monastère composé de quatre grands bâtiments renfermant entre eux une vaste cour carrée; deux de ces bâtiments existent encore aujourd'hui, l'un est l'église paroissiale, en style gothique, et l'autre, qui porte le nom d'*abbaye*, sert en partie de presbytère. On remarque encore dans l'église une pierre taillée en écusson représentant un plastron traversé d'un baudrier surmonté de trois glands de chêne avec la légende: *Hir starb und ward begraben am 17 tag ds meyen i 1527 Jor dr ersam Hans oüglin burger zu Basel Gott tröst fur und all Ew s... seelen.*

Ce monastère fut soumis, en 1105, à l'abbaye de Cluny, et donné, au 17e siècle, aux jésuites d'Ensisheim. Après la proscription de ces derniers il passa au collége de Colmar.

Froidefontaine était avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. Les maires, qui y représentaient autrefois les archiducs, avaient droit de vie et de mort sur les habitants.

Froideval. Voy. *Andelnans.*

Froschbach. Voy. *Bantzenheim.*

Frundsberg ou Frœnsburg. Voy. *Niedersteinbach.*

Fuchsloch. Voy. *Romanswiller.*

Füllengarten. Voy. *Dossenheim.*

Fülleren, vg. du H. R. arr. de Mulh., cant. de Hirsingen. Tuilerie. 495 hab. cath.

Furchhausen (*Furckhusen* 1487), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la croisée des routes dép. de Stbg. à Saverne et de Fénétrange à Schlestadt. 315 hab. (25 cath., 290 luth.).

Fürdenheim (*Firdenheim* 803), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Sécheries de garance. 597 hab. (7 cath., 590 luth.).

G.

Galfingen (*Golingen* 823), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh. 762 hab. (750 cath., 12 luth.).

Gall (Saint-). Voy. *Thal.*

Gambsheim (*Marcha Gamhbapine* 748, *Gamanesheim* 884), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, à 1 kilom. du Rhin et sur la route imp. de Stbg. à Lauterbourg; siége d'une brigade des douanes. 2011 hab. (2004 cath., 7 luth.).

Bettenhoffen fait partie de la commune.

Gangolphe (Saint-). Voy. *Bühl.*

Gantzau. Voy. *Strasbourg.*

Gebolsheim. Voy. *Wittersheim.*

Geierstein. Voy. *Westhoffen.*

Geisenberg. Voy. *Chèvremont.*

Geishausen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. et non loin de Saint-Amarin, dominé par plusieurs points culminants des Vosges. Moulin. 852 hab. cath.

Langmatt 6 maisons, La Höhe 2, Runtz (moulin), Bachmatt (ferme), Lachen 2, Steinmatt 3, Renenbach 6, font partie de Geishausen.

Geispitzen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant de Landser, non loin du

ch. de fer de Stbg. à Bâle (station de Sierentz) et de la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. 430 hab. (429 cath., 1 luth.).

Geispolsheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 16e du dép. et le 6e de l'arrond., est situé entièrement en plaine, au sud-ouest de Strasbourg. Il est traversé par l'Ill, qui y reçoit l'Andlau, la Scheer et l'Ergers.

Le sol est généralement fertile et l'agriculture y est bien soignée.

On y élève des chevaux, du gros bétail et des cochons. Les produits du sol consistent en froment, orge, maïs, et principalement en chanvre, tabac et choux. Il est traversé par les chemins de fer de Strasbourg à Bâle, de Stbg. aux Vosges, par les routes imp. de Stbg. à Lyon et de Bâle à Spire, et par les routes dép. de Stbg. à Schirmeck et à Barr.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arront	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Blæsheim	804	3	15	15		6965	50	10855
Düppigheim	812	5	12	12	S. Arbogaste.	10200	—	9060
Düttlenheim	793	6	15	15	S. Louis.	9052	20	15400
Entzheim	870	2	10	10		6585	50	5570
Eschau	626	8	11	11	S. Trophime.	6418	—	13290
Fegersheim	840	4	12	12	S. Maurice.	8550	—	14725
Geispolsheim	620	—	13	13	Ste Marguerite.	26700	—	20880
Holtzheim	728	5	9	9	S. Laurent.	5020	67	7233
Ichtratzheim	825	5	14	14	S. Gall.	2557	—	5200
Illkirch	889	7	6	6	S. Symph., m.	30877	58	33180
Lingolsheim	829	6	6	6	S. Jean-Bapt.	6161	—	5000
Lipsheim	730	3	13	13	S. Pancrace.	4079	50	5380
Ostwald	892	6	5	5	S. Oswald.	4528	—	18370
Plobsheim	821	10	13	13	SS. P. et Paul.	7403	53	14860
					Totaux.	135098	48	178903

Culte catholique. — *Geispolsheim* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexés Bläsheim et Entzheim. Les succursales sont: *Düppigheim*; *Düttlenheim*; *Eschau*, annexe: Wibolsheim; *Fegersheim*, annexe: Ohnenheim; *Holtzheim*, annexe: Lingolsheim; *Ichtratzheim*; *Illkirch*, annexe: Graffenstaden; *Lipsheim*; *Ostwald*; *Plobsheim*.

Culte protestant. — Les paroisses sont: *Bläsheim*, annexe: Lipsheim; *Entzheim*, annexes: Düttlenheim et Geispolsheim; *Illkirch*; *Lingolsheim*, annexe: Ostwald; *Plobsheim*, annexe: Eschau. A *Graffenstaden*, dépendance de la commune d'Illkirch, se trouve une paroisse à laquelle sont annexés les protestants de Fegersheim. Holtzheim est annexé à Hangenbieten.

Culte israélite. — *Fegersheim* est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Düppigheim et de Düttlenheim font partie de la circonscription de Mutzig.

La superficie du canton est de 14,414 hect. 13 ares. Sa population est de 19,630 hab., dont 13,032 cath., 5585 luth., 35 réf., 56 diss. et 922 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 37, dont 23 pour garçons et 14 pour

filles. Elles sont fréquentées en hiver par 2088 garçons et 1590 filles; en été elles ne reçoivent que 693 garçons et 511 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 187 et le chiffre du contingent à fournir de 58.

Geispolsheim (*Geizbodesheim* 877, *Buahigiezo* 884), gr. vg. du B. R., chef-lieu de canton, arr. et à 13 kilom. sud-ouest de Strasbourg, situé sur l'Ergers, qui y fait mouvoir 3 moulins à blé, et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, dont une station se trouve à 3 kilom. de cette commune. Siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une perception des contributions directes et d'un bureau de distribution de la poste aux lettres, résidence d'un notaire. La mairie a établi un garde des pauvres appelé vulgairement *chasse-pauvres* qui est chargé de réprimer la mendicité.

On y remarque une très-belle église construite en 1771, à l'exception de la tour, qui est un reste de l'ancienne église. 2236 hab. (2215 cath., 6 luth., 15 diss.).

D'après la tradition, ce village doit son nom à un landgrave d'Alsace, nommé Gebitzo. C'était autrefois une petite ville ceinte d'un mur et d'un fossé et munie de quatre portes; ces dernières ne furent démolies qu'en 1832. Le château qui s'y trouvait a complétement disparu. On suppose que Geispolsheim perdit son rang de petite ville lors de l'invasion des Anglais, en 1365. Il fut incendié, en 1387, par Robert, duc de Lorraine, qui revenait d'une expéditon contre Strasbourg; il fut de nouveau réduit en cendres, en 1444, pendant l'occupation de l'Alsace par les Armagnacs et, en 1610, par les troupes de l'Union évangélique.

C'est vers 1610 que l'on place généralement la destruction des villages de Hattisheim et de Sunthausen, qui se trouvaient sur la banlieue actuelle de Geispolsheim. L'antique chapelle de Hattisheim devint la proie des flammes en 1833; elle a été rebâtie depuis.

Au 14e siècle on rencontre parmi les chanoines de Saint-Thomas le maître-ès-arts Conrad de Geispolsheim.

Geispolsheim porte d'or à une chèvre sautante de sable.

Geisselbronn. Voy. *Schweighausen.*

Geisswasser (du celt. *gais*, ruisseau), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin; siége d'une brigade des douanes. 351 hab. cath.

Geisswiller (*Cazfeldes* 739, *Gaisuuilare* 774), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Bossendorf à Griesbach. 227 hab. (1 cath., 214 luth., 12 diss.).

Gemeind-Marck. Voy. *Thannenkirch.*

Gensbourg. Voy. *Oberhaslach.*

Gerberbach (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Gereuth. Voy. *Neubois.*

Gerlinsdorf. Voy. *Gœrsdorf.*

Germain (Saint-), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la route dép. nº 16 des Errues au Pont-d'Aspach; tissage mécanique, teinturerie, belle carrière de pierre. 294 hab. (288 cath., 5 luth., 1 isr.).

Geroldseck (Grand- et Petit-). Voy. *Marmoutier.*

Gerstheim (*Gerhbodesheim* 1050), vg. du B. R., arr. de Schlest., canton d'Erstein, sur la route imp. de Stbg. à Bâle et non loin du Rhin et du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Tuilerie. La Lachter et la Weiler y forment la petite rivière de Mühlbach, qui y alimente un moulin. L'église est mixte. Maison de refuge établie en 1851 par M. le baron de B... 1616 hab. (602 cath., 831 luth., 183 is.).

Près de ce village se trouvait jadis le fort de Schwanau, détruit, en 1333, par les Strasbourgeois et leurs alliés, à cause des actes de brigandage auxquels s'était livré Walther de Géroldseck, qui en était le seigneur. Ce dernier se rendit à discrétion après six semaines de résistance. Selon la justice du temps, tous les soldats formant la garnison au nombre de 50, eurent la tête tranchée; trois ouvriers, qui avaient servi dans la forteresse, furent attachés aux machines de guerre et lancés contre les murs. Quant à Walther, il put se

retirer sain et sauf, ainsi que six nobles qui étaient avec lui. Hertzog, dans sa chronique, prétend que Walther fut sauvé par sa femme, qui eut seule la permission de sortir du château et d'enlever ses effets les plus précieux, permission dont elle aurait profité pour emporter son mari et son fils. Les murs d'Erstein furent également détruits à cette époque, cette petite ville s'étant trouvée alors engagée à Walther.

Deux autres châteaux existaient encore près de Gerstheim ; ils furent démolis vers la fin du dernier siècle.

Gerstheim est la patrie de Frédéric-Jacques Reuchlin (1695-1788), professeur de théologie à l'Université de Strasbourg, auteur de dissertations sur la doctrine de Justin martyr.

Gertwiller (*Gertenwilre* 718), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur le chemin de fer de Stbg. aux Vosges, la route dép. de Fénétrange à Schlestadt et non loin de celle de Stbg. à Barr, dans une contrée riche en vins. Caisse de charité pouvant disposer annuellement de 170 fr. provenant de la caisse municipale et des danses. 2 moulins à blé, fabr. de chaussons, scierie mécanique, tuilerie ; fabrication de pains d'épices. 906 hab. (332 cath., 574 luth.).

Geudertheim (*Gouderetheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la Zorn et la route de Brumath à Drusenheim; siége d'une perception des contributions directes. Moulin à blé, à chanvre et à garance. 1270 hab. (194 cath., 1076 luth.).

Aux environs de ce village on a déjà souvent déterré des antiquités romaines. On a aussi reconnu les vestiges d'un fort romain dans les fondations de l'édifice appelé le château. Le château féodal, dont l'habitation actuelle n'est qu'une partie, aurait été élevé au commencement du 13e siècle sur les ruines du fort romain par une famille du nom de *Geudertheim* et a passé succesivement aux Ochsenstein, aux Müllenheim et aux Falckenhain dont le nom se lit encore sur l'une des pierres bornes de l'enclos. Ce château n'a jamais été possédé par les Gottesheim, derniers seigneurs de Geudertheim dont les investitures partielles sont assez récentes. Le château, qui a servi de poste de défense et d'hôpital dans les premières guerres de la révolution, était à l'état de ruine quand il fut vendu comme bien national et plus tard acquis et restauré par le général baron Balthasar de Schauenburg, père du propriétaire actuel, le baron Pierre de de Schauenburg, ancien pair de France et archéologue, auteur, entre autres, de: *le château de Jungholtz*, *le dessinateur Benj. Zix* etc.

Gfallbæchel. Voy. *Eberbach* (riv.).

Giesenheim. Voy. *Reschwoog.*

Giessen. Voy. *Scheer* (la).

Giesert. Voy. *Harskirchen.*

Gildwiller (*Gyldulfowiller* 728, = ferme de *Gyldulf*, de l'ancien all. *gild*, offrande et *ulf*, loup), vg. du H. R., arr. de Belf.. cant. de Dannemarie. 282 hab. cath.

Non loin de l'église de ce village on remarque une source qui porte le nom de *Fontaine de Saint-Morand*, parce que, suivant la tradition, ce saint venait s'y reposer chaque fois qu'il allait en pèlerinage à l'église de Gildwiller. Ce pèlerinage, fréquenté particulièrement les vendredis, surtout pendant le carême, est sans contredit un des plus anciens du Sundgau. De l'ancienne église il ne reste que le clocher, qui date probablement du 15e siècle; il formait le chœur d'une église antérieure. Le chœur et la nef de l'église actuelle ont été rebâtis en 1832.

Gilles (Saint-). Voy. *Wintzenheim* (H. R.).

Gimbrett (*Ginsbreton* 1120), vg. du B. R., arr. de Strasbourg, cant. de Truchtersheim; sécherie de garance. 341 hab. (2 cath., 339 luth.).

Gingsheim (*Ginnanhaim* 771, *Gundesheim* 1120), vg. du B. R., arr. de de Sav., cant. de Hochfelden. Moulin à blé. 404 hab. cath.

Girbaden. Voy. *Mollkirch.*

Giromagny (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 11e du dép. et le 4e de l'arrond., est situé entre les cantons de Massevaux, Fontaine et Belfort, et borné à l'ouest par le département de la Haute-Saône. Il est entièrement englobé dans les Vosges, qui s'y élèvent à une

grande hauteur et qui s'y font remarquer surtout par les mines de cuivre, plomb et argent qu'elles renferment, mais qui malheureusement ne sont plus exploitées ; le granit, le porphyre et le marbre y abondent. Le *Ballon d'Alsace* ou de *Giromagny*, un des points culminants des Vosges (1244 mètres), est traversé par la magnifique route départementale nº 4, des Vosges à Delémont (voy. les articles *Vosges* et *Haut-Rhin*). Des chemins de grande communication conduisent d'Etueffont-Haut à Rougemont, d'Auxelles-Bas à Sermamagny et des Errues à Ronchamp (Haute-Saône).

Outre plusieurs petits ruisseaux qui descendent des Vosges, la vallée si intéressante de Giromagny est arrosée par la Savoureuse. Le sol produit le seigle, l'orge et les pommes de terre et on y trouve de belles prairies.

Giromagny est connu pour sa fabrication de toiles de chanvre et de lin, et de linge de table ; on en fait un grand commerce, qui s'étend jusque dans la Lorraine, la Franche-Comté, la Haute-Alsace et la Suisse.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Anjoutey	56	12	12	63	S. Wendelin.	6987	20	6904
Auxelles-Bas . . .	77	5	16	73	Ste Catherine.	5625	22	6254
Auxelles-Haut . . .	58	5	16	73	N.-Dame auxil.	3273	38	3816
Bourg	60	13	13	62		631	98	1629
Chaux	61	5	10	75	S. Martin de T.	7716	44	6233
Eloye	62	9	8	70		2814	70	2029
Etueffont-Bas . . .	63	11	20	64		2637	76	3185
Etueffont-Haut . . .	64	10	13	65	S. Valbert.	4405	60	5796
Evettes (Les) . . .	65	10	8	75	S. Claude.	3098	30	3766
Giromagny	66	—	15	75	S. Jean-Bapt.	19641	80	22002
Lachapelle-s.-Chaux.	67	5	10	76	S. Vincent.	6522	12	5831
Lepuix	69	2	17	77	Nat. de la ste V.	16967	66	7303
Madeleine (La) . . .	68	10	17	70	Ste Madeleine.	1345	82	2019
Magny (Gros-) . . .	80	6	15	70	S. George.	4961	32	5976
Magny (Petit-) . . .	71	7	15	70	S. Valbert.	1204	76	2273
Riervescemont . . .	76	7	17	75		2092	64	2146
Rougegoutte . . .	81	3	14	74	S. George.	5332	95	5325
Sermamagny . . .	72	7	7	75		6251	25	6149
Vescemont	76	2	15	75		3995	82	4657
					Totaux . .	105506	72	103593

Culte catholique. — *Giromagny* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Riervescemont. Les succursales sont : *Anjoutey*, annexe : Bourg ; *Auxelles-Bas ; Auxelles-Haut ; Chaux ; Etueffont-Haut*, annexes : Etueffont-Bas, La Madeleine et Petit-Magny ; *Les Evettes ; La Chapelle-sous-Chaux*, annexe : Sermamagny ; *Lepuix ; Gros-Magny*, annexe : Eloye ; *Rougegoutte*, annexe : Vescemont. Voy. *Belfort* (cant. de).

Culte protestant. — Les protestants de Giromagny sont annexés à la paroisse d'Héricourt (Haute-Saône).

La superficie du canton est de 15,650 hect. 52 ares 65 cent. La population est de 13,581 hab., dont 13,416 cath., 93 luth., 4 réf. et 68 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 20 pour les garçons et 11 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1211 garçons et 1085 filles ; en été elles ne reçoivent que 790 garçons et 660 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 137 et le chiffre du contingent à fournir de 42.

Giromagny (= le magny de Girod, du b. lat. *mansionile*, manoir), pet. v. du H. R., arr. de Belf., située sur la Savoureuse et la route des Vosges à Delémont, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistement et des domaines, d'un receveur des contributions indirectes, d'un notaire et de deux huissiers.

Il s'y trouve une établissement considérable renfermant une filature et un tissage mécanique de coton (20,000 broches et 310 métiers); d'autres fabriques y offrent en outre un grand nombre de métiers à bras. Il y a 2 moulins, 2 tuileries, 1 tannerie et 1 scierie. On y voit un bel Hôtel-de-Ville. Bureau de bienfaisance.

La Noie, Voisinet, Sous-la-Côte et Saint-Pierre font partie de Giromagny.

Aux termes d'une ordonnance royale du 26 mars 1843, la concession des mines de cuivre, de plomb et autres métaux de Giromagny comprend une superficie de vingt-neuf kilomètres carrés, seize hectares sur les banlieues de Giromagny, du Puix, d'Auxelles-Haut et d'Auxelles-Bas.

Les deux tiers des noms de famille des habitants de cette commune, des lieux dits de sa banlieue et une foule de mots du patois qui est usité dans la contrée, sont allemands, tandis que la langue française y est seule connue aujourd'hui. Cette bizarrerie, qui à son analogue à Rauwiller, provient sans doute des ouvriers mineurs que les archiducs d'Autriche ont fait venir d'Allemagne pour l'exploitation des mines de ce canton.

Foires: le 2e mardi de chaque mois. 3050 hab. (2910 cath., 72 luth., 68 isr.).

Giromagny échut en 1347 à Jeannette duchesse d'Autriche, fille d'Ulric, dernier comte de Ferrette.

Giromagny renfermait autrefois une maison du tiers-ordre de saint François, créée en 1643, et dépendant de celle dite de Picpus, située au faubourg Saint-Antoine, à Paris.

Giromagny est la patrie de Jean-Baptiste Dezerre qui, né en 1740, fut nommé, à l'âge de six ans, lieutenant dans le bataillon d'artillerie de la milice d'Alsace. Cette nomination précoce fut considérée comme un brevet d'honneur accordé à son père, capitaine de grenadiers royaux, qui s'était distingué dans les guerres de Bohème, notamment au siége de Prague et pendant la belle retraite de l'armée. Le jeune Dezerre fit les guerres de Hanovre, en 1761 et 1762, se distingua en qualité de lieutenant-colonel à la bataille de Jemmapes, assista, en 1793, au bombardement de Vieux-Brisach et à celui du Fort-Mortier, fut nommé colonel directeur des fortifications à Neuf-Brisach et, plus tard à Metz, où il mourut, en 1808, après avoir été créé officier de la Légion d'Honneur.

Giromagny porte d'argent, à trois tours de gueules, pavillonnées de même et girouettées d'or, rangées sur une terrasse de même.

Girsperg. Voy. *Ribeauvillé*.

Gitzenthal. Voy. *Wingen*.

Glœckelsberg. Voy. *Blæsheim*.

Gœrlingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. 337 hab. (11 cath., 37 luth., 288 ref., 1 diss.). (Voy. *Rauwiller*).

Gœrsdorf (*villa Gerleches*, *Gerlagesuuilare*, *Gerlaigouillare*, *Gerlaichestorf* 8e siècle), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, non loin de la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Filature de laine (1100 broches), moulin à blé, à huile et battenderie pour le chanvre (ce moulin s'appelle *Altmühl*), tuilerie, carrières de pierres de construction et de meules à moulins, mine de fer. Il s'y trouvait autrefois une exploitation d'une argile ocreuse, une mine d'argent et une fabr. de vitriol.

999 hab. (334 cath., 523 luth., 142 isr.).

Gœrsdorf était jadis une petite ville entourée de murs, dont il existe encore quelques traces. Elle reçut, en 1348, de l'empereur Charles IV, les mêmes priviléges que Haguenau et Rosheim. L'église de Gœrsdorf, rendue méconnaissable par des actes de vandalisme exercés sous prétexte de réparations, a été bâtie en 1339.

Derrière le village, sur la montagne appelée Liebfrauenherg, où l'on jouit d'une vue délicieuse, se trouve un ancien couvent avec une église consacrée à Notre-Dame-du-Chêne ; elle fut fondée en 1383, millésime qui se trouve sur la partie inférieure de la tour, dont la construction parait remonter à cette époque, car l'église fut rebâtie, en 1518, par le comte René de Deux-Ponts. Lors de l'introduction de la réforme, elle fut de nouveau démolie, à l'exception de la tour, et reconstruite en 1717; un couvent fut érigé à côté. C'était autrefois un pèlerinage très-fréquenté. Le couvent, ainsi que l'église, forme aujourd'hui une propriété privée.

Goldbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé dans les Vosges, dans une des parties les plus élevées de l'Alsace, couronné d'un côté par les ruines du Freundstein et de l'autre par des chalets, et dominé par plusieurs sommités des Vosges, audessus desquelles plane le Ballon de Guebwiller. Goldbach tire son nom d'une rivière poissonneuse, dont le fond est semé de paillettes de *mica pulvérulent* (en allemand *Katzengold* ou *Katzensilber*, suivant qu'il est jaune ou blanc). Les carrières de la banlieue fournissent des pierres remarquables par leur dureté, surtout un beau granit (celui du monument Kléber à Strasbourg a été tiré des carrières de Goldbach). Il y a plusieurs tissages et un assez grand moulin toujours abondamment fourni par l'eau qui jaillit de tous côtés des rochers sur lesquels le village est assis. Il s'y trouve aussi une menuiserie mécanique très-remarquable et on y fabrique de l'eau-de-vie de gentiane, dont on y fait un grand commerce. 678 hab. cath.

Goldenmatt, Neuhausen et Blanschen font partie de la commune.

Il s'y trouvait autrefois un couvent de l'ordre de saint Augustin, fondé en 1135 et cédé à l'abbaye de Murbach, en 1566. Il n'en existe plus que quelques fondements, sur lesquels on a bâti des maisons, et un mur qui entoure d'un côté le cimetière. La tour de l'église a été construite, il y a une vingtaine d'années, avec les pierres qui restaient des anciennes constructions.

Goldbach. Voy. *Vœgtlinshoffen*.

Gommersdorf, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Moulin à blé. 333 hab. cath.

Gottenhausen (*Godenhusa* 1120, *Gothenhausen* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route imp. de Paris à Stbg. 266 hab. cath.

L'Auenmühle fait partie de la commune.

Gottesheim (*Gotamaresheim* 8e siècle), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur le chemin de Dettwiller à Bouxwiller. 431 hab. luth.

Gottesthal. Voy. *Valdieu*.

Gougenheim (*villula de Guogenheim*, 9e siècle, du celt. *coichin*, dimin. de *coiche*, montagne), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant de Truchtersheim, sur le chemin de Stbg. à Bouxwiller. Moulin à blé. 610 hab. cath.

En 1130, pendant la guerre de l'empereur Lothaire II avec Conrad, duc de Souabe et d'Alsace, et son frère Frédéric, ces derniers furent battus près de ce village, par l'évêque de Strasbourg, Guebhard, qui avait pris partie pour Lothaire.

Goutte (la). Voy. *Poutroye* (La).

Goutte-des-Forges. Voy. *Lepuix*.

Goutte-Thierry. Voy. *Lepuix*.

Goxwiller (*Gottenesvilare* 920), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la jonction des routes dép. de Barr à Stbg. et de Fénétrange à Schlestadt. Fabrique de chaussons. On y récolte du vin rouge estimé. Eglise mixte. 625 hab. (68 cath., 557 luth.).

Vers 920 l'évêque Richwin, fils de Raginer, duc de Lorraine, donna aux frères de Saint-Thomas le village de

Goxwiller avec tous les serfs y appartenant.

Graben. Voy. *Lucelle.*

Graffenstaden. Voy. *Illkirch.*

Grafft. Voy. *Ill.*

Grains (les). Voy. *Evettes* (les).

Grammont. Voy. *Fréland.*

Grand-Kembs (le). Voy. *Kembs.*

Grand-Rombach. Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-).

Grand-Voirimont. Voy. *Fréland.*

Grange (la). Voy. *Lagrange.*

Grandvillars (*Grandvylar* 1177, *Magnumuiler* 1182, en allemand *Granweiler*), bg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine et la route des Vosges à Delémont. Résidence d'un percepteur des contributions directes; tirerie de fil de fer, fabrication mécanique de vis à bois, pitons, gonds, crochets d'armoires etc., moulin à l'anglaise, tuilerie. 1958 hab. (1876 cath., 20 réf., 33 diss., 29 isr.).

Ce bourg a une grande église, elle est du style byzantin et peut être comptée au nombre des plus belles que l'on ait élevées en Alsace depuis quelques années.

Foires : les troisièmes mardis des mois de février, mars, avril, mai, septembre et novembre.

L'histoire fait mention, dès 1284, d'un Henri de Grandvillars, vassal du comte Renaud de Montbéliard, qui reconnaissait lui-même l'évêque de Bâle comme son seigneur suzerain. La seigneurie se composait de Grandvillars et Morvillars et des villages de Thiancourt et de Mésiré. Elle fut vendue, en 1670, par la famille de Grandvillars et quelques autres, pour 30,000 florins, à Nicolas de Barbaud, et appartenait lors de la révolution aux Noblat et aux héritiers du marquis de Pezeux.

D'après d'Anville (*Notice de la Gaule*, p. 358, Grandidier, *Histoire d'Alsace*, p. 26, et Bischoff, *Vergleichendes Wörterbuch der alten, mittlern und neuern Geographie*, Gotha 1829), Grandvillars occuperait l'emplacement de l'antique Grammatum, placé par l'Itinéraire d'Antonin entre Mandeure et Largitzen.

Granweiler. Voy. *Grandvillars.*

Grassendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près des chemins de Zinswiller à Brumath et de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 313 hab. cath.

Ce village, autrefois impérial, fut fondé par des émigrés français.

Graufthal. Voy. *Eschbourg.*

Grégoire (Saint-). Voy. *Munster.*

Greiffenstein. Voy. *Saverne.*

Grendelbruch (*Grundelbac* 10e siècle, *Grindebroch* 1192: *grendel* = dimin. germanisé, du celt. *gyrynt*, ruisseau), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, sur la Magel; une des communes les plus élevées de l'Alsace. Fabr. de siamoises (85 métiers), papeterie, 2 moulins, 2 scieries, exploitation et commerce de bois. On y remarque l'église terminée en 1828 et une belle maison d'école construite en 1841. L'ancienne église, démolie après la construction de la nouvelle, à l'exception de la voûte inférieure de la tour conservée comme chapelle, avait été construite par les soins du pape Léon IX. 1721 hab. (1698 cath., 23 luth.).

Les censes de Muckenbach, Schwartzbachthal et Neuenmatten font partie de la commune.

Deux incendies considérables ont eu lieu dans ce village, l'un en 1814 et l'autre en 1836. La tradition parle encore avec horreur des dévastations commises dans le pays par les chevaliers rouges (les Templiers de Dorlisheim), à l'occasion de la guerre de l'évêque Walther de Geroldseck et d'une grande partie de la noblesse contre la ville de Strasbourg; le seigneur de Girbaden, auquel Grendelbruch appartenait alors, était l'allié des Strasbourgeois et s'était attiré la haine des nobles et surtout des Templiers, chez lesquels l'évêque vaincu alla mourir. Un chemin fort agréable conduit depuis Bærenbach, par Russ et Grendelbruch, au château de Girbaden (voyez *Mollkirch*).

A une lieue et demie à l'est de Grendelbruch, une montagne conique située sur le bord méridional de la Magel, est entourée d'une triple enceinte en pierres entassées sans art. Les habitants des environs l'appellent *Purpurschloss.*

Grentzingen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, situé sur

l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé, tannerie. 636 hab. cath. Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant quatre communes.

La tradition place la position primitive du village de Grentzingen sur une petite éminence située sur la rive droite de l'Ill. Comme preuve, on y découvre encore par ci par là quelques ruines. Le village entier aurait été livré aux flammes par les Suédois. L'ancienne église était également placée sur la rive droite. Tout le village se trouve aujourd'hui sur la rive gauche, à l'exception du moulin et de quelques habitations isolées.

Gresson. Voy. *Vosges*.

Gresswiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Bruche et près de la route dép. de Stbg. à Schirmeck. La fabr. de grosse quincaillerie de Molsheim a, dans cette commune, des ateliers où l'on confectionne principalement des scies, ressorts de montres et pour mécaniques, acier etc. 940 hab. (927 cath., 13 luth.).

Gries (*Grioz* 921, du celt. *cre*, terre et *ait* endroit), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur le chemin de Kurtzenhausen à Haguenau et près de la route dép. de Stbg. à Bischwiller. Sécheries de garance. 4 tuileries. 1574 hab. (447 cath., 1122 luth., 5 diss.).

Au nord-est de la commune se trouvait un village appelé Weiler détruit par les Armagnacs au 15e siècle. Les cantons Weilerweg, Weilerfeld, Weilergärten en perpétuent la mémoire.

Griesbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le Griesbæchel, qui se jette dans la Zinsel, et le chemin de Bouxwiller à Neuwiller. Le chemin no 53 conduit de Bossendorf à Griesbach. 251 hab. (9 cath., 242 luth.).

Griesbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg, près de la Zinsel et de la route imp. de Stbg. à Bitche. Moulin à blé et à huile avec foulon à draps. 453 hab. (127 cath., 323 luth., 3 réf.).

Griesbach, vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. de Munster, près de la route dép. de Colmar à Munster. 624 hab. (164 cath., 460 luth.).

Griesheim (*Creachesheim* 823, *Creuhesheim* 828, *Cregsheim* 1187, du celt. *craig*, petit endroit), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim. Moulin mû par les eaux du ruisseau Rosenmeer. Selon la tradition, le village a été détruit par deux incendies dont l'un eut lieu le 30 juillet. Une fête se célèbre chaque année à l'église en mémoire de ces catastrophes, le 30 juillet. 967 hab. cath.

Griesheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Stbg. Moulin à blé. 378 hab. cath.

Grosmagny. Voy. *Magny* (Gros-).

Grosne (en allemand *Welschen-Grüne*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Perouse à Vellescot. Il s'y trouve un moulin. 231 hab. cath.

Grossentrischhof. Voy. *Asswiller*.

Gross-Menglatt. Voyez *Magny* (Gros-).

Gross-Schaffnat. Voy. *Chavannes-les-Grands*.

Grube. Voy. *Fouchy*.

Grün im Gottesthal. Voy. *Magny*.

Grussenheim (*Grosinhaim* 726, *Grucinheim* 768, *Grutsinhaim* 777), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Moulin, féculerie. Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine. 1101 hab. 770 cath., 2 réf., 329 isr.).

Gueberschwihr (*Waranangus qui dicitur Villare Eberhardo* 728, du celt. *fearann*, champ, et *ang*, grand, *Vicus Gebhardi villaris nunc Geblyszweyler adapellatus*, B.), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, non loin de la route imp. de Stbg. à Lyon et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Huilerie. Il s'y trouve un hospice, dont les revenus sont de 1600 francs. Saint-Marc fait partie de la commune. 1382 hab. cath.

L'église de Gueberschwihr est remarquable. Elle a été agrandie en 1835. Le clocher doit son aspect original à ses pignons, à sa toiture à deux égouts, et surtout à ses trois étages de fenêtres romanes, géminées ou ternées, de plus

en plus nombreuses et ouvertes à mesure que la tour s'élève.

Ce village était autrefois entouré de murs et renfermait plusieurs châteaux. L'un portait le nom du village, en 1334 on le trouve entre les mains des Nortgasse. Un autre château, le Mittelburg, joua un rôle glorieux dans l'invasion des Armagnacs. L'emplacement de ce château, qui était situé à environ 200 mètres du village, vers la route de Rouffach, porte encore le nom de *Gross-Schlossmatt*. Au-dessous du village un troisième fort, le Hertenberg passe pour avoir été détruit par les compagnies anglaises d'Enguerrand de Coucy et d'Arnaud de Cervole. Ses ruines existaient encore en 1535.

Derrière Gueberschwihr se trouve l'établissement de Saint-Marc. Une tradition prétend que cette maison fut fondée par un des Dagobert sous l'invocation de saint Sigismond. En 1101, un incendie réduisit le couvent en cendres. Elle fut rebâtie en 1105 aux frais de Narion de Laubgasse, son prévôt, et de Semann, curé de Gueberschwigr. En 1262, l'évêque de Strasbourg Henri de Stahleck fit bâtir le clocher. Rien n'est resté des anciennes constructions.

Gueberschwihr avait jadis une source minérale qui jaillissait sur la place appelée encore aujourd'hui *Badhof*. (V. Günther, *Commentarius de Balneis*, Etschenreuter, *Aller heylsamen Bæder und Brunnen Natur*, 1571; Tabernæmontanus, *New Wasserschatz*, 1584; Bauhin, *Historia novi et admirabilis fontis Bollensis*, 1598). On veut que cette source se soit fait une issue sous la montagne qui sépare Gueberschwihr de Soultzmatt, dont elle alimenterait ainsi actuellement les bains.

Materne Berler se nomme recteur de l'église de Gueberschwihr: *kylcher zu Geberschweiler* (fol. 111[b]). On ignore à quelle époque le chroniqueur fut appelé au rectorat de cette paroisse, dépendant alors, comme toute la Haute-Alsace, du diocèse de Bâle. Il paraît toutefois que sa nomination remonte au delà de 1538, puisque Berler a l'air de raconter comme témoin oculaire la construction qui eut lieu ladite année du pont voûté conduisant à l'église de Gueberschwihr.

Guebwiller (cant. de), dép. du H.R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 25e du départ. et le 10e de l'arrond., est borné au nord par les cant. de Rouffach et de Münster, à l'est et au sud par celui de Soultz et, à l'ouest, par l'arrond. de Belfort.

Il est presque entièrement situé dans les Vosges, qui y atteignent leur plus grande hauteur au sommet du Ballon de Guebwiller (1426 m.). La vallée de Guebwiller, que son aspect riant et fleuri a fait surnommer le *Florival* (Blumenthal), est arrosé par la Lauch, qui prend sa source dans la montagne de Lauchen, où elle forme une superbe cascade. Ses principaux affluents dans la vallée sont: le torrent de Seebach, qui se précipite des hauteurs du lac du Ballon, le ruisseau de Linthal qui descend du Petit-Ballon, et le ruisseau de Murbach.

Les coteaux, à l'entrée de la vallée de Guebwiller, sont plantés de vignes et produisent des vins très-renommés, parmi lesquels on distingue surtout le vin blanc dit *Olber*, qui réunit à un bouquet délicieux connu sous le nom d'*Eschgriesler*, la vertu de s'opposer à la formation de la gravelle, et même quelquefois de guérir cette douloureuse maladie. Vers le sommet de ces coteaux on exploite de nombreuses carrières de grès vosgien, d'où l'on extrait de belles pierres de taille et d'excellentes meules. La vallée est riche en monuments d'architecture et l'industrie y est très-développée. On y trouve de belles prairies; les montagnes plus élevées sont généralement bien boisées, tandis que sur les hauts plateaux s'étendent de vastes pâturages, où l'on mène les troupeaux passer la saison d'été. C'est là que se fabriquent les fromages connus dans le pays sous le nom de *fromages suisses*. On y distille aussi beaucoup d'eau de cerises et de gentiane (voy. *Goldbach*).

Le canton est traversé par le chemin de grande communication n° 3, de Linthal à Fessenheim; la route dép. n° 2 conduit de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Bergholtz.	409	4	23	23	S. Gall.	4822	34	5528
Bergholtz-Zell . . .	410	5	25	25	S. Benoît.	3798	72	4119
Bühl	412	4	29	29	Déc. de S. Jean.	22193	25	9732
Guebwiller	413	—	26	26	S. Leger.	112500	82	113172
Lauterbach	422	6	32	32	S. Jean-Bapt.	12167	86	8472
Lautenbach-Zell . .	414	7	37	37	SS. P. et Paul.	9260	05	9596
Linthal	423	7	38	38	Ste Madeleine.	8310	17	7269
Murbach	409	7	34	34	S. Léger.	2511	—	8214
Orschwihr	434	6	25	25	S. Nicolas.	9929	36	14984
Rimbach	307	7	30	30	Epiphanie.	3952	30	5614
Rimbach-Zell . . .	441	5	33	33	SS. P. et Paul.	1875	88	7077
					Totaux . .	191321	75	193777

Culte catholique. — *Guebwiller* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse, se trouve à Guebwiller.

Culte israélite. — Les israélites de Guebwiller dépendent du rabbinat communal de Soultz.

La superficie du canton est de 10,292 hect. 90 ares 80 c. La population est de 20,817 hab., dont 19,336 cath., 1124 luth., 45 réf., 10 diss. et 302 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 20, dont 13 pour les garçons et 7 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1196 garçons et 2845 filles; en été elles ne reçoivent que 1051 garçons et 2110 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 214 et le chiffre du contingent à fournir de 66.

Guebwiller (*villa Gebunwillare* 774, en allemand *Gebweiler*), v. industrieuse et vinicole du H. R., arr. et à 26 kilom, sud-sud-ouest de Colmar, située sur la Lauch et la route dép. de Guebwiller à Lucelle, dans une contrée très-pittoresque, à l'entrée du Florival, à 6 kilom. nord-ouest de Bollwiller, où se trouve une station de chemin de fer; siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'un bureau télégraphique, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; résidence d'un curé de 2e classe, d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, de deux notaires et de deux huissiers. Elle a une caisse d'épargne et un hospice qui a 10,000 fr. de revenus ordinaires.

La construction du ch. de fer de Belfort à Guebwiller a été votée en 1863.

Guebwiller possède de très-belles églises, qui offrent les principaux genres d'architecture. La nouvelle église paroissiale de Saint-Léger est un des plus beaux monuments de l'architecture moderne. Elle fut construite au dernier siècle, sous le prince de Rathsamhausen, par le noble chapitre de Murbach, transféré à Guebwiller en 1759 (voy. *Murbach*). Ce que l'on admire surtout dans cet édifice, c'est la beauté des colonnades, la richesse de son ornemen-

tation intérieure, la magnifique Assomption du sculpteur Sporrer et les boiseries du chœur dues au ciseau d'Hélène Sporrer, fille de cet habile artiste.

L'ancienne église des Dominicains, de style ogival, comme l'indique une inscription placée sur un des contreforts extérieurs, fut commencée le 11 nov. 1312 et, comme le dit la *Chronique* des Dominicains de Guebwiller, avec le secours de Conrad Schenck de Stauffenberg, abbé de Murbach, et des familles nobles des environs. dont les armoiries peintes recouvraient autrefois les murailles ou dont les dalles funéraires rappelaient les noms. Une seule inscription, de la maison de Waldner, existe encore aujourd'hui:

D: D: Hermanvs
Ex antiquissima prænobilium
Familia
De Waldner
Alsatiæ quandam gubernator
ac: Prænob: D: D:
Anna de Eptingen
Fideles conjuges et Benefactores
Illũstres
Apud eos quos in vita dilegerant
in pace qũiescũnt
Amen

L'église est aussi intéressante par les restes de peintures murales qu'elle contient. La fresque principale paraît dater de la fin du 14e siècle et représente sainte Catherine de Sienne aux pieds du Christ, qui d'une main lui présente une couronne d'or, de l'autre une couronne d'épines, en lui adressant des paroles écrites en minuscules allemandes sur une longue banderole.

L'ancienne église paroissiale de Saint-Léger, construite en style roman de transition, au commencement du 12e siècle, est, dans son genre, un des plus beaux monuments de la France. Elle est surmontée de trois belles tours d'inégale hauteur. Le portail, précédé d'un porche, est également très-remarquable, comme toute la façade de ce curieux édifice. Il renferme cinq nefs, mais les deux nefs extérieures appartiennent, ainsi que l'extrémité de l'abside, à l'époque ogivale.

Outre le couvent des Dominicains, il y avait à Guebwiller un couvent de religieuses du même ordre, appelé Porte-des-Anges (*Engelporte*); l'église de ce couvent, qui était située à l'entrée de la ville, a été démolie en 1836, et remplacée par une manufacture.

Les chevaliers de l'ordre Teutonique avaient une commanderie à Guebwiller, avec une belle église, située hors de la ville, et transformée de nos jours en une manufacture. L'ancien hôpital avait également son église, qui fut démolie vers la même époque que celle de la Porte-des-Anges.

Guebwiller a, en outre, un temple réformé, dépendant du consistoire de Mulhouse, une synagogue, des cours supérieurs et libres, commencés en 1862, une école primaire catholique et une école protestante libre, deux écoles libres pour les filles, un pensionnat, des cours du soir, une société de gymnastique fondée le 5 janvier 1860, une société philharmonique fondée il y a quarante ans, une société orphéenne fondée le 20 janvier 1850 par dix-huit jennes passementiers, des cités ouvrières qui sont dues à M. Bourcart père et qui furent commencées en 1852.

Parmi les édifices civils on remarque l'Hôtel-de-Ville, qui est de la dernière époque ogivale, le château du prince-abbé de Murbach et les autres bâtiments de l'ancien chapitre.

Les deux principales ressources des habitants sont la culture de la vigne et l'industrie. Les vins de Guebwiller sont célèbres, surtout ceux des coteaux appelés *Kitterlé*, *Soring* et *Wanne*, qui décrivent une courbe de N. E. au S. O., depuis Bergholz jusqu'à Bühl, sur sol divers, mais principalement sur le calcaire tertiaire marin, le muschelkalk et le grès bigarré, à des altitudes de 280 à 350 m., et des pentes de 20 à 40 %. V. Kirschleger, *Annales de l'Association philomathique Vogéso-Rhénane*. 2e livr., 1864.

On connaît le vieux dicton populaire:

Zu Thann im Rangen,
Zu Gebweiler in der Wanne,
Und zu Türckheim im Brand
Wächst der beste Wein im Land.

L'industrie est très-florissante à

Guebwiller: il s'y trouve des ateliers de construction de machines, où l'on confectionne surtout celles à filer le lin, le coton et la laine; des filatures et tissages mécaniques de coton, filatures de lin et de laine, fabriques de draps et de rubanerie de soie, blanchisseries de toiles et de calicots. Il y a, en outre, des brasseries, des fabriques de chandelles, de bonneterie, de chaudronnerie, d'huiles, de tuiles; une imprimerie typographique et lithographique, où se publie un journal et une feuille d'annonces, plusieurs moulins, dont un mécanique, des tanneries, des teintureries de soie, des pépinières, des carrières.

Foires: le premier lundi après la mi-carême, le premier lundi après l'Ascension, le lundi de la fête patronale de saint Henri (mi-juillet) et le 30 novembre ou le premier lundi après, si le 30 novembre ne tombe pas au lundi. Cette dernière, appelée la foire de Saint-André, est la plus importante.

Pop. 10,680 hab. (9309 cath., 1068 luth., 16 réf., 287 isr.).

La première fois que Guebwiller se trouve mentionné, c'est à l'occasion de la donation d'un champ à Rœdersheim, faite le 10 avril 774 à *Gebunwilare* au profit de l'abbaye de Murbach. Le donateur Williarius assurait ainsi le salut de l'âme de sa femme. Un acte d'échange entre Murbach et un nommé Reginger, du 20 oct. 792, de même qu'une autre donation de biens, faite par Folcwin et Crembilde sa femme, du 27 juin 796, sont datés du même lieu.

Un passage des *Annales des Dominicains de Colmar* (éd. Gérard, p. 32) nous apprend que peu d'années avant 1271 on avait commencé à Guebwiller une ville, c'est-à-dire que Guebwiller fut entouré de murs. Les nobles d'Angreth, dont le château s'élevait dans le voisinage, s'opposèrent à cette entreprise, et il ne fallut aux bourgeois rien moins que le secours de l'abbé de Murbach Berthold de Steinbrunn pour vaincre leur résistance. Le château d'Angreth fut assiégé, pris et rasé.

Le successeur de Berthold de Steinbrunn, Berthold de Falkenheim, « s'empara par ruse de sa ville de Guebwiller et confisqua en totalité les biens et les personnes des habitants » (*Ann. Colm.*, p. 116). Ces expressions de l'annaliste de Colmar s'appliquent évidemment à une tentative d'usurpation, qui ne paraît pas du reste avoir eu le succès que l'abbé s'en promettait, car dès le 6 janvier 1286 nous le voyons, de concert avec son chapitre, s'engager à ne rien prétendre de la ville qui venait d'être bâtie, que les quarante marcs convenus aux termes de reversales de 1275, et à ne point faire valoir contre elle d'autres droits que ceux dont ses prédécesseurs et lui-même avaient joui jusqu'alors. Malheureusement pour les libertés municipales, peu après, en 1288, la discorde vint en aide aux envahissements de Murbach, et à la suite d'une lutte sanglante survenue entre les nobles de Guebwiller, l'abbé les expulsa tous de la ville (*Ann. Colm.*, p. 130). En 1300 l'abbé Albert de Liebstein engagea aux chevaliers Thierry et Jean-Ulric de Haus et à Berthold, cellerier de l'église de Saint-Amarin, les citadelles élevées par ses prédécesseurs: les châteaux de Hohenrupf, de Hugstein et de Hirzenstein, Guebwiller et Wattwiller. En 1314 l'abbé Conrad de Stauffenberg, en considération des services rendus à l'abbaye par les nobles et les bourgeois de Gebwiller, leur accorda les forêts situées sur les montagnes des deux côtés de la ville, pour en jouir, moyennant redevance, comme de leurs autres forêts. De plus, en 1328, il leur octroya la jouissance gratuite des forêts et des communaux qu'ils tenaient de l'abbaye, à condition d'en appliquer les produits « aux remparts, aux fossés, aux tours, aux portes et aux châteaux » dont on munissait la cité.

En 1376 quelques bandes de routiers, amenés en Alsace par Enguerrand de Coucy, se présentèrent devant les murs de Guebwiller. L'abbé de Murbach Jean Schultheiss s'était enfermé dans la ville et dirigeait lui-même la défense. Pour dissimuler le petit nombre des soldats, il avait fait rassembler tout ce qui se trouvait d'armes disponibles et en avait revêtu jusqu'aux femmes et aux jeunes filles.

Quand du haut du Schinberg les Anglais découvrirent à leurs pieds tout le développement des fortifications et de

tous côtés des combattants poussant des cris de guerre, ils trouvèrent prudent d'aller tenter la fortune ailleurs.

L'invasion des Armagnacs fit courir à la ville un danger plus grand. Le 14 février 1445, vers trois heures du matin, ils arrivèrent sans bruit jusqu'au pied des murs où ils appliquèrent leurs échelles. Mais en montant à l'assaut, ils firent tomber dans le chemin de ronde quelques-unes des pierres dont on avait chargé les remparts pour servir de projectiles. Le bruit de la chute rappela les gardes; une femme, Brigitte Schick, alluma des bottes de paille et les jeta sur les assaillants. Cette vive résistance déconcerta les pillards et leur fit lâcher pied. Le jour venu, les bourgeois trouvèrent les échelles des Armagnacs encore plantées contre les murs, et les suspendirent en manière de trophées dans l'église de Saint-Léger, où on les voit encore. Quelques-unes sont en corde, d'autres en bois de construction singulière; des fragments de 2 à 3 mètres de longueur s'emboîtent bout à bout les uns dans les autres et forment ainsi, de parties facilement transportables, des engins de la hauteur voulue.

On sait que l'évêque de Strasbourg, Guillaume de Diest, fut accusé d'avoir appelé les Armagnacs en Alsace: les bourgeois de Guebwiller manifestèrent les mêmes soupçons à l'égard de l'abbé de Murbach, Dietrich de Haus. Ces soupçons se portèrent également sur le chapitre et les feudataires de l'abbaye. Un jour que l'abbé avait réuni ses religieux et les nobles autour de lui à Guebwiller même, les bourgeois le sommèrent de hâter le départ des écorcheurs s'il ne voulait pas que les citadins de Guebwiller leur fissent vider le pays à main armée.

Le successeur de Dietrich, Barthélemy d'Andlau, élu en 1447, eut aussi des démêlés avec Guebwiller. Trouvant les impôts qu'avait créés son prédécesseur abolis par les bourgeois, il refusa d'abord de prêter à la ville le serment accoutumé et ne s'y décida ensuite qu'après les plus vives instances.

En 1525, la ville fut forcée d'entrer dans la ligue des paysans révoltés. Elle fut particulièrement maltraitée pendant la guerre de trente ans. Le beau château de Neuenbourg, que l'abbé Conrad de Murnhardt avait fait construire dans l'intérieur de la ville, fut brûlé par les Suédois, ainsi que le couvent de la Porte-des-Anges et les trois portes de la ville. Le pillage, la famine et la peste la désolèrent tour à tour; dix ans après la paix de Munster, on ne trouvait encore à Guebwiller que 164 bourgeois; 24 maisons étaient abandonnées et 147 n'avaient pu être reconstruites.

Cependant à la faveur de la paix la ville ne tarda pas à se relever de ses ruines. En 1660 on rebâtit le couvent de la porte angélique, et en 1717 ce fut le tour du château. Cependant la fin de l'année 1740 fut marquée par un désastre dont le souvenir vit encore dans la contrée. A la suite d'un immense éboulement, les eaux du lac du Ballon, rompant le barrage que Vauban y avait fait construire pour l'alimentation du canal de Neuf-Brisach, se précipitèrent dans la vallée. Guebwiller ne dut son salut qu'à ses murailles; les ponts de la Lauch furent détruits et une tuilerie qui se trouvait hors de la ville, disparut avec toutes ses dépendances.

En 1759 le chapitre de Murbach vint fixer sa résidence à Guebwiller, où il prit, après sa sécularisation en 1764, le titre d'*Insigne collégiale équestrale.* Vingt ans après, en 1785, fut consacrée la nouvelle église de Saint-Léger. A la tête du chapitre se trouvait alors le prince Casimir de Rathsamhausen, modèle de toutes les vertus, qui mourut le 1er janvier 1786. Son successeur, Benoît d'Andlau, vit éclater l'orage de la révolution, dont Guebwiller ne tarda pas à ressentir le contre-coup. A la nouvelle de la prise de la Bastille, les habitants de la vallée de Saint-Amarin, encore irrités de la perte récente d'un procès, se soulevèrent et se portèrent en masse sur Guebwiller. Le château du prince et les autres bâtiments du chapitre, qui avait pris la fuite, furent envahis et dévastés, les meubles brisés et la magnifique bibliothèque dispersée ou détruite. Le chanoine de Reichenstein, qui était resté, reçut les plus mauvais traitements et

ne dut son salut qu'à l'intervention de quelques bourgeois. Les archives cependant avaient été chargées sur des voitures qui réussirent à s'échapper au milieu de la nuit; mais elles furent arrêtées à Neuf-Brisach et ramenées à Colmar, et c'est à cette circonstance que les archives départementales doivent la conservation du riche fonds de Murbach.

Depuis la révolution, Guebwiller est devenu un des principaux centres de l'industrie alsacienne. Ses nombreux moulins ont été remplacés, pour la plupart, par des établissements plus importants, la vieille enceinte, devenue trop étroite, aura bientôt disparu et de nouveaux quartiers viennent s'ajouter à l'ancienne ville. Aux anciens ordres religieux en ont succédé de nouveaux, sœurs d'école et d'hôpital, filles du divin Rédempteur et frères de Marie; ces derniers dirigent l'école catholique libre, tandis que les sœurs de Niederbronn ont ouvert un orphelinat dans l'ancienne commanderie de l'ordre Teutonique.

Guebwiller est la patrie de *Crutzer* (Jean), curé de la cathédrale de Strasbourg, adversaire des moines mendiants, chanoine à Bâle, mort à Colmar en 1467, en qualité de prieur des Dominicains: on n'a plus aucun de ses sermons, mais le témoignage d'hommes tels que Geiler (*Omeis*, Str. 1516, fol. 196) et Wimpheling (*Catalog*., p. 110) prouve qu'ils sont dignes d'être regrettés;

Stolz (Jean) 1520, un des auteurs de la *Chronique des Dominicains de Guebwiller* publiée en 1844 par M. X. Mossmann;

Papa (Beatus), abbé de Lucelle et vicaire-général de l'ordre des Citeaux, il écrivit sur les origines des monastères de son ordre et tomba le 14 janvier 1597 du haut du château de Lœwenbourg;

Kreyenrieth (Théobald), auteur de: *Philosophia tomistica* 1727, *Zodiacum mellifluum*, Argent. 1742;

Dietler (Séraphin), continuateur au 18e siècle de la *Chronique des Dominicains*;

Frey, peintre, qui trouva le moyen de fixer le pastel, mort pendant la révolution;

L'abbé *Thomas* qui mourut, martyr du dévouement, sur l'échafaud révolutionnaire.

Près de Guebwiller se trouvait le château d'*Ungerstein* ou *Hungerstein*. Ce château a été le berceau d'une famille qui portait son nom. On voit déjà figurer dans une charte de Murbach en 1254, Pierre d'Ungerstein, Berthold son frère et Pierre leur oncle.

A l'autre extrémité de la ville est le château d'*Angreth*, construction massive dont la lourde toiture n'empêche pas d'apercevoir le faîte d'une tourelle féodale. Après la destruction du manoir primitif à la fin du 13e siècle, les deux frères Jean et Barthélemy d'Angreth obtinrent en 1331 l'autorisation de le reconstruire. A l'extinction de cette famille, ses possessions passèrent à un noble souabe, Daniel Kempf, qui rebâtit le château en 1514.

Plus loin on voit les ruines du château de *Hugstein;* ces ruines ont été déblayées grâce à la générosité de M. Schlumberger-Hartmann, sous la direction de M. Max. de Ring. Guillimann fait remonter l'origine de Hugstein au 10e siècle, mais d'après un ancien catalogue des abbés de Murbach, cité par Schœpflin, il aurait été bâti par l'abbé Hugues de Rothenburg, élu en 1216, qui lui donna son nom. Barthélemy d'Andlau, qui devait y mourir, ajouta deux tours, dont l'une est sans doute celle de la grande porte.

Voy. sur Guebwiller: l'abbé Ch. Braun: *Notice sur l'église chapitrale aujourd'hui paroissiale de Guebwiller*, Guebw. 1843, in-8°; Durwell: *Aperçu géologique du canton de Guebwiller,* Guebw. 1856, in-12; Mossmann: *Guebwiller*, dans le *Musée Rothmüller*.

Guebwiller porte d'argent à un bonnet d'Albanais de gueules retroussé d'azur.

Guémar (*Ghosmari* 768, *Guirmari* 777, W. I, 18, *Kermere* 885, *Gemare* 953), pet. ville du H. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Colm., cant. et à 5 kilom. est de Ribeauvillé, sur la route imp. de Lyon à Stbg. et près du ch. de fer de Stbg. à Bâle; siége d'une perception des contributions directes. Moulin à huile, tuilerie. 1424 hab. (1389 cath., 32 luth., 3 réf.).

Guémar a déjà existé comme village au 8e siècle, et fut donné par Widon à Fulrade, abbé de Saint-Denis ; celui-ci le céda au monastère de Lièpvre. Le château appelé Molckenbourg, fut construit en bois, en 1287, par Rodolphe de Habsbourg, pour tenir en respect Anselme de Ribeaupierre. Quelques années après il fut fortifié, ce qui ne l'empêcha pas d'être pris et détruit, en 1293, par Cunon de Bergheim. Relevé par le même Anselme, il fut, deux années après, ravagé par un incendie. En 1340, Guémar fut entouré de murs et, en 1396, assiégé par les Strasbourgeois. Maximin de Ribeaupierre y ayant accueilli plusieurs gentilshommes qui faisaient le métier de brigands, cette petite ville fut de nouveau assiégée et prise, en 1402, par les évêques de Bâle et de Strasbourg et les habitants de Colmar et de Schlestadt. Molckenbourg, qui servait de résidence d'été aux seigneurs de Ribeaupierre, ne fut démoli qu'en 1783. Guémar conserve des restes de son architecture militaire.

Ulric de Ribeaupierre fonda, près de Guémar, en 1262, une chapelle en l'honneur de saint Maximin, évêque de Trèves ; elle devint plus tard un pèlerinage très-fréquenté et fut détruite pendant la révolution, mais après le rétablissement du culte, le pèlerinage fut transféré dans l'église paroissiale de Guémar. Celle-ci fut construite en 1741 et on y conserve une statue de saint Maximin du 15e siècle.

Près de Guémar est une canardière où l'on prend, chaque hiver, une grande quantité de canards sauvages (7 à 8000 dans les bonnes années).

Guémar est la patrie de Léon Jud, pasteur à Zurich et savant hébraïsant (1482-1542).

Guémar porte de sinople à une herse, sommée d'une croix pattée d'or et soutenue d'un poisson et contourné d'argent, le tout accompagné de trois écussons d'or, deux en chef et un en pointe.

Guevenatten (*Gevenatt* 16e siècle), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Moulin à blé. 293 hab. (292 cath., 1 isr.).

Guewenheim (*Gœwenheim* 823), vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Thann, situé sur la Doller et la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach ; siége d'une perception des contributions directes. Tissage de coton, moulin, tuilerie, mach. à broyer le chanvre. On y trouve des traces d'une voie romaine. 876 hab. (871 cath., 5 luth.).

Le rotule colonger de Guewenheim reconnait à l'abbesse de Massevaux un maréchal qui doit chasser avec trois couples de chiens, lorsque les colongers l'y invitent : « Quinze jours avant la Saint-Jean, et quinze jours après il chassera depuis le *Hauenbach* jusqu'au *Kratzen*. Selon l'endroit où la nuit le surprendra, il doit se retirer dans l'une des quatre fermes... et on y donnnera, à lui, des draps blancs, de la paille fraîche (*krachend*) et du vin rouge ; a ses chiens, du pain de seigle et une écurie sèche. S'il chasse pendant trois quinzaines, chaque colonger lui donnera une gerbe de seigle et une gerbe d'avoine. » Ce texte fait de la chasse non un privilége, mais une obligation pour le seigneur.

Guirligotte. Voy. *Meissengott*.

Gumbrechtshoffen-Niederbronn et **Gumbrechtshoffen-Oberbronn** (*Gumpreshhoven* 1232), deux villages du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Gundershoffen à Zinswiller ; ils sont séparés par la Zinsel et forment deux communes distintes dont la première a 583 hab. (286 cath., 274 luth., 23 diss.) et la seconde 320 hab. (99 cath., 197 luth., 1 réf., 23 diss.). Moulin a blé et battenderie.

Gundershoffen (*Gonzolinhuns* 736), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le Falkensteinerbach et la route imp. de Strasbourg à Bitche. Deux moulins à blé et à huile et scierie. Dans les environs on a trouvé des antiquités romaines, surtout dans la partie appelée la Haardt. On y trouve également de belles pétrifications. 1336 hab. (631 cath., 616 luth., 6 réf., 83 isr.). Le chemin no 42 conduit de Gundershoffen à Zinswiller.

Le hameau de Scheuerlenhof et celui d'Engelshoffen, communément appelé *die Hölle*, font partie de la commune.

Gunderswiller. Voy. *Thanvillé.*

Gundolsheim (*Cundolteshaim* 728, *Gundolresheim* 818, *Gundodelsheim* 1066), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. de Rouffach, situé sur la Lauch, entre la route imp. de Lyon à Stbg. et le chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il s'y trouve un hospice, qui jouit d'environ 1000 fr. de revenus ordinaires; moulin. Le clocher de ce village mérite d'être mentionné. 762 hab. (761 cath., 1 luth.).

Sigefroi de Gundolsheim fut prévôt de Colmar sous l'empereur Rodolphe de Habsbourg; un Pierre de Gundolsheim fut évêque de Bâle, en 1349.

Par un titre, daté du samedi avant la Saint-Nicolas, en 1390, Anne d'Ungersheim, fille de Craft, chevalier d'Ungersheim, et veuve de feu Pierre de Gundolsheim, vendit à Siffermann, gentilhomme à Gundolsheim, tous les droits et la part qu'elle avait au château de Gundolsheim.

Par un autre titre daté du jour de Saint-Thomas apôtre, en 1551, Adam Kipplin, baillif de la seigneurie de Saint-Amarin, et Catherine Gulgerin, sa femme, vendirent à la commune de Gundolsheim le château avec ses cours, maisons etc. moyennant une somme de 3500 florins, chaque florin de la valeur de 25 plapert. Quelques parties du fossé qui entourait l'enclos du château, existent encore au lieu dit Schlosshof, nord-ouest de la rue dite Schlossgass.

On ignore si la première vente concerne ce même château ou bien celui qui exista jadis au lieu dit Heidwiller, attenant à la commune et dont des vestiges existaient encore il y a cent ans, d'après la tradition.

Gungwiller (*Gundelingas* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. Foire d'un jour, le 2 mai. 291 hab. (1 cath., 287 luth., 3 réf).

Gungwiller faisait partie du comté de La Petite-Pierre.

Günsbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, sur la Fecht et la route dép. de Colmar à Munster; siége d'une perception des contributions directes. Tissage mécanique de coton, 2 moulins, tuilerie, fabr. de taillanderie. 858 hab. (166 cath., 688 luth., 4 diss.).

Kohlenruntz et le tissage de M. Kiener font partie de la commune.

Gunstett, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Wœrth, sur la Sauerbach et le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. Carderie de laine, moulin à huile et moulin à blé avec battenderie pour le chanvre. On y remarque une belle église. 671 hab. (650 cath., 2 luth., 7 réf., 12 isr.).

Günsthal. Voy. *Windstein.*

Gutenbourg. Voy. *Bonhomme* (le).

Gutenbrunnen. Voy. *Altwiller.*

H.

Haaslen. Voy. *Munster.*

Haberacker. Voy. *Reinhardsmunster.*

Habsheim (cant. de), dép. du H. R., arr. de Mulh. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 2e du dép. et le 1er de l'arrond., est borné à l'est par le Rhin, au nord par le canton d'Ensisheim, à l'ouest par celui de Mulhouse et au sud par celui de Landser.

Il est situé en plaine et occupé en majeure partie par la grande forêt de la Harth. Cependant les communes de Habsheim, Eschentzwiller, Zimmersheim, Rixheim et Riedisheim sont couvertes de collines qui se rattachent au système du Jura. Les principaux produits agricoles sont le vin, le blé et les pommes de terre. Il est arrosé par l'Ill et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes imp. de Bâle à Strasbourg et de Bar-le-Duc à Bâle, et les routes dép. de Colmar à Bâle et de Habsheim à Ottmarsheim.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du départ.	de l'arront	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Baldersheim. . . .	345	9	7	33	SS. P. et Paul.	7436	93	5012
Bantzenheim . . .	346	16	19	35	S. Sébastien.	9227	85	5366
Battenheim	347	11	10	31	S. Imier.	7518	73	6092
Chalampé	368	18	21	37	S. Wendelin.	1749	76	1678
Eschentzwiller. . .	369	3	6	44	SS. P. et Paul.	7524	18	5400
Habsheim	350	—	8	42	S. Martin.	16506	85	9360
Hombourg	370	9	14	43	S. Wendelin.	5980	39	3719
Illzach.	229	10	4	35		22275	49	12558
Kembs.	330	9	17	51	S. Jean-Bapt.	8443	80	8330
Landau (Petit-). . .	372	8	17	47	S. Martin.	7832	35	3848
Niffer	371	8	16	48	S. Ulric.	3961	—	3538
Ottmarsheim . . .	352	11	14	40	Ex. de la ste C.	7167	72	6922
Riedisheim	215	5	2	40	S. Affre.	11781	84	7662
Rixheim	353	3	6	40	S. Léger.	22214	76	14630
Ruelisheim	428	13	10	31	S. Nicolas.	7034	43	11247
Sausheim.	355	8	6	35	S. Laurent.	12357	59	8392
Zimmersheim . . .	374	3	5	43	Ste Barbe.	6598	86	4180
					Totaux . .	165612	53	117634

Culte catholique. — *Habsheim* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Illzach, qui est annexé à Sausheim.

Culte réformé. — Une paroisse réformée, dépendant de l'église consistoriale de Mulhouse, se trouve à *Illzach*.

Culte israélite. — *Rixheim* est le chef-lieu d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté de Habsheim.

La superficie du canton est de 22,133 hect. 78 ares 84 cent. Sa population est de 20,444 hab., dont 18,664 cath., 58 luth., 1181 réf. et 541 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 35, dont 18 pour garçons et 16 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1523 garçons et 1406 filles; en été elles ne reçoivent que 1058 garçons et 1044 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 217 et le chiffre du contingent à fournir, de 67.

Habsheim (*Habuhinasheim* 758, *Habhunisheim* 1004, Tr. I. 145, *Habkensheim* 1040, *Habsichheim* 1103), gr. vg. du H. R., arr. de Mulh., sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une brigade des douanes et d'une poste aux lettres; résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Tuilerie.

Foires: le 1er lundi après le 6 janvier, le 2e lundi de carême, le 3e lundi de juin et le 28 octobre. Les foires aux bestiaux de Habsheim et surtout celle du 28 octobre dite de Simon et Jude

jouissent, depuis un temps immémorial, d'une grande célébrité. 2044 hab. (1866 cath. 4 luth., 174 isr.).

Habsheim, autrefois petite ville fortifiée, était le siége d'une prévôté, qui faisait partie du bailliage inférieur de Landser, et a déjà existé au 8e siècle, où il fut donné par un certain Bodal, au monastère de Saint-Gall. En 1468, il fut brûlé par les Suisses arrivés au secours des Mulhousiens, malgré l'offre faite par les habitants de payer une contribution de guerre de 2000 florins.

Il y avait à Habsheim une cour ou colonge, dont les plaids se tenaient au *Spilhof* sous les tilleuls.

A un kilomètre environ au sud-ouest de Habsheim se trouvait aurefois un village du nom d'Oberndorf, dont la chapelle, dédiée à saint Jean, a subsisté jusqu'à la révolution française. Il y a aussi à Habsheim un pèlerinage à Notre-Dame-des-Champs dans une chapelle qui porte la date de 1493.

Habsheim porte d'azur à un faucon d'argent, la tête contournée, perché sur un sautoir alèzé d'or et accosté en chef des deux lettres H et B de même.

Hachimette. Voy. *Poutroye* (La).

Hægen (*Hegenheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg et du canal de la Marne-au-Rhin. Forge dépendant de la manufacture de Monswiller. 642 hab. (596 cath.. 8 luth., 11 réf., 27 isr.).

Stambach, Bærenbach, Schæferplatz, Kempel et Plumb font partie de la commune.

Hæuseren. Voy. *Matzenheim.*

Hagelschloss. Voy. *Odile* (Ste-).

Hagelsthal. Voy. *Windstein.*

Hagenbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le canal du Rhône-au-Rhin et la route dép. des Vosges à Porrentruy. Tissage de coton, moulin, tuilerie. 617 hab. (501 cath., 116 isr.).

Ce village et le château qui s'y trouvait, appartenaient autrefois à la famille du même nom. Après l'extinction de cette famille, Louis XV donna Hagenbach au comte de Lœwenhaupt, qui le vendit aux Schœnau.

Hageneck. Voy. *Soultzbach* et *Wintzenheim* (Haut-Rhin).

Hagenthal-le-Bas (*Agona vallis* 1105, Tr. I, 224, *Hagenthal* 1195, Tr. I, 434), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue. sur le chemin de grande communication no 20 de Leymen à Hegenheim. Siége d'une perception des contributions directes, d'un bureau (1re ligne) et d'une brigade des douanes, résidence d'un notaire (autrefois cette résidence était à Hagenthal-le-Haut). Tuilerie. Un moulin à blé qui fabrique aussi du gypse, distant du village d'environ 3 kilom. fait partie de la commune; ce moulin est appelé *moulin de Schœnenbuch* parce qu'il se trouve tout près de ce village suisse. 947 hab. (541 cath., 3 luth., 403 isr.).

Une ferme appelée *Klepferhof*, non loin dudit moulin, fait également partie de la commune.

On y voit aussi une *maison seigneuriale*, autrefois la résidence d'un noble appelé communément *Junker Peter*, d'une branche de la famille d'Eptingen; et un *château seigneurial*, encore en bon état, autrefois la résidence d'un noble, qu'on appelait *baron d'Ulm*, d'une branche de la famille de Reichenstein.

Un certain noble, qu'on avait coutume d'appeler *Junker Schnabel*, a fait construire ce château ainsi que le moulin dont il a été question plus haut.

A une petite distance de ce village et tout près du chemin de grande communication no 20, qui conduit de Leymen à Hagenthal-le-Bas se trouve la *chapelle de la croix miraculeuse*, construite en 1842. C'est un pèlerinage qui attire un grand nombre de fidèles de la Suisse, de l'Alsace et de la Lorraine.

Hagenthal-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur le chemin d'Altkirch à Leymen; résidence d'un notaire. 498 hab. (440 cath., 1 luth., 57 isr.).

Dans la commune se trouve un château, qui appartenait à la famille noble d'Eptingen; les archives de la mairie contiennent un curieux document de 1515, une sorte de compromis entre cette famille et la bourgeoisie des deux Hagenthal concernant les prestations, le droit de pacage etc.

Haguenau (canton de), dép. du B.

R., arr. de Stbg. Ce canton, qui est le plus étendu du département, est borné au nord par les cantons de Soultz et de Wœrth, à l'ouest par ceux de Niederbronn, Bouxwiller et Hochfelden, au sud par celui de Brumath, et, à l'est, par celui de Bischwiller Sa principale rivière est la Moder. Il est traversé par les ch. de fer de Stbg. à Wissemb., de Hag. à Niederbronn. les routes imp. de Stbg. à Wissemb. et à Bitche et par les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et de Bitche à Haguenau par Ingwiller.

Le territoire est uni et se compose de terres labourables et de forêts. La forêt de Haguenau, indivise avec cette commune, a une superficie de 14,757 hect. 23 ares. Le sol est en majeure partie sablonneux, et produit principalement des céréales, de la garance et du houblon. Il s'y trouve quelques mines de fer, et dans la forêt de Haguenau on exploite du sable, dont se servent les verreries. L'agriculture y est bien soignée, et la culture de la garance a beaucoup contribué à améliorer les terres. On y élève des chevaux et du gros bétail.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Batzendorf	938	7	24	24	S. Arbogaste.	5303	—	6545
Berstheim	940	9	24	24	S. Martin.	2374	50	2415
Dauendorf	673	11	31	31	S. Cyriaque.	7631	50	6550
Haguenau	932	—	28	28	SS. George et N.	64090	78	364890
Hochstett.	951	9	22	22	Ste Gertrude.	1506	—	1715
Hüttendorf	952	12	27	27	S. Vincent diac.	3627	—	2976
Kaltenhausen . . .	936	4	26	26	S. Wendelin.	2269	—	4300
Morschwiller . . .	959	15	30	30	Inv. de S. Et.	3769	—	4320
Niederschæffolsheim.	961	6	22	22	S. Michel.	5436	—	11130
Ohlungen	985	7	28	28	S. George.	5254	—	9625
Schweighausen . .	987	4	28	28	S. Jacques m.	6530	—	7413
Uhlwiller.	977	9	30	30	SS. P. et Paul.	4730	—	8800
Wahlenheim . . .	969	10	21	21	Assomption.	2220	—	2568
Weitbruch	1008	8	22	22	S. Gall.	8599	50	19300
Wintershausen . .	972	8	25	25	S. George.	2462	60	3885
Wittersheim . . .	982	13	24	24	S. Udalric.	5669	50	4835
					Totaux. .	131472	38	461257

Culte catholique. — *Haguenau* est le siége d'une cure de 1re classe.

Culte protestant. — Il n'y a que deux paroisses dans le canton, savoir: *Schweighausen*, annexes: Batzendorf, Dauendorf et Haguenau; *Weitbruch*. Kaltenhausen est annexé à Oberhoffen.

Culte réformé. — Les réformés de Schweighausen sont annexés à l'église de Bischwiller.

Culte israélite. — *Haguenau* est le chef-lieu d'un rabbinat, qui comprend les communautés de Batzendorf, de Dauendorf et de Hüttendorf; celle de Wittersheim fait partie de la circonscription de Brumath.

La superficie du canton est de 27,578 hect. 63 ares; sa population est de 23,009 hab., dont 20,228 cath., 1716 luth., 28 réf., 1 diss. et 1036 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 40, dont 25 pour les garçons et 15

pour les filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1894 garçons et 1987 filles; en été elles ne reçoivent que 947 garçons et 953 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 239 et le chiffre du contingent à fournir, de 74.

Haguenau (*Hagenowe* 1153), jolie v. du B. R., arr. et à 28 kilom. nord de Strasbourg et 456 kilom. est de Paris, chef-lieu de canton. Elle est située sur la Moder, qui la divise en deux parties, sur les ch. de fer de Stbg. à Wissembourg et de Hag. à Niederbronn, la route imp. de Stbg. à Wissembourg et les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et de Bitche à Haguenau. Elle est entourée d'une muraille et d'un fossé et a cinq portes: la Porte-Haute ou de Strasbourg, celle de l'Hôpital ou de Wissembourg, celle du Maréchal ou de Bitche, la porte Rouge ou de Bischwiller et la porte du chemin de fer.

Cette ville a une justice de paix, une cure cantonale de 1re classe, un contrôle et une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un receveur de l'enregistrement et des domaines d'un contrôleur, d'un receveur particulier et de deux commis à pied des contributions indirectes, d'un commissaire de police, de trois notaires et de deux huissiers.

Haguenau est le siége d'une inspection des eaux et forêts, comprenant un inspecteur, un sous-inspecteur, un garde général à Haguenau, un garde général à Drusenheim, un garde à cheval à Niederbetschdorf et 67 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur 15,645 h. bois domaniaux.

4,571 » » communaux.

20,216

Elle a constamment une garnison d'un régiment de cavalerie, et elle est la résidence d'un chef de bataillon du génie et d'un sous-intendant militaire.

Ses édifices remarquables sont: 1° l'église de Saint-George, bâtie par l'empereur Conrad III, en 1189; le chœur, qui date de 1254, fut construit au moyen de dons recueillis dans les diocèses de Spire, de Metz et de Strasbourg; ces quêtes furent vivement recommandées par le pape Alexandre IV. Rodolphe de Habsbourg y fonda, en 1287, une prévôté à laquelle fut réunie celle de Surbourg, en 1736. On y remarque un Christ en bois, sculpté en 1447, et un élégant tabernacle, sculpté en 1523. Le conseil municipal y fit placer, en 1845, des verrières remarquables par la beauté de l'exécution et l'harmonie avec laquelle elles s'allient au caractère particulier d'architecture qui distingue cet édifice. Les vitraux des extrémités des bas-côtés de la nef sont ornés des images des empereurs Frédéric Barberousse, Conrad III, Rodolphe de Habsbourg et Albert III; la reconnaissance n'avait pas oublié ces premiers bienfaiteurs de la cité. Saint-George possède deux cloches qui sont peut-être les plus anciennes de l'Alsace; elles datent du 13e siècle. 2° L'église de Saint-Nicolas, bâtie par Frédéric Barberousse pour le service d'un hôpital fondé par le même empereur, en 1164; elle était desservie autrefois par des religieux de l'ordre des Prémontrés, fut érigée en paroisse, en 1207, et agrandie en 1424. Elle a été restaurée, il y a treize ans, par les soins de l'administration municipale. 3° La maison centrale de détention établie, en 1823, pour les femmes condamnées correctionnellement ou criminellement à plus d'un an de détention, à la réclusion ou aux travaux forcés. Ce bâtiment, construit en 1786, devait remplacer l'hospice civil; après avoir servi à plusieurs usages, il reçut enfin, en 1823, sa destination actuelle. 4° La magnifique caserne de cavalerie, qui occupe l'emplacement de l'ancien collége des Jésuites. En 1846, le gouvernement la fit agrandir avec le concours de la ville, en y ajoutant deux ailes parallèles; on remarque surtout les écuries et le manége. 5° Le bâtiment qui renferme les écoles communales; il servit d'hôpital sous Louis XIV et sous Louis XV, et plus tard de théâtre. Il est vaste, bien distribué, et répond parfaitement à son but. 6° La

salle de spectacle: son extérieur est très-élégant, mais la distribution intérieure laisse beaucoup à désirer. La salle des concerts est très-jolie, et les décors se font remarquer par leur belle exécution. Enfin, on remarque la synagogue, le magasin de tabac en feuilles et l'hôpital, fondé en 1328 par Œtelin Truttmann, préteur impérial, et le préfet Diemar-Borgener.

Ces deux personnages firent abandon aux magistrats l'un d'une maison avec ses dépendances située sur le terrain où s'élève aujourd'hui le bâtiment principal de l'hospice, et l'autre de 100 livres pfennings pour l'acquisition de plusieurs autres maisons voisines. Vingt ans plus tard, un sieur Jean-Bartholmé Salzmann céda également sa maison pour la même destination et ajouta à cette libéralité le don de valeurs mobilières considérables. En 1545, Henri Eberhard de Hüttendorf, prévôt de la collégiale de Saint-Martin-l'Evêque et de Saint-Arbogast de Strasbourg, augmenta encore les ressources de l'hospice. En 1570 les bâtiments furent reconstruits en entier et augmentés d'une chapelle sous le vocable de saint Martin dont l'hôpital prit définitivement le nom. En 1677 il fut brûlé par le partisan Labrosse, et la réparation n'en eut lieu qu'au 18e siècle.

Haguenau a une bibliothèque publique, fondée en 1837; elle occupe l'ancien bâtiment de la chancellerie et des archives, et renferme beaucoup d'ouvrages précieux, qui ont été acquis par la ville ou donnés par le gouvernement; il s'y trouve aussi une belle collection de monnaies et médailles alsaciennes.

La forêt de Haguenau portait anciennement le nom de *Heilige Vorst* ou de *Sylva sancta*, à cause du grand nombre d'ermitages qui s'abritaient à l'ombre de ses chênes. Saint Arbogast était au nombre des cénobites de la forêt dans la seconde moitié du 7e siècle. Vers le même temps, saint Déodat, évêque de Nevers, quitta son évêché et alla fixer son séjour dans le lieu le plus obscur de la forêt (voy. Richer, *Chron.*, l. I, c. 5). Les deux saints se rencontrèrent et se lièrent, mais bientôt ils durent se séparer, Arbogast pour devenir évêque de Strasbourg, Déodat pour diriger l'abbaye d'Ebersmünster. Dans la forêt on montre le *gros chêne* mesurant 6 mètres de circonférence, au pied duquel est un petit monument érigé récemment en l'honneur de saint Arbogast, qui vécut dans une hutte voisine.

Haguenau a, en outre, une caisse d'épargne et un collége communal qui occupe les bâtiments de l'ancien couvent de l'Annonciade. Une école industrielle, dirigée par les professeurs du collége, y est annexée. Avant la révolution il s'y trouvait cinq couvents d'hommes et deux de femmes. Hors la porte de Strasbourg se trouve la jolie promenade appelée *Cours Kléber*, plantée en 1811, à l'occasion de la naissance du roi de Rome.

Les principales améliorations réalisées récemment par la ville de Haguenau sont: l'établissement de l'éclairage au gaz, l'agrandissement du quai près de la Burgmühl, obtenu d'ailleurs par un moyen tout à fait contraire au sentiment du pittoresque et à la récréation de la vue, nous voulons dire: le rétrécissement de la rivière; nous citerons encore l'embellissement des églises, la construction d'une nouvelle halle etc.

Le territoire de Haguenau produit principalement des céréales, de la navette et de bons fourrages; la garance et le houblon y sont cultivés avec succès. La culture de la garance y a été introduite par Hoffmann, et celle du houblon, par Ignace Derendinger, qui en fit les premiers essais en 1805. Il y a, dans cette commune, des moulins à blé, à huile, à tan et à plâtre, des brasseries, des tanneries, des mégisseries, une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique, une fabrique d'encre d'imprimerie, des fabriques de garance, de savon et de chandelles, de tuiles, une fabrique de faïence et une scierie mécanique On y fait le commerce de garance, houblons, huiles, vins etc. Foires: les premiers mardis de février, de mai, après la Saint-Michel et après la Saint-Martin. Chacune de ces foires dure trois jours.

Les annexes de Haguenau sont: Marienthal, Birckenwald, Saxenhausen,

Marxenhausen, Harthausen, Bruderhaus, Dentsch, Dominikanerhof, Dreilerchenhof, Falkenhof, Hundshof, Jacobshof, Jesuiterhof, Kaysershöftel, Kestlerhof, Kleinenhof, Klosterfrauenhof, Kraftenhof, Laquiantshof, Meyershof, Minewegshof, Musau, Neunreutershof, Nonnenhof, Oberleshof, Polnisch Kœnig, Rishühl, Scheidhof, Schwartzenbergerhof, Strittenhöftel, Taubenhof, Walck, Weinumshof, Ziegelhof. 11,071 hab. (10,020 cath., 335 luth., 28 réf, 1 diss., 687 isr.).

Marienthal, situé à 4 kilom. de Haguenau, est un lieu de pèlerinage qui attire un grand nombre de fidèles de toutes les parties de l'Alsace et de la Lorraine. Les chroniques rapportent qu'au commencement du 13e siècle le chevalier Albert de Wangen se construisit un petit ermitage dans la forêt sainte, auprès d'un ruisseau. Les gens du voisinage qui virent sa retraite l'appelèrent *Alberts-beth-Hæusslein* (*la petite maison de prière d'Albert*); mais le solitaire y ayant placé une image de la Vierge, le premier nom fut remplacé par celui de *Marienthal* (vallée de Marie). Sur ces entrefaites (1225), Bourcard de Wangen et sa femme Ida de Vinstingen firent construire en l'honneur de la mère de Dieu une église près de l'oratoire du solitaire. Enfin Albert de Wangen, de concert avec son frère Engelhardt, sa sœur Igna, femme d'Anselme de Wangen, et Semann et Frédéric de Wassichenstein, fit ériger un couvent achevé en 1257 et dont prirent possession les Guillelmites. L'église parait avoir été renouvelée au commencement du 17e siècle. Le couvent reçut au dernier siècle de grandes libéralités de la part de la femme de Louis XV, qui avait reçu la nouvelle de son mariage avec le roi de France, au moment où elle visitait ce lieu de dévotion, avec son père, le roi Stanislas (voy. *Wissembourg*). Il a été agrandi à deux reprises en 1822 et en 1843 par l'évêque de Strasbourg, qui y a fondé une maison de retraite pour les prêtres infirmes. (Voy. *Historischer Relations-Bericht von Sankt-Marienthal* etc. (par le Dr Schenck de Grafenberg), Mainz 1616, in-16; *Facies templi in Valle Mariana prope Hagenoam, sereniss. Sponsæ ac neoreginæ Galliæ, principissæ Poloniæ, à Collegio S. J. Hagenoensi adornata* etc., 1725, Argent., in-4°; *Beschreibung von Marienthal*, Strasb., 1749, in-8°; *Le pèlerinage de Marienthal*, par Max. de Ring, 2e éd., Strasb., Heitz, 1858).

Au commencement du 12e siècle, Frédéric-le-Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, bâtit sur une île de la Moder, un château de chasse près duquel s'éleva bientôt une petite ville qui prit le nom du district environnant[1]. L'empereur Frédéric Ier, fils de Frédéric-le-Borgne, convertit le château de chasse en un vaste palais qu'il fortifia, et où furent déposés les ornements impériaux, qui y restèrent jusqu'après la mort de l'empereur Philippe (1208). En 1164, le même empereur Frédéric entoura Haguenau de murs, et lui accorda d'importants priviléges qui, dans ces temps, attiraient toujours les populations opprimées par une foule de petits tyrans. Déjà en 1235 l'augmentation des habitants fit reculer l'enceinte de la ville, qui fut considérée, dès 1255, comme ville impériale, et devint plus tard (1354) le siége de la préfecture des dix villes impériales d'Alsace et la résidence du Landvogt. Ce premier agrandissement fut suivi de deux autres; la ville était entourée d'un mur et d'un fossé et défendue, en outre, par cinquante-quatre tours, les unes carrées, les autres octogones.

Comme dans toutes les villes impériales, l'autorité suprême était à Haguenau entre les mains du prévôt (*Schultheiss*); seul il représentait l'empereur, exerçait en son nom la juridiction criminelle, levait les contributions publiques, veillait à la conservation des droits du chef de l'empire, et présidait les magistratures locales, de sorte que la compétence de ces dernières se bornait aux affaires de police et à l'administration de la ville. Lorsque, dans la suite, les empereurs sentirent le besoin de se créer un appui pour contrebalancer l'influence de la noblesse et du clergé, devenue trop prépondérante,

---

[1] *Hag* signifie forêt, et *Au*, terrain traversé par les eaux. D'après M. Fehninger, le nom de Haguenau viendrait de *Hag-ein-auge*, haie-un-œil, par allusion à l'événement qui priva Frédéric de Souabe d'un œil (?).

la charge de prévôt, d'abord confiée exclusivement à des nobles, perdit considérablement de son importance, à mesure que les franchises accordées à la bourgeoisie augmentèrent. Dans quelques villes cette charge disparut complétement, dans d'autres elle ne fut plus que nominale. Après l'annexion de l'Alsace à la France, les fonctions de prévôt furent confiées à un préteur royal; mais déjà en 1347 la juridiction criminelle avait été enlevée au prévôt impérial et concédée au magistrat, par Louis de Bavière. Le magistrat de la ville se composait, dans le principe, de douze échevins, dont le nombre fut réduit plus tard à quatre, qui prirent le titre de bourgmestres et ensuite de stettmeistres; leurs maisons jouissaient jadis du privilége d'asile. En 1330, on adjoignit aux échevins un corps de 24 assesseurs choisis parmi les artisans; cette municipalité a encore subi quelques autres modifications à différentes époques.

Aux diètes de l'empire, Haguenau siégeait sur le banc des villes du Rhin, après Francfort, et, dans les assemblées provinciales, après Strasbourg. Son contingent militaire, dans le dénombrement matriculaire de l'empire, était fixé, depuis 1545, à 6 cavaliers et 30 hommes à pied; ce service militaire pouvait être racheté moyennant 192 florins par mois, payables aussi longtemps que le contingent était requis. Haguenau contribuait, en outre, pour un quart, aux dépenses communes de la décapole.

Les priviléges de la ville consistaient dans son statut municipal, dans l'affranchissement du prévôt pour ce qui concernait la juridiction criminelle, dans le droit de contracter des alliances, celui de battre monnaie, dans ses foires etc.

Les empereurs, depuis Frédéric Barberousse jusqu'à Ferdinand Ier, ont fait de fréquents séjours dans leur palais de Haguenau, qui était aussi le siége d'un tribunal impérial. Richard Cœur-de-Lion, retenu prisonnier par l'empereur Henri VI, comparut devant une assemblée de princes réunis au palais de Haguenau. En 1393, la ville de Strasbourg et son évêque, Frédéric de Blankenheim, y négocièrent un arrangement, qui mit fin à la guerre soulevée par Bruno de Ribeaupierre. En 1540, il y fut tenu une diète pour régler les affaires de religion, et enfin, en 1604, le prince de Brandebourg et le cardinal de Lorraine, élus tous deux évêques de Strasbourg, y conclurent un traité (voy. *Strasbourg*).

Cette ville n'a pas eu une existence moins agitée que la plupart de ses sœurs d'Alsace. Déjà au commencement du 13e siècle elle fut prise par l'empereur Othon IV, et rendue, en 1212, à Frédéric II. En 1247 elle entra dans la confédération des villes du Rhin et se révolta, en 1285, contre la tyrannie du Landvogt Othon d'Ochsenstein, qu'elle chassa du palais; mais elle dut bientôt rentrer dans l'obéissance devant l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Dans le même siècle et au siècle suivant, on la voit tantôt en guerre avec les Strasbourgeois, tantôt s'unir avec ces derniers pour faire la guerre à de puissants voisins. Elle eut beaucoup à souffrir de la part des Armagnacs, en 1439, et des troupes du roi de France, Henri II, en 1552, mais ses plus grands désastres eurent lieu pendant la guerre de trente ans. De 1300 citoyens qu'elle avait avant cette guerre, il ne lui en restait plus, en 1654, que 250. Après avoir exaspéré les habitants par ses exactions, le comte de Mansfeld fut chassé de Haguenau, en 1622, par l'archiduc Léopold. Le 5 janvier 1633, elle tomba au pouvoir de Gustave Horn, qui, bientôt après, fut expulsé par les habitants, soutenus par un corps d'Impériaux, qui s'était introduit dans la ville au moyen d'un stratagème. Les Suédois essayèrent de nouveau de s'en emparer en 1634, mais sans succès. La même année le général comte de Salm, commandant la garnison impériale, rendit la ville, par capitulation, aux Français, commandés par le marquis de la Force. Par le traité de Westphalie elle fut réunie définitivement à la France, et, en 1662, les députés de la décapole y prêtèrent le serment de soumission au roi. En 1673, lorsque Louis XIV fut menacé d'une nouvelle guerre avec l'Europe, il fit démolir les fortifications de Haguenau; relevées en

1674, elles furent de nouveau détruites trois années après. En 1676, elle fut assiégée vainement par Montecuculi, qui fut obligé de se retirer à l'arrivée des Français sous le grand Condé. Mais en 1677 (10 février), elle fut prise et incendiée par le partisan Labrosse, et le 16 septembre suivant, elle subit le même sort, par ordre du maréchal de Créqui, parce qu'un habitant avait tué un officier d'un coup de feu, au moment de l'entrée des troupes françaises dans la ville; le palais impérial, l'Hôtel-de-Ville, un grand nombre d'édifices publics et 150 maisons devinrent la proie des flammes[1]. Pendant la guerre pour la succession d'Espagne, la ville tomba de nouveau au pouvoir des Impériaux (1705), sur lesquels les Français la reprirent en 1706. En 1744, les Autrichiens s'en emparèrent encore, mais ils ne la conservèrent que quelques semaines.

En 1815, les plénipotentiaires du gouvernement provisoire y eurent une entrevue avec les ministres des souverains alliés.

L'imprimerie fut introduite à Haguenau dès 1475; le premier incunable sorti des presses de cette ville est intitulé: *Pelbarti de Themeswar Pomerium sermonum pro toto anni curriculo*, Haganii 1475, in-fol.

Henri Gran y imprima de 1489 à 1527, seul ou avec Jean Ryman; seul il publia: *Cornutus sive Grammatica Jo. de Garlandia*, 1489; *Hungari Biga salutis*, 1499, in-4°; *Heinrichmanni Institutiones grammaticæ*, 1506 et 1512; *Philelfi Epistolæ*, 1514 et 1521; avec Ryman: *Sermones de sanctis*, 1497; *Acta et decreta generalis Concilii Constantiensis*, 1500, in-4°: Ryman publia seul: *Postilla Mag. Nicolai de Gorran*, 1502, in-fol.: *Clavisii summa de casibus conscientiæ*, 1505, in-fol.

En 1526 Thomas Anshelm transféra son imprimerie de Pforzheim à Haguenau; il imprima: en 1517, *Reuchlini De arte cabalistica*, *Viridarium poetarum*, *Mantuani bucolica*; en 1518, *Acta Judiciorum inter Hochstraten et Reuchlinum*, *Iremici Exegesis Germaniæ*; en 1519, *Erasmi Adagia*; en 1521, *Novum Testamentum ex recensione Nic. Gerbelii*, *Hesychii Lexicon*, in-fol.

Guillaume Selz imprima: en 1525, *Carmen triumphale* (à propos de la prise de François Ier); en 1529, *Gebwileri carmen de Carlo V.*

Jean Secer publia des livres de Mélanchthon, Luther, Bugenhagen; en 1526, *Luciani opera græce*; en 1528, *Aristophanis* Νεφέλαι, in 4°; en 1530, Polybe, Théocrite; en 1531, Isocrate; en 1534, Sophocle et Hésiode; en 1537, *Confessio Augustana*. On lui attribue aussi l'impression de: *Serveti Libri VII de Trinitatis Erroribus*, Hagenoæ 1531, 15 ff. in-8°, et *Dialogorum de Trinitate libri duo*, Hagen. 1532, in-8°, l'un et l'autre imprimés aux frais de Conrad Rous, libraire, né à Haguenau et établi à Strasbourg.

Pierre Brubach imprima: en 1535, *Luciani opera græce*; en 1534, *Pici Mirandulæ Epistolæ contrariæ*; en 1557, *Trithemii Epistolæ familiares*.

Citons enfin Valentin Kobian, imprimeur en 1536, de: *Erasmi carmen in sanctissimos in Anglia martyres, Rofensem episcopum ac Th. Morum*, in-4°, ed. Hier. Gebwilero.

Haguenau est la patrie de: Gotfrid de Haguenau, chanoine de Saint-Thomas en 1300, † 1313, poëte, médecin, auteur de: *De sex festis B. Virginis*, dédié à l'évêque Jean de Lichtenberg, ms. de de la bibl. de Str., Oberlin a donné quelques détails sur ce poëme et en a publié un fragment dans ses *Miscella*, Str. 1770, in-4°, p. 35; de cinq *minnelieder*, dans le même ms. que le poëme latin, publiés dans la *Diutiska* de Graf, Stuttg. 1826, I, 311.

Henri Fuller, chanoine de Saint-Thomas de 1333 à 1348, maître ès arts.

Conrad de Haguenau, chanoine de Haslach et de Surbourg, chapelain particulier de l'empereur Charles IV en 1360.

Henri de Haguenau, professeur à l'université de Heidelberg vers 1390, auteur d'un opuscule remanié et publié par Wimpheling en 1512 sous ce titre:

[1] Les jésuites bâtirent, en 1728, un magnifique collége sur l'emplacement qui avait été occupé par le palais impérial, dont les matériaux furent employés, en 1689, à la construction de Fort-Louis.



De vita et moribus episcoporum aliorumque prælatorum et principum libellus, etiam privatis personis utilis lectuque jucundus, ad Guilhelmum III, episcopum Argentinensem. Excussum Argentinæ in ædibus vulgo zum Thiergarten per Bernardum Beck, 1512, in-4°.

Wolfgang Capito ou Köpfel (1478-1537), réformateur, auteur, entre autres, de: *An den hochwürdigen Fürsten und Herrn Wilhelmen Bischoffen zu Strassburg. Entschuldigung D. Wolfgang Capito*, 1523, in-4°; *Was man halten und antwurten soll von der spaltung zwischen M. Luther und A. Carolstadt*, Strasb. 1524, in-4°; *Das die Pfaffheit schuldig sey bürgerlichen Eid zu thun, on Verletzung ihrer Ehren*, Strasb. 1524, in-4°; *Antwurt auf Conradts vermanung so er an gemein Eidgenossenschaft jüngst geschrieben hat*, Strasb. 1524, in-4°; *Verwarnung der diener des worts und der brüder zu Strassburg, an die brüder gemeiner Eidgenossenschaft. Wider die Disputation bruder Conradts Augustiner provincial*, 1524, in 4°; *An gemeyne stend des k. röm. reichs zu Speyr versammelt, wider Hanns Fabri Pfarrherrn zu Lindaw Sendbrief*, 1524, in-4°; *Von drey Strassburger Pfaffen, und den geüsserten Kirchengütern*, Strasb., 1525, in-4°; *Der nüwen Zeytung und heymlichen Offenbarung so D. Hans Fabri jungst uftrieben und W. Capitons brief gefälschet hat, bericht und Erklerung*, 1526, in-4°; *Des Conciliums zu Basel satzung und Constitution wider pfründen händel und Curtisanen Pracktick* etc., 1530, in-4°.

Antoine Firn, curé de Saint-Thomas, le premier prêtre qui se soit marié à Strasbourg lors de la réforme.

Dangkrotsheim, maître-chanteur du 16e siècle, auteur de:

Das heilgen Nambuch, dut nennen mich
min diechter Dangkrotzheim, un sinrich
Ordenung der heiligen, und dessglich
monat des jors zeug ich unstroffiich.

etc., Strasb., in-4°,

réédité par Strobel, Strasb. 1827, et d'un *Lied* sur la création, cité dans: *Meisterlieder der Colmarer Handschrift*, Stuttgart 1862.

Vitus Geisfel (Ægidermus), professeur à l'université de Fribourg en 1511, éditeur cette même année de l'ouvrage de Murner: *Ludus studentum Friburgensium*, Frankfurt, in-4°, où celui-ci expose les règles de la prosodie au moyen du jeu de trictrac, plus tard doyen de la collégiale de Surbourg, nommé encore en 1519 dans la dédicace de la grammaire grecque imprimée par Secer à Haguenau.

Vitus Han, 1557-1634, autrement dit Micyllus, maître ès arts et pasteur à Langenkandel, Neunstätten et Oberzenn, aïeul de Balthasar Han, qui écrivit: *Das Seelzagende Elsass*, Nurnb. 1676.

Helisæus Rœszlin, médecin, auteur de: *Des Elsass und gegen Lothringen gränzenden Wasgauischen Gebirgs Gelegenheit... besonders der Gegend von Niederbronn*, Strasb. 1593, in-12°, av. planches.

Gaspard Bitsch, 1579-1636, jurisconsulte, professeur à l'Académie de Strasbourg, auteur de: *Collectanea historica ad complementum Chronici Kœnigshovii*, ms. in-4°.

Haguenau porte d'azur à une quintefeuille d'argent, boutonnée de gueules.

Haldenbourg. Voy. *Mundolsheim*.

Halle (la). Voy. *Fréland*.

Hambach (*villa Haganbach quæ nuncupatur Disciacu* 713, le premier du celt. *aighean*, petite colline, le second du celt. *diog*, fossé et *ach*, eau, *Diluguisiaga villa super fluvio Aquila* 737), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, avec les annexes de Fixenmühl, Kuppertsmühl, Neumühl et Rehmühl. 840 hab. (836 luth., 4 isr.).

Handschuheim (*Hantschobasheim* 788), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, non loin de la route imp. de Paris à Strasbourg. 208 hab. luth.

Haneck ou Hageneck. Voy. *Soultzbach*.

Hanedorf. Voy. *Vellescot*.

Hangenbieten (*Hagendebütenheim* 1363), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, agréablement situé sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et le canal de la Bruche. Moulin à farine et à plâtre. Il y a à Hangenbieten une caverne souterraine nommée Heidenloch divisée en deux couloirs d'une

dizaine de mètres chacun. La commune appartenait aux seigneurs de Hanau-Lichtenberg. 524 hab. (186 cath., 338 luth.).

Hanhoffen. Voy. *Bischwiller*.

Harskirchen (*Hanskirchen* 1291), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur le chemin de Saar-Union à Altwiller, siége d'une perception des contributions directes. Elle a un moulin à blé, tuilerie, tannerie et 3 brasseries. 1055 hab. (144 cath., 827 luth., 83 réf., 1 diss.).

Il s'y trouve deux églises, l'une pour les catholiques et l'autre pour les protestants. Giesert et la ci-devant commune de Willer font partie de Harskirchen.

Harskirchen appartenait autrefois aux comtes de Saarwerden, après l'extinction desquels il advint aux princes de Nassau-Saarbrück-Weilbourg et, après le partage fait en 1745, il devint le chef-lieu d'un bailliage formé de la portion échue au prince de Nassau-Saarbrück, qui en fit souvent sa résidence et contribua beaucoup à son embellissement. L'on voit encore à Harskirchen la maison où siégeait la justice du bailliage, qui connaissait des affaires civiles et criminelles, ainsi que la prison construite en pierres de taille et qui est aujourd'hui une belle maison. Dans la banlieue on trouve deux redoutes qui datent de la guerre de trente ans et des traces d'une voie romaine venant de Rimsdorf et se dirigeant vers Dieuze. On y a aussi découvert des objets d'antiquité, notamment plusieurs belles médailles, avec l'inscription *Cæsar dictator perpet.*

Patrie de Max. Sams. Fréd. Schœll (1766-1833), auteur de: *Collection des actes, pièces officielles etc. relatifs à la Confédération du Rhin*, 1808, in-8°; *Histoire abrégée de la littérature grecque*, 1813, 2 vol. in-8°; *Histoire de la littérature grecque profane*, 1823-1825, 8 vol. in-8°; *Histoire abrégée de la littérature romaine*, 1815, 4 vol. in-8°; *Cours d'histoire des États européens*, 1830-1834, 46 vol. in-8° etc.

Harthausen. Voy. *Haguenau*.

Hartmannswiller (*Hadmanswilre* 1187, Tr. I, 409), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, non loin de la route imp. de Lyon à Strasbourg et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il s'y trouve une tuilerie et quelques établissements pour la fabrication de toiles de coton. 898 hab. (832 cath., 3 luth., 63 isr.). Armes de la commune: un loup.

Le château, occupé autrefois par la famille de Waldner, se trouve hors du village.

Hartmannswiller était habité par les Romains : cela ressort des découvertes successives de MM. Reichenecker et de Ring. Il existe entre Hartmanswiller et la route impériale de Cernay à Colmar un coteau qui porte le nom de Schimmelrain. Les ruines qu'on y a retrouvées forment un vaste carré inégal, mesurant près de 20 mètres de long sur 14 de large. Le plan des fondations accuse l'existence d'une opulente villa.

Hartmannswiller était autrefois entouré de murailles percées de trois portes; il y avait un château flanqué de quatre tours, dont deux existent encore, ainsi que les murs. En 1495, on y a bâti l'église paroissiale. Il s'y trouvait autrefois un établissement de bains. La source fournit abondamment d'eau une fontaine publique; elle est très-saine et agréable à boire.

Hasel (*rivolus Hasla* 817, du celt. *ais*, montagne et *lua*, eau), pet. riv. du B. R., naît dans les montagnes, au nord-ouest d'Oberhaslach, arrose cette commune ainsi que celle de Niederhaslach et se jette dans la Bruche, entre Urmatt et Heiligenberg, après avoir fait mouvoir six moulins et trois scieries. Elle reçoit plusieurs torrents, dont l'un forme la belle cascade du Nideck. (voy. *Ober-Haslach*).

Haselbach, pet. riv. du B. R., sort d'un vallon voisin de la vallée de Haslach et mêle ses eaux à celles de la Hasel.

Haslach. Voy. *Ober-* et *Nieder-Haslach*.

Hatten (*Hadana* 808, *Hatana* 816 du celt. *aithéan*, petite colline), joli bg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Soultz-sous-Forêts, situé près de la rivière de Seltzbach et sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. Il est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection

de Wissembourg et comprenant les paroisses de Hatten, Oberbetschdorf, Rittershoffen, Niederrödern et Wintzenbach. Il est aussi la résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Il s'y trouve 2 moulins à blé, 3 tuileries, 5 poteries, et on y fabrique surtout de la toilerie, dont il s'y fait un grand commerce, ainsi qu'en fers, bois, vins etc. Caisse de charité alimentée par les danses et les subventions de la commune. On y remarque une très-belle église (mixte) et la maison commune qui renferme deux écoles protestantes. Distribution de lettres en correspondance avec le chemin de fer par un courrier qui va de Soultz à Seltz.

Hatten donna son nom au pagus dit Hattgau, dont il était à peu près le point central. Sous les Lichtenberg, les Hanau et les Darmstadt, la prévôté de ce pagus se composa toujours des neuf villages de Hatten, Ober et Niederbetschdorf, Rittershoffen, Schwabweiler. Reimersweiler, Kühlendorf, Leitersweiler et Bühl. Le pagus renfermait un comté du même nom (*die graveschaft imme Hettenkowe*), à moins qu'on n'admette que pagus et comté sont synonymes. Dans la *Topographie d'Ichtersheim*, on lit, à l'article concernant le bailliage de Hatten, l'observation suivante : *Es ist zwar ein gutes Ambt, soll aber gar schalkhafte Bauren haben* (le bailliage est bon, mais les paysans y sont, dit-on, extrêmement rusés).

Foires : le premier mardi après la Saint-Marc et le premier mardi après la Saint-Michel. Chacune de ces foires dure deux jours. 1772 hab. (733 cath., 818 luth., 6 réf., 15 diss., 200 isr.).

Hatten a diminué de population parce que la banlieue est trop petite pour que les jeunes gens puissent se vouer à la culture de la terre et l'industrie insuffisante pour leur procurer une existence honorable.

Hatten porte d'argent à un lion naissant de gueules, coupé d'azur à une étoile à six rais d'or.

Hattisheim. Voy. *Geispolsheim*.

Hattmatt (anciennement *Hackmatt*, du celt. *aigh*, colline), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, sur la Zinsel et la route de Saverne à Bouxwiller. Moulin à blé. 534 hab. (29 cath., 505 luth.).

Hattstatt (*Hadestath* 1139, Tr. I, 273, du celt. *ait*, endroit), bg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé au pied des Vosges, sur la route imp. de Lyon à Stbg. et non loin du ch. de fer de Strasbourg à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes, relais de poste aux chevaux ; tissage de coton, moulin, tuilerie. 1100 hab. (793 cath., 4 luth., 303 isr.).

L'église est remarquable. Le chœur est de style gothique. Une des fenêtres, renfermant deux lancettes trilobées, surmontées sous l'arcade d'un trèfle, le ferait attribuer au 14e siècle, n'étaient les baies voisines, géminées de même, mais dont les cintres trilobés et la broderie révèlent le 15e siècle. La nef est coupée par deux rangées d'arcades reposant sur des colonnes basses à chapitaux cubiques. L'étage intermédiaire du clocher renferme des traces d'arcatures romanes.

On a découvert à Hattstatt des tuyaux de conduits remontant à l'époque romaine. Ces tuyaux affectaient la forme d'un cône tronqué renflé à sa base et étaient lutés avec du ciment. Quelques-uns portaient la signature du potier Carpinius. Il était facile de voir qu'ils avaient été moulés autour d'un cylindre de bois.

Hattstatt était, dès le 12e siècle, entouré de murs et de fossés et était dominé par un château, dont on voit encore quelques ruines sur un des sommets les plus élevés de cette partie des Vosges ; il s'appelait Haut-Hattstatt ou Barbenstein, de la montagne de Barby sur laquelle il était situé. Il fut brûlé, en 1466, par les habitants de Munster, parce que Jean de Lupfen, seigneur de Haut-Hattstatt, avait attaqué les bourgeois de Turckheim. Après l'extinction des Lupfen, le château passa aux Hattstatt, puis aux Truchsess de Rheinfelden. Le village de Lengenberg, qui dépendait de Barbenstein, a disparu.

Le bourg de Hattstatt a été en outre défendu par un autre château qui appartenait aux Hattstatt du 12e au 16e siècle et devint ensuite apanage des Schauenbourg. La maison curiale re-

pose sur une partie des fondements de ce château, dont les ruines encore existantes ne sont pas sans importance.

Hausauerbach, pet. riv. du B. R., naît près de Rott dans le canton de Wissembourg, reçoit plusieurs petits ruisseaux et se jette dans le Seltzbach près de Leiterswiller (cant. de Soultz-sous-Forêts).

Hausen. Voy. *Houssen*.

Hausgauen, vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., non loin de la route imp. de Paris à Bâle. 2 moulins à blé, huilerie. 479 hab. cath.

A 1 kilomètre de Hausgauen est une antique chapelle, reste d'un village nommé Dennach, qui fut détruit, par les Suédois, pendant la guerre de trente ans.

Haut-Barr. Voy. *Saverne*.

Hautes-Huttes. Voy. *Orbey*.

Haut-Kœnigsbourg. Voy. *Orschwiller*.

Haut-Landsperg. Voy. *Wintzenheim*.

Hautot. Voy. *Auxelles-Bas*.

Haylen. Voy. *Blotzheim*.

Hebsdorf. Voy. *Courtelevant*.

Hegwiller. Voy. *Ingwiller*.

Hecken (*Hægon* 1235), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. Moulin. 156 hab. cath.

Hegeney (*Aginoni villa* 786, *Heckenheim* 1158), vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de Wœrth à Haguenau On y travaille au tour les rubis si fréquemment employés maintenant dans le mouvement des montres à cylindre; cette industrie a été introduite à Hegeney par M. Feurer il y a cinq ans. 334 hab. cath.

Hegenheim (1230, Tr. I, 519), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur la route imp. de Huningue en Suisse. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne et d'une perception des contributions directes, résidence d'un notaire et d'un huissier. Il s'y trouve 4 moulins, dont 2 fabriquent aussi du gypse; la Stegmühle est hors du village. 2172 hab. (1487 cath., 23 luth., 16 réf., 646 isr.). Château des comtes de Barbier-Schroffenberg.

Héglé. Voy. *Schiltigheim*.

Heidenbad. V. *Rhin* (dép. du Haut-).

Heidenkopf. Voy. *Mollkirch*.

Heidenschanz. Voy. *Ottrott*.

Heidenschloss. Voy. *Mollkirch*.

Heidolsheim (*Hodulsesheim* 747, *Haidulfeshaim* 801). vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur la route de Schlestadt à Marckolsheim. Moulin à blé. 416 hab. (402 cath., 14 diss.).

Près de Heidolsheim sont situées des tombes celtiques: elles ont offert à M. de Ring, qui les a fouillées, nombre de bijoux antiques, entre autres des virioles ou des bracelets de bronze: *viriolæ celticæ* (Pline I, 33).

Heidwiller (*Heytewilare* 1105, Tr. I, 226), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Alt., sur le canal du Rhône-au-Rhin et sur la Largue, entre les routes département. de Guebwiller à Lucelle et d'Altkirck à Burnhaupt-le-Haut. 383 hab. cath. Il s'y trouve un château qui appartenait aux Reinach; il a été restauré il y a deux ans.

Heilbronn. Voy. *Leymen*.

Heiligenberg, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur une colline, à l'entrée de la jolie vallée de la Bruche, et sur la route dép. de Stbg. à Schirmeck. 432 hab. (427 cath., 5 luth.). Annexe: Klerhain.

On a découvert à Heiligenberg, vers 1818, des fours romains, des fragments de vases et des moules ainsi que des médailles romaines. Deux champs des environs s'appellent champs des païens et des idôles.

En 1295 l'évêque Conrad de Lichtenberg fait mention d'une chapelle avec un autel de la sainte croix, sise sur le Heiligenberg. Il fit de cette chapelle une prébende qu'il réunit au chapitre de Haslach avec les biens attachés à cette chapelle, ce qui laisse supposer qu'il n'y avait pas encore de village du nom de Heiligenberg au 13e siècle. Cette chapelle était peut-être une simple chapelle de pèlerinage dépendante de Still. C'est probablement le château qui s'élevait autrefois sur le rocher qui donna naissance au village formé autour de lui. Le château fut construit après 1373.

Heiligenstein (*Hellgensteine* 1181), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de

Barr, situé sur un versant des Vosges et sur le chemin de Barr à Rosheim. 738 hab. (27 cath., 711 luth.). Annexes: Lœgert, tuilerie, et Landsberg.

Un des premiers rassemblements des paysans révoltés, en 1525, a eu lieu dans les environs de ce village. Non loin de là se trouve le monastère de Truttenhausen, fondé en 1181, par Herrade, abbesse de Sainte-Odile (voy. *Sainte-Odile*).

Heiligenstein est la patrie de: Ehret, proprement Ehrhard Wanz, en 1740 *heimburger* ou maire de sa commune, auquel celle-ci doit l'introduction de la culture du raisin dit *klewener* et sa prospérité actuelle.

Gœpp, auteur d'un *Mémoire sur le dialecte allemand en usage dans la ci-devant Alsace*, inséré dans les *Mémoires de la Société des sciences de Strasbourg*, t II, 1823.

Joseph Willm (1793-1853), collaborateur du *Musée des protestants célèbres*, de Doin, 1820, directeur de la *Revue germanique*, 1828-1837, auteur de: l'*Éducation du peuple*, 1843; *Histoire de la philosophie allemande*, 4 vol., 1846-1849; collaborateur de l'*Encyclopédie des gens du monde*, du *Dictionnaire des sciences philosophiques* (voy. Bruch, *Discours académique*, Strasb. 1853; Spach, *Revue d'Alsace*, 1853).

Heilig-Kreuz. Voy. *Croix-en-Plaine* (Sainte-).

Heimeldingen. Voy. *Vœllerdingen*.

Heimersdorf (708), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur le ch. de gr. comm. n° 10 d'Altkirch à Pfetterhausen. 3 moulins à blé, scierie mécanique, huilerie. La ferme dite Sennerei fait partie de la commune. 574 hab. (571 cath., 3 diss.).

Il s'y trouvait autrefois un château, qui avait déjà disparu lors de notre première révolution; son emplacement est aujourd'hui occupé par de belles prairies. On y remarque une chapelle bien conservée qui date du 8e ou du 9e siècle et qui est dédiée à Sainte-Odile. Heimersdorf est, dans le testament de sainte Odile, une dépendance du domaine d'Arlesheim, domaine qu'elle donna au monastère de Hohenburg.

Heimsprung (*villa Emsburn* 1272, Tr. II, 228, *Hemsbrunnen* 1303, Tr. III, 35), vg du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur le chemin du Pont-d'Aspach à Mulhouse. 2 moulins à blé situés sur le canal de la Doller, effilerie de bois de teinture. Il s'y trouve un établissement consacré à l'éducation de jeunes demoiselles et dirigé par des sœurs de Portieux. Armes de la commune: un fer à cheval. 910 hab. (904 cath., 6 réf.).

Heiteren (*Heiderheim* 768, *Heidern* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur la route imp. de Bâle à Stbg. Moulin à blé. 962 hab. cath. On y remarque une belle église dans le style moderne, construite en 1842.

D'après la tradition, il y aurait déjà eu au commencement du 4e siècle, sur l'emplacement de Heiteren, un château destiné à garantir de ce côté le pays contre les incursions ennemies. Une voie romaine, qui existe encore en partie à l'état de viabilité, reliait cet établissement militaire avec Brisach, Kembs et Bâle. On y a trouvé des médailles romaines et du moyen âge, des statuettes en bronze, des armes et beaucoup d'autres objets. Plus tard une villa fut établie en ce même lieu. En 1315, Conrad de Wittenheim, qui tenait le château de Heiteren en fief des Ribeaupierre, y attira un grand nombre de colons en leur accordant toutes sortes de priviléges, consignés dans un acte, qui fut invoqué par la commune lors de la révolution et qui lui valut alors la concession de la forêt seigneuriale dite Rheinwald, l'une des plus belles et des plus productives du Haut-Rhin.

Il se trouve aux archives du département du Haut-Rhin une pièce de vers allemands sur: un énorme sanglier tué près de Heiteren, en 1557: « près de Heiteren sur la Hart, y est-il dit, on tua un sanglier long de neuf pieds et large de huit et demi, haut de cinq, gras d'un travers de mains; celui qui le tua se nomme Franz Müller. Quand Müller fut descendu du noyer et proche de la bête, il leva les mains au ciel, mit son arme sur son bras droit, tomba à genoux et s'écria: quel sanglier, mon Dieu! je te remercie de m'avoir permis de tuer une aussi terrible bête! »

Dans la banlieue de Heiteren se trouvait encore, lors de la révolution de 1789, la chapelle de la Thierhurst, autrefois l'un des pèlerinages les plus fréquentés de la Haute-Alsace. La tradition en fait remonter l'origine au 15e siècle: des pâtres s'étant mis à l'abri, pendant un temps d'orage, sous un gros noyer, y allumèrent du feu et l'arbre séculaire fut incendié et laissa à découvert, au milieu de ses racines, une statue de la Vierge, en l'honneur de laquelle on éleva, sur le lieu même où elle avait été trouvée, une chapelle rustique faite de branchages et de roseaux. Cette modeste hutte sans cesse réparée par la piété des pèlerins, qui accouraient de tous côtés, subsista jusqu'en 1744, où elle fut remplacée par une belle église, construite aux frais de Mme de Chatillon, en accomplissement d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir du ciel la guérison de son mari, qui avait été blessé au siége de Brisach. Cette église, ainsi que les bâtiments qui en dépendaient, fut vendue et démolie pendant la révolution. Aujourd'hui la hutte en roseaux est de nouveau debout, mais la statue de la Vierge a été placée dans l'église de Heiteren.

Près de la chapelle de la Thierhurst existait autrefois un village nommé Thierenheim ou Thieryheim, dont on faisait remonter l'origine à Thierry II, fils de Childebert. Il en est fait mention dans une charte de 1228. On croit que sa destruction se rapporte à l'épisode du chevalier anglais Harleston, qui fut emprisonné par Bruno de Rappolstein, en 1391 (voy. *Strasbourg*).

Les armes de Heiteren, données par les seigneurs de Ribeaupierre, étaient de gueules, à un château à deux tours d'or, crénelé et maçonné de sable et girouetté d'argent.

Le château actuel de Heiteren, construit en 1710, par le prince Christian III, fut acquis, lors de la révolution de 1789 par M. Blanchard (v. *Huningue*).

Heiwiller. Voy. *Obernai.*

Heldenslug. Voy. *Kutzenhausen.*

Helfrantzkirch (*Helfratheskirche* 1090, Tr. II, 7), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, non loin de la route imp. de Paris à Bâle; 4 moulins dont 2 avec huilerie. 647 hab. cath.

Vers 1090 Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, constate que le monastère de Saint-Alban de cette ville possède à Helfrantzkirch une manse qui paie cinq sous avec l'oblation et trois services dans l'année.

Pendant la guerre des paysans (1525), le curé de cette commune, Jean Berner, se mit à la tête d'une troupe de révoltés, qui inaugurèrent leurs exploits par le pillage de la maison de leur chef.

Henflingen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, situé sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. 178 hab. cath.

Au commencement du 15e siècle la colonge de Henflingen figure parmi les possessions de Saint-Morand.

Hengwiller. Voy. *Engwiller.*

Herbitzheim (*Heribodesheim* 870, *Heribotesheim* 908, *villa Heimbodesheim* 965, Reginon. contin.), vg du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union. Il est situé sur les deux rives de la Sarre, sur la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines, à l'extrémité d'une vallée spacieuse qui s'étend jusqu'à Harskirchen. Un beau pont en pierres, de seize arches, réunit les deux parties de la commune. Sur la rive droite le véritable Herbitzheim ou Kloster-Herbitzheim s'étage aux flancs d'un coteau assez abrupt; sur la rive gauche, dans une plaine ondulée, s'étend Michlingen que les chartes du 16e siècle appellent Saint-Michel et qui semble aujourd'hui perdre ce double nom. Sur son territoire se trouve un filet d'eau salée provenant de la source de Salzbronn (Moselle). Deux brasseries, moulin, raffinerie de sel, féculerie, tuilerie et fabriques d'allumettes chimiques. Foires: le 8 juin, le 3 novembre et le dimanche après le 8 septembre, chacune d'un jour. 1637 hab. (1369 cath., 232 luth., 34 réf., 2 isr.). Annexes: Waldhütt, Waldmühl et Schlosswald.

L'église catholique de Herbitzheim est du style byzantin, et l'on remarque surtout la hauteur de sa nef, son élégant portail et le clocher, haut de 50 mètres.

Le presbytère, brûlé et reconstruit en 1536, occupe l'emplacement d'un

château, que la tradition regarde comme ayant été une maison de chasse de Clovis, fondateur de la monarchie des Francs.

Herbitzheim paraît avoir été bâti sur l'emplacement d'une station romaine. On y a trouvé jadis un monument en grès vosgien, consacré à Mercure, et portant cette inscription :

IN. H. D. D.
MERCURIO.
SEX IVLIVS.

Le séjour des Romains sur ce point est facile à comprendre. Une voie romaine venant de Saverne descendait la vallée de l'Eichel et venait probablement franchir la Sarre à Herbitzheim pour se diriger sur Sarreguemines et Trèves. Une autre voie romaine venant de Metz et passant par Bistroff et Guéblange, franchissait l'Albe et la Sarre au-dessus de Sarralbe et rejoignait à Herbitzheim la voie de Saverne à Sarreguemines. Herbitzheim aurait donc été situé à l'intersection de deux voies importantes (V. *Herbitzheim*, par Thilloy, *Bulletin de la Société des monuments hist.*, 1864).

L'abbaye de Herbitzheim, dont la fondation se perd dans la nuit des temps, était située sur la Sarre, au nord de Sarralbe, au diocèse de Metz, et abritait une colonie de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, qui se recrutaient parmi les filles les plus nobles du Westerreich et de l'Alsace. Il en est fait mention sous le nom de *Heribodesheim* dans le traité de partage que firent à Procaspis sur la Meuse, en 870, Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, des Etats de l'empereur Lothaire II; Louis la reçut dans son lot; au commencement du 10ᵉ siècle, Gérard comte de Metz, la tenait en commende et l'opprimait sous prétexte d'advocatie ou de protection; mais après sa proscription il en fut dépouillé par Louis IV ou l'Enfant, dernier roi d'Allemagne de la race de Charlemagne. Ce prince, à la prière d'Etienne, évêque de Liége, en fit donation à son église.

Cette abbaye a donné naissance au beau village de Herbitzheim, dont les habitants furent attirés par l'heureuse position du lieu, la nature du sol et probablement par la concession de quelques priviléges et franchises.

L'advocatie ou la charge d'avoué de cette abbaye, qui valait dans l'esprit du siècle le droit de suzeraineté sur les possessions du monastère, appartenait aux ducs de Lorraine; ces princes la donnèrent en fief aux comtes de Saarbruck, et le territoire de l'abbaye où ces seigneurs exerçaient toute espèce de juridiction, comprenait les villages de Herbitzheim, Keskastel, Œrmingen, Silzheim, Rimringen, Gründtwiller, Salzbronn en partie et Saint-Michel, lesquels furent dans la suite constitués en une prévôté dont Herbitzheim fut le chef-lieu.

Un grand nombre de nobles possédaient, dans la prévôté de Herbitzheim, des fiefs qu'ils tenaient des comtes de Saarbruck et pour lesquels ils rendaient hommage à ces seigneurs.

Jean II, comte de Saarbruck, le dernier rejeton mâle de sa maison, étant décédé en 1381, son opulent héritage passa à sa fille unique, Jeanne, veuve de Jean, comte de Nassau; celle-ci prit aussitôt en mains les rênes du gouvernement et fixa sa résidence à Saarbruck. Elle eut pour successeur, en 1385, son fils Philippe qui prit le titre de comte de Nassau-Saarbruck et celui d'*Erblastenvogt*, *Land-Schütz- und Schirmherr* de l'abbaye de Herbitzheim. La prévôté de Herbitzheim resta le patrimoine de cette illustre famille jusqu'à la révolution française.

En 1525 les paysans révoltés, qui abusaient si étrangement de la liberté religieuse proclamée par les docteurs de la réforme, s'emparèrent de l'abbaye de Herbitzheim et s'y retranchèrent, mais à l'approche du duc Antoine de Lorraine, qui s'avançait pour les combattre, ils quittèrent cette contrée et allèrent rejoindre les paysans insurgés de l'Alsace, qui occupaient Saverne. A partir de ce moment l'abbaye de Herbitzheim marcha rapidement vers sa décadence, et en 1544 le comte Jean-Louis de Nassau-Saarbrück la réunit à ses Etats héréditaires. Ce monastère était alors gouverné par Amélie d'Altorf, surnommée Wollschlager: les troubles et l'incertitude générale produits par la réforme, le dégoût qui se manifestait

pour la vie monastique, le penchant qu'on montrait pour la nouvelle doctrine, décidèrent l'abbesse Amélie à faire, du consentement de l'unique religieuse qui existait encore, donation au comte Jean-Louis de l'abbaye, avec tous les villages, métairies, serfs, dîmes, rentes, revenus, immunités et droits en dépendant et le tiers de la saline de Salzbronn. L'abbesse Amélie se réserva, durant sa vie, l'administration et le gouvernement de l'abbaye et le comte Jean-Louis prit l'engagement formel de subvenir à tous les besoins du couvent et de faire tous ses efforts pour le conserver, et en cas que les religieuses voulussent se retirer et abandonner la vie monastique, il promit de leur assurer une retraite honorable à Saarbruck et de les y entretenir convenablement jusqu'à leur décès. Le comte Jean-Louis de Nassau-Saarbruck, qui était sincèrement attaché à la religion catholique, n'eut pas de peine à faire approuver cette donation par le pape Paul III en 1545, donation confirmée à la prière de Philippe, comte de Nassau-Saarbruck, par le même pape en 1548, et par son successeur Jules III en 1550.

Jeanne, fille du comte Jean-Louis de Nassau-Saarbruck, s'était vouée à la vie religieuse et avait pris le voile dans le couvent de Rosenthal, près de Göllheim; en 1554 elle fut nommée abbesse de l'abbaye de Herbitzheim, sur laquelle sa haute naissance jeta un dernier éclat. Sous le règne de son frère Jean IV, comte de Nassau-Saarbruck, les bâtiments de l'abbaye furent ravagés par un incendie et ses propriétés réunies vers 1560 au domaine de l'Etat. Quoique le comte Jean IV eût embrassé la religion protestante, la suppression ou la sécularisation de ce couvent ne fut pas le résultat de l'avidité fiscale, mais celui de la retraite volontaire des religieuses qui se dispersèrent; ses revenus furent consacrés à l'entretien du culte protestant, des églises et des presbytères et à la dotation d'un hôpital fondé par le comte Jean IV pour les pauvres dans la ville de Saarbruck.

A partir de cette époque l'histoire de la prévôté de Herbitzheim se trouve intimement liée à celle du comté de Saarwerden, qui était tombé dans la maison de Nassau-Saarbruck par la défaillance en race mâle de celle de Mœrs-Saarwerden en 1527.

Le village de Herbitzheim avait autrefois sa muraille d'enceinte. En 1563, le fameux Philippe Grumbach, qui encourut le ban de l'empire pour violation de la paix publique, s'empara de ce lieu, en brisant à coup de haches les portes qui n'étaient pas garnies de ponts-levis.

En 1581 Philippe, III comte de Nassau-Saarbruck, céda et abandonna à titre d'échange à Charles III, duc de Lorraine, le village de Salzbronn et sa part de la saline de ce lieu, et Charles III se désista, au profit du comte Philippe, des droits qu'il prétendait sur l'ancienne abbaye de Herbitzheim, de la haute justice et des dîmes dans les villages qui formaient la prévôté de ce lieu, et lui céda en outre seize muids de sel de rente sur la saline de Salzbronn.

Louis II, comte de Nassau-Saarbruck, céda à Henri II, duc de Lorraine, par contrat d'échange du 30 octobre 1621, toutes ses prétentions sur la souveraineté des villages de Wieswiller, Wölfingen, Rimringen et Gründwiller, contre les droits de souveraineté et de haute justice sur Fechingen, Saarwellingen, Zettingen, Œrmingen et Siltzheim et quelques autres droits et propriétés allodiales que la maison de Lorraine possédait dans la prévôté de Herbitzheim.

Lorsque Louis XIV joignit à ses conquêtes militaires celles de ses parlements, la prévôté de Herbitzheim fut réunie à la France avec la ville de Sarralbe par arrêt de la chambre royale de Metz du 20 mai 1680, mais la paix de Ryswick, qui fut conclue en 1697, annula les réunions prononcées par cette chambre et rendit Herbitzheim à l'Allemagne qui le garda jusqu'en 1793 (D. Fischer).

Herbsheim (*Herbolzheim* 1347) vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, sur la route de Rhinau à Barr et sur la Zembs, qu'on y passe sur un très-beau pont en pierres, de trois arches, construit en 1849. 566 hab. (565 cath., 1 luth.).

Dans une maison de Herbsheim se

trouve un carrelage ancien en briques moulées. Sur une de ces briques se répète plusieurs fois en lettres gothiques la légende: *Im Glaube*. Ce carrelage est placé au grenier le plus élevé. Après la ruine du château de Herbsheim, qui appartenait à la famille de Bornhausser et plus tard aux Graffenstein, ce dallage aura pu être transporté dans la maison, qui porte le cachet du 16e siècle, époque de la destruction du château.

Hermerswiller ou HERMANNSWEILER, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Soultz-sous-Forêts. 222 hab. (38 cath., 184 luth.).

Hermolsheim. Voy. *Mutzig*.

Herrenfluch. Voy. *Uffholtz* et *Wattwiller*.

Herrenhof. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Herrenstein. Voy. *Neuwiller*.

Herrlisheim (*Hariolfesvilla* 743, *Hariolseshaim* 775), gr. vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. On y remarque une belle église moderne, la maison commune et la maison d'école. Moulin. 2091 hab. (1934 cath., 1 luth., 156 isr.).

Herrlisheim porte écartelé au 1er d'azur à trois chevrons d'or, au 2e de gueules à un fer de lance, la pointe en haut, d'argent, au 3e d'argent à un lion de gueules, et au 4e d'azur à un poisson d'argent posé en barre.

Herrlisheim (*villa Herlesheim* 7e siècle, Henschen, *De trib. Dagob.* II, 5, *Herlichesheim* 823, demeure de *Herleih*, de l'ancien all. *heri*, armée, et *leih*, air, chant), pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, sur la Lauch et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin à vapeur et scierie. 1073 hab. (796 cath., 5 luth., 272 isr.).

Herrlisheim était déjà connu comme village au 7e siècle et reçut plus tard un mur d'enceinte et un château dont les *Annales* de Colmar placent la construction vers l'an 1302. L'évêque de Strasbourg en conféra l'investiture aux Hattstatt, en 1355. Jean Erb, gentilhomme strasbourgeois, chassé de Strasbourg pour n'avoir pas voulu prêter le serment de fidélité au magistrat, se réfugia dans Herrlisheim, à la tête d'une troupe de brigands. Pour mettre un terme à ses ravages, le prévôt d'Ensisheim, les Strasbourgeois et leurs alliés vinrent s'emparer de la petite ville; cinquante-trois brigands furent les uns roués, les autres pendus ou décapités; quant à Erb et à deux autres de ses compagnons, ils furent relâchés. En 1448, un autre noble, nommé Henri Grephe, y fut reçu par les Hattstatt, après avoir envoyé un cartel aux habitants de Schlestadt; ceux-ci arrivèrent, rasèrent le château et s'emparèrent de Grephe, qui recouvra la liberté moyennant une rançon de 1000 florins. Les Armagnacs s'emparèrent de Herrlisheim en 1444. Le dauphin ayant fait prisonnier le seigneur de Hattstatt, le conduisit sous les murs de la ville et menaça de lui couper la tête, si on n'ouvrait les portes. Les Allemands prirent la ville en 1677 et y mirent le feu. Le château de Herrlisheim fut reconstruit, au dernier siècle, sur l'emplacement de l'ancien, par Fr. Jos. de Schauenburg.

Herrlisheim est la patrie de Séb. de Schauenburg, botaniste, † 1813, auteur de: *Liste de plantes rares du Haut-Rhin* (dans l'*Annuaire du Haut-Rhin*, an XIII, 1804).

Herrlisheim porte d'argent à une étoile à six rais de gueules et un orle de six bassinets de gueules.

Hertenfels. Voy. *Pfaffenheim*.

Hesingen (*Hassinga* 804), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur la route de Bar-le-Duc à Bâle; siége d'une lieutenance des douanes. Moulin, fabr. de gypse et d'huiles. 1148 hab. (1129 cath., 11 luth., 8 diss.).

Les nobles de Zu-Rhein possédaient Hesingen au commencement du 14e siècle. Sur une pierre de l'année 1307, placée dans l'église de Saint-Jean à Bâle, Grandidier a lu: *Ich herr Johann ze Rhine von Hesingen*. Les Zu-Rhein construisirent à Hesingen un château dont on voit encore des restes.

Hesingen porte d'azur à une croix patriarcale fleuronnée d'or, bordée de gueules.

Hessenheim (1183, *Hessinsheim* 1215, *Hessesheim* 1392), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim,

sur le canal du Rhône-au Rhin et la route dép. de Schnellenbühl à Artolsheim. 580 hab. (573 cath., 7 luth.).

Hettenschlag. Voy. *Hættenschlag*.

Heusern. Voy. *Matzenheim*.

Heywiller (*Heuwiller* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altkirch, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz et non loin de la route imp. de Paris à Bâle. 220 hab. cath.

Heywiller faisait partie dans la période germanique de la mairie de la vallée de Huntzbach.

Hilsen. Voy. *Linthal*.

Hilsenheim (*Hilteshelm* 684, *Hilzheim* 18e siècle, vulgair. *Hiltzen*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schlestadt à Diebolsheim. Tissage de coton. 2228 hab. (2226 cath., 2 luth.).

Près de ce village est l'orphelinat du *Willerhof*. La création de cet asile remonte à environ trente ans. Les terres qui composent sa dotation sont d'un seul tenant. C'était une forêt appartenant à l'Etat qui fut aliénée avec la faculté du défrichement. Située sur les confins de la haute plaine et de la région fluviale, elle s'étendait avec une contenance de près de 300 hect. sur un fond des plus riches alluvions limoneuses de l'Ill. L'acquéreur M. Louis Mertian eut la généreuse inspiration de consacrer cette magnifique propriété à une œuvre de bienfaisance. Pendant que les bois étaient abattus pour faire place aux cultures, il construisait un hospice destiné à recueillir les orphelins mâles des familles indigentes des deux départements du Rhin. Ces enfants doivent être entretenus gratuitement et recevoir une instruction professionnelle, de préférence agricole.

A l'extrémité sud de Hilsenheim se trouve la maison dite la *Providence*, également fondée par la famille Mertian; elle était destinée à recevoir des orphelines pauvres de père et de mère, et se trouvait sous la direction des sœurs de la Providence. Cet établissement a été transféré à Ribeauvillé et la maison est affectée actuellement à un noviciat des frères de la Doctrine chrétienne.

Près du Willerhof, là où se trouvait avant la révolution une chapelle dédiée à saint Remi, on voit une petite éminence, qui a la forme des anciens tumuli romains; on y trouve souvent des monnaies romaines et autres objets d'antiquité. A l'est du village sont des restes d'une voie romaine; elle traverse une petite étendue de la banlieue, qui porte le nom de *Kaisersgarten*. On y a trouvé des fondements de bâtiments et des monnaies romaines.

Hindisheim (*Hundinesheim* 777, *Hundensheim* 810, vulg. *Hinsheim*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur l'Andlau, le chemin de Rosheim à Hipsheim et non loin du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 2 moulins à blé, fabr. de fécule et d'amidon. Dans les bois de cette commune on trouve des truffes assez estimées. 1261 hab. (1259 cath., 2 luth.).

Une chapelle consacrée à la Vierge et qui date, à ce que l'on croit, du 15e siècle, se trouve à l'entrée de la commune et attire des pèlerins.

Hindlingen ou Hündlingen (*Chuntlingas* 728), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 453 hab. cath. La Mühlengasse fait partie de Hindlingen.

Hindlingen, dans la période germanique dépendait de la mairie de Larg.

Hingrie (la). Voy. *Allemand-Rombach* (l').

Hinsbourg (*Hinsberg*, pér. germ.), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans une contrée pittoresque, près du chemin de Diemeringen à Wimmenau. 126 hab. (4 cath., 76 luth., 46 réf.).

Hinsingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant de Saar-Union, situé sur la limite du dép., vers ceux de la Moselle et de la Meurthe. D'après la tradition, cette commune a été autrefois beaucoup plus importante. Moulin à blé. 152 hab. (37 cath., 88 luth., 27 réf.).

Hinterfeld. Voy. *Walbourg*.

Hippolyte (Saint-)(*Audaldovillare* 768, *Audaldo* = gén. gaulois, *Audoldivillare* 854, *Audoldi* = gén. latin, *Sanctus Hippolytus* 1003, *Sant-Pult* 1340, *Sant-Pülte* 1382, K. 109, *Sant-Bildt* 1504, Arch. du B. R., *Sant-Bilt* 1576, Sp.), jolie pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, située au pied d'une montagne couronnée

par les ruines imposantes du château de Haut-Kœnigsbourg (voy. *Orschwiller*), dans une contrée riche en vignobles et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Elle est la résidence d'un notaire et a un hospice. Mine de houille, 3 moulins et fabr. de tuiles. 2241 hab. (2231 cath., 9 luth., 1 réf.).

Kochersberg 8 maisons, Dürrenbach 2 moulins, Teufelsloch 1 maison forestière, Mollenbach 1 maison, 1 ferme, Reinkorn 1 ferme, Pâquis dit Forst, chapelle, et usine, Zimmerplatz Hirtengärten, station et auberge, La Houillère, Bruckmühle 1 moulin, font partie de Saint-Hippolyte.

L'ancien château, rendez-vous de chasse des ducs de Lorraine construit par le duc Léopold, est aujourd'hui transformé en un collége dirigé par les frères de Marie. Ces frères viennent d'ajouter une nouvelle aile à l'ancien collége.

Le chœur de l'église paroissiale paraît du 14e siècle. La nef portée par des colonnes sans chapiteaux a été remaniée et n'a plus sa voûte. Dans la tour est suspendue une cloche de 1532, fondue par maître Georges de Strasbourg.

Non loin de l'église est une ancienne chapelle abandonnée, ornée du bas-relief de la fin du 15e siècle avec inscription. On voit aussi des restes notables des anciennes fortifications, du 14e et du 15e siècle.

Sur le pignon de l'hôtel-de-ville se trouve fixée une pierre d'un mètre carré, sur laquelle sont incrustées et peintes les armes de la maison de Lorraine unies à celles de la ville, inscription datant de 1566 et portant le nom de *Ulrich von Luttringen*.

Une bulle du pape Étienne III, du 26 février 757, donna la permission à l'abbé de Saint-Denis Fulrade de bâtir des monastères dans les terres qui lui appartenaient en propre, soit qu'il les eût achetées, soit qu'il en eût hérité de ses parents. Fulrade fonda, entre autres, un monastère dans un endroit nommé *Audaldovillare* et le dédia à Saint-Hippolyte. Il y déposa le corps de ce martyr qu'il avait apporté de Rome et qu'il avait obtenu en 764 du pape Paul avec plusieurs autres reliques. Les reliques de saint Hippolyte ne restèrent pas longtemps dans l'endroit auquel elles donnèrent le nom. Il paraît, par une charte de Charles-le-Chauve de 862, que dès lors elles avaient été transférées avec celles de saint Cucufax dans l'abbaye de Saint-Denis. Grandidier croit que saint Hippolyte dont le corps fut déposé à Audaldovillare est différent de celui qu'on dit avoir été écartelé à Rome, mais il ne le spécifie pas autrement; c'est que le saint en question est fortement voilé par la légende, sans parler du Génie hellénique, qui jouait un grand rôle dans l'ordre des saisons à titre de cocher céleste et dont le culte fut remplacé par celui de saint Hippolyte (voy. *Symbolisme et légende de saint Hippolyte*, par M. de Ring, Gand 1854). Le Saint-Hippolyte le plus authentique est l'évêque de Portus qui vécut au commencement du 3e siècle sous l'évêque de Rome Zéphyrin et sous Alexandre Sévère, et qui composa une *Réfutation des hérésies* (voy. *Hippolytus und seine Zeit*, par Bunsen, 2 v. in-8, Leipzig 1852).

L'empereur Lothaire II donna aux ducs de Lorraine l'avocatie de la ville de Saint-Hippolyte. En 1286 un seigneur alsacien nommé Anselme étant entré en guerre contre l'empereur Rodolphe, attaqua la ville de Saint-Hippolyte, la prit et la réduisit en cendres, sans épargner même l'église. En 1316, Ulric landgrave d'Alsace reconnaît tenir en fief de Ferry IV, duc de Lorraine, la ville de Saint-Hippolyte.

En 1326, Léopold, duc d'Autriche assiégea et prit cette ville, puis la rasa en haine du landgrave Louis d'Œtingen, qui lui faisait la guerre. En 1379, Jean Ier, duc de Lorraine, pour se venger des Müllenheim, marcha sur Saint-Hippolyte qui appartenait alors à l'évêque de Strasbourg. Il s'en rendit maître, mais n'en demeura pas longtemps possesseur : la ville passa entre les mains d'Eberhard, comte de Würtemberg, dont le duc Jean avait épousé la fille Sophie. Celui-ci en 1343 remit Saint-Hippolyte à l'évêque Frédéric de Blankenheim.

En 1444 le Dauphin, fils du roi Charles VII, étant venu en Alsace pour faire la guerre aux Suisses, fit le siége de Saint-Hippolyte qui se défendit d'abord avec beaucoup de vigueur, mais bien-

tôt après les bourgeois, sentant qu'on ne laisserait pas leur résistance impunie, se soumirent volontairement et promirent obéissance au roi.

En 1516 les comtes Gangolf de Geroldseck et Frantz de Sickingen ayant déclaré la guerre au duc Antoine à l'occasion des mines d'argent de Sainte-Marie, se rendirent maîtres de Saint-Hippolyte, mais le duc le reprit bientôt.

En 1568 la châtellenie de Saint-Hippolyte fut aliénée au sieur de Sillière, chancelier de Christine de Danemark, à rachat de cinq mille écus. Christine de Sillière et Madeleine d'Oria sa mère, vendirent en 1590 la seigneurie de Saint-Hippolyte à Gérard de Reinach, seigneur de Bassemont et capitaine de la garde suisse du duc de Lorraine.

Lors de la réforme, Wolfgang Schouck, curé de Saint-Hippolyte qui avait adopté la nouvelle croyance, fut envoyé à Nancy et exécuté à mort. Volcyr de Seronville, dans son *Histoire de l'expédition du duc Antoine* contre les paysans révoltés en 1525, l. 1, c. 18, parle du curé de Saint-Hippolyte qui enseignait que tout chrétien pouvait dire la messe ; il s'agit apparemment de Schouck.

Saint-Hippolyte fut cédé à la France par le traité de Westphalie, il fut restitué à la Lorraine par le traité de Paris de 1718.

Saint-Hippolyte porte d'azur à un Saint-Hippolyte de carnation ayant la tête environnée d'une gloire d'or, les mains croisées sur son corps nu et les pieds attachés à une corde de sable tirée par un cheval contourné d'argent, sur lequel est monté un bourreau de carnation vêtu de gueules, tenant de sa main dextre un fouet de sable, et un petit écusson d'or posé en pointe et chargé d'une bande d'azur, surchargée de trois croisettes d'or, le petit écusson sommé d'une couronne de marquis de même.

Hippolskirch. Voy. *Sondersdorf*.

Hipsheim (*Hyppenesheim* 728, *Ipfinsheim* 1238), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la Scheer. 448 hab. cath. Moulin (la Scheermühle).

A un demi-kilom. de Hipsheim, sur la route imp. de Stbg. à Lyon, est Saint-Ludan, où se trouve un relais de poste aux chevaux et qui fait partie de la commune. Saint-Ludan doit son nom à un pieux pèlerin, du nom de Ludan ou Loudain. Ludan était fils du duc d'Écosse Hiltebold. Après la mort de ses parents, il alla visiter le sépulcre du Christ, le seuil des saints apôtres et autres lieux. « Chemin faisant, il parvint sous un orme dans le diocèse de Strasbourg, dans le ban du village de Northus (Nordhausen), près d'une rivière qui s'appelle Ylsa et donne son nom à toute l'Alsace. » Il se reposa sous cet orme et s'éteignit peu après (12 février 1202). Aussitôt les cloches de tous les villages d'alentour s'agitèrent et ne cessèrent de sonner qu'après l'ensevelissement du saint. Comme il y avait deux paroisses à Northus, chacun des deux curés voulait avoir le corps du pèlerin ; heureusement qu'alors vint à passer, chevauchant, un abbé qui donna aux curés le conseil suivant : ils chercheraient un cheval le plus indompté possible et qui n'eût jamais été attelé, ils l'attelleraient à une voiture sur laquelle serait placé le corps, et l'église vers laquelle le cheval se dirigerait, entrerait en possession du saint. Le conseil fut suivi et le cheval se dirigea vers « l'église de *Scherkirche* dont saint George est le patron et qui est ainsi nommée d'une rivière voisine. Et c'est ainsi que saint Ludan fut enseveli près de l'église de Saint-George, et près de la rivière *Schere* on édifia une église en son honneur et l'on fonda un bénéfice » (*Acta Sanct.*, t. II febr.).

Saint-Ludan se serait donc appelé d'abord Scherkirch. Lors de la guerre des Suédois, le tombeau de saint Ludan fut abandonné et l'église de ce nom brûlée, puis remplacée par un retranchement. L'église actuelle est paroissiale de Hipsheim et lieu de pèlerinage.

Hirschland, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur un ruisseau appelé Isch et le chemin de Rauwiller à Gungwiller. 3 moulins, tuilerie. 598 hab. (22 cath., 570 luth., 6 réf.).

Près de l'emplacement de l'Ischermühle, dépendant de Hirschland, il y avait autrefois un village nommé Isch, qui a disparu. On raconte qu'un gentilhomme de Normandie, nommé Brua,

fuyant la persécution religieuse, vint se fixer au 17e siècle dans cette contrée. On lui avait envoyé un prêtre catholique pour le convertir, il avait assassiné ce prêtre, mis sa soutane et était parvenu à se sauver à l'aide de ce déguisement. Il se réfugia dans le comté de Saarwerden, où il acquit tout le ban du village d'Isch, moyennant un florin lorrain (1 fr. 50 c.) par arpent. Il bâtit le moulin qui porte encore le nom d'Ischermühle. Les registres de l'église de Hirschland font mention d'un fils qu'il eut en 1662 ; celui-ci fut père de seize enfants, qu'il vit tous vivants avec cent deux petits-enfants et une foule d'arrière-petits-enfants. La plupart des habitants actuels de Hirschland et de plusieurs communes des environs descendent de ce Brua.

Hirsingen (cant. de), dép. du H. R., arr. de Mulh. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 8e du départ. et le 3e de l'arrond., est situé entre les cantons de Ferrette, d'Altkirch, de Dannemarie et de Delle ; au sud il est borné par la Suisse. Il renferme plusieurs étangs très-poissonneux ; il est arrosé par l'Ill et la Largue et traversé par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle et du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr	c.	fr.
Bettendorf	185	2	25	62	Inv. de la Ste C.	5019	26	2947
Bisel	9	6	30	69	S. Colomban.	5760	88	7324
Feldbach	135	6	29	70	S. Jacques.	4130	36	2871
Friessen	188	9	29	69	SS. P. et Paul.	6342	50	7861
Fülleren		8	26	66	S. Michel.	4234	26	4545
Grentzingen	139	5	27	69	S. Martin.	5653	82	3531
Heimersdorf	15	2	25	66	SS. P. et Paul.	5624	36	9246
Henflingen	190	4	26	66		2248	30	2002
Hindlingen	193	9	30	68	Ste Anne.	4964	46	7487
Hirsingen	16	—	21	64	S. Jean-Bapt.	12742	36	15846
Hirtzbach	222	2	27	63	S. Maurice.	10502	40	15358
Largitzen	197	6	25	66	S. George.	3535	56	4561
Mertzen	199	9	31	65	S. Maurice.	2068	25	2327
Niederlarg	150	8	28	71		1370	92	1297
Oberdorf	172	9	37	80		5032	77	2729
Pfetterhausen	177	6	31	70	S. Géréon et C.	8793	92	9163
Riespach	156	6	26	70	S. Michel.	5611	90	6711
Ruederbach	26	3	33	66	S. Sigismond.	2564	26	4526
Seppois-le-Bas	130	7	33	69	S. Maurice.	7027	76	7720
Seppois-le-Haut	99	7	31	69	S. Hubert.	3828	20	4405
Steinsultz	159	10	29	74	S. Nicolas.	3861	20	2650
Strueth	204	9	30	66	S. André.	3194	10	3933
Ueberstrass	207	8	29	67	Déc. de S. Jean.	3456	55	4404
Ulric (Saint-)	202	10	29	65	S. Ulric.	3481	38	3476
Waltighoffen	161	8	23	72	SS. P. et Paul.	6347	84	3522
					Totaux.	127397	57	140432

Culte catholique. — *Hirsingen* est le siége d'une cure de 2e classe. Les succursales sont : *Bettendorf* ; *Bisel* ; *Feldbach* ; *Friessen*, annexes : Hindlingen et Ueberstrass ; *Grentzingen*, annexes : Henflingen et Oberdorf ; *Heimersdorf* ; *Hirtzbach* ; *Largitzen* ; *Mertzen*, annexes : Fülleren, Strueth et Saint-Ulric ;

Pfetterhausen; Riespach; Ruederbach; Seppois-le-Bas; Seppois-le-Haut; Steinsultz; Walltighoffen. Niederlarg est annexé à Moos.

Culte israélite. — La communauté de Hirsingen est annexée au rabbinat communal d'Altkirch; celle d'Oberdorf à Dürmenach, et celle de Seppois-le-Bas à Belfort.

La superficie du canton est de 15,597 hect. 50 ares 74 cent., et sa population de 13,059 hab., dont 12,684 cath., 14 luth., 1 réf., 43 diss. et 317 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 34, dont 23 pour les garçons et 11 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1396 garçons et 803 filles; en été ces chiffres descendent à 616 pour les garçons et 493 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 136 et le chiffre du contingent à fournir de 42.

Hirsingen (*Hirsunge* 708), vg. du H. R., arr. de Mulh., sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une perception des contributions directes, d'une recette des contributions indirectes, d'une capitainerie et d'un bureau des douanes (2e ligne); il est aussi la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Pour ce qui concerne l'enregistrement, le canton est compris dans la circonscription des bureaux d'Altkirch. Moulin à blé, tuilerie, huilerie. 1343 hab. (1232 cath., 7 luth., 10 diss., 94 isr.).

L'église paroissiale de Hirsingen, construite en 1772, mérite d'être mentionnée; on remarque sa belle ornementation et sa flèche élancée. A côté de l'église se trouve une chapelle qui renferme quelques-uns des tombeaux des comtes de Montjoie. Le lundi de la Pentecôte, se célèbre dans l'église de Hirsingen la fête de saint Fortuné; le corps de ce saint, qu'on expose derrière le maître-autel, dans une châsse richement ornée, a été donné à la paroisse par le prince-évêque de Porrentruy, Nicolas de Montjoie. Le beau château de cette noble famille fut détruit en 1793; il en existe encore une petite partie. C'est dans ce château que naquit Simon-Nicolas-Eusèbe, comte de Montjoie, qui monta, en 1762, sur le siége épiscopal de Bâle (mort en 1775).

Dans la forêt voisine on trouve des restes d'une voie romaine.

Hirsingen porte d'azur aux deux lettres H et S d'or, rangées en fasce, surmontées d'une couronne de même.

Hirtzbach (1274, Tr. II, 250), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur l'Ill; siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, huilerie. 940 hab. (936 cath., 4 diss.).

La ferme dite Gänzlein fait partie de Hirtzbach. Source de pétrole.

Hirtzbach a une très-belle église, avec portail à colonnes de l'ordre dorique, construite, en 1837, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Dans une chapelle attenante, bâtie aux frais de M. le baron de Reinach, se trouve un caveau qui, depuis trois siècles, sert de sépulture à cette famille, dont un membre, Jean Conrad II, de Reinach-Hirtzbach, fut élevé, en 1705, au siége épiscopal de Bâle. Le château appartenant à M. de Reinach, a été rebâti vers la fin du dernier siècle. Hirtzbach dans la période germanique faisait partie de la mairie de Bettendorf. En 1274 les frères de Hirtzbach sont témoins de l'acte par lequel Rodolphe, roi des Romains, confirme à la ville de Bâle le privilége donné par Henri VII, qui permet aux citoyens de cette ville d'acquérir des fiefs et déclare chose jugée en matière féodale tout ce qui sera prouvé par trois citoyens de ladite ville.

Il existe encore dans la banlieue de Hirtzbach une ancienne chapelle formant autrefois le chœur de l'église paroissiale d'un village appelé Saint-Léger, détruit pendant la guerre de trente ans. Armes de la commune, un cerf.

Hirtzbach. Voy. *Dornach.*

Hirtzelbach. Voy. *Neuve-Eglise.*

Hirtzenstein. Voy. *Wattwiller.*

Hirtzfelden (*Hirzfeld* 728), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur les chemins de gr. comm. n° 2 de Cernay à Neuf-Brisach et n° 3 de Linthal à Fessenheim, non loin du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une



lieutenance des douanes. Tissage de coton. 902 hab. (892 cath., 5 luth., 5 isr.).

Patrie de Jecker, qui introduisit en France la fabrication des instruments de précision (1765-1834).

Hoba, Hobach. Voy. *Massevaux.*

Hochfeld. Voy. *Vosges.*

Hochfelden (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 18e du dép. et le 4e de l'arrond., est borné par les cantons de Brumath, Haguenau, Bouxwiller, Saverne, Marmoutier et Truchtersheim. Le sol est très-fertile et l'agriculture est la principale occupation des habitants. La Zorn et le Rohrbach arrosent le canton, par lequel passent le chemin de fer de Paris à Strasbourg, le canal de la Marne-au-Rhin, les routes dép. de Saverne à Fort-Louis et de La Petite-Pierre à Brumath.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	du départ.	de l'arront	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Alteckendorf	1069	4	18	25		6021 50	6374
Bossendorf	943	3	18	25	S. Laurent.	3342 —	3459
Duntzenheim	1025	5	13	21		5532 —	5330
Ettendorf	946	6	20	28	S. Nabor.	5448 —	5883
Friedolsheim	749	8	10	23	S. Denis.	3249 —	2724
Geiswiller	1027	6	15	29		2674 —	2399
Gingsheim	750	6	20	18	S. Nicolas.	2670 —	3125
Grassendorf	948	10	25	28	Ste Agathe.	1870 50	2311
Hochfelden	983	—	15	23	SS. P. et Paul.	16678 49	15725
Hohatzenheim . . .	1032	6	21	17	SS. P. et Paul.	1863 —	2093
Hohfrankenheim . .	1033	3	18	20		2741 47	2666
Ingenheim	1052	4	12	23		4920 —	4313
Issenhausen	1035	6	18	29		1730 —	1859
Lixhausen	956	6	18	30	S. Nabor.	2997 —	3172
Melsheim	1037	3	12	24		4690 —	3546
Minversheim	986	5	20	24	S. Hilaire.	6183 52	5792
Mittelhausen	1006	7	22	16		5624 58	3675
Mutzenhausen . . .	960	2	17	21	S. Blaise.	1365 50	2068
Ringeldorf	962	10	25	28	Nat. de la Ste V.	1896 —	4160
Ringendorf	1043	6	18	29		3974 —	3992
Sæssolsheim	769	7	12	22	S. Jean-Bapt.	6358 50	4378
Schaffhausen . . .	814	3	18	21	S. Sébastien.	3655 —	2943
Scherlenheim . . .	965	2	14	25	Ste Odile.	2096 —	2120
Schwindratzheim . .	1078	2	17	18	SS. P. et Paul.	10984 58	9072
Waltenheim	1007	5	20	20	S. Étienne.	4913 —	7229
Wickersheim	1045	4	13	27		3862 50	3405
Wilshausen	1046	3	14	26		1249 —	1481
Wilwisheim	860	4	11	25	S. Martin.	4240 40	3897
Wingersheim	971	6	21	17	S. Nicolas.	9172 50	8198
Zœbersdorf	1048	5	15	28		1652 —	1958
					Totaux . .	133604 04	129347

Culte catholique. — *Hochfelden* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Schwindratzheim. Les succursales sont: *Bossendorf*, annexes: Lixhausen, Wickersheim et Wilshausen; *Ettendorf*; *Friedolsheim*; *Gingsheim*, annexe: Hohfrankenheim; *Grassendorf*, annexe: Ringeldorf; *Minversheim*, annexe: Alteckendorf; *Sæssolsheim*, annexe: Duntzenheim; *Schaffhausen*, an-

nexe: Mutzenhausen; *Wilwisheim*, annexe: Melsheim; *Wingersheim*, annexes: Hohatzenheim et Mittelhausen. Une chapelle vicariale se trouve à Scherlenheim. Voy. *Brumath* (cant. de). Geisswiller, Issenhausen, Ringendorf et Zœbersdorf sont annexés à Kirrwiller; Ingenheim à Littenheim, et Waltenheim à Mommenheim.

Culte protestant. — *Schwindratzheim* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Bouxwiller. Les paroisses sont: *Alteckendorf*, annexes: Ettendorf et Minversheim; *Duntzenheim*, annexes: Friedolsheim, Gingsheim, Hohfrankenheim, Sæssolsheim et Schaffhausen; *Ingenheim*; *Mittelhausen*, annexes: Hohatzenheim et Wingersheim; *Schwindratzheim*, annexes: Hochfelden et Mutzenhausen; *Waltenheim*. Grassendorf et Ringeldorf sont annexés à Pfaffenhoffen; Issenhausen et Zœbersdorf à Kirrwiller; Melsheim, Scherlenheim et Wilwisheim à Dettwiller; *Wickersheim*, annexes: Geiswiller et Wi shausen, fait partie du consistoire de Bouxwiller.

Culte israélite. — Les communautés d'Ettendorf et de Ringendorf sont annexées à Bouxwiller; celles de Hochfelden et d'Ingenheim à Saverne; celles de Minversheim, Schwindratzheim, Waltenheim et Wingersheim à Brumath, et enfin celle de Schaffhausen à Wintzenheim.

La superficie du canton est de 13,539 hect. 64 ares, et sa population de 16,393 hab., dont 9175 cath., 6403 luth., 1 réf., 34 diss. et 780 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 43, dont 33 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1416 garçons et 1441 filles; en été elles ne reçoivent que 932 garçons et 851 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 201 et le chiffre du contingent à fournir de 62.

Hochfelden (*Hoffelden* 823, *curtis Hochfelden* 963), pet. v. du B. R., arr. de Sav., située sur la Zorn, le canal de la Marne-au-Rhin, la route dép. de Saverne à Fort-Louis et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, chef-lieu de canton. Elle a une justice de paix, une cure cantonale de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, un bureau de poste aux lettres, une poste aux chevaux, une brigade de gendarmerie à cheval et un hospice ou maison de santé, avec 3000 fr. de recettes; elle est la résidence d'un receveur ambulant des contributions indirectes, de trois notaires et de trois huissiers. Il s'y trouve un beau moulin à blé, un moulin à huiles, quatre tuileries, fabr. de chaux hydraulique très-estimée, tannerie, brasserie et sécheries de garance. On y remarque la maison commune et la maison d'école. Foire de deux jours, le premier lundi après la Saint-Matthieu. 2530 hab. (2240 cath., 33 luth., 257 isr.).

Cette petite ville fut comprise dans la donation faite, en 968, par l'empereur Othon Ier, à son épouse Adélaïde. Elle était autrefois munie d'un château et comptait parmi les villages impériaux. En 1388, elle fut prise et dévastée par le comte palatin Robert. Ce fut pendant cette guerre que les habitants s'emparèrent du château, pour se soustraire aux vexations des soldats qui le gardaient et qui furent faits prisonniers et livrés, ainsi que le château, aux citoyens de Strasbourg et de Haguenau. En 1632, Hochfelden fut donné en fief à la famille d'Ichtersheim, qui le conserva jusqu'à la révolution. Le membre de cette famille qui publia en 1710 une topographie de l'Alsace, dit dans son ouvrage que Louis XIV avait eu l'intention de construire une forteresse à Hochfelden. Jadis les boulangers de cette commune, de même que ceux de Schwindratzheim, étaient renommés pour l'excellent pain qu'ils fabriquaient; l'empereur Frédéric Ier les proposa en modèle, en 1164, à leurs confrères de Haguenau. De nos jours encore, le pain fabriqué à Hochfelden est d'une qualité supérieure, et se vend plus cher que dans les autres villes du département.

La collection d'antiquités de Stephansfeld comprend une dalle armoiriée portant l'inscription: *Anniversarium*

fundavit hoc loco validus Ludovicus Zorn Zum Kiel, armiger, et Agatha de Hochfelden, uxor ejus legitima, pro se et parentibus suis, anno Christi.

La date manque; mais Herzog, donnant au décès d'Agathe de Hochfelden la date précise du 24 avril 1639, donne approximativement ainsi celles de la fondation et de la pose de la dalle, retrouvée parmi les débris de l'ancienne nef et replacée dans la chapelle actuelle.

Hochfelden porte de gueules à un Saint-Pierre à demi-corps de carnation, vêtu d'argent et d'or, et tenant de sa main dextre une clef d'argent.

Hochstatt, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., non loin de l'Ill, du canal du Rhône-au-Rhin et de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Ruines d'un ancien château appartenant à l'abbaye de Remiremont. Cour colongère avec droit d'asile. Le 6 juin 1340, Catherine, fille de Cuentzin de Hochstatt, assistée de son mari et tuteur Hartung d'Uffholz, écuyer, vend à frère Nicolas, économe de l'abbaye de Lucelle, achetant au nom de cette abbaye, une rente annuelle d'un livre et 8 sols. 1320 hab. cath.

Hochstett (*Honscheit* 1158, *Hœchstett*, pér. germ.), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Zinswiller à Brumath. 160 hab. cath.

Hœffen. Voy. *Linthal.*

Hœlschloch. Voy. *Kutzenhausen.*

Hœnheim (*Hohanheim* 804), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Marne-au-Rhin, la route imp. de Stbg. à Lauterbourg et la route dép. de Stbg. à Bischwiller. 2 brasseries, 4 tuileries, 1 fabr. d'amidon. 1389 hab. (817 cath., 475 luth., 1 réf., 1 diss., 95 isr.).

Hœrdt (*Herden* 1297), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route dép. de Strasbourg à Bischwiller et le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg, qui y a une station, siége d'une lieutenance des douanes. On y remarque deux jolies églises, construites en 1848. 1793 hab. (315 cath., 1478 luth.).

Le dépôt de mendicité fondé en 1860 est entré récemment dans une phase d'organisation définitive. C'est au soin scrupuleux que l'administration apporte à maintenir le principe que le soulagement ou la répression de la mendicité constitue une charge commune à répartir avec équité entre tous les intéressés, que l'on doit la prospérité relative de l'institution naissante. La réclusion dans un lieu tranquille et éloigné de toutes les distractions, la privation de tabac, le travail modéré mais continu, un régime sain et dans lequel tout excès est impossible, causent aux détenus une répugnance salutaire. L'agriculture est la principale occupation des détenus. Le résultat de l'année 1862 fait ressortir un bénéfice net, tout fermage déduit, de 1087 fr. 37 c. Les prix de revient d'entretien des employés ont été, durant 1862, par tête et par jour, de 1f,107 et ceux des détenus, pour les mêmes causes, de 0f,548. Au 30 juin 1863 le nombre des détenus était de 19.

Hœrdt (la). Voy. *Windstein.*

Hœttenschlag (*Hetannerloch?* 792), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach. 216 hab. cath.

Hoffen, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach et le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg, qui y a une station; 4 moulins à blé. 509 hab. (12 cath., 31 luth., 466 réf.).

Hoh-Andlau. Voy. *Barr.*

Hohatzenheim (*Adzinheim* 786, du celt. *aithin*, dimin. d'*aith*, endroit), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près du chemin de Schwindratzheim à Vendenheim. 196 hab. (156 cath., 40 luth.).

Sur une hauteur près de ce village, on voit une église remarquable par son antiquité; elle se trouve mentionnée dans une bulle du pape Alexandre III, comme ayant fait partie des possessions de l'abbaye de Neuwiller. Non loin sont des galeries souterraines appelées trous des païens.

Hohe. Voy. *Amarin* (Saint-).

Hohenack. Voy. *Baroche* (la).

Hohenbourg. Voy. *Niedersteinbach*, *Odile* (Sainte-) et *Vœllerdingen.*

Hohenbourgwiller. Voy. *Obernai.*

Hoheneck. Voy. *Vosges.*

Hohenfels. Voy. *Niederbronn.*

Hohengœft (*Gehfida* 775, *Githfida*

778, *Gefeda* 1120, *Göffede* 1239), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, au pied du Gœftberg et sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 561 hab. cath.

Entre Hohengœft et Zeinheim se trouvait autrefois un village nommé Utingen (*Ouhtingun* 1070), dont on ne trouve plus aucune trace.

Hohenkirch. Voy. *Sierentz.*

Hohenkœnigsbourg. Voy. *Orschwiller.*

Hohenrupf. Voy. *Murbach.*

Hohenstein. Voy. *Oberhaslach.*

Hohfrankenheim (*Frankenheim* 830), vg. du B. R., arr. de Sav. cant. de Hochfelden. 328 hab. (8 cath., 320 luth.).

Hohroth (*Hohenroden* 1278, Tr. II, 284), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Scierie mécanique. Hohrothberg, Bretsel, Weyer, Wittenthal, Langäckerle et Bergbrocken font partie de Hohroth. 515 hab. (26 cath. 489 luth.).

Hohrothberg. Voy. *Hohroth.*

Hohwald. Voy. *Breitenbach.*

Hohwarth. Voy. *Pierre-Bois* (St-).

Hohwiller (*Hohenwilari* 8e siècle, *Hochweiler* 1521), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 375 hab. (108 cath., 267 luth.). Eglise mixte.

Holtzbad. Voy. *Westhausen.*

Holzheim (*Hoholfesheim* 840), vg. du B. R., arr. de Stbg.. cant. de Geispolsheim, sur la Bruche et le ch. de fer de Stbg. aux Vosges. On y exploite de la terre à poterie rouge. Belles pépinières. 951 hab. (945 cath., 4 luth., 2 réf.).

Holtzwihr (*Heloldovillare* 760, *Hollalswiire* 810), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Résidence du curé cantonal. 727 hab. cath. La marque de la commune consistait en un sautoir alaisé, accompagné en chef des lettres H et W.

Hombourg (*Homberg*, pér. germ.), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin. Siége d'une brigade des douanes, tumulus. 543 hab. (534 cath., 9 réf.).

Il y avait autrefois près de Hombourg, sur le Rhin, une espèce de Blockhaus, appelé *Wacht*, destiné à la défense du fleuve en temps de guerre. Près de là, dans l'*Altau*, est un petit hameau de trois maisons.

Dans la banlieue se trouve une ferme qui a remplacé un château des Andlau.

Honau. Voy. *Wantzenau* (la).

Honcourt. Voy. *Martin* (Saint-).

Horbourg (Ἀργεντουάρια, Ptol. *Argentoria*, Amm. Marc. XXXI, 10. Hieron. Chr. ad. 378. Oros. VII, 33. *Argentouaria*, Itin. prov. Carte Theod. *Argentorium oppidum*, Aur. Vict. 47, Cassiod. Chron. *Castrum Argentoriense*, Nomina regionum Galliæ, Duch. I, p. 10, du celt. *earcan*, eau, et *tuar*, demeure, *Harbourg*, pér. franque), vg. du H. R., arr. et à 2 kilom. est de Colm., cant d'Andolsheim, sur la rive droite de l'Ill et la route de Colmar à Neuf-Brisach. La route dép. no 18 conduit de Horbourg à Artzenheim. Siége d'une perception des contributions directes; il est la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Tuilerie. 1240 hab. (254 cath., 620 luth., 366 isr.). Eglise mixte.

Les dernières recherches relatives à Argentouaria n'ont pas dû nous empêcher de parler de cette ville celtique à l'article Horbourg. Trois éléments concourent à la détermination de l'emplacement des villes anciennes : la comparaison des mesures itinéraires, les découvertes d'antiquités et les déductions philologiques. Les deux premiers éléments semblent avoir donné ce qu'ils pouvaient dans la question de Horbourg, le troisième a été plus négligé. Beatus Rhenanus en a fait un mauvais usage en voulant trouver dans Horbourg la première syllabe d'Argentouaria et en inventant l'intermédiaire d'Argebourg. D'Anville n'a pas mieux réussi en mettant les deux premières lettres d'Argentouaria dans Artzenheim. Mais enfin il faut savoir si *Hor* de Horbourg signifie quelque chose et ce qu'il signifie. *Hor* est non pas le commencement d'*Argentuar*, mais la fin. Horbourg équivaut donc à Bourg-bourg, car la germanisation des mots celtiques s'est faite par synonymie et redoublement. Cette synonymie est d'autant plus admissible qu'à Horbourg a été décou-

vert en 1780 un castrum important. Que maintenant sur d'autres points l'on fasse des découvertes d'antiquités, ce sont là des débris littéralement sans nom; au contraire, dès que la philologie fournit des noms qui lient le présent au passé, il faut s'empresser de les mettre à profit, sans trop s'inquiéter de l'emplacement primitif d'une ville qui a pu être ravagée et ruinée plus d'une fois. En 1125 on voit apparaître le nom du comté ou du comte de Horbourg. Le château de Horbourg fut détruit en 1162 par Hugues, comte de Dabo. Ce château, reconstruit et détruit plusieurs fois, fut rebâti, en 1543, par le comte George de Wurtemberg; son fils Frédéric le fortifia et l'entoura de larges fossés, ce qui n'empêcha pas les Suédois de s'en emparer en 1632. C'est dans ce château que fut signée la capitulation qui remit la ville de Colmar entre les mains de Gustave Horn. Les Français le détruisirent en 1675.

De nombreux démêlés eurent lieu entre le duc de Wurtemberg et les rois de France Louis XIV et Louis XV, au sujet de la souveraineté dans les seigneuries wurtembergeoises en Alsace. Une transaction, conclue en 1748, fit rendre au duc de Wurtemberg tous les biens qui lui avaient été enlevés et mis sous séquestre, en 1723, sous la condition que ce dernier eût à reconnaître la suzeraineté du roi de France, ce qui eut lieu en 1769.

On a trouvé dans les environs de Horbourg un grand nombre d'objets d'antiquité, entre autres un autel dédié à Apollon, qui fut transporté à la bibliothèque de Stbg., des monnaies romaines des quatre premiers siècles, des débris de colonnes, des inscriptions etc.

Horbourg est la patrie de Jérôme Gebwiller (1473-1545), auteur de:

Libertas Germaniæ, qua Germanos Gallis, neminem vero Gallum a Christiano natali, Germanis imperasse probatur etc. Gebw. autore. Arg. 1519, in-4°.

Ein schön Historie des fürstl. Stammbaums und Herkommens der heiligen Otilia. Strassb. 1520, in-4° (avec une gravure sur bois représentant l'arbre généralogique de sainte Odile).

Paneggris Carolina, cum notis in quibus Alsatia et Argentoratum brevi descriptione illustrantur. Arg. 1521, in-4°. *Editio recognita*, Arg. 1641, in-4°.

Commentarius Ms. de Domo Habsburgica.

Le nom de Gebwiller est attaché aux ouvrages suivants :

Theoderici Gresemundi Carmen de historia violate crucis. Et ejus vita. Cum interpretatione Gebw. Arg. 1514, in-4°.

Sermo ad juvenes qui sacris ordinibus initiari et examini se submittere petunt. Cum epistolio Wimphelingii ad Gebwilerum et responso ejusdem. Arg. Schurer, 1514, in-4°.

Nicolai Dünckelspühl tractatus VIII. ...Hieronymi Gebwilerii ad lectorem carmen hexastichon. Arg., J. Schott, 1516, in-fol.

Ysidorus de sectis et nominibus hæreticorum. Augustini libellns aureus de fide et operibus. Hieronymi liber de perpetua virg. Mariæ virginitate etc., ed. Gebw. Arg. 1523, in-4°.

Ein schöne Epistel des Erasmi von Rotterdam wider etliche so sich fälschlichen berümen dass sie evangelisch seyen, Vorrede Gebw. 1530, in-4°.

Horni. Voy. *Kiffis.*

Houssen ou Hausen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, non loin de l'Ill, de la route imp. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Sbg. à Bâle. 1168 hab. cath. Près de ce village se trouvait autrefois un pèlerinage très-fréquenté.

Hubach. Voy. *Massevaux.*

Hugshoven. Voy. *Martin* (Saint-).

Hugstein. Voy. *Guebwiller.*

Hummelloch. Voy. *Windstein.*

Hunawihr (*Wilra* 9e siècle, Vie de saint Déodat dans *Acta sanctorum Junii*, t. III, *Hunivillare*, ibid., *Hunewilre* 1122, Tr. II, 706, *Hunnawilr* 1291, Dom., *Hunenwihr* 1576, Sp.), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, situé dans une contrée renommée pour ses vins. Tissage de coton 913 hab. (316 cath., 593 luth., 4 réf.). Le Windspiel est annexe de Hunawihr.

« Saint Déodat abordant à la première plaine d'Alsace, savoir entre Mariville et Engiville, édifie un petit domicile ès confins d'un lieu que l'on disait Wilra

et y réside, duquel encor maintenant se voient quelques apparences de masures, avec une fontaine très-claire et salubre, retenant le nom célèbre de son premier culteur. Un des principaux seigneurs de la noblesse du pays, nommé Hunon, avec son épouse Hunna, résidant non guère loin de là et servant plutôt de devoir que d'intention à la mondanité, vint prendre connaissance avec les serviteurs de Dieu. Or advint-il que pour rendre leur amitié plus solide, le saint prélat lui baptisa et leva sur le sacré lavoir un fils auquel il donna le nom de Dieudonné. Mais ni les commodités de Hunna, ni sa noblesse, ni son extraction de sang royal ne purent empêcher qu'elle ne s'adonnât très-soigneusement au succès des pauvres, soit à les loger, alimenter, secourir en leur adversité, jusques à laver par elle-même les salissures de leurs habits et panser les plaies des malades. De sorte que son peuple grossier et ne jugeant que des yeux corporels, voyant cette dame mettre en arrière sa grandeur, pour s'abaisser à si vil exercice, ou la tenait pour folle ou ne lui donnait plus d'autre titre que de lavandière. Or saint Dieudonné compatissant à ses travaux excessifs, si voulut-il, par la volonté de Dieu, lui faciliter aucunement ce fatigue, sans toutefois la détourner de son pieux instinct, car ayant considéré que la fontaine où elle allait journellement laver les langes des pauvres était trop éloignée de son château, il va ficher son bâton contre un rocher à la descente plus proche de la maison, d'où, par la grâce divine, il fit surgeonner une source d'eau vive en abondance » (Ruyr).

Hunna mourut en 679 et fut canonisée le 15 avril 1520 par le pape Léon X, à la prière du duc Ulrich de Wurtemberg. En 1540 les protestants entourèrent la fontaine susdite de barreaux de fer, puis dispersèrent les reliques de la sainte, dont le culte cessa désormais. Voy. Richer, Guebwiller, *Vie de sainte Odile*, *Herculani Pleinfesini historia* dans l'*Histoire de Lorraine*, t. III, preuves; Philippe Ferrarius, *Catalogus sanctorum qui in Martyrologio non sunt*, Venise 1625, in-4°; Du Monstier, *Sacrum Gynæceum*, Paris 1657, p. 158.

L'église reconstruite immédiatement après la canonisation de la sainte est un des rares exemples d'églises fortifiées que présente l'est de la France. Elle est située sur une petite hauteur à l'extrémité sud du village qu'elle domine dans une enceinte protégée par six bastions semicirculaires et par une tour d'entrée aujourd'hui en partie démolie. Tous ces travaux de fortification datent de la première moitié du 16e siècle. Le clocher de l'église, qui servait à la fois de tour de vigie et de donjon, remonte au 14e siècle. La voûte du rez-de-chaussée paraît du commencement du 15e siècle.

La nef plafonnée, d'une construction assez irrégulière, est, selon toute apparence, contemporaine du chœur terminé en 1524. Celui-ci présente trois clefs de voûtes avec armoiries et huit armoiries servant de consoles aux nervures de la voûte.

Une charte de l'empereur Henri V, de 1114, énumère les biens que possédait l'église de Saint-Dié à *Huniville* (elle y percevait encore la dîme lors de la révolution de 1789).

En 1244 Guntram, prêtre d'Ebersmünster, et Jean dit Mormetzer résignèrent *jus ecclesiæ in Hunnaweyer*, au sujet duquel il s'était élevé contre eux un procès.

Les *Annales de Colmar* rapportent à la date de 1291 que le domaine de Hunawihr fut détruit par les Colmariens; elles parlent encore en 1302 des nobles d'Hunawihr. Les seigneurs de Horbourg et après eux le comte Ulric de Wurtemberg reçurent ce village en fief des ducs de Lorraine. Conrad de Landesberg offrit en fief en 1337 à Rodolphe duc de Lorraine quelques biens y renfermés. Les nobles de Girsberg y reçurent en 1407 un fief des ducs de Lorraine. Dans la commune de Hunawihr, les jurés étaient nommés par la bourgeoisie, en présence du bailli. La seigneurie de Ribeaupierre y exerçait au 13e siècle et dans les siècles suivants le droit de retrait ou de retenue.

Hündlingen. Voy. *Hindlingen*.

Hundsbach. Voy. *Hunspach*.

Hundsbach (*Hunzebach* 1196), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., situé dans la vallée du même nom, non loin de la route imp. de Paris à Bâle;

moulin à blé, 2 fabr. d'huile. Ce village a été anciennement le chef-lieu de toute la vallée, tant sous le rapport civil que sous le rapport ecclésiastique. La chapelle de Sainte-Odile, dont les ruines existent encore, était autrefois l'église paroissiale de Hundsbach et des neuf communes qui en dépendaient. Odilienbad est annexe de Hundsbach. 335 hab. cath.

Hundswiller ou HUNSCHWILLER. Voy. *Pierre-Bois* (Saint-).

Hübnerhof. Voy. *Bouxwiller.*

Hünebourg. Voy. *Neuwiller.*

Hünerscher. Voy. *Wingen.*

Huningue (cant. de), dép. du H. R., arr. de Mulh. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 13e du dép. et le 5e de l'arr., se trouve entre les cantons de Landser, d'Altkirch, de Hirsingen et de Ferrette; au sud et à l'est il est borné par la Suisse, à l'est et au nord par le Rhin.

Le territoire, d'une fertilité moyenne, est en partie uni et en partie montueux. Il est traversé par un embranchement du canal du Rhône-au-Rhin, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, les routes imp. de Bâle à Strasbourg et à Spire, de Paris à Bâle, de Moulins à Bâle et de Huningue en Suisse et la route dép. du Doubs à Bâle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU. du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Attenschwiller	323	10	28	73	S. Valentin.	5554 70	4225
Blotzheim	364	7	24	60	S. Leger.	24440 25	29142
Bourgfelden	366	3	40	66		165 20	1503
Buschwiller	166	7	30	69	S. Martin.	4551 76	3447
Folgensbourg	138	11	33	69	S. Gall.	7943 75	4011
Hagenthal-le-Bas	174	11	35	74	SS. P. et Paul.	10128 40	6329
Hagenthal-le-Haut	175	12	36	75		3948 43	3608
Hegenheim	367	6	29	70	S. Remi.	14259 32	11466
Hesingen	378	5	27	68	S. Laurent.	9542 88	5593
Huningue	376	—	31	67	S. Louis.	10418 05	8409
Knœringen	141	15	31	68	S. Jacques.	4847 —	2954
Leymen	167	14	39	79	S. Leger.	8405 80	9922
Liebentzwiller	179	16	41	80	S. Marc.	2360 05	3352
Louis (Saint-)	340	3	29	68	S. Louis.	12585 34	7872
Michelbach-le-Bas	335	10	27	62	S. Theodore.	4286 45	3421
Michelbach-le-Haut	336	12	28	63	S. Jacques mj.	6320 86	4468
Neuwiller	176	12	34	73	Ste Marguerite.	4634 02	3279
Ranspach-le-Bas	337	12	26	64	S. Maurice.	4210 90	4453
Ranspach-le-Haut	338	14	28	66	Inv. de S. Et.	4719 98	3862
Rosenau	sans seig.	8	24	62		1088 68	1237
Village-Neuf	sans seig.	2	29	66	S. Nicolas.	7106 05	15156
Wentzwiller	178	10	33	67	S. Martin.	4810 48	3818
					Totaux . .	156328 35	141527

Culte catholique. — *Huningue* est le siége d'ue cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Burgfelden, annexé à Hegenheim, Hagenthal-le-Haut annexé à Hagenthal-le-Bas, et Rosenau annexé à Village-Neuf.

Culte israélite. — Le canton renferme trois rabbinats communaux, qui ont leurs siéges à *Blotzheim*, à *Hagenthal-le-Bas* et à *Hegenheim*. Les communau-

tés de Buschwiller et de Huningue sont annexées au rabbinat de Hegenheim; celle de Hagenthal-le-Haut fait partie de la circonscription de Hagenthal-le-Bas.

La superficie du canton est de 14,231 hect. 14 ares et 66 cent. Sa population est de 19,513 hab., dont 17,254 cath., 399 luth., 148 réf., 94 diss., 1613 isr. et 5 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 22 pour garçons et 8 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1750 garçons et 696 filles; en été elles ne reçoivent que 1106 garçons et 494 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 242 et le chiffre du contingent à fournir de 75.

Huningue (*villa Huningen* 1090), pet. v. du H. R., arr. de Mulh., située sur le Rhin et sur le canal du Rhône-au-Rhin, à 3 kilom. de Bâle, chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'un bureau d'enregistrement, d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première classe et d'une direction de poste aux lettres; elle est en outre la résidence d'un receveur et d'un surveillant de navigation à la prise d'eau du canal du Rhône-au-Rhin, d'un notaire et de deux huissiers.

Le bureau des douanes de Huningue est ouvert aux marchandises taxées à plus de 20 fr. les cent kilogr. et au transit des marchandises prohibées et non prohibées.

L'industrie n'y compte qu'un moulin à 5 tournants et une brasserie. On y fait surtout le commerce en bois de construction, qui arrivent sur les bords du Rhin et formés en radeaux, descendent le canal, pour être dirigés sur Mulhouse et dans l'intérieur de la France.

Huningue a un bureau de bienfaisance et un hôpital militaire. 720 hab. (425 cath., 168 luth., 127 isr.).

L'établissement de pisciculture dit de Huningue se trouve sur le sol communal de Blotzheim, à 5 kil. de Huningue, à 4 kil. de Saint-Louis et à 8 kil. de Bâle. La fondation de l'établissement a été décidée en 1852 pour coopérer au repeuplement des eaux publiques et privées de la France, par la distribution d'œufs fécondés et d'alevins des espèces estimées. A l'idée primitive esquissée dans des conditions trop simples et trop restreintes, a succédé, en 1854, un projet répondant aux besoins alors prévus, mais qui, à peine exécuté dans les parties essentielles, a exigé à son tour, à dater de 1858, un agrandissement et des améliorations largement couvertes par le produit utile des quatre seules années subséquentes. Les opérations d'approvisionnement, de manipulation et de distribution gratuite des œufs fécondés, à titre d'encouragement, ont pris une grande extension et se sont beaucoup perfectionnées dans les dernières années. Pour les espèces de poissons traitées jusqu'à ce jour, l'on a réparti le travail en deux campagnes qui se succèdent sans interruption, l'une d'hiver, dite normale, dont la pratique a constaté le succès et traitée sur une grande échelle, l'autre de printemps, dite d'essais, offrant d'assez grandes difficultés et restreinte à de faibles proportions. La distribution des œufs fécondés est le but principal actuel, la distribution des alevins n'est commencée que depuis deux ans comme expérience. L'administration a appelé le concours des particuliers pour l'emploi de ses produits, dont elle n'a disposé directement elle-même qu'à de rares exceptions. Les efforts privés ont parfaitement secondé le gouvernement; les produits ont été répartis dans presque tous les départements français et dans beaucoup de pays étrangers. Les résultats relatifs au transport et à l'éclosion des œufs, ainsi qu'à l'alevinage, sont très-satisfaisants. Ils peuvent être évalués approximativement à un tiers de poissons vivants, relativement à la quantité d'œufs récoltés. L'emploi des poissons a eu lieu de manière à poursuivre simultanément l'élevage dans des espaces clos, et le peuplement des cours d'eau, lacs, étangs et réservoirs de grandes dimensions.

Au bout de quelques années seule-



ment on a déjà reconnu l'efficacité des moyens pratiqués. La croissance des poissons dans les bassins fermés, leur acclimatation dans les eaux courantes se trouvent affirmées par de nombreux témoignages. Indépendamment des particuliers qui opèrent isolément, des établissements locaux se sont formés avec l'assistance et le patronage de quelques départements, de quelques villes et de plusieurs sociétés de pisciculture, d'acclimatation ou de sciences; le nombre de ces établissements a rapidement augmenté.

L'établissement de Huningue a exercé une influence marquée non-seulement en France, mais à l'étranger, en propageant le goût de la pisciculture, en faisant étudier la question économique du peuplement de toutes les eaux, en appelant l'attention sur les perfectionnements devenus indispensables dans la législation de la pêche et dans la réglementation des cours d'eau. L'œuvre commencée est en bonne voie; elle a simplement besoin d'être affermie et développée.

En 926 Hirminger, chevalier du Frickgau, défit des hordes de Huns sur la rive gauche du Rhin, mais bientôt certains de ces barbares passèrent en Alsace et battirent Luitfrid V, comte du Sundgau (v. *Ekkehard-Junior, Herrmann-Contractus*). On prétend que le lieu où débarquèrent les Huns, fut dès lors appelé Huningue.

En 1090 Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, reconnut avoir donné à l'abbaye de Saint-Alban récemment fondée dans cette ville, la dîme de son domaine de Huningue; cette possession fut confirmée en 1146 par le pape Eugène III, en 1152 par Frédéric Ier, roi des Romains, en 1157 par Ortlieb, évêque de Bâle, en 1184 par l'évêque Henri, en 1192 par l'évêque Luthold, en 1195 par le pape Célestin III.

En 1398 Huningue fut concédé en fief, par Jean, comte de Habsbourg, aux Zursonnen de Bâle. Au 16e siècle on commença d'appeler Huningue Grand-Huningue (*Gross-Hüningen*), pour le distinguer du village de Petit-Huningue, situé sur la rive droite du Rhin. Le duc Bernard de Saxe-Weimar le donna à la famille de Hervart, qui le conserva jusqu'en 1680, où Louis XIV en fit faire par Vauban, une des places les plus fortes de l'Alsace; les travaux furent poussés avec une si grande activité que la même année les vit commencer et terminer. Un pont jeté sur le Rhin et une redoute élevée sur le territoire allemand durent disparaître par suite du traité de Ryswick (1697); le pont fut rétabli par Louis XV, en 1741, et de nouveau détruit dix ans après. Sous la République un nouveau pont fut construit, ainsi qu'une tête de pont; mais après la retraite de nos armées d'Allemagne, les Autrichiens, sous le commandement de Fürstenberg, vinrent camper en vue de la ville, défendue par le général Abbatucci, qui trouva une mort glorieuse dans une sortie faite à la tête de quelques grenadiers, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1796. Le général Dufour, qui succéda au brave Abbatucci, ne se défendit pas avec moins de courage; mais la reddition de Kehl ayant permis aux Autrichiens de diriger tous leurs efforts sur la tête de pont de Huningue, les Français furent forcés de se soumettre à une capitulation, en vertu de laquelle ils évacuèrent les ouvrages extérieurs, avec armes, bagages et munitions; les Autrichiens, de leur côté, s'obligèrent à ne point tirer sur Huningue et à détruire tous les travaux qu'ils avaient exécutés de l'autre côté du Rhin.

Huningue fut encore assiégé en 1814 et en 1815. Le siége de 1815, illustré par la résistance du général Barbanègre, forme une des pages les plus glorieuses de cette époque. Cent trente-cinq hommes y tinrent tête, pendant onze jours, à une armée de 32,000 Autrichiens, commandée par l'archiduc Jean. Mais, accablé par le nombre, Barbanègre se vit dans la nécessité de capituler, quoiqu'il eût offert d'arborer le drapeau blanc et de reconnaître Louis XVIII. Le général, avec quelques officiers d'état-major, deux tambours, un peloton d'infanterie, deux pelotons de canonniers et cinq gendarmes, en tout cinquante hommes, formaient les débris de la garnison, qui sortit de la place le 31 août avec tous les honneurs de la guerre et sous la condition de pouvoir aller rejoindre

l'armée de la Loire. Le défilé de cette héroïque phalange fut un véritable triomphe, et l'archiduc Jean témoigna lui-même à Barbanègre toute l'admiration que lui inspirait sa noble résistance. Voy. *Notes sur le siége d'Huningue* (par Courvoisier) Strasb. 1863. *Le général Barbanègre au blocus de Huningue* par Sabourin, Colmar 1863. *Huningue et Bâle devant les traités de 1815* par Latruffe, Paris 1863.

Le 2 septembre, sur la demande du gouvernement suisse, l'archiduc Jean ordonna la démolition des fortifications de Huningue; des milliers d'ouvriers suisses mirent la main à l'œuvre. Depuis cette époque Huningue est un endroit ouvert et n'offre plus qu'une ceinture de ruines. Depuis 1843 Huningue correspond avec la rive droite du Rhin par un pont, construit en partie sur pilotis, et en partie sur bateaux, avec un pont volant.

Le monument érigé en l'honneur du général Abbatucci, détruit par les alliés en 1815, a été relevé et placé à l'entrée de la ville, en 1828. A côté et tout près de ce monument on voit le cénotaphe du général Chérin, chef de l'état-major de l'armée du Danube, blessé dans une des actions qui précédèrent la bataille de Zurich, et mort à Huningue le 14 juin 1799.

Huningue a vu naître François-Joseph Ritter (1758-1809), membre de l'Assemblée législative, de la Convention et du Conseil des Cinq-Cents. Cette ville a aussi donné le jour à Jean-Pierre-Nicolas-Louis Blanchard, né en 1768, commissaire-ordonnateur en chef, ancien intendant général du Portugal, gouverneur du Frickthal, membre correspondant du consistoire israélite de Paris, de l'Institut d'Afrique, officier de la Légion d'Honneur etc. Malgré les pénibles et importantes fonctions dont il fut revêtu, il trouva encore moyen de publier un grand nombre d'ouvrages remarquables, parmi lesquels on cite: *Mémoire sur le Frickthal* (1 vol); *le Décadaire*, feuille périodique publiée dans le Haut-Rhin; *Revue politique sur la situation actuelle des esprits en France et en Allemagne* (an III, 2 vol.); *Essai statistique sur le Portugal* (1 vol.); *Mémoires sur l'Espagne* (ouvrage couronné); *Statistique de la Corse* (1 vol.); *Sur les moyens les plus propres à faire jouir la population israélite de l'Alsace des bienfaits de la civilisation* (ouvrage couronné); *De la législation militaire* (2 vol.); *Du culte mosaïque au XIXe siècle etc.* Il termina sa longue et laborieuse carrière, en 1847, à Heiteren, dont les habitants conservent le souvenir de son noble caractère et de son inépuisable charité. M. Mossmann a publié sa biographie, portant pour épigraphe ces paroles du lieutenant-général Petit, gouverneur des invalides: *J'ai connu dans ma longue carrière bien des administrateurs militaires; je n'en ai jamais connu d'aussi probe et d'aussi loyal que M. Blanchard.*

Huningue porte d'azur à trois fleurs de lis d'argent rangées en fasce, coupé de gueules à trois couronnes renversées d'or et posées deux et une, et une fasce d'or brochant sur le tout.

Hunspach, gr. et joli vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur le chemin de Schœnenbourg à Schleithal et le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg. 760 hab. (36 cath., 724 réf.).

Hürtigheim (*Hirtunghaim* 778, *Hirtencheim* 1147), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Le chemin de gr. com. n° 22 conduit de Hürtigheim à Eschau. Moulin à blé. 433 hab. (5 cath., 424 luth., 4 réf.).

Traces de constructions découvertes dans des garancières et attribuées à un village, Bertzheim, qui aurait donné son nom au canton de Bertzenfeld.

Une charte de Marmoutier de 1147 compte Regenold de Hirtencheim parmi les ministériaux de l'Église de Strasbourg. François-Joseph de Mackau, 325e Stettmeister de Strasbourg en 1724, ajouta à son nom patronymique celui de Hürtigheim, village dont son père, par son mariage avec Catherine-Barbe d'Ichtersheim, était devenu co-propriétaire et s'appela dès-lors baron de Hürtigheim. Il mourut en 1751 et fut inhumé dans la chapelle de l'église de Hürtigheim. Louis-Éléonor de Mackau porta pendant quelque temps comme son père le nom de Hürtigheim qu'il abandonna pour reprendre celui de sa famille.

Hury. Voy. *Croix-aux-Mines* (Ste-).

Husen. Voy. *Benfeld.*

Husenbourg. Voy. *Lautenbach-Zell.*

Hüsseren (*Husern* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Belfort, canton de Saint-Amarin, sur la Thur et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Scierie mécanique. Wesserling et le Brand font partie de la commune. 1272 hab. (1089 cath., 45 luth., 117 réf., 21 isr.).

Entre les communes de Hüsseren et de Mitzach on voit les ruines d'un vieux château appelé Stœrenbourg, qui, selon l'opinion commune, a été détruit par les Suédois. Elles se trouvent près d'un lac appartenant à la commune de Mitzach.

Le nom de Wesserling, qui s'écrivait autrefois *Wæsserling* et se prononce d'ailleurs encore *Wasserling* par les gens de la vallée, dérive évidemment de *Wasser* (eau) et signifie quelque chose comme étang, mare ou flaque d'eau. Le château de Wesserling fut bâti en 1637, sur une moraine. par le prince abbé de Lœwenstein, administrateur de l'abbaye de Murbach et seigneur de la vallée de Saint-Amarin.

Ce château qui servit à cet abbé et à ses successeurs de rendez-vous de chasse, se composait alors d'un rez-de-chaussée de dix fenêtres cintrées de front, interrompues au milieu par une porte ornée dans le style rococo. Cet édifice était recouvert d'un lourd toit en tuiles à deux pans suivant l'ancienne mode du pays, et flanqué aux deux bouts de tourelles carrées à toits pointus surmontés de girouettes; sa distribution intérieure prouve que les abbés avaient déjà des idées assez avancées en fait de bien-être et de confort. La porte du milieu, qui était élevée de deux marches au-dessus du sol, donnait accès dans un spacieux vestibule communiquant avec le jardin et coupé en deux par une galerie régnant tout le long du bâtiment et éclairé par les dix fenêtres sur la cour. Cinq chambres, toutes pourvues de cheminées ou de poêles, avaient leur entrée indépendante sur cette galerie. La dernière, à gauche, qui servait probablement de salon, communiquait par une porte du côté de la terrasse avec une petite chapelle assez richement ornée, comme le témoigne son autel qui décorait la chapelle d'Urbès, travail compliqué en bois doré assez curieux, mais d'un goût détestable. Les mitres, qui se reproduisent souvent dans cet amphigouri d'ornements, témoignent du haut rang temporel occupé par les abbés de Murbach. Cet autel, sauvé de l'incendie qui détruisit le château en 1776, fut donné à l'église de Mollau et passa de là, plus tard, à la chapelle d'Urbès.

Les autres pièces du château se composaient de deux vastes chambres à coucher, à alcôves, d'une salle à manger et d'une cuisine. La cour était formée comme maintenant par deux ailes en équerre; l'une, celle de droite, renfermait une écurie pour neuf chevaux et une étable pour quatre vaches, l'autre, des hangars et dépendances diverses. La terrasse, tant du côté de la cour que de celui du jardin, s'arrondissait aux quatres angles en forme de tourelle d'où la vue s'étendait sur les belles forêts qui couvraient alors non-seulement les montagnes, mais le fond de la vallée même. L'avance n'existait pas alors et la grille du château s'ouvrait sur la cour même, à l'angle nord de la terrasse en question. Au milieu et contre cette terrasse, en face de la porte du château, était une fontaine avec un bassin en forme de conque qui existe encore et sert au même usage pour la fontaine de l'avenue.

Derrière les dépendances et sur le penchant de la moraine, les abbés avaient fait construire une glacière. De l'autre côté, un grand bassin circulaire, qui existe encore, distribuait l'eau dans les jardins, sous forme de jets d'eau et de cascades. Ces jardins, formés par une suite de terrasses communiquant entre elles par de vastes escaliers en pierres, étaient dessinés dans le style rococo le plus pur.

Tel est le séjour qui, jusqu'en 1760 servit de pied-à-terre aux abbés de Murbach; son aspect devait avoir quelque chose d'assez pittoresque à en juger par les expressions d'une petite histoire d'Alsace du siècle dernier, qui, au chapitre de Murbach parle en ces termes :

« Wesserling, petit château bâti par

le prince-abbé de Lœwenstein. De loin il fait l'effet d'un théâtre. »

Le dernier des abbés, possesseurs de Wesserling, fut le prince de Katzenhausen, qui, ne s'en souciant plus, le vendit en l'an 1760 à un certain M. Demaret qui avait l'entrepôt du sel à Thann. M. Demaret s'acquit un titre à la reconnaissance des habitants actuels de Wesserling en faisant planter les tilleuls de l'avenue, de la charmille et de la terrasse. Lui-même n'en jouit pas longtemps, et fut bientôt obligé de se créer des ressources en louant son château à MM. Sandherr, Courageol et Cie, qui le transformèrent en fabrique d'indiennes; mais le premier établissement ne prospéra guère, car MM. Nicolas Risler et Cie de Mulhouse le prirent à bail au bout de peu de temps et y vinrent transporter leur industrie le 5 octobre 1773. Cette industrie se composait alors d'une teinturerie et d'une imprimerie d'indiennes, dite *au pinceau*, pour laquelle ils firent construire la plus ancienne partie du bâtiment de l'avenue où sont actuellement les graveurs sur rouleau et le bureau de poste; ils introduisirent aussi dans la vallée, à cette époque, le filage de coton à la main, opération qu'ils faisaient faire à l'entreprise dans les villages environnants.

Le feu prit au château le 15 février 1776, et fut entièrement brûlé sauf quelques pans de murs. C'est du lendemain de cet événement que date un dessin qui, tout imparfait qu'il est, peut encore donner quelque idée du style de l'édifice.

M. Demaret avait fait faillite et son principal créancier, M. de Widenpach, gouverneur de la ville et du château de Rouffach, fit vendre Wesserling judiciairement, en vertu de trois arrêts du conseil souverain de Colmar, des 22 décembre 1768, 9 septembre 1769 et 23 avril 1771. Par acte du 11 octobre 1776, M. Schœnwetter s'en rendit adjudicataire au nom de MM. Nicolas Risler et Cie pour la somme de 16,000 livres tournois. En 1777, la fabrique se composait d'une trentaine de tables à imprimer, d'un atelier de gravure sur bois, d'une teinturerie, de lavages et d'une blanchisserie. A la fin d'avril 1780, M. Pierre Dollfus, de Mulhouse, fut appelé à la gérance de l'établissement et vint se fixer à Wesserling. C'est lui qui fit rebâtir le château tel qu'il a été conservé par un dessin à l'aquarelle d'un artiste de Colmar, c'est-à-dire avec pavillon à deux étages au milieu et le reste en rez-de-chaussée.

Le 9 janvier 1783, MM. N. Risler et Cie s'associèrent avec MM. Senn, Biedermann, Gros et Cie, de Genève, dont la maison existait depuis 1780. Leurs principales affaires étaient le commerce des étoffes de l'Inde et des mousselines suisses dont la France leur offrait le débouché le plus important. C'est donc à cette date du 9 janvier 1783 qu'il faut faire remonter l'origine de la Société actuelle de Wesserling.

En 1787 MM. Nicolas Risler et Pierre Dollfus se retirèrent à Mulhouse, laissant MM. Senn, Biedermann et Cie, seuls possesseurs de Wesserling. La direction de l'établissement fut alors confiée à M. Johanot, qui vint dans le courant de la même année se fixer à Wesserling et auquel on donna comme auxiliaires MM. Henri Bourcart, Jean Kœchlin et Lenhard.

Nous voici arrivés à l'époque de la révolution. Le dimanche, 25 juillet 1789, douze jours après la prise de la Bastille, on célébrait la messe à Malmerspach, dans une petite chapelle qui était située de l'autre côté de la rivière, entre le Breuil et le moulin, mais dont il ne reste plus trace aujourd'hui. Ceux qui n'avaient pu trouver place dans l'intérieur de la chapelle se formèrent en groupes au-dehors et ne tardèrent pas à oublier le but de leur réunion, pour s'occuper de tout autre chose que du service divin. On venait d'apprendre par le journal le grand événement qui s'était passé à Paris douze jours auparavant. Sur ces nouvelles, les têtes se montent, on exalte le courage du peuple parisien, qui a su se faire justice lui-même et venger ses griefs. Des griefs du peuple parisien on passe à ceux du peuple Saint-Amarinois et des oppresseurs de la France à ceux de la vallée. L'exécution suivit de près: il fallut au peuple devenu souverain de Saint-Amarin sa petite Bastille à démolir; ce fut la maison du garde-général. En moins de rien

tout y fut pillé, dévasté, saccagé; et le propriétaire, qui avait déjà la tête sur le billot, n'échappa que par un miracle à la hache vengeresse d'un certain G..., homme de mœurs fort douces d'ailleurs, mais qui, pour ce jour-là, voulait se faire exécuteur des hautes œuvres de la justice du peuple. Après cette maison, on passa à une autre et successivement toutes celles des gens de la seigneurie éprouvèrent à peu près le même sort que celle du garde-général. Le mercredi l'émeute avait grandi, et, se trouvant trop à l'étroit dans l'enceinte de Saint-Amarin, s'en vint à Wesserling chercher M. Johanot, qui, de gré ou de force, dut se mettre à la tête d'une levée en masse de toute la vallée qu'il fallut conduire à Guebwiller, résidence du prince-abbé, pour lui signifier que sa domination avait cessé d'exister. Grands et petits, tous durent marcher, même les hommes qui avaient leurs femmes en mal d'enfant, au dire d'un contemporain, si bien que la troupe qui, en quittant Wesserling, s'élevait peut-être à quelques centaines d'individus, dépassait le nombre de 6000 quand on arriva au but. Les scènes de Saint-Amarin se renouvelèrent à Guebwiller sur une plus grande échelle, et rien de ce qui, de loin ou de près, touchait à la seigneurie, n'y fut épargné. Le prince-abbé, fort heureusement pour lui, était alors à Paris. Les titres de propriété auxquels on en voulait avaient été mis en sûreté à Colmar, mais le but de l'expédition n'en fut pas moins atteint, puisqu'on obtint, séance tenante, de ceux qui représentaient alors la seigneurie de Guebwiller, un acte de renonciation en bonne forme à tous droits sur la vallée de Saint-Amarin. Voici quelques extraits de cette pièce.

« Concession et abandonnement volontaire des droits de la seigneurie de l'abbaye de Murbach en faveur des communes du bas vallon de Saint-Amarin, dont ladite seigneurie a joui jusqu'à présent justement ou par abus, savoir :

« 1° Ladite seigneurie et souveraineté remet et abandonne volontairement à la susdite communauté tous les droits justes ou injustes dont elle a joui jusqu'à présent et tels qu'ils lui ont été payés par les communes, ainsi que tous les droits de défrichements, corvées, chutes d'eau, impôts sur les poules et les poulets, sur les mouches à miel, avoine, huile, cire et grosse dixme etc. »

La pièce se termine ainsi :

« Les communes n'auront plus d'autre souverain que Sa Majesté le roi de France, et enfin, quand bien même la seigneurie serait grevée et souffrirait des articles ci-dessus cédés, elle entend cependant s'en désister, les abandonner et remettre aux communes conjointement avec tous les droits et raison du vol.

« Ainsi arrêté et conclu à Guebwiller, le 28 juillet 1789.

« Ont signé au nom de la seigneurie:

« Reichstetter de Reichenstein, chanoine de Befoldingen, grand doyen, de Rathsamhausen, grand chantre, de Gohr etc. »

Il était difficile de s'humilier plus complétement. En réjouissance de leur victoire, les montagnards se livrèrent, pendant trois jours, à de copieuses libations avec l'agrément d'ailleurs des habitants de Guebwiller. Le quatrième jour, le bruit se répandit que certains dragons, venant de Neuf-Brisach, s'acheminaient vers Guebwiller pour remettre les choses en ordre; les émeutiers jugèrent que le moment était venu de retourner chez eux, et se mirent en route sans tambour ni trompette. Les dragons, qui étaient sur leurs talons, ne purent mettre la main que sur deux traînards, auxquels le Kitterle avait apesanti les jambes. Ces deux pauvres diables, l'un de Goldbach, l'autre d'Odern, furent pendus à un arbre aux environs de Wattwiller, et payèrent ainsi pour les autres.

Bientôt après, les biens de Murbach devenaient nationaux. Ce n'est qu'en 1803 que les communes furent réintégrées par le gouvernement consulaire dans les propriétés qu'elles avaient enlevées à l'abbaye de Murbach.

M. Johanot fut nommé député à la Convention en 1792 et quitta définitivement la Société en 1795. M. James Odier quitta Wesserling au commencement de mai 1804 pour raison de santé et M. A. Th. Roman, établi à Wesserling depuis l'année précédente, lui suc-

céda. Il fut bientôt secondé par M. Jacques Gros, qui vint prendre la direction des tissages et de la filature.

A l'abri des mesures prohibitives exercées par Napoléon contre l'Angleterre, l'industrie du coton prit un grand essor en France; Wesserling se ressentit des circonstances et son grand accroissement date de 1802. C'est dans le courant de cette année qu'on bâtit la vieille filature qui sert aujourd'hui de magasin de coton. On avait pour principe alors de donner aux filatures aussi peu d'air et de jour que possible, pour éviter la trop grande évaporation de coton, de là sans doute ces salles de huit pieds de haut et en fenêtres-lucarnes qui donnent au susdit bâtiment l'air d'une maison de correction. La partie mécanique fut confiée à M. Scipion Perrier, ingénieur de l'établissement de Chaillot; les machines, dont la plupart travaillent encore aujourd'hui, sont de la construction de Calla. Cette filature ne fut terminée que l'année suivante, et en novembre 1803 on mit en train le premier métier à filer. Le 11 mai, on avait entendu battre le premier métier à tisser à navette volante et dans le courant de juillet on imprimait pour la première fois avec la machine à rouleau. Cette machine, qui occupait alors l'emplacement d'une partie des bureaux d'aujourd'hui, était mue par un *bœuf*.

M. James Odier quitta Wesserling au commencement de mai 1804 et M. Aimé-Philippe Roman établi à Wesserling depuis l'année précédente, lui succéda. Il fut bientôt secondé par M. Jacques Gros, qui vint prendre la direction des tissages et de la filature. Wesserling s'accrut en 1805 d'un atelier de teinture (aujourd'hui des mécaniciens), d'un nouvel atelier d'impression au rouleau, puis on compléta le bâtiment de l'avenue pour y loger la gravure en bois et on établit l'étendage en bois.

Les constructions s'arrêtèrent en 1806 pour reprendre en 1807, année qui vit s'élever une seconde filature (aujourd'hui imprimerie de laine). En 1808 et 1809 on construisit des habitations indispensables pour loger la colonie croissante: le château entre autres s'éleva d'un étage et l'irrégularité qui en résulta ne fut effacée qu'en 1810 par l'addition d'un étage semblable du côté opposé. Cette construction et celle de l'aile droite, autrefois écurie du prince-abbé, et depuis bureaux, fut dirigé par un certain Bousch qui perdit une jambe en tombant de ballon. Les bâtiments qu'il a laissés font plus d'honneur à son goût qu'à ses connaissances pratiques en architecture. Wesserling lui doit de posséder les toits les plus plats d'Alsace, toits considérés comme des énormités par les architectes du pays. Une crise financière faillit en 1810 compromettre un moment l'existence de Wesserling, qui ne dut son salut qu'à un secours de 5 millions de francs aussitôt obtenu que demandé à l'Empereur. Ce grand homme avait trop le sentiment de ce qui est beau et utile pour ne pas comprendre qu'à la prospérité d'un établissement comme Wesserling se rattachait une question d'intérêt national. L'événement vint prouver d'ailleurs que sa confiance n'avait pas été mal placée, car dans l'espace de quelques mois le trésor fut remboursé de ses avances. Les invasions de 1813 et 1815 apportèrent nécessairement une grande perturbation dans les affaires de Wesserling, mais l'établissement n'eut matériellement à souffrir en aucune façon de l'occupation étrangère. La seule construction qui se soit faite de 1810 à 1818 est l'aile gauche du château, qu'on bâtit en 1813, en pendant à l'aile droite, d'après les dessins de Bousch. C'est là qu'on transporta le bureau et les cabinets des dessinateurs. Les trois fenêtres du premier étage ayant vue sur la vallée éclairaient une élégante salle de billard ornée de peintures à l'huile de M. Heim, lesquelles existent encore. Le nombre des bâtiments construits de 1818 à 1844 ne s'élève pas à moins de trente-quatre tant à Wesserling qu'aux environs; nous citerons les principaux: nouvelle imprimerie, Nehr, 1819; atelier de teinture à vapeur, nouvelle filature et dépendances, 1824; atelier de Blettmatt, 1825; deuxième filature, 1835; tissage mécanique de Hirschenbach, 1838; de Fossbühl, 1842.

L'introduction à Wesserling du tissage mécanique et de la machine à pa-

rer date de 1829. Les 55 premiers métiers de ce genre furent montés dans la cave de cette ancienne filature qui avait vu les premiers essais du filage de coton.

Nous ajouterons encore quelques mots sur l'organisation intérieure de cette cité manufacturière et sur les belles institutions que les chefs actuels y ont introduites pour l'amélioration du sort de ceux qui y travaillent. On trouve à Wesserling des écoles primaires et secondaires pour les enfants des employés et ouvriers, gratuites pour ces derniers; des écoles de dessin linéaire, d'architecture de mécanique, de dessin artistique et industriel, où sont formés la plupart des employés de la fabrique et qu'encouragent des examens et des distributions de prix faites par les chefs en personne. On y trouve encore une école de musique, une salle de concert, un gymnase muni de tous les appareils propres à développer les forces musculaires de l'enfance, qu'un travail uniquement sédentaire aurait pour effet d'étioler; une salle de consultations médicales et tout auprès une pharmacie, où médecin et pharmacien, rétribués par la direction, donnent gratuitement aux ouvriers, l'un ses consultations et l'autre ses médicaments. L'établissement renferme des caisses d'*épargne*, de *prêt* et de *secours*. Ces dernières assurent à l'ouvrier, moyennant une faible retenue mensuelle proportionnée à son salaire, contre les chances de maladies et celles d'une infirmité qui entraînerait l'incapacité de travail, dans le premier cas une subvention durant toute la maladie, dans le second une sorte de pension de retraite. Ce n'est pas tout: profitant de la facilité que lui donne la grande abondance de capitaux dont elle dispose pour faire, dans les temps opportuns, des approvisionnements en grand, la direction met elle-même en vente pour ses administrés toutes les denrées principales et le chauffage à des prix notablement inférieurs aux mercuriales habituelles et qui ne varient pas ou du moins varient peu dans les époques de disette et de cherté alimentaire, si désastreuses pour la classe pauvre.

Hüsseren (*Hüsern* 1247, Tr. II, 61), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim. 567 hab. cath.

Ce village renfermait, au 13e siècle, un couvent de filles, sous la règle de saint Augustin, qui fut transféré en 1259 dans la vallée de Wehr dans la Forêt-Noire (*in valle Werra*), et, plus tard, à Bâle où il a existé jusqu'à l'époque de la réformation (voy. *Vœgtlinshoffen*).

Hüttendorf (*Hitindorf* 12e siècle), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de gr. com. n° 6 de Zinswiller à Brumath. 3 mines de fer. 478 hab. cath.

Hüttenheim (*Hudenheim* 770, *Hiddenheim* 817, *Hindinheim* 884), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, sur l'Ill et non loin de la route imp. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Belle église. Il s'y trouve une chapelle qui mérite d'être mentionnée; elle est du 16e siècle. On y remarque l'important établissement connu sous le nom de *filature et tissage mécanique du Bas-Rhin* (31,152 broches et 780 métiers à tisser). Il renferme des écoles gratuites pour les enfants des ouvriers et des caisses de secours mutuels administrées et subventionnées par la direction. 2201 hab. (2176 cath., 25 luth.).

Près de Hüttenheim existait le château de Husen possédé par Ryff de Strasbourg. Comme ce Ryff spoliait les marchands naviguant sur l'Ill, les Strasbourgeois détruisirent son repaire en 1465 et jetèrent le propriétaire en prison.

Huttes (les). Voy. *Belmont*.

I.

Ichert (l') (du celt. *e*, petit, et *caor*, ruisseau), pet. riv. qui prend sa

source près d'Artzenheim, dans le H. R., se dirige vers le nord, près de Marckolsheim, et se jette dans le Rhin au-dessous de Schœnau.

Ichtratzheim (*Uthratisheim* 1140, *Utersheim* 1340, *Ichtersheim* 18e siècle), vg. du B. R, arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Ill et la Scheer, près de la route imp. de Stbg. à Lyon et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. 263 hab. cath.

En 1460 Théobald de Bolsenheim possédait Ichtratzheim en fief; cette même année Jean Wildgrave, Untervogt d'Alsace, en vendit le tiers à Léonard Bapst. Ascagne Albertini, qui avait rendu des services à la maison d'Autriche, en obtint en 1624 la collation de l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg et résigna en revanche la quatrième part de Hürtigheim qu'il possédait. Il bâtit à Ichtersheim un nouveau château à la place de l'ancien et fut le fondateur de la famille noble d'Ichtersheim ainsi que le père de François-Robert d'Ichtersheim, qui publia en 1710 une *Topographie d'Alsace*. La famille s'éteignit dans la personne de Jean-François-Zénobie, capitaine au régiment de Chamborant (hussards), mort en 1808.

Ill (*Illa* 817, *Ylla* 845, *Hilla* 849, *Alsa*, 10e siècle, Vie de saint Arbogast, Boll. juill. V, 179, du celt. *il*, grand, *lua*, eau). Cette rivière prend sa source à Winckel[1], 6 kilom. sud-ouest de Ferrette, au pied d'une montagne secondaire du Jura. Se dirigeant au nord, elle passe à Altkirch, Mulhouse, Ensisheim, à 2 kilom. est de Colmar, à Schlestadt, à Benfeld et à Erstein. Après son entrée dans Strasbourg elle se divise en quatre bras: le 1er, à partir de la rive gauche, dépend du canal du Rhône-au-Rhin; le 2e sert à la navigation de la rivière, et une écluse de 30m,45 de longueur sur 5m,30 de largeur y ménage les eaux nécessaires au roulement de cinq moulins établis sur les deux derniers bras. Réunie de nouveau dans l'enceinte de la place, la rivière forme à sa sortie plusieurs îlots, et va se verser dans le Rhin, au-dessous du village de la Wantzenau, à 1 myriamètre de Strasbourg.

Ses affluents sont: la Largue, à Illfurth; la Doller, au-dessous de Mulhouse; la Thur, à Ensisheim; le Logelbach, dérivé de la Fecht avec la Lauch, au-dessous de Colmar; la Fecht, à l'est de Guémar; la Lièpvrette et la Blind, auprès de Schlestadt; l'Andlau, la Scheer et l'Ergers, à l'est de Fegersheim; la Bruche et son canal latéral, à 3 kilom., et le canal du Rhône-au-Rhin, à 1080 mètres au-dessus de Strasbourg, et enfin la Souffel, à 7 kilom. en aval de cette ville.

L'Ill contribue à l'alimentation du canal du Rhône-au-Rhin à Illfurth et à Zillisheim. A 1500 mètres en aval de Mulhouse elle détache le Quatelbach, qui alimente le canal de Neuf-Brisach. A Erstein elle donne naissance à la petite rivière de Grafft, qui, à 2 kil. est du hameau de Grafft ou Krafft, se réunit avec la Zembs, traverse le canal du Rhône-au-Rhin, en lui donnant prise d'eau, se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Rhin, tandis que l'autre, après avoir fait tourner le moulin de Plobsheim, va rejoindre le Rhin-Tordu au-dessus du village de Neuhof. De l'intérieur de Strasbourg, l'Ill correspond avec le Rhin par le canal de communication de droite, dont les eaux sont réglées par deux écluses. A 1800 mètres de sa sortie de la ville, à travers la Robertsau, l'Ill communique avec le Rhin par le canal de l'Ill-au-Rhin (continuation de celui du Rhône-au-Rhin), qui est alimenté ou par le fleuve ou par la rivière, selon l'élévation réciproque des eaux. En aval de l'embouchure de ce canal, les eaux de la rivière sont retenues par un barrage mobile ayant une écluse accolée de 37 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur.

La distance directe entre la source et l'embouchure de la rivière est de 14 myriam.; mais elle décrit, en se divisant souvent, beaucoup de courbes, ce qui porte son développement à 18 myriamètres.

[1] La source de l'Ill, au-dessus de Winckel, se perd au-dessous de ce village et ressort près de Ligsdorf, entre cette dernière commune et Winckel. Quelle est la véritable source? Il y en a qui prétendent que c'est celle de Winckel, qui se perd, il est vrai, mais ressort plus loin. D'autres attribuent cet honneur à celle de Ligsdorf, qui ne tarit plus et est de suite assez forte pour faire mouvoir des moulins et des scieries.

L'Ill est classée navigable depuis le Ladhof, près de Colmar, jusqu'à son embouchure dans le Rhin. Entre ces deux points extrêmes elle se subdivise en trois parties distinctes : la première, comprise entre l'origine de la navigation et l'embouchure du canal du Rhône-au-Rhin en amont de Strasbourg, sur une longueur de 81,500 mètres, dont 18 500 mètres dans le département du Haut-Rhin et dont le département du Bas-Rhin comprend, ci 63,400m

Elle ne comporte qu'une navigation locale de petits bateaux.

La seconde, comprise entre le canal du Rhône-au-Rhin et l'entrée du canal de l'Ill-au-Rhin, en aval de Strasbourg, sur une longueur de 4,636

Elle est appropriée pour la navigation des canaux qu'elle réunit.

La troisième, comprise entre ce dernier point et l'embouchure dans le Rhin, sur une longueur de . . . 20,200

Elle n'a qu'une navigation insignifiante de petits bateaux et de radeaux.

Long. tot. dans le B. R. 88,236m

1° *Entre Colmar et l'embouchure du canal du Rhône-au-Rhin, en amont de Strasbourg.* Cette première partie est toujours restée dans un état primitif, fort imparfait pour la navigation et n'a jamais été améliorée par des moyens artificiels. La pente totale est de 35m,80, dont une grande partie est utilisée par 17 chutes d'usines, au moyen de barrages, dans lesquels sont ménagés, pour le passage de la navigation, des pertuis de 4m,80 à 5 mètres de largeur, fermés par des poutrelles mobiles. Les règlements obligent les usiniers à entretenir à leurs frais, à chaque pertuis, un garde chargé de la manœuvre des poutrelles et à fournir un cabestan et les agrès nécessaires à la manœuvre de remonte des bateaux. Ces passages ne sont taxés d'aucune rétribution à la charge de la batellerie, mais ils sont difficiles à franchir. Le tirant d'eau à l'étiage, dans cette partie de la rivière, est ordinairement de 0m,50 ; mais il se réduit quelquefois à 0m,30, en certains points, dans les temps de grandes sécheresses. Il n'existe pas de chemin de halage continu; les bords de la rivière sont généralement garnis de plantations qui gênent le halage. Ce n'est qu'en quelques points que les bateliers peuvent descendre sur les berges pour haler leur bateau. Partout ailleurs ils se servent, pour les conduire, de longues gaffes qu'ils appuient contre leur poitrine en parcourant le bateau de l'avant à l'arrière. Dans de pareilles conditions et avec la concurrence du canal du Rhône-au-Rhin qui lui est parallèle, la navigation de l'Ill a très-peu d'importance sur cette partie de la rivière et ne sert qu'à quelques transports locaux ou à l'exploitation des propriétés riveraines pour le transport des bois, fourrages et engrais, quand elles n'ont pas à leur portée de voies de communications plus commodes.

Voici des relevés du mouvement de la navigation de l'Ill, observés à Hüttenheim, point central du mouvement de l'Ill supérieure :

A. *Mouvement des bateaux.*	ANNÉES 1856.	1857.	1858.
Nombre de bateaux . . . . chargés . .	963	952	859
Nombre de bateaux . . . . vides . . .	762	820	626
Totaux	1,725	1,772	1,485
B. *Tonnage* (en tonnes de 1000 kilogr.).			
A la remonte	575T	534T	625T
A la descente	3,681	4,461	3,695
Totaux	4,254	4,995	4,320

Le mouvement de la navigation de la partie supérieure de l'Ill, qui entre à Strasbourg ou en sort par l'écluse 110 des fortifications, non compris la navigation provenant des canaux du Rhône-au-Rhin et de la Bruche, se compose comme il suit :

A. *Mouvement des bateaux.*	ANNÉES 1856.	1857.	1858.
Nombre approximatif de bateaux ou radeaux. bateaux chargés.	1,300	1,300	1,331
bateaux vides. .	1,200	1,300	1,331
radeaux . . .	12	10	20
Totaux	2,512	2,610	2,682
B. *Tonnage.*			
Par bateaux . . . . . à la descente. .	5,822T	5,410T	2,448T
Par bateaux . . . . . à la remonte . .	62	180	2,956
Par radeaux (à la remonte	120	100	1,257
Totaux	6,004	5,690	6,661

Les dimensions habituelles des bateaux servant à ces transports, sont : 15 mètres de longueur, $2^m,50$ de largeur, de $0^m,50$ à $0^m,30$ de tirant d'eau. Leur chargement moyen est de 5 tonnes et ne dépasse guère 6 tonnes au maximum. La navigation est franche de droits sur la rivière d'Ill. La pêche est affermée par l'administration forestière.

L'Etat affecte annuellement à la partie de la rivière d'Ill en amont du canal du Rhône-au-Rhin un crédit de 2000 fr. à 2200 fr., dont 1800 fr. environ pour le salaire et les indemnités de déplacement de deux garde-rivières, et le reste pour effectuer les dragages des atterrissements de gravier, qui souvent interceptent le passage des bateaux sur les bas-fonds et en aval des pertuis de barrages.

2° *Entre le canal du Rhône-au-Rhin et le canal de l'Ill-au-Rhin.* La partie de l'Ill comprise entre l'embouchure du canal du Rhône-au-Rhin, en amont de Strasbourg, et l'entrée du canal de l'Ill-au-Rhin, en aval de cette ville, a été canalisée comme prolongement du canal du Rhône-au-Rhin, au moyen d'ouvrages importants, entrepris en vertu d'une loi du 30 juin 1835, qui consacra un crédit de 1,400,000 fr. à l'amélioration de la navigation de l'Ill entre l'entrée du canal en rivière et son embouchure dans le Rhin, sur une longueur de 23,800 mètres. Les travaux ont été immédiatement commencés dans la traversée de Strasbourg par la reconstruction de l'écluse des moulins de Strasbourg et l'établissement du canal dit des *Faux-Remparts* dans un bras de

l'Ill, servant de décharge aux usines et qui n'était autrefois qu'un fossé bourbeux. Cependant on reconnut bientôt qu'au lieu de canaliser l'Ill jusqu'à son embouchure dans le Rhin, il serait plus avantageux d'établir une communication directe avec le Rhin, par un canal de 2 kilomètres environ de longueur, ayant son origine dans la rivière en aval de Strasbourg, et de canaliser l'Ill seulement jusqu'à ce point. C'est dans ce sens que furent définitivement arrêtés les projets mis à exécution. Les travaux étaient complétement terminés en 1839 dans la traversée de Strasbourg et avaient exigé jusques en 1840 une dépense totale de 763,855 fr. 11 c., non compris celle relative à l'amélioration de l'Ill, en aval de Strasbourg, ni celle de construction du canal de jonction de l'Ill-au-Rhin, déjà commencé à cette époque et qui en fut le complément. L'ensemble des ouvrages de canalisation entre Strasbourg et le Rhin fut terminé et livré à la navigation en 1841 et les dépenses s'élevèrent à la somme totale de 2,500,000 fr., dont 1,400,000 fr. environ pour la construction du canal de l'Ill-au-Rhin.

La partie de l'Ill canalisée se décompose en longueur comme il suit:

1° Depuis l'embouchure du canal du Rhône-au-Rhin jusqu'à la grande écluse des fortifications, à l'entrée de Strasbourg	919^{m}
2° Traversée de Strasbourg, suivant le canal des Faux-Remparts	1917
3° De l'extrémité aval du canal des Faux-Remparts, jusqu'à l'origine du canal de l'Ill-au-Rhin ou de la Robertsau	1800
Longueur totale. . .	4636

Le bras principal ou bras droit de l'Ill, dans la traversée de Strasbourg, formant, avec le canal des Faux-Remparts, une double voie navigable, depuis l'écluse des Moulins jusqu'à la réunion des deux bras, a une longueur de 1829 mètres. La pente de la rivière canalisée est de 1^{m},61, rachetée par deux écluses, dont une à l'extrémité d'aval du canal des Faux-Remparts, et l'autre accolée au barrage de la Robertsau. Une troisième écluse, celle des Moulins de Strasbourg, permet aux bateaux de descendre dans le bras droit de l'Ill, approprié lui-même pour la navigation et offrant une voie un peu plus courte que celle du canal des Faux-Remparts et plus facile à la descente.

Les eaux sont tendues artificiellement, de manière à assurer un tirant d'eau suffisant pour la navigation, d'abord par la retenue des moulins de Strasbourg et par le barrage mobile de l'écluse des Faux-Remparts, fermant ensemble un même bief, ensuite par le barrage à *fermettes*, construit immédiatement au-dessous de l'entrée du canal de la Robertsau. Le tirant d'eau à l'étiage dans la rivière d'Ill, entre le canal de la Robertsau et le port Sainte-Hélène, en aval de Strasbourg, est de 2^{m},13. Il est de 1^{m},50 dans l'intérieur et en amont de Strasbourg. L'écluse des Faux-Remparts et celle du barrage de la Robertsau ont 6^{m},10 de largeur et 37^{m},60 de longueur. La 3e, celle des Moulins, a la dimension des écluses du canal du Rhône-au-Rhin. On avait supposé quand on fit ces projets, de 1832 à 1835, qu'il suffirait de donner accès en ville, jusqu'au port des Pêcheurs, aux bateaux mâtés du Rhin, en faisant une travée mobile au Pont-Royal et en construisant l'écluse n° 86 du canal des Faux-Remparts avec des dimensions plus grandes que celles du canal du Rhône-au-Rhin, de manière à laisser pénétrer dans l'intérieur de la ville les bateaux du Rhin, qui abaisseraient leurs mâts. Les dimensions de cette écluse ont été calculées pour les bateaux qui venaient à cette époque à Strasbourg; mais, depuis l'installation des remorqueurs à vapeur, qui amènent des bateaux plus grands, elles sont devenues insuffisantes. Depuis que la douane a été déplacée pour être reportée à la gare des chemins de fer, au bord du canal des Faux-Remparts, on a admis en principe que la grande section des ouvrages du canal de la Robertsau serait adoptée jusque vis-à-vis cette nouvelle douane. C'est ainsi que deux ponts récemment construits vis-à-vis de la gare, comportent une arche marinière de 12 mètres et une travée

mobile pouvant donner passage aux bateaux mâtés. Provisoirement les grands bateaux du Rhin qui arrivent par le canal de la Robertsau s'arrêtent au port Sainte-Hélène, en aval et en dehors de Strasbourg. La navigation des bateaux à vapeur des voyageurs, qui autrefois entraient en ville, a cessé depuis le mois de septembre 1854. Les remorqueurs à vapeur, qui conduisent sur le Rhin les bateaux mâtés, restent en dehors du canal de l'Ill au-Rhin, dont les écluses ne sont pas assez grandes pour les recevoir, et les bateaux sont halés par des chevaux jusqu'au port Sainte-Hélène. Les dimensions de ces bateaux sont variables, mais ordinairement de 5^m,60 de largeur sur 35 mètres de longueur. Quelques-uns ont des dimensions trop grandes pour passer par les écluses du canal et leur chargement se transborde sur des bateaux plus petits à l'entrée du canal dans le Rhin. Le chargement moyen des bateaux mâtés entrant dans l'Ill est de 100 tonnes, et leur chargement maximum de 280 tonnes. L'importance de la navigation du Rhin à la rivière d'Ill est donnée par les relevés pris au canal de la Robertsau et en aval de Strasbourg. Il en résulte que le tonnage de la grande navigation du Rhin, c'est-à-dire celle dont le parcours est sorti des limites du département et qui a circulé sur la rivière d'Ill, est représenté par les chiffres suivants:

	ANNÉES		
	1856.	1857.	1858.
1° Par bateaux de toute espèce mâtés ou non	8,352T	9,195T	10,850T
2° Par radeaux (bois de Suisse).	10,939	2,483	4,743
Totaux (dans les deux sens) . .	19,291	11,678	15,593
Lesquels se répartissent ainsi:			
1° Entre l'entrée du canal et Strasbourg. .	8,208	8,917	11,366
2° Entre le canal de jonction et le canal de la Marne au Rhin (principalement les radeaux)	11,083	2,761	4,227

La ville de Strasbourg a été déclarée port franc du Rhin par la convention du 31 mars 1831, entre la France et les autres États riverains, et les bâtiments appartenant aux États du Rhin ou des confluents ont été assimilés aux bâtiments français pour les droits de l'exercice de la navigation. Les seuls ports de Strasbourg étaient autrefois celui de la Douane, sur le bras droit de l'Ill, et celui du Wœrthel en amont des Moulins, près des Ponts-Couverts. Le premier est abandonné depuis la translation de la douane à la gare des chemins de fer, mais d'autres ont été créés. Aujourd'hui il en existe six: 1° le port du quai des Pêcheurs, qui est le principal; 2° le port du rempart des Juifs, sur le canal des Faux-Remparts, spécialement destiné aux marchandises encombrantes; 3° le port du Wœrthel ou des Ponts-Couverts, encore fréquenté par les bateaux des canaux du Rhône-au-Rhin et de la Bruche; 4° le port Sainte-Hélène, en dehors et en aval de Strasbourg, spécialement destiné aux bateaux mâtés qui ne peuvent entrer en ville à cause de leurs dimensions; 5° le port du Finckwiller; 6° celui du quai Saint-Nicolas. Outre ces ports il existe une gare d'eau vis-à-vis le nouveau bâtiment de la Douane à la gare des chemins de fer.

Le mouvement de la navigation dans la partie de rivière d'Ill canalisée, entre le canal du Rhône-au-Rhin et l'embouchure des deux canaux de l'Ill-au-Rhin et de la Marne-au-Rhin, est très-complexe. Il provient du canal du Rhône-au-Rhin, du canal de la Bruche et de l'Ill supérieure, qui y aboutissent en amont de Strasbourg, du petit canal de

l'Ill-au-Rhin, qui arrive dans l'intérieur de la ville, enfin du canal de la Marne-au-Rhin, du canal de la Robertsau et de l'Ill inférieure. Toutes ces voies de navigation communiquent entre elles et avec la ville, soit par transit simple, soit par transbordements de bateaux sur d'autres, soit par embarquements et débarquements aux ports.

Voici des relevés pris aux points principaux où la répartition de ce mouvement peut être le mieux appréciée, c'est-à-dire à l'entrée et à la sortie de Strasbourg :

Tableau du mouvement de la navigation en amont et en aval de Strasbourg.

	ANNÉES					
	1856.		1857.		1858.	
	NOMBRE DE BATEAUX ou radeaux.	TONNAGE.	NOMBRE DE BATEAUX ou radeaux.	TONNAGE.	NOMBRE DE BATEAUX ou radeaux.	TONNAGE.
1° *A l'écluse n° 110 des fortifications, entrée de la ville, en amont.*						
A. Mouvement provenant du canal du Rhône au Rhin (dans les deux sens.						
Bateaux . chargés	1,284	97,401 T			1,316	77,206 T
Bateaux . vides	832	»	2,924	115,662 T	790	»
Radeaux	214	24,637			151	16 374
(Y compris la petite navigation venant de la rivière d'Ill par la Krafft.)						
B. Mouvement provenant du canal de la Bruche.						
Bateaux . chargés	1,369	30,293	960	26,635	823	22,815
Bateaux . vides	245	»	862	»	719	»
Radeaux	5	128	47	2,096	54	2,204
C. Mouvement provenant de l'Ill supérieure.						
Bateaux . chargés	1,300	5,884	1,300	5,590	1,331	5,404
Bateaux . vides	1,200	»	1,300	»	1,331	»
Radeaux	12	130	10	400	20	1,257
Totaux (en amont de Strasbourg).	6,461	158,473	7,403	150,083	6,535	125,260
NOTA. — Dans les chiffres ci-dessus ne sont pas comprises les nacelles des pêcheurs, promeneurs ou baigneurs dont le nombre est de 2,600 environ, tant à l'entrée qu'à la sortie.						
Les tonnages ci-dessus, distingués suivant le sens de leur mouvement, se décomposent comme il suit:						
Entrées (à la descente).	3,350	71,447	3,720	73,219	3,417	65,474
Sorties (à la remonte)	3,111	87,026	3,683	76,864	3,118	59,786
Totaux pareils à ceux ci-dessus .	6,461	158,473	7,403	150,083	6,535	125,260

	ANNÉES					
	1856.		1857.		1858.	
	NOMBRE de bateaux ou radeaux.	TONNAGE.	NOMBRE de bateaux ou radeaux.	TONNAGE.	NOMBRE de bateaux ou radeaux.	TONNAGE.
2° *En aval de Strasbourg, au pont aux Anes.*						
A. Navigation provenant du Rhin ou dirigée vers le Rhin au delà des limites du département, par le canal de la Robertsau (dans les deux sens).						
a) Bateaux ou radeaux entrant en ville ou en sortant — chargés.	1	65T	6	804T	74	3,971
— vides.	1	»	»	»	34	»
— radeaux.	»	»	»	»	2	132
b) Bateaux ou radeaux stationnant hors ville à cause de leurs mâts ou de leurs dimensions — chargés.	66	7,658	68	8,113	78	6,003
— vides	27	»	41	»	53	»
— radeaux.	6	485	»	»	24	1,260
B. Navigation locale ou de cabotage du Rhin, par le canal de la Robertsau, de provenance ou à destination de ports situés dans le département.						
Bateaux — chargés.	2,231	24,591	1,201	14,619	1,669	22,550
— vides.	2,080	»	1,226	»	1,405	»
Radeaux	139	7,082	54	3,380	21	1,039
C. Navigation de provenance ou à destination du canal de la Marne au Rhin.						
Bateaux — chargés.	1,411	141,860	1,706	122,573	1,360	141,100
— vides.	854	»	499	»	957	»
Radeaux	224	40,770	162	23,382	132	7,769
D. Navigation de l'Ill inférieure.						
Bateaux — chargés.	441	752	549	1,069	575	903
— vides.	467	»	303	»	558	»
Radeaux	21	623	17	422	36	1,438
Mouvements et tonnages totaux en aval de Strasbourg	7,969	223,886	5.832	174,362	6,978	186,165
Lesquels se décomposent ainsi, suivant le sens du mouvement:						
A la remonte vers Strasbourg.	4,136	147,442	3,503	127,583	3,465	141,934
A la descente vers le Rhin.	3,833	76,444	2,329	46,779	3,513	44,231

Le tonnage des marchandises qui ont traversé Strasbourg ou s'y sont arrêtées, y compris celles provenant du petit canal du Rhin, s'établit comme il suit, par nature de marchandises:

Tableau du tonnage de la navigation dans l'intérieur de Strasbourg.

DIVISION DES MARCHANDISES. Par groupes.	Par nature.	A la descente D ou à la remonte R	ANNÉES. 1856.	1857.	1858.
1° Combustibles minéraux	Houille et coke	D	677T	1,943T	1,755T
		R	23,820	23,665	27,037
2° Industrie métallurgique	Minerais, manganèse, fonte, fer et autr. métaux	D	122	1,507	1,418
		R	15,826	1,563	2,492
3° Matériaux de construction	Plâtre, chaux, ciment, moellons, pierrs de taille	D	14,332	16,944	14,198
		R	51,121	43,742	30,643
4° Industrie céramique	Poteries, faïences, porcelaines et matières prem.	D	»	1,703	886
		R	»	916	438
5° Bois	Bois de chauffage	D	34,588	26,966	20,610
		R	26,942	24,779	40,818
	Bois de construction	D	65,237	49,126	36,569
		R	24,457	13,854	13,911
6° Produits agricoles	Blés, farines, légumes, vins, fourrages etc.	D	9,120	3,080	11,849
		R	31,874	40,098	40,449
7° Produits industriels	De toute nature	D	3,729	5,486	2,759
		R	8,477	7,852	4,520
8° Animaux vivants et marchandises divses	Divers	D	4,490	2,194	1,485
		R	4,773	4,809	845
Totaux D et R.			319,585	270,227	252,682

Les produits en argent de l'Ill sont ceux de l'amodiation des herbes, pour la somme de 30 fr. en 1858.

Les dépenses d'entretien se confondent avec celles du canal de l'Ill-au-Rhin, et se sont élevées à 27,000 fr. en 1856 et 1857, et 24,500 fr. en 1858, y compris les salaires des éclusiers et pontonniers.

3° *Entre le canal de l'Ill-au-Rhin et l'embouchure dans le Rhin.* Cette troisième partie de rivière est toujours restée à son état naturel et n'a jamais fait l'objet d'autres travaux que de quelques dragages pour y faciliter le passage des bateaux circulant entre le Rhin et Strasbourg, avant l'ouverture du canal de l'Ill-au-Rhin en 1842. Depuis cette époque la navigation y a perdu toute importance et ne se compose plus aujourd'hui que de quelques nacelles de maraîchers ou de pêcheurs et quelques radeaux de bois de sapin de la Forêt-Noire, qui entrent dans l'Ill par le Wantzenau, au lieu de remonter le Rhin, jusqu'à l'embouchure du canal.

Le mouvement de cette navigation, observée à l'écluse n° 87 *bis*, accolée au barrage de la Robertsau, se compose comme il suit:

		1856.	1857.	1858.
A. *Mouvement des bateaux.*				
Nombre de bateaux ou radeaux à la remonte.	bateaux chargés	271	385	375
	bateaux vides	311	110	257
	radeaux	21	17	36
Nombre de bateaux ou radeaux à la descente.	bateaux chargés	171	164	200
	bateaux vides	156	193	301
	radeaux	»	»	»
Totaux		930	869	1,169
B. *Tonnage.*				
Par bateaux	à la remonte	329T	27T	28T
	à la descente	323	1,042	875
Par radeaux (à la remonte)		623	422	1,438
Totaux		1,375	1,491	2,341

La rivière d'Ill et ses dérivations font rouler dans les deux départements vers 60 usines. Les plus importantes sont : la manufacture de Hüttenheim, l'établissement de constructions mécaniques à Graffenstaden, le moulin à tabac d'Illkirch, appartenant à la manufacture imp. de Strasbourg, les moulins dans l'intérieur de cette ville.

Les crues de l'Ill arrivent à Strasbourg 48 heures après celles de la Bruche. Ordinairement elles durent 3 jours; mais par de fortes pluies accompagnant la fonte des neiges, on a vu hausser les eaux jusqu'au cinquième, et même jusqu'au sixième jour.

Les débordements de l'Ill furent fréquents au 15e siècle. Kleinlawel (*Strassb. Chr.*, 1625) dit qu'en 1453 une inondation emporta à Strasbourg le moulin qui se trouvait devant la porte des Pêcheurs. En 1470, suivant Mieg (*Der Stadt Mulhausen Geschichte*, 1816, II, 6) à la saint Louis l'Ill s'accrut tellement qu'elle causa une inondation dans Mulhouse et les environs du côté d'Ensisheim (voy. Merklen, *Hist. d'Ensisheim*, 1840, I, 354), les pertes furent considérables, on pouvait se rendre en bateau dans la forêt de la Hardt.

La plus forte inondation connue est celle de 1480. L'hiver avait été rigoureux et les neiges s'étaient accumulées depuis le commencement de janvier jusqu'à la fin d'avril. La fonte commença en juin, par un temps chaud et pluvieux, et les eaux débordèrent en juillet. Les récoltes de la plaine furent perdues. Le courant entrait dans Strasbourg par les portes à l'est, et sortait par celles à l'ouest avec une telle violence qu'il n'était pas praticable pour les barques. Des parties de murs de la ville s'écroulèrent; des ponts, des moulins et des maisons furent enlevés. L'inondation s'étendait autour de Strasbourg sur un rayon de 30 kilom., et dura huit jours avec ses ravages ; mais ce ne fut qu'après un mois que les eaux rentrèrent entièrement dans leur lit, laissant les champs couverts de cadavres d'hommes et d'animaux, de débris d'habitations et d'arbres déracinés. Dans la Haute-Alsace le Rhin s'était réuni avec l'Ill, et l'on pouvait se rendre en barque de Rouffach et d'Ensisheim à Brisach.

A propos de cette inondation les *Chroniques de Metz* (recueillies par Huguenin, 1830, p. 437) racontent ceci : «D'ung villaige au-dessus de Strasbourg, l'eau amena une maison et un bercellet où il y avoit ung jonne enffant couchié, et l'amena assez près de Strasbourg. Et ainsi qu'il pleust à la bonté divine, à icelle heure avoit ung pauxeur en une neif sur le Rhin, lequel print le bercellet et enffant dedans et le mist en sa neif, et incontinent l'enffant s'esveilla et se mit au rire. Le pauxeur ce voyant en fut joyeux et l'emporta en son hostel. La justice de

Strasbourg de ce advertie, mandont incontinent querir ledit pauxeur et volloient qu'il leur délivrast ledit enffant pour le faire nourir, à cause qu'il disoient que c'étoit accreuste et despendant du droit seigneurial. Et le pauxeur disoit que ce luy appartenoit et que par la graice de Dieu, il l'avoit garanti et saulvé, et que c'estoit un miracle et non point accreuste et qu'il n'y avoit ni or ni argent ni nul aultre bien prouffitable, sinon peine et travail et coustange de nourir ledit enffant; et que puisqu'il avoit pleu à Dieu luy envoyer, qu'il le debvoiravoir et que si Dieu eust vollu qu'il eust parvenu à ung aultre, il ne luy eust envoyé. Et fut trouvé par le conseil de Strasbourg que ledit enffant avoit à demeureir au dit pauxeur... »

Depuis une trentaine d'années on a considérablement facilité l'écoulement des eaux, par des percées de rectification dans le Rhin et des dragages dans l'Ill. Pendant les eaux moyennes, la rivière a une profondeur de 1m,70 sous l'arche marinière de l'écluse d'inondation (*Mehlschleusse*), à l'entrée de Strasbourg.

Cette cote a cependant été dépassée depuis 1833, savoir: le 22 janvier 1834, de 2m,40 [1]; le 3 novembre 1836, de 2 mètres; le 1er février 1840, de 1m,70; le 15 janvier 1843, de 1m,65; le 29 février 1844, de 2m,30; le 3 mars 1845, de 1m,60 et le 30 janvier 1846, de 2 mètres. Pendant les autres années et 1847 compris, les crues ont varié de 1 mètre à 1m,50 au-dessus des eaux moyennes. C'est avec 1m,50 au-dessus de cette moyenne que les débordements commencent aux environs de Strasbourg.

Ill-au-Rhin (canal). Ce canal, qui communique directement de l'Ill au Rhin, en aval de Strasbourg, par une coupure artificielle, a été entrepris comme prolongement du canal du Rhône-au-Rhin et sert de complément aux deux grandes lignes navigables de Paris et de Lyon à Strasbourg. Commencé en 1838, il a été terminé et livré à la navigation le 1er mai 1842. Les dépenses de construction ont été imputées d'abord sur les 1,400,000 fr. alloués par la loi du 30 juin 1835, pour le perfectionnement de l'Ill en aval de l'embouchure du canal du Rhône-au-Rhin, et ensuite sur de nouveaux crédits, alloués par les lois des 6 juillet 1840 et 25 juin 1841, qui portèrent à 2,500,000 fr. la totalité des dépenses, dont 760,000 fr. environ pour les travaux de la traversée de Strasbourg, et le reste pour le canal proprement dit et ses abords dans le Rhin et dans l'Ill, en aval de la ville. Le canal a été construit à grande section pour permettre aux grands bateaux mâtés et aux bateaux à vapeur du Rhin d'arriver jusqu'à Strasbourg. Le service des bateaux à vapeur de voyageurs, qui avait autrefois son débarcadère en ville, vis-à-vis le port des Pêcheurs, a cessé depuis l'ouverture des chemins de fer de la rive gauche du Rhin jusqu'à Mayence. Des remorqueurs à vapeur du Rhin amènent encore jusque vis-à-vis le canal des bateaux de marchandises, destinés au port de Strasbourg; mais ils n'y entrent pas eux-mêmes et restent sur le Rhin, à cause de la grandeur de leurs dimensions; les bateaux sont halés par des chevaux sur le canal et l'Ill jusqu'à Strasbourg.

Le canal a son origine dans l'Ill, 1500 mètres en aval de Strasbourg, vis-à-vis l'embouchure du canal de la Marne-au-Rhin, près du village de la Robertsau, dont il prend aussi le nom, et aboutit dans le Rhin, vis-à-vis la réunion du bras du Petit-Rhin ou bras Mabile avec le fleuve. Sa longueur est de 2258 mètres. Il se compose d'un seul bief, terminé par deux écluses. L'eau y est maintenu à un niveau à peu près constant au moyen d'un cours d'eau, dit canal des Français, qui le traverse et lui sert de déversoir régulateur. Les portes de l'écluse de l'Ill sont busquées vers l'Ill. L'écluse du Rhin est munie d'un double système de port s, dont l'un busqué vers le Rhin, pour empêcher l'invasion des crues du fleuve, et l'autre busqué vers le canal, pour en retenir les eaux quand elles sont plus hautes que celles du Rhin, et toujours au-dessous ou au moins au niveau des eaux de l'Ill. Les écluses ont 48 mètres de longueur et 12 mètres de largeur.

[1] Cette inondation a égalé celles de 1804 et de 1824.

Les ponts sont mobiles. La largeur du canal est de $20^{m},60$ au plafond, $27^{m},70$ à la ligne d'eau et $35^{m},70$ entre les crêtes intérieures des digues. Le tirant d'eau normal de l'étiage est de $2^{m},16$. Le mouvement de la navigation, observé à l'écluse n° 88 du Rhin, est exprimé par les chiffres suivants :

			ANNÉES		
			1856.	1857.	1858.
A. *Mouvement des bateaux.*					
1° Nombre de bateaux et radeaux de grande navigation à destination ou de provenance des ports situés au delà des limites du département.	vers l'Ill	bateaux chargés	46	59	48
		bateaux vides	6	2	79
		radeaux	149	28	47
	vers le Rhin	bateaux chargés	27	17	131
		bateaux vides	22	37	16
		radeaux	6	9	27
Totaux de grande navigation			256	152	348
2° Nombre de bateaux ou radeaux de navigation locale ou cabotage	vers l'Ill	bateaux chargés	3,504	3,704	3,285
		bateaux vides	451	237	594
		radeaux	134	153	62
	vers le Rhin	bateaux chargés	506	312	800
		bateaux vides	3,286	3,683	3,020
		radeaux	5	»	22
Total pour le cabotage			7,886	8,089	7,783
Report de la grande navigation			256	152	348
Totaux			8,142	8,241	8,131
B. *Tonnage* (en tonnes de 1000 kilogr.)					
1° Grande navigation	Bateaux	vers l'Ill	5,487T	7,821T	1,317T
		vers le Rhin	2,865	1,374	9,533
	Radeaux	vers l'Ill	10,454	1,758	3,165
		vers le Rhin	485	725	1,578
Totaux pour la grande navigation			19,291	11,678	15,593
2° Petite navigation	Bateaux	vers l'Ill	39,983	41,576	32,212
		vers le Rhin	20,863	12,467	41,689
	Radeaux	vers l'Ill	7,040	9,221	3,219
		vers le Rhin	42	»	767
Totaux pour la petite navigation			67,928	63,264	77,887
Report de la grande navigation			19,291	11,678	15,593
Totaux			87,219	74,942	93,480
Ces tonnages se décomposent comme il suit, par nature de marchandises :					
1° *Grande navigation.*					
Houille		vers l'Ill	2,236	4,625	117
		vers le Rhin	»	»	»
Denrées coloniales, droguerie, épicerie, garance		vers l'Ill	1,671	1,218	650
		vers le Rhin	2,683	1,362	94
A reporter			6,590	7,205	861

		ANNÉES		
		1856.	1857.	1858.
Report		6,590T	7,205T	861T
Céréales, farines.	vers l'Ill . . .	»	1,633	93
	vers le Rhin . .	»	»	9,028
Métaux bruts et ouvrés	vers l'Ill . . .	1,255	213	194
	vers le Rhin . .	111	»	66
Vins, eaux de vie, eaux minérales. .	vers l'Ill . . .	162	124	»
	vers le Rhin . .	17	12	»
Meubles, poteries	vers l'Ill . . .	»	»	»
	vers le Rhin . .	54	»	»
Pierres, plâtres, ardoises.	vers l'Ill . . .	163	8	263
	vers le Rhin . .	»	»	345
Bois de construction en radeaux . .	vers l'Ill . . .	10,454	1,758	3,165
	vers le Rhin . .	485	725	1,578
Totaux pour la grande navigation. . .		19,291	11,678	15,593

Nota. Les houilles viennent de la Roer. — Les bois de construction, dirigés vers l'Ill en radeaux, proviennent de la Suisse et sont dirigés, par le canal de la Marne-au-Rhin, vers Paris. — Les 9028 tonnes de céréales entrées dans le Rhin en 1858, étaient presque exclusivement des blés et farines destinés à l'approvisionnement des forteresses fédérales allemandes.

2° *Petite navigation ou cabotage.*

		1856.	1857.	1858.
Planches et bois de service en bateaux.	vers l'Ill . . .	7,734	5,096	2,935
	vers le Rhin . .	»	»	766
Gravier et sable	vers l'Ill . . .	23,997	27,473	14,707
	vers le Rhin . .	»	»	»
Moellons et libages pour les travaux du Rhin et pierres à plâtre. . . .	vers l'Ill . . .	»	»	»
	vers le Rhin . .	20,764	12,466	40,653
Bois de chauffage	vers l'Ill . . .	7,960	8,704	14,553
	vers le Rhin . .	»	»	»
Céréales, foins, paille	vers l'Ill . . .	»	»	»
	vers le Rhin . .	99	»	270
Marchandises diverses	vers l'Ill . . .	292	303	17
	vers le Rhin . .	»	1	»
Bois de construction en radeaux. . .	vers l'Ill . . .	7,040	9,221	3,219
	vers le Rhin . .	42	»	767
Totaux pour la petite navigation . . .		67,928	63,264	77,887

Les dépenses d'entretien se confondent avec celles de la rivière d'Ill canalisée. Les produits sont de 240 fr. pour l'amodiation des récoltes et de 100 fr. pour la location de la pêche.

Illfurth (*Ilfurt* 837), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle, au confluent de l'Ill et de la Largue, sur le ch. de fer de Mulhouse à Paris et sur le canal du Rhône-au-Rhin. Les riches carrières de Luemschwiller et d'Illfurth fournissent la place de moellons et de pierres de taille et les forêts du haut Sundgau, de bois de chauffage. La commune est le siége d'une perception des contributions directes; elle a 2 moulins et 3 huileries. 1053 hab. (1049 cath., 4 luth.).

Illfurt est la première station du chemin de fer qui relie Mulhouse à Paris et à laquelle on arrive 20 minutes après avoir quitté Mulhouse. On traverse le village et, arrivé à la hauteur de la maison d'école, on suit, à main gauche, un sentier qui conduit d'abord à travers les

vignes, puis s'enfonce dans un bois, au sortir duquel on se trouve sur un des points les plus élevés de cette chaîne de côteaux qui, vers le levant, ferment la vallée antérieure de l'Ill. C'est le mont Saint-Prix, signalé, sous ce nom, sur la carte de Cassini, et nommé par les habitants du Sundgau Sant Britzgy ou Britzgyberg. A quelques pas au-dessous du plateau, et encore dans la forêt, on remarque les fragments d'une croix en pierre qui s'élevait autrefois près des ruines d'une petite chapelle, dédiée à Saint-Prix; elle a été remplacée, depuis peu, par un poteau en bois, surmonté d'une vitrine qui renferme une image de la sainte Vierge. Saint-Prix est l'abréviation altérée du nom de Saint-Préjecte (*S. Præjectus*), évêque de Clermont, qui vécut au 7e siècle et souffrit le martyre avec le jeune acolyte Élidus et avec Saint-Amarin, le 27 janvier 674. Il existe également, près d'Oltingen (canton de Ferrette), une chapelle dédiée à saint Préjecte ou Britzgy; elle est confiée à la garde d'un ermite et a donné son nom à la magnifique forêt de Britzgywald.

Il se rattache au Britzgyberg plusieurs légendes populaires qui remontent à une haute antiquité; mais ce qui le rend important pour l'archéologue, ce sont les traces non équivoques et nettement accusées d'un camp retranché romain. La partie du Britzgyberg à laquelle on arrive, après avoir quitté le sentier de la forêt, présente un plateau de forme rectangulaire, bordé au sud et à l'ouest par la forêt; au nord par les restes d'une élévation continue ou rempart, formé de terre rapportée, et d'une hauteur moyenne de 1 mètre à 1m,50; le côté de l'est est ouvert et touche à des champs cultivés. Le rempart, dont il n'existe plus que quelques restes au nord du plateau, entourait également, il y a une vingtaine d'années, les trois autres côtés du rectangle et dominait un fossé qui disparaît de plus en plus, soit que le vent ou la pluie y transportent la terre végétale, soit que le soc de la charrue en rase les bords. A l'exception des ruines de la chapelle de Saint-Prix, il n'existe aucune trace de pierres taillées, ni dans l'intérieur de l'enceinte ni sur les côtés. Il n'y avait donc pas, sur cette partie du Britzgyberg, un fort ou *castellum*, mais un simple camp retranché, assez vaste pour servir de relais ou de refuge en temps de guerre ou bien de point d'observation. Du sommet le plus élevé de la montagne, un peu plus vers le sud, à l'endroit où les ingénieurs de l'état-major avaient dressé le signal d'Illfurth, correspondant, d'un côté, avec celui d'Altkirch et, de l'autre, avec la pyramide placée sur la route impériale, entre Sausheim et la forêt de la Hart, — de ce point culminant, le regard domine le cours de l'Ill et de la Largue, les collines environnantes, vers l'ouest, et une grande partie de la route; à l'est il embrasse les nombreuses ondulations qui se projettent du Jura supérieur vers la plaine, et sur le versant méridional de cette chaîne de montagnes on découvre, dans le lointain, la ville et le château de Ferrette. Dans un canton du Britzgyberg, appelé Burgfeld, plus rapproché du Küppelé que du camp retranché qui nous occupe, on a déterré, il y a quelques années, une urne romaine et plusieurs pièces de monnaies romaines qui furent vendues à vil prix à un brocanteur; de plus, en remuant la terre d'une vigne, située à mi-côte du Britzgyberg, le propriétaire a trouvé deux bracelets en bronze, d'un travail élégant qui depuis sont heureusement tombés entre les mains d'un zélé collectionneur.

Nous dirigeons maintenant nos pas vers le nord, en laissant à notre gauche la petite forêt communale d'Illfurth, difficile à traverser à cause des nombreuses broussailles qui s'opposent à notre passage. Dix à douze minutes suffisent pour nous placer en face d'un monticule auquel la forme arrondie de son sommet a fait donner le nom de Küppeléberg ou simplement Küppelé, qui répond à celui de Kœpflé ou Kœpfel, connu dans d'autres contrées de l'Alsace. Il est plus rapproché de Zillisheim que d'Illfurth et situé vis-à-vis du village de Frœningen qui s'élève sur une colline de l'autre côté de l'Ill. Nous dirons, en passant, qu'un tronçon de route romaine se détache à Schweighausen de la route des Leuciens, traverse Frœningen et vient joindre à Illfurth la voie

de Larga; et nous ajouterons que la tradition populaire rapporte qu'une galerie souterraine, passant au-dessous du lit de l'Ill, reliait entre eux le château de Frœningen et celui du Küppelé dont nous allons parler. Pendant de longues années, et jusqu'au mois de janvier 1857, le sommet du monticule ne présentait qu'un amas de décombres recouverts d'une couche végétale où poussaient quelques arbres rabougris et de nombreuses broussailles qui en rendaient l'accès difficile. Mais, de génération en génération, le peuple avait conservé le souvenir de l'existence d'un château qui s'était jadis élevé en ces lieux, et les données historiques lui faisant défaut, il y suppléa par quelques légendes pleines de grâce et de poésie.

« D'après la tradition, dit un rapport de M. Briscard, ce château aurait été détruit lors d'une invasion: tous les habitants y auraient été massacrés à l'exception de trois demoiselles qu'au dire des anciens du pays, l'on voit encore circuler de nuit, habillées en blanc, notamment lorsqu'elles se rendent des ruines du château à la rivière de l'Ill pour y puiser de l'eau et qui, lorsqu'elles ont besoin de sortir le jour, ont soin de se métamorphoser en renards. De plus, et toujours selon la tradition, il devrait se trouver dans des caves, que l'on suppose exister, une grande quantité de vin que l'on n'a pu enlever lors du pillage et de la destruction du château. »

Les vagues souvenirs historiques, quelques autres renseignements plus précis, ainsi que les légendes populaires qui sont venues se grouper autour du Küppelé, enfin la singulière conformation du monticule lui-même: toutes ces circonstances réunies ont attiré l'attention de M. Briscard sur ce point intéressant de la vallée antérieure de l'Ill. Aidé du concours des frères Hirth, de Richwiller, entrepreneurs des travaux de terrassement pour la construction du chemin de fer de Mulhouse à Paris, qui mirent à sa disposition les outils nécessaires, M. Briscard sut intéresser aux fouilles projetées du Küppelé un certain nombre d'habitants d'Illfurth. Grâce à leurs prestations volontaires et au travail de plusieurs ouvriers intelligents qu'il rémunéra à ses frais, M. Briscard parvint à établir d'une manière incontestable l'existence d'un petit fort ou château qui couronnait le monticule du Küppelé et qui était entouré d'un fossé assez profond. Dès le troisième jour des travaux de déblai, M. Briscard eut la satisfaction de découvrir le mur intérieur d'une chambre rectangulaire, longue de 12 mètres, sur 5m,50 de large, et d'une hauteur moyenne de 3 mètres. Cette chambre fait face au sud-ouest; on y remarque encore «deux petites ouvertures ayant la forme de meurtrières et prenant jour, l'une au nord et l'autre à l'ouest.» Les murs, construits en calcaire jurassique extrait des carrières d'Illfurth, présentent, à différentes hauteurs, et sur les quatre côtés, trente et un trous de 6 centimètres de diamètre à l'ouverture et se rétrécissant en forme d'entonnoir; ils s'enfoncent dans le mur, parallèlement au sol, à 1 mètre ou 1m,50. Lors du déblai de cette pièce qui, selon M. Briscard, « a, sans aucun doute, été surmontée d'un ou de plusieurs étages,» on trouva, recouverts d'une terre noire et grasse, un grand nombre d'ossements de gibier, entre autres une hure de sanglier avec ses défenses et une corne de cerf. Quelques restes de charbons et la couleur noire de la terre qui recouvrait ces objets, témoignent suffisamment de l'action du feu et portent à supposer qu'après la destruction du château cette partie des ruines servit de rendez-vous aux chasseurs des environs qui y faisaient leurs repas champêtres.

« A cette chambre, dit M. Briscard dans son rapport, se trouve adossé, du côté de l'est, un couloir d'une largeur de 2 mètres, encore rempli de décombres, lequel probablement donnait accès dans des pièces basses. En faisant fouiller au pied du château, du côté de ce couloir et dans un large fossé d'une profondeur d'environ 12 mètres, j'ai trouvé un mur en grosse maçonnerie qui semble s'être affaissé avec le temps et dont une partie a, dit-on, été détruite il y a environ quarante-cinq à cinquante ans, lorsque l'on y a extrait de grosses pierres pour l'éta-

blissement du canal du Rhône-au-Rhin qui passe près de la montagne sur laquelle est situé ce vieux château, dont l'origine, que j'avais pensé pouvoir faire remonter au 12e siècle, semble devoir être plus reculée encore, suivant l'avis de personnes beaucoup plus compétentes que moi en pareille matière et qui, pour asseoir leur opinion, se fondent principalement sur les objets antiques qui y ont été trouvés.»

Quant à ces objets, ce sont, outre les ossements de gibier que nous avons déjà signalés, trois éperons en acier, deux fragments de fer à cheval, une grande boucle en fer, une clef, six fragments de ferrements de porte, quatre fragments de boucles et anneaux en cuivre, une grande lame de couteau, enfin un fer de flèche.

«Une chose remarquable, c'est que le chemin qui conduisait au château existe encore aujourd'hui à l'état de chemin de défruitement, et qu'il vient aboutir à une plate-forme assez vaste qui se trouve située à l'est où certainement on avait dû établir des dépendances. Ce qui me porte à cette supposition, c'est que la plate-forme n'est séparée du château que par un large fossé; que le sol se compose en grande partie de pierres et de chaux provenant de démolitions et que sur cet emplacement, qui est classé comme sol forestier depuis longtemps, aucun des repiquements qui y ont été opérés à diverses époques n'a pu y prospérer, malgré les soins de l'administration »

Ces renseignements sont d'une grande importance, car ils nous conduisent à chercher sur cette plate-forme même l'emplacement de l'ancien fort ou château d'Illfurth que Schœpflin signale de la manière suivante : «Sur une colline voisine on aperçoit à travers les broussailles et le bois taillis les ruines d'un très-vieux château que les habitants voisins appellent simplement *das alte Schloss.*» L'historien Tschudi, lorsqu'il parle de l'expédition des Bâlois en 1355, le désigne sous le nom de *Vesti Ylfurt.*

Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est qu'un peu plus haut, vers le nord-est, entre la plate-forme dont il vient d'être question et le Küppelé, il existe un enfoncement nommé *Burglache*, qui se présente comme un îlot au milieu des champs cultivés et n'est couvert que de roseaux et d'autres plantes palustres. La tradition locale y place un ancien étang. Les eaux de cet étang pouvaient servir à alimenter et le fossé situé audessous de la plate-forme sur laquelle s'élevait le château d'Illfurth, et le fossé qui entoure le Küppelé, point que l'on pourrait considérer comme ayant été, par rapport au château, une espèce d'ouvrage avancé (Aug. Stœber).

Sur le cimetière d'Illfurth se trouve une ancienne église appelée Burnkirch, reste d'un village détruit de ce nom (1333, Tr. III, 757).

Illhæuseren, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, situé sur l'Ill et la route dép. de Ribeauvillé au Rhin. Moulin (Riethmühle). 628 hab. (531 cath., 97 réf.).

Ce village doit son origine à des pêcheurs, qui s'y établirent au 16e siècle.

Illhausen. Voy. *Illkirch.*

Illkirch (*Illekiriche* 845, *Illachirecha* 10e siècle, *Illenchirchen* 987), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Ill et la route imp. de Strasbourg à Lyon. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval. 4437 hab. (2057 cath, 2282 luth., 32 réf., 41 diss., 25 isr.).

Illkirch, autrefois village impérial, après avoir passé entre les mains de divers possesseurs, fut vendu, en 1418, à la ville de Strasbourg, qui le garda jusqu'en 1735, époque à laquelle elle échangea ce village contre celui de Hœnheim appartenant au préteur Klinglin. Cet échange fut plus tard annulé, sur la demande de la ville. Le voisinage d'une ville comme Strasbourg devait beaucoup nuire à ce village, en temps de guerre; aussi fut-il souvent la proie des flammes, et eut-il beaucoup à souffrir, surtout pendant la guerre de trente ans.

On voit encore à Illkirch la maison où fut signée, le 30 septembre 1681, la capitulation par laquelle la ville de Strasbourg fut livrée à Louis XIV. Les châteaux d'Illhausen et de Niederburg, qui existaient autrefois à Illkirch, ont disparu.

Illkirch porte d'argent à un soc de

charrue de sable, posé en pal, la pointe en haut.

D'Illkirch dépend Graffenstaden (*Gravenstaden vor dem Hate* 1284), qui a une brigade des douanes et une usine. Ce village paraît avoir été dans l'origine un domaine oblat de l'évêché de de Strasbourg. Mais il appert d'une charte de l'empereur Louis de Bavière de 1321 et d'une autre de Charles IV de 1369, que dès le 14e siècle ce domaine avait fait retour à la mouvance impériale et se trouvait inféodé à titre indivis, avec son bac et son péage à diverses familles nobles, entre autres aux Erb et aux Zorn de Bulach, ce qui probablement lui valut le nom emphatique de Graffenstaden, quai des comtes. Les Erb et les Zorn ne pouvant se partager à l'amiable le produit du péage, l'empereur Sigismond intervint en 1418, confisquant à son profit l'objet du litige dont, par lettres patentes de cette même année, il vendit la possession féodale, moyennant beaux deniers comptants, à la ville de Strasbourg. On voit dès lors celle-ci ériger son fief en lieu de plaisance, en rendez-vous de liesse et de ripaille pour les dimanches et fêtes, habitude qui, malgré les siècles écoulés, malgré les révolutions politiques et religieuses, a conservé quelque chose de sa popularité.

L'usine de Graffenstaden fut fondée en 1838 et forme la succession de MM. Rollé et Schwilgué de Strasbourg. A cette époque déjà, cet établissement jouissait, tant en France qu'à l'étranger, d'une réputation méritée pour ses bascules et ses articles courants de toutes sortes. Au moment où M. de Bussierre en devint propriétaire, l'usine possédait une belle force hydraulique, un emplacement assez considérable, quelques bâtiments négligés et enfin quelques roues hydrauliques d'assez mauvaise construction. Les difficultés à surmonter dans les premières années furent considérables et de natures différentes. Il fallait approprier les bâtiments à l'industrie nouvelle, engager de nouveaux ouvriers et leur bâtir des logements. L'ancienne fabrication n'étant plus suffisante, il fallait y ajouter d'autres branches nouvelles et chercher de nouveaux débouchés. Afin d'acclimater autant que possible l'industrie à Graffenstaden, on admit d'abord à l'usine une trentaine de jeunes élèves, pour en faire des ingénieurs, des contre-maîtres, des comptables etc. Les meilleurs ouvriers prirent en apprentissage des jeunes gens de la commune et plus tard des villages environnants. Ce ne fut qu'après cinq ou six ans d'une patience à toute épreuve que l'on réussit peu à peu à rendre la fabrication indigène.

Dans les années 1845 et 1846 les chemins de fer étendirent le champ de l'industrie; l'usine profita de cette occasion pour augmenter sa fabrication, ce qui ne se fit que successivement. Les habitations d'ouvriers firent défaut; M. de Bussierre dut en bâtir lui-même; peu à peu, les ouvriers et la population suivirent cet exemple, et aujourd'hui on compte 150 ouvriers qui possèdent des maisons. Pendant les années 1848 et 1849, l'établissement eut, comme bien d'autres, une rude crise à traverser. Les commandes furent presque nulles et l'usine perdit beaucoup de ses meilleurs ouvriers. En 1850 la confiance commença à renaître et les commandes affluèrent. L'établissement de nouveaux chemins de fer permit de compter sur un bel avenir. Mais alors se présentèrent d'autres difficultés. Beaucoup des meilleurs employés, et surtout les élèves de l'école de Châlons, trouvèrent dans les chemins de fer des emplois plus lucratifs que ceux que l'établissement de Graffenstaden pouvait leur offrir. Pour surmonter cette difficulté, M. de Bussierre et M. Messmer organisèrent une école professionnelle dans le sens le plus large du mot. Plus de 400 élèves, la plupart des villages des environs et beaucoup d'enfants des ouvriers de l'usine furent reçus comme apprentis et fréquentèrent l'école; on en forma des contre-maîtres, des dessinateurs, des comptables et des ouvriers. Déjà 300 élèves sont sortis de cette école et 80 la fréquentent encore aujourd'hui. Pendant un espace de 15 ans environ, 30 élèves de Châlons y furent employés; la plupart se trouvent aujourd'hui dans les chemins de fer.

Entre autres institutions l'usine pos-

sède : 1° une caisse de malades avec 2 médecins et 1 infirmier; 2° une caisse de retraite pour les vieux ouvriers; 3° une caisse d'épargnes; 4° un réfectoire pour les ouvriers célibataires; 5° un casino pour les employés avec des journaux techniques et une bibliothèque ; 6° une école primaire pour les fils d'employés et d'ouvriers.

Dans vingt-cinq ans plus de 15 millions de francs ont été payés comme salaires aux ouvriers et aujourd'hui il ne se trouve presque plus de famille qui n'ait un ou deux membres occupés dans l'établissement ou qui n'en jouisse indirectement ; aussi la valeur foncière s'est-elle quadruplée depuis dans la contrée.

Quelques mots sur le développement de la production de l'usine. On y a fait : 43,000 bascules depuis 25 années, 38,000 balances de comptoir depuis 22 années, 2500 balances romaines depuis 14 années, 16,800 crics depuis 15 années, 3500 vérins depuis 17 années, 4000 wagons depuis 20 années, 774 tenders depuis 17 années, 1200 machines-outils depuis 23 années, 500 machines diverses depuis 25 années, 15,000 roues de wagons, tenders et locomotives depuis 21 années, 265 locomotives depuis 6 années. Plusieurs de ces dernières machines ont été livrées en Russie, en Espagne et en Italie. Les machines diverses comprennent les manufactures impériales. les travaux du génie militaire, l'organisation de la monnaie de Strasbourg, les deux ponts tournants près de Kehl, beaucoup d'installations d'ateliers de constructions et une grande quantité de roues hydrauliques, de turbines, de machines à vapeur etc. Dans l'espace de 25 années plus de 1500 études ont été faites dans les bureaux de dessins et exécutées à l'usine.

A l'exposition universelle de 1855, l'usine de Graffenstaden a reçu la grande médaille d'honneur.

Illzach (*Uruncis*, Itin. prov., du celt. *e*, petit et *runc*, forme nasale de *rhéog*, ruisseau, *Hilciaco* 835), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, situé au confluent de l'Ill et de la Doller, près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Institut d'aveugles, blanchisserie de toiles, manufactures de toiles peintes, tuileries. Grande papeterie à la *Rondelle* ou île *Napoléon*, sur le canal du Rhône-au-Rhin ; on y fabrique aussi des papiers peints et des cartons. Modenheim avec un moulin et Burtzwiller, où se trouvent 5 tuileries, font partie de la commune. 1663 hab. (619 cath., 27 luth., 1017 réf.).

Illzach est situé sur l'emplacement d'*Urunci* ou *Uruncæ* mentionné deux fois dans l'*Itinéraire* et occupé par les Romains pour la sûreté de la route militaire qui, de Besançon, conduisait à Vieux-Brisach[1]. Dans le dernier siècle on y trouva des médailles romaines et on y découvrit des fondations de murailles entre ce village et Kingersheim. La route romaine passait au pied d'une petite éminence, la seule entre Mulhouse et Ensisheim; cette partie s'appelle encore de nos jours *die Römerstrasse*.

Illzach, de même que Modenheim, appartenait autrefois à la ville de Mulhouse. Le château, entouré de murailles et d'un double fossé, était un fief autrichien; il fut assiégé par les Bâlois, en 1355, et pris par les Mulhousiens, lors de l'invasion des Armagnacs. En 1454 la maison d'Autriche en donna la moitié aux seigneurs de Ribeaupierre, l'autre moitié échut en 1469 à Dietrich de Huss. Vingt ans après, Jean de Huss transporta spontanément ses droits à Geil de Geilsperg, qui le transmit en 1582, aux Hohenfürst. A la mort de Gaspard de Hohenfürst, le dernier de sa maison, Christophe Streit obtint en 1610 ce fief qu'il vendit la même année à Pierre de Landenberg. Il a été démoli il y a une quarantaine d'années, et on en voit encore quelques restes.

Imbsheim (*Hummenesheim* 1178, *Imensheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la route dép. de Bitche à Wasselonne. Le sol est médiocrement fertile; mais il s'y trouve environ 80 hectares de vignes, qui fournissent les meilleurs vins des environs. Carrières de pierres à construction et à chaux. 785 hab. (56 cath., 729 luth.).

Imstall. Voy. *Petite-Pierre* (La).

---

[1] Le nom de *Runz* est resté à un canton situé entre Illzach et Mulhouse.

Ingenheim (*Inginheim* 739), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 510 hab. (14 cath., 486 luth., 1 réf., 9 isr.).

Ingersheim (*Ungisi villa* 9e siècle, Acta S. Deodati ap. Bolland. 19 jun., *Englingeheim* 10e siècle, *Hungersheim* 1122, Tr. II, 706; *Ongersheim* 1300, Tr. II, 693; *Engiville* 1633, Ruyr), bg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, situé sur la route des Vosges au Rhin et sur la Fecht, qu'on y traverse sur un pont de trois arches en pierres de taille, qui fut construit en 1773. Il est le siége d'une perception des contributions directes, et a un hospice qui possède environ 3000 fr. de revenus ordinaires. Filature de coton, fabrique de tubes. moulin, tuilerie. 2498 hab. (2442 cath., 12 luth., 44 isr.).

Ingersheim porte d'argent à une fasce de gueules, chargée d'un croissant tourné d'or.

Ingmarsheim. Voy. *Obernai*.

Ingolsheim (*Ingoldeshahe* 7e siècle), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Moulin à blé. 232 hab. (49 cath., 13 luth., 170 réf.).

Ingwiller (*Ingoniuuilare* 742, *Ilunuuilare* 784), pet. v. du B. R., arr. et à 20 kilom. nord-est de Saverne, cant. de Bouxwiller, située sur la Moder et sur la route dép. de Wasselonne à Bitche. Elle est le siége d'un consistoire de la Confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Bouxwiller et comprenant les paroisses d'Ingwiller, Weiterswiller, Weinbourg et Schillersdorf.

Elle a une belle maison commune et un vaste bâtiment renfermant les écoles communales, avec les logements des instituteurs. Bureau de bienfaisance, caisse de charité commune aux deux cultes organisée en 1843 par la population aisée de la commune. Cette ville est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un percepteur des contributions directes, d'un notaire et d'un directeur de poste. Il s'y trouve 4 brasseries, 4 tanneries, 3 moulins, 2 scieries, 4 blanchisseries de toiles, 3 tuileries, 4 fabr. d'allumettes, 1 machine à battre le grain, 1 atelier de construction mécanique. Passage du courrier de Hochfelden à Bitche. Correspondance avec le chemin de fer.

Espelhof, Follachermühle, Lœwenhaupt et Rauschenbourg font partie de la commune.

Foires: le mardi qui précède le dimanche des Rameaux, le mardi avant la saint Louis et le troisième mardi de novembre. Chacune de ces foires ne dure qu'un jour. 2121 hab. (549 cath., 1173 luth., 399 isr.).

Les antiquités qu'on a découvertes dans cette ville et ses environs font supposer qu'elle existait déjà du temps des Romains. L'empereur Louis de Bavière la fit entourer de murailles en 1345; on en voit encore des restes assez considérables. En 1674, lors de la guerre de Flandre, elle fut, pendant quelque temps, le quartier général de Turenne.

Entre Ingwiller et Rauschenbourg existait autrefois un village nommé Dinchweiler. Il s'y trouve un canton appelé *bei der Dinchwillerer Kirche*. On parle aussi d'un autre endroit nommé Hechwiller; des prairies qui y sont situées portent le nom de *Hechwillerer-Matten*.

La ville d'Ingwiller s'agrandit rapidement, les maisons neuves se multiplient, surtout le long de la route de Weinbourg et dans le quartier dit *hinter der Stadt*.

Ingwiller porte bandé d'or et d'azur de six pièces.

Innenheim (*Unnenhaim* 730), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, situé au pied du Glœckelsberg et sur la route de Strasbourg à Barr. 879 hab. cath.

Insel. Voy. *Sultzeren*.

Irmstett, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et la route dép. de Fénétrange à Schlest. 161 hab. (146 cath., 15 luth.).

Isch. Voy. *Hirschland* et *Weyer*.

Isch ou Ischbach (l') (*Hisca* 712, Dipl. de Pardessus, II, 435, *Isca fluvius in pago Sarrensi*, ib. 444, *Esca* 737, ib. 465, du celt. *uisg*, eau), pet. riv. du B. R., sort de l'étang d'Ottwiller, dans le canton de Drulingen, passe sur le territoire de Postroff dans le département de la Meurthe et se jette dans la Sarre au-dessous de Wolfskirchen.

L'Ischbach, après s'être grossi des eaux de la Briche ou Brouchbach venant de Lixheim et de l'Etterbach venant de Schalbach, prend la dimension d'une forte rivière de 4 à 5 mètres de largeur et de 2 mètres de profondeur.

Ischermühle. Voy. *Hirschland.*

Isenbourg. Voy. *Rouffach.*

Issenhausen (*Isanhusen* 1127), vg. du B. R., arr. de Sav., cant de Hochfelden, sur la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath et non loin du chemin de Bouxwiller à Strasbourg. 143 hab. (3 cath., 140 luth.).

Issenheim (*villa de Ysenheim* 1135, *Isenhein* 1149, Tr. II, 710), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, sur la Lauch et la route imp. de Lyon à Strasbourg. Résidence d'un notaire; relais de poste aux chevaux; filature et tissage mécaniques de coton et filature en fil fin. 3 moulins. Foires: les 13 et 14 août, 6 et 7 septembre. 1728 hab. (1656 cath., 3 luth., 3 réf., 9 diss., 57 isr.).

La marque de la commune consistait en un fer à cheval.

Issenheim était autrefois une seigneurie autrichienne possédée en fief par les nobles de Hausen, desquels elle passa, au 15e siècle, aux Schauenburg; ces derniers, pendant une guerre qu'ils firent au marquis de Bade, s'emparèrent de trois frères de cette maison et les retinrent prisonniers dans le château d'Issenheim. En 1639, cette seigneurie fut acquise par Jean de Rosen, colonel suédois, qui eut pour successeur César Pflug, gentilhomme saxon; le roi la donna, en 1659, au cardinal de Mazarin. Issenheim fut brûlé dans la guerre de trente ans, et en 1695 il ne possédait que 12 maisons et 50 habitants. Il s'y trouvait autrefois une commanderie d'Antonites, dont dépendaient le prieuré de Froideval, près de Belfort, celui des Trois-Epis et la maison des chanoines qui desservaient l'église de Saint-Etienne, à Strasbourg. Ce couvent est aujourd'hui occupé par les Jésuites, qui y ont établi un noviciat. D'après des titres qui remontent au 12e siècle, la seigneurie d'Issenheim appartenait primitivement à l'abbaye de Murbach, qui l'avait reçue de l'archiduc Albert, en échange de la ville de Lucerne, et qui y possédait aussi le château d'Ostein. Ce château, qui datait du 11e siècle et qui n'existe plus, a donné son nom à une famille noble: Hennemann d'Ostein était, au 14e siècle, vassal de l'abbaye de Murbach. Pierre était prince-abbé de Murbach en 1430. Les Ostein donnèrent à l'évêché de Bâle un prélat, Jean-Henri, qui administra son église de 1628 à 1646. Son petit-neveu J. Sébastien fut l'heureux père d'une nombreuse postérité, dont est sorti Jean-Frédéric-Charles, promu archevêque de Mayence en 1743.

Le hameau d'Ostein (*Hostaim* 811, *Hœsten* 1284, Tr. II, 402, *Osthein* 1360, B. 38) a été détruit à l'époque des Armagnacs, 1375, mais n'a entièrement disparu qu'en 1800. Beaucoup de tombes mérovingiennes y ont été trouvées et les coffres en pierre servent actuellement d'abreuvoir au bétail d'Issenheim. Une pierre tumulaire rappelant Rudolf d'Ostein décédé en 1594, a été transportée dans l'église du même village.

Ittenheim (*Utilinhaim* 828, *Outelenheim* 1120, *Uthelheim* 1170), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route imp. de Strasbourg à Paris. Poste aux chevaux. 833 hab. (17 cath., 816 luth.).

Ittenheim est la patrie de Nicolas Ager ou Agerius, né en 1568, docteur à Bâle en 1597, professeur de physique à Strasbourg en 1618, † 1634, auteur de: *Theses de homine sano et de dysenteria*, Arg. 1593, in-4°; *Disputatio de zoophytis*, Arg. 1625, in-4°; *De anima vegetativa*, Arg., 1629, in-4°; *De anfractibus Mesarœi*, Arg. 1629, in-4°. On a donné son nom à une espèce du genre *pæderota.* Gaspard Bauhin de Bâle entretint avec Ager une correspondance dont la majeure partie se trouve à la Bibliothèque de la ville de Strasbourg.

Ittenwiller. Voy. *Pierre* (Saint-).

Itterswiller (*Uhterswiller* 1179), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim et près de la route dép. de Barr à Villé. 485 hab. (301 cath., 184 isr.).

Ittlenheim (*Utilenchaim* 742), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, au pied du Kochersberg et près de la route dép. de Strasbourg à Saverne. 234 hab. cath.

J.

Jægermühle. Voy. *Asswiller*.

Jægerthal. Voy. *Niederbronn* et *Windstein*.

Jean-des-Choux (Saint-) (*cella S. Johannis in predio Megenhelmeswilre* 1138, 1178), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., situé dans les Vosges, non loin de la belle route imp. qui traverse ces montages. Foire: le jour de la Saint-Jean-Baptiste. 863 hab. cath.

Pierre, comte de Lützelbourg, fit don au monastère de Saint-George dans la Forêt-Noire, de tous les biens qu'il avait à Meienheimsweiler; cette donation eut lieu en 1126 et donna naissance à une célèbre abbaye de Bénédictines, qui a existé, dans cette commune, jusqu'à la révolution; une partie des bâtiments s'y voit encore aujourd'hui. L'église, plus ancienne que le couvent, en faisait autrefois partie; elle fut consacrée en 1127, par l'évêque de Metz, à l'occasion d'une restauration et dédiée à Saint-Jean-Baptiste, de là le nom du village. Le surnom *des choux* donné par les Français dans la seconde moitié du 17e siècle vient, d'après Dom Ruinart (*Voy. litt.*) d'un combat livré dans les champs qui s'étendent autour du village, mais il suffit d'indiquer les plantations de choux sans faire intervenir un combat.

Au dessus de ce village existe une antique chapelle dédiée à saint Michel; elle jouissait autrefois d'une haute faveur, et était fréquentée par des pèlerins qui accouraient de toutes les parties de la France, de la Suisse et de l'Allemagne.

Les villages de Volckersweiler (Ottkerswiller 1377) et Egehelmesweiler, qui se trouvaient près de cette commune, ont totalement disparu.

Volckersweiler était situé au nord du mont Saint-Michel, et l'emplacement qu'il occupait autrefois porte encore le nom de ce village.

A l'extrémité de la montagne est un grand rond taillé dans le roc et où l'antiquité païenne avait sans doute établi les mystères de son culte. Au-dessus se voit une grotte de 15 mètres de profondeur qu'habitait au moyen âge un ermite dont on montre encore la couche creusée dans la pierre. Le peuple faisait de ce lieu le séjour des sorcières qui de là envoyaient sur les campagnes la grêle et les maladies.

Jebsheim (*Jebinesheim* 896), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. Résidence d'un notaire; moulin. 1194 hab. (12 cath., 1182 luth.). Dans la banlieue on trouve des restes d'une voie romaine.

Jestett. Voy. *Soultzmatt*.

Jetterswiller (d'abord *Uderswyler*, *Oudeleswire* 1121, Wurdtwein, *Nov. subs.* VII, 45, du celt. *adhras*, habitation), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 310 hab. cath. Jetterswiller faisait partie du bailliage du Kochersberg.

Jettingen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altkirch, non loin de la route imp. de Paris à Bâle; 3 moulins à blé. 606 hab. cath.

Près de cette commune est Loch-Wirth, où se trouve un relais de poste.

Johannesthal. Voy. *Neuwiller* et *Rosteig*.

Joncherey (*Juncherye inferior* 1290, Tr. II, 487, *Juncheri* 1291, id. II, 492, *Guntscherach* 1303, id. III, 62), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine et la route dép. des Vosges à Porrentruy; siége d'une lieutenance des douanes. Tuilerie. 496 hab. (484 cath., 10 luth., 2 réf.).

Judenberg. Voy. *Windstein*.

Judenbourg. Voy. *Bonhomme* (Le).

Jungholtz. Voy. *Soultz*.

Jungmünsterol. Voy. *Montreux-Jeune*.

K.

Kagenbourg. Voy. *Bœrsch.*

Kagenfels. Voy. *Bœrsch.*

Kaidenbourg. Voy. *Siegen.*

Kalblin (Le). Voy. *Fréland.*

Kaltenbrunn. Voy. *Froidefontaine.*

Kaltenhausen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le chemin de Bischwiller à Haguenau. Il y a une vingtaine d'années une pauvreté traditionnelle régnait à Kaltenhausen, qui était habité en grande partie par des délinquants de forêt; aujourd'hui grâce aux fabriques de Bischwiller et surtout à la plantation du houblon, les habitants jouissent d'une aisance relative. Fabr. de tuiles et chaux. 1050 hab. (1046 cath., 4 luth.).

Il ne faut pas confondre ce village avec celui du même nom qui se trouvait situé au pied du fort primitif de Bitche et qui fut brûlé en 1447 par le comte Jacques de La Petite-Pierre, en guerre avec Frédéric de Bitche.

Kappelbronn (cascade de). Voy. *Oberhaslach.*

Kappelen (*Chapellon* 12e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser. Entre Kappelen et Stetten se trouve une ancienne chapelle dédiée à saint Wolfgang; on prétend que la commune en tire son nom. Deux moulins. 370 hab. cath.

Kappelen était autrefois le chef-lieu d'une prévôté.

Kattenbach. Voy. *Amarin* (St-).

Katzenberg. Voy. *Urmatt* et *Oberhaslach.*

Katzenthal. Voy. *Lembach.*

Katzenthal (*Chazinthalo* 1184, du celt *caidin*, coteau), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, dans une contrée riche en vignobles. 578 hab. (577 cath., 1 luth.).

L'église de Katzenthal est remarquable par l'espèce de lit qu'elle s'est creusé sur un tertre en avant du village, enfoncement qui indique l'existence d'une plus ancienne construction. Une chapelle située plus haut dans le village offre le même indice d'une construction préexistante. Cette chapelle paraît avoir été entourée d'un cloître: il y avait à Katzenthal un couvent de femmes que les *Annales de Colmar* disent avoir été transféré en 1288 à Ammerschwihr.

Derrière ce village on voit, au-dessus des vignes, les ruines du château de Windeck (*Castrum Windecke* 1251, *Weineck* 1576, Sp.) que le comte de Ferrette tenait en fief. Il était déjà en ruines au commencement du 16e siècle.

Katzenwangen. Voy. *Bennwihr.*

Katzenwiller. Voy. *Ammerschwihr.*

Kauffenheim (*Cohchinheim* 884, *Vechehaim* 1153, *Kœchenhein* 1307, *Kauchenhein* 18e siècle, le premier du celt. *coichin*, coteau, le second du celt. *gwiog*, ruisseau), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, près de l'Eberbach et des routes dép. de Wissembourg et d'Ingwiller à Fort-Louis. Moulin à blé. 219 hab. (45 cath., 174 luth.). Ce village dépendait du comté du Ried.

Kaysersberg (cant. de), situé dans le dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 23e du canton et le 8e de l'arrond., est borné par les cantons de Ribeauvillé au nord, Lapoutroie à l'ouest, Wintzenheim au sud et Colmar à l'est.

Le territoire est très-montagneux et fertile en vins. Il est arrosé par la Fecht et la Weiss, et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route imp. de Lyon à Strasbourg et les routes dép. des Vosges au Rhin et de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Ammerschwihr . .	476	2	9	9	S. Martin.	24269	50	23829
Beblenheim	509	8	13	13	Ste Brigitte.	15166	45	20195
Bennwihr	546	6	10	10	SS. P. et Paul.	11557	06	12437
Ingersheim	477	7	5	5	S. Barthélemi.	19383	02	18272
Katzenthal	478	7	7	7	S. Nicolas.	8164	09	4608
Kaysersberg. . . .	485	—	14	14	Inv. de la Ste C.	34233	18	47350
Kientzheim	479	2	12	12	N. D. d. 7 doul.	12294	76	33186
Mittelwihr	511	7	12	12		8706	70	7163
Niedermorschwihr .	481	9	7	7	S. Gall.	8512	67	5659
Ostheim	515	10	10	10	S. Nicolas.	17930	45	12467
Riquewihr	512	9	15	15	SteMarguerite	20793	77	26519
Sigolsheim	482	3	11	11	SS. P. et Paul.	11926	12	18418
Zellenberg	549	10	14	14	S. Ulric.	10123	15	6775
					Totaux . .	203060	92	236878

Culte catholique. — *Kaysersberg* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton, excepté à Mittelwihr, qui est annexé à Bennwihr.

Culte protestant. — *Riquewihr* est le siége d'une église consistoriale, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses de *Riquewihr*, *Aubure*, *Sainte-Marie-aux-Mines*, *Echery*, *Ribeauvillé*, *Mittelwihr*, *Beblenheim* et *Ostheim*. Kaysersberg et Kientzheim sont annexés à la paroisse de Riquewihr; Bennwihr et Sigolsheim à Mittelwihr, et Ingersheim à Colmar.

Culte israélite. — Les israélites d'Ingersheim et de Kaysersberg dépendent du rabbinat communal de Wintzenheim.

La superficie du canton est de 11,351 hect. 46 ares 80 cent. Sa population est de 18,182 hab., dont 14,046 cath., 4037 luth., 32 réf., 16 diss. et 51 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 16 pour garçons et 14 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1685 garçons et 1347 filles; en été elles ne reçoivent que 1530 garçons et 1185 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 179 et le chiffre du contingent à fournir, de 55.

Kaysersberg (*Keisirsberg*, *Cæsareum castrum* 1284, *Keysersperg* 1326, Tr. III, 366, *Mont-Libre* sous la République), v. du H. R., arr. et à 14 kilom. nord-ouest de Colm., chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une poste aux lettres et résidence d'un curé cantonal de 2e classe, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, d'un garde général des forêts, d'un notaire et de trois huissiers. La ville est située dans une contrée fertile et pittoresque, à l'entrée des vallées de Lapoutroie et d'Orbey, et dominée par deux montagnes baignées par la Weiss, et dont l'une est couronnée par les ruines du château de Kaysersberg; elle a un hospice qui possède environ 4000 fr. de revenus ordinaires.

Il y a à Kaysersberg des filatures et tissages mécaniques de coton, 2 moulins à blé, 1 moulin à tan, une papeterie, 1 scierie, 1 tuilerie, 1 tannerie, 2 brasseries, 1 martinet, des fabriques de chandelles etc.

Foires: le lundi après la Saint-Michel, le lundi avant la Saint-Nicolas et les premiers lundis des mois d'avril et de juillet. 3217 hab. (3179 cath., 31 luth., 7 isr.).

Les dépendances de Kaysersberg, hameaux et fermes, sont:

Alspach fabrique, Saint-Erhard 7 maisons, Seegmühl 1 id., Mandelmühl 1 moulin, Melkerei 1 maison, Geisbourg 1 maison, Saint-Alexis id., Moss 1 maison forestière, Wasserfels id., Saint-Jean 1 maison.

Le plus ancien monument de Kaysersberg est l'église paroissiale dont les piliers de la grande nef et le portail occidental datent de la première moitié du 12e siècle. Le tympan de ce portail, auquel se rattache une légende fort curieuse, représente le couronnement de la mère de Dieu. Le chœur ogival, avec quelques restes de vitraux peints, appartient à la fin du 14e siècle. La nef latérale nord paraît avoir été remaniée un peu plus tard. On remarque dans l'église, derrière le maître autel, un grand retable du commencement du 16e siècle, orné de sculptures et de peintures attribuées par la tradition à Holbein; un des panneaux est signé Michel Ergothing, 1677. Les scènes de la passion, traitées en haut-relief, sont très-animées et d'une richesse de composition qui dénote un artiste de premier ordre. Parmi les monuments de l'architecture civile, il faut noter: l'Hôtel-de-Ville, de la renaissance allemande du 17e siècle, inscription et date de 1604; un puits avec inscription et date de 1618.

Le val d'Orbey était autrefois un des passages les plus fréquentés des Vosges, et il est à présumer qu'il ne fut pas négligé par les Romains qui, d'après la tradition, y avaient un établissement militaire. Cependant la ville et le château de Kaysersberg ne furent construits qu'au commencement du 13e siècle, par Wœlfelin, avocat ou préfet d'Alsace, d'après les ordres de l'empereur Frédéric II. Elevée au rang de ville impériale, elle devint la résidence d'un Reichsvogt, dont la juridiction s'étendait également sur les villes impériales de Türckheim et de Munster. Au 14e et au 15e siècle elle fut agrandie, malgré les réclamations des seigneurs de Ribeaupierre et de Lupfen. Ce fut au sujet du différend auquel donna lieu le dernier agrandissement, que la ville de Strasbourg fut choisie pour arbitre, en 1467. Les fonctions du Reichsvogt (avocat impérial) étaient à la fois civiles et militaires: il avait la garde du château et exerçait, au nom de l'empereur, le droit du glaive. La juridiction administrative était de la compétence du prévôt. Le magistrat se composait de quatre stettmeistres, de six conseillers et de quatre chefs de tribus. L'advocatie de Kaysersberg fut occupée par les plus illustres familles l'Alsace; elle fut engagée, en 1573, au maréchal Lazare de Schwendy. Le comte Antoine Henri d'Andlau en fut le dernier titulaire.

En 1247, Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, s'efforça inutilement de s'emparer de cette ville. Prise l'année suivante par le duc Mathieu de Lorraine, elle fut occupée, en 1261, par Rodolphe de Habsbourg, qui avait pris le parti de la ville de Strasbourg contre son évêque. Devenu empereur, il y revint en 1285. En 1331, Louis de Bavière l'engagea à Jean, roi de Bohême, et la reprit sur lui, après un siége, en 1336. Charles IV affranchit, en 1347, les citoyens de Kaysersberg de toute juridiction étrangère et y tint, en 1354, une assemblée des députés des villes libres de l'Alsace, pour aviser aux moyens de maintenir la paix publique. En 1525, les paysans révoltés s'en emparèrent et l'abandonnèrent presque aussitôt pour aller combattre, à Scherwiller, le duc Antoine de Lorraine.

Le château (*castrum Keisersperg* 1226) qui remplaça sans doute au 13e siècle des fortifications romaines, ne présente plus que quelques courtines et son imposant donjon cylindrique.

La ville renfermait, avant la révolution, une commanderie de l'ordre Teutonique et un couvent de Récollets; ce dernier s'était trouvé, jusqu'en 1483,

dans la vallée de Saint-Jean, derrière Alspach. L'église existe encore, mais ne sert plus au culte.

Un épisode sanglant de l'histoire de la réformation s'attache aux annales de Kaysersberg: d'après une notice conservée jadis au couvent des Récollets, le curé Samson Hillner, s'étant montré favorable dans un sermon aux nouvelles doctrines, fut mandé par le magistrat, qui le fit exécuter dans l'Hôtel-de-Ville même et enterrer secrètement dans un lieu écarté (1523). En 1815, on trouva, en construisant une redoute, un squelette dont la tête séparée du tronc fit supposer que c'étaient les restes du malheureux curé.

Kaysersberg est la patrie de: Matthieu Zell, le premier pasteur évangélique de Strasbourg (1477-1548), auteur de: *Christeliche Verantwortung M. Mat. Zell von Keysersberg... über Artickel jm vom Bischœfflichem Fiscal daselbs entgegen gesetzt unnd im rechten übergeben*, 1523, in-4°; chaque feuille est désignée par une lettre de l'alphabet, les huit pages de la feuille se comptent de I à VIII; *Ein collation auf die Einführung M. Anthonii, Pfarrherrn zu Sanct Thomans zu Strassburg, und Katherinen seines ehelichen Gemahels, von Matthæo Zell...*, in-4°; *Kurtze schriftliche Erklærung für die Kinder und Angohnden, der gemeinen Artickeln unseres christelichen Glaubens* ...Gedruckt durch Matthian Apiarium, 1534 (15 feuillets in-8°), réédité en 1535 et 1537 sous des titres un peu différents; *Eine Auslegung des Vater Unsers auf Gebettweis gestellt, zum Gebrauch der lieben Jugend*, voy. *Matthieu Zell*, par Ernest Lehr, 1861.

Joseph Lang, professeur de grec à Fribourg, qui publia de 1612 à 1617: *Elementale mathematicum*, réimprimé en 1624, et *Polianthœa*, recueil plusieurs fois publié.

Joseph-Antoine Hirsinger, auteur de: *Spiritualis X dierum solitudo*, Strasb. 1754, et *Theologiæ universæ speculum*, 1755.

Jean-Baptiste Bægert, né en 1791, auteur de: *Méditations philosophiques*, Strasb. 1823, in-12; *Réflexions amicales d'un chrétien catholique sur une lettre adressée à M. l'abbé Maccarthy*. Nommé, en 1825, principal du collége de Colmar, il donna sa démission en 1830, et publia un petit écrit sous le titre de *Cri de la vérité et de la justice*, ouvrage dans lequel il cherche à établir les rapports du clergé avec l'Etat. Il fut appelé alors à la direction des hautes études ecclésiastiques au séminaire de Molsheim et mourut à Mulhouse, en septembre 1831.

Geiler dit de Kaysersberg fut élevé dans cette ville, mais naquit à Schaffhouse en Suisse, 1445. Il devint prédicateur de la cathédrale de Strasbourg en 1478 et mourut en 1510. Voy. sur lui: *Joannis Geileri Cæsaremontani primi concionatoris in æde sacræ majoris Ecclesiæ Argentoratensis vita, a Beato Rhenano Selestatino condita*, Arg. Schürer, 1510, in-4°; J. J. Oberlin, *De Geileri scriptis germanicis*, Arg. 1786, in-4°; Ammon, *Geilers Leben, Lehren und Predigten*, Erlangen 1826, in-8°; Aug. Stœber, *Essai historique et littéraire sur la vie et les sermons de Geiler*, Strasb. 1834, in-4°; Edel, *Geiler von Kaisersberg, Vorarbeiter der Reformation*, Strasb. 1848, in-12; Ad. Schæffer, *Un prédicateur catholique au 15° siècle*, Paris 1862; L. Dacheux, Geiler dans la *Revue catholique d'Alsace*, 1864.

A 2 kilom. de Kaysersberg se trouvait, avant la révolution, le couvent de Clarisses d'Alspach (*Alwisbach* 1130, W. I, 381, *Alosbach* 1149, Tr. II, 709, *Alaspach* 1364, *Alenspach* 1440) fondé au commencement du 11e siècle, par le comte d'Eguisheim, pour des moines de l'ordre de saint Benoît et vendu aux Clarisses de Kientzheim en 1282.

Le couvent a pris son nom de la rivière la *Weiss* qui s'appelait aussi Alenspach. Il ne reste plus de l'église de ce monastère que la nef du milieu avec le collatéral et le transept sud présentant les caractères de l'architecture du 11e siècle.

Kaysersberg porte de gueules parti d'azur, à une haute tour crénelée de trois pièces d'argent, maçonnée de sable, avec sa herse de même, enclose d'une enceinte de mur crénelée aussi d'argent et maçonnée de sable, le tout posé sur un monticule de cinq coupeaux de sinople.

Keffenach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, 207 hab. (81 cath., 115 luth., 11 réf.).

Kembs (*Cambete*, Itin. prov. *Cambes*, Tabl. théod. *Campiduna*, *Chambeti*, *Chambetz* 758, *Grand-Kembs*, pour le distinguer du *Petit-Kembs* de l'autre rive, du celt. *cam*, courbe, et *bais*, eau), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur la route du Rhin de Strasbourg à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin. Le chemin de grande communication n° 6 conduit d'Altkirch à Kembs. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne, relais de poste aux chevaux. L'église paroissiale de Kembs, d'architecture moderne, est un édifice qui mérite d'être mentionné.

La population, y compris celle de deux moulins (Stichmühle et Kembsermühle) situés sur le canal et des hameaux qui font partie de la commune, est de 1377 hab. (1270 cath., 3 luth., 104 isr.).

Les hameaux qui dépendent de la commune sont : une section de la ci-devant commune de la Chaussée, le Schæfferhof, le Lœchlein, où se trouve une brigade des douanes et les Richardshæusser. La commune possède deux vastes bassins, où l'on construit les radeaux de bois de construction et de planches qui, de là, sont expédiés à Mulhouse et dans l'intérieur de la France. Ces deux bassins sont la principale ressource de la population ouvrière de Kembs, de Niffer et de Petit-Landau.

Ce village était occupé par une garnison romaine. Les routes des Alpes Pennines à Strasbourg et des Alpes grecques par Mandeure, se joignaient à Cambes. On en voit encore des vestiges au nord et au sud du village, sous la dénomination de : *Die alte Strasse*, *das Rœmerstræssel*. En 1811 et 1812, on y a trouvé des médailles et autres objets d'antiquité. On y a aussi découvert deux tombeaux construits en briques (le squelette contenu dans l'un d'eux avait une chaîne de fer au bras), des vases de terre ornés de figures en relief, des épées et différentes autres antiquités, notamment une hache qui a été déposée à la bibliothèque de Colmar.

L'ancien village de Kembs fut presque entièrement détruit pendant la guerre de trente ans. Marque de la commune : une épée flamboyante.

Kertzfeld (*Kerzevelt* 991), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, sur la route de Barr à Rhinau. 1006 hab. (1004 cath., 2 luth.).

« Lorsque j'étais à Strasbourg, fréquentant les écoles, était un certain maître Henry à Saint-Thomas, qui était bien appris en la connaissance des choses naturelles ; icelui étant fait prieur à Trouthenhouse, me raconta qu'un certain homme de guerre appelé Rambalde, de Kercevelt, étant détenu d'une grande maladie, l'invita pour être pansé de luy ; et comme il fut arrivé auprès de luy, il le trouva presque aux extrémités de la mort, et partant luy dit : si vous m'en croyez, Monsieur, vous confesserez premièrement vos péchés et recevrez le précieux corps de Jésus-Christ avant que je mette la main pour vous panser, car ce sera votre plus grande curation ; auquel répondit l'homme d'armes : je m'ay confessé maintes fois et beaucoup mangé de tels corps..... Cependant maistre Henry croyant que quelque estincelle de la foy résidait encor en son âme, fit venir un prêtre qui lui administra le précieux corps. L'homme d'armes ouvrit sa bouche et le prestre lui offrit le sacré corps, mais il ne peut fermer la bouche. Et comme il fut tourmenté environ par l'espace de deux heures, il rendit l'esprit. Le prestre le voyant mort et mettant sa main en la bouche du défunt, il en retira le corps entier et inviolé. » Voy. Richer.

Keskastel (*Cæsaris Castellum*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la rive droite de la Sarre, la route imp. de Strasbourg à Sarrebruck et la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines. Moulin. Caisse de charité disposant de 150 fr. fournis par la caisse communale et de 40 fr. produit des danses. 1325 hab. (766 cath., 520 luth., 34 réf., 5 diss.).

Il s'y trouve deux églises, l'une catholique et l'autre protestante. Feu M. le pasteur Mercklé qui desservit la paroisse de Keskastel pendant près de cinquante ans, adressa en 1853 au di-

rectoire protestant une notice dont il résulte qu'au commencement de ce siècle on apercevait encore près de ce village une petite élévation entourée d'un fossé fangeux et regardée comme vestige d'un fort romain.

Kesseldorf, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la Sauerbach et près de la route imp. de Stbg. à Lauterbourg. Siége d'une brigade des douanes. Grande culture de cerisiers. 378 hab. cath.

Kestenholtz. Voy. *Châtenois.*

Kestlach. Voy. *Kœstlach.*

Kienheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. 270 hab. cath.

Kientzheim (*Chinzicha* 728, Tr, I, 71, *Conesheim* 877, *Konsheim* 1303. *Künszhein* 1341, *Kunsheim* 1465, = *villa de Cunon*), pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, située sur la Weiss et sur la route des Vosges au Rhin, et entourée de vignobles, dont les produits sont très-estimés, surtout ceux du canton appelé Kehrenbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Elle a un hospice qui possède environ 3000 fr. de revenus ordinaires. Le canal qui traverse Kientzheim fait mouvoir quatre moulins à blé et une huilerie. Unterspiegel 7 maisons, Thorguth 1, Weinbach 1, Wolf 1, font partie de Kientzheim.

Kientzheim possède un établissement consacré à l'éducation des filles, et dirigé par les Dames du Sacré-Cœur de Jésus; il est situé hors de la ville, sur les bords de la Weiss.

Les terres appartenant à la commune de Kientzheim sont composées en grande partie de débris de roches sablonneuses et calcaires. La production agricole est réduite à la culture de la vigne et d'arbres fruitiers dont les produits savoureux jouissent d'une réputation méritée aux marchés de Colmar. Le bétail, comme généralement dans tout le vignoble du Haut-Rhin, est à peine suffisant pour fournir les engrais nécessaires à l'entretien de la fertilité des terres, les vignerons sont par conséquent obligés de se procurer la litière des bestiaux chez les cultivateurs de la plaine ou de l'enlever dans les forêts. 1179 hab. (1169 cath., 10 luth.).

Kientzheim possède deux monuments religieux du moyen âge. Le plus important est l'église basse de Sainte-Régule, aujourd'hui chapelle de pèlerinage. L'étage inférieur du clocher date de l'époque romane, moins la voûte, qui est du 14e siècle. A gauche dans le massif du mur, s'ouvre une niche carrée garnie d'un grillage: c'est l'ancienne réserve. Le campanile au-dessus du pignon occidental renferme une jolie clochette du commencement du 15e siècle, avec les noms des évangélistes. Près du maître-autel on voit un titre, dont l'original a été signé par un grand nombre d'illustres seigneurs, qui attestent qu'en 1466, l'église de Sigolsheim étant devenue la proie des flammes, les images de la Vierge et de saint Jean-l'Evangéliste, qui s'y trouvaient, ne furent point endommagées, et qu'on les transporta dans cette chapelle, qui est devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté. L'empereur Frédéric III y vint en 1473, avec une suite nombreuse, et suspendit dans la chapelle son chapeau hongrois brodé en or et en argent Charles-le-Téméraire vint la visiter la même année, après que les Colmariens lui eurent refusé l'entrée de leur ville.

L'église paroissiale contient les pierres tombales du maréchal Lazare de Schwendi († 1584), de son fils Jean-Guillaume de Schwendi, baron de Hoh-Landsperg († 1609) et d'une dame de la même famille. Les murs intérieurs du cimetière de Kientzheim étaient autrefois ornés d'une danse macabre attribuée à Holbein. Une notable partie des fortifications anciennes (15e et 16e siècle) a été conservée. On remarque surtout la porte d'entrée de l'est et le château qui est attenant. Tous deux sont du 16e siècle.

En 728 le comte Eberhard fils d'Adalbert, duc d'Alsace, donna au monastère de Murbach le lieu de Kientzheim, qui était *indominicatus*, c'est-à-dire qu'il faisait partie de son domaine privé et n'était grevé d'aucun droit de bénéfice. En 920 Othon-le-Grand confirma l'abbaye de Saint-Félix et de Sainte-Régule à Zurich dans les biens qu'elle

possédait à Kientzheim. Mais la plus grande partie du territoire de Kientzheim a longtemps dépendu des comtes d'Eguisheim. Kientzheim passa ensuite aux Ferrette, puis aux Habsbourg, qui l'inféodèrent aux comtes de Lupfen. C'est à cette époque (1431-1445) que Kientzheim fut entouré de murs et passa au rang de ville. Bien avant l'avénement des Lupfen, il y avait à Kientzheim un château qui passe pour avoir eu son emplacement au milieu du bourg, où l'on peut voir encore quelques débris d'anciennes constructions. Le château actuel fut la résidence des Lupfen, auxquels succéda en 1563 le maréchal Lazare de Schwendi.

L'empereur Frédéric III accorda à la ville divers priviléges (1460) et le droit de tenir des foires et des marchés. Le couvent des capucins appelé Weinbach, situé entre Kientzheim et Kaysersberg, et fondé, en 1613, par le comte Louis de Fürstenberg, est aujourd'hui une propriété privée.

Kientzheim est la patrie de : Bernardin Buchinger, né en 1606, abbé de Pairis et plus tard de Lucelle, membre du conseil souverain d'Alsace, auteur de : *De Ecclesia S. Regulæ Kiensheim*, Bruntruti, 1662; *Epitome fastorum Lucellensium... Acc. monast. Mulbrunensis et Parisiensis descriptio*, Bruntruti, 1667, in-8°, une histoire du pape Léon IX etc.

Jean-Jacques Scheffmacher (1668-1733), jésuite, nommé, en 1715, à la chaire de controverse fondée dans la cathédrale de Strasbourg, par Louis XIV. Il a laissé douze lettres contre les luthériens, connues sous le nom de *Lettres du père Scheffmacher*.

Quelques auteurs croient que le château de Kientzheim a vu naître Lazare de Schwendi (1522).

Kientzheim porte parti diapré d'argent et d'azur, à un barbet debout de sable accolé et bouclé de gueules brochant sur la partition.

Kiffis (*Cvuis* 1207, Tr. II, 35), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la Lucelle, qui y sépare le H. R. du territoire suisse, et sur le chemin de Ligsdorf au Moulin-Neuf. Moulin (dit Jean), martinet, fabrication de garnitures de fenêtres. Les fermes dites Saalhof, située dans un fond entouré de montagnes, Steiner, non loin du Blocmont, et Horni, à 20 minutes du Steiner, font partie de la commune, ainsi que Grosboden, Hammerschmiede et Hohallen. Le Saalhof appartenait autrefois au couvent de Lucelle. 403 hab. (395 cath., 1 luth., 1 réf., 6 diss.).

La montagne qui domine ce village porte les ruines du château de Blocmont (*castrum Blochmünt* 1271, Tr. II, 205), qui faisait partie des domaines des comtes de Ferrette. Il fut détruit par les Bâlois en 1449. La montagne elle-même s'appelle le Blaumont ou Laumont (*der Blauen*). En 1334 les frères Walter et Bourkard sires de Horbourg, vendent à Ulric, comte de Wurtemberg, leur justice provinciale dans le Leimenthal au pied du Blauen. Séb. Münster (*Cosm.* III, 104) décrit ainsi la partie de cette montagne qui est la plus rapprochée de Bâle : « d'avantage près de la rivière de Byrs, à une lieue près de la ville de Basle, il y a une autre montagne laquelle on appelle vulgairement Blouuen, et croist bien fort en hauteur et en aspreté, jusqu'à ce qu'on soit venu en la ville de Delsperg, où elle est applainie de rechef. »

Kilbel. Voy. *Stosswihr*.

Kilstett (*Gwillestet* 723, *Chilistat* 884), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route imp. de Strasbourg à Lauterbourg et non loin du Rhin ; siége d'une brigade des douanes. 758 hab. cath.

Kindsbrunnen. Voy. *Wimmenau* et *Wingen*.

Kindwiller, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. Moulin à blé. 552 hab. cath.

Kingersheim (*Kekingsem?* 1195, Tr. I, 434), vg. du H. R., arr. et canton de Mulhouse, non loin de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Il s'y trouvait un château, qui a été incendié par les Suédois, en 1632. Un autre château, qui y a été bâti, en 1725, par le baron d'Andlau et habité par lui jusqu'à la révolution, a été transformé en une fabrique de toiles peintes. 718 hab. (701 cath., 17 luth.).

Kintzheim (*Quningirhaim* 774, *Kinnenheim* 837, *Kunigeshaim* 843,

Regisvilla 1095, *Kinsheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. et cant. de Schlestadt, situé au pied des Vosges, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. On y voit une très-belle église, à trois nefs, terminée en 1847. Le territoire produit principalement du vin. 1632 hab. cath.

Ce village fut autrefois une ferme de Charlemagne, *fiscus domni Karoli*, que l'empereur Lothaire Ier donna, en 843, à Ercangier, comte du Nordgau ou de la Basse-Alsace et père de sainte Richarde, fondatrice de l'abbaye d'Andlau, qui plus tard hérita de ces biens. Cependant l'église de Coire et les abbayes d'Ebersmünster et d'Etival y avaient aussi des droits. Par une charte de 1095, Frédéric II, duc de Souabe et d'Alsace, fait intervenir le prieuré de Schlestadt pour la moitié de la propriété de ce village, et laisse l'autre moitié à l'abbesse d'Andlau. Malgré cette charte, l'empereur Rodolphe de Habsbourg engagea ce village, en 1286, aux frères de Rathsamhausen, et, en 1338, Louis de Bavière en fit don à la ville de Schlestadt, qui désintéressa tous ceux qui y avaient les droits seigneuriaux, et en resta propriétaire jusqu'en 1793.

Un peu plus haut que le village, on voit le château de Kintzheim, dont l'enclos était le siége même de l'établissement de Charlemagne, *Sclatistati palatium publicum* 775 (voy. *Kintzheim* par Vatin, *Revue d'Alsace*, 1859). Pendant la guerre entre Albert, fils de Rodolphe de Habsbourg et l'empereur Adolphe de Nassau, le château et le village de Kintzheim furent brûlés par les habitants de Châtenois. Le baron de Morimont devint ensuite possesseur de ce château et le vendit plus tard à Jean de Hattstatt, à qui la ville de Schlestadt l'acheta en 1492. En 1649, cette dernière le vendit à Jean-Guillaume de Gollen, qui répara les dégâts que la guerre de trente ans y avait occasionnés. Cependant, en 1765, il n'était plus habité que par un vieil ermite, qui avait soin de la chapelle et exerçait en même temps l'état de cordonnier. La révolution étant venue y joindre ses dégradations, il fut vendu, en 1802, par les héritiers de Gollen, à M. Mathieu de Faviers, qui le fit réparer, et dont le fils en est aujourd'hui propriétaire. La végétation qui entoure la ruine de Kintzheim est magnifique, on remarque un cèdre, de superbes mélèzes, de gracieux cytises etc.

Kirchberg, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Tréfilerie pour le laiton et le cuivre doré et argenté, laminoir de laiton et de cuivre, tissage de coton, moulins à blé, à huiles et à tan. 728 hab. cath.

Les fermes dites Kohlengrub, Zœckenberg, Lochberg, Lachtelweyer et Gærtnerberg font partie de Kirchberg.

La légende parle d'une mine de pierres précieuses qui a fait la fortune d'un des plus riches seigneurs de Venise, lequel venait régulièrement tous les ans sous le costume d'un vieillard du pays, en faire une abondante provision. On est encore à la recherche de ce trésor. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il se trouve entre les cantons Husselbach et Dusselbach, mais le point précis fait le désespoir des gens de Kirchberg.

Kirchberg. Voy. *Barr*.

Kirchbühl. Voy. *Stosswihr*.

Kirchheim (*Chilcheim* 674, *Troningi* 723, du celt. *torn*, prince: *Troningi* = les gens du prince, *Thronia seu Kilikheim* 817, *Tronia* 12e siècle, Chron. Nov. *Tunc Tronia nunc Kircheim*, Vie de saint Florent 14e siècle, Arch. de Saint-Thomas), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig, qui y fait mouvoir un moulin (Neemühle), et sur le chemin de Westhoffen à Marlenheim. Station du ch. de fer de Stbg. aux Vosges. 426 hab. (422 cath., 4 luth.).

Kirchheim ou la demeure près de l'église, a pu s'appeler ainsi de l'oratoire qui dépendait du palais de Childebert II sis à Marlenheim (590). Dagobert II était à Kirchheim en 675. La légende rapporte que Dagobert ayant eu une fille aveugle et muette, saint Florent qui vivait solitaire à Hasela, forêt de la Vosge sur la Bruche, vint la guérir. Dagobert touché des vertus de Florent, lui céda non-seulement le vaste terrain qu'il occupait, mais encore « son habitation royale, bien en ordre, de Kirchheim avec les environs de Marley, la vallée de la Couronne, Virdenheim, la villa Vene, le petit château situé près

de la route de Saverne jusqu'au ruisseau dit Osellus. » Cette donation fut appliquée au monastère de Haselach institué par Florent. Mais les successeurs de Dagobert ont dû racheter le palais de Kirchheim par voie d'échange, de *concambium* comme on disait. Hert, dans sa *Veteris Francorum regni notitia* (III, 38) a dit que les ruines du palais de Kirchheim étaient connues des habitants des campagnes voisines sous le nom de salle de Dagobert, *Daberts-Saal*. Ces ruines ont été retrouvées récemment par M. Kast, agent-voyer. Le château a la forme d'un rectangle de 108 mètres de longueur sur 73m,50 de côté. Les murs ont une largeur uniforme de 2 mètres, une hauteur de 1m,50 depuis le fond des caves jusqu'au niveau du sol actuel. Ils ont été construits sur pilotis en bois de chêne et garantissent la partie comprise dans leur enceinte contre toute inondation et toute infiltration souterraine; l'effet contraire se fait sentir dans les caves situées au delà à chaque forte crue des eaux de la Mossig, ou après de fortes pluies. On trouve encore un pan de mur au-dessus du niveau du sol dans la cour du cultivateur Norbert Vogt.

La maçonnerie est faite en moellons ordinaires et chaux hydraulique, sans assises réglées. Le mortier est très-dur et résiste à toute tentative de démolition. L'on n'a pas découvert d'entrée, les fouilles auraient présenté de trop grandes difficultés. Cependant en construisant des rigoles pavées, les ouvriers ont déterré des briques de 0m,50 carrés superposées les unes aux autres, et au-dessus d'elles des briques rondes formant colonnes; il n'existe du reste aucune trace d'autres constructions, toute la superficie ayant été surbâtie par les habitants du village.

Non lôin de Kirchheim et à l'ouest de Marlenheim, sur une des hauteurs qui dominent au nord la vallée de Kronthal, se trouvent les restes du château de Kronenbourg, dont on attribue la construction à Wœlfell, préfet d'Alsace, au commencement du 13e siècle, sous l'empereur Frédéric II. L'évêque de Strasbourg, Henri de Stahleck, le détruisit déjà en 1246, et en 1369 il fut entièrement démoli. Ce château a donné son nom à une porte de Strasbourg appelée *Kronenburgerthor* (porte de Saverne).

Kirneck (la) (*Quirnea* 8e siècle, du celt. *caorin*, petite eau), pet. riv. du B. R., prend sa source près du rocher du Neunstein dans la forêt de Barr, traverse Barr, Gertwiller, Burgheim, Valff et se jette dans l'Andlau. Son nom se rencontre dans une pièce de vers dédiée par Paulin, patriarche d'Aquilée à la mémoire de son ami Héric, duc de Frioul et originaire d'Alsace. « Et toi, riche ville d'Argentea, toi dans le voisinage de laquelle il était né, tu ne cesseras de pleurer et de gémir. Tu as perdu un citoyen fameux, issu d'une noble race et d'un illustre sang. En langue barbare tu t'appelles Stratiburg, mais ce nom célèbre que tu as perdu, ce nom harmonieux, je te le rends aujourd'hui pour l'amour du cher ami qui fut allaité près du ruisseau de la Kirneck, *juxta flumen Quirnea*. »

Kirrberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre et la route de Fénétrange à Schlestadt. Moulin à blé. 367 hab. (11 cath., 59 luth., 297 réf.).

Ohlingen, village détruit pendant la guerre de 1674, était situé près de Kirrberg (voy. *Rauwiller*).

Kirrwiller (*Chirchowilare juxta fluvio Sura* 742), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, situé sur la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath, au milieu de collines, où l'on récolte un vin assez estimé. 641 hab. (247 cath., 394 luth.).

Klein-Brunnen. Voy. *Petitefontaine*.

Kleinfrankenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 178 hab. cath.

Kleingœft, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 158 hab. (155 cath., 3 luth.).

Klein-Menglatt. Voyez *Magny* (Petit-).

Klein-Pfaffenheim. Voy. *Pfaffenheim*.

Klein-Rappolstein. Voy. *Poutroie* (La).

Klein-Schaffnatt. Voy. *Chavanatte*.

Klein-Wiesenau. Voy. *Dettwiller*.

Klingenthal. Voy. *Bœrsch* et *Vosges*.

Klosterherbitzheim. Voy. *Herbitzheim*.

Knœringen (*Chnoringen* 1140), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, non loin de la route dép. du Doubs à Bâle. 254 hab. cath. (voy. *Folgensbourg*).

Knœrsheim (*Chnoresheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé entre les routes dép. de Bitche à Wasselonne et de Stbg. à Saverne. 254 hab. cath.

Knollpré. Voy. *Fréland*.

Kochersberg (du celt. *coiche*, sommet, et *er*, grand, *mons magnus*. *Mons concordiæ*, l'abbé d'Ursperg, *Paralip. ad an.* 1261. *Mons pharetratus*, Wimpheling, Ep. ad Joh. Eck, 1507, *pharetra* = *kœcher* = *carquois*), ancien château fort, situé près de Neugartheim, dép. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. Il appartenait aux évêques de Strasbourg, qui y résidaient souvent. L'évêque Berthold II s'y enferma en 1334, pour se soustraire aux poursuites de Louis V, qu'il ne voulait pas reconnaître comme empereur. En 1592, pendant la guerre des prétendants au siége épiscopal de Strasbourg, ce château fut pris par George de Brandebourg, évêque élu par les protestants. Pendant la guerre de Flandre, les Impériaux y furent battus par le duc de Créqui (1677). Les ruines de ce château ont été employées, en 1720, à la construction de la route de Strasbourg à Saverne, plus tard son emplacement fut occupé par un télégraphe aérien.

Avant la révolution le Kochersberg formait un bailliage, dont la juridiction s'étendait sur les vingt-huit villages suivants: Gugenheim, Rohr, Kuenheim, Dürningen, Gingsheim, Pfettisheim, Truchtersheim, Griesheim, Dingsheim, Offenheim, Dossenheim, Klein-Frankenheim, Avenheim, Neugartheim, Ittlenheim, Willgottheim, Zeinheim, Rangen, Knœrsheim, Westhausen, Jetterswiller, Crastatt, Mænnolsheim, Lupstein, Littenheim, Fridolsheim, Sæssolsheim et Bettbur. En 1633, les Suédois donnèrent ce bailliage à la ville de Strasbourg, qui le rendit, en 1635, à la paix de Prague. Le nom de ce château est resté à la partie du département du Bas-Rhin comprise dans le canton de Truchtersheim; elle est renommée pour l'abondance et la bonne qualité de ses produits agricoles (voy. Aug. Stœber: *Der Kochersberg*, Mulhouse 1857).

Kœnigsbourg. Voy. *Ensisheim*.

Kœnigsbruck. Voy. *Leutenheim*.

Kœstlach ou Kestlach (*Chefecla* 767, *Cheselache* 1152, Tr. I, 322), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route imp. de Moulins à Bâle; siége d'une brigade des douanes. Presse à huile. 520 hab. cath. La tour de l'église est très ancienne; on sait par tradition que c'est déjà la troisième église qu'elle accompagne. La dernière a été bâtie en 1735. Entre Kœstlach et Mœrnach est un pèlerinage de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Au lieu dit Bürglegarten on a trouvé des ruines de fondations romaines et une grande quantité de débris de toutes sortes entremêlés de cendres, des pierres meulières, des poteries et un fragment d'une statuette en marbre; un fragment de poterie indique le nom du fabricant: *Ursico*.

Kœtzingen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz; siége d'une brigade des douanes. 455 hab. cath.

Le territoire comprend la banlieue de Gutzwiller (1103, Tr. I, 216), village qui était situé à 1 kilom. de Kœtzingen et qui fut détruit vers la fin du 16e siècle. On y trouve des vestiges d'une route romaine (voy. *Rantzwiller*). La marque de la commune consistait en une S.

Kogenheim (*Cagenheim* 708, *Chachenheim* 780, *Goganheim* 788, *Chagenheim* 818), vg. du B. R., arr. de Schlest.. cant. de Benfeld, situé sur l'Ill, la route imp. de Lyon à Strasbourg et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Il est la résidence d'un percepteur des contributions directes; 2 blanchisseries de toiles, moulin à blé. 1400 hab. cath.

Kohlberg (le Grand et le Petit). Voy. *Lucelle*.

Kohlenruntz. Voy. *Gunsbach*.

Kohlhütte. Voy. *Wimmenau*.

Kolbsheim (*Colobocishaim* 736), joli vg. du B. R, arr. de Stbg., cant. de

Schiltigheim, près de la Bruche et du canal de la Bruche et non loin de la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. Station du ch. de fer de Stbg. aux Vosges. 585 hab. (103 cath., 358 luth., 124 isr.).

Ce village avec son double château, l'un supérieur et l'autre inférieur (Altenau), fut brûlé par les Strasbourgeois, en 1261. Le château supérieur fut possédé par les Müllenheim et plus tard par les Wurmser, les Zedlitz et quelques autres; le château inférieur appartenait aux Voltz. La propriété du village était subordonnée aux mêmes divisions, mais les Folckenhayn finirent par acheter le tout. Il n'existe plus aucune trace du château inférieur. Le château supérieur forme aujourd'hui une élégante maison de campagne entourée d'un magnifique jardin.

Kohbach ou Kothbach (du celt. *gwy*, ruisseau), ruisseau du Bas-Rhin, serpente dans la vallée de Westhoffen, se réunit au Westerbach au-dessous de ce bourg et se jette dans la Mossig.

Krafft. Voy. *Erstein.*

Krautergersheim (*Ercafetilshaim* 736, *Eringisashaim* 778), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, situé près de la route dép. de Stbg. à Barr et sur l'Ergers, d'où lui vient son nom, ainsi que de *Kraut* (chou), légume qui y est principalement cultivé. Moulin à blé. 1288 hab. (1184 cath., 1 diss., 103 isr.).

Dans ce village se trouve une belle maison de campagne, dont la chapelle renferma longtemps les restes mortels du préfet du Bas-Rhin Adrien comte de Lezay-Marnésia (voy. sa biographie par L. Spach, Strasb. 1854).

Krautwiller (autrefois *Weiler*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la Zorn, le chemin de fer de Paris à Stbg. et la route dép. de La Petite-Pierre à Brumath. Moulin à blé et à plâtre, avec foulon à chanvre (Münchmühle). 172 hab. (16 cath., 156 luth.).

Kriegsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route imp. de Stbg. à Wissembourg. 335 hab. cath.

Kronenbourg. Voy. *Kirchheim.*

Kron-Weissenburg. Voy. *Wissembourg.*

Krüth (autrefois *Greuth*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et le chemin de Saint-Amarin à Wildenstein; tissage mécanique et à bras de coton, laine et soie, moulin, scierie mécanique. Annexes: Frenz, Hof et Runschenseewald. 1940 hab. cath.

Kuenheim (*Choneshaim* 785, *Cuonenhaim* 13e siècle), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route imp. de Strasbourg à Bâle et le canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. L'ancien village de Kuenheim a été englouti par le Rhin pendant le dernièr siècle. 700 hab. (35 cath., 665 luth.).

Entre Kuenheim et Biesheim existait autrefois un village nommé Edenbourg (du celt. *aithin*, coteau), qui figure sur la carte de Speckel (1576) et sur celle de Merian (1645) et qui aurait été détruit en 1638. On y a découvert une figure bizarre de grès calcaire haute de onze pouces et large de neuf, qui tenait entre les dents un gland de chêne dont elle mordait la capsule et dont la tige très-déliée ne faisait pas corps avec le gland, des fragments de poterie semblable à celle des Etrusques, des briques et des médailles romaines, un bas-relief représentant la moitié d'un athlète etc.

Kühlendorf (*Kilendorf* 1183), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Soultz à Fort-Louis. 173 hab. (22 cath., 149 luth., 2 réf.).

Kuppersbach. Voy. *Eichel.*

Küppelé. Voy. *Illfurth.*

Kuppertsmühl. Voy. *Hambach.*

Kurtzenhausen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur la route dép. de Strasbourg à Bischwiller. Grande culture de houblon; tourbières, 3 sécheries de garance, 2 tuileries. 574 hab. (121 cath., 453 luth.).

Küttolsheim (*Cuttelnesheim* 758, *Kuzelnesheim* 1158), vg. du B. R., autrefois vg. impérial, arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, traversé par la Souffel, qui prend sa source près de cette commune et y fait mouvoir 5 moulins (Mattenmühle, Seemühle, Schützenmühle etc.). Le territoire produit du bon vin dit *Riesling*, et renferme des carrières de pierres et des exploitations



de gypse. De dessous l'autel d'une chapelle voisine de l'église sort une source sulfureuse. Elle est agréable à boire et ne gèle jamais. Elle était employée autrefois dans les affections chroniques de la peau, aujourd'hui elle n'est plus utilisée que par les habitants du village.

La grande voie militaire romaine de Strasbourg à Saverne passait par *Kültolsheim*, où elle est connue sous le nom de *Römerstrasse;* ce chemin était encore à l'état de grande route lors des campagnes de Turenne ; on a trouvé sur son parcours quelques tombes et les restes d'un aqueduc qui allait vers Strasbourg. Voici la tradition racontée au sujet de cet aqueduc : Le roi Dagobert II était amoureux d'une fille du pays ; celle-ci, pour prix de ses faveurs, lui imposa l'obligation de faire venir de Kirchheim à Strasbourg une source de vin rouge et une source de vin blanc, assez fortes toutes deux pour porter des canards. Le roi, pour remplir ces conditions, fit poser un double aqueduc. 783 hab. (643 cath., 140 isr.).

Kutzenhausen (*Chuzincusi* 742), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la ronte dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Cette commune se compose de Niederkutzenhausen, Oberkutzenhausen, Merckwiller (autrefois Merchwiller), Hœlsloch ou Hœlschloch (autrefois Heldenslug ou Heilensloch), Feldbach et de deux moulins sur la Seltzbach. 1040 hab. (316 cath., 673 luth., 51 isr.).

Kutzenhausen était autrefois le chef-lieu d'un bailliage appartenant aux Fleckenstein. La sœur du dernier seigneur de cette dynastie le vendit, en 1560, à Charles-Gustave, plus tard roi de Suède, qui en fit don, en 1656, à sa sœur Christine-Madeleine, épouse de Frédéric IV, margrave de Baden-Durlach, et au prince Charles-Gustave, son neveu. La fille unique de ce dernier le vendit, en 1705, à la margrave d'Anspach, épouse de Jean-René, comte de Hanau-Lichtenberg, qui eut pour successeur le prince de Hesse-Darmstadt, dont la famille le conserva jusqu'à la révolution.

L.

Lachapelle-sous-Chaux (en patois *Cappeltscha*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin d'Auxelles-Bas à Sermamagny, et près de la route des Vosges à Delémont. 2 moulins à blé, moulin à tan, 4 tissages à bras. On remarque l'église, qui est un vaste et bel édifice, et la maison d'école. Autour du village se trouvent un grand nombre de petits étangs, où l'on élève des carpes d'une qualité très-estimée. 539 hab. cath.

Lachapelle-sous-Rougemont (*Cappella* 1234, Tr. II, 714, *Lachapelle-vers-Roigemont*, 1295, Tr. II, 595), gr. vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur l'Aine et la route imp. de Lyon à Strasbourg. Siége de la cure du canton qui est de 2e classe, d'un percepteur des contributions directes, d'un notaire et d'un huissier; siége d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Relais de poste aux chevaux. Cette commune possède l'un des établissements secondaires ecclésiastiques du diocèse de Strasbourg. Moulin, brasserie. 795 hab. (756 cath., 3 luth., 36 isr.).

La Chaussée. Voy. *Chaussée* (La).

Lachter. Voy. *Gerstheim*.

Lacollonge, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la Madeleine. Moulin, fabr. de plâtre. 142 hab. cath.

Lacombe. Voy. *Fréland*.

Lagrange, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le chemin des Errues à Larivière. 87 hab. cath.

Lalaye (*Laley*, en allemand *Lach*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé dans un étroit vallon des Vosges, arrosé par le Giessen et non loin de la route dép. de Steige à Strasbourg. La commune comprend les annexes dites Bassemberg, Blanc-Noyer, Grandebasse et Charbes (*Mittelscher*).

940 hab. cath. Moulin à blé, mine de houille.

Lampertheim (*Lampartheim* 828), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la Souffel, qui y fait mouvoir plusieurs moulins à farine et à huiles et près du chemin de fer de Paris à Strasbourg et de la route imp. de Strasbourg à Wissembourg. 889 hab. (225 cath., 664 luth.).

Ce village a vu naître Séb. Schmidt (1617-1696) et Jean-Frédéric Lobstein (mort en 1784), le premier, savant hébraïsant et professeur de théologie, et le second, professeur de médecine à l'université de Strasbourg.

Lampertsloch (autrefois *Lampierstoch*), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth. 433 hab. (215 cath., 218 luth.). Mine de fer, fabr. de tuiles. Bons vignobles. On y remarque la maison d'école pour les deux cultes.

Dans une prairie, située entre ce village et celui de Merckwiller, est la source bitumineuse de Pechelbronn (Fontaine de Poix). Elle est remplie à fleur de terre d'une eau sale sur laquelle nage un bitume noir d'une consistance huileuse et un peu tenace. Pendant longtemps on s'était contenté de recueillir la graisse qui surnageait, et on la vendait aux paysans des environs, qui s'en servaient principalement pour graisser les roues de leurs chariots. Wimpheling, qui écrivait en 1498, dit que depuis longtemps on se sert du bitume de Pechelbronn. En 1734, Eryn d'Erynnis, médecin grec, découvrit, à environ 180 pas de la source, une veine considérable de sable bitumineux, et en 1742, M. de la Sablonnière y établit la première fabrique pour la préparation du bitume. Elle fut vendue, en 1768, à M. Antoine Lebel, dont la famille la possède encore aujourd'hui. Ce nouveau propriétaire se livra à beaucoup de recherches, et fit faire des fouilles pénibles qui mirent enfin à découvert, en 1784, un riche filon de sable bitumineux, entre deux bancs d'argile calcifère. Aujourd'hui les mines sont en pleine activité, et les minerais sont fournis par plusieurs veines puissantes, dont M. J. A. Lebel a fait la découverte en 1839. Les produits qu'elles fournissent à l'industrie sont : 1° la graisse d'asphalte, produit naturel, contenant de 60 à 80 p. 100 d'huile de pétrole; 2° graisse épaisse, expédiée en tonnes; 3° graisse épaisse qu'on expédie en boîtes, qualité supérieure. On se sert de ces trois qualités pour graisser les roues, trains de voitures, machines à frottement etc. On retire de la graisse d'asphalte n° 1 les huiles de naphte et de pétrole qui servent à l'éclairage, pour machines à frottement et dans la préparation du caoutchouc, du bitume pour mastic et des bitumes secs dits *bitume de Judée*. Les deux derniers produits peuvent entrer avec les plus grands avantages dans la fabrication des mastics.

Les paysans des environs de Lampertsloch emploient la graisse d'asphalte pour graisser les sabots des chevaux; ils l'appliquent sur les plaies des animaux, surtout en été, lorsqu'ils sont tourmentés par les insectes; ils s'en servent encore contre les brûlures, les inflammations etc. Elle a en effet, une vertu calmante, garantit contre l'action de l'air et contre les piqûres des insectes. Ils emploient l'huile de pétrole, qui contient du soufre, contre la gale et, avec plus de succès, contre des douleurs rhumatismales et arthritiques.

Le domaine de M. Lebel à Pechelbronn a acquis un autre titre à la publicité par les belles expériences auxquelles s'y est appliqué M. Boussingault, membre de l'Institut.

Landau (Petit-) (*Landovva* 1303, Tr. III, 47), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur la route imp. de Strasbourg à Bâle et non loin du Rhin. Tuilerie. 781 hab. cath. Saint-Martin, ancienne église et cimetière, placés sur la voie romaine, font partie de la commune.

Landersbach. Voy. *Sondernach* et *Sultzeren*.

Landersheim (*Lantheresheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant de Marmoutier, sur la route dép. de Strasbourg à Saverne. 211 hab. cath.

Landgraben. Voy. *Bergheim*.

Landscron. Voy. *Leymen*.

Landser (cant. de), dép. du H. R., arr. de Mulhouse. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 14e du dép. et le 6e de

l'arrond., est situé entre la forêt de la Harth et les cantons de Habsheim, de Mulhouse, d'Altkirch et de Huningue; à l'est il touche à l'embranchement de Huningue au canal du Rhône-au-Rhin.

Le territoire est généralement montueux et très-fertile, à l'exception de la partie qui tire vers la Harth. Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et les routes imp. de Bar-le-Duc à Bâle et de Bâle à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.				
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bartenheim	324	11	20	54	S. George.	13795	04	13100
Brinckheim	364	10	21	55	S. François.	4269	45	3133
Bruebach	12	3	6	48	S. Jacques, mj.	8261	42	5192
Diettwiller	325	2	13	46	S. Nicolas.	9264	54	4652
Flaxlanden	315	6	7	47	S. Sébastien.	3926	73	6239
Geispitzen	326	4	15	49	S. Jean-Bapt.	4209	95	3500
Helfrantzkirch	328	10	24	58	S. Barthelemi.	7443	18	4701
Kappelen	329	9	22	58	S. Michel.	4227	10	4530
Kœtzingen	331	4	18	57	S. Léger.	4832	12	4254
Landser	332	—	14	48	Assomption.	8000	23	7011
Magstatt-le-Bas	333	6	21	53	S. Blaise.	3827	91	2769
Magstatt-le-Haut	334	8	21	57	S. Laurent.	4292	44	3197
Rantzwiller	339	4	18	53	S. George.	5408	16	3678
Schlierbach	341	1	14	48	S. Léger.	8699	87	5374
Sierentz	384	8	17	51	S. Martin.	14607	70	7231
Steinbrunn-le-Bas	382	2	16	50	S. Léger.	9276	81	7167
Steinbrunn-le-Haut	383	4	19	52	S. Maurice.	9842	30	5638
Stetten	342	8	21	54	SS. P. et Paul.	3805	28	3035
Uffheim	343	8	18	53	S. Sébastien.	6532	28	5055
Walbach	208	8	21	57	S. Maurice.	5883	04	3604
Waldenheim	344	5	17	50	SS. P. et Paul.	3885	23	2971
Zæsingen	212	8	21	57	SS. P. et Paul.	5331	34	3297
					Totaux.	149622	12	109328

Culte catholique. — *Landser* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton, excepté à Waldenheim, qui est annexé à Geispitzen.

Culte israélite. — Sierentz est le chef-lieu d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté d'Uffheim.

La superficie du canton est de 14,178 hect. 38 ares 60 cent. Sa population est de 13,588 hab., dont 13,086 cath., 31 luth., 2 réf., 23 diss. et 446 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 33, dont 22 pour garçons et 11 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1352 garçons et 719 filles; en été elles ne reçoivent que 936 garçons et 576 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 141; le chiffre du contingent à fournir de 44.

Landser (*Castrum Landisera* 1246, *Hus Landsere* 1279, = l'ornement du pays), bg du H. R., arr. de Mulh., chef-lieu de canton, situé sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une

perception des contributions directes et d'un bureau d'enregistrement, résidence d'un notaire et de deux huissiers. Moulin. Foires : le deuxième mercredi de carême et le 16 août. 542 hab. (528 cath., 1 luth., 13 diss.).

La ville construite peu après 1269, fut bientôt aussi détruite. La première mention en a été faite par Bourcard de Frick, lorsqu'il dit, sous la date de 1303, que le château et la ville de Landser furent achetés par les princes de la maison d'Autriche. Cette acquisition fut faite soit par Rodolphe, soit par son fils Albert I[er] avec le consentement de l'église de Bâle, à qui les Butenheim avaient donné le château en fief. Un ancien cadastre de Landser, R. 1394, faisait connaître la ruine de la ville et sa conversion en un village. Elle resta cependant la résidence de l'Obervogt et le chef-lieu de la seigneurie. L'étendue de Landser, le privilége qu'elle possède de tenir des marchés, lui ont mérité les noms de bourg et de marktflecken. En 1664 il y fut fondé un couvent de capucins.

Près de Landser existaient autrefois Mersheim et Eisweiler, ils ont péri au 14[e] siècle. Entre Landser et Steinbrunn-le-Bas se trouve un fossé qui sépare les deux banlieues et se nomme : Kutteirausgraben, fossé, ruisseau des tripes (*raus* celt. = ruisseau).

Landser est la patrie de Louis-Valentin Gœtzmann (1729-1794), l'adversaire de Beaumarchais, auteur de: *Traité du droit commun des fiefs, notamment en Alsace*, 2 vol. in-12 (Paris), 1768; *Questions de droit public sur une matière très-intéressante*, Amsterdam (Paris), 1770, in-12; *La jurisprudence du grand conseil examinée dans les maximes du royaume*, 2 vol. in-8, sans nom d'auteur, Avignon (Paris), 1775; *Les quatre âges de la pairie de France*, par Zemganno (anagramme de Gœzmann) Mæstricht, Dufour, 1775; *Histoire des grandes querelles de l'empereur Charles-Quint et de François I[er]*, sans nom d'auteur, Paris, au jardin du Palais-Royal, 1777; *Comment la ville de Metz a-t-elle passé sous la puissance des empereurs d'Allemagne?* 1788.

Landsperg (Haut-). Voy. *Wintzenheim*.

Langen-Schleithal. Voy. *Schleithal.*

Langensoultzbach, gr. vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le Soultzbæchel. 3 moulins à blé et un à huiles, tuilerie, grande culture d'arbres fruitiers, fabrication de Kirschwasser. Annexes: Bürckenschloss, Groshard, Günsthal, Jægerthal, Judenhütten. 781 hab. (33 cath., 696 luth., 1 réf., 51 isr.).

On a trouvé à Langensoultzbach, lors de la construction de la nouvelle église (1847), plusieurs objets d'antiquité, notamment un autel romain, de 2 1/2 pieds de haut, sur un pied de large en tous sens, portant en relief, sur ses quatre faces, Jupiter, Junon, Mercure et Minerve. Les autres sont quatre bas-reliefs, dont l'un représente un Gaulois et les trois autres Mercure, accompagné chaque fois d'attributs différents. L'autel a été placé au haut du mur de clôture du cimetière et les bas reliefs ont été scellés dans le mur au-dessus de l'autel. On regrette celui d'une Vénus, qui a été enlevé; c'était, dit-on, ce qu'il y avait de plus parfait pour l'exécution et la conservation.

L'église de Langensoultzbach est entièrement construite en pierres de taille; elle est du style roman et occupe l'emplacement d'un temple romain.

Langenwasen. Voy. *Poutroye* (La).

Largitzen (*Larga*, Itin. prov. *Large*, Tabl. théod. du celt. *lu*, petit, *earc*, eau, vg. du H. R. arr. de Mulh., cant. de Hirsingen. 373 hab. cath.

Deutsch-Luffendorf hameau et Barthli-Hütten ferme, font partie de la commune.

Le Larga de l'Itinéraire était situé sur l'emplacement de Largitzen, car dans son voisinage se trouve l'Oberstrasse, la route supérieure ou haute, nom qui des voies militaires des Romains ou de leurs restes a été transporté souvent aux villes et aux bourgs qui en sont voisins.

Dans la banlieue on découvre de temps à autre des monnaies romaines. des briques, tuiles etc. Il y a quarante ans on y a déterré un veau en bronze, d'une assez grande dimension, qui a été envoyé au musée de Paris.

Largue (la), riv. du H. R., prend sa

source au-dessus du village d'Oberlarg (arr. de Mulh.), entre dans l'arrondissement de Belfort, retourne dans celui de Mulhouse, où elle se jette dans l'Ill, au-dessus du grand pont d'Illfurth, après un cours d'environ 43 kilom.

Près de Dannemarie le canal du Rhône-au-Rhin traverse la Largue sur un pont-canal de cinq arches, de cinq mètres d'ouverture chacune.

La Ritty. Voy. *Leymen*.

Larivière, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la riv. de Saint-Nicolas et le chemin de Rougemont à Vellescot. Le chemin nº 16 conduit des Errues à Larivière. Moulin. 237 hab. cath.

Cette commune a vu naître George Beuret (1772). Il entra au service en 1793, comme capitaine dans le bataillon du district de Belfort, se signala particulièrement en Espagne, 1812 et 1813, fut créé baron de l'Empire (1810), général de brigade et commandant de la Légion d'Honneur (1813), prit sa retraite en 1826 et mourut en 1827. Est aussi né à Larivière son neveu le général de brigade George Beuret, tué à la bataille de Montebello, le 20 mai 1859.

Laubach (*Lonunbuach* 786), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 258 hab. cath.

Laubenhain. Voy. *Mollkirch*.

Lauch (*Lovfaha* 807, *Lorfaha* 818, *Loucha* 1371, du celt. *lu*, eau, et *bi*, petit, et de l'all. *aha*, eau), riv. du H. R., prend sa source dans les Vosges, au-dessus de la vallée de Lautenbach, coule d'abord de l'ouest à l'est, en passant par Guebwiller, Issenheim et Merxheim, se dirige ensuite au nord vers Rouffach et Herrlisheim, et se divise au-dessus de Colmar en deux bras, dont l'un va joindre la Thur au-dessus du pont situé sur la route de Colmar à Sainte-Croix, dont l'autre traverse Colmar et se jette dans l'Ill à 1 kilom. plus bas, après un cours d'environ 42 kilom.

En décembre 1740, des vents violents et de fortes pluies ayant enflé considérablement le lac du Ballon, les eaux rompirent, au milieu de la nuit, les écluses que Vauban y avait construites pour alimenter le canal de Guebwiller à Neuf-Brisach; la Lauch déborda et causa une inondation, dont la contrée conserve encore le souvenir (v. *Vosges*).

Déjà sous la date de 1281, les Annales des Dominicains de Colmar disent: « la rivière qui traverse la ville de Soultz, causa un grand dommage, surtout par le gravier qu'elle fixa sur les terres. A Guebwiller l'action des eaux entraîna la chute d'une portion de montagnes. »

Lauchen. V. *Guebwiller* (cant. de).

Lautenbach (*Marchlich sive Lutenbach* 810, du celt. *march*, cheval et *lle*, place, = haras), vg. du H. R., arr. de Colm., cant de Guebwiller, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et sur la rive gauche de la Lauch, qui sépare cette commune de celle de Lautenbach-Zell. Manufacture de fil retors, soie, lin et coton, tissage hydraulique de coton, 2 scieries, huilerie, moulin, forge et tuilerie. 1983 hab. (1945 cath., 13 luth., 17 réf. 8 isr.).

Dürrenbach, Saint-Gangolf, Schweighausen et Lerchenfeld font partie de Lautenbach.

En 810, Beatus, abbé de Honau, fonda à Lautenbach un couvent, qui fut érigé en collégiale au 12ᵉ siècle. Mathias de Neuenbourg ou Neufchâtel, chanoine de cette collégiale, rédigea une chronique qui commence au règne de l'empereur Rodolphe Iᵉʳ (1273) et finit à l'année 1350. De 1350 à 1378, elle a été continuée par Albert de Strasbourg.

L'église de Lautenbach est un monument remarquable d'architecture romane. On remarque surtout le porche et les restes d'un beau cloître de la dernière époque du style ogival. Aux deux tours qui décoraient la façade, a été substituée, vers la même époque, une seule tour placée au centre. L'intérieur a subi une transformation complète. On y admire encore de beaux vitraux. La chaire mérite d'être mentionnée pour ses belles sculptures; elle est une des plus intéressantes de l'Alsace. On y voit le bon pasteur et les quatre évangélistes, dominés par un saint Michel pesant les âmes debout sur l'abat-voix. C'est un des chefs-d'œuvre de l'art allemand du 17ᵉ siècle. Une chapelle gothique que l'on voit encore sur

le cimetière, formait le chœur de l'ancienne église paroissiale.

Lautenbach est la patrie de Manegold, qui fut une source de lumière et de doctrine pour la France pendant les cinquante dernières années du 11e siècle. Il avait étudié les sciences divines et humaines avec tant d'application qu'il devint aussi grand philosophe qu'habile théologien. D'abord il enseigna en Alsace et y forma plusieurs disciples, dont le plus illustre fut S. Théoger, plus tard correcteur des livres à l'abbaye d'Hirsau et évêque de Metz. D'Alsace Manegold pénétra en France et y parcourut divers pays en exerçant partout le métier d'enseigner. Albéric (*Chronicon*, Hanoveræ 1698, 4°) le compte parmi les plus célèbres docteurs qui firent fleurir les lettres en France après le milieu du siècle; Du Boulay (*Hist. Univers Paris.*, 1665, I, 347) suppose que ce fut à Paris que Manegold étudia les sciences qu'il professait. Ce dont on ne doute pas, c'est qu'il fut un des maîtres de Guillaume de Champeaux et de Gérard de Loudux. Manegold avait une femme et des filles qui étaient elles-mêmes savantes, surtout dans l'intelligence de l'Ecriture sainte. Ces filles tenaient une école, où elles enseignaient les personnes de leur sexe. Devenu veuf, Manegold revint à Lautenbach dont le monastère récemment érigé en collégiale le reçut au nombre de ses chanoines. En 1094, il quitta son canonicat pour se retirer au moutier de Marbach, élevé quatre ans auparavant par Burckard de Gueberschwihr, et y introduisit la réforme de saint Yves, évêque de Chartres, son ami: le monastère devint ainsi la maison mère des Augustins d'Alsace. Manegold est auteur de: *Magistri Manegaldi contra Wolfelmum Coloniensem opusculum*, dans Muratori: *Anecdota*, IV, 161; ce qu'il dit des antipodes fait voir qu'on commençait dès lors à avoir quelque idée d'un autre hémisphère habité; *Réponse à Winric pour Grégoire VII*, inédit, Grandidier en a découvert le ms. à Carlsruhe dans la bibliothèque du margrave de Bade; *Un troisième écrit pour Grégoire VII*, v. Geroh dans Pez, *Anecdota* II, part. 2, p. 438; *Manigaldi Teutonicorum doctoris glossarium super Psalterium*, se trouvait, selon Grandidier, dans un ms. de l'abbaye de Saint-Allire, de Clermont en Auvergne; *Histoire universelle*, ms. de la bibliothèque de l'Escurial etc.

Le vallon de Saint-Gangolf est ainsi nommé d'une source et d'une chapelle consacrées par le souvenir de ce saint. La chapelle a dû figurer primitivement une croix grecque, mais l'un des bras manque et l'arcade où il devait s'ajuster forme aujourd'hui l'entrée de ce temple rustique. Une dalle devant le maître-autel marque l'endroit où jaillit la source; de là par des conduits souterrains elle se rend à une jolie fontaine portant sur une colonne basse l'image du saint. Le 11 mai, jour de sa fête, le concours des fidèles est si grand que c'est en plein air du haut d'une chaire extérieure, qu'on leur fait entendre son panégyrique. Saint Gangolf était un chevalier burgonde qui vivait à Varennes près de Langres, au temps de Pépin-le-Bref, 760. En passant par la Champagne pour retourner chez lui, il s'arrêta au bord d'une source dont les eaux étaient fort bonnes à boire. Il proposa au paysan qui en était le possesseur de la lui acheter; celui-ci rit sous cape, espérant vendre sa source et la posséder tout de même; bref Gangolf lui fit compter cent sous et, de retour à Varennes, raconta son achat à sa femme qui rit à son tour et qui d'ailleurs le trompait avec un clerc. Gangolf planta ensuite son bâton dans le voisinage de sa demeure; le lendemain, manquant d'eau pour se laver, il ordonna à un de ses domestiques de retirer le bâton et d'apporter l'eau qui coulerait dessous; le domestique obéit et recueillit l'eau d'une source qui n'était autre que celle du paysan. Gangolf cependant se sépara de sa femme et se retira dans sa propriété d'Avau, à deux lieues au nord de Varennes, mais le clerc son rival vint le trouver et l'assassina. Ses deux tantes Willetrude et Willegise firent rapporter son corps à Varennes. Les *Acta sanctorum* (t. II, maii, p. 642) ne placent aucune circonstance de leur récit en Alsace; cette province n'est désignée que dans la légende orale recueillie par M. Ingold et insérée par M. Stœber dans l'*Alsatia*

de 1861. D'après cette légende, lorsque Gangolf eut découvert l'infidélité de sa femme, il fit refluer la source dans son bâton et voyagea par monts et par vaux jusqu'à ce qu'il arriva sur une prairie couverte de plantes aromatiques et entourée de vertes forêts, dans le pays d'Alsace; là il laissa couler la source et se bâtit une cellule bientôt visitée par de nombreux pèlerins.

Entre Lautenbach et Bühl on remarque un immense aqueduc, où les eaux sont amenées à plus de 30 mètres de hauteur.

Lautenbach-Zell (*Lutenbach Cell* 1335, *Celle apud Lautenbach* 1341), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et sur la rive droite de la Lauch, qu'on y passe sur un pont, qui lie cette commune à celle de Lautenbach, située sur la rive opposée; résidence d'un garde général adjoint des eaux et forêts. Tissage mécanique de coton; manufacture de fil retors, soie, lin et coton. Font partie de la commune: Sengeren, avec une chapelle et une fabrique de fil d'Ecosse et scieries, Felsenbach, Engenborn, la Roll, Mordfeld, Hoffen, Renspach, Hilsen et Belchenbach. 1400 hab. cath.

A l'endroit où le torrent de Seebach se jette dans la Lauch, existait autrefois sur un rocher élevé, le château de Husenbourg, château de la famille de Hus. Il n'en reste plus que de faibles vestiges.

Lauter (la) (*vadum Lutre* 7e siècle, *fluvius Luttra* 742, *Lutera*, *Lutaris*, du celt. *lua*, eau, et *der*, petit), la Lauter ou Wieslauter prend sa source sur le terrain de la ferme de Wieslauter au sud de la ruine de Gräfenstein près de Merzalben, dans le canton de Waldfischbach (Bavière rhénane), reçoit à gauche la Scheitbach grossie de la Wartenbach, la Horbach, et à droite la Sultzbach, arrose le Schönthal et le Storrwoog, reçoit le ruisseau du Ludwigsthal et devient flottable au-dessous de l'étang de Langmühl. Après avoir reçu à gauche un double ruisseau venant du Geiskopf et du Hohenberg, à droite un autre près de la scierie de Neudahn, elle passe devant Dahn et se dirige vers l'est pour recevoir à gauche le double ruisseau venant d'Erfweiler et le Bärenbach près de Bruchweiler. A Bundenthal elle se dirige vers l'est-sud-est, reçoit à gauche la Schlettenbach, la Pfortzbach, la Reisbach, le ruisseau de Saint-Germain, et près de Weiler dans le Bas-Rhin, la Buchbach. Après avoir coulé entre les lignes de Wissembourg, elle arrose cette ville ainsi qu'Altstadt et forme au-dessous de ce village la frontière, jusqu'à son embouchure dans le Rhin. Au-dessous d'Altstadt elle reçoit le Forbach et le Marckbach, touche Scheibenhard, Lauterbourg et se jette dans le Rhin à Neubourg dans la Bavière rhénane.

Lauter. Voy. *Lutter*.

Lauterbourg (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 29e du dép. et le dernier de l'arrond., est situé entre le Rhin, la Bavière rhénane et les cantons de Wissembourg et de Seltz. Son territoire est uni, sablonneux dans quelques districts, et médiocrement fertile. Il est traversé par la route imp. de Bâle à Spire et par la route dép. de Bitche à Lauterbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	DISTANCE DU CHEF-LIEU de l'arront	DISTANCE DU CHEF-LIEU du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Lauterbourg . . .	1186	—	21	61	La Trinité.	12398	35	19760
Neewiller.	1188	5	19	56	S. Michel.	3414	—	4295
Niederlauterbach. .	1189	6	15	59	Ste-Marguerite.	6590	50	13740
Salmbach	1192	8	14	60	Inv. de S. Et.	5850	20	12465
Scheibenhard . . .	1193	3	17	59	S. George.	2720	—	3030
Schleithal	1221	11	12	58	S. Barthelemi.	8550	—	10750
					Totaux . .	39623	05	64040

Culte catholique. — *Lauterbourg* est le siége d'une cure de 2e classe. Les succursales sont : *Neewiller*, *Niederlauterbach*, *Salmbach*, *Scheibenhard* et *Schleithal.*

Culte protestant. — Lauterbourg, Neewiller, Niederlauterbach, Salmbach et Scheibenbard sont annexés à la paroisse de Niederrœdern; Schleithal fait partie de celle de Rott.

Culte réformé. — Les réformés de Schleithal sont annexés à la paroisse d'Oberseebach.

Culte israélite. — *Lauterbourg* est le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 5310 hect. 78 ares. La population est de 7968 hab., dont 7271 cath., 62 luth., 100 réf., 307 isr. et 228 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 13, dont 8 pour les garçons et 5 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 773 garçons et 749 filles; en été elles ne reçoivent que 619 garçons et 609 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 84 et le chiffre du contingent à fournir de 26.

Lauterbourg (*villa nomine Lutera* 1103), pet. v. forte du B. R , place de guerre de quatrième classe, arr. et à 20 kilom. est de Wissembourg, et à 60 kilom. nord-est de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est située sur une hauteur baignée par la Lauter, non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin. Elle a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette ambulante des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval. Il s'y trouve, en outre, un bureau des douanes de première ligne, avec un receveur et deux employés ; ce bureau est ouvert aux marchandises taxées à plus de 20 fr. les 100 kilogr., ainsi qu'au transit des marchandises prohibées et non prohibées. Elle est aussi la résidence d'un lieutenant des douanes, de deux notaires et de deux huissiers.

Ses casernes peuvent contenir environ 550 lits.

Cette ville a un hospice, dont les revenus sont de 6900 fr., y compris les journées militaires. Les recettes du bureau de bienfaisance sont de 700 fr. Il s'y trouve un moulin à blé avec un foulon à chanvre.

Foires : le jeudi avant les Rameaux, le mardi après la Trinité, et le mardi après la Saint-Gall. Chacune de ces

foires dure deux jours. 2156 hab. (1606 cath., 23 luth., 6 réf., 228 diss. et 293 isr.).

Patrie de Barthélemy (1801-1863), conseiller à la cour de Lyon, rédacteur du *Courrier du Bas-Rhin* avant 1830.

La position stratégique de Lauterbourg est tellement importante qu'elle n'a pas été négligée par les Romains, qui y bâtirent un fort sur le nom duquel les savants de l'Alsace ne sont pas d'accord. Les notions que nous avons sur sa première constitution politique ne sont pas mieux fixées. Cependant quelques auteurs prétendent qu'elle fut gouvernée par des burgraves (comtes), qui portaient son nom, mais dont l'autorité était tempérée par les droits et priviléges dont jouissait la ville. Le dernier de ces comtes prit part à la révolte du prince Henri contre son père, l'empereur Frédéric II, et périt dans une bataille où le prince fut fait prisonnier en 1234. Après cet événement, l'empereur donna en fief la ville et le château de Lauterbourg à l'évêché de Spire qui, depuis longtemps, convoitait ce domaine. En 1254, elle fit partie de la ligue du Rhin, et en 1286, elle se révolta contre l'empereur Rodolphe de Habsbourg, qui l'assiégea et la prit après une résistance de plusieurs semaines. Pendant la guerre de trente ans elle fut souvent ravagée, notamment en 1632 et 1633, où elle eut beaucoup à souffrir. En 1676, dix mille Autrichiens y entrèrent et y commencèrent des fortifications considérables, qu'ils furent forcés d'abandonner en 1678, à l'approche des Français, qui brûlèrent entièrement la ville. Quand éclata la guerre pour la succession d'Espagne (1701), les Impériaux passèrent de nouveau le Rhin, et Lauterbourg fut encore pris et repris plusieurs fois; mais en 1706 les Français détruisirent les fortifications autrichiennes, ainsi que les anciens murs et les tours, et construisirent les fortifications qui y existent encore aujourd'hui. La guerre pour la succession d'Autriche amena de nouveau l'armée impériale, qui passa le Rhin à Schrœck (aujourd'hui Léopoldshafen), sous le commandement du prince Charles de Lorraine, et Lauterbourg fut la première ville qui tomba en son pouvoir (1744); mais il fut forcé de quitter l'Alsace, pour voler au secours des États héréditaires de l'Autriche, menacés par la grand Frédéric. Prise par les alliés, en octobre 1793, elle fut délivrée, au mois de décembre suivant, par l'armée française sous Hoche. En 1814 et en 1815, cette petite ville eut de nouveau beaucoup à souffrir; pendant cette dernière invasion, la garnison de Lauterbourg, en rejoignant l'armée du général Rapp, mit en fuite, près de Seltz, un corps d'alliés, qui s'était avancé imprudemment à sa poursuite. Voy. Bentz, *Description de Lauterbourg*, Strasb. 1844.

Lauterbourg porte d'azur à un château à trois tours d'or.

Lauw (en allemand *die Aue*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant de Massevaux, sur la Doller et la route des Errues au Pont-d'Aspach. 2 tissages de coton, moulin à blé et à tan, 4 fabr. de tuiles, carrières de pierres à chaux et de grès, exploitation de terre à tuiles et à briques. Annexes: Biffand et Stiff-Jæger. 645 hab. (634 cath., 11 réf.).

L'Averse. Voy. *Fréland.*

Le Barlin. Voy. *Fréland.*

Lebetain (*Libeten* 1150, Tr. I, 316, *Liebtal* 1303, id. III, 63), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la frontière suisse; siége d'une brigade des douanes. 339 hab. (334 cath., 5 luth.).

Le Chêne. Voy. *Fréland.*

Le Fayé. Voy. *Étueffont-Haut.*

Léger (Saint-). Voy. *Manspach* et *Hirtzbach.*

Leimbach (*Leymbach* 1323, Tr. III, 320), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. 673 hab. (669 cath., 4 luth.). Chapelle de Notre-Dame de la Heiden, que Cassini nomme Notre-Dame sur la Haite.

Leimel. Voy. *Munster.*

Leimenbæchel. V. *Eberbach* (riv.).

Leiterswiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach, au confluent du Hausauerbach. 231 hab. (162 cath., 45 luth., 24 réf.).

Lembach (*Lonunbuacharo marca* 786, Z. p. 88), bg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., situé dans une belle vallée des Vosges, sur la Sauerbach et la route de Wissembourg à Bitche. Il est

le siége d'une perception des contributions directes, d'un bureau de distribution de lettres, d'une brigade de gendarmerie à pied, d'une capitainerie et d'un bureau des douanes de première ligne; une lieutenance des douanes se trouve à Frœnsbourg, dépendance de Lembach.

Foires: le lundi avant le mardi-gras, le lundi après la Pentecôte, le lundi avant la Nativité et le lundi après la Saint-Martin; chacune de ces foires ne dure qu'un jour.

Ce bourg a une belle maison commune, où se trouve aussi la gendarmerie, 3 brasseries, 2 tanneries, 4 moulins à blé, à huiles, à tan et foulon à chanvre et 2 tuileries; tissage de bas, grande fabrication de sabots. Il a des carrières de pierres de taille, pierres à chaux, à béton et à aiguiser. On y exploite aussi de la chaux carbonatée concrétionnée, dont on se sert pour la fonte du fer. 1674 hab. (784 cath., 775 luth., 37 diss. et 78 isr.).

Avant 1789 la commune de Lembach avait pour derniers seigneurs les princes de Rohan-Soubise et les de Vitzthum; elle était régie par une constitution particulière et divisée par le ruisseau de la Sauer en Lembach le bourg (féodal) et Lembach le village (allodial). Le bourg était un fief des Fleckenstein, le village au contraire figurait parmi les allodiaux de cette ancienne famille. En 1712 le roi de France investit le prince de Rohan-Soubise de la partie féodale de Lembach, tandis que les de Vitzthum prenaient possession du village. La constitution des anciens seigneurs n'a guère laissé de traces; le souffle de la révolution est la cause qui les a fait disparaître. La banlieue de Lembach, y compris ses nombreuses annexes, a une superficie de 4098 hect. 67 ares 50 cent. Les annexes sont les hameaux et les fermes ci-après qui formaient autrefois une dépendance de Lembach le bourg: Disteldorf, Fleckenstein, Frœnsbourg, Gimbel, Hechtenbach, Katzenthal, Pfaffenbronn, Soultzthal, Trautbronn, Thalenbergerhof et Welschthal.

Non loin de Lembach sont les ruines du vieux château de Fleckenstein. Situé sur une hauteur voisine de la route qui conduit aux forges de Schœnau (Bavière) et construit sur une roche immense très-difficilement accessible, ce château, par sa position naturelle, autant que par la hardiesse et le nombre de ses constructions, formait une forteresse presque inexpugnable. Le rocher qui sert d'assise aux imposants débris de ce monument de la féodalité, se développe sur une étendue de plus de 200 mètres et sur une hauteur de près de 50, rehaussée encore par des tours et des constructions artificielles des plus hardies. L'une de ces tours est formée d'un seul bloc de pierre; elle renferme un escalier peu praticable qui permet d'arriver, non sans peine, à la plate-forme supérieure. Des restes de murs d'une forte épaisseur indiquent que les bâtiments d'habitation occupaient un emplacement considérable. Deux galeries taillées dans le roc communiquaient avec d'anciennes chambres la plupart formées d'excavations pratiquées dans le rocher même. Le château date du 13e siècle.

A 4 kilom. de Niedersteinbach, mais dans la dépendance de Lembach, sont les ruines du château de Frundsberg ou Frœnsburg, qui fut détruit, au 14e siècle, par Jean de Lichtenberg, vicaire impérial en Alsace, parce qu'un des propriétaires du château avait exercé toutes sortes de brigandages.

A l'ouest du Frundsberg sont les restes du château de Wasenstein, remarquable par le grand nombre de ses constructions taillées dans le roc. La famille de Wasenstein s'éteignit au 15e siècle, et ses domaines appartinrent en dernier lieu aux comtes de Hanau.

Plus loin sont les ruines des châteaux de Hohenbourg dans la banlieue de Lembach, et de Lœwenstein dans la Bavière rhénane. Un Henri de Hohenbourg fonda, en 1309, près de Strasbourg, un hospice pour des femmes converties, qui fut réuni plus tard à l'hôpital de cette ville. Le premier de ces châteaux, après avoir appartenu à la famille de Hohenbourg, passa à celle de Sickingen, qui le posséda jusqu'à la révolution; c'était le chef-lieu d'une seigneurie.

Lengenberg. Voy. *Hattstatt.*

Léonard (Saint-). Voy. *Bœrsch* et *Pfaffenheim.*

Lepuix (*Puteus* 1290, Tr. II, 486, en allemand *Sott*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Rechésy à Dannemarie. Fabr. de tuiles. Annexe: la Vie de Suarce. 368 hab. (358 cath., 10 luth.).

Lepuix (ainsi appelé du *Puits*, le 4e percement minier du canton de Giromagny, en allemand *Sotta*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la Savoureuse et la belle route dép. des Vosges à Delémont. Tissage mécanique et autre de coton, moulins, scieries. 2010 hab. (2000 cath., 10 luth.).

Font partie de la commune du Puix: Chauveroche 32 maisons, Sombres-Mousseux 8, Montjean 11, Prés-Guenez 7, La Côte 12, Malvaux 4, Goutte-Thierry 14, La Scierie 14, Goutte-des-Forges 10, Le Champtounot 6, Saint-Pierre 4, Saint-Daniel 17, Pfennigthurm 21, La Sibérie 3, Haut-Ballon 1, Ballon 1.

«Vous tous qui avez voyagé en tout pays et qui n'avez pas vu la gorge romantique du Puy, il vous reste un voyage essentiel à faire...» (Ch. Nodier, *Thérèse*).

Voyez, pour ce qui concerne les mines, l'article *Haut-Rhin*.

Leupe. Voy. *Sevenans*.

Leutenheim (*Littenheim*), vg. du B. R., arr. de Stbg., canton de Bischwiller, sur l'Eberbach. 778 hab. (768 cath., 10 luth.).

Ce village dépendait de la seigneurie de Beinheim, qui appartint jusqu'à la révolution française au margrave de Baden.

On voit dans la forêt communale de Leutenheim un plateau assez élevé de forme rectangulaire d'une longueur d'environ 400 mètres, environné en partie de fossés et appelé vulgairement Heidenberg, et puis dans l'intérieur même de ce retranchement vers le nord, une seconde enceinte plus élevée dite Schlœssel. Aussi en se rappelant que la voie romaine de Brumath à Seltz passait non loin de là dans la forêt de Kœnigsbruck, et en retrouvant le gravier du Rhin au pied de ces remparts, est-on tenté de reconnaître dans ces travaux l'un des cinquante forts élevés par Drusus le long du Rhin.

Près de ce village, sur les bords de la Sauerbach, était située l'abbaye des religieuses de l'ordre de Saint-Bernard, de Kœnigsbruck (*Regispons*), érigée au 12e siècle par Frédéric-le-Borgne duc d'Alsace. Cette abbaye fut pillée et ruinée une première fois en 1525 pendant la guerre des paysans; enfin la révolution mit fin à son existence; les bâtiments et l'église du couvent furent démolis, à l'exception d'un moulin à blé et d'une tuilerie, dépendances du couvent, qui sont aujourd'hui propriété particulière, et la belle et vaste forêt dite Klosterwald devint propriété de l'État.

Quant aux religieuses fugitives, elles se retirèrent au couvent de Lichtenthal près Baden, qui devait sa fondation à l'abbaye de Kœnigsbruck.

Le hameau de Kœnigsbruck dépend de la commune de Leutenheim.

Leval, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la riv. de Saint-Nicolas et le chemin d'Etueffont-Haut à Rougemont. Moulin. 311 hab. cath.

Leval. Voy. *Dizier* (Saint-).

Levoncourt (*Lewuncort* 1148, Tr. I, 309, en allemand *Luffendorf*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, près de la route imp. de Moulins à Bâle. Moulin à blé, ribe hydraulique, 2 scieries mécaniques, tuilerie. La ferme de Motingo fait partie de la commune.

Au sud de ce village se trouve le lieu dit Fosse-Morat (*Fossé-Morandt* 1691, Stoffel, *Weisth.*, p. 83), qui servait de limite septentrionale à l'ancienne principauté de l'évêché de Bâle, comme Pierre-Pertuis lui servait de limite méridionale. 280 hab. 266 cath., 14 réf.).

Leymen (*Leimone* 728), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue. Il s'y trouve 3 moulins (Altmühle, Steinmattenmühle, Neumühle) dont l'un avec huilerie et foulon à chanvre, et 2 tuileries; ces dernières, appelées *Eck*, sont à environ 2 kilom. de la commune.

Heiligenbrunn, qui n'est qu'une maison avec une chapelle dédiée à sainte Walburge, le hameau de Thannwald et les fermes de la Ritty et de Weiskirch font partie de la commune. A Weiskirch on voit encore un pan de mur d'une ancienne église consacrée, d'après la tradition, par le pape Léon IX. 860 hab. (833 cath., 10 luth., 17 diss.).

La commune avait autrefois pour marque un 4.

Le chemin de grande communication nº 20 conduit de Leymen à Hegenheim.

Sur un des sommets du Jura, qui domine la vallée de Leymen et sépare l'Alsace de la Suisse, sont les ruines encore récentes de l'antique château fort de Landscron. Il fut pris, en 1215, par l'empereur Frédéric II et, en 1468, par les habitants de Soleure, appelés par les Mulhousiens. Louis XIV, en ayant acquis le domaine direct, en 1664, du marquis de Baden-Durlach, Landscron devint une place de guerre importante, qui servit longtemps de boulevard à la France. Il fut pris, en 1813, par les alliés, après trois jours de siége, sur soixante-sept conscrits qui manquaient de vivres; ce fut l'époque de sa destruction.

Non loin de Landscron est le couvent de bénédictins de Notre-Dame-de-la-Pierre, avec une remarquable chapelle souterraine; c'est un pèlerinage très-fréquenté. A une petite distance de là sont les ruines des châteaux de Reineck et de Waldeck.

Lichtenberg (du celt. *leachdann*, pente), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, comprenant les annexes dites Champagne et Schweighoffen ou Picardie. Moulin à blé. 1040 hab. (688 cath., 338 luth., 1 réf., 13 isr.). Lichtenberg possède une vaste église et une jolie maison d'école.

Dans la forêt près de Lichtenberg il existe encore des restes d'une église appelée Thür-Kirchlein; on dit même qu'une ferme nommée Seelhof, qui se trouvait entre Ingwiller et Rothbach, y communiquait par un souterrain. Cette ferme avait remplacé un prieuré fondé en 1175 par l'abbaye de Neubourg.

Ce village est dominé par une montagne d'une forme conique, couronnée par un rocher taillé presque à pic, sur la plate-forme duquel se trouve le fort de Lichtenberg, à 376 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il fut construit vers le 11e siècle, pris et ruiné en 1260 par l'évêque de Metz et reconstruit en 1286 par Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, qui fit élever au centre du fort le donjon bâti sur une portion du rocher plus élevée que le reste et terminé par deux tours couvertes en terrasses et séparées par une troisième terrasse presque aussi élevée. Les fortifications furent renouvelées par Specklin sous le comte Philippe IV de Hanau vers 1570, et augmentées au 17e siècle avec les pierres provenant du château de Herrenstein. Dans une des tours du donjon se trouve le magasin à poudre, au-dessous duquel est une chambre voûtée où la tradition place une histoire des plus tragiques: Un seigneur de Lichtenberg y laissa mourir son frère de soif. Longtemps ce malheureux se désaltera avec l'eau qui suintait des murs humides de son cachot; mais enfin, trahi par le chapelain du château, on lui enleva cette misérable ressource, en faisant lambrisser la voûte. Plus tard, le frère de la victime, rongé par les remords et dégoûté de la vie, invita le même chapelain, qui l'avait servi dans sa cruelle vengeance, à une partie de promenade sur les remparts du château; soudain il s'empare du prêtre et se jette avec lui dans le précipice, où tous deux trouvent la mort en se brisant contre les rochers.

La chapelle est dans le style ogival du 15e siècle, à l'exception de la voûte, dont les nervures ramifiées ornées de fleurons et d'écussons armoriés aux points d'intersection et retombant sur des colonnettes engagées ornées d'oves à leur sommet, indiquent l'époque de la Renaissance. Au mur de gauche se trouve adossé un petit monument, probablement le tombeau de l'un des seigneurs de Lichtenberg, orné de colonnettes, de pilastres etc., aussi dans le style de la Renaissance. Un monument semblable ornait le côté droit de la chapelle, mais il a été détruit et ses débris, d'un fort bon style, sont adossés à un mur sur la terrasse où s'élève le donjon. Au milieu de cette terrasse est un puits creusé dans le roc, dont la margelle, les poteaux et la traverse en pierre sont également couverts d'arabesques et autres ornements de la Renaissance.

Les documents sur cette famille ne vont pas au delà du 13e siècle. Le premier dont les chroniques fassent mention, est Rodolphe de Lichtenberg, archidiacre de l'église de Strasbourg,

prévôt de la collégiale de Saint-Thomas en 1210. En 1219, on voit se distinguer les nobles Henri et Louis de Lichtenberg. Ce dernier eut quatre fils : Henri II, Louis II, Conrad et Frédéric. Conrad succéda à Henri IV de Géroldseck sur le siége épiscopal de Strasbourg ; ce fut lui qui posa, en 1277, la première pierre de la tour de la cathédrale. Il mourut en 1299, et eut pour successeur son frère Frédéric, mort en 1306. Henri II eut pour fils Louis et Conrad ; la descendance de ce dernier s'éteignit en 1390. Louis II épousa la fille du margrave de Baden, Hermann V, et en eut pour fils Rodolphe et Jean. Ce dernier fut préfet d'Alsace et mourut en 1315. Une de ses filles se maria avec Ulric, landgrave de la Basse Alsace. Quant à ses fils Jean II et Louis V, ils formèrent chacun une nouvelle lignée; le premier eut trois fils, dont l'un fut évêque de Strasbourg, sous le nom de Jean II de Lichtenberg. Le frère de celui-ci, Sigismond, seigneur de Lichtenberg, eut pour successeur Jean VI, dont la branche s'éteignit en 1405, en laissant la seigneurie de Lichtenberg à une autre lignée de la même famille, qui la conserva jusqu'à son extinction (1480), dans la personne de Louis VIII. Ces domaines furent alors partagés entre les comtes de Hanau et de Deux-Ponts-Bitche, et réunis plus tard (1570), dans la personne de Philippe V, comte de Hanau-Lichtenberg, par suite de son mariage avec la princesse Marguerite-Louise, fille unique et seule héritière de Jacques, dernier comte de Deux-Ponts. Le même Philippe V fut un des plus zélés partisans de la réforme, qu'il introduisit dans ses Etats. Le dernier comte de Hanau-Lichtenberg, Jean Reinhard, mourut en 1736 et eut pour héritier son gendre, le prince héréditaire de Hesse-Darmstadt, dont la famille conserva ces possessions jusqu'en 1789. Pendant la révolution, le landgrave Louis (X) fournit son contingent de troupes au siége de Mayence et épousa chaudement la cause de la monarchie proscrite. Lorsqu'arrivèrent les temps réparateurs de l'époque consulaire, il réclama une indemnité pour la perte de ses domaines alsaciens et de ceux de l'Ortenau et obtint, le 25 février 1805, plusieurs bailliages mayençais, les restes de l'évêché de Worms et le duché de Westphalie qui, depuis la dépossession de Henri de Lion, avait fait partie de l'archevêché de Cologne. Entré dans la confédération du Rhin et placé sous l'égide de Napoléon Ier, il fut fait grand-duc de Hesse avec les honneurs royaux le 1er août 1809 et prit le nom de Louis Ier. Voy. Spach, *Le comté de Hanau-Lichtenberg*, 1859; Lehmann, *Urkundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg*, Mannheim 1862.

Lichtenberg a pour garnison une compagnie d'infanterie, dont le capitaine est en même temps commandant de la place. Le village actuel de Lichtenberg date de l'époque de la réunion de l'Alsace à la France. Il s'agrandit assez rapidement et aurait certainement plus d'importance, sans les entraves provenant des règlements du génie militaire, qui peut, en cas de nécessité, exiger la démolition de toutes les constructions élevées dans le rayon des fortifications. Depuis quelques années on arrive au fort de Lichtenberg par la belle route de *Viennot*, du nom du garde général des eaux et forêts, par les soins duquel elle a été construite. Cette route commence au pied de la montagne à 2 kilom. d'Ingwiller, et aboutit à Reipertswiller.

Liebenstein. Voy. *Liebsdorf*.

Liebentzwiller (*Libunuiler* 1136, *Lebonvillar* 1139), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur le chemin d'Altkirch à Leymen. 233 hab. cath.

Liebfrauenberg. Voy. *Gœrsdorf*.

Liebsdorf (*Lepenstorff* 1179, en fr. *Lebeucourt*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route imp. de Moulins à Bâle. Siége d'une lieutenance des douanes. 381 hab. (369 cath., 12 diss.).

Au-dessus du village s'élèvent les ruines du château de Liebenstein (*Liebesthein* 1218, Tr. I, 472, *Liebstein* 1229, id. I, 515). Ce château servit de résidence à une famille noble du même nom et devint, en 1361, la propriété des seigneurs de Morimont, qui le cédèrent, l'année suivante, à la famille

noble de Ferrette laquelle portait le titre de Ferrette et Liebenstein.

Lièpvre (la) (*Lebraha*, en allemand *Leber*, du celt. *luib*, coin ou vallon, et *bior*, eau, et de l'all. *aha* eau, *Laimaha* 774), a sa source dans le Haut-Rhin, à une demi-lieue du Bonhomme. Grossie par des eaux abondantes et limpides qui descendent des montagnes voisines, elle sert à plusieurs moulins, traverse Sainte-Marie-aux-Mines qu'elle partage en deux, et se jette, en sortant de la vallée, dans la Scheer et avec la Scheer dans l'Ill près de Schlestadt.

Lièpvre (*Fulradovillare* 774, en allemand *Leberau*), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. de Sainte-Marie-aux-Mines, situé sur la rivière et dans la vallée du même nom, et sur la route imp. de Schlestadt à Nancy. Tissage mécanique de coton, manufacture de tissus en soie, laine et coton, teinturerie, garance ainsi que toutes les couleurs de nouveautés; manufacture de tissus en coton teint; forge. Il y a, en outre, 3 scieries mécan., 2 moulins, huilerie. Cette commune a un bureau de bienfaisance, qui possède environ 1000 fr. de revenus ordinaires. 2370 hab. (2332 cath., 6 luth., 32 diss.).

Font partie de Lièpvre: Spiemont (*Stophanberch* 774, Gr. n. 7, p. 113), Spiegoutte, Hoimbach quartier, Musloch 24 maisons, Bois-L'Abbesse 16, Creusepré 4, Frarupt 9, Vautembach 4, Molembach 3, Près la fabrique 4, Chalmont 1, Ménabois, la Scierie.

Il se trouvait autrefois à Musloch une mine dont on prétend encore montrer l'entrée derrière une des maisons qui bordent la route.

Avant 1790, on voyait dans le chœur de l'église de Lièpvre un tombeau, qui passait pour renfermer les restes mortels d'une fille de Charlemagne.

Ce village doit son origine à un monastère fondé, vers 770, par Fulrade, abbé de Saint-Denis. Fulrade avait pour père l'Alsacien Riculfe. son frère se nommait Gausbert. Cette famille était d'origine noble et possédait dans nos provinces une grande quantité de terres et de vastes propriétés seigneuriales. Le monastère de Lièpvre reçut les reliques de saint Alexandre, que Fulrade rapporta de Rome, ce qui le fit nommer prieuré de Saint-Alexandre. Fulrade nous a appris lui-même l'origine du monastère par le testament qu'il rédigea à Héristal en 777. Il existe deux exemplaires du testament de Fulrade. tous deux sont signés de la main de l'auteur, le premier est plus long que le second. A la marge inférieure de l'autographe se trouve un fétu de paille, *festuca*, dont l'usage chez les anciens avait fait donner aux actes de donation le nom de *festuca*. Quant au monastère, il devint un prieuré de l'ordre de saint Benoît, et dépendait de l'abbaye de Saint-Denis; mais les ducs de Lorraine, qui en avaient obtenu l'advocatie au 12e siècle, le réunirent à la collégiale de Saint-George de Nancy, en vertu d'une bulle du pape Alexandre VI, du 16 avril 1502. Plus tard (1742), lorsque cette collégiale fut réunie à la primatiale de cette ville, le prieuré subit le même sort.

L'église du couvent fut démolie en 1751; on n'en conserva que le chœur, qui fut converti en chapelle. On y voyait autrefois de beaux vitraux peints représentant l'abbé Fulrade et Charlemagne. Richer, dans sa *Chronique de Senones*, parle aussi d'un pavé de marbre en mosaïque, que l'on voyait autrefois dans cette église et qui était attribué à Charlemagne. Cette chapelle fut vendue lors de la révolution et transformée en habitation particulière. On conserve dans l'église paroissiale le baptistère du monastère de Fulrade. Au centre du village se trouve une fontaine, qui porte le nom de Saint-Alexandre.

Lièpvre était autrefois une petite ville, qui a perdu son importance à l'occasion de la guerre des Armagnacs; il s'y trouvait un palais de justice, et les ducs de Lorraine y avaient un château de chasse qui a été incendié il y a quelques années. On a construit, près de là, un pont magnifique sur la Lièpvre; il occupe en partie l'emplacement du château incendié.

Liesbach. Voy. *Blotzheim*.

Ligsdorf (*Luchesdorff* 12e siècle, *Luesdorf* 1250, Tr. I, 583, en fr. *Ergincourt*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle; siége d'une brigade des douanes. Il s'y trouve 2 moulins à

blé, 2 scieries mécaniques, machine à broyer le chanvre, huilerie, foulon. 471 hab. cath. (Voy. *Rædersdorf*).

Les fermes dites Vorder-Birgmatt, Hinter-Birgmatt, Schluraff et Neuneich font partie de Ligsdorf. Les ruines de l'église de Saint-George se voient encore sur une colline à l'ouest du village.

Lilliskirch. Voy. *Bettlach* et *Linsdorf*.

Limbacherhof. Voy. *Vœllerdingen*.

Limersheim (*Lumeresheim* 817, *Lumarsheim* 845, *Linemareshain* 847), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la Scheer, à 1 kilom. du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. 514 hab. cath.

Limbourg. Voy. *Marckolsheim*.

Lingolsheim (*Lingolvesheim* 1120, *Linginoldesheim* 1128), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route de Strasbourg à Barr. Résidence d'un notaire. Féculerie de pommes de terre, fabr. d'amidon. 1157 hab. (353 cath., 646 luth., 158 isr.). Eglise mixte, dont le chœur a été rendu au culte catholique en 1742. Au 18e siècle il y avait à Lingolsheim une chapelle dite de la Croix ou des Sept prosternements, la croix avait été élevée par un Landsberg à son retour de Palestine, et la chapelle vers 1770 par Samson Ferdinand de Landsberg, l'une et l'autre furent renversées lors de la révolution. Voy. *Andachts-Uebung in Besuchung der H. Creutz-Capelle bey Lingolsheim*, 1779.

Près de là se trouve la grande métairie de Molkenbronn

Linienhausen. Voy. *Windstein* et *Neehwiller*.

Linsdorf (*Lunarisdorf*, *Lüllesdorf*, *Lünstorf*, ainsi nommé probablement d'après la *Lunarischilche* 1139, Tr. I, 277, *Lulliskilch* 1302, id. III, 23, aujourd'hui *Saint-Blaise*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin, tuilerie. 208 hab. cath.

Linthal (du celt. *gleann*, vallon), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. Moulin, scierie mécanique et atelier de tourneurs en bois et sur métaux. Cette commune possède une belle église, construite par les soins de M. le curé Schmitt. On y voit aussi une chapelle.

Les habitations sont dispersées dans un joli vallon, des bords de la Lauch jusque sur les hauteurs du Petit-Ballon. 1207 hab. cath.

Lipsheim (*Liutpoleshaim* 823, *Lupotheshen* 845, *Luppsheim* 1476), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, situé sur l'Andlau, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Fegersheim) et de la route imp. de Lyon à Stbg. Bureau de bienfaisance. 633 hab. (632 cath., 1 luth.).

Litschhof. Voy. *Wingen* (cant. de Wissembourg).

Littenheim (*Hlidamo marca*, *Lithaime marca*, pér. franque, *Luotenheim* 1128, *Luttenheim* 1178, *Leutenheim* 1428, *Ludenheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, sur le chemin de Mænnolsheim à Dettwiller et non loin du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Il relevait jadis de l'abbaye de Neuwiller, d'après une bulle du pape Alexandre III. Cette paroisse a été longtemps le siége d'un recteur. 345 hab. cath.

Lixhausen ou Lückelshausen (*Liutolteshusa* 855), autrefois vg. impérial, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Stbg. à Bouxwiller. 309 hab. cath.

Lobsann (autrefois *Lubesahe*, *Lusau*), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur le chemin de Climbach à Soultz-sous-Forêts. 2 moulins à blé. 491 hab. (277 cath., 214 luth.).

La mine bitumineuse située à 1 kilom. de la commune de Lobsann, fut découverte vers 1756 au lieu dit *Saupferch*, mais on ne commença des travaux pour extraire la roche qu'en 1818. Cette mine est aujourd'hui exploitée sur une grande échelle; on en tire un calcaire bitumineux, qui sert à la fabrication des huiles minérales, du goudron pour le goudronnage des bois etc., et du mastic asphaltique, qu'on emploie pour le dallage des trottoirs, cours, terrasses, caves etc. L'huile qu'on en obtient est blanche et lim-

pide comme l'eau de source ou jaune comme l'huile végétale ; les deux qualités servent à l'éclairage, la première spécialement pour l'intérieur des appartements et la seconde pour les ateliers, fabriques et l'extérieur. La mine de Lobsann renferme en outre une houille lignite que l'on emploie sur place comme combustible.

Près de Lobsann se trouvait autrefois le prieuré de religieuses de Marienbronn ou Mœrenbronn, fondé en 1237. Ses biens furent donnés à l'abbaye de Neubourg, en 1697.

Loch. Voy. *Lalaye* et *Stosswihr*.

Lœchlein. Voy. *Kembs*.

Lochwiller (du celt. *loc*, endroit, autrefois *Wilare*, *Wiler im Loch*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé non loin des routes dép. de Stbg. à Saverne et de Bitche à Wasselonne. 553 hab. cath.

Lœwenstein. Voy. *Niedersteinbach*.

Logelbach (canal et village). Voy. *Colmar*.

Logelheim ou LOGLENHEIM (*Lagelenheim* 776), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur l'Ill. 411 hab. cath. Bataille sanglante, en 1178, entre Cunon de Horbourg et Egenolfe d'Urselingen. Armes de la commune: une cornière, appelée communément *Anneau de Loglenheim* (*Loglenheimer Ring*).

Lohr, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, près de la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre et de celle de Drulingen à Petersbach. La Heiligenmühle et la Weckenmühle font partie de cette commune. Tannerie. 567 hab. (5 cath., 560 luth., 2 réf.).

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une des sept prévôtés du comté de La Petite-Pierre.

Longtrait. Voy. *Poutroye* (La).

Lorentzen (*Laurentio* 713, *Lorancenhaim* 786, *St Lorentzen*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la route dép. de Fénétrange à Bitche. La route dép. n° 15 conduit de Lorentzen à La Petite-Pierre. Siége d'une perception des contributions directes. Les comtes de Saarwerden le tenaient en fief de Henri de Fénétrange, archevêque de Cologne (1261-1286). On y remarque un château, qui fut autrefois la résidence des comtesses douairières de Nassau-Saarbrück ; il a beaucoup souffert d'un incendie qui a eu lieu en 1847. La ferme de Waderhof et le moulin de Wadermühle font partie de la commune, qui a 3 brasseries et une tannerie. 515 hab. (38 cath., 463 luth., 14 isr.).

Entre Lorentzen et Domfessel on a trouvé des antiquités romaines.

Louis (Saint-) (*Bourglibre* sous la révolution), bg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la croisée des routes imp. de Bâle à Strasbourg, de Huningue en Suisse et de Paris à Bâle. Siége d'un bureau principal et d'une capitainerie des douanes, d'un contrôle des contributions directes, d'une brigade et demie de gendarmerie à cheval, d'un bureau de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux. Il est aussi la résidence d'un commissaire de police, d'un contrôleur-receveur, d'un commis à cheval et de deux commis à pied des contributions indirectes. Le bureau des douanes comprend un receveur principal, un sous-inspecteur, un contrôleur, six vérificateurs, deux commis principaux et huit commis. Il y a 8 fabriques de savon et chandelles, 2 brasseries et 2 ateliers où l'on confectionne des diligences et des voitures de luxe. Il s'y trouve quatre maisons qui s'occupent de commissions et d'expéditions. 1635 hab. (1404 cath., 100 luth., 64 réf., 55 diss., 12 isr.).

Saint-Louis ne date que de la fondation de Huningue ; avant cette époque il ne s'y trouvait qu'un relais de poste et une chapelle, dédiée à Saint-Louis, qui, en 1843, a été remplacée par une belle église. Il fut érigé en commune, en 1795, et en paroisse, en 1827. Jusqu'en 1795 le hameau de Saint-Louis dépendait du Village-Neuf.

Le hameau de Michelfelden, qui appartenait autrefois à la ville de Bâle, fait partie de la commune. Il se trouvait autrefois à Michelfelden un couvent de religieuses de l'ordre de Citeaux, fondé, en 1252, par Berthold, évêque de Bâle, et Ulric, comte de Ferrette. Ce couvent, par suite des inondations du Rhin, fut

abandonné et transporté avec la permission de l'évêque Henri de Neubourg à Blotzheim et se confondit avec le monastère qui y était construit.

Le village de Birsen occupait autrefois l'emplacement de Saint-Louis ; on ignore l'époque de sa destruction.

Loutrie (La). Voy. *Aine* (l').

Lubendorf. Voy. *Levoncourt.*

Lucelbourg. Voy. *Ottrott.*

Lucelle (du celt. *lu*, petit, et *zeil*, ruisseau, en allemand *die Lützel*), riv. du H. R., dont elle arrose l'extrême frontière méridionale, a sa source près de la ci-devant abbaye de Lucelle, entre en Suisse, et se jette dans la Birse, au-dessus de la petite ville de Lauffen.

Lucelle (*Lucicella* 1125, en allemand *Lützel*), commune du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, située sur la rivière du même nom. Siége d'un bureau des douanes de première ligne ; haut-fourneau, 2 feux d'affinerie, 2 martinets, laminoir, tréfilerie, 2 scieries (200 ouvriers). 286 hab. (255 cath., 16 réf. 15 diss.).

Lucelle proprement dit est une agglomération d'une vingtaine de maisons, restes de l'ancienne abbaye de ce nom. Le siége du bureau des douanes est dans l'usine. Saint-Pierre, à 4 kilom. de Lucelle, fait partie de l'usine ; il y a quelques bâtiments, 2 martinets, 2 feux d'affinerie, 1 ferme, 1 scierie et 1 vieille chapelle.

Lucelle, comme commune, se compose de l'usine et de 8 métairies disséminées sur un terrain montagneux de 5 à 6 kilom. dans le diamètre. Ces métairies sont : Scholis-le-Haut, Scholis-le-Bas, la Verrerie, Neuhaus, le Grand-Kohlberg, le Petit-Kohlberg, Graben et Schartz. On y fabrique de bons fromages et on y trouve de grands pâturages et de beaux troupeaux. La route dép. n° 2 se dirige de Guebwiller vers Lucelle.

L'abbaye de Lucelle eut pour fondateurs Hugues, Amédée et Richard, seigneurs de Montfaucon. Le fonds destiné au nouvel établissement appartenait à leur oncle Bertolfe, évêque de Bâle et au chapitre de son église, qui donnèrent leur consentement à son aliénation. Les fondateurs soumirent aussitôt le nouveau monastère à la juridiction de l'évêché de Bâle et renoncèrent à tout droit d'avocatie. Saint-Bernard, que les documents de Lucelle regardent comme parent des fondateurs, vint poser la première pierre d'église le 15 mars 1123 et bénit une source voisine dont l'eau devait abreuver les premiers habitants du lieu. Quand ensuite du milieu des forêts sortit un monastère ou des habitations suffisantes, Pontius, abbé de Belleval, y envoya une colonie de douze religieux sous la conduite d'Étienne, qui fut le premier abbé de Lucelle. Ce nombre de douze était fixé par les règlements et on le retrouve à chaque fondation de monastère. L'église de Lucelle fut consacrée et mise sous l'invocation de la Vierge le 6 avril 1124 par Bertolfe, évêque de Bâle, les religieux furent soumis à la règle de saint Benoît alors encore en usage chez les moines de l'ordre de Citeaux, appelés ensuite Bernardins du nom de leur réformateur, et on les plaça sous la surveillance claustrale de Belleval, dont Lucelle devint une filiale. Lucelle d'autre part a compté sept filiales : Neubourg près de Haguenau (1124), Friesnisberg entre Arberg et Berne (1131), Keisersberg en Bavière (1133), Lieu-Croissant dans le comté de Bourgogne (1138), Pairis en Alsace et Salmanschweiler en Souabe (même année), enfin Saint-Urbain au canton de Lucerne (1191). Lucelle avait quelques prieurés, dont trois en Alsace : Lauterbach, Saint-Apollinaire et Blotzheim et un, voisin de Lucelle et formé de la seigneurie de Liewenbourg. Lucelle devint la proie des flammes en 1524, et l'année suivante les paysans révoltés y mirent le feu et détruisirent ainsi un grand nombre de manuscrits précieux.

L'église et le monastère de Lucelle furent vendus pendant la révolution, et entièrement démolis en 1804 ; sur leur emplacement on construisit les usines dont il est question plus haut. La borne de limite de l'ancien royaume de Bourgogne était placée dans la cuisine du couvent.

Cette abbaye a renfermé plusieurs hommes distingués tels que Jean Démétrius, auteur d'écrits théologiques, né à Bâle et mort en 1319 ; Conrad Holtzacker, de Bâle, rédacteur des *Actes*

du Concile de Constance, mort en 1443; Nicolas Amberg, vice-chancelier de Frédéric III, auteur de *Dissertations historiques sur les antiquités de Lucelle*, mort en 1467; Louis Jæger, mort en 1495; Laurent Lorillard, mort en 1648, et Bernardin Buchinger (voy. *Kientzheim*).

C'est à Lucelle que mourut (octobre 1787) le chanoine Grandidier; il s'y était rendu pour faire des recherches historiques dans les archives du couvent (voy. *Strasbourg*).

Lückolshausen. Voy. *Lixhausen*.

Lucus Augusti. Voy. *Müttersholtz*.

Ludan (Saint-). Voy. *Hipsheim*.

Luemschwiller (du celt. *lu*, petit et *en*, eau, *Limmiswiler* 837, *Luemsweiler* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., près de la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Le ruisseau de Luemschwiller est un de ces ruisseaux sans nom que l'Ill absorbe près de sa source. Carrières de bonnes pierres grisâtres très-dures; vins rouges estimés. 722 hab. (663 cath., 31 diss., 28 isr.).

Luffendorf. Voy. *Largitzen et Levoncourt*.

Luppach. Voy. *Bouxwiller* (Haut-Rhin).

Lupstein (du celt. *lu*, petit, et *benn*, mont, *Lupfinstagni* 739, *Lupenstein* 995), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur le chemin de Mænnolsheim à Dettwiller et non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg et du canal de la Marne-au-Rhin. 628 hab. cath. Moulin.

En 1525, pendant la guerre des paysans, ce village fut entièrement détruit après avoir été le théâtre d'une bataille sanglante, dans laquelle 4000 paysans restèrent sur place. Un ossuaire, situé près de l'église, renferme encore aujourd'hui les restes de ces malheureux.

Lusau. Voy. *Lobsann*.

Lutran (en allemand *Lutter*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, près du canal du Rhône-au-Rhin. Annexe: la Rigole. 214 hab. cath.

Luttenbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. On y voit une belle papeterie avec une remarquable mécanique pour faire du papier sans fin. Voltaire se trouvant à Colmar et ayant appris que Joseph Schœpflin, le frère de l'historien, possédait une papeterie à Lutterbach, voulut voir cet établissement qui devait fournir le papier pour les *Annales de l'Empire*. « Nous trouvâmes, dit Collini (*Mon séjour auprès de Voltaire*, 1807), un grand bâtiment isolé, exposé aux quatre vents et qui ne promettait pas des logements bien commodes. Voltaire s'enterra quinze jours sans voir personne... Un Français nommé Bellon, chargé par le gouvernement de veiller à la quantité de papiers que cette manufacture fournissait pour la fabrication des cartes à jouer, était le seul homme à qui on pût raisonnablement parler. Il jouait passablement aux échecs, le seul jeu qu'aimât Voltaire; avec la promenade nous n'avions pas d'autre amusement.»

Il s'y trouve en outre une blanchisserie de toiles et un moulin. Bæchlein, Frœschwihr. Frohnzell, Geisbach, Hochstaten, Kælbling, Leimel, Mœnchberg, Widda, Rieth et Stemlesberg font partie de la commune. 921 hab. (231 cath., 690 luth.).

Lutter (1285, Tr. III, 674), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette. Moulin et 2 scieries. 410 hab. (408 cath., 2 réf).

Autrefois une chapelle appelée *Mariabrunn* (*fontaine de Marie*) s'élevait auprès d'une source non loin de Lutter. Voici ce qu'on lit à son sujet dans l'urbaine de Ferrette de la fin du 16e siècle: «La chapelle de *Mariabrunn* est très-fréquentée aux jours consacrés à Notre-Dame. A côté de l'édifice il y a un district qu'on appelle l'Asile. Les criminels qui parviennent à s'y réfugier peuvent y rester un mois sans y être appréhendés...»

Lutter porte d'azur à la lettre capitale L d'or, couronnée de même.

Lutter. Voy. *Lutran*.

Lutterbach (*Luterbach* 728), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et sur le point de jonction des chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Wesserling, dont il s'y trouve une station. Siége d'une perception des contributions directes; tissage de coton, blanchisserie, huilerie, 2 moulins à blé.

Près du moulin Brodhag existait le village dit Kleindorf (*Petit-Lutterbach*,



villa minor, Tr. II, 724). 1602 hab. (1545 cath., 6 luth., 50 réf., 1 diss.).

On voit encore à Lutterbach tout le corps des bâtiments d'habitation d'un prieuré, qui dépendait de l'abbaye de Lucelle.

Le comte de Saint-Germain vivait retiré dans ce village, lorsqu'à l'avénement de Louis XVI, il fut nommé ministre de la guerre.

Lutterbacher-Hof. Voy. *Vœllerdingen.*

Lützel. Voy. *Lucelle* (la).

Lützelhard. Voy. *Obersteinbach.*

Lützelhausen (14e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck. Il s'y trouve une filature de coton et de laine peignée, un moulin et une scierie mécanique. Le hameau de Netzenbach fait partie de la commune.

La commune s'est agrandie au point que depuis 85 ans on a construit la troisième église. 1556 hab. (1539 cath., 12 luth., 5 réf.).

Lützelhausen semble avoir été d'abord une maison de chasse ou de campagne de quelque membre des familles de Dagsbourg ou de Lützelstein, qui avaient de tout temps de vastes propriétés dans la vallée de la Bruche. Le village dépendait de Haslach dont il fut successivement une filiale et une collature.

Lützelstein. V. *Petite-Pierre* (La).

Lüxdorf. Voy. *Ligsdorf.*

M.

Mackenheim (*Manehenen* 1064), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg. Moulin à blé, fabr. de chaux naturelle. 938 hab. (817 cath., 7 luth., 14 isr.).

Meienheimsweiler. Voy. *Jean-des-Choux* (Saint-).

Mackwiller (*Macuneuillare* 711, *Uuilare machone* 712), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre; 2 moulins à blé (Klinckmühle etc.), carrière de grès (voy. *Adamswiller*). 686 hab. (88 cath., 595 luth., 3 réf.). Eglise mixte.

On a découvert au Hemst près de Mackwiller les fondations d'une villa romaine avec bains. On y retrouve les dispositions constantes des bains romains telles qu'elles sont décrites par Vitruve, qu'elles se voient sur les peintures des Thermes ou telles qu'elles se trouvent à Pompéi et à Badenweiler.

Madeleine (la). Voy. *Aine* (l').

Madeleine (la), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur la rivière de la Madeleine, qui y prend sa source. Cette commune, composée de petites fermes, est, pour ainsi dire, perdue dans les Vosges. Les hameaux qui en dépendent s'appellent: le ballon Guenot, le Conez, le Perche, la Felmette, la Goutte la Miche et la Goutte Saint-Michel. On y voit une petite chapelle, qui paraît remplacer un édifice plus considérable. On trouve dans ces montagnes de profondes excavations, provenant de l'époque où les mines de Giromagny étaient exploitées. 153 hab. cath.

Mænnolsheim (*Meinoldesheim* 1051), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route dép. de Saverne à Strasbourg. Le chemin n° 31 conduit de Mænnolsheim à Dettwiller. 487 hab. cath.

Magel (la) (du celt. *mag*, champ et *en*, eau), pet. riv. du B. R., a sa source au pied des Vosges, dans la forêt d'Obernai, se dirige de l'ouest à l'est, passe à Grendelbruch, Rosheim et se jette dans l'Ergers à Blæsheim.

Magny (en allemand *Menglatt*, *Mendelat*, *Grün im Gottesthale*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy. Siége d'une perception des contributions directes; 2 moulins, huilerie. 199 hab. cath.

Près de Magny se trouvait un village du nom de Baumgarten ou la Pommeraie.

Magny (Gros-) (en allemand *Gross-*

Menglatt), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp, 2 moulins. 625 hab. cath.

Magny (Petit) (en allemand *Klein-Menglatt*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp. Annexes: les Braileux, les Sombres. 269 hab. cath.

Magstatt-le-Bas (*Magesstett* 788, *Niedermagstatt*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, non loin du chemin d'Altkirch à Sierentz. 288 hab. cath.

Magstatt-le-Haut (*Mahstat superior* 1090, Tr. II, 7, *Machstatt* 1146, Tr. I, 299, *Obermagstatt*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, non loin du chemin d'Altkirch à Sierentz et de celui de Folgensbourg à Mulhouse. Moulin à blé. L'église, dans le style moderne, a été construite en 1843. 447 hab. cath.

La ferme du Fichtenbaum en fait partie.

Maibæchelmühle. Voy. *Dossenheim.*

Malvaux. Voy. *Lepuix.*

Malmerspach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé sur la Thur et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle; filature de laine (20,000 broches, 650 ouvriers), moulin. Annexes: Herrenwald et Kleinau. 569 hab. (544 cath., 9 luth., 16 réf.).

Malsaucy. Voy. *Evettes* (Les).

Manspach (1152, Tr. I, 322), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue, la route dép. des Vosges à Porrentruy et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Le hameau de Saint-Léger (*villa que dicitur Sancte Luckere* 1232, Tr. I, 524), où se trouvent l'église et le presbytère, fait partie de la commune, qui a 461 hab. cath., dont environ la moitié pour Saint-Léger. Teinturerie et moulin à Manspach, huilerie à Saint-Léger. L'église se distingue par son beau site; on remarque aussi le presbytère et la maison d'école. La nef de l'église date du 15e siècle et était autrefois une chapelle, qui faisait partie d'une prébende relevant du monastère de Massevaux.

Marbach. Voy. *Vœgtlinshoffen.*

Marc (Saint-). V. *Gueberschwihr.*

Marckolsheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 3e du dép. et le 1er de l'arrondissement, est entièrement situé en plaine et borné au sud par le dép. du H. R., à l'ouest par le même dép. et le cant. de Schlestadt, au nord par celui de Benfeld et, à l'est, par le Rhin.

Il est arrosé par l'Ill, la Blind et l'Ichert. Parmi les produits de son territoire, le chanvre tient le premier rang; il est d'une qualité très-recherchée. Le canton est coupé par le canal du Rhône-au-Rhin, la route imp. de Bâle à Strasbourg, et par les routes dép. de Schlestadt à Marckolsheim, de Guémar à Marckolsheim et de Schnellenbühl à Artolsheim. Une espèce de crête, appelée la *voie romaine* ou *des Païens*, traverse le canton du sud au nord. C'est dans la direction de cette crête que sont les terrains arides, tandis que vers le Rhin et l'Ill se trouvent les terrains fertiles.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU.			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.				
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Artolsheim	653	6	12	47	S. Maurice.	4050	75	14490
Baldenheim	854	10	10	44	S. Laurent.	6305	75	11687
Bindernheim	655	16	17	37	S. Ulric.	4200	—	6200
Bœsenbiesen	836	8	12	47	S. Sébastien.	1318	50	2830
Bootzheim	837	3	14	49	S. Blaise.	2187	—	7415
Diebolsheim	785	17	18	35	S. Boniface.	3028	83	5402
Elsenheim	647	4	13	55	S. Jacques.	3986	50	10997
Heidolsheim	541	6	8	53	S. Sigismond.	2482	—	7146
Hessenheim	648	7	10	48	S. Laurent.	2268	50	5797
Hilsenheim	664	17	11	37	S. Martin.	10066	09	22060
Mackenheim	813	2	19	43	S. Etienne.	4822	50	22790
Marckolsheim	649	—	13	53	S. George.	13637	31	48021
Mussig	544	9	7	47	S. Oswald.	5038	—	9110
Müttersholtz	843	14	6	41	S. Urbain.	13424	01	21821
Ohnenheim	545	4	11	50	S. Grégoire.	5187	50	11398
Richtolsheim	650	8	14	45	S. Arbogaste.	1328	50	5531
Saasenheim	851	10	17	42	S. Jean-Bapt.	3228	—	6692
Schœnau	852	12	19	45	S. Oswald.	3418	—	7227
Schwobsheim	651	9	18	46	S. Jacques.	1069	50	4285
Sundhausen	865	13	13	43	S. Martin.	7952	43	17271
Wittisheim	681	13	12	43	S. Blaise.	4596	50	17365
					Totaux . .	103576	17	265535

Culte catholique. — *Marckolsheim* est le siége d'une cure de 2e classe. Les succursales sont: *Artolsheim*, annexe: Richtolsheim; *Bindernheim; Bootzheim; Diebolsheim; Elsenheim; Heidolsheim; Hessenheim; Hilsenheim; Mackenheim; Mussig; Müttersholtz*, annexe: Baldenheim; *Ohnenheim; Saasenheim;* annexe: Sundhausen; *Schœnau; Schwobsheim*, annexe: Bœsenbiesen; *Wittisheim.*

Culte protestant. — *Sundhausen* est le siége d'une église consistoriale dépendant de l'inspection de Saint-Thomas de Strasbourg. Elle comprend les annexes d'Artolsheim, Bindernheim, Diebolsheim, Mackenheim, Marckolsheim, Richtolsheim, Saasenheim, Schœnau, Schwobsheim et Wittisheim. Les autres paroisses sont: *Baldenheim*, annexes: Bœsenbiesen, Bootzheim, Elsenheim, Heidolsheim, Hessenheim, Mussig et Ohnenheim; *Müttersholtz*, annexe: Hilsenheim; *Schlestadt.*

Culte israélite. — *Müttersholtz* est le siége d'un rabbinat, qui comprend les communautés de Bœsenbiesen, Diebolsheim, Mackenheim et Marckolsheim.

La superficie du canton est de 21,945 hect. 99 ares. Sa population est de 20,053 hab., dont 15,480 cath., 3886 luth., 4 réf., 34 diss. et 649 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 42, dont 24 pour garçons et 18 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 2129 garçons et 1751 filles; en été par 1225 garçons et 937 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 245 et le chiffre du contingent à fournir de 76.

Marckolsheim (*Marckelsheim* 803), pet. v. du B. R., arr. et à 4 kilom. sud-est de Schlestadt, et à 56 kilom. sud de Strasbourg, chef-lieu de canton, si-

tuée non loin du Rhin, sur la route imp. de Bâle à Strasbourg et sur le canal du Rhône-au-Rhin. Les routes dép. n°s 5 et 22 conduisent, la première de Schlestadt à Marckolsheim, la seconde, de Guémar à Marckolsheim. Cette ville a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, un bureau (1re ligne) et une lieutenance des douanes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence de deux notaires et de deux huissiers. Il s'y trouve un hospice fondé en 1472 par l'évêque de Strasbourg Robert et par la confrérie du Saint-Rosaire. Le titre original comprend entre autres dispositions les suivantes : 1° il est fait donation, par l'évêque, des bâtiments et dépendances situés près de l'église; 2° à cette maison est attachée un primissaire; 3° la maison sera habitée par deux époux chrétiens qui hébergeront les pèlerins ou autres passants pauvres. Il sera donné à chaque pèlerin ou pauvre passant un plat de légumes ou une écuelle de soupe, il ne sera donné de vin qu'aux malades. L'hospice a aujourd hui 9000 fr. de revenu. Il y a 3 moulins (Denglermühle, Ischertmühle, Rheinmühle), un casino. Un dépôt d'étalons du haras de Strasbourg est établi à Marckolsheim ; les chevaux élevés dans le canton sont très-recherchés. Annexes : Hüb, Limbourg, Oberschnellenbühl, Pferch, Sponeck. 2499 hab. (2316 cath., 15 luth., 3 réf., 9 diss., 156 isr.).

On remarque à Marckolsheim, l'Hôtel-de-Ville et une très-belle église.

Cette ville était autrefois le chef-lieu d'un bailliage que l'évêché de Strasbourg acquit, en 1294, moyennant 400 marcs d'argent. L'empereur Albert Ier accorda à ses habitants, en 1299, les priviléges dont jouissait alors Schlestadt. Elle fut entourée de murs du temps de l'empereur Louis V de Bavière, et, vers la même époque, l'évêque Berthold II y construisit un château. Elle fut prise en 1444 par les troupes du dauphin et, en 1632, par les Impériaux. Non loin de Marckolsheim, mais sur l'autre rive du Rhin, on voit les ruines du château de Limbourg, où naquit, en 1218, Rodolphe de Habsbourg.

Marckolsheim a vu naître le général Freytag. qui commanda le département du Bas-Rhin, sous le consulat, et fut nommé grand-prévôt par Louis XVIII.

Marckolsheim porte d'argent à un loup courant de sable, posé en fasce.

A 2 kilom. de Marckolsheim se trouvait Mauchenheim (777) dont il ne reste plus qu'une chapelle, et qui a probablement disparu dans la première moitié du 14e siècle, quand la peste noire dépeupla la vallée du Rhin. Cela paraît résulter d'une légende qui s'est conservée à Marckolsheim : tous les habitants de Mauchenheim avaient été enlevés par la peste, une jeune fille seule restait; elle se rendit à Marckolsheim où on la reçut avec bonté. Par reconnaissance, elle fit don à la ville de toute la banlieue de Mauchenheim dont elle seule avait hérité. Le Mauchenfeld est dans la banlieue de Marckolsheim.

Marguerite (Sainte-) Voy. *Epfig.*

Marie-aux-Mines (cant. de S^{te}-), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 24e du dép. et le 9e de l'arrond., est borné au nord par le cant. de Villé (Bas-Rhin), à l'ouest par ceux de Schlestadt et de Ribeauvillé, au sud par celui de Ribeauvillé et à l'ouest par le dép. des Vosges.

L'industrie manufacturière a rendu à la vallée de Sainte-Marie la prospérité et l'aspect animé qu'elle devait autrefois à l'exploitation de ses riches mines d'argent, de cuivre et de plomb. Le sol se prête peu aux travaux agricoles; il produit cependant quelques céréales, de la navette, et surtout des pommes de terre. On y fabrique de l'eau de cerises très-estimée. Il est arrosé par la Liépvre, et traversé par le ch. de fer de Schlestadt à Sainte-Marie, la route imp. de Nancy à Schlestadt, et la route dép. de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar. Cette dernière route, qui a beaucoup perdu de son importance depuis la construction du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, est une des plus pittoresques de l'Alsace.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Allemand-Rombach .	567	10	37	37	Ste Rosalie.	8612 97	19245
Aubure.	513	9	25	25	S. Jacques mj.	2226 76	11240
Croix-a.-Ms (Sainte-).	572	4	37	37	S. Nicolas.	26483 29	36325
Liepvre.	568	8	35	35	Assomption.	16880 34	17921
Marie-a.-Ms (Sainte-).	562	—	35	35	S. L. et Ste Mad.	131606 61	84738
					Totaux. .	185810 97	169469

Culte catholique. — *Sainte-Marie-aux-Mines* est le siége d'une cure de 1re classe et d'une cure de 2e. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton. Saint-Blaise, Grand-Rombach et Petit-Rombach sont annexés à Sainte-Croix.

Culte protestant. — Le canton renferme deux paroisses, celles d'*Aubure* et de *Sainte-Marie-aux-Mines*. A cette dernière sont annexées les communes de l'Allemand-Rombach et Sainte-Croix-aux-Mines.

Culte réformé. — *Sainte-Marie-aux-Mines* est le siége d'une église consistoriale.

Culte israélite. — Les israélites de Sainte-Marie-aux-Mines dépendent du rabbinat communal de Ribeauvillé.

La superficie du canton est de 10,863 hect. 6 ares 27 cent., et sa population de 20,566 hab., dont 14,231 cath., 2747 luth., 2941 réf., 184 diss., 165 isr. et 298 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 21, dont 14 pour les garçons et 7 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1711 garçons et 1410 filles; en été ces chiffres descendent à 1610 pour les garçons et 1265 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 191 et le chiffre du contingent à fournir de 59.

Marie-aux-Mines (Sainte-) (*S. Maria* 1078, *Fanum S. Mariæ*, *S. Maria ad Fodinas*, en allem. *Mariakirch* ou *Markirch*), v. industrieuse et florissante du H. R., arr. et à 35 kilom. nord-ouest de Colmar, à 19 kilom. nord-ouest de Ribeauvillé, et à 20 kilom. ouest de Schlestadt; elle est arrosée par la Lièpvre, et située au fond d'une vallée qui porte le même nom, et que l'on appelle aussi quelquefois val de Lièpvre; chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'un consistoire du culte réformé, d'une cure de 1re classe et d'une cure de 2e classe, d'un conseil de prud'hommes, d'un contrôle et d'une perception des contributions directes, d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est aussi la résidence d'un commissaire de police, d'un garde général des forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de deux huissiers.

Cette ville a une caisse d'épargne et deux hospices, l'hospice communal et l'hospice Chenal (réformé); leurs revenus réunis se montent à environ 23,000 fr. Il s'y trouve aussi un bureau de bienfaisance.

C'est en 1755 que la filature du co-

ton à la main fut introduite dans cette ville et dans les vallées environnantes, par Jean-George Reber, qui y joignit bientôt après uue fabrique de siamoises. Aujourd'hui il y a, à Sainte-Marie, 32 établissements industriels plus ou moins importants: on y trouve des manufactures de pignas, madras, cravates, toiles de Saxe, reps, damas, brocatelles et, en général, des tissus connus sous le nom d'articles de Roubaix, des filatures de coton, 12 teintureries pour coton, laine et soie, 2 blanchisseries de toiles, 1 imprimerie typographique, 1 lithographie, 5 brasseries, 5 moulins à blé, 5 scieries mécaniques, 1 fabrique de chandelles, 1 huilerie, 2 tuileries, 5 apprêteurs de tissus, 13 commissionnaires en filés etc. Les fabriques de tissus en laine, soie et coton teints occupent, tant à Sainte-Marie que dans la vallée et les environs, à près de 80 kilom. à la ronde, plus de 25,000 ouvriers tisserands. Depuis plusieurs années on y tisse la soie et la laine en chaine et trame. Les anciens articles, dits de Sainte-Marie-aux-Mines, les cotonnades, les guingamps y sont complétement délaissés et remplacés par les tissus ci-haut etc. Les produits se distinguent autant par leur bonne qualité que par le bon goût du dessin.

Au dernier siècle, Sainte-Marie avait des fabriques de draps, de bas et beaucoup de tanneries; actuellement ces diverses industries ont disparu. Autrefois les pains d'épices et les pâtés froids de truites de Sainte-Marie étaient renommés.

Foires: le premier mercredi de chaque mois.

Fertrupt, La Petite-Lièpvre, Fenarupt, Saint-Philippe, Le Pré, Bourgogne, Langthal 15 maisons, Petit-Haut 11, Rain de Saint-Blaise 5, Saint-Blaise 21, La Côte 14, Hergochamp 9, Haute-Broque 6, Echery 71, Sur-l'Hate, all. Zylhart 21, Rauenthal 19, font partie de Sainte-Marie-aux-Mines. 12,332 hab. (6376 cath., 2567 luth., 2774 réf., 152 diss., 165 isr., 298 aut.).

De l'ancienne église de Sainte-Marie-Madeleine, à laquelle la ville doit son origine et son nom, il ne reste plus que le chœur. L'église actuelle fut construite en 1757. Il s'y trouvait aussi, dans la partie de la Lorraine, un couvent de Franciscains avec une église, qui furent brûlés tous deux en 1777; reconstruits bientôt après, ils furent vendus pendant la révolution.

On a terminé en 1851 la nouvelle église de Saint-Louis, construite sur l'emplacement de l'ancienne, qui avait été bâtie, en 1674, d'après les ordres de Louis XIV, qui contribua lui-même aux frais de sa construction.

Le nouveau temple des protestants a été élevé en 1844; avant cette époque leur culte se célébrait dans l'église du Pré, située hors de la ville. La paroisse protestante fait partie du consistoire de Riquewihr.

Des réformés français vinrent se réfugier à Sainte-Marie, dans la seconde moitié du 16e siècle, et y bâtirent un temple en 1634. Auparavant ils dépendaient de la paroisse de Saint-Pierre, à Echery.

Outre les différentes églises que nous venons de nommer, il y a encore une église (mixte) à Sur-l'Hate, une à Echery, une à Fertrupt et une autre à Saint-Blaise.

L'Hôtel-de-Ville date de 1833; il occupe l'emplacement de l'ancien châtelet des ducs de Lorraine. Enfin, cette ville, dont les environs offrent tant de beautés naturelles, s'embellit tous les jours de nouvelles et élégantes constructions, qui y sont élevées par les fabricants.

La première preuve écrite de l'existence de cette ville, est due à une charte de Thierry, duc de Lorraine, qui donna, en 1078, les dîmes de Sainte-Marie et de Saint-Blaise au monastère de Lièpvre. Les ducs de Lorraine ayant obtenu, sur la fin du 11e siècle, l'advocatie de ce monastère, devinrent peu à peu maîtres de toute la vallée. Une partie de la ville de Sainte-Marie se trouvait soumise à cette domination, l'autre partie appartenait à la seigneurie de Ribeaupierre, dont elle formait un bailliage; la petite rivière de Lièpvre séparait les deux possessions. La section du nord ou de la rive gauche appartenait au duc de Lorraine, et, depuis 1736, au roi de France; les habitants étaient tous catholiques et parlaient français, tandis que les habitants de la section oppo-



sée, qui appartenait aux seigneurs de Ribeaupierre, étaient, en majeure partie, protestants, et parlaient allemand. La révolution a réuni les deux communes en une seule, et a ainsi mis fin à ces contrastes, qui ne se remarquaient pas moins dans les mœurs et les costumes[1].

La pièce la plus ancienne qui figure dans les registres relatifs aux mines de Sainte-Marie est datée du lundi avant la Saint-Laurent de l'année 1486; c'est une convention entre l'archiduc Sigismond d'Autriche et Guillaume de Ribeaupierre, aux termes de laquelle le duc prend part à l'exploitation des mines. Le bénéfice sera partagé ainsi : 2/3 à l'archiduc, le reste au seigneur de Ribeaupierre. Néanmoins, une des clauses de l'acte stipule formellement que si le duc venait à mourir sans enfants, ses héritiers collatéraux seraient forcés de se contenter de la moitié des revenus; Sigismond étant effectivement mort sans héritiers directs, Bruno, Maximilien et Guillaume de Ribeaupierre firent en 1496 un arrangement avec le roi des Romains; ce document n'accorde que la moitié des bénéfices au royal associé, qui doit se faire représenter à Sainte-Marie par un juge des mines, chargé d'assister aux comptes et de maintenir l'ordre et la discipline, de concert avec les officiers du seigneur.

L'un des registres dont on vient de parler, renferme aussi la chronique des mines depuis 1506 jusqu'en 1552 écrite par le *Landrichter* Jean Laubensack.

Le chroniqueur nous apprend que la première galerie exploitée fut celle de Saint-Guillaume, que Bruno de Ribeaupierre fit ouvrir en 1502 et qu'il abondonna à Jean de Bregentz moyennant une rente de 200 florins. Il raconte avec une naïveté antique les vicissitudes et les gloires de ces mines célèbres, où l'ouvrier courageux allait dérober le métal au gnome de la montagne (*Bergmännlein*) qui se vengeait souvent cruellement de ces larcins.

Les différentes liasses classées aux archives du Haut-Rhin prouvent d'une manière irrécusable l'importance des mines de Sainte-Marie vers le milieu du 16e siècle. Elles semblaient alors intarissables et produisirent pendant de longues années 6050 marcs d'argent et une prodigieuse quantité de cuivre et de plomb. En 1550 surtout, elles donnèrent des blocs d'argent fin d'une pureté extrême. Michel Bühb fut chargé d'en offrir un échantillon à Charles-Quint qui se trouvait alors à la diète d'Augsbourg et qui, dans la même année, donna ces mines au duc d'Autriche et au seigneur de Ribeaupierre comme fief relevant de l'empire, suivant lettres d'investiture du 25 août.

Les travaux durent prendre des proportions de plus en plus considérables, car on trouve une correspondance suivie de 1544 à 1550 entre Ferdinand, roi des Romains, et Guillaume et Egenolphe, seigneurs de Ribeaupierre, au sujet de la cession de forêts appartenant à ces derniers et qui ne devaient être exploitées que pour le service des mines. Les seigneurs de Ribaupierre protestent d'une manière louable, disant que cette cession porterait un préjudice extrême aux communautés usagères de ces forêts et qu'ils ne veulent pas réduire leurs sujets à la mendicité (*an den Bettelstab bringen*).

Une autre chronique, signée Guillaume Prechtler (1602), rapporte qu'en 1581 un ouvrier mineur, appelé Nicolas Schirbald, découvrit dans la galerie dite *Zur Treu* un bloc de minerai dont le quintal rendit 40 marcs d'argent à la première épreuve, et que sous ce bloc il en découvrit un autre d'argent fin pesant 2370 marcs.

Vers cette époque on rencontre une grande quantité de mémoires, descentes de lieux et projets concernant l'exploitation de nouvelles galeries. Ces travaux souterrains étaient alors une source de richesses pour la vallée de Sainte-Marie, dont la population s'était

[1] «Les habitants des deux paroisses (lorraine et alsacienne), dit Grandidier dans ses *Vues pittoresques*, diffèrent entre eux, non-seulement pour la religion et l'état civil, mais encore pour la langue, les mœurs et les habillements, et quoique l'une et l'autre appartiennent aujourd'hui à la France, cette distinction est encore très-remarquable. Cependant les parties alsacienne et lorraine sont si peu éloignées, qu'on trouve à Sainte-Marie des maisons, dont la moitié, le tiers ou le quart est dans l'une et le reste dans l'autre : ce qui justifie le proverbe, qu'on y fait le pain en Alsace et qu'on le cuit en Lorraine, que l'homme couche dans la première de ces provinces et sa femme dans la seconde.

augmentée en peu de temps. Une confrérie de mineurs s'était établie et l'empereur lui-même contribuait à leur caisse.

Mais. vers 1633, la peste fit d'horribles ravages dans ces contrées ; enfin la guerre de trente ans arrêta tout à fait les travaux. La prospérité des mines s'éclipsa avec la prospérité du pays, les ouvriers se dispersèrent, et la vallée de Sainte-Marie, sans cesse exposée aux marches et contre-marches de l'ennemi, fut réduite à l'état le plus misérable. Le temps détruisit ce que les Suédois ne purent détruire, les travaux s'écroulèrent, et, quand la domination française vint rendre le calme à l'Alsace, personne n'osa reprendre les travaux souterrains en présence des frais immenses qu'aurait occasionnés cette entreprise.

Cependant, en 1711, quelques bourgeois de Strasbourg, les nommés Knoll, Duringer et Federer, proposèrent à Christian de Birckenfeld, héritier des Ribeaupierre, de reprendre les travaux des mines ; celui-ci y consentit et leur conféra héréditairement le droit d'exploitation sous les conditions qu'ils donneraient au seigneur le dixième du revenu, qu'ils exploiteraient trois portions des mines à son profit et une portion au profit des églises et écoles catholiques et protestantes de la vallée.

Christian crut devoir soumettre cette emphythéose à l'approbation de Louis XIV, qui venait de succéder aux droits de la maison d'Autriche et qui lui accorda des lettres patentes datées du 6 septembre 1712, par lesquelles il confirme les anciens droits de la maison de Ribeaupierre et donne au comte Palatin la propriété entière du revenu des mines.

Ces lettres patentes ne font pas mention des droits que le roi de France pouvait avoir sur les bénéfices de l'exploitation, en sa qualité de successeur des ducs d'Autriche.

Louis XIV voulait-il accorder une grâce spéciale au Palatin ? Il ne le paraît pas, car une lettre qui fait partie des dossiers, nous divulgue un secret que Christian ne pouvait ignorer et qui ne fait pas honneur à sa loyauté. Voici un passage de cette lettre adressée le 27 février 1755 par le chancelier Papelier à M. de Wrède, qui occupait alors de hautes fonctions à la cour du Palatin :

« Monsieur, Votre Excellence m'ayant chargé de lui rendre de temps en temps compte des progrès de nos mines de Sainte-Marie, j'ai l'honneur de l'informer que tout ce mois-ci les dépouilles ont été riches en argent cru, qu'on a tiré à différentes reprises de la mine appelée *Niclaus-Stollen* 884 marcs d'argent fin, et les belles apparences qui subsistent en promettent encore une heureuse continuation pour quelque temps. Cet événement commençant à faire du bruit, nous avons, de la part de la Chancellerie, cru devoir ordonner aux officiers des mines, de modérer les fontes pour qu'elles ne deviennent pas trop considérables d'une semaine à l'autre, et de réserver une partie des trésors qu'on tirera des entrailles de la terre, dans des coffres forts, sauf à les fondre successivement à mesure que l'abondance de la matière riche, laquelle on n'oserait se flatter d'être d'une durée permanente, commencera à cesser, afin de ne point donner ombrage à la cour de France et de l'engager à une recherche par laquelle S. A. S. risquerait de perdre la propriété des mines de Sainte-Marie qui, en vertu des anciennes lettres d'investiture, avaient incontestablement appartenu à la maison d'Autriche, aux droits de laquelle le roi a été subrogé par la cession de l'Alsace, mais à quoi on n'avait heureusement pas fait attention à la cour de France en concédant les lettres patentes à feu S. A. S., lesquelles cependant seraient toujours sujettes à être révoquées, si le mystère transpirait. »

Louis XV ne protégea pas moins les travaux des mines que ne l'avait fait son grand-père ; en 1636 il accordait la naturalisation à tous les intéressés et ouvriers de Sainte-Marie.

En 1762 et 1768, on trouve une correspondance assez intéressante entre les officiers des mines et M. Valmont de Bomare, démonstrateur d'histoire naturelle à Paris.

Vers 1765 les mines s'appauvrirent tout-à-coup, ce qui détermina le sei-

gneur à faire procéder à des visites de lieu, visites qui constatèrent que pour remettre les travaux en état de produire un bénéfice, il aurait fallu disposer d'un capital de 50,000 livres à dépenser en réparations. Le seigneur fit sommer les intéressés d'avoir à se cotiser pour produire ce total, mais son appel ne fut pas entendu. Les intéressés, dont le nombre s'était considérablement accru soit par des cessions, soit par successions, ne voulurent pas risquer leurs fonds pour en retirer un bénéfice incertain. Quelques-uns renoncèrent tout d'abord, d'autres ne répondirent pas, ceux qui répondirent le firent avec aigreur. Ces motifs engagèrent le seigneur à se pourvoir au conseil souverain d'Alsace, pour faire déclarer déchus du bail emphytéotique tous les actionnaires qui refuseraient de contribuer aux frais de rétablissement des mines.

Des dossiers nombreux, mais incomplets, nous attestent que les écritures ne furent pas épargnées dans cette affaire, qui eut le sort des procès du temps. Elle traîna en longueur jusqu'à la Révolution, qui trancha la difficulté.

Echery (*Belmont* 9e siècle, *Echirc* 1284, Dom.). Voici comme Richer de Senones en explique l'origine : Un certain primicier de Metz nommé Blidulfe, homme juste et prudent abandonna tout ce qu'il possédait et résolut de chercher un lieu propre à sa conversion. Après avoir longtemps cherché, il rencontra dans la vallée qu'on appelle Lebrath, une petite vallée renfermée entre les montagnes. Sur le revers de la montagne qui fait face au midi, il construisit un oratoire et l'appela Belmont. Il y bâtit aussi une église qu'il orna de neuf autels avec des barrières et des cryptes. Autour de cette église il construisit, suivant la position du lieu, des bâtiments et un cloître à l'usage des moines. Il acquit en même temps quelques revenus et ayant réuni des frères, cet homme dévot à Dieu passa sa vie dans le célibat. Or plusieurs entendant parler de la sainteté de l'homme de Dieu, s'empressèrent de se joindre à lui; parmi eux se trouvèrent deux personnages nobles par leur naissance et leur foi, Willelm et Acheric qui tous deux peuvent être comparés pour leurs mérites au fondateur du lieu. Acheric administra quelque temps l'église et le monastère et acquit une si grande réputation que bientôt, supprimant le nom de Belmont, on appela le lieu Acheric. Cf. Belhomme, *Historia Mediani monasterii*, Arg. 1724.

C'est aux premiers moines qu'est due la découverte des mines d'argent, qu'ils concédèrent en fief aux nobles d'Echery, dont le château bâti, à ce qu'il paraît, au 13e siècle, montre encore ses ruines à l'entrée de la vallée du Grand-Rombach, à environ 2 kilom. de Sainte-Croix. Après l'extinction de cette famille, en 1381, la moitié de ce château passa aux Ribeaupierre, et l'autre moitié aux ducs de Lorraine, qui en investirent les Hattstadt. Les Ribeaupierre, de leur côté, mirent leur part sous la protection de l'abbaye de Murbach (1507), dont ils continuèrent à la tenir à titre de fief. Le village d'Echery prit un prompt accroissement, qui était dû non-seulement à l'exploitation des mines, mais encore aux nombreux pèlerins qu'attirait le tombeau de saint Acheric.

Fertrupt ou Fertru (en allemand *Fortelbach*, anciennement *Forellenbach*), est situé à 1 kilom. de Sainte-Marie-aux-Mines et était autrefois le principal siége de l'exploitation des mines dans le val de Lièpvre. Sébastien Munster nous apprend que, de son temps, on y exploitait seize mines d'argent; aussi ce village possédait alors un château, un palais de justice, un hôpital, une grande et belle église, plusieurs fonderies et autres bâtiments servant à l'exploitation des mines et soixante-douze auberges destinées à loger les nombreux étrangers qui y attiraient les travaux des mines ou qui venaient les visiter par curiosité. Aujourd'hui ce village ne compte plus qu'environ 100 maisons.

Enfin la Petite-Lièpvre, en allemand *Klein-Leberau*, est située à environ 4 kilom. sud-ouest de Sainte-Marie-aux-Mines et dépend de même de cette commune.

Nous avons déjà parlé plus haut de la charte de 1078, qui fait mention du

hameau de Saint-Blaise, dont une section appartient à la commune de Sainte-Marie-aux-Mines. Il formait autrefois la limite de la seigneurie de Ribeaupierre.

Sainte-Marie est la patrie de: Henri Pfeffinger, qui fut anobli par l'empereur Ferdinand Ier, en récompense des services qu'il avait rendus dans ses fonctions de directeur des mines.

François Thomas né en 1670. Il était fort habile dans la découverte des sources, dont il connaissait la proximité par la verdure de certaines herbes qui se trouvaient au-dessus. Il fit, en 1707, preuve de ses connaissances au siége de Lerida, commandé par le duc d'Orléans, où, ayant fait creuser dans la montagne, il trouva de l'eau en abondance.

Sauer, Jean-Daniel, né en 1716, et Sauer, Jean-Jacques, né en 1721, tous deux minéralogistes. Le premier mourut à Sainte-Marie. Le second, correspondant de l'Académie des sciences de Paris, vivait encore en 1751 et alla finir ses jours en Espagne.

Sainte-Marie porte d'azur à une Notre-Dame d'argent posant ses pieds sur une montagne d'or.

Marienthal. Voy. *Haguenau.*

Mariville. Voy. *Ammerschwihr.*

Markirch ou MARIAKIRCH. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

Marlenheim (*Marilegium* 6e siècle, Greg. IX, 38, *Mariligensis domus*, id. X, 18, *Marolegia*, F. 43, *Marley*, *suburbium de Kirchheim* 613, du celt. *mawr*, grand, et *lle*, endroit), bg du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et sur la route imp. de Paris à Strasbourg, au bas d'une côte couverte de vignobles, dont les produits sont estimés. Station du ch. de fer de Stbg. aux Vosges. Il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire; il s'y trouve six moulins (Kesselsmühle, Wæntzenmühle etc.), deux fabriques de chaux et une brasserie. L'église de Marlenheim est belle, et contient un jeu d'orgues remarquable; la maison commune est vaste, et renferme les salles pour les écoles. Annexe : Wackenthal. 1727 hab. (1677 cath., 47 luth., 3 réf.).

Marilegium doit être placé au nombre des plus anciens palais de tout le royaume des Francs et plus particulièrement des rois d'Austrasie. C'est à Marlenheim que fut conduite en 589 Septimina, nourrice des enfants royaux, qui avait tramé, de concert avec Sunnegisile et Gallomagne, un complot contre Childebert II. Convaincue de son crime, Septimina fut condamnée à tourner la meule et à préparer aux femmes du gynécée la farine nécessaire à leur subsistance de chaque jour. C'est encore dans ce palais que demeurait Childebert II, lorsqu'en 590 Frédégonde envoya des assassins contre lui.

En 613 Clotaire II vint à Marlenheim avec la reine Bertrude, rétablit la paix et frappa du glaive un grand nombre de coupables. L'auteur anonyme de la *Vie de saint Déicole*, abbé de Lure (Mabillon, *Acta SS. Bened. Sec.* II, p. 114), note que ce fut à Marlenheim que le roi Lothaire s'éprit pour Waldrade d'un amour si violent qu'il répudia son épouse Theutberge. La ville de Strasbourg acheta en 1508 la moitié de ce bourg, et en forma une seigneurie dont dépendaient Kirchheim, Nordheim et Odratzheim.

Marley. Voy. *Marlenheim.*

Marmoutier (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 23e du dép. et le 6e de l'arrond., est situé au pied des Vosges, entre les cantons de Wasselonne, de Truchtersheim et de Saverne; à l'ouest, il touche au départ. de la Meurthe. Le terrain, assez fertile, est principalement couvert de montagnes. Le canton n'est traversé que par quelques petits ruisseaux, parmi lesquels on remarque le Mosselbach ou Mossbach (voy. *Reinhardsmünster*); il est assez poissonneux, fait mouvoir plusieurs usines et huit moulins à farine, et se jette dans la Zorn.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr	c	fr.
Allenwiller	988	5	12	30	S. Michel.	2971	50	8762
Birckenwald . . .	903	4	10	30	S. Louis.	1804	—	3029
Crastatt	757	6	12	28	S. Augustin.	2777	—	2708
Dimbsthal	919	3	8	30	S.Symphorien.	773	50	1858
Gottenhausen . .	920	4	2	33	S. Lambert.	1013	—	1733
Hægen.	921	7	5	41	S. Matthieu.	2326	18	3270
Hengwiller	990	5	11	36	S. Joseph.	985	—	1903
Hohengœft	910	9	15	22	S. George.	2284	—	3253
Jetterswiller . . .	754	5	11	30	S. Pancrace.	2474	—	2445
Kleingœft.	735	5	10	25	S. Alban.	1557	—	2390
Knœrsheim	756	7	14	28	Ste Walburge.	1949	—	2103
Landersheim . . .	861	8	12	21	S. Cyriaque.	1547	50	2551
Lochwiller	922	4	9	32	S. Jacques m.	3218	50	3492
Marmoutier. . . .	923	—	6	30	Inv. de S. Et.	12515	37	13014
Otterswiller. . . .	738	4	2	37	S. Michel.	2710	50	4424
Rangen	766	9	15	22	S. Martin.	1447	—	1853
Reinhardsmünster .	992	8	10	41	S. Leger.	1512	—	3232
Reutenbourg . . .	924	2	7	28	S. Cyriaque.	3418	—	3434
Salenthal.	925	4	11	33	S. Maurice.	790	50	1851
Schweinheim . . .	768	3	5	28	S. Vincent, m.	4967	—	4216
Singrist	926	2	8	31	S. Remi.	2144	67	2521
Thal	927	4	5	31	SS. P. et Paul.	2336	83	3656
Westhausen	771	7	13	30	Ste Barbe, S Fl.	2694	—	2788
Zehnacker	905	6	12	24	S. Nom de Mar.	1728	—	3293
Zeinheim.	773	9	16	25	SS. Ph. et Jacq	1869	—	2501
					Totaux. .	60863	05	86298

Culte catholique. — *Marmoutier* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Singrist. Les succursales sont: *Allenwiller*, annexes: Salenthal et Fuchsloch; *Birckenwald*, annexe: Dimbsthal; *Crastatt; Hægen; Hohengœft*, annexes: Rangen et Mittelkurz; *Jetterswiller; Knœrsheim*, annexe: Zehnacker; *Lochwiller; Otterswiller*, annexe: Gottenhausen; *Reinhardsmünster*, annexe: Hengwiller; *Reutenbourg; Schweinheim; Thal; Westhausen*, annexe: Kleingœft; *Zeinheim*. Landersheim est annexé à Willgottheim.

Culte protestant. — Les paroisses sont: *Allenwiller*, annexes: Birckenwald, Dimbsthal, Hengwiller, Marmoutier, Reinhardsmünster, Salenthal et Singrist; *Zehnacker*, annexes: Hohengœft, Kleingœft, Knœrsheim, Landersheim, Rangen, Westhausen et Zeinheim. Crastatt, Jetterswiller, Lochwiller et Reutenbourg sont annexés à Romanswiller; Gottenhausen, Hægen, Otterswiller et Thal à Dettwiller; Schweinheim à Ingenheim

Culte israélite. — Marmoutier est le siége d'un rabbinat communal. Les communautés de Hægen et de Schweinheim dépendent de Saverne.

La superficie du canton est de 14,231 hect. 14 ares et 66 cent. Sa population est de 12,585 hab., dont 11,557 cath., 418 luth., 47 réf. et 563 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 41, dont 30 pour garçons et 11 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1157 garçons et 1037 filles; en été elles ne reçoivent que 722 garçons et 613 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 242 et le chiffre du contingent à fournir de 75.

Marmoutier (*Leobardi villa* 7e siècle, *Monasterium domni Leobardi* 724, *Aquileia Maurimonasterium*, *Aquileia Maurivilla, Oppidum Maurimonasterium* 1120, *Maurmünster* 1294), pet. v. du B. R., arr. de Sav., chef-lieu de canton, située sur la route imp. de Paris à Strasbourg. Buchberg, Sindelsberg. Auenwald, Willerholz, la Champagnermühle et la Ziegelpetersmühle font partie de la commune. Cette ville a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contr. directes et une direction de poste aux lettres; elle est la résidence de deux notaires et de deux huissiers. Carrières de pierres, brasseries, moulins à blé, fabr. de tuiles, commerce de bois. Foire de deux jours le lundi après le premier dimanche de sep embre. 2423 hab. (2011 cath., 7 luth., 405 isr).

L'église de Marmoutier fondée par saint Léobard. fut restaurée par l'abbé Maur vers 724 à la suite d'un incendie et reconstruite dans la première moitié du 9e siècle à la suite d'un nouvel incendie par Drogon, fils naturel de Charlemagne et évêque de Metz, sous le gouvernement de l'abbé Celse. Elle fut consacrée de nouveau en 971 par l'évêque Erchambaud. C'est au plus tard à cette dernière époque que Schweighæuser croit devoir attribuer la façade occidentale terminée par trois frontons et surmontée de trois tours, celle du milieu carrée, les deux latérales octogones. Les trois nefs et le transept sont dans le style ogival du 13e siècle, les fenêtres ogivales encadrent deux lancettes géminées et trilobées et une rosace au sommet; les deux plus rapprochées du chœur paraissent avoir été refaites postérieurement au 13e siècle, celles des bas-côtés ont été élargies et défigurées à une époque peu ancienne, le chœur a été rebâti au siècle dernier en style ogival bâtard, et renferme de belles boiseries sculptées. Contre le mur occidental des transepts se trouvent appliqués quatre tombeaux de la famille de Géroldseck, dans un style qui annonce les derniers temps de la renaissance.

Le plus ancien des monastères d'Alsace est celui de Marmoutier. Il s'appela d'abord *Leobardi-Cella*, du nom de saint Léobard qui en fut le premier abbé (600). Restauré par saint Maur, il prit le nom de *Mauri-Monasterium*.

La ville de Marmoutier s'appela d'abord *Aquileia*, c'est-à-dire l'endroit près du petit ruisseau (du celt. *e*, petit, *cuil*, ruisseau, et *ile*, endroit), ce petit ruisseau est le même qui est mentionné dans la charte de Thierry IV, de 724, sous le nom de *Mauri rivus* et qu'en allemand on appela par corruption *Muerbæchlein*. La Marche appelée assez improprement Marche d'Aquilée, la *Moresmarcha* (1120), a ses premières limites exactement détaillées dans la charte de Thierry IV, confirmative d'une autre de Childebert II; cette charte concède à Maur «tout ce que Léobard avait occupé dans le désert comme terrain de culture ou comme lieu d'habitation, depuis le petit pont de Suenheim jusqu'à la route publique de Saverne et jusqu'à celle de Marlenheim, ensuite de la source Cisternata (le Griesbach) avec ses environs au ruisseau Gunsinus (la Zinsel), de là au mont Cuoberg (Kugelberg près Neuwiller), à travers une frênaie à un lieu qui s'appelle Aschowa (Otterslhal) et ainsi le long de la Zorn jusqu'à la croix de pierre et enfin jusqu'au ruisseau de Maur.» Les limites de cette Marche ont varié suivant les époques, voy. notre mémoire sur la Marche d'Aquilée, *Bulletin de la Soc. des mon. hist.*, 1864, 2e livr.

Au nord-ouest de l'abbaye et de la commune actuelle de Marmoutier, s'élève une colline à pente douce, plantée de vignes et de vergers et occupée sur son sommet par une simple chapelle à la place où fut construit en 1115 le monastère du Sindelsberg (*Sindenus mons*) à la suite d'une révélation qui poussa l'abbé de Marmoutier Richevin à fonder ce couvent.

Les possesseurs de la Marche d'Aquilée avaient bâti près de l'abbaye et de la ville un château nommé *Weyersburg* ou *Castellum Maurimonasterii;* il fut engagé en 1391 par le comte de

Lützelstein à Frédéric, évêque de Strasbourg, et par ce dernier à Sigfrid d'Oberkirch, en 1456 il fit retour à l'évêque ; il fut détruit au 18e siècle.

Entre Marmoutier et Saverne on aperçoit, près du château du Haut-Barr, les ruines des châteaux de Grand- et de Petit-Géroldseck, dont les seigneurs les firent construire pour protéger l'abbaye dont ils étaient les avoués. Le Grand-Geroldseck, fondé vers le 11e siècle, était entouré d'une double enceinte et dominé par un donjon carré, en pierre de taille, formé de quatre murs ayant huit pieds d'épaisseur et frappé en 1718 par la foudre, qui fit écrouler la moitié occidentale. Le Petit-Geroldseck, situé plus au midi sur la même crête, offre les restes d'une tour carrée et une échauguette à l'un des angles de l'enceinte. Après l'extinction des Géroldseck, en 1390, dans la personne de Volmar, les deux châteaux, ainsi que les domaines qui en dépendaient, subirent encore un grand nombre de mutations, par suite desquelles ils furent divisés en trois parts, que Hermann Egon, prince de Fürstenberg et frère des deux évêques de Strasbourg, François et Guillaume Egon, acquit en 1667 et 1671. Alors l'abbaye réclama son domaine et obtint en effet tout ce qui n'avait pas été antérieurement démembré. Ehrhard de Wangen épousa, vers la fin du 14e siècle, une sœur de Volmar, dernier seigneur de Géroldseck. Ce fut à la suite de cette union que la famille de Wangen joignit à son nom celui de la maison éteinte de Géroldseck.

Marmoutier porte d'azur à un portail d'église d'argent sur une terrasse de sinople.

Marne-au-Rhin. Le canal de la Marne-au-Rhin complète une grande ligne de navigation de l'ouest à l'est de la France par Paris. Il joint la Seine au Rhin et le Hâvre à Strasbourg. Il a son origine dans le canal latéral à la Marne, près de Vitry-le-Français, remonte la vallée de l'Ornain en touchant Bar-le-Duc, pour arriver à un premier bief de partage et à un souterrain de 4891 mètres de longueur, près de Mauvage ; descend dans le bassin de la Meuse, puis ensuite, après avoir traversé le souterrain de Foug, entre dans les bassins de la Moselle et de la Meurthe, par Toul et Nancy. Il remonte ensuite vers les plateaux des Vosges, où se trouve un deuxième bief de partage, de 26 kilomètres de longueur, et traverse la ligne de faîte par le souterrain d'Arschwiller, de 2300 mètres de longueur. En sortant de ce souterrain, il entre dans le bassin du Rhin, par la vallée de la Zorn, où il atteint la limite du département du Bas-Rhin, un peu au-dessous de Lützelbourg. Il traverse la ville de Saverne, passe devant Hochfelden, quitte la vallée de la Zorn a peu de distance et au sud de Brumath, passe à Vendenheim, tombe dans la vallée de l'Ill, près de Hœnheim, et vient s'emboucher dans cette rivière vis-à-vis le canal de l'Ill-au-Rhin, à la Robertsau, à 2 kilomètres au-dessous de Strasbourg. Les avants-projets furent étudiés en 1827, pour le compte d'une compagnie, par un ingénieur éminent du corps des ponts et chaussées, M. Brisson. Des travaux furent entrepris en vertu de la loi du 3 juillet 1838, qui alloua à cette entreprise un crédit de 45 millions. Les travaux furent poussés avec activité jusqu'en 1844. Des doutes s'étant alors élevés sur l'utilité du canal, à côté duquel on venait de décider que passerait le tracé du chemin de fer de Paris à Strasbourg, on agita la question d'abandonner l'exécution du canal, quoique déjà fort avancée. Cependant après de vives contestations à la Chambre des députés, la continuation fut résolue par une loi du 5 mai 1846, qui éleva à 75 millions le crédit primitif reconnu insuffisant pour l'achèvement. L'ouverture du canal à la navigation eut lieu en 1851, entre Vitry et Nancy, et seulement en 1853. entre Nancy et Strasbourg.

Les dépenses de premier établissement des 49.984 mètres de canal compris dans le territoire du Bas-Rhin s'élevaient au 31 décembre 1858 à la somme de. 7,188,927f63c

qui se compose comme il suit, par nature d'ouvrages et de dépenses :

1° Indemnités de terrains et de dommages ci 2,147,514f62c

Report . . .	2,147,514f62c
2° Construction du corps du canal . . .	3,964,634 49
3° Rigoles de prise d'eau, étanchement, indemnités d'usines . .	685,444 90
4° Plantations des digues et gravelage des chemins de halage. .	76,730 69
5° Dépenses diverses, dépenses du personnel, contributions, secours etc.	314,602 93
Total pareil. .	7,188,927f63c

La longueur du canal de Vitry à Strasbourg, non compris ses embranchements, est de 315,055 mètres, dont 49,984 mètres dans le département du Bas-Rhin. Le versant du Rhin, d'une longueur de 59,380 mètres, a une pente totale de 132m,95, rachetée par 51 écluses, dont 27 dans le Bas-Rhin, correspondant à une pente de 68m,76. Il est alimenté par les eaux de la Sarre, amenées au bief de partage, et par les eaux de la Zorn, dérivées dans plusieurs rigoles. Les écluses ont 5m,20 de largeur, 38m,10 de longueur de busc à busc et 33m,85 de longueur libre à l'éclusage. La largeur du canal est de 10 mètres au plafond et de 14m,80 au niveau du plan d'eau. Le tirant d'eau normal est de 1m,60. La hauteur minimum de passage sous les ponts, au-dessus du plan d'eau, est de 3m,50. L'enfoncement maximum des bateaux au-dessous du plan de flottaison est fixé par les règlements à 1m,40.

La charge moyenne des bateaux est de 90 tonnes; leur charge maximum de 150 tonnes. De petits bateaux du canal de la Bruche circulent souvent entre Lützelbourg et Strasbourg avec un chargement de 30 à 40 tonnes. Les grands bateaux à charge sont halés par 2 chevaux, les petits bateaux à charge ou les bateaux vides par 1 cheval ou des hommes. Le canal est jusqu'à ce jour exempt de droits de navigation. Les frais ordinaires de transport payés par le commerce sont établis à peu près comme il suit, par tonne et par kilomètre, savoir :

1° *Transports accélérés de marchandises diverses.*	au maximum	0f065
	en moyenne	0 060
	au minimum	0 055

2° *Transports ordinaires.*

Houilles et coke	0f02
Pierres, moellons, plâtre	0 03
Bois de construction.	de 0f03 à 0f05
Bois de chauffage.	0f02
Marchandises diverses suivant leur classement, ci . . .	de 0f05 à 0f10

3° *Flottage.*

Bois de construction, ou planches flottées en train. . . . 0f013

Le mouvement de la navigation du canal dans le Bas-Rhin est donné par les tableaux suivants:

A. *Mouvement des bateaux.*		ANNÉES 1856.	1857.	1858.
Nombre de bateaux montants .	à charge. .	448	575	433
	à vide . .	1,286	1,391	1,658
Nombre de bat. descendants .	à charge. .	1,641	1,766	1,947
	à vide . .	108	143	144
Nombre de trains flottés . .	montants .	353	166	166
	descendants	12	16	»
Totaux		3,848	4,057	4,318

B. *Tonnage*
(exprimé en tonnes de 1000 kil. et ramené au parcours total dans le département du Bas-Rhin).

	ANNÉES 1856.	1857.	1858.
1° A la remonte	83,235T	61,815T	34,260T
2° A la descente.	133,919	133,944	204,818
Totaux	217,154	195,759	239,078

Ce tonnage se décompose comme il suit par nature de marchandises transportées:

	ANNÉES 1856.	1857.	1858.
1° *A la remonte* (de Stbg. vers les Vosges).			
Houilles et coke.	486T	409T	» T
Pierres, chaux, plâtres, matériaux de constr.	2,461	9,023	5,864
Fers et métaux	63	91	17
Bois de construction	68,279	49,256	25,274
Bois de chauffage	467	326	555
Industrie céramique et verreries	4,830	101	884
Céréales, farines, vins et produits agricoles .	3,141	446	137
Produits industriels et métaux	569	683	672
Marchandises diverses	2,939	1,480	857
Totaux à la remonte . . .	83,235	61,815	34,260
2° *A la descente.*			
Houilles et coke.	22,160	18,929	27,077
Pierres, chaux, briques, matériaux de constr.	60,197	65,409	107,110
Fers et métaux	6,539	405	1,056
Bois de construction	3,355	5,281	6,742
Bois de chauffage	18,636	22,416	28,252
Industrie céramique et verreries	696	42	708
Céréales, farines, vins et produits agricoles.	15,332	17,994	31,559
Produits industriels	3,225	1,311	1,501
Marchandises diverses.	3,779	2,157	813
Totaux à la descente. . .	133,919	133,944	204,818
Le tonnage passé à l'écluse n° 51 d'entrée du canal dans la rivière d'Ill, près de Strasbourg, a été, savoir :			
1° A la remonte (vers Nancy)	92,178	72,604	44,452
2° A la descente (vers l'Ill)	138,916	123,525	170,800
Totaux	231,094	196,129	215,252

Il existe sur le canal, dans le département du Bas-Rhin, onze ports publics d'embarquement et de débarquement, non compris celui de Strasbourg, classés comme il suit, par leur ordre d'importance : 1° Saverne ; 2° Brumath ; 3° Hochfelden ; 4° Bischheim ; 5° Vendenheim ; 6° Souffelweyersheim ; 7° Dettwiller; 8° Steinbourg ; 9° Waltenheim ; 10° Mutzenhausen ; 11° Schiltigheim. Il existe outre cela divers ports, établis par des particuliers, notamment pour l'exploitation des carrières de grès, en amont de Saverne. Le port de Saverne

embarque principalement des matériaux de construction et bois de chauffage. Il s'y fait peu de débarquements. Le port de Brumath débarque des matériaux de construction pour les communes voisines et du gravier du Rhin pour l'entretien des routes. Il s'y fait peu d'embarquements. Le port de Hochfelden embarque des bois de construction et débarque du gravier pour l'entretien des routes voisines Le port de Bischheim débarque du bois de chauffage pour Strasbourg. Le port de Vendenheim débarque du gravier d'entretien de routes. Les autres ont peu d'importance.

Le canal étant exempt de droits de navigation, les produits en argent au profit du Trésor public dans le département du Bas-Rhin se réduisent à 1100 fr. pour amodiation des récoltes et location de terrains, 400 fr. pour location de la pêche et 70 fr. pour redevances diverses. Les dépenses annuelles d'entretien s'élèvent à 50,000 fr.

Martin (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant de Villé, situé sur la route dép. de Steige à Strasbourg et à Schlestadt; 3 scieries, martinet, tuilerie, moulin à blé. Annexe: Honcourt. 476 hab (475 cath., 1 luth).

L'abbaye de Honcourt (*Hugueshoven* 1061, *Hugonis Curia* 1120, *Monasterium S. Michaelis* 1135), fut fondée l'an 1000 par Wernher comte d'Ortenberg, surnommé de Hurmingen, à l'honneur de saint Michel, pour des religieux bénédictins, et soumise par son fondateur à l'église de Rome. La donation primitive consista dans un grand nombre de biens, prés et forêts situés dans la vallée voisine, dans les serfs qui en dépendaient, dans les deux églises paroissiales de Saint-Martin et de Fouchy, dans des terres allodiales à Ranrupt et à Mackenheim, dans le droit de pêche et dans celui de prendre en la forêt tout le bois nécessaire à cette abbaye. En 1611 l'abbé de Honcourt était Paul Voltz, ami d'Erasme, qui se retira à Strasbourg et devint un des ministres protestants de cette ville. En 1615 le pape Paul V incorpora l'abbaye de Honcourt à celle d'Andlau.

Martin (Saint-). Voy. *Ballersdorf.*

Masmünster. Voy. *Massevaux.*

Masopolis. Voy. *Massevaux.*

Massevaux (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 10e du dép. et le 3e de l'arrond., est situé entre les cantons de Saint-Amarin, Thann, Cernay, Dannemarie. Fontaine et Giromagny; à l'ouest il est borné par le dép. des Vosges.

La vallée pittoresque de Massevaux, séparée de celle de Saint-Amarin par de hautes montagnes, renferme des mines de fer et de plomb, de plombagine et de pétrole, qui malheureusement ne sont plus exploitées. Au sud s'élève le Bærenkopf, au nord le Gresson (Kræzen), et au fond le Ballon d Alsace.

Les principaux produits du sol consistent dans les prairies et les forêts. Le froment et le seigle sont de première qualité, mais ils sont loin de suffire aux besoins de la population; on préfère planter beaucoup de pommes de terre ou plutôt on néglige l'agriculture pour se jeter dans les fabriques. Cependant la vallée offre un terrain granitique en dissolution extrêmement fertile, que favorisent surtout des chaleurs excessives et des pluies fréquentes qui donnent à la végétation une vigueur tout à fait méridionale.

Ce canton est arrosé par la Doller et traversé par la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach; à l'extrémité méridionale il est coupé par la route imp. de Lyon à Strasbourg. Il s'y trouve en outre plusieurs chemins de grande communication.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Dolleren	299	7	29	64	Inv. de la Ste C.	5645	38	5282
Kirchberg	302	5	26	60	S. Vincent.	4922	18	4300
Lauw	303	3	20	54	S. Eloi.	5711	06	3618
Leval	288	7	15	57		4375	21	2588
Massevaux	304	—	22	57	S. Martin.	28902	66	41826
Mortzwiller	248	6	21	53		3302	05	4347
Niederbruck	305	3	25	59	S. Wendelin.	4699	20	2619
Oberbruck	306	6	27	61	S. Ant. de Pad.	6670	89	3621
Petite-Fontaine	290	7	16	57		2688	07	2753
Rimbach	307	9	30	64	S. Nicolas.	5944	73	6509
Romagny	292	8	14	60		1729	37	1909
Rougemont	294	7	14	60	S. Pierre.	12690	79	10659
Sentheim	309	5	21	51	S. George.	11378	58	8600
Sewen	308	9	30	64	Ascension.	9455	02	13619
Sickert	310	2	24	59		2925	81	1146
Soppe-le-Bas	253	10	20	50	S. Vincent.	6185	28	5764
Soppe-le-Haut	254	6	19	52	Ste Marguerite.	5050	91	4506
Weegscheid	312	5	26	60		5151	52	1860
					Totaux	127728	71	128526

Culte catholique. — *Massevaux* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexées les communes de Niederbruck et de Sickert. Les succursales sont: *Kirchberg*, annexe: Weegscheid; *Lauw; Oberbruck; Rimbach; Rougemont*, annexes: Leval et Romagny; *Sentheim; Sewen*, annexe: Dolleren: *Soppe-le-Bas; Soppe-le-Haut*, annexe: Mortzwiller. Voy. *Dannemarie* (cant. de).

La commune de Petite-Fontaine est annexée à La Chapelle-sous-Rougemont.

La superficie du canton est de 15,580 hect. 28 ares 84 cent. Sa population est de 14,128 hab., dont 13,857 cath., 144 luth., 17 réf., 9 diss. et 101 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 29, dont 19 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1117 garçons et 1071 filles; en été elles ne reçoivent que 800 garçons et 630 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 159; le chiffre du contingent à fournir de 49.

Massevaux (*Vallis Masonis* 823, *Masmünster* 1338, *Maisonvaulx* 1440), pet. v. du H. R., arr. de Belf., située dans la vallée du même nom, sur la Doller et sur la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Elle a un hospice, dont les revenus ordinaires sont de 8000 fr. Les recettes du bureau de bienfaisance sont de 1500 fr.

Atelier de construction occupant 40 ouvriers, 3 filatures et 3 tissages mécaniques, 1 moulin à blé, 2 moulins à tan, 5 tanneries, 1 fabrique de tuiles

réfractaires et 1 scierie mécanique avec machine à vapeur.

Foire : le troisième mercredi de chaque mois.

Font partie de Massevaux les hameaux et fermes ci-après: Hubach 21 maisons, Stœcken 26, Haut Fourneau 5, Schimmel 2, Grambæchle 3, Eichbourg ferme, Oberenschimerstœcklen id., Oberenschirm id., Waldmatten id., Simmerstœcklen id., Schlossberg id., Niederenschirm id. et Neuberg id. 3230 hab. (3132 cath., 96 luth., 2 isr.).

Hubach (anciennement *Hoba* = métairie), possède un pèlerinage appelé *Klein-Einsiedlen* ou *Eremus minor Deiparæ* pour le distinguer de celui de Sewen appelé *Eremus major*. Le dimanche après la fête de la nativité de la Vierge, les paroissiens de Massevaux se rendent processionnellement au pèlerinage où l'on chante des vêpres solennelles suivies de réjouissances populaires.

Mason, petit-fils du duc d'Alsace Etichon, habitait le château aujourd'hui en ruines de Ringelstein; son fils unique âgé de huit ans s'étant noyé dans la Doller, il fonda vers 720, près de la chapelle voisine de saint Jean, où lui était apparu un cerf portant une croix entre ses perches, une abbaye de dames nobles sous la règle de saint Benoît et en l'honneur de son parent saint Léger. Les biens de 25 villages furent affectés à l'entretien de 18 chanoinesses, de 6 chanoines et de 13 chapelains. On conserve dans l'église un sarcophage avec une inscription latine disant: Ci-gît enterré le fils du roi Mason, fondateur de ce couvent. L'anniversaire de ce fils se célébrait le 3 novembre et en même temps l'on distribuait du pain et des fèves. Voici la série des abbesses de Massevaux avec l'année de leur mort: Adélaïde de Rahr, 799. Ottilia N., 841. Clémentia N., 892. Judith N., 938. Demuth N., 969. Hedwige N., 1020. Bertha de Westerstetten, 1058. Hedwige II de Waldeck, 1104. Juntha de Kranitz, 1140. Anna de Pirmont, 1180. Hildegarde N., 1215. Marguerite de Fontenoy, 1287. Véronique de Fürstenberg, 1304. Clara de Hattstatt, 4309. Marie de Massevaux, 1335. Marguerite II de Beaufremont, 1355. Anna II de Brandis, 1398. Gertrude Zorn de Tirmingen, 1446. Adelaïde III d'Eptingen, 1510. Agnès de Bonstetten. Madeleine II de Stœhrenburg. Anastasie de Rischach, 1546. Scolastique de Falckenstein, 1598. Anastasie II de Ferrette, 1623. Catherine Blarer de Wartensée, 1646. Marguerite III de Sickingen, 1654. Madeleine III de Falckenstein, 1686. Marie-Jacobée de Zu Rhein, 1702. Marie-Euphrosine de Reichenstein, 1704. Marie-Françoise Truchsess de Rheinfelden. Voy. *Kleines Neuen Jahrs-Præsent von alten und grossen Sachen für die zu einer würdigsten Coadjutrix in dem Stifft S. Leodegarii zu Massmünster den 12 Augst verwichenen Jahrs erwählten Stifft - Damen Maria-Anna von Hagenbach*, *eingeben von einem Massmünsterer*, Colmar 1752.

L'advocatie du monastère appartenait aux comtes de Ferrette; ceux-ci exerçaient la juridiction au nom du chapitre, qui se vit peu à peu frustré de ses droits et fut obligé, en 1241, de consentir à une transaction, qui mit entre les mains de la famille de Ferrette les tiers des revenus de la justice. Les archiducs, héritiers des comtes de Ferrette, achevèrent cette usurpation et ne laissèrent à l'abbaye que le patronage et la perception des dîmes, tandis que la seigneurie devint la propriété de Rodolphe, fils d'Albert, et fut engagée plus tard à une famille noble qui prit le nom de Massevaux. Après l'extinction de cette famille, en 1572, l'investiture en fut donnée aux seigneurs de Bollwiller, puis aux comtes de Fugger, leurs héritiers. Dépossédés par les Suédois, les Fugger furent rétablis par le traité de Munster et vendirent leurs droits, en 1680, au maréchal-de-camp Conrad de Rosen, avec le consentement de Louis XIV, qui convertit l'engagement en fief. Le même Conrad de Rosen vendit la seigneurie (1684) à son gendre Nicolas-Frédéric de Rothenbourg; celui-ci eut pour successeur son fils, Conrad-Alexandre, qui fut ambassadeur de France près les cours d'Espagne et de Prusse, et mourut, en 1735, après avoir acquis la seigneurie de Rougemont; il laissa cet héritage à sa sœur, mariée à Nicolas-

Joseph, comte de Vaudrey et baron de Saint-Remy, dont la fille, Jeanne-Octavie, épousa le marquis de Rosen et lui apporta ces domaines en dot.

Kléber, lorsqu'il était encore architecte, éleva de belles constructions à Massevaux, pour le compte de l'abbaye.

Massevaux est la patrie de: Wilbelm (Pierre), religieux de Lucelle, puis abbé de Rottershausen, † 1642, auteur d'une histoire abrégée des ducs de Lorraine.

Gérard (Conrad-Alexandre) 1730-1790, dernier préteur de Strasbourg, chargé d'affaires de France auprès de l'électeur palatin à la cour de Vienne, premier commis des affaires étrangères et secrétaire du conseil d'Etat en 1766, commissaire chargé de recevoir Marie-Antoinette fiancée de Louis XVI, négociateur avec Franklin de la reconnaissance des Etats-Unis, où il fut envoyé, en 1778, en qualité de ministre plénipotentiaire. Son frère, Gérard de Rayneval (Joseph-Mathias) suivit la même carrière et mourut en 1812. Il a publié des ouvrages sur le droit public de l'Allemagne, sur le droit de la nature et des gens, sur la liberté des mers etc. Catherine II de Russie a été élevée dans l'abbaye de Massevaux.

Massevaux porte de gueules à une ville d'argent maçonnée de sable.

Mattstall, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. La ci-devant verrerie d'Obermattstall fait partie de la commune. Cette usine occupait l'emplacement d'un bourg détruit, dont elle avait conservé le nom. Carrières de grès et de pierres calcaires. 228 hab. (7 cath., 220 luth., 1 réf.).

Matzenheim (*Matthinhaim* 734, *Mattunheim* 896), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, situé sur la route imp. de Lyon à Strasbourg et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Hæuseren ou Heuseren et Wœrth-sur-l'Ill font partie de la commune, qui est le siége d'une perception des contributions directes. On y cultive beaucoup de tabac et il s'y trouve un moulin à farine. 720 hab. (691 cath., 4 luth., 25 isr.).

Non loin de Hæuseren on a découvert des calorifères provenant d'un bain romain. Près de là était le château de Werd qui fut un alleu des Werd jusqu'en 1232. Il fut, dans la suite, possédé en fief par les Reinach et n'est plus de nos jours qu'une maison ordinaire.

Maurice (Saint-) (*S. Mauritius* 1022, *S. Moritz*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé. 2 moulins et 1 huilerie mue par l'eau, 1 machine à pétrir. 104 métiers de tisserands qui reçoivent leurs chaînes de Sainte-Marie-aux-Mines. 456 hab. cath.

May (la). Voy. *Eguenigue.*

Mèche (la). Voy. *Aine* (l').

Meisenbach (le), pet. riv. du B. R., naît au nord est de La Petite-Pierre, coule du sud-ouest à l'est, et se perd dans la Moder à Ingwiller.

Meisenthal. Voy. *Memelshoffen.*

Meissengott, vg. du B. R.; arr. de Schlest., cant. de Villé, sur le Giessen et la route dép. de Steige à Strasbourg, comprenant les annexes d'Engelsbach et de Wangenbach ou Guirligotte. A Meissengott commence le patois roman. Moulin à blé, tissage, brasserie. 934 hab. cath.

Meistratzheim (*Mustridisheim* 823, *Meistresheim* 880), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, situé sur le chemin d'Obernai à Erstein, sur l'Ehn et non loin de l'Andlau. Tuilerie, moulin à blé. On y remarque une belle maison commune, construite en 1836. 1681 hab. cath.

La commune de Meistratzheim a entrepris, pour l'assainissement de 466 hectares de terrains communaux, des travaux dont le projet a été approuvé le 6 mai 1857. Ils consistent dans le curage d'anciens fossés, l'ouverture de fossés neufs, des terrassements de nivelage, reconstruction de ponceaux, relèvement de chemins et sont estimés 70,000 fr. L'exécution en a été commencée en 1858.

Melsheim (*Milcei?* 975, du celt. *meall*, coteau, et *tas* maison, *Melles-heim* 1074), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, près de la route dép. de Saverne à Fort-Louis et du chemin de fer de Paris à Strasbourg. 526 hab. (8 cath., 518 luth.).

Memelshoffen (*Memelshoffen* 1347), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, comprenant le hameau de Meisenthal. Moulin à blé. 326 hab. (287 cath., 39 luth.).

Menchhoffen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant de Bouxwiller, sur la route dép. de Bitche à Haguenau. 380 hab. (50 cath., 330 luth.).

Mendelat ou MENGLATT. Voy. *Magny*.

Mennelstein. Voy. *Odile* (S^te^-) et *Vosges*.

Menoncourt (en allemand *Mimingen*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin de la Madeleine et de la route imp. de Lyon à Strasbourg. Moulin (dit Notre-Dame), fabr. de tuiles et chaux. La Mai et le hameau des Errues (rive droite) font partie de la commune, qui a 293 hab. (264 cath., 28 isr., 1 aut)

Merckwiller. Voy. *Kutzenhausen*.

Mérelles (les). Voy. *Moutroye* (La).

Méroux (*Merons* 1210, Tr. I, 457, en allemand *Mœrlingen*, *Murg*), vg. du H R., arr. et cant. de Belf., non loin de la route dép. des Vosges à Delémont. 555 hab. cath.

Il s'y trouvait un prieuré de Bénédictins, dit de Saint-Nicolas, qui fut réuni au château de Belfort. Village détruit du nom de Battumagny.

Jean Baragau est le nom d'un meunier qui revient la nuit à Méroux, parce qu'il entretenait de son vivant des liaisons avec l'esprit de ténèbres.

Mertzen (*Moritzheim*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la Largue. Moulin. 206 hab. (205 cath., 1 luth.).

Mertzwiller(*Morezunwillare* 968), vg. du B. R., arr..de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Zinsel, qui y fait mouvoir un moulin, et sur la route imp. de Bitche à Haguenau. Usine métallurgique depuis 1838, deux hauts-fourneaux, fabrication de pièces de tous genres, fourneaux de fer, balustres, vaisselle etc. ; tuilerie, moulin à farine, tourbières, glaisières et carrières de pierres calcaires. Le chanvre de la banlieue est d'une qualité très-recherchée. 1934 hab. (1111 cath., 597 luth., 226 isr.).

Dans le village et sur son territoire on trouve souvent des antiquités romaines et gauloises.

En 1793, Joseph Dürrheimer, ancien prévôt de Mertzwiller, parvint à réunir une armée royaliste d'environ 4000 paysans ; elle était commandée par un ancien officier Jean-Michel Pfeiffer, de la même commune. Mais ces rustiques guerriers furent défaits, près de Mommenheim, au mois d'août de la même année, par la garnison de Strasbourg.

Merxheim (*Merchenheim* 1135, *Merckenheim* 1186, Tr. I, 403, *Merckeszheim* 1510, B. 20), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, sur la Lauch et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station. Moulin. 853 hab. (842 cath., 7 luth., 4 réf.).

La tradition raconte qu'un meunier nommé Marx fut le fondateur de ce village. Près de Merxheim se trouvait autrefois Bleyenheim ou Bluwenheim.

Mésiré (*Miserez* 1347, Tr. III, 847), en allemand *Miserach*, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur l'Allaine. Forges, étirerie, tréfilerie. 533 hab. (514 cath., 19 réf.).

Metzeral (*Villula Metzerol* 817, *villa Meterol* 824), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. Altenhof, Schiessloch, Erbersch, Schmelze et Mittlach font partie de la commune. Au fond du Mittlach se trouve la superbe forêt domaniale dite Herrenberg. Tissage mécanique et à bras de coton, 5 moulins, 2 scieries, martinet. 1601 hab. (666 cath , 930 luth., 5 réf.).

Meyenheim (*Meneheim* 1114, *Mecenheim* 1166), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route dép. de Colmar à Bâle et sur l'Ill, qu'on y passe sur un beau pont de cinq arches en pierres de taille. Relais de poste aux chevaux; tissage de coton, 2 moulins à blé et moulin à huiles. 673 hab. cath.

Anciennement le tribunal landgravial y rendait la justice en plein air, y tenait le *champ de mai*.

Meyenheim. Voy. *Pfaffenheim*.

Meywiller. Voy. *Ammerschwihr*.

Michelbach. Voy. *Doller*.

Michelbach (du celt. *bi-ghil* petit ruisseau), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage de coton. 190 hab. (189 cath , 1 luth.).

Michelbach-le-Bas, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, près de la route imp. de Paris à Bâle. Moulin. 330 hab. cath.

Michelbach-le-Haut(*Michelnbach*

1103, Tr. I, 216), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, non loin de la route imp. de Paris à Bâle. 497 hab. cath.

Lieu dit Willer, reste de l'ancien *Melwilre* (1142, Tr. I, 287).

Ce village était autrefois le chef-lieu d'une prévôté. Il renfermait aussi le monastère des religieuses de Saint-Apollinaire. Le 8 décembre 1243 Luthold, évêque de Bâle, confirma au couvent de Saint-Apollinaire (*cœnobium de Michelenbach*) l'annexion de l'église paroissiale de Michelbach faite par son prédécesseur Henri de Thun. En 1286, Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, expulsa les nonnes, comme : « *observantiis regularibus terga dantes et carnalibus illecebris servientes* » et déchargea l'abbaye de Lucelle de l'obligation qui lui était imposée de pourvoir à leur subsistance.

Michelfelden. Voy. *Louis* (Saint-).

Michlingen. Voy. *Herbitzheim.*

Mietesheim (*Muttensheim* 1229), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Pfaffenhoffen à Surbourg. Mines de fer. Assurance contre l'incendie formée par les habitants. 682 hab. (17 cath. 665 luth.).

Mimingen. Voy. *Menoncourt.*

Minversheim (*Munifredouilla* 711, *Munifridesheim* 743), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 757 hab. (656 cath., 101 isr.). Mines de fer non exploitées, carrières de pierres à bâtir et à chaux.

Miserach. Voy. *Mésiré.*

Mitschdorf (*Mediovilla* 757, *Muzzinchesdorph* 791), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 220 hab. (22 cath., 197 luth., 1 réf.).

Cette commune est située dans un joli petit vallon arrosé par la Seltzbach, qui prend sa source tout près de là, sur le versant de la montagne, dans la forêt de Gœrsdorf. Elle sort de dessous une carrière abandonnée; au bas de la montagne elle reçoit d'autres sources et est assez forte pour communiquer le mouvement à deux moulins, dont l'un est remarquable par l'originalité de son mécanisme et la hardiesse de sa construction.

Mittelbæchel. Voy. *Moder.*

Mittelbergheim (*Berckheim* 1255), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, situé au bas d'une côte qui sépare la vallée de Barr du val de Villé. Il est dominé par des montagnes, dont l'une est couronnée par les ruines du château d'Andlau, qui fut détruit au 13e siècle. Il était la résidence des nobles de Berckheim, formant une branche de la famille d'Andlau. A la droite du château d'Andlau est la montagne appelée Crax ou Krax. La burg de Krax fut détruite en 1296 par l'évêque Conrad de Lichtenberg et les Strasbourgeois au détriment de Cuno de Bergheim. Le mot krax signifiait couvent dans la bouche des vagabonds alsaciens du 16e siècle, voy. notre éd. du *Liber vagatorum*, 1862.

Plus de la moitié du territoire de Mittelbergheim se compose de vignobles, dont les produits sont très-estimés. Caisse de charité, disposant de 30 fr. Caisse municipale et association de secours mutuels. On y fabrique de la bonneterie et des chaussons de laine; tuilerie. 1023 hab. (342 cath., 677 luth., 4 diss.).

Mittelhausbergen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route de Bouxwiller à Strasbourg. 242 hab. (4 cath., 238 luth.).

Mittelhausen (*Mittelhusen* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Schwindratzheim à Vendenheim. Moulin. 599 hab. (8 cath., 584 luth., 7 isr.).

Un château qui s'y trouvait autrefois, avait donné son nom à une famille noble, qui fleurissait au 14e et au 16e siècle.

Mittelkurtz. Voy. *Rangen.*

Mittelmuespach (*Mitelen Müspach* 1267, Tr. II, 173, *villa Müspach medius* 1283, id. II, 382, *Mediocris Müspach* 1284, id. II, 388), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Siége d'une perception des contributions directes. Entre Mittelmuespach et Niedermuespach on remarque une belle église construite en 1843; elle sert aux deux communes. Le village tient son nom de sa position sur le ruisseau appelé *Muesbach*. 364 hab. cath.

Mittelschæffolsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Brumath, sur le chemin de Mutzig à Brumath. 2 moulins. 290 hab. cath.

Mittelscher. Voy. *Lalaye*.

Mittelwihr (*Mitenwilre* 976, *Mittelenwilre* 1060, *Gallia Christ.* V, 474. *Mitwir* 1114, *Mittenuuilre* 1122, Tr. II, 706), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, sur la route de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach, dans une contrée fertile en vins. 696 hab. (94 cath., 602 luth.). Le Boos fait partie de Mittelwihr.

Mittlach. Voy. *Metzeral*.

Mitzach (de *mittel* = *bittel* = celt. *bi-tain*, petite eau, et de l'all. *aha*, eau), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, près de la Thur et de la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. 652 hab. cath. Voy. *Hüsseren*.

Modenheim. Voy. *Illzach*.

Moder (la) (*flumen Matra* 996, *rivulus Mathera* 1170, *aqua Modra* 1207, du celt. *mat*, grand, et *red*, ruisseau), riv. du B. R., a sa source dans les Vosges, au nord de La Petite-Pierre, près de Zittersheim, se dirige de l'ouest à l'est, vers Wingen, Wimmenau, Ingwiller, Pfaffenhoffen, Haguenau, Bischwiller, Drusenheim, et se jette dans le Rhin, près de Neubæusel au-dessus de Fort-Louis. Ses affluents sont : le Moderbæchel, à Wimmenau; le Mittelbæchel, près d'Ingwiller; le Soultzbæchel, au-dessous de Menchhoffen; la Wobach, au-dessous d'Obermodern; la Zinsel et le Willergraben, à Schweighausen; le Rothbach ou Rothbæchel, à Bischwiller; le Bachgraben, à Rohrwiller, et enfin, la Zorn au-dessous de cette commune.

Avant 1811 la Moder se jetait dans le Rhin à Drusenheim. A cette dernière époque on exécuta au Rhin des travaux considérables de rectification, par suite desquels tout un bras du fleuve, dit Vieux-Rhin, fut mis à sec. Aujourd'hui la Moder se verse dans le lit du Vieux-Rhin et n'a son embouchure dans le fleuve qu'à Fort-Louis.

La Moder est classée par l'ordonnance royale du 10 juillet 1835 comme navigable depuis la limite inférieure de la commune de Stattmatten jusqu'à son embouchure dans le Rhin, sur une longueur de 4400 mètres compris tout entière dans la banlieue de Fort-Louis. Il n'y a en réalité aucune navigation commerciale sur cette partie de rivière et le classement parait n'avoir eu en vue qu'un intérêt à venir et éventuel de défense militaire.

Moderbæchel. Voy. *Moder*.

Moderfeld. Voy. *Zittersheim*.

Mœnchberg. Voy. *Munster*.

Mœrlingen. Voy. *Méroux*.

Mœrnach (*Muornache* 1230, Tr. I, 519, *Mornha* 1241, id. I, 556), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route imp. de Moulins à Bâle. 474 hab. cath.

Ce village, dont la tradition rapporte qu'il n'en était plus resté que deux maisons, après la guerre de trente ans, fut avant la révolution le chef lieu d'une mairie comprenant sept communes.

Mœrenbronn. Voy. *Lobsann*.

Mœrsperg ou Mœrspurg. V. *Oberlarg*.

Mollau, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route imp. de Bar-le Duc à Bâle; moulin, scierie. 1046 hab. cath.

Mollesheim. Voy. *Molsheim*.

Mollkirch (*Mahlkirch* 1220), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, situé dans les montagnes et arrosé par la Magel, qui y fait mouvoir un moulin et une scierie. Laubenheim, où se trouve une belle chapelle, Fischhütt, Flœsplatz, Neuhæusel et Meyerhof font partie de la commune. 1010 hab. (1005 cath., 5 luth.).

A 2 kilom. de ce village, sur une montagne dominant d'un côté la vallée de la Magel, et de l'autre celle de la Bruche, on voit les ruines remarquables du château de Girbaden (du celt. *caer*, manoir, et *biodan*, montagne, traduction : *Burcberck* 966, Wurdtwein, *Nov. subs.* VI, 379; *Guirbaden* 1211, Laguille n° 38, *Virebaden* 1270, Belhomme). Ces ruines couvrent un espace au moins aussi vaste en étendue que celui des ruines du Hohkœnigsbourg et sont bien plus anciennes, plus marquées au type nonseulement des beaux siècles de la chevalerie, mais même de l'antiquité, car l'ère romane semble en quelques-uns

de leurs détails n'avoir fait qu'y restaurer l'ère romaine, et elle ne laisse à l'ère ogivale et à l'ère de la renaissance que quelques parties fort dignes aussi d'intérêt, quoique moins magistrales. Voy. Speckle, *Arch.* II, 5, Schweighæuser, *Antiq. de la Basse-Alsace*, Silbermann: *Malerische Ansichten des ehemaligen Elsasses*, et Imlin: *Vogesische Ruinen*. Au milieu de ces ruines se trouve la chapelle de Saint-Valentin, nouvellement reconstruite, où les habitants de la campagne vont en pèlerinage, principalement lorsqu'il règne une épizootie. Au sud de Girbaden, en se dirigeant vers le Klingenthal, se trouve la montagne boisée, dont le sommet, appelé *Heidenkopf* (tête des païens), est couronné par les ruines d'une fortification antique nommée *Heidenschloss* (château des païens).

Molsheim (canton de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 8e du dép. et le 3e de l'arr., est situé entre les cantons de Rosheim, d'Obernai, de Geispolsheim, de Schiltigheim, de Truchtersheim et de Wasselonne; à l'ouest, il est borné par les départements de la Meurthe et des Vosges. Il est arrosé par la Bruche et le canal qui en dérive, la Mossig, la Hasel et quelques petits ruisseaux. A l'est, le territoire est uni; à l'ouest s'élèvent les Vosges, dont la partie orientale est couverte de vignobles; quelques coteaux surtout produisent des vins très-estimés. L'agriculture y est florissante, et le sol favorable à toutes les espèces de cultures; de magnifiques prairies décorent la belle vallée de la Bruche. L'industrie y est très-active, principalement à Molsheim, à Mutzig, à Dinsheim et à Lützelhausen.

Il est traversé par le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et les routes départementales de Fénétrange à Schlestadt, de Schirmeck à Strasbourg et de Flexbourg à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronnt	du départ	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altorf	715	4	19	19	S. Cyriaque.	3427	25	12710
Avolsheim	716	3	20	20	SS. P. et Paul.	2791	07	4152
Dachstein	721	5	19	19	S. Martin.	5951	50	4480
Dinsheim	787	6	27	27	SS. Son et Jude.	5756	78	19520
Dorlisheim	886	3	22	22	S. Laurent.	11910	25	13490
Ergersheim	723	6	17	17	S. Nicolas.	6790	—	6486
Ernolsheim	724	9	15	15	SS. Cosme et D.	10329	89	6300
Gresswiller	725	6	26	26	S. Martin.	4463	08	6930
Heiligenberg	690	9	30	30	S. Vincent.	2505	—	23250
Lützelhausen	693	17	39	39	S. Blaise.	8605	30	9235
Molsheim	731	—	24	24	S. George.	239[illegible]6	60	32530
Mutzig	694	4	24	24	S. Maurice.	18314	70	24400
Niederhaslach	699	15	37	37	S. Jean-Bapt.	6400	—	12100
Oberhaslach	700	15	37	37	S. Arbogaste.	6661	93	11060
Soultz-les-Bains	733	4	20	20	S. Maurice.	4896	—	5080
Still	706	8	29	29	S. Mathias.	6282	41	21060
Urmatt	708	14	36	36	Ex. de la Ste C.	4801	75	13178
Wolxheim	734	4	19	19	Inv. de S. Et.	7187	60	5434
					Totaux. .	145001	11	231415

Culte catholique. — *Molsheim* est le siége d'une cure de 2e classe. Une suc-

cursale se trouve dans chacune des autres communes du canton. Netzenbach est annexe de Lützelhausen et Biblenheim de Soultz. Voy. *Schiltigheim* (cant. de) et *Ville* (cant. de).

Culte protestant. — *Dorlisheim* est le siége d'une église consistoriale, dépendant de l'inspection de Saint-Thomas de Strasbourg; elle comprend les annexes ci-après: Altorf, Avolsheim, Dinsheim, Gresswiller, Heiligenberg, Molsheim, Mutzig, Niederhaslach et Oberhaslach. Dachstein, Ergersheim et Ernolsheim sont annexés à Kolbsheim; Lützelhausen et Urmatt à Rothau (Vosges); Soultz-les-Bains et Wolxheim à Scharrachbergheim; Still à Ballbronn.

Culte israélite. — *Mutzig* est le siége d'un rabbinat communal composant la synagogue de Soultz-les-Bains.

La superficie du canton est de 18,722 hect. 04 ares, et sa population de 22,955 hab., dont 21,041 cath., 1648 luth., 15 réf. et 251 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 20 pour garçons et 18 pour filles Elles sont fréquentées, en hiver, par 2064 garçons et 1632 filles; en été elles ne reçoivent que 575 garçons et 439 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 258 et le chiffre du contingent à fournir de 80.

Molsheim (*Mollesheim* 10e siècle, du celt. *mol*, coteau et *lios*, demeure), jolie pet. ville du B. R., arr. et à 21 kilom. ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Elle est très-agréablement située au pied des Vosges, sur la Bruche, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route départementale de Fénétrange à Schlestadt; elle a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres, une brigade de gendarmerie à cheval, trois notaires, deux huissiers et une société chorale.

L'église paroissiale, autrefois celle des jésuites, est du style gothique, à l'exception des deux chapelles latérales, qui sont en style Renaissance du 16e siècle; on admire la hardiesse de sa construction et la légèreté de ses clochers; elle a été construite par l'évêque Jean de Manderscheidt. On y remarque aussi l'Hôtel-de-Ville avec une halle aux grains, une très-belle fontaine à quatre jets continus, qui a été construite en 1847, et qui orne la place du marché, ainsi que neuf bornes-fontaines qui alimentent tous les quartiers de la ville. Outre l'Hôtel-de-Ville actuel il existe à Molsheim l'ancien Hôtel-de-Ville dit la *Metz* qui date de la première moitié du 16e siècle.

Il y a à Molsheim une fabr. importante et renommée de grosse quincaillerie, qui a des succursales à Gresswiller, Urmatt, Dinsheim et au Klingenthal; il s'y trouve, en outre, 3 brasseries, 3 tanneries et 2 fabr. de savon et chandelles. Le commerce consiste en vins, grains et autres produits de son territoire. Foires les mardi et mercredi après la Saint-George.

Les religieuses du bienh. P. Fourier (Notre-Dame), chanoinesses régulières de saint Augustin, y ont un pensionnat de demoiselles, un externat et des écoles primaires gratuites. Cette ville a une caisse d'épargne, un bureau de bienfaisance, une société pour l'extinction de la mendicité et un hospice qui, réuni à la fondation Jenner, possède 15,800 fr. de revenus. 3367 hab. (3183 cath., 180 luth., 4 isr.).

Les évêques de Strasbourg avaient à Molsheim au 10e siècle des droits considérables, mais cette ville ne leur fut définitivement cédée qu'en 1308, par l'empereur Henri VII, en échange de la ville de Mulhouse, qui avait été créée ville impériale (1273) et sur laquelle les évêques avaient continué à former des prétentions. Après la mort de l'empereur Henri VI, en 1197, Othon de Brunswick et Philippe, duc de Souabe et d'Alsace, s'étant disputé l'empire, l'évêque de Strasbourg, Conrad II, prit parti contre ce dernier qui, pour se venger, prit la ville de Molsheim et la livra aux flammes. En 1318, l'évêque Jean Ier fit étendre l'enceinte de cette ville et y bâtit un château. Cet évêque, mort en 1328, fut inhumé dans l'église paroissiale de Molsheim, mais son tom-

beau disparut pendant la tourmente révolutionnaire. En 1353, l'empereur Charles IV y visita l'évêque Berthold. Après les victoires de la ligue helvétique de 1386 à 1388, la féodalité, pour se dédommager de ses défaites en Suisse, porta la guerre dans d'autres pays: le comte palatin Robert ravagea l'Alsace, et Molsheim fut de nouveau incendié. En 1415, l'évêque Guillaume de Dietsch y fut arrêté par son grand-chapitre, secondé par la ville de Strasbourg, parce qu'il avait aliéné un grand nombre de domaines et revenus de l'évêché (voy. *Strasbourg*). En 1573, l'évêque Jean IV y établit une monnaie. Dans la même année (selon d'autres, en 1560), les chanoines catholiques de Strasbourg s'y retirèrent.

En 1580 les jésuites y fondèrent une école que l'évêque Léopold d'Autriche transforma en académie en 1618. Cette académie atteignit un degré de splendeur dont portent témoignage des livres imprimés à Molsheim même, voy. *Archiducalis Academia Molshem. explicata Panegyrico quem libris quatuor divisum Leopoldo Academiæ fundatori dixit collegium* etc. (par Jodocus Coccius ou Koch). *Molshemii, typis Joannis Hartmanni*, 1618, in-4°. *Primitiæ archiducalis Academiæ Molshem. in prima doctorum theol. inaugurationе* etc. Molsh., 1618, in-4°. *Encœnia Basilicæ et Academiæ Molshem.* Molsh., 1618, in-4°. *Inauguralia Collegii Soc. J. Molshem. solennibus feriis anno 1618 celebrata, quibus accessit descriptio metrica novi templi cum ejusdem apologetico, autore Jodoco Coccio.* Molsh. 1619, in-4°. *Relatio ex Parnasso.* 1° *Ein Process zwischen der newen Academie zu Molsheim und den alten Acad. am Rheinstrom.* 2° *Gespräch unter den Gelehrten über dem programmate gehalten.* 3° *Examen oder Verhör der Gelehrten halb aus dem Elsass bürtig.* 3° *Vernerer Bericht so Conradus Lycosthenes von Ruffach den Herrn Commissariis übersandt hat.* 5° *Ungereumbde Vergleichung Erasmi mit M. Luthren* etc. *Durch Theoph. Elychnium* (*Dachtler*). Strasb. Christoph von der Heyden, 1619. Adam Contzen avait le titre de vice-chancelier de l'Académie; il était secondé par Josse Coccius Etienne Ruid, Henri Reffay, jésuites, Henri Broich, Michel Eich, Jean Kleinen, Thierry Warrin. En 1701 Louis XIV transféra l'Académie à Strasbourg et laissa à Molsheim un collége. Lors de la suppression de la maison des Chartreux à Strasbourg, en 1591, les religieux de cet ordre se retirèrent également à Molsheim et y bâtirent un couvent, dont les magnifiques vitraux furent en partie détruits pendant la révolution; les autres furent transférés au musée de Strasbourg. En 1592, la lutte entre le prince George de Brandebourg et le cardinal de Lorraine, tous deux prétendants au siége épiscopal de Strasbourg, eut des suites funestes pour Molsheim.

Le château de Molsheim fut détruit au 17e siècle. Le magistrat se composait autrefois d'un prévôt, de quatre bourguemestres et de huit conseillers. La famille noble de Kember porta le nom de Molsheim.

Pendant l'empire, Molsheim fut le siége d'une sénatorerie. Plus tard l'évêque de Strasbourg, Lepappe de Trévern, y établit une école des hautes études ecclésiastiques, qui fut ensuite transférée à Marlenheim, où elle resta jusqu'à la mort de cet évêque.

Molsheim est la patrie de Westermann, François-Joseph, né en 1763. Partisan de la révolution, il vint à Paris, en 1792, entra des premiers au château des Tuileries, à la tête des bataillons brestois, fut nommé général de brigade, en 1793, et envoyé en Vendée, où il remporta plusieurs succès. Destitué le 7 janvier 1794 et traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté le 5 avril de la même année.

Liebermann, Bruno-François-Léopold (1759-1844), vicaire général de l'évêché de Strasbourg, auteur d'un *Cours complet de théologie*, enseigné à Rome, en Belgique, en Amérique et dans la plupart des séminaires d'Allemagne. On lui doit en outre plusieurs sermons allemands très-estimés.

Molsheim porte d'azur à une roue d'or où est attaché un saint George de carnation.

Mommenheim (*Mummenheim* 921

vulgairement *Momlen*), autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur la jonction des routes départ. de Saverne à Fort-Louis et de La Petite-Pierre à Brumath, sur la Zorn, le canal de la Marne-au-Rhin et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station. Moulin à blé et à plâtre. 1223 hab. (966 cath., 257 isr.).

Monasterium Confluentis. Voy. *Munster.*

Monasterium Gregorianæ Vallis. Voy. *Munster.*

Monjean. Voy. *Lepuix* et *Vescemont.*

Monstrolium. Voy. *Montreux-Château.*

Monswiller (*Uila monti* 713, *Muneuuilare* 715, *Montularem* 742, *Monolswiller* 1126), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, sur la route de Bouxwiller, situé dans une belle vallée baignée par la Zorn et le Michelbach, sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, et le canal de la Marne-au-Rhin. Le Martelberg, où se trouve une tuilerie, Schell, Zornhof ou Zornhofen, du nom de la rivière qui y passe, et la Faisanderie, qui appartenait autrefois au cardinal de Rohan, aujourd'hui à l'Etat (voy. *Saverne*), sont des dépendances de la commune, qui compte 965 hab. (819 cath., 140 luth., 6 diss.). Le temple luthérien est entre Monswiller et Saverne.

L'église de Monswiller est précédée d'une tour romane carrée formant porche, éclairée par de grandes fenêtres ogivales et terminée par un chœur assez vaste à trois pans, de la même époque, c'est-à-dire probablement du 14e siècle. A gauche en entrant, on trouve taillée dans le mur, une inscription latine en grands caractères gothiques, constatant qu'en l'année 1417, le samedi après la Pentecôte (6 juin) l'évêque Guillaume de Diest fut ordonné prêtre dans cette église, *ordinatus in presbyterium.*

La même église contient un pèlerinage qui remonte au 15e siècle, et sur lequel on peut consulter: *Mater admirabilis Montisvillanæ*, *kurze Beschreibung der wunderbarlichen Mutter Gottes Mariæ zu Monnsweiler*, 1660.

Plusieurs chartes de l'abbaye de Wissembourg du 8e siècle nous révèlent déjà l'existence du village de Monswiller. La bulle que le pape Alexandre III donna en 1178 en faveur de l'abbaye de Neuwiller, fait figurer parmi les possessions de ce monastère l'église de Monolswilre avec la dîme et une cour avec ses appartenances. En 1316 l'évêque de Strasbourg Jean de Dirpheim donna en fief Monswiller et Ingenheim aux nobles de Greifenstein en échange des droits d'advocatie qu'ils avaient sur les deux quartiers inférieurs de Saverne. Après la défaillance de la maison de Greifenstein, le village de Monswiller fut donné en fief à Walther de Thann, duquel il passa aux mains des nobles de Rathsamhausen-zum-Stein. Au commencement du 16e siècle, il fut donné en sous-fief par le seigneur de Rathsamhausen-zum-Stein à Wolfgang Voltz et plus tard, en 1513, sur la demande de celui-ci, à Frédéric de Lützelbourg.

En 1665, l'évêque de Strasbourg François-Egon de Fürstenberg donna de nouvelles lettres d'investiture du fief de Monswiller à Gérothée-Constantin de Rathsamhausen-zum-Stein et à ses trois frères George-Godefroi, Philippe-Sickart et Christophe-Guillaume.

En 1669 l'évêque François-Egon et son frère Hermann-Egon de Fürstenberg achetèrent de la famille de Lützelbourg leur arrière-fief de Monswiller moyennant la somme de 2500 florins, mais comme cette cession s'était faite sans le consentement des nobles de Rathsamhausen et qu'ils refusaient avec énergie de renoncer à leurs droits, l'évêque François-Egon et son frère Hermann-Egon, qui ne voulaient pas dépendre d'eux comme arrière-vassaux, mirent à leur place, en 1686, Jean Fries, conseiller à la régence de Saverne, moyennant la somme de 3000 florins.

Gérothée-Constantin de Rathsamhausem-zum-Stein était décédé en 1675 sans descendants; George-Godefroi le suivit dans la tombe le 30 août 1689, ne laissant que des filles; il restait encore deux frères, Philippe-Sickart et Christophe-Guillaume, mais tous deux étaient frappés d'aliénation mentale; par suite ils n'étaient pas capables de succéder

aux fiefs relevant de l'évêché de Strasbourg que leur maison tenait et possédait; ils n'étaient pas capables de les retenir et ne pouvaient s'acquitter de leurs devoirs de vassalité, ni rendre service tant au souverain qu'au seigneur direct; ils avaient été, du vivant de leur frère George-Godefroi, exclus de la possession desdits fiefs et réduits à une pension viagère de 700 fr. par an. Le cardinal Guillaume-Egon de Fürstenberg, évêque de Strasbourg, se trouvant en droit de disposer de ces fiefs, les conféra à Jules-Louis de Bolé, seigneur de Chamlay, maréchal-général-des-logis des armées du roi, suivant traité du 7 novembre 1690, en se réservant expressément le village de Monswiller.

En 1711 le cardinal Armand-Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, racheta de ses propres deniers le village de Monswiller des mains de Jean Fries, alors directeur de sa chambre des comptes, et en fit donation à son évêché.

Zornhofen était autrefois un petit village bâti sur un terrain que le comte Pierre de Lützelbourg avait donné en 1126 à l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux; il se trouvait avec ce monastère sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Georges dans la Forêt-Noire; il fut totalement ruiné et détruit en 1525, pendant la guerre des paysans; il éprouva le même sort pendant la guerre de Trente ans et fut de nouveau dévasté et ruiné pendant les guerres qui désolèrent l'Alsace sous le règne de Louis XIV. L'abbesse de Saint-Jean, Marie-Anne de Davier, le rétablit et concéda en 1698 à ses habitants des priviléges et franchises. En 1718 le cardinal Armand-Gaston de Rohan, échangea avec cette abbesse la seigneurie territoriale du village d'Eckartswiller contre celle du petit village de Zornhofen et la métairie et les autres propriétés que l'abbaye y possédait; il racheta le moulin et la scierie qui étaient des emphytéoses, il construisit à Zornhofen une belle maison de chasse et y établit un haras. Le cardinal Louis-Constantin de Rohan, son successeur médiat sur le siége de Strasbourg, acquit successivement toutes les maisons de Zornhofen et les fit démolir.

A la révolution de 1789 le domaine de Zornhofen, qui dépendait alors du territoire de Monswiller, fut vendu comme bien national et passa successivement dans plusieurs mains. En 1822 il fut converti en une manufacture de grosse quincaillerie par MM. Chouard, Chevandier, Guérin et Cie. Cette société eut à lutter dans le principe contre les obstacles qui accompagnent toujours la création d'industries nouvelles dans les contrées où l'éducation industrielle est à faire. Après avoir dépensé beaucoup d'argent, sans aucun résultat bien appréciable, elle fut amenée à vendre en 1826 la manufacture naissante à MM. Antoine de Guaita et Cie. L'établissement, quoique fécondé par de nouveaux capitaux, ne faisait nullement présager le grand rôle qu'il était appelé à jouer dans la production industrielle de la France, lorsqu'il devint en 1837 la propriété d'une société en commandite régie sous le nom social Goldenberg et Cie. Depuis ce moment il est une source de prospérité pour toute la contrée; c'est à cette fabrique que Monswiller doit son rapide accroissement (D. Fischer).

Montbouton (*Mûnpetûn* 1303, Tr. III, 63, *Menpeton* id. id. III, 64, *ecclesia de Montebetone*, 1331, Tr. III, 410), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé sur la limite du dép., vers celui du Doubs. 356 hab. (328 cath., 28 luth.).

Mont-des-Olives. Voy. *Reiningen.*

Montingo. Voy. *Levoncourt.*

Montreuil. V. *Montreux-Château.*

Montreux-Château (*Monstral* 962, *Monstrol* 1094, *Montreux-Libre* sous la République, en allem. *Münsterol die Burg*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de Montreux et le canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. 259 hab. cath.

Le château de Montreux et le village auquel il a donné naissance, étaient anciennement entourés d'un mur et d'un fossé. La famille de Montreux s'éteignit au 16e siècle et eut pour successeurs Etienne de Saint-Loup, Christophe de Hattstatt et Louis de Reinach, gendre du dernier mâle de la branche aînée des possesseurs de ce fief, qui comprenait outre Montreux-Château, encore treize villages. Tous ces domaines advinrent

plus tard aux Reinach, par suite de l'extinction de la descendance masculine des Saint-Loup et des Hattstatt.

Les vassaux du comte de Reinach étaient tenus de venir battre, la nuit, les mares peuplées de grenouilles. afin de faire cesser le concert de ces animaux.

Il ne reste aujourd'hui du château que son emplacement en forme de butte et une chapelle qui renferme les tombes de plusieurs seigneurs de Montreux. Cette chapelle fait actuellement partie intégrante de l'église paroissiale dont elle occupe le côté gauche, elle est dédiée à sainte Catherine.

Montreux-Jeune (en allemand *Jung-Münsterol*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur le canal du Rhône-au-Rhin, dont il s'y trouve un bassin pour le commerce des bois, pierres, vins etc. C'est entre Montreux-Jeune et Valdieu que se trouve le bief de partage ou faîte du canal. 252 hab. cath.

Montreux-Vieux (*Alt-Münsterol*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 251 hab. cath.

Moos (*Mosa* 1187), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur les chemins de Dannemarie à Winckel et do Mœrnach à Courtelevant, siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 316 hab. cath.

Moosch (*Mosbach* 8e siècle), vg, du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la Thur et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle; siége d'une perception des contributions directes. Filature et tissage mécaniques de coton, moulin, scieries mécaniques. Mooschbach et Werschholtz font partie de la commune. Eglise nouvelle inaugurée le 10 juillet 1864. 1890 hab. (1887 cath., 3 luth.).

Moospach. Voy. *Moosch*.

Morand (Saint-). Voy. *Altkirch*.

Mordfeld. Voy. *Lautenbach-Zell*.

Moritzheim. Voy. *Mertzen*.

Morsbronn (*Mornsbrunnen* 1219), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur le chemin de cette ville à Haguenau. Albrechtshæuserhof et la Brückmühle font partie de la commune. 656 hab. (230 cath., 422 luth., 4 réf.).

Morschwiller (*Moraswilari* 771), autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur le ch. de gr. com. nº 6 de Zinswiller à Brumath. Mines de fer, carrières de pierres calcaires. 553 hab. cath.

Beatus Rhenanus dit que, de son temps, l'on voyait dans les murs de l'église de ce village neuf idoles antiques. On a trouvé dans le cimetière jadis commun à Morschwiller et à Grassendorf une pierre avec trois têtes qu'un habitant de la commune a employée à la construction de sa maison. Peut-être ces têtes sont-elles de ces idoles.

Morsweiler. Voy. *Morvillars*.

Mortzwiller, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le ch. de Massevaux à Dannemarie. Tissage mécanique de coton. 278 hab. cath.

L'on voyait autrefois à Mortzwiller un château de plaisance avec parc, jardin anglais et un labyrinthe remarquable, appartenant à l'évêque constitutionnel Gobel. On n'en voit plus de traces aujourd'hui; les matériaux ont servi à l'agrandissement du moulin, qui faisait partie de la propriété et qui a été converti, depuis, en tissage mécanique.

Morvillars (*Morvilers* 1222, Tr. I, 485, en allem. *Morsweiler*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé sur l'Allaine et la route dép. des Vosges à Delémont. Fabr. de vis à bois. 601 hab. (594 cath., 7 luth.).

Mosbach. Voy. *Oberhaslach*.

Mosselbach. V. *Reinhardsmünster*.

Mossig (la) (du celt. *bi*, petit et *uisg*, eau, *rivulus Mosellus* 15e siècle), pet. riv. du B. R., prend sa source dans la montagne du Schneeberg, près d'Engenthal, cant. de Wasselonne, arrose Wasselonne, Kirchheim, Soultz et se jette dans le canal de la Bruche, un peu au-dessous de cette dernière commune. Ses affluents sont: le Sommerau, à Romanswiller; le Sidebach, au-dessous de cette commune, le Kothbach à Odratzheim, et le Weitbæchel, au-dessous de Wasselonne. La Mossig met en mouvement quarante-deux usines, parmi lesquelles on remarque la raffinerie d'acier du Fuchsloch, d'importantes scieries et divers établissements a Wasselonne.

Motheren (du celt. *mod*, ferme, et *er*, grand), vg. du B. R., arr. de Wis-

semb., cant. de Seltz ; siége d'une brigade des douanes. Tuilerie. 1531 hab. (1530 cath., 1 luth.).

Mould. Voy. *Neuwiller.*

Moval, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route dép. des Vosges à Delémont. 104 hab. cath.

Moyennegoutte. Voy. *Fréland.*

Muesbach. Voy. *Ober-*, *Mittel-* et *Niedermuespach.*

Muespach-le-Bas (le *Haut* et le *Moyen*). Voy. *Nieder-*, *Ober-* et *Mittelmuespach.*

Mühlbach (le), pet. riv. du B. R., naît près de Dahlenheim, passe à Osthoffen, Brüschwickersheim et se jette dans le canal de la Bruche à Achenheim.

Mühlbach, vg du B. R., arr. de B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, sur la Bruche et près de la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. 2 tissages mécaniques de coton, 1 filature, moulin et scierie mécan. 675 hab. cath.

Mühlbach (*Melis* 896), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la grande vallée, sur la Fecht. Tissage mécanique et à bras de coton, 4 moulins, scierie mécanique. Weyer, Roth, Stockach, Röspel et Sendenbach font partie de la commune. 1002 hab. (355 cath., 636 luth., 4 réf., 7 isr.).

Mühlbach. Voy. *Gerstheim.*

Mühlbach (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Mühlhausen (*Munilhuson* 884), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur les chemins de Rothbach à Pfaffenhoffen et de Weiterswiller à Uhrwiller. Annexe: le moulin de Radmühle entre Mühlhausen et Bischholtz. Restes d'un ancien château. 703 hab. (4 cath., 616 luth., 83 isr.).

Mulhouse (arr. de) départ. du Haut-Rhin. Cet arrond. qui, pour la superficie, est le moins considérable du H. R., est borné au nord par l'arr. de Colmar, à l'ouest par celui de Belfort, au sud par la Suisse et à l'est par le



Rhin. Le sol est en grande partie uni ; au sud seulement quelques embranchements du Jura viennent mourir dans l'arrondissement. Les principales rivières qui l'arrosent sont l'Ill, la Largue, la Doller et la Lucelle. Il est traversé par les routes imp. de Paris à Bâle, de Bar-le-Duc à Bâle, de Bâle à Strasbourg et de Moulins à Bâle, et par les routes dép. de Guebwiller à Lucelle, de Colmar à Huningue, d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, de Habsheim à Ottmarsheim et du Doubs à Bâle. Il est coupé en outre par les chemins de fer de Paris à Mulhouse, de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Wesserling, et par le canal du Rhône-au-Rhin. (Voy. l'art. Haut-Rhin pour ce qui concerne les détails sur les routes en général.)

Tableaux indiquant la superficie de l'arrondissement de Mulhouse d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS, pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Châtaigneraies.	Autres cultures diverses	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c	h. a. c.	a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ALTKIRCH	8820 96 40	2308 97 97	3168 20 53	196 64 19	354 75 55	— —	15 90 84	151 76 25	57 44 30	— — —	92 81 21	15167 47 24
FERRETTE	8612 92 39	3514 43 53	6550 63 18	13 94 78	411 76 63	— —	26 02 55	1118 65 70	— — —	1 22 95	84 36 95	20333 98 66
HABSHEIM	9065 29 33	580 40 37	1632 91 98	388 20 51	186 09 93	— —	74 55 51	310 10 32	157 82 —	3 93 75	85 61 45	12484 95 20
HIRSINGEN . . .	7440 97 15	2379 88 47	4627 83 89	— — —	316 44 96	— —	243 48 06	138 42 55	4 60 —	— — —	73 33 84	15224 98 92
HUNINGUE	8413 76 05	1545 19 71	2230 51 05	259 30 26	243 21 38	— —	10 55 80	263 83 36	— — —	— 97 81	76 07 07	13043 53 69
LANDSER	8962 91 33	1380 60 67	728 05 96	340 08 98	243 81 31	11 20	— 55 20	58 33 01	— — —	— — —	76 77 16	11791 13 62
MULHOUSE . . .	6330 15 24	2252 09 44	2957 05 01	288 05 93	294 12 32	— —	48 50 81	138 67 86	— — —	31 — 05	126 90 94	12466 57 60
Totaux. . .	57646 97 89	13961 60 16	21895 21 60	1486 24 65	2050 22 13	11 20	419 58 77	2179 79 05	219 86 30	37 14 56	615 88 62	100512 64 93

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables
	h. a. c.	h. a. c	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.	h. a. c.
ALTKIRCH	352 53 67	54 17 75	— — —	13 51 79	420 23 21	15587 70 45
FERRETTE	354 07 03	39 23 15	288 70 25	10 14 09	692 14 52	21026 13 18
HABSHEIM	339 04 54	466 73 11	8835 — 46	8 05 53	9648 83 64	22133 78 84
HIRSINGEN . . .	318 31 —	47 27 43	— — —	6 93 39	372 51 82	15597 50 74
HUNINGUE	233 94 62	275 22 73	589 43 85	88 95 77	1187 60 97	14231 14 66
LANDSER	255 91 16	32 19 40	2090 13 55	9 — 87	2387 24 98	14178 38 60
MULHOUSE . . .	241 79 83	97 72 65	— — —	6 57 34	349 09 82	12815 67 42
Totaux. . .	2095 65 85	1012 56 22	11803 28 11	146 18 78	15057 68 96	115570 33 89

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Mulhouse avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
ALTKIRCH	28	463	172,162 62	206,151
FERRETTE	31	340	147,018 01	197,780
HABSHEIM	17	612	165,612 53	117,634
HIRSINGEN	25	272	127,397 57	140,432
HUNINGUE	22	494	156,328 35	141,527
LANDSER.	22	260	149,622 12	109,328
MULHOUSE (Nord). .	7	2,912	903,615 25	796,712
MULHOUSE (Sud) . .	7			
TOTAUX . . .	159	5,353	1,821,756 45	1,709,564

Tableau de la population de l'arrondissement de Mulhouse par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
ALTKIRCH	17,174	45	59	86	395	—	17,759
FERRETTE	14,125	48	64	72	496	—	14,805
HABSHEIM	18,664	1,181	58	—	544	—	20,447
HIRSINGEN	12,684	1	14	43	317	—	13,059
HUNINGUE	17,254	148	399	94	1.613	5	19,513
LANDSER	13,086	2	31	23	446	—	13,588
MULHOUSE (Nord) .	49,732	1,751	12,672	119	883	82	65,239
MULHOUSE (Sud) . .							
TOTAUX . . .	142,719	3,176	13,297	437	4,694	87	164,410

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 244 écoles primaires, dont 152 pour garçons et 92 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 11,878 garçons et 7607 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 8025 garçons et 5922 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante:

Écoles catholiques.	238	244
— protestantes	2	
— israélites	1	
— mixtes	3	
Classes tenues par des aides-instituteurs	52	115
— — aides-institutrices	63	
A reporter		359

Report 359

Établissements divers:

Salles d'asile	34	43
Classes d'adultes	—	
— d'ouvriers	9	

Ce qui porte le nombre total des établissements d'instruction primaire à 402

Le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes de tirage, pour la classe de 1862, a été de 1732 et le contingent à fournir de 535.

État de la production agricole dans l'arrondissement de Mulhouse.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	15,208 —	Hectolitres.	273,744
Méteil.	2,167 —	Idem.	36,839
Seigle.	3,106 —	Idem.	52,802
Orge	9,137 —	Idem.	173,603
Avoine	4,034 —	Idem.	92,782
Maïs	497 —	Idem.	780
Vins	1,426 35	Idem.	58,482
Bière	— —	Idem.	— —
Pommes de terre	5,888 —	Idem.	677,120
Sarrasin	180 —	Idem.	2,318
Légumes secs	497 —	Idem.	7,952
Betteraves	882 —	Quintaux métriques.	303,012
Colza, navette	1,346 —	Hectolitres.	11,727
Lin	108 —	Idem.	756
		Kilogrammes.	4,104
Chanvre	836 —	Hectolitres.	8,620
		Kilogrammes.	240,632
Prairies naturelles . . .	14,145 —	Quintaux métriques.	398,850
Bois de l'État	14,602 30	Stères.	54,368
Bois communaux	14,799 83	Idem.	94,545

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:

26,450 têtes de bétail;
16,200 bêtes à laine;
14,812 porcs;
2,000 chèvres;
8,560 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Mulhouse renferme 111 grands établissements industriels, parmi lesquels on compte 12 filatures et 11 tissages.

Les filés se font au moyen de 310,000 broches et les tissages occupent 6000 métiers. Le nombre des ouvriers employés est de 24,812 et la moyenne du salaire de 2 fr. 08 c. pour les hommes, 1 fr. 25 c. pour les femmes et 76 c. pour les enfants. Le nombre des ouvriers cotonniers est de 20,627.

Mulhouse (cant. de), dép. du H. R., arr. de Mulh. Ce double canton (nord et sud) qui, pour l'étendue, est le 17e du dép. et le dernier de l'arr., est situé entre les cantons de Habsheim, de Landser, d'Altkirch, de Cernay et d'Ensisheim.

Il est en partie uni, en partie couvert de collines, arrosé par l'Ill et la Doller, et traversé par le canal du Rhône-au-Rhin, les chemins de fer de Paris à Mulhouse, de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Wesserling, la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Le territoire est en général d'une médiocre fertilité. L'industrie manufacturière est la principale occupation des habitants.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Brunstatt.	213	3	3	44	S. George.	13173	59	10933
Didenheim	214	6	6	49	S. Gall.	7241	59	8192
Dornach	216	2	2	45	S. Barthélemi	41739	82	17142
Galfingen.	244	12	12	52	S. Blaise.	6023	06	5726
Heimsprung. . . .	316	10	10	50	S. Project.	9910	77	10234
Kingersheim . . .	274	6	6	34	S. Adelphe.	9820	94	4806
Lutterbach	227	6	6	40	S. Martin.	9268	10	17465
Mulhouse	228	—	—	43	S. Etienne.	732342	62	648968
Niedermorschwiller.	217	6	6	46	S. Ulric.	18171	23	15666
Pfastatt	218	5	5	39	S. Maurice.	11153	46	6395
Reiningen	250	10	10	46	S. Romain.	16741	33	21493
Richwiller	219	6	6	40	Ste Catherine.	4924	34	3508
Wittenheim. . . .	275	10	10	35	Nat. de la ste V.	13151	51	10700
Zillisheim	231	8	8	51	S. Laurent.	9352	89	15481
					Totaux. .	903615	25	796712

Culte catholique. — *Mulhouse* est le siége d'une cure de 1re classe. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

Culte réformé. — L'église consistoriale de *Mulhouse* comprend les paroisses de Mulhouse, Illzach, Guebwiller, Thann et Cernai.

Culte israélite. — Le canton renferme deux rabbinats communaux, qui ont leurs siéges l'un à Mulhouse et l'autre à Pfastatt; ce dernier comprend les communautés de Dornach et de Wittenheim.

La superficie du canton est de 12,815 hect. 67 ares 24 cent. La population est de 65,239 hab., dont 49,732 cath., 12,672 luth., 1751 réf., 119 diss., 883 isr. et 82 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 14 pour les garçons et 14 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 2526 garçons et 2219 filles; en été elles ne reçoivent que 2323 garçons et 1979 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été, pour le canton nord, de 285, et pour le canton sud de 347, et le chiffre du contingent à fournir, pour le canton nord, de 88, et pour le canton sud de 107.

Mulhouse (*Mulenhusen* 717), gr. et riche ville manufacturière du H. R., chef-lieu d'arrondissement, à 43 kilom. sud de Colmar, à 30 kilom. nord-nord-

ouest de Bâle, à 15 kilom. ouest du Rhin et à 480 kilom. est de Paris. Elle est située sur l'Ill, qui s'y divise en plusieurs branches, enclavant l'ancienne ville, le canal du Rhône-au-Rhin, les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Paris à Mulhouse, de Mulhouse à Thann et Wesserling, la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Cette ville, la plus considérable du Haut-Rhin, n'était jusqu'en 1858 qu'un simple chef-lieu de canton; elle est le siége d'un tribunal civil, d'un tribunal, d'une chambre et d'une bourse de commerce, d'un conseil de prud'hommes, de deux justices de paix, cantons Nord et Sud, elle a un comptoir d'escompte et une succursale de la banque de France, une inspection, une principalité et une lieutenance des douanes, un entrepôt réel de l'intérieur, une direction de poste aux lettres, un bureau de télégraphe, une conservation des hypothèques, une recette particulière des finances; elle est la résidence d'un ingénieur des ponts et chaussées et d'un ingénieur des travaux du canal du Rhône-au-Rhin pour le service de la division du nord, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, de deux receveurs de l'enregistrement et des domaines, d'un percepteur et d'un contrôleur des contributions directes, d'un contrôleur de ville, d'un receveur particulier sédentaire et de six commis à pied des contributions indirectes, d'un receveur et d'un vérificateur de navigation au canal du Rhône-au-Rhin, d'un inspecteur de l'instruction primaire, de quatre notaires et de six huissiers. Cette ville est aussi le siége d'une cure de 1re classe et d'un consistoire du culte réformé, qui comprend les églises de Guebwiller, de Mulhouse, d'Illzach, de Cernay et de Thann avec plusieurs annexes.

L'inspection des douanes a dans son ressort les capitaineries de Mulhouse, Saint-Louis et Niffer et les bureaux de Chalampé, Kembs, Niffer, Mulhouse, Huningue, Saint-Louis, Bourgfelden, Hegenheim et Niederhagenthal.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Mulhouse, un garde général à Habsheim, un garde général-adjoint à Baldersheim et 55 brigadiers et gardes-surveillants. Elle s'étend sur :

	14 668 h 63 a	forêts imp.
	2,796 h 44 a	id. com.
Total . .	17,465 h 07 a	

Elle est la résidence de trois consuls, représentant la Belgique, le grand-duché de Bade et le royaume d'Italie.

Elle a un collége communal, une école des sciences appliquées, une école professionnelle, une école de tissage mécanique et une école de filature, une grande école primaire communale mixte, une bibliothèque publique avec un musée consacré à l'histoire locale, une bibliothèque populaire, un musée du dessin industriel, fondé par une société de dessinateurs; un hôpital et un orphelinat, ce dernier fondé et doté par Jacques Kœchlin; les revenus de ces deux établissements se sont élevés en 1863 à 165,007 fr. 21 c.; un institut des pauvres et un bureau de bienfaisance, dont les recettes ont été à la même époque de 68,813 fr. 36 c. Enfin, on trouve à Mulhouse une école israélite des arts et métiers, un hospice israélite, des salles d'asile, une école enfantine dite *Kindergarten*, une succursale de la maison des diaconesses de Strasbourg et une autre de celles des sœurs de Niederbronn, plusieurs autres institutions de bienfaisance publiques et privées et une caisse d'épargne créée dès l'année 1832 et comptant aujourd'hui 3394 déposants avec un capital de 1,418,715 fr. 90 c.

Mulhouse a cinq portes: la porte Jeune, la porte de Bâle, la porte du Miroir, la porte de Nesle et la porte Haute.

Les places publiques et les rues sont éclairées au gaz, un grand nombre de cadrans électriques placés à proximité des becs de gaz, indiquent aux passants l'heure de la ville; en cas d'incendie de nombreuses bornes en tôle, répandues dans toutes les quartiers, font jaillir à grands flots l'eau de la Doller.

Ses édifices publics sont: l'Hôtel-de-Ville, bâti en 1431, incendié et reconstruit en 1551, enfin restauré en

1846; ce monument, autrefois siége du gouvernement de la république de Mulhouse, se distingue par son architecture et ses peintures murales; l'église réformée de Saint-Etienne nouvellement reconstruite sur l'emplacement de celle démolie en 1858 et dadant du 12e siècle; deux églises catholiques, l'église réformée française, la synagogue [1], une des plus belles de France, le collége, l'école primaire, l'école professionnelle, l'école de dessin fondée par la Société industrielle, les écoles de quartiers, les salles d'asile, l'hôpital, l'hospice des orphelins, et celui des ouvriers âgés et invalides. le Werckhof où se trouve le dépôt des pompes à feu, plusieurs beaux hôtels, une caserne d'infanterie et de cavalerie, l'abattoir, le magnifique établissement des bains de la Doller, fondé par M. Cherret. On remarque encore le débarcadère du chemin de fer et ses grands ateliers, le bassin du canal, le palais de la Société industrielle et ses belles manufactures. Le nouveau quartier, fondé par Nicolas Kœchlin, forme à lui seul une ville magnifique, où l'industrie manufacturière a établi son principal centre d'activité.

Dans cette énumération de nouvelles créations il faut comprendre aussi les cités ouvrières, une des premières constructions de ce genre en France; l'établisssement des bains et lavoirs publics, fondé et doté par M. Jean Dollfus au profit de la classe ouvrière, enfin l'auberge des pauvres créée et entretenue par la même personne généreuse dont le nom se rattache à toutes les institutions philanthropiques qui font la gloire de la ville de Mulhouse.

Les environs de la ville sont très-agréables et parsemés d'un grand nombre de belles maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celle de M. André Kœchlin, dite le *Hasenrain*, et la *Wanne*, habitée par M. Daniel Kœchlin. Au sud se trouvent les collines du vignoble, appelées le Rebberg et le Tannenwald, rendez-vous favori de la joyeuse jeunesse mulhousienne.

Sur ces hauteurs qui dominent la ville on a une vue très-étendue sur les Vosges, la Forêt-Noire, la Kaiserstuhl, le Jura et les Alpes de la Suisse. Pendant la belle saison les promeneurs se portent en foule au beau jardin Mansbendel dont le propriétaire permet gracieusement l'entrée au public.

Depuis peu on a creusé un large canal de dérivation des eaux de l'Ill, dont les inondations ravageaient la ville périodiquement.

Près de la porte de *Nesle* (Nesselthurm), on voit encore la tour de ce nom et la *Tour du Diable*, restes des anciennes fortifications de la ville.

Avant que l'industrie cotonnière, qui a pris, depuis le siècle dernier, un si immense développement, fût bien acclimatée en Europe, Mulhouse, avec son enceinte resserrée et sa population peu considérable, n'était pas à citer comme ville industrielle. A l'exception de la tannerie et de la maroquinerie, il n'y avait que la fabrication des draps ordinaires qui méritât qu'on en fît mention comme industrie un peu en grand; mais déjà longtemps avant que la petite République eût été réunie à la France, se montra le génio indûstrieux des Mulhousiens, et ce fut à l'occasion de cette grande révolution de l'industrie cotonnière, à laquelle nous venons de faire allusion.

On sait que c'est en 1746, alors que l'Europe presque entière était encore exclusivement tributaire de l'Inde, pour les étoffes imprimées appelées indiennes, que trois industriels de Mulhouse, dont les noms méritent de passer à la postérité: Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus, établirent dans cette ville la première fabrique de toiles peintes, branche d'industrie qui s'y naturalisa bientôt, et qui ne fut importée, avec quelque succès, que longtemps après dans d'autres pays, notamment en France. De nos jours, c'est encore à des industriels de Mulhouse, et à des descendants des premiers fondateurs de l'indiennerie dans cette petite ville devenue si importante, que sont dus les plus belles découvertes, les plus heureux perfectionnements

[1] La synagogue ainsi que la nouvelle église catholique et le nouveau temple protestant ont été construits par le même architecte M. Schacre, architecte de la ville, auquel le département doit d'ailleurs un grand nombre de nouvelles constructions ou de restaurations d'édifices religieux.

que la chimie et la mécanique sont venues apporter dans ce genre de fabrication. Aussi Mulhouse est-il devenu, depuis trente ans surtout, le centre où viennent s'éclairer, dans la science industrielle, des fabricants de tous les pays, où se recrutent incessamment les chimistes, les dessinateurs, les graveurs, les contre-maîtres et les imprimeurs qu'on engage, souvent à de gros appointements, pour l'Allemagne et la Russie, pour l'Angleterre même.

C'est aux progrès étonnants qu'a faits en peu de temps, à Mulhouse surtout, l'impression des toiles peintes, qu'on peut aussi attribuer la marche rapide et le développement d'autres genres d'industrie, qui se sont successivement fixés à Mulhouse, et qui sont, du reste, à considérer comme des annexes naturelles de l'industrie des toiles peintes. Ainsi, on a vu successivement s'élever, à côté des manufactures d'indiennes proprement dites, les établissements de construction de machines, les filatures, les tissages, les gravures sur rouleaux etc.

Aujourd'hui Mulhouse renferme un grand nombre de manufactures de toiles peintes et de mousselines imprimées sur coton et sur laine, dites mousselines de laine, de nombreux tissages où l'on fabrique, soit mécaniquement, soit à bras, des toiles de coton, des mousselines, de riches tissus façonnés en coton ou laine et soie pour ameublements, ainsi que du nappage damassé en lin au métier Jacquart; de grandes filatures de coton et de laine et des fabriques de draps. Les filatures de coton de Mulhouse réunissaient, en 1842, 180,468 broches, et produisaient 1,714,000 kilog. de filés; les tissages fabriquaient 5,524,660 mètres de tissus et les manufactures de toiles peintes, 275,670,000 mètres (voy. *Haut-Rhin*).

Il y a, en outre, à Mulhouse, des établissements considérables de construction de machines, des fonderies, des chaudronneries, des ateliers de gravure pour l'impression, des ateliers de dessinateurs pour fabriques, six lithographies, dont celle de Godefroi Engelmann, fondée en 1815, et la première qui ait été établie en France, deux imprimeries typographiques[1], des fabriques de produits chimiques, de beaux établissements horticoles, une magnanerie, des blanchisseries de toiles, des amidonneries et féculeries, des brasseries, des moulins, des tanneries et corroieries, des teintureries, fabriques de peignes pour tissages et autres, de corderie, de clouterie, de taillanderie, de coutellerie, d'horlogerie, d'orfévrerie, de poêles de faïence, de tuiles et briques, de savon et chandelles etc.

La plupart des fabricants ont reçu des distinctions honorables aux différentes expositions nationales et plusieurs ont été nommés membres de la Légion d'Honneur.

Parmi les villages manufacturiers qui s'élèvent autour de Mulhouse, nous devons mentionner principalement Dornach, où l'on distingue la grande manufacture de toiles peintes de MM. Dollfus-Mieg et Comp., et Niedermorschwiller, où se voit celle de MM. Hofer-Grosjean, Huguenin-Schwartz, Conilleau et Meyer frères.

Le commerce est également très-important, et consiste en matières premières et en produits manufacturés, ainsi qu'en grains, vins, eaux-de-vie, épicerie, quincaillerie, bois de construction etc. Il y a quatre foires par an, savoir: le mardi de Pâques, le mardi de la Pentecôte, le 14 septembre et le 6 décembre.

La ville de Mulhouse qui, en 1798, lors de sa réunion à la France comptait à peine 6000 habitants, a aujourd'hui une population de 45,887 hab. (31,543 cath., 12,415 réf., 1458 luth., 89 diss., 300 isr., 82 aut.).

Il nous reste à parler d'une des plus belles et des plus utiles créations du génie manufacturier de Mulhouse, de sa *Société industrielle*, qui compte au nombre des compagnies les plus savantes de France. Cette Société, reconnue comme établissement d'utilité publique par ordonnance royale du 23 avril 1832, est la première institution de ce genre qui ait été établie en France et à l'étranger. Ses statuts ont

[1] M. Baret imprime le *Bulletin de la Société industrielle* ainsi que l'*Industriel alsacien*; M. J. P. Risler le *Journal de Mulhouse*, l'*Elsässisches Samstagsblatt* de Fr. Otte et l'*Alsatia* d'Aug. Stœber.

depuis servi de base à la création de sociétés semblables dans plusieurs autres centres manufacturiers de la France et de l'Allemagne, avec lesquelles elle entretient d'utiles et fréquentes relations.

Fondée en 1825, par une vingtaine de jeunes industriels, elle a pris un développement tel qu'elle compte aujourd'hui près de deux cent quatre-vingts membres actifs et à peu près cent cinquante membres honoraires ou correspondants choisis parmi les hommes les plus haut placés dans les sciences et les arts, tant en France qu'à l'étranger.

Chaque établissement industriel du centre manufacturier de Mulhouse compte au moins un représentant au sein des membres actifs de la Société industrielle.

D'après les statuts de sa fondation, la Société industrielle devait avoir pour but l'avancement et la propagation de l'industrie manufacturière et agricole, par la réunion, sur un point central, d'un grand nombre d'éléments d'instruction, par la communication des découvertes et des faits remarquables, ainsi que des observations qu'ils auraient suggérées à l'esprit des membres de la Société.

Agrandissant successivement sa sphère d'activité, et voulant apporter aussi son tribut à l'élucidation des grandes questions d'économie sociale et politique qui honorent notre époque, la Société industrielle de Mulhouse étendit de bonne heure ses travaux à l'étude de ces questions, en s'attachant particulièrement à tout ce qui peut contribuer à l'amélioration physique et morale de la classe ouvrière, et en encourageant le développement de toute pensée utile, de toute conception ou entreprise ayant en vue l'intérêt public ou le progrès des sciences et des arts, du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

Elle met à cet effet annuellement au concours, depuis sa fondation, une série de prix, dont le programme embrasse toutes les questions se rattachant à l'ordre d'idées énoncé plus haut. Le programme de 1864 comprend cinquante prix ou médailles pour des questions du domaine des arts chimiques, quarante-quatre pour les arts mécaniques, quatre se rattachant à l'histoire naturelle et à l'agriculture, cinq sur l'économie politique commerciale, dix sur l'histoire et la statistique, quatre sur l'industrie du papier et quatre prix sur des sujets divers ne rentrant pas dans les divisions ci-dessus énumérées.

La Société est divisée en huit comités permanents : chimie, mécanique, commerce, histoire naturelle, histoire et statistique, beaux-arts, utilité publique et fabrication du papier.

Elle est régie, de plus, par un conseil d'administration composé du président de la Société, de deux vice-présidents, du secrétaire, du secrétaire-adjoint, de l'économe, du trésorier, du bibliothécaire, du bibliothécaire-adjoint, du secrétaire de chacun des huit comités.

La Société se réunit régulièrement en séance ordinaire et obligatoire le dernier mercredi de chaque mois. Elle tient deux assemblées générales, l'une en mai, dans laquelle sont décernés les prix et médailles remportés au concours de l'année précédente, l'autre en décembre pour entendre le compte rendu des travaux de l'année, présenté par le secrétaire de la Société. Les comités, ainsi que le conseil d'administration, se réunissent à des époques indéterminées, selon les exigences. Toutefois chaque comité a une séance ordinaire et obligatoire, au moins une fois par mois.

Sans autres ressources que le produit annuel de la cotisation des membres ordinaires, et grâce à de rares libéralités de la part de quelques citoyens généreux, sans aucune allocation ou subvention de la ville, du département ou du gouvernement, la Société industrielle a pu fonder, dans le vaste et beau local qu'elle tient en propriété de la générosité de l'honorable M. Nicolas Kœchlin, fondateur du nouveau quartier de Mulhouse :

1° Une bibliothèque qui compte aujourd'hui plus de quatre mille volumes, traitant particulièrement des sciences et arts, d'agriculture et d'histoire naturelle, de commerce et d'industrie, de statistique et d'économie politique et commerciale.

2° Un musée d'histoire naturelle et d'objets de curiosité, composé de col-

lections de minéralogie, de zoologie, d'ornithologie, avec un rare assortiment de coléoptères et une collection de botanique comprenant le riche herbier général de feu le docteur Mühlenbeck et une flore complète de l'Alsace.

3° Un musée industriel, offrant, pour l'industrie principale de Mulhouse, la fabrication des toiles peintes dites indiennes, une suite de grands échantillons recueillis dans toutes les manufactures anciennes et nouvelles du Haut-Rhin. Une collection fort rare d'échantillons de toiles peintes, également d'une grande dimension, provenant des des Grands-Indes, relève encore l'intérêt de ce musée industriel, en donnant ainsi un point de comparaison et la tradition complète des progrès de cette industrie, depuis sa première introduction à Mulhouse, en 1746, jusqu'à nos jours.

A côté de ces diverses créations, qui attirent l'attention de tous les étrangers visitant Mulhouse, la Société industrielle a été assez heureuse pour pouvoir fonder, il y a trente ans déjà, un établissement que réclamait impérieusement l'industrie du pays: une école gratuite de dessin linéaire et de machines et une académie de peinture. Ces deux institutions, fréquentées moyennement par environ cent cinquante élèves, ont déjà fourni bon nombre de sujets distingués aux établissements industriels de la France entière et de l'étranger.

Les travaux auxquels se livre la Société industrielle de Mulhouse sont exclusivement le fruit de l'étude pratique et de l'esprit d'observation des membres qui en font partie; ils sont consignés dans un bulletin paraissant chaque mois et formant par année un volume de près de 600 pages grand in-8°. Le Bulletin de la Société est aujourd'hui à son 34e volume, et ce qui pourrait être cité comme une exception en ce genre, c'est que les premiers volumes de ce bulletin ont dû être réimprimés en seconde édition, ceux de la première ayant été épuisés.

Placée sur la ligne intermédiaire qui sépare la zone industrielle de la France de celle de l'Allemagne, la Société industrielle de Mulhouse entretient des relations suivies avec les sociétés d'encouragement de Berlin, d'Augsbourg, de Francfort, de Vienne, de Prague, de Chemnitz etc. Elle concourt ainsi à établir un heureux rapprochement et un échange continuel d'idées et d'utiles communications, entre les membres de la grande famille industrielle de tous les pays.

Outre ses travaux ordinaires, la Société industrielle de Mulhouse est fréquemment consultée par l'administration départementale, par la chambre de commerce et même parfois par le gounement, sur des questions de sa compétence. Elle organise aussi dans son local et à des intervalles plus ou moins éloignés, des expositions publiques pour les industries si variées de nos contrées essentiellement manufacturières et elle donne souvent mission à un ou plusieurs de ses membres ordinaires ou correspondants, de lui faire des rapports sur les expositions nationales françaises et étrangères.

Les travaux que peut citer particulièrement la Société industrielle de Mulhouse consistent :

1° Dans des recherches et des expériences nombreuses ayant trait notamment à la fabrication des toiles peintes, à la filature, au tissage et au blanchîment des toiles de coton ; aux perfectionnements à introduire dans la construction des moteurs hydrauliques et des machines à vapeur; dans l'étude de meilleures mesures de précaution, entre autres d'un manomètre à air libre pour prévenir l'explosion des appareils à vapeur, et d'une détente variable dont l'application aux machines a considérablement augmenté les résultats utiles.

2° Dans la réunion des éléments d'une statistique générale et complète de l'industrie du Haut-Rhin publiée en 1834, après une longue et consciencieuse investigation faite aux seuls frais de la Société, ouvrage qui a obtenu à l'Académie des sciences le prix Monthyon, et qui a été couronné par la société universelle de statistique.

3° Dans une instructive enquête sur les crises commerciales qui ont pesé à plusieurs reprises sur l'industrie, de 1831 à 1847, et sur les meilleurs moyens d'en prévenir le retour.

4° Enfin, dans des travaux développés soumis, sous forme de propositions, aux chambres législatives et à l'Assemblée constituante, sur les caisses de retraite et de prévoyance à instituer au profit de la classe ouvrière ; sur la limitation des heures de travail, et sur l'emploi modéré et restreint des enfants, des femmes et des adultes, dans les manufactures et usines.

C'est également la Société industrielle de Mulhouse qui a réclamé et obtenu, la première, la suppression des bureaux de loterie dans les villes manufacturières. Cette suppression a été le premier pas vers l'abolition complète en France de ces bureaux.

Mulhouse a une Société d'horticulture; elle est le siége du comité des bibliothèques communales du Haut-Rhin, fondées en 1863, et possède en outre cinq sociétés de chant et une société de gymnastes.

Notice historique. Le berceau de cette ville se rencontre près d'un moulin et de quelques maisons bâties sur les bords de l'ancien lit de l'Ill, d'où le nom de Mülhausen, dont la traduction en français est littéralement maison de moulin et que symbolisent, au surplus, les armoiries de la ville. La première mention du lieu se trouve dans la charte de fondation du couvent de Saint-Etienne de Strasbourg, de l'an 717 : Mulenhusen y est nommé avec d'autres localités voisines parmi les propriétés de ce monastère. Un siècle plus tard, nous le voyons possédé par l'abbaye de Massevaux, puis le fil de son histoire se perd, et ne reparaît qu'au 13e siècle; déjà le modeste moulin est remplacé par une ville; une nombreuse noblesse y a établi sa résidence, et plusieurs ordres religieux y ont élevé des couvents. Elle reçoit ses premières murailles du landvogt impérial d'Alsace, Albin Wœlffel, et ses bourgeois se préparent dès lors à ces luttes incessantes, dans lesquelles tantôt attaqués, tantôt agresseurs, toujours turbulents, ils dépensent une activité prodigieuse.

C'était l'époque où un système de morcellement tenait sans cesse toutes les ambitions éveillées, où la féodalité prenait encore ses plus grandes aises au détriment des communes naissantes; aussi la possession de cette ville étaitelle une pomme de discorde pour les ambitions voisines. Les évêques de Strasbourg surtout désiraient la réunir à leurs domaines, et l'un deux, Henri de Stahleck, parvint à s'en emparer en 1246, et y établit un prévôt, qui exaspéra les habitants par ses exactions. Quinze années après, les Mulhousiens ouvrirent les portes de leur ville à Rodolphe de Habsbourg; le prévôt fut assiégé dans son château, qui fut pris et complétement détruit. Walther de Géroldseck, successeur de Henri de Stahleck, tenta de la reprendre, mais sans succès, et Rodolphe, devenu empereur, crut sans doute trancher la difficulté en déclarant Mulhouse ville impériale (1273); mais les prétentions des évêques de Strasbourg ne s'éteignirent que lorsque l'empereur Henri VII leur eut donné en échange les villes de Molsheim et de Mutzig et le village de Wege (1308).

Les priviléges accordés à la ville étaient à peu près les mêmes que ceux des autres villes impériales; Adolphe de Nassau, successeur de Rodolphe de Habsbourg, lui octroya, en 1293, une espèce de charte constitutive, dans laquelle l'on remarque principalement une disposition relative à l'inviolabilité du domicile. Ce principe y était poussé si loin qu'un citoyen, fût-il accusé de meurtre, pouvait se renfermer tranquillement dans sa maison et répondre par la fenêtre au juge qui venait s'installer dans la rue. En cas de condamnation, le coupable pouvait mettre ordre à ses affaires et puis quitter la ville, pourvu toutefois qu'il parvînt à échapper aux parents ou amis de sa victime[1].

Les juifs se ressentirent plus d'une fois à Mulhouse, des mœurs barbares de l'époque: déjà en 1290 ils furent expulsés de la ville, et le plus riche d'entre eux, Salomon de Neubourg, fut mis à mort. Plus tard, le cabaretier Armleder y trouva de nombreuses sympathies, et, en 1348, on sévit également

[1] Voir pour l'origine et le commentaire de ce privilége extraordinaire, sans exemple en Alsace, l'article de M. N. Ehrsam, dans les *Curiosités d'Alsace* (1re année, 2e livraison).

contre eux, à l'occasion de la peste appelée la *mort noire*.

La lutte avec les nobles n'occupe pas une place moins importante dans son histoire. En 1326 le duc d'Autriche Albert-le-Boiteux ou le Sage se prononça pour la noblesse et s'introduisit par surprise dans Mulhouse, qui fut livré au pillage. L'alliance des villes impériales, à laquelle Mulhouse adhéra, en 1338, ne put pas toujours la préserver contre les malheurs qui semblaient conjurer sa perte. Sa situation à l'extrémité de la province, les guerres que les communes avaient à soutenir contre les classes privilégiées, et peut-être aussi une incompatibilité d'humeur neutralisèrent les bons effets que Mulhouse était en droit d'attendre de cette fédération naissante. Une réaction, à la tête de laquelle se trouvait le landvogt Jean de Fénétrange, mit de nouveau la ville sous le joug des seigneurs chassés, quelque temps auparavant, par le peuple (1348). L'invasion des grandes compagnies (1365), celle d'Enguerrand de Coucy (1375), et les luttes de Mulhouse avec les seigneurs voisins ne purent décider les villes confédérées à venir au secours de leur alliée, qui fut obligée de se défendre avec ses seules ressources. Elle repoussa de même les Armagnacs, en 1444, et chassa les nobles, qui avaient entretenu des intelligences avec eux. Deux années après, une nouvelle guerre, occasionnée par le motif le plus frivole, manqua devenir funeste à la ville. Hermann Klée, garçon meunier, réclamait à ses anciens maîtres six deniers de Bâle, qui lui restaient dus sur son salaire; ceux-ci ne voulaient lui en donner que trois. La contestation fut portée devant le magistrat, qui donna gain de cause aux maîtres. Hermann jure de se venger, va trouver Pierre de Réguisheim, qui lui promet d'épouser sa querelle. Les nobles, auxquels il fait un appel, saisissent avec empressement cette occasion d'humilier leur ennemie, et viennent en foule se mettre sous le drapeau du simple garçon meunier. Dans cette extrémité, les Mulhousiens s'adressèrent à la décapole, mais les secours n'arrivant pas, ils recoururent à ceux de Berne et de Soleure. La crainte d'une intervention suisse réveilla les villes libres de leur apathie. Des armées se mirent en marche; les châteaux de Haut-Hattstatt et d'Eguisheim appartenant à Pierre de Reguisheim, furent brûlés, et Hermann Klée, qui défendait le château d'Eguisheim, fut pris et pendu. Les nobles demandèrent la paix et Pierre de Réguisheim fut forcé d'indemniser la ville de Mulhouse des dommages qu'il lui avait causés. Ainsi se termina la *guerre des six oboles* (*Sechs-Plappert-Krieg*[1]).

Hermann Klée eut un successeur dans Conrad Kieffer, qui prétendait avoir été retenu injustement prisonnier par ceux de Mulhouse, et réclamait des dommages-intérêts. Ne pouvant les obtenir, il chercha un appui auprès des nobles, qui ne demandèrent pas mieux que de rallumer la guerre. Les villes libres étant cette fois restées sourdes à l'appel des Mulhousiens, ceux-ci eurent de nouveau recours aux Suisses. Alors la guerre devint générale: le landvogt autrichien, les villes de Fribourg, en Brisgau, de Brisach et de Neuenbourg, se joignirent aux barons de la Haute-Alsace. C'en était fait de Mulhouse, si une armée suisse ne fût venue à son secours. Un grand nombre de villages et de châteaux furent réduits en cendres, Mulhouse fut débloqué, et les nobles qui, quelques jours auparavant, imitaient le mugissement de la vache, allusion dérisoire à l'alliance conclue par Mulhouse, qu'ils appelaient l'étable des Suisses, furent obligés de signer, en 1468, par l'entremise de l'archiduc Sigismond, la paix de Waldshut. Deux années auparavant Mulhouse avait conclu un traité d'alliance avec Berne et Soleure, et les sept cantons primitifs.

Cependant l'archiduc ne pouvant payer les 10,000 florins stipulés dans le traité de paix de Waldshut, engagea ses domaines du Sundgau, du Brisgau et de la Forêt-Noire au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire (1469). Pierre de Hagenbach, lieutenant du duc, persuada

[1] Cette histoire des six oboles est contredite par quelques historiens, notamment par Specklin, qui prétendent que l'origine de la guerre fut une contestation au sujet d'un cours d'eau, dont Klée revendiquait la jouissance.

inutilement à ceux de Mulhouse de se mettre sous la protection de son maître; après plusieurs sommations infructueuses, le duc vint lui-même camper devant Mulhouse, qui était perdu sans retour, si une crue subite de l'Ill n'en eût changé tous les environs en un lac immmense. Charles se retira furieux, remettant sa vengeance à une autre époque, qui ne devait pas arriver (voy. *Colmar*).

Ce succès ne fit que resserrer l'alliance des Mulhousiens avec les Suisses, alliance qui fut renouvelée, en 1515, avec les 13 cantons et déclarée perpétuelle.

La grande affaire du 16e siècle c'est l'établissement de la réforme. A Mulhouse, comme dans beaucoup d'autres villes, ce qui contribua le plus à y rendre les esprits favorables, ce fut la déconsidération où étaient tombés les instituts monastiques. Ce fut Conrad Pellicanus, père-gardien des Carmes déchaussés de Bâle, qui le premier apporta à Mulhouse, en 1518, un des écrits de Luther, celui de la *Pénitence*. Sur la recommandation du greffier Jean Oswald de Gamsharst, Augustin Kræmer et Nicolas Prugner vinrent prêcher ouvertement, en 1522, les nouvelles doctrines. Cependant, sur la demande des cantons catholiques, Prugner fut renvoyé, en 1525, mais il fut remplacé par Otto Binder, qui acquit bientôt une telle influence, que le magistrat se déclara ouvertement pour le nouveau culte, et adopta, en 1528, les principes de l'école sacramentaire, c'est-à-dire que l'on ne conserva, comme dans presque toute la Suisse, que le baptême et la sainte Cène.

Tous ces changements s'étaient faits, sinon sans tumulte, du moins sans effusion de sang; la guerre des paysans avait sans doute aussi contribué à réunir dans un même sentiment de danger les citoyens des deux cultes. Un demi-siècle plus tard (1579), cette paix se rompit à cause d'un misérable procès survenu au sujet de la propriété de quelques arpents de forêts. Les frères Finninger ayant perdu ce procès, et ayant refusé de se soumettre à la décision du magistrat, furent bannis de la ville. Aussitôt ils abjurèrent le protestantisme, et demandèrent assistance aux cantons catholiques, qui envoyèrent des députés à Mulhouse; mais au lieu de revenir sur sa décision, le magistrat fit arrêter toute la famille des Finninger. Aussitôt les députés retournèrent vers leurs commettants, et le 14 novembre 1586, les cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell renvoyèrent à Mulhouse l'acte d'alliance, après en avoir détaché leurs sceaux. Les cantons réformés ayant fait remettre les Finninger en liberté, ceux-ci en profitèrent pour fomenter de nouveaux troubles; ils firent déposer les magistrats, et la réaction fut si violente que les cantons réformés se virent dans la nécessité d'envoyer un corps de 1900 hommes, sous le commandement du baron d'Erlach, qui s'empara de la ville dans la nuit du 14 au 15 juin 1587; le massacre et le pillage durèrent jusqu'au lendemain; on institua un nouveau magistrat, qui procéda à des condamnations en masse. Une année après, Mathias Finninger surprit Mulhouse à la tête de quelques-uns de ses partisans, mais le souvenir des malheurs que cette famille avait attirés sur la ville, avait attiédi les dévouements et, à la voix d'une jeune femme, Anna Melker, épouse de Henri Schœn, les citoyens coururent aux armes et chassèrent les rebelles. De nouvelles condamnations ensanglantèrent la cité et mirent fin à ces soulèvements populaires, dans lesquelles la régence autrichienne voyait un moyen d'incorporer cette ville libre impériale à ses domaines d'Alsace. Aussi, lorsqu'elle crut les partis assez affaiblis pour n'avoir plus à en ménager aucun, elle demanda péremptoirement la réunion de Mulhouse aux Etats autrichiens (1599). Dans cette conjoncture, les secours des Suisses eussent sans doute été insuffisants, si la puissante protection de la France ne fût venue la garantir contre les prétentions de la maison d'Autriche.

La guerre de Trente ans ne troubla point sérieusement la paix dont jouissait la ville, qui, à l'exemple de la Suisse, resta neutre au milieu de cette immense conflagration. Les alternatives de revers et de succès des armées réfor-

mées eurent sans doute une influence morale sur son existence comme République indépendante; mais, grâce à l'intervention de la France, le traité de Westphalie la rangea définitivement parmi les Etats faisant partie de la confédération helvétique.

Sous Louis XIV la ville souffrit cruellement d'une espèce de blocus qui la laissait sans communications avec ses voisins; les cantons, depuis que leur indépendance était reconnue, ne se souciaient plus beaucoup de leur ancienne alliée, et d'un autre côté, la bienveillance de la France se changeait peu à peu en un système de vexations qui devait amener tôt ou tard une fusion nécessaire à son unité territoriale. Nous avons déjà dit, au commencement de cet article, comment Mulhouse avait su se créer une nouvelle carrière par son industrie. La France ne négligea rien pour favoriser ce développement particulier, qui devait finir par mettre à sa discrétion la ville de Mulhouse.

Ce furent les intérêts industriels qui exercèrent la plus puissante influence sur l'acte de la réunion et, dès 1797, la République de Mulhouse dut demander elle-même à être incorporée à la France. L'acte de réunion fut signé le 29 janvier 1798; la fête officielle de cette réunion eut lieu le 15 mars de la même année. La petite République n'eut pas à le regretter, car aujourd'hui Mulhouse, qui occupe parmi les cités françaises un des rangs les plus distingués par son industrie et son commerce, peut encore être compté au nombre de celles qui ont le plus fait pour la gloire et la prospérité de la commune patrie.

Mulhouse est la patrie de: Wachsmuot von Muilnhusen (13e siècle), minnesinger, dont une belle poésie se trouve dans le *Recueil de Manesse*, part. I, p. 178, et dont le nom est cité dans une pièce du minnesinger Marner (même siècle).

Heilmann (Joseph-Gaspard), 1718-1760, peintre du prince-évêque de Porentruy, alla à Rome, fit des copies du Dominiquin et fut distingué par le cardinal de Tencin, qui, en 1742, l'emmena à Paris.

Lambert (Jean-Henri), 1782-1777, mathématicien, auteur entre autres de: *Les propriétés remarquables de la route de la lumière par les airs* etc., La Haye 1759 (en allem.); *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren*, Leipzig 1763, 2 vol. in-8°; *Anlage zur Architectonik*, Riga 1771, 2 vol. in-8°; voy. sur lui: Formey, Eloge de Lambert dans l'*Hist. de l'Académie de Berlin pour 1778;* Matth. Graf, *Johann Heinrich Lambert's Leben*, Strassb. 1829.

Matth. Mieg, auteur de: *Der Stadt Mülhausen Geschichte bis zum Jahr 1816*, Mülh. 1816, 2 vol. in-4°.

Matth. Graf, auteur de: *Geschichte der Stadt Mülhausen und der Dörfer Illzach und Modenheim*, Mülh., 1819, 3 vol. in-12, et éditeur de: *Der Stadt Mülhausen Geschichten von Jakob Heinrich Petri, Stadtschreiber allhier, im Anfang des 17ten Jahrhunderts geschrieben*, Mülhausen, Baret, 1838, in-8° [1].

Godefroi Engelmann (1787-1836), qui peut être regardé comme le créateur de la lithographie en France, car les essais qui furent faits avant lui restèrent dans l'oubli; outre les maisons qu'il fonda à Londres et à Paris, il créa encore, dans cette dernière ville (1836), un établissement chromo-lithographique, et popularisa ainsi le bel art de l'impression en couleurs.

Enfin Mulhouse est le berceau de cette grande et belle famille *Kœchlin*, dont le nom a une illustration européenne, pour ne citer que *Samuel Kœchlin*, qui fut l'un des fondateurs de l'industrie de l'indienne à Mulhouse, en 1746; ensuite de nos jours *Jacques Kœchlin*, fondateur de l'hospice des orphelins, deux fois maire de Mulhouse, député du Haut-Rhin et officier de la Légion d'Honneur, l'ami de Lafayette et de Dupont (de l'Eure), condamné, en 1823, à six mois de prison, pour avoir eu le courage de signaler à l'indignation publique les persécutions dirigées par les autorités du H. R. contre ses concitoyens, persécutions

[1] Voy. aussi *Histoire de la ville de Mulhouse* par Ch. de Lasablière, Mulh., Risler, 1856, 1 vol. in-8°.

qui amenèrent la condamnation à mort du colonel Caron, et celle de l'écuyer Roger à 20 ans de travaux forcés; *Daniel Kœchlin*, fabricant et chimiste, à qui Mulhouse et l'industrie de l'indienne, en France et à l'étranger, sont redevables de découvertes précieuses dans ce genre de fabrication; enfin *Nicolas Kœchlin*, fondateur de la maison Nicolas Kœchlin et frères qui exploita pendant plus de trente ans, avec le concours de son père, Jean Kœchlin aîné, de vastes et nombreux établissements. *Nicolas Kœchlin*, avec plusieurs de ses frères, donna, en 1813, l'exemple du plus rare patriotisme: la France venait d'être envahie; Nicolas Kœchlin et ses frères envoient leurs familles en Suisse, ferment leurs ateliers et, armés et équipés à leurs frais, ils vont se présenter au quartier-général de l'empereur, où ils sont accueillis et attachés comme aides de camp volontaires au maréchal Lefebvre leur illustre compatriote. Ils firent en cette qualité la campagne de France de 1814, et trois d'entre eux furent décorés sur le champ de bataille, Nicolas, Ferdinand et Tony Kœchlin. Nicolas Kœchlin, élu député, en 1830, à la place de son frère Jacques, fut du nombre de ceux qui signèrent la déchéance du roi Charles X. Il est le créateur du nouveau quartier de Mulhouse, le plus bel ornement de sa ville natale et c'est à lui que l'Alsace est redevable de l'établissement des chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann. Un autre membre de cette famille, André Kœchlin, qui, comme maire et député, a rendu de grands services à la chose publique, s'est signalé dans ces derniers temps par une libéralité extraordinaire en faveur de certaines institutions de sa ville natale, privés d'un patrimoine suffisant. C'est ainsi qu'il a donné simultanément 200,000 fr. à l'hospice, 200,000 francs à l'église réformée, 10,000 fr. à l'école professionnelle israélite, sans parler d'un don de 25,000 fr. fait précédemment pour la construction de la nouvelle église catholique. Nommons enfin Joseph Kœchlin-Schlumberger, (1796-1863), maire de Mulhouse, et auteur de: *Le terrain de transition des Vosges* (partie géologique), extrait des *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg*, 1862.

Mulhouse porte d'azur à une roue de gueules.

Münchhausen (*Munihhusa* pér. franque), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, situé sur le Rhin et le chemin d'int. com. nº 48 de Seltz à Lauterbourg. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de première ligne. 745 hab. (742 cath., 3 luth.).

Sur la banlieue existait Müetersheim détruit pendant la guerre des Armagnacs.

Münckhausen (*Munchhusen* 1303, Tr. III, 45), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes. 2 tissages à bras. 949 hab. cath. Restes d'une voie romaine.

L'Urbaire de la commanderie de Saint-Jean de Soultz raconte que ce village détruit et longtemps abandonné, fut reconstruit au milieu du 15ᵉ siècle. D'après l'ordre qu'il occupe dans la nomenclature des villages qui formaient les confins de la Hart, il devait s'appeler Berenhusen.

Mundat-Inférieur. Voy. *Wissembourg.*

Mundat-Supérieur. Voy. *Rouffach.*

Mundolsheim (*Munoltzheim* 1382, K., p. 77), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, situé sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, et non loin de la route imp. de Strasbourg à Wissembourg. 413 hab. (11 cath., 402 luth.). Ce village fut en partie incendié lors du combat entre le général Rapp et les alliés, le 28 juin 1815.

Aux environs de Strasbourg, c'est-à dire dans un rayon de 6 à 7 kilomètres, la colline de Mundolsheim ou le *Haulenberg* est le point de vue le plus pittoresque. Vers l'ouest on domine tout le Kochersberg jusqu'à Saverne, et l'on peut suivre la chaîne des Vosges depuis le Hohkönigsburg jusqu'à Niederbronn (Wasenbourg); vers l'est le Schwarzwald, depuis Baden jusqu'à Lahr; la plaine rhénane avec la cathédrale et la ville de Strasbourg, comme point dominant dans la plaine.

Un peu au-dessus de Mundolsheim se trouvait jadis le château épiscopal de

Haldenbourg. Pris en 1198, par Philippe, duc de Souabe, il fut repris, en 1246, par l'évêque Henri de Stahleck. Mais quinze ans après, les Strasbourgeois, en guerre avec l'évêque Walther de Geroldseck, s'en emparèrent et le détruisirent de fond en comble; ils abattirent de même la tour de l'église de Mundolsheim, construite en très-grosses pierres, pour que l'évêque ne pût pas s'y fortifier. Ce fut à la suite de cette expédition qu'eut lieu la bataille de Hausbergen.

Munster (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 4e du dép. et le 2e de l'arrond., est borné à l'est par les cantons de Rouffach et de Wintzenheim, au nord par celui de Lapoutroie, à l'ouest par le dép. des Vosges, au sud par l'arrond. de Belfort et le cant. de Guebwiller.

Ce canton renferme une partie de la vallée de Munster ou de Saint-Grégoire, la plus belle, sans contredit, entre les pittoresques vallées de la chaîne des Vosges. Les deux petites villes de Wintzenheim et de Turckheim en forment les portes, d'où elle s'étend dans la direction du sud-ouest jusqu'à Munster, l'espace de 15 kilom., sur une largeur d'un kilom. environ. A droite l'on remarque plusieurs villages abrités par des collines chargées de vignes, au-dessus desquelles on aperçoit, sur les montagnes, l'antique pèlerinage des Trois-Epis et le château de Hohenack; à gauche la vallée est dominée par les ruines imposantes du château de Haut-Landsperg, par celles du Plixbourg et du Schwarzenbourg dit Schlosswald. Depuis la plaine jusqu'à Munster s'étendent de belles prairies, plantées d'un grand nombre de saules, qu'arrose la rivière de la Fecht et que traverse la route départementale de Colmar à Munster.

A mi-chemin, en face du village de Wihr, s'ouvre la petite vallée de Soultzbach, remarquable par ses sources minérales, ses sites sauvages et grandioses; un chemin sinueux conduit jusqu'au village solitaire de Wasserbourg, où ce vallon se trouve fermé par de hautes montagnes, qui séparent le canton de Munster de ceux de Rouffach et de Guebwiller. Le voyageur est étonné du grand nombre de ruines qui y couronnent les Vosges; ce sont celles du Schrankenfels, du Haneck, du Burgthalschloss, du château de Wasserbourg. D'autres ont complétement disparu et n'ont point laissé de traces de leur existence.

Au delà de Munster la vallée se divise en deux branches, la petite se dirigeant vers le nord-est et la grande au sud-est. La première est traversée par une nouvelle route, qui s'élève par une pente uniforme jusqu'au sommet des Vosges, au passage de la Schlucht. Cette magnifique chaussée, dont la construction est due surtout à l'initiative et aux sacrifices de la maison Hartmann, a une longueur de 16,647 mètres et a coûté 232,000 fr. Elle a été visitée les 24 et 28 juillet 1858 par l'Empereur Napoléon III. MM. Hartmann, dont l'Empereur, la grande-duchesse Stéphanie de Bade et sa fille la duchesse de Hamilton furent les hôtes, ont voulu conserver ce souvenir en élevant à la Schlucht un élégant chalet plus digne que la maison forestière de recevoir à l'avenir des têtes couronnées.

La grande vallée n'est pasmoins remarquable par la beauté des sites, la variété des points de vue et la richesse des cultures. On y rencontre plusieurs moraines, vestiges des anciens glaciers dont cette contrée était jadis couverte.

Sur toutes les hauteurs se trouvent de vastes pâturages et des chalets habités pendant l'été seulement et où l'on fabrique annuellement environ 500,000 kilogr. de fromage connu en Alsace sous le nom de *Münsterkäs* et à Paris sous celui de *Géromé*. Dans ces 500,000 kilogr. sont compris près de 100,000 kilogr. de fromage *Gruyère-Vosgien* (*Schwyzer-Käs*). Les autres produits sont: le beurre, les œufs, les fruits verts et secs, les eaux de prunes et de cerises, les plantes médicinales. On y fabrique de la bière et on y fait un commerce considérable en bois. Enfin l'industrie manufacturière y occupe plus de 5000 bras.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Breitenbach	453	4	23	23		11090	19	21599
Eschbach	455	3	22	22		3396	40	8900
Griesbach	521	3	17	17		3288	60	7413
Günsbach	522	4	17	17	S. Imier.	9479	20	12537
Hohroth	458	3	22	22		2628	52	8026
Luttenbach	460	4	24	24		7682	74	10367
Metzeral	461	7	25	25		17595	50	29703
Mühlbach	462	5	25	25	S. Barthélemi.	7266	89	20509
Munster	463	—	19	19	S. Léger.	56209	11	71346
Sondernach	467	10	30	30	S. Blaise.	9967	75	17241
Soultzbach	471	6	14	14	S. Jean-Bapt.	6163	14	7855
Stosswihr	468	3	23	23		21050	59	29260
Sultzeren	469	4	23	23		10887	61	19782
Wasserbourg	524	10	29	29	S. Michel.	4699	98	9318
					Totaux . .	171406	22	273856

Culte catholique. — *Munster* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexées les communes d'Eschbach, Griesbach, Günsbach, Hohroth, Luttenbach, Stosswihr et Sultzeren. Les succursales sont: *Mühlbach*, annexes: Metzeral, Sondernach et Breitenbach; *Sultzbach* et *Wasserbourg*.

Culte protestant. — *Munster* est le siége d'une église consistoriale, dépendant de l'inspection de Colmar et comprenant les paroisses de *Munster*, *Mühlbach*, *Sultzeren* et *Günsbach*. Les communes d'Eschbach, Hohroth et Luttenbach sont annexées à la paroisse de Münster; celles de Breitenbach, Metzeral et Sondernach font partie de la paroisse de Mühlbach; Griesbach est annexé à Günsbach et Stosswihr à Sultzeren.

Culte israélite. — Munster est compris dans la circonscription rabbinique de Wintzenheim.

La superficie du canton est de 17,480 hect. 06 ares 92 cent. Sa population est de 17,934 hab., dont 6742 cath., 10,341 luth., 811 réf., 4 diss. et 36 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 30, dont 20 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1326 garçons et 1137 filles; en été elles ne reçoivent que 1252 garçons et 979 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 159 et le chiffre du contingent à fournir, de 49.

Munster (*Monasterium in valle Sancti Gregorii* 1235, *Stat ze Munstertal* 1303, *Monasterium Gregorianæ vallis* 1304), v. du H. R., arr. et à 20 kilom. ouest de Colmar, située dans la vallée du même nom, qui s'y divise en deux branches, la grande et la petite vallée, au pied du Mœnchberg et au confluent de la Fecht et de la rivière de la petite vallée, chef-lieu de canton. Siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à pied; résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un garde général des eaux et forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des

contributions indirectes, de deux notaires et d'un huissier. La ville a un petit hospice et une caisse d'épargne, succursale de celle de Colmar. L'église paroissiale sert, depuis 1686, aux catholiques et aux protestants.

Les vastes et magnifiques établissements de MM. Hartmann et fils méritent une mention particulière : fondés en 1776 et, par conséquent, au nombre des plus anciens du Haut-Rhin, ils réunissent tout ce qui tient à l'industrie cotonnière, filature, tissage et manufacture des toiles et mousselines peintes ; le tissage se fait au moyen de 1000 métiers mécaniques, mus, ainsi que les machines préparatoires, par une roue hydraulique et par une pompe à vapeur marchant simultanément. Ces deux moteurs réunis présentent une force totale de 120 chevaux. Le produit annuel de ces 1000 métiers est d'environ 60,000 pièces de 60 mètres en mousselines, percales et calicots. Les ouvriers sont au nombre d'environ 3000, et les produits annuels peuvent être évalués à 2,800,000 fr.

L'établissement possède quatre écoles où les enfants des deux sexes des ouvriers reçoivent séparément une instruction gratuite. Il renferme une boulangerie, qui fournit le pain aux ouvriers à un prix inférieur à celui des mercuriales. Les ouvriers malades sont soignés aux frais des chefs, qui ont fondé, en outre, une caisse de secours mutuels : moyennant un faible prélèvement sur son salaire, chaque sociétaire reçoit non-seulement une subvention, en cas de maladie, mais encore a droit à une pension de retraite pour ses vieux jours, ou s'il contracte une infirmité entraînant l'incapacité de travail.

Il y a, en outre, à Munster, 5 moulins à blé, 1 moulin à tan, 2 scieries mécaniques, 2 brasseries, 1 tannerie, 2 fabr. de savon et chandelles et 1 fabr. de taillanderie.

Foires : le jour de la Saint-Grégoire, le lundi après la Pentecôte, le lundi après la Saint-Barthélemy et le lundi avant les Quatre-Temps de décembre.

Klebach 1 maison, Kalbach 3, Kappel 1, Haslen 7, Schlosswald 1, Himbelguth 1, la Carrière 1, Erlenwasen 6, Leimengrub et Solberg 3, Elm 65, Wasen 16, Birken 93, Sandbuckel 3, Spitelacker 6, Nagelstall 3, Leymel 5, Bretzel 1, font partie de Munster. 4995 hab. (2098 cath., 2837 luth., 38 réf., 22 isr.).

Une colonie de religieux venus d'Italie sous la conduite d'Oswald, disciple du pape saint Grégoire, vint s'établir dans cette vallée vers 634, et y fonda, au confluent de la Fecht et de la rivière de la petite vallée, une abbaye de Bénédictins, qui reçut d'abord le nom de *Monasterium Confluentis*. Childeric II, roi d'Austrasie, fut le premier bienfaiteur de Munster et de son abbé Valedius ; il lui donna en 673 des domaines à Muntzenheim et Ohnenheim, probablement à la suite d'une donation antérieure, dont le couvent conservait la tradition. Six évêques de Strasbourg furent choisis au sein des moines de Munster : saint Ansoald, 693-710 ; saint Juste II, 710-712 ; saint Maximin II, 712-780 ; Heddon, 734-776 ; saint Remy, 776-783, et Rachion, 783-815. Peu à peu une ville se forma autour de l'abbaye ; des villages s'élevèrent dans la vallée, et, par une constitution vraiment patriarcale, les biens des dix premières communes restèrent indivis entre les habitants, qui jouissaient tous du droit de bourgeoisie à Munster. En 1182, l'abbaye fut brûlée, mais les archives furent sauvées. En 1446, un nouvel incendie détruisit la ville et l'abbaye, et, dix années après, la moitié de la ville fut encore la proie des flammes. En 1235, l'abbé jouissait des deux tiers de la juridiction, du droit d'advocatie et des contributions de la vallée ; il céda alors ces avantages à l'empereur Frédéric II, sans doute pour obtenir une protection plus efficace. C'est à partir de cette époque que l'on voit Munster figurer parmi les villes impériales de l'Alsace, et Charles IV, lui accorda, en 1354, les mêmes priviléges que ceux dont jouissaient Colmar et Schlestadt. Il est inutile de mentionner ici toutes les discussions et transactions qui eurent lieu entre la vallée et l'abbaye ; celle-ci continua à jouir de priviléges assez étendus, et fut soumise, en 1262, à l'autorité spirituelle de l'évêque de Bâle. Ce changement eut de fâcheuses conséquences pour la vallée, qui fut ravagée, en 1273,

par Rodolphe de Habsbourg, en guerre avec l'évêque. En 1293, les habitants de Munster prirent parti pour l'empereur Adolphe contre Colmar et le seigneur de Ribeaupierre, et essuyèrent un grand échec dans un engagement qu'ils eurent avec ceux de Wihr. Ils ne furent pas plus heureux en 1465, dans une attaque contre des seigneurs de la Haute-Alsace, qui revenaient, chargés de butin, d'une expédition en Lorraine. Il paraît cependant que ces mauvais succès ne les rebutèrent point, car on les voit, dès l'année suivante, assiéger et brûler le château de Haut-Hattstatt, possédé par le comte de Lupfen, dont les habitants de Turckheim avaient eu à se plaindre.

La réformation donna lieu à de nouveaux troubles. L'exemple donné par l'abbé Burcard Nagel, qui abjura le catholicisme en 1536, fut suivi, en 1543, par Thomas Wiel, curé de Munster et, en 1549, par le curé de Mühlbach; presque toute la vallée embrassa bientôt après les nouvelles doctrines. Ce fut apparemment à cette occasion que le magistrat fit construire l'Hôtel-de-Ville; auparavant il se réunissait à l'abbaye. Il paraît que les édits de l'empereur Ferdinand I[er] contre la réforme n'eurent pas de succès dans la vallée, puisque le magistrat n'en fit pas moins venir de Strasbourg, en 1563, le prédicateur Paul Leckdeig. Cependant, en 1569, Henri d'Istætt, après avoir été élu abbé, chassa les ministres protestants et rétablit l'ancien culte. Les habitants coururent alors aux armes, s'emparèrent de force de l'église, expulsèrent le prêtre pendant qu'il célébrait le divin sacrifice et firent monter leur pasteur en chaire. Une nouvelle lutte eut lieu quinze jours après, et dans leur exaspération, les habitants eussent infailliblement mis l'abbé à mort, s'il n'eût cherché son salut dans une prompte fuite. Les troubles ne cessèrent complétement que six ans après, lors de la mort de l'abbé d'Istætt, par l'intercession de Lazare de Schwendi, bailli de Kaysersberg.

Les Suédois, en 1632, les Brandebourgeois, en 1674, et les Lorrains, au commencement de l'année suivante, occupèrent la vallée; cependant ces derniers n'y restèrent que quelques jours, ayant été forcés de se réunir à l'armée impériale surprise par Turenne.

Nous ne parlerons pas des désordres qu'occasionnèrent dans la vallée les nouveaux règlements que le magistrat avait cru devoir introduire, dans la seconde moitié du 18[e] siècle, pour la conservation des forêts communales, ni des déboires des députés que les habitants envoyèrent à Paris, pour exposer leurs réclamations au gouvernement, réclamations auxquelles on répondit par des emprisonnements arbitraires. Ces ressentiments, longtemps comprimés, éclatèrent après la prise de la Bastille, et faillirent avoir des suites terribles pour les membres de l'ancien magistrat. L'administration qui fut alors organisée pour la gestion des biens indivis des dix communes, ne fut supprimée qu'en 1847, en vertu d'un arrêt rendu par la Cour d'appel de Colmar, qui prescrivit le partage des biens communaux indivis d'après la population de chaque commune en 1789.

Près de Munster, sur la route de Soultzbach, sont les ruines du château de Schwarzenbourg; il fut bâti en 1261, sur le sommet du Schwarzenberg par un seigneur de Géroldseck, malgré les réclamations de l'abbé à qui la montagne appartenait. C'est dans ce château que fut enfermé, en 1293, un des plus célèbres magistrats de la ville de Colmar, le prévôt Walther Rœsselmann. En 1301 l'évêque de Bâle nomma Jean de Wartenfels vogt du château de Schwartzenbourg et le désigna comme gardien de la paix publique en Alsace. En 1396, après la mort de Bourcard Munch de Landscron, l'empereur Wenceslas conféra le château de Schwarzenbourg à Bertram de Wilwil, Guillaume d'Erlbach, Bernhard de Webelnheim et Jean Beder de Spire. Mais cette concession ne paraît pas avoir été suivie d'effet. Le château resta au pouvoir de l'église de Bâle et l'évêque Humbert le transféra en 1302, à titre de fief, aux Beger de Geispolsheim, par qui il fut placé en 1311 sous la protection de Louis-le-Palatin, landvogt d'Alsace. Un magnifique jardin occupe de nos jours les alentours de cette vieille demeure féodale.

Munster est la patrie de: André Lamey (1726-1802), historien, élève et collaborateur de Schœpflin, secrétaire perpétuel, en 1763, de l'Académie nouvellement formée à Mannheim, conseiller intime de l'électeur palatin, éditeur de l'*Alsatia diplomatica*, qu'il enrichit de deux bonnes préfaces et de diverses additions, de: *Codex principis olim Laureshamiensis abbatiæ diplomaticus*, Mannheim 1768, 3 vol. in 4°, auteur de: *Histoire diplomatique des anciens comtes de Ravensberg*, ibid. 1779, in-4° (en allem.); vingt-sept *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie de Mannheim*, dont il publia les sept premiers volumes de 1766 à 1794: *Pagi Lobodunensis, pagi Wormaciensis et pagi Rhenensis, quales sub regibus maxime carolingicis fuerunt, Descriptio*, t. I, p. 215-300 et t. II, p. 153-186; *Pagi Spirensis descriptio* etc.

Lucé, pasteur, auteur d'un traité sur l'éducation des vers à soie.

L'abbaye a aussi renfermé quelques hommes distingués. Bobolenus y rédigea, au 7e siècle, la vie de saint Germain, abbé de Moutier-Grandval; Dom Léopold Durand (1666-1749) fut habile architecte et savant mathématicien; Dom Calmet (1672-1757) fut sous-prieur de Munster et écrivit l'histoire de l'abbaye; une partie de ce travail a été publiée dans le *Spicilége* de Lunig; Dom Benoît Sinssart (1696-1776), est auteur de: *Défense du dogme catholique sur l'éternité des peines de l'enfer*, dédiée au cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, etc.

Voy. *Mémoire à consulter et consultation pour J. G. Furth, bourgeois de Munster* etc., 1769; *Mémoire pour les prévôt royal, bourguemaîtres etc. de Munster*, in-fol., 1769; *Munster dans la vallée de Saint-Grégoire*, 52 p. in-16, septembre 1808; Bartholdi, *Notice hist. et statist. sur la vallée de Munster*, Paris 1845, in-8°; Spach, *L'abbaye de Munster*, Strasb. 1860.

Munster porte d'argent à un portail d'église entre deux tours pavillonnées et sommées de croix, le tout de gueules sur une terrasse de sinople.

Münsterol. Voy. *Montreux-Château.*

Munsweiller. Voy. *Monswiller.*

Muntzenheim (*Monesensisheim* 673, *Moningeshaim* 8e siècle, *Monchenheim* 953, vulgair. *Muntzen*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route dép. n° 18 de Horbourg à Artzenheim. Siége d'une perception des contributions directes, chef-lieu de l'administration des tabacs pour les communes est du canton d'Andolsheim. 519 hab. (92 cath., 427 luth.). Eglise mixte. Marque de la commune: une roue.

Munwiller (*Haimonewiller* 728), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, près de la route dép. de Colmar à Bâle. Annexes: le moulin inférieur et le moulin supérieur. 412 hab. cath.

Murbach (*Vivarius Peregrinorum qui antea appellatus est Muorbach* 727, *Maurobaccus qui nunc vocatur Vivarius Peregrinorum* 728, *Morbach* 761), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, situé au fond d'un vallon arrosé par le ruisseau du même nom, et qui débouche, à Bühl, dans la vallée de Guebwiller. Scierie. Annexe: Bœlchenthal. 314 hab. cath.

C'est dans cette modeste commune que se trouvait autrefois l'abbaye de Murbach fondée, en 727, par saint Pirmin que les ducs d'Allemagne avaient forcé de quitter l'abbaye de Reichenau sous le prétexte de son attachement à Charles-Martel. Le comte Eberhard d'Eguisheim accueillit Pirmin et ses compagnons dans ses domaines, dont une partie considérable leur fut cédée en vertu d'une charte, qui est parvenue jusqu'à nous. La pieuse colonie s'établit d'abord dans l'endroit où se forma ensuite le village de Bergholtz-Zell, puis au bord d'un étang, appelé depuis le *Vivier des pèlerins*, près de Bühl, puis enfin, au fond de la vallée sur le ruisseau de Murbach (*fluvius Morbach* 760), dans une *vaste solitude*, comme s'exprime la charte de fondation. Les religieux firent si bien, à force de labeurs et de patience, que bientôt cette contrée sauvage et déserte se trouva transformée en un fertile et riant jardin, qui mérita d'être appelé le *Florival*. En effet, dès le commencement du 11e siècle, un religieux de Murbach, dans une *vie de saint Léger*, écrite sur les ordres de l'abbé Eber-

bard, célèbre en termes pompeux l'admirable situation de Murbach et la grande fertilité de la vallée. Ce religieux s'appelait *Fruland*. Son opuscule a été publié par un savant bénédictin de Solesmes, dom Pitra (*Hist. de saint Léger; Analecta Murbacensia*), qui conclut de l'enthousiasme poétique de l'auteur, que ce dernier doit être né dans la contrée même qu'il décrit. Ce fut Murbach qui sauva le manuscrit de Velleius Paterculus, et c'est en passant à Murbach qu'Alcuin eut la première idée de rester en France, voy. *Epist.* 222, éd. Frob. Cette abbaye donna enfin à l'Eglise des saints et des évêques, et parmi ces derniers on remarque saint Simbert qui, avant d'aller occuper le siége d'Augsbourg, légua sa première dignité à Charlemagne, son glorieux parent. Ce prince, qui figure en effet sur la liste des abbés de Murbach, ajouta aux possessions de l'abbaye la vallée de Saint-Amarin. Peu de temps après, l'abbé Sigismar obtint de Louis-le-Germanique la ville de Lucerne avec tout son territoire.

Mais ces temps de prospérité devaient aussi avoir leurs orages: en 929, les Hongrois ravagèrent Murbach. Sept religieux, qui s'étaient réfugiés sur les montagnes, furent atteints au delà du Ballon et massacrés par ces barbares, dans un lieu appelé depuis *Mordfeld* ou *champ du meurtre*.

Voici les inscriptions qui se trouvent sur le sarcophage des sept moines, dans l'église de Murbach :

Inscription qui se trouve sur le couvercle.

Nostrorum fratrum jacet hic funus tumulatum.
Vim rosei finis pertulit iste cinis.
Hinc bene migrabant quos Hunni mortificabant.
Hos, Deus, in cœlis lætificare velis.

Cœlestinus liber baro à Beroldingen coadjutor Murbacensis et Ludrensis piis septem fratrum manibus hoc mausolæum posuit anno 1705, quinto idus septembris.

Inscription de la partie antérieure du monument.

Claudit multorum præsens lapis ossa virorum,
In templo veteri jam pridem digna teneri.
Horum placatus, si sunt, tege, Christe, reatus,
Nos vice dando pari per eorum vota juvari.

On voit encore à l'église de Murbach le tombeau du comte Eberhard. On y remarque également une série de vieux tableaux représentant la vie de saint Léger, patron de l'abbaye.

Sous le règne de Conrad-le-Salique, Murbach recouvra Wattwiller, dont il avait été dépossédé auparavant. Au temps des croisades, l'abbé Widerolphe fut obligé de fuir devant la colère de ses vasseaux, pour n'avoir pas voulu prendre part à la guerre sainte. Hugues de Rougemont se montra plus belliqueux: il prit la croix et accompagna l'empereur Frédéric II en Palestine avec une forte escorte de gens de guerre.

Pendant l'époque de troubles et d'anarchie qui précéda l'avénement de Rodolphe de Habsbourg, l'abbé Berthold de Steinbrunn, pour protéger le territoire de l'abbaye, favorisa la construction des murs de Guebwiller, fortifia Wattwiller et fit bâtir, en outre, le château de *Friedberg*, au-dessus de Saint-Amarin, celui de *Hirtzenstein*, au-dessus de Wattwiller, et celui de *Hohenrupf* qui, du haut d'une cime bordée de précipices, dominait Murbach. Cependant Raynaud, comte de Montbéliard, tenta de nouvelles incursions dans les terres de l'abbaye, mais Berthold le défit et l'amena prisonnier au château de Hugstein. Le comte de Falkenstein, successeur de Berthold, céda Lucerne à l'archiduc Albert, contre la seigneurie d'Issenheim et 2000 marcs d'argent. Une nouvelle ère de prospérité s'ouvrit pour l'abbaye vers la fin du 15e siècle, par suite de la découverte des mines de fer de la vallée de Saint-Amarin. En 1560, le pape Pie IV réunit définitivement l'abbaye de Lure à celle de Murbach, gouvernée alors par Rodolphe de Stœrenbourg. Ce dernier ouvrit les mines de Plancher, où il occupa jusqu'à 600 ouvriers. Il venait d'obtenir de l'empereur Charles-Quint, le droit de battre monnaie. L'abbé Thierry de Raittnau quitta l'abbaye pour aller occuper le siége archiépiscopal de Salzbourg, et eut pour successeur, comme abbé de Murbach, le cardinal André d'Autriche, neveu de l'empereur Maximilien II. Murbach eut encore pour abbés l'archiduc Léopold et l'archiduc Léopold-Guillaume, tous deux évêques de Strasbourg.

Après la guerre de Trente ans, Murbach ne tarda pas à se relever de ses ruines. L'abbaye fut successivement gouvernée par Colomban d'Andlau, par les deux princes-évêques de Fürstenberg et par Eberhard de Lœwenstein. Ce dernier fonda, en 1699, la verrerie de Wildenstein et bâtit le château de Wesserling. Après lui vint Célestin de Béroldingen, puis le cardinal Armand de Rohan, à qui succéda Léger de Rathsamhausen. Sous ce dernier prince, l'abbaye de Murbach fut sécularisée, par Clément XIII, en 1764; elle prit le titre d'*Insigne collégiale equestrale de Murbach*. Le noble chapitre venait de transférer son siége à Guebwiller, qu'il embellissait de tout le luxe de l'architecture, quand éclata la révolution. En 1789, les habitants soulevés de la vallée de Saint-Amarin vinrent piller et dévaster le château du prince et les demeures des chanoines; alors le chapitre se dispersa pour ne plus se réunir. Le dernier prince, Benoît d'Andlau, qui avait été député aux Etats-Généraux, se retira en Allemagne et mourut à Eichstætt, en Bavière, en 1837.

Cette abbaye fut une des plus illustres de l'Europe. Son abbé portait le titre de prince du saint Empire, ne relevant au spirituel que du pape et de l'empereur au temporel, et ayant avec ceux de Fulde, de Kempten et de Wissembourg séance et voix dans les diètes, avant tous les autres princes-abbés de l'Empire. Pour être admis à Murbach, il fallait faire preuve de seize quartiers de noblesse; la réception se faisait avec un appareil pompeux et sept chevaliers juraient sur l'Évangile que le candidat avait les qualités requises. Aujourd'hui il ne reste plus à Murbach, des bâtiments de l'abbaye, que des ruines, et, ce qui a survécu de l'ancienne église du couvent, le chœur et les transepts avec deux tours, fait regretter davantage ce qui est détruit.

Le château-fort de *Hohenrupf*, qui était comme la citadelle de Murbach, qu'il dominait du haut d'une montagne presque inaccessible, est en ruines, tandis que l'on voit debout, sur le penchant de la montagne, l'humble sanctuaire de *Notre-Dame-de-Lorette*, bâti sur le plan de la célèbre église de ce nom. Un peu plus loin dans la forêt qui a remplacé les vignes de Murbach, se voient les ruines d'une autre chapelle, autrefois dédiée à *saint Corneille*, dont la fête attire encore de nos jours de nombreux pèlerins à Murbach.

· Voy. Bernardus de Pfirdt, *Chronologia abbatum Murbacensium*, dans Lunig, *Spicil.*, t. 5; *Series compendiosa principum et abbatum Murbacensium*, in-12, cum annotatt. mss. Schöpflini, Bibl. de Strasb.; Ettlin, *Vita Casimiri ex liberis baronibus de Rathsamhausen abbæ principis Murbacensis*, Arg. 1787, deutsch mit Anmerk. von Jos. Axinger, Strasb. 1836; Durosoy, *Vie de Cas. Fréd. de Rathsamhausen, abbé-prince de Murbach et de Lure*, *Rev. d'Als.*, 1859; Matter, *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye princière de Murbach*, dans: *Lettres et pièces rares*, 1846; Mossmann, *Lettre de frère Sigismond à l'abbé Barth. d'Andlau sur les anciennes tapisseries de Murbach*, *Bull. des Mon. histor.*, 1864.

Musaarwerden. Voy. *Rimsdorf*.

Musloch. Voy. *Lièpvre*.

Mussig (*Musig* 1361, *Musiche* 1392), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim. On y remarque une belle église. 840 hab. (833 cath. 7 diss.).

Müttersholtz (*Lucus Augusti*, Inscr. v. Spon. p. 188, *Muotereshoz* 817), vg. du B. R., arr. et à 7 kilom. est de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le chemin de Schlestadt à Diebolsheim, comprenant les hameaux d'Ehnweyer et de Nieder-Rathsamhausen. Le chemin d'int. com. nº 5 de Schnellenbühl à Artolsheim a un embranchement de Hessenheim à Müttersholtz. Siége d'une perception des contributions directes, d'un receveur ambulant et d'un adjoint des contributions indirectes et d'un notaire. Caisse de charité disposant de 180 à 200 fr. provenant des danses et d'une allocation municipale, caisse d'assistance publique pour les deux cultes chrétiens, association mixte de secours mutuels. Tissage de coton, siamoises etc., moulin à blé, huile et chanvre. 2298 hab. (351 cath., 1633 luth., 1 réf., 313 isr.).

L'emplacement d'Ehnweyer était jadis occupé par un château; il y en avait aussi un à Nieder-Rathsamhausen, qui

a été le berceau de la famille de ce nom.

Müttersholtz s'est élevé sur un bois consacré à une déesse mère (*Bois de la Mère*). Les ruines trouvées au canton Dachsenrain semblent rappeler un temple ou monument à forme arrondie et reposant sur des fondements en briques. Auguste peut-être aura rendu hommage à cette divinité du lieu, car la partie de la forêt où se trouvaient les débris de ces constructions a conservé en allemand la dénomination de *Kaisersgarten*, jardin de l'Empereur. Voy. Dorlan, *Notices sur l'Alsace*, 2e part., p. 8; Boyer, *Hist. d'Alsace*, I, 183.

Müttersholtz est la patrie de Louis Adam, compositeur de musique (né en 1760).

Mutzenhausen (*Muzenhusa* 1074), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, port du canal de la Marne-au-Rhin, situé près du chemin de fer de Paris à Strasbourg. 289 hab. cath.

Mutzig (*Muzzeca* 10e siècle, *Muziaca* 13e siècle), pet. v. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, située sur la Bruche, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route de Strasbourg à Schirmeck. Elle a une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux. Résidence de deux notaires et d'un huissier. Bureau de bienfaisance, association de dames en faveur des enfants catéchumènes, fondation en faveur des ouvriers infirmes ou âgés de la manufacture, masse de réserve formée à la manufacture pour pourvoir aux besoins les plus impérieux des ouvriers malades ou en chômage forcé. Le territoire se compose en grande partie de vignobles, dont les produits sont assez estimés. Cette petite ville a une manufacture d'armes à feu, dont le gouvernement tire annuellement environ 18,000 fusils, une blanchisserie de toiles, 4 brasseries, 2 fab. de chandelles, 1 moulin, 1 papeterie à la cuve, 3 tanneries, 1 féculerie et des carrières de pierres dans les environs.

L'église de Mutzig mérite d'être mentionnée; elle date du 11e siècle, le chœur est du 14e et les stalles du 18e.

Foire, le premier mardi après la Saint-Maurice; elle dure deux jours. Annexes: Kaltenbronn et Hermolsheim.

Hermolsheim (*Hermoutisheim* 1172, *Hermozhem* 1289) est très-ancien; une charte, datée de Haslach, en fait mention. Il s'y trouvait autrefois un couvent de Franciscains, dont il existe encore quelques bâtiments. 3562 hab. (3326 cath., 37 luth., 199 isr.).

C'est dans la seconde moitié du 13e siècle que l'empereur Rodolphe de Habsbourg fit entourer Mutzig de murailles. En 1308, il passa sous la domination de l'évêque de Strasbourg. En 1444, ses environs furent ravagés par les Armagnacs. La ville se défendit vaillamment, repoussa l'ennemi et lui enleva même un drapeau. Quant à Hermolsheim, il fut saccagé ainsi qu'un autre village, nommé Wege, qui existait près de Mutzig, à l'est de Hermolsheim, et qui a totalement disparu. En 1454, elle fut surprise par le duc de Deux-Ponts et ne dut son salut qu'au secours que lui envoyèrent les Strasbourgeois. En 1506, l'évêque de Strasbourg, Guillaume III, donna la ville et le château à la famille de Landsperg, qui conserva ce fief jusqu'en 1666, où il retourna à l'évêché. La ville eut encore beaucoup à souffrir pendant les guerres de l'Union, de Trente ans et de Louis XIV.

Mutzig est la patrie de: Louis-François-Antoine Arbogast (1759-1803), membre associé de l'Institut de France, recteur de l'Université et professeur à l'école d'artillerie de Strasbourg, ainsi qu'à l'école centrale du Bas-Rhin, membre de l'Assemblée législative et de la Convention nationale. En 1789 il présenta à l'Académie des sciences un *Essai sur de nouveaux principes de calcul différentiel et intégral*. Le sujet de cet essai, qui resta inédit, fut plus tard développé par Lagrange. Son principal ouvrage a pour titre: *Du calcul des dérivations et de ses usages* etc., Strasb. 1800, in-4°. On y trouve le premier emploi des symboles d'opération. Comme membre de la Convention, il publia le *Rapport sur l'uniformité et le système des poids et mesures*. V. Taylor, *Penny Cyclopædia*, vol. XXIV, p. 129-132.

Nicolas Schir, 1794-1864, vicaire général du diocèse de Strasbourg, auteur

du *Guide du pèlerin au mont Sainte-Odile*, Colmar 1856, et de *La montagne de Sainte-Odile et de ses environs*, Strasb. 1859.

Mutzig porte d'azur à un cavalier galopant d'or, tenant sur son bras sénestre un bouclier de gueules, chargé d'une croix d'argent, et accompagné de trois aiglons s'essorant d'or, deux en chef et un en pointe.

N.

Nabor (Saint-) (*Sanctus Nabor* 708), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, situé au pied de la montagne de Sainte-Odile. Annexes : Kolisacker et Niedermünster. La chapelle de Niedermunster est classée parmi les monuments historiques de France. Carrières de pierres. 334 hab. (328 cath., 6 diss.).

Saint Nabor est le nom d'un soldat martyr nommé par corruption Saint-Avold en français et *Santderver* en allemand, dont le corps fut déposé dans l'abbaye de ce nom en 764 par saint Chrodegang, évêque de Metz. Voy. *Acta Sanctorum* 12 *Jun.*

Nagelstall. Voy. *Munster*.

Nambsheim (*Namenesheim* 10e siècle, *Nammersheim* 1307), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne; moulin. Annexe : la Douane. 672 hab. (658 cath., 14 diss.).

Il s'y trouvait autrefois un château, dont il ne reste plus qu'une petite tour carrée, qui sert de porte à un bâtiment.

Napoléon (île). Voy. *Illzach*.

Neehwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, près de la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. 374 hab. (137 cath., 230 luth., 4 réf., 3 diss.). Grande culture d'arbres fruitiers, fabrication de Kirschenwasser, carrière de grès rouge.

L'ancienne chapelle de Neehwiller était construite sur l'emplacement d'un temple romain. Elle existait encore à la fin du 16e siècle.

Le hameau de Linienhausen (*Limenshusen* 903), situé au nord de Neehwiller, fait partie de cette commune, à l'exception d'une seule maison, qui dépend de Windstein.

Neewiller, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Lauterbourg, sur la route imp. de Strasbourg à Lauterbourg. Tout près se trouvait un village du nom de Dœrin-Seebach, qui fut détruit probablement pendant la guerre de Trente ans. 695 hab. (693 cath., 2 luth.).

Netzenbach. Voy. *Lützelhausen*.

Neubeinheim. Voy. *Seltz*.

Neubois (*Curtis Geruta* 1158, en allem. *Gereuth*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, près de la route de Villé à Schlestadt. 709 hab. cath.

Neubois est la traduction de *Novella* pris pour *Novalia*, terre en friche, en allemand du moyen âge *Gerutte* ou *Gereuth*. La *Gereuth* ou *Geraydt* était un district forestier dont un ou plusieurs villages avaient la libre usance. Certains de ces districts portaient aussi le nom de *Confraternitates*, *Bruderschaften*. Sur d'autres points l'association s'appelait *Waldgenossen*.

Sur la montagne qui domine ce village et qui sépare le val de Villé du val de Lièpvre, on voit les ruines du château de Frankenbourg, dont la tradition attribue la fondation à Clovis, vulgairement *das Grither-Schloss* (le château de Gereuth). La première mention de Frankenbourg se trouve dans une charte de l'an 1105; il appartenait alors aux comtes de Werd, qui furent élevés à la dignité de landgraves vers l'an 1196. Vendu à l'évêché de Strasbourg, il fut d'abord possédé en fief par les comtes de Werd, puis engagé, en 1394, au comte de Linange et, en 1411, à Burcard de Lützelstein. Le fils de ce dernier, de concert avec le comte Jean d'Ebersheim, tenta de s'emparer, en 1446, de l'archevêque d'Arles, lorsque ce prélat revenait d'une diète tenue à Francfort pour le rétablissement de la paix de l'Eglise. L'archevêque leur

échappa, mais quarante personnes de sa suite, quatre-vingts chevaux et plusieurs voitures chargées d'effets précieux tombèrent au pouvoir des agresseurs, qui allèrent s'enfermer dans le château de Frankenbourg. Le cardinal, malgré tout son crédit, ne put se faire remettre en possession des objets enlevés; on ne lui rendit que les hommes et les chevaux.

En 1470 le château était la propriété de la ville de Schlestadt. Il fut détruit par un incendie, en 1582, et n'a plus été relevé depuis. Il resta cependant le chef-lieu d'un bailliage, appartenant au grand-chapitre de Strasbourg. Ce bailliage, qui comprenait la partie méridionale du val de Villé, était aussi connu sous la dénomination de *Comte-Ban*, parce qu'il avait appartenu anciennement aux comtes de Wœrd, plus tard landgraves de la Basse-Alsace; les comtes de Werd eurent pour successeurs les évêques de Strasbourg qui cédèrent le bailliage au grand-chapitre.

Neubourg. Voy. *Dauendorf.*

Neudorf. Voy. *Daubensand*, *Reinhardsmünster*, *Strasbourg* et *Village-Neuf.*

Neudœrffel. V. *Dambach* (cant. de Niederbronn) et *Riquewihr.*

Neuf-Brisach. V. *Brisach* (Neuf-).

Neugartenhof. V. *Niederrœdern.*

Neugartheim (*Nugurte* 14e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, près de la route dép. de Stbg. à Saverne. Anciennement les vins rouges de cette commune comptaient parmi les meilleurs du Bas-Rhin. 300 hab. cath. (voy. *Kochersberg*).

Neuhæusel, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur le Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 258 hab. (255 cath., 3 luth.). Ce petit village de pêcheurs et autrefois d'orpailleurs, a dépendu jusqu'en 1700, sous le nom de Neuhof, de la seigneurie de Beinheim qui appartenait au margrave de Bade.

Neuhaus. Voy. *Lucelle.*

Neuhausen. Voy. *Goldbach.*

Neuhof. Voy. *Niederlauterbach* et *Strasbourg.*

Neukirch. Voy. *Neuve-Eglise.*

Neumühl. Voy. *Hambach.*

Neunhoffen. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Neunkirch. Voy. *Friesenheim.*

Neu-Pfaffenbronn. V. *Lembach.*

Neuweg. Voy. *Chaussée* (La).

Neuve-Eglise (en allemand *Neukirch*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, près du Giessen et de la route dép. de Villé à Schlestadt. Le hameau de Hirtzelbach dépend de la commune. Fabr. de tuiles, 2 moulins à blé. 783 hab. cath.

Neuwerkmühle. Voy. *Ratzwiller.*

Neuweyer. Voy. *Vosges.*

Neuweyerhof. Voy. *Altwiller.*

Neuwiller (*Novumvillare* 1070, *Neovillare* 1085, *Neovilla* 1126, *Novillare* 1158, *Nuwilre* 1264), petite ville du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, située sur la route dép. de Sav. à La Petite-Pierre, dans une contrée pittoresque au pied des Vosges, et entourée de vignes, de prairies et de forêts. Elle est la résidence du curé cantonal, d'un garde général des forêts, d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire.

Annexes: Thomasthal, Bocksmühl, Johannesthal, Herrensteinerforst, Nonnenthal, Oberhofbreitschloss, Breitschloss et Hünebourg. La population est de 1587 hab. (818 cath., 594 luth., 23 réf., 152 isr.).

La ville de Neuwiller doit son origine à une abbaye de Bénédictins fondée vers l'an 723 par saint Sigebault, évêque de Metz; cette abbaye, placée sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, fut enrichie de biens considérables, situés sur l'un et l'autre versant des Vosges. L'un des plus illustres prélats dont se glorifie l'église de Metz, Drogon fils naturel de Charlemagne, reconstruisit le monastère qui avait été réduit en cendres et y fit transporter en 826 le corps de saint Adelphe, un de ses prédécesseurs, sous la direction de son suffragant Lantfried. La ville de Neuwiller fut longtemps soumise à l'abbé du monastère; la bulle fulminée en 1178 par le pape Alexandre III, rappelle que le lieu même où était situé le couvent, appartenait à l'abbaye avec la ville, la juridiction, le ban, les terres cultivées et non cultivées. Bouxwiller et tous les villages que les dynastes de Lichtenberg tenaient en fief de l'évêché, appartenaient autrefois à l'abbaye de

Neuwiller, qui, dans les premiers temps de son existence, fut l'objet de la constante sollicitude des évêques de Metz, Les colons et les paysans qui s'inféodaient à l'opulente abbaye et se mettaient hors de toute atteinte violente, à l'ombre de ses murailles, furent appelés *Petersleute*, parce qu'ils étaient considérés comme les serfs de saint Pierre, qui était le principal patron du couvent. Ils étaient tenus d'assister à des plaids annaux qui s'appelaient *Jahrsprüch;* on leur y faisait lecture d'un règlement qui renfermait tous les devoirs, toutes les obligations qu'ils avaient à remplir.

On rapporte à l'époque de la fondation du couvent de Neuwiller, la construction de la chapelle de Saint-Sébastien, qui est un monument remarquable de l'époque carlovingienne. Adossée à l'ancienne église de l'abbaye, elle vient d'être débarrassée des bâtiments qui cachaient ses murailles et de subir, d'après la décision du ministre de l'intérieur, sous l'habile et intelligente direction de M. Bœswillwald, une réparation complète dans le style de sa construction primitive. Elle se compose de deux étages, le rez-de-chaussée est voûté et forme une crypte ou chapelle souterraine, qui était consacrée à sainte Catherine; on y descend par un escalier pratiqué à l'est du chœur de l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Au milieu de cette crypte on remarque une piscine où les catéchumènes recevaient sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, le baptême par immersion. Le bassin se remplissait par une rigole souterraine et se vidait par le même moyen. La chapelle de Saint-Sébastien, qui occupe le premier étage, est divisée par les colonnes qui supportent les pleins cintres, en trois galeries qui se terminent à l'orient, suivant l'usage, par des absides demi-circulaires, dépourvues d'ornements. Les chapiteaux et les bases des colonnes, tous historiés, représentent des animaux fantastiques et bizarres, tenant dans leurs gueules l'extrémité de longs rinceaux ou des branches flexibles dont les plis et les feuillages s'entrelacent de mille manières autour de leurs corps. Cette chapelle fut vendue pendant la Révolution comme bien national, et en dernier lieu elle a été achetée par le gouvernement.

Des travaux de restauration ont été également exécutés à l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul qui est placée au nombre des monuments historiques. Cette église présente plusieurs parties différentes provenant des restaurations successives nécessitées par les incendies qui l'ont endommagée à diverses époques. Le chœur et les bas-côtés de la nef appartiennent au style byzantin et paraissent être des parties de la primitive église, échappées à la destruction. Les chapiteaux de plusieurs colonnes et de la porte de l'aile méridionale sont décorés de sculptures remarquables par leur élégance et la finesse de leur exécution. Dans la nef l'ogive en tiers-point a été employée pour les voûtes. Vers l'orient les arcades et les colonnes qui les supportent, indiquent le début de l'art gothique, tandis que celles du côté de l'occident, quoique appartenant au style gothique, semblent d'une origine plus récente. La voussure de la porte latérale vers le nord est remarquable par la richesse de son ornementation; des colonnettes menues et légères parfaitement sculptées en soutiennent l'arcade. A l'ouest s'élève la tour dont la construction est de la fin du dix-huitième siècle; son rez-de-chaussée forme une espèce de vestibule, ayant une porte donnant dans l'intérieur de l'église et une autre donnant au dehors; celle-ci forme l'entrée principale. Le couronnement de cette tour supporte une plate-forme autour de laquelle règne une corniche très-saillante, dont les quatre angles sont ornés de statues colossales de saints. Cette église est aujourd'hui la paroisse cantonale catholique. Le bâtiment qui avoisine cette église du côté du sud, devait renfermer ce que l'on appelle les lieux réguliers, c'est-à-dire le chapitre, le réfectoire, et le dortoir; il offre au rez-de-chaussée une salle qui servait sans doute de réfectoire; cette salle est éclairée par des fenêtres en plein cintre, elle forme un rectangle divisé dans sa longueur par deux rangs de colonnes à chapiteaux où s'étale toute la richesse du style roman.

Vers le milieu du 12e siècle Neuwiller vit s'élever non loin de son église abbatiale une seconde église, aujourd'hui temple protestant. Cette église fut consacrée en l'honneur de saint Adelphe et érigée au rang de collégiale. La nef se distingue par des détails d'ornementation qui accusent le passage du style roman au style gothique; le chœur qui ne subsiste plus, présentait vers l'orient l'aspect à la fois sévère et gracieux de l'architecture ogivale. Le plan de cet édifice représentait une croix latine, le transept divisant l'église en deux parties égales.

Le chapitre collégial de saint Adelphe était indépendant de l'abbaye, mais l'abbé en était le chef et le premier dignitaire, il avait le droit de nommer d'office et sans contrôle aux prébendes et aux charges de la collégiale, sans pouvoir toutefois détourner les revenus de leur destination, ni supprimer aucune charge au profit de l'abbaye. La nouvelle église fut aussi érigée en église paroissiale et cure régulière desservie par un chanoine régulier de Saint-Adelphe et dépendant de l'archiprêtre du Haut-Haguenau.

Les chanoines de Saint-Adelphe, qui considéraient les reliques de leur patron comme leur plus cher trésor, les transportèrent dans la nouvelle église qui venait d'être consacrée en son honneur, avec les reliques de sainte Sabine. Pendant six siècles on voyait au milieu du grand autel une châsse richement sculptée qui renfermait le chef et la plus grande partie des ossements de saint Adelphe et de sainte Sabine. Cette châsse fut transférée au commencement du siècle dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, où elle se trouve reléguée, dans un endroit peu convenable; elle a été empâtée d'un ignoble badigeon.

Les évêques messins avaient donné l'advocatie ou la charge de protecteur et de défenseur naturel de l'abbaye de Neuwiller aux comtes de Dagsbourg. Vers la fin du 12e siècle ces illustres seigneurs remirent l'administration de l'abbaye aux mains des nobles de Hünebourg, que les fonctions dont ils furent revêtus élevèrent au rang des dynastes les plus distingués de l'Alsace.

L'office d'avoué de l'abbaye de Neuwiller passa vers la fin du 13e siècle au mains des dynastes de Lichtenberg, qui le possédèrent à titre de fief héréditaire jusqu'à l'extinction de leur race et qui ne se firent nul scrupule d'usurper à l'aide de leur titre les possessions territoriales du monastère qu'ils étaient chargés de protéger.

Peu à peu il s'était formé autour de l'abbaye une agglomération de maisons que Jacques de Lorraine, évêque de Metz convertit vers le milieu du 13e siècle en une ville, en la faisant entourer d'un mur d'enceinte. A la mort de ce prélat, arrivée au mois d'octobre 1260, Philippe de Florenges grand-prévôt de Saint-Dié et Thiébaut de Sorcelet, compétiteurs également puissants, se disputaient le siége épiscopal. Philippe de Florenges l'emporta et se rendit en toute hâte à Rome pour faire confirmer son élection. Sigismond de Lichtenberg, profitant de l'éloignement de ce prélat et du schisme qui divisait l'église de Metz, s'empara de Neuwiller, livra au pillage la jeune cité et en détruisit les fortifications. Philippe de Florenges, à son retour de Rome, résolut de châtier le seigneur alsacien, mais celui-ci se hâta de faire amende honorable, se remit à la volonté du prélat messin et promit de reconstruire les fortifications de Neuwiller et de réparer tous les dommages qu'il avait causés. Il se mit aussitôt à l'œuvre et Neuwiller ne tarda pas à voir ses fortifications rétablies. Dans la suite Neuwiller fut entouré d'un double mur d'enceinte, qui fut garni de dix tours et défendu par un large fossé. Quatre portes y donnaient accès, ces portes étaient appelées Zenthor, Zabernerthor, Marxthor et Buchsweilerthor. Un petit faubourg se forma et se développa peu à peu à l'abri de sa muraille d'enceinte du côté du sud, c'est-à-dire du côté de Saverne. L'enclos de l'abbaye était aussi protégé par une muraille d'enceinte et entièrement séparé des autres habitations; il avait presque la forme d'un carré et se reconnaît encore de nos jours.

La ville de Neuwiller, qui s'était promptement relevée de son désastre, excitait et méritait d'exciter la convoitise de la maison de Lichtenberg. Enfin

en 1307 Jean II de Lichtenberg parvint au comble de ses désirs et reçut la ville de Neuwiller à titre d'engagement de Renaud de Bar, évêque de Metz. Cet engagement fut ratifié en 1329 par l'évêque Adémare de Monteil, sous la condition qu'il lui serait loisible de racheter Neuwiller quand il lui plairait et que les détenteurs du gage ne pourraient pas le transmettre à d'autres. Les dynastes de Lichtenberg refusèrent constamment de recevoir le paiement de la somme pour laquelle cette ville avait été engagée, et surent profiter du dérangement des finances des évêques de Metz, pour s'en assurer la possession.

La ville de Neuwiller qui, à l'exemple des seigneurs de Lichtenberg, avait pris parti pour l'empereur Louis de Bavière contre son compétiteur Frédéric d'Autriche, reçut la récompense de son dévouement et de sa fidélité. Le chef de l'empire, à la prière de ces seigneurs, accorda en 1337 à la ville et à la communauté des bourgeois de *Niwnwiller*, tous les droits et priviléges dont jouissait la ville de Haguenau.

L'administration dont la ville de Neuwiller fut dotée, était à la fois municipale et judiciaire: elle se composait d'un prévôt ou Schultheiss, de onze échevins et de dix autres assesseurs qu'on appelait *Gericht der Gesslinger*. L'un des échevins portait le nom de *Stettmeister*, il était élu chaque année par le magistrat. Le Schultheiss était à la nomination du seigneur.

L'année suivante la ville de Neuwiller, qui soutenait avec constance le parti de l'empereur Louis, fut assiégée par le comte de Wurtemberg et les bourgeois de Saverne, mais ses habitants se défendirent avec tant d'opiniâtreté qu'ils rendirent inutiles tous les efforts des assaillants.

Cependant la conduite des moines de Neuwiller était depuis longtemps en opposition avec leurs devoirs. Henri de Lorraine, évêque de Metz, résolut de couper le mal à sa racine en sollicitant du Saint-Siége la suppression de l'abbaye dont il voulait comme son ancien fondateur et protecteur-né réunir les biens à sa crosse. Albert de Bavière, évêque de Strasbourg, fit de vaines tentatives pour faire cesser le scandale que donnaient les moines; en 1481 il conçut le dessein de préparer la sécularisation du monastère, mais en même temps il fit un règlement destiné à prévenir son union avec la mense épiscopale de Metz. Hugues de Fegersheim fut appelé au gouvernement de l'abbaye en 1488; sous lui s'accomplit la mesure projetée. Le pape Alexandre VI, par une bulle fulminée à Rome le 28 décembre 1496, prononça la sécularisation de l'antique abbaye et l'érigea en collégiale, qui, sous la direction d'un prévôt, devait compter un doyen, un chantre, un custode, un écolâtre et dix-huit chanoines prébendés, avec six vicariats perpétuels ou chapellenies pour les chanoines de Saint-Adelphe. L'église de ce saint fut incorporée à la nouvelle collégiale, les biens des deux églises furent réunis, la règle monastique cessa d'être en vigueur dans l'abbaye, la dignité d'abbé fut convertie en celle de prévôt, décoré de la crosse et de la mitre, et les religieux furent élevés à la dignité de chanoines; « ils changèrent, dit Meurisse, leur meule en aumusse. » Cette transformation fit dire à Trithème: *Ex malis monachis facti sunt pessimi canonici.*

En 1525, lors de la guerre des paysans, la ville de Neuwiller ouvrit ses portes à une bande d'insurgés, les maisons des chanoines furent envahies, dévastées et livrées au pillage. Pendant que l'Alsace, en proie à l'esprit d'anarchie, présentait l'image d'une mer bouleversée par la fureur des éléments, Antoine duc de Lorraine s'avança à la tête d'une puissante armée pour combattre et anéantir les insurgés, dont la ruine était nécessaire à sa sécurité. Le cardinal Jean de Lorraine, évêque de Metz, accompagna le duc son frère; il voulait mettre à profit cette occasion pour unir à sa crosse la ville de Neuwiller et ses dépendances, qui avaient été autrefois engagées à la maison de Lichtenberg.

Pendant que l'armée lorraine campait sous les murs de Saverne, le comte de Salm, à la tête d'une forte colonne, marcha contre Neuwiller, qui lui ouvrit ses portes; les habitants mirent bas les armes. Cette mesure sauva la ville du pillage, le comte de Salm reçut les ma-

gistrats avec affabilité et leur dit que les habitants pouvaient compter sur sa générosité, mais il fut sans pitié pour les fauteurs de l'insurrection, qui furent saisis, garrottés et mis à mort.

Le comte Philippe III de Hanau ne tarda pas à être réintégré dans la possession de Neuwiller; il porta plainte contre l'évêque de Metz et lui suscita un procès devant la chambre impériale séant alors à Esslingen. En 1529, jugeant le moment propice, il fit proposer un accommodement à ce prélat, qui se montra tout disposé à l'accepter. On conclut un traité par lequel l'évêque de Metz céda en pleine propriété au comte de Hanau Neuwiller et ses dépendances, et celui-ci promit tant en son nom qu'en celui de sa famille de ne pas troubler ni inquiéter les habitants de cette ville dans la jouissance de leurs droits et priviléges.

Sous le règne du comte Philippe IV de Hanau la réformation s'introduisit à Neuwiller. Ce prince y appela en 1562 Conrad Lautenbach, traducteur de Flavius Josèphe, pour lui confier la chaire évangélique et força le chapitre de ce lieu à céder aux protestants la nef de l'église de Saint-Adelphe. Le chœur fut séparé de la nef et réservé au culte catholique, mais il fut mal entretenu et négligé. Il se trouvait au commencement de ce siècle dans un tel état de vétusté qu'on fut obligé de l'abattre.

La ville de Neuwiller fut cruellement éprouvée pendant la guerre de Trente ans, la famine et la peste y exercèrent les plus grands ravages et enlevèrent les trois quarts de la population. Les chanoines avaient abandonné leurs demeures. Enfin la paix de Wesphalie ouvrit pour le chapitre une ère de sécurité, mais il se ressentit pendant longtemps encore des maux cruels qui s'étaient appesantis sur lui pendant la guerre.

En 1726 Neuwiller appela dans ses murs des récollets qui s'établirent dans un modeste couvent, construit dans la proximité de l'église de Saint-Adelphe et doté par la pieuse libéralité de Catherine Nass.

Avant la révolution Neuwiller faisait partie du bailliage d'Ingwiller et de Neuwiller, qui était administré par un bailli résidant à Ingwiller, et ressortissait à la régence de Bouxwiller. Le prévôt exerçait la haute, moyenne et basse justice dans l'enclos du chapitre et dans la forêt du Breitschloss, qui en dépendait. L'enclos du chapitre, où étaient situées les maisons canoniales, formait avec cette forêt une petite seigneurie bailliagère, qui ressortissait également à la régence de Bouxwiller.

En 1790, lors de la formation du département du Bas-Rhin, la ville de Neuwiller fut comprise dans le canton de Bouxwiller et le district de Haguenau, et en 1800 elle fut réunie au canton de La Petite-Pierre.

La révolution mit fin à l'existence du chapitre de Neuwiller, les maisons canoniales, toutes d'une construction moderne furent vendues comme bien national et pour des sommes assez modiques. L'ancien hôtel de la prévôté passa dans la suite aux mains du maréchal Clarke, duc de Feltre, qui se plut à l'embellir. Neuwiller était le séjour de prédilection de cet homme d'Etat, et en 1818, miné par la maladie et sentant sa fin prochaine, il s'y fit transporter et y mourut, entouré des siens.

Le cimetière de Neuwiller, placé dans une situation pittoresque à l'entrée de la ville du côté de Saverne, est une véritable nécropole de célébrités militaires; il offre un vif intérêt aux personnes qui veulent le visiter et renferme plusieurs mausolées, parmi lesquels se distingue celui placé sur la tombe du maréchal duc de Feltre. Ce beau monument en marbre blanc d'Italie a deux côtés du stylobate occupés par des bas-reliefs, qui représentent, l'un le buste du maréchal et l'autre ses armoiries; sur chacun des deux autres côtés est gravée une épitaphe.

On remarque encore les monuments funèbres des généraux Dorsner et Mandeville et ceux des colonels Scherb et de Reisenbach.

Sur la montagne à laquelle s'adosse la ville de Neuwiller, s'élevait autrefois le château de Herrenstein (*Herinstein* 1005, *Hertenstein* 1126, *Hernestein* 1225). Il fut d'abord tenu en fief de l'évêché de Metz par les comtes de Dagsbourg; il fut réparé en 1005 par

la comtesse Helvide, lors de la guerre que l'empereur Henri II fit à son beau-frère Thierry, pour le contraindre à se dessaisir de l'évêché de Metz, dont il s'était indûment emparé. En 1225, lors de l'extinction de la maison de Dagsbourg, l'évêque de Metz Jean d'Abremont rentra dans le patrimoine de son église, et Jacques de Lorraine, son successeur, augmenta les fortifications du vieux château et y fit creuser un puits d'une grande profondeur. Le château devint dans la suite le chef-lieu d'une petite seigneurie qui se déroulait entre les terres de l'évêché de Strasbourg et la seigneurie de Lichtenberg, et renfermait les villages de Dettwiller, Kleinwiesentau, Hattmatt, Dossenheim et le hameau de Kugelberg. Au 14ᵉ siècle il fut l'objet d'un grand nombre d'engagements et de plusieurs paix castrales; en 1387 la ville de Strasbourg s'en empara. La position de ce château parut trop importante à cette ville pour qu'elle songeât à s'en dessaisir; elle parvint au moyen de diverses réquisitions à en réunir les diverses parts et à se créer un petit bailliage qui comprenait les villages ci-dessus mentionnés, à l'exception du village de Hattmatt, que des ventes successives firent passer en plusieurs mains et qui fut enfin réuni à la seigneurie de Hanau-Lichtenberg. En 1527 la ville de Strasbourg profita de la détresse dans laquelle la guerre des paysans avait plongé le chapitre collégial de Neuwiller pour acquérir la montagne dite Glasshalde sur laquelle était situé le château de Herrenstein; les chanoines lui vendirent cette montagne avec ses dépendances, plusieurs moulins et une foule de prairies pour la somme de 2000 florins, sous la condition qu'elle ne porterait aucune entrave aux droits de parcours dont jouissaient de toute antiquité les habitants de Dossenheim et de Neuwiller sur la Glasshalde.

La ville de Strasbourg, obérée par la guerre de trente ans, vendit en 1651 au général Reinhold de Rosen la seigneurie de Herrenstein pour 35,000 florins. Marie-Sophie de Rosen, fille aînée du général et son héritière, qui avait épousé son cousin Conrad de Rosen, apporta à son mari le bailliage de Herrenstein, qui resta dans la possession de ses descendants jusqu'à la révolution. Eusèbe-Octave-Augustin de Rosen, mort en 1774, ne laissa qu'une fille unique, Sophie de Rosen, qui épousa Charles-Louis-Victor de Broglie, fils du maréchal.

Le château de Herrenstein fut rasé en 1679 par les Français et ses débris servirent à réparer et à augmenter les fortifications du fort de Lichtenberg. Son enceinte sert aujourd'hui d'enclos aux jardins d'une ferme, dont les bâtiments se mêlent à ses ruines, parmi lesquelles on distingue à peine les restes d'une chapelle ogivale.

A une lieue du château de Herrenstein, au sud-est de La Petite-Pierre, était situé sur une hauteur escarpée l'ancien château de Hunebourg, qui fut construit vers l'an 1137 par Folmar V, fils de Folmar IV, comte de Metz et de Dagsbourg. Ce prince se plaisait à y résider et à prendre le titre de comte de Huneburc, qui parait avoir été l'apanage des fils de la famille noble des comtes de Metz et de Dabo. En 1370, le château de Hunebourg fut pris et détruit par les Strasbourgeois. L'empereur Napoléon Iᵉʳ donna le titre de comte de Hunebourg, avec l'ancien domaine de ce nom, au général Clarke, ministre de la guerre, qui fit démolir la tour qui existait encore et construire sur son emplacement une belle et élégante maison de chasse, où demeure aujourd'hui le garde forestier.

Neuwiller (*Nüvilr* 1340, Tr. III, 519), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, situé sur la frontière suisse. 420 hab. (408 cath., 12 luth.). On y voit encore une ancienne maison seigneuriale, qui était autrefois la résidence d'une branche de la famille d'Eptingen. En 1351, Conrad, Bourkard et Guillaume d'Eptingen vendent à Diethelm et Jean Kamerer tous leurs droits sur le village et territoire de Neuwiller, qu'ils retenaient en fief à réméré de Jean Senn, évêque de Bâle.

Neu-Windstein. Voy. *Niederbronn* et *Windstein*.

Nicolas (Saint-). Voy. *Rougemont*.

Nicolas-des-Montreux (Saint). V. *Aine* (l').

Nideck. Voy. *Oberhaslach*.

Niederaltorf. Voy. *Uhlwiller*.

Niederandolsheim. V. *Entzheim*.

Nieder-Assel. Voy. *Auxelles-Bas*.

Nieder-Barr. Voy. *Saverne*.

Niederbetschdorf (*Bettensdorf* 1332), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé sur le chemin de Surbourg à Rittershoffen, à 6 kil. de la station de Soultz. Trois moulins à blé (Altmühle, Neumühle, Sandmühle). On y fabrique des tuiles et des tuyaux de drainage. L'église est occupée un dimanche par le curé et le dimanche suivant par le pasteur. Quand c'est le tour du pasteur, le curé officie à Oberbetschdorf et réciproquement. Maison commune de 1834. Sous les Lichtenberg, les Hanau et les Darmstadt, le village faisait partie du Hattgau. 996 hab. (305 cath., 690 luth., 1 réf.).

Niederbetschdorf est, avec Hatten, Oberbetschdorf et Rittershoffen, propriétaire de la forêt d'Aschbruch. Voici comment le sol est réparti: Hatten 996 hect., Niederbetschdorf 525, Oberbetschdorf 581, Rittershoffen 522. La part de Niederbetschdorf comprend les triages de: Glanzmatt (maison forestière), Grossenhübel, Eschengraben, Langmattgraben, Muttergraben, Wasserfallgraben, Simser, Birckenhübel et Niederwald; Bannholtz est défriché.

Auprès du village et sur la lisière de la forêt de Haguenau, on a découvert en 1822 un petit monument des plus intéressants. C'est une sorte de petit autel qui n'a que quelques pouces de largeur et d'épaisseur et environ un pied et demi de hauteur. Il porte l'inscription suivante:

DITIPA
TRIVA
SSO
RIX
MARFI

Un nommé *Vassorix* a dressé ce monument à *Dis Pater* et Vassorix était fils d'un homme dont le nom commençait par Mar. Cette inscription offre plusieurs genres d'intérêt: d'abord les inscriptions qui consacrent un monument à Pluton sous le nom de *Dis Pater* sont très-rares, ensuite le nom de l'auteur de ce monument est gaulois. Nous savons même par Grégoire de Tours (I, 30) que le mot de *Vasso* était également gaulois et désignait soit le temple de Mercure qui se trouvait à Clermont en Auvergne, soit un temple en général.

Niederbourg. Voy. *Illkirch*.

Niederbronn (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 6e du départ. et le 1er de l'arrond., est situé entre les cantons de Wissembourg, de Wœrth, de Haguenau, de Bouxwiller et de La Petite-Pierre; à l'ouest il est borné par le département de la Moselle.

Il est traversé par le ch. de fer vicinal no 2 *bis* de Haguenau à Niederbronn, la route imp. de Strasbourg à Deux-Ponts par Bitche et la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Ses principaux cours d'eau sont la Zinsel, le Falckenstein, le Schwartzbach et plusieurs petits ruisseaux de moindre importance. La Moder en arrose aussi une faible partie au sud.

Le territoire, d'une fertilité médiocre, est en partie uni, en partie montagneux. La plaine se compose de prairies et de terres labourables; celles-ci produisent du froment, du seigle, de l'avoine et des pommes de terre. Les coteaux sont couverts de vignobles, et les montagnes de forêts, dont le chêne et le hêtre forment la principale essence. Il renferme des mines de fer, des forges, hauts-fourneaux, fonderies de fer, ateliers de construction de machines et plusieurs fabriques.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Bitschhoffen. . . .	942	14	44	36	S. Maurice.	1635 50	2484
Dambach.	1130	15	35	59	S. Maurice.	2904 —	4950
Engwiller	1071	11	43	38		2781 —	5282
Griesbach . . .	1082	10	35	42	S. Vit.	2383 50	3800
Gumbrechtshoffen N.	1105	8	39	46	S. Barthélemi.	1471 33	3200
Gumbrechtshoffen O.	1105	9	39	46	S. Barthelemi.	1617 75	3206
Gundershoffen . . .	1119	6	32	41	S. Jacques m.	6617 —	6510
Kindwiller	955	17	46	59	S. Laurent.	3612 63	4072
Mertzwiller . . .	1106	12	30	32	S. Michel.	7671 54	7710
Mietesheim	1057	11	41	39	S. George.	4702 —	7170
Niederbronn . . .	1121	—	32	50	S. Martin.	20150 —	30260
Oberbronn	1109	3	38	51	S. Étienne.	8116 35	13120
Offwiller	1075	10	45	44		4490 —	17110
Reichshoffen . . .	1126	3	28	47	S. Michel.	14272 54	38370
Rothbach	1110	11	47	44		2593 50	4130
Ueberach	968	16	35	35	S. Wendelin.	2788 34	3864
Uhrwiller	1112	12	45	40	S. Michel.	6343 67	10310
Uttenhoffen	1124	8	38	42	S. Jean-Bapt.	832 33	2306
Walck (La)	970	16	46	35		2741 68	3130
Windstein	1141	11	41	66		2415 50	2370
Zinswiller	1115	6	42	46	S. Jacques m.	4324 67	3500
					Totaux . .	104464 83	176854

Culte catholique. — *Niederbronn* est le siége d'une cure de 2e classe et *Reichshoffen* aussi. Les succursales sont: *Bitschhoffen*, annexes: Engwiller, Mietesheim et Ueberach; *Dambach*, annexes: Windstein, Neuhof, Neudorf et Wineckerthal; *Gumbrechtshoffen*; *Gundershoffen*, annexe: Uttenhoffen; *Kindwiller*; *Mertzwiller*, annexe: Griesbach: *Oberbronn*, annexe: Zinswiller; *Uhrwiller*. Voy. *Bouxwiller* (cant. de). Offwiller et Rothbach sont annexés à Lichtenberg; La Walck à Pfaffenhoffen.

Culte protestant. — *Niederbronn* est le siége d'un consistoire, paroisses: *Niederbronn*, annexe: Dambach; *Gundershoffen*, annexes: Griesbach et Reichshoffen; *Mietesheim*, annexe: Mertzwiller; *Bærenthal* (Moselle). *Windstein* est paroisse du consistoire de Wœrth. *Oberbronn* est le siége d'un second consistoire, paroisses: *Oberbronn*, annexe: Zinswiller; *Engwiller*; *Gumbrechtshoffen*, annexe: Uttenhoffen; *Offwiller*; *Rothbach*; *Uhrwiller*. Ueberach et La Walck sont annexés à Pfaffenhoffen.

Culte israélite. — Les communautés de Gundershoffen, Mertzwiller, Niederbronn, Oberbronn, Reichshoffen et La Walck sont annexées au rabbinat communal de Haguenau; Offwiller, Rothbach et Uhrwiller sont compris dans celui de Bouxwiller.

La superficie du canton est de 19,800 hect.; sa population est de 20,276 hab., dont 9809 cath., 9119 luth., 44 réf., 57 diss., 1246 isr. et 1 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 44, dont 34 pour les garçons et 10

pour les filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1837 garçons et 1765 filles; en été elles ne reçoivent que 1470 garçons et 1401 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 268 et le chiffre du contingent à fournir, de 83.

Niederbronn (*Villa Brunnon* 820, *Burne* 1331), pet. v. du B. R., arr. et à 32 kilom. sud-ouest de Wissemb., et à 50 kilom. nord-ouest de Strasbourg, située dans un vallon formé par deux séries de collines, dernière projection des Vosges vers les plaines alsatiques; elle est traversée par la rivière de Falkenstein et par la route imp. de Stbg. à Deux-Ponts et la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Elle a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux; elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un notaire et de deux huissiers. Station du ch. de fer de Haguenau à Niederbronn.

On y remarque l'Hôtel-de-Ville, quatre maisons d'écoles, l'abattoir, la maison et le jardin de la famille de Dietrich.

Le territoire, sans être bien fertile, produit du froment, du seigle, de l'avoine et des pommes de terre.

Niederbronn possède un des plus beaux établissements métallurgiques de France. Il est connu sous le nom de *Forges du Bas-Rhin*, et se compose de plusieurs usines comprenant des hauts-fourneaux, forges et laminoirs, où l'on fabrique des pièces mécaniques, des ornements, de la poterie, de l'acier de Besmer, des fers en barres, des petits fers, des essieux, des cercles, de la tôle, des bandages de roues de locomotives, de tenders et de wagons, ainsi que tous les fers façonnés pour les roues. Les diverses usines se trouvent à Niederbronn, au bas du Wasenberg, à Reichshoffen, à Mertzwiller, Zinswiller, Jægerthal, Rauschendwasser et Mutterhausen (Moselle). Niederbronn a, en outre, quatre brasseries, deux tanneries, trois moulins à blé, deux moulins à huiles et deux tuileries.

Foires: le mardi le plus voisin de la Sainte-Madeleine, en juillet, et le mardi le plus proche de la Sainte-Thérèse, en octobre. Chacune de ces foires dure deux jours.

Jægerthal (la partie située sur la rive droite du ruisseau), Rauschendwasser, Risackerdorf et Wasenberg dépendent de la commune, qui a 3203 hab. (1217 cath., 1685 luth., 3 réf., 2 diss., 296 isr.).

Niederbronn est le siége de la maison-mère des filles du Très-Saint-Sauveur, adonnées au soin des malades à domicile et à l'éducation des enfants pauvres. La congrégation a été reconnue par décret impérial du 6 nov. 1854.

Il nous reste à parler des eaux minérales de cette ville, qui sont ce qu'elle offre de plus remarquable. C'est sur la place de la promenade que se trouvent les deux bassins qui les renferment et qui sont hexagones dans leur partie inférieure et circulaires dans leur partie supérieure; on les distingue en grand bassin ou bassin supérieur, et petit bassin ou bassin inférieur. Le grand bassin fournit 221 litres d'eau par minute; au milieu s'élève une pyramide creuse, tronquée par le haut et assise sur le point d'émergence de la source; sa base est formée d'une seule pierre carrée, large de 2 mètres et demi et percée, au milieu, d'une ouverture par laquelle l'eau s'élève jusqu'à l'orifice de la pyramide, qui n'a pas moins de trente pieds de haut. L'eau de la source se conserve ainsi pure, à l'abri de tout contact extérieur, et sans pouvoir se mêler avec celle du bassin, qui n'est que le superflu de ce qui entre dans la pyramide. Deux conduits souterrains servent de communication entre les deux bassins, dont les eaux sont louches et jaunâtres, et ne sont employées qu'aux usages externes. L'eau de la pyramide est claire et transparente, d'une saveur saline très-agréable, et d'une odeur faible et presque inappréciable, qui se dissipe au bout de quelques instants. Les variations atmosphériques n'influent en rien, ni sur son volume ni sur sa composition chimique. Sa température est de 17°,80; elle dépasse de 7 à 8 degrés celle des

autres sources situées à la même altitude. Cette eau est donc légèrement thermale.

Le grand bassin est couvert par une sorte de marquise qui le relie au promenoir couvert du vieux Wauxhall. Ce bâtiment, qui date de 1827, est une vieille masure dont une partie du rez-de-chaussée forme le promenoir susdit et dont le reste est loué pour des magasins et un cabinet de lecture. Le premier étage sert aujourd'hui de salle de spectacle.

Pour 1865 il sera construit un théâtre plus convenable, et le vieux Wauxhall sera reconstruit pour faire suite au nouveau Wauxhall qui contient déjà: au rez-de-chaussée, café, restaurant et casino ; au premier, une grande salle de bal et un salon, lieu de réunion habituel, et salle de bal du casino. Les baigneurs sont facilement admis à ce casino et peuvent se faire présenter aux réunions dansantes du salon.

A l'étage supérieur de ce vaste bâtiment sont des appartements que le fermier sous-loue aux baigneurs.

Devant le Wauxhall s'étend un jardin anglais ombragé de grands arbres. Devant le vieux Wauxhall est une large allée et, sur le côté, une plantation de platanes qui s'étend presque vers la maison de la famille de Dietrich. Là est établi le kiosque de la musique. Vis-à-vis de l'aile gauche du vieux Wauxhall coule le Falkenstein. Sur ce petit ruisseau assez insalubre sont établis des cafés dont les tables vont presque sous les ombrages de la promenade, puis viennent les cabinets indispensables et enfin un vieux moulin. Cabinets et moulin sont cachés tant bien que mal par des boutiques.

En suivant depuis le bassin l'allée large et sablée que piétinent chaque matin les buveurs d'eau, on parvient par une allée de fort belles maisons à la promenade du Herrenberg, colline au flanc de laquelle serpentent en tous sens des sentiers ombragés et d'où l'on voit à ses pieds la ville de Niederbronn.

Déjà en 1592 la source de Niederbronn fut l'objet de recherches chimiques par le docteur Obrecht. Le comte de Hanau chargea ensuite quatre médecins de Strasbourg, Obrecht, Geiger, Syblinus et Fride, de l'analyse de cette source. Les eaux furent encore analysées par Leuchsenring, 1753; Gérard, 1787; Gerboin et Hecht, 1810; Robin, 1833; Moritz, 1837; Weber, 1848; Kosmann, 1850, et Wencelius, 1860; voici la dernière analyse:

	Grammes
Chlorure de sodium. . . .	3,1716
— de calcium . . .	0,6994
— de magnésium . .	0,2329
— de potassium. . .	0,0483
Bromure de sodium. . . .	0,0162
Iodure de sodium	Traces
Sulfate de magnésie . . .	0,1269
Silice et alumine	0,0017
Acide arsénical	Tr. lég.
Carbonate de fer	0.0188
— de manganèse. .	Traces
— de chaux . . .	0,2842
— de magnésie . .	0,0063
Total . . .	4,7060
Sels solubles.	4,3967
Carbonate diss. par l'ac. carb.	0,3093

D'après ces caractères chimiques, Niederbronn appartient à la classe des sources salines chlorurées qui contiennent du fer et du brome avec des traces d'iode et d'arsenic. Les eaux de Niederbronn sont prises en boissons et en bains; l'usage interne est le plus efficace et le plus habituel. A la dose de plusieurs verres, elles sont laxatives et diurétiques Les affections chroniques de l'appareil digestif et surtout celles du foie sont les maladies sur lesquelles les eaux de Niederbronn exercent l'influence la plus salutaire. Les affections eczémateuses sont aussi avantageusement modifiées par l'action de ces eaux. On vient boire l'eau près de la source, les bains se prennent à domicile.

Chez les Romains, le goût des bains allait jusqu'à la passion; aussi érigèrent-ils de somptueux édifices partout où ils rencontraient des sources thermales. C'est à ce besoin qu'on doit attribuer la fondation de Niederbronn et la construction des premiers travaux autour des sources. On ignore le nom que les Gallo-Romains donnaient à ce *vicus;* ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut

dévasté à la suite de leur domination et qu'il fallut creuser à plus de 2 mètres pour retrouver les restes de la villa romaine, son beau pavé, les bassins de ses sources minérales, ses thermes, ses bas-reliefs et ses autels.

Lorsqu'en 1592 le comte Philippe de Hanau fit reconstruire et nettoyer les antiques bassins et élever la pyramide, on trouva plus de 300 médailles et pièces de monnaies. Elles étaient toutes romaines et formaient une série assez continue du règne d'Auguste à celui de Théodore et d'Arcadius; la plus ancienne datait des derniers temps de la république, elle était au coin de Marc-Antoine le triumvir. Toutes les autres appartenaient à l'empire (voy. leur description dans Rösslin, *Das Elsass*, Strasb. 1593); elles constituaient sans doute des dons modestes offerts à la divinité tutélaire de la source, afin de mériter sa protection ou en reconnaissance d'une guérison obtenue. Différentes fouilles ont fait découvrir les restes d'une colonne élevée à Jupiter, un bas-relief de Minerve, le monument d'un cavalier gaulois, une pierre votive d'un officier de la 8e légion, plusieurs autels quadrilatères, des vases de terre etc. En 1786, on a découvert près de Niederbronn les restes assez bien conservés d'un bain romain, et un tuyau de plomb qui avait servi à la conduite des eaux. Il y a quelques années, en creusant les fondations de la nouvelle maison d'école catholique, on y a trouvé également un tuyau de plomb et les restes d'une étuve romaine.

On suppose que, lors de l'invasion des barbares au 5e siècle, Niederbronn et ses bains furent détruits, comme tant d'autres villes et villages de l'Alsace. Au 14e siècle Niederbronn appartenait, comme fief impérial, aux landgraves d'Alsace. En 1570, il advint aux comtes de Hanau, dont l'un, Philippe, ayant été guéri de la goutte aux bains de Niederbronn, en ordonna la restauration. Après divers autres possesseurs, le bailliage de Niederbronn fut cédé, en 1764, au baron de Dietrich, dont les généreux efforts en faveur de l'établissement des bains commençaient déjà à porter des fruits, lorsque les événements survenus à la suite de la révolution de 1789 vinrent interrompre le cours de cette prospérité naissante.

Les environs de Niederbronn sont très-agréables. Le Jægerthal, où l'on remarque le beau château de la famille de Dietrich, est une charmante vallée animée par différentes usines, qui sont, aussi bien que les eaux minérales, une source de richesses pour le pays.

A l'extrémité de cette vallée se trouvent, sur un rocher de 161 mètres de longueur, les ruines imposantes des deux châteaux de Windstein, qu'on distingue en Alt-Windstein et Neu-Windstein. Le premier est particulièrement remarquable par le grand nombre de ses galeries, chambres, voûtes, citernes, toutes taillées dans le roc. On présume qu'il fut construit en 1212, par Pierre, abbé de Neubourg, pour servir, en temps de troubles, à y mettre les trésors de l'abbaye en sûreté. Il fut détruit, en 1334, par l'évêque de Strasbourg, Berthold de Bucheck, et par les bourgeois de Haguenau, parce que Frédéric de Schmalenstein, l'un des copropriétaires du château, avait pris le parti de leurs ennemis; ce fut après cet événement que fut construit Neu-Windstein.

A 2 kilom. de la ville, au haut du Wasenberg et à l'entrée de la vallée traversée par la route de Bitche, s'élèvent les ruines non moins remarquables d'un autre château appelé Wasenbourg, où on a découvert, en 1583, une inscription latine gravée sur un rocher. Elle est ainsi conçue: *Deo Mercurio attegiam teguliciam compositam Severinius Satullinus C. F. ex voto posuit l. l. m.* — «Au dieu Mercure Severinius Satullinus, fils de Caius, a consacré cette petite chapelle couverte en tuiles et décorée suivant son vœu, accompli de très-bon cœur.» Ce qui frappe spécialement dans cette inscription qu'on trouve dans tous les recueils et à laquelle ses lettres accouplées et d'inégale grandeur assignent pour date le 3e siècle de notre ère, c'est l'adjectif *tegulicius*, mot d'un latin topique qu'on ne trouve nulle part ailleurs et qui a passé du rocher du Wasenberg dans les dictionnaires. Ce château, dont les restes sont encore as-

sez bien conservés, fut habité jusqu'au 17e siècle.

A l'ouest de ce château sont les ruines de celui de Hohenfels, qui était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux nobles d'Ettendorf. Il fut détruit en 1423 par les habitants de Strasbourg et de Haguenau. En 1542 il passa en propriété aux Dürckheim, qui le réparèrent; il fut démoli en 1677.

Schœneck, autrefois chef-lieu d'une seigneurie, Wineck et Wittschloss sont les noms de trois autres châteaux, dont les ruines occupent les rochers à 5 kilom. nord-ouest des châteaux de Windstein.

Niederbronn porte d'azur à un bassin profond d'or, dans lequel tombe une fontaine d'argent mouvante de l'angle dextre du chef, dont l'eau de même s'écoule en pointe par une ouverture qui est au bas du bassin.

V. Reyhing, *Kurze Beschreibung des niederbronnischen Wassers*, Strassb. 1662; Reisel, *Niederbronner Badsrath* etc., Strassb. 1664; Leuchsenring, *Dissertatio chemico-medica inaugur. De fonte Niederbronnensi*, Argent. 1753; Coligny, *Traité des qualites*, *vertus et usages des eaux de Niederbronn*, 1760; Petri, *Abhandlung vom Niederbronner Bad*, Strassb. 1779; Roth, *Analyse historique des eaux de Niederbronn*, Strasb. 1783; Gérard, *Traité des eaux de Niederbronn*, Strasb. 1787; Reiner, *Considérations générales sur les établissements des bains de Niederbronn en 1770*, Strasb. 1838, in-8°, avec une lith.; Cunier, *Niederbronn*, Strasb. 1827; Kuhn, *Notice sur Niederbronn*, 1833, *Description de Niederbronn*, Strasb. 1835, *Les eaux de Niederbronn*, 3e édit., 1860; Dupuy, *Souvenirs de Niederbronn*, avec une carte des environs, Strasb. 1854, in 8°; Klein, *Les eaux salines purgatives de Niederbronn*, Strasb. 1857.

Niederbruck, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Il s'y trouve une manufacture très-importante de cuivre fin pour plaqué or et argent, laminage de laiton pour horlogerie, planches de cuivre rouge pour horlogerie et chaudronnerie, tirage de fils de cuivre rouge pour horlogers, orfévres et fabricants de pianos, tirage de fils de laiton en tous genres, fils d'or et d'argent faux pour passementiers; moulin à blé, à tan et à huiles et scierie mécanique. Annexes: Noll et Niederbrückwald. 361 hab. (348 cath., 13 luth.).

Nieder-Burnhaupten. Voy. *Burnhaupt-le-Bas.*

Niederehnheim. Voy. *Niedernai.*

Niederentzen (*Nieder-Ensisheim* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près de la route dép. de Colmar à Bâle et du canal Vauban. 421 hab. (415 cath., 2 luth., 4 isr.).

Entre Niederentzen et Oberentzen se trouvait Mittelentzen, dont le ban resta longtemps indivis entre les deux premières communes.

Niederhagenthal. Voy. *Hagenthal-le-Bas.*

Niederhaslach (*Hasela* 7e siècle, *Avellana*, *Avellanum* 12e siècle, latinis. de *haselnuss*, noisette, *aveline*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Hasel et non loin de la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. Il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un garde général des eaux et forêts. On y trouve des carrières de pierres de taille, 3 moulins et 1 tuilerie. 1104 hab. (1102 cath., 2 luth.).

Autrefois la vallée de la Hasel ne renfermait qu'un seul village, nommé Haslach. Il prit naissance avec le monastère que saint Florent y fonda au 7e siècle. Lorsque Dagobert II, exilé en Irlande, fut rappelé en Austrasie après la mort de Childéric II, 674, le moine Florent le suivit accompagné du moine Fidelis, et s'arrêtant dans la vallée de la Bruche, au pied de la montagne appelée Ringelsberg, y construisit plusieurs cabanes pour lui et ses disciples. Ce lieu s'appelle encore *Schotten* et rappelle l'extraction irlandaise du pieux cénobite, dont le corps, après que son âme l'eut quitté, fut transféré à Strasbourg et déposé dans l'église de Saint-Thomas (voy. de la Vacquerie, *Histoire de saint Florent*, Paris 1638, in-12). L'abbaye, convertie en collégiale vers le milieu du 11e siècle, eut beaucoup à souffrir de la part des Suédois (1633),

qui mirent le feu aux bâtiments capitulaires, ainsi qu'à l'église, et ce fut alors que s'écroula, dit-on, l'élégante flèche dont quelques auteurs soutiennent que la façade occidentale était surmontée.

La construction de l'église collégiale, qui sert aujourd'hui de paroisse à Niederhaslach et qui a été classée parmi les monuments historiques de France, date de 1274; elle fut interrompue par un incendie arrivé en 1287. Le chapitre, pour pouvoir célébrer l'office divin, construisit la partie qu'on appelle aujourd'hui le chœur du chapitre ou l'avant-chœur, en l'adossant à l'abside de l'église incendiée. Ce chœur fut achevé en 1294. Ce fut en 1316 que, sous la direction du fils d'Erwin de Steinbach, fut commencée l'élévation de la nef et de la tour actuelle de l'église abbatiale. Ce ne fut qu'en 1385 que ces constructions, entreprises pendant des temps de troubles et au moyen de dons volontaires, furent achevées. Les tombes d'Erwin et de l'évêque Rachion se montrent sur le cimetière. Grandidier a été chanoine à Haslach. Voy. Spach, *L'église de Niederhaslach*, Strasb. 1842, in-8°.

Niederhausbergen (*Hugesbergen inferior* 10e siècle, *Nyderhugsberg* 1360), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim. 314 hab. (2 cath., 309 luth.).

Niederhergheim (*Herigkein inferior* 1335), vg. du H. R., arr. de Colm, cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, entre le canal de Vauban et la route dép. de Colmar à Bâle. Tuilerie, moulin sur la Thur. 938 hab. cath.

Le village de Bieterlingen, qui existait autrefois entre cette commune et Oberhergheim, a totalement disparu. Les Schauenburg, successeurs des Hattstadt, qui tenaient ce village en fief, y avaient fait construire un château qui, depuis, a été démoli. La marque de la commune consistait dans une S renversée.

Niederkutzenhausen. V. *Kutzenhausen.*

Niederlarg (*Larg-le-Bas*), vg. du H. R., arr. de Mulhouse, cant. de Hirsingen, sur la Largue. Moulin. 414 hab. cath.

Niederlauterbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, sur le chemin d'Altstadt à Scheibenhard et non loin de la route de Wissembourg à Lauterbourg. On y remarque la chapelle de Notre-Dame-du-Chêne, avec de belles peintures à l'encaustique exécutées par M. Oster. Le Neuhof, qui faisait partie de la commune, a été démoli il y a une vingtaine d'années. 1180 hab. (1178 cath., 2 luth.).

Niedermagstatt. Voy. *Magstatt-le-Bas.*

Niedermichelbach. Voy. *Michelbach-le-Bas.*

Niedermodern, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la Moder et sur la route de Bitche à Haguenau. Moulins à blé, à huile et à tan. 485 hab. (81 cath., 404 luth.).

Ce village renfermait autrefois un château (*Nieder - Motherburg*, Sp. *Collect.*), d'où Hans d'Albe et Hennel Streiff de Landenberg interceptaint la route qui conduisait d'Alsace à Bitche. La ville de Strasbourg se chargea de punir les brigands. Elle envoya en secret les hommes d'armes qu'elle avait à sa solde à Pfaffenhoffen; la nuit ils se rendirent à Niedermodern et escaladèrent le fort. Hans et Hennel furent emmenés à Strasbourg et décapités (1386).

A un quart de lieue de Niedermodern. sur le bord de la route dép. de Bitche à Haguenau, au lieu dit Balzerswinkel, dans un champ planté en garance, des coups de pioche mirent à jour, en sept. 1850, un autel païen en grès vosgien, qui montre Vulcain, Vénus, Vesta.

Niedermorschwihr (*Morswilr* 1303, Tr. III, 52), vg. du H. R, arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, non loin de la route dép. des Vosges au Rhin; bons vignobles. 828 hab. cath.

Non loin de Niedermorschwihr on voit, sur une haute montagne qui domine la vallée de Münster et celle d'Orbey, le ci-devant prieuré des Trois-Epis (*Drei-Ahren* 1576), célèbre pèlerinage dont on ne connaît point l'époque de fondation. Il fut réuni en 1660 au monastère de Saint-Antoine d'Issenheim. Pendant la révolution il fut acheté par plusieurs habitants d'Ammerschwihr qui ont rendu l'église au culte (voy. *Orbey*).

La légende lui attribue une origine miraculeuse. En 1491, selon les annales du couvent, un habitant d'Orbey, se rendant au marché de Niedermorschwihr pour y acheter des grains, passe dans cette solitude, où il fait sa dévotion devant une image de la Sainte-Vierge abritée sous un arbre; pendant sa prière une voix lui crie que le ciel commande la construction d'une église en l'honneur de la mère du Sauveur. Le paysan, se croyant le jouet d'une illusion, oublie bientôt la mission surnaturelle qui lui est confiée; mais lorsqu'il veut quitter le marché et charger sur son chariot les sacs de grains qu'il a achetés, il n'en peut soulever aucun, malgré le grand nombre de gens qu'il appelle à son aide. Alors il se rappelle sa coupable négligence, raconte le prodige, les sacs sont enlevés facilement et le prieuré est bâti sur le lieu où la voix s'est fait entendre.

Ichtersheim, dans sa *Topographie*, mentionne une autre tradition d'autant plus intéressante qu'elle explique en même temps le nom donné au prieuré. Un impie, qui s'était emparé d'une hostie consacrée qu'il avait l'intention de profaner, fut tellement saisi de frayeur en arrivant dans cette solitude, qu'il la jeta loin de lui; mais elle resta suspendue sur trois épis qu'un essaim d'abeilles entoura aussitôt de cire et, pendant la nuit, une symphonie céleste se fit entendre. Pour perpétuer ce miracle, la piété y éleva une chapelle et plus tard une église et un couvent.

Ce pèlerinage est encore bien fréquenté de nos jours; les pèlerins ramassent dans la chapelle un peu de poussière qui, mêlée aux semailles, passe pour avoir la vertu de doubler la récolte. Voy. de Ring, *Le pèlerinage des Trois-Epis*, Colmar 1862, in-8°.

Niedermorschwiller (*Maurowiller* 728, *Morschwiller-le-Bas*), vg. du H. R., arr. et cant. sud de Mulhouse, sur le Steinbæchel et le chemin du Pont-d'Aspach à Mulhouse. Trois manufactures de toiles peintes et un moulin. 2056 hab. (2014 cath., 4 luth., 38 réf.).

Il s'y trouve un château qui appartenait autrefois à la famille de Zu-Rhein et qui vient d'être restauré avec goût par le propriétaire M. Tachard. Un autre château qui s'y trouvait fut démoli après 1789; il appartenait aux Roggenbach qui le cédèrent à la famille de Bergeret, mais l'emplacement qu'il occupa porte encore le nom des premiers possesseurs. Le presbytère est un vieux bâtiment, qui était autrefois la propriété de l'abbaye de Lucelle.

Niedermuespach (*Muespach-le-Bas*, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, non loin de la route dép. du Doubs à Bâle. Le village tient son nom de sa position sur le ruisseau appelé Muespach. 540 hab. (539 cath., 1 luth.).

Niedermünster. V. *Odile* (Sainte-).

Niedernai (*Niederehnheim* 1050, *prædium Ahenaim* 11e siècle), bg., autrefois fortifié, du B. R., arr. de Schlest, cant. d'Obernai, sur l'Ehn, qui lui a donné son nom, et sur les routes dép. de Strasbourg à Barr et au Klingenthal. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire; moulins et scierie mécanique, tuilerie.

Feldkirch (*Veltkiercheim* 1114), autrefois couvent de bénédictins, a été démoli en 1842. 1353 hab. (1201 cath., 6 luth., 146 isr.).

En sortant de Niedernai, du côté des montagnes, on se trouve sur la route dép. désignée sous le nom de *Heerstrasse*, nom qui semble indiquer que la route moderne parcourt la même direction qu'avait suivie l'ancienne voie militaire des Romains, qui avaient fait de ce lieu un de leurs établissements. Des monnaies romaines et une brique portant le chiffre de la 8e légion y ont été déterrées. Mais les Romains eux-mêmes durent trouver en ces lieux un centre de population qu'ils relièrent par la route militaire qui, partant d'Argentorat, allait joindre le penchant des montagnes et servait au transport de leurs troupes. Si l'on parcourt la forêt qui s'étend au sud-est du village, on rencontre trois tumuli. Du côté de l'ouest, dans l'*Ettenhœlzel*, il y en a trois autres d'une élévation plus grande encore.

Dès l'année 1200, Niedernai appartenait à la noble famille de Landsperg, qui le donna en fief, en 1284, à l'évêque de Strasbourg. En 1444, le Dauphin

(depuis Louis XI) s'en empara, mais il en fut chassé par les Strasbourgeois. Pendant la guerre de Trente ans, Niedernai fut souvent saccagé. En 1681, la noblesse immédiate de la Basse-Alsace y prêta serment de fidélité à la France. La famille de Landsperg y eut autrefois deux châteaux dont l'un, en partie conservé et très-magnifiquement restauré, est aujourd'hui la propriété de M. de Reinach, descendant des Landsperg par sa mère; il n'existe plus qu'une tour assez élevée de l'ancien château. Cette tour a également été restaurée et l'on y remarque une jolie chapelle et une belle salle d'armes, ornées de verrières modernes parfaitement bien exécutées. Du haut de la terrasse on jouit d'une vue très-étendue.

Niederranspach. Voy. *Ranspach-le-Bas.*

Nieder-Rathsamhausen. V. *Müttersholtz.*

Niederrœdern (*Rufiana*, Ptolémée?), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la Seltzbach, et la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis; les chemins nos 46 et 47 conduisent le premier de Salmbach à Niederrœdern, le deuxième de Niederrœdern à Wintzenbach. Siége d'une brigade des douanes et résidence d'un percepteur, d'un notaire et d'un huissier. Il a deux moulins à blé et deux moulins à huiles. Ce village a en outre un dépôt d'étalons du haras de Strasbourg, qui contribue beaucoup à l'amélioration de la race chevaline. Les chevaux de cette commune et des environs sont très-recherchés. 1102 hab. (332 cath., 488 luth., 2 réf., 2 diss., 278 isr.).

Neugartenhof fait partie de la commune.

Niederrœdern appartenait en partie à l'abbaye de Seltz et en partie aux seigneurs de Fleckenstein, auxquels succédèrent, lors de la révolution, le duc de Deux-Ponts et le margrave de Baden. On y voit encore quelques restes de l'ancien château construit par les Fleckenstein. Ce village eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans, et fut incendié en 1622 et en 1632. On voit dans les environs un grand nombre de tumuli et des restes de la voie romaine qui conduisait de Brumath à Rheinzabern.

Niederschæffolsheim, autrefois village impérial, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, sur la route imp. de Strasbourg à Wissembourg. 1177 hab. cath.

Niederséebach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, près de la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance et un moulin à blé. 207 hab. (126 cath., 7 luth., 29 réf., 4 diss., 41 isr.).

Niedersoultzbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, près de la route dép. de Bitche à Wasselonne. 320 hab. luth.

Niederspechbach. V. *Spechbach-le-Bas.*

Nieder-Stauffen. V. *Etueffont-Bas.*

Niedersteinbach, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la frontière bavaroise et sur la route de Wissembourg à Bitche. Moulin à blé et à huiles. 2 carrières de grès. 1 fabrique de pots de grès. 500 hab. (324 cath., 174 luth., 2 réf.). Ce village a fait partie de la Bavière rhénane depuis 1815 jusqu'en 1825.

Annexes: Lindel et Wengelsbach. Au bas du village, adossé à la montagne, coule le ruisseau dit Steinbach. Vers 1304 Niedersteinbach appartenait aux nobles de Wasenstein; de leurs mains il passa à celles de l'abbaye de Neubourg, puis, en 1520, il fut vendu aux seigneurs de Fleckenstein, qui le cédèrent en 1711 au comte de Hanau-Lichtenberg.

Niedersteinbrunn. Voy. *Steinbrunn-le-Bas.*

Nieder-Sultzbach. Voy. *Soppe-le-Bas.*

Niederwiller. Voy. *Burbach-le-Haut.*

Niefern. Voy. *Uhrwiller.*

Niffer (*Niufera* 788, *Nivrida* 824, *Niveratsheim* 824, 829), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg., entre le Rhin et l'embranchement de Huningue du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes. Moulin. 465 hab. (462 cath., 1 réf., 2 isr.).

Armes de la commune: un coutre.

Noir (lac). Voy. *Vosges.*

Nonnenthal. Voy. *Neuwiller.*

Norape (la ferme de). Voy. *Rechésy.*

Nordhausen (*Northusen* 770, *Northus* 817, vulgair. *Nartz*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, situé sur l'Ill et près de la route imp. de Lyon à Stbg. et du chemin de fer de Stbg. à Bâle. Il était autrefois entouré d'un large fossé, capable de recevoir les eaux de l'Ill et dont les traces se voient encore partiellement. Il était muni d'une porte et il s'y trouvait un péage sur l'Ill. Moulin à blé. 1163 hab. (1162 cath., 1 luth.).

Saint Ludan, fils d'un duc d'Ecosse, à son retour de Rome, mourut sous un orme près du village de Nordhausen (1202). D'après la tradition, cet orme existait encore en 1850, année où il fut renversé par un coup de vent (voy. *Hipsheim*).

Nordheim (*Northeim* 1128, = demeure septentrionale, ainsi appelé à cause de sa position par rapport au palais mérovingien de Kirchheim), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, autrefois bourg entouré de murs et de quelques fortifications. Il parait même qu'il s'y trouvait anciennement un château, mais il n'en reste plus aucune trace. Jean Sturm, après s'être démis de ses fonctions de recteur de l'Académie de Strasbourg, passa le reste de ses jours dans ce village, de 1576 à 1589, dans une maison de plaisance que lui avaient fait construire ses disciples. 836 hab. (812 cath., 24 luth.).

Nothalten (*Nothalden* 1303, Tr. III, 53), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. Vins estimés. Annexes: Bœmstein et Zell. 727 hab. cath.

Novillard (*Normannum Villarium* 1105, en allemand *Neuweiler*), vg. du H R., arr. et cant. de Belf., sur la Madeleine. Moulin. 178 hab. cath.

O.

Obenheim, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la route imp. de Bâle à Stbg., à 2 kilom. du Rhin et à peu de distance du canal du Rhône-au-Rhin; siége d'une brigade des douanes 2 moulins. Eglise mixte. 918 hab. (305 cath., 613 luth.).

Ce village est la patrie du général de division Walther.

Oberaltorf. Voy. *Alteckendorf.*

Ober-Assel. Voy. *Auxelles-Haut.*

Oberbergheim. Voy. *Bergheim.*

Oberbetschdorf (*Bettensdorf* 1227), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, à 5 kilom. de la station de Soultz, sur la Sauerbach, qui y fait mouvoir un moulin (Steinmühle). Il s'y trouve 45 établissements où l'on fabrique de la poterie de grès, qui est très-recherchée et expédiée au loin Tuilerie. Caisse de charité alimentée par le conseil municipal et les danses publiques. Marché hebdomadaire. 1290 hab. (726 cath., 557 luth., 7 réf.).

Ober-Breitenbach. Voy. *Breitenbach.*

Oberbronn (*Burnen* 1229, *Oberborn* 1541), bg du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Niederbronn, très-agréablement situé au pied d'une colline couverte de vignobles, sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. Il est le siége d'un consistoire de la Confession d'Augsbourg dépendant de l'inspection de Wissembourg, et comprenant les paroisses d'Oberbronn, Gumbrechtshoffen, Engwiller, Offwiller, Rothbach, Uhrwiller. Résidence d'un notaire. Foires de deux jours: les troisièmes mardis de mai et de novembre. Marché le mercredi. Carrières de grès et de chaux. 3 moulins à blé, tuilerie, papeterie. 1317 hab. (238 cath., 920 luth., 158 isr., 1 aut.). Annexe: Breitenwasen.

On y remarque l'église, dont la construction remonte à l'an 1403; le chœur surtout se distingue par son architecture gothique.

A l'entrée du bourg s'élève un châ-

teau avec de vastes jardins; cette construction remonte au 16e siècle et offre quelques-uns des beaux caractères de la renaissance. On y remarque aussi une maison qui date du 15e siècle et dont l'architecture et les ornements en font une curiosité.

Dans deux buttes situées dans la forêt dite *Frorott* (*Fronrode* 1229) on a trouvé des armes antiques, ailleurs un vase en granit qui a pu servir aux usages religieux du culte druidique, enfin des tuyaux cylindriques en terre cuite faits pour amener des eaux de source au milieu de l'endroit.

Oberbronn était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie qui, après avoir appartenu aux Ochsenstein et aux Born, fut vendue, au 14e siècle, aux comtes de Lichtenberg, et échut, en 1551, au comte de Linange-Westerbourg, par suite de son mariage avec la comtesse Amélie de Bitche. La partie du bourg située du côté de la plaine était autrefois fortifiée. La seigneurie se divisait en deux bailliages, celui d'Oberbronn ou de Rauschenbourg, du nom d'un château ruiné situé sur la Moder, au-dessus d'Ingwiller, et celui de Niederbronn.

Euloge Schneider fut quelque temps curé d'Oberbronn. En 1817 les troupes étrangères occupèrent le château dont nous avons parlé, et l'automne de la même année une grande revue fut passée dans les plaines de la Hardt par Wellington, dont le quartier-général était établi au moulin de Griesbach.

A quelques kilomètres d'Oberbronn sont les ruines du château d'Arnsberg (*Arnersberc* 1229, *Arensberg* 1332). Il fut acheté des landgraves de l'Alsace-Inférieure, en 1332, par les Lichtenberg avec les biens et villages qui en dépendaient. Les Fessler d'Arnsperg s'éteignirent dans Louis, mort en 1564.

Oberbruck, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Forges, instruments aratoires, moulages pour filatures, machines à vapeur etc.; filature de coton, scierie; fabr. de tuiles et de chaux. 658 hab. (651 cath., 7 luth.).

Ober-Burnhaupten. Voy. *Burnhaupt-le-Haut*.

Oberdorf (*Oberndorf* 1332), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. 259 hab. (4 cath., 255 luth.).

Annexe: Spachbach. L'ancienne église de Spachbach, démolie en 1827, était construite sur l'emplacement d'un temple romain.

Oberdorf, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Moulin à blé. 505 hab. cath.

Le 22 octobre 1333 Jean d'Eptingen de Blochmont dit Spengelin, chevalier, du consentement du baron Walther, sire d'Asuel, son seigneur, cède à ses neveux, soit aux fils de ses sœurs d'Illzach, de Burnkirch et de Hirtzbach, le domaine d'Oberdorf, avec la haute et basse juridiction, les gens, les biens, les champs, les bois et appartenances.

Oberentzen (*Ober-Ensheim* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près de la route dép. de Colmar à Bâle et du canal de Vauban. 653 hab. cath. Société chorale.

Il existe dans la banlieue d'Oberentzen les restes d'une chaussée romaine interrompue dans la banlieue d'Oberhergheim.

L'église paroissiale d'Oberentzen possède une chaire en bois sculpté. Cette chaire est la copie exacte de celle qui a existé autrefois dans l'église des frères jésuites d'Ensisheim, aujourd'hui maison centrale de détention.

Oberhagenthal. Voy. *Hagenthal-le-Haut*.

Oberhaslach, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur la Hasel et non loin de la route dép. de Stbg. à Schirmeck. Il s'y trouve 2 moulins à blé, 2 moulins à huiles et 4 scieries mécaniques. Au milieu de la commune est une source vive, qui fournit assez d'eau pour une roue à auges et qui ne gèle jamais. Annexes: Gensbourg, Nideck, Ringelsthal, Steckenmættel, Stiftwald. 1025 hab. (1018 cath., 6 luth., 1 réf.).

Oberhaslach, de même que Niederhaslach, doit son origine à un monastère que saint Florent fonda dans cette contrée, dans la seconde moitié du 7e siècle. Une chapelle, construite en 1315, et renouvelée en 1703 et 1750, rappelle

le lieu qui a servi de retraite à cet apôtre du christianisme (voy. *Niederhaslach*).

Au-dessus d'Oberhaslach, sur le sommet de la montagne appelée Ringelsberg (*Arlegisberg* 773, du celt. *er*, grand, *leag*, pierre et *ais*, montagne), se trouvent les ruines du château de *Ringelstein*. C'était une des six forteresses qui environnaient autrefois la seigneurie de Schirmeck, dans le val de la Bruche. On ne connaît pas l'époque de sa construction. En 1162, l'évêque de Strasbourg fit la guerre à Anselme, seigneur de ce château, qui faisait alors partie du comté de Dagsbourg, qu'il limitait de ce côté. Au 13e siècle, il devint un fief épiscopal et fut compris, en 1366, dans la vente que fit Jean III au comte de Salm, qui céda le Ringelstien aux chevaliers de Dorolsheim. Cependant les comtes de Linange, qui s'étaient déjà emparés de ce château après l'extinction des comtes d'Eguisheim (voy. cet article), s'en rendirent de nouveau maîtres, car, lorsqu'en 1470, le comte Frédéric fit la guerre aux comtes de Linange, ces derniers avaient fait du Ringelstein, alors appelé château de Haslach, une prison, où ils enfermaient leurs prisonniers de guerre. Frédéric assiégea le château, le prit et le démolit. Il n'en reste plus aujourd'hui que le mur d'enceinte.

A côté du Ringelsberg un énorme rocher porte le nom de *Pfaffenlappenfels*, et le vallon par lequel on monte s'appelle *Pfaffenlappenthælele*. C'est ce rocher qui fait le troisième point de démarcation du diplôme par lequel Charlemagne confirma l'Église de Strasbourg dans la possession des biens qu'elle avait dans la vallée de la Bruche (*Paphinisnaida* 773).

Au milieu de la vallée, vis-à-vis de la 2e scierie, sont cachées à droite sur une hauteur et confondues avec les rochers les ruines du Hohenstein. Sa position explique l'étymologie de son nom. Il en reste encore quelques pans de murs. Il était le siége des chevaliers de Hohenstein. Bourcard de Hohenstein engagea une partie du château à l'évêque de Strasbourg, en 1279, pour 220 marcs d'argent. L'engagement devait durer cinquante ans. Une contestation soulevée par les autres nobles de Hohenstein donna lieu, en 1320, à une paix castrale. Le différend se renouvela en 1334. L'évêque Berthold prit et détruisit le château de Hohenstein. Cependant on trouve plus tard des membres de cette famille comme seigneurs de Girbaden et de Schirmeck, qui étaient des fiefs de l'évêché. On voit encore à Niederhaslach, au cimetière de l'ancien chapitre, quelques pierres tumulaires provenant de plusieurs nobles de Hohenstein, entre autres celle de Gisèle, épouse d'Anselme, morte en 1326.

Près de la 3e scierie s'ouvre à droite le vallon du Lutterbach, qui mène aux censes du Breitberg, et sur votre chemin paraît une petite cascade. Enfin à la 5e scierie on quitte la route, et par un sentier facile on monte le long d'un vallon qui est celui du Nideck. Dès qu'on approche de l'amphithéâtre, le chemin est garni de bancs rustiques et d'une cabane solide. Il y a une vanne pour retenir les eaux. Du château il reste la tour carrée haute de 20 mètres et à murailles épaisses de 3 mètres. La première mention qui en soit faite remonte à l'an 1336. En 1448, André Wirich, seigneur de ce château, s'étant allié, avec le comte de Fénétrange, contre les Strasbourgeois, ceux-ci assiégèrent le Nideck et forcèrent Wirich à demander la paix. Une année après, le même Wirich ayant offensé le seigneur de Lichtenberg, fut assiégé et réduit à de telles extrémités que son épouse alla se jeter aux pieds du vainqueur, en demandant grâce pour son mari, qui se rendit avec son château. L'histoire nous laisse ignorer l'époque de sa destruction.

A 2 kilom. du Nideck se trouvent deux autres cascades plus petites, mais qui méritent également d'être visitées par les touristes; ce sont celles de Kappelbronn et de Soultzbach.

Après la scierie du Nideck on ne rencontre plus que la cense du Gensbourg avec sa scierie et la maison forestière de l'Eichelberg. L'histoire ne nous apprend rien sur cette belle solitude du Gensbourg (*Genresburn* 14e siècle). Cependant il y a des traces de ruines qui attestent que le Gensbourg a

été habité anciennement. Au-dessus des derniers restes d'une chapelle de saint Sébastien, sur le bord de la Hasel, on voit éparses sur le sol des pierres taillées qui proviennent indubitablement d'une construction très-solide. En 1855, M. Nœtinger, propriétaire du Gensbourg, fit enlever les déblais qui couvraient la chapelle, dont la forme se dessina nettement par un mur de contour d'une élévation suffisante pour reconnaître sa construction. Elle a un dallage irrégulier et détérioré par le temps; la nef a 5^m,56 de long et 5^m,12 de large, le chœur a 1^m,90 de profondeur et 2^m,05 de largeur. Parmi les objets trouvés il y avait deux fragments de pierres qui, rapprochés, donnèrent un cygne. Or les Lichtenberg avaient un cygne dans leurs armoiries et la chapelle a dû être bâtie par un des trois évêques de ce nom entre 1274 et 1366, par Jean II probablement (1353-1366), le même qui partagea entre les villages de la vallée les forêts appartenant à l'évêché. A quelques pas de l'ancienne chapelle s'élève une nouvelle chapelle romane, bâtie en 1856 par M. Nœtinger.

Entre Gensbourg et Eichelberg existait près de la route à gauche le village de Mosbach avec une verrerie, détruit, dit-on, par les Suédois. On en a employé les matériaux à la construction du joli chemin n° 18 de Gensbourg à la route dép. de Schirmeck à Strasbourg.

A 1 kilom. de là est le Katzenberg, montagne surmontée de monuments druidiques. Un peu plus loin, sur la même montagne, est un rocher colossal appelé *Thürgestell.*

Oberhausbergen (*villa Hugesperga* 763, *Hugesbergen superior* 10e siècle, *Hugesbergen summus* 13e siècle, *Obernhugsberg* 1360), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route dép. de Stbg. à Sav., situé au pied d'une colline couverte de vignes. Résidence légale d'un percepteur des contributions directes, chef-lieu du canton de Schiltigheim jusqu'en 1832. 529 hab. (18 cath., 511 luth.).

Ce village est célèbre dans l'histoire d'Alsace, par une grande victoire que les Strasbourgeois y remportèrent en 1262, sur l'évêque Walther de Géroldseck (voy. *Strasbourg*). Le 6 juillet 1815, le général Rapp y livra un combat sanglant aux alliés.

Oberhergheim (*Obernhernckheim* 1303), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, près du canal de Vauban et de la route dép. de Colmar à Bâle. Le chemin d'intérêt commun n° 8 fait communiquer la commune avec la station du chemin de fer de Rouffach. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire; tissage de coton, moulin, fabr. d'huiles. On y remarque une belle église à colonnes de l'ordre dorique et à trois nefs, élevée, en 1844, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Les frais de construction se sont montés à 142,000 fr. 1661 hab. (1648 cath., 13 isr.) (voy. *Niederhergheim*).

Ce village, ainsi que celui de Niederhergheim, était autrefois un fief autrichien, qui avait été concédé aux Hattstadt et qui était tenu, lors de notre première révolution, par M. de Klinglin. Le château, que ce dernier y avait, était un des plus beaux de l'Alsace.

Oberhof. Voy. *Neuwiller.*

Oberhoffen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route départ. de Strasbourg à Soufflenheim. Tuilerie. 1709 hab. (103 cath., 1578 luth., 28 réf.). Grande culture de houblon.

Oberhoffen, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb. Moulin à huiles. 189 hab. (1 cath., 43 luth., 145 réf.). C'était un fief de Deux-Ponts.

Ober-Hütten. Voy. *Orbey.*

Oberkirch. Voy. *Obernai.*

Oberkutzenhausen. Voy. *Kutzenhausen.*

Oberlarg (*Larg-le-Haut*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, près de la naissance de la Largue. Moulin, scierie et huilerie. Annexes: la Vacherie, une partie de la Verrerie et l'Es-bourbets. 343 hab. (330 cath., 7 réf., 5 diss., 1 isr.).

Dans la banlieue d'Oberlarg, mais près de Levoncourt, sont les ruines du château de Morimont (*Morsperc castrum* 797, Tr. I, 85). Ce château figure parmi les domaines qu'Ulric de Ferrette

vendit à l'évêque de Bâle en 1271. La seigneurie de Morimont fut érigée en baronnie par l'empereur Fréderic en 1488, en faveur de Gaspard de Morimont. Celui-ci rebâtit le château sur le modèle de celui des Sept-Tours dans le Bosphore, qu'il avait eu occasion de voir lors d'une mission qu'il avait remplie à Constantinople. Jérôme vendit la seigneurie de Morimont, en 1582, aux comtes d'Ortenberg de Salamanque, après l'extinction desquels elle fut donnée par le roi de France, en 1641, à la famille de Vignacourt. Le chevalier Augustin, baron de Morimont et de Belfort, publia en 1590 : *Reise durch die ganze Christenheit und Europam.* Le château fut détruit par un incendie dans la première moitié du 17e siècle. Voy. Quiquerez, *Notice hist. sur le château de Morimont*, *Rev. d'Als.*, 1859.

Non loin d'Oberlarg, mais sur la banlieue de Charmoille (Suisse), on a découvert des médailles romaines, des tuileaux, des fragments de poterie et d'autres objets d'antiquité; sur le même territoire il existe un chemin communal appelé la *Voie des tombeaux*, du grand nombre d'ossements humains qu'on y trouve.

Oberlauterbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur le chemin de Salmbach à Niederrœdern; siége d'une brigade des douanes. 645 hab. (582 cath., 63 isr.). Domaine des Fleckenstein échu aux Egersberg.

Obermagstatt. Voy. *Magstatt-le-Haut.*

Obermichelbach. Voy. *Michelbach-le-Haut.*

Obermodern (*Matra* 774, *Modern-le-Haut*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. Il s'y trouve 3 moulins à blé (Blæsmühle etc.), dont 2 avec battenderie de chanvre, 2 sécheries de garance et une fabrique de tuiles, briques et chaux. 893 hab. (5 cath., 888 luth.).

En 1414 ce village était dans la dépendance des comtes de Lichtenberg.

Obermorschwihr (*capella in Morswilre* 1312, Tr. III, 175), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, près de la route imp. de Strasbourg à Lyon et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle (station de Herrlisheim). 368 hab. cath.

Ce village fut l'objet de litiges armés entre les sires de Hattstatt et l'évêché de Strasbourg. Ancien village au lieu dit Kuehusen (*Kunenhusen* 1224, Urb. de Marbach).

Obermorschwiller (*Morschwiller-le-Haut*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., sur le chemin d'Altkirch à Kembs. 434 hab. cath.

En 1323, noble demoiselle Agnès de Weinbrunn, abbesse d'Ostmarsheim, vend à Anne Burgerin à Bâle tous ses biens situés à Obermorschwiller, pour 2 marcs et demi d'argent.

Obermuespach (*Muespach-le-Haut*), vg. du H. R., arr. de de Mulh., cant. de Ferrette, près de la route dép. du Doubs à Bâle; siége d'une brigade des douanes. Ce village doit son nom à sa position sur le ruisseau appelé Muesbach. C'était un fief de Ferrette, possédé par les nobles de Thullier. 555 hab. cath.

Obernai (cant. d'), dép. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 27e du dép. et le 6e de l'arrond., est situé au pied des Vosges et s'étend, à l'est, dans la plaine vers le cant. d'Erstein. Il a pour limite ce dernier canton, ceux de Benfeld, de Barr, de Rosheim, de Molsheim et de Geispolsheim. Il est arrosé par l'Ehn, la Magel, l'Andlau, la Kirneck et plusieurs petits ruisseaux. Les principaux produits sont : les céréales, le vin, le tabac et les choux. On y distille beaucoup d'eau-de-vie et du kirschenwasser; l'industrie y est assez active. Il est traversé par le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et par les routes de Schlestadt à Saverne et de Strasbourg à Schlestadt et au Klingenthal.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bernardswiller. . . .	629	2	25	28	Assomption.	6152	—	33090
Burgheim	878	6	20	29	S. Arbogaste.	2181	—	4921
Goxwiller	879	4	21	27	S. Jean P. lat.	3681	50	13229
Innenheim	795	9	30	17	S. Martin.	5371	75	8584
Krautergersheim . .	796	8	29	20	S. Evre.	6945	—	14800
Meistratzheim . . .	830	5	26	23	S. André.	11289	50	28727
Niedernai	831	4	23	24	S. Maximin.	15580	—	8600
Obernai	628	—	24	28	SS. P. et Paul.	36505	27	100140
Valff	791	6	22	28	S. Blaise.	10008	—	13024
Zellwiller.	832	11	18	31	S. Martin.	7372	—	13461
					Totaux . .	105085	02	208576

Culte catholique. — *Obernai* est le siége d'une cure de 1re classe. Les succursales sont: *Bernardswiller*, annexe: Goxwiller; *Innenheim*; *Krautergersheim*; *Meistratzheim*; *Niedernai*; *Valff*, annexe: Burgheim; *Zellwiller*.

Culte protestant. — *Goxwiller* est le seul village paroissial du canton; il comprend les communes de Bernardswiller, Burgheim, Niedernai et Obernai et dépend du consistoire de Barr. Krautergersheim est annexé à Blæsheim; Zellwiller fait partie de la paroisse de Gertwiller. Burgheim est avec Goxwiller le seul village où la grande majorité des habitants soit de la religion protestante.

Culte israélite. — *Niedernai* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Krautergersheim, Obernai et Valff.

La superficie du canton est de 9219 hect. 98 ares. Sa population est de 15,132 hab., dont 13,576 cath., 796 luth., 9 diss. et 751 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 20, dont 11 pour garçons et 9 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1289 garçons et 1026 filles; en été elles ne reçoivent que 916 garçons et 957 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 169 et le chiffre du contingent à fournir de 52.

Obernai (*Curia Ehenheim* 708, *Ehenheim superior* 837, *Oberæna* 1555, Sl., en allemand *Ober-Ehnheim*), v. du B. R., arr. et à 25 kilom. nord de Schlestadt et à 24 kilom. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Cette ville est située sur la rivière d'Ehn, qui lui a donné son nom, sur le ch. de fer de Stbg. aux Vosges, qui y a une station, et sur les routes dép. de Schlestadt à Fénétrange et de Strasbourg au Klingenthal. Elle est le siége d'une justice de paix, d'une cure de 1re classe, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'une recette des contributions indirectes, d'un commissariat de police, d'une brigade de gendarmerie, d'une direction de poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux; elle est aussi la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de trois notaires et de deux huissiers. Elle a trois églises, l'église paroissiale des SS. Pierre et Paul, la chapelle de la Vierge dite *Kapellkirche*, qui date en partie de 1285 et se trouve, selon la tradition, sur l'emplacement où le duc Athic avait une chapelle comprise

dans l'enclos de sa résidence, enfin celle de l'ancienne Capucinière, aujourd'hui le collége; elle sert journellement au culte. L'Hôtel-de-Ville, comprenant un corps de bâtiment appartenant au 16e siècle et renfermant des boiseries et des peintures d'un certain intérêt, offre un balcon de 1523, et dans la salle du conseil, deux colonnes à fûts contournés et à chapiteaux fort remarquables. Il est fâcheux que quelques-unes des peintures qui représentent des scènes de l'Ancien Testament, avec costumes du 16e siècle, aient été gâtées par des retouches maladroites. Vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville est la halle aux blés, édifice restauré récemment, mais privé de l'escalier treflé qui décorait naguère sa façade. On voit aussi à l'hospice des peintures attribuées à Holbein. Cet hospice fut fondé par la ville même en 1315. A peine créé, Jean de Châtenois, évêque de Strasbourg, y fonda une prébende, qu'il enrichit de biens considérables. En 1322 et 1326, Anne, fille de Henri d'Erlintgass, seigneur de Dorlisheim, y ajouta deux donations, et son exemple fut suivi par les filles de Conrad de Batzendorf, par demoiselle Gertrude de Finhey et plusieurs autres bienfaiteurs. L'hospice a aujourd'hui 24,000 fr. de revenus.

Le territoire d'Obernai, de 5011 hectares, est riche en produits agricoles de toutes sortes; 524 hectares sont couverts de vignes et 3050 de bois de haute futaie. Il y a aussi des carrières de chaux hydraulique fort curieuses au point de vue de la géologie.

Obernai a une fabrique considérable d'articles dits de Sainte-Marie; il s'y trouve aussi 11 moulins à blé (Steinerfurtmühle, Tempelsmühle, d'Eggs, Fraulob etc.), 1 moulin à tan, 1 scierie mécanique, des tuileries, des tanneries, des brasseries, 1 blanchisserie, des fabr. de savon et chandelles, de colle forte, d'huiles. On y fait un commerce considérable en bonneterie de laine; son marché aux bestiaux est très-fréquenté. Ses marchés hebdomadaires de chaque jeudi lui tiennent lieu des foires dont il avait naguère le privilége.

Annexes: Oberkirch, avec un château et les ruines de l'église Saint-Jean, maisons Dillenschneider, Sigrist, Stochy. 5156 hab. (4912 cath., 42 luth., 8 diss., 194 isr.).

Obernai doit son existence à une ferme royale, dont on fait remonter l'origine à la période franque. Des découvertes de sépultures antiques faites en 1847 et en 1863 prouvent que son territoire fut habité dès l'époque celtique et gallo-romaine. Dans le 7e siècle de notre ère, sa *villa regia* servit de résidence aux ducs d'Alsace, ou du moins au plus célèbre d'entre eux, Attic ou Etichon, père de sainte Odile; cette dernière naquit, dit-on, dans cette *villa*, qui devint par la suite un château ducal des Hohenstaufen, et où résida à la fin du 11e siècle Frédéric-le-Borgne, duc d'Alsace et de Souabe, père de l'empereur Frédéric-Barberousse. Plus tard le château devint la résidence temporaire de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II; celui-ci, sous le règne duquel le château fut détruit (1246), par Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, en guerre avec l'empereur excommunié par le pape Innocent IV, passe pour avoir mis Obernai au nombre des villes impériales.

En 1298, ses fortifications furent augmentées d'un mur d'enceinte extérieur, et la ville s'agrandit successivement de la population du village d'Ingmarsheim (*Ingemarsheim* 1051 = demeure d'Ingmar), situé à 2 kilom. de là, vers Bischoffsheim, de celle de la petite ville de Finhey, qui se trouvait entre Obernai et Niedernai, de Heiwiller et de Hohenburgwiller.

Quand, dans la première moitié du 14e siècle, Obernai eut fait son acte de soumission à l'empereur Louis de Bavière, il fut exempté de toute juridiction étrangère. Par lettres datées de Bâle du lundi avant la Saint-Barthélemy 1330, l'empereur déclara que nul habitant ne pourrait désormais être cité en justice devant aucun autre tribunal que celui du prévôt impérial, c'est-à-dire les nobles au lieu dit *Seelhof* et les bourgeois sous la *Laube*. Cette charte est le premier document qui fasse mention du double tribunal de justice qui siégeait d'une part sur la place dite *Seelhof* contiguë au cimetière, et de l'autre sous la halle ouverte dite *Laube*,

par dessus laquelle s'éleva plus tard l'hôtel-de-ville; il est clair toutefois, d'après les termes de ce titre, qu'à cette époque cette institution fonctionnait déjà de temps immémorial. Ce ne fut qu'au commencement du 17e siècle que les séances du tribunal de la Laube commencèrent à être tenues à huis-clos et que la salle de conseil actuelle fut appropriée à cette destination. Cette justice avait le même chef que celle du *Seelhof*, à savoir le grand-prévôt ou *Oberschultheiss*. Les assesseurs étaient au nombre de treize; ils sont désignés dans les documents sous la qualification de: *h. Reichgericht dreyzehn Richter* ou *Urthelsprecher*. Ils se renouvelaient chaque année par la voie du suffrage public. L'élection des juges était suivie de celle des procureurs ou avocats (*Fürsprecher*), au nombre de trois. Quant à la ville même, elle appelait des décisions de sa justice locale au jugement du magistrat de la ville impériale d'Ulm en Souabe. La charge de prévôt appartint, en dernier lieu, aux Ziegler, seigneurs de Barr, qui la vendirent, en 1566, en même temps que la seigneurie, à la ville de Strasbourg; celle-ci se dessaisit de cet office, en 1669, moyennant 6000 florins payés par la ville d'Obernai, qui en obtint l'investiture de l'empereur Léopold, quoique depuis 1646, Obernai, comme toutes les autres villes de la décapole, fût soumis au roi de France. Au surplus ce droit, qu'elle se faisait concéder ainsi par un suzerain dépossédé depuis les traités de Westphalie, elle l'avait possédé de fait depuis plus d'un siècle, et il ne pouvait plus être qu'honorifique sous le gouvernement si absolu de Louis XIV. La ville jouissait de différents privilèges, parmi lesquels on remarquait celui de recevoir les Pfahlburger et les bannis de l'empire et le droit de contracter des alliances.

Les doctrines de la réforme ne furent pas entravées à Obernai; la ville ne publia pas l'édit de la diète de Worms (1521) qui mettait Luther au ban de l'empire et ordonnait de brûler ses écrits. Dès 1522 Luc Hackfurt dit *Bathodius,* chapelain de l'hôpital, renonça au célibat et prit femme publiquement. En 1525 Clément Ziegler, jardinier de Strasbourg, se fit entendre à plusieurs reprises tantôt dans les prairies qui avoisinent la ci-devant collégiale de Saint-Léonard, tantôt sur la pelouse verte qui borde le village de Bernardswiller, du côté de Sainte-Odile. Après lui ce fut le tour de maître Boniface, moine défroqué de Bâle. A ces diverses influences vint se joindre celle des juristes strasbourgeois et des juristes locaux, c'est-à-dire des greffiers-syndics ou *Stadtschreiber*. C'est ainsi que Bernard Kreder, greffier d'Obernai de 1548 à 1566, et plus tard bailli strasbourgeois à Barr, fut chargé par Strasbourg d'introduire officiellement le protestantisme dans les localités de son bailliage. La profession du culte évangélique resta libre jusqu'en 1598. Le Magistrat se décida alors à exécuter le rescrit de Rodolphe II de 1590, qui l'exhortait à mettre fin à la fréquentation des églises dissidentes et frappa les contrevenants d'une amende de 5 livres deniers.

Obernai résista avec avantage, en 1444, aux Armagnacs et vit se former, dans son sein, une alliance contre ces terribles hôtes. Moins heureux en 1622, il tomba au pouvoir du comte de Mansfeld, qui y commit de grandes exactions. Dix années après, il fut pris par les Suédois et, en 1636, par le duc Bernard de Saxe-Weimar.

Obernai possédait autrefois le château de Kagenfels et le village de Bernardswiller, dont les habitants jouissaient de quelques-uns des droits inhérents aux bourgeois de la ville, mais restèrent toujours, tant que dura le régime féodal, les vassaux de la ville impériale devenue royale sous la domination française. Aujourd'hui Bernardswiller forme une commune séparée et Kagenfels est une ruine de la forêt d'Obernai.

Obernai est la patrie de: Gœsli, minnesinger (14e siècle). Le ms. lui donne le titre de *her* qui ne convient qu'à un chevalier, et le représente dans la miniature qui précède ses chansons, couvert de fer de la tête aux pieds, à cheval, l'épée à la main. D'un autre côté, le dialecte dont il se sert prouve suffisamment son origine alémannique. Nous avons de lui deux lieder dont l'amour est le sujet et qui ne manquent ni de

grâce ni d'harmonie. Le second a été publié par Tieck dans un langage plus moderne. V. Docen, *Museum für altd. Literatur und Kunst*, Berlin 1809; V. der Hagen, *Minnesinger*, Leipzig, t. IV, p. 293.

Murner (Thomas), moine franciscain et auteur satirique, né en 1475, mort en 1536, auteur de: *Invectiva contra astrologos regi Maximiliano, contra Fœderatos, quos vulgo Suitenses nuncupamus, interitum prædicentes*, Strasb., mai 1499, in-4°; *Tractatus de phitonico contractu*, Frib. en Brisgau, octobre 1499, in-4°; reproduit dans le t. II du *Malleus maleficorum; Nova Germania*, Strasb. 1502; *Chartiludium logice seu logica poetica vel memorativa*, Cracovie 1507, Argentine 1509, in-4°, Bruxelles 1609, in-8°, Paris 1629, in-8°; *De Augustiniana Hieronymianaque reformatione poetarum*, Strasb. 1509, in-4°; *Ludus studentum Friburgensium*, Francfort 1511; *Arma patientiæ contra omnes seculi adversitates*, *ib.* 1511; *Narrenbeschwerung*, Strasb. 1512, 1518, 1522, in-4°; G. Wickram en donna une édition modernisée, Strasb. 1556, 1558, 1618, in-4°, Francfort, 1565; *Die Schelmenzunft*, Francfort 1512, Augsbourg 1513, 1514, in-4°, Strasb. 1516, 1558, in-4°; une nouvelle édition, avec notes et glossaires, a été publiée par Waldau, Halle 1788, in-8°, une trad. latine a été publiée par Flitner, sous le titre de *Nebulo Nebulonum*, Francfort, 1620, 1634, 1644 et 1663, in-8°; une traduction en vers hollandais a paru en 1645, in-12; *Die Mülle von Schwyndelsheym und Gredt Müllerin Jarzeit*, Strasb. 1515, in-4°, av. grav. sur bois; *Die Gauchmatt*, Bâle 1519, in-4°, Francfort 1565; des écrits contre Luther etc. Murner a traduit en allemand l'*Enéide*, Strasb. 1515, chez Grüninger, in-fol., av. grav. sur bois, et les *Institutes* de Justinien, Bâle 1518 et 1520, in-4°. Voy. Waldau, *Nachrichten von Murners Leben*, Nürenberg 1775, in-8° etc.

Schenckbecher (Jean), jurisconsulte; se voyant sans héritiers directs, il légua en 1575 sa fortune très-considérable à l'académie de Strasbourg, à charge par celle-ci d'employer une partie de ces revenus à couvrir les frais d'étude et d'entretien d'un certain nombre de jeunes gens dépourvus de fortune, qui désiraient se vouer aux carrières libérales, qu'ils fissent leurs hautes études à Strasbourg ou qu'ils jugeassent à propos de continuer ces études dans quelque autre université. Ce legs est incorporé aujourd'hui à la fondation Saint-Thomas sous le titre de *Beneficium Schenkbecherianum*.

Woog (Fr. Ign.), auteur de: *Elsässische Schaubühne oder historische Beschreibung der Landgrafschaft Elsass*, Strassb. 1784, in-8°.

Rumpler (L.), chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, auteur de: *Histoire véritable de la vie errante et de la mort subite d'un chanoine qui vit encore* etc., Paris, Buisson, 1784, 1788, 1 vol. in-8°. *Réplique du chanoine Rumpler au second libelle de Maillet*, de l'imprimerie de Simard, 1788; *Dernier mot au mandataire Maillet*, de l'imprimerie de Simard, 1788; *A M. le Constituant*, de l'imprim. de Simard, 1788; *Réflexions sur l'attentat scandaleux commis par l'avocat Tonnet à l'audience du 11 février 1788*, de l'impr. de Simard, 1788. Voy. aussi *Mémoire pour Fr. Louis Rumpler, seigneur de Rorbach* etc., *contre J. B. Maillet, marchand épicier à Besançon*, de l'imprim. de Couché, 1787; *Recueil de lettres et d'approbations de différents souverains, de plusieurs princes de l'Église* etc., *pour être joint, comme supplément, à l'histoire véritable*, etc., Francfort, se trouve à Kehl chez Clerfeys, 1788. *Arrêt définitif du parlement de Metz, qui décharge M. le chanoine Rumpler de toute accusation au sujet de l'Histoire véritable*, Metz, chez La Mort, 1788.

Becker ou Bajert-Becker (Léonard-Nicolas, comte de Mons), général, né le 11 janv. 1770, † le 18 nov. 1840. Il entra au service en 1786 et en 1793 il était déjà général. Après la paix de Campo-Formio il suivit le général Hédouville à Saint-Domingue. Après la paix de Tilsitt il reçut le titre de comte de l'empire. En 1815 il fut élu député par le département du Puy-de-Dôme, que l'année précédente il avait préservé de la guerre civile. Après la 2e abdica-

tion de Napoléon, il fut chargé par le gouvernement provisoire d'accompagner l'empereur jusqu'à Rochefort. En 1819 il fut appelé à la chambre des pairs. Voy. Dejean, *Eloge fun. du général Becker*, prononcé le 29 mars 1842.

Jean Guérin, peintre en miniature de la reine Marie-Antoinette et de l'impératrice Joséphine se retira à Obernai après avoir exercé son art à Paris pendant plus d'un demi-siècle et y mourut en 1836. Cette ville peut compter aussi comme son fils d'adoption M. de Montbrison, recteur de l'Académie de Strasbourg, et auteur d'œuvres littéraires estimables, qui, après avoir épousé la dernière héritière du nom d'Oberkirch, passa les dernières années de sa carrière dans le château de ce nom, aujourd'hui habité par son gendre l'amiral de Hell.

Voyez: Meyer, J. Ph., *Oberehnheim am Fusse der Vogesen, in medizinischer und topographischer Hinsicht*, Strassb. 1841, in-8°, avec lith.; Dorlan, *Mémoire de la ville d'Obernai contre la commmune de Bernardswiller*, Strasb. 1843, in-4°, avec plan; l'abbé Gyss, *Notice hist. sur l'hôtel-de-ville d'Obernai*, *Bullet. de la Soc. hist.*, 1864; le même, *Les vicissitudes du protestantisme à Obernai*, Strasb. 1864, in-8°.

Obernai porte parti diapré de gueules et de sable, à un aigle d'or brochant sur le tout.

Oberranspach. Voy. *Ranspach-le-Haut.*

Ober-Rathsamhausen. Voy. *Baldenheim.*

Oberrœdern (*Rotheren* 1084, *Rœdern-le-Haut*), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Seltzbach. Moulin à blé. 624 hab. cath.

Obersaasheim (*Saasheim-le-Haut*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé entre le Rhin et la route imp. de Bâle à Strasbourg. Moulin, tuilerie. 659 hab. (657 cath., 2 luth.).

Oberschæffolsheim (*Scaftolfeshaim* 788, demeure de Scaftolf, de l'anc. allem. *scaft*, bois de lance et *olf*, loup), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur le canal de la Bruche et la route dép. de Strasbourg à Schirmeck. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire. Les pauvres sont assistés avec le produit d'un legs qui s'élève annuellement à 150 fr. Moulin. 985 hab. (840 cath., 12 luth., 133 isr.).

Ce lieu fut, en 1320, le théâtre d'une bataille entre Frédéric-le-Bel et Louis V de Bavière, tous deux élus empereurs en 1314.

Il s'y trouvait un château où s'était fortifié, en 1675, un détachement de l'armée de Turenne.

Oberséebach (*Seebach-le-Haut*), gr. vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Seltz, sur la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis; siége d'une lieutenance des douanes. Le chemin n° 45 conduit d'Oberséebach à Hatten.

Ce village a deux belles églises, une jolie maison commune et deux maisons d'école. Les types y sont beaux et les anciens costumes y persistent. 1793 hab. (886 cath., 42 luth., 807 réf., 58 isr.).

Ober-Sept. Voy. *Seppois-le-Haut.*

Obersoultzbach (*Soultzbach-le-Haut*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Weiterswiller à Uhrwiller. 446 hab. (4 cath., 442 luth.).

Oberspechbach. Voy. *Spechbach-le-Haut.*

Ober-Stauffen. Voy. *Etueffont-Haut.*

Obersteigen. Voy. *Engenthal.*

Obersteinbach (*Steinbach-le-Haut*), vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., situé à l'extrémité du canton, au milieu des Vosges, à 2 myr. 3 kil. de Wissembourg, sur la route dép. de Bitche au Rhin. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Scierie. Fabrication de sabots. 661 hab. (487 cath., 173 luth., 1 isr.).

Obersteinbach faisait autrefois partie du bailliage de Lemberg rattaché à la seigneurie de Hanau-Lichtenberg par la cession que lui en fit le comte de Deux-Ponts-Bitche. Abandonnée à la Bavière en 1815, cette commune a été réunie à la France en 1825. Le ruisseau de Steinbach prend sa source sur la banlieue.

Obersteinbrunn. Voy. *Steinbrunn-le-Haut.*

Ober-Soultzbach. Voy. *Soppe-le-Haut.*

Ochsenbach. Voy. *Osenbach.*

Ochsenfeld. V. *Cernay* (cant. de).

Ochsenstein. Voy. *Reinhardsmünster.*

Oderen (*Odern* 1253), vg. du H. R., arr. de Belf., cant de Saint-Amarin, sur la Thur et le chemin de Saint-Amarin à Wildenstein. Siége d'une perception des contributions directes ; tissage mécanique et à bras de coton, moulin, scierie mécanique, huilerie. 1893 hab (1871 cath., 2 luth., 20 isr.).

Raingoutte 15 maisons, Merel 25, Tscharr 13 font partie d'Oderen.

Oderen avait un château qui fut cédé par les comtes de Horbourg à l'abbaye de Murbach, passa aux sires de Bollwiller, et fut l'objet en 1416 d'un litige à main armée entre les comtes de Montbéliard - Wurtemberg et l'abbaye de Murbach.

Odile (Sainte). Voy. *Ottrott.*

Odratzheim (*Odradesheim* 748), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig et près de la route dép. de Wasselonne à Schlest. Moulin. 473 hab. (292 cath., 14 luth., 167 isr.).

Œlbach. Voy. *Ellbach.*

Œlenberg. Voy. *Reiningen.*

Œrmingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, situé sur l'Eichel et sur la limite du dép., vers celui de la Moselle. Tannerie, brasserie, moulin à blé et battenderie. 1021 hab. (723 cath., 255 luth., 43 réf.).

Offemont (*Jovis mons?*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belfort, situé au pied des fortifications de la Miotte. Eglise neuve. Martinet, où l'on fabrique des ustensiles de labourage, de jardinage, de menuiserie et ce qui est relatif à l'approvisionnement de l'artillerie ; moulin. D'abondantes sources d'eau minérale alimentent la forge de Belfort. Le sol fournit d'immenses quantités de pierres à bâtir, qu'on expédie par terre et par le canal jusque dans plusieurs villes éloignées. Cette pierre est un grès rouge très-propre aux constructions; elle fait feu sous la tranche et sous le marteau, comme on peut s'en assurer en la voyant tailler dans l'obscurité. Quelques bancs fournissent de la pierre réfractaire. 529 hab. cath.

Offendorf (*Offonthorof* 9e siècle), vg. du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur le Rhin ; siége d'un bureau des douanes de 1re ligne. Moulin à blé 1309 hab. (1198 cath., 66 luth., 45 isr.).

Il existait autrefois au quartier dit Niedereck au nord-est du village, deux couvents, l'un de capucins et l'autre de jésuites. Si l'on y fouille, on trouve encore les fondements. Ces couvents ont disparu pendant la guerre des Suédois. A l'ouest, au jardin d'un particulier, se trouvait autrefois le cimetière protestant. Offendorf redevint catholique de protestant en 1687. De 1649 à 1656 il eut pour pasteur Quirin Moscherosch, probablement un frère de Moscherosch l'humouriste. Le dernier pasteur fut J. J. Hekkel qui, dans une lettre à Anne-Madeleine, comtesse palatine du Rhin, a dépeint les procédés conversionnistes du grand roi.

En 1187 Frédéric Barberousse donna Offendorf au couvent de Kœnigsbruck.

Offenheim, vg du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Suffelbach et la route dép. de Strasbourg à Saverne. 193 hab. (192 cath., 1 luth.).

Il y avait dans le 13e siècle une famille noble de ce nom.

Offwiller (*Offwilre* 1369), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, très-agréablement situé sur le versant d'une montagne et sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Vignobles, mines de fer. 950 hab. (6 cath , 891 luth., 53 isr.). Entre ce village et celui de Rothbach se trouvent quelques restes d'une antique église; le couvent de Dhan, fondé, en 1368, par Eberhard d'Ettendorf, et sécularisé, en 1609, par le comte de Hanau, a totalement disparu.

Offwiller fut d'abord fief de Lorraine puis de l'évêché de Strasbourg.

Ohlingen. Voy. *Kirrberg.*

Ohlungen (*Marca Alunga* 816, du celt. *a*, coteau, et *long*, domicile), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg.: cant. de Haguenau, sur le chemin de Hüttendorf à Schweighausen. Le hameau autrefois impérial, de

Keffendorf, situé à environ 3 kilom. sud-ouest d'Ohlungen, fait partie de la commune. 846 hab. cath.

Ces deux villages appartenaient à la Landvogtey d'Alsace.

Ohnenheim (*Onenhaim* 673, *Hononheim* 896, du celt. *ionàn*, petit endroit), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le chemin d'Elsenheim à Baldenheim. Moulin à blé. 917 hab. cath.

On a trouvé dans la banlieue d'Ohnenheim, des tuiles romaines, et à 0m,30 au-dessous de la terre végétale une couche de béton sur un pavé en cailloux. *Tumuli.*

Ohnenheim. Voy. *Fegersheim.*

Oltingen, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur l'Ill et le chemin de Ligsdorf à Folgensbourg; siége d'une lieutenance des douanes et d'une perception des contributions directes. Il s'y trouve 3 moulins à blé, 2 scieries mécaniques, 2 fabr. d'huiles, 1 fabr. de gypse et machines à battre le blé et à broyer le chanvre. 838 hab. (829 cath., 9 luth.).

Il y avait à Oltingen dans le 14e siècle un château et une famille noble de ce nom.

Olwiller. Voy. *Soultz.*

Olwisheim (*Wivesheim* 1074, *Onolvesheim* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, non loin du canal de la Marne-au-Rhin et du chemin de fer de Paris à Stbg. Moulin à blé, sécheries de garance. 427 hab. (39 cath., 388 luth.).

Il existait dans le 14e siècle une famille noble de ce nom. Plus tard ce fut un fief des Berstett.

Orbey (*Sanctus Urbanus*, *Orbeiz* 1050, *Orbetz* 12e siècle, *Urbeiss* 1318, vulg. *Urwes*), gr. vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de La Poutroye, situé dans la vallée du même nom, sur la Weiss. Résidence d'un curé de 1re classe et d'un notaire, hospice, dont les revenus sont de 4700 fr. Eglise neuve inachevée. Il s'y trouve 3 filatures et 4 tissages mécaniques de coton, une papeterie, 9 moulins, 3 huileries, 2 scieries, 1 féculerie et 1 martinet. Foires: les troisièmes mercredis des mois de mars, juin, septembre et novembre. Marché le mercredi.

Hameaux composant la commune d'Orbey: Le Bââ 10 maisons, Les Alagouttes 9, Chiaigayas 3, La Conatte 11, Le Rain 3, Le Bussat 9, Les Champs Simon 7, Tannet, en allem. Tannach 114, Grande Vallée 16, Vers Pairis 18, Noirmont (en 1441 Schwarzenberg) 3, Fonderie 4, Le Geishof 8, Bethlehem 10, La Mossure 10, Les Basses-Huttes (Nieder-Hütten) 102, Les Hautes-Huttes (Ober-Hütten) 47 (les Hautes et Basses-Huttes ont pour paroisse l'église Sainte-Catherine), Pairis 23, Schulzbach 16, Creux-d'Argent 21, La Matrelle 55, La Ben 15, Surcenore 18, Sur-le-Plat 9, Beauregard 17. Graienchamp 2, Basse-Grange 2, Remomont 4, Bermont 8, La Camme 4. Le Faudé 6, Laid 11, Blancrupt. 5259 hab. (5237 cath., 22 luth.).

Cette commune, autrefois chef-lieu de bailliage, renferme les ruines de la célèbre abbaye de Pairis (*abbatia Parisiensis*), de l'ordre de Citeaux, fondée, en 1138, par Ulric ou Udalric, petit-fils de Gérard d'Alsace et dernier comte d'Eguisheim. Après avoir été pillée par les Anglais, en 1356, et par les Armagnacs, en 1444, elle fut attachée, en 1453, comme prieuré, à l'abbaye wurtembergeoise de Maulbronn, et devint la proie des flammes vers la fin du 15e siècle. Gustave Horn en fit don, en 1632, à la famille de Marsilly, mais Louis XIII la rendit à l'ordre de Citeaux et à son savant dignitaire, l'abbé Buchinger. La révolution la mit au nombre des biens nationaux. Les bâtiments, quoique relativement modernes et affectés à l'hospice d'Orbey, ont des caveaux et autres substructions fort anciennes. On y voit encore quelques débris de sculptures du 12e et du 13e siècle.

L'abbaye de Pairis a compté dans son sein plusieurs hommes distingués: l'abbé Martin est connu dans l'histoire des croisades et a assisté à la prise de Constantinople (1204). Il aima mieux retourner à Pairis qu'accepter l'évêché de Thessalonique, et à son retour il enrichit l'abbaye de différentes reliques qui augmentèrent beaucoup le renom pieux dont elle jouissait déjà. La relation de la croisade à laquelle il prit part a été écrite sous sa dictée par un de ses moines, Gunther, voy. *Historia Con-*

stantinopolitana sub Balduino circa annum 1203 dans les *Antiquæ lectiones* de Canisius, t. V de la 1re édition. Gunther est aussi auteur de: *De oratione, jejunio et eleemosyna libri XIII*, Bâle 1504 et 1507, in-4°. V. Oudin, *Scriptores ecclesiastici*, t. II, p. 1651.

Blancrupt a donné le jour à Pierre de Blarru, poëte latin, né le 6 avril 1437, † à Saint-Dié le 23 nov. 1505, auteur de: *Petri de Blarrorivo Parhisiani insigne Nanceidos opus de Bello Nanceiano; impressum in celebri Lotharingiæ pago divi Nicolaï de Porta per Petrum Jacobi*, pet. in-fol. de 150 feuillets, sans chiffres ni réclames, publié en 1518 par les soins de son ami Jean Basin de Sandaucourt. L'ouvrage a pour sujet principal la défaite et la mort de Charles-le-Téméraire. Claude Romain a traduit en vers français les deux premiers chants. Voy. aussi la *Nancéide ou la guerre de Nancy, poëme latin de Pierre de Blarru, avec la trad. française* etc., par M. Fréd. Schutz, Nancy, Raybois 1840, 2 vol. in-8°. Voy. sur Blarru: D. Calmet, *Catalogue des auteurs qui ont travaillé sur l'histoire de Lorraine*; Beaupré: *Recherches sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine*, 1845, in-8°.

Dans une cense des environs de Pairis est né en 1482 Mathias Ringmann, humaniste, † 1511, auteur de: *Passio Domini nostri*, Strasb. 1508, in-fol., pl. (voy. le *Catalogue* de La Vallière, t. I, nos 460 et 461); *Grammatica figurata*, Saint-Dié, 1509, in-4°, ouvrage décrit dans le *Magasin encyclopédique*, t. V; une traduction allemande des *Commentaires de J. César*, Strasb. 1508, in-fol.; *Instructio in cartam itinerariam Martini Hilacomili, cum luculentiori Europæ ipsius narratione*. Strasb. 1811, in-4°. Voy. sur lui: Frise, *Bibl. gesneriana*, Rotermund, *Suppl.* à Jöcher.

Quand on a passé le pont de la Weiss près des bâtiments de l'abbaye de Pairis, le site prend un caractère de plus en plus sauvage. Ce ne sont plus seulement des escarpements boisés au milieu desquels le torrent roule avec bruit de rochers en rochers, bientôt vous rencontrez une nature toute différente de celle du reste des Vosges, les sapins et les hêtres restent en arrière, et vous montez non sans peine au milieu des roches éboulées et d'énormes galets, tandis qu'autour de vous se dessine une sorte de cirque aux parois abruptes et nues. Vous sentez que vous marchez sur une ancienne moraine et que ces lacs vers lesquels vous avancez ont été des glaciers. Le lac Noir se présente d'abord, avec une altitude de 960 m., le lac Blanc est à 1054 Il y a des écluses aux deux lacs. Voyez sur leur construction le *Bulletin de la Soc. ind. de Mulhouse*, 1859, n° 3. Chaque digue est soumise aux soins d'un garde-eau qui, moyennant 3 fr. par jour, que lui alloue la société des industriels, va toute l'année, hiver comme été, à minuit ouvrir la vanne.

Orbey porte d'argent à un monde d'azur cintré et croisé d'or.

Orschwihr (*Otalesviller* 728, Tr. I, 71), vg. du H. R., arr. de Colm, cant. de Guebwiller. Tuileries et carrières de grès vosgien, de grès mollasse et de chaux. Le territoire produit d'excellents vins; la culture de la vigne est l'occupation presque exclusive des habitants. On y récolte aussi beaucoup de fruits et de légumes. Tissage de coton. 1293 hab. cath.

A côté de l'église paroissiale, on voit, entouré de profonds fossés, le vieux châtelet des seigneurs de Truchsess de Rheinfeld, occupé plus tard par les seigneurs de Forell. Au-dessus et à peu de distance d'Orschwihr, on trouve, au milieu des bois une vieille tour carrée, reste d'un ancien château qui fut probablement le plus ancien château d'Orschwihr ou Orschwiller et donna son nom à une famille équestre éteinte dans le 14e siècle. Orschwihr appartint aussi aux Brandenstein ou Brandstein. Il ne faut pas confondre Orschwihr ou Orschwiller de la Haute-Alsace avec Orschweiler ou Orschwiller près de Schlestadt.

La commune d'Orschwihr portait de gueules, à une croix pattée d'argent posée en chef et un serpent de même, en pointe, étendu en face et contourné.

Orschwiller (*Olleswilre* 818; selon M. Stoffel, c'est là l'*Audaldovillare* qu'on prend pour Saint-Hippolyte), vg. du B. R., arr. et cant de Schlest. Son

territoire se compose principalement de vignes d'un produit estimé. Le chemin de grande communication n° 15 conduit d'Orschwiller à Rosheim. L'église est située sur une colline, et domine toute la plaine. 1014 hab. cath.

Le village d'Orschwiller est situé au pied d'une montagne, au sommet de laquelle se trouvent les ruines imposantes du château de *Hohkœnigsbourg* (*castrum Kunegesberc* 1207), le plus considérable de toute la chaîne des Vosges. Il en reste encore une partie des appartements, et les escaliers en pierre qui y conduisent, quelques-unes des voûtes et des murs d'enceinte flanqués de tours, du haut desquelles on jouit d'une magnifique vue sur toute l'Alsace, la Forêt-Noire, et même sur les Alpes, lorsque le temps est serein.

Dans les chartes lorraines d'investiture, écrites en roman, le château porte le nom patois d'*Estuphin*. Il semblerait que son nom vient des *Staufen* qui furent promus au duché d'Alsace. Quand les *Staufen* montèrent sur le trône d'Allemagne, le château changea de nom et prit celui de *Kœnigsburg*. Quel que soit son fondateur, les de Werde, landgraves d'Alsace, le tinrent en fief des ducs de Lorraine au milieu du 13e siècle. En 1267 les Rathsamhausen en possédaient une partie. En 1359 les comtes d'Œttingen en disposèrent en faveur des évêques de Strasbourg, qui le conservèrent malgré la vente qu'en fit le duc de Lorraine, en 1365, à Burcard de Fénétrange. Devenu un repaire de brigands, il fut détruit, en 1462, par l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque de Strasbourg, le seigneur de Ribeaupierre et la ville de Bâle. Il fut alors cédé à la maison d'Autriche et donné, en 1479, par l'empereur Frédéric III, aux comtes de Thierstein, qui le restaurèrent et relevèrent ses fortifications. En 1533, il fut érigé en capitainerie et engagé, avec le village d'Orschwiller, moyennant 13,000 florins, à la famille de Sickingen. Plus tard il advint aux seigneurs de Bollwiller et aux Fugger, puis retourna aux Sickingen. Il fut pris et détruit par les Suédois, en 1633, mais il n'en resta pas moins le chef-lieu d'une petite seigneurie, qui fut possédée, lors de notre première révolution, par la famille de Boug d'Orschwiller.

A 2 kilom. sud-ouest se trouvent les ruines d'un autre château, beaucoup plus petit, que l'ingénieur Albert de Berwangen, dans un rapport à la date du dimanche *Lætare* 1504, appelle le *vieux château*. Ce vieux château était construit en pierres de taille massives. Il servait d'ouvrage extérieur et se trouvait assis sur la route qui conduit dans le val de Villé.

Voy. Spach, *Le château de Hohkœnigsbourg*, Strasb. 1856, in-8° (Cf. *Encyclopédie des gens du monde*, t. XIV, p. 133); D. Risler, *Manuel du touriste au château de Hohkœnigsbourg*, Sainte-Marie-aux-Mines 1860, *Panorama de l'Alsace et des Vosges pris de la plate-forme du château de Hohkœnigsbourg*, Sainte-Marie-aux-Mines; des monographies inédites du docteur Pfeffinger et de M. Heitz.

Ortenberg. Voy. *Scherwiller*.

Osenbach (*Ohsenbach* 1255, *Ochsenbach* 1337, du celt. *uisg*, eau), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, à 3 kil. de Soultzmatt, dans une contrée pittoresque, où l'on trouve des carrières de grès rouge. Les environs sont aussi remarquables au point de vue minéralogique : *spath fluor*, *spath pesant*. 676 hab. cath.

Ossenbühr. Voy. *Pfaffenheim*.

Ostein. Voy. *Issenheim*.

Osthausen (*Ossinhuns* 736), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, situé sur l'Ill et près de la route imp. de Lyon à Strasbourg et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Moulin à blé. Le bois qui croît entre l'Ill et la Zembs est spécialement apprécié par les charrons. Osthausen a une jolie église avec un beau presbytère. Armes de la commune: une patte d'oie. 786 hab. (644 cath., 10 luth., 132 isr.).

On voit dans ce village un beau château du 16e siècle, flanqué de tourelles et environné d'un fossé, dans lequel on élève de très-belles carpes. Il est la propriété de la famille de Zorn de Bulach, à laquelle le village d'Osthausen avait été donné par les empereurs Sigismond et Frédéric IV. Ce fut un Bulach qui défendit Benfeld, pendant 47 jours, contre une armée suédoise.

Ostheim (*Osthaim* 785, *Hostaim* 811, du celt. *iosda*, demeure), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, situé sur la Fecht, la route imp. de Lyon à Strasbourg, et le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station; résidence d'un percepteur des contributions directes; relais de poste aux chevaux; moulin et scierie mécanique. Annexe: Schoppenwihr, maison de campagne, ancien fief avec ban particulier. 1575 hab. (649 cath., 926 luth.).

Ce village et celui d'Aubure furent érigés en une seigneurie particulière, qui fut donnée, en 1686, par le duc George de Montbéliard à sa fille Anne, qui la posséda jusqu'à sa mort, en 1723. Cette succession donna lieu à un procès entre la nièce de cette dernière et le duc de Wurtemberg; la sentence ne fut prononcée qu'en 1759, à l'avantage de la maison de Wurtemberg.

Il s'y trouvait autrefois un château possédé par une famille noble, dont un membre a occupé, au dernier siècle, le siége archiépiscopal de Mayence; il devint, vers la fin du 17e siècle, la propriété de l'abbaye de Murbach, qui le céda, en 1708, à la commanderie d'Antonites d'Issenheim.

Osthoffen (*Osthova* 778, *Hosthoven* 884 = la cour de l'est, ainsi appelée à cause de sa position par rapport au palais mérovingien de Kirchheim), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, près de la route dép. de Flexbourg à Strasbourg. L'église, construite en 1826, renferme un tableau de Gabriel Guérin. Il s'y trouve aussi un beau château. 762 hab. (629 cath., 1 diss., 132 isr.).

Ostwald (*Wickersheim* 1974, *Ilewickersheim* 1293, *St-Oswald*), vg. du B. R., arr. de Sbg., cant. de Geispolsheim, sur l'Ill. Il tient son nom de la fontaine de Saint-Oswald, autrefois pèlerinage très-fréquenté. On voit encore à Ostwald des restes d'antiques fortifications. 931 hab. (929 cath., 2 luth.).

La ville de Strasbourg a fondé, près de ce village, une colonie agricole, dont le but est d'extirper la mendicité, en offrant un refuge et du travail à ceux qui en manquent. Le 23 décembre 1839, M. Schützenberger, maire de la ville de Strasbourg, en fit la proposition au conseil municipal, qui l'accueillit à l'unanimité. Mais les formalités auxquelles sont soumises les entreprises des communes, furent cause qu'on ne put commencer les travaux qu'en 1841. Trois ans après, la colonie fut définitivement constituée. Une superficie d'environ 74 hectares est exploitée en cultures diverses et a donné en 1862, un revenu de 43,637 fr. 72 c.

En 1847, l'administration plaça à la colonie, à titre d'essai, une vingtaine de jeunes détenus, pour y être formés aux travaux de la campagne. Ces enfants passant du régime sédentaire de la prison à la vie active, devinrent bientôt robustes et, sauf de rares exceptions, on n'eut qu'à se louer de leur docilité et de leur ardeur au travail. Ce succès engagea l'administration à augmenter graduellement le nombre des admissions, de manière qu'aujourd'hui la colonie est à la fois un pénitencier agricole et une maison de refuge.

La pension de 70 centimes par jour que paie l'Etat pour chaque jeune détenu et le département pour chaque orphelin, couvre la dépense personnelle des uns et des autres; l'établissement, c'est-à-dire la ville de Strasbourg, bénéficie de leur travail évalué à environ 20 centimes par jour et par tête. En résumé pour 1862 les recettes de toute nature se son élevées à 72,448 fr. 75 c. et les dépenses à 68,196 fr. 89 c. ce qui donne un excédant de recettes de 4251 fr. 86 c., auquel il faut ajouter une augmentation dans les valeurs mobilières et immobilières de 19,251 fr. 31 c. En septembre 1863 le personnel libre de l'établissement se composait de 25 personnes, le personnel des colons de 183 enfants âgés: 2, de 7 à 9 ans; 10, de 9 à 11; 33, de 11 à 13; 44, de 13 à 15; 61, de 15 à 17; 23 26, de 17 à 19; 7, de 19 à 20.

On voit près d'Ostwald une belle maison de campagne et une ferme appelée Murrhof.

Ottendorf. Voy. *Courtavon*.

Ottersthal (*Otteri vallis*, vulg. *Eckersthal*), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, près de la route imp. de Paris à Strasbourg. 478 hab. cath.

Le village d'Ottersthal était tenu autrefois en fief de l'évêché de Stras-

bourg par les nobles de Schweinheim. En 1413 à la mort de Günther de Schweinheim, l'évêque de Strasbourg, Guillaume de Diest, en investit Lambert de Castel. Les lettres d'investiture portent que si l'évêque Guillaume voulait donner 1200 florins pour ledit village, soit à Lambert de Castel ou à ses héritiers, pendant la durée de sa vie, ledit Lambert de Castel ou ses héritiers seraient tenus de le lui céder à la première demande. Lambert de Castel étant mort sans postérité en 1447, le fief épiscopal passa à son frère utérin Eberlin de Greifenstein. Celui-ci étant aussi décédé sans enfants peu de temps après, l'évêque Robert de Bavière investit du fief en 1459, Walther, de Thann. Après le décès du vassal épiscopal arrivé en 1484, sa veuve Schœneck, de Sierck, fut autorisée par l'évêque Albert de Bavière à reprendre le fief d'Ottersthal par forme de douaire, sa vie durant; elle présenta Henri de Lützelbourg, qui avait épousé Marguerite de Thann, sa fille, lequel en fut investi par l'évêque Albert; après le décès de la dame Schœneck de Sierck, Henri de Lützelbourg fut investi du village d'Ottersthal, au nom et comme porteur de sa femme Marguerite de Thann. Ce fief qui était appelé fief d'engagement à cause de la clause de réméré réservée à l'évêque Guillaume de Diest par les lettres d'investiture données en 1413 à Lambert de Castel, resta entre les mains des nobles de Lützelbourg pendant près de deux siècles. En 1663, l'évêque François Egon de Fürstenberg, pretendant que la famille de Lützelbourg ne tenait Ottersthal qu'à titre d'engagement, fit dénoncer le réméré à Walther de Lützelbourg et lui fit offrir le remboursement de la somme de 1200 florins qui formait le montant de l'engagement. Walther répondit que jamais Ottersthal n'avait été donné à sa famille à titre d'engagement, que la clause de réméré portée dans les lettres d'investiture accordée à Lambert de Castel ne concernait que ce dernier et ses héritiers, mais comme il voulait éviter toute difficulté avec son seigneur direct, il consentit à accepter le remboursement de la somme de 1200 florins; à peine l'évêque François Egon était-il rentré dans la possession du village d'Ottersthal, qu'il le donna en 1665 en fief à Jérothée-Constantin de Rathsambausen, mais le nouveau vassal n'entra pas en jouissance de son fief, qui fut incaméré au domaine de l'évêché (D. Fischer).

Otterswiller (*Ottenwylra* 826, *Othervilare* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le Mosselbach et la route imp. de Paris à Strasbourg. Moulin à blé et foulon à chanvre. 762 hab. cath.

Ottmarsheim (*Othmaresheim* 801), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, situé près du Rhin et sur la route imp. de Bâle à Stbg. La route dép. nº 15 conduit de Habsheim à Ottmarsheim. Siége d'une perception des contributions directes, d'une lieutenance des douanes et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Huilerie et tuilerie. 934 hab. (930 cath., 4 luth.).

Il s'y trouvait autrefois un bureau principal des péages, dont les recettes étaient très-considérables. Ceux de Strasbourg et de Brisach versaient leur recette à la caisse de ce burau. Ottmarsheim était aussi la résidence d'un sergent fiscal (*Landweibel*) de la seigneurie de Landser.

On a beaucoup écrit sur l'époque de la construction de l'église octogone d'Ottmarsheim, classée aujourd'hui parmi les monuments historiques de France. Quelques auteurs l'ont regardée comme un antique temple de Mars, mais il a été reconnu qu'elle se trouve construite sur le modèle de la chapelle du couronnement à Aix-la-Chapelle, ce qui fixe l'époque de sa construction à un temps postérieur à Charlemagne. Le nom du village vient de saint Othmar, abbé de Saint-Gall: ce monastère avait à prétendre autrefois dans le village beaucoup de droits et de redevances.

Le comte Rodolphe, frère de l'évêque de Strasbourg, Wernher Ier, fonda à Ottmarsheim (11e siècle), un couvent de bénédictines, qui fut consacré par le pape Léon IX, et qui est devenu plus tard un chapitre de dames nobles. L'église du chapitre, construite en 1005, existe encore en totalité. Quant au couvent, il en reste une chapelle en



style ogival et un corps de bâtiment servant aujourd'hui de caserne de gendarmerie. Un autre bâtiment sert de retraite encore aujourd'hui à une communauté de religieuses.

Entre Ottmarsheim et Bantzenheim existait autrefois Sappenheim (*Sapine*, pér. carlov.).

Près d'Ottmarsheim on trouve des restes d'une voie romaine.

Ottrott (*Ottenrode* 708), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, sur la route dép. de Stbg. au Klingenthal. Fabr. de cuivre et de couleurs, six marteaux mus par des moteurs hydrauliques; aiguiserie de quincaillerie dépendant de la fabrique de Molsheim, scierie mécanique, carrières de pierres, exploitation de chaux hydraulique; vin rouge très-estimé. Fondation Sigrist en faveur des pauvres vieillards ou infirmes, qui date de 1856. 1776 hab. (1590 cath., 116 luth., 70 isr.). Armes de la commune: deux pommes de pin.

Ottrott-le-Bas et Ottrott-le-Haut forment une seule commune depuis 1857. Le mur du jardin du presbytère et le chemin communal séparaient les deux Ottrott.

Ottrott-le-Bas appartenait autrefois aux barons de Rathsamhausen, qui se distinguaient en deux branches dites de la Roche et d'Ehnweyer. On y voit encore le Friedhof, qui appartenait aux premiers, et le Meyerhof, que possédaient les seconds.

Annexes: Fulloch, Saint-Gorgon, Kalischenhof, Magelhof, Willerhof, Vorbruch (maison for.), la Soutte (*id.*), Neugrünrain (*id.*), Katzmatt (*id.*), Rathsamhausen et Sainte-Odile.

Odile (Ste-) (*Altitona* 8e siéc., du celt. *all*, pierre et *dun*, montagne, *Hohenburc* 708). La plus célèbre montagne de l'Alsace, non par sa hauteur, qui n'est que de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais à cause du monastère qui y fut fondé, vers la fin du 7e siècle, par sainte Odile, fille d'Adalric ou Etichon, duc d'Alsace.

La montagne de Sainte-Odile est située dans le département du Bas Rhin, arrondissement de Schlestadt, canton de Rosheim, à 25 kilom. sud-ouest de Strasbourg. Au sud-est du prolongement de son plateau s'élève le groupe de rochers, connu sous le nom de Mennelstein, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, qui s'étend sur toute l'Alsace. L'œil y découvre vingt villes, plus de trois cents villages, les nombreuses ruines de châteaux éparses sur les Vosges, le Rhin bordé par les montagnes de la Forêt-Noire et, au fond de ce vaste panorama, les Alpes neigeuses de l'Helvétie. Ce *Mennelstein* par l'agencement de ses rochers, comme aussi le plateau central ou de Sainte Odile, et les groupes de rochers appelés *Schaffstein*, *Stollhaffen*, *Beckenfelsen*, paraissent avoir eu, dès les âges antérieurs à l'invasion romaine, une destination successivement religieuse et défensive. Le mur d'apparence clycopéenne qui relie entre eux ces espèces de promontoires de rochers, appartient à des époques différentes des temps antiques et atteste en dernier lieu la main des Romains. Il existe, en dehors de la partie sud-ouest de cette enceinte de plus de 10,000 mètres de développement, deux groupes de rochers qui ont tous les caractères des *dolmens* celtiques. D'autres traces celtiques et romaines ou gallo-romaines, telles que des voies pavées, des *tumuli* et des blocs de rochers cunéiformes semblables à des *menhirs*, se rencontrent aux environs de ce mur connu sous le nom de *Heidenmauer* ou mur des païens.

La légende rapporte que sainte Odile vint au monde aveugle et que son père, qui s'attendait à la naissance d'un fils, en fut tellement irrité qu'il voulut la faire périr. Elle fut sauvée par sa nourrice, qui se réfugia avec la jeune enfant au monastère de Palme, en Bourgogne (aujourd'hui Baume-les-Dames); là ses yeux s'ouvrirent à la lumière, au moment même où elle fut baptisée par saint Erhard et son frère saint Hidulphe; mais ce miracle n'eut aucune influence sur les sentiments peu paternels d'Etichon. Il maltraita même tellement le comte Hugo, frère de sainte Odile, qui n'avait d'autre tort que d'avoir voulu ramener sa sœur à Hohenbourg, que le malheureux jeune homme en mourut. Le père dénaturé finit toutefois par se laisser désarmer par la douceur de la pauvre enfant et il la reçut dans son

palais d'Oberehnheim : encore fut-elle obligée de vivre avec les servantes dont elle partagea les travaux. Cependant sa grande piété et sa douceur parvinrent enfin à fléchir le farouche duc austrasien, mais sa tendresse devait être pour sainte Odile, qui avait résolu de se vouer à Dieu, une source de nouvelles épreuves Etichon veut la marier et la poursuit par monts et par vaux, afin de la forcer de céder à sa volonté. Elle est sur le point d'être atteinte quoiqu'elle ait fui outre-Rhin, lorsque le rocher sur lequel elle priait s'ouvre et la dérobe miraculeusement aux mains du duc, qui, voyant la volonté de Dieu se manifester aussi ouvertement, consent à ne plus contrarier les vœux de sa fille et lui donne le château de Hohenbourg, qu'elle convertit en un lieu d'asile pour quelques filles pieuses de la noblesse austrasienne et bourguignonne.

Après la mort d'Etichon et de sa femme Bereswinde, qui furent enterrés à Hohenbourg, sainte Odile fonda un nouveau monastère au bas de la montagne et lui donna le nom de Niedermünster. Fort ruiné et maltraité dans le 10ᵉ siècle, ainsi que Hohenbourg, mais restauré et florissant à partir du 12ᵉ siècle, sous les abbesses Relinde et Herrade, il fut détruit par un incendie en 1542. et n'a plus été rétabli depuis (voy. *Nabor* (Saint-). Non loin de là se trouvait, jusqu'à la révolution, l'ermitage de Saint-Jacques, fondé, dit-on, en 803, par cinq chevaliers bourguignons.

Le couvent et l'église de Sainte-Odile eurent à subir de grands désastres dans le cours des siècles. L'église détruite, on ne sait par quel événement, en 1045, et encore détruite par les flammes quatre années après, fut reconstruite par le pape Léon IX. Dans la seconde moitié du 12ᵉ siècle, ce couvent fut illustré par l'abbesse Herrade de Landsperg, dont le *Hortus Deliciarum* se trouve à la bibliothèque de la ville de Strasbourg. C'est elle qui fonda, en 1178, outre le prieuré de Truttenhausen, celui de Saint-Gorgon, sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui la ferme de Kolisacker, à environ 3 kilomètres d'Ottrott. Les années 1199, 1243. 1301, 1474 et 1546 amenèrent de nouveaux désastres toujours occasionnés par le feu, contre lequel ces lieux si élevés ne possèdent pas le secours d'une eau abondante. Après l'incendie de 1546 les chanoinesses abandonnèrent cette abbaye, et plusieurs d'entre elles, entre autres l'abbesse Agnès d'Oberkirch, rentrèrent dans le monde, où elles adoptèrent les doctrines de la réforme. Les revenus des deux monastères de Hohenbourg et de Niedermünster furent alors réunis à ceux de l'évêché. En 1605, le vicaire épiscopal Adam Petz y fonda un couvent de Prémontrés qui fut ravagé, en 1622, par les troupes de Mansfeld. Restauré en 1630, par l'archiduc Léopold II, évêque de Strasbourg, mais sans cesse menacé, mis à rançon et pillé pendant la guerre de Trente ans, il semblait en meilleure voie de prospérité à partir du 1642, lorsqu'il fut de nouveau détruit par un incendie, en 1681, à l'exception cependant des antiques chapelles de la croix et de Saint-Jean ou de Sainte-Odile, qui existent encore de nos jours, et renferment, la première, le tombeau de Bereswinde, la seconde celui de sa fille, sainte Odile. L'église actuelle fut construite entre les années 1687 et 1692; les autres bâtiments sont d'une construction plus moderne.

A la révolution, la population des communes voisines pilla le monastère. Dans les objets volés se trouvait un œil d'or massif, riche ex-voto estimé à 500 fr. En 1791 la maison de ferme et d'hôtellerie, qui était propriété nationale, fut adjugée avec une partie des terres et de la forêt, au sieur Meinrad Bruder, maire de Mutzig, et le 27 mai 1796 le couvent, y compris l'église, les chapelles et la grande cour plantée de tilleuls, fut acquis, au prix de 3195 livres. par Fr. Louis Rumpler, ancien chanoine de la collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg. En 1798 le domaine de Sainte-Odile, ferme et monastère, devint la propriété de la famille Laquiante, qui le vendit, en 1831, aux sieurs Wittmann, de Heiligenstein, et Steinmetz, de Barr, tous deux protestants. Ceux-ci, dès l'année suivante, cédèrent le tout à l'abbé Lhuilier, ancien curé de Mandray, près Saint-Dié, qui vendit à son tour le domaine aux

frères Baillard en 1837. Douze ans après, il fut acheté par M. Laugel, de Strasbourg, qui le céda enfin à M. Rohmer, d'Illkirch. C'est de ce dernier propriétaire que l'évêché en fit l'acquisition le 16 août 1853. M. Schir, vicaire-général, fut chargé de tout ce qui concernait l'administration spirituelle et matérielle du pèlerinage. Les sœurs du Tiers-Ordre de Saint François, établies depuis une trentaine d'années à Rheinacker, près Saverne, furent appelées pour diriger l'hôtellerie et cultiver les terres. Elles arrivèrent avec un aumônier au nombre de huit, et les gros travaux de culture furent abandonnés à des frères soumis également à la règle du Tiers-Ordre. A présent, comme aux temps les plus prospères de son histoire, le couvent de Sainte-Odile attire chaque été une foule de pèlerins, les uns conduits par la seule piété, les autres plus alléchés par la beauté du site, par l'attrait d'une partie de plaisir forestière ou pittoresque, par l'intérêt surtout des monuments archéologiques. Mais tous, pèlerins, artistes, poëtes, mondains et antiquaires, ceux qui prient, comme ceux qui rêvent, se promènent ou étudient, s'accordant à rendre hommage à un sanctuaire qui étend en quelque sorte son ombre protectrice sur les plus vieux débris de l'antiquité et sur nos plus lointains souvenirs alsatiques.

Voy. Gebwiller, *Ein schön Historie des fürstl. Stammbaums und Herkommens der heiligen Otilia*, Strassb. 1520, in-4°; Schüttenheimer, *Sankt Odiliens fürstl. Herkommens, heiligen Lebens und Wandels Historie, durch Hier. Gebweiler im Jahr 1521 gestellt und zu Strassburg gedruckt* etc., Freiburg 1598, pet. in-8°; Peltre, *La vie de sainte Odile*, Strasb., 1693, in-8°. Avec documents, seconde édition de cette année; *Officium S. Odiliæ, primæ Abatissæ cœnobii Hohenburg*, Argent. 1700, in-4°; Peltre, *Das Leben der heiligen Jungfrau Odiliæ*, Strassb. 1701, in-8°, avec documents; Albrecht, Pater Dionys. *History von Hohenburg oder Sankt Odilienberg*, Schlettst. 1751, in-4°, avec des documents, 6 grav. par Dannegger; *Ausführung der Wallfahrer auf den heiligen Odilienberg*, Strassb. in-8°, avec grav.; *Le Pèlerinage de Sainte-Odile*, Strasb. 1774, in-8°, avec 3 grav.; Silbermann, *Beschreibung von Hohenburg oder dem Odilienberge*, Strassb. 1781, in-8°, avec 20 planches gravées par Weiss; *Das Leben der heil. Odilia*, Strassb. 1805, in-18; Pfeffinger, *Hohenburg oder der Odilienberg sammt seinen Umgebungen in topographischer und geschichtlicher Hinsicht*, Strassb. 1812, in-8°, avec 15 gravures; (Venator, Pfr., in Barr), *Scenen aus dem Leben Odiliens*, Strassb. 1822, in-12; Schweighæuser, J. G., *Plan topographique de l'enceinte antique appelée le Mur payen* etc., Strasb. 1825, in-8°; Karth, *Der Odilienberg und seine Umgebungen*, Strassb. 1825, in-8°, 15 lith.; Rey, *Notice hist. sur la montagne de Sainte-Odile*, Strasb. 1834, in-8°; (Kuhn) *Die heilige Odilia*, Strassb., 1838, in-18; Reiner, *Sainte Odile, patronne de l'Alsace*, Strasb. 1842, in-12; De Bussierre, Théod., *Histoire de sainte Odile*, Paris 1842, in-18, 2e éd., Paris 1853, in-8°; *Restauration de l'église et du pèlerinage de Sainte-Odile*, janvier 1853, in-8°; Levrault, *Sainte-Odile et le Heidenmauer*, Colm. 1855, in-8°, avec planches; Schir, *Le guide du pèlerin au mont Sainte-Odile*, Colm. 1856, in-32, avec pl. et 1 plan.

A 2 kilom. d'Ottrott sont les ruines des châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, aujourd'hui propriété de Mme Scheidecker. M. Ringeissen y a exécuté des travaux de consolidation en 1857.

A l'ouest de ces ruines, à quelque distance au nord du Waldsperg dit Hagelschloss, on voit, sur une saillie de la montagne appelée Kœpfel, des restes de fortifications (Heidenschanz) où l'on croit reconnaître un ouvrage des Romains. Ils forment un carré long dont les murs épais de 1m,70, sont construits avec une espèce de moellons piqués, pour les parements, et remplis de blocage intérieurement.

Ottwiller (*Odonouilare* 847, *Dotenvilare* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route de Drulingen à La Petite-Pierre. Tannerie. 3 carrières de grès. Restes d'une voie romaine. 294 hab. (1 cath., 292 luth., 1 réf.).

P.

Paille (île et ville de). V. *Biesheim*.

Pairis (abbaye de). Voy. *Orbey*.

Pappel-Mühle. Voy. *Kirrberg* et *Lupstein*.

Passavant. Voy. *Rosemont*.

Pechelbronn. Voy. *Lampertsloch*.

Perouse (*Petrosa* 730, Tr. I, 74, *Perouse* 1295, Tr. II, 595, *Pheterosa* 1305, Tr. III, 88, *Perosa* 1139, Tr. I, 277), vg. du H. R., arr. et cant de Belf., sur la route imp. de Paris à Bâle. Le chemin de grande communication n° 24 conduit de Perouse à Vellescot. Ce village était, avant la révolution, le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. Comme la fête de Pérouse (21 sept.) est la dernière de l'année dans les environs de Belfort, on la prolonge jusqu'à la mauvaise saison, vers la fin d'octobre. 450 hab. cath.

Petersbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. La route dép. n° 30 conduit de Drulingen à Petersbach. Tuilerie, brasserie. Carrières de grès. Eglise mixte, 2 maisons d'école. 722 hab. (138 cath., 555 luth., 4 réf., 25 diss.).

Petersholtz. V. *Pierre-Bois* (St-).

Petitcroix (*Petit-Creux* 1295, Tr. II, 595, en allemand *Klein-Kreuz*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, sur la rivière de la Madeleine; 1 moulin. 243 hab. (242 cath., 1 luth.).

Petitefontaine (en allemand *Klein-Brunn*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux. Moulin. 196 hab. cath.

Petite-Pierre (cant. de La), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 2e du dép. et le 1er de l'arrond., est situé au milieu des Vosges et borné au nord par le dép. de la Moselle, à l'est par les cantons de Niederbronn et de Bouxwiller, au sud par celui de Saverne, au sud-ouest par le dép. de la Meurthe, et à l'ouest par le cant. de Drulingen. La moitié de la superficie du sol est couverte de forêts; l'agriculture y produit des céréales, des pommes de terre, du chanvre, du lin, des fruits etc. Les forêts sont peuplées d'un gibier abondant. On y élève du gros bétail et surtout des cochons, qui forment un article de commerce assez important.

Il est arrosé par l'Eichel, la Moder et la Zinsel, et traversé par les routes dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre, de La Petite-Pierre à Brumath, de Bitche à Haguenau et de Weiterswiller à Saverne.



Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Dossenheim	929	14	10	50	S. Léonard.	5870	17	9390
Erckartswiller	1104	6	22	55		764	83	1899
Eschbourg	1241	7	13	53	Ann. de la Ste V.	2271	92	5229
Frohmühl	1242	11	35	68		585	50	1475
Hinsbourg	1246	9	33	65		573	—	1427
Lichtenberg	1055	22	31	58	S. Louis.	1653	75	6254
Lohr	1249	7	26	64		2836	59	3186
Neuwiller	1058	12	12	50	SS. P. et Paul.	8822	86	22012
Petersbach	1250	4	29	62	SS. P. et Paul.	2857	22	4605
Petite-Pierre (La)	1251	—	24	57	Assomption.	4312	33	7057
Pfalzweyer	1252	12	15	55		1204	58	2193
Puberg	1253	12	36	69		1048	—	2092
Reipertswiller	1060	22	31	51	S. Jacques.	5097	—	3340
Rosteig	1255	15	40	72	Nat. de la Ste V.	959	13	2957
Schœnbourg	1256	10	16	55		2271	92	2846
Sparsbach	1111	9	13	53	S. Apollinaire.	1114	—	6820
Struth	1265	7	32	65		1795	17	2367
Tieffenbach	1239	9	23	66	S. Barthélemi.	1280	—	2904
Weiterswiller	1154	8	16	64	S. Michel.	3276	17	5679
Wimmenau	1064	21	29	56		1159	—	2176
Wingen	1261	15	33	59	S. Félix.	1952	80	3379
Zittersheim	1116	11	36	39		1250	50	2136
					Totaux.	53046	44	101423

Culte catholique. — *Neuwiller* est le siége d'une cure de 1re classe, à laquelle est annexé Dossenheim. Les succursales sont: *Grauffthal*, annexes: Eschbourg, Schœnbourg et Pfalzweyer; *Lichtenberg*, annexe: Reipertswiller; *La Petite-Pierre*, annexes: Petersbach et Puberg; *Tieffenbach*, annexes: Frohmühl, Hinsbourg et Struth; *Weiterswiller*, annexes: Erckartswiller et Sparsbach; *Wingen*, annexes: Rosteig, Wimmenau et Zittersheim. Voy. *Bouxwiller* (cant. de), *Niederbronn* (cant. de) et *Drulingen* (cant. de). Lohr est annexé à Siewiller.

Culte protestant. — *La Petite-Pierre* est le chef-lieu d'une inspection qui comprend les consistoires de La Petite-Pierre, Drulingen, Saar-Union, Diemeringen et Fénétrange. Le consistoire de La Petite-Pierre comprend les paroisses de *La Petite-Pierre*, annexes: Erckartswiller, Puberg et Sparsbach; *Zittersheim*; *Wimmenau*, annexes: Lichtenberg, Reipertswiller et Wingen; *Lohr*, annexe: Petersbach; *Tieffenbach*, annexes: Frohmühl et Struth; *Schœnbourg*, annexe: Eschbourg. Neuwiller et Dossenheim font partie du consistoire de Dettwiller, Weiterswiller fait partie de celui d'Ingwiller.

Culte réformé. — Pfalzweyer, Schœnbourg, Struth et Wimmenau sont annexés à la paroisse d'Asswiller.

Culte israélite. — Les communautés de Dossenheim et de Neuwiller sont annexées à Saverne, celles de Struth et de Tieffenbach à Saar-Union et enfin celle de Weiterswiller à Bouxwiller.

La superficie du canton est de 24,602 hect. 74 ares. Sa population est de 13,983 hab., dont 4687 cath., 8202 luth., 568 réf., 52 diss. et 474 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 33 pour garçons et 6 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1260 garçons et 1115 filles; en été elles ne reçoivent que 800 garçons et 727 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 179 et le chiffre du contingent à fournir, de 55.

Petite-Pierre (La) (*Lützelstein* 1220, *Parva petra* 1238), pet. v. du B. R., arr. et à 24 kilom. nord de Saverne, et à 57 kilom. nord-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton, située dans un défilé des Vosges conduisant de l'Alsace en Lorraine. au pied de l'Altenbourg, et remarquable par le fort de La Petite-Pierre, construit au 8e siècle. Dans l'église on voit plusieurs tombeaux d'anciens seigneurs du pays, notamment de deux comtes de Lützelstein. Cette petite ville a une justice de paix, un bureau d'enregistrement et un bureau de poste aux lettres; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, de deux notaires et d'un huissier; elle est en outre le siége d'une inspection de la confession d'Augsbourg et d'un consistoire, comprenant les paroisses de La Petite-Pierre, Tieffenbach, Lohr, Zittersheim, Wimmenau et Schœnbourg.

La Petite-Pierre est le chef-lieu d'une inspection des eaux et forêts, comprenant un inspecteur, un sous-inspecteur, un garde-général à La Petite-Pierre, un garde-général-adjoint à Saar-Union et 45 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur

11,475 h. forêts domaniales.
5,469 » » communales.
16,944 h.

Le fort est commandé par le capitaine de la compagnie qui y tient garnison. Il s'y trouve une citerne taillée dans le roc, à une profondeur immense et d'un travail très-curieux.

Un peu au-dessous de l'endroit où la route atteint sa plus forte hauteur, elle est bordée par une masse de rochers que domine le *Froschenkopf*, cime gigantesque dont la forme ressemble à une tête de grenouille. A l'issue de la vallée qui s'étend au bas de la route, se dresse un bâtiment au faîte pointu et au pignon dentelé appelé le *Heidenthurm*, qui, selon la tradition, aurait été élevé par les Romains.

Non loin de La Petite-Pierre s'élevait autrefois le petit château d'Imbstall, que l'église collégiale de Neuwiller donna à titre d'échange, en 1503, à l'électeur palatin Philippe. Les limites des dépendances du château donnèrent lieu en 1624 à une composition arbitrale entre les palatins et le chapitre. Près d'Imbstall se trouve une source minérale qui n'est pas exploitée.

Imbstall, Rothlach et un joli moulin appelé Lützelsteinermühle font partie de la commune. Foire d'un jour le 1er lundi après la Saint-Michel. Saboterie avec machine à vapeur. 1037 hab. (356 cath., 663 luth., 1 réf., 17 diss.).

En 1745, un orage épouvantable détruisit les récoltes de cette commune et des environs et un vent impétueux découvrit une grande partie des maisons. En octobre de la même année, lorsque les habitants étaient parvenus à recouvrir leurs habitations, un violent incendie éclata et en réduisit la plus grande partie en cendres. Dix-sept maisons seulement restèrent debout.

La montagne qui domine le fort de La Petite-Pierre porte le nom d'*Altenbourg* (vieux château). ce qui semble indiquer qu'elle portait, dans des temps reculés, un château, dont l'histoire ne nous a point conservé le souvenir. Des redoutes établies par Turenne empêchent de reconnaître les traces qu'il peut avoir laissées.

Le comté de Lützelstein était possédé autrefois par des seigneurs particuliers, dont le dernier mourut en 1460, en laissant la seigneurie aux comtes palatins, qui s'en étaient déjà emparés en 1453. Plus tard ces domaines échurent à la lignée palatine de Veldentz, qui s'éteignit en 1694. Une transaction eut lieu, en 1734, entre les divers prétendants à cet héritage, qui fut partagé entre les princes de Birckenfeld et de Sultzbach. La seigneurie comprenait, avant la révolution, sept prévôtés: Weinbourg, Lohr, Hambach, Bettweiler, Berlingen (Meurthe), Hangwiller (*id.*) et Zilling (*id.*).

La Petite-Pierre est la patrie de François-Antoine-Louis Bourcier. Né en 1760, il entra au service en 1792, se distingua dans les guerres de la république et de l'empire, fut nommé général de division en 1794, membre du comité d'administration de la guerre en 1802, grand-officier de la Légion d'Honneur en 1803 et comte en 1808. Mis à la retraite en 1816, il fut porté à la Chambre par le département de la Meurthe, qui le réélut en 1821. Il mourut en 1828. Voy. Th. Klein, *Das Städtchen Buchsweiler und die Bergveste Lützelstein*, Mülhausen 1858, in-12.

Petit-Landau (*Landowwa* 1303, Tr. III, 47, *Landau* 1358, Tr. IV, 674), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg. et non loin du Rhin; siége d'une capitainerie des douanes. Tuilerie. Armes de la commune, un soc. A 20 minutes du village on voit les ruines d'un vieux château entourées de larges et profonds fossés. 781 hab. cath.

Dans le temps, l'église avec le cimetière était là où se trouve aujourd'hui la tuilerie; cette église était dédiée sous l'invocation de saint Martin; c'est pourquoi on appelle cette tuilerie: tuilerie de Saint-Martin Les traces de la muraille du cimetière existent encore aujourd'hui.

Petitmagny. Voy. *Magny* (Petit-).

Petit-Rombach. Voy. *Croix-aux-Mines* (Sainte-).

Petit-Voirimont. Voy. *Fréland.*

Pfaffans (*Pfeffingen* 1146, Tr. I, 295, *Fafen* 1168, Tr. I, 347, *Pheffingen* 1212, Tr. I, 461), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine, entre les routes imp. de Lyon à Strasbourg et de Paris à Bâle. 240 hab. (239 cath., 1 luth.).

Le village de Pfaffans était le centre d'une grande paroisse composée de neuf villages: Pfaffans, Lacollonge, Bessoncourt, Menoncourt, Eguenigue, Roppe, Denney, Vetreigne et Bethonvilliers. Cette réunion de villages ayant son église paroissiale à Pfaffans, portait dans le pays le nom collectif de *La Barouche* (paroisse). Aussi la cure de Pfaffans avait-elle une importance considérable; deux hommes remarquables l'occupèrent: J. B. Gobel, mort archevêque de Paris sur l'échafaud révolutionnaire, et M. A. Berdolet, né à Delle en 1740, mort évêque d'Aix-la-Chapelle le 13 août 1809. La paroisse de Pfaffans comprend encore cinq des villages mentionnés: Pfaffans, Lacollonge, Menoncourt, Eguenigue et Denney. On appelle les habitants de ces villages les Barochais, mot qu'on prononce en patois les *Baroitschais*, et qui, dans la bouche des voisins, équivaut à : peu civilisé. Voy. le *Bibliographe alsacien*, II, 299.

En 1764 le curé de Pfaffans percevait 1461 livres tournois, non compris les redevances que procurait le droit d'étole (enterrements et mariages), et cette somme calculée d'après le prix des grains d'alors et celui de nos jours, équivalait à 3397 fr. actuels.

Pfaffenheim (*Phaffinhein* 1264, Tr. II, 138, *Pfaffinheim* 1278, Tr. II, 289, du celt. *babhun*, écurie), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé au pied des Vosges, près de la route de Lyon à Strasbourg, non loin de la Lauch et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle; on y récolte un bon vin et des châtaignes en grande quantité. C'est de la montagne de Hohenbourg ou Haulen qu'on a extrait en grande partie les pierres de taille et les moellons nécessaires à la construction de Neuf-Brisach; les pierres à chaux ont été tirées d'une colline dite *Bühl*, située vis-à-vis de Klein-Pfaffenheim; ce dernier était autrefois un hameau, où il ne se trouve plus aujourd'hui qu'une auberge. Ces matériaux étaient transportés à Neuf-Brisach sur le canal de Vauban, qui était alimenté par le Quatelbach d'Ensisheim, la Thur et la Lauch; il baignait le pied des Vosges et de la colline de Bühl. De ces montagnes jusqu'à Oberhergheim, on n'en voit plus que quelques traces. Dans le voisinage on exploite du fer globuliforme, dont on se sert à la verrerie de Wildenstein, dans la vallée de Saint-Amarin. En 1814, ce lieu fut témoin d'un petit combat entre les dragons français et les alliés en marche pour Colmar.

L'église, construite en 1836, se distingue par son clocher, classé parmi les monuments historiques de France. La commune a fait bâtir, en 1845, une maison d'école, une maison commune et

un presbytère, qui forment une façade de 60 mètres. Bureau de bienfaisance, qui possède environ 1700 fr. de revenus ordinaires. Moulin. 1612 hab. (1606 cath., 6 diss).

Ce village était autrefois entouré de murs et renfermait trois châteaux appelés Presteneck, Hertenfels et Meyenheim, que les évêques avaient donnés en fiefs à différentes familles nobles, et dont on ne découvre plus de traces. Il fut brûlé, en 1338, par les habitants de Colmar et de Schlestadt, qui soutenaient le parti de l'empereur Louis de Bavière contre l'évêque Berthold de Bucheck.

Annexes: Osenbihr et Schauenberg. *Osenbihr* (du celt. *ais*, montagne, *bi*, petit, et *ri*, maison, *Ochsenburc* 1200) est situé dans les Vosges, à environ 6 kilom. de Pfaffenheim, dont il fait partie; c'était autrefois un hameau, dont on voit encore quelques ruines. De nos jours il ne s'y trouve plus que deux fermes et une maison habitée par le garde-forestier de Pfaffenheim.

Le pèlerinage de *Schauenberg* est située sur une hauteur à 3 lieues sud-ouest de Colmar, sur le versant oriental des Vosges; on voit de loin sa belle avenue de marronniers, sa large terrasse et sa blanche façade appuyée sur les parois des rochers.

Certains documents rapportent qu'en 1400 les habitants de la plaine virent la hauteur au pied de laquelle sont bâtis Gueberschwihr et Pfaffenheim enveloppés d'une lueur éclatante, qui disparut graduellement sans laisser de traces de son passage. A partir de ce temps, la montagne, qui s'était jusqu'alors appelée Hohenbourg, fut désignée sous le nom de Schauenberg (*Schau-den-berg*, regarde la montagne). Ce merveilleux événement décida un ermite, frère Udalric, à bâtir en ce lieu une maisonnette et une chapelle dédiée au saint évêque dont il portait le nom. La dévotion et la beauté extraordinaire du site y attirèrent bientôt les fidèles, car de la terrasse du petit sanctuaire le regard enchanté embrassait toute la plaine d'Alsace; la chaine de la Forêt-Noire et celle des Vosges servaient l'une de cadre et l'autre de premier plan à ce ravissant tableau. Il y a au Schauenberg un ermite et un garde-forestier.

A environ 1 kilom. au-dessus de Pfaffenheim sont les ruines de la chapelle de Saint-Léonard, qui a été vendue et en partie démolie en 1793. Près de cette chapelle existait jadis un couvent de religieuses, frappé de la foudre vers 1180. Rebâti plus tard, il fut pillé et détruit pendant la guerre des paysans.

Pfaffenhoffen, joli bg du B. R., arr. de Saverne, cant. de Bouxwiller, situé au confluent de la Moder et de la Rothbach, sur la route dép. de Bitche à Haguenau et sur le chemin de grande communication de Zinswiller à Brumath. Le chemin nº 50 conduit de Pfaffenhoffen à Surbourg. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire; station d'étalons du haras de Strasbourg. On y fabrique de la bonneterie, du drap, de la toile façonnée et beaucoup de poterie de terre; il y a sept brasseries, six tanneries, une mégisserie, des fabriques d'huiles, quatorze sécheries de garance et une tuilerie. La grande et belle maison commune, bâtie depuis 1837, renferme les salles des deux écoles protestantes et de l'école catholique. Sur l'une des façades de ce bâtiment on remarque deux inscriptions taillées dans deux pierres que l'on a trouvées dans les murs d'enceinte; en voici le texte: *Anno 1563 galt ein Fiertel Korn 3 1/2 Gulden; Anno 1564 galt ein Fiertel Korn 8 Schilling.* On a ajouté à ces deux inscriptions trois autres qui rappellent les prix de diverses denrées, en 1814, où l'hectolitre de froment a coûté 14 fr., et en 1817, où il a été payé 124 francs, l'hectolitre de pommes de terre, 25 fr. etc.

La mendicité a disparu de la commune sous l'influence de l'association pour l'extinction de la mendicité, organisée en 1838 en faveur des pauvres. Les revenus de l'association s'élèvent en moyenne à 1800 fr. par an, provenant de quêtes hebdomadaires faites parmi les sociétaires. La commune de Niedermodern, annexe de la paroisse, a suivi l'exemple du chef-lieu et établi une association contre la mendicité, qui procède également par voie de quêtes hebdomadaires produisant 5 fr. par semaine.

La banlieue fournit en abondance des pierres à chaux ordinaire et hydraulique, et le sol produit des grains, de la garance et surtout des fourrages en grande quantité, dans les années où les prairies ne sont pas inondées par la Moder, ce qui arrive assez souvent. Les inondations de 1740, 1741, 1750 et 1824 y causèrent de grands ravages.

Foires : les deuxièmes mardis de février, mai et juillet et le premier mardi après la Toussaint; chacune de ces foires dure deux jours. Il s'y tient en outre deux marchés aux laines en mai et en novembre, et un marché hebdomadaire très-fréquenté. En général, on y fait un commerce assez important, surtout en garance.

Un grand et beau moulin, appelé Sandmühle, fait partie de la commune, qui a 1432 hab. (185 cath., 1179 luth., 68 isr.).

Pfaffenhoffen, qui fut entouré de murs en 1570, était autrefois un fief impérial, que tenaient les familles d'Ochsenstein et de Lichtenberg, et qui passa plus tard aux comtes de Hanau-Lichtenberg; ces derniers en firent le chef-lieu d'un bailliage comprenant neuf villages: Altorf, Eckendorf, Ober- et Niedermodern, Schalkendorf, Schwindratzheim, Offwiller, Engwiller et Bischholtz. En 1388, les Strasbourgeois, en guerre avec les seigneurs de Lichtenberg, brûlèrent Pfaffenhoffen. En 1525, les paysans révoltés, au nombre de 20,000, y établirent leur quartier général et portèrent de là leurs ravages dans toute la contrée. En 1569, ce bourg fut pillé par les troupes du duc de Deux-Ponts. En 1631, les Strasbourgeois le prirent sur les Lorrains. Ceux-ci revinrent comme alliés des Autrichiens et y furent complétement battus par les Suédois, le 1er août 1633; mais ces derniers s'étant retirés, les Lorrains envahirent de nouveau la contrée et se vengèrent de leur défaite en incendiant Pfaffenhoffen. Lorsqu'en 1793 les Prussiens pénétrèrent en Alsace, un citoyen de Pfaffenhoffen, Philippe-George Helmstetter, alors juge de paix du canton de Bouxwiller, rassembla, au son du tocsin, 3000 gardes nationaux pour défendre la patrie contre l'invasion de l'ennemi. En récompense des services éclatants qu'il avait rendus, Helmstetter obtint le grade d'adjudant-général dans l'armée de Hoche et contribua plus tard à la reprise des lignes de Wissembourg, en surprenant, près de Frœschwiller, une redoute défendue par les Autrichiens.

Pfaffstadt. Voy. *Pfastadt.*

Pfalzweyer, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur la limite du dép. vers celui de la Meurthe. 2 tuileries. 289 hab. (13 cath., 251 luth., 25 réf.).

Pfastadt (*Phasstat* 1301, Tr. III, 15, *Pfaffstadt* 1468), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Blanchisserie de toiles, manufacture de toiles peintes, tuilerie. 1381 hab. (1103 cath., 14 luth., 26 réf., 238 isr.).

A 5 minutes du village existe encore une aile d'un ancien château, berceau de la famille de Zu Rhein, brûlé par les Mulhousiens vers le milieu du 18e siècle.

Pfeffingen. Voy. *Phaffans.*

Pfetterhausen (*Pheterhusen* 1241, Tr. I, 556), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 2 moulins à blé et une tuilerie. Le chemin de grande communication no 10 conduit d'Altkirch à Pfetterhausen. Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant deux communes. 801 hab. cath.

Village détruit de Gerschwiller (*curtis Geriuiler* 1181, Tr. I, 386).

Pfettisheim (*Pheteneshelm* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin à blé, tuilerie. A l'ouest du village et à quelques mètres nord du ch. de grande comm. no 11, se trouve une chapelle consacrée à la Trinité. 365 hab. cath.

Pfiehle. Voy. *Sondernach.*

Pfirt. Voy. *Ferrette.*

Pfulgriesheim (*Fulkriegesheim* 14e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. 3 moulins à huiles, 2 tuileries. Pfulgriesheim, village du comté impérial ou fiscal, fut donné au 14e siècle et en entier par l'empereur à l'évêque de Strasbourg, mais une moitié ne fut cédée qu'à titre

d'engagement. Devenu la propriété particulière d'une famille noble, il fut partagé au 17e siècle entre les Truchsess de Rheinfelden et les Birckwald. Il appartint ensuite aux de Wangen. 410 hab. (52 cath., 358 luth.).

Phaunoux. Voy. *Vosges.*

Philippe (Saint-). Voy. *Vosges.*

Phirretum. Voy. *Ferrette.*

Picardie. Voy. *Lichtenberg.*

Pierre (Saint-), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Barr, sur l'Andlau et sur les routes dép. de Barr à Schlestadt et à Rhinau. Manufacture de toiles peintes, teintureries, huilerie, 4 moulins à blé. 494 hab. (465 cath., 28 luth., 1 réf.).

A 1 kilomètre du village se trouve *Ittenwiller*, qui dépend de la commune de Saint-Pierre; c'était autrefois un prieuré de l'ordre de saint Augustin, fondé, en 1137, par un chanoine de l'église de Strasbourg, nommé Conrad. Il fut ruiné pendant la guerre des paysans et forme aujourd'hui une propriété particulière. Dans les environs on a trouvé une grande quantité de fragments de poterie romaine, ainsi que des moules servant à la fabrication de ces vases.

Pierre (Saint-). Voy. *Lucelle.*

Pierre-Bois (Saint-) (*Sant Petersholtz* 1269), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, sur la route dép. de Barr à Villé. 776 hab. cath.

Ce village, remarquable par son église, placée sur une colline assez élevée et qui domine une grande partie du val de Villé, doit son origine à un couvent élevé vers la fin du 7e siècle, par saint Hidulphe, abbé et fondateur de Moyen-Moutier. Atticus, duc d'Alsace, dont il avait guéri la fille sainte Odile, née aveugle, lui avait fait don de tout le territoire formant aujourd'hui la banlieue de cette commune et qui alors était couvert de forêts. Hidulphe, n'ayant plus de place à Moyen-Moutier pour y loger ses nombreux disciples, construisit un nouveau monastère sur l'emplacement même qu'occupe l'église actuelle et lui donna pour patron saint Pierre. Peu à peu il se forma au pied de la montagne deux villages, Saint-Pierre-Bois, qui doit son nom au couvent situé au milieu des bois, et, de l'autre côté, Hohwarth. L'abbaye de Moyen-Moutier y conserva ses droits spirituels jusqu'à la guerre de Trente ans, et ses droits temporels jusqu'en 1601, époque à laquelle elle vendit les restes de ses possessions aux seigneurs de Thanvillé. Vers 1039 l'église primitive ayant été détruite, ainsi que le couvent, on en construisit une autre à la place de la première, laquelle subsista jusqu'en 1788, où fut élevée l'église actuelle, à l'exception du chœur et de la tour, qui datent de 1811. La paroisse de Saint-Pierre-Bois comprenait autrefois les villages de Saint-Pierre-Bois, Thanvillé, Hohwarth et Hundswiller. Ces villages furent plusieurs fois détruits: vers 1039, dans la guerre de succession de la Lorraine; en 1476, par les Bourguignons, pendant le siége du château d'Ortenberg, et, en 1633, par les Suédois.

Hohwarth (*villa Hohenwart* 1269) a la même origine que Saint-Pierre-Bois, dont il dépend, au civil comme au spirituel. Le couvent, qui se trouvait autrefois sur la montagne, ayant été détruit, un second couvent fut bâti plus tard derrière ce village, au pied de l'Ungersberg, et fut habité par les templiers jusqu'en 1312, époque de la dissolution de cet ordre. On appelle encore la place qu'il occupait *Herrenhofstadt.* A quelques centaines de pas de là, on voit une petite chapelle monumentale, construite en 1717, en expiation d'un sacrilége commis sur cette place. Vers 1312, on construisit, en haut de Hohwarth, un troisième couvent, qui fut détruit, en 1525, pendant la guerre des paysans. On en trouve encore des vestiges dans la forêt dite Klosterwald.

Sur l'*Ungersberg* (920 m.) on voit une pierre appelée *Fahnenstein*, avec un trou, dans lequel les paysans révoltés avaient fixé, suivant la tradition, leur grande bannière, pendant que cette montage leur servait de point de ralliement.

Le village de *Hundswiller* ou *Hunschwiller* (*Hundeswilre* 1269), dépendant de la paroisse de Saint-Pierre-Bois, fut détruit par les Suédois, qui gagnèrent, près de là, une bataille sur les troupes lorraines. On y voit encore des restes

d'un large et profond fossé et de retranchements que les Lorrains avaient faits en travers de la route pour empêcher le passage des Suédois. Sur l'emplacement de Hundswiller se trouve un groupe de maisons appelé *Hütten* (cabanes), faisant partie de Saint-Pierre-Bois. La commune avait pour marque un étui de serpette ou de hachette.

Pierre-Combelle. Voy. *Fréland.*

Pierre-Goutte. Voy. *Fréland.*

Pigeonnier. Voy. *Vosges* et *Wissembourg.*

Pinetum. Voy. *Thann.*

Pistorf, vg du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la Sarre et la route dép. de Fénétrange à Bitche. Moulin à blé, brasserie. 522 hab. (4 cath., 494 luth., 8 réf., 16 diss.).

Planche (la). Voy. *Vescemont.*

Plixbourg. Voy. *Wintzenheim.*

Plobsheim (*Blabodsaime* 778, *Platpoteshaim* 823), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Geispolsheim, sur la route imp. de Bâle à Stbg. Siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé, tuilerie. Le territoire de cette commune, resserré entre le Rhin et le canal, est traversé par plusieurs cours d'eau. On y remarque deux anciens châteaux, dont le plus considérable, acheté et réparé par la commune, il y a quelques années, sert aujourd'hui de mairie et de maison d'école pour les deux cultes.

A un quart de lieue du village, sur la lisière de la forêt, s'élève une vieille chapelle consacrée à la Vierge sous le nom de *Marie du Chêne* (*Maria zur Aich*). Herzog (*Edels. Chron.*, III, 12) et Keysler (*Antiq. septentr. et cell.*, p. 68) affirment, en se fondant sur quelques traditions dont l'origine se perd dans la nuit des temps, que la forêt de Thumenau est un ancien bois druidique et que la chapelle de Marie s'élève aux lieux mêmes où les druides offrirent leurs sacrifices. Quoi qu'il en soit, la légende locale affirme que déjà sous nos rois de la seconde race, une image de Marie placée dans les branches d'un chêne de la forêt, était vénérée par les populations voisines. Elle ajoute qu'à l'époque de la seconde croisade (1147) une chapelle fut érigée en ce même endroit par un membre de la famille Zorn, nommé Adam; que l'on conserva, en construisant l'autel, le tronc de l'arbre qui avait servi primitivement de sanctuaire, qu'à partir de ce temps le concours des fidèles alla sans cesse croissant et que tous les ans la tribu des boulangers de Strasbourg se rendait processionnellement, et précédée de sa bannière, à la chapelle de Plobsheim. De nos jours encore le chêne est enchâssé dans l'autel de Marie. Le pèlerinage subit une éclipse lors de la réforme. Les Zorn, qui tenaient Plobsheim en fief de l'Empire, en chassèrent le curé en 1570 et y placèrent le ministre luthérien Henri Düppel. Mais l'empereur Rodolphe II exigea le rétablissement du culte catholique et retira même le fief aux Zorn en 1589. Bientôt ils le rachetèrent et y remirent un pasteur. Après la réunion de l'Alsace à la France, le tiers de la population de Plobsheim revint au catholicisme et le pèlerinage fut rétabli. La chapelle a été agrandie au commencement du siècle. Sur la porte de la maison qui est adossée à la chapelle et où loge l'ermite, on lit :

1812
Heit der 20 Mai
Ist durch Herr F. Joseph Berger aufgericht.
Gebohren in Erstein.

A 2 kilom. du village est le domaine récemment amoindri de Thumenau. 1506 hab. (533 cath., 959 luth., 14 isr.). Eglise mixte.

Plumb. Voy. *Hægen.*

Pont-d'Aspach. Voy. *Burnhaupt-le-Haut.*

Potaschplatz. Voy. *Neuwiller.*

Poutrole (cant. de La), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 18e du dép. et le 5e de l'arrond., est borné par les cantons de Sainte-Marie-aux-Mines, de Kaysersberg, de Wintzenheim, de Munster, et à l'ouest par le dép. des Vosges. Il est entièrement situé dans ces montagnes, dont les sommets, appelés le Bressoir et le Bonhomme, montrent au loin leurs crêtes arides et sauvages. Au centre du canton et sur le territoire de La Poutrole, s'élève le pic dit *lo Faudé*, que l'on croit avoir été anciennement un lieu consacré aux mystères du culte

druidique. Ce qui confirme cette opinion, c'est que le nom qu'il porte signifie dans le patois du pays le *faux Dieu;* qu'en outre son sommet est couronné d'immenses rochers, semblables aux autels druidiques, et qu'on y remarque un emplacement appelé *Tschénor* (chat noir), où l'on rencontre fréquemment des ossements humains, tristes débris, sans aucun doute, des sanglants sacrifices qui y étaient offerts.

Ce canton est encore traversé par une voie romaine, qui prend naissance au Bonhomme et expire à Fréland, en suivant la direction des montagnes et en passant au-dessus de Ribeaugoutte. Cette voie a une parfaite ressemblance avec celle que l'on voit sur la montagne de Sainte-Odile. On trouve quelquefois, dans les champs qui l'avoisinent, des armes antiques et des monnaies à l'effigie des empereurs romains.

L'agriculture n'est pas sans importance dans ce canton : on y récolte des céréales de bonne qualité; le blé, le froment et l'avoine du crû de La Poutroie sont assez recherchés. Les pommes de terre surtout passent pour être des meilleures du département. On y récolte aussi beaucoup de cerises, qui sont employées à la distillation et dont le produit est fort estimé et d'un revenu considérable pour les habitants. Il y en a qui en retirent 8 à 900 fr. annuellement. Cependant la principale occupation des habitants consiste dans l'élève du bétail et la confection de fromages, qui sont recherchés à l'égal de ceux de Munster.

Ce canton, qui est traversé par la route dép. des Vosges au Rhin, renferme encore le lac Noir et le lac Blanc. Ce dernier donne naissance à la Weiss, qui se précipite, à travers des blocs de granit et reçoit, à Hachimette, la Béhine, venant du Bonhomme.

Le patois des habitants de la vallée rappelle les vieux Celtes. Il diffère en beaucoup de points du patois lorrain, ainsi que des patois des environs de Belfort et de Schirmeck. Son étude offrirait un vif intérêt; quoique mélangé de mots germaniques et latins, quoiqu'en outre corrigé par le français moderne, il a de nombreuses racines celtiques et se rapproche du langage parlé par les héritiers bretons des Kimris.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c	fr.
Baroche (La) . . .	532	9	15	15	S. Michel.	7576 01	6407
Bonhomme (Le) . .	534	5	26	26	S. Nicolas.	9425 27	27945
Freland	529	7	19	19	Assomption.	12254 70	19323
Orbey	536	4	24	24	S. Urbain.	37466 10	22265
Poutroie (La) . . .	533	—	22	22	Ste Odile.	21436 15	12778
					Totaux . .	88158 23	88718

Culte catholique. — La Poutroie est le siége d'une cure de 1re classe et Orbey d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

La superficie du canton est de 12,086 hect. 14 ares 45 cent. Sa population est de 13,150 hab., dont 13,083 cath., 65 luth. et 2 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 20, dont 13 pour garçons et 7 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1041 garçons et 956 filles; en été elles ne reçoivent que 908 garçons et 768 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 140; le chiffre du contingent à fournir de 43.

Poutroie (La) (*Schœnerlach* 1441, vulgair. *Schnierlach*), bg du H. R., arr. et à 22 kilom. nord-ouest de Colm., sur la Béhine et la route des Vosges au Rhin, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 1re classe, d'une perception des contributions directes, d'une recette d'enregistrement, d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à pied; résidence d'un notaire et d'un huissier. Une filature de coton (6300 broches), deux fabriques de cretonnes, de cotonnades et de siamoises, dont l'une occupe près de 100 métiers, l'autre au delà de 80; 4 moulins, brasserie, 2 huileries.

En 1851, lors de l'émission des billets du lingot d'or, quelques habitants notables de Lapoutroie, voyant la fureur avec laquelle les paysans de la localité prenaient des billets, résolurent d'essayer de faire rester dans la localité les pièces d'un franc que le public jetait dans le gouffre; ils organisèrent une loterie au profit des pauvres; l'un d'eux avança l'argent nécessaire pour acheter des lots. Leur opération laissa un bénéfice de plus de 500 fr., qui firent le premier fond d'un bureau de bienfaisance, dont la création fut sollicitée et autorisée. Cette œuvre compte aujourd'hui en revenus ordinaires plus de 2000 fr.

Foires: les mercredis les plus rapprochés des 21 mars, 6 juin, 22 août et 28 novembre.

Limbach 2 fermes, Trou des Tronces 1, Hautpré 9, Les Fourches 1, Les Alagouttes 2, Le Bache-le-Loup 2, Hachimette (en allem. *Eschelmeer* ou *Eschermury*) 38 maisons, La Basse-des-Buissons 4 fermes, La Forêt 4, Châmont 9, Sur-le-Mont 1, Au Fossé 8, Ribeaugoutte (*Klein-Rappolstein*) 23 maisons, Le Bambois 14 fermes, Les Ennebilschés 21, Faurupt (1441 *Starckenbach*) 5, La Haute-Pierre 14, Le Grand-Trait (*Langenwasen*) 29 maisons, La Froide-Fontaine 14 fermes, Kernodé 12, La Gasse 15, Les Mérelles 18, La Goutte 17, Faudé 15, font partie de La Poutroie.

Il se trouve au hameau de La Goutte une source ferrugineuse que sa situation pittoresque et son débit abondant mériteraient de faire connaître.

Ce bourg faisait partie, avant la révolution, du bailliage d'Orbey, dépendant de la seigneurie de Ribeaupierre.

La Poutroie porte d'azur à un pont d'or, sommé d'une oie d'argent becquée et membrée d'or (*La-poutre-oie*).

Praille. Voy. *Eschêne*.

Préchamps. Voy. *Fréland*.

Prés-Bourbets. Voy. *Lepuix*.

Presteneck. Voy. *Pfaffenheim*.

Prêtre (le). Voy. *Vescemont*.

Preuschdorf (*Bruningestorf* 772), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer, sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Annexe: le moulin de Brehmühle. Promenades: le Liebwäldchen, le Rainbrunnen. L'ancienne église fut élevée en 1079 et le chœur ajouté en 1498. Preuschdorf devint évangélique en 1571. Lors de la démolition de l'ancienne église, en 1841, on trouva, parmi les dalles de la nef, deux bas-reliefs représentant, l'un, Vénus avec ses attributs, et l'autre, qui était brisé, la moitié du torse d'un Mercure. Ils se trouvent actuellement dans le jardin du presbytère catholique de Gœrsdorf. La nouvelle église fut bâtie en 1842, à l'exception de la tour, qu'on acheva l'année suivante. Le presbytère est de 1744. En face du jardin curial est le nouveau cimetière consacré en 1854. Le village fut plusieurs fois éprouvé par la guerre. «Je n'ai ressenti à Preuschdorf que les angoisses de la guerre,» remarque dans un registre le pasteur F. J. Kœnig (1704). 643 hab. (79 cath., 560 luth., 4 isr.).

Prezel. Voy. *Munster*.

Prinzheim (*Bruningavilare* 719, *Bruningesvilare* 780, *Bruningesheim*, *Brunsheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur les chemins de Dettwiller à Bouxwiller et de Bossen-

dorf à Griesbach. Dans les environs il y a des mines de houille. 284 hab. (3 cath., 281 luth.).

Ce village fut, en 1793 (18 et 19 novembre), le théâtre d'un combat entre les Français et les Autrichiens; les premiers restèrent vainqueurs.

Puberg (*Boukbert* 1084), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur une hauteur, près des sources de la Moder et sur le chemin de Diemeringen à Wimmenau. 342 hab. (327 luth., 15 réf.).

Puix (le). Voy. *Lepuix*.

Pulversheim (*Bowoltzhein* 1301, Tr. III, 16, *Wulfersheim* 1335), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la Thur, la route de Guebwiller à Lucelle, et non loin de celle de Colmar à Bâle. Féculerie de pommes de terre. 340 hab. (327 cath., 11 luth., 2 réf.).

Purpurschloss. V. *Grendelbruch*.

Q.

Quasimont. Voy. *Ecette*.

Quatelbach. Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Quatzenheim (*Quazzinheim* 1255, du celt. *gaisin*, petit ruisseau, vulg. *Zwatzenheim*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le Suffelbach. 715 hab. (7 cath., 401 luth., 2 réf., 305 isr.).

Queue de l'A. Voy. *Fréland*.

R.

Rædersdorf (*Redirstorf* 1234, Tr. I, 536), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur le chemin de Ligsdorf à Folgensbourg; siége d'une capitainerie des douanes. C'est la deuxième commune arrosée par l'Ill, à environ 6 kilom. de la source. Moulin situé hors du village, entre Hippolskirch et Rædersdorf, 3 scieries mécaniques, une machine à battre le blé et une tuilerie, cette dernière au hameau dit *Brachritty*. 535 hab. cath.

Il y a une trentaine d'années qu'on y découvrit, dans une carrière de grès, à environ 160 pas de l'Ill, le squelette d'un dugon, mammifère de l'espèce des cétacés, qui vit dans la mer des Indes et dans la mer Rouge. Ce fossile a été envoyé, en 1835, au musée de Strasbourg, à l'exception cependant de la tête qui, par suite d'une négligence, a été laissée dans une pierre employée à la construction de la maison commune de Rædersdorf.

Près de Rædersdorf existait autrefois le pèlerinage de *Maria-Brunn* : « La chapelle de Maria-Brunn, dit l'urbaire de Ferrette du 16e siècle, est très-fréquentée aux jours consacrés à Notre-Dame. A côté de l'édifice il y un district qu'on appelle l'Asyle. Les criminels qui parviennent à s'y réfugier peuvent y rester un mois sans être appréhendés. La chapelle a des revenus en argent, froment, avoine, huile et cire; elle fait servir gratuitement un repas aux prêtres qui viennent y célébrer la messe aux fêtes de la Vierge. »

Dans la banlieue de la commune se trouve la plus haute montagne du Sundgau ; on l'appelle *Glaserberg*; elle a 784 m. de hauteur. Il s'y trouvait autrefois un grand nombre de huttes habitées par des bûcherons, des charbonniers etc.

Rammersmatt, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann. Tissage de coton. 387 hab. cath.

Rammersmatt formait une colonge du prieuré de Saint-Morand.

Ramstein. Voy. *Scherwiller*.

Randoltzweiler. Voy. *Rantzwiller*.

Rangen (*Randœ* 1120, *Rangenheim* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 197 hab. (196 cath., 1 luth.).

Annexe : Mittelkurz.

Ranspach (*Ramispach* 1133), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Brasserie, scierie mécanique. 1445 hab. (1424 cath., 10 luth., 11 isr.).

Annexe : Markstein.

Ranspach-le-Bas (*Ranspach* 1103, Tr. I. 316, *Niedern Ramspach* 1303, Tr. III, 58, *Inferius Ramspach* 1307, Tr. III, 115), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur la route imp. de Paris à Bâle. Moulin. 635 hab. cath.

Annexe: Kraybach.

Ranspach-le-Haut (*Obern Ramspach* 1303, Tr. III, 58, *Superius Ramspach* 1307, Tr. III, 115), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, non loin de Ranspach-le-Bas. 412 hab. cath.

Rantzwiller (*Rantheswilre* 1090, Tr. II, 7, *Randoltzweiler*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. 448 hab. cath.

Près du village, et dominant l'ancienne voie romaine, se trouve une colline en forme de parallélogramme appelée Klingeleberg, qui a dû servir de poste avancé à un vaste camp dont les fossés existent encore au lieu dit Schäntzle sur la montagne entre la vallée de Rantzwiller et celle de Steinbrunn.

Rapine. Voy. *Aine*.

Rappolstein (Hoh-), **Rappoltsweiler** et **Ratbertovillare.** Voy. *Ribeauvillé*.

Rappolzweiler. Voy. *Roppentzwiller*.

Rathsamhausen. Voy. *Ottrott*.

Ratzendœrffel. Voy. *Strasbourg*.

Ratzwiller (*Râtrammesuilare* 861, *Z.*), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union. La Neuwerckermühle, le Neubau et la Schulmühle font partie de la commune. Foires le 1er mai et le 25 août. 346 hab. (11 cath., 332 luth., 3 réf.).

Avant 1789 le village appartenait au comte de Salm-Salm. Dans les forêts de cette commune on voit une colline environnée d'un rempart en terre très-élevé et de 9 à 10 mètres d'épaisseur; cette enceinte est appelée *die Burg* (le fort), et la tradition dit que c'est une ville perdue. Un peu plus haut sont les ruines d'une chapelle gothique, portant le nom d'*église païenne*.

Rauhenthal. Voy. *Vosges*.

Rauschenbourg. Voy. *Ingwiller* et *Oberbronn*.

Rauschendwasser. Voy. *Niederbronn*.

Rauwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, sur la route dép. de Fénétrange à Schlestadt. La plupart des réformés de Rauwiller, Gœrlingen et Kirrberg descendent de Français qui se sont réfugiés dans le comté de Saarwerden lors de la révocation de l'édit de Nantes, ce qui explique comment il se fait qu'une grande partie des habitants de ce village portent des noms français et parlent allemand. 470 hab. (81 luth., 389 réf.).

Rebhaus. Voy. *Saar-Union*.

Rechésy (*Raschesi* 1291, Tr. II, 492, *Röscheliss* 1299, Tr. II, 731, en allemand *Rœschlitz*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle. Le chemin de grande communication n° 30 conduit de Dannemarie à Rechésy. Siége d'un bureau (1re ligne) et d'une lieutenance des douanes; moulin, tuilerie. Foires : les 25 mai et 24 septembre. 833 hab. (818 cath., 15 diss.). La ferme de Norape fait partie de la commune.

Rechotte, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près du chemin de Perouse à Vellescot. 67 hab. cath.

Recouvrance (*Recouvrantia* 1105, Tr. I, 222), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur le chemin de Perouse à Vellescot et près du canal du Rhône-au-Rhin. Moulin. 110 hab. cath.

Regenhausen. Voy. *Ribeauvillé* et *Zellenberg*.

Réguisheim (*Regenesheim* 817, *Reginshein* 1271, Tr. II, 215), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur l'Ill, le canal de Vauban et sur la route de Colmar à Bâle. Tissage de coton, moulin, tuilerie. Bureau de bienfaisance. Grande maison d'école pour les enfants des deux sexes, construite en 1845. 2145 hab. (1841 cath., 1 luth., 303 isr.).

Reichenberg. Voy. *Bergheim*.

Reichenstein. Voy. *Riquewihr*.

Reichsfeld, vg. du B. R., arr. de

Schlest., cant de Barr, près de la route in dép. de Barr. à Villé. 468 hab. cath.

Reichshoffen (*Richeneshoven* 995), bg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn. Elle est divisée en ville haute et ville basse; cette dernière partie était autrefois fortifiée et on voit encore des traces des anciens murs. Elle est située dans une belle vallée arrosée par le Falkensteinbach et le Schwarzbach et traversée par les routes de Strasbourg à Bitche et d'Ingwiller à Fort-Louis. Siége d'une recette à cheval des contributions indirectes et d'un bureau des douanes de 2e ligne; résidence d'un notaire et d'un huissier.

Cette petite ville possède un établissement métallurgique très-considérable; il comprend une scierie hydraulique et un atelier de construction, où l'on fabrique des machines à vapeur, machines pour filatures, forges anglaises, verreries, huileries, sucreries, ponts en fonte suspendus. Il s'y trouve encore une fabr. de papier, des fabr. de cuirs, tuiles et des moulins à blé, huile, tan, garance et foulons à chanvre. Carrières de grès.

On y remarque la belle église construite, en 1772, par les habitants; l'étage supérieur de la tour et le chœur ont été ajoutés par M. de Dietrich, qui a aussi fait bâtir le château. On voit près de Reichshoffen, sur le chemin de Wœrth, les ruines d'une ancienne chapelle gothique, qui occupait l'emplacement d'un temple romain.

Il y a à Reichshoffen un bureau de bienfaisance dont les revenus sont de 620 fr. Foires: l'avant-dernier mardi avant la Saint-Thomas, le mardi après la Saint-George et le mardi après la Saint-Michel. Chacune de ces foires dure deux jours. Marché le jeudi. Annexes: Lauterbacherhof et Wohlfahrtshof. 2713 hab. (2329 cath., 151 luth., 233 isr.).

Ce fut un membre de la famille d'Ochsenstein qui légua à la ville de Reichshoffen la belle forêt qu'elle possède encore aujourd'hui. Reichshoffen n'était au commencement du 13e siècle qu'un petit village appartenant au duc Mathieu de Lorraine, qui le donna en 1232 en fief à l'évêque de Strasbourg. Celui-ci l'éleva au rang de ville et y construisit un château, qui, après avoir été inféodé aux Fleckenstein et à d'autres familles nobles, fut donné, ainsi que la ville, sous la directe de l'évêché et à l'exclusion des ducs de Lorraine, à la famille d'Ochsenstein. Le 5 juin 1451 Reichshoffen fut le théâtre d'une bataille où les Lichtenberg battirent Schaffried de Linange et George d'Ochsenstein. En 1492 Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, hérita des Ochsenstein par sa femme. Après l'extinction des comtes de Bitche, le fief fit retour à l'évêché, malgré les réclamations du comte de Hanau-Lichtenberg, héritier du dernier comte de Bitche, et, en 1664, l'évêque Egon de Fürstenberg vendit cette petite ville au duc Charles IV de Lorraine; celui-ci la donna au prince de Vaudemont, qui la vendit à son tour, en 1708, à l'abbé Suart. Les nièces de celui-ci, le duc Léopold de Lorraine, le prince de Craon et enfin l'empereur François Ier, fils de Léopold, duc de Lorraine, possédèrent tour à tour Reichshoffen, dont Jean de Dietrich, ammeister de Strasbourg, fit l'acquisition, en 1761, et le conserva jusqu'à la révolution de 1789.

Reichshoffen porte d'azur à une tour d'or et un chef d'argent, chargé de trois fleurs-de-lis de gueules.

A l'entrée de la vallée, à un quart de lieue du bourg, est la chapelle de *Wohlfartshof*, qui date du 13e siècle. Elle est dédiée à la Mère de Dieu et à saint Loup. La seule pièce existante relative à Wohlfartshof est un recueil ms. conservé aux archives du bourg et contenant les actes de baptême, de mariage et de décès de la paroisse, ainsi que la liste des abjurations de protestants qui eurent lieu dnns la chapelle dans la seconde moitié du 17e siècle. Il ressort de ce recueil que les seigneurs des terres qui entourent Reichshoffen privaient leurs vassaux catholiques du droit d'exercer leur culte et se trouvaient en lutte avec le curé de la commune. La chapelle rachetée et reconstruite en 1851, dépend aujourd'hui de la fabrique de l'église de Reichshoffen. Voy. Th. de Bussierre, *Culte et pèlerinages de la T. S. Vierge en Alsace*, Paris, 1862.

Reichstett (*Reinstett* 18e siècle),

vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la route de Strasbourg à Bischwiller, près du canal de la Marne-au-Rhin. Une bonne route conduit de la station de Vendenheim à Reichstett, d'abord à travers champs, puis à travers un bois de chênes et de pins; il y a 4 kilom. de distance. Grande culture de moutarde. 1074 hab. (1073 cath., 1 luth.).

Reimerswiller (*Reimbrechtswiller* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, près de la route imp. de Strasbourg à Wissembourg. 207 hab. (83 cath., 124 luth.).

Reinenberger-Hof. Voy. *Schweighausen*.

Reinhardsmünster (*Tilleresmünster* 12e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé sur un plateau des Vosges et entouré de forêts. Annexes: Haberacker, la Forge et la Champagnermühle. Grande fabrication de boissellerie. 633 hab. (616 cath., 15 luth., 2 réf.).

Ce village tient son nom du comte Reinhard de Hanau, qui le bâtit, en 1616, non loin de l'emplacement d'un ancien village que la guerre avait fait disparaître. De là vient qu'on l'appelle encore vulgairement Neudorf (village Neuf). L'église qui, seule, paraît avoir été conservée, se trouve au milieu des champs. Entre l'église et la Champagnermühle est la forge que Schiller a immortalisée par la ballade de Fridolin.

Le château d'Ochsenstein, berceau de la famille, occupe trois rochers gigantesques près du domaine rural du Haberacker, sur un petit plateau de la première chaîne des Vosges, dans la direction de Marmoutier. De ces trois rocs, le plus considérable est tourné vers l'ouest; mais tous les trois étaient si bien reliés par une série de galeries, de voûtes, d'arcs-boutants, qu'ils semblaient ne faire qu'un seul tout. Du haut du rocher occidental on jouit d'une vue magnifique vers la Lorraine; des contours harmonieux ferment, à l'horizon, cet ensemble de montagnes, de collines et de forêts. Évidemment, les seigneurs d'Ochsenstein, alliés de ceux de Geroldseck et protecteurs du couvent de Marmoutier, s'étaient établis sur cette aire inaccessible, d'où ils dominaient à la fois l'Alsace et la Lorraine, avec l'intention bien arrêtée de défendre les domaines de l'établissement religieux, dont ils étaient les avoués (*Vœgte*).

Peu à peu ils acquirent des fiefs considérables des mains de l'évêque de Metz, de l'évêque de Strasbourg et de l'empire germanique. Leur origine spéciale remonte au 12e siècle. Le constructeur du château (Burkard d'Ochsenstein) est un contemporain de Frédéric Barberousse.

L'influence de la maison grandit assez rapidement déjà sous Otton Ier d'Ochsenstein (mort en 1240); le château de Greifenstein derrière Saverne paraît leur avoir appartenu, et Otton II, qui assista bravement à la bataille de Hausbergen (1262), comme allié de la bourgeoisie strasbourgeoise, était le beau-frère de Rodolphe de Habsbourg, pour lequel il s'était battu en Styrie, en Carinthie, en Autriche. Rodolphe fut reconnaissant: après son avénement à l'empire, il lui donna le village de Hochfelden (1278), et fit de son fils Otton III d'Ochsenstein un préfet ou landvogt du Brisgau et de l'Alsace (1280).

Otton III fut un partisan aveugle de la maison d'Autriche. Grâce à son dévouement sans réserve, il acquit successivement, avec la permission du chef de l'empire, les villages de Marlen, Kirchheim, Northeim et des propriétés considérables dans le Palatinat. L'empereur Adolphe de Nassau confirma d'abord une partie des bénéfices accordés par Rodolphe à Otton III d'Ochsenstein, puis on se brouilla. Dans la bataille de Gœllheim, où Adolphe de Nassau succomba sous la maison de Habsbourg (1298), Otton portait la grande bannière d'Albert d'Autriche, et mourut étouffé dans son armure, au moment où la victoire se déclarait pour son patron.

Son fils et son petit-fils continuèrent à profiter de cette faveur de Habsbourg-Autriche; Otton IV d'Ochsenstein fut successivement préfet de l'empire dans la Mortenau, en Alsace, dans le Spiregau. Otton V acquit Burne (Niederbronn), et obtint de l'empereur Char-

les IV (de Luxembourg) la Robertsau et les trois Hausbergen (1366). Ce fut là le terme de la grande prospérité des Ochsenstein. A cette époque Jean d'Ochsenstein était doyen du Grand-Chapitre, et en désunion avec un autre dignitaire, avec le prévôt Hanemann de Kibourg. Ces deux ecclésiastiques avaient concouru cinq ans auparavant pour la dignité d'évêque, et s'étaient mutuellement barré le passage vers cette haute position. De là des rancunes qui firent explosion à la fin. Le comte Hanemann envahit nuitamment l'hôtel d'Ochsenstein (sur l'emplacement de l'hôtel actuel de la mairie de Strasbourg), s'empara de son adversaire le doyen et le conduisit au châtau de Windeck.

Le magistrat de Strasbourg ne laissa point passer impunément cette violation flagrante de la paix publique. Il emprisonna de son côté le prévôt du Grand-Chapitre, et assiégea, mais en vain, le château qui enfermait dans ses murs Jean d'Ochsenstein. En juillet 1371 seulement ce dignitaire fut délivré contre une rançon de 4000 florins. Le dernier membre de la famille, George d'Ochsenstein, eut le malheur de prendre fait et cause, dans la querelle des Linange et des Lichtenberg, pour le parti qui succomba à la bataille de Reichshoffen (5 juin 1451), c'est-à-dire pour les Linange. George partagea le cachot de son compagnon de malheur, de Schaffried de Linange, dans le château de Lichtenberg, y souscrivit un pacte désastreux, fut momentanément relâché, et, ne pouvant remplir les conditions du contrat qu'il avait signé, reprit courageusement ses fers (1453). Les Lichtenberg ne furent point humains: ils maltraitèrent leur prisonnier, sans égard pour la noblesse de son procédé, et ne le remirent en liberté qu'après lui avoir extorqué une renonciation pleine et entière sur sa part de Bouxwiller (1454).

George d'Ochsenstein survécut trente ans à ses mauvais traitements et essaya encore au début de sa dernière maladie de lutter avec la mort. Il s'était fait transporter (en 1485) à Heidelberg, dont la Faculté de médecine jouissait alors d'un renom pareil à celui de Montpellier; mais ses jours étaient comptés; il succomba, et son neveu, par les femmes, Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, hérita de ses domaines et de ses titres (L. Spach).

Ce que la banlieue offre ensuite d'intéressant, c'est la petite rivière appelée *Mosselbach*; elle prend sa source dans le canton dit *Alte Melch*, et, à 1 kilom. de là elle fait déjà marcher un moulin, qui en a pris le nom de Mosselmühle. A 200 mètres plus bas elle s'est frayé, sous une colline, un passage souterrain d'une longueur de près de 600 mètres; elle en sort à environ 50 mètres au-dessous de l'église. Près de la Mosselmühle se trouve un petit étang, dont les eaux conservent en toute saison la même hauteur.

Reiningen (1180, Tr. II, 21), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse, sur la Doller. Siége d'une perception des contributions directes, tissage de coton, moulin à blé, moulin à huiles, brasserie. 1222 hab. (1213 cath., 9 diss.).

L'église est jolie et l'on remarque au plafond du chœur, une belle fresque représentant le martyre de saint Laurent. La grande cloche, pesant 36 quintaux, est une des plus anciennes d'Alsace; elle a été fondue, en 1492, par Philippe Strelm, de Rouffach, alors âgé de vingt ans. On y trouve aussi une grande maison d'école pour les enfants des deux sexes, construite en 1845.

Reiningen avait autrefois une foire très-fréquentée. En 1776, il devint en partie la proie des flammes.

Près de Reiningen, deux villages ont péri: Deckweiler et Usweiler, dont le dernier était déjà réuni à Reiningen en 1300. De Deckweiler (*Dekenwuiler* 1333, Tr. III, 423), il reste la chapelle de Saint-Romain. Une partie d'un autre village appelé Hausen se trouve également enclavée dans la banlieue, l'autre partie ayant été réunie à celle de Schweighausen.

Annexe: l'Œhlenberg (*Olimberc* 1248, Tr. I, 578). Ce couvent doit son origine à un chapitre de chanoines réguliers, de l'ordre de saint Augustin, fondé au 11e siècle, par Helwidge, et enrichi considérablement par son fils, le pape Léon IX, qui le mit sous la juridiction immédiate du Saint-Siége. Plusieurs papes confirmèrent ou étendirent ses droits et priviléges. Le

dernier supérieur de ce couvent mourut en 1626; depuis cette époque jusqu'en 1765 il fut occupé par des jésuites. Pendant la révolution il fut en partie ruiné ; le reste devint, par achat, la possession du R. P. Dom Pierre, abbé des trappistes de l'ancienne observance de Rancé. La collection de feu Trouillat comprenait une histoire ms. du monastère d'Œhlenberg, écrite en latin vers 1757; l'auteur, qui est inconnu, a utilisé les archives de cette maison religieuse, qui paraissent avoir renfermé des documents importants assez nombreux, à en juger par les extraits cités dans ce travail.

Reipertswiller (*Rapertivillare* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, entouré de forêts et comprenant les annexes dites Fuchsthal, Melckerhof, Wildenguth, Kindsbrunnen et la Mundstægersægmühle, avec une papeterie et une scierie; on y trouve des Bohémiens, mais moins qu'autrefois. L'église, quoique petite, mérite d'être citée; elle renferme des tombeaux des anciens comtes de Hanau. 822 hab. (258 cath., 554 luth., 8 réf., 2 isr.).

Reisberg. Voy. *Vosges*.

Reith. Voy. *Bouxwiller*.

Reitwiller (*Rutebur*, *Roitebo*, *Routdebé* 1178), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur les chemins de Mutzig à Brumath et de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin à blé. 422 hab. (8 cath., 414 luth.).

Rellmühle. Voy. *Hambach*.

Remspach. Voy. *Linthal*.

Reppe (en allemand *Rispach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. 309 hab. (306 cath., 3 diss.).

D'après la tradition, ce village se trouvait autrefois à 2 kilom. plus haut, vers le nord, sur le Ru-de-Reppe (le ruisseau se nomme encore ainsi), au bas d'un petit vallon appelé la Goutte-de-Rispach. Ce village aurait été détruit par les Suédois et rebâti plus tard là où il se trouve actuellement. Sur l'emplacement de l'ancien, qui a été converti en champs et prés, on trouve encore des briques, tuiles etc.

Reschwoog (*Rosusaco* 736), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la routes de Bâle à Spire et de Saverne à Fort-Louis. Siége d'un bureau de distribution de lettres dépendant de Bischwiller, d'une perception des contributions directes et d'une recette des contributions indirectes; d'une brigade des douanes. Résidence d'un notaire. 1252 hab. (1247 cath., 5 luth.).

Foires d'un jour à la Saint-Joseph, à la Saint-Michel et à la Saint-André. Ces foires établies par lettres patentes de Louis XIV et de Louis XV en 1698 et en 1756 en faveur du Fort-Louis, du Rhin, furent après le bombardement de cette ville en 1793 transférées à Reschwoog.

Ce village fut, sous les landgraves de la Basse-Alsace, le siége d'un tribunal provincial particulier (*Roschwogiense judicium*) dont il est déjà fait mention en l'an 1250. De ce bailliage dépendaient, à titre de salaire, onze villages: Roppenheim, Forstfeld, Kauchenheim, Gisenheim, Reschwoog, Sessenheim, Statmat, Rindsheim, Dalhunden, Auenheim, Denckelsheim.

Le district fut connu d'abord sous le nom de *comté du Ried* (*die Grafschaft im Ried*, *Uffrieht*) et appartenait en 1266 aux Fleckenstein, qui en restèrent en possession jusqu'à l'extinction de leur famille au commencement du 18e siècle, époque à laquelle ce fief, étant considéré comme manquant d'héritier mâle, fut concédé par Louis XIV aux princes de Rohan-Soubise. Le comté fut désigné en dernier lieu sous le nom de bailliage de Roppenheim.

La commune actuelle est formée de la réunion des deux anciens villages de Reschwoog et de Gisenheim, qui, n'étant qu'à un quart de lieue de distance l'un de l'autre, finirent par se rejoindre le long de la route de Bâle à Spire, et cette route divise en deux parties la commune d'aujourd'hui. Chacun de ces villages possédait une église, mais Gisenheim relevait de l'église paroissiale de Reschwoog (A. Schmitt).

Retschwiller (*Retersweiler* 1391), vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Soultz-sous-Forêts, près de la route imp. de Strasbourg à Wissembourg. Moulin à blé. 306 hab. (30 cath., 275 luth., 1 réf.).

Retzwiller (du celt. *rhidys*, ruisseau, *Rœwilre?* 1184, Tr. I, 391), vg.

du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route imp. de Paris à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin. 2 moulins à blé, tuilerie, 2 tanneries. 483 hab. cath.

Reutenbourg (*villa Ritanburc* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 599 hab. cath.

L'annexe de *Rheinacker* est un pèlerinage fort ancien. Plusieurs historiens rapportent qu'une chapelle consacrée à la Vierge existait en ce lieu dès avant le 9e siècle. Trois châteaux, dont on découvre encore quelques vestiges, s'élevaient dans le voisinage du sanctuaire. Ce château et la chapelle furent détruits lors de l'invasion hongroise. Les seigneurs de Geroldseck, dont les ancêtres avaient possédé les châteaux, rebâtirent deux demeures fortifiées à quelque distance de leur emplacement primitif. La population des environs se groupa autour d'eux et ainsi se forma la commune de Reutenbourg. A la fin du 14e siècle les seigneurs de Wangen, héritiers de la maison de Geroldseck, étaient patrons de Rheinacher. En 1617 les barons Guillaume et Philippe de Wangen, célibataires tous deux, léguèrent le sanctuaire de la Vierge et tous les biens qui en dépendaient à l'évêché de Strasbourg, à la charge d'y entretenir le culte. L'évêque céda la même année ses droits aux bénédictins de Marmoutier. Grégoire, abbé de Marmoutier, fit restaurer et agrandir la chapelle au 17e siècle et lui donna les dimensions d'une église. Il y fit ajouter un chœur et deux chapelles latérales. Elle est en style gothique et appartient actuellement à des Filles du Tiers-Ordre qui se livrent aux exercices spirituels et vivent du travail de leurs mains. Voy. *Unterricht über die berühmte Wallfahrt von Rheinacker*, 1832.

Rexingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route dép. de Lorentzen à La Petite-Pierre. 185 hab. (183 luth., 2 réf.).

Munster, dans sa *Cosmographie*, donne à Rexingen la qualification de ville; en effet, des médailles, des ruines d'anciennes habitations et les restes d'une voie romaine qu'on a découverts dans ses environs, font supposer que ce village avait autrefois une certaine importance. En 1674, il fut en partie détruit par les Français, sous les ordres de Turenne (voy. *Durstel*).

Rheinacker. Voy. *Reutenbourg*.

Rhin (le) (du celt. *rén : ro*, augmentatif, *en*, eau), un des six plus grands fleuves de l'Europe [1], a ses trois sources dans les Alpes, au sud-ouest du canton des Grisons, dans la partie que l'on nomme Ligue-Haute. Le Rhin antérieur (*Vorder-Rhein*), qui se forme de plusieurs sources, sort du mont Crispalt, branche du Saint-Gothard et des flancs du mont Nixenadum; le Rhin postérieur (*Hinter-Rhein*) jaillit de l'immense glacier du Rheinwald, au mont Adula, où se trouvent aussi les sources du Tessin et de la Reuss; le Rhin du milieu, le (*Mittel-Rhein*), qui n'est qu'un torrent peu important, sort du mont Barnabé (*Luckmanierberg*, un des points culminants des Alpes-Grises), et s'appelle aussi Rhin de Medel, du nom d'un village voisin. Ce dernier se joint au Rhin antérieur au-dessous de Disentis, à 1156 mètres au-dessous du niveau de la mer, et se réunit à Reichenau au Rhin postérieur. La jonction de ces trois branches forme le fleuve, qui coule dans une étroite vallée vers le nord-est jusqu'à Coire, puis vers le nord jusqu'au-dessous de Meyenfeld. De là il se dirige vers le nord-ouest jusque près de Sarganz, pour reprendre sa direction vers le nord, en séparant la Suisse du cercle de Vorarlberg du Tyrol, jusqu'à son entrée dans le lac de Constance à Rheineck. En sortant du lac, il coule du levant au couchant, et rencontre, à 2 kilom. au-dessous de Schaffhouse, un chaînon inférieur des Alpes qu'il franchit, en formant, près de Laufen, une chute célèbre, où il se précipite d'une hauteur de 33 mètres, et offre un spectacle des plus majestueux, surtout quand les rayons du soleil dardent sur cette masse d'eau réduite en poudre, qui prend alors toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Son cours, d'une rapidité extrême, est de nouveau arrêté à Laufenbourg,

[1] Malte-Brun admet la classification suivante des six plus grands fleuves de l'Europe, d'après la masse d'eau qu'ils entraînent : le Volga, le Danube, le Dniéper, le Don, le Rhin, la Dwina.



dans le canton d'Argovie, par une masse de rochers, où il forme une seconde chute moins importante que la première; à Rheinfelden il présente le tournant dangereux appelé Hœllenhacken. Arrivé à Bâle, il tourne au nord, par une brusque coudée, et entre dans une belle et riche vallée formée par le grand-duché de Bade et l'Alsace, dont il fait la frontière sur une longueur de 20 myriamètres. Ce n'est que depuis Bâle qu'il commence à prendre le véritable caractère d'un grand fleuve: son lit s'élargit alors en laissant à découvert, dans ses immenses ramifications, des îles qui souvent mesurent quelque kilomètres carrés de superficie.

« Les *îles du Rhin* sont peuplées de toute espèce de gibier. Le faisan y abonde, surtout en automne, quand l'eau devient rare dans les grands bois de la plaine. Le chevreuil adore les clairières et les fourées qu'il y rencontre; le sanglier y trouve les plus belles bauges. Le lièvre vient demander aux îles la quiétude qui lui manque dans les cantons du rivage; la perdrix leur doit un asile presque inviolable au mois de septembre, quand la plaine est couverte de bandes d'assassins. A ces titres les îles du Rhin constituent un terrain bien favorable aux exploits cynégétiques, mais une grande difficulté s'y rencontre: c'est la multitude des petits cours d'eau qu'il faut traverser. Ces cours d'eau sont rapides, profonds, entrecoupés de vieilles souches d'arbres qui depuis des centaines d'années servent de retraite aux perches et aux brochets » (M. Engelhard).

De Kehl à Mannheim le cours du Rhin est extrêmement sinueux, et ses rives, ainsi que celles depuis Bâle, sont basses et sans cesse exposées aux fureurs des flots, dont la variabilité leur a déjà fait subir bien des changements. C'est ainsi que le Vieux-Brisach, situé aujourd'hui sur la rive droite du Rhin, se trouvait avant 1296 sur sa rive gauche. C'est ainsi encore qu'au siècle passé le Rhin se divisant en deux bras, baignait de toute part le pied du mur de Fort-Louis, tandis que le lit du fleuve est distant aujourd'hui de près de trois kilomètres des ruines de la forteresse. Dans les temps passés, son cours était sans aucun doute plus rapproché des murs de Strasbourg. Des restes de vieux lits et d'anciens trous de gravier du Rhin, le nom d'un des quartiers de cette ville appelé Rhineckel (Coin du Rhin), toutes ces circonstances sont une preuve certaine de l'ancienne proximité du fleuxe. A partir de Mannheim, ses rives, dominées à gauche par les projections du Donnersberg, commencent à s'élever insensiblement, et se changent au-dessous de Mayence en superbes montagnes chargées de vignobles, qui font place, près de Bingen, où se trouvait autrefois un tourbillon célèbre, à des rochers dominés par de vieux châteaux. Dans ce passage pittoresque de Bingen à Coblence, le Rhin, resserré dans une étroite vallée dont le lit du fleuve occupe toute la largeur, présente un panorama vraiment grandiose, qui perd un peu de son caractère sauvage au-dessous de Coblenz, mais ne finit réellement qu'à Bonn. Désormais aucun obstacle n'arrêtera plus sa marche; cette immense nappe d'eau, large de 2000 pieds roule dans une contrée ouverte et plane, et sort des Etats prussiens, au-dessous de Schenkenschanz. En entrant en Hollande, il se divise en deux branches, dont l'une, la plus considérable, appelée Waal, se dirige vers Nimègue, se confond à Gorkum avec la Meuse, qui conserve seule l'honneur de donner son nom à toutes ces masses d'eaux qui vont se jeter dans la mer d'Allemagne, après avoir projeté plusieurs bras dans le Biesboch. La branche septentrionale coule vers Arnheim et se partage à Wykby-Durnstede, en deux bras, dont le moins important conserve le nom de Rhin, se dirige au nord-ouest vers Utrecht et Leyde, et n'est plus qu'un faible canal lorsqu'il se jette dans la mer à Katwick; le second bras prend le nom de Leck, et se réunit à la Meuse au village de Krimsen, à 10 kilom. au-dessus de Rotterdam.

Dans son cours de près de 130 myriamètres, le Rhin reçoit un grand nombre d'affluents, dont nous ne mentionnerons que les plus considérables: la Nolla, près de Thusis, cant. des Grisons;

l'Albula, à Sils; la Plessur. à Coire; l'Aar, au-dessous de Zurzach, qui est comme un second Rhin, et qui lui amène presque toutes les eaux des rivières et des lacs de la Suisse; la Birs, à Bâle; l'Ill, qui a son embouchure à 10 kilom. au-dessous de Strasbourg, lui apporte presque toutes les eaux de l'Alsace; le Neckar ou Necker, à Mannheim, qui lui apporte la plupart des eaux de la Basse-Souabe; le Mein, à Mayence, dont il reçoit les eaux de l'ancienne Franconie; la Lahn, qui s'y jette entre Ober- et Nieder-Lahnstein; à Coblenz, il se grossit des eaux de la Moselle; la Ruhr s'y jette au-dessus de Ruhrort, et la Lippe à Wesel. Les principaux canaux qui le mettent en communication avec les bassins voisins, sont : celui du Rhône, celui de la Marne et le grand canal du Nord, qui le joint à la Meuse et à la Nethe, affluent de l'Escaut.

Les principales villes baignées par le Rhin sont : Constance, où le fleuve sort du lac de Constance proprement dit pour entrer dans l'Unter-Sée, Schaffhouse, Bâle, Vieux-Brisach, Germersheim, Spire, Mannheim, Worms, Mayence, Bieberich, Bingen, Saint-Goar, Coblenz, Bonn, Cologne, Düsseldorf, Wesel, Arnheim et Utrecht. Les principaux endroits dont il baigne le territoire en Alsace sont : Huningue, Neuf-Brisach, Marckolsheim, Rhinau, Strasbourg, Drusenheim, Seltz, et Lauterbourg.

Le développement de la partie navigable du cours du Rhin est:

		kil
De Bâle à la frontière française		2
De la frontière française à Strasbourg (pont de Kehl)	137	198
De Strasb. à la front. bavaroise	61	
De la front. bavar. à Mannheim	74	631
De Mannheim à Mayence	75	
De Mayence à Cologne	184	
De Cologne à la front. pruss.	168	
De la front. pruss. à Rotterdam	130	
De Rotterd. à la mer (approxim.)		31
Total		862

La pente des eaux est sujette à des variations en raison de l'irrégularité du lit. Elle est en moyenne de $0^m,80$ par kilom. à l'origine du département du Bas-Rhin; elle diminue jusqu'à $0^m,65$ auprès de Kehl et décroît jusqu'à $0^m,50$ à l'aval. Les résultats moyens ne changent pas sensiblement avec la hauteur des eaux. La pente totale du Rhin sur le littoral français est, à quelques mètres près, égale à la hauteur totale de la flèche de la cathédrale, et la pente dans le département du Bas-Rhin équivaut à peu près à la hauteur de la plate-forme. L'élévation du Rhin au-dessus du niveau de la mer, dans les différents points de sa course, est la suivante :

	Mètres.
Source du Rhin postérieur	2005
Le Rhin à Chiamut	1742
— à Sedrun (Tavetsch)	1421
— à Disentis	1156
— à Surrein	914
— à Trons	900
— à Reichenau	600
— à Ragatz	501
— à Gambs	458
— à Constance	397
— à Stein	390
— à Diessenhofen	378
— à Laufen, au-dessous de la chute	349
— à Bâle	247
— à Brisach	199
— à Saasbach	187
— à Kehl	134
— à Mannheim	92
— à Mayence	84
— à l'embouchure de l'Ahr (à Sinzig, Prusse rhénane)	
— à Bonn	45
— à Cologne	37

La profondeur du Rhin, durant les eaux basses, est d'environ $1^m,50$; elle atteint généralement $2^m,50$, au niveau moyen, 3 mètres pendant les hautes eaux ordinaires, et de 4 à 5 mètres durant les crues. La largeur est extrêmement variable dans l'état naturel. Les eaux coulant à plein bord, c'est-à-dire remplissant le bras principal et tous les bras secondaires, occupaient une largeur moyenne de 900 mètres dans le département du Bas-Rhin avant la régularisation. La distance actuelle du lit délimité par les digues est en moyenne de 2400 mètres à l'amont de Strasbourg et de 1700 à l'aval. La vi-

tesse du Rhin dans le thalweg est d'environ 1m,50 aux basses eaux, 1m,80 pour les eaux moyennes, 2m,30 lors des hautes eaux ordinaires et 2m,80 pendant les grandes crues. Le volume d'eau débité par seconde, suivant les divers états du fleuve, à Kehl, en face de Strasbourg, est de 341 mètres cubes pour les très-basses eaux, 478 m. c. pour l'étiage ordinaire, 1030 m. c. pour le niveau moyen, 3684 m. c. pour la grande crue de 1851 et environ 4500 m. c. pour celle de 1852.

La première mention des *débordements du Rhin* consignée dans l'histoire remonte au 9e siècle. Sous la date de 815, Eginhard dit: « Le fleuve du Rhin, grossi par les Alpes, se déborda d'une manière extraordinaire. » Sous la date de 886, on lit dans les *Annales* de Fulda: « Le Rhin sortant de son lit sur tout son parcours, depuis sa source jusqu'à son embouchure, emporta les blés, le lin et le foin des champs riverains. » L'année 991 fut marquée par un débordement du Rhin qui, « avec la violence de ses ondes, suivant Belleforest (*Hist. prodig.*, III, 323), vomit des flammes de feu si dévorantes qu'il gasta et brusla les villages et bourgades voisines de ses rivages. » En 1012, « le Rhin, dit la *Chronique* de l'évêque Ditmar, ayant débordé et ses eaux demeurant stagnantes, il périt une telle multitude d'hommes et d'animaux, tant d'habitations et de forêts furent détruites par l'inondation, que tous ceux qui demeuraient dans ce pays assuraient que rien de pareil n'était arrivé de leur temps et du temps de leurs ancêtres. » En 1198 il y eut une grande inondation en Alsace, dont Strasbourg ressentit les effets (Irenicus, *Germ. Exeges.*, 1518, III, 369). En 1268, la crue du Rhin fut telle qu'elle détruisit tous les ponts (*Dom.*). En 1275 le Rhin, d'après Goldmeyer (*Strassb. Chronik*, 1636, p. 53), s'éleva subitement et emporta deux palées du pont de Kehl. En 1343 le Rhin, selon Kœnigshoven (*Chr. ms.*, p. 265), fut si grand et ses eaux coulèrent tellement vite que personne ne se souvenait de l'avoir vu atteindre une pareille hauteur. Les eaux causèrent un très-grand dommage aux murs de Strasbourg et effrayèrent les religieuses qui demeuraient dans des couvents hors la ville. Sous la date de 1415, Kleinlawel (*Strassb. Chron.*, 1625, p. 27) dit que pendant toute l'année les prairies de la presque totalité de l'Alsace furent inondées. En 1553, « les fréquentes et extraordinaires pluyes, dit Simon Goulart (*Trésor d'histoires admirables*, 1614, I, 346), firent tellement enfler le Rhin qu'il se déborda... » Mentionnons enfin les crues de 1641, 1801, 1824, 1851 et 1852. La crue de 1852 fut la plus forte, elle s'éleva jusqu'à 4m,54 à l'échelle du pont de Kehl.

Le premier pont du Rhin permanent, qui reposait en partie sur des bateaux, en partie sur des pieux, fut construit en 1388 par la ville de Strasbourg. Un rescrit de l'empereur Wenceslas de 1393 lui en accorda à perpétuité la concession avec la perception d'un droit de péage. Précédemment les Strasbourgeois avaient déjà à deux reprises, en 1335 et 1370, établi un pont sur le Rhin, mais d'une manière temporaire et pour le passage de leurs troupes. Avant ce temps on se servait de deux bacs, dont l'un, du côté de Strasbourg, partait de la Robertsau et débarquait dans une île du Rhin, d'où le second partait vers la rive allemande.

Le pont de pierre actuel réservé au chemin de fer a été commencé le 15 septembre 1858 et terminé le 30 mars 1861. Il a été construit d'après le système nouveau de M. Fleur Saint-Denis, ingénieur de la Compagnie de l'Est, système qui a pour point de départ l'emploi de l'air comprimé, comme celui de Triger, mais qui substitue aux tubes un seul caisson pour chaque pile. Le caisson employé est une sorte de parallélipipède ouvert à sa partie inférieure, construit en tôle d'un centimètre d'épaisseur et d'un poids total de 140,000 kilogr. A chacune des deux rives est un pont tournant de 26 mètres d'ouverture et de 32 mètres de volée, avec une culasse de même longueur. Le treillis-tablier a été construit par MM. Benckiser, de Pforzheim; il a une longueur de 177 mètres et représente un poids de 1,200,000 kilogr. Les statues du Rhin, de l'Ill et de la Kinzig, ainsi que l'aigle impériale et le griffon badois, décorent les portails

Rhin (dép. du Bas-), tire son nom du fleuve qui le côtoie à l'est et de sa situation sur ce fleuve relativement au département du Haut-Rhin.

Limites. Il est situé au nord-est de la France, entre les 48°,8' et 49°,11' de latitude nord et entre les 4°,37' et 5°,55' de longitude est de Paris. Ses limites sont: au nord la Bavière rhénane ou Palatinat et le département de la Moselle, au nord-ouest et à l'ouest le département de la Meurthe, à l'ouest et au nord-ouest celui des Vosges, au sud le département du Haut-Rhin, et enfin à l'est le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade.

Étendue et superficie. Sa plus grande longueur du sud au nord, depuis Marckolsheim jusqu'à Wissembourg, est de 110 kilom. ou 24 lieues communes de France, de vingt-cinq au degré; sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, entre Seltz et Altwiller, est de 86 kilom., environ 18 lieues; sa moindre largeur, entre le Ban-de-la Roche et le Rhin, est de 35 kilom. Sa superficie est de 455,034 hectares ou de 45 myr. 50 kil. carrés.

Composition politique du territoire. Lors de la nouvelle organisation territoriale de la France, en 1790, le département du Bas-Rhin fut formé de la ci-devant Basse-Alsace, à laquelle on ajouta, en 1793: 1° l'ancien comté de Saarwerden, dépendant des domaines de Nassau-Saarbrück et de Nassau-Weilbourg; 2° l'ancienne seigneurie de Diemeringen, qui avait appartenu au rhingrave de Salm; 3° celle d'Asswiller, provenant de la famille de Steinkallenfels, et 4° plusieurs communes du Palatinat.

Par contre, plusieurs communes du Ban-de-la-Roche, une partie de la vallée de Schirmeck et du comté de Dabo furent, sur la demande des habitants, détachées du département du Bas-Rhin (1793) et incorporées à celui des Vosges. Mais, par décret du 14 mars 1793, le département du Bas-Rhin fut agrandi considérablement au nord, où ses limites se trouvaient à Nieder-Hochstadt, au-dessous de Landau. Sa superficie était, en 1814, de 569,500 hectares, et l'arrondissement de Wissembourg comprenait 10 cantons et 182 communes, avec une population de 146,050 hab.

Par les traités de Paris des 30 mai 1814 et 20 novembre 1815, le département perdit à sa frontière du nord les quatre cantons de Bergzabern, Candel, Dahn et Landau, comprenant 84 communes et une population de 66,662 hab. Ses limites furent transportées en deçà de la Lauter, à l'exception cependant de la partie de la ville de Wissembourg située au delà de cette rivière, qui resta à la France, ainsi qu'une portion de territoire de 1000 toises, située à l'entour.

Montagnes. A l'occident, ce département est couvert par la chaîne des Vosges provenant du Haut-Rhin. Pour ce qui concerne cette partie, nous renvoyons le lecteur à l'article *Vosges.*

Cours d'eau. A l'est le Rhin borde le département dans toute sa longueur, dans une étendue de 11 myriamètres (environ 25 lieues) et y reçoit la Sauerbach, la Zorn, la Lauter, l'Ichert, la Seltzbach, la Moder et l'Ill, son affluent le plus considérable. Celui-ci traverse le département sur une longueur de près de 50 kilom. et y reçoit la Lièpvrette, la Blind, la Souffel, la Bruche, l'Ergers, l'Altbach, l'Andlau, la Scheer et la Zembs. Les autres rivières sont: la Sarre, la Zinzel, le Falkenstein, l'Eberbach, le Brumbach, le Meissenbach, le Rohrbach, le Mühlbach, la Mossig, la Magel, l'Eichel et l'Ischbach. Outre ces rivières on compte un nombre considérable de forts ruisseaux, qui arrosent et fertilisent les différentes parties du département. On évalue le nombre total des rivières et des ruisseaux à 340; ils descendent en grande partie des montagnes qui bordent le département à l'ouest et se dirigent presque tous à l'est, comme les rivières dans lesquelles ils se jettent.

Canaux. Ils s'appellent:

1° Le canal du Rhône-au-Rhin;

2° La partie de l'Ill canalisée entre les deux canaux du Rhône-au-Rhin et de l'Ill-au-Rhin;

3° Le canal de l'Ill-au-Rhin ou de la Robertsau;

4° Le canal de la Marne-au-Rhin;

5° Le canal de la Bruche;

6° Le petit canal de l'Ill-au-Rhin.

Cascades. On trouve dans le département plusieurs belles cascades, dont

les principales sont : celles de *Nideck*, de *Soultzbach* et de *Kappelbronn* (voy. ces articles).

Sources minérales. Le département possède de nombreuses sources minérales ; les unes, autrefois célèbres, n'offrent plus qu'un intérêt historique ; d'autres, peu étudiées encore, sont peut-être appelées à un certain avenir ; quelques-unes enfin sont en possession d'une réputation méritée. Voici la nomenclature générale des sources qui ont été signalées dans le Bas-Rhin : Altwiller, Artolsheim, Avenheim, Bienenwald, Bonne-Fontaine, Bouxwiller, Brumath, Barr-Bühl, Châtenois, Cosswiller, Dambach, Diemeringen, Frœschwiller. Flexbourg, Grünewald, Gœrsdorf, Gundershoffen, Harskirchen, Herbitzheim, Holtzbad, Holtzheim, Imbsheim, Küttolsheim, Lampertsloch, Lorentzen, Mackwiller, Neuweyer, Niederbronn, Oberbronn, La Petite-Pierre, Pechelbronn, Ratzwiller, Reichshoffen, Rhinau, Rosheim, Soultz-les-Bains, Soultz-sous-Forêts, Saint-Ulrich n° 1, Saint-Ulrich n° 2, Strasbourg, Wasselonne, Wœrth. Les eaux les plus fréquentées et qui jouissent de la réputation la plus étendue, sont celles de Niederbronn, de Châtenois et de Soultz-les-Bains. D'autres sont utilisées dans les localités voisines, ce sont celles de Rosheim, de Soultz-sous-Forêts, de Diemeringen, d'Artolsheim, d'Avenheim, de Brumath, de Wœrth, de Bühl et de Holtzbad. Les sources du Bas-Rhin, avec des nuances plus ou moins importantes, appartiennent presque toutes à la classe des eaux salines.

Incrustations. Parmi les phénomènes les plus curieux du département il faut ranger les sources incrustantes de Küttolsheim et de Schnersheim. Ces incrustations proviennent du carbonate de chaux, espèce de sel pierreux, que ces eaux contiennent et qu'elles tiennent en dissolution au moyen d'un acide carbonique ; celui-ci s'évapore par le contact de l'air, et le carbonate, naturellement insoluble dans l'eau, s'attache à la surface des corps qu'il rencontre et les recouvre d'une écorce pierreuse d'une blancheur qui a quelquefois l'éclat du marbre.

Pétrifications. Le département renferme un grand nombre de pétrifications ou pseudomorphoses très-intéressantes ; on en a trouvé, du règne végétal, entre les couches de houille à Lalaye ; dans les carrières de grès à Wasselonne on a découvert, à une profondeur de 26 mètres, de beaux morceaux de roseaux et de cannes d'Inde pétrifiés. Dans les carrières de Soultz on en observe aussi très-fréquemment.

Parmi les pseudomorphoses animales nous citerons les ossements fossiles d'un animal monstrueux trouvés à Vendenheim, en 1798, à une profondeur de 12 mètres, et parmi lesquels on remarquait une défense d'éléphant d'une longueur de $1^m,30$ sur $0^m,50$ de diamètre. Le Bastberg, près de Bouxwiller, renferme des ossements fossiles et des coquilles fluviatiles très-remarquables. En 1750, on trouva à Strasbourg, sous le terrain de la place Kléber, une dent mâchelière de rhinocéros. Enfin, on a trouvé au Bastberg, près de Bouxwiller, la mâchoire supérieure d'un rhinocéros bicorne ; une dent mâchelière d'un animal ruminant, dans les mines de fer limoneuses du Jægerthal ; des ammonites (cornes d'ammon) aux environs de Gundershoffen, Stützheim et Bouxwiller ; différentes espèces de coquilles à Gundershoffen, Barr, Bouxwiller, Hochfelden, Dorlisheim et au Kochersberg. Le cabinet d'histoire naturelle de M. Hermann possédait un fort joli oursin pétrifié trouvé à Mittelbergheim (voy. *Rædersdorf*).

DIVISION PHYSIQUE.

Aspect du sol. On divise généralement ce département, sous le rapport de la culture, en trois régions : celles des montagnes, des collines et de la plaine. La première est en grande partie couverte de forêts, et des châteaux ruinés en occupent souvent les cimes ; la seconde porte des vignobles et des prairies ; enfin la troisième et la plus considérable se compose de la plaine qui s'étend vers l'est jusqu'au Rhin. Elle n'est pas également fertile partout. La partie située entre les Vosges et l'Ill, depuis Schlestadt jusque vers Brumath, est très-productive. Entre l'Ill et le Rhin, le terrain est médiocre ; les bonnes prairies y sont rares, à cause

des débordements du Rhin qui les couvrent fréquemment de sables. Les districts de Haguenau et de Bischwiller offrent un sol aride et sablonneux, mais auquel l'industrie des habitants sait arracher diverses productions utiles: la garance et le houblon y sont particulièrement cultivés. Enfin, le pays au nord de Haguenau, jusqu'à Wissembourg, présente beaucoup de bois et de bons pâturages. On y remarque surtout la belle forêt de Haguenau.

RÈGNE MINÉRAL.

Les richesses minérales sont moins nombreuses dans le Bas-Rhin que dans le Haut-Rhin; cependant elles sont assez variées.

Substances pierreuses. Les montagnes secondaires renferment un grand nombre de *carrières de grès*, dont les principales se trouvent dans le Kronthal près de Wasselonne, près de Hermolsheim derrière Mutzig, sur la montagne dite Rappoltsberg en deçà du Klingenthal, aux bans de Bœrsch, d'Obernai, de Wolxheim, de Soultz-les-Bains, de Diemeringen, de Lichtenberg etc. Des *carrières de pierres à chaux* se trouvent aux bans de Barr, d'Obernai, de Molsheim, de Scharrachbergheim, de Hochfelden, de Saverne, de Bouxwiller etc. A Ottrott on exploite de la *chaux hydraulique*. Des carrières de *gypse* sont à Flexbourg, Küttolsheim, Neugartheim, Fessenheim, Waltenheim, Hochfelden etc De la *terre à poterie* à Wissembourg, à Soufflenheim (elle a l'avantage de résister longtemps au feu), à Bischwiller, Haguenau, Niederschæffolsheim, Wœrth, Holtzheim, Dambach, Epfig; à Betschdorf on fabrique de la *poterie de grès*. De la *terre à foulon*, à Mittelbergheim, Kolbsheim, Epfig, Bischwiller, Wintershausen et Haguenau. De l'*ocre* aux bans de Gœrsdorf, de Willgottheim et de Neugartheim. Des carrières d'*ardoises*, principalement à Breitenbach, près du château de Nideck, dans la vallée de Haslach; les montagnes, depuis Andlau jusqu'au val de Villé, en deçà du Hasselbach, sont entièrement composées d'ardoises. Le département est riche en *marne:* les collines depuis Hangenbieten, Kolbsheim, Achenheim, Schæffolsheim, Wolfisheim, Eckbolsheim, Schiltigheim, Hausbergen, jusqu'au-dessous de Haguenau, en sont entièrement composées. Elle se trouve encore en grandes couches derrière Wasselonne, à Bouxwiller, Bischwiller etc. On trouve dans le Rhin une variété infinie de cailloux susceptibles d'un poli brillant (*quartz-agathe roulé* et *quartz-agathe cornaline*). Nous possédons également différentes espèces de sables, parmi lesquelles on distingue: 1° *Le sable du Rhin*, blanc ou d'un gris cendré et d'un grain très-fin; il est aurifère. On le trouve en abondance sur les bords du Rhin et aux environs de Strasbourg, en creusant un peu profondément. Il sert à polir les pierres et les métaux; on le mêle avec l'argile pour la fabrication des briques. Dans une grande partie de l'Alsace on est dans l'usage de le répandre sur les planchers des appartements, afin de les tenir propres, pratique très-préjudiciable à la santé, surtout pour les personnes qui ont la poitrine faible, à cause de la poussière qui s'en dégage; 2° *le sable de la Bruche*, d'un gris cendré, plus gros et plus anguleux, ce qui le rend préférable pour le mortier; il sert aussi aux paveurs; 3° le *sable des environs de Haguenau*, un peu plus grossier que le sable du Rhin, mais plus blanc; on s'en sert dans les verreries; 4° le *sable de Hausbergen*, près de Strasbourg, dont on s'est servi dans le temps pour la fabrication des sols de métal de cloches; le *sable rouge de Lingolsheim*, qu'on emploie principalement pour la fabrication du mortier. Il existe encore des carrières de sable près de Saverne, à Hochfelden, Haguenau, Bischwiller, Westhoffen, Wolfisheim et, en général, aux revers des montagnes. Le *gravier* forme des couches épaisses, immédiatement au-dessous de la terre végétale, dans la plus grande partie du département. Il s'en trouve aussi dans le lit du Rhin, de l'Ill, de la Bruche etc.

Substances combustibles. Le département du Bas-Rhin en offre trois espèces: savoir: le bitume proprement dit, la houille et la tourbe. Il y a, à Pechelbronn, entre Merckwiller et Lampertsloch, une source bitumineuse et

des mines de sable bitumineux (voy. *Lampertsloch*); une mine bitumineuse à Lobsann; à Schwabwiller se trouve un trou de sonde, à l'orifice duquel on voit nager un bitume mélangé avec de l'eau, et qu'il est facile d'y recueillir.

Des mines de houille sont à Lalaye, dans le val de Villé, à Lobsann et à Bouxwiller; dans ce dernier endroit la houille est traitée comme minérai de vitriol et d'alun. Des traces de houille ou mines abandonnées sont à Orschwiller, Blienschwiller, près d'Obernai, aux bans de Wasselonne, Hohengœft et Dauendorf.

Le département a environ 500 hectares de tourbières, dont les plus connues sont dans les communes d'Altenstadt, Belmont, Bischwiller, Gries, Haguenau, Kaltenhausen, Mertzwiller, Oberhoffen, Schirrhein, Schleithal et Schweighausen; leur produit annuel est d'environ 35,000 stères.

Métaux. Le Rhin charrie des paillettes d'or que les orpailleurs cherchent communément dans le gravier et le sable accumulé dans certains creux qu'ils appellent fonds d'or (*Goldgründe*). Ils s'occupent de cette recherche en automne et en hiver, lorsque le fleuve est très-bas. C'est particulièrement entre Fort-Louis et Seltz qu'il en dépose le plus. Les paillettes sont rarement de la grosseur d'un grain de millet, et le profit qu'on en retire n'est pas en proportion avec les peines et les frais que les travaux exigent. La ville de Strasbourg, qui avait autrefois le droit de récolter l'or du Rhin sur une étendue de 50,000 pas, n'en retirait annuellement qu'environ 60 grammes.

Des restes d'anciens travaux, près d'Urbeis au val de Villé, sont attribués par la tradition à une prétendue mine d'or dite de la *Porte de fer*.

Schœpflin rapporte qu'on tirait autrefois du val de Villé de l'*argent natif superficiel* en feuilles. De nos temps on trouve à peine quelques traces de ce métal dans notre département. On cite cependant le bois de Bœrsch, près du Klingenthal, la vallée d'Urbeis, au canton de Villé, le vallon dit Saint-Nicolas, et les bans de Lalaye, Fouchy et Triembach, comme présentant quelques filons d'argent. Au val de Villé il existe des mines de *plomb*, et des traces de ce métal se rencontrent au Katzenthal, près de Lembach, et dans les montagnes près de Barr. Au val de Villé, à 1 kilom. du village d'Urbeis, il existe une mine de *cuivre pyriteux*, dans la montagne dite Goutte-du-Moulin. D'anciens travaux de mine existent à Fouchy et à Triembach; près de Neuwiller on voit des affleurements d'une mine de cuivre hépatique avec du vert de montagne; enfin la montagne d'Altenbourg, à La Petite-Pierre, offre une mine de cuivre qui était encore exploitée lors de la cession de l'Alsace à la France. Le département est très-riche en *mines de fer* de toute espèce, et fournit depuis plusieurs siècles à un grand nombre de forges et d'usines établies dans le pays. Les exploitations de minérai de fer sont la plupart à ciel ouvert; les mines de fer d'où l'on tirait jadis des minérais de filon, sont maintenant épuisées.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Le sol du département est généralement très-fertile et produit en abondance des céréales de toute espèce. On y cultive le froment, l'orge, l'avoine, le seigle, le méteil, l'épeautre, le maïs, le sarrasin, les pommes de terre, le choux, la choux-rave et la betterave, le tabac, la garance (très-estimée), le houblon, le chanvre, la moutarde, les graines oléagineuses et fourragères, le colza, la navette, le trèfle, les plantes potagères (graines d'oignons de Strasbourg, navets de Valff), du safran, du lin, du fenugrec, de la coriandre, de l'anis, des graines forestières, des fruits à pepins et à noyaux, des plantes médicinales et aromatiques. On recueille partout beaucoup de fruits, mais principalement des cerises et des prunes. Les merises servent à faire du Kirschwasser; celui du val de Villé est estimé à l'égal du produit de la Forêt-Noire. Le département a 18,255 hectares de vignes, ils produisent, récolte moyenne, 1,358,420 hectolitres de vins, dont une grande partie se consomme dans le pays; les vins les plus estimés sont les vins blancs (*œil de perdrix*) de Wolxheim, les vins blancs de Heiligenstein appelés *Klävener*, le *Finckenwein* de Molsheim, les vins rouges de Neuwiller, de

Blæsheim, Rott et Lampertsloch; les vins fins des environs de Wissembourg ont beaucoup d'analogie avec les vins dits du Rhin.

Le département a 148,187 hectares de forêts, qui renferment des hêtres, chênes, frênes, ormes, érables, saules; le bouleau, le charme, le peuplier, le tremble, le tilleul, le pin, le sapin, le pin ou le sapin rouge, le mélèze (rare), dont on tire la térébenthine, l'if, l'acacia. On y trouve, en outre, le noisetier, l'épine blanche, l'épine noire, le cornouiller, le fusain, le troëne, le nerprun, le framboisier, l'épine-vinette etc. Parmi les arbres fruitiers sauvages, le pommier, le poirier, le cerisier ou merisier, le sorbier, l'alisier, l'alouchier.

RÈGNE ANIMAL.

Le département possède un grand nombre de chevaux généralement de bonne race. Les ânes sont en fort petit nombre. Dans les parties montueuses on élève des chèvres. On s'occupe beaucoup de l'éducation du porc et de la grosse volaille, surtout de celle des oies.

Le gibier y est assez abondant; on trouve le sanglier, le chevreuil, le renard, le lièvre, la perdrix, la caille, le faisan, la grive etc.

Les rivières et étangs fournissent en abondance l'anguille, la carpe, le brochet, la lotte, la perche, le barbeau, la tanche, la truite, l'écrevisse et plusieurs espèces de poissons blancs. On pêche dans le Rhin la carpe, le brochet, de grosses écrevisses etc., et, à quelques époques de l'année, le saumon, le saumonneau, l'alose et l'esturgeon.

Les animaux domestiques dans le département du Bas-Rhin se répartissent de la manière suivante:

Têtes de bétail. . . .	183,511
Bêtes à laine	69,037
Porcs.	92,883
Chèvres	6,479
Chevaux.	49,500
Chiens	22,903
Ruches d'abeilles. . .	11,050

Revenu brut. produit par les animaux domestiques: 53,815,803 fr.

La quantité de viande consommée annuellement dans le Bas-Rhin est de 15,551,110 kilogr., d'une valeur de 12,442,627 fr. La consommation par habitant est de 27,69 kilogr.

Valeur totale de la production agricole annuelle: 82,057,399 fr.

Céréales	36,226,256 fr.
Cultures diverses . .	35,841,229
Pâturages, landes etc.	9,989,914

Industrie. Les branches d'industrie sont nombreuses et variées: il y a des fabriques de draps fins et communs, de toiles, d'étoffes de coton, de bas et gants de laine et de coton, de rubans, galons de bretelles, soie, filoselle, de toiles et percales cirées, de chapeaux de paille, des filatures de laine et de coton, des corderies, des fabriques de cartes à jouer, de papiers, de papiers peints et de papiers maroquinés, des imprimeries typographiques et lithographiques, des blanchisseries, teintureries, tanneries, maroquineries et parchemineries, carosseries, selleries, buffleteries, fabr. de brosses et de peignes de corne, des fabr. de pipes, de savon, de chandelles, d'amidon, de goudron, de résine, d'acide sulfurique, de sulfate de fer, d'alun, de blanc de céruse, de colle forte, de noir de fumée, d'amadou, verres, glaces, faïence, poterie, tuiles, briques; des brasseries, des distilleries d'eau-de-vie de vin, de cerises et de prunes, des vinaigreries, des moulins à garance, à huile, à farine, à tan, à gypse, une manufacture de tabacs, des fabr. de fécule de pommes de terre et de pâtes d'Italie, des fabr. renommées de choucroute et de pâtés de foies gras, de charcuterie. Forges et hauts-fourneaux, une fabr. d'armes, une fonderie de canons, une fonderie de cloches, martinets et fonderies de cuivre, aciéries, tréfileries, ateliers de construction de machines, fabr. de tissus métalliques, de balances à bascule, de crics, de grosse quincaillerie, de chaudronnerie, de coutellerie, d'instruments de chirurgie, de mathématiques et d'optique, d'orfévrerie, de bijouterie, d'or et d'argent battus, d'instruments de musique, de cordes à violons, de meubles, d'ébénisterie, d'horlogerie, de passementerie, de boutonnerie etc.

Commerce. Le commerce du dépar-

tement du Bas-Rhin s'occupe de l'exportation des produits naturels et manufacturés, de l'importation des marchandises venant de l'intérieur de la France et de l'étranger, du transit et de la banque. Il est favorisé par son heureuse position topographique, ainsi que par les chemins de fer, routes et canaux qui le sillonnent en tous sens.

Le commerce d'exportation consiste en vins, blé, tabacs, garance, chanvre, lin, navette, pavot, graine de moutarde, graine de trèfle, houblon, bois de construction, sel, plomb, fers, graisse d'asphalte, ardoises, librairie, poissons, gibier et dans les articles manufacturés dénommés plus haut.

Les articles d'importation sont : l'avoine, les vins et eaux-de-vie de l'intérieur de la France, les liqueurs fines, l'huile d'olives, les soieries, rouenneries, articles de Mulhouse, articles de modes, dentelles, linon, baptiste, bonneterie de coton et de laine, ganterie fine, chapellerie, pelleterie brute, laines, coton, draperie fine, sel, verrerie fine et porcelaine, marbre, houille, plantes médicinales, sucre, café, épicerie, cacao, indigo, bois de teinture, cochenille, noix de galle, fromages, plumes de lit, or, argent, étain, cuivre, plomb, fer-blanc, bois de construction, planches, horlogerie, bijouterie, librairie, gravures, cartes géographiques etc. etc. (voy. l'article *Strasbourg*).

POPULATION.

On trouve aux archives de la préfecture du Bas-Rhin plusieurs documents relatifs à la population de l'Alsace, mais dont les rédacteurs ont suivi des méthodes différentes. Un recensement opéré en 1697 et classé par bureaux de finances, donne les réultats suivants:

Bureaux.	Villes.	Villages.	Feux.	Habitants.
Brisach. .	16	354	13,525	65,355
Strasb. . .	27	231	23,712	122,735
Landau. .	23	445	14,182	68,913
Total. .	66	1030	51,419	257,003

Cette population est ainsi répartie entre les différents cultes:

Catholiques.	171,792
Luthériens	69,546
Réformés	12,000
Israélites	3,665
Total	257,003

Un mémoire ms. de l'intendant Lagrange, conservé à la bibliothèque de Strasbourg, fait connaître qu'avant la guerre de Trente ans cette population, « dont le naturel est la joie, puisqu'on ne voyait autrefois dans la province que violons et danses, a été réduite par les guerres aux deux tiers de son importance primitive. On voit aux anciens registres que devant les grandes guerres d'Allemagne le nombre des villages, familles et feux de la Haute et Basse-Alsace montait à un tiers de plus qu'à présent » (p. 231 et 276).

Le premier volume de la *Statistique de la France* s'ouvre par un tableau de la population ancienne de la France en 1700, 1762 et 1784, indiquant son accroissement par provinces et le nombre moyen des habitants par lieues carrées à chacune des trois époques. La province d'Alsace y est comprise en bloc comme formant la généralité de Strasbourg. Néanmoins, en tenant compte du chiffre actuel de la population des deux départements, Haut-Rhin: 560,855 et Bas-Rhin: 499,442, il sera possible de comparer approximativement l'état du 18e siècle à celui constaté dans les années postérieures:

1700.	1762.	1784.
257,000	309,020	624,400

Accroissement de 1700 à 1762 : 52,620
» de 1762 à 1784 : 315,380

Étendue territoriale : 388 lieues carrées.

Nombre d'habitants par lieue carrée:

1700.	1762.	1784.
1,871	1,285	1,350

D'après l'*Annuaire du Bas-Rhin* de 1792, la population du département était à cette époque:

Pour le district de:

Strasbourg	110.548
Benfeld	93,414
Haguenau	93,309
Wissembourg	120,961
Total . . .	418,132

Population du Bas-Rhin de 1800 à 1861 inclusivement, d'après le recensement officiel.

ANNÉES et ARRONDISSEMENTS.		TOTAUX PAR ARRONDISSEMENT.			TOTAL POUR LE DÉPARTEMENT.		
		Hommes.	Femmes.	Totaux.	Hommes.	Femmes.	Totaux.
1800	Strasbourg . .	74,987	82,293	157,280	216,091	234,147	450,238
	Saverne . . .	37,577	40,281	77,858			
	Barr	45,779	51,129	96,908			
	Wissembourg.	57,748	60,444	118,192			
1806	Strasbourg . .	82,149	88,750	170,899	243,824	257,102	500,296
	Saverne . . .	41,706	43,762	85,468			
	Schlestadt . .	52,620	54,695	107,315			
	Wissembourg.	67,349	69,895	137,244			
1821	Strasbourg . .	91,205	102,230	193,435	242,190	260,448	502,638
	Saverne . . .	49,142	51,680	100,822			
	Schlestadt . .	58,721	60,722	119,443			
	Wissembourg.	43,122	45,816	88,938			
1826	Strasbourg . .	»	»	»	»	»	201,635
	Saverne . . .	»	»	»	»	»	108,562
	Schlestadt . .	»	»	»	»	»	127,394
	Wissembourg.	»	»	»	»	»	97,876
1831	Strasbourg. .	99,272	105,757	205,029	262,921	277,292	540,213
	Saverne . . .	53,016	55,096	108,112			
	Schlestadt . .	63,860	67,435	131,295			
	Wissembourg.	46,773	49,004	95,777			
1836	Strasbourg . .	105,472	113,367	218,839	273,227	288,632	561,859
	Saverne . . .	55,218	57,042	112,260			
	Schlestadt . .	65,680	69,207	134,887			
	Wissembourg.	46,857	49,016	95,873			
1841	Saverne . . .	52,324	56,156	108,480	269,814	290,299	560,113
	Schlestadt . .	62,293	68,602	130,895			
	Strasbourg . .	110,892	117,146	228,038			
	Wissembourg.	44,305	48,395	92,700			
1846	Saverne . . .	53,447	57,030	110,477	280,612	299,761	580,373
	Schlestadt . .	65,472	71,659	137,131			
	Strasbourg. .	116,113	121,831	237,944			
	Wissembourg.	45,580	49,241	94,821			
1851	Saverne . . .	53,594	56,285	109,879	285,390	302,044	587,434
	Schlestadt . .	67,134	72,544	139,678			
	Strasbourg . .	119,603	124,569	244,172			
	Wissembourg.	45,059	48,646	93,705			
1856	Saverne . . .	48,652	53,467	102,119	270,719	293,136	563,855
	Schlestadt . .	64,678	71,712	136,390			
	Strasbourg . .	118,039	124,106	242,145			
	Wissembourg.	39,350	43,851	83,201			
1861	Saverne . . .	49,998	53,985	103,983	280,095	298,190	578,285
	Schlestadt . .	66,477	72,262	138,739			
	Strasbourg . .	123,164	127,976	251,140			
	Wissembourg.	40,456	43,967	84,423			

Résumé du mouvement de la population de 1801 à 1862.

ANNÉES.	NAISSANCES.									DÉCÈS.			Accroissement annuel de la population par l'excédant des naissances sur les décès.	Diminution annuelle de la population par l'excédant des décès sur les naissances.	MARIAGES.
	ENFANTS LÉGITIMES.			ENFANTS NATURELS.			TOTAL GÉNÉRAL.								
	Garçons	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.	Garçons.	Filles.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.			
1801 à 1835. . .	326,706	308,728	635,434	22,938	21,134	44,072	349,644	329,862	679,506	244,466	237,151	481,617	197,889	»	139,696
1836 à 1850. . .	137,397	130,381	267,778	13,066	12,912	25,978	150,463	143,293	293,756	109,158	110,735	219,893	73,863	»	63,096
1851 à 1852. . .	17,462	16,332	33,794	1,787	1,737	3,524	19,249	18,069	37,318	13,832	14,878	28,710	8,608	»	7,422
1853 à 1862. . .	82,400	78,799	161,199	9,015	9,067	18,082	91,415	87,866	179,281	72,817	73,691	146,508	37,157	397	40,038
Totaux. . .	563,965	534,240	1,098,205	46,806	44,850	91,656	610,771	579,090	1,189,861	440,273	436,455	876,728	317,517	397	250,252

ADMINISTRATIONS DÉPARTEMENTALES.

Organisation judiciaire. Le département du Bas-Rhin ressortit à la Cour d'appel de Colmar. Chacun des quatre arrondissements qui le composent est le siége d'un tribunal de première instance, qui juge dans les affaires civiles, correctionnelles et forestières, et dans les affaires commerciales dans les villes où il n'y a point de tribunal spécial de commerce. Les faits qualifiés crimes sont jugés par la Cour d'assises.

Dans chaque canton il y a un juge de paix assisté de deux suppléants et d'un greffier.

Il y a des commissaires de police cantonaux à Barr, Bischwiller, Bouxwiller, Brumath, Drulingen, Haguenau, Hochfelden, Illkirch, Lauterbourg, Marmoutier, Molsheim, Niederbronn, Obernai, La Petite-Pierre, Rosheim, Saar-Union, Saverne, Schlestadt, Seltz, Soultz-sous-Forêts, Wasselonne, Wissembourg.

Les affaires de police simple sont soumises aux juges de paix et aux maires. Un commissaire de police remplit les fonctions de ministère public, et, dans les endroits où il n'y a pas de commissaire de police, ces fonctions sont remplies par un adjoint du maire.

La police rurale est spécialement confiée aux gardes-champêtres et à la gendarmerie. Il doit y avoir au moins un garde-champêtre dans chaque commune. Ils sont principalement chargés de la conservation des récoltes, de constater les délits de chasse, les contraventions aux règlements sur le port d'armes, les anticipations sur les chemins communaux etc.

Les contestations entre maîtres et ouvriers sont portées devant les conseils de prud'hommes. Il n'y en a que deux dans le département du Bas-Rhin, à Strasbourg et à Bischwiller.

Organisation financière. Un receveur général des finances et un payeur général des dépenses du trésor ont leur résidence au chef-lieu du département. Dans chaque chef-lieu d'arrondissement il y a un receveur particulier des finances.

Contributions directes et cadastre. L'administration des contributions directes et du cadastre se compose d'un directeur, d'un inspecteur, d'un contrôleur principal, d'un contrôleur hors classe, de neuf contrôleurs et de quatre-vingt-quatre percepteurs.

En 1822, le contingent des contributions directes du Bas-Rhin était fixé ainsi qu'il suit:

Montant des contributions de l'année 1822.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière.		Personnelle et mobilière.		Portes et fenêtres		Totaux.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c
SAVERNE	500.686	50	87.652	95	75.475	22	663.814	67
SCHLESTADT	715.512	36	107.321	48	77,507	20	900,341	04
STRASBOURG	1.191,386	38	252,879	68	225,649	60	1,669,915	66
WISSEMBOURG	363,438	50	78 122	98	60.283	20	501,844	6[illegible]
TOTAUX	2,771,023	74	525,977	09	438,915	20	3,735,916	05

Montant des contributions de l'année 1847.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière. fr.	c	Personnelle et mobilière. fr.	c	Portes et fenêtres. fr.	c.	Totaux. fr.	c.
SAVERNE	535.533	91	140 680	80	124.229	09	800,443	80
SCHLESTADT	733.145	40	172 915	08	149.273	84	1,055,334	32
STRASBOURG	1.278.181	32	430,685	76	390 473	17	2.099,340	25
WISSEMBOURG	410.297	16	116,706	72	101,464	51	628,468	19
TOTAUX	2.957,157	79	860,988	36	765,440	61	4,583,586	56

Montant des contributions de l'année 1865.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière. fr.	Personnelle et mobilière. fr.	Portes et fenêtres. fr.	Totaux. fr
SAVERNE	345.306	93 946	97 866	537,118
SCHLESTADT	475 831	118 678	123.246	717 755
STRASBOURG	853.009	297,776	329,414	1,480 199
WISSEMBOURG	264 579	76,493	75 646	416,718
TOTAUX	1,938,725	586,893	626,172	3,151,790

Résumé par séries, des cotes comprises aux rôles de la contribution foncière, en 1835.

Au-dessous de 5 fr.	141,962
De 5 à 10 fr.	32,060
De 10 à 20 fr.	25.221
De 20 à 30 fr.	11,543
De 30 à 50 fr.	10,175
De 50 à 100 fr.	6.989
De 100 à 300 fr.	3,428
De 300 à 500 fr.	330
De 500 à 1000 fr.	165
De 1000 fr. et au-dessus	83
Total des cotes.	231,956

Le nombre des maisons a été, en 1822, de 81,735; en 1835, de 86,577.

Le nombre des cotes foncières a été, en 1815, de 204,134 et, en 1826, de 215,635.

Le nombre des articles est en 1864, de 339,370 et la moyenne des cotes de 18 fr. 51 c.

Le cadastre du département est entièrement terminé. Les pièces de la partie d'art sont déposées à Strasbourg, au bureau de la direction des contributions directes. Il résulte de ce travail que la superficie totale du département est de 455,034 hectares 44 ares; savoir :

En contenances imposables :

	hect.	ares.
Terres labourables.	187,774	14
Prés et herbages	56,509	94
Vignes.	13,209	29
Bois	110,163	85
Vergers, pépinières, jardins potagers.	6,468	02
Oseraies, aulnaies et saussaies.	1,052	40
Carrières et mines.	80	73
Mares, canaux d'irrigation et abreuvoirs	28	54
Canaux de navigation.	252	42
Landes, pâtis, bruyères, tourbières, marais, rochers, montagnes incultes, terres vaines et vagues	15,537	10
Etangs.	78	51
Terrains militaires.	401	71
Total	398,371	06

En objets non imposables :

	hect. ares.
Canaux, chemins, rues, places et promenades publiques	9,132 51
Rivières et ruisseaux . .	7,668 17
Forêts domaniales et domaines non productifs . .	39,308 92
Cimetières, presbytères, bâtiments d'utilité publique et superficie des églises	394 92
Autres objets non imposables	158 86
Total . . .	56,663 38

Voyez pour ce qui concerne la superficie des cantons, aux articles *Saverne*, *Schlestadt*, *Strasbourg* et *Wissembourg* (arrond. de).

Enregistrement et domaines. Cette administration est confiée à un directeur, un inspecteur, cinq vérificateurs, un premier commis, quatre conservateurs des hypothèques, trente-quatre receveurs aux chefs-lieux d'arrondissement et dans les cantons et un bureau du timbre extraordinaire au chef-lieu du département, composé d'un receveur, d'un garde-magasin, d'un timbreur et d'un tourne-feuille.

Les produits dont la perception est confiée à l'administration des domaines peuvent être classés en quatre catégories :

1° Les droits d'enregistrement, de greffe et d'hypothèque et les amendes ;

2° Les droits de timbre ;

3° Les revenus et produits des immeubles domaniaux, les successions en deshérence etc. ;

4° Certains produits forestiers.

Les tableaux suivants font connaître à quels chiffres se sont élevés ces divers produits dans les quatre arrondissements pendant 1862 et 1863 :

1° ENREGISTREMENT.

ARRONDISSEMENTS.	ANNÉES 1862.	1863.	Augmentation en 1863.	Diminution en 1863.
Saverne	542,016f 18c	539,107f 02c	»	2,909f 16c
Schlestadt.	794,745 31	889,860 58	95,115f 27c	»
Strasbourg	2,009,680 45	1,961,386 33	»	48,294 12
Wissembourg . . .	423,095 40	434,981 72	11,886 32	»
Totaux. . . .	3,769,537 34	3,825,335 65	107,001 59	51,203 28
Augmentation.			55,798f 31c	

2° TIMBRE.

ARRONDISSEMENTS.	ANNÉES 1862.	1863.	Augmentation en 1863.	Diminution en 1863.
Saverne	89,961f 20c	102,011f 88c	12,050f 68c	»
Schlestadt	117,550 86	136,449 09	18,898 23	»
Strasbourg	396,286 84	425,870 98	29,584 14	»
Wissembourg . . .	67,634 38	72,374 16	4,739 78	»
Totaux. . . .	671,433 28	736,706 11	65,272 83	»
Augmentation.			65,272f 83c	

3° DOMAINES.

ARRONDISSEMENTS.	ANNÉES 1862.	1863.	Augmentation en 1863.	Diminution en 1863.
Saverne	3,296f 94c	2,832f 08c	»	414f 86c
Schlestadt	17,196 37	13,954 72	»	3,241 65
Strasbourg	173,501 71	177,519 18	4,017f 47c	»
Wissembourg . . .	6,427 88	12,838 36	6,410 48	»
Totaux. . . .	200,422 90	207,194 34	10,427 95	3,656 51
Augmentation.			6,771f 44c	

4° PRODUITS FORESTIERS.

ARRONDISSEMENTS.	ANNÉES 1862.	1863.	Augmentation en 1863.	Diminution en 1863.
Saverne	337,037f 80c	345,525f 70c	8,487f 90c	»
Schlestadt. . . .	59,509 48	77,227 08	17,717 60	»
Strasbourg	176,835 76	273,093 65	96,257 89	»
Wissembourg. . . .	85,137 73	112,038 75	26,901 02	»
Totaux. . . .	658,520 77	807,885 18	149,364 41	»
Augmentation.			149,364f 41c	

Eaux et forêts. Le département forme la 5e conservation des eaux et forêts. A la tête de cette administration se trouve un conservateur; elle est divisé en six inspections, savoir : celles de Strasbourg, Haguenau, Wissembourg, Schlestadt, Saverne et La Petite-Pierre (voy. ces articles). Ces inspections sont sous la surveillance de 7 inspecteurs, 11 sous-inspecteurs, 14 gardes-généraux, 1 garde-général adjoint, 52 brigadiers, 321 gardes et 10 gardes cantonniers.

Il y a en outre un sous-inspecteur du service des travaux d'art à Strasbourg et 3 commissions de cantonnements des usages.

	Contenance. hect.	a.	Produit. stères
Forêts domaniales .	52,865	86	279,863
Forêts communales .	65,643	61	345,565
Forêts d'établissements publics . .	1,085	48	5,710
Forêts particulières .	23,976	83	751,021

Les produits des forêts se sont élevés en 1863 à 6,402,635 fr. 57 c., savoir:

Bois domaniaux. .	2,228,421f 86c
» communaux .	4,174,213 71

Douanes et contributions indirectes. L'administration des douanes du département comprend 2 inspections, 3 principalités, 1 sous-inspection et 8 capitaineries. Elle comprend 23 bureaux, dont 19 de première ligne et 4 de seconde.

Inspection et principalité de Wissembourg. Les bureaux qui en dépendent sont: Obersteinbach, Lembach, Weiler, Wissembourg, Schleithal, Lauterbourg, Reichshoffen. Tous sont de première ligne à l'exception du dernier.

Les capitaineries sont au nombre de trois et ont pour chefs-lieux : Lembach, Oberséebach et Soultz-sous-Forêts.

Sous-inspection et principalité de

Bischwiller. Les bureaux qui en dépendent sont : Münchhausen, Seltz, Beinheim, Fort-Louis, Drusenheim, Offendorf, La Wantzenau, Bischwiller. Tous sont de première ligne à l'exception du dernier.

Les capitaineries sont au nombre de 2 et ont pour chefs-lieux : Beinheim et Herrlisheim.

Inspection et principalité de Strasbourg. Les bureaux qui en dépendent sont : l'écluse du canal de l'Ill, le pont de Kehl, Gerstheim, Rhinau, Schœnau, Marckolsheim, gare d'Austerlitz et Strasbourg. Tous sont de première ligne à l'exception des deux derniers.

Les capitaineries sont au nombre de trois et ont pour chefs-lieux : Strasbourg, Erstein et Sundhausen.

Les droits de douane perçus pendant 1863 se sont élevés :

A l'entrée, à	1,406,465f
A la sortie, à . . .	11,851
Total . . .	1,418,316f

L'administration des contributions indirectes relève du directeur des douanes ; il y a des inspecteurs divisionnaires à Strasbourg et à Schlestadt, des sous-inspecteurs à Saverne et à Wissembourg. Le service de navigation et de péage comprend un inspecteur, deux receveurs et deux commis principaux ; le service de la garantie des matières d'or et d'argent, un contrôleur, un receveur et un essayeur.

Les recettes effectuées en 1863 par le service des contributions indirectes se sont élevées à 5,315,958 fr.

La fabrication des bières suit une marche croissante, surtout à Strasbourg et dans la banlieue, où a lieu l'application de nouveaux procédés.

Tabacs. L'administration des tabacs est dirigée par 1 directeur, 1 ingénieur, 2 sous-ingénieurs, 1 inspecteur, 11 contrôleurs et 5 entreposeurs. Strasbourg possède 2 magasins, Schlestadt 1, Haguenau 1 et Benfeld 1.

NOMS DES ARRONDISSEMENTS.	Nombre de communes.	Nombre de planteurs.	Nombre de pièces.	Contenance totale des pièces cultivées.
Strasbourg	100	2,348	5,923	774h,00a,02c
Schlestadt	70	3,947	12,946	1902h,39a,38c
Saverne	27	102	191	29h,83a,50c
Wissembourg	43	476	851	135h,59a,98c
Totaux	240	6,873	19,911	2841h,82a,88c

Postes. L'administration des postes est confiée à un inspecteur des postes et relais du Bas-Rhin, à un directeur comptable et à un sous-inspecteur résidant à Strasbourg.

Les bureaux sont à Strasbourg, Barr, Benfeld, Bischwiller, Bouxwiller, Brumath, Drulingen, Erstein, Geispolsheim, Haguenau, Hochfelden, Lauterbourg, Marckolsheim, Marmoutier, Molsheim, Mutzig, Niederbronn, Obernai, La Petite-Pierre, Rosheim, Saar-Union, Saverne, Schlestadt, Seltz, Soultz-sous-Forêts, Truchtersheim, Villé, Wasselonne, Wissembourg et Wœrth. Il y a, en outre, douze *distributions*, savoir : Andlau et Epfig, qui dépendent de Barr ; Drusenheim, Reschwoog et Soufflenheim, dépendant de Bischwiller ; Walbourg, dépendant de Haguenau ; Pfaffenhoffen, dépendant de Hochfelden ; Dambach, dépendant de Schlestadt ; Hatten, dépendant de Soultz ; Fouday, dépendant de Villé : Marlenheim, dépendant de Wasselonne, et Lembach, dépendant de Wissembourg.

Le produit net de la taxe des lettres a été en 1863 de 98,386 fr.

RELAIS DU BAS-RHIN.

Route de Strasbourg à Paris : Strasbourg, Ittenheim, Wasselonne, Saverne.

Route de Strasbourg à Wissembourg: Brumath, Haguenau, Soultz-sous-Forêts, Wissembourg.

Route de Strasbourg à Lauterbourg: La Wantzenau, Drusenheim, Beinheim, Lauterbourg.

Route de Strasbourg à Lyon: Saint-Ludan, Benfeld, Schlestadt.

Route de Strasbourg à Bâle: Krafft, Friesenheim, Marckolsheim.

Route de Strasbourg à Obernai ou à Epinal: Entzheim, Obernai, Mutzig.

Route de Haguenau à Saverne: Hochfelden.

Route de Haguenau à Bitche: Niederbronn.

Route de Phalsbourg à Saarwerden ou Saar-Union: Drulingen, Saar-Union.

Administration télégraphique. Elle comprend un inspecteur départemental, puis à Strasbourg, 1 directeur, 1 commis principal, 3 employés de 1re classe, 8 de 2e et 5 de 3e. A Wissembourg, 1 employé de 3e classe; à Saverne, 1 de 2e et à Schlestadt, 1 de 1re.

Les gares dont le poste télégraphique reçoit les dépêches sont:

Strasbourg, Vendenheim, Brumath, Hœrdt, Bischwiller, Marienthal, Haguenau (pour l'arr. de Strasbourg).

Saverne, Hochfelden (pour l'arr. de Hochfelden).

Walbourg, Hoffen, Soultz, Hunspach, Wissembourg (pour l'arr. de Wissembourg).

Schlestadt, Benfeld, Erstein (pour l'arr. de Schlestadt).

Dans toutes ces gares, excepté à celle de Strasbourg, le service télégraphique est fait par les agents de la Compagnie sous le contrôle des agents de l'État.

Le nombre des dépêches de toute nature transmises par le bureau de Strasbourg a dépassé, en 1863, 100,000.

Monnaie. L'hôtel des monnaies, qui fut établi à Strasbourg en 1693, a pour marque BB et se trouve sous la surveillance d'un commissaire du gouvernement, d'un directeur de fabrication, d'un contrôleur au change et d'un contrôleur au monnayage. Les bureaux de change et les ateliers sont sous une direction particulière.

Ponts et chaussées et navigation intérieure. Le département du Bas-Rhin fait partie de la 4e inspection; il est divisé en 3 arrondissements, ceux du Sud, de l'Ouest et du Nord. Il y a un ingénieur en chef résidant à Strasbourg et un ingénieur ordinaire pour chaque arrondissement, dont les chefs-lieux sont: Strasbourg, Saverne et Haguenau. Ils ont sous leurs ordres des conducteurs de différentes classes, des piqueurs et des cantonniers, chargés de l'exécution des travaux qui concernent cette administration.

Chemins vicinaux. Les chemins vicinaux sont divisés en trois catégories, savoir: les chemins de grande communication, les chemins d'intérêt commun et les chemins vicinaux ordinaires. Cette importante administration a reçu les développements les plus complets. Le personnel se compose d'un agent-voyer en chef, de 4 agents-voyers inspecteurs, de 24 agents-voyers conducteurs et de 7 agents-voyers piqueurs.

Routes impériales.

	Kilom.
N° 4. De Paris à Strasbourg et en Allemagne	50 444
N° 59. De Nancy à Schlestadt, par Ste-Marie-aux-Mines .	10 044
N° 61. De Strasbourg à Sarrebrück	23 600
N° 62. De Strasbourg à Deux-Ponts, par Bitche . . .	26 587
N° 63. De Strasbourg à Wissembourg et à Landau. .	60 922
N° 68. De Bâle à Strasbourg et à Spire	115 880
N° 83. De Lyon à Strasbourg	44 210
Total	331 687

Routes départementales.

N° 1. De Strasbourg à Saverne, par Willgottheim .	35 514
N° 2. De Fénétrange à Schlestadt	49 681
N° 3. De Strasbourg à Schirmeck	39 330
N° 4. De Strasbourg à Barr .	17 470
N° 5. De Schlestadt à Marckolsheim	12 327
N° 6. De Strasbourg à Bischwiller et à Soufflenheim .	30 523
N° 7. De Saverne à Fort-Louis	52 942
N° 8. De Bitche au Rhin par Wissembourg et Lauterbourg	48 733

	Kilom.
N° 10. De Strasbourg à Steige	18 490
N° 11. De Barr à Rhinau et Outre-Rhin	24 132
N° 12. De Wasselonne à Bitche	17 350
N° 13. De Brumath à La Petite-Pierre.	29 639
N° 14. De Fénétrange à Bitche, par Saar-Union	20 190
N° 15. De La Petite-Pierre à Lorentzen	18 603
N° 16. D'Ingwiller à Fort-Louis	53 572
N° 17. De Wissembourg à Fort-Louis	20 198
N° 18. De Strasbourg à Soultz-les-Bains et Flexbourg. .	21 034
N° 19. De Châtenois à Scherwiller	1 305
N° 22. De Marckolsheim à Guémar	6 060
N° 23. De Strasbourg au Klingenthal.	8 600
N° 24. De Bitche à Haguenau	39 240
N° 26. De Wissembourg à Landau	1 212
N° 30. De Drulingen à Petersbach	3 277
N° 31. De Saverne à Weiterswiller	13 235
N° 32. De Brumath à Drusenheim, par Bischwiller . .	12 692
N° 33. De Barr à Villé. . . .	14 275
Total	609 624

Chemins de grande communication.

N° 1. De Schlestadt à Dieboslheim et au Rhin	18 320
N° 2. D'Obernai à la route imp. n° 68, par Erstein .	15 580
N° 3. De Saar-Union à Altwiller	9 100
N° 4. De Bouxwiller à Uhrwiller, avec embranchement sur la route dép. n° 24 .	11 545
N° 5. De Pfaffenhoffen à Wasselonne avec embranchement sur la station du chemin de fer à Hochfelden.	26 794
N° 6. De Zinswiller à Brumath, avec embranchement sur Rothbach.	35 »
N° 7. De Wœrth à Haguenau	14 224
N° 8. De Hatten à Seltz et au Rhin	11 064
N° 9. De Haguenau à Offendorf et au Rhin, par Bischwiller et Herrlisheim, avec embranchement de Rohrwiller au bac sur le Rhin, près de Drusenheim. . .	20 770
N° 10. De Mutzig à Brumath	30 920
N° 11. De Rohr à Strasbourg	19 444
N° 12. De la ligne n° 5 (près de Schwindratzheim) à Vendenheim, avec embranchement de Waldenheim sur Mommenheim .	22 107
N° 13. De Diemeringen à Wimmenau	22 500
N° 14. De Wissembourg à Dahn	4 200
N° 15. D'Orschwiller à Rosheim, avec embranchement sur Andlau	35 936
N° 16. D'Engenthal à Saverne par Reinhardsmünster, avec double embranchement sur la route imp. n° 4.	15 »
N° 17. De Kurtzenhausen à Haguenau	8 »
N° 18. De Saaralbe à Rohrbach, avec double embranchement sur Keskastel et sur Sarreguemines . . .	17 515
N° 19. De Villé à Saint-Dié par Urbeis.	11 840
N° 20. De Drulingen à Sarrebourg, avec embranchement du moulin d'Eschwiller sur la route imp n° 61 près de Gungwiller .	19 863
Totaux. . . .	369 722

Chemins d'intérêt commun.

N° 1. D'Orschwiller à Schlestadt	5 550
N° 2. De Reichsfeld à la route dép. n° 33 (près d'Itterswiller)	1 120
N° 3. De Triembach à Rhinau, par Hohwarth, Blienschwiller, Neunkirch etc., avec 4 embranchements: 1° sur Saint-Pierre-Bois, 2° sur Epfig, 3° de Sainte-Marguerite à Andlau, 4° de Neunkirch à Diebolsheim .	44 265
N° 4. De Klingenthal à Schirmeck, par Grendelbruch .	14 238

	Kilom.
Nº 5. De Schnellenbühl à Artolsheim, avec embranchement de Hessenheim à Müttersholtz	13 125
Nº 6. De Barr à Sand, avec embranchements sur Obernai et sur Benfeld . . .	15 790
Nº 7. De Rosheim à Hipsheim.	15 434
Nº 8. D'Elsenheim à Baldenheim	11 154
Nº 9. De Rathsamhausen à Schœnau par Baldenheim et Richtolsheim, avec embranch. sur Bœsenbiesen .	12 323
Nº 10. De Dambach à Hilsenheim	11 867
Nº 11. De Hilsenheim à Schœnau et au Rhin, avec embranchement de Wittisheim à Müttersholtz. . .	16 165
Nº 12. De Hilsenheim à Benfeld	8 431
Nº 13. De Kertzfeld à Schæffersheim	6 967
Nº 14. De Breitenbach à Saint-Martin	2 040
Nº 15. De Stotzheim à Innenheim	15 086
Nº 16. De Bischoffsheim au chemin d'intérêt commun nº 4.	5 216
Nº 17. Du Klingenthal à Mutzig, avec embranchements sur Mollkirch et sur Dinsheim	9 943
Nº 18. De Gensbourg à la route dép. nº 3	9 700
Nº 19. De Griesbach à Saverne, avec embranchement sur Saint-Jean-des-Choux et sur la route dép. nº 31	13 800
Nº 20. De Westhoffen à Pfettisheim avec embranchement de la route imp. nº 4 sur Schnersheim par Fessenheim	25 730
Nº 21. De Hangenbieten à la route imp. nº 68 (près d'Eschau) par Entzheim. . .	13 870
Nº 22. De Hürtigheim à Plobsheim par Ittenheim, Achenheim, Holtzheim, Graffenstaden et Eschau . . .	23 550
Nº 23. De Geudertheim à la Wantzenau	9 005
Nº 24. D'Engenthal à Wasselonne, avec embranchement sur Wangenbourg .	14 648
Nº 25. De Ballbronn à Fürdenheim, par Scharrachbergheim, avec embranchement de Trænheim sur Westhoffen	10 227
Nº 26. De Mittelhausen à la route dép. nº 6	11 188
Nº 27. De Mommenheim à Mertzwiller, avec embranchement sur la station du chemin de fer et sur la route imp. nº 62 . . .	15 305
Nº 28. De Willgottheim à la Musau (route imp. nº 4) .	13 090
Nº 29. De la ligne nº 16 (près d'Obersteigen) à Furchhausen, avec embranchement sur la route imp. nº 4. .	14 837
Nº 30. De la route dép. nº 1 à la ligne nº 5	11 793
Nº 31. De Mænnolsheim à Dettwiller.	7 683
Nº 32. De Dettwiller à Bouxwiller, avec embranchement de Riedheim à la route dép. nº 7 par Geiswiller et Melsheim . . .	16 267
Nº 33. De Neuwiller à Bouxwiller	6 100
Nº 34. De Weiterswiller à Uhrwiller	12 332
Nº 35. De Pfaffenhoffen à Lixhausen avec embranchement de Bouxwiller sur la ligne nº 4 près d'Obermodern.	10 279
Nº 36. D'Ingenheim à Landersheim, par Sæssolsheim	6 292
Nº 37. De Saar-Union à Œrmingen.	7 227
Nº 38. De Herbitzheim à Domfessel, avec embranchement de Vœllerdingen sur la route dép. nº 14 vers Saar-Union	12 979
Nº 39. De Drulingen à Volksberg.	13 550
Nº 40. De Rott à la route dép. nº 17, près du Geitershof (annexe d'Altenstadt) . .	7 177

	Kilom.
Nº 41. De Minversheim à Schweighausen, par Hüttendorf et Ohlungen . .	9 823
Nº 42. De Gundershoffen à Zinswiller, avec embranchement sur la ligne nº 6.	7 484
Nº 43. De Surbourg à Rittershoffen	8 200
Nº 44. D'Altenstadt à Scheibenhardt	14 048
Nº 45. D'Oberséebach à Hatten	9 880
Nº 46. De Salmbach à Niederrœdern.	8 340
Nº 47. De Niederrœdern à Wintzenbach	5 120
Nº 48. De Seltz à Lauterbourg	9 888
Nº 49. De Schœnenbourg à Schleithal	10 172
Nº 50 De Pfaffenhoffen à Surbourg	22 267
Nº 51. De Climbach à Soultz-sous-Forêts	11 159
Nº 52. De Soultz-sous-Forêts à Münchhausen	17 654
Nº 53. D'Obersteinbach à Reichshoffen par la Schlickhütte	14 476
Nº 54. De Wasselonne à Dinsheim	14 »
Nº 55. De Diedendorf à Eywiller, par Wolfskirchen, avec embranchement sur la ligne nº 20, par Eschwiller	10 755
Nº 56. D'Ingwiller à Weiterswiller, avec embranchement de la ferme dite Espelhof, sur la route dép. nº 24	7 755
Nº 57. De Belmont à Fouday	5 090
Nº 58. De la ligne nº 5 (près de Gingsheim) à Brumath, par Wingersheim et le moulin dit Munchmühl, avec embranchement sur le chemin nº 67, par Hohatzenheim .	12 560
Nº 59. De Griesbach à Hochfelden, avec embranchement de Wickersheim à Ringendorf	18 290
Nº 60. De Pfettisheim à Brumath	7 495
Nº 61. De Schnersheim à Rumersheim	9 313
Nº 62. D'Andlau à Zellwiller.	5 701
Nº 63. D'Entzheim à la Wantzenau	19 761
Nº 64. D'Offenheim à la route dép. nº 6 (près de Reichstett)	11 691
Nº 65. De la Pfaffenschlick à Schœnenbourg	6 501
Nº 66. Du Hohwald à Grendelbruch	12 900
Nº 67. De Gottesheim à Mittelhausen	14 359
Nº 68. De Marmoutier à la ligne nº 5, avec embranchement sur Hohengœft et sur Lochwiller	11 847
Nº 69. D'Alteckendorf à Mommenheim	5 868
Nº 70. De Schwindratzheim à la ligne nº 5, avec embranchement de Hohfranckenheim sur Hochfelden.	7 767
Nº 71. De la route imp. nº 61 à la route dép. nº 15, par Berg et Rexingen . . .	5 710
Nº 72. De Niederrœdern à Surbourg	15 442
Nº 73. De Neuwiller à la route dép. nº 12.	4 400
Nº 74. De Riedseltz à Altenstadt	2 120
Nº 75. D'Oberhaslach à Dangolsheim, par Ballbronn et Bergbieten, avec embranchement sur le chemin d'intérêt commun nº 54 .	13 900
Nº 76. De Cléebourg à Rittershoffen	14 018
Nº 77. De Wœrth à Drachenbronn, par Gœrsdorf, Mitschdorf, Preuschdorf, Lampertsloch et Rott . .	19 840
Nº 78. De Tieffenbach à Petersbach, par Struth . .	5 643
Nº 79. De Gougenheim à Quatzenheim, avec embranchement sur Reitwiller .	12 304
Nº 80. De Kaydenbourg (Siegen) à Münchhausen et au Rhin, par Oberlauterbach et Wintzenbach . .	11 475
Nº 81. De Scherwiller à Ebersheim	6 160
Nº 82. De Wittisheim à Sand, avec embranchements de	

Kilom.

Witternheim à Hilsenheim et de Rossfeld à Herbsheim 20 330

N° 83. De Steinbourg à la route dép. n° 1, avec double embranchement de cette route sur Wasselonne. . 22 162

N° 84. D'Innenheim à Ostwald, par Blæsheim et Geispolsheim avec embranchements sur Graffenstaden et sur Lingolsheim. . 17 150

N° 85. De la route imp. n° 63, près de Niederschæffolsheim à la station du chemin de fer (près de Schweighausen). 4 769

N° 86. De Walbourg à la ligne n° 7, avec embranchement de Dürrenbach sur Morsbronn 5 210

N° 87. De la ligne n° 8 (près de Hatten), au bac sur le Rhin, près de Beinheim, par Kesseldorf. 9 232

N° 88. De Matzenheim à Saint-Ludan, par Osthausen et Erstein, avec embranchements d'Osthausen à la route imp. n° 83 et de Nordhausen à Hindisheim . . 14 084

N° 89. De Niederlauterbach à Motheren et au Rhin, par Néewiller 7 850

N° 90 De Wolfskirchen à Gœrlingen par Postroff (Meurthe), Bærendorf, Kirrberg et Hellering (Meurthe), avec embranchement de Bærendorf sur Hirschland 9 722

N° 91. D'Obermodern au chemin d'intérêt commun n° 32 (près de Geiswiller), avec double embranchement de Kirrwiller sur Bouxwiller et sur Ringendorf . . . 8 478

N° 92. De la route dép. n° 15 (près de Mackwiller) à la route imp. n° 61 (près de Keskastel) par Rimsdorf, Saar-Union, et Schopperten 14 253

N° 93. De Holtzheim à Molsheim, par Hangenbieten, Kolbsheim et Ernolsheim . 12 280

N° 94. De Weyersheim au bac sur le Rhin, près de Gambsheim 11 323

N° 95. De Gungwiller à Durstel, avec double embranchement de Bettwiller sur Rexingen et sur le chemin d'intérêt commun n° 39 (près de Drulingen). . . 6 704

N° 96. De Harskirchen à Mackwiller, par Zollingen, Pistorf, Burbach et Thal (D.), avec embranchement de Zollingen sur Saar-Union 17 480

N° 97. De Charbes à Châtenois, par Neuve-Eglise et Dieffenbach, avec 5 embranchements 22 400

N° 98. D'Andlau à Saint-Pierre, par Eichhoffen. . 4 084

N° 99. De Schirrhein à Kaltenhausen, par Oberhoffen. 4 156

N° 100. De Minversheim à Hochfelden 4 436

N° 101. De Weinbourg au chemin n° 34, par Niedersoultzbach, avec embranchement d'Obersoultzbach sur la route dép. n° 12. . 4 547

N° 102. De Saverne à Thal, par Hægen, avec double embranchement de Thal sur la ligne n° 16 . . . 8 245

N° 103. D'Ottrott à Saint-Nabor 2 102

N° 104. De Salmbach à Hatten, par Trimbach . . . 11 812

N° 105. D'Obermodern à la route dép. n° 16, par Schillersdorf 4 773

N° 106. De la route dép. n° 24 (près d'Ingwiller) à Bouxwiller, avec embranchement sur Menchhoffen. 4 763

N° 107. De Weyer à la route dép n° 16 (près de Petersbach) par Siewiller et Lohr, avec embranchement sur Büst 12 119

N° 108. De la ligne n° 12 à la route dép. n° 7 (près de Wilwisheim), par Wilshausen, avec embranchement de Scherlenheim sur Wickersheim. 8 820

N° 109. De Saint-Nabor à

	Kilom.
Goxwiller, avec embranchement sur Obernai, par Bernardswiller	8 525
N° 110. De Pfaffenhoffen à Ohlungen, par Dauendorf et Uhlwiller	6 960
N° 111. De Kolbsheim à Blæsheim par Düppigheim . .	7 630
N° 112. De Dettwiller à Westhausen par Altenheim et Wolschheim	7 039
N° 113. De la route dép. n° 53 (près de La Petite-Pierre) au chemin d'intérêt commun n° 56 (près de la ferme d'Espelhof), avec embranchement sur Erckartswiller	8 976
N° 114. De Lampertsloch à Surbourg par Merckwiller et Hœlschloch, avec embranchement de Merckwiller sur Lobsann	8 842
N° 115. De Saint-Jean-des-Choux à Saverne par Eckartswiller, avec embranchement sur la route imp. n° 4 par Ottersthal . . .	4 340
N° 116. De Dossenheim à Dettwiller par Hattmatt, avec embranchement de Rosenwiller sur Steinbourg	11 011
N° 117. De Reinhardsmünster à Singrist par Hengwiller, avec double embranchement sur Romanswiller et sur le ch. d'int. com. n° 24	13 727
N° 118. De la route dép. n° 2 (près de Soultz-les-Bains) à Brüschwickersheim par Dahlenheim et Osthoffen	10 550
N° 119. De Gumbrechtshoffen à Pfaffenhoffen par Engwiller	7 211
N° 120. De Mittelhausbergen à Schiltigheim et au Wacken.	4 730
N° 121. Du Jægerthal (annexe de Windstein) à Frœschwiller par Neehwiller . .	5 708
N° 122. De Drulingen a Saverne par Ottwiller, Lohr, Schœnbourg et Graufftbal	19 361
N° 123. D'Œrmingen à Ratzwiller par Dehlingen et Bütten, avec embranchement sur Lorentzen. . .	14 696
N° 124. De Sand à Daubensand avec embranchement vers le bac du Rhin par Gerstheim.	14 500
N° 125. De Lembach à Wœrth par la vallée de la Sauer .	8 877
N° 126. De Klingenthal à Sainte-Odile par la vallée de l'Ehn et le vallon du Fulloch	8 600
N° 127. D'Avolsheim à Altorf par Dachstein avec embranchement sur Wolxheim.	9 100
N° 128. De Crœttwiller à Seltz par Eberbach . . .	7 570
Total. . .	1398 048

Chemins de fer.

Les chemins de fer en exploitation dans le département se divisent en plusieurs sections.

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A BALE.

Stations du Bas-Rhin.

STRASBOURG, Geispolsheim, Fegersheim, Limersheim, ERSTEIN, Matzenheim, BENFELD, Kogenheim, Ebersheim, SCHLESTADT.

Les autres communes du Bas-Rhin dont le territoire est traversé par le chemin de fer, sont: Lingolsheim, Ostwald, Lipsheim, Ichtratzheim, Hindisheim, Hipsheim, Nordhausen, Osthausen, Sand, Hüttenheim, Sermersheim, Scherwiller et Orschwiller.

La longueur totale de la ligne est de 140,300 m., dont 48,515 pour le département du Bas-Rhin.

CHEMIN DE FER DE PARIS A STRASBOURG.

Stations du Bas-Rhin.

STRASBOURG, Vendenheim, BRUMATH, Mommenheim, HOCHFELDEN, Dettwiller, Steinbourg, SAVERNE.

La ligne de Strasbourg à Paris a été ouverte en 1850.

La longueur de ce chemin, depuis la limite du département de la Meurthe jusqu'à Strasbourg, est de 47,236 m.

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A WISSEMBOURG.

Stations : STRASBOURG, Vendenheim, Hœrdt, Bischwiller, Marienthal, Haguenau, Walbourg, Soultz-sous-Forêts, Hoffen, Hunspach, WISSEMBOURG.

L'embranchement de Vendenheim à la frontière bavaroise comprend 57 kil. 584 m.

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A KEHL.

Stations: STRASBOURG, Porte d'Austerlitz, KEHL.

La ligne de Strasbourg à Kehl jusqu'au milieu du pont du Rhin comprend 7 kil. 959 m.

CHEMINS DE FER VICINAUX.

Chemin de fer vicinal n° 1 bis *de Strasbourg à Barr par Molsheim, avec embranchements sur Wasselonne et sur Mutzig.*

Partie de Strasbourg à Mutzig. Stations: Lingolsheim, Holtzheim, Entzheim — Hangenbieten, Düppigheim — Kolbsheim, Düttlenheim — Ernolsheim, Dachstein — Altorf, Molsheim, Mutzig.

Partie de Molsheim à Barr. Stations: Dorlisheim, Rosheim, Bischoffsheim, Obernai, Goxwiller, Gertwiller, Barr.

Partie de Molsheim à Wasselonne. Stations: Avolsheim, Soultz-les-Bains, Scharrachbergheim, Kirchheim, Marlenheim, Wangen, Wasselonne.

Longueur totale: 48 kil. 592 m.

Chemin de fer vicinal n° 2 bis *de Haguenau à Niederbronn, avec embranchement sur l'usine de Reichshoffen.*

Stations: Haguenau (tête de la ligne), Schweighausen, Mertzwiller, Mietesheim, Uttenhoffen, Gundershoffen, Reichshoffen, Niederbronn.

Longueur: 19 kil. 960 m.

Le département du Bas-Rhin, un des plus importants par sa population et sa richesse territoriale, un des mieux dotés en voies de communication de terre et d'eau, ne possédait d'après les concessions faites jusqu'en 1854, que deux lignes principales de chemins de fer à peu près perpendiculaires entre elles, l'une de l'ouest à l'est, de Paris à Strasbourg, l'autre du sud au nord, de Bâle à Strasbourg et à Wissembourg; ces lignes traversaient le chef-lieu du département et les trois chefs-lieux d'arrondissement. Mais un grand nombre de chefs-lieux de canton et de communes considérables restés en dehors de leurs parcours n'étaient pas desservis. Pour remédier à cette situation défavorable, M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, conçut, en 1858, la pensée de créer un réseau de chemins vicinaux réunissant chaque chef-lieu de canton aux lignes ferrées existantes, et exécutées pour une seule voie, dans des conditions telles, qu'on pût les livrer à la Compagnie de l'Est ou, à son défaut, à l'industrie locale, pour y poser des rails et les exploiter. Dans sa session ordinaire de 1858, le Conseil général du département fit un accueil très-empressé à cette proposition, et afin de donner un témoignage de l'intérêt qu'il attachait à sa réalisation, il vota immédiatement, sur le simple aperçu de la dépense, une imposition extraordinaire de 5 cent. pendant dix ans, pour subvenir à l'insuffisance des ressources communales.

Après une étude approfondie, on reconnut que les chemins susceptibles d'être construits immédiatement étaient ceux-ci :

1° De Strasbourg à Barr, Wasselonne et Mutzig; 2° de Haguenau à Niederbronn; 3° de Schlestadt à Villé; 4° de Hochfelden à Bouxwiller.

Grâce aux efforts persévérants de M. Migneret et de M. Coumes, ingénieur, grâce au concours du Conseil général, le département du Bas-Rhin a inauguré, le dimanche 25 sept. 1864, le premier réseau des chemins vicinaux convertis en voies ferrées. Ce réseau, qui va de Strasbourg à Barr, Mutzig et Wasselonne, commencé en avril 1861 et livré aujourd'hui à la circulation, a été construit, tant pour la voie vicinale que pour la voie ferrée et les stations, dans une période de trois ans et demi. Les dépenses à la charge du département et des communes (y compris les subventions industrielles librement consenties pour l'établissement de ces chemins) s'élèvent à 45,079 fr. par kilomètre. La Compagnie de l'Est évalue à 60,000 fr. par kilomètre la somme

restant à sa charge pour l'établissement de la voie ferrée et des accessoires d'exploitation. Ces travaux vont donner une activité toute nouvelle à des contrées riches en agriculture et en industrie.

Travaux du Rhin. Les travaux du Rhin sont dirigés par un ingénieur en chef pour le Haut et le Bas-Rhin, un ingénieur pour l'arrondissement du Sud résidant à Colmar et un ingénieur de l'arrondissement du Nord résidant à Strasbourg; ils ont sous leurs ordres trois conducteurs principaux, dix conducteurs embrigadés et deux conducteurs auxiliaires.

Après la régularisation, la rive aura une longueur totale de 115 kil. 910 m.

Canal du Rhône-au-Rhin. Ce canal est divisé en deux arrondissements, ceux du sud et du nord; ce dernier comprend les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Toute la partie, depuis Saint-Symphorien jusqu'à l'embouchure dans le Rhin en aval de Strasbourg, est sous la direction d'un ingénieur en chef résidant à Montbéliard. L'ingénieur ordinaire, chargé de l'arrondissement du Nord, réside à Mulhouse.

La longueur du canal, dans le département du Bas-Rhin, est de 51 kil.

Canal de la Marne-au-Rhin. La longueur de ce canal dans le département du Bas-Rhin est de 50 kil. 100 m. (Voy. l'art. *Marne-au-Rhin.*)

Canal de la Bruche. La longueur de ce canal est de 19 kil. 780 m. (Voy. l'art. *Bruche*, canal.)

Mines. Le Bas-Rhin forme un arrondissement de l'inspection nord-est de la France. Le département du Haut-Rhin et des Vosges et une partie du ci-devant arrondissement de Nancy composent un sous-arrondissement faisant partie de l'arrondissement de Strasbourg. L'administration du Bas-Rhin se compose d'un ingénieur en chef, d'un ingénieur ordinaire et d'un garde-mines. Ces fonctionnaires ont aussi dans leurs attributions la surveillance des appareils à vapeur pour ce qui concerne la sûreté publique.

Poids et mesures. Dans chaque arrondissement il y a un vérificateur chargé de l'exécution des lois et règlements relatifs au système métrique des poids et mesures. Ils ont le droit de saisir les instruments de pesage et de mesurage prohibés.

ORGANISATION DES CULTES.

Culte catholique. Avant la révolution de 1789, l'Alsace catholique relevait de cinq évêchés différents, savoir:

1° De l'archevêché de Besançon, qui y possédait 24 paroisses;

2° De l'évêché de Bâle, dont l'officialité se trouvait à Altkirch et qui y avait sous sa dépendance 237 paroisses;

3° De l'évêché de Strasbourg, suffragant de l'ancien archevêché de Mayence, qui comprenait 347 paroisses;

4° De l'évêché de Spire, auquel ressortissaient 115 paroisses;

5° De l'évêché de Metz, dont relevaient quelques églises de la seigneurie de Bitche et du comté de Dabo.

Série des évêques de Strasbourg[1].

Saint Amand. 346-359.
Saint Juste. 4e siècle.
Saint Maximin. 4e siècle.
Saint Valentin. 4e siècle.
Saint Solaire. 5e siècle.
Biulfe.
Magnus.
Garoin.
Landebert.
Rodobalde.
Magnebert.
Labiolus.
Gondoald.
Gando.
Utho Ier.
Alde. D. 628.
Saint Amand II. A. 628. Accepta l'évêché de Mæstricht en 646.
Rothaire. A. 646. D. 673.
Saint Arbogast. D. 678.
Saint Florent. A. 678. D. 693.
Ansoald. A. 693. D. 710.
Juste II. A. 710. D. 712.
Maximin II. A. 712. D. 720.
Widegerne. A. 720. D. 729.
Gandelfrid. A. 729.
Aylidulphe. D. 734.
Heddo. A. 734. D. 776.
Remi. A. 776. D. 783.

[1] Les chiffres précédés de la lettre A. indiquent l'année de l'avénement et ceux précédés de la lettre D., l'année du décès.

Rachio. A. 783. D. 815.
Utho II. A. 815.
Herlevald. D. 817.
Adeloch. D. 822.
Bernald. A. 822. D. 840.
Rathold. A. 840. D. 874.
Reginhard. A. 874. D. 888.
Baldram. A. 888. D. 906.
Otbert. A. 906. D. 913.
Godefrid. D. 913.
Richwin. A. 913. D. 933.
Ruthard. A. 933. D. 950.
Utho III. A. 950. D. 965.
Erckanbold. A. 965. D. 991.
Widerold. A. 991. D. 999.
Alewic, comte de Soultz. A. 999. D. 1001.

Wernher ou Werinhar, comte d'Altenbourg, jeta, en 1015, les fondements de la cathédrale de Strasbourg. A. 1001. D. 1027.

Guillaume. A. 1029. D. 1046.
Hetzel. A. 1046. D. 1065.
Wernher II. A. 1065. D. 1079.
Theobaldus. D. 1082.
Othon de Hohenstauffen. A. 1082. D. 1100.

Cuno. A. 1100 Déposé en 1123 Bruno. A. 1123. Démissionnaire en 1131. Eberhard. A. 1123. D. 1127.

Gebhard de Fürstenberg. A. 1131. D. 1141.

Burkard. A. 1141. D. 1162.
Rodolphe de Rotwyl. Déposé en 1179.
Conrad de Géroldseck. A. 1179. D. 1180.

Henri de Hasenbourg. A. 1181. D. 1190.

Conrad de Hünebourg. A. 1191. D. 1202.

Henri de Vehringen. A. 1202. D. 1222.
Berthold de Teck. A. 1223. D. 1244.
Henri de Stahleck. A. 1244. D. 1260.
Walther de Géroldseck. A. 1260. D. 1263.

Henri de Géroldseck. A. 1263. D. 1273.

Conrad de Lichtenberg (il posa, en 1277, la première pierre de la tour de la cathédrale). A. 1273. D. 1299.

Frédéric de Lichtenberg. A. 1299. D. 1306.

Jean de Dirpheim. A. 1306. D. 1328.
Berthold de Bucheck. A. 1328. D. 1352.
Jean de Lichtenberg. A. 1353. D. 1365.
Jean de Ligny. A. 1366. D. 1371.

Lambert de Büren (fut nommé quatre ans après à l'évêché de Bamberg). A. 1371.

Frédéric de Blanckenheim (passa à l'évêché d'Utrecht en 1393). A. 1375.

Guillaume de Diest. A. 1393. D. 1439.
Conrad de Busnang. A. 1439.
Robert de Bavière. A. 1439. D. 1478.
Albert de Bavière. A. 1478. D. 1506.
Guillaume de Honstein. A. 1506. D. 1540.

Erasme de Limbourg. A. 1540. D. 1568.
Jean de Manderscheid-Blanckenheim. A. 1569. D. 1592.

Charles, duc de Lorraine, cardinal, évêque de Metz. A. 1592. D. 1607.

Léopold, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur Ferdinand II. A. 1607. Abdiqua en 1625.

Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand II. A. 1651. D. 1662.

François-Egon, prince de Fürstenberg. A. 1633. D. 1682.

Guillaume Egon, prince de Fürstenberg (créé cardinal en 1686). A. 1682. D. 1704.

Armand-Gaston, prince de Rohan, cardinal, grand-aumônier de France. A. 1704. D. 1752.

Armand, prince de Rohan-Ventadour. A. 1752. D. 1756.

Louis-Constantin, prince de Rohan-Guéménée, cardinal. A. 1757. D. 1779.

Louis-René-Édouard, prince de Rohan-Guéménée, cardinal, grand-aumônier de France, neveu du précédent, donna, en 1801, la démission de son évêché pour la partie française et mourut à Ettenheim en 1803. A. 1779.

Brendel, évêque constitutionnel. 1791.
Jean-Pierre Saurine. A. 1802. D. 1813.
Gustave-Maximilien Just, prince de Croy, grand-aumônier de France, fut appelé, en 1823, à l'archevêché de Rouen. A. 1820.

Claude-Marie-Paul Tharin, donna sa démission en 1827. A. 1824.

Jean-François-Marie Lepappe de Trévern. A. 1827. D. 1842.

André Ræss, *évêque actuel*. A. 1841.

L'évêque de Strasbourg prenait le titre d'*évêque prince de Strasbourg*, *landgrave d'Alsace* et *prince du Saint-Empire*. Il avait voix à la diète de l'empire d'Allemagne et siégeait sur le banc

des princes ecclésiastiques. Le cardinal Louis-René-Edouard de Rohan est le dernier qui ait porté ce titre.

Aujourd'hui les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin forment le diocèse de Strasbourg suffragant de l'archevêché de Besançon. L'évêque est assisté de deux vicaires généraux agréés par le gouvernement, d'un secrétaire-général et d'un pro-secrétaire.

Le chapitre de la cathédrale se compose de neuf chanoines titulaires, de trente chanoines honoraires, d'un official, d'un promoteur et d'un greffier.

Les jeunes prêtres sont formés au séminaire diocésain à Strasbourg, dirigé par un supérieur et un directeur, et au petit séminaire, également à Strasbourg. qui se trouve sous l'administration d'un supérieur et d'un économe.

Il y a dans le département du Bas-Rhin
11 cures de 1re classe,
32 » 2e »
312 succursales,
95 vicariats rétribués par l'Etat.

Eglise protestante. Le Consistoire supérieur de la Confession d'Augsbourg, dont le siége est à Strasbourg, comprend, dans son ressort, les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Seine, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Meurthe, des Vosges et de la Moselle. Ce corps se compose: 1° des 8 inspecteurs ecclésiastiques, 2° de 16 députés laïques, 3° de 1 professeur du séminaire. 4° du président du Directoire, 5° du membre laïque du Directoire nommé par le gouvernement.

L'administration des affaires courantes est confiée au *Directoire de la Confession d'Augsbourg*, composé du président du consistoire supérieur, du plus ancien inspecteur ecclésiastique à Strasbourg et de trois membres laïques.

Le département du Bas-Rhin est divisé en cinq inspections et trente trois consistoires locaux. Chaque inspection se compose d'un pasteur et de deux adjoints laïques; les consistoires locaux se composent des pasteurs des paroisses qui en font partie, de six membres laïques au moins et de douze au plus.

L'inspection du Temple-Neuf comprend les consistoires du Temple-Neuf, de Saint-Pierre-le-Jeune, de Saint-Guillaume, de Bischwiller, de Brumath, de Wasselonne, de Vendenheim, d'Ittenheim.

L'inspection de Saint-Thomas a dans son ressort les consistoires de Saint-Thomas, de Saint-Nicolas, de Saint-Pierre-le-Vieux, de Sainte-Aurélie, de Dorlisheim, de Barr. de Sundhausen, de Gerstheim, de Rothau.

L'inspection de Bouxwiller a la surveillance sur les consistoires de Bouxwiller, Schwindratzheim, Dettwiller, Ingwiller et Pfaffenhoffen.

L'inspection de La Petite-Pierre comprend les consistoires de La Petite-Pierre, Drulingen, Saar-Union, Diemeringen, Fénétrange.

De *l'inspection de Wissembourg* dépendent les consistoires de Wissembourg, Hatten. Soultz-sous-Forêts, Wœrth, Oberbronn, Niederbronn.

Le séminaire protestant, où sont formés les jeunes étudiants qui se destinent au ministère du culte de la Confession d'Augsbourg, est subordonné au Directoire du Consistoire supérieur. Le président du Consistoire supérieur et du Directoire est directeur né du séminaire.

Eglise réformée. Les réformés du département du Bas-Rhin sont répartis dans deux églises consistoriales, dont les chefs-lieux sont Strasbourg et Bischwiller.

Chacune de ces églises est régie par un consistoire composé des pasteurs et d'anciens ou membres laïques, dont le nombre ne peut être au-dessous de six ni au-dessus de douze. Chaque consistoire est présidé par le plus ancien pasteur, qui correspond directement avec le ministre des cultes.

L'église consistoriale de Strasbourg a dans son ressort huit paroisses, treize annexes et neuf pasteurs.

L'église consistoriale de Bischwiller comprend cinq paroisses, treize annexes et sept pasteurs.

Culte israelite. Le culte israélite, dans le département du Bas-Rhin, est régi par le *Consistoire de la synagogue de Strasbourg*, dépendant du Consistoire central de Paris. Le consistoire se compose d'un grand-rabbin et de quatre membres laïques; il choisit chaque année un président et un vice-président, qui sont indéfiniment rééligibles.

Il y a dans le département du Bas-Rhin un grand-rabbinat, dont le siége est à Strasbourg, et dix-huit rabbinats communaux, qui sont: Bischheim, Bouxwiller, Brumath, Dambach (canton de Barr), Fegersheim, Haguenau, Ittersviller, Lauterbourg, Marmoutier, Müttersholtz, Mutzig, Saar-Union, Saverne, Schirhoffen, Surbourg, Westhoffen, Wintzenheim et Wissembourg.

Etablissements de bienfaisance. Il y a dans le département dix-sept hospices, savoir: l'hospice civil et l'hospice des orphelins à Strasbourg, les hospices de Saverne, Bouxwiller, Schlestadt, Benfeld, Bœrsch, Marckolsheim, Obernai, Rhinau, Rosheim, Fort-Louis, Haguenau, Molsheim (hospice et fondation Jenner réunis), Wissembourg, Lauterbourg et Seltz. Les revenus de tous ces hospices sont d'environ 938,000 fr., dont les deux tiers environ pour ceux de Strasbourg.

Chaque hospice est sous la surveillance d'une commission administrative, présidée de droit par le maire.

Le nombre des bureaux de bienfaisance qui ont un budget régulier est de 24, et leurs revenus fixes s'élèvent ensemble à 10,325 fr., Strasbourg non compris.

Il y a, en outre, dans le département, un grand nombre d'établissements de bienfaisance privés et de sociétés charitables.

Instruction publique. L'Académie de Strasbourg comprend les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Elle est administrée par un recteur, un inspecteur en résidence à Strasbourg, un inspecteur en résidence à Colmar et un conseil académique. L'enseignement supérieur comprend les facultés de théologie protestante, de droit, de médecine, des sciences, des lettres et l'école supérieure de pharmacie. L'enseignement secondaire comprend le lycée impérial, les colléges communaux de Haguenau, Schlestadt, Obernai, Saverne, Bouxwiller, Wissembourg.

Instruction primaire. Il y a dans le Bas-Rhin une école normale des jeunes instituteurs et une école normale des institutrices protestantes; cette dernière renferme aussi des élèves maîtresses pour le département du Haut-Rhin.

En 1850, le département comprenait 831 écoles de garçons ou communes aux deux sexes, dont 68 écoles libres et les autres communales. Le nombre des écoles de filles était de 237, dont 46 libres; en tout 1068 écoles.

Ces écoles étaient fréquentées, en hiver, par 49,708 garçons et 46,988 filles; en été par 26,934 garçons et 27,729 filles.

Les écoles primaires du Bas-Rhin sont actuellement au nombre de 1175 qui se subdivisent ainsi:

Ecoles publiques	1085
Ecoles libres	80
Pensionnats primaires. . . .	10
Total. . . .	1175

Plus 13 écoles de charité et d'adultes.

Ces écoles ont été fréquentées pendant l'année scolaire écoulée par 96,953 élèves, savoir: 52,593 garçons et 44,360 filles.

Il y a encore dans le département 435 écoles communes aux deux sexes; elles sont dirigées par des instituteurs, à l'exception de 28, à la tête desquelles ont été placées des institutrices.

Les salles d'asile du département sont au nombre de 164, dont 142 publiques et 22 libres. Le nombre des enfants qui les fréquentent s'élève à 16,905.

La surveillance des établissements d'instruction publique ou libre est exercée par les inspecteurs généraux et supérieurs, par le recteur et les inspecteurs d'académie, par les inspecteurs de l'enseignement primaire (un par arrondissement) et par les délégués cantonaux.

Organisation militaire. Les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin forment la 6e division militaire, commandée par un général de division, qui a son quartier-général à Strasbourg. Chaque département forme une subdivision commandée par un général de brigade. Un intendant militaire, résidant au chef-lieu, est chargé de la surveillance de toutes les administrations et comptabilités militaires de la division. Quatre sous-intendants, dont trois à Strasbourg et un à Haguenau, ont les

mêmes attributions dans la subdivision du Bas-Rhin. La 6e division comprend une école d'artillerie et une fonderie de canons à Strasbourg et la manufacture d'armes à feu à Mutzig.

Gendarmerie départementale. Les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin composent la 25e légion, qui a été formée en vertu d'une loi rendue dans la session de 1841; son chef-lieu est fixé à Strasbourg. Elle est divisée en brigades, dont douze pour l'arrondissement de Strasbourg, sept pour celui de Saverne, neuf pour celui de Schlestadt et huit pour celui de Wissembourg.

Rhin (Haut). Le département du Haut-Rhin, de même que celui du Bas-Rhin, tire son nom du fleuve qui le baigne à l'est, et de sa position sur ce fleuve relativement au département du Bas-Rhin.

Limites. Il est situé dans la région nord-est de la France, entre les 47° 25′ et 48° 18′ de latitude septentrionale et entre les 4° 24′ et 5° 14′ de longitude orientale, méridien de Paris. Ses limites sont: au nord le département du Bas-Rhin; à l'est le Rhin qui le sépare du grand-duché de Bade; au sud la Suisse; au sud-ouest le département du Doubs; à l'ouest les départements de la Haute-Saône et des Vosges.

Etendue et superficie. Sa plus grande longueur, du sud au nord, depuis l'Allemand-Rombach jusqu'à Lucelle, est d'environ 95 kilom. ou 19 lieues communes de France; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest, entre Huningue et Argiesans, est de 60 kilom. ou 12 lieues. Sa superficie est de 411,338 hect.

Composition politique du territoire. Ce département, dont les limites ont subi de nombreuses variations depuis la révolution, fut formé, lors de la nouvelle division territoriale de la France (1790), de la Haute-Alsace et du Sundgau, auquel fut jointe la petite République de Mulhouse, ancienne alliée de la Suisse, après qu'une loi du 11 nivôse an VI (31 décembre 1797) l'eut incorporée à la France. Par une autre loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), le département du Mont-Terrible fut réuni à celui du Haut-Rhin, dont les limites se trouvaient ainsi transportées jusqu'à Neuveville, près du lac de Bienne. Il comprenait alors cinq chefs-lieux d'arrondissement et sa superficie était de plus de 600,000 hect. Mais, par suite du traité de Paris du 30 mai 1814, les arrondissements de Porrentruy et de Delémont furent rendus à la Suisse, et une loi du 9 janvier 1816 lui enleva en outre les cantons de Montbéliard et d'Audincourt qui, depuis, font partie du département du Doubs.

Montagnes. La région méridionale du département est occupée par les dernières ramifications du Jura. Cette chaîne de montagnes, dont les sommets sont composés d'une roche calcaire compacte, appelée *calcaire du Jura*, naît dans les environs de Genève et se dirige dans la direction du sud-sud-ouest au nord-nord-est, en traversant les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et toute la partie occidentale de la Suisse, où elle va mourir dans le canton d'Argovie, près de l'embouchure de l'Aar dans le Rhin. Ses points culminants se trouvent sur le territoire de la Suisse. Ces montagnes, dont aucun sommet n'atteint la ligne des neiges perpétuelles, sont couvertes de forêts et de bons pâturages. La chaîne qui s'étend depuis Saint-Hippolyte jusqu'au Repetsch, près de Delémont, s'appelle le *Laumont*, dont quelques embranchements s'étendent seuls dans le département du Haut-Rhin, sous la dénomination de *Bas-Jura* et forment la liaison avec les *Vosges*, qui constituent la partie occidentale du département. Nous renvoyons nos lecteurs, pour ce qui concerne ces dernières montagnes, à l'article *Vosges*.

Cours d'eau. A l'est le Rhin borde le département sur toute sa longueur, dans une étendue de 76,800 mètres ou environ 15 lieues (voy. l'art. *Rhin*). Ses rivières sont: l'Ill, dont la longueur, dans le Haut-Rhin, est de 122,780 m. (environ 27 1/2 lieues), et qui y reçoit la Fecht, la Lauch, la Thur, la Largue et la Doller. Les autres cours d'eau sont: la Lièpvre, la Blind, la Weiss, la Bégunne ou Béhine, la Lucelle, la Halle (la Leine ou l'Allaine), la Savoureuse, l'Aine et le Strengbach. Aucune de ces rivières, à l'exception de l'Ill, n'est navigable; mais elles sont très-utiles à l'industrie, dont elles font mouvoir les

nombreuses usines, et à l'agriculture, qui s'en sert pour la fécondation du sol. D'un autre côté, elles causent souvent de grands ravages par leurs débordements. Le département est, en outre, arrosé par un grand nombre de ruisseaux qui, la plupart, descendent des Vosges et du Bas-Jura et mêlent leurs eaux avec celles des différentes rivières que nous venons de nommer.

Canaux. Le *canal du Rhône-au-Rhin* (voy. cet article) entre dans le département près du village de Mesiré; la section comprise dans le Haut-Rhin s'étend sur une longueur de 117.809 mètres; ses dépenses annuelles d'entretien s'élèvent à 145,500 fr. De Mulhouse le canal projette un embranchement sur Huningue, par lequel il reçoit les eaux du Rhin, et depuis 1864 il projette un embranchement sur Colmar, qui a été commencé en 1862 et aura coûté 1,594,936 fr.

Les autres canaux du département ne sont pas navigables; leurs eaux servent à l'irrigation ou bien à faire mouvoir des usines. Ils sont au nombre de quatre, savoir:

1° Le *Steinbächel*, qui joint la Doller à l'Ill, dans laquelle il se jette près de Mulhouse;

2° Le *canal de la Thur* ou *des Douze-Moulins*, qui joint la Thur et la Lauch au ban de Sainte-Croix;

3° Le *canal de la Fecht*, qui sort de cette rivière au-dessus de Turckheim et se dirige vers Colmar, où il se réunit avec un bras de la Lauch. On le nomme *Logelbach*, du nom d'un village qui se trouvait autrefois sur ses bords; *Mühlbach* (1303, Arch. de la préf. du H. R.), du grand nombre de moulins qu'il met en mouvement, et *Gerberbach* de la rue des Tanneurs qu'il traverse à Colmar.

4° Le *canal de Neuf-Brisach* ou *de Vauban*, dérivé, en 1702, de l'Ill, au ban de Modenheim, pour faciliter le transport des matériaux nécessaires à la construction de Neuf-Brisach, dont il alimente les fossés. Il a environ 4 myriam. de long et se jette dans la Blind par la rigole dite de Widensohlen, ce qui le fait aussi appeler quelquefois *canal de Widensohlen*.

L'administration se préoccupe du projet de création du canal d'irrigation dérivé du Rhin à la hauteur d'Ottmarsheim.

Chutes. A 1 kil. au nord de Wildenstein est une cascade de 10 m. de hauteur, aujourd'hui presque complétement supprimée par une retenue d'eau pour une usine.

Lacs. Le département renferme plusieurs lacs qu'on rencontre vers les sommets des Vosges; les plus remarquables sont: le *lac Blanc*, le *lac Noir*, le *lac de Daaren*, le *lac du Ballon de Guebwiller* (voy. à ce sujet l'art. *Vosges*).

Sources minérales. Le département possède plusieurs sources d'eaux minérales qui méritent d'être remarquées. Telles sont les *eaux salines et gazeuses* de Soultzbach, dans la vallée de Münster, et de Soultzmatt, près de Rouffach; les *eaux salines et légèrement ferrugineuses* de Wattwiller, dans le canton de Cernay, les *eaux hydrosulfureuses* de Blotzheim, dans le canton de Huningue, et les *eaux bitumineuses* qui existent sur le territoire du village de Hirtzbach, près d'Altkirch. Il y a, en outre, des sources minérales presque ignorées près de Rixheim, à Widensohlen, près de Neuf-Brisach, à Saint-Gangolphe, près de Guebwiller, et au hameau de la Goutte, près de Lapoutroie. La source saline de Gueberschwihr et les eaux thermales de Ribeauvillé, autrefois si renommées, sont depuis longtemps perdues.

Pétrifications. Parmi les pétrifications du Haut-Rhin on distingue les *phytotypolithes* ou empreintes de végétaux, auxquelles il faut rapporter ces impressions de feuilles, de fleurs, de tiges, de fougères de palmiers etc., qu'on trouve sur les ardoises et les schistes entre les couches de houille, à Saint-Hippolyte et à Sainte-Croix; les *phytolithes* ou végétaux pétrifiés, dans le Sundgau; les *ichthyolithes* ou pétrifications de poissons, dans le Sundgau, près de Ferrette, entre Lixdorf, Sondersdorf et Rædersdorf; des *ammonites* ou cornes d'Ammon et une variété considérable de coquilles à Belfort, Mulhouse, Wintzfelden, Colmar, Hunawihr etc.

DIVISION PHYSIQUE.

Aspect du sol. Les inflexions du terrain peuvent se ranger sous quatre

grandes divisions : 1° *la chaîne des Vosges* à l'ouest; 2° le prolongement de la chaîne du Jura au sud, s'inclinant vers le Rhin; 3° la partie de ce prolongement située au sud du département, s'inclinant vers le sud; 4° la plaine à l'est.

Les surfaces des deux premières divisions ont une pente générale vers la plaine, et cette dernière en a une à peu près uniforme, participant de celle du Rhin, qui la borde, et d'une autre allant du pied des Vosges au Rhin.

La troisième division forme deux entonnoirs, l'un au sud-est, dans lequel coule le ruisseau de Lucelle, l'autre au sud-ouest, où coule un affluent du Doubs. Elle est toute montagneuse et couverte de bois, parmi lesquels se trouvent rarement des arbres verts.

La plaine qui s'étend depuis le pied des Vosges vers l'est, jusque sur les bords du Rhin, ne présente partout qu'une pente insensible; de petites collines qui sortent du Jura l'entrecoupent vers le sud-ouest. Elle comprend environ les deux cinquièmes du département.

Les sommets et les revers des Vosges sont couronnés de forêts; à mi-côte, vers l'est, on cultive des vignes, et dans la plaine sont les prairies et les champs qui s'étendent jusqu'aux bords du fleuve. Depuis le pied des Vosges jusqu'au Rhin, l'épaisseur de la couche de terre végétale décroît graduellement; elle repose partout sur un fond de sable granitique et de cailloux roulés, débris des montagnes.

Le département du Haut-Rhin peut être divisé, sous le rapport de la culture, en quatre régions principales, savoir : 1° *la région du Rhin*, comprise entre ce fleuve et la rive droite de l'Ill; 2° *la plaine de l'Ill et de ses affluents;* 3° *la région des Vosges* ou *du vignoble*, et 4° *la région du Jura*, qui constitue la partie la plus méridionale du département.

La première division comprend toute la partie située entre le Rhin et l'Ill, depuis Huningue jusque vers Marckolsheim; le sol en est aride et n'offre que quelques terres favorisées, où l'on cultive avec succès le froment, l'orge, le seigle, l'avoine etc. Il s'y trouve de belles forêts, dont la principale, celle de la *Harth*, a une superficie de 14,764 hect.

La seconde région, comprise entre le pied des Vosges et l'Ill, s'étend depuis Guémar jusque vers Mulhouse, où elle aboutit à la région du Jura. Son sol, à quelques légères exceptions près, est très-fertile et se prête volontiers à tous les genres de culture.

La troisième région comprend des terres labourables et des prairies, mais principalement des vignobles, qui couvrent une étendue de terrain de plus de 11,000 hect. Cette partie produit la pomme de terre, les choux, les navets, le colza, le blé, le seigle, l'orge, un peu d'avoine, des pois et surtout du lin. Cette région offre, en outre, beaucoup de prairies. Nous parlerons des diverses espèces de vins à l'article concernant le règne végétal.

Enfin, la région du Jura s'étend depuis Mulhouse jusqu'à Belfort. Le sol, d'une fertilité médiocre, produit cependant du froment, de l'épeautre, du seigle, de l'orge, de l'avoine etc. Quelques collines du Jura sont couvertes de vignes. Une plaine graveleuse, appelée *Ochsenfeld*, d'une superficie d'environ 1000 hectares, s'étend au sud de Cernay (voy. cet article).

RÈGNE MINÉRAL.

Substances pierreuses. Le département est riche en différentes espèces de *granit*, telles que le *granit à trois substances* (roche feldspathique avec quartz et mica), variété qui se rencontre le plus généralement surtout aux environs de Münster, de Mühlbach, de Metzeral, de Sondernach, de Giromagny etc. Près du lac Blanc et du lac Noir on trouve des blocs immenses de granit, et les montagnes du Bonhomme, jusqu'à la ci-devant abbaye de Pairis, près de La Baroche, sont couvertes de masses énormes de granit roulé. Les environs de Sainte-Marie-aux-Mines offrent un granit dont la surface présente des figures particulières qui ont de la ressemblance avec des caractères d'écriture, ce qui a fait donner à cette pierre le nom de *granit graphique*. Le *granit à quatre substances* (roche feldspathique avec quartz, amphibole et mica), au château de Hohen-Landsberg, aux

environs de Sainte-Marie-aux-Mines; le ballon de Giromagny en offre une très-belle espèce : il y en a de rose avec des taches vertes, de noir à mouches blanches, de vert à points blancs, de gris à petits grains blancs et rouges, de brun sillonné de vert etc. Ce granit est extrêmement dur et son exploitation très-dispendieuse. Les parois de l'église de Sainte-Geneviève, à Paris, sont recouvertes de tables de ce granit.

Le *gneiss* abonde dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, près d'Orbey, de Thannenkirch, de Katzenthal, de Wihr etc. La montagne du Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, est formée en partie de gneiss.

Le *schiste micacé* (Glimmerschiefer) est rare dans les Vosges; on ne le trouve qu'au bas du Hohen-Landsberg, aux environs de Soultzbach.

La *syenite* (Syenitschiefer) se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines et au ballon de Giromagny.

La *diorite* ou *la grauwacke* de Thann et de ses environs est depuis quelques années très-recherchée pour le pavage, et forme déjà l'objet d'une exploitation assez considérable.

On rencontre différentes espèces de *roche cornéenne* (Hornstein) dans la vallée de Münster, au Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, à Hunawihr, près de Saint-Hippolyte, dans la vallée de Saint-Amarin. La pierre de touche, dont les orfèvres se servent pour essayer l'or, appartient à l'une de ses variétés.

Du *porphyre primitif* se trouve dans le val de Lièpvre. On en fabrique des mortiers dont on fait usage pour broyer diverses substances que l'on veut réduire en poussière très-fine.

Les hauteurs près de la Petite-Lièpvre et de Sainte-Marie-aux-Mines et les environs d'Oderen, de Giromagny et du Bonhomme offrent de la *serpentine primitive*.

Le *calcaire primitif* se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines et de Lapoutroie.

Le *weisstein* ou *eurite* se trouve aux environs de Sainte-Marie-aux-Mines, de Thannenkirch, de Ribeauvillé etc.

On aperçoit différentes variétés de *brèche* ou *poudingue* au Schlüsselstein, près de Ribeauvillé, à Ingersheim, Sigolsheim, Colmar, Ammerschwihr etc.[1].

Les Vosges sont riches en *grès* ou *pierres de sable* (Sandstein). On le distingue en grès vosgien, grès bigarré, grès rouge et grès molasse. Les principales carrières sont à Roppe, Rougemont, La Chapelle-sous-Chaux, Giromagny, Wattwiller, Guebwiller, Bühl, Bergholz, Orschwihr, Soultzmatt, Westhalten, Osenbach, Pfaffenheim, Gueberschwihr, Griesbach, Walbach, les carrières sur le Hohenack, à Ammerschwihr, Kaysersberg, Ribeauvillé, Rodereu, Lièpvre, Sainte-Croix-aux-Mines, Saint-Dizier, Habsheim, Sierentz, Uffheim et Roppentzwiller.

La vallée de Guebwiller fournit, outre ses pierres de construction, de très-belles pierres à l'usage de la meunerie.

On extrait des carrières d'Offemont de très-bonnes pierres à aiguiser la grosse coutellerie et la taillanderie.

On exploite du *calcaire jurassique* à Ligsdorf, Winckel, Lucelle, Ferrette, Delle, Châtenois, Belfort, Orschwihr, Rouffach, Ingersheim et Oberbergheim. Le village de Perouse en possède une variété qui a la blancheur de l'albâtre.

Les principales carrières de *gypse* ou *sulfate de chaux* sont à Rixheim, Zimmersheim, Soultzmatt, Riquewihr, Oberbergheim, Ribeauvillé, Hattstatt etc.

Il existe des carrières de marbre dans le Jura et près de Giromagny. Aux environs de Riquewihr se trouve un marbre rougeâtre ou blanchâtre, disposé en couches derrière les montagnes de chaux sulfatée.

On a exploité dans ces derniers temps dans la vallée de Soultzmatt une variété de *marbre jaune* tirant sur le rouge.

On remarque encore des traces d'*ardoisières* derrière le ballon de Guebwiller et en avant de cette montagne, entre Goldbach et Rimbach. Le Mont-Salbert, arrondissement de Belfort, renferme une carrière d'ardoises très-considérable.

On trouve différentes espèces de *chaux* (chaux carbonatée, arragonite, fluatée, sulfatée), ainsi que leurs varié-

[1] Voy. l'art. *Ensisheim*, au sujet de la pierre météorologique trouvée dans ses environs.

tés, à Sainte-Marie-aux-Mines, Giromagny, Wintzfelden, Offemont, entre Burbach-le-Bas et Rammersmatt, à Belfort, Essert, Westhalten, Rouffach, Oberbergheim, Orschwihr, Roppe, Châtenois, Danjoutin, Winckel, Lucelle, Ligsdorf, Ferrette, Altkirch (chaux hydraulique d'une bonne qualité), Illfurt, Brunstatt, Mulhouse, Rixheim, Riquewihr, Hunawihr, Orbey, Soultzmatt, Hattstatt, Zimmersheim, Türckheim (au Drachenloch), Ingersheim, Ammerschwihr, Sigolsheim, Ribeauvillé, Pfaffenheim.

En général, la pierre calcaire est très-répandue dans ce département. Elle se retrouve en grandes masses au Katzenthal, d'où elle s'étend jusqu'à Belfort.

Dans les carrières d'Ingersheim, de Sigolsheim etc., on trouve de belles *stalactites.*

De la *baryte sulfatée* se trouve près de Saint-Hippolyte, à Bergheim, aux environs de Ribeauvillé, à Sainte-Marie-aux-Mines, dans les vallées de Münster, de Saint-Amarin, de Massevaux, de Giromagny et à Auxelles-Haut.

Les différentes espèces de *silices* sont très-répandues dans le département. On trouve dans le Rhin des cailloux susceptibles d'un poli brillant; Strass, joaillier de Strasbourg, trouva le secret (1760) d'en fabriquer de faux diamants qu'on nomme, d'après lui, *pierres de Strass.*

Différentes espèces de *sables* se trouvent répandues dans les plaines et dans les vallées, principalement auprès des collines ou montagnes de grès vosgien. Il y en a également dans le Rhin, l'Ill etc.

On rencontre de l'*argile glaise* (terre glaise, terre à briques, terre à potier) sur le territoire du village de Pfaffenheim, dans la vallée de Soultzmatt, à Hattstadt, à Colmar, à Sierentz, à Rechésy, à Fêche-l'Eglise, à Lauw, à Mulhouse, à Uffholtz et à Ottwiller, où elle alimente un établissement considérable.

Le département est riche en *marne :* le terrain depuis le village de Soppe jusqu'auprès de Belfort est entièrement marneux. De la terre à pipe se trouve à Ribeauvillé; au Rockenberg, près d'Altkirch, on voit une marne noire, bitumineuse, qui peut servir avec avantage comme engrais.

Substances combustibles. Le territoire de la commune de Hirtzbach, au sud et à une petite distance de la ville d'Altkirch, offre quelques sources de bitume sur les deux rives d'un petit ruisseau nommé Œlbach. On en trouve également à Massevaux, dans des fissures de calcaire. Mais ces sources sont loin d'être aussi riches que celles de Pechelbronn et de Lobsann, dans le Bas-Rhin.

Des mines de *houille* sont à Saint-Hippolyte et à Roderen; des gîtes houillers ont été découverts dans la colline d'Echery et sur le territoire de Sainte-Croix-aux-Mines. M. Penot, dans sa *Statistique du Haut-Rhin*, parle de recherches assez considérables qu'on a faites pour découvrir de nouveaux gisements de combustibles fossiles, recherches qui sont restées sans résultat. Des traces de houille existent dans un grand nombre d'endroits, mais leur peu de puissance n'a pas permis jusqu'à ce jour une exploitation régulière.

Des *tourbières* très-abondantes existent à Roppe, Bethonvilliers, Morvillars, Grandvillars, Courcelles, Dannemarie, Altkirch, Hirtzbach, Saint-Ulric, Colmar, Wintzenheim, Wattwiller, Lapoutroie.

Métaux. Le Rhin charrie de l'or en petites paillettes, quelquefois même dans des cailloux de quartz. On n'a aucune donnée certaine sur de prétendues mines d'or des vallées de Saint-Amarin et de Sainte-Marie-aux-Mines. A Giromagny on a rencontré de l'or natif accidentellement.

La vallée de Sainte-Marie était autrefois riche en mines d'*argent* de différentes espèces. Sébastien Munster rapporte qu'on trouva, en 1530 et 1539, dans plusieurs galeries, des masses entières d'argent natif de deux à trois quintaux. Dans le siècle passé on y a rencontré dans la terre grasse une grande masse d'argent natif amorphe de 25 à 30 kilogr. pesant; le duc de Deux-Ponts a donné un grand repas sur cette masse dans la mine même.

Aux travaux de *Glückauf* on est tombé sur un massif considérable d'ar-

gent natif, qui a valu près de 60,000 fr.

La mine d'argent de la Fertru, près de Sainte-Marie-aux-Mines, donna au 16e siècle un produit annuel de 7000 marcs. Quelque temps avant la révolution, le produit de toutes les mines de la vallée était à peine de 1500 marcs.

Des mines de *plomb sulfuré* ou *galène* (Bleiglanz) se trouvent à Sainte-Marie-aux-Mines, à Auxelles-Haut, à Giromagny etc. Ces dernières sont très-anciennes.

Du *plomb carbonaté* se trouve dans les filons de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *nickel arsenical amorphe*, accompagnant le cobalt arsénical, dans les filons métallifières de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *cuivre pyriteux* se trouve dans les filons métallifères d'Auxelles-Haut, de Giromagny, de la vallée de Saint-Amarin, de celles de Munster et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *cuivre gris* (Fahlerz) se rencontre avec l'espèce précédente à Giromagny et dans les vallées de Sainte-Marie-aux-Mines, de Munster.

Du *cuivre carbonaté bleu* (Kupfer-azur, Bergblau), dans la vallée de Saint-Amarin, a Sainte-Marie-aux-Mines, à Giromagny.

Du *cuivre carbonaté vert* (Kupfergrün) se touve seul ou avec la variété précédente dans les mêmes localités.

Le département du Haut-Rhin est moins riche en *fer* que celui du Bas-Rhin. L'espèce la plus exploitée dans le Haut-Rhin est celle que les minéralogistes désignent sous le nom de *fer oxydé hydraté*. Les principales mines sont dans les vallées de Guebwiller, de Soultzmatt, de Saint-Amarin, de Massevaux, à Wintzfelden, Lautenbach, Hartmannswiller, Thann, Steinbach, Bitschwiller, Willer, Moosch, Felleringen, Oderen, Orbey, Oberbruck, Sewen, Burbach-le-Haut, Burbach-le-Bas, Rammersmatt, près de Winckel, à Bouxwiller, Ligsdorf, Andelnans, Chèvremont, Châtenois, Leupe, Phaffans, Bessoncourt, Eguenigue, Roppe, Lacollonge, Vetrigne, Denney etc.

Du *zinc sulfuré* (Blende) se trouve dans les filons de Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Auxelles-Haut; le filon de Sainte-Barbe, à Giromagny, donnait de la galène argentifère mêlée de beaucoup de zinc sulfuré.

Du *cobalt* et de l'*arsenic natif* se trouvent dans les filons argentifères de Sainte-Marie-aux-Mines.

Du *manganèse* dans les filons des mines de fer des vallées de Saint-Amarin, de Massevaux et de Guebwiller.

Quant aux exploitations actuelles, elles sont loin de répondre à leur importance d'autrefois et surtout au catalogue que nous venons de donner des richesses minérales du département, catalogue qui, malheureusement, appartient à des temps qui sont déjà loin de nous.

Mines concédées du Haut-Rhin.

MINE DE HOUILLE.

Concession de Saint-Hippolyte et Roderen. Mine exploitée par M. Mittelbach. Les produits extraits s'élèvent à 1000 kil. par jour, mais la mine devient de plus en plus pauvre, au fur et à mesure qu'on pénètre plus avant; de nouveaux sondages seraient nécessaires.

MINES DE FER.

Concession de Bitschwiller. Les mines en activité d'exploitation sont celles d'*Erzenbach* n° 45 et de *Kleinbusenbach*. Elles ont pour objets des filons de fer traversant le porphyre de transition.

Concession de Massevaux. Les gîtes métallifères sont de la même nature que ceux de la concession de Bitschwiller.

Concession de Winckel. Dépôt de minerai en grains dans une large excavation du calcaire jurassique. Le haut-fourneau de Lucelle s'y alimente en partie.

MINES DE CUIVRE, PLOMB ET ARGENT.

Concession de Giromagny. Non exploitée.

Concession de Sainte-Marie-aux-Mines. Une seule mine exploitée.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Le sol du département fournit le froment, seigle, méteil, orge, épeautre, avoine, maïs, sarrasin, haricots, pois,

lentilles, vesces, pommes de terre, topinambours, choux, navets, carottes, betteraves, lin, chanvre, colza, navette etc.; de la gentiane et autres plantes médicamenteuses; dans l'arrondissement de Colmar on fait un grand commerce de légumes verts et secs. Les prairies (55,671 hectares), principalement celles de la région des Vosges, fournissent d'excellents fourrages. Il existe dans le département plusieurs établissements d'horticulture et de belles et grandes pépinières. Les arbres fruitiers sont nombreux et variés; le cerisier, le mérisier des bois et le prunier donnent des fruits qui sont, en majeure partie, convertis en esprits formant une branche importante de commerce. Cependant l'industrie vinicole tient le premier rang, le département a 11,250 hectares de vignes répartis sur le territoire de 185 communes et partagés entre 36,000 propriétaires; elles produisent, récolte moyenne, environ 500,000 hect. de vins (490,000 hect. vin blanc et 10,000 hect. vin rouge), dont la moitié environ est consommée par les habitants. Nous citerons parmi les variétés de raisins les plus estimées le *gentil* des banlieues de Ribeauvillé, de Hunawihr et de Riquewihr, les vins gentils de Guebwiller, connus sous les noms de *Kitterlé*, d'*Olber* et de *Seringer*, le vin provenant du vignoble nommé *Rangen*, dans la banlieue de Thann, le *Tokay*, importé de la Hongrie, et le *Riesling*, provenant de plants du Rheingau. Les vins du Haut-Rhin les plus riches en alcools croissent sur le versant des Vosges, les moins capiteux sur les collines du Jura, les ceps des premiers reçoivent plus de chaleur et de lumière du soleil que les seconds. Le département du Haut-Rhin produit un vin-liqueur d'une espèce particulière qu'on appelle *vin de paille*. Voici comme on le fabrique. On choisit du raisin gentil ou du muscat, que l'on cueille par un temps sec et beau, et lorsque le fruit est arrivé au dernier degré de maturité. Les grappes sont étendues sur de la paille ou bien sur des claies dans des greniers bien aérés, où on les laisse jusqu'au printemps. On le presse ensuite. Le vin qu'on en retire n'acquiert ses qualités qu'après quelques années, il ressemble alors à un vin d'Espagne et se vend de 5 à 9 fr. la bouteille. Après ces indications nous ne saurions nous accorder avec M. V. Rendu, qui dit que « la vigne n'est pas dans sa véritable patrie en Alsace »

Les forêts du département occupent une superficie de 145,833 hectares; le sapin, le chêne, le hêtre, le châtaignier, le charme, le bouleau, l'orme et le frêne en forment la principale essence. Les forêts les plus considérables sont celles de la Harth, de 14,764 hectares; Munster, 8193; Lautenbach, 2922; Soultz, 2350; Sainte-Marie-aux-Mines, 2200; Murbach, 2052; Rouffach, 1401; Kaysersberg, 1401; Bastal, 1400; Ribeauvillé, 1355; Willerbach, 1296; Haseloch, 1286; Moyenguth, 1200; Schaidelruth, 1148; Ammerschwihr, 1133; Kleinwasser, 1076; Bougenthal, 997; Sainte-Croix-aux-Mines, 885; Wihr-au-Val, 882; Soultzmatt, 834; Bonhomme, 826; Steinklouz, 762; Bremon, 756; Kastenwald, 742; Neuwældle, 734; Strimby, 703 etc.

RÈGNE ANIMAL.

La race chevaline compte dans le département 25,000 individus, généralement de moyenne taille; elle est susceptible de grandes améliorations et la contrée possède tous les éléments nécessaires pour arriver à des résultats favorables. Les chevaux nés et élevés dans le pays résistent aux fatigues et aux brusques changements de température particuliers à notre climat. L'âne se rencontre dans les montagnes et les cantons vignobles. Le mulet est rare.

L'éducation des bêtes à cornes est assez bien soignée. On introduit beaucoup de bœufs et de veaux de la Suisse et du pays de Bade. L'éducation des chèvres, ressource du pauvre, est particulière aux montagnes, tandis que celle du porc est commune à tout le département. Les bêtes à laine sont de petite taille; leur laine est médiocre; mais leur chair est de très-bonne qualité. On cherche à améliorer la race par le croisement du bélier mérinos avec la brebis du pays.

L'arrondissement de Mulhouse est celui du Haut-Rhin qui produit le plus de laine.

Les espèces de volailles qu'on élève particulièrement dans le département sont : la poule, l'oie, le canard et le pigeon.

L'art du magnanier a dans le Haut-Rhin plusieurs représentants distingués.

L'élève des abeilles est généralement exposée à beaucoup d'inconvénients, le climat de l'Alsace étant peu favorable à cette branche d'industrie agricole. Les ruches sont au nombre de 11,196.

Revenu brut produit par les animaux domestiques : 33,417,827 fr.

Valeur totale de la production agricole annuelle : 55,434,952 fr.

La quantité de viande consommée annuellement dans le Haut-Rhin est de 10,912,067 kilogr., d'une valeur de 8,267,854 fr. La consommation par habitant est de 24,64 kilogr.

En fait d'améliorations agricoles, voici le tableau des surfaces drainées depuis 1854 :

ANNÉES.	SURFACES EN HECTARES DRAINÉES		
	avec le concours de l'administration.	sans le concours de l'administration.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.
Situation au 31 décembre 1859	57 06	144 33	201 39
» pendant l'année 1860	9 40	14 09	23 49
» » 1861	5 61	32 56	38 17
» » 1862	3 66	38 45	42 11
» » 1863	4 29	24 22	28 51
Total au 31 décembre 1863 . .	80 02	253 65	333 67
Moyenne pendant chacune des 10 années . .	8 00	25 37	33 37

Les forêts sont très-giboyeuses, particulièrement la grande forêt de la Harth et celle de Wittenheim ; on y trouve des chevreuils, des sangliers, des lièvres, des loutres, des blaireaux, des renards, des martres, des fouines et des chats sauvages. Le loup devient rare ; néanmoins il en vient quelquefois des départements voisins. Le gibier à plumes n'est pas moins abondant : dans les parties les plus élevées des Vosges on trouve le coq de bruyère et la gelinotte, sur les îles du Rhin le faisan, la bécasse, la bécassine, en plaine la perdrix grise, la caille, la grive, l'alouette, l'étourneau, le canard sauvage. la poule d'eau, la morelle etc.

Le Rhin fournit des esturgeons, des saumons, des saumonneaux, des lamproies, des aloses et des carpes. Dans les lacs, les rivières et les torrents on pêche la truite, le brochet, la carpe, l'anguille, la lotte, la perche, le barbeau, la tanche, l'ablette, l'ombre, le goujon et plusieurs espèces de poissons blancs ; dans les petits ruisseaux on pêche de très-bonnes écrevisses. A Huningue il y a un établissement de pisciculture.

De loin en loin, dans les dépressions existant entre les côtes du canton de Hirsingen, on voit des viviers, semblables à ceux qui existent dans quelques cantons de ce qui s'appelait autrefois la Lorraine allemande ; c'est là qu'on élève en assez grand nombre les carpes qui plus tard s'amènent sur les bords du Rhin, à Strasbourg particulièrement, pour être expédiées dans l'intérieur sous le nom de *carpes du Rhin*. Des viviers semblables existent aussi dans les cantons avoisinants de Dannemarie et de Fontaine. Tous les trois ou quatre ans, ces viviers se vident pour être pendant une année livrés à la culture, à celle de l'avoine en parti-

culier. Les diverses qualités de jeunes carpes portent des noms particuliers; le prix en est réglé pour la reproduction. Les grands individus, qui ont servi pendant quelques années à la multiplication de l'espèce, se vendent alors aussi. C'est là une industrie qui s'exerce de temps immémorial.

Industrie.

L'industrie du Haut-Rhin de 1851 à 1861 a fait l'objet d'un rapport présenté à la Société industrielle de Mulhouse par M. Charles Thierry-Mieg, secrétaire de la Société; en voici un extrait:

« Dans notre rayon manufacturier la première place appartient aux industries textiles. Ce sont elles qui occupent incontestablement le premier rang, soit par l'importance de leurs produits, soit par le nombre des ouvriers qu'elles emploient.

L'impression des toiles de coton qui vint s'implanter à Mulhouse au milieu du siècle dernier, a amené peu à peu à sa suite le tissage et la filature; la construction des machines a suivi; et quoique l'industrie cotonnière soit restée la principale des départements de l'Est, la laine a pris aussi une place importante dans la production, et la soie et le lin alimentent quelques établissements.

Considérons maintenant le travail successivement dans ses divers éléments en commençant par la filature.

I. FILATURE.

Les dix années qui viennent de s'écouler ont été signalées par une prospérité très-marquée pour la filature de coton. On a vu la plupart des anciens établissements se libérer de leurs engagements, renouveler leur matériel pour le mettre au niveau des progrès du jour et augmenter notablement le nombre de leurs métiers. La production s'accroissait en même temps par la création d'une foule de nouveaux établissements, sans jamais, cependant, pouvoir se mettre à la hauteur des besoins. Cette situation si favorable a eu plusieurs causes principales.

Nous devons rappeler en premier lieu que, par suite de la disette de 1847 et de la révolution de février 1848, les affaires étaient restées stationnaires, et que la production s'était restreinte dans les limites d'une prudence excessive. A la fin de cette crise et lorsque la confiance fut rétablie, les affaires reprirent une impulsion d'autant plus grande que la consommation avait été plus faible pendant les années précédentes.

C'est ce qu'attestent, entre autres, les documents fournis par les ingénieurs des mines (*Bulletin de la Société industrielle*, de juin 1861). Ils montrent que l'on a établi dans le Haut-Rhin:

En 1847, 12 machines à vapeur comptant 208 chevaux de force.

En 1848, 3 machines à vapeur comptant 65 chevaux de force.

En 1849, 8 machines à vapeur comptant 104 chevaux de force.

En 1850, 7 machines à vapeur comptant 92 chevaux de force.

En 1851, 10 machines à vapeur comptant 207 chevaux de force.

En 1852, 18 machines à vapeur comptant 450 chevaux de force.

En 1853, 25 machines à vapeur comptant 333 chevaux de force.

En 1854, 22 machines à vapeur comptant 539 chevaux de force.

En 1855, 18 machines à vapeur comptant 241 chevaux de force.

En 1856, 29 machines à vapeur comptant 575 chevaux de force.

En 1857, 27 machines à vapeur comptant 525 chevaux de force.

En 1858, 45 machines à vapeur comptant 1212 chevaux de force.

En 1859, 42 machines à vapeur comptant 947 chevaux de force.

En 1860, 39 machines à vapeur comptant 1131 chevaux de force.

En 1861, 66 machines à vapeur comptant 1070 chevaux de force.

Les besoins étaient tels que la production ne put y suffire, et que les prix s'élevèrent malgré le rapide développement du travail. Nous voyons à Mulhouse, notamment en 1852, en 1853 et en 1854, la plupart des établissements s'agrandir, quelques-uns jusqu'au double, et plusieurs maisons nouvelles se créer.

Cette prospérité exceptionnelle, qui s'étendit à tous les genres de fabrication, et notamment aux industries tex-

tiles, en général, continua pendant plusieurs années, puis se ralentit, à mesure que la production, en s'accroissant, se mettait au niveau de la consommation.

Pour la filature de coton, elle dura jusqu'à la crise actuelle, par des raisons particulières que nous allons énumérer.

Indiquons d'abord la vogue exceptionnelle que donna à l'organdi et aux mousselines de toute espèce une succession d'étés secs et chauds, au moment même où la mode, ce despote qui, tour à tour, favorise ou délaisse le fabricant de tissus, doublait et triplait l'ampleur des robes. Car l'obligation de porter 20 mètres par robe, au lieu de 10, se traduisit naturellement par celle de se charger moins, c'est-à-dire d'adopter les tissus les plus légers.

Or 1000 broches de filature alimentent environ 25 métiers marchant en calicot, tandis qu'elles n'en alimentent que 10 à 14 en organdis unis ou façonnés. Il n'est donc pas indifférent, pour la filature, que l'on porte ou non des tissus fins; leur règne équivaut, selon le point de vue, à une insuffisance dans le nombre des broches, ou à un amoindrissement subit de la production courante du tissage; or qui dit rareté dit cherté.

Si l'on ajoute que la consommation du calicot pour la vente en blanc prit à la même époque un énorme développement, et nécessita un accroissement incessant dans le nombre des métiers à tisser, on aura une nouvelle cause d'insuffisance de la filature à satisfaire les besoins de la vente. Car la construction d'une filature exigeant des capitaux bien plus considérables que celle d'un tissage, il en est résulté que le développement de la première de ces deux industries est toujours resté un peu en arrière de celui de la seconde. Par suite, la demande des filés étant toujours plus grande que leur production, leurs prix sont restés très-élevés. Ainsi, il y a eu d'un côté une demande considérable de filés, et de l'autre une continuelle rareté de ce produit; double cause de prospérité, à la fois, pour la filature elle-même, considérée en général, et pour chaque établissement en particulier. Les quelques moments d'arrêt ou de baisse de prix n'ont jamais duré bien longtemps, et ont eu un résultat avantageux: celui de décider plus facilement les filateurs à remplacer leurs anciennes machines par des métiers perfectionnés et d'un rendement supérieur. Il est juste, cependant, d'ajouter qu'en ce moment cette industrie souffre considérablement, par suite de la cherté du coton et de la crise commerciale.

Les progrès accomplis se classent sous deux chefs différents selon la nature des cotons employés.

1° *Filature des cotons courte-soie.*

Une transformation radicale s'est opérée depuis une dizaine d'années dans la filature des cotons courte-soie. La principale est la substitution des métiers *automates* (*self-acting*) aux *métiers à la main*. On peut admettre que la plupart des filatures de coton Louisiane produisant les numéros 25 à 30 en chaine, et 35 à 45 en trame (et ces établissements forment la grande majorité des filatures d'Alsace et des Vosges), sont déjà transformées en métiers *renvideurs*, ou au moins, sont en voie de l'être; car c'est aujourd'hui une question vitale pour cette industrie.

Les autres modifications sont moins générales; cependant toutes les filatures construites dans ces derniers temps, et les anciennes qui ont renouvelé leur matériel, ont adopté en tout ou en partie le système de travail et la série de machines que nous allons décrire sommairement.

Batteurs. Les anciens batteurs sont généralement remplacés aujourd'hui par des *batteurs* (système anglais) à *rouleaux comprimés*. Ceux-ci, tout en ouvrant et nettoyant mieux le coton, permettent de former des rouleaux préparés pour le cardage d'un poids 3 à 4 fois plus considérable que précédemment (de 10 à 12 kilogr.). En outre, la nappe en est beaucoup plus régulière.

Cardage. La grande régularité apportée aux opérations du battage a permis l'adoption du cardage simple maintenant presque généralement pratiqué.

La grande majorité des anciennes filatures de notre rayon, pour utiliser

leur matériel existant (*cardes ordinaires à chapeaux plats*), se sont mises à carder le coton une seule fois sur ces machines en produisant 17 à 20 kilos en douze heures, au lieu de 15 à 16 kilos qu'elles produisaient en cardage double. Leur production ayant ainsi été augmentée d'environ 20 p. 100, cette quantité a pu être absorbée par l'augmentation de production de leurs métiers renvideurs, comparativement aux anciens métiers. Quant aux filatures construites tout récemment ou en voie de s'établir, elles adoptent généralement le système de cardage anglais *à chapeaux circulaires automates* et *à travailleurs*, dont la production, par machine, peut varier de 30 à 40 kilos en douze heures et dépasse même quelquefois cette quantité. De plus, le système des *canaux* de cardes, encore adopté partout, il y a une dizaine d'années, tend à être remplacé par celui des *pots tournants* pour chaque carde, avec *appareil casse-mèche* aux étirages.

Bancs-à-broches. Les bancs-à-broches anciens ont en général été remplacés par des bancs-à-broches à *bobines comprimées;* et le système le plus apprécié aujourd'hui est celui à *double cône avec ailettes à force centrifuge*.

Métiers à filer. Les métiers les plus répandus en Alsace sont ceux des systèmes Sharp-Roberts et Parr-Curtis, de 600 à 800 broches; ces derniers surtout pour la filature des filés ordinaires, chaîne 28 et trame 37. La production moyenne par broche et par jour peut en être estimée à 6 décagr. 20, pour la chaîne et 5 pour la trame Elle est donc de 12 à 15 p. 100 supérieure à celle des anciens métiers à la main.

2° *Filature des cotons longue-soie.*

Une révolution complète a été opérée dans la filature des n°s 70 et au-dessus, par l'adoption presque générale des *peigneuses* soit du système *Heilmann*, soit du système *Hubner*, toutes deux d'invention française et même mulhousienne. On a pu obtenir à l'aide de ces machines des filés, des tissus, dont rien n'égale la netteté, la transparence, et, dans beaucoup d'établissements elles ont permis de tirer un parti bien supérieur des cotons et de matières qui étaient précédemment restées dans la catégorie des déchets.

Outre l'introduction des peigneuses, un changement important a été apporté dans le traitement des cotons fins, par la suppression du battage à la main de ces cotons.

Des perfectionnements apportés au *battage mécanique* ainsi que l'application des *nappeuses* (modification des nappeuses pour laine) ont permis de supprimer cette première opération très-dispendieuse et si nuisible à la santé des ouvriers.

Tels sont les principaux changements opérés dans la filature des cotons longue-soie en Alsace. Il nous reste cependant à signaler, malgré les difficultés qu'elle offre, une tendance progressive vers l'adoption des métiers automates pour le filage des n°s 50 à 100, et même au-dessus; mais elle est loin d'être générale jusqu'à présent; car la différence qui en résulte dans la main d'œuvre influe sensiblement moins sur les prix de revient que pour les gros numéros, et, de plus, la production par jour n'est généralement pas augmentée non plus dans la même proportion.

3° *Fils retors de coton.*

En parlant des progrès de la filature dans notre rayon, il ne faut pas oublier de mentionner le développement récent qu'a pris l'industrie des fils retors de coton qui occupe aujourd'hui dans le Haut-Rhin plusieurs centaines d'ouvriers, et dont la production s'élève à 3 ou 4 millions de francs. Nos fils à coudre sont supérieurs à ceux des Anglais, et se vendent plus chers que les leurs sur les marchés d'exportation.

4° *Filature de laine peignée.*

Une autre industrie, introduite en Alsace depuis peu d'années (1839), a pris, surtout dans la première partie de la période qui nous occupe, un très-grand accroissement.

La filature de laine peignée qui, en 1851, ne comptait que cinq établissements et 38,500 broches, est exploitée aujourd'hui par six maisons possédant ensemble 71,500 broches et 300 métiers mécaniques à tisser le mérinos. Une

nouvelle ère de prospérité semble s'ouvrir aujourd'hui pour cette industrie, après un ralentissement de quelques années, dû surtout à la prépondérance presque exclusive que prirent sur les tissus de laine *mérinos*, pure ou mélangée de coton, ceux de laine *dure* (anglaise ou autre), pure ou mixte, et les étoffes légères de coton (jaconas etc.), qui s'adaptent mieux à l'ampleur des robes, et dont les plis conviennent mieux aux modes actuelles.

Parmi les principaux perfectionnements introduites dans cette industrie depuis 1851, nous citerons:

1° L'adoption de la *peigneuse Heilmann*, qui a opéré une véritable révolution en fournissant un peigné beaucoup plus propre, tout en produisant plus de cœur et moins de blousses.

2° La *purification des eaux de lavage*, à l'aide d'un procédé simple et pratique qui produit une grande économie de savon, tout en permettant de mieux laver la laine.

3° L'adoption des *bobiniers à compression* et *à double rangée de bobines*, qui améliorent les mèches et doublent presque la production.

La filature de laine peignée dans le Haut-Rhin fait aujourd'hui pour 12 millions d'affaires, et occupe 2300 ouvriers (32 pour mille broches). C'est une des plus belles conquêtes de l'industrie alsacienne.

Résumé des progrès faits dans la filature de 1851 à 1861.

1851 et années antérieures. Adoption de l'épurateur Risler. Apparition de la peigneuse Heilmann; les métiers automates commencent à se répandre

1852. Première filature de 25,000 broches self-acting, établie à Mulhouse.

Transformation générale des machines préparatoires. Introduction des batteurs et des bancs-à-broches renforcés, et suppression des métiers en gros. L'emploi des grands métiers au delà de 500 broches se généralise.

L'application au coton de la peigneuse Heilmann, établie par MM. Nicolas Schlumberger et Comp., se généralise.

1853. Apparition de la peigneuse Hubner, construite par MM. André Kœchlin et Comp. Sous le coup d'une combinaison de brevets, elle est peu répandue jusqu'en 1857 et 1858, époque où plusieurs maisons s'en servent. MM. Dollfus-Mieg et Comp. ont, les premiers, utilisé cette machine sur une très-grande échelle. En 1861 il existait dans cette maison 60 peigneuses Hubner.

1854. Depuis 1854 jusqu'en 1860 pas d'autres progrès pour la filature de coton que des améliorations aux divers organes des machines, tels qu'ailettes à force centrifuge, mouvement de bancs-à-broches à double cône etc.

Pour la laine peignée: procédé de purification des eaux de lavage, adoption des bobiniers à compression et à double rangée de bobines.

1859. Introduction des métiers automates Parr-Curtiss de 1100 broches. Etirages à pots-tournants et casse-mèches.

1860. Cardes à chapeaux tournants et à hérissons et pots tournants.

1861. Carde américaine de Higgings et Sons.

Ces chiffres, ainsi que ceux des tableaux suivants, sont tirés soit de la statistique du Haut-Rhin, en 1828, soit de la note de M. Emile Dollfus, sur l'industrie cotonnière en 1856, publiées toutes deux par la Société industrielle, soit des rapports du comité pour la défense du travail national, en 1846, soit des documents recueillis par les ingénieurs des mines pour ces dernières années:

Filature de coton.

ANNÉES	Nombre d'usines.	FORCE MOTRICE. Machines à vapeur. Nombre.	FORCE MOTRICE. Machines à vapeur. Force en chevaux.	FORCE MOTRICE. Moteurs hydraul. Force en chevaux.	FORCE MOTRICE. Moteurs hydraul. Nombre.	FORCE TOTALE en chevaux.	NOMBRE DE BROCHES à bras.	NOMBRE DE BROCHES automates.	NOMBRE DE BROCHES Total.
1803	1re filature construite dans le Haut-Rhin, à Wesserling.								
1804	5 filatures.								
1812	1er emploi d'un moteur à vapeur pour la filature à Mulhouse.								
1828	49						466,363		466,363
1846	45						779,300		779,300
1851	52	65	1786	3031	43	4817	819,006		819,006
1856	67	80	2757	3031	43	5788	866,122	108,176	974,298
1857	72	82	2891	3131	50	6022	715,232	256,956	972,188
1859	80	100	3897	3430	56	7327	710,520	382,260	1,092,780
1861	86	124	4986	4186	59	9172	547,174	680,208	1,227,382
1862	88	135	5493	4186	59	9579	543,054	694,260	1,237,314

Filature de laine peignée.

ANNÉES	Nombre d'usines.	Machines à vapeur. Nombre.	Machines à vapeur. Force en chevaux.	Moteurs hydraul. Force en chevaux.	Moteurs hydraul. Nombre.	FORCE TOTALE en chevaux.	à bras.	automates.	Total.
1838	1re filature du Haut-Rhin, construite à Mulhouse.								
1851	5	5	230	120	2	350	38,560		38,560
1862	6	9	416	285	4	701	56,500	15,000	71,500

ANNÉES	Nombre de tissages mécaniques.	FORCE MOTRICE. Machines à vapeur. Nombre.	FORCE MOTRICE. Machines à vapeur. Force en chevaux.	FORCE MOTRICE. Moteurs hydraul. Force en chevaux.	FORCE MOTRICE. Moteurs hydraul. Nombre.	FORCE TOTALE en chevaux.	NOMBRE DE MÉTIERS à bras.	NOMBRE DE MÉTIERS mécaniques.	NOMBRE DE MÉTIERS Total.
1810	1er atelier de tissage de coton à Cernay, pour servir à l'impression.								
1819	Commencement de la fabrication des tissus pour la vente en blanc.								
1822							18,000	qques à l'essai.	
1825	1er tissage mécanique.							240	
1828	17						20,000	2,123	22,123
1846							12,000	10,000	22,000
1851	34	34	874	1367	24	2241	10,000	12,128	22,128
1856	56	36	1171	1665	45	2836	8,657	14,920	23,577
1858	65	63	1695	1711	48	3406	7,000	19,932	26,932
1859	72	77	1955	1711	48	3666	7,000	21,772	28,772
1861	75	82	1987	1717	51	3704	5,000	24,320	29,320
1862	84	93	2342	1717	51	4059	4,000	25,153	29,153

La force motrice effective est un peu inférieure à celle indiquée par les chiffres ci-dessus, quand il y a dans un même établissement un moteur hydraulique et un autre à vapeur, parce qu'un grand nombre de machines à vapeur ne servent qu'à titre d'auxiliaires à des moteurs hydrauliques, ou ne marchant pas constamment, et que, d'un autre côté, certaines chutes d'eau n'atteignent

pas en toute saison leur puissance nominale.

Comme on le voit d'après ce tableau, le nombre des broches a augmenté de moitié dans le Haut-Rhin pendant les dix dernières années. La production elle-même a grandi dans une proportion plus considérable encore, à mesure qu'on a su faire un meilleur emploi des machines. En évaluant à 48 fr. par an la production moyenne d'une broche produisant 18 kil. de filés à 3 fr., ou $2^{kil},25$ à 19 fr., nous pouvons admettre que la production annuelle des filatures du Haut-Rhin atteint environ 60 millions de francs. Leur production était de 16 millions en 1828 et de 34 millions en 1846. Elle a donc presque quadruplé depuis 1828. Le nombre des ouvriers, au contraire, qui était de 10,000 en 1828, c'est-à-dire à peu près 22 ouvriers par mille broches, est resté stationnaire depuis dix ans. Il flotte entre 14 et 15,000; car, au lieu de 18 à 20 ouvriers qu'on employait par mille broches en 1851, on n'en compte plus aujourd'hui que 10 à 12.

II. TISSAGE

L'industrie du tissage a fait des progrès considérables en Alsace pendant les dix années qui viennent de s'écouler. Nous ne parlons pas seulement du calicot ordinaire qui s'est produit en quantités beaucoup plus considérables et a nécessité la création d'un grand nombre de tissages mécaniques. La plupart de ces établissements se sont placés dans les Vosges, où ils trouvaient des ouvriers à bon marché et où ils utilisaient des chutes d'eau. Mais bientôt la sécheresse des étés, aussi bien que l'insuffisance de leur production, obligea d'y joindre des machines à vapeur.

Dès lors, le prix élevé du transport des houilles vint contrebalancer l'avantage des moteurs hydrauliques, et placer les tissages des Vosges dans une situation moins dominante vis-à-vis des établissements rivaux situés dans les villes.

Ceux-ci, d'ailleurs, ne pouvant soutenir la lutte pour les articles ordinaires, à cause de la cherté de la main-d'œuvre en ville, avaient amélioré leur fabrication et s'étaient attachés surtout à faire les articles façonnés et les tissus fins et chers.

Nous voyons successivement se tisser à la mécanique les organdis façonnés, les piqués, les velours de coton (moleskines), puis les mérinos, les laines anglaises, orléans, reps, mozambique en chaîne blanche, les cassinettes et les draps.

La plupart de ces articles ont alimenté à la fois l'impression et la vente en blanc; et cette dernière surtout s'est considérablement développée avec les progrès de l'aisance générale.

Ce qui n'est pas moins intéressant à remarquer, c'est qu'en appliquant le tissage mécanique à ces différents tissus qui auparavant se faisaient à la main dans d'autres régions de la France, l'Alsace est parvenue à les produire à la fois plus parfaits et à des prix beaucoup inférieurs, et par suite à en pourvoir une classe de consommateurs qui auparavant s'en étaient privés à cause de l'élévation des prix. C'est ce qui est arrivé notamment pour les moleskines, les piqués et les jaconas, dont les premiers formaient autrefois la spécialité d'Amiens, les autres de la Picardie.

En comparant ces différents articles aux similaires anglais, on observe qu'ils leur sont infiniment supérieurs en qualité. Cependant c'est généralement des Anglais que sont venus les perfectionnements apportés à l'outillage de cette industrie.

C'est qu'en effet, une machine est d'autant plus avantageuse qu'on opère sur de plus grandes quantités de marchandises. Or nos établissements sont généralement moins considérables que les fabriques anglaises. De plus, comme leurs produits, plus fins et plus parfaits, s'adressent naturellement à une consommation plus restreinte, il en résulte que le même établissement est obligé, pour avoir assez d'ouvrage, de se morceler encore, pour ainsi dire, de faire plusieurs articles à la fois, et de chacun seulement un petit nombre de pièces. Aussi ne trouve-t-on souvent aucun avantage à l'emploi d'une machine qui rend de très-grands services en Angleterre, où elle peut travailler continuellement et sans modification, parce

qu'elle fait toujours le même produit, en masses énormes.

Pour la même raison, nos métiers marchent généralement moins vite qu'en Angleterre, et ce n'est que pour les articles ordinaires qu'on a pu adopter les métiers à grande vitesse qui battent de 150 à 200 coups par minute.

Résumé des progrès du tissage de 1851 à 1861.

En 1851. Introduction des métiers de Blackburn à grande vitesse (150 à 200 coups).

En 1854. Métiers à deux navettes. Tissage d'organdis façonnés.

En 1855. Tissage mécanique sur une grande échelle des piqués et armures diverses.

En 1856. Introduction du métier Todd.

En 1859. Tissage mécanique des laines mérinos en Alsace.

En 1860. Tissage en chaîne blanche des laines anglaises, orléans, reps et mozambique.

En 1861. La Syzing-machine tend à se répandre pour les comptes 55 à 70 portées, 18 à 20 fils.

Application aux métiers à tisser de la patente Taylor.

Introduction de la machine à faire des lames.

Si nous admettons qu'un métier mécanique produit par jour une valeur de 7 à 9 fr. de tissu, ou 2400 fr. par an, nous pourrons estimer que la production annuelle du tissage dans le Haut-Rhin est aujourd'hui d'environ 70 millions. En 1828, elle était de 20 millions, et en 1851, de 40 millions. Le nombre d'ouvriers, occupés par cette industrie, était de 30,000 en 1828; et de 19,000 en 1851. Depuis il s'est relevé et est de nouveau d'environ 22,000 dans le Haut-Rhin. On compte aujourd'hui 70 ouvriers par 100 métiers mécaniques.

Ajoutons que, quoique le Haut-Rhin soit resté dans l'Est le centre du tissage du coton, cette industrie s'est aussi considérablement développée dans les départements voisins.

Tissage des étoffes de couleur.

(Industrie de Sainte-Marie-aux-Mines.)

Parmi les différentes industries dont le tissage forme la base, une place à part doit être réservée à celle des tissus divers faits avec des matières teintes. Elle occupe surtout les vallées nord-est du département, et a son centre principal à Sainte-Marie-aux-Mines, qui lui a donné son nom.

Pour juger des progrès accomplis durant les dix dernières années, il est bon de se reporter à ses antécédents.

Sainte-Marie-aux-Mines, autrefois occupée seulement du travail des métaux, débuta dans les industries textiles vers le milieu du siècle dernier. Le premier tissage d'étoffes en couleur (siamoises) y fut établi en 1755, par J. G. Reber, de Mulhouse. Tout était à créer alors : filature, teinture et tissage. Les débuts furent modestes; mais, grâce à l'énergie et à la persévérance de ses fondateurs, grâce aussi au concours d'habiles ouvriers venus du dehors, cette industrie ne tarda pas à se développer et à se répandre dans les localités environnantes, notamment à Ribeauvillé. Les perfectionnements réalisés par la filature du coton et la teinture, surtout celle du rouge d'Andrinople, lui permirent de sortir de son ornière; et vers 1818, elle était déjà arrivée à produire des étoffes de coton pour robes, meubles et mouchoirs, très-estimées des acheteurs, tant pour leur bonne fabrication que pour la beauté des couleurs et le goût des dessins. Elle continua à progresser régulièrement jusqu'en 1830, époque où elle commença à entreprendre avec succès la fabrication des tissus pour nouveautés en robes. Son article guingamp eut une grande vogue et ses ventes pour l'exportation aux colonies françaises, aux Indes et en Amérique prirent également vers cette époque une certaine importance.

De 1830 à 1851, l'industrie de Sainte-Marie-aux-Mines continua à se soutenir et à produire, à travers des phases diverses de prospérité et d'épreuves, des étoffes de couleur tissées à la main et formées exclusivement de coton. Vers la fin de cette période, elle fut soumise à une perturbation profonde, produite surtout par les hauts prix auxquels furent poussés alors les cotons filés. Ses produits manufacturés, dont les prix durent être élevés en

proportion de l'augmentation des matières premières, cessèrent de se vendre ; beaucoup de débouchés pour l'exportation se fermèrent, et il fallut recourir à une transformation presque radicale : l'introduction de la soie et de la laine dans les tissus[1]. Ce fut comme la création d'une nouvelle industrie, avec tous ses tâtonnements et ses exigences. Jusque-là l'entrepreneur faisait teindre ses filés à façon et distribuait l'ouvrage à domicile au tisserand. Ce système dut être changé pour arriver à une plus grande perfection dans les produits. Les fabricants de Sainte-Marie, originaires de Mulhouse pour la plupart, étaient par cela même initiés aux procédés de la grande industrie. De vastes ateliers furent donc appropriés ou construits, et aujourd'hui plusieurs milliers de tisserands y travaillent directement sous les yeux du patron, si le tissage est en ville, ou sous la surveillance d'un directeur intelligent, s'il est situé dans un village voisin.

En même temps, et suivant la marche des industries similaires, Sainte-Marie adoptait le métier *Jacquard* pour confectionner des étoffes d'ameublements en soie et laine, et le système Jacquard modifié par l'emploi de la *ratière*, suffisantes pour les petits dessins brochés. Aujourd'hui la moitié environ des métiers sont garnis de ce mécanisme.

Le *lisage des dessins et la confection des cartons* pour lesquels Sainte-Marie fut pendant quelque temps tributaire de Lyon, ne tardèrent pas à s'introduire à leur tour dans ses ateliers, ainsi que les *battants brocheurs* (système de Lyon et suisse).

Parmi les machines préparatoires pour le tissage, il faut signaler l'introduction du *dévidage mécanique* pour chaînes et pour trames de coton, laine et soie, après teinture, et le *parage mécanique* pour les chaînes teintes d'une seule couleur.

L'introduction du *métier mécanique à tisser à plusieurs navettes et avec changement de couleur* est la grande question du jour, et le but de nombreux essais ; car si le problème de mettre plusieurs couleurs en trame est résolu, il n'en est pas de même du parage en chaîne de dessins de plusieurs couleurs qui veulent souvent être traitées fort différemment, et qui doivent rester pures et belles pour les étoffes nouveautés.

L'industrie de la teinture n'est pas restée stationnaire à Sainte-Marie pendant que le tissage progressait. Toutes les nouvelles couleurs que ces dernières années ont vu naître y sont employées avec succès ; et elle conserve une supériorité véritable pour la teinture du coton.

L'apprêt des étoffes de couleur a fait également des progrès à Sainte-Marie, et cette période décennale y a vu introduire les rames à sécher continues, les machines à flamber, les tondeuses, les cylindres et les presses chauffées à la vapeur.

L'industrie de Sainte-Marie-aux-Mines et de Ribeauvillé, représentée par une trentaine de maisons, occupe environ 10,000 métiers à tisser et 10 à 15 mille ouvriers, et fait un chiffre d'affaires moyen de 15 millions de francs.

Ajoutons ici que plusieurs établissements dans le Haut-Rhin fabriquent des rubans et des tissus de soie pure, et ont commencé à appliquer à ce travail des métiers mécaniques.

III. IMPRESSION DES ÉTOFFES.

Si nous considérons l'état de cette industrie, autrefois si florissante et la plus importante de Mulhouse, nous sommes frappés par un double spectacle.

D'un côté nous voyons certains établissements se développer et prendre des proportions considérables, au point que jamais la production totale des tissus imprimés n'a été aussi importante à Mulhouse qu'aujourd'hui. On serait porté naturellement à en conclure que jamais industrie n'a été plus prospère,

[1] Disons en passant que la fabrication des étoffes de couleur qui avait pénétré à Mulhouse en 1792, y était arrivée en 1851 à une grande perfection.

Depuis un certain nombre d'années on y produisait avec le coton, la laine et la soie, dans de grands ateliers, et au moyen du métier Jacquard, des articles riches pour ameublements et robes, cette industrie avait de plus doté la teinture en écheveaux d'un appareil automate très-ingénieux ; mais pour diverses causes elle s'arrêta dans son développement, malgré la beauté de ses produits, et dans ces dernières années nous avons vu plusieurs établissements se fermer.

si on ne voyait d'ailleurs d'autres maisons, des plus anciennes et des plus célèbres, mettre bas les armes et disparaître de la scène sans être remplacées par d'autres. Depuis dix ans, il ne s'est pas créé une seule maison nouvelle, et il n'est pas probable que, de longtemps, on voie de nouveaux établissements se fonder sur les ruines des anciens[1].

Une question vitale domine aujourd'hui toutes les autres, celle des frais généraux.

Le succès d'une campagne dépend surtout de la supériorité des dessins. Pour y arriver, il faut faire des frais énormes de dessin et de gravure qui sont souvent en pure perte (car comment deviner à l'avance le goût si variable du consommateur?) et qui ne sauraient être supportés que par de grandes maisons.

Une marchandise produite dans de telles conditions ne peut être que chère, et s'adresser à une consommation peu étendue, à moins que les débouchés importants et une clientèle assurée n'en permettent la fabrication sur une très-grande échelle. Aussi les fabricants de Mulhouse se sont-ils toujours efforcés d'exporter leurs produits, afin d'arriver par là à cette production considérable qui, seule, leur permettra de fabriquer à bon marché.

Malheureusement la propriété des dessins n'est pas assez garantie aux Français dans les pays voisins, et il en résulte que certains fabricants étrangers, et surtout les Allemands et les Anglais, imitent, sans aucune chance aléatoire, nos meilleurs dessins et les livrent au commerce à des prix réduits qui rendent impossible aux Alsaciens une vente considérable.

Aussi notre commerce d'exportation est-il borné aujourd'hui à la haute nouveauté, destinée à la consommation si restreinte de la classe aisée; d'autant plus que la plupart des pays civilisés, les seuls capables d'apprécier le bon goût et la perfection de nos étoffes, les renchérissent encore par des droits d'entrée souvent élevés. Les articles ordinaires, l'indienne entre autres, sont peu à peu abandonnés de nos fabricants; et la grande vente même des articles qu'ils créent, est accaparée sur les marchés étrangers par ces plagiaires qui, jusqu'à ces derniers temps ont joint à l'avantage de n'avoir pas de frais de dessins, celui non moins important d'avoir toujours sous la main des tissus à meilleur marché que les nôtres. Ainsi se vérifie de plus en plus l'adage des fabricants anglais : *The Frenchmen work for the few, but we for the millions.* « Les Français travaillent pour le petit nombre et nous pour les masses. » Espérons, toutefois, que le temps améliorera cette situation si difficile pour les imprimeurs de Mulhouse; car leur existence repose aujourd'hui uniquement sur leur goût, et c'est là un avantage qu'on peut ne pas conserver toujours. Les voies de transport se perfectionnent de jour en jour davantage et facilitent les affaires à une industrie qui achète ses cotons au Havre, ses laines dans le Nord, les imprime à Mulhouse et les vend à Paris. Grâce aux chemins de fer, les imprimeurs d'Alsace, avec leurs moyens de production, ont pu entreprendre certains articles de haute nouveauté qui demandent une exécution prompte, une livraison immédiate, et qui autrefois étaient réservés exclusivement à la banlieue de Paris.

Le décret récent qui autorise les imprimeurs français à introduire sans droits, à charge de réexportation, des tissus étrangers, a permis, à la plupart des maisons de notre rayon d'aborder des débouchés que, jusqu'à présent, les hauts prix des tissus français leur avaient fermés. Si le succès couronne ces tentatives, il est probable que la produc-

[1] Nous voyons, en effet, dans la statistique du Haut-Rhin, publiée par la Société industrielle, que les trois branches de l'industrie cotonnière faisaient en 1828 un chiffre d'affaires de 16 millions pour la filature, de 20 millions pour le tissage et de 38 millions pour l'impression.

Cette proportion a considérablement changé ; car sans compter les départements voisins, où la filature et le tissage se sont grandement développés, à l'exclusion des toiles peintes, nous trouvons aujourd'hui dans le Haut-Rhin seul, pour la filature, 60 millions; pour le tissage, 70 millions; pour l'impression, 50 millions. Cette dernière n'a donc augmenté que du quart.

Pendant la même période, la même industrie en Angleterre a triplé son chiffre d'affaires. Il était de 100 millions en 1828, et il est aujourd'hui de plus de 500 millions de francs, d'après M. Potter.

tion de nos fabriques atteindra des proportions en rapport avec leur frais, et leur rendra possible une fabrication plus économique qui, en assurant leur vente, fera moins dépendre leur prospérité des capricieuses variations de la mode.

Si maintenant nous examinons les genres qui ont été exploités plus spécialement par les maisons d'Alsace pendant les dix dernières années, nous remarquons, conformément à ce que nous disions tout à l'heure, que ce sont surtout les articles riches et destinés à la consommation des classes aisées. Les piqués, les jaconas, les organdis, les orléans, les barréges, les tissus légers de toute espèce, les moleskines, les tissus pure laine, laine et soie, soie et coton, se sont imprimés en grande quantité, concurremment avec l'indienne proprement dite et surtout au rouleau. La perrotine a presque cessé d'être employée; car cette machine transitoire, qui n'atteint ni la perfection ni la rapidité du rouleau, a dû lui céder la place pour tous les articles permettant une impression mécanique, et dont la consommation était assez grande pour couvrir les frais d'une gravure sur cuivre.

Les articles les plus riches et comportant un grand nombre de couleurs ont continué à se faire à la main. C'est même ici le cas de remarquer que l'impression à la main qui autrefois semblait sur le point de disparaître, a repris un nouvel élan dans ces dix années.

Elle a produit notamment sur une grande échelle des robes en tissus variés, des châles de laine, des étoffes pour meubles sur laine (lastings, reps etc.), et sur coton (perse et cretonne), où la richesse des dessins, aussi bien que le grand nombre des couleurs, auraient rendu l'impression au rouleau impossible ou trop coûteuse.

Enfin, dans ces derniers temps, on a commencé à employer des machines à huit couleurs, à l'instar des Anglais.

Il ne faut pas oublier non plus de mentionner l'introduction dans le département de la fabrication des lustrines, qui a pris un accroissement considérable, grâce surtout aux moyens mécaniques qu'elle a adoptés.

Abordant à présent le côté technique de cette grande industrie, nous observons de grands progrès, tant au point de vue chimique qu'au point de vue mécanique, mais avec cette différence que les premiers sont plus généralement français et les seconds anglais d'origine.

La raison en est que les Français, forcés pour conserver leur réputation et leur clientèle, de faire constamment de la nouveauté, et de s'appliquer de plus en plus à une exécution d'une supériorité incontestable, cherchent dans les secrets de la chimie les ressources dont ils ont besoin pour réveiller sans cesse, par des combinaisons de couleurs nouvelles, le goût blasé de l'acheteur; tandis que les Anglais, travaillant pour les masses et opérant sur des quantités énormes de marchandises, visent moins à la perfection qu'à l'économie, et s'attachent surtout à produire rapidement et à bon marché, en améliorant leurs agents mécaniques.

Disons de plus que l'industrie des toiles peintes étant cinq à six fois plus considérable en Angleterre, et les hommes qui s'en occupent étant cinq fois plus nombreux que chez nous, nous devrions trouver dans cette industrie cinq inventions anglaises contre une seule française, tandis que les parts sont à peu près égales pour les deux pays. Rien ne saurait mieux faire ressortir le mérite de nos fabricants que ce fait qui, du reste, s'applique à la plupart des branches de l'industrie alsacienne.

Dans la première partie de la période qui nous occupe, le fabricant, pensant avoir épuisé la série des matières colorantes, s'applique surtout à simplifier le travail, à le rendre plus rapide, plus régulier, en même temps qu'à obtenir avec les matières tinctoriales en usage des nuances de plus en plus vives et pures.

C'est ainsi que de 1848 à 1855 nous voyons se généraliser, pour l'impression des étoffes de laine, l'emploi du *système Broquette*, c'est-à-dire l'application de laques à base d'étain, se fixant à la vapeur sur le tissu préalablement mouillé au moyen d'un doublier humide.

Pour les tissus de coton, les couleurs solides et garancées jouent toujours le principal rôle, et on cherche seulement à les produire avec plus de simplicité et de pureté. Ainsi, en 1854, on emprunte aux Allemands l'emploi du *silicate de soude*, pour remplacer la bouse, aux Anglais celui de l'*alizarine du commerce* (pinckoffine) et de la *quercitrine*.

Vers 1854 et 1855, on voit s'opérer une réaction.

D'un côté commence l'application sur une grande échelle des genres plastiques, c'est-à-dire des couleurs en poudre impalpable fixées au moyen de l'albumine des œufs: le *gris de charbon*, auquel se joignent le *blanc de zinc*, la *laque de garance*, le *vert Guignet* etc. La consommation de l'albumine devient si considérable, qu'on sent le besoin de lui chercher des substituts, et on arrive successivement à se servir de l'albumine du sang, du gluten et d'autres substances analogues.

D'un autre côté, nous voyons apparaître ces couleurs si brillantes et si fugaces qui ont produit toute une révolution dans le goût et dans les genres actuels. L'année 1855 inaugure une féconde période de découvertes; et l'apparition d'une couleur nouvelle, la *murexide*, cause une sensation d'autant plus grande que chacun pressent qu'elle ouvrira aux chercheurs une nouvelle voie. Et, en effet, les inventeurs se succèdent. A peine a-t-on réussi à appliquer la murexide sur le coton, que l'on voit se présenter tour à tour la *pourpre française* (orseille modifiée) et toute la série des couleurs dérivées du goudron de houille, *violet*, *rouge* (fuchsine) et *bleu d'aniline*. Ces couleurs si éclatantes, mais malheureusement si peu solides, remplacent la garance dans les tissus et permettent de créer ces genres si gracieux et si élégants que produisent aujourd'hui nos machines à huit couleurs, et que la garance, qui se fixe par teinture, n'eût pas rendus possibles.

En même temps, nos fabricants sentaient le besoin de développer la continuité du travail, de donner plus d'importance aux agents mécaniques, afin de faciliter les opérations, de les rendre plus régulières, plus rapides et plus économiques. C'est ainsi que dans le blanchîment on a grandement réduit la main d'œuvre et activé le travail. Dans ces derniers temps, on a encore pu abréger les opérations, en se servant d'*appareils à haute pression*.

La gravure des planches pour l'impression à la main a tiré de grands avantages de l'emploi de plus en plus répandu qu'on a fait du *clichage* et de la machine à brûler (poinçon chauffé au gaz qui sert à faire les matrices en brûlant les formes dans le bois).

Dans la gravure des rouleaux à imprimer, il faut signaler l'emploi du *pantographe* et de la *galvanoplastie*.

L'impression au rouleau a été l'objet de notables améliorations. Ainsi, pour le séchage des tissus imprimés au sortir de la machine, on a remplacé par un système complet de *plaques à vapeur* les séchoirs à air chaud, qui avaient causé déjà tant d'incendies, et qui donnaient en outre une chaleur peu régulière. On a introduit l'usage des *draps de caoutchouc*, et dans certains cas on a jugé utile d'adapter à chaque machine un moteur spécial qui donne plus de précision et de facilité au travail, et qu'on peut faire reposer avec la machine pendant les nombreux chômages auxquels celles-ci est malheureusement soumise.

Le système continu appliqué en Angleterre à l'oxydation des mordants pour garance et garancine a été essayé en Alsace, puis abandonné. Pour les tissus garancés, un passage dans un mélange de *chlore et de vapeur d'eau* a remplacé l'exposition sur pré, même pour les étoffes les plus épaisses et les plus chargées de couleur. Les *machines à laver* ont été notablement améliorées, et leur rendement est bien plus considérable qu'autrefois. Enfin, les apprêts ont été l'objet de soins tout particuliers, et on a vu apparaître successivement *des rames fixes perfectionnées*, *des rames continues* etc.

Impressions.

En 1851, le séchage complet par plaques à vapeur commence à se substituer au chauffage à air chaud, origine anglaise.

En 1851, fleur de garance, origine française.

En 1851, perfectionnement des machines à laver, origine anglo-française.

En 1854, introduction de l'alizarine du commerce (pinckoffine), origine anglaise.

En 1854, introduction du silicate de soude pour remplacer la bouse, origine allemande.

En 1854, impression du gris de charbon, origine française.

En 1856, impression du rouge de murexide sur coton, origine française.

En 1856, perfectionnement dans l'apprêt des tissus, origine française.

En 1856, tambours-rames, rames fixes perfectionnées, rames continues, origine anglo-française.

En 1856, on commence à se servir de draps en caoutchouc, origine anglaise.

En 1856, introduction du premier pantographe à table circulaire, origine anglaise.

En 1857, impression du blanc de zinc, origine française.

En 1857, généralisation de l'emploi de l'albumine du sang perfectionnée, origine française.

En 1858, impression de la laque de garance, origine française.

En 1858 (décembre et années suivantes), violet d'aniline, par teinture, origine anglaise.

En 1858, id. par impression, origine française.

En 1859 (mars), vert Guignet, origine française.

En 1859 (avril), pourpre française (orseille modifiée), origine française.

En 1859 (avril), premières pièces teintes en fuchsine (rouge d'aniline), origine française.

En 1859, deuxième pantographe perfectionné, origine anglaise.

En 1860, introduction des machines à huit couleurs, origine anglaise.

En 1860, acide tannique pour la fixation des violets d'aniline, origine anglaise.

En 1860, introduction dans le Haut-Rhin du blanchiment à haute pression qui, dès 1846, était employé par une maison de Rouen, origine française.

En 1861, diverses applications de la galvanoplastie à la gravure sur rouleaux, origine française.

En 1861, bleu d'aniline, origine française.

La première fabrique de toiles peintes du Haut-Rhin fut créée à Mulhouse en 1746. En 1828, on y comptait 27 manufactures occupant 11,248 ouvriers et imprimant 17,949,790 mètres d'étoffes, d'une valeur totale de 38 millions, c'est-à-dire de 2 fr. 12 c. par mètre. En 1836, le nombre des fabriques s'est élevé jusqu'à 35 pour de nouveau diminuer ensuite; car en 1847 on n'en compte plus que 20, occupant 10,000 ouvriers et produisant 37,800,000 mètres d'étoffes, d'une valeur de 40 millions de francs, c'est-à-dire de 1 fr. 10 c. par mètre.

En 1851, il y avait dans le Haut-Rhin 21 fabriques de toiles peintes, possédant 24 machines à vapeur d'une force de 421 chevaux. Elles employaient environ 90 machines à imprimer au rouleau, et occupaient à peu près 10,000 ouvriers. On ne compte plus aujourd'hui que 18 fabriques, mais elles possèdent une centaine de machines à imprimer et 55 moteurs à vapeur d'une force totale de 672 chevaux, dont 17 sont de petites machines angulaires ou horizontales destinées à faire marcher des rouleaux à imprimer. Elles occupent 10,000 ouvriers, dont la moitié desservent l'impression à la main et font un chiffre d'affaires de 50 millions, ou 1/4 en sus de la production de 1828. Ajoutons que malheureusement ouvriers et machines sont exposés à de fréquents chômages qui pèsent lourdement sur les frais généraux; car nos établissements, tels qu'ils sont constitués, pourraient, en travaillant régulièrement, fabriquer le double de leur production actuelle.

IV. INDUSTRIES DIVERSES.

En parlant des forces matérielles du Haut-Rhin, nous ne pouvons passer sous silence quelques industries spéciales et isolées, qui contribuent, elles aussi, à la prospérité du département. Quelques-unes d'entre elles ont, par suite de leur isolement même, à lutter contre des difficultés particulières,

qu'elles ont d'autant plus de mérite à surmonter.

Papiers peints. De ce nombre est la fabrique de papiers peints de Rixheim, fondée en 1790, et qui, placée loin de Paris, centre de cette industrie, lutte, grâce à son ancienneté et au bon marché de sa main-d'œuvre, et donne du travail à 200 ouvriers. Les principaux progrès réalisés depuis 1851 dans cette fabrication consistent dans l'emploi de plus en plus grand qui se fait de l'impression mécanique au moyen de la machine à surface déjà introduite en 1847, et l'application des couleurs nouvelles, laque de murexide, d'aniline, de fuchsine, vert de chrôme etc.

Papeterie. A côté de cette industrie vient se placer celle de la papeterie, qui date du commencement du siècle dernier et qui compte actuellement dans le Haut-Rhin quatre établissements. Ils occupent 500 ouvriers et renferment sept machines à papier, exigeant une force motrice de 450 chevaux, dont la presque totalité est fournie par des moteurs hydrauliques. Leur production annuelle est d'environ 2,000,000 kilog. de papier, valant de 2 à 3 millions de francs. En 1851, on comptait quatre établissements, avec six machines à papier.

Quoique depuis on n'ait établi qu'une seule machine nouvelle, l'accroissement de production a été, en réalité, plus considérable, parce qu'on a su donner aux machines existantes une vitesse plus grande; ce qui a nécessité une augmentation proportionnelle dans les moyens de préparation des pâtes; il s'y est joint aussi des perfectionnements de détail, tels que le lessivage rotatif (1854), le séchage au moyen d'un appareil pneumatique (1856) etc.

Produits chimiques. La fabrication des produits chimiques, dont l'industrie des toiles peintes est un des principaux débouchés, occupe dans le Haut-Rhin un grand établissement et plusieurs petits. Elle donne du travail à environ 500 ouvriers, et fait un chiffre d'affaires de 3 à 4 millions. C'est une augmentation de près de moitié sur les chiffres de 1851; et l'on peut signaler des progrès notables dans les procédés, les appareils et toute l'organisation des établissements.

Les principaux produits sont les acides sulfurique, nitrique, muriatique, acétique, la soude et ses dérivés, les sels d'étain, de fer, de cuivre, de zinc et de plomb, et depuis quelques années seulement l'orseille, le vert Guignet, l'aniline et l'acide arsénique.

Brasserie. Dans un autre ordre nous devons citer la fabrication de la bière qui, quoique assez récente à Mulhouse, a pris un très-grand développement dans ces dernières années, et est devenue une véritable industrie. Nos brasseurs aujourd'hui exportent leurs produits en quantités considérables, et commencent à fabriquer en grand dans des usines desservies par des machines à vapeur.

Produits céramiques. On fabrique aussi, depuis peu d'années, sur une grande échelle et par des procédés mécaniques, des tuiles et des tuyaux de conduites d'eau, qui ont une grande réputation.

Enfin, la *tannerie* et la *corderie* ont continué à desservir les industries locales, et ont profité de leur accroissement.

V. CONSTRUCTION DES MACHINES.

Quoique, depuis les dernières années, le nombre des ateliers de construction ne se soit pas sensiblement accru dans le Haut-Rhin [1], il est à remarquer cependant que la plupart des établissements qui s'occupent de cette branche d'industrie ont fait de louables efforts pour satisfaire aux besoins des industries tributaires, et pour perfectionner leurs produits de manière à pouvoir lutter, tant pour la solidité que pour le fini des machines, avec leurs plus puissants concurrents d'autres contrées de la France et de l'étranger.

---

[1] La construction des machines occupe 6000 ouvriers et fait pour 15 à 18 millions d'affaires (2500 à 3500 fr. par ouvrier). On peut compter 6 ou 7 grands ateliers de constructions. A côté de ces maisons, on voit figurer un grand nombre de petits ateliers de chaudronnerie, de fonderie, de mécaniciens, de sorte qu'au total nous trouvons, en 1862, 33 ateliers employant 46 machines à vapeur d'une force totale de 523 chevaux, tandis qu'en 1851 il n'y avait que 14 ateliers possédant des moteurs à vapeur et employant 15 machines d'une force de 240 chevaux. Il faut y ajouter aujourd'hui 5 forges et hauts fourneaux qui emploient 5 machines à vapeur d'une force totale de 113 chevaux, tandis qu'en 1851 elles marchaient à l'eau.

De notables perfectionnements ont été introduits dans les machines-outils par les constructeurs spéciaux. Des inventions nouvelles, dont nous avons parlé précédemment, ont donné une impulsion sérieuse à certaines branches de la construction appliquées à la filature et au tissage du coton et de la laine.

L'introduction de machines nouvelles pour l'impression des tissus à plusieurs couleurs a été la source de nombreuses demandes. Enfin, la grande construction des machines à vapeur et des locomotives a pris un développement sans précédent dans nos contrées. On a construit jusqu'à 90 locomotives par an. Nous rappellerons à cette occasion la puissante et ingénieuse locomotive de montagne à articulations qu'un de nos compatriotes a imaginée pour traverser les Apennins.

Comme auxiliaires de grandes entreprises, nous avons vu se créer et se développer dans le Haut-Rhin une foule d'ateliers produisant des pièces détachées pour la filature et le tissage du coton et de la laine ; et la plupart d'entre eux, rivalisant de zèle, d'activité et d'économie, sont parvenus à établir ces pièces avec une perfection rare et à des prix très-bas.

Les travaux destinés à l'exportation n'ont pas eu pour les machines de filature en général autant d'activité que par le passé, par suite de la concurrence écrasante des constructeurs anglais sur tous les marchés du continent. Nos machines-outils, nos moteurs hydrauliques et à vapeur, nos locomotives ont au contraire été exportés sur une assez grande échelle dans ces dernières années.

Le prix élevé de la houille en Alsace a depuis longtemps déjà porté l'attention des industriels sur les économies à réaliser dans son emploi. Ce combustible, en effet, est devenu de première nécessité dans les usines de la plaine, où la vapeur seule sert de moteur. L'esprit inventif de nos mécaniciens, l'expérience acquise dans les moyens de chauffage, et la nécessité de plus en plus sentie de diminuer les frais généraux ont produit des résultats très-remarquables. La Société industrielle de Mulhouse, par ses études spéciales et les concours qu'elle a établis, a répandu de grandes lumières sur cette question. Il a été démontré par le concours de 1859 que les générateurs de vapeur à réchauffeurs, construits et perfectionnés dans notre département, ne sont pas sensiblement inférieurs, quant à l'économie du combustible, aux autres systèmes qui leur ont été opposés. Les garanties de sécurité, la facilité d'accès dans toutes les parties de ces appareils et leur emploi mis à la portée de toutes les intelligences, leur assurent donc à tous égards une préférence marquée.

Malgré tous les efforts faits, la houille, dans nos contrées, est encore une dépense énorme. Il est à souhaiter que le canal de la Sarre soit promptement achevé ; car il est difficile de lutter sans désavantage avec les Anglais, quand on paie la houille trois à quatre fois plus cher qu'eux [1].

Nous ne devons pas non plus passer sous silence l'application des câbles en fil de fer comme moyen de transmission. Grâce à cette ingénieuse invention, la distance, cet obstacle autrefois insurmontable lorsqu'il s'agissait de transmettre la force d'un moteur, la distance n'existe plus. Une machine à vapeur peut, pour ainsi dire, rayonner sa puissance au loin et faire marcher, comme par une communication électrique, les métiers les plus éloignés

---

[1] Il a été consommé dans le département du Haut-Rhin 2,548,460 quintaux métriques de houille pendant l'année 1861, tandis qu'en 1851 on n'en avait employé que 864,000 quintaux métriques, ou environ 1/3 de la consommation actuelle.

Le combustible a été fourni par les sept houillères suivantes et dans les proportions ci-dessous :

	En 1851.		En 1861.	
Sarrebruck.	31,500	q. métr.	1,154,101	q. métr.
Epinac . .	5,000	»	128,230	»
Blanzy . .	111,500	»	122,110	»
Creuzot. .			17,080	»
Loire . .	276,000	»	124,319	»
St-Etienne.			125,440	»
Montchanin.			4,220	»
Ronchamp.	420,000	»	872,968	»
Total. .	864,000	»	2,548,460	»

Les bassins de la Loire, Saint-Etienne, Blanzy ont presque toujours livré la même quantité de houille à la consommation du Haut-Rhin, mais ceux de Sarrebruck, Epinac et Ronchamp ont constamment augmenté leurs livraisons, surtout le bassin de Sarrebruck, qui a livré, en 1861, vingt fois plus qu'en 1851.

sans qu'on voie autre chose dans l'air qu'un léger fil se balançant au gré du vent. Aussi ne faut-il pas s'étonner du succès qui a accueilli jusqu'à présent ce nouveau mode de transmission.

Il n'est pas sans intérêt d'ajouter encore que, grâce au bon marché croissant des machines, leur emploi devient de plus en plus général dans les petites industries. Nous voyons les moteurs à vapeur adoptés aujourd'hui par les graveurs sur rouleaux, les brasseurs, les charpentiers, les tourneurs etc.; nous les voyons aussi se répandre dans nos campagnes, et les machines locomobiles entre autres rendre à l'agriculture des services tous les jours plus signalés.

En 1862, les diverses industries du Haut-Rhin autres que les filatures, tissages, impressions, ateliers métallurgiques, employaient 135 machines à vapeur d'une force de 1581 chevaux. En 1851, les même industries n'employaient que 20 machines à vapeur d'une force de 44 chevaux.

On compte aujourd'hui pour toute l'industrie du Haut-Rhin 473 machines à vapeur d'une force de 11,027 chevaux, plus 147 moteurs hydrauliques d'une force de 7377 chevaux.

En 1851, il n'y avait que 163 machines à vapeur d'une force de 3564 chevaux, plus 74 moteurs hydrauliques d'une force de 4818 chevaux[1].

CITÉS OUVRIÈRES.

Le rapide développement de l'industrie de Mulhouse avait depuis longtemps rendu insuffisants les logements affectés à la classe ouvrière, et quoique les habitations ne fussent plus ni sombres ni malsaines, comme dans d'autres cités manufacturières, on croyait néanmoins qu'il serait possible de faire mieux encore. On jugea qu'il ne fallait pas abandonner sans direction, à la spéculation privée, la tâche de loger une population dont le chiffre allait sans cesse en s'élevant, comme une marée montante.

En 1853 se créa, sous l'inspiration de M. Jean Dollfus, la Société des Cités ouvrières, qui se mit aussitôt à l'œuvre. Son capital était de 600,000 fr., dont le gouvernement avait fourni la moitié, et elle s'était interdit tout profit, ne demandant qu'un intérêt de 4 p. 100 pour les actionnaires. Bientôt on vit s'élever de riantes maisons blanches à contrevents verts, entourées de jardins bien cultivés, où les ouvriers venaient se délasser des travaux de la journée. On cherchait à les vendre plutôt qu'à les louer, et pour cela on consentait à des termes assez longs. Le prix des ventes servait à construire de nouvelles maisons, et en même temps des emprunts hypothécaires sur les maisons déjà bâties permettaient de donner aux constructions un plus grand développement.

La Cité ouvrière comprend aujourd'hui 560 maisons, dont 488 vendues au 31 mars 1862;

Un grand bâtiment, à 17 chambres garnies, pour ouvriers célibataires; six maisons grand modèle, à deux étages, sur rez-de-chaussée, entre cour et jardin;

Une vaste salle d'asile;

Un local où l'on donne gratuitement des consultations et des soins aux ouvriers malades;

56 nouvelles maisons en construction;

Un établissement de bains et lavoir (le bain à 25 c. avec linge, et le lavage à 5 c. pour deux heures);

Une boulangerie où l'on vend du pain au-dessous de la taxe et un restaurant où l'on débite à très-bas prix des aliments succulents et bien préparés.

La vente des maisons se fait contre un premier versement de 300 à 400 fr. (selon la valeur de la maison), auxquels doivent venir s'ajouter des versements réguliers de 18 à 25 fr. par mois pendant 13 à 14 ans. Ainsi, pour un paiement mensuel qui ne dépasse pas le prix ordinaire des loyers d'ouvriers à Mulhouse, on peut devenir en quelques années propriétaire d'une maison valant de 2650 à 3300 fr.

On jugera mieux de l'avantage de cette combinaison par la comparaison suivante: Un ouvrier, locataire d'une maison de la cité ouvrière, valant 3000 f.,

[1] Nous ne comprenons dans ces derniers que ceux appliqués à l'industrie proprement dite, et non les chutes d'eau faisant marcher des moulins ou des scieries dans les campagnes.

paie 18 fr. de loyer mensuel, ou 216 fr. de loyer par an; en treize ans et cinq mois il a payé 2888 fr., et n'est toujours que locataire; tandis que son voisin, en payant 300 fr. d'entrée et 25 fr. par mois (c'est-à-dire 300 fr. par an) pour une maison semblable, a payé au bout de treize ans et cinq mois une somme de 4326 fr. (dont 276 pour les droits de contrat et le reste pour intérêts, contributions etc.); il a donc payé 1428 fr. de plus que le premier ouvrier; mais pour cette somme si minime de 1428 fr., il est devenu en définitive propriétaire d'une maison de la valeur de 3000 fr.

Les résultats d'une institution si utile ne se sont pas fait attendre. En huit années, 488 chefs de famille sont devenus propriétaires. Au 31 mars 1862, ils avaient acheté des maisons pour 1,340,225 fr.; et sur 15 à 16,000,000 francs qui composaient à cette époque le montant de leur dette (en y ajoutant les contributions, les intérêts, les frais de contrat etc.), ils avaient déjà payé 653,124 fr., c'est-à-dire environ 40 p. 100, et il ne restait dû que 866,826 fr.

C'est une somme de 653,124 fr. enlevée aux cabarets ou à d'autres dépenses infructueuses, et constituant l'épargne des familles. On a vu des militaires consacrer le prix de leur engagement à acheter une maison à leur famille. En 1861, vingt d'entre eux avaient acheté dans ces conditions. D'autres fois, ce sont de pauvres ouvriers n'ayant pas de quoi payer l'avance de 300 fr., qui viennent supplier qu'on leur fasse crédit, ou promettant de faire des versements mensuels plus forts, et qui parviennent, à force d'économie et de privations, à être, eux aussi, propriétaires.

Ils sont même souvent plus réguliers dans leurs paiements que des ouvriers mieux salariés; car, malheureusement, un salaire élevé n'est pas toujours une cause de moralité; il faut avant tout le goût et l'habitude de l'économie. Cette habitude s'acquiert promptement, quand on poursuit avec ardeur un but déterminé. Ainsi, il n'est pas rare de voir des maisons entièrement payées au bout de peu d'années, tant le désir de se libérer devient de plus en plus fort.

Le tableau suivant fait voir combien cette institution est de plus en plus appréciée par les ouvriers :

Au 30 juin 1854 on avait vendu 49 maisons.

Au 30 juin 1855 on avait vendu 67 maisons, augmentation 18.

Au 30 juin 1856 on avait vendu 72 maisons, augmentation 5.

Au 30 juin 1857 on avait vendu 124 maisons, augmentation 52.

Au 30 juin 1858 on avait vendu 234 maisons, augmentation 110.

Au 30 juin 1859 on avait vendu 294 maisons, augmentation 60.

Au 30 juin 1860 on avait vendu 364 maisons, augmentation 70.

Au 30 juin 1861 on avait vendu 451 maisons, augmentation 87.

Au 30 juin 1862 on avait vendu 519 maisons, augmentation 68.

Ainsi la passion de la propriété a fait ce que n'avaient pu faire la raison, ni les bons conseils; elle a réellement constitué le plus puissant encouragement à l'épargne, et par suite, le plus vigoureux obstacle à l'imprévoyance et à l'inconduite qu'on ait encore trouvé.

Tels sont les principaux résultats des efforts de l'industrie alsacienne dans les différents champs de travail qu'elle a cherché à exploiter.

Commerce. Le commerce du Haut-Rhin s'occupe spécialement de l'importation des matières premières et de l'exportation des produits de l'industrie et de l'agriculture. Il est favorisé par de nombreuses routes de terre et d'eau et par les chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Mulhouse à Thann, Belfort et Wesserling, qui facilitent et multiplient les relations.

Les articles d'exportation sont : vins, vinaigres, esprits, huiles de chanvre, de lin, de pavots et de noix, arbres et arbustes, plantes exotiques et indigènes provenant de ses grands établissements horticoles, fromages, fers, grosse quincaillerie, fil de fer, horlogerie, toiles peintes, toiles de coton, jaconas et mousseline de laine, siamoises, madras, cravates et en général les articles dits de Mulhouse et de Sainte-Marie-aux-Mines ou articles d'Alsace, bonneterie

de laine et de coton, draps fins et communs, rubanerie de soie et de coton, cuivre, produits chimiques, cartons, papeterie, papiers peints etc. etc.

Les articles d'importation sont : gros bétail, céréales, avoine, houblon, vins fins, eaux-de-vie et liqueurs fines, huile d'olives, soierie, chapellerie, gazes, linon, batiste, toilerie fine, articles de modes, ganterie fine, pelleterie, laines, draperie fine, sel, houilles, garances, denrées coloniales, telles que sucre, café, épiceries, bois de teinture, indigo, cochenille, noix de galle, cotons bruts etc.

Avant la révolution le commerce de transit était pour la Haute-Alsace une source de profits considérables ; c'était la route la plus fréquentée par les marchandises venant de la Suisse, de l'Italie et du Levant et destinées à la Hollande et au nord de l'Allemagne. Si cette branche n'a plus de nos jours son importance d'autrefois, elle se trouve plus que compensée par la brillante position que le département a su se créer dans l'industrie.

POPULATION.

En 1794, on comptait dans le *District de* :

Colmar	139,986	hab.
Altkirch.	43,325	»
Belfort	79,702	»
	293,013	hab.

D'après le recensement fait en l'an IX (1800-1801), la population du département était :

Pour l'arrondissement de:

Colmar.		
Hommes	66,414	136,554
Femmes	70,140	
Altkirch.		
Hommes	41,146	84,046
Femmes	42,900	
Belfort.		
Hommes	40,760	83,173
Femmes	42,413	
Total.		
Hommes . . .	148,320	303,773
Femmes. . . .	155,453	

En 1835, la population était :

Pour l'arrondissement de:

Colmar.		
Hommes . . .	97,092	198,403
Femmes. . , .	101,311	
Altkirch.		
Hommes	63,144	127,465
Femmes	64,321	
Belfort.		
Hommes	59,176	121,151
Femmes	61,975	
Total.		
Hommes . . .	219,412	447,019
Femmes . . .	227,607	

Les autres recensements faits depuis 1806 ont donné les résultats suivants :

POUR L'ARRONDISSEMENT DE :	EN 1806.	EN 1821.	EN 1826.	EN 1831.	EN 1841.
Colmar . . .	154,178	168,712	182,075	189,589	198,833
Altkirch . . .	94,384	102,212	114,447	118,513	133,454
Belfort . . .	88,378	99,138	112,219	116,156	125,342
Totaux . .	336,940	370,062	408,741	424,258	457,629

Recensement de 1856.

SEXE.	ARRONDISSEMENTS		
	DE COLMAR.	DE MULHOUSE.	DE BELFORT.
Garçons	63,807	52,084	40,121
Hommes mariés.	32,523	23,441	20,243
Veufs	4,954	3,713	2,883
Filles	65,846	52,270	41,218
Femmes mariées	32,285	23,250	20,242
Veuves	9,414	5,830	5,318
Totaux	208,829	160,588	130,025
Total général	499,442		

Recensement de 1861.

SEXE.	ARRONDISSEMENTS		
	DE COLMAR.	DE MULHOUSE.	DE BELFORT.
Garçons	66,504	52,114	41,758
Hommes mariés.	34,668	25,327	21,871
Veufs	4,895	3,575	2,767
Filles	66,073	52,142	41,448
Femmes mariées	34,534	25,193	21,945
Veuves	9,418	6,059	5,511
Totaux	216,092	164,410	135,300
Total général	515,802		

Population du département du Haut-Rhin, d'après le recensement de 1861.

	CANTONS.	NOMBRE des communes.	POPULATION.		
			municipale.	comptée à part.	totale.
Arrondissement de Mulhouse.	Altkirch	28	17,654	105	17,759
	Ferrette	31	14,805	»	14,805
	Habsheim	17	20,447	»	20,447
	Hirsingen	25	13,059	»	13,059
	Huningue	22	19,270	243	19,513
	Landser	22	13,588	»	13,588
	Mulhouse	14	63,021	2,218	65,239
	Totaux	159	161,844	2,566	164,410

	CANTONS.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	comptée à part.	totale.
Arrondissement de Belfort.	Saint-Amarin	16	18,957	»	18,957
	Belfort	32	16,011	2,172	18,183
	Cernay	11	15,091	122	15,213
	Dannemarie	27	9,732	»	9,732
	Delle	27	15,404	»	15,404
	Fontaine	29	8,110	»	8,110
	Giromagny	19	13,581	»	13,581
	Massevaux	18	14,109	19	14.128
	Thann	12	21,992	»	21,992
	Totaux	191	132,987	2,313	135,300
Arrondissement de Colmar.	Andolsheim	19	13,635	»	13,635
	Neuf-Brisach	16	10,425	1,535	11,960
	Colmar	2	22,038	2,280	24,318
	Ensisheim	17	16,003	1,288	17,291
	Guebwiller	11	20,817	»	20,817
	Kaysersberg	13	18,163	19	18,182
	Sainte-Marie-aux-Mines	5	20,566	»	20,566
	Münster	14	17,934	»	17,934
	Lapoutroie	5	13,107	43	13,150
	Ribeauvillé	9	16,684	775	17,459
	Rouffach	8	12,973	201	13,174
	Soultz	10	12,463	»	12,463
	Wintzenheim	11	15,123	20	15,143
	Totaux	140	209,931	6,161	216,092

Récapitulation par arrondissements.

NOMS DES ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE des communes.	POPULATION municipale.	comptée à part.	totale.
Colmar	140	209,931	6,161	216,092
Mulhouse	159	161,844	2,566	164,410
Belfort	191	132,987	2,313	135,300
Totaux	490	504,762	11,040	515,802

En 1823, on comptait pour tout le département:

Naissances	13,944
Décès	9,778
Différence en plus des naissances sur les décès	4,166

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU HAUT-RHIN EN 1861.

Naissances.

Enfants légitimes	garçons	8,185
	filles	7,821
Enfants naturels reconnus	garçons	261
	filles	274

Enfants naturels non reconnus . { garçons . 647 / filles . . 630

17,818

Non compris 1019 enfants morts-nés.

Décès.

Garçons	4149	6,527
Hommes mariés . .	1600	
Veufs	778	
Filles	3937	6,400
Femmes mariées . .	1401	
Veuves	1062	
		12,927

Non compris les morts-nés.

Mariages.

Entre garçons et filles. . . .	3602
Entre garçons et veuves . . .	142
Entre veufs et filles.	407
Entre veufs et veuves	101
	4252

Nombre de docteurs en médecine	114
» officiers de santé . .	21
» sages-femmes . . .	406
» pharmaciens . . .	66
» herboristes	6
Maisons construites en 1861 . .	137
» démolies » . .	41
» incendiées » . .	12

MOUVEMENT DE LA POPULATION EN 1862.

Naissances.

Enfants légitimes { garçons . 8,412 / filles . . 7,961

Enfants naturels reconnus . . { garçons . 233 / filles . . 214

Enfants naturels non reconnus . { garçons . 645 / filles . . 631

18,096

Non compris 1066 enfants morts-nés.

Décès.

Garçons	3921	6,346
Hommmes mariés . .	1618	
Veufs	307	
Filles	3618	6,152
Femmes mariées . .	1448	
Veuves	1086	
		12,498

Mariages.

Entre garçons et filles. . . .	3577
Entre garçons et veuves . . .	139
Entre veufs et filles	439
Fntre veufs et veuves	91
	4240

Nombre de docteurs en médecine	110
» officiers de santé . .	18
» sages-femmes . . .	410
» pharmaciens . . .	67
» herboristes	5
Maisons construites en 1862 . .	504
» démolies.	133
» incendiées	7

Tableau, par périodes décennales, de la différence des naissances du sexe masculin et de celles du sexe féminin de 1800 à 1850.

ANNÉES.	NOMBRE DES NAISSANCES du sexe masculin.	du sexe féminin.	TOTAUX.	EXCÉDANT des naissances du sexe masculin.
An IX (1800-1801) à 1810. . .	62,621	59,463	122,084	3,158
1811 à 1820	67,517	62,843	130,360	4,674
1821 à 1830	78,360	74,801	153,161	3,559
1831 à 1840	83,943	80,411	164,354	3,532
1841 à 1850	83,887	79,608	163,495	4,279
Totaux	376,328	357,126	733,454	19,202

De 1801 à 1850 il y a eu dans le Haut-Rhin 545,597 décès, dont 278,074 du sexe masculin et 267,523 du sexe féminin.

Tableau de la différence des naissances du sexe masculin et de celles du sexe féminin de 1851 à 1862.

ANNÉES.	NOMBRE DES NAISSANCES. du sexe masculin.	du sexe féminin.	TOTAUX.	EXCÉDANT des naissances du sexe masculin.
1851.	8,508	8,231	16,739	277
1852.	7,989	7,688	15,677	301
1853.	7,795	7,178	14,973	617
1854.	7,185	6,628	13,813	557
1855.	7,081	6,663	13,744	418
1856.	8,730	8,111	16,841	619
1857.	7,938	7,482	15,420	456
1858.	8,534	7,795	16,329	739
1859.	9,153	8,749	17,902	404
1860.	8,665	8,206	16,871	459
1861.	9,093	8,725	17,818	368
1862.	9,290	8,806	18,096	484
Totaux	99,961	94,262	194,223	5,699

De 1851 à 1862 inclusivement il y a eu 156,416 décès, dont 79,904 du sexe masculin et 76,512 du sexe féminin.

Voici le détail:

	Masculin.	Féminin.
1851	6,187	5,965
1852	6,738	6,763
1853	6,123	6,231
1854	7,548	6,874
1855	9,734	9,026
1856	5,930	5,733
1857	5,741	5,587
1858	6,210	5,638
1859	6,983	6,540
1860	5,845	5,603
1861	6,527	6,400
1862	6,343	6,152
	79,904	76,512

ADMINISTRATIONS DÉPARTEMENTALES.

Organisation judiciaire. Le département du Haut-Rhin est du ressort de la Cour d'appel de Colmar, qui se compose d'un premier président, de trois présidents de chambre et de vingt conseillers. Il y a près de la Cour un procureur général, un premier avocat général et un avocat général, deux substituts, un greffier en chef et quatre commis-greffiers.

La Cour d'appel se divise en 1re, 2e et 3e chambre, ou chambre civile, chambre d'accusation et chambre d'appel de police correctionnelle.

Il y a, en outre, trois tribunaux de première instance, séant à Colmar, Mulhouse et Belfort, trois tribunaux de commerce, à Colmar, Mulhouse et Belfort, trois conseils de prud'hommes, à Mulhouse, Thann et Sainte-Marie-aux-Mines, et trente justices de paix, autant qu'il y a de cantons.

Police. Deux commissaires centraux à Colmar et à Mulhouse; un commissaire spécial de police du chemin de fer à Saint-Louis, deux commissaires spéciaux de police à Delle, au pont de Brisach, des commissaires cantonaux à Colmar, Wintzenheim, Ensisheim, Guebwiller, Kaysersberg, Lapoutroie, Munster, Neuf-Brisach, Ribeauvillé, Rouffach, Sainte-Marie-aux-Mines, Soultz, deux à Mulhouse, Altkirch, Ferrette, Huningue, Rixheim, Dornach, Belfort, Cernay, Dannemarie, Delle, Giromagny, Massevaux, Saint-Amarin, Thann.

Organisation financière. Il y a à Colmar un receveur général des finances et un payeur général des dépenses

du trésor pour le département. Des receveurs particuliers ont leur résidence à Belfort et à Mulhouse.

Contributions directes et cadastre. Cette administration est formée d'un directeur, d'un inspecteur, d'un premier commis de direction, d'un contrôleur principal, de deux contrôleurs hors classe, de huit contrôleurs et de soixante-dix-huit percepteurs.

Montant des contributions de l'année 1847.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière. fr. c.	Personnelle et mobilière. fr. c.	Portes et fenêtres fr. c.	Patentes. fr. c.	Totaux. fr. c.
COLMAR.	1,158,602 13	313.204 98	215,686 92	250,230 03	1,937,724 06
ALTKIRCH	768,131 04	177,673 55	167,901 61	211,481 90	1,325,188 10
BELFORT	698,881 —	137,871 24	120,936 79	147,456 47	1,105,145 50
TOTAUX	2,625,614 17	628,749 77	504,525 32	609,168 40	4,368,057 66

Montant des contributions de l'année 1861.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière. fr. c.	Personnelle et mobilière. fr. c.	Portes et fenêtres. fr. c	Patentes. fr. c.	Totaux. fr. c.
COLMAR.	1,208,888 19	356,811 98	255,808 60	374,947 03	2,196,455 80
MULHOUSE.	835,351 64	214.755 05	239,609 46	442,123 94	1,751,930 09
BELFORT	687,237 24	153,641 38	135,024 80	233,009 05	1,208,912 47
TOTAUX	2,731,477 07	745,208 41	630,532 86	1,050,080 02	5,157,298 36

Montant des contributions de l'année 1862.

ARRONDISSEMENT DE :	Foncière. fr. c.	Personnelle et mobilière. fr. c	Portes et fenêtres. fr. c.	Patentes. fr. c.	Totaux. fr. c.
COLMAR	1,238,763 74	366,237 33	264,511 66	400,826 20	2,270,338 93
MULHOUSE.	859,998 65	243,884 88	250,706 85	463,191 30	1,817,781 68
BELFORT	709,955 71	158,615 64	140,367 79	250,222 84	1,259,161 98
TOTAUX	2,808,718 10	768,737 85	655,586 30	1,114,240 34	5,347,282 59

Résumé par série des cotes comprises aux rôles de la contribution foncière en 1835 :

Au-dessous de 5 fr.	100,859
De 5 à 10 fr.	26,810
De 10 à 20 fr.	19,955
De 20 à 30 fr.	9,450
De 30 à 50 fr.	8,042
De 50 à 100 fr.	5,663
De 100 à 300 fr.	2,684
De 300 à 500 fr.	291
De 500 à 1000 fr.	158
De 1000 et au-dessus . . .	103
Total des cotes. . .	174,015

Le nombre des cotes foncières a été, en 1815, de 155,808 et, en 1826, de 159,395.

Le nombre des maisons a été, en 1822, de 63,850 et, en 1835, de 65,741.

D'après l'*Annuaire administratif*, la superficie totale du département est de 411,213 h. 4 a. 21 c.

Enregistrement et domaines. Cette administration compte un directeur, un inspecteur, quatre vérificateurs, un premier commis, trois conservateurs des hypothèques, vingt-neuf receveurs aux chefs-lieux d'arrondissement et dans les cantons et un bureau du timbre extraordinaire au chef-lieu du département, composé d'un receveur, d'un garde-magasin et d'un timbreur.

Conservation des eaux et forêts. Le département forme la 6e conservation forestière. A la tête de cette administration se trouve un conservateur; elle est divisée en 5 inspections, savoir: celles d'Altkirch, de Mulhouse, de Belfort, de Colmar (nord et sud). Ces inspections sont sous la surveillance de 5 inspecteurs, 5 sous-inspecteurs, 13 gardes-généraux, 60 brigadiers, 291 gardes et 14 gardes cantonniers.

Toute la conservation comprend:

INSPECTIONS.	FORÊTS DOMANIALES.		FORÊTS COMMUNALES.		FORÊTS PARTICULIÈRES.	
	Contenance.	Produit en stères en 1862.	Contenance.	Produit en stères en 1862	Contenance.	Produit en stères en 1862.
	h. a.		h. a.		h.	
Altkirch. . .	323 30	1,600	12,055 38	76,500	3,393	15,852
Mulhouse . .	14,190 02	68,000	2,720 50	18,500	2,800	10,000
Belfort . . .	»	»	33,407 82	187,900	13,924	51,400
Colmar (nord) .	2,299 98	8,300	23,017 10	91,900	3,028	13,519
Colmar (sud) .	3,843 —	15,000	23,035 89	100,000	2,093	9,270
Totaux . .	20,656 30	92,900	94,236 69	474,800	26,238	100,041

Douanes et contributions indirectes. Il y a un directeur du département à Colmar, un sous-inspecteur divisionnaire à Neuf-Brisach, un inspecteur à Mulhouse et un à Delle.

Principalité de Colmar. Les bureaux qui en dépendent sont: Colmar, Artzenheim, l'Ile-de-Paille, Nambsheim, le pont de Horbourg.

Les capitaineries ont pour chefs-lieux Biesheim et Fessenheim.

Principalité de Mulhouse. Les bureaux qui en dépendent sont Mulhouse, Rixheim, Chalampé, Kembs, Niffer, Thann.

Principalité de Saint-Louis. Bureaux: Saint-Louis, Huningue, Bourgfelden, Hegenheim, Niederhagenthal.

Les capitaineries ont pour chefs-lieux Niffer, Saint-Louis et Mulhouse.

Principalité de Delle. Bureaux: Delle, Saint-Blaise, Wolschwiller, Winckel, Lucelle, Courtavon, Pfetterhausen, Réchésy, Courcelles, Croix, Tagsdorf, Hirsingen, Dannemarie, Bourogne, Montreux-Vieux.

Les capitaineries ont pour chefs-lieux Rædersdorf, Delle, Hirsingen, Montreux-Jeune.

Le service des contributions indirectes est dirigé par un inspecteur à Colmar, un à Mulhouse et un à Belfort. Le service de la garantie des matières d'or et d'argent comprend à Colmar, un contrôleur, un receveur et un essayeur.

Tabacs. L'administration des tabacs est dirigée par 1 directeur, 1 inspecteur, 21 vérificateurs, 3 contrôleurs et 1 entreposeur.

Postes. L'administration des postes est confiée à 1 inspecteur des postes et relais du Haut-Rhin, à 1 directeur comptable et à 1 commis d'inspection.

Les bureaux sont à Colmar, Ensisheim, Lapoutroie, Soultz, Neuf-Brisach, Sainte-Marie-aux-Mines, Guebwiller, Rouffach, Munster, Wintzenheim, Ribeauvillé, Kaysersberg, Bollwiller, Alt-

kirch, Mulhouse, Bâle, Habsheim, Saint-Louis, Ferrette, Dornach, Huningue, Sierentz, Rixheim, Belfort, Thann, Wesserling, Delle, Giromagny, Saint-Amarin, Cernay, Dannemarie, Massevaux, Bourogne, Lachapelle-sous-Rougemont, Beaucourt.

Télégraphie. Il y a à Colmar un inspecteur de 4e classe. Le bureau de Mulhouse est ouvert jusqu'à minuit, ceux de Colmar, de Guebwiller, de Sainte-Marie sont à service complet, ceux de Belfort et de Thann à service limité, celui de Wesserling est communal.

Les dépêches privées sont reçues en outre aux gares de Saint-Louis, Sierentz, Mulhouse, Altkirch, Belfort, Cernay, Lutterbach, Thann, Bitschwiller, Willer, Saint-Amarin, Wesserling, Bollwiller, Rouffach, Colmar et Ribeauvillé.

Ponts et chaussées. Il y a un ingénieur en chef à Colmar, un ingénieur ordinaire à Mulhouse, un à Colmar, et de plus à Colmar et à Belfort des conducteurs principaux faisant fonctions d'ingénieurs ordinaires.

Chemins vicinaux de grande communication et chemins vicinaux d'intérêt commun. La direction supérieure de ce service est confiée à un agent-voyer en chef, qui réside à Colmar. Des agents-voyers ordinaires sont à Colmar, Mulhouse et Belfort, et des agents-voyers secondaires, au nombre de vingt-cinq, sont répartis sur les différents points du département.

Routes impériales.

	Kilom.
N° 19. De Paris à Bâle (par Belfort et Altkirch) . . .	68 »
N° 59. De Nancy à Schlestadt (par Ste-Marie-aux-Mines).	18 200
N° 66. De Bar-le-Duc à Bâle (par Thann et Mulhouse) .	73 »
N° 68. De Bâle à Strasbourg et à Spire par la rive gauche du Rhin (par Neuf-Brisach).	57 »
N° 69. De Huningue en Suisse par Alschwiller (par Saint-Louis et Bourgfelden) . .	6 »
N° 73. De Moulins à Bâle par Besançon (par Ferrette) .	33 200
N° 83. De Lyon à Strasbourg (par Belfort, Cernay, Rouffach, Colmar).	93 200
Total . . .	348 600

Routes départementales.

	Kilom.
N° 1. De Colmar à Bâle . .	31 631
N° 2. De Guebwiller à Lucelle	64 960
N° 3. De Thann à Porrentruy	40 534
N° 4. De Saint-Maurice à Delle	48 859
N° 5. Des Vosges au Rhin .	50 981
N° 6. De Ribeauvillé au Rhin	11 201
N° 7. De Colmar à Bâle . .	4 084
N° 8. De Belfort à Montbéliard	5 037
N° 9. De Colmar à Bâle . .	14 341
N° 10. D'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut	13 336
N° 12. Des Vosges à Colmar	18 633
N° 13. De Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar	23 858
N° 15. De Habsheim à Ottmarsheim	8 022
N° 16. Des Errues au Pont-d'Aspach	24 738
N° 17. De Montbéliard à Bâle	39 889
N° 18. De Horbourg à Artzenheim	11 620
Total	411 724

Chemins de grande communication.

N° 1. De Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach	43 967
N° 2. De Cernay à Neuf-Brisach	32 804
N° 3. De Linthal à Fessenheim.	33 386
N° 4. De Chalampé à Soultz.	24 454
N° 5. De Munster à Gérardmer	16 647
N° 6. D'Altkirch à Kembs. .	20 510
N° 7. De Dannemarie à Winckel	22 920
N° 8. Du Pont d'Aspach à Mulhouse	15 798
N° 9. D'Altkirch à Leymen .	24 808
N° 10. D'Altkirch à Pfetterhausen	12 035
N° 11. De Feldbach à Mœrnach.	3 806
N° 12. De Hegenheim à Bartenheim	9 320
N° 13. De Saint-Amarin à Wildenstein	10 843
N° 14. De Sewen à Massevaux.	9 475
N° 15. De Rougemont à Vellescot	21 213
N° 16. Des Errues à Larivière.	3 572
N° 17. De Massevaux à Dannemarie.	19 139
N° 19. D'Altkirch à Sierentz.	13 060

	Kilom.
N° 20. De Leymen à Hegenheim	10 680
N° 21. De Ferrette au Moulin-Neuf	9 350
N° 22. D'Etueffont-Haut à Rougemont	4 912
N° 23. D'Auxelles-Bas à Sermamagny	6 119
N° 24. De Pérouse à Vellescot	13 347
N° 25. Des Errues à la Haute-Saône	19 669
N° 26. De Lauw à Lachapelle-sous-Rougemont	3 596
N° 27. Du Puits de la Harth à Mulhouse	11 910
N° 28. D'Osenbach à Niederentzen	14 890
N° 29. De Ligsdorf à Folgensbourg	13 240
N° 30. De Réchésy à Dannemarie	14 720
N° 31. De Niederranspach à Blotzheim	9 950
Total	464 140

Chemins d'intérêt commun.

	Kilom.
N° 1. De Hüsseren à Neuf-Brisach	19 805
N° 2. De Wasserbourg à la route dép. n° 12	6 330
N° 3. De Riquewihr au Sponeck	29 018
N° 4. De Bennwihr à Kuenheim	21 364
N° 5. De Cernay à Soultzmatt	28 311
N° 6. De Roderen à la route imp. n° 83	3 339
N° 7. D'Aubure à Ribeauvillé	2 610
N° 8. D'Ottmarsheim à Rouffach	28 157
N° 9. De Neuf-Brisach à Elsenheim (B. R.)	17 786
N° 10. De Sondernach à Münster	8 110
N° 11. D'Orbey à Colmar	28 608
N° 12. D'Andolsheim à l'Ile-de-Paille	10 180
N° 13. De Balgau à Colmar	33 000
N° 14. De Hüsseren à la station du chemin de fer d'Eguisheim	4 139
N° 15. De Bollwiller à Rouffach	10 508
N° 16. De Mertzen à Neuwiller	36 250
N° 17. D'Altkirch à Courcelles	26 630
N° 18. De Hagenbach à Illfurth	23 615
N° 19. De Spechbach-le-Haut à Bollwiller	28 462
N° 20. D'Ensisheim à Aspach-le-Bas	23 305
N° 21. De Mulhouse à Folgensbourg	22 027
N° 22. De Bartenheim aux Trois-Maisons	7 973
N° 23. De Ferrette à Biederthal et Fislis	15 356
N° 24. De Mœrnach à Courtelevant	17 058
N° 25. De Soppe-le-Bas à Hirsingen	18 670
N° 26. De Belfort à Heimsbrunn	31 141
N° 27. De Grosmagny à Méziré	34 615
N° 28. De Riervescemont à Bas-Evette	16 625
N° 29. D'Abbevillers aux Errues	19 495
N° 30. De Croix à Boron	17 632
N° 31. D'Anjoutey à Vauthiermont	11 045
N° 32. De Chavanatte à Soppe-le-Bas	29 972
N° 33. De Guevenatten à la route imp. n° 83	6 317
N° 34. De Thann à Bréchaumont	23 150
N° 35. De Cernay à Sentheim, par Vieux-Thann	16 175
N° 36. De Krüth à Ventron	7 136
N° 37. De Wildenstein à Labresse	7 285
N° 38. De Perouse à Suarce	18 271
N° 39. De Mulhouse à l'Ile Napoléon	3 372
N° 40. De Bühl à Soultzbach, par Soultzmatt et Osenbach	17 871
N° 41. De Winckel à Pfetterhausen	11 418
N° 42. De Münster à Bennwihr	14 538
N° 43. De Saint-Amarin et de Willer à Soultz	23 800
N° 44. De Berrwiller et de Hartmannswiller à Meyenheim	14 872

	Kilom.
N° 45. De Logelheim à Ried-wihr.	12 096
N° 46. De la route imp. n° 83 à la route dép. n° 1 . .	7 214
N° 47. De Merxheim à Rumersheim	18 945
N° 48. De Sultzeren à Sainte-Marie-aux-Mines . . .	30 685
N° 49. D'Ensisheim à Münckhausen	6 148
N° 50. D'Ensisheim à Blodelsheim	9 678
N° 51. Du moulin de Jebsheim à Illhæuseren.	5 165
N° 52. De Niederentzen à Balgau	14 570
N° 53. De Winckel à Pfetterhausen	3 652
Total	897 515

CHEMIN DE FER DE STRASBOURG A BALE.

Stations du Haut-Rhin.

Saint-Hippolyte, Ribeauvillé, Ostheim, Bennwihr, COLMAR, Eguisheim, Herrlisheim, Rouffach, Merxheim, Bollwiller, Wittelsheim, Lutterbach, Dornach, MULHOUSE, Rixheim, Habsheim, Sierentz, Bartenheim, Saint-Louis.

Les autres communes du Haut-Rhin, dont le territoire est traversé par le chemin de fer, sont : Bergheim, Guémar, Zellenberg, Houssen, Hattstadt, Gundolsheim, Rædersheim, Staffelden, Richwiller, Pfastadt, Riedisheim, Diettwiller, Schlierbach et Blotzheim.

La longueur du chemin de fer dans le département du Haut-Rhin, est de 89 kilom. 200 m.

Le prolongement sur le territoire suisse est de 1700 m.

CHEMIN DE FER DE MULHOUSE A WESSERLING.

Stations : MULHOUSE, Dornach, Lutterbach, Cernay, Thann, Bitschwiller, Willer, Saint-Amarin, WESSERLING.

Longueur : 27 kilom. 400 m.

CHEMIN DE FER DE MULHOUSE A BELFORT.

Stations : MULHOUSE, Altkirch, Dannemarie, Montreux-Vieux, BELFORT.

Longueur : 72 kilom. 400 m.

La ligne de Sainte-Marie-aux-Mines à Schlestadt a été livrée à la circulation le 29 décembre 1864.

La ligne de Belfort à Guebwiller a été concédée à la Compagnie de l'Est, qui vient d'organiser le personnel pour la construction.

La ligne de Munster à Colmar est en projet, la ligne de Montbéliard à Delle par Audincourt aussi.

Travaux du Rhin. Le service concernant les travaux du Rhin, sur toute la longueur du fleuve, formant la limite des deux départements du Rhin, se trouve sous la direction d'un ingénieur en chef résidant à Strasbourg. Les travaux de la circonscription du Haut-Rhin sont dirigés par un ingénieur ordinaire résidant à Colmar. La longueur totale du fleuve sur la limite du Haut-Rhin, est de 76,800 mètres.

Il existe un établissement de pisciculture à Huningue : cet établissement rentre dans les attributions de l'ingénieur des travaux du Rhin.

Canal du Rhône-au-Rhin. Le développement du canal dans le Haut-Rhin, depuis Artzenheim jusqu'à Bourogne est de . . . . 141 kilom.

L'embranchement de Huningue a . . . . . 28 »

Mines. Le département du Haut-Rhin forme avec celui des Vosges un sous-arrondissement de l'arrondissement de Strasbourg ; celui-ci fait partie de l'inspection nord-est.

Poids et mesures. Dans chaque arrondissement il y a un vérificateur chargé de l'exécution des lois et règlements relatifs au système métrique des poids et mesures. Ils ont le droit de saisir les instruments de pesage et de mesurage prohibés.

ORGANISATION DES CULTES.

Culte catholique. Le Haut-Rhin fait partie du diocèse de Strasbourg ; il comprend :

Cures de 1re classe	9
» 2e ».	24
Succursales	344
Vicariats payés par le Trésor. .	78

Culte protestant. Les protestants de

la confession d'Augsbourg relèvent du consistoire supérieur, dont le directoire réside à Strasbourg.

L'inspection de Colmar comprend les églises consistoriales de Colmar, Munster, Riquewihr et Andolsheim.

Culte réformé. Les réformés du Haut-Rhin sont répartis dans deux églises consistoriales, celles de Mulhouse et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Culte israélite. Le consistoire de la circonscription de Colmar comprend dans son ressort les départements du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et de la Côte-d'Or.

La circonscription de Colmar nomme un membre pour le Consistoire supérieur israélite siégeant à Paris.

Le consistoire se compose d'un grand-rabbin et de six membres laïques choisis par les notables.

Le département du Haut-Rhin compte un grand-rabbinat dont le siége est à Colmar, et vingt-trois rabbinats communaux, qui sont : Altkirch, Belfort, Bergheim, Biesheim, Blotzheim, Bollwiller, Dürmenach, Hagenthal-le-Bas, Hattstatt, Hegenheim, Mulhouse, Niederhagenthal, Pfastatt, Ribeauvillé, Réguisheim, Rixheim, Seppois-le-Bas, Sierentz, Soultz, Soultzmatt, Thann, Uffholtz et Wintzenheim.

Etablissements de bienfaisance. On compte dans le Haut-Rhin 18 hôpitaux, qui sont en même temps hospices, à l'exception de celui de Belfort. Indépendamment des hôpitaux on compte 14 hospices dont la plupart ne sont que des maisons de refuge pour quelques vieillards. Les revenus de toutes les maisons hospitalières se sont élevés en 1862 à la somme de 1,006,389 fr. 39 c., les dépenses à 866,225 fr. 49 c. Par l'initiative de M. le sous-préfet de Mulhouse on a fondé sur quelques points de cet arrondissement de petits hôpitaux ruraux qui sont destinés à recevoir les malades ne pouvant être soignés chez eux, et dont les ressources se composent de subventions communales, de dons des particuliers et de secours du département ou de l'Etat. Des établissements de ce genre fonctionnent à Brunstatt et à Heimsprung.

On compte dans le département 42 bureaux de bienfaisance, dont les ressources sont de 150,453 fr. 22 c. et qui secourent 3128 individus. Sur 1000 habitants il y a 8 indigents.

Les libéralités faites aux bureaux en 1862 se sont élevées à 47,794 fr. 50 c.

Il y a, en outre, des établissements de bienfaisance privés et un grand nombre de sociétés charitables. On distingue surtout l'asile agricole de Cernay.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Depuis la loi du 14 juin 1854 l'instruction publique est dirigée par un inspecteur d'Académie et un conseil départemental. Il existe dans le département du Haut-Rhin une école préparatoire à l'enseignement supérieur (Mulhouse), un lycée (Colmar), cinq colléges communaux (Mulhouse, Belfort, Altkirch, Rouffach, Thann), une école professionnelle (Mulhouse), un gymnase catholique (Colmar), un petit séminaire (Lachapelle).

L'instruction primaire compte dans le Haut-Rhin une école normale des jeunes instituteurs, mais il n'y en a pas pour l'éducation des institutrices; l'institution des sœurs de la Providence de Ribeauvillé remplit cette lacune; à ce titre elle reçoit de l'Etat une subvention annuelle de 5000 fr.

L'école normale des institutrices protestantes de Strasbourg renferme cinq élèves maîtresses de ce culte pour le département du Haut-Rhin.

Les écoles primaires se répartissaient, en 1863 de la manière suivante, par rapport aux cultes :

Écoles catholiques.

Arrond. de Colmar	240
» de Mulhouse	238
» de Belfort	294
Total	772

Écoles protestantes.

Arrond. de Colmar	59
» de Mulhouse.	2
» de Belfort.	5
Total	66

Écoles israelites.

Arrond. de Colmar	10

Arrond. de Mulhouse	. . . .	1
» de Belfort	. . . . .	2
Total	. . . .	13

Écoles mixtes.

Arrond. de Colmar	. . . . .	»
» de Mulhouse.	. . . .	3
» de Belfort	. . . . .	2
Total	. . . .	5
Total général	. . . .	856

L'organisation de la surveillance des écoles primaires est la même que pour celles du département du Bas-Rhin.

Sur 4985 conscrits 472 ne savent ni lire ni écrire, 136 savent lire seulement, 4163 savent lire et écrire, de 214 on n'a pu vérifier l'instruction. Sur 100 accusés 66 savent lire. Sur 4227 mariages, 892 hommes et femmes n'ont pas su signer.

Organisation militaire. Le Haut-Rhin fait partie de la 6e division militaire, dont il forme une subdivision, commandée par un général de brigade résidant à Colmar.

Le département compte deux places de guerre, Neuf-Brisach et Belfort. Les autres villes qui possèdent des garnisons sont: Colmar, Ensisheim, Huningue et Mulhouse. Un sous-intendant militaire réside à Colmar et un adjoint à l'intendance se trouve à Belfort.

Gendarmerie départementale. Le Haut-Rhin fait partie de la 25e légion, dont le chef-lieu est à Strasbourg. Un chef d'escadron commandant, un capitaine et un lieutenant-trésorier ont leur résidence à Colmar, un capitaine à Mulhouse et un lieutenant à Belfort. Le département est divisé en 31 brigades, dont 12 pour l'arrondissement de Colmar, 10 pour celui de Belfort et 9 pour celui de Mulhouse.

Rhinau (*oppidum Rinawe* 1219, *Rinaugia* 1221, *civitas Rhinowe* 1223, *Rheinaw* 1236), pet. v. du B. R., située sur le Rhin, arr. de Schlest., cant. de Benfeld. Siége d'une perception des contributions directes, d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de première ligne ainsi que d'une brigade de gendarmerie, résidence d'un notaire et d'un médecin cantonal adjoint. Moulin à blé. Tuilerie. Il s'y trouve un hospice qui a près de 10,000 fr. de revenus ordinaires.

La route dép. n° 11 conduit de Barr à Rhinau et au Rhin, où il existe un bac volant.

Foires: le deuxième lundi d'octobre et le premier lundi de décembre; chacune de ces foires dure deux jours. 1519 hab. cath.

La ville actuelle de Rhinau ne date que du 16e siècle; elle remplace celle qui, vers cette époque, fut peu à peu submergée par le Rhin. Laguille, dans son *Histoire d'Alsace*, l'appelle *une ville considérable.* On peut s'en convaincre, ajoute-t-il, par le traité d'alliance qu'elle fit, en 1267, avec la ville de Strasbourg. En 1290 l'évêque Conrad transféra à Rhinau le chapitre de Honau et lui conféra la plénitude des droits sur Rhinau, sans préjudice pour le recteur de l'église paroissiale. En 1398 le chapitre, que la violence du Rhin avait déjà chassé de Honau, fut obligé de quitter Rhinau pour le même motif et fut transféré dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg. Au 18e siècle le chapitre comprenait les paroisses d'Artolsheim — Richtolsheim, Binderen, Diebolsheim, Eschau — Wibolsheim, Gerstheim — Obenheim, Herbsenheim — Rosfelden, Hültzheim, Illkirch, Mussig, Neunkirch — Friessenheim — Witternheim — Zelsheim, Plobsheim, Rhinau — Boffzheim, Sassen — Schœnau — Sundhaussen, Schwabsheim, Bæsenbiessen, Wittisheim, Baldenheim — Mietersholz.

Au mois de décembre 1749, les eaux du fleuve, étant devenues extraordinairement basses, on put distinguer les restes de l'ancienne ville. En 1444, les habitants de Rhinau se défendirent vaillamment contre les Armagnacs. En 1610, Rhinau fut incendié par les troupes de l'Union. Par suite du traité de Westphalie, ses fortifications furent détruites.

Rhinau a vu naître Jacques de Hochstatt qui commenta les livres des Sentences et brilla en 1360 (*Lycosthenes in Elencho*, p. 478). Voyez *Statuta venerabilis capitali ruralis Rhenaviensis*, Arg., Levrault, 1775, in-8°, 1 pl.; Fodéré, *Notice sur une fontaine contenant du gaz hydrogène sulfuré au*

moulin de Rhinau, *Journal de la Soc. des sciences*, 1826, t. III, p. 182; Frœlich, *Topographie médicale de la ville de Rhinau*, Strasb. 1828.

Rhome, pet riv. du H. R., descend de la Planche-des-Belles-Filles (1150 mètres) sur les limites de la Haute-Saône, arrose Auxelles-Haut, Auxelles-Bas, La Chapelle-sous-Chaux et tombe dans la Savoureuse au-dessous de Sermamagny.

Rhône-au-Rhin (canal du). Ce canal communique d'un côté au Rhône par la Saône, et de l'autre au Rhin par Huningue et par l'Ill près de Strasbourg. Il a son origine dans la Saône, à Saint-Symphorien, à 219 kilom. au-dessus de Lyon. De là il gagne, par une coupure, la vallée du Doubs qu'il remonte ensuite, tantôt en rivière, tantôt par un canal latéral, passe par Dôle, Besançon et Montbéliard, atteint ensuite la ligne de faîte, qui sépare le bassin de la Méditerranée de celui du Rhin, entre la chaîne du Jura et celle des Vosges, près de Dannemarie (Haut-Rhin), où se trouve le bief de partage, descend sur Mulhouse, passe devant Neuf-Brisach et vient aboutir dans la rivière d'Ill, à 900 mètres en amont de Strasbourg, d'où il communique avec le Rhin par la rivière d'Ill et le canal de l'Ill-au-Rhin. Un embranchement se détache de la ligne principale à 4 kilom. en aval de Mulhouse et remonte vers Huningue jusqu'au Rhin, où il prend les eaux d'alimentation de toute la partie de canal latérale au Rhin jusqu'à Strasbourg. Un second embranchement de Colmar à Kuenheim vient d'être inauguré. Les premiers projets de jonction du Rhône-au-Rhin sont dus au maréchal-de-camp du génie De la Cliche. Ils remontent à 1744. La dépense n'était alors évaluée qu'à 13,000,000 livres. Ce ne fut qu'en 1783 qu'un arrêt du Conseil du roi, en date du 25 septembre, ordonna l'exécution de la première partie du canal, comprise entre la Saône et le Doubs, en renvoyant à des temps plus favorables l'entreprise générale de la navigation du Doubs et sa jonction avec le Rhin. Les travaux de cette première partie étaient presque terminés, lorsque l'ouverture du reste de la ligne fut autorisée en principe par un décret de l'Assemblée nationale du 6 septembre 1792. Les troubles de la révolution ne permirent pas de donner suite à ce décret et les projets primitifs ne purent être approuvés par le gouvernement que le 15 floréal an XII. Les travaux, repris en 1805, conduits d'ailleurs avec assez peu d'activité jusqu'en 1813, ne furent pas poussés au delà de Besançon. Sous le gouvernement de la Restauration, le canal reçut le nom de *Canal Monsieur*, qu'il porta jusqu'en 1830, époque à laquelle il reprit son nom primitif qu'il porte actuellement. La partie comprise entre Dôle et Besançon fut ouverte à la navigation le 30 juillet 1820. Les dépenses faites s'élevaient alors à 11,000,000 fr. environ, et celles restant à faire étaient estimées 10,000,000 fr. Une loi du 5 août 1821 autorisa le gouvernement à emprunter cette somme à une compagnie, moyennant paiement d'un intérêt de 6 p. °/₀, non compris 2 p. °/₀ d'amortissement, à prélever sur les produits nets du canal, et, en cas d'insuffisance, garantis par l'Etat. La convention assurait, en outre, à la compagnie l'abandon, à son profit, de la moitié des produits nets, pendant 99 ans, à partir de l'amortissement du capital. Cet emprunt donna lieu à une émission d'actions, qui reçurent le nom d'*actions de jouissance*. Le gouvernement s'était engagé à terminer les travaux dans un délai de six ans, mais ce ne fut qu'en 1829 que, le gros des ouvrages étant à peu près achevé, on introduisit les eaux dans le canal et que la navigation put arriver jusqu'à Mulhouse. Les travaux ne purent être achevés sur toute la ligne, jusqu'à Strasbourg, qu'en 1834, au moyen de nouvelles subventions, à la charge du Trésor, qui s'élevèrent à plus de 7 millions. En résumé, les dépenses de premier établissement se sont élevées à la somme totale de 28,249,562 fr., dont 10,000,000 fournis par l'emprunt et le reste payé par l'Etat.

La longueur de la ligne principale, depuis l'écluse de la Saône, à Saint-Symphorien, jusqu'à l'entrée dans l'Ill, près de Strasbourg, est de . 321,925^{m}

Celle de la branche de Huningue 28,100

Le versant du Rhin, non compris les deux branches latérales, a une longueur de 126,392 m., dont 52,361 situés dans le département du Bas-Rhin. La pente de ce versant est de 206^{m},25, rachetée par 85 écluses, dont 21 dans le Bas-Rhin (du nº 65 au nº 85), correspondant à une pente de 44^{m},79. Les écluses ont une longueur de 30^{m},50, mesurée entre le mur de chute et les enclaves des portes, ou 35 m. de busc en busc, et 5^{m},30 de largeur. La largeur du canal est de 10 m. au plafond et de 14^{m},50 au niveau de l'eau. Le tirant d'eau normal est de 1^{m},60, mais il descend en réalité jusqu'à 1^{m},40, dans le Bas-Rhin, et le plus grand enfoncement des bateaux sous le plan de flottaison est limité par les règlements à 1^{m},30. Le tirant d'eau est réduit dans le Doubs, pendant les sécheresses, à 1^{m},20. La hauteur minimum de passage sous les ponts est réglée à 3^{m},50 au-dessus du point d'eau normal. Les ports principaux sont situés à Mulhouse, Neuf-Brisach, Colmar, Marckolsheim, Sundhausen, Booftzheim, Krafft, Graffenstaden et Strasbourg. Il s'embarque à Marckolsheim et à Booftzheim des quantités assez considérables de bois de construction et planches, provenant des forêts des Vosges et destinés principalement à être conduits vers Paris, par le canal de la Marne-au-Rhin. La charge ordinaire des bateaux est de 100 à 130 tonnes. Leur charge maximum est de 140 tonnes. Les bateaux sont halés généralement par deux chevaux, les bateaux vides et les radeaux le sont à bras d'hommes. La traction des bateaux entre Mulhouse et Strasbourg (100 kilom.) se paie ordinairement à forfait, à raison de 200 fr. par bateau à la remonte et 100 fr. à la descente. Cette différence provient de l'effet du courant d'eau qui règne dans le canal de Huningue à Strasbourg. A ce prix. et pour un chargement de 120 tonnes, la traction revient à 0^{f},017 par tonne et par kilomètre, à la remonte, et 0^{f},008 à la descente. Le retour du bateau à vide se paie ordinairement moitié prix. La durée du trajet est de 40 heures à la remonte et de 33 heures à la descente. Les frais de traction des radeaux, de 120 tonnes de bois, depuis Huningue jusqu'à l'entrée du canal de la Marne-au-Rhin, près de Strasbourg, sont de 110 fr. Le halage se fait par des hommes en 96 heures. Les prix ordinaires de transport, payés par le commerce, y compris les droits de navigation et l'assurance, varient, suivant la nature de ces marchandises, comme l'indique le tableau ci-dessous:

	PRIX PAR TONNE.	DISTANCES.	PRIX PAR TONNE et PAR KILOMÈTRE.
De Strasbourg à Mulhouse. .	15^{f} à 7^{f}50	100^{k}	0^{f}15 à 0^{f}75
— à Besançon. .	25 à 17 50	348	0 07 à 0 05
— à Lyon . . .	45 à 22 50	532	0^{f}084 à 0 042

Les droits de navigation, d'abord réglés par un décret du 11 avril 1811, ont été modifiés, avec réduction de moitié, par une ordonnance du 18 janvier 1826 qui, sauf quelques modifications partielles, relatives aux bois, minerais, fers et fonte, continua à régir la perception jusqu'au 1er juin 1843, époque à laquelle un nouveau tarif fut expérimenté, mais abandonné l'année suivante pour revenir à l'ancien. Enfin, par un décret du 23 mai 1850, motivé par la nécessité de soutenir la concurrence du chemin de fer, un tarif spécial a été créé pour la partie de canal comprise entre Strasbourg, Mulhouse

et Huningue, au taux de 0f,02 par tonne et par kilomètre pour les marchandises de 1re classe, 0f,01 pour celles de 2e classe et 0f,005 pour celles de 3e classe, dites encombrantes. Les bois en trains sont taxés à raison de 4 millimes par mètre cube. Les bateaux vides ne sont imposés d'aucune taxe. L'application de ce tarif, qui ne devait d'abord durer que trois ans, a été prolongée indéfiniment par un décret du 11 mai 1853, et étendue ensuite à toute la longueur du canal par un décret du 2 août 1858. La perception des droits s'opère au profit du Trésor, depuis le 1er octobre 1853, époque à laquelle l'Etat, par suite du rachat des actions de jouissance, en vertu de la loi du 29 mai 1845, est rentré dans la libre propriété du canal.

Le mouvement de la navigation dans le Bas-Rhin, constaté à l'écluse n° 85, en amont de Strasbourg, est résumé par le tableau suivant:

		ANNÉES		
		1856.	1857.	1858.
Nombre de bateaux montants (du nord au sud)	à charge	1,062T	1,056T	765T
	à vide	330	383	353
Nombre de bateaux descendants (du sud au nord)	à charge	592	745	662
	à vide	673	654	447
Nombre de trains de bois	montants	»	»	3
	descendants	213	160	148
Totaux		2,870	2,998	2,378
Tonnage correspondant, constaté à l'écluse n° 85		160,414	122,824	115,082
Nota. Le tonnage a varié comme suit avant 1856: En 1852 . . . 44,743 tonnes. En 1853 . . . 71,735 » En 1854 . . . 84,893 » En 1855 . . . 115,861 »				
Tonnage entre Mulhouse et Strasbourg, ramené au parcours total:				
1° A la remonte		93,467	70,849	53,376
2° A la descente		43,128	36,550	47,938
Totaux		136,295	107,399	101,314
Ce tonnage, distingué par nature de marchandises, se compose comme il suit:				
1° *A la remonte* (du Rhin au Rhône).				
Houilles et coke		23,300	18,304	21,148
Pierres, moellons, chaux et autres matériaux de construction		20,020	15,000	7,284
Fers et métaux		7,027	»	»
Bois de construction		18,965	11,964	10,837
Blés, farines, céréales, vins et autres produits agricoles		14,350	17,567	9,014
Marchandises diverses		9,505	8,014	5,093
Totaux à la remonte		93,467	70,849	53,376

	ANNÉES		
	1856.	1857.	1858.
2° *A la descente* (du Rhône au Rhin).			
Houilles et coke.	684T	2,550T	2,986T
Pierres. moellons, chaux et matériaux de construction	3,077	2,840	4,981
Bois de construction	24,411	18,373	30,194
Bois de chauffage	2,233	1,530	1,437
Fers et métaux	1,206	1,255	»
Blés, farines, céréales, vins et autres produits agricoles	4,774	5,055	1,753
Produits industriels	1,731	1,308	»
Marchandises diverses.	5,012	3,639	6,587
Totaux à la descente	43,128	36,550	47,938
Totaux du tonnage à la remonte .	93,167	70,849	53,376
Totaux	136,295	107,399	101,314

Les produits du canal, sur toute son étendue, entre la Saône et l'Ill, se sont élevés successivement, depuis 1834, première année d'ouverture de la navigation, jusqu'en 1843, de 293,586 fr. à 1,018,110 fr. Ils sont tombés, en 1844, à 762,117 fr. par suite de l'abaissement momentané des tarifs. De 1845 à 1853, revenus à l'empire de l'ancienne taxe, ils ont varié de 855,592 fr. à 1,354,869 fr., avec un minimum (en 1848) de 548,257 fr. et un maximum (en 1852) de 1,535,120 fr. Ils sont ensuite descendus en 1854 à 1,101,229 fr. et en 1855 à 1,115,818 fr. Ils ont été en 1856 de 1,297,883 fr., en 1857 de 1,080,299 fr. Les produits dans le département du Bas-Rhin sont de 60,000 fr. Les dépenses d'entretien sont pour tout le canal de 438,000 fr., pour la partie du Haut-Rhin de 145,500 fr., pour celle du Bas-Rhin de 45,000 fr.

Ribeaugoutte. Voy. *Poutroie* (La).

Ribeaupierre. Voy. *Ribeauvillé*

Ribeauvillé (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22ᵉ du dép. et le 7ᵉ de l'arrond., est borné par les cantons d'Andolsheim . de Kaysersberg , de Sainte-Marie-aux-Mines, et au nord et à l'est par l'arrond. de Schlestadt, du dép. du Bas-Rhin.

Le territoire, en partie montagneux et en partie situé en plaine, produit principalement des vins très-estimés. Il est arrosé par l'Ill et le Strengbach et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route imp. de Lyon à Strasbourg et la route dép. de Sainte-Marie-aux-Mines à Colmar.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c	fr.
Bergheim.	552	5	16	16	Assomption.	32944	72	14964
Guemar	540	7	14	14	S. Leger.	19045	39	28048
Hunawihr	510	3	16	16	S. Jacques.	12186	48	10848
Hippolyte (Saint-) .	573	7	20	20	S. Hippolyte.	21913	87	45193
Illhæuseren	542	10	17	17	SS. P. et Paul.	8997	11	4543
Ribeauvillé	550	—	16	16	S. Grégoire.	76562	42	89532
Roderen	553	7	19	19	S. George.	5657	58	7988
Rorschwihr	554	5	17	17	S. Michel.	5164	48	10671
Thannenkirch . . .	551	9	21	21	Ste Catherine.	3629	68	3980
					Totaux . .	186101	73	215767

Culte catholique. — *Ribeauvillé* est le siége d'une cure de 1re classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte protestant. — Le canton renferme deux paroisses, celles de Hunawihr et de Ribeauvillé; cette dernière comprend les annexes de Bergheim, Saint-Hippolyte, Roderen, Rorschwihr et Thannenkirch. Guémar et Illhæuseren font partie de la paroisse d'Ostheim.

Culte israélite. — Ribeauvillé et Bergheim sont chacun le siége d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 11,641 hect. 20 ares 46 cent. Sa population est de 17,459 hab., dont 14,931 cath., 1685 luth., 133 réf. et 710 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 25, dont 15 pour garçons et 10 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1505 garçons et 1714 filles; en été elles ne reçoivent que 1421 garçons et 1602 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 207; le chiffre du contingent à fournir de 64.

Ribeauvillé (*Ratbertovillare* 768, *Radbertovillare* 777, *Rabaldovillare* 778, *Rutpoldesvillare* 896, en allem. *Rappoltsweiler*), v. du H. R., arr. et à 16 kilom. nord de Colmar, située dans une contrée pittoresque et à l'entrée d'une jolie vallée arrosée par le Strengbach et dominée par les ruines de trois châteaux célèbres et par le pic du Tænchel, un des sommets des Vosges, non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 1re classe, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un commissaire de police, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Elle a un hospice catholique, un hospice protestant et un hospice israélite; leurs revenus ordinaires réunis se montent à 16,000 fr., et ceux du bureau de bienfaisance à 4000 fr. Il s'y trouve aussi un collége et un pensionnat de jeunes demoiselles.

L'inspection des eaux et forêts com-

prend un inspecteur et un sous-inspecteur à Ribeauvillé, un garde général à Kaysersberg et un à Sainte-Marie-aux-Mines, et 59 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de cette inspection consiste en

1,816h,89a bois domaniaux.
18,411h,44 » communaux.

20,228h,33a.

Cette ville a une filature mécanique de coton (16,000 broches), 3 manufactures de cotonnades, mouchoirs, cravates, madras, des teintureries, une manufacture de toiles peintes avec teinturerie, principalement pour rouge d'Andrinople, 9 moulins à farine, dont les produits sont très-estimés, 1 scierie, 2 huileries, 2 tanneries, 2 fabr. de savon et chandelles et 3 brasseries. Les vins des environs de Ribeauvillé sont très-estimés.

Villages disparus : Ellenwiller (*Hiloneviller* 728), détruit pendant la guerre de Trente ans, Regenhausen ou Roggenhausen.

Font partie de Ribeauvillé : Altenholz, Litzelbach, Rothenberg, Saxermatt, Schelmenkopf, Acker, Kalbsplatz, Lohrmühle, Tannzapfenmühle, Muesberg, Muesbach, Ellemdegen, Clausmatt, Bilsteinthal, fermes; Vorderglasshütte, Hinterglasshütte, hameaux; Mittelberg, Hirzsprung, Baumschul, maisons forestières.

Foires: les 8 septembre et 30 novembre. 7181 hab. (5765 cath., 1043 luth., 24 réf., 349 isr.).

Ribeauvillé paraît devoir son origine à un premier établissement fondé dans la localité par un grand propriétaire. Les chartes font connaître ce propriétaire sous les noms de Ratbert, Rabald et Ratpold, noms dont la forme germanique, ainsi que les premières mentions de la ville, qui remontent au 8e siècle, prouvent qu'elle date de l'époque franque. Néanmoins quelques monnaies anciennes trouvées dans le territoire laissent conjecturer que déjà antérieurement, sous la domination romaine, il existait des habitations dans la localité, habitations qui furent probablement détruites lors de l'invasion barbare.

Il n'y a guère lieu de douter que les premiers seigneurs de la terre de Ribeaupierre n'aient été les anciens comtes d'Eguisheim issus des ducs d'Alsace et de Souabe, puisqu'on la voit au 11e siècle dans le patrimoine des empereurs de la maison salique, où elle n'a pu entrer qu'au milieu du siècle précédent par le mariage d'Adélaïde, comtesse d'Eguisheim, avec Hézélon duc de Franconie, chef de la maison salique. Détachée en 1084 du patrimoine impérial par l'empereur Henri IV et donnée à l'église de Bâle pour récompenser la fidélité de l'évêque Burchard, un de ses principaux adhérents dans les querelles du sacerdoce et de l'empire, cette terre rentra dans le patrimoine impérial en 1114, par suite d'un échange, et y resta jusqu'en 1162, époque à laquelle l'empereur Frédéric Barberousse la rendit à l'église de Bâle. Celle-ci, selon l'usage du temps, en forma un fief, dont elle investit, à la fin du 12e siècle, Egelolphe d'Urselingen, chef de la maison de Ribeaupierre, qui la posséda depuis à ce titre et en prit le nom.

Devenu alors la résidence de seigneurs qui ne tardèrent pas à devenir puissants et le chef-lieu de leurs domaines, Ribeauvillé se développa sous leur influence et leur dut notamment son titre de ville, ses priviléges, ses institutions communales et ses principaux monuments.

L'époque à laquelle le village apparaît la première fois avec le titre de ville, qui est l'année 1290, indique que son changement en cité et sa clôture de murs se placent à la fin du 13e siècle, sous la régence des trois frères Hermann, Anshelm II et Henri II de Ribeaupierre, et que l'autorisation nécessaire pour l'entourer de murs et de fossés fut due à l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Deux visites que fit cet empereur aux Ribeaupierre, ses alliés par leur mère, dans les années 1280 et 1284, laissent conjecturer que c'est à l'un de ces voyages que se rattache cette autorisation. On voit par un acte de partage de la seigneurie de l'année 1298 que dès lors la nouvelle ville se composait de quatre cités distinctes désignées sous le nom de *vieille ville*, portion la plus ancienne, et comprenant

sous cette dénomination les deux villes basses, la *ville neuve* ou moyenne et le *bourg supérieur* ou ville haute. A l'époque du changement du village en ville, chacune de ces cités fut entourée d'un mur particulier d'enceinte, et les quatre furent reliées plus tard par une enceinte générale. Quatre portes y donnaient entrée à l'extérieur et trois autres situées sur les limites de chacune des cités servaient de moyens de communication aux diverses cités entre elles.

A cette transformation de l'ancien village, qui le garantissait contre les ennemis du dehors, s'ajoutèrent plus tard divers privilèges que ses seigneurs obtinrent pour lui des empereurs et qui, en améliorant la condition des habitants, augmentèrent aussi l'importance du chef-lieu de leurs terres. Tels furent le privilége d'exemption de la juridiction de tous les tribunaux étrangers obtenu par Brunon Ier de Ribeaupierre, et qui donnait aux habitants l'avantage d'être jugés en toutes circonstances, soit au civil, soit au criminel, par leurs concitoyens et leurs pairs, le privilége de pouvoir recueillir les bannis durant une année, concédé en 1504 par l'empereur Maximilien Ier à Guillaume Ier de Ribeaupierre, et qui élevait la cité au rang de ville d'asile; deux foires franches accordées la même année 1504 et en 1550 par Charles V à Egelolphe III de Ribeaupierre. Enfin, plus tard, en 1686, après la réunion de l'Alsace à la France, Louis XIV accorda aussi à la ville un droit de pontenage pour l'entretien de ses ponts et chaussées, et ce droit lui fut renouvelé successivement jusqu'à la révolution.

Dès l'époque même de la conversion du village en ville, les Ribeaupierre avaient aussi doté la cité d'une représentation communale, administrant les intérêts et jugeant les causes de ses habitants, puisqu'on en trouve des traces dès le 14e siècle. Au milieu de cette époque, cette administration était même déjà suffisamment constituée pour avoir un sceau public à ses armes. Dans l'année 1403 les seigneurs donnèrent à la ville ses premiers statuts administratifs et de police, dont le recueil encore existant indique, du reste, par son début, que ces règlements ne sont qu'un renouvellement d'autres plus anciens. Ces statuts furent complétés et promulgués de nouveau en 1550 par Egelolphe III de Ribeaupierre, sous le titre de *Livre des statuts de la ville.* Enfin, dès les premières années de ce siècle (1510), les seigneurs avaient aussi organisé dans la bourgeoisie un corps de milice chargé de maintenir l'ordre et la sûreté dans la cité, et de veiller au besoin avec les milices bourgeoises des autres communes de la seigneurie à la défense du pays, circonstance où elles marchaient ensemble sous l'enseigne de Ribeaupierre.

A ses anciens seigneurs la ville dut aussi, comme nous l'avons dit, ses principaux monuments, parmi lesquels on remarque d'abord les divers châteaux qui servirent de résidence aux Ribeaupierre et situés sur la montagne qui domine la ville au nord-ouest et dans l'intérieur de ses murs.

Le château qui s'élève à la pointe supérieure de la montagne désignée sous le nom de *Haute-Ribeaupierre* est, à la vérité, antérieur à l'établissement des seigneurs, mais il fut toujours habité par eux, et leur donna même son nom, emprunté à celui de la ville. Le château est un des plus anciens de l'Alsace et il dut probablement son origine aux comtes d'Eguisheim, propriétaires primitifs de la terre de Ribeaupierre; dès l'année 1084 on le trouve mentionné dans les actes, et au 13e siècle il y figure déjà sous le nom de Vieux-Château. Illustré par le séjour qu'y fit en 1280 et 1284 l'empereur Rodolphe de Habsbourg, puis, en 1286, par un siége qu'il soutint contre lui, ce château fut encore, en 1386, l'objet d'un traité important passé entre le roi de France Charles VII et Brunon Ier de Ribeaupierre. Par ce traité ce dernier s'engagea à tenir toujours le fort ouvert aux forces des rois de France. Principal manoir de la famille, il fut d'ordinaire l'apanage de l'aîné et fut habité par les Ribeaupierre jusqu'à la fin du 15e siècle.

Le château situé au-dessous et à la droite du précédent eut les Ribeaupierre pour auteurs et remonte au 13e siècle, époque où il est mentionné pour la première fois sous le nom de *Ribeau-*

pierre. Restauré et agrandi par Maximin Ier vers l'année 1435 et orné d'une chapelle dédiée à saint Ulric, dont on voit encore l'enceinte, il figure depuis lors dans les actes sous le nom de *grande forteresse de Ribeaupierre* et *château de saint Ulric*, et devint célèbre à la fin du 15e siècle par la détention qu'y subit durant près de vingt années la dame Billing de Willsperg, qui, aidée de ses deux domestiques, avait étranglé en 1487 Guillaume de Hungerstein, son mari, vassal des Ribeaupierre, établi à Guebwiller.

Ce château continua d'être entretenu comme place de guerre jusqu'au milieu du 17e siècle, et ce ne fut qu'à l'époque de la guerre de Trente ans qu'il fut totalement abandonné.

Le manoir situé à la gauche du précédent, aussi construit par les Ribeaupierre et mentionné également pour la première fois au 13e siècle sous le nom de *la Roche*, prit depuis l'année 1316 celui de *Girsberg*, du nom de la famille qui en fut investie alors par les Ribeaupierre à titre de fief, en échange d'un autre château de ce nom situé dans la vallée de Munster au pied du Stauffen. Les Girsberg restèrent possesseurs du château de Ribeauvillé jusqu'en 1422, époque à laquelle une querelle étant survenue entre Guillaume de Girsberg et Maximin Ier de Ribeaupierre et Jean, comte de Lupfen, le noble de Girsberg fut tué dans une attaque du fort, ce qui amena son retour aux Ribeaupierre. Aujourd'hui ses ruines sont les moins considérables des trois châteaux de Ribeaupierre, et à la mélancolie qu'inspirent son aspect désolé et la catastrophe qui termina l'existence du dernier des Girsberg, la tradition est venue encore ajouter ses sombres récits. Dans cette tour, disent les légendes, vivait un seigneur passionné pour la chasse; chaque matin son frère, habitant le château voisin, lui donnait le signal du départ, en lançant une flèche contre son volet; un matin le signal se fait attendre, l'ardent chasseur ouvre la croisée et reçoit la flèche au cœur.

Le quatrième château situé dans la partie supérieure de la ville remonte à la fin du 15e siècle, époque de la régence de Guillaume Ier de Ribeaupierre. Bâti dans le goût de la renaissance et entouré de beaux jardins plantés en amphithéâtre et de nombreuses dépendances ce château servit de résidence aux derniers Ribeaupierre après l'abandon des châteaux précédents, ainsi qu'aux ducs de Birkenfeld et Deux-Ponts leurs héritiers. C'est également dans ce château que Louis XIV passa la nuit du 1er septembre 1673, lors de son voyage à Brisach, et que résida plusieurs jours Stanislas Leczinski, roi de Pologne, lors de son voyage en France en septembre 1725. Après avoir servi de lieu de détention durant les mois de septembre, octobre et novembre 1794 aux ecclésiastiques des deux départements du Rhin arrêtés par ordre du représentant Heintz, il fut vendu et converti en maison particulière.

Comme anciens monuments dus aux Ribeaupierre, ou se rattachant à leur administration, on remarque encore : l'église paroissiale située dans la ville neuve ou moyenne au-dessous de l'emplacement du château précédent et dédié à saint Grégoire, pape; ce bel édifice, construit dans le style gothique, fut commencé en 1284, à l'époque du changement du village en ville sous la régence des trois frères Hermann, Anshelm II et Henri II de Ribeaupierre, et terminé sous Guillaume Ier en 1473; dans le chœur de cette église se trouvait autrefois le caveau sépulcral des seigneurs de Ribeaupierre, ouvert et comblé en 1793; — l'ancien couvent des Augustins situé dans la vieille ville et le seul des divers couvents de Ribeauvillé qui ait subsisté jusqu'à la révolution; fondé en 1297 par Henri II de Ribeaupierre, à la demande des nobles et des bourgeois de la ville, puis sécularisé en 1527 et rendu aux religieux en 1655, il fut définitivement fermé en 1791, et au commencement de ce siècle les bâtiments, reconstruits en 1776, furent achetés par la congrégation des sœurs de la Providence vouées à l'instruction des jeunes filles; — l'église attenante à ce couvent, construite, comme la paroisse, dans le style ogival, mais moins grande et dont l'architecture a été remaniée à différentes époques; on y voyait autrefois un beau monument élevé à la mémoire de Henri II de Ri-

beaupierre, fondateur du couvent; — l'ancien hospice situé dans la vieille ville, fondé et doté en 1342, par Jean IV de Ribeaupierre, puis reconstruit aux frais de la bourgeoisie en 1542 et 1739 et devenu aujourd'hui une maison particulière par suite de l'acquisition d'un autre édifice servant d'hospice près de l'église paroissiale; — la petite église attenante contemporaine de l'hospice, mais restaurée à diverses époques, où furent inhumés Jean II de Ribeaupierre, Brunon Ier son fils et Maximin Ier son petit-fils, et convertie en 1811 en halle au blé; — la tour de la boucherie remontant à l'époque du changement de Ribeauvillé en ville et la seule encore existante des trois tours qui servaient autrefois de portes de communication à l'intérieur aux diverses cités entre elles; par ordre de Guillaume II de Ribeaupierre, cette tour fut exhaussée de trente pieds en 1536, ornée à son sommet de sculptures et d'une balustrade en pierre où l'on voit encore taillées les armes de Ribeaupierre, entourées du collier de l'ordre de la Toison-d'Or, dont Guillaume II fut revêtu en 1516; une cloche suspendue dans cette tour porte la date de 1468; — la belle fontaine de la place du marché construite en 1536, sous la régence du seigneur précédent. Le piédestal surmonté d'un lion supportant les armes de Ribeaupierre est orné aux quatre faces de figures symboliques et des divers cimiers de Ribeaupierre auxquels est accolé le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Dans une des niches on lit avec la date 1536 le nom de Guillaume II. La fontaine de la place de la Sinn ou de la Jauge, construite en 1576, a fait place à une autre ornée de la statue de Ribeauvillé, due au ciseau de M. Friederich, qui en a fait don à sa ville natale.

Comme monuments plus récents de la ville, nous signalerons encore : le nouveau pensionnat dirigé par les sœurs de la Providence; le bâtiment servant à l'école primaire, situé près de l'église paroissiale, construit en 1751; le bel Hôtel-de-Ville actuel dont la première pierre fut posée le 13 octobre 1773, et le temple du culte protestant élevé en 1783, qui remplaça l'ancienne chapelle de Sainte-Marguerite du château de la ville où fut tenu le culte réformé depuis l'année 1563. Le temple du culte israélite, situé dans la ville basse, date de ce siècle.

Hors de la ville, du côté de l'est, se trouve une belle promenade dont l'origine se rattache également au temps des Ribeaupierre; c'est le jardin public connu aujourd'hui sous le nom de *Herrengarten*, dont l'établissement remonte à l'année 1617, époque à laquelle Eberhard de Ribeaupierre fit l'acquisition de ces terrains désignés alors sous le nom de *Blauelhof*. Vendu en 1681 lors de la liquidation de la succession de Ribeaupierre, mais racheté par la seigneurie, puis agrandi et embelli en 1785 par Maximilien-Joseph, duc de Deux-Ponts, dernier seigneur de Ribeaupierre, ce jardin fut de nouveau vendu à l'époque de la révolution comme bien national, mais sur une pétition de l'administration municipale, présentée à Napoléon par Maximilien, alors roi de Bavière, les ventes précédentes furent annulées, et par contrat du 2 septembre 1809, la ville acquit cette propriété de l'Etat au prix de 4514 fr.

C'est à quelque distance de cette promenade, dans le canton de vignes nommé Kastel, situé au-dessus de la route de Ribeauvillé à Bergheim, que l'on remarquait autrefois une source d'eau thermale décrite dans un document du 15e siècle, et qui, à en juger par ce document, devait être d'une température élevée. Toutes les recherches tentées pour retrouver cette source sont restées jusqu'aujourd'hui sans résultat.

Enfin, à l'ouest de la ville, sur la droite de la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux Mines, au fond d'un vallon pittoresque, se trouve un autre monument qui doit son origine aux Ribeaupierre. C'est l'ancien et célèbre pèlerinage de Notre-Dame-de-Dusenbach, dont on voit encore les ruines assises en partie au sommet, en partie au pied d'un rocher. Si l'on en croit les traditions, un pieux ermite habita d'abord cette solitude à la fin du 12e siècle et y éleva un calvaire. Plus tard, vers l'année 1221, Egelolphe II de Ribeaupierre, qui en 1218 avait assisté à

la croisade de Damiette, éleva en ce lieu une chapelle pour remercier Dieu de son heureux retour. Vers l'année 1260 les deux frères Ulric II et Henri Ier de Ribeaupierre en ajoutèrent une seconde, et à la fin du 13e siècle Anshelm II en fit construire une troisième, en reconnaissance, dit-on, de ce qu'un jour à la chasse, dans la forêt voisine, il avait sauté, sans se blesser, à bas d'un rocher, de plus de 40 pieds d'élévation. Pillées par les compagnies anglaises en 1365, puis rétablies par Ulric VII et Brunon Ier de Ribeaupierre, les chapelles furent entièrement restaurées par Maximin II, à son retour d'un voyage en terre sainte et au mont Sinaï en 1484. En souvenir des saints lieux ce seigneur fit représenter à Dusenbach une montagne des oliviers et dédia la principale chapelle au culte de Notre-Dame-du-Calvaire. Après avoir été saccagées de nouveau par les troupes suédoises en 1532, et rétablies vingt-cinq années après par une pieuse femme de Ribeauvillé, qui avait retrouvé enfouie dans le creux d'un rocher l'image de Notre-Dame vénérée à Dusenbach, les chapelles, auxquelles avait été ajoutée en 1760 une belle église, furent vendues à l'époque de la révolution, comme bien national, puis abattues.

La statue de la sainte Vierge, qui forme une belle sculpture en bois remontant au 15e siècle, se trouve aujourd'hui dans une chapelle attenante a l'église paroissiale de Ribeauvillé.

Notre-Dame-de-Dusenbach était autrefois la patronne des musiciens d'Alsace organisés en une confrérie placée sous la juridiction des seigneurs de Ribeaupierre. Cette juridiction, qui leur fut confirmée depuis le 15e siècle, à titre de fief, par les empereurs, puis par les rois de France, leur conférait notamment le droit de nommer aux musiciens un chef désigné sous le titre de roi des violons (*Pfeifferkönig*) et de leur donner des statuts. Parmi les règlements de cette espèce on distingue ceux promulgués le 16 mars 1606 par Eberhard de Ribeaupierre et renouvelés le 10 mars 1785 par le conseil souverain d'Alsace.

Pour vider les difficultés relatives à l'exercice de leur art, tous les musiciens de la province se réunissaient chaque année en un lieu désigné qui fut d'abord exclusivement Ribeauvillé; mais le nombre des associés s'étant accru, ils se divisèrent en trois sections, dont la première composée des musiciens domiciliés dans le Sundgau se réunissait au village de Vieux-Thann, la seconde formée des musiciens de la Haute-Alsace, à Ribeauvillé, et la troisième composée de ceux de la Basse-Alsace, tantôt à Rosheim, tantôt à Mutzig, et depuis 1686 à Bischwiller.

Ceux qui tenaient leur assemblée annuelle à Ribeauvillé, s'y réunissaient le 8 septembre, jour de la nativité de Notre-Dame appelé à cause de cela *Pfeiffertag*. A neuf heures du matin, le cortége partant de l'hôtel du *Soleil* se rendait à l'église paroissiale pour assister à la messe; chaque musicien portait à sa boutonnière une médaille en argent à l'effigie de la vierge de Dusenbach. Après le service divin, les musiciens montaient au château pour rendre hommage au seigneur, roi suprême, par des concerts et des symphonies. La troupe retournait ensuite à l'auberge, où l'attendait un repas commandé à frais communs. Après le dîner s'ouvraient les séances du tribunal du corps, pour recevoir le serment et la taxe des nouveaux entrants, accorder ou renouveler les certificats d'inscription, juger les délits commis dans l'année contre les règlements et imposer des amendes à ceux qui, sans motif légitime, avaient manqué à la réunion annuelle. Les condamnations consistaient en argent et en cire, les premières au profit du seigneur, les autres applicables à la chapelle de Notre-Dame-de-Dusenbach. Outre le produit des diverses taxes perçues sur l'exercice de l'art, le seigneur héritait encore à la mort de chaque musicien de son meilleur instrument et de sa médaille d'associé.

De nos jours et quoique la réunion des musiciens ait depuis longtemps cessé, le *Pfeiffertag* est encore une des fêtes les plus bruyantes de la contrée (B. Bernhard).

Ribeauvillé est la patrie de: Spener (Philippe-Jacques), théologien et généa-

logiste, né le 25 janvier 1635, mort le 5 février 1705, fondateur de la secte des piétistes, auteur de: *Sylloge genealogico-historica* etc., Francfort 1665, in-8°; *Theatrum nobilitatis Europeæ, tabulis progonologicis præcipuorum in cultiori christiano orbe magnatum et illustrium progenitores CXXVIII, LXIV aut XXXII, justo ordine repræsentantibus*, Francf. 1668-1678, 4 vol. in-fol.; *Commentarius historicus in insignia serenissimæ domus Saxonicæ*, Francf. 1668, in-4°; *Insignium theoria, seu operis heraldici pars specialis*, Francf. 1680, *Pars generalis* 1690, 2 vol. in-fol., réimprimés en 1717; *Illustriores Galliæ stirpes tabulis genealogicis comprehensæ, ibid.* 1689, in-fol.; *Réponses théologiques et consultations* (en allem.), Halle 1700-1701, 4 vol. in-4°. Après la mort de l'auteur, Canstein y ajouta en 1715 un 5e vol., sous le titre de: *Dernières réponses théologiques.* Il avait aussi paru à Francfort en 1709 un vol. in-4°, intitulé: *Consilia et judicia theologica latina.* Ces six volumes forment la meilleure casuistique des protestants. Spener a laissé un précis ms. de sa vie, qui a servi de base à une notice que son ami le baron de Canstein publia à la tête des *Dernières réponses.* Cette notice fut réimprimée en 1729, Francf. et Leipzig, 1740 Halle, avec des observat. de Joachim Lange, et à Magdebourg, in-4°, avec des augment. de J. Adam Steinmetz. Voyez Schrœckh, *Biogr. univ.*, V. Cf. *Einladung zur Feier des Geburtstags des Wiederherstellers des praktischen Christenthums Ph. Jakob Spener*, Strassb. 1835, Heitz; *Bericht über die zu Strassburg und Rappoltsweiler begangene Sæcularfeier der Geburt des ehrw. Ph. J. Spener*, Strassb., Heitz, 1836.

Lorentz (Joseph-Adam), chirurgien, né en 1734, mort en 1801 à Salzbourg. De 1757 à 1763 il fut attaché, avec le titre de médecin ordinaire, à l'armée qui opérait en Westphalie. A la paix il devint médecin de l'hôpital militaire de Neuf-Brisach, de là il passa dans la même qualité à Schlestadt et à Strasbourg, où il fut en outre professeur et recteur temporaire de l'Université. Pendant les guerres de la révolution, il servit à l'armée du Rhin et mourut des suites d'une hernie étranglée, en allant donner ses soins au général Moreau. On a de lui: *Morbi deterioris notæ Gallorum castra trans Rhenum sitas ab anno 1757 ad 1762 infestantes*, Schlestadt 1765, in-12, réponse aux critiques du professeur Starck, de Mayence. Voy. Percy, *Eloge de Lorentz.*

Beysser (Jean-Michel), général, né en 1734, exécuté à Paris le 13 avril 1794. Il entra d'abord comme chirurgien au service de la compagnie des Indes hollandaises et fit la guerre dans l'Inde. Rentré en France, il conquit ses grades dans la guerre de Vendée. Après la journée de Montaigu, il fut dénoncé comme voulant ramener un roi en France, enlevé du milieu de ses troupes, jugé et condamné à mort. Voy. de Courcelles, *Dict. hist. des gén. français*, t. II.

Corti (Jean-Charles), peintre, né en 1757, mort en 1819, il embellit de ses travaux les églises de Bergheim, Rosheim, Hunawihr, Pfaffenheim, Eguisheim etc.

Berckheim (Frédéric-Sigismond, baron de), général, né le 9 mars 1775, mort à Paris le 28 déc. 1819. Les bulletins de Heilsberg, de Friedland, d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram, de Znaïm contiennent ses plus beaux titres de noblesse. Chargé par Napoléon de diriger, en 1813-1814, la défense de l'Alsace contre les puissances étrangères, avec la division de cavalerie formée des quatre régiments des gardes d'honneur, il déploya une héroïque opiniâtreté. Après la deuxième restauration, il fut deux fois député.

Voyez: Petri de Waldt, *Viva imago veræ nobilitatis dedicata Eberhardo de Rappolstain* etc. (*Carmen gratul.*), Fr. s. m., 1596. in-fol.; Rumpler, Jes. *Lob- und Leichgedichte auf Eberhard von Rappolstein*, 1637, in-4°; Selbmann, *Leichpredigt auf Eberhardt Herrn zu Rappoltstein*, Strassb. 1638, in-4°; J. J. Luck, *Annales Rappoltsteinenses*, ms. 1640, bibl. de Strasb.; Scheid, *Diss. de jure in musicos singulari Rappoltsteinensi comitatu annexo*, Arg. 1719, in-4°; Radius, *Diss. de origine, dignitate, juribus et prærogativis quibusdam comitum Rap-*

poltsteinensium, Arg. 1745, in-4°; Bernhard, *Notice sur l'ancien pèlerinage de N.-Dame-de-Dusenbach*, Strasb. 1859, avec une lith., in-8°; le même, *Compte rendu du classement et de l'inventaire des anciennes archives de Ribeauvillé*, Colmar 1863, in-8°.

Ribeauvillé porte d'argent à un dextrochère de carnation habillé d'azur et accompagné de trois écussons de gueules, deux en fasce et un en pointe.

Richardshüsser. Voy. *Kembs*.

Richtolsheim (*Ruocheshelm* 1040, *Ruockersheim* 1163, vulgair. *Richelsen*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur la route imp. de Bâle à Strasbourg et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 327 hab. cath.

Richwiller, vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse, près du chemin de fer. Moulin à blé. 465 hab. (460 cath., 1 réf., 4 diss.).

Ried. Voy. *Roppenheim*.

Riedheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, près de la route dép. de Bitche à Wasselonne. 258 hab. (43 cath., 215 luth.).

Riedisheim (*Rudinisheim* 1004, Tr. I, 145, *Ruodinisheim* 1040, Tr. I, 168), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, situé sur le chemin de fer de Strasb. à Bâle, entre la station de Mulhouse et celle de Rixheim, sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et le canal du Rhône-au-Rhin. La maison d'école de cette commune est une des plus belles du Haut-Rhin. Ce village est la promenade favorite des Mulhousiens. Il avait pour marque un cheval blanc. Vignobles. 2005 hab. (1937 cath., 7 luth., 61 réf.).

Non loin de ce village se trouvait la chapelle de Saint-Marc, démolie il y a quelques années. C'était ce qui restait de l'ancien village de Leibertzheim (*Leiveratheshelm* 1090, Tr. II, 7, *Leuwertzeim* 1544, Reg. des pres. de Mulh.). Le chemin qui y conduit s'appelle encore Leiberische Gasse. Maisons isolées à la Wanne, au Canal, à la Couronne, Rixergasse et Thannenwald. Maisons de campagne au Hohrain et au Nägeliberg.

Riedseltz, gr. vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la route imp. de Strasbourg à Wissembourg, siége d'une brigade des douanes. Le Seltzbach divise le village en deux parties appelées Riedseltz et Ueberdorf. En 1350 Anselme de Batzendorf, propriétaire de Riedseltz, le céda à Henri de Fleckenstein-Soultz. Par les Fleckenstein il échut aux Linange. Emich de Linange le vendit en 1571 à l'ordre Teutonique. Il existe encore quelques restes de l'ancien château de Riedseltz. La superfici e de la banlieue est de 954 h. 12 a. 6 c. C'est une localité exclusivement agricole. Depuis dix ans plusieurs cultivateurs se livrent à l'élève du cheval et y réussissent d'une manière satisfaisante. Annexes : Dieffenbach et Schaafhoff. 1276 hab. (1150 cath., 7 luth., 113 isr., 6 aut.).

Riedwihr (*Rietwilr* 1303, Tr. III, 44), vg. du H. R., arr. de Colmar, cant. d'Andolsheim. 497 hab. (453 cath., 44 isr.).

Riervescemont (en allem. *Hinter-Wessenberg*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny. 171 hab. cath. Le Brinveau, La Milandre, La Louvière et Le Chantoiseau font partie de Riervescemont.

Riespach (*Rudensbach* 1271, Tr. II, 205, *Ruedenspach* 1278, Tr. II, 283), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la route dép. du Doubs à Bâle. Moulin. 619 hab. (614 cath., 5 diss.). La ferme dite Baumerhof dépend de Riespach. C'est la dernière maison du village détruit de Baumgarten.

Rimbach, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, situé au milieu des Vosges. On y voit une très-belle église gothique. A 5 kilom., mais dans la banlieue de la commune, est le Sternensée (lac de l'Etoile). Annexes : Ermenspach, Grosberg, Horben, Johannisberg, Langmatte, Riesenwald, Unterbers. Il y a, à Rimbach, 2 tissages à bras de coton, 2 scieries et 1 moulin à blé; à Ermenspach, 1 tissage à bras, 1 scierie, 1 moulin à huile et 1 machine à battre le chanvre. La chapelle de Saint-Nicolas, que l'on voyait à Rimbach, a été démolie en 1849. Une nouvelle chapelle a été élevée à Ermenspach. 798 hab. cath.

Rimbach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller, moulin, foulon et scierie mécan., fabr. de bro-

ches. Ces établissements se trouvent presque tous à une bonne demi-lieue du village, en face et même au-dessous de Rimbach-Zell, mais au delà du ruisseau. Annexe: Jungholtz, où il y a une filature de coton. 512 hab. (483 cath., 12 réf., 10 diss., 7 isr.).

Au fond de la vallée de Rimbach, dont les dernières sinuosités vont se perdre sur les hauteurs du Ballon de Guebwiller, sont les métairies de Glashütte, Bœlchenhütte et de Sudel (Südthal).

Rimbach-Zell, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Guebwiller. Moulin, scierie mécan. 438 hab. cath.

La situation de ce village sur le flanc d'une montagne couronnée de forêts est très-pittoresque. La plupart des habitants travaillent dans les fabriques ou se livrent à l'exploitation des forêts. On y trouve de l'excellent miel.

Rimsdorf (*Uilare rimane* 718, Z. *Rimouilare* 807 *ib.*), vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Saar-Union, comprenant les annexes de Musarwerden, Buscherhof et Bannholtzmühle. 333 hab. (116 cath., 198 luth., 14 réf., 5 diss.).

On ne trouve plus de traces du village de Busch, qui existait autrefois près de cette commune. On y a découvert quelques objets d'antiquité, notamment un bas-relief dédié à Junon Reine, qui se trouve au cabinet d'antiquités de Mannheim.

Ringeldorf (*Rinkilendorf* 800), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant de Hochfelden, sur les chemins de Wasselonne à Pfaffenhoffen et de Zinswiller à Brumath. 131 hab. cath.

Ringelsberg. Voy. *Oberhaslach*.

Ringendorf (*Ringinheim* 855, *Rinckindorof* 884), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur la route de La Petite-Pierre à Brumath. 566 hab. (1 cath., 501 luth., 64 isr.).

Ringelstein. Voy. *Massevaux* et *Oberhaslach*.

Riquewihr (*Richovilla* 10e siècle, *Richenwilre* 1094, *Richenweiler*, *Richenwil* 1510, B. 46, 47, *Reichenweier* 1550, Münst. 556), pet. v. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, adossée à une montagne baignée par le Sembach. Elle est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les paroisses de Riquewihr, Hunawihr, Aubure, Sainte-Marie-aux-Mines, Echery, Ribeauvillé, Mittelwihr, Beblenheim et Ostheim. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire. Elle a un hospice qui possède 2500 fr. de revenus. Chaux sulfatée, plâtre gris pour engrais. Il s'y trouvait autrefois trois églises touchant au même cimetière. Deux ont entièrement disparu. Ce qui reste de la troisième est divisé par étages et sert d'habitation. On remarque le temple protestant construit dans le style moderne avec colonnes de l'ordre dorique, et l'église catholique, également dans le style moderne. Les deux édifices ont été élevés, le premier en 1848 et le second en 1847, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. Riquewihr est riche en monuments de l'architecture civile et militaire Il faut compter parmi les plus beaux restes de fortifications du moyen âge dans notre pays, les *deux portes d'entrée* du côté de l'ouest, l'*Oberthor* (porte haute). La porte extérieure est marquée du millésime 1500. Le *Schelmenthurm* servait autrefois de prison. Parmi les monuments de l'architecture civile, nous noterons les restes de l'ancien château des ducs de Wurtemberg-Montbéliard, du 16e siècle, plusieurs maisons de la Renaissance allemande de la même époque, avec dates et inscriptions en vers allemands, plusieurs fontaines. Le temple renferme une cloche de 1722. Annexes: Bärenhüttel, Bildsteinbühl (Neudœrfel), Buckel, Seelberg, Ursprung. 1904 hab. (503 cath., 1401 luth.).

Le terrain de Riquewihr est le meilleur par la vigne dans le Haut-Rhin; il est en plusieurs points constitué par les terres pourries, schistes et morgon, que l'on observe dans le Beaujolais. La vigne est cultivée en quenouille: les viticulteurs mettent un cep à chaque échalas et tirent de ce tronc unique les trois membres et les trois têtes voulues pour former la quenouille symétrique. Les courbes sont d'une grande étendue et forment des segments de cercle qu'on appelle des *franconis*, parce qu'un écuyer devrait pouvoir sauter à travers sans embarras. La distance des ceps varie de 80 centim. à 1m,30 au carré.

La vigne est assolée à vingt-cinq ans.

Riquewihr était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux ducs de Wurtemberg. On prétend que la ville doit son nom à Richilde, nièce du pape Léon IX, ou, selon d'autres, de sainte Huna; elle fut entourée de murs, en 1291, par le comte de Horbourg et, en 1324, le duc Ulric de Wurtemberg l'acquit par achat et l'incorpora à ses autres domaines en Alsace. En 1333 elle tomba au pouvoir de l'évêque Berthold de Strasbourg, qui était en guerre avec le duc de Wurtemberg. En 1420 le peuple chassa les juifs et en massacra un grand nombre. Vers la même époque les nobles furent peu à peu expulsés de la ville et l'autorité passa dans les mains des plébéiens. En 1525 les habitants furent entraînés dans la révolte des paysans et payèrent cher la part qu'ils prirent a cette guerre sanglante. L'un d'eux, Eckard Wiegersheim, de Riquewihr, a laissé un journal de ces déplorables événements. Deux années après, une peste y enleva en peu de temps plus de 600 personnes. En 1532, le duc de Wurtemberg chassa les anabaptistes de Riquewihr et de ses domaines et fit prêcher les doctrines de Zwingli, en 1535, par Erasme Fabricius et Mathias Erb, de Zurich; mais, après la mort de ce prince, les habitants embrassèrent le culte de la confession d'Augsbourg. En 1635, la ville fut prise et saccagée par les Lorrains, sous Vernier; la famine et la peste y enlevèrent alors près de 30 personnes par jour.

Près de Riquewihr sont les ruines du château de Reichenstein (*Castrum Richenstein* 1269, Dom.), qui fut détruit en 1269 par Rodolphe de Habsbourg, à cause des brigandages exercés par ses possesseurs, les frères Giselin.

A une lieue de Riquewihr et à égale distance de Ribeauvillé sont les ruines du château de Bilstein (*Bilstein* 1303, Tr. III, 53, *Castrum Bilenstein* 1314, *Bihlstein* 1324), qui fut pris et détruit en 1636 par les Autrichiens, sous le comte de Scklick. Ce Bilstein n'a rien de commun avec un autre château du même nom, qui se trouve près d'Urbeis.

Riquewihr est la patrie de Théobald Westhoffer, recteur de l'Université de Bâle en 1503 et 1506. Voyez: Erhard Schnepf, *Kirchenordnung der Graf- und Herrschaften Mümpelgard und Reichenweyer* 1560, en fr., Bâle 1568, in-4°; F. G. Faudel, *Specimen inaugurale de viticultura Richovillana*, Argent. 1780, in-4°. Gravure dans Mérian, la même dans: *Imagines civitatum, præliorum et festivitatum Alsatiæ*, Bibl. de Strasb., H. 28ª, t. I; on y voit le château, les trois églises, la maison de ville, l'Unterthor, l'Oberthor et le Schanenberg (Schœnberg) *da der edelste Wein dises Lands wachset.*

Riquewihr porte de gueules à trois demi-bois de cerf chevillés de trois cors de sable l'un sur l'autre, surmontés en chef d'une étoile à cinq rais de même.

Rittershoffen (*Rottershoven* 1227), gr. et joli vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis. 1114 hab. (325 cath., 783 luth., 5 réf., 1 diss.). On y remarque une très-belle église, construite en 1786; elle sert aux deux cultes.

Ritty. Voy. *Leymen.*

Rivière (la). Voy. *Larivière.*

Rixheim (*Richenesheim* 823, autrefois *Richensheim*, *Richsheim*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et près de la croisée des routes de Bar-le-Duc à Bâle, de Colmar à Bâle et de Habsheim à Ottmarsheim. Poste aux lettres; résidence du médecin cantonal et du commissaire de police cantonal; grande manufacture de papiers peints pour tentures et de couleurs; fabriques d'huile, de plâtre et de tuiles. 3283 hab. (2928 cath., 92 réf., 263 isr.).

Cette commune est formée des deux villages de Rixheim et d'Escheltzheim. L'église paroissiale actuelle appartenait autrefois à l'ordre teutonique. Les laïques fréquentaient la chapelle de Saint-Michel à Escheltzheim et la Laiekapelle à Rixheim. Annexes: la maison forestière de l'Ile-Napoléon, celle de la Gehren et le Pont du bouc. Un tumulus qui se trouve dans la forêt communale dite Zielbrunnen a été ouvert en 1858 et a offert des objets d'antiquité fort curieux. Voy. Aug. Stœber, *Der Hünerhubel, ein gallisches Hügelgrab bei Rixheim*, Mülh. 1859, in-12.

Rixheim porte d'argent à la lettre R de gueules enfermées dans deux cadrils entrelacés en rose et cambrés de même.

Robertsau. Voy. *Strasbourg*.

Roche (la). Voy. *Ban-de-la-Roche*.

Roderen (*Ruodeneskeim* 10e siècle, *Rodern* 1298), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach. Siége d'une perception des contributions directes. Vins rouges estimés; mines de houille. Annexes: la Houillère, la maison forestière. 536 hab. cath.

On conserve au presbytère les deux battants d'un rétable de la fin du 15e siècle; sur les faces extérieures on remarque une Annonciation et une Adoration des bergers, peintes sur bois: beau travail de l'école allemande. Les faces intérieures sont ornées de quatre figures de saints en demi-relief sur fond d'or.

Roderen (*Hohenrodern* 1306, Tr. III, 685), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann; tissage mécan. et à bras de coton, moulin à blé, moulin à huile, scierie, fabr. de tuiles et chaux. Ce village était autrefois le chef-lieu d'une mairie comprenant trois communes. 1019 hab. cath.

Rœdersdorf. Voy. *Rædersdorf*.

Rœdersheim (*Ratherishaim* 774, *Rateshaim* 780, *Reteresheim* 817, *Retirsheim* 1271, Tr. II, 215), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle. L'église date de 1490, elle était fortifiée ainsi que le cimetière. La marque de la commune consistait en un calice. 264 hab. (258 cath., 6 diss.).

Rœschlitz. Voy. *Rechésy*.

Roggenhausen (*Roggenhusen* 1303, Tr. III, 45), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, situé sur le canal du Rhône-au-Rhin et traversé par le ch. d'int. comm. no 50 de Blodelsheim à Ensisheim. 230 hab. (222 cath., 8 luth.).

Roggenhausen. Voy. *Ribeauvillé*.

Rohr (*Roraha marca* 1128, *Rorahe* 14e siècle), vg. du B., R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 346 hab. cath.

Rohrbach (le), pet. riv. du B. R., prend sa source dans les montagnes, à l'est de Marmoutier, coule du sud au nord, passe près de Rohr, Gougenheim, et se jette dans la Zorn à Hochfelden.

Rohrwiller (*Rorheim* 8e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la Moder et la route de Brumath à Drusenheim. Filature de laine. 888 hab. (885 cath., 3 luth.).

Roll. Voy. *Lautenbach-Zell*.

Romagny (en allemand *Welchenach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la route des Errues au pont d'Aspach. 282 hab. (274 cath., 8 diss.).

Romagny (en all. *Roth-Mangelott*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route des Vosges à Delémont. Siége d'une lieutenance des douanes. 253 hab. cath.

Romanswiller (*Rumoldeswiler* 823), vg. du B R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, sur la Mossig, qui y met en mouvement plusieurs moulins. Fabr. d'acier naturel dans le village et au Fuchsloch. Annexes: Fuchsloch, Dannenmühle, Mittelmühle, Waldmühle. 1067 hab. (290 cath., 475 luth., 65 réf., 237 isr.).

Le château d'Erlenbourg, transformé aujourd'hui en une maison ordinaire, qui se trouve à l'entrée du village, fut vendu en 1432 par Conrad de Steinbach, abbé de Marmoutier, à Jean Meig, de Westhoffen. Les Meig le cédèrent en 1474 à Bernard de Bock. Il fut aussi transmis aux Hændel avec le village.

Romanvillars. Voy. *Florimont*.

Roppe (*Rotbach* 823, *Roppa* 1245), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la route imp. de Lyon à Strasbourg. Mines de fer, moulin à ciment avec mach. à vapeur, moulin à farine. 466 hab. cath.

Le château de Roppe fut autrefois le chef-lieu d'une seigneurie, dont dépendaient un grand nombre de villages. Il en est fait mention dans une lettre d'investiture de 1317. Il a été tenu en fief par plusieurs familles nobles et, en dernier lieu, par Christophe de Klinglin, préteur royal à Strasbourg, à qui une demoiselle de Roppe l'avait apporté en mariage.

Roppenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route

imp. de Strasbourg à Lauterbourg et celles d'Ingwiller et de Wissembourg à Fort-Louis. 852 hab. (195 cath., 657 luth.).

Ce village était autrefois le chef-lieu d'un bailliage et faisait partie plus anciennement du comté du Ried (*Pagus Riedensis*, en allemand *der Uffried* ou *die Grafschaft im Ried*).

Roppentzwiller (*Rapolzwilr* 1284), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur l'Ill et le chemin d'Altkirch à Leymen. Tissage mécanique de coton, toiles pour l'impression; moulin et machine à battre. Sources pétrifiantes. 613 hab. (600 cath., 5 luth., 4 réf., 4 diss.).

Rorschwihr (*Rudolphivilla* 8e siècle, *Radaldivillare* 1140, *Radavillare* 1140, Belhomme, p. 257, *Rorswilre* 1282, *Rorswihr* 1576, Sp. en patois français *Raviller*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, sur le chemin de Saint-Hippolyte à Neuf-Brisach. 413 hab. (412 cath., 1 luth.).

L'étage inférieur du clocher, qui paraît être du 14e siècle, a autrefois servi de chœur. On y voit l'ancienne réserve fermée par un grillage; elle est du milieu ou de la fin du 16e siècle et présente les formes très-abâtardies de la décadence du style ogival.

Rosemont. Voy. *Auxelles-Bas*.

Rosenau, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, sur le Rhin et l'embranchement de Huningue du canal du Rhône-au-Rhin, siége d'une brigade des douanes. Moulin à blé. 303 hab. (301 cath., 2 luth.).

Rosenbourg. Voy. *Westhoffen*.

Rosenmeer (le), canal de dérivation de la Magel, exécuté à main d'hommes pour les usages des habitants de Rosheim, à une époque très-ancienne. Il paraît avoir été autrefois la propriété de cette ville. Il a son origine au partiteur de prise d'eau établi dans la Magel, à 3 kil. en amont de Mollkirch, se développe sur le flanc droit du bassin pour arriver à une dépression de la montagne, par laquelle il passe pour aller tomber, vers Rosenwiller, dans une vallée affluente du bassin de l'Ehn et arrive ensuite à Rosheim, après un parcours de 12 kil., dans lequel il met en jeu 14 usines. Il se prolonge au delà de Rosheim en empruntant un ancien cours d'eau qu'il alimente et auquel il donne son nom jusqu'à son embouchure dans l'Ehn près d'Innenheim, à 9 kil. de distance au-dessous de Rosheim, après avoir mis en jeu le moulin de Griesheim. Le Rosenmeer sert aux irrigations de 35 hect. de prairies dans la commune de Rosheim. Il irrigue en outre une certaine étendue de prairies dans celle de Griesheim. Les propriétaires d'usines et de prairies irriguées dans la commune de Rosheim sont réunis en association syndicale par un arrêté préfectoral du 12 avril 1854 pour l'entretien du canal et la police des eaux.

Rosenwiller. Voy. *Dettwiller*.

Rosenwiller (*Rosheimweiler*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Rosheim, sur la Magel. 2 moulins. La fabrique de quincaillerie du Zornhof a une succursale dans cette commune. Annexe: Bannholz. 800 hab. (780 cath., 20 isr.).

L'église de Rosenwiller est un lieu de pèlerinage fréquenté. Un petit autel portatif découvert dans le clocher et conservé actuellement au presbytère, paraît avoir appartenu à l'église et prouve que Rosenwiller formait une paroisse en 1216. Sur des vitraux remarquables on voit l'adoration des mages; l'enfant divin est *entièrement habillé* et les trois mages sont *blancs de couleur*. Les malheurs de Rosenwiller ont commencé au 15e siècle, cent ans environ après la construction du chœur de l'église. Un document de 1484, conservé aux archives du Bas-Rhin, dit en propres termes: « Rosenwiller a été désolé et ruiné de fond en comble; ses malheureux habitants dispersés et bannis de leur lieu natal, n'ont pu se procurer l'argent nécessaire pour payer les tailles. » De nouvelles infortunes accablèrent Rosenwiller pendant le cours du 17e siècle. Le souvenir des ravages des Suédois est resté vivant dans la commune, où il est rapporté sans variantes.

Rosheim (canton de), dép. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 15e du dép. et le 4e de l'arrond., est borné par les cantons de Molsheim, d'Obernai, de Barr et de Villé; à l'ouest il touche le département des Vosges.

Il est arrosé par la Magel, l'Ehn et la Bruche et traversé par le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et la route dép. de Fénétrange à Schlestadt.

Dans la partie montagneuse le territoire est peu productif; en plaine le sol est assez fertile. Ses coteaux sont couverts de vignobles. La pomme de terre constitue la principale nourriture des habitants, qui ne livrent que peu de céréales au commerce. On y élève du gros bétail, des brebis, beaucoup de cochons et de chèvres. L'industrie consiste principalement dans la culture des champs, l'élève du bétail et le tissage.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bischofsheim . . .	719	2	27	25	Ste Aurélie.	9935	—	64800
Bœrsch	619	3	27	27	S. Medard.	10969	—	28124
Grendelbruch . . .	689	14	37	39	SS. Ph. et Jacq.	6370	—	39393
Griesheim	726	6	30	19	S. Alexis.	4848	50	5564
Mollkirch.	712	9	32	34	S. Joseph.	4462	66	6533
Mühlbach	713	17	41	40	Assomption.	8575	91	3256
Nabor (Saint-) . . .	624	8	25	31	S. Nabor.	1031	50	2528
Ottrott	868	6	25	32	S. Nicolas.	9159	83	7642
Rosenwiller. . . .	732	3	33	28	Assomption.	3104	25	7164
Rosheim	631	—	30	25	S. Etienne.	23968	33	91919
					Totaux . .	82424	98	256923

Culte catholique. — *Rosheim* est le siége d'une cure de 2e classe. Les succursales sont: *Bischofsheim*; *Bœrsch*, annexe: Saint-Léonard; *Grendelbruch*; *Griesheim*; *Mollkirch*; *Mühlbach*; *Ottrott*, annexe: Saint-Nabor; *Rosenwiller*. Il se trouve en outre une succursale au *Klingenthal*, dépendant de la commune de Bœrsch.

Culte protestant. — Il y a une paroisse protestante au *Klingenthal*, dépendant de la commune de Bœrsch; elle comprend dans son ressort les communes de Bischofsheim, Grendelbruch, Mollkirch, Ottrott et Rosheim. Saint-Nabor est annexé à Heiligenstein.

Culte réformé. — Bœrsch est annexé au Hohwald.

Culte israélite. — La communauté d'Ottrott fait partie de la circonscription de Niedernai, celle de Rosheim fait partie du rabbinat de Mutzig.

La superficie du canton est de 14,332 hect. 76 ares, et sa population de 14,920 hab., dont 14,146 cath., 361 luth., 16 réf., 22 diss., 375 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 23, dont 13 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1480 garçons et 1238 filles; en été elles ne reçoivent que 1023 garçons et 644 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 159 et le chiffre du contingent à fournir, de 49.

Rosheim (*Rodasheim* 778, *villa Rotsem* 13e siècle, Rich., *oppidum Rodesheim* 1303), pet. v. du B. R., arr. et à 30 kil. nord de Schlest. et à 25 kil. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton, situé au pied des Vosges, sur le

canal usinier dit Rosenmeer, à l'entrée de la vallée de la Magel. Station du ch. de fer de Stbg. aux Vosges. Justice de paix, cure de 2ᵉ classe, bureau d'enreg., perc. des contr. dir., brigade de gend. à pied, dir. de poste aux lettres, deux notaires et deux huissiers.

Hospice qui remonte à la fin du siècle dernier et est dû à la munificence d'un curé de la paroisse. Jusqu'en 1847 il n'a été qu'un modeste bureau de charité pouvant offrir le logement, le chauffage, l'éclairage et des médicaments pour 25 indigents infirmes, qui pourvoyaient à leurs autres besoins comme ils le pouvaient. En 1847 l'administration locale porta au budget communal une subvention de 2000 fr. qui, joints à un revenu de 600 fr. et au produit de dons plus récents, permit à la commission d'appliquer 3000 fr. au soulagement des malheureux. En 1855 l'administration affecta à la dotation de l'hospice le produit d'une coupe extraordinaire de bois communaux valant 30,000 fr. Les revenus actuels sont de 4300 fr.; on peut admettre 30 vieillards. En 1394 avait été fondé un hôpital de Saint-Jacques par trois sœurs germaines dites *de Rosheim* et leur sœur utérine. 8 moulins, blanchisserie, fabr. de taillanderie, de gros soufflets, de chaux, de produits chimiques, de peignes. Foires: le mardi après la mi-carême et le mardi après la Pentecôte, chacune d'un jour. Annexes: Bildhauerhof, Nickishof, Eichwald, mais. for., Fackinthal *id.*, Hinterfœrster *id.* 3910 hab. (3636 cath., 5 luth., 2 diss., 267 isr.).

Blé, colza, houblon, vin. Source qui jaillit dans la partie la plus élevée et la plus saine de la ville et fournit en toute saison environ 10 litres d'eau par seconde. Cette eau est limpide, douce au toucher; sa température est, d'après M. Daubrée, de 11°,20. Elle est employée comme boisson et en bains. Une analyse, faite en 1836 par MM. Coze, Persoz et Fargeaud, constate qu'elle ne renferme par litre que 0gr,295 de résidu fixe, composé comme il suit:

Carbonate de chaux	0,159
» de magnésie	0,073
» de lithine	0,011
Sulfate de lithine	0,002
» de magnésie	0,017
Nitrate de magnésie	0,009
Matière organique	0,004
Silice	0,009
Chlorure de sodium / Nitrate de potasse	0,008
Carbonate de soude	traces.
	0,289
Acide carbonique libre	0,031

Ces eaux sont indiquées contre la goutte et les affections nerveuses. Elles ne sont pas exploitées en ce moment; le beau bâtiment qui les entoure est occupé par un pensionnat de sœurs de la doctrine chrétienne.

Rosheim a quatre portes, dont les trois premières surbâties. La première offre l'image de la ville sur laquelle plane la Vierge, avec l'inscription: *Mariahilf, Schützpatronin der Stadt Rosheim.* Sur une des places il y a un puits du 17ᵉ siècle. Beaucoup de maisons de la rue principale portent des enseignes sculptées représentant ici une scène des vendanges, 1561; là un demi-cheval flanqué de la devise: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* 1581; ailleurs les produits du boulanger, 1602 et 1616. Dans la ville haute se trouve l'église paroissiale de Saint-Etienne, construite au 18ᵉ siècle, à l'exception du clocher, qui paraît dater de la fin du 12ᵉ siècle; elle renferme une sainte Cécile de Haffner. L'église de Saint-Pierre et Saint-Paul est du style roman du 11ᵉ siècle. A la nef centrale et à la nef latérale nord répondent des absides demi-circulaires; le collatéral sud s'ouvre dans l'étage inférieur d'une construction en forme de clocher plus ancienne que le reste de l'édifice et servant de chapelle. A l'interseption du chœur et du transept s'élève un clocher, dont la partie supérieure date du 16ᵉ siècle. A l'entrée, du côté sud, est un bénitier avec la date de 1487. Il faut payer un tribut d'éloges à M. l'architecte Ringeisen pour le zèle qu'il vient de déployer dans la restauration du monument. Le débadigeonnage a mis à nu quelques traces de peintures, qui décoraient la façade occidentale de deux piliers et de deux colonnes. Ces peintures ont été conservées avec un soin scrupuleux. Les vitraux peints sont de M. Petit-Gérard, le maître-autel

sculpté de M. Müller, les autels latéraux, la chaire et les bénitiers de MM. Jéhu et Dock, la peinture décorative de l'abside principale et de l'absidiole nord de M. Denecken, les boiseries de M. Blumer. La voûte du chœur contient une fresque de M. Richomme, représentant saint Pierre et saint Paul à genoux aux côtés du Christ, qui, assis sur un trône, bénit le monde.

La porte de la sacristie porte le millésime de 1454. A la voûte est peinte une Assomption de Haffner (1861). Dans le même lieu se trouve encastrée une pierre avec cette inscription :

Anno MDCCXII den
IXten Hornung ist in Gott seelig
Verschieden die ehr- und
tugendreiche Fraw Anna Catharina
Schäfferin, Herrn Theobaldi Graw
hiesigen Stattschreibers geweste
Havsfraw im LIXten Jahr ihres Alters.
Deren Seel Gott gnädig
Sein wolle. Amen.

La légende dit que le comte de Salen avait eu successivement plusieurs enfants dévorés par un loup; il ne lui en restait plus qu'un. Malgré la surveillance du malheureux père, le loup parvint à saisir ce fils et à l'emporter dans le creux d'un rocher. Un ermite fit espérer au comte que sa femme lui donnerait de nouveaux héritiers s'il faisait bâtir une église à l'endroit que lui indiquerait un oiseau de la forêt. Le comte, en se promenant dans la solitude, arriva près d'une chapelle et vit soudain un oiseau tournoyer autour de lui; il reconnut là le signe céleste et fit construire sur cet emplacement l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. On voit sculptés sur le faîte du fronton un oiseau et de côté quatre fois un loup tenant un enfant dans ses pattes. Le comte est représenté sur le toit du chœur, et sur la base méridionale du clocher l'architecte se montre accroupi tenant une bourse en main : à un moment donné l'argent avait fait défaut et l'architecte s'était vu contraint de faire une quête pour pouvoir continuer les travaux.

Lorsque Frédéric II monta sur le trône d'Allemagne en 1212, il engagea Rosheim, village ducal, à Frédéric, duc de Lorraine, jusqu'à ce qu'il lui eût payé 4000 marcs d'argent qu'il lui avait promis. Mais le duc mourut peu après et l'empereur reprit son gage. Aussitôt Thiébault, fils du duc, franchit la vallée de la Bruche. Lambyrin, grand-maître de la maison de Thiébault, «conduit ses gens jusques à Roseim, et pour ce que là contre le val n'y avoit aucune deffence, entra subitement en la ville. Quoy voyans, les habitants du lieu se retirèrent en leur église, et ainsy Lambyrin avec ses gens occupa la ville et iceux ayant trouvé beaucoup de munitions, comme vins et autres viandes, chacun en prit en sa volonté. Iceux voyans que nul ne les contredisoit, entrèrent aux caues et les trouuerent pleines de vin, s'assirent, mangerent et beurent tant qu'ils voulurent. Et comme ceste sorte de gens rustiques a de coustume, ayant trouvé quantité de vin, de s'enyurer d'autant qu'en leur logis ils en boivent peu souvent, ceux-cy s'enyurèrent tous, et chancelans à toutes démarches, se hurtoient partout et tomboient par terre. Ce qu'ayant apperceu quelque gentil soldat, nommé Otton, qui était de la ville mesme, et ayant assemblé la plus grande partie de ses conbourgeois, leur dit : Courage, amys, voyez-vous pas ces rustiques tous morts yures. Prenez donc vos armes, car sans difficulté nous les estrillerons bien. Iceux donc tous forcenez (comme les Allemans ont ceste façon de faire) sortans de leurs maisons, se ietterent sur les rustiques qui pensans mettre la main aux armes, ne peurent d'autant qu'ils ne sçauoient seulement se tenir debout. Quelques-uns pensans se gaigner à pied, tomboient lourdement à terre. Les autres voulans se rendre à leur mercy, beguayoient si fort qu'à peine pouuoient ils proferer un bon mot. Et pour ce que les Allemans ne sçavent pardonner à aucuns sur lesquels ils ont le dessus, commencerent à rauager si impétueusement sur eux, que comme yurongnes ils les outrerent et massacrerent de leurs coutelas jusques au nombre de sept vingtz.» Richer.

Brûlée une première fois en 1132, cette ville fut de nouveau, en 1385, la proie des flammes, qui firent périr

un grand nombre d'habitants et ne laissèrent debout que trente maisons. Elle eut encore beaucoup à souffrir de la part des Armagnacs, en 1444. Mais de tous les désastres qui l'atteignirent, il n'en est point de plus terrible que celui dont elle fut victime, en 1622, pendant la guerre de Trente ans.

Mansfeld s'était jeté dans l'Alsace dès le mois de novembre 1621. Il tenta de là une expédition dans les pays du landgrave de Darmstadt, où Tilly et Gonzalve de Cordoue allèrent le chercher. Battu par ces généraux, il entra avec le reste de son armée sur les terres de l'évêché de Strasbourg et parut sous les murs de Rosheim le 6 juillet 1622; il la somma de se rendre. Mais les habitants ayant ajouté l'injure au refus, il résolut de se venger et fit aussitôt canonner la ville. Rosheim ne se sentit point en état de soutenir un siége et tenta la voie des négociations. Mais pendant que l'envoyé de Mansfeld traitait avec le magistrat, quelques soldats s'approchèrent des murailles, d'où l'on fit aussitôt feu sur eux. Ce fut un signal pour l'ennemi d'enfoncer les portes et de mettre le feu à une quarantaine de maisons. Une partie des habitants fut passée au fil de l'épée. (Voy. *Gravamina und Beschwerdten der Stadt Roszheim von dem monatt Martzio anno 1622 bisz uff den 25 Aprilis anno 1623*, arch. de Rosheim). Une inscription allemande sur une pierre qui est actuellement à l'Hôtel-de Ville rappelle cet événement.

Rosheim est la patrie de: Cuno de Rosenheim, minnesinger, dont il se trouve dans le *Recueil de Manesse*, part. II, p. 207, un poëme de six strophes en l'honneur des femmes.

George Ittel (*Ittel Jerry*), prévôt de la ville, un des trois premiers chefs de la guerre des paysans en Alsace. A la fin de la guerre, Ittel, Vix de Saverne et un moine défroqué qui s'était mis à la tête des insurgés de Bâle furent pris par les émissaires de Strasbourg; on fit subir la question aux trois prisonniers. George, incapable de résister aux tourments, déclara qu'une foule de personnes avaient été assommées à son instigation, il s'avoua coupable du pillage de Haslach, reconnut avoir ouvert la tombe de saint Florent et fondu le cercueil de saint Jean à Dorlisheim, pour s'en approprier l'or et les pierreries. Ittel fut écartelé en 1525. Voy. Trausch, Chr. ms. (1629), Bibl. de Strasb., f. 101.

Theobald Thamer, professeur de théologie protestante à Marbourg, puis à Francfort s/M., chanoine catholique à Mayence, où il embrassa le catholicisme, enfin professeur de théologie catholique à Fribourg-en-Brisgau, où il mourut en 1569, auteur de: *Adhortatio ad theologiæ studium in academia Marburgensi*, 1543; *An et quatenus Christiano sit fugiendum, tractatus II*, 1547; *Wahrhaftiger Bericht von den Injurien und Lästerungen welche ihm die Lutherischen deshalb falsch und unchristlich zumessen, dass er in den Glauben mit guten Werken des Menschen Gerechtigkeit setzet*, 1552; *Der letzte Theil der Apologie gegen das Schandbuch Hartmann Bayer's; auch von den drei Zeugen, dem Gewissen, den Kreaturen und der heil. Schrift* etc., 1552. Voy. Schminke, *Monimenta Hassiaca*, IV, p. 461; Strieder, *Hessische Gelehrtengeschichte*, t. XVI, p. 145; Serrarius *De doctis Moguntiæ hominibus*, c. 12, *in* Joannes *Rerum moguntiacarum*, t. I, f. 129; Neander, *Theobald Thamer der Repräsentant und Vorgänger moderner Geisterrichtung in dem Reformationszeitalter*, Berlin 1842, in-8°.

Voy. Blum, *Notice sur les eaux minérales de Rosheim* (extrait des *Archives médicales de Strasbourg*), Str. Silbermann, 1836.

Rosheim porte de gueules à une rose d'or.

Parmi les ruines qui couvrent les Vosges dans les environs de Rosheim, nous citerons celles appelées *Purpurkopf*, sur la montagne qui porte le même nom et se trouve au sud et presque en face de Girbaden. Ces ruines, semblables à celles que l'on voit sur une autre montagne voisine, nommée *Heidenkopf* (au ban de Bœrsch), consistent en une enceinte ovale, d'environ 30 mètres de longueur, de l'est à l'ouest, sur 20 de largeur. L'enceinte, formée d'un mur fait avec des pierres brutes, était garnie intérieurement d'un fossé,

ayant environ 3 mètres de largeur, sur autant de profondeur. Dans les deux constructions, l'intérieur est partagé en deux parties à peu près égales, par un mur de refend, dont il n'est plus possible aujourd'hui de connaître la hauteur primitive. L'enceinte est considérée comme ayant eu une destination religieuse.

Rossfeld (*Rosevelt* 1358), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, sur la Zembs, qui y fait mouvoir un moulin. Jolie église. 679 hab. cath.

Tuiles à rebords, tuilerie et poterie ancienne. On parle de médailles et d'armes trouvées lors d'un défrichement fait il y a une quarantaine d'années. La tradition y place un temple et une ferme appelée Rosenfeld.

Rosteig (*Rostey* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre; il comprend les annexes dites Johannisberg, Katzenthal et Schlausmühle. Carrières de grès. Taillerie de verres à montre. Fabrication de chapeaux de palmier et de sabots. Moulin à blé. 686 hab. (477 cath., 204 luth., 1 réf., 4 diss.).

Non loin de ce village se trouve une espèce d'obélisque, d'un travail grossier; ce monument porte le nom de Spitzstein (pierre pointue). A 1 kilom. de Rosteig sont les ruines d'un vieux monastère et d'un cimetière appelés Kalenberg.

Roth. Voy. *Mühlbach*.

Rothbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la pet. riv. de Rothbach et la route d'Ingwiller à Fort-Louis. 2 moulins à farine; carrière de grès. 649 hab. (2 cath., 577 luth., 4 réf., 66 isr.). On y récolte un vin rouge estimé.

Rothbach (le), pet. riv. du B. R., sort de la forêt de Bærenthal (454 m. d'altitude), passe à Reipertswiller, à Rothbach et se perd dans la Moder à Bischwiller. Cours 29 kil.

Rothenbach. Voy. *Vosges*.

Rothenburg. Voy. *Rougemont*.

Rothenmeer. Voy. *Dornach*.

Rothgraben. Voy. *Eberbach* (riv.).

Rothlach. Voy. *Petite-Pierre* (La).

Rott (*Rode* quod vulgo dicitur *Manglotzanda* 1277), vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la gauche de la route de Bitche au Rhin. Moulin à blé. Vin rouge estimé: l'étendue des vignes est de 51 h. 71 a. 30 c. 507 hab. (74 cath., 85 luth., 348 réf.).

Avant la Révolution Rott était administré par le bailli de Cléebourg, au nom du duc de Deux-Ponts, son seigneur. Il faisait partie du Mundat et avait adopté ses usages, qui aujourd'hui sont confondus avec ceux du reste du canton.

Rottelsheim, vg. du B. R., autrefois village impérial., arr. de Stbg., cant. de Brumath. 206 hab. cath.

Rouffach (cant. de), départ. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 21e du dép. et le 6e de l'arrond., est borné par les cant. d'Ensisheim, Colmar, Wintzenheim, Munster, Guebwiller et Soultz.

Situé au pied des Vosges, ce canton est fertile en toutes sortes de productions. Les montagnes sont couvertes de riches forêts, tandis que les coteaux qui bornent la plaine produisent d'excellents vins, parmi lesquels on distingue particulièrement ceux de Gueberschwihr et de Soultzmatt. La petite vallée dans laquelle se trouve cette dernière commune ne forme qu'un verger, qui fournit de fort bons fruits, dont s'alimentent les marchés de Colmar. Dans la plaine, qui est une des plus fertiles du département, on récolte des céréales de toute espèce et d'une bonne qualité.

Le canton est arrosé par la Thur et la Lauch et traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et la route imp. de Lyon à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c	fr.
Gueberschwihr. . .	430	7	11	11	S. Pantaléon.	11773 44	13438
Gundolsheim . . .	431	4	18	18	Ste Agathe.	9005 34	10054
Hattstatt.	447	7	9	9	Ste Colombe.	13905 76	9656
Osenbach.	432	11	26	26	Inv. de S. Et.	3915 83	12357
Pfaffenheim. . . .	435	4	13	13	S. Martin.	16711 88	18987
Rouffach.	436	—	16	16	Assomption.	56435 68	120781
Soultzmatt	437	7	23	23	S. Sebastien.	28314 55	39247
Westhalten	438	5	21	21	S. Blaise.	11486 56	19358
					Totaux . .	151549 04	243878

Culte catholique. — *Rouffach* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chacune des autres communes du canton.

Culte israélite. — *Soultzmatt* est le chef-lieu d'un rabbinat communal.

La superficie du canton est de 11,677 hect. 9 ares 98 cent. Sa population est de 13,912 hab., dont 13,183 cath., 18 luth. et 711 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 19, dont 11 pour garçons et 8 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1194 garçons et 1608 filles; en été elles ne reçoivent que 1097 garçons et 1447 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 157; le chiffre du contingent à fournir de 48.

Rouffach (*Rubiacha* 677, *oppidum Rubiacum* 763, *vicus Ruvacha* 9e siècle, *villa Rubac* 912, *villa Roubeaca* 1066), v. du H. R., traversée par la route imp. de Lyon à Strasbourg, sur le ruisseau appelé Rothbach et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, arr. et à 15 kilom. sud de Colmar, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'une poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; résidence d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un receveur à pied des contributions indirectes, de trois notaires et de deux huissiers. Elle a un collége communal et un hospice qui jouit d'environ 5000 fr. de revenus ordinaires: la commune de Westhalten n'y possède plus de droit; elle a été désintéressée récemment contre un remboursement en argent; le procès était entamé depuis 1819. Filature et tissage de coton, huileries, tuileries, teintureries, fabrique d'orgues, moulins. Foires le 14 février, 20 mai, 16 août, 9 septembre et 28 novembre.

Hummelmühle, Sundheimermühle, Schliffmühle, Bodenmühle, Sternenmühle font partie de Rouffach. 3947 hab. (3910 cath., 7 luth.).

L'église paroissiale de Saint-Arbogast, classée parmi les monuments historiques de France, remonte au 13e siècle. La belle rosace, le clocheton en pierre qui surmonte l'autel de la Vierge, et un baptistère sculpté avec beaucoup d'art méritent d'être cités. Il est à regretter que la façade de ce monument n'ait point été achevée. Il est plus regrettable encore que ce beau monument ait souffert de si nombreuses dégradations pendant les orages de 93. Heu-

reusement le conseil municipal vient de voter une dépense de 420,000 fr. pour réparer toute la partie nord de l'édifice, qu'il faudra démolir.

La chronique d'Ebersmünster dit que ce fut dans le château d'Isenbourg, dont les ruines dominent Rouffach, que saint Arbogast fit revenir à la vie Sigebert, fils de Dagobert II, tué à la chasse. A Isenbourg fut rédigée la charte par laquelle Dagobert II fit cession à l'église de Strasbourg de trois fermes, dont la première située dans le pagus de Bischovisheim et dans le comté de Chilcheim, la seconde dans le pagus de Rouffach et dans le comté d'Illiche, la troisième dans le pagus de Spire et dans le comté de Bargen (677). Le plus ancien et peut-être le premier patrimoine de l'église de Strasbourg fut l'émunité ou *Mundat* de Rouffach, district de cinq lieues d'étendue qui se déroule sur les coteaux des Vosges et dans une plaine fertile que limitent la Thur et Colmar, district appelé *Mundat supérieur* par opposition au *Mundat inférieur* ou de Wissembourg. Ce domaine, qui s'accrut considérablement dans la suite, était divisé en trois bailliages, ceux de Rouffach, de Soultz et d'Eguisheim; il est resté aux évêques de Strasbourg jusqu'à la révolution.

Le château d'Isenbourg fut réparé, en 1278, par l'évêque Conrad, et, au 14e siècle, Frédéric de Blankenheim fit entourer la ville et le château d'une même enceinte. Plus tard ces fortifications furent augmentées par les évêques Jean de Lichtenberg, Conrad de Busnang, Albert, comte palatin du Rhin, et Léopold d'Autriche. Les plans du château se trouvent en parfait état chez M. G. Mertian, de Rouffach.

L'auteur anonyme de la *Vie de l'empereur Henri IV* (Urstisius, p. 389) rapporte qu'en 1105 les habitants de Rouffach, ayant été maltraités par les gens de la suite de Henri V, chassèrent l'empereur et sa cour, et s'emparèrent même des bagages impériaux; mais Henri revint bientôt après à la tête d'un corps d'armée, livra la ville au pillage et la fit incendier. Pendant la guerre que fit l'évêque de Strasbourg à l'empereur Frédéric II, les habitants de Rouffach attaquèrent ceux de Colmar (1248) et les vainquirent près de Feldkirch; mais ils furent vaincus à leur tour par les Colmariens, en 1256. En 1298, l'empereur Adolphe assiégea Rouffach, parce que l'évêque Conrad avait pris le parti du duc Albert d'Autriche; le village de Sundheim et un faubourg de la ville furent brûlés, mais Rouffach tint ferme et sut résister à tous les efforts des assiégeants, qui se contentèrent de ravager les terres du Mundat. Les habitants se signalèrent en 1308 et en 1338 par leurs persécutions contre les juifs, dont les uns furent livrés aux flammes et les autres chassés. En 1444, les Armagnacs vinrent commettre à Rouffach leurs horreurs accoutumées. En 1553, le petit ruisseau qui sort de la vallée de Soultzmatt, se fit tout à coup torrent et renversa une partie des murailles de la ville. En 1634, Rouffach fut pris par le rhingrave Othon et, l'année suivante, par le duc de Rohan. Turenne s'en empara, en 1675, après la bataille de Türckheim, et y prit 400 dragons brandebourgeois.

Rouffach renfermait, avant la révolution, un couvent de bénédictins chargés de l'instruction de la jeunesse; ce couvent avait été fondé d'abord au pied de la montagne, vers la fin du 12e siècle, par des religieux de Metz, et fut transféré plus tard en ville. Le couvent des Récollets servait autrefois à la sépulture des chevaliers de Saint-Jean, dont les tombeaux existent encore. Il a été converti en fabrique dans ces derniers temps. Il se trouvait aussi à Rouffach des maisons religieuses dépendant de l'établissement du Saint-Esprit de Stéphansfeld et de l'ordre Teutonique. La commanderie de l'ordre Teutonique, installée d'abord à Sundheim, fut rétablie dans la ville après la destruction de ce village. Elle est affectée actuellement à un pensionnat de jeunes filles dirigé par les sœurs de la Providence. Des religieuses vinrent s'établir à Rouffach, en 1387, sous la direction d'une noble dame de Retersheim. La chapelle de Saint-Valentin était un pèlerinage principalement fréquenté par les épileptiques.

Rouffach a été célèbre au moyen âge par des procès de sorcellerie; les archives de la ville renferment encore, sur ce sujet, des pièces très-curieuses.

Entre Rouffach et Orschwihr se trouvent deux coteaux appelés *Bollenberg* (montagne de *Boll* ou *Bal,* le dieu soleil des Chaldéens et des Celtes). Le grand Bollenberg est situé dans le ban d'Orschwihr. Sa masse est essentiellement calcaire. Ses contours arrondis sont exempts de parties abruptes. Son sommet et ses versants, à pente raide vers le nord, moyenne vers l'est, plus douce vers l'ouest et le sud, sont couverts d'une faible végétation de graminées et de bruyères. Du côté du sud, il est séparé de la plaine par une deuxième colline calcaire moins élevée, nommée le petit Bollenberg. Celle-ci, autrefois recouverte d'une forêt de chênes, est située en partie dans la banlieue de Rouffach et en partie dans celle d'Orschwihr. L'une et l'autre hauteur sont parsemées de blocs de grès, tantôt présentant, dans leur rapport de position, des angles ou des alignements, tantôt disséminées sans symétrie aucune ou accusant quelque cercle naturel. C'est sur la dernière que se trouvait la chapelle de Sainte-Polona, qui jusqu'en 1576 servit d'église aux habitants d'Orschwihr. La présence de blocs de grès sur le Bollenberg n'offre rien de contraire aux lois géologiques, mais les hommes ont pu mettre à profit pour les mystères de leur culte les objets que la nature leur présentait sur le sommet des monts où ils se plaisaient à invoquer la divinité. Un des cantons de la montagne porte encore aujourd'hui le nom de Sonnenglänzle ou d'éclat du soleil. Le christianisme remplaça par une naïve légende la figure mythique d'Apollon. La chapelle qui fut consacrée à Sainte-Apolona, datait sans doute d'une époque bien reculée, si nous remarquons qu'à plusieurs reprises furent retirés du sol où elle avait existé, des sarcophages de pierre dont un recelait une monnaie mérovingienne qui fut donnée par M. l'abbé Zimberlin au musée de Colmar. Un de ces sarcophages sert aujourd'hui d'auge au puits de la ferme du Bollenberg. le couvercle d'un autre forme le seuil de la porte de la grange. La ferme jouissait autrefois du droit d'asile. A côté s'élevait la modeste demeure de l'ermite qui desservait le petit temple : la révolution détruisit la demeure et le temple. Un acte notarié de 1768 fait mention de Sainte-Apolla comme de la patronne de l'ancienne église d'Orschwihr sur le Bollenberg. Voy. Max de Ring, *le Bollenberg*, Strasb. Berger-Levrault, 1860.

Rouffach est la patrie de : Wœlfelin ; d'abord tailleur de pierre et maître de l'œuvre de l'église de Rouffach, il s'établit vers 1341 à Strasbourg, où il fut reçu bourgeois et où il vécut comme statuaire renommé. On voit par un document du 10 octobre 1355 qu'il était mort à cette date. Le monument sépulcral du comte Ulric de Werde, landgrave de la Basse-Alsace, à Saint-Guillaume de Strasbourg, et celui d'Irmingarde, margrave de Bade, fondatrice du couvent de Lichtenthal, dans l'église de ce monastère, attestent encore le talent de Wœlfelin. Les deux monuments portent son nom.

Austrius (Sébastien), médecin du 15e siècle, vécut à Bâle et à Strasbourg, auteur de : *De secunda valetudine tuenda in Pauli Ægineti librum explanatio*, Str. 1538, in-4°, Bâle 1540. *Cornelii de puerorum infantiumque morborum dignotione et curatione liber, ex barbaro latinum fecit et emendavit,* Bâle 1540 in-8°, Lyon 1549.

Jost Hahn ou Jodocus Gallus, né en 1459, mort à Spire le 21 mars 1517, où il était prédicateur du dôme et chanoine, auteur de : *Mensa philosophica*, 1483 ; *Oratio magistri Jodoci Gallici Rubiacensis in synodo Spirensi habita præsente domino Ludovico, eiusden ecclessiæ inclito episcopo*, se trouve dans le recueil : *Directorium statuum. Seu verius. Tribulatio seculi*, paru à Strasbourg chez Pierre Attendorn en 1489, in-4° ; dans le même recueil on rencontre une production de Hahn : *Monopolium, vulgo des Lichtschiffs*, thèse quodlibétaire reproduite par Zarncke dans son édition du *Narrenschiff* de Brant ; Intr. LXVII, et dans ses : *Deutschen Universitäten im Mittelalter*, Leipzig 1857, I, 51-61.

Kürschner (Conrad), réformateur, connu sous le nom de *Pellicanus*, neveu de Hahn, né le 8 janvier 1478, mort le 5 avril 1556 à Zurich, professeur à Bâle, à Rouffach ; ses travaux exégétiques sont un magnifique témoi-

gnage de la profondeur de son érudition. Ses principaux ouvrages sont: *De modo legendi et intelligendi hebræa*, Bâle 1503, in-4°, réimprimé avec un lexique, Str. 1504; *Summa der katholischen Religion*, Bâle, 1504; *Psalterium hebraïcum*, ib. 1516, 1524; *Psalterium Davidis ad hebraïcam veritatem interpretatum*, Trèves 1532, in-8°; l'éd. de Strasb., 1527, in-8°, a été imprimée à l'insu de l'auteur; *Commentaria Bibliorum* etc., Trèves 1538, 5 vol. in-fol.; Zurich 1534-1531-1536 et 1582, 6 vol. in-fol.; *Index Bibliorum*, Trèves 1537, in-fol; *Grammatica hebraïca*, Strasb. 1540, in-8°; *Chronicon vitæ ipsius*, autobiographie insérée par Melchior Adam, dans ses *Vitæ theologorum Germanorum*. Son portrait se trouve dans le *Contrafacturbuch* publié par Jobin, Strasb. 1587.

Conrad Wolfhart, dit *Lycosthenes*, neveu de Kürschner, né en 1518, mort le 8 avril 1561, auteur de: *Commentarius in Plinium Sec. de viris illustribus*, in-fol, Bas. 1547, 1552, 1563, *De republica Rubeacensium, Beschreibung der Stadt Ruffach*, dans la *Cosmographie de Münster*, éd. de Bâle 1550, liv. III, p. 644-651, grav. en bois; *Elenchus scriptorum omnium veterum ac recentiorum*, Basil. 1551, in-4°; *Gnomologia ex Anea Sylvio seu Pio II collecta*, Basil. in-4°, 1551, 1571; *Apophthegmatum sive responsorum memorabilium ex probatissimis quibusque tam Græcis quam Latinis autoribus, priscis pariter atque recentioribus collectorum, loci communes*, Basil. per J. Oporinum (1555) in-fol.; Lugd. 1561, 1571, 1584, 1591, in-8°, Colon., 1603, in-8°; *Epitome bibliothecæ Conr. Gesneri locupl. per J. Simlerum*, Tig. 1555, in-fol; *Parabolæ s. similitudines*, Bern. 1557, in-4°; Bas. 1575, 1595, 1602, in-8°; *Prodigiorum ac ostentorum chronicon*, Basil. (1557), in-fol., fig. en bois, trad. en allemand par J. Herold, Bas. 1557, in-fol.; *L. Domitii Brussonis facetiarum exemplorumque* l. VII, *opera C. Lycosthenis*, Bas. 1559, in-4°; *Theatrum vitæ humanæ absolutum a Th. Zwinggero*, Bas. 1565 etc.

Materne Berler, né en 1487, disciple de Jérôme Guebwiler, auteur d'une chronique compilée vers 1510 et faisant partie des manuscrits de la bibliothèque dont Strasbourg est redevable à Schœpflin.

Luc Schroteisen, professeur à l'Académie de Heidelberg, ensuite chancelier de Wurtemberg (1546).

Valentin Boltz, dramaturge et peintre en miniature, auteur de: *Pauli Bekehrung*, Basel 1546, in-8°, pièce tirée de l'Ecriture sainte; *Der Weltspiegel. Gespilt von einer Bürgerschaft der wytberümpten freystatt Basel im jor M. D. L. Gedruckt zu Basel, uff dem nüwen platz, by Jacob kundig*, pet. in-8°, goth. fig. sur bois et musique, pièce en 6 actes avec un prologue, écrite en vers et comptant 158 personnages; *Œlung Davidis vnnd sein streit wider den Risen Goliath*, Basel 1554, in-8°. *Illuminirbuch alle Farben zu bereiten und zu machen*, Francfort s. M. 1562.

Lefebvre (François-Joseph), duc de Danzig, maréchal de France, né le 25 octobre 1755, mort le 14 septembre 1820; il s'engagea à dix-huit ans dans les gardes françaises, devint adjudant-général en 1793, général de division en 1794, seconda activement Bonaparte au 18 brumaire et fut nommé sénateur et maréchal, en 1804. En 1805 il fut chargé du commandement général des cohortes des gardes nationales de la Rœr, du Rhin et Moselle et du Mont-Tonnerre. Après la prise de Danzig il reçut le titre de duc de Danzig, il combattit encore à Thann, à Abersberg, à Eckmühl et à Wagram etc. Créé pair en 1814, il mourut en 1820 et fut enterré au cimetière du Père-Lachaise auprès de Masséna. Voy. Mar. Mortier. *Discours prononcé aux funérailles du maréchal de Dantzig;* Mar. Suchet, *Eloge prononcé à la Chambre des pairs*, 1821.

La ville de Rouffach porte d'azur à une vierge de carnation, assise de front dans un trône d'or, vêtue de gueules et d'azur et couronnée d'or, tenant sur un genoux son enfant Jésus aussi de carnation, ayant la tête entourée d'une gloire d'or, et tenant de sa main dextre une haute fleur de lis de même, et un écusson de gueules à une bande d'argent posé au pied du trône de la Vierge.

Rougegoutte, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Giromagny, sur le chemin des Errues à Ronchamp; résidence d'un notaire. Tissage de coton, 2 moulins. 660 hab. (659 cath., 1 luth.).

Rougemont (*Rubeus mons* 1234, Tr. II, 712, *Rotinberc* 1278, Tr. II, 288, *Roigemont* 1295, Tr. II, 295, en all. *Rothenburg*), vg. considérable du H. R., arr. de Belf,, cant. de Massevaux, près de la source de la rivière de Saint-Nicolas et sur la route des Errues au Pont-d'Aspach. Tissage mécanique de calicots et tissage à la main de soie, laine et coton; fabrication de quincaillerie en tout genre et de serrures, et fonderie de pièces qui y ont rapport, fabr. de tuiles et de chaux. 1316 hab. (1284 cath., 9 luth., 1 diss., 22 isr.).

Rougemont doit son origine et son nom à deux châteaux, situés l'un au haut et l'autre au bas de la montagne et dont on voit encore quelques restes. Autour du château inférieur se sont groupées, au 14e siècle, quelques habitations qui prirent la qualification d'*oppidum;* de nos jours encore le quartier qui correspond à cette partie du village est nommé *la bonne ville*. Autrefois il s'y trouvait le siége d'une seigneurie, qui comprenait Rougemont, le Val, la Petite-Fontaine, Felon, Saint-Germain et Romagny. Jadis allodial des comtes de Montbéliard, Rougemont fut donné en dot à Jeanne, qui épousa le dernier comte de Ferrette, dont la fille le fit passer à la maison d'Autriche, par son mariage avec Albert, fils de l'empereur Albert Ier. La seigneurie fut ensuite engagée à Jean de Habsbourg, puis passa aux comtes de Soultz, et, dans la suite, aux nobles de Stadion. Louis XIV la conféra (1681) au maréchal-de-camp de Reinach, et, après la mort de celui-ci, au marquis d'Huxelles (1696). Ce dernier étant mort sans enfants (1730), elle fut donnée à Conradt Alexandre de Rothenbourg, dont la nièce, Jeanne-Octavie, l'apporta en doau marquis de Rosen et, en secondes noces, au duc d'Argenson.

Saint-Nicolas-des-Bois, ancien prieuré situé près de Rougemont, était compris dans l'ancien décanat du Sundgau dans l'ancien diocèse de Bâle; à la suite de la division de ce décanat en deux parts, dans le cours du 17e siècle, cette église fut incorporée dans le décanat de Massevaux, de même que Rougemont. Le prieuré fut fondé en 1193 par Renaud de Montbéliard, comte de Bar, et par Frédéric son frère, premier comte de Ferrette. Ces comtes le donnèrent en 1198 à l'abbaye de Molesme de l'ordre de Citeaux, en Champagne. L'archiduc Léopold le donna avec la chapelle de la Magdeleine, située dans le voisinage, au collége des Jésuites d'Ensisheim en 1630. Les bâtiments ont été ruinés pendant la guerre de Trente ans.

Non loin du village, et sur la montagne appelée Rougemont, qui a donné son nom à la seigneurie, est une roche qui porte le nom de Château-Ciseaux ou Sizo. Dans la banlieue se trouve la division des sources, dont les unes vont porter leurs eaux, par le Doubs, dans la Méditerranée, et les autres, par le Rhin, dans l'Océan.

Ruederbach (*Ruoderbach* 1303, Tr. III, 60), vg. du H. R, arr. de Mulhouse, cant. de Hirsingen, près de la route de Guebwiller à Lucelle. 331 hab. (322 cath., 9 diss.).

Annexes: Birkenhof, où les anabaptistes ont leur temple et leur cimetière, et Vogelsgesang.

Ruelisheim (*Ruoleicheshelm* 818), vg. du H. R., arr. de Mulhouse, canton de Habsheim, situé sur l'Ill. Tissage de coton. 1094 hab. cath.

La chapelle de Notre-Dame-du-Chêne dépend de Ruelisheim. Un document conservé aux archives de l'église du vi lage raconte qu'en 1667 un bourgeois plaça une image de Notre-Dame dans le creux d'un chêne voisin du lieu où la grâce qu'il sollicitait lui avait été accordée. En 1704 une chapelle en pierre remplaça le sanctuaire primitif.

Ruemersheim (*Rvmershein* 1303, Tr. III, 46), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur la route imp. de Bâle à Strasbourg et près du Rhin. Siége d'une brigade des douanes. 710 hab. (696 cath., 14 isr.).

En 1709, le maréchal Dubourg battit, près de ce village, les impériaux commandés par le comte de Mercy, qui fut obligé de se retirer au delà du Rhin, après avoir laissé 1200 morts sur le

champ de bataille et perdu 1500 prisonniers. Le général allemand Brenner perdit la vie dans cette bataille.

Entre ce village et celui de Blodelsheim on trouve des restes d'une voie romaine; elle sort de la forêt de ce dernier village, traverse toute la banlieue, va jusqu'au ban de Bantzenheim, où elle aboutit à un arbre appelé Hornbaum et, de là, elle rentre dans la forêt et se dirige, en ligne directe, sur Neuf-Brisach. Au-dessus de Heiteren elle tombe sur la route du Rhin. Entre Ruemersheim et Blodelsheim, il y avait, avant la révolution, une cense appelée *Hammerstatter-Hof*, appartenant aux jésuites d'Ensisheim. Pendant la révolution, les bâtiments furent incendiés et aujourd'hui il n'en existe plus de traces, mais les biens qui en dépendaient, ont conservé le nom de *Hammerstatter Bann*. A 1 kilom. au-dessus de Ruemersheim, vers Bantzenheim, sont des restes d'un antique château, appelé *Burckhoffen*. L'emplacement sur lequel il se trouvait, en porte encore le nom. D'après la tradition, son origine remonterait aux premiers siècles du christianisme.

L'église, construite en 1782, est belle, quoique d'un style simple. Gervais Münch, curé de Ruemersheim à cette époque, paya. de ses propres fonds, la moitié des frais de construction. Le presbytère est un des plus beaux de la contrée; il fut construit par Vauban.

Ruestenhart (*Ruochsheim* 1303, Tr. III, 45), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Ensisheim, sur le chemin d'Ensisheim à Neuf-Brisach. 701 hab. (679 cath., 1 luth., 21 diss.).

Ce village fut détruit au 13e siècle et rebâti en 1692. L'église date de 1696. M. Hügelin, premier curé de Ruestenhart, a fait, à ce sujet, le distique suivant que l'on voit au chœur de l'église:

Rueschen ego jam fere sæcula quina sepulta,
Sed tanquam Phœnix pulvere surgo meo.

La ferme dite Rheinfelderhof (*Rhinvelden* 1307) fait partie de la commune de Ruestenhart (Ruochsheimhart).

La commune avait pour marque une étoile.

Rumersheim (*Rotmarshaim* 736), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur les chemins de Mutzig à Brumath et de Schwindratzheim à Vendenheim.

Rumolsweiler. V. *Romanswiller*.

Rundœlmühle. Voy. *Steinbourg*.

Runtzenheim (*Ruadmundesheim* 884), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route dép. n° 7 de Saverne à Fort-Louis, non loin de la route imp. de Bâle à Spire. 742 hab. (346 cath., 396 luth.).

Son église du siècle passé, avec sa jolie flèche, répond parfaitement à toutes les conditions d'art et de convenance d'une église de campagne.

A l'extrémité de la banlieue de la commune, sur le ruisseau l'Eberbach grossi de la Brunbach, est situé le moulin à blé dit Neumühle, fondé depuis près de deux siècles par privilége des anciens seigneurs de Fleckenstein.

Ce village a beaucoup souffert au siècle passé pendant la guerre connue vulgairement sous le nom d'*alarme des Pandours*.

Rupt-de-Foru. Voy. *Poutroye* (La).

S.

Saalhof. Voy. *Kiffis*.

Saar-Union (cant. de), dép. du B. R., arr. de Sav. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22e du dép. et le 3e de l'arrond., est situé au delà de la chaîne des Vosges et borné à l'est, au sud et au sud-ouest par le canton de Drulingen, au sud-ouest et à l'ouest par le département de la Meurthe, à l'ouest et au nord par le département de la Moselle. Le sol, d'une fertilité moyenne, est en partie uni, en partie couvert de collines; il demande à être cultivé avec beaucoup de soins. Le pays produit en abondance de bons fourrages, du froment et de l'avoine. Les denrées qui excèdent les besoins de la consommation servent à approvi-

sionner quelques marchés de la Moselle et de l'Alsace.

La Sarre, rivière navigable, et l'Eichel arrosent le canton. La première de ces rivières et ses affluents font mouvoir un grand nombre d'usines. La vallée de la Sarre est couverte de prairies très-fertiles, dont l'une, appelée *Hohnau* (hohe Au), a au moins 4 kilom. de longueur sur 2 de largeur moyenne. La route imp. de Strasbourg à Sarrebruck et les routes dép. de Fénétrange à Bitche et de Lorentzen à La Petite-Pierre traversent le canton.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux n°s d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arronᵗ	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altwiller	1400	9	45	85		3083	75	5068
Bissert	1403	5	42	81		1146	50	2170
Bütten	1405	11	42	80	S. Michel.	3296	70	9408
Dehlingen	1428	10	40	79		4200	—	4821
Domfessel	1407	5	37	78	S. Gall.	1753	—	3973
Harskirchen	1411	4	41	80	S. Nicolas.	5133	57	7756
Herbitzheim	1433	11	48	88	Nat. de la sᵗᵉ V.	6706	83	19961
Hinsingen	1412	10	47	86		842	—	1744
Keskastel	1434	4	41	81	S. Nicolas.	6498	43	28406
Lorentzen	1415	7	33	76	S. Laurent.	2808	57	4332
OErmingen	1417	8	45	84	S. Remi.	4079	38	9013
Ratzwiller	1430	15	45	79		1091	—	2182
Rimsdorf	1437	3	36	76	Sᵗᵉ Barbe.	1270	—	4664
Saar-Union	1426	—	37	76	S. George.	19093	54	25837
Saarwerden (Vieux-)	1427	2	38	77	S. Barthélemi.	3135	—	4742
Schopperten	1438	3	39	80	S. Gall.	1472	83	4736
Siltzheim	1439	17	53	93	S. Gall.	1458	—	2345
Vœllerdingen	1440	5	44	80	Ex. de la Sᵗᵉ C.	2333	—	6053
					Totaux.	69402	12	147211

Culte catholique. — *Saar-Union* est le siége d'une cure de 2ᵉ classe, à laquelle sont annexés Rimsdorf et Schopperten. Les succursales sont: *Domfessel*, annexe: Vœllerdingen; *Harskirchen*, annexes: Altwiller, Bissert, Hinsingen et Willer; *Herbitzheim; Keskastel; Lorentzen*, annexes: Bütten, Dehlingen et Ratzwiller; *Œrmingen, Saarwerden* et *Siltzheim*. Voy. *Petite-Pierre* (cant. de La) et *Drulingen* (cant. de).

Culte protestant. — *Saar-Union* est le chef-lieu d'une église consistoriale de l'inspection de La Petite-Pierre; elle comprend les annexes de Rimsdorf, Saarwerden et Vœllerdingen. Les autres paroisses sont: *Altwiller*, annexe: Hinsingen; *Harskirchen*, annexe: Bissert; *Herbitzheim*, annexes: Œrmingen et Siltzheim; *Keskastel*, annexe: Schopperten; *Pistorf*, annexes: Burbach et Eywiller; *Wolfskirchen*, annexe: Diedendorf; *Wiebersweiller* (Meurthe), et *Sarreguemines* (Moselle). Bütten, Dehlingen et Lorentzen font partie du consistoire de Diemeringen; Domfessel est annexé à Lorentzen, Ratzwiller à Diemeringen.

Culte réformé. — Une église paroissiale se trouve à Altwiller. Les réformés de Saar-Union sont annexés à Burbach.

Culte israélite. — *Saar-Union* est le chef-lieu d'un rabbinat communal, auquel ressortissent les communautés de Dehlingen et de Harskirchen.

La superficie du canton est de 19,067 hect. 83 ares. Sa population est de 14,466 hab., dont 6304 cath., 6871 luth., 814 réf., 70 diss. et 407 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 28 pour garçons et 8 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1252 garçons et 1036 filles; en été elles ne reçoivent que 682 garçons et 709 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 151 et le chiffre du contingent à fournir de 47.

Saar-Union (*Archipresbyteratus Buckenheimensis*, al. de *Bouchenheim* 1539, Top., *Bouquenom*, du celt. *beagan*, petit), pet. ville du B. R., arr. et à 37 kilomètres nord-ouest de Saverne, chef-lieu de canton; située sur la Sarre, la route imp. de Strasbourg à Sarrebruck et la route dép. de Fénétrange à Bitche. Cette ville est formée par la réunion qui eut lieu, en 1793, de Bouquenom, ancienne pet. ville, située sur la rive droite de la Sarre, qu'on y passe sur un très-beau pont en pierres, et de Neu-Saarwerden, situé sur la rive opposée, et qui fut construit par les comtes de Nassau, après la révocation de l'édit de Nantes. Cette ville a une justice de paix, une cure cantonale, un bureau d'enregistrement, un contrôle et une perception des contributions directes, un contrôle-recette des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux et une brigade de gendarmerie à cheval; un bureau de bienfaisance qui possède un revenu de 310 fr.; elle est la résidence d'un garde général des eaux et forêts, de deux notaires et de trois huissiers. Saar-Union est en outre le siége d'un consistoire de la Confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de La Petite-Pierre et comprenant toutes les paroisses du canton, ainsi que celles de Fénétrange et de Wiebersweiller (Meurthe).

Saar-Union a une manufacture de chapeaux et de tresses de paille, une fabrique de futaines, une filature de laine, des brasseries, des fabriques d'huiles et de savon, beaucoup de tanneries, de teintureries et de tuileries. Il y a deux foires, l'une le 23 avril, qui ne dure qu'un jour, et l'autre le 25 novembre, dont la durée est de deux jours. Le commerce qui se fait dans ces deux foires, consiste, principalement pour celle du 23 avril, en chènevis et, pour celle du 25 novembre, en chanvre et lin peignés. 3449 hab. (1751 cath., 1256 luth., 85 réf., 14 diss., 343 isr.).

Bouquenom paraît avoir remplacé un établissement romain. On y a déjà trouvé un grand nombre d'objets d'antiquité et l'on y remarque encore de nos jours des traces d'une voie romaine venant de Dieuze.

Bouquenom était le siége d'un archiprêtré dépendant de l'archidiaconé de Sarrebourg et comprenant les paroisses de Berthelming, Bettborn, Dolving, Fénétrange, Gosselming, Haut-Clocher, Langatte, Metting, Niederstinzel, Oberstinzel, Postroff, Romelfing, Sarraltroff, Schalbach, Saint-Jean de Bassel, Veckersweiller et Wiebersweiller.

Henri de Bouquenom, architecte, construisit au 16e siècle la tour neuve de la porte des Allemands à Metz.

Saar-Union est la patrie du lieutenant-général Virgile Schneider (1780-1847), auteur d'une histoire des îles Ioniennes.

Neu-Saarwerden est la patrie du général de brigade J. J. Schilt, né le 15 mai 1761.

Saar-Union porte d'azur à une fasce d'argent.

Saarwerden (Neu-). V. *Saar-Union*.

Saarwerden (Vieux-), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la rive droite de la Sarre et la route de Fénétrange à Bitche. Il y a 3 tanneries, 1 huilerie, 2 moulins, dont l'un à l'anglaise, une petite filature de laine et des fabriques de chapeaux de paille. 602 hab. (433 cath., 129 luth., 40 réf.).

Le modeste village de Saarwerden a donné son nom à un petit Etat qui jusqu'à son annexion à la France était décoré du titre de comté. Lorsque la prévôté de Herbitzheim y eut été réunie au 16e siècle, ce comté, qui s'étendait sur les deux rives de la Sarre, avait pour limites au nord le bailliage de Sarreguemines, au sud la baronnie de Fénétrange et le comté de La Petite-Pierre, à l'est le comté de Bitche et à

l'ouest la seigneurie de Sarralbe; il faisait partie de l'ancien Saargau et du diocèse de Metz et était situé dans la contrée qu'on appelait la Westrasie ou le Westreich.

Le premier des comtes qui portèrent le nom de Saarwerden fut Frédéric, qui fonda en 1131 dans le Bliesgau l'abbaye de Wernersweiler (*Warnewiller*, *Werneri Villerium*). Henri comte de Saarwerden, qui eut la douleur de voir mourir tous ses enfants à la fleur de l'âge, finit ses jours en 1397, et avec lui s'éteignit l'antique maison de ce nom. Comme il se voyait sans enfants, il avait assuré de son vivant et du consentement de son frère Frédéric, archevêque de Cologne, tous ses droits sur le comté de Saarwerden à son neveu Frédéric, fils aîné de Frédéric, comte de Meurs et de Walpurge de Saarwerden. Ce seigneur se mit aussitôt en possession de l'opulent héritage qui venait de lui échoir par la mort de son oncle, malgré les prétentions qu'y formait l'évêque de Metz, Raoul de Coucy. Ce prélat soutenait que le comté de Saarwerden, par suite de la défaillance de cette maison en race mâle, devait faire retour à l'évêché de Metz duquel il relevait et qu'il ne pouvait, au défaut de successeurs féodaux mâles, retomber sous aucun prétexte aux femmes ou à leurs descendants, suivant la coutume de son évêché qui les excluait formellement; mais Raoul de Coucy fut trop faible ou trop indolent pour soutenir ses droits et ne put jamais réunir à sa crosse les fiefs qui relevaient de son église. Frédéric de Meurs prit le titre de comte de Saarwerden. A la mort de son père, arrivée en 1417, le comte Frédéric, de Saarwerden, pour se conformer aux intentions paternelles, céda le comté de Saarwerden à son frère Jean et reçut pour son lot le comté de Meurs qui formait l'ancien patrimoine de sa maison. Jean prit le titre de comte de Meurs et de Saarwerden, et épousa Adélaïde de Geroldseck[1]; il s'éleva ainsi une nouvelle maison de Saarwerden, dont Jean de Meurs fut la tige, et qui s'éteignit en race mâle en 1527 dans la personne de Jean-Jacques. Catherine de Meurs et de Saarwerden, qui avait épousé en 1506 Jean-Louis comte de Nassau-Saarbrück, lui apporta le comté de Saarwerden tant du chef de son père Jean que comme seule et unique héritière de son cousin Jean-Jacques; mais le comte Jean-Louis de Nassau-Saarbrück se vit sur le point d'être frustré d'un légitime héritage par Antoine duc de Lorraine. Ce prince convoitait l'ancien patrimoine de la maison de Saarwerden, et comme les droits de mouvance de l'évêché de Metz sur le comté de Saarwerden n'étaient pas éteints, il en demanda l'investiture à son frère Jean, cardinal de Lorraine, évêque de Metz. Ce prélat, dès que la nouvelle de la mort du dernier rejeton mâle de la maison de Meurs-Saarweerden se fut répandue, résolut d'abord de réunir à sa crosse le fief relevant de son église qui venait de lui faire retour, mais comme il n'épas en mesure de s'en saisir, il en donna l'investiture à son frère Antoine, en considération des services que ce prince lui avait rendus lors du soulèvement des paysans.

Le duc Antoine sollicita et obtint du grand-chapitre de Metz son consentement à l'investiture que le cardinal son frère venait de lui accorder; le comte Jean-Louis de Nassau-Saarbrück réclama de son côté la succession du comté de Saarwerden et s'adressa à l'empereur Charles-Quint pour solliciter sa protection. Le duc de Lorraine députa à l'empereur Hugues d'Ailly, évêque de Toul pour lui faire ses remontrances sur cette affaire et établir les prétentions de l'église de Metz sur le comté de Saarwerden, qu'il soutenait être un fief masculin, qui ne pouvait jamais tomber en quenouille tant en raison de sa situation au delà de la Sarre qu'à cause des anciennes investitures accordées par les évêques de Metz, dans lesquelles sa nature et sa condition étaient expressément définies.

L'empereur invita les parties contendantes devant son conseil à Augsbourg, où elles comparurent le 22 octobre 1530, sans pouvoir s'entendre, et laissèrent arrêter que la maison de Nassau-

[1] La race mâle des nobles de Geroldseck de l'Ortenau s'éteignit avec Henri en 1424. Sa sœur Adélaïde hérita des seigneuries de Lahr et de Mahlberg et les transmit à son mari.

Saarbrück serait maintenue dans la possession provisionnelle de tout l'héritage des comtes de Saarwerden jusqu'à la décision finale de la chambre impériale.

Le duc de Lorraine lia l'instance devant la cour féodale de l'évêché de Metz séant à vie, et y obtint une sentence favorable à ses prétentions. Mais le comte de Nassau-Saarbrück refusa de se soumettre à la décision des pairs de l'évêché de Metz; il en sut éluder l'exécution et recourut au tribunal suprême de l'empire. Ce tribunal rendit le 7 juillet 1629 une sentence qui ne satisfit ni la maison de Lorraine ni celle de Nassau-Saarbrück. Aux termes de cet arrêt la ville de Bouquenom, le château et la ville de Saarwerden et la cour de Wieberswiller[1] furent reconnus fiefs masculins de l'évêché de Metz et l'investiture qui en avait été accordée en 1529 par le cardinal Jean de Lorraine, évêque de Metz, à Antoine duc de Lorraine son frère, fut validée. Le comte de Nassau-Saarbrück fut condamné à la restitution des fruits perçus, dont le montant s'élevait à plus d'un million d'écus d'empire; les autres parties du comté de Saarwerden, c'est-à-dire les villages qui en dépendaient, furent reconnus francs-alleux libres et indépendants et adjugés à la maison de Nassau-Saarbrück, les dépens furent compensés.

Cependant Guillaume-Louis comte de Nassau-Saarbrück et les princes de sa maison déploraient amèrement la perte des villes de Bouquenom et de Saarwerden, et la maison de Lorraine ne regrettait pas moins vivement les beaux villages que la chambre impériale avait reconnus allodiaux. Charles IV duc de Lorraine fit donc marcher des troupes contre le comté de Saarwerden. La ville de Bouquenom fut occupée violemment; les soldats lorrains se répandirent dans tout le comté; la prévôté de Herbitzheim, qui était constamment demeurée en dehors du litige, fut envahie; cette malheureuse contrée fut traitée avec la plus grande rigueur, les campagnes furent livrées à une soldatesque indisciplinée, tous les officiers et employés du comte de Nassau-Saarbrück furent emprisonnés ou expulsés du pays, et les habitants furent forcés par la violence, les menaces les plus terribles et la crainte des châtiments les plus rigoureux à rendre hommage au duc de Lorraine et à lui prêter serment de fidélité.

Les événements de la guerre ne tardèrent pas à chasser les Lorrains de cette contrée, qui fut tour à tour occupée par les Suédois, les Impériaux et les Français. La misère était devenue générale, la peste et la famine ravageaient cruellement les rives de la Sarre et enlevaient les trois quarts de la population; les villes et les villages n'étaient plus que des monceaux de ruines et présentaient l'aspect le plus désolant; plusieurs villages avaient même entièrement disparu et leurs terres étaient incultes[1].

Le traité de Westphalie assura à la maison de Nassau-Saarbrück la possession pleine et entière du comté de Saarwerden avec toutes ses dépendances, sauf les parties où les droits primitifs de l'évêque de Metz n'étaient pas éteints; mais Charles IV duc de Lorraine qui ne se souciait nullement de faire la restitution de ce pays à son légitime possesseur, éluda constamment l'exécution du traité d'Osnabrück, sous le prétexte qu'on ne lui avait pas payé les arrérages des subsides que l'empire lui avait promis et qui avaient été fixés à la somme de cent mille francs.

Ce prince fit en 1669 donation à son fils naturel Charles-Henri prince de Vaudémont, du comté de Saarwerden et des terres adjacentes, et sollicita en sa faveur, auprès du chef de l'empire, l'érection en duché de Saarland et principauté immédiate de l'empire, des terres qui formaient l'objet de la donation, en assurant le retour de cette principauté à la couronne ducale, au défaut d'hoirs mâles du prince de Vaudémont.

Cependant le comte Gustave-Adolphe

---

[1] Village du canton d'Albestroff (département de la Meurthe).

[1] La carte topographique du comté de Saarwerden, que David Custodis grava en 1642, indique Wachten, Limpach, Isch et Olingen comme des villages qui ont disparu et dont les terres sont abandonnées (*öde Bänne*).

de Nassau-Saarbrück, fort de son bon droit, recourut à la diète générale de l'empire ouverte en 1669 à Ratisbonne; il y exposa ses griefs au sujet de l'infraction du traité de paix qui devait mettre un terme aux longues querelles de sa famille avec la maison de Lorraine; le refus du duc de Lorraine de remplir le traité de Westphalie avait indisposé la diète de Ratisbonne et le recours du comte Gustave-Adolphe y éprouva faveur: la diète obligea, par son arrêt du 14 juillet 1670, Charles IV à remettre par provision seulement au comte de Nassau-Saarbrück les villages du comté de Saarwerden et la prévôté de Herbitzheim qu'il détenait depuis si longtemps et à s'en tenir seulement aux villes de Bouquenom et de Saarwerden et à la cour de Wieberswiller, qui lui avaient été adjugées par la chambre impériale de Spire en 1629, jusqu'à ce que les arbitres, nommés pour juger l'affaire au fond, eussent rendu leur sentence. L'on profita des troubles de la Lorraine et de l'absence du duc Charles pour mettre en exécution le recès de la diète.

En 1680 l'évêque de Metz, George d'Aubusson de la Feuillade, fit assigner le prétendu seigneur de Saarwerden, au domicile du prévôt de Bouquenom, devant la chambre royale établie à Metz, pour qu'il fût condamné à faire les reprises des fiefs qu'il tenait de son église et à lui rendre l'hommage que le vassal doit à son seigneur.

Charles-Henri de Lorraine, prince de Vaudémont, se crut fondé à intervneir et avoua que le fief de Saarwerden était mouvant de l'évêché de Metz, qu'il le possédait comme donataire de feu le duc Charles de Lorraine, son père, et qu'il offrait de rendre les devoirs prescrits par le droit et la coutume.

De son côté Eléonore-Claire de Hohenlohe, veuve de Gustave-Adolphe, au nom et comme mère et tutrice légale de ses enfants mineurs, après avoir vainement invoqué l'allodialité d'un grand nombre de leurs domaines sur lesquels l'évêché de Metz n'avait jamais exercé la suzeraineté, courba le front, se rendit à Metz et se présenta le 9 janvier 1681 en la chambre royale, où elle prêta foi et hommage au roi de France, à qui la directe de ses domaines était dévolue, au lieu et place de l'évêque de Metz, qui, retranché du corps germanique, était rangé dans la classe des eximés inhabiles à exercer la suzeraineté sur un ancien état immédiat de l'empire.

Frédéric-Louis comte de Nassau-Ottwiller, à qui son père le comte Jean-Louis et ses autres parents des branches d'Usingen, d'Idstein et de Weilbourg avaient cédé tous leurs droits sur le comté de Saarwerden, rendit également hommage au roi de France, dans les formes humiliantes voulues par la loi féodale.

La France, après avoir ainsi acquis une foule de petits Etats dont les légitimes seigneurs furent contraints à se placer sous le lien vassalitique, créa une nouvelle province sous le nom de province de la Sarre, des parties de la Lorraine et du Westreich que cette rivière arrose et des terres d'empire qui en étaient voisines ou qui y étaient enclavées. L'administration en fut confiée à Antoine Bergeron de la Goupilière avec le titre d'intendant de justice, police et finances, et la ville de Hombourg sur la Blies fut désignée pour sa résidence. Tous les bailliages, les régences et les chancelleries des diverses seigneuries réunies, leurs chambres des comptes, chambres forestales et autres dicastères furent soumis au Parlement de Metz, et défense fut faite aux possesseurs de ces terres et à leurs habitants de se pourvoir en cas d'appel devant une autre juridiction que celle du Parlement de Metz.

Cependant le prince Charles-Henri de Vaudémont, qui avait aussi rendu hommage au roi de France pour le duché de Saarland qu'il tenait de la libéralité de son père le duc Charles de Lorraine, chercha à dépouiller la maison de Nassau-Saarbrück du comté de Saarwerden que la couronne de France lui avait restitué comme fief mouvant de l'évêché de Metz; il fit sommer tous les officiers et employés du comté de Saarwerden et de la prévôté de Herbitzheim de cesser leurs fonctions et de sortir du territoire du comté. La prétention du prince de Vaudémont occasionna une instance

devant le Parlement de Metz, instance qui y était encore liée en 1683. Le procureur-général Raveaux, en exécution des ordres du roi, fit écarter la prétention du prince de Vaudémont sur le comté de Saarwerden, et déclarer le prince déchu de tous les fiefs lorrains qui constituaient son apanage.

Pendant que cette contrée gémissait dévastée par les gens de guerre, pressurée par les employés du roi, Louis XIV vint, au mois de juillet 1683, visiter le pays que son Parlement de Metz lui avait conquis. La misère qui frappait les regards du roi forma un triste contraste avec le luxe qu'étalaient les courtisans.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, les temples des protestants du comté furent fermés, profanés et même détruits de fond en comble par des bandes de soldats fanatiques, les pasteurs furent emprisonnés et bannis; on recourut à l'emploi de la violence pour forcer les habitants à se convertir, on employa l'argent et même des moyens plus immoraux pour décider les habitants à retourner à la foi catholique; tout nouveau converti était obligé de signer une attestation que sa conversion n'était pas le résultat de la contrainte, mais l'effet d'une volonté libre et spontanée. Tous les prévôts des villages, tous les greffiers, tous les employés furent contraints à abjurer ou à quitter leurs fonctions; on reprocha à ceux qui avaient préféré leur foi à leurs places de mépriser le service du roi et on les força de reprendre leurs fonctions sous peine d'une amende de cent à deux cents écus et d'abjurer. Tous les aubergistes, cabaretiers, bouchers, boulangers, barbiers etc. furent classés parmi *les gens* du roi, et les protestants qui exerçaient de telles industries furent cités devant la justice qui les condamna à quitter leur religion ou leur état; les nouveaux convertis étaient exempts de toutes charges et redevances, surtout de celle des logements militaires, que les protestants eurent seuls à supporter. Le collége des jésuites fondé en 1630 à Bouquenom par le duc Charles IV, et tombé en décadence par le malheur des temps, fut rétabli, et ces religieux s'efforcèrent de faire triompher la religion catholique dans les campagnes. Le conseil de la régence de Saarbrück remit à l'ambassadeur français, à la diète de Ratisbonne en 1686, un mémoire où il signalait toutes les mesures arbitraires et toutes les violences exercées contre les protestants des comtés de Saarwerden et de Saarbrück.

Le traité de paix conclu en 1697 à Ryswick condamna toutes les infractions faites au traité de Munster par la chambre de réunion de Metz et restitua à l'empire toutes les terres et seigneuries situées hors de l'Alsace, que cette chambre en avait détachées.

La paix de Ryswick fit aussi recouvrer ses Etats à Léopold Ier, fils de Charles V, duc de Lorraine. La ville de Bouquenom, encore saignante de ses blessures[1], la cour de Wieberswiller et Saarwerden, descendu alors au rang d'un humble village, que l'arrêt de la chambre impériale du 7 juillet 1629 avait assurés à la maison de Lorraine, furent attribués au prince Charles-Henri de Vaudémont, qui en jouit moyennant l'hommage rendu à l'évêque de Metz.

Le prince de Vaudémont ayant cédé après la mort du prince Thomas, son fils et son héritier, la propriété de ses biens au duc Léopold Ier contre la jouissance viagère de la principauté de Commercy, par un traité de famille passé entre eux en 1708, celui-ci et son fils le duc François IV possédèrent Bouquenom, Saarwerden et le village de Wieberswiller, comme fief relevant de l'évêché de Metz, jusqu'à la cession de la Lorraine faite à la France par le traité de Vienne du 30 octobre 1735.

Le duc Léopold Ier et son successeur François IV renouvelèrent plusieurs fois la prétention de leur maison sur cette partie du comté de Saarwerden qui avait été reconnue allodiale par l'arrêt rendu en 1629 par le tribunal suprême de l'empire. De leur côté les comtes de Nassau-Saarbrück aspiraient aussi à recouvrer les fiefs messins de Saarwerden et essayèrent de faire valoir leurs prétentions à la diète générale de

[1] Bouquenom ne comptait en 1698 que 61 chefs de familles et 5 veuves.

l'empire pour obtenir la révision de l'arrêt qui les avait dépouillés du plus beau fleuron de leur couronne féodale. Mais toutes leurs démarches furent infructueuses et la maison de Lorraine resta en possession des fiefs messins de Saarwerden, qui furent compris dans le traité de cession de cette province à la France.

C'est ainsi que Bouquenom et Saarwerden, après bien des vicissitudes, furent réunis à la France cinquante-six ans avant le reste du comté de Saarwerden[1]. La ville de Bouquenom forma avec le village de Saarwerden, une prévôté qui ressortissait au bailliage de Sarreguemines, dont les appels se portaient à la cour souveraine de Nancy.

Lors de la division de la France en départements et districts, Bouquenom et Saarwerden furent incorporés au district de Bitche et au département de la Moselle.

La paix de Ryswick avait restitué à l'empire germanique le comté de Saarwerden, sauf les parties qui en avaient été détachées comme fief de l'église de Metz; elle avait rétabli la maison de Nassau-Saarbrück dans ses anciens droits de souveraineté sur la partie allodiale de ce comté et brisé le joug de sa dépendance envers la France; les princes de Nassau-Saarbrück, qui déploraient vivement la perte de Bouquenom, chef-lieu du comté et siége de l'administration, s'unirent pour construire une nouvelle ville qu'ils destinèrent à devenir le chef-lieu de leurs possessions et le siége du bailliage. Ils bâtirent en 1707 sur la rive gauche de la Sarre vis-à-vis de Bouquenom, la ville de Neu-Saarwerden (appelée vulgairement *Neustadt*) et y firent des constructions dispendieuses commandées par l'utilité publique. Ils y établirent le chef-lieu du bailliage qui ressortissait au conseil de la régence de Saarbrück; ils contribuèrent à frais communs à la construction des bâtiments nécessaires aux services publics, et d'un beau pont en pierres destiné à relier la nouvelle ville à Bouquenom et aux villages de la rive droite de la Sarre.

[1] La remise du duché de Lorraine et de ses dépendances n'eut lieu que le 21 mars 1737.

Ils accordèrent aux habitants qui s'y étblirent des priviléges et des franchises et firent à la ville naissante de magnifiques dotations pour tous les besoins religieux. L'établissement de cette ville donna une nouvelle valeur au comté de Saarwerden et fut l'événement le plus brillant du 18e siècle pour cette contrée.

Le comté de Saarwerden et la prévôté de Herbitzheim avaient été jusqu'alors possédés et administrés en commun avec la branche de Nassau-Weilbourg[1]; ils furent morcelés et partagés par acte du 27 mars 1745. Guillaume-Henri, comte de Nassau-Saarbrück, en reçut les deux tiers; l'autre tiers échut à Charles-Auguste, comte de Nassau-Weilbourg.

Le prince Guillaume-Henri eut les localités suivantes: 1° Altwiller, 2° Bærendorf, 3° Berg, 4° Bissert, 5° Bütten, 6° Diedendorf, 7° Domfessel, 8° Drulingen, 9° Enswiller, 10° Eschwiller, 11° Gœrlingen, 12° Harskirchen, 13° Hinsingen, 14° Hirschland, 15° Kirrberg, 16° Lorentzen, 17° Mackwiller, 18° Œrmingen, 19° Ottwiller, 20° Rauwiller, 21° Rexingen, 22° Roderhof, 23° Siewiller, 24° Thal, 25° Willer, 26° Weyer et 27° Wolfskirchen. Le prince Charles-Auguste reçut les localités suivantes: 1° Burbach, 2° Eywiller, 3° Herbitzheim, 4° Keskastel, 5° Neu-Saarwerden, 6° Pistorf, 7° Rimsdorf, 8° Schopperten, 9° Siltzheim, 10° Vœllerdingen et 11° Zollingen.

La ville de Neu-Saarwerden, que le prince Charles-Auguste se complut à embellir, resta le siége du bailliage et de l'administration de la partie du comté de Saarwerden qui lui était échue, et le prince Guillaume-Henri éleva le village de Harskirchen au rang de chef-lieu bailliager et y fit construire les édifices nécessaires au service public; il

[1] Ernest-Casimir, fils de Louis, comte de Nassau-Saarbrück, né en 1607, reçut dans le partage de la succession paternelle, en 1629, le comté de Weilbourg; il fut l'auteur de la branche de ce nom. Les trois branches de Nassau-Idstein, de Nassau-Saarbrück et de Nassau-Ottwiller, descendues du comte Guillaume-Louis, s'étant successivement éteintes au commencement du 18e siècle, leurs possessions échurent à la branche de Nassau-Usingen, qui se divisa ensuite en deux lignes, celles de Nassau-Saarbrück et de Nassau-Usingen.

fit plusieurs voyages à la cour de France pour négocier un arrangement avec cette puissance au sujet des prétentions qu'elle formait sur quelques-unes de ses possessions, et pour échanger avec elle plusieurs villages qui étaient à sa convenance contre d'autres qui, par leur situation topographique, formaient enclave dans les comtés de Saarwerden et de Saarbrück. Après diverses négociations préliminaires, M. Mathiss, commissaire du gouvernement français, et M. Stutz, conseiller du prince de Nassau-Saarbrück, reçurent mission de leurs gouvernements respectifs de régler à l'amiable tous les différends qui les divisaient; ils se rendirent à Bouquenom, et grâce à leurs dispositions conciliantes, ils conclurent le 15 février 1766 une transaction qui paraît avoir satisfait les deux parties; en voici la substance:

Le prince de Nassau-Saarbrück renonce à perpétuité à ses prétentions sur Bouquenom, Vieux-Saarwerden et Wiberswiller; de son côté, le roi de France cède au comte de Nassau-Saarbrück tous les droits qui compètent à la maison de Lorraine sur les autres parties du comté de Saarwerden, appartenant à la maison de Nassau-Saarbrück, comme province immédiate de l'empire, avec toutes les prérogatives attachées à la supériorité territoriale. Le comte Guillaume-Henri cède et abandonne à la France les villages d'Enswiller et de Roderhof, tous ses droits et ses propriétés allodiales à Münster, Wiberswiller, Hüttingen et Kalbhausen, sa part de la seigneurie de Geroldseck[1] et des villages de Mettingen, de Steinsel et de Possdorf, dépendant de la seigneurie de Fénétrange, et enfin tous ses droits sur Dreihambach et Rodt. Par contre le roi de France cède au prince de Nassau-Saarbrück le village de Büst, dépendant de la seigneurie de Fénétrange, tous ses droits sur Wolffskirchen et tous ses biens et domaines à Kirrberg, Weyer, Bütten et Diedendorf, et tout ce qui a appartenu dans le comté de Saarwerden à la maison de Lorraine deviendra la propriété irrévocable de la maison de Nassau-Saarbrück, sauf les fiefs messins.

Tous les péages furent abolis entre les parties française et allemande du comté de Saarwerden, et tous les habitants eurent la faculté d'y exercer indistinctement leur industrie et d'y posséder des biens. Le libre exercice des deux religions catholique et protestante fut maintenu; toutefois, dans les localités cédées par la France, les catholiques conservèrent le droit de se livrer aux cérémonies extérieures du culte.

Cette transaction fut soumise à la ratification du chef de l'empire et sanctionnée par ce prince.

Le roi de France et le prince de Nassau-Saarbrück, dans le but d'entretenir l'union et les relations de bon voisinage, d'amitié et de commerce qui subsistaient entre leurs sujets, arrêtèrent par une convention du 19 août 1774 l'abolition du droit d'aubaine dans leurs Etats. Les limites des possessions respectives de la France et du prince Charles-Chrétien de Nassau-Weilbourg furent réglées par une convention du 26 avril 1776, laquelle mit également fin au droit d'aubaine qui subsistait entre les deux Etats.

Quoique les princes de Nassau fissent profession de la religion protestante, ils savaient préférer leur intérêt territorial, des sujets nombreux, la paix intérieure, à la vaine satisfaction d'un fanatisme religieux qui eût appauvri leurs domaines, ils souffraient dans leurs Etats la religion catholique, et ils donnèrent plus d'une fois l'exemple d'une tolérance rare à cette époque. Le roi de France protégeait les catholiques de cette contrée et se montrait plein de sollicitude pour l'exercice de leur culte; il conclut le 15 décembre 1766 avec le prince Guillaume-Henri une convention au sujet de la construction de plusieurs églises pour la célébration du culte catholique dans la partie du comté de Saarwerden appartenant à ce prince. De nouvelles églises furent bâties à Berg, Eschwiller, Harskirchen, Lorentzen, Œrmingen et Weyer, et comme Louis XV contribua par sa munificence à la construction de ces églises, il fut arrêté que le choix

[1] Il ne faut pas confondre cette seigneurie, qui était située entre la Sarre et Fénétrange, avec la seigneurie de Geroldseck-aux-Vosges, située à proximité de Saverne.

de conserver l'ancienne église ou de prendre la nouvelle serait laissé aux catholiques; ceux-ci optèrent pour l'ancienne à Berg, Harskirchen, Œrmingen et Weyer, et pour la nouvelle à Lorentzen et à Eschwiller.

Le comté de Saarwerden, la seigneurie de Diemeringen et celle d'Asswiller, enclavés dans le territoire français, ne conservaient que de rares rapports avec l'Allemagne, et lorsque sous le règne de Louis XVI l'esprit d'innovation, avant-coureur des grandes crises politiques, agita les esprits, le prince Louis de Nassau-Saarbrück[1], malgré sa résistance au mouvement, s'efforça de conjurer la tempête qui allait s'élever sur ses Etats, en faisant quelques sacrifices au bien général; il décréta l'abolition de tous les monopoles et priviléges, la réforme d'un grand nombre d'abus et de droits féodaux, la liberté du commerce du tabac et des eaux-de-vie, la suppression de la dime des pommes de terre, des corvées personnelles et de la barrière (*die Fruchtsperre*) entre Ottwiller et Saarwerden et la diminution des impôts et amendes; il autorisa enfin l'exportation des grains. Cependant l'esprit public du comté de Saarwerden était favorable aux Français, surtout dans la partie qui appartenait au prince de Nassau-Weilbourg, où il s'était introduit un amour plus grand d'indépendance, que le voisinage de Bouquenom favorisait. Les habitants qui aimaient les Français, quoiqu'ils ne parlassent pas la même langue, étaient las d'être toujours tenus dans une espèce d'asservissement; excités par les habitants de Bouquenom, qui avaient adopté avec enthousiasme les principes de la révolution, ils exprimèrent partout le vœu de leur réunion à la France. Les communes se réunirent en assemblées primaires et adressèrent à la Convention nationale de nombreuses pétitions pour la prier de décider du sort de leur pays, et demander qu'il fût admis à participer au nouvel ordre de choses qui régnait en France. Le comité diplomatique de la Convention, après avoir examiné la légitimité du vœu des habitants de cette contrée, le droit qu'ils avaient à se prononcer en faveur de la réunion à la France, la situation topographique de ce pays entièrement enclavé dans le territoire de la république, les intérêts de ses habitants, entièrement identiques à ceux des Français, proposa de leur ouvrir le sein de la France et d'accepter leur vœu d'être admis dans la grande famille. Le décret de réunion fut adopté d'enthousiasme le 14 février 1793.

Tandis que les communes du pays de Saarwerden arboraient le drapeau tricolore, plantaient selon l'usage du temps des arbres de liberté et célébraient leur annexion à la France par des fêtes et des réjouissances publiques, la Convention nationale donna ses soins à leur organisation d'après les institutions en vigueur, et comme leur répartition entre les départements limitrophes avait fait naître des difficultés locales, et qu'elle désirait ménager tous les intérêts et attacher tous les cœurs à la révolution, elle donna à cette contrée la preuve la moins équivoque de sa sympathie par l'adoption des mesures suivantes: après avoir entendu le rapport de son comité de division, elle décréta le 3 frimaire de l'an II (23 novembre 1793) que la partie du décret du 14 février relative à la répartition de ces communes entre les départements du Bas-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe était rapportée; elle érigea en un district, qu'elle incorpora au département du Bas-Rhin, les communes de l'ancien comté de Saarwerden et celles de la seigneurie de Diemeringen, dont l'omission dans le décret du 14 février 1793 lui avait été signalée. Les communes de Bouquenom et de Vieux-Saarwerden furent distraites du district de Bitche et incorporées au nouveau district, dont le chef-lieu fut établi à Neu-Saarwerden. Le siége du tribunal civil fut fixé à Bouquenom. Le district fut divisé en six cantons, dont les chefs-lieux furent établis dans les communes de Bouquenom, Neu-Saarwerden, Harskirchen, Drulingen, Diemeringen et Wolfskirchen.

La Convention chargea le représentant du peuple Rühl de procéder à l'organisation du nouveau district et de

[1] Il avait succédé à son père Guillaume-Henri en 1768.

prendre les mesures les plus propres à consolider l'annexion de ce pays au territoire français. Les fonctionnaires et les officiers judiciaires furent autorisés à continuer leurs travaux jusqu'à la formation des municipalités communales et des justices de paix cantonales. Le choix des officiers municipaux et des juges de paix fut laissé à l'élection populaire.

Quelque temps après, les communes de Neu-Saarwerden et de Bouquenom, qui n'étaient séparées que par la Sarre, exprimèrent le vœu d'être réunies en une seule commune. Le comité de division de la Convention fut chargé d'examiner les avantages réciproques de cette réunion; il proposa une nouvelle division du district de Neu-Saarwerden, que la convention sanctionna le 28 prairial de l'an II (16 juin 1794). L'ancienne ville de Bouquenom et la ville neuve de Saarwerden furent réunies en une seule commune sous la dénomination de Saar-Union; la nouvelle commune fut divisée en deux sections, dont la première comprenait Bouquenom et la seconde Neu-Saarwerden. Le siége de la municipalité et de la justice de paix fut fixé dans la première section ou au ci-devant Bouquenom, où la maison commune présentait les emplacements nécessaires pour les services publics; le district prit le nom de district de Saar-Union. Le canton de La Petite-Pierre fut distrait du district de Wissembourg et réuni à celui de Saar-Union.

La constitution du 5 fructidor de l'an III (22 août 1795) mit fin à l'importance de la commune en réunissant toutes les communes du canton en une seule municipalité. Saar-Union perdit l'espoir d'obtenir un tribunal civil par l'effet de cette constitution, qui ne laissa subsister qu'un tribunal par département jugeant en première instance les causes du département et en appel celles du département voisin; quatre tribunaux de police correctionnelle furent établis dans le Bas-Rhin; les cantons de Diemeringen, Drulingen, Harskirchen, Saar-Union et Wolfskirchen furent compris dans l'arrondissement judiciaire de Saverne; le canton de La Petite-Pierre fut soumis au tribunal correctionnel de Wissembourg. Cet état de choses fut modifié par la loi du 7 ventôse an VII (25 février 1799), qui créa dans le Bas-Rhin un cinquième tribunal de police correctionnelle, dont le siége fut fixé à Saar-Union; ce tribunal éphémère, installé le 29 ventôse an VII (19 mars 1799), fut supprimé lors de la nouvelle organisation judiciaire qui eut lieu en l'an VIII. La ville de Saverne fut élevée au rang de chef-lieu d'arrondissement du département du Bas-Rhin, siége d'une sous-préfecture et d'un tribunal de première instance; l'arrondissement fut formé des cantons de Harskirchen, Saar-Union, Wolfskirchen, Drulingen, Diemeringen, La Petite-Pierre, Ingwiller, Bouxwiller, Hochfelden, Saverne et Marmoutier. Un arrêté des consuls du 27 brumaire an X (18 novembre 1801) réduisit le nombre des cantons de l'arrondissement de onze à sept et fit perdre à Ingwiller, Diemeringen, Harskirchen et Wolfskirchen leur rang de chef-lieu et leur siége de justice de paix (D. Fischer).

Saasenheim (*Saxinhaime* 739, *Sacinesheim* 742, *Saxones* 778), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur la route imp. de Bâle à Strasbourg. 628 hab. (624 cath., 4 luth.).

Entre Saasenheim et Rhinau on trouve des traces de deux villages qui ont disparu, ce sont Linckenheim et Biblosheim. Linckenheim appartenait aux nobles de Schœnau. La tradition dit que ces deux villages ont été détruits durant la guerre de Trente ans.

Sæsserlé. Voy. *Breitenbach*.

Sæssolsheim (*Sahselsheim* 1051), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, situé sur une colline. 695 hab. cath.

Salbert (le), com. du H. R., arr. et cant. de Belf., formé du hameau de la Forêt et de maisons éparses sur le bas du versant nord de la montagne dite le Salbert. (Voy. p. 46). 273 hab. cath.

Salenthal (*Salahendal* 1291), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier. 306 hab. cath.

Salmbach (*Salembach* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, près de la route de Bitche au Rhin. Siége d'une brigade des douanes, tuilerie. La Bienwaldmühle

fait partie de la commune. 1323 hab. (1321 cath., 2 luth.).

Sancta Maria ad Fodinas. Voy. *Marie-aux-Mines* (Sainte- [1]).

Sanct-Pilt ou Sanct-Poelten. Voy. *Hippolyte* (Saint-).

Sand (*Sant* 1298), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld, sur l'Ill, la route imp. de Lyon à Strasbourg et près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. On y remarque le beau moulin de M. Albrecht, et une usine à triturer la chicorée, dépendant de la fabrique de café de chicorée à Ell. Association charitable de dames. 785 hab. (782 cath., 3 luth.).

Sarre (la) (*Saravus* 4e siècle, Ansone, *Mos.* 91, 367, *Sara* 5e siècle, Fortunat, l. VII, carm. 4, *Flumen Sarræ* 646, Pardessus, II, 84, *Saruba* 7e siècle, Geog. Raven., *Sar* 1550 Münst., *Sorr fluvius* 1576 Sp., du celt. *suir*, eau), rivière, prend sa source dans les Vosges, au pied de l'ancien château de Salm, passe à Sarrebourg, Fénétrange, entre dans le départ. du Bas-Rhin, près de Diedendorf, arrose Pistorf, Zollingen, Vieux-Saarwerden, Saar-Union, Willer, Harskirchen, Schopperten, Keskastel, baigne ensuite une partie du département de la Moselle, qu'elle quitte pour rentrer dans celui du Bas-Rhin, à Herbitzheim, et où elle retourne pour aller se jeter dans la Moselle, à Consaarbrück, 4 kilom. de Trèves.

Sauer (la) (*fluvius Sura* 713, Z., *Antiqua Sura vulgo die Altebach* 1310, du celt. *suir*, eau), pet. riv., sort du Sauerbrunnen dans le sud du cercle de Pirmasens (Bavière rhénane), près de la ferme de Ramsborn dépendant de la commune d'Eppenheim, coule du nord-ouest au sud, reçoit à droite la Grünbach, la Reisselbach, la Rösselbach, à gauche la Steinigbach, la Dielbach et la Fiselbach, entre dans le département du Bas-Rhin, arrose Lembach, Wœrth-sur-Sauer, Biblisheim, Surbourg, croise le ch. de fer de Stbg. à Wissembourg, reçoit l'Eberbach au-dessous de la forêt de Haguenau et se jette dans le Rhin au-dessous de Beinheim. Elle est reconnue flottable à partir de Schönau (Bav. rhén.).

[1] Les noms commençant par *Saint* se trouvent à l'ordre de leurs initiales, comme *Amarin* (Saint-), *Blaise* (Saint-) etc.

Sausheim (*Sowenisheim* 903, *Sawisheim* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim, sur l'Ill; résidence d'un percepteur des contributions directes; moulin, tuilerie. Vestige d'une voie romaine. Près de 300 personnes de cette commune vont journellement à Mulhouse travailler dans les fabriques de cette ville. 1476 hab. (1475 cath., 1 luth.).

Sausheim était autrefois le siége d'une prévôté comprenant trois communes.

Savamont. Voy. *Sigolsheim.*

Saverne (arr. de), dép. du B. R. Cet arrondissement qui, pour la superficie, est le 3e du dép., est situé sur les deux versants des Vosges, dont il comprend une grande partie, et borné à l'est par les arrondissements de Wissembourg et de Strasbourg, au nord par le département de la Moselle, à l'ouest par les départements de la Moselle et de la Meurthe et au sud par l'arrondissement de Strasbourg.

Dans la plaine le terrain est fertile en produits naturels de toutes sortes; on y remarque de belles prairies, principalement celles de la Zorn, de Saverne à Waltenheim, et celle de la Hohnau, de Diedendorf à Herbitzheim. La partie montagneuse, moins favorable à la culture, est couverte de forêts. L'industrie manufacturière y est assez active; la manufacture de grosse quincaillerie du Zornhof et celle de produits chimiques de Bouxwiller méritent une mention particulière.

Il est arrosé par la Zorn, la Sarre, la Moder, la Zinsel, l'Eichel, l'Isch etc.; il est traversé par le canal de la Marne-au-Rhin, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, les routes imp. de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Sarrebrück, et enfin par les routes dép. de Strasbourg à Saverne, par Willgottheim et Stützheim, de Fénétrange à Schlestadt, de Saverne à Fort-Louis, de Bitche à Wasselonne, de La Petite-Pierre à Brumath, de Fénétrange à Bitche, de La Petite-Pierre à Lorentzen, d'Ingwiller à Fort-Louis, de Bitche à Haguenau, de Saar-Union à Sarreguemines, de Drulingen à Petersbach et de Saverne à Weiterswiller.

Tableaux indiquant la superficie de l'arrondissement de Saverne d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS. pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	a. c	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BOUXWILLER . . .	6020 63	2127 40	1989 15	403 10	367 —	2 01	— 15	— 34	291 84	91 43	11293 05
DRULINGEN . . .	11127 83	2916 63	2979 96	46 15	284 82	0 02	7 11	1 54	298 93	77 58	17740 57
HOCHFELDEN . . .	9526 [illegible]6	1826 57	264 99	722 95	327 69	4 42	6 33	— 20	393 52	100 08	13173 71
MARMOUTIER . . .	5236 43	1130 33	790 02	547 99	178 89	— 87	1 75	— 94	131 90	60 17	8078 59
LA PETITE-PIERRE .	4470 19	1916 64	4171 46	89 44	148 86	— —	4 12	15 69	148 11	69 98	11034 49
SAAR-UNION . . .	8125 41	2091 17	5134 80	36 34	352 32	— 21	— 75	9 85	174 43	68 41	16893 69
SAVERNE	5184 44	1715 93	3040 99	482 63	396 94	30 58	— 70	1 96	139 82	68 48	11062 47
Totaux. . .	49691 89	14624 67	18371 37	2328 60	2056 52	38 11	20 91	30 52	1577 85	536 13	89276 57

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a	h. a.	h. a.
BOUXWILLER . . .	274 11	36 04	110 86	9 08	— —	430 09	11723 14
DRULINGEN . . .	453 40	57 75	1549 99	8 24	2 89	2063 27	19803 84
HOCHFELDEN . . .	275 86	71 48	6 16	12 43	— —	365 93	13539 64
MARMOUTIER . . .	327 03	17 82	3880 37	6 80	2 92	4234 94	12313 53
LA PETITE-PIERRE .	278 57	31 02	13240 39	6 44	11 83	13568 25	24602 74
SAAR-UNION . . .	388 16	91 67	1681 53	12 78	— —	2174 14	19067 83
SAVERNE	285 54	83 84	1525 61	14 39	— —	1909 38	12971 85
Totaux. . .	2282 67	389 62	21985 91	70 16	17 64	24746 —	114022 57

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Saverne avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
BOUXWILLER . . .	21	630	104,277 94	170,644
DRULINGEN. . . .	30	482	70,820 59	119,262
HOCHFELDEN . . .	30	399	133,604 04	129,347
MARMOUTIER . . .	25	322	60,863 05	86,298
PETITE-PIERRE (LA) .	22	408	53,046 44	101,423
SAAR-UNION . . .	18	521	69,402 12	147,211
SAVERNE.	18	599	118,965 03	194,348
TOTAUX . . .	164	3,361	610,979 21	948,533

Tableau de la population de l'arrondissement de Saverne par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
BOUXWILLER. . .	1,787	13,422	2	—	971	—	16,182
DRULINGEN . . .	2,168	10,641	1,609	17	149	—	14,584
HOCHFELDEN . .	9,175	6,403	1	34	780	—	16,393
MARMOUTIER. . .	11,557	418	47	—	563	—	12,585
PETITE-PIERRE (LA)	4,687	8,202	568	52	474	—	13,983
SAAR-UNION . . .	6,304	6,871	814	70	407	—	14,466
SAVERNE	11,796	3,554	58	7	369	6	15,790
TOTAUX . . .	47,474	49,511	3,099	180	3,713	6	103,983

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 273 écoles primaires, dont 213 pour garçons et 60 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 9068 garçons et 8510 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 5823 garçons et 5558 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	133
— protestantes	133
— Israélites	7
Salles d'asile	20
Total	293

État de la production agricole dans l'arrondissement de Saverne.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment.	16,219 62	Hectolitres.	324,380
Méteil	805 82	Idem.	16,400
Seigle	2,271 80	Idem.	45,420
Orge	6,758 09	Idem.	168,950
Avoine	5,122 57	Idem.	153,660
Maïs	74 —	Idem.	1,110
Vins	6,550 93	Idem.	327,500
Bière	— —	Idem.	47,023
Pommes de terre	8,190 62	Idem.	1,638,000
Cultures maraîchères . .	3,489 94	Idem.	174,550
Arboriculture	259 —	Quintaux métriques.	777,000
Houblon.	95 53	Idem.	950
Cultures oléagineuses . .	1,167 23	Hectolitres.	17,505
Lin	157 31	Kilogrammes.	125,600
Chanvre	629 —	Idem.	314,500
Garance.	78 93	Quintaux métriques.	10,140
Racines fourragères . . .	1,279 51	Idem.	383,700
Féverolles	220 —	Idem.	2,200
Prairies naturelles . . .	12,751 60	Idem.	568,791
Prairies artificielles . . .	3,493 08	Idem.	179,650
Pâturages	525 35	Idem.	
Jachères.	2,040 14	Idem.	
Bois de l'État	23,237 82	Stères.	53,660
Bois communaux	18,201 58	Idem.	56,562

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:

44,082 têtes de bétail;
23,269 bêtes à laine;
23,195 porcs;
1,665 chèvres;
9,128 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Saverne renferme 69 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se monte à 1,468,058 fr. et celle des produits fabriqués à 2,739,321 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 2888, et la moyenne du salaire de 2 fr. 10 c. pour les hommes, 61 c. pour les femmes et 55 c. pour les enfants.

Saverne (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 22e du dép. et le 5e de l'arrond., est situé au pied des Vosges, entre les cantons de La Petite-Pierre, de Bouxwiller, de Hochfelden et de Marmoutier; à l'ouest il est borné par le département de la Meurthe.

Le sol, généralement d'une médiocre fertilité, produit des céréales, des fourrages et des pommes de terre. La partie montagneuse est couverte de forêts.

On y élève du gros bétail et des porcs. La manufacture de grosse quincaillerie du Zornhof est ce qu'il y a de plus important dans le canton sous le rapport de l'industrie manufacturière.

Il est arrosé par la Zorn et la Zinzel, et traversé par le canal de la Marne-au Rhin, le chemin de fer et la route imp. de Paris à Strasbourg, et les routes dép. de Strasbourg à Saverne, de Fénétrange à Schlestadt, de Saverne à Fort-Louis, de Bitche à Wasselonne et de Saverne à Weiterswiller.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenheim	918	9	9	32	S. Lambert.	2595	—	3753
Dettwiller	928	8	8	33	S. Jacques.	13744	68	23017
Eckartswiller . . .	743	5	5	44	S. Barthélemi.	3172	60	12556
Ernolsheim	1026	7	7	47	S. Michel.	5010	50	9411
Furchhausen . . .	824	7	7	31		2834	—	2324
Gottesheim	1029	11	11	36		4987	25	3302
Hattmatt.	1031	9	9	40	S. Laurent.	4127	50	4702
Jean-des-Choux (St) .	744	5	5	44	Nat. de S. Jean.	2868	—	11619
Littenheim	759	12	12	29	S. Pierre.	4321	50	3788
Lupstein	760	11	11	31	S. Quintin.	10158	20	5624
Mænnolsheim . . .	761	10	10	28	S. Vit.	2669	—	2761
Monswiller	736	2	2	42	Assomption.	4696	50	4233
Ottersthal	737	2	2	42	Ste Ursule.	1371	—	5910
Printzheim	1040	13	13	38		4353	50	3084
Saverne	739	—	—	40	Nat. de la ste V.	37216	90	77496
Steinbourg	740	6	6	37	SS. P. et Paul.	6711	40	13122
Waldolwisheim . .	741	7	7	33	S. Pancrace.	5167	—	5101
Wolschheim . . .	995	10	10	29	S. Martin de T.	2980	50	2245
					Totaux . .	118965	03	194348

Culte catholique. — *Saverne* est le siége d'une cure de 1re classe. Les succursales sont: *Altenheim; Dettwiller; Eckartswiller; Saint-Jean-des-Choux*, annexe: Ernolsheim; *Littenheim; Lupstein; Mænnolsheim*, annexe: Wolschheim; *Monswiller; Ottersthal; Steinbourg*, annexe: Hattmatt; *Waldolwisheim*, annexe: Furchhausen. Gottesheim est annexé à Wilwisheim, et Printzheim à Bouxwiller. Voy. *Hochfelden, Bouxwiller* (cant. de).

Culte protestant. — *Dettwiller* est le siége d'un consistoire dont les paroisses sont: *Dettwiller; Neuwiller; Dossenheim; Ernolsheim*, annexe: Ottersthal; *Saverne*, annexe: Monswiller. Altenheim, Furchhausen, Waldolwisheim et Wolscheim sont annexés à Ingenheim, Hattmatt et Steinbourg à Imbsheim, Gottesheim à Printzheim (cons. de Bouxwiller).

Culte israélite. — *Saverne* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend la communauté de Dettwiller.

La superficie du canton est de 12,971 hect. 85 ares. Sa population est de 15,790 hab., dont 11,796 cath., 3554 luth., 58 réf., 7 diss., 369 isr., 6 inc.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 21 pour garçons et 10 pour

filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1270 garçons et 1307 filles; en été elles ne reçoivent que 928 garçons et 949 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 218, et le chiffre du contingent à fournir, de 67.

Saverne (*Tres Tabernæ*, Itin. prov. Amm. Marc. XVI, 1. *Tabernis*, Tabl. Theod. *Zeaberna*, Geog. Raven. *Zabarna*, Nithard, *Zabrena*, Frodoard, en allem. *Zabern*), ville du Bas-Rhin à 40 kil. ouest-nord-ouest de Strasbourg, à 60 kil. nord de Schlestadt, à 35 kil. ouest-sud-ouest de Haguenau et à 433 kil. est de Paris, chef-lieu de l'arr. et du cant. du même nom. Elle est située très-pittoresquement, au pied des Vosges, sur la Zorn, la route impériale et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, ainsi que sur le canal de la Marne-au-Rhin. Cette ville est le siége d'un tribunal de première instance, d'une justice de paix, d'une cure cantonale, d'un entrepôt des tabacs, d'une direction de poste aux lettres et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un receveur particulier des finances, d'un vérificateur et de deux receveurs de l'enregistrement et des domaines, d'un sous-inspecteur, d'un receveur principal et d'un receveur à cheval des contributions indirectes, d'un conservateur des hypothèques, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des forêts, d'un conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées, d'un conducteur du canal de la Marne-au-Rhin, d'un inspecteur-voyer, d'un contrôleur et d'un percepteur des contributions directes, d'un inspecteur de l'instruction primaire de l'arrondissement, d'un lieutenant de gendarmerie, d'un commissaire de police, de quatre notaires, de six avoués et de quatre huissiers. Il s'y trouve un collége communal, une caisse d'épargne et un hospice; ce dernier possède 24,000 fr. de revenus ordinaires et peut admettre environ 100 malades.

L'industrie, qui était naguère peu importante à Saverne, commence à y prendre quelque développement; on y trouve une fabrique de chiques, une fabrique de bascules, une fabrique de chaussons, des scieries mécaniques, une blanchisserie de cire, une fonderie, des brasseries, corroyeries et tanneries, une imprimerie typographique, plusieurs moulins à farine, un moulin à plâtre, deux foulons à tan, des fabriques de bonneterie, de poterie de grès et de taillanderie, des teintureries, des tuileries et briqueteries etc. On exploite dans la banlieue plusieurs carrières de grès à ciel ouvert; on emploie le grès dans les constructions comme moellons et comme pierres de taille, on en fait aussi des meules à aiguiser. Le transport des pierres et des meules est facilité par le canal de la Marne-au-Rhin, qui passe au pied de ces carrières.

Cette ville est assez irrégulièrement bâtie; elle était au moyen âge divisée en trois parties ou enceintes différentes: la vieille ou haute ville (*Altstadt, Oberstadt*), la ville moyenne (*Mittelstadt*) et la petite ville (*Kleinstadt*). Il reste de nos jours des vestiges de cette distribution, qui légitime encore, comme du temps des Romains, la dénomination de *Tres-Tabernæ*, que ce peuple lui avait donnée[1]. La vieille ville, qui se déploie sur le sommet et le penchant d'une colline dans la forme d'un carré long aux angles arrondis, que les Romains avaient l'habitude de donner à leurs *oppida*, était entourée d'une muraille hérissée de distance en distance de 52 tours, et garnie de 365 créneaux qui, placés avec symétrie au nombre de 7 entre deux tours, étaient à la fois des ornements et des remparts (*decus* et *tutamen*), de sorte qu'il y eut autant de tours que de semaines et autant de créneaux que de jours dans l'année, et cette division, conforme à celle du calendrier, a donné naissance au dicton populaire : Saverne est bâti d'après le calendrier (*Zabern ist nach dem Kalender gebaut*).

Deux portes donnaient accès à la

[1] L'explication ci-dessus est plus sage que celle que donne le P. J. Bach dans la *Revue catholique d'Alsace* de sept. 1864; selon cet auteur, Saverne était une station de boucanage, où les Romains construisirent un oppidum et son nom *devait* être *Tribock* (*tri*, trois, *bock*, boucan) P R

vieille ville; vers le sud-est la porte supérieure (*Oberthor*) s'ouvrait vers la campagne, où dès le 14e siècle s'élevèrent quelques rares maisons, qui formèrent dans la suite un faubourg qu'un large fossé séparait de la vieille ville. Vers le nord-ouest la muraille d'enceinte était percée d'une porte de communication donnant dans la ville moyenne; cette fausse porte, appelée *Mittelthor*, en était séparée par un large fossé et des ouvrages extérieurs de fortification. Au delà du Mittelthor, contre le fossé et la rivière aux eaux noirâtres (noires en apparence à cause du limon bourbeux qui en occupe le fond), qui l'ont fait appeler *Schwarzbach*, s'étend la ville moyenne, et au delà de cette rivière, jusqu'au pied de la montagne, se déroule la petite ville, qui ayant été incendiée pendant le siége de 1636, reçut le nom de *Blindstadt*, qu'elle conserve encore de nos jours. Un pont en bois, défendu par une porte surmontée d'une tour carrée et appelée *Bruckthor*, servait de communication à la ville moyenne et à la petite ville. Au nord de celle-ci, sur la colline pittoresque qui domine la ville entière, s'élevait l'église paroissiale, appelée vulgairement *Bergkirch*. La ville moyenne et la petite ville avaient pour fortifications deux portes, le cours de la Zorn et un mur d'une grande solidité; l'une de ces portes s'élevait à l'extrémité de la petite ville, au pied ds la montagne, où aboutissait le chemin de la côte et était appelée *Bergthor;* la deuxième ouvrait la ville moyenne vers la vallée et s'appelait porte de Greifenstein, nom qu'elle reçut de l'hôtel de Greifenstein qui s'élevait dans le voisinage. Des herses ou de lourdes grilles en bois ferré barraient la rivière à son entrée et à sa sortie de la ville. La muraille d'enceinte longeait le fossé et la rivière qui enroulaient la ville moyenne, séparait celle-ci de la petite ville, en faisait deux enceintes parfaitement distinctes et était tangente aux fortifications de la ville haute, qui pourtant au besoin pouvait s'isoler et soutenir un siége particulier. Saverne, dans son étendue, renfermait pour ainsi dire trois petites villes, non y compris le faubourg, qui prit dans les temps modernes des développements assez considérables. En 1594 l'église de la montagne fut transformée en un fort (*Bergschantz*), on l'entoura de courtines flanquées de bastions, qui présentaient deux enceintes en amphithéâtre.

Les fortifications de Saverne, qui avaient été en partie démolies en vertu du traité de Munster, furent réparées et même augmentées en 1674 par Turenne, mais elles furent entièrement démantelées en 1677 par ordre de Louvois. L'ancien mur d'enceinte fut réparé peu de temps après et subsiste encore aujourd'hui dans quelques parties.

Au commencement de la révolution la ville de Saverne fut divisée en trois quartiers: le faubourg, la ville haute et la basse ville; cette division subsiste encore de nos jours.

L'ancien château épiscopal, qui avait cruellement souffert dans la guerre de Trente ans, fut reconstruit en 1670 par François-Egon de Fürstenberg, évêque de Strasbourg; mais l'exécution des travaux fut interrompue par la guerre. Comme la mort ne permit pas à l'évêque François-Egon d'achever ce palais, l'évêque Guillaume-Egon de Fürstenberg continua l'œuvre de son frère. L'aile droite de cet édifice fut consumée en 1709 par un incendie; l'évêque de Strasbourg Armand-Gaston, cardinal de Rohan, la rétablit; ce prince se complut à embellir ce château de tout ce que la nature et l'art pouvaient offrir de plus recherché et à en faire une des résidences les plus vastes et les plus somptueuses. Dans la nuit du 7 au 8 septembre 1779, la principale façade de ce château fut entièrement consumée par un incendie, qui, excité par un vent du nord des plus violents, s'était propagé avec une effrayante rapidité. Le cardinal Louis René-Edouard de Rohan la fit reconstruire sur le plan du château de Wiessenstein, qui s'élève majestueusement, non loin de Cassel, sur la hauteur appelée Wilhelmshöhe; mais le fameux procès du collier, qui a rendu le nom du cardinal de Rohan si tristement célèbre, et la révolution, qui le força à chercher un asile dans ses possessions transrhénanes, ne lui permirent pas d'achever son palais, qui avait déjà coûté plusieurs millions.

Pendant la révolution, ce château servit de caserne: les soldats qu'on y logeait y commirent d'énormes dégradations, les jardins furent détruits, puis divisés en une infinité de lots et vendus aux habitants de Saverne comme biens nationaux; l'esplanade du château fut transformée en un immense parc d'artillerie, puis en prairie; dépouillée plus tard de sa verdure, elle resta pendant quarante ans vide et servit de champ de manœuvre aux troupes de la garnison et de champ de foire aux habitants de la ville.

Le château de Saverne avait été désigné, par un arrêté consulaire du 2 juillet 1802, pour le chef-lieu de la cinquième cohorte de la Légion d'Honneur; mais malgré cette désignation on affecta au siége de cette cohorte le palais épiscopal de Toul. L'Etat songea alors à se défaire du château de Saverne; une loi du 17 mars 1803 autorisa la ville de Saverne à en faire l'acquisition; mais à peine se vit-elle propriétaire de l'ancien palais du cardinal de Rohan, qu'elle se repentit d'avoir fait cette acquisition onéreuse et qu'elle supplia le gouvernement de donner à cet édifice la destination voulue par l'arrêté consulaire du 2 juillet 1802; elle offrit de le céder à l'administration de la Légion d'Honneur; celle-ci accepta et prit possession du château et de ses dépendances le 24 octobre 1803.

Ce palais, faute d'avoir été entretenu, semblait vieilli avant d'être achevé et était sur le point de tomber en ruines; ce fut par ce motif que l'administration de la Légion d'Honneur fit démonter ce qui restait de la couverture, et vendre la charpente, le cuivre, le plomb, les ardoises, les rampes de fer et tous les matériaux qui avaient quelque valeur.

Comme la ville de Saverne voyait que le projet d'établir le siége de la cinquième cohorte de la Légion d'Honneur dans un château sans toiture, exposé aux injures de l'air et ressemblant à des ruines, n'était plus réalisable, et que c'était seulement dans cette vue qu'elle avait consenti au transfert de ce palais à l'administration de cette institution, elle forma en 1809 une demande en revendication. Pendant toute la durée de l'empire elle ne parvint pas à faire triompher son bon droit; enfin une ordonnance du roi Louis XVIII du 11 novembre 1814 la fit rentrer dans la propriété du château, en décidant que son contrat d'acquisition recevrait pleine et entière exécution.

En 1816 le château fut converti en caserne aux frais du département pour y loger un régiment d'Autrichiens. En 1818, après le départ des alliés, le bâtiment faisant face à la ville et l'aile droite de l'ancien château, qui ne présentaient plus que quelques pans de murailles, furent démolis; leurs débris servirent à combler le fossé qui séparait l'ancien château de la place du marché. L'aile gauche, qui avait traversé la révolution sans être endommagée, reçut les bureaux de la mairie. En 1825 le département fit l'acquisition du bas-château pour y loger la gendarmerie et la prison. Ce local vient d'être rétrocédé à la ville de Saverne qui y a transféré ses magasins et ses halles. Dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, le château neuf fut occupé par la garnison.

Ce palais, qui avait subi depuis la révolution de si singulières métamorphoses, retrouva enfin une haute destination: il fut affecté par un décret du prince Louis-Napoléon, du 22 janvier 1852, à servir d'asile aux veuves des hauts fonctionnaires civils et militaires morts au service de l'Etat; la ville de Saverne s'empressa d'en faire donation au domaine de l'Etat; aujourd'hui il est non-seulement approprié à sa nouvelle destination, mais ses abords ont été dégagés des constructions qui les obstruaient; deux nouvelles ailes ont été construites dans un style analogue à celui du bâtiment principal, la façade vers la ville a été entièrement refaite, avec une magnificence tout impériale. Le pavillon placé au centre de la façade est couronné par une vaste plate-forme, au milieu de laquelle s'élève un belvédère circulaire couvert en ardoises et percé à jour, où l'on a tout autour de soi des fenêtres à verre de couleur, qui divergent sur l'horizon. La façade de ce pavillon vers la ville est couronnée par un fronton triangulaire qui est l'ouvrage de M. Droz. L'asile impérial de Saverne renferme, outre l'appartement

impérial réservé à l'empereur, 78 logements.

La belle place plantée d'arbres, qui borde le château, sert aux marchés hebdomadaires ; elle est ornée d'un obélisque ou colonne milliaire qui indique en milles germaniques la distance de Saverne aux principaux points du globe. Ce monolithe faisait autrefois l'ornement des bosquets du château, où il avait été érigé en 1661.

La fontaine située au centre de la petite place, où s'élevait autrefois l'ancien Hôtel-de-Ville, est surmontée d'une licorne saillante qui est l'œuvre de M. Friederich, de Strasbourg. Saverne possède encore de cet artiste un génie qui surmonte une fontaine située dans la rue de la Gare.

Le canal de la Marne-au-Rhin et le chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui traversent Saverne, ont fait atteindre au mouvement commercial de cette ville un développement qu'elle ne connaissait pas auparavant, comme ils ont aussi contribué à en embellir le paysage, déjà si pittoresque. Le chemin de fer surtout se fait remarquer dans la traversée de la vallée de la Zorn, par d'imposants travaux d'art, parmi lesquels se distinguent surtout le viaduc obliquement placé sur six arches à plein cintre voutées en biais et laissant passage au canal, à la route à la Zorn, le tunnel de la montagne du Haut-Barr, le pont-canal sur la Zorn et le magnifique tunnel de la Stambach, qui a une longueur de 482^m,20.

Les environs de Saverne sont très-agréables; les montagnes et les vallées y offrent des vues magnifiques. A 2 kil. de la ville se trouve l'ancien parc des cardinaux de Rohan, appelé la *Faisanderie*, autrefois entouré de murs et remarquable par la beauté de ses avenues. Mais ce qu'il y a de plus remarquable près de Saverne, c'est la route de Paris qui y franchit les Vosges. Ce gigantesque travail fut entrepris en 1728 et terminé en 1737, sous l'habile direction de Régemorte, premier ingénieur des turcies et levées. La route présente une largeur de 9 mètres entre les rigoles et de 10 mètres entre les caniveaux ; sa longueur depuis le sommet de la côte jusqu'à l'entrée de Saverne est de 3618 mètres; sa pente moyenne est de 0^m,058 par mètre ; elle est pourvue de 14 ponts ou viaducs en maçonnerie, dont le plus grand a 30 mètres de long. Elle fut si admirée du temps de son origine que les dames en prirent une mode qui s'appelait *coiffure à la Saverne*. Du haut de cette montagne l'Alsace semble offrir un vaste jardin : dans le lointain on découvre le Rhin majestueux. Au sommet de la montagne on voit une fontaine sous la forme d'un obélisque, qui se dresse au milieu d'un bassin semi-circulaire. M. Lezay-Marnésia, alors préfet du département du Bas-Rhin, la fit établir, en 1811, sur l'emplacement d'une ancienne fontaine qui avait été dégradée et ruinée pendant la révolution. A gauche de la route on voit une série de blocs de grès, dont l'un présente une voûte immense et surplombe l'ancien chemin de Saverne. Ce rocher est appelé le *saut du prince Charles*, d'après une ancienne tradition qui raconte qu'un prince de Lorraine, du nom de Charles, emporté par son cheval, s'élança du haut de ce rocher escarpé jusque sur le chemin de Saverne; l'on y montre encore l'empreinte du cheval, qu'on a soin de rajeunir de temps en temps. Une inscription incrustée dans le rocher rappelle que l'évêque de Strasbourg, Guillaume II, a fait faire cette route pour le bien général en l'an 1427; on remarque sur ce rocher une autre inscription, qui nous apprend que cette route a été élargie au mois de mars 1616.

Sur les montagnes qui s'élèvent dans le voisinage de Saverne, on aperçoit les ruines de plusieurs châteaux, entre autres de ceux de Greifenstein et du Haut-Barr. Ce dernier (*Borre* 1142 Gr., *castrum beatæ Mariæ quod dicitur Borra* 1170) a été construit en 1170 par l'évêque Rodolphe de Strasbourg, sur la montagne située derrière Saverne, qu'il avait acquise de l'abbaye de Marmoutier. L'histoire de ce château se trouve intimement liée à celle de Saverne. Restauré en 1583 par l'évêque Jean de Manderscheid, il fut entièrement démantelé en 1650, en conformité du traité de Munster; la chapelle seule fut sauvée de la destruction. En 1743 le

gouvernement français songea à établir quelques fortifications sur les routes du Haut-Barr; on avait déjà commencé quelques travaux, mais ils ne tardèrent pas à être abandonnés.

Une tradition fort accréditée raconte que d'une maison située près de l'église paroissiale de Saverne il part un souterrain qui conduit au château de Haut-Barr, et que ce souterrain a servi à cacher pendant les troubles religieux la statue de Jésus-Christ en or massif et celles des douze apôtres en argent massif, qui ornaient jadis la chapelle du château épiscopal. En 1772 un parent du cardinal de Rohan, le prince Charles-Armand-Jules de Rohan-Rochefort, fit faire pendant une année entière des fouilles et consacra des sommes considérables à la recherche des précieuses statues, mais le succès ne couronna pas ses travaux; d'autres personnes renouvelèrent les fouilles sans obtenir un plus heureux résultat. Ce mystérieux souterrain, si toutefois il existe, restera peut-être toujours inabordable.

Les vestiges de construction qui recouvrent la crête rocailleuse où s'élevait le château de Greifenstein, indiquent qu'il avait deux enceintes distinctes quoique contiguës, et sont, avec deux tours carrées et une tour d'une forme rhomboïdique, tout ce qui reste de cet antique manoir.

A environ 2 kil. de ce château on voit une grotte profonde, que la nature a creusée dans les flancs d'un rocher abrupte, soutenant un plateau d'une assez grande étendue. Sur ce plateau s'élevait une assez modeste chapelle, qui était dédiée à Saint-Vite et attirait autrefois de nombreux pèlerins. Ce saint avait donné son nom à la montagne et on l'appelle encore de nos jours *Sant-Vitsberg* ou *Vixberg*. Le 15 juin, jour où l'Eglise célèbre la fête du saint, les habitants de Saverne et des villages environnants se rendaient processionnellement à la chapelle, située au-dessus de la *roche creuse*. Cette chapelle est devenue célèbre dans l'histoire d'Alsace: nos vieux chroniqueurs racontent que les malheureux attaqués de la maladie convulsive connue sous le nom de *danse de Saint-Vite* ou *Saint-Guy*, étaient transportés à la chapelle de Saint-Vite, derrière Saverne, où ils assistaient au service divin, qu'on les conduisait en procession solennellement autour de l'autel, qu'on leur faisait faire offrande d'une partie des aumônes qu'ils avaient reçues, et que presque tous y obtenaient la guérison de leur mal. Cette chapelle conserva longtemps la réputation de guérir les malades attaqués de la chorée épidémique. Les femmes sujettes à des maladies hystériques y venaient aussi invoquer le saint et déposaient sur l'autel des crapauds de fer dans l'espoir d'être guéries au moyen de cette bizarre cérémonie, qui semble avoir survécu au paganisme. Le cardinal Louis-Constantin de Rohan, dans sa visite épiscopale en 1758, fit défense d'exposer désormais sur l'autel de Saint-Vite des crapauds de fer, des marmousets ou autres signes superstitieux; mais malgré cette interdiction, cette coutume superstitieuse s'est continuée jusqu'à nos jours. Pendant la révolution la chapelle de Saint-Vite fut vendue comme bien national et transformée en une maison d'exploitation rurale. En 1818, l'autel de Saint-Vite, qu'on avait conservé à la ferme, fut érigé dans la grotte, qui fut solennellement consacrée à ce saint. Depuis cette époque on y célèbre, le premier dimanche du mois de mai, l'office divin, qui y attire un grand nombre de fidèles.

De la commune de Saverne dépendent les annexes dites Haut-Barr, Nieder-Barr, Schweizerhof, Vixberg, Walck et Kreutzfeld.

Le § II de la charte de l'abbé de Marmoutier Anselme I expose la fondation de Kreutzfeld (*villula in honore dominice ac vivifice crucis*, 1146, Arch. du B. R., H. 556), hameau au nord de la Marche. Deux seigneurs avaient fait don d'un petit bois à l'abbé Meynhard. Le pieux abbé y fit élever une chapelle en l'honneur de la Sainte-Croix, consacrée ensuite par l'évêque Théodewin, défricha une partie de la forêt et donna la terre en fermage. Ainsi sont formés 19 manses qui paient chacun 4 sous de cens. Un d'eux est abandonné au maire pour ses appointements. Un second sert à l'entretien du curé, qui reçoit en

outre des habitants la même somme de 4 sous. Enfin deux autres forment la cour seigneuriale. Ces fermes sont héréditaires; les droits de succession ou d'investiture montent à la moitié du tribut annuel et à un sétier (4 pots) de vin pour le maire. Enfin un plaid annuel achève l'organisation de cette petite colonie. Voy. Hanauer, *Les constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge*, 1865.

Saverne a 5330 hab. (4731 cath., 368 luth., 7 réf., 218 isr. et 6 de culte inconnu).

Saverne est une ville très-ancienne, située sur l'emplacement d'une forteresse que les Romains y avaient construite pour protéger les frontières des Gaules et arrêter les incursions des peuples germaniques. Détruite en 355 par les Allemanni, qui avaient pénétré sur la rive gauche du Rhin, elle fut reconstruite en 357 par Julien l'Apostat; détruite de nouveau en 407 par les peuples germaniques qui roulaient leurs torrents dévastateurs vers l'empire romain, elle fut relevée de ses ruines sous les rois franks, et son nom reparaît dans l'histoire, vers le milieu du 9e siècle, lorsque la désunion, la discorde et la haine eurent éclaté entre les petits-fils de Charlemagne; Charles-le-Chauve, marchant au secours de son frère Louis de Bavière, que les partisans de l'empereur Lothaire empêchaient de passer le Rhin, gagna Saverne où il laissa reposer son armée. Les deux frères se rencontrèrent à Strasbourg le 14 février 842 et y prononcèrent le fameux serment par lequel ils renouvelèrent leur alliance contre leur frère Lothaire. Le nom de la ville de Saverne ne paraît plus dans l'histoire qu'au 10e siècle. Après la mort de l'empereur Conrad Ier, Henri l'Oiseleur tenta de réunir l'Alsace à l'empire germanique; il se saisit en 923 de la forteresse de Saverne, dont il avait reconnn l'importance, et y plaça une nombreuse garnison; il se flattait de l'espoir que les Lorrains viendraient se soumettre à sa domination; mais ceux-ci dirigés par Wigerich, évêque de Metz, se déclarèrent pour Raoul, roi de France, et lui offrirent le royaume de Lorraine. Raoul se hâta d'accepter cette couronne, il promit à Wigerich, qui s'était reconnu son vassal. de reprendre sur le parti de Henri la ville de Saverne et accourut en Alsace. Il tourna ses armes contre Saverne et investit la place; mais comme il ne pouvait vaincre les guerriers allemands, qui se défendaient avec la plus grande opiniâtreté, il quitta l'Alsace; l'évêque Wigerich continua le siége avec vigueur, mais la garnison soutint les efforts de l'ennemi presque pendant tout l'automne et ne rendit la place que lorsqu'elle fut réduite à la dernière extrémité. L'évêque Wigerich fit raser les fortifications de Saverne, dans la crainte que les Allemands ne vinssent à l'occuper de nouveau, et força les habitants à lui rendre hommage. Après que Henri l'Oiseleur eut réuni définitivement, en 925, l'Alsace à l'empire germanique, le lien qui attachait Saverne aux évêques de Metz se relâcha insensiblement. La ville fit partie du duché d'Allémannie ou de Souabe et d'Alsace et passa silencieusement au travers des siècles. Lorsque la souveraineté territoriale des évêques de Strasbourg se fut formée, Saverne, qui était l'objet de la convoitise de ces prélats, ne tarda pas à passer sous leur domination. Au début du 13e siècle, l'autorité ducale était déjà singulièrement affaiblie dans cette ville, l'évêque de Strasbourg y possédait des vassaux et des sujets, et en 1236 l'évêque Berthold obtint de l'empereur Frédéric II la cession des hommes de Saverne qui appartenaient tant à lui qu'au roi des Romains. Depuis cette époque les évêques de Strasbourg furent regardés comme les seigneurs temporels de cette ville et y exercèrent les droits de supériorité territoriale.

Pendant que le concile de Constance était saisi du différend qui avait éclaté en 1415 entre l'évêque Guillaume de Diest et le magistrat de Strasbourg, la ville de Saverne et le château de Haut-Barr étaient confiés à la garde de Wirich de Hohenbourg et de Bernard comte d'Eberstein, unterlandvogt d'Alsace, et dès que la décision de l'illustre assemblée eut rétabli Guillaume sur son siége et dans ses dignités, celui-ci se rendit à Saverne où il fut reçu avec les démonstrations de la joie la plus vive; il se fixa dans cette ville, qui de-

vint dès lors la résidence des évêques de Strasbourg, le chef-lieu de leurs possessions et le siége de leurs dicastères. Les successeurs immédiats de l'évêque Guillaume, les évêques Robert de Bavière, Albert de Bavière, Guillaume de Honstein, Erasme de Limbourg et Jean de Manderscheid, résidèrent successivement à Saverne (1440-1592), y moururent et furent inhumés dans l'ancienne église collégiale de cette ville.

En 1525, les paysans révoltés s'emparèrent de Saverne à la faveur des intelligences qu'ils avaient pratiquées dans la place ; ils y furent assiégés par le duc Antoine de Lorraine et se rendirent sous la promesse d'avoir la vie sauve, mais les landsknechts qui les escortaient à leur sortie de la ville les attaquèrent; ces malheureux, au nombre de plus de vingt mille, rentrèrent pêle-mêle dans Saverne, se barricadèrent dans les rues, sur les places; mais de toutes parts une mort inévitable les poursuivit; leurs adversaires, qui n'étaient d'abord que dix-huit cents bien équipés, bien armés, virent grossir leurs phalanges à chaque minute; les paysans tombèrent par monceaux aux pieds des Lorrains acharnés. Il fut impossible d'arrêter le massacre; le duc Antoine et ses frères les comtes de Guise et de Vaudémont, émus par les cris de douleur et de désespoir des malheureux paysans, accoururent pour mettre un frein à ces horreurs et suspendre le cours de tant d'atrocités, mais dans l'ivresse du carnage leur voix fut méconnue: le massacre fut tel que 16,242 individus encombrèrent les rues, les places et les maisons de la ville, et que plus de 3000 corps furent abandonnés, nus et sanglants, sans sépulture, sur le mont des Martyrs (*Marterberg*), situé à 2 kilom. de Saverne.

En 1552, le roi de France Henri II séjourna trois jours avec son armée à Saverne En 1622, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld assiégea vainement deux fois Saverne, les bourgeois et les soldats de la garnison repoussèrent toutes les attaques et se défendirent avec la plus grande vaillance. En 1634, le comte Hermann-Adolphe de Salm-Reiferscheid, grand-doyen du chapitre et administrateur de l'évêché de Strasbourg, accepta la protection que le roi de France lui avait fait offrir pour la ville de Saverne, afin de la garantir contre les Suédois. En 1635, le 15 novembre, les impériaux s'emparèrent de Saverne, qui se rendit à la première sommation; la garnison française obtint libre sortie et fut escortée jusqu'à Metz. En 1636 le duc Bernard de Saxe-Weimar et le cardinal de la Valette assiégèrent Saverne; la garnison impériale se défendit avec un courage et une résolution qui excitèrent l'admiration des ennemis et ne se rendit qu'après avoir repoussé onze assauts partiels et trois assauts généraux et épuisé toutes les munitions.

Les Français occupèrent Saverne jusqu'en 1650, où ils le restituèrent à l'évêque de Strasbourg, conformément au traité de Westphalie. En 1674 Turenne se saisit de Saverne, reconstruisit les fortifications de la ville et du fort, dont les reliefs n'étaient pas encore effacés. L'année suivante, après sa mort, Montécuculi vint mettre le siége devant Saverne; la ville allait être forcée et la garnison obligée de déposer les armes, lorsque le général en chef de l'armée impériale, ayant reçu inopinément un ordre de la cour de Vienne, sacrifia le siége au moment où l'on s'y attendait le moins et repassa le Rhin avec son armée. En 1676 le prince Charles de Lorraine, général en chef de l'armée impériale, battit le maréchal de Luxembourg près de la montagne du Kochersberg et le força à se réfugier sous le canon de Saverne; il vint assiéger cette ville; pendant trois jours vingt-deux pièces de canon, tonnant à coups pressés, vomirent un feu meurtrier, et une prodigieuse quantité de boulets et d'obus furent lancés contre les remparts de la ville. Charles avait la certitude de vaincre, tout allait au gré de ce prince, encore quelques jours il s'emparait de Saverne, qui lui ouvrait le chemin de ses Etats. Mais des ordres précis qu'il reçut de Vienne l'obligèrent à lever le siége et à repasser le Rhin. En 1744, pendant la guerre de la succession d'Autriche, Saverne fut pillé par les Pandours, commandés par le général Nadasti et le baron de Trenck.

Avant la révolution Saverne était le siége du conseil de la régence de l'évêché et de la Chambre des comptes, et le chef-lieu d'un bailliage qui comprenait les villages de Zornhofen, Steinbourg, Waldolwisheim, Otterswiller, Otterstbal et Kleingœft. Ce bailliage relevait dans le principe directement de la régence épiscopale, mais vers la fin du 17e siècle il reçut un bailli particulier; auparavant ces villages étaient communément appelés *Kanzlei-Dörfer* (villages de la chancellerie).

Le magistrat de la ville se composait du grand-prévôt (*Oberschultheiss*), du sous-prévôt (*Unterschultheiss*) et de quatorze assesseurs ou échevins et d'un greffier. Deux des assesseurs avaient le rang et le titre de *Lohnherren*, que le magistrat avait le droit de choisir dans son sein. Le magistrat se régénérait dans le principe par lui-même, sauf le grand-prévôt et le sous-prévôt, qui étaient nommés par l'évêque. A la mort d'un assesseur, le magistrat choisissait son successeur dans le sein de la bourgeoisie, mais la régence épiscopale porta atteinte à ce privilége et força le magistrat à soumettre à son approbation le choix qu'il avait fait; elle restreignit encore dans la suite le droit d'élire et ne lui laissa que le privilége de présenter pour charge vacante deux candidats, parmi lesquels elle était tenue de faire un choix. Le nombre des assesseurs fut réduit à six, y compris les deux lohnherren, par une ordonnance royale du 23 août 1760. Depuis 1693 le grand-prévôt était en même temps le vice-dome, président du conseil de la régence.

Lors de la nouvelle division du territoire, prescrite par l'Assemblée constituante, en 1790, la ville de Saverne devint un simple chef-lieu du district de Haguenau, et par suite de la nouvelle organisation judiciaire, le tribunal du district fut fixé dans ses murs. En 1800, cette ville fut élevée au rang de chef-lieu d'arrondissement (D. Fischer).

Saverne est la patrie de: maître Jean de Saverne qui, en 1443, demeurait à Schlestadt, non loin de l'église, vis-à-vis du prévôt du grand-chapitre de Strasbourg, et qui est peut-être l'auteur du jubé élevé en 1454 au-dessus de l'autel de la Croix de l'église Saint-George.

L'abbé Conrad, 1470, prédicateur à l'université de Heidelberg; il a écrit: *De monochordo, De modo bene cantandi*, *De fine collectarum* etc. (Voy. l'*Elenchus* de Lycosthenes, p. 203).

Maître Jacques de Zabern, prieur du couvent de l'ordre de Saint-Augustin de Steigen à Saverne; auteur de: *Ars bene cantandi choralem cantum in multitudine personarum... Revisa per florentium Diel spirensem... impressa per Fridericum Hewman civem moguntinum die 3 mensis Novembris. Anno dni 1509.*

Jean-Jacques Mezius (Metz), docteur en médecine à Fribourg. Le magistrat de cette ville se l'attacha en qualité de médecin communal. Mezius passa pour un des plus habiles médecins de son temps; il a le premier donné une description en allemand des bains de Soultzbach, sous le titre : *Sultzbacher Haylquellbrunnens Vortrab oder kürzlicher Bericht ettlicher new erfundenen Sauerbronnen zu Sulzbach in dem berühmten volkreichen Gregorienthal, elsäsischer Landschaft gelegen, sambt beigefügter kraftreicher Wirkung und derselben ordentlichen Gebrauch*, von J. J. Mezius, Doct. med. Taberno-Alsatà, poliater zu Freiburg im Breisgau. Gedruckt zu Freiburg 1616, in-18.

Jean-Gaspard Kessler, fils d'Etienne Kessler, conseiller et receveur-général de l'évêché de Strasbourg, naquit vers 1650, fut nommé commissaire-général des vivres à l'armée de Hongrie, fut fait prisonnier par les Turcs et languit sept ans au château des Sept-Tours.

Moser (François-Joseph), né le 24 juillet 1751, célèbre prédicateur à la cathédrale de Strasbourg, mort à la fleur de l'âge le 6 mars 1780. Les évêques de Strasbourg et de Spire, Mgrs Ræss et Weiss, ont publié à Constance, en 1850, une nouvelle édition de ses sermons en 7 vol. in-8o.

De Flachslanden (Jean-François-Henri), né le 20 juin 1734, général et sous-gouverneur d'Alsace, député à l'Assemblée nationale, ministre du comte de Provence, mort à Venise à la fin du 18e siècle, le dernier de sa famille.

Saverne porte d'argent à une bande de gueules chargée d'une licorne d'or. François Feigenthal, directeur des bâtiments de l'évêché de Strasbourg en 1673, assure que la découverte que l'on fit anciennement à Saverne près de la fontaine dite *Badbrunnen*, d'une corne putréfiée qu'on prenait pour une corne de licorne, décida cette ville à placer une licorne dans son écusson (*Bibliographe alsacien*, 1865).

Voy. *L'entrée de l'armée du roy dans la ville et chasteau de Saverne et tout ce qui s'est passé en icelle avec M. le cardinal de Lorraine, par M. le maréchal de la Force*, Paris 1634, in-8° de 15 p.; *Les prises et réductions de la très-importante ville de Haguenau et du chasteau d'Aubar (à l'obéissance du roy), ensemble les articles accordés avec le comte de Salm*, Par. 1634, pet. in-8° de 15 p.; Will, *Dissertatio de Foro Apii et Tribus Tabernis, Altorfii Noric.*, 1746, in-4°; *Relation de l'incendie du château de Saverne arrivé le 8 septembre 1779*, in-4°; Klein, *Saverne et ses environs*, illustré par Laville et Mœstlé, Strasb. 1849, in-8°, 17 lith. et 1 carte; Schanté, *Analyse de l'eau du Badbrunn*, Saverne 1856, in-8°.

Savoureuse (la), riv. du H. R., descend du Ballon de Giromagny, coule d'abord dans une profonde gorge boisée, passe au Puix, à Giromagny, à Chaux, à Sermamagny, reçoit la Rhôme, croise le ch. de fer de Paris à Mulhouse, se grossit de la Waivre, du ruisseau de l'étang de la Forge, baigne Belfort, Danjoutin, Andelnans, reçoit la Douce à Bermont et se jette dans l'Allaine au Vieux-Charmont (Doubs) par 320 m. d'alt Cours 40 kilom.

Schæferhof. Voy. *Kembs*.

Schæffersheim (*Schaferisheim* 777), vg. du B. R., arr de Schlest., cant. d'Erstein, sur le chemin d'Obernai à Erstein. 453 hab. cath.

Schæfferthal. Voy. *Soultzmatt*.

Schaffbusch. Voy. *Steinseltz*.

Schaffhausen (*Scaphusa* 782), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Bouxwiller à Strasbourg. Moulin. 528 hab. (429 cath., 99 isr.).

Schaffhausen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route imp. de Strasbourg à Lauterbourg. 506 hab. (504 cath., 2 luth.).

Schaffnatt. Voy. *Gross-* et *Klein-Schaffnatt*.

Schaftolsheim. Voy. *Ober-Schæffolsheim*.

Schalkendorf (*Scalkentorph* 786, *Scalchenheim* 788, Reuss Tr.), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller. 357 hab. luth.

Schanlitt. Voy. *Wangen*.

Scharrachbergheim (*Bercheim* 1228, par corr. *Scharlachbergheim* du celt. *sgòr*, rocher, et *aighe*, montagne), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, au pied de la montagne appelée Scharrach, sur la Mossig, le ch. de fer de Stbg. aux Vosges et non loin de la route de Fénétrange à Schlestadt. On y récolte de bon vin; moulin. 639 hab. (98 cath., 437 luth., 3 réf., 101 isr.).

En 1228, Bernard, chevalier de Scharrech, donna au monastère d'Erstein un moulin qu'il possédait depuis longtemps à titre de fief mouvant de son seigneur noble homme Otton d'Ochsenstein, et situé près de sa terre de Bercheim. Un château situé dans le village a appartenu aux familles d'Ochsenstein et de Dettlingen.

On aperçoit encore sur le Scharrach (vulg. *Schorch*) des pierres de taille que l'on dit provenir d'un ancien château, ainsi que des restes des fortifications élevées par les Suédois, pendant la guerre de Trente ans.

Schartz. Voy. *Lucelle*.

Schauenberg. Voy. *Pfaffenheim*.

Schauffersberg. Voy. *Wingen*.

Scheer (la) (*flumen Schera* 1135, forme sifflante du celt. *caoir* ruisseau), riv. du B. R., prend sa source dans les montagnes granitiques des environs de Dambach, reçoit une partie des eaux du Giessen par le Blumenbæchel et se partage à l'ouest de Benfeld, à Kertzfeld. en deux bras, dont l'un se jette dans l'Ill au-dessus de Fegersheim et dont l'autre se verse dans l'Andlau sous le nom de Scheer-Neuve.

Scheibenhard, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Lauterbourg, siége d'une brigade des douanes, situé sur la route de Bitche au Rhin et traversé par la Lauter qui le divise en



deux parties : celle de la rive droite est française, celle de la rive gauche appartient, depuis 1815, à la Bavière rhénane. Il s'y trouve des blanchisseries, un moulin à blé et à huile avec foulon à chanvre et une tuilerie. 542 hab. (530 cath., 12 luth.).

Cette commune possède une fondation dont le produit annuel de 84 fr. est affecté par moitié aux pauvres de la localité ; l'autre moitié est affectée aux pauvres du Scheibenhard bavarois.

Scherhohl. Voy. *Pigeonnier*.

Scherlenheim, vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 146 hab. cath.

Scherwiller (*Scerewilre* 817, *Scegrawilare* 11e siècle), bg du B. R., arr. et cant. de Schlest., sur l'Aubach ou canal de Scherwiller, la route dép. de Steige à Strasbourg et sur le chemin d'Orschwiller à Rosheim. Il est la résidence d'un notaire. Tissage de coton, moulins à blé et à huile, fabr. de chaux naturelle. 2844 hab. (2522 cath., 2 luth., 3 réf., 317 isr.).

Scherwiller possédait une cour colongère relevant de l'abbaye d'Andlau.

Le vin que l'on récolte au bas de l'Ortenberg et qu'on nomme *Wannwein*, est très-estimé. Le vin du Sommerberg, coteau qui appartenait aux Choiseul, attirait les marchands

Scherwiller est célèbre par la sanglante défaite qu'y essuyèrent les paysans, le 25 mai 1525. 6000 de ces malheureux restèrent sur place. Ce fut la fin de la guerre, qui coûta à l'Alsace 25,000 de ses plus robustes habitants, et fut la cause de la ruine d'un grand nombre de villages.

Au-dessus de Scherwiller, sur une montagne qui domine le val de Villé, s'élèvent les ruines des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein. Le premier, dont le nom apparait vers l'an 1000, fut autrefois le chef-lieu d'une seigneurie comprenant 22 villages et hameaux répandus dans cette vallée. Celui de Ramstein fut construit, en 1292, par Otton d'Ochsenstein, et passa, en 1361, aux Zorn de Bulach. Il fut pris et dévasté par les Strasbourgeois en 1420. Ortenberg est une construction d'un granit magnifique. Le château se compose d'un donjon isolé d'une grande élévation, entouré d'une chemise de forte épaisseur avec meurtrières échelonnées suivant la pente du roc. Vers le sud s'étend la partie d'habitation, puis, à un degré inférieur, l'enceinte des basses-cours. L'accès au château est combiné de la manière la plus avantageuse : il faut, après avoir passé la poterne, traverser deux fois le front du château et passer un pont qui pouvait facilement être coupé.

De l'Ortenberg, en montant vers la montagne de Dambach, on arrive, par un beau sentier, au Halgenstein, rocher granitique très-pittoresque. De là un sentier conduit au village de Dieffenthal.

Il ne reste plus qu'un pan de muraille du château de Ramstein. Au pied du château on voit deux redoutes pouvant contenir 800 hommes chacune ; elles furent construites, en 1793, pour défendre l'entrée des Vosges.

En tournant l'angle de la montagne, on aperçoit, au bas d'une vallée latérale de celle de Villé, le château de Thanvillé, dont l'aspect moderne fait oublier qu'il fut construit vers la fin du 11e siècle.

Scherwiller possède une église et deux chapelles, dont l'une est dédiée à sainte Odile, qui fut, dit-on, élevée dans cette commune, avant d'être transportée, par sa nourrice, au monastère de Palme, en Bourgogne.

Scherwiller porte d'argent à trois cerfs de sable, deux et un.

Scherwiller (canal de). Ce canal, appelé aussi Aubach, est une dérivation du Giessen. L'époque de sa construction est inconnue, mais très-ancienne. Il a son origine de prise d'eau au barrage dit de l'Altmühle, dans la banlieue de Châtenois, en amont de l'embouchure du canal de la Liepvrette et de la prise d'eau du canal de Schlestadt, traverse dans toute sa longueur Scherwiller, se divise ensuite en deux branches dont l'une, sous le nom de Mühlbach, va se jeter dans l'Ill au-dessous d'Ebersheim, et l'autre, sous le nom de Blumenbæchel, se dirige vers Dambach et va se réunir à la Scheer après avoir servi aux irrigations de plusieurs cantons de riches prairies. La longueur développée d'Aubach jusqu'à la bifurcation du Blumenbæchel

est de 5 kil., et dans ce parcours il met en jeu 7 usines. Le Mühlbach, qui en est le prolongement, a 7 kil. de développement et met en jeu le moulin d'Eberstein, un peu au-dessous de son embouchure dans l'Ill. Les eaux de l'Aubach servent à l'irrigation de 120 hect. de prairies. Les arrosants et usiniers sont réunis en association syndicale par un décret du 9 juillet 1849, sous le nom de *syndicat de l'Aubach*, pour surveiller la police des eaux et subvenir aux dépenses d'entretien.

Scheurlenhof. Voy. *Gundershoffen.*

Schiffbach (le), riv. du B. R., c'est le nom que prend l'Ehn à Blæsheim.

Schiffgraben (le), en fr. *fossé de navigation*, est le nom que portait l'Andlau lorsqu'elle était navigable et servait au transport des vins. «Voici la franchise et le droit du *Schifgraben:* Premièrement le *Schifgraben* est franc depuis l'embarcadère (*ladehof*) où l'on charge jusqu'à l'Ill; la franchise s'étend, d'après la coutume, de chaque côté du bateau aussi loin que porte la rame du batelier; le courant est ainsi franc, en sorte que personne ne peut être poursuivi dans cet espace pour dettes, ni par la justice, ni autrement. Si quelqu'un commettait un petit délit contre un bateau ou contre la navigation, le *hofman* (maire de la cour) peut le juger sur le bateau ou sur place. Mais le délit est-il considérable, comme homicide ou autre chose de ce genre, le *hofman* siégera en justice sous le tilleul de Zellenwiler...» Voy. Silbermann, *Beschreibung von Hohenburg*, p. 74; Hanauer, *Les paysans de l'Alsace*, p. 178.

Schillersdorf (*Schiltersdorf* 1207), vg. du B R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, sur le chemin de Weiterswiller à Uhrwiller. 670 hab. luth.

Association de bienfaisance fondée en 1840: chaque pauvre inscrit est porteur d'une marque en fer-blanc portant un timbre de 10, 20, 30, 40, 50 c. et de 1 fr., qui lui est payé le jeudi.

Entre Schillersdorf et Obermodern existait Laubach.

Schiltigheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Strasbourg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 28e du dép. et le 8e de l'arr., est situé dans une plaine entrecoupée de quelques collines, au sud-est du canton de Truchtersheim. Il est arrosé par la Bruche, le canal de la Bruche et la Souffel. L'Ill sépare le canton, à l'est de la banlieue de Strasbourg.

Le sol est léger, très-fertile et bien cultivé. Les habitants s'adonnent à l'agriculture, à l'élève du bétail et au commerce des produits naturels du territoire, qui sont nombreux et variés.

Le canton est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Paris, le canal de la Marne-au-Rhin, les routes de Strasbourg à Paris, à Saverne, à Wissembourg, à Bischwiller, à Lauterbourg et à Flexbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Achenheim	856	13	11	11	S. George.	7619	—	5995
Bischheim	805	1	4	4	S. Laurent.	14202	—	15980
Brüschwickersheim .	863	14	12	12		8200	—	5090
Eckbolsheim. . . .	894	8	5	5	S. Cyprien.	8861	50	7790
Hangenbieten . . .	996	14	12	12		4831	—	4705
Hœnheim.	872	2	5	5	S. Laurent.	11520	—	11820
Ittenheim.	890	15	13	13		7846	17	7820
Kolbsheim	811	17	15	15	S. Léger.	4161	—	5250
Lampertheim . . .	622	8	10	10	S. Arbogaste.	8602	75	13050
Mittelhausbergen . .	827	4	6	6		2157	—	2166
Mundolsheim . . .	828	7	9	9		4864	50	6980
Niederhausbergen. .	891	6	7	7		3246	50	2900
Oberhausbergen . .	869	6	6	6		4397	—	3575
Oberschæffolsheim .	857	11	8	8	SS. P. et Paul.	8920	17	5630
Reichstett.	777	5	8	8	S. Michel.	7190	—	11805
Schiltigheim. . . .	893	—	3	3	S. Louis.	23225	25	27400
Souffelweyersheim .	778	4	7	7	S. George.	5539	—	6130
Wolfisheim	997	9	7	7	SS. P. et Paul.	7817	—	6800
					Totaux. .	143199	84	150886

Culte catholique. — *Souffelweyersheim* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Mundolsheim. Les succursales sont: *Achenheim*, annexes: Brüschwickersheim et Hangenbieten; *Bischheim*, annexe: Hœnheim; *Oberschæffolsheim*; *Reichstett*; *Schiltigheim*; *Wolfisheim*, annexe: Eckbolsheim. Ittenheim est annexé à Osthoffen, Kolbsheim à Ernolsheim, Lampertheim à Vendenheim, Mittelhausbergen, Niederhausbergen et Oberhausbergen à Dingsheim.

Culte protestant. — Le consistoire d'Ittenheim comprend les paroisses de *Ittenheim*, *Eckbolsheim*, *Fürdenheim*, *Hürtigheim*, *Wolfisheim*, annexe: Oberschæffolsheim, *Brüschwickersheim*, *Kolbsheim* et *Hangenbieten*. Schiltigheim et Bischheim, annexe: Hœnheim, font partie du consistoire de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg; Oberhausbergen, annexe: Mittelhausbergen, et Mundolsheim, annexes: Niederhausbergen et Souffelweyersheim, font partie du consistoire de Vendenheim.

Culte israélite. — *Bischheim* est le siége d'un rabbinat communal, auquel est annexé Hœnheim. La communauté de Kolbsheim fait partie de la circonscription de Mutzig.

La superficie du canton est de 9096 hect. 47 ares. La population est de 19,222 hab., dont 7632 cath., 10,295 luth., 1 réf., 6 diss., 1286 isr., 2 inc.

Les écoles primaires sont au nombre de 38, dont 28 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1582 garçons et 1339 filles; en été elles ne reçoivent que 534 garçons et 428 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 212 et le chiffre du contingent à fournir de 66.

Schiltigheim (*Skitingsbouhel* 845, *Scildencheim* 885, *Schiltencheim* 1004), grand et beau vg. du B. R., arr. et à 2 kilom. nord de Strasbourg, chef-lieu

de canton, agréablement situé sur une petite colline et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. Il a une justice de paix, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une brigade des douanes, une de gendarmerie et un institut de sourds-muets; il est la résidence d'un notaire et de deux huissiers. Il s'y trouve 4 fabriques d'amidon, 2 d'huiles, 1 de toiles cirées, 2 de tuiles, 8 brasseries et 1 tannerie. 3770 hab. (1176 cath., 2594 luth.).

Selon M. L. Spach, la défaite des Allémans par Julien eut lieu sur l'emplacement où s'élèvent Schiltigheim, Bischheim et Hœnheim (357). Pour refouler les Germains au delà du Rhin, Julien se mit en route de Tres-Tabernæ avec son infanterie, sa cavalerie légère, ses cuirassiers et ses sagittaires. Vingt et un mille pas (à peu près 28 kil.) le séparaient du camp barbare. Il suivit la route romaine qui reliait Tres-Tabernæ à Argentorat à travers le Kochersberg et déboucha dans la Musau entre Ittenheim et Stützheim. Arrivé sur la colline de Hausbergen, il eut en face de lui 35,000 hommes, commandés par Chnodomar, reconnaissable au loin par une coiffe rouge et monté sur un beau cheval. Ammien Marcellin a décrit la scène qui se passa sur les bords du Rhin, quand les Allémans se trouvèrent acculés contre le fleuve. Il élève le chiffre des morts du champ de bataille à 8000, Zozime et Aurélius Victor exagèrent ce nombre, Libanius parle de 28,000 morts.

En 1389 Schiltigheim fut brûlé par le comte de Linange, qui s'était joint au comte palatin Robert et au margrave de Bade pour ravager l'Alsace. Au commencement du 15e siècle, pendant la guerre que Strasbourg soutint contre l'évêque Guillaume de Diest, il fut de nouveau incendié et, en 1444, la ville de Strasbourg le livra aux flammes pour que les troupes du dauphin (depuis Louis XI) ne pussent pas s'y loger.

En 1392, pendant la guerre de la ville avec l'évêque Frédéric de Blanckenheim, le magistrat fit démolir les villages de Kœnigshofen et d'Adelshofen et les habitants d'Adelshofen s'établirent en grande partie à Schiltigheim. Adelshofen (*Adalhartesheua* 961, *Adelnoheshoven*, 10e siècle, *Adertzhoffen* 1565) était un petit village qui s'éleva du temps de l'évêque Adeloch entre Kœnigshofen et la Bruche, autour d'une cour ou ferme que l'évêque avait établie sans doute dans cette contrée fertile (*Adelochs hof*). Le village d'Adelshofen avec toutes ses appartenances fut donné à Saint-Thomas par l'évêque Adeloch. Cependant, dès le 10e siècle, le monastère de Schwarzach avait en cette localité des biens qu'il céda à l'évêque de Coire. L'empereur Frédéric Ier, quand, en 1163, il confirma les propriétés de Saint-Thomas, spécifia en ces termes celle d'Adelshofen: «la cour avec le ban, les manses et les prés.» Le chapitre n'était pas seigneur du village, il n'était pas même le propriétaire direct de la banlieue entière, il n'y possédait qu'un certain nombre de manses, chacune de 42 arpents. La seigneurie appartenait au 14e siècle aux chevaliers de Schœneck comme fief épiscopal; l'évêque lui-même avait des propriétés à Adelshofen, pour lesquelles il entretenait dans le village une cour colongère. En 1503 le chevalier George Marx d'Eckwersheim, auquel l'évêque Albert avait donné en fief une partie de ces biens, les vendit pour 75 livres à Saint-Thomas, avec le droit de nommer le garde du ban et l'avoué. Aujourd'hui la rue d'Adelshofen, à Schiltigheim, est la rue qui commence à la route de Strasbourg à Bischwiller et va jusqu'au chemin du canal. La maison du côté droit de la rue principale traversante, qui mène vers Bischheim, font partie d'Adelshofen, depuis et compris la maréchalerie Ritter. Un autre quartier, le *kleine Rieth*, est formé par la rue parallèle à la rue principale: cette rue commence à l'extrémité de la ruelle Sombre et se termine à la rue Neuve. La rue Paulus la relie à la rue principale et la rue de la Mare lui donne un débouché vers le canal.

Le château de Hegle, situé à Adelshofen, appartint successivement aux Uttenheim, aux Zorn, à la ville de Strasbourg, aux Heus, aux Lang, aux Geiger, il fut rasé en 1690.

A Schiltigheim existait un petit château qui fut acquis en 1618 par les Flach pour 900 livres schellings; il fut détruit par les Strasbourgeois en 1676,

pour des raisons stratégiques. Son emplacement est occupé par l'agréable maison de campagne qu'on aperçoit à l'extrême droite de la petite route de Schiltigheim.

Avec Schiltigheim s'est aussi fondu, vers 1004, Boteburg (*Bothebur* 845, *Boteburn* 1004), situé du côté du château susdit. Il est mentionné dans un diplôme que Lothaire donna à l'abbaye de Saint-Etienne.

En 1793 Schiltigheim fut le quartier-général de Pichegru, et en 1814 il fut occupé par les troupes des puissances alliées, qui lui firent subir de grandes pertes. En 1815, le général Rapp s'y retira après l'affaire de Vendenheim (28 juin).

Schiltigheim porte d'argent à trois merlettes de sable, deux et une.

Schiltigheim est resté, comme Graffenstaden, un lieu de villégiature et un but de promenade pour les Strasbourgeois. Une des dix gravures que Jacques Von der Heyden (1637) a dédiées à Henri Widd, membre de la chambre des XV, représente le château de Schiltigheim, et dans le sentier qui met en communication le chemin du Contades avec la route de Schiltigheim deux couples galants avec la légende : *Obsequio alitur amor.* Voy. *Les aventures de Schilick, comédie italienne en deux actes, représentée ce 30 juin 1713*, Strasb., chez la veuve Michel Storck, 1713, in-16 de 36 p. *Zimmermanns-Spruch beim neuen Schul- und Gemeindehaus von Schiltigheim, gehalten den 7. October 1828*, Strasb. Heitz, in-8° de 16 p.

Schirhofen, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller, sur la route de Stbg. à Souffelnheim. Tuilerie. 568 hab. (166 cath., 402 isr.). On y trouve des restes d'une voie romaine. Patrie d'Alexandre Weill.

Schirrhein (*Schirrieth* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Stbg, cant. de Bischwiller, sur la route de Strasbourg à Souffelnheim. Schirrhein exploite en grand la culture du houblon, il compte 448 planteurs et 89,240 perches. 1265 hab. (1254 cath., 7 luth., 4 isr.).

Schlangenberg. Voy. *Barr.*

Schlausmühle. Voy. *Rosteig.*

Schleithal (*Schlegeldal* 13e siècle, *Sleyestal* 1311), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Lauterbourg, sur le chemin d'Altenstadt à Scheibenhard. Siége d'une lieutenance et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Ce village est aussi appelé Langen-Schleithal, à cause de sa longueur, qui est d'environ 3 kil. Les habitants de cette commune ont plusieurs fois, depuis 1589, embrassé et abandonné la réforme de Luther, et sont rentrés définitivement, en 1709, dans le sein de l'Eglise catholique. Ils célèbrent annuellement des courses de chevaux fort intéressantes. 2204 hab. (2076 cath., 20 luth., 94 réf., 14 isr.).

Schlestadt (arrond. de), dép. du B. R. Cet arrondissement qui, pour la superficie, est le 2e du dép., est borné à l'est par le Rhin, au nord par l'arrondissement de Strasbourg, à l'ouest par le département des Vosges et au sud par celui du Haut-Rhin. La partie orientale est située en plaine; les Vosges projettent leurs dernières ramifications dans la partie occidentale.

Un grand nombre de cours d'eau arrosent l'arrondissement; les principaux sont : l'Ill, la Magel, l'Ehn, l'Andlau, la Scheer, l'Ichert, le Giessen et la Kirneck. Le canal du Rhône-au-Rhin le traverse à l'est, sur une longueur de 40,000 mètres.

Dans la partie montagneuse, le territoire, d'une médiocre fertilité, est principalement boisé; les coteaux sont couverts de vignes, qui produisent des vins très-estimés. La plaine est très-fertile, à l'exception de la partie avoisinant l'Ill et appelée Rieth; là le sol est sablonneux, couvert en majeure partie de bois et de broussailles. Le tabac est une des principales branches de l'agriculture.

Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, celui de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, les routes imp. de Nancy à Schlestadt, de Bâle à Strasbourg et à Spire et de Lyon à Strasbourg, et par les routes dép. de Fénétrange à Schlestadt, de Barr à Strasbourg, de Schlestadt à Marckolsheim, de Steige à Strasbourg, de Barr à Rhinau, de Châtenois à Scherwiller, de Schnellenbühl à Artolsheim, de Guémar à Marckolsheim, de Strasbourg au Klingenthal et de Barr à Villé.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Schlestadt d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS. pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BARR.	2730 93	1688 75	6379 88	2208 94	102 99	— 57	2 —	— 38	429 03	102 98	13646 45
BENFELD	6152 10	3255 54	3754 41	35 61	144 42	— 56	— —	51 54	636 64	95 38	14126 20
ERSTEIN	5369 19	2185 82	3360 29	— 57	242 85	1 16	— —	59 29	1216 34	88 30	12523 81
MARCKOLSHEIM	11592 70	3140 80	3751 20	18 61	213 63	66 13	1 27	56 66	1330 77	113 64	20285 41
OBERNAI	4344 73	1711 59	622 73	951 43	67 54	— 12	— 56	— 90	1142 58	80 38	8922 56
ROSHEIM	2791 88	1163 29	8596 86	634 34	126 38	— —	5 14	— 98	619 14	61 71	13999 72
SCHLESTADT	2480 46	2421 79	3344 87	995 40	146 92	25 05	— —	1 61	280 76	47 62	9744 48
VILLÉ	5445 29	2086 40	4798 12	936 81	173 51	43 39	— —	— 12	1249 96	68 56	14802 16
Totaux.	40907 28	17653 94	34608 36	5781 71	1218 24	136 98	8 97	171 48	6905 22	658 57	108050 79

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BARR.	279 49	32 82	84 02	6 31	— —	402 64	14049 09
BENFELD	208 29	667 85	— —	8 54	— 74	885 42	15011 62
ERSTEIN	180 93	810 90	— —	7 02	— —	998 85	13522 66
MARCKOLSHEIM	335 49	1023 31	288 99	12 79	— —	1660 58	21945 99
OBERNAI	65 71	228 99	— —	2 72	— —	297 42	9219 98
ROSHEIM	186 73	41 87	96 03	8 41	— —	333 04	14332 76
SCHLESTADT	278 45	38 40	747 20	4 39	79 26	1147 70	10892 18
VILLE	256 —	86 67	1993 56	4 32	— —	2340 55	17142 71
Totaux.	1791 09	3209 80	2930 81	54 50	80 —	8066 20	116116 99

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Schlestadt avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
BARR.	14	690	131,348 45	283,921
BENFELD	15	468	119,253 46	220,069
ERSTEIN	13	467	100,439 03	154,457
MARCKOLSHEIM . .	21	457	103,576 17	265,535
OBERNAI	10	578	105,085 02	208,576
ROSHEIM.	11	458	82,424 98	256,923
SCHLESTADT . . .	6	815	143,980 14	126,926
VILLÉ	24	384	75,306 95	141,337
TOTAUX . . .	114	4,317	861,414 20	1,667,744

Tableau de la population de l'arrondissement de Schlestadt par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
BARR.	43,839	5,220	14	21	676	—	49,770
BENFELD	16,381	975	5	—	231	13	17,605
ERSTEIN	10,989	1,655	43	—	722	—	13,409
MARCKOLSHEIM . .	15,480	3,886	4	34	649	—	20,053
OBERNAI	13,576	796	—	9	751	—	15,132
ROSHEIM	14,146	361	16	22	375	—	14,920
SCHLESTADT . . .	20,340	265	8	14	589	586	21,802
VILLÉ	14,081	1,636	260	16	55	—	16,048
TOTAUX . . .	118,832	14,794	350	116	4,048	599	138,739

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 230 écoles primaires, dont 139 pour garçons et 91 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 12,361 garçons et 10,845 filles ; en été elles ne sont fréquentées que par 7892 garçons et 6045 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	191
— protestantes	30
— israélites	9
Salles d'asile	37
Total	267

État de la production agricole dans l'arrondissement de Schlestadt.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment.	11,127 98	Hectolitres.	178,032
Méteil	1,565 13	Idem.	36,300
Seigle	1,516 79	Idem.	37,800
Orge	8,760 26	Idem.	245,280
Avoine	812 91	Idem.	28,420
Maïs	445 64	Idem.	13,350
Vins	6,204 94	Idem.	620,400
Bière	— —	Idem.	17,363
Pommes de terre	7,917 53	Idem.	1,583,400
Cultures maraîchères . .	899 76	Idem.	17,980
Arboriculture	129 76	Quintaux métriques.	387,000
Houblon.	63 44	Idem.	1,260
Cultures oléagineuses . .	278 20	Hectolitres.	5,560
Lin et chanvre.	838 34	Kilogrammes.	419,000
Tabac	2,279 12	Quintaux métriques.	45,580
Racines fourragères . . .	4,690 80	Idem.	234,500
Féverolles	148 51	Idem.	13,360
Prairies naturelles . . .	16,989 —	Idem.	849,450
Prairies artificielles . . .	2,864 98	Idem.	171,840
Pâturages	1,375 98	Idem.	
Jachères.	1,006 58	Idem.	
Bois de l'État	3,008 65	Stères.	17,160
Bois communaux	32,597 58	Idem.	183,797

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:

57,286 têtes de bétail;
5,524 bêtes à laine;
23,419 porcs;
2,589 chèvres;
13,690 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Schlestadt renferme 47 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se monte à 2,890,032 fr. et celle des produits fabriqués à 5,050,423 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 3951, et la moyenne du salaire de 1 fr. 29 c. pour les hommes, 96 c. pour les femmes et 57 c. pour les enfants.

Schlestadt (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 26e du dép. et le 7e de l'arrond., est situé en plaine et ne renferme que quelques faibles projections des Vosges. Il est arrosé par l'Ill, la Lièpvre et la Scheer, et traversé par le ch. de fer de Strasbourg à Bâle, celui de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, les routes imp. de Nancy à Schlestadt et de Strasbourg à Lyon et les routes dép. de Fénétrange à Schlestadt, de Schlestadt à Marckolsheim, de Steige à Strasbourg et de Châtenois à Scherwiller. Le territoire se compose de terres labourables, de prairies, de vignes et de forêts.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Châtenois.	610	5	5	47	S. George.	18520 80	25815
Dieffenthal	585	8	8	45	S. Michel.	1086 50	2385
Ebersheim	612	7	7	39	S. Martin.	13445 —	15694
Kintzheim	608	4	4	48	S. Martin.	9366 37	24623
Orschwiller	577	6	6	50	S. Maurice.	3757 25	14789
Schlestadt	607	—	—	45	S. George, Ste F.	77804 22	43810
					Totaux.	143980 14	126926

Culte catholique. — *Schlestadt* est le siége d'une cure de 1re classe et d'une cure de 2e. Les succursales sont : *Châtenois; Ebersheim; Kintzheim; Orschwiller; Scherwiller*, annexe : Dieffenthal et *La Vancelle.*

Culte protestant. — Schlestadt a une paroisse faisant partie du consistoire de Sundhausen. Annexes: Châtenois, Dieffenthal et Scherwiller.

Culte israélite. — Schlestadt fait partie du rabbinat de Müttersholtz.

La superficie du canton est de 10,892 hect. 18 ares. Sa population est de 21,802 hab., dont 20,340 cath., 265 luth., 8 réf., 14 diss., 589 isr. et 586 de culte inconnu.

Les écoles primaires sont au nombre de 16, dont 10 pour garçons et 6 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1587 garçons et 1522 filles; en été elles ne reçoivent que 838 garçons et 779 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 209 et le chiffre du contingent à fournir de 65.

Schlestadt (*Selatstatt* 728, *Schletstat in Elsatio* 775, *Sclatistati villa* 778, *Scletistata* 836, 880, du celt. *cli*, fort, et *di*, petit), ville forte du B. R., place de guerre de quatrième classe, chef-lieu de l'arrondissement et du canton du même nom, à 45 kilom. sud-ouest de Strasbourg et à 450 kilom. est de Paris, sur la rive gauche de l'Ill, les routes imp. de Strasbourg à Lyon et de Nancy à Schlestadt et sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, ainsi que sur celui de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines. Cette ville a un tribunal de première instance, une justice de paix, une cure de 1re classe et une de 2e, deux bureaux d'enregistrement, une conservation des hypothèques, une recette particulière des finances de l'arrondissement, un contrôle de première classe et une perception des contributions directes, un bureau des douanes de 2e ligne, une lieutenance et une brigade de gendarmerie à cheval, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux; elle est aussi la résidence d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un contrôleur principal et d'un receveur particulier entreposeur des contributions indirectes, d'un agent-voyer inspecteur pour l'arrondissement, d'un commissaire de police, de quatre notaires, de six avoués et de sept huissiers. Il s'y trouve un collége communal, une bibliothèque publique, une caisse d'épargne et un hospice.

Les revenus de ce dernier établissement sont de 53,000 fr. Trois cents

malades peuvent être admis. Dès 1290, la ville avait créé une maladrerie et un hôpital pour les pauvres près de la porte antérieure du Niederthor, aujourd'hui porte de Strasbourg. En 1673, Louis XIV, mécontent de l'inébranlable fidélité de la ville impériale, fit raser les fortifications ainsi que les bâtiments hospitaliers, et assigna aux pauvres l'édifice connu sous le nom de la Tribu des Pêcheurs. A peine y étaient-ils installés, que le roi en ordonna l'évacuation en faveur des malades militaires. Le magistrat se vit donc dans la nécessité d'adresser un nouvel appel à la bienfaisance publique, et bientôt il recueillit assez d'offrandes pour acquérir de vastes terrains sur les bords du canal des Pêcheurs et y faire élever un bâtiment spacieux, dont l'entrée principale était sur la rue désignée aujourd'hui sous le nom de rue d'Iéna. Le fondateur du nouvel hôpital, Jean Bittel, plaça son œuvre sous l'invocation du saint Esprit et établit une chapelle de ce nom à côté de l'entrée principale. On peut voir encore aujourd'hui au-dessus de la porte de ce bâtiment l'image du saint Esprit planant sur la béquille, emblême de l'hôpital.

L'inspection des eaux et forêts comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Schlestadt, 3 gardes généraux en résidence à Benfeld, Villé et Obernai, et 109 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en

2,838 h. bois domaniaux.
23,158 » » communaux.

Total 25,996 h.

Cette ville est une des plus fortes places de l'Alsace; elle est divisée en deux quartiers par le canal de Châtenois et a trois portes, celles de Strasbourg, de Colmar et de Brisach. Parmi ses édifices remarquables on cite : l'église Sainte-Foi (mon. hist.), construite sur le modèle du Saint-Sépulcre et fondée, en 1094, par Hildegarde et ses fils Otton, évêque de Strasbourg, Frédéric, duc de Souabe, Walter, Louis, Conrad, et sa fille Adélaïde. Cette église a la forme ordinaire de la croix latine; la croisée est surmontée d'une tour octogone, terminée par une flèche légèrement bombée et construite en pierres massives. La façade occidentale a deux tours carrées. L'église paroissiale de Saint-George (mon. hist.) est surmontée d'une tour élégante de 59 m. de haut; les bas-côtés paraissent dater du 13e siècle, la nef du 14e, le reste du 16e. A l'intérieur on remarque la chaire, dans le style de la fin du 16e siècle. Enfin, nous mentionnerons le Pavillon, qui fut le premier monastère de la ville, il sert de logement pour les officiers de la garnison; la grosse tour de l'horloge, reste des anciennes fortifications, s'élevant sur une large arcade ogivale, l'hôtel de la sous-préfecture, le Palais-de-Justice, la mairie, le collége, l'arsenal, le couvent des sœurs de la Providence et deux vastes et belles casernes, l'une pour la cavalerie et l'autre pour l'infanterie.

L'industrie est très-active à Schlestadt; on y trouve 5 moulins à blé, 8 tanneries, 7 brasseries, 2 fabr. de toiles métalliques, des fabr. de tuiles, de pompes à incendie, de machines agricoles, de colle forte, de chaux, des tissages de coton, où l'on confectionne des articles dits de Sainte-Maire, une fabrique de papiers peints, une scierie mécanique, une imprimerie typographique, etc.

Le commerce consiste principalement dans les produits de son sol, qui est fertile en blé, vin, tabac, navette, lin, chanvre, pommes de terre, plantes maraîchères, foin et fruits de toutes espèces.

Foires: le premier mardi de mars, le dernier mardi avant la Pentecôte, le quatrième mardi d'août et le quatrième mardi de novembre. Chacune de ces foires dure deux jours.

Annexes: Doctermühle, Chapelle d'Ill, Auberge des Deux-Clefs, la Maison rouge, Schnellenbühl, Ferme Zeysolff, Gursthütte mais. for., Grosschlag *id*.

La population de Schlestadt était de 7854 hab. en 1789, de 7464 en 1801, de 8885 en 1811, de 9350 en 1821, de 9646 en 1831 et de 9700 en 1836. D'après le dernier recensement sa population est de 10,184 hab. (9077 cath., 237 luth., 4 réf., 8 diss., 272 isr., 586 inc.).

Le premier titre dans lequel Schlestadt figure est une charte de 728, émanée d'Eberhard, comte d'Alsace, petit-

fils du duc Attic. Cette charte consacre la fondation de l'abbaye de Murbach. Le comte y dote ce monastère des droits qu'il possède sur Kintzheim, Hipsheim, Hüttenheim, Schlestadt etc. Le contrat ne s'explique pas sur la nature de ces droits.

Sous les Hohenstaufen et peut-être dès le 11e siècle, l'évêque de Strasbourg posséda à Schlestadt un atelier monétaire. Cet atelier ne battait pas monnaie commémorative de la ville et l'on ne connaîtrait pas son existence sans une convention de 1221, par laquelle, faisant droit aux réclamations de l'empereur Frédéric II, l'évêque de Strasbourg s'engage à transférer à Châtenois sa monnaierie de Schlestadt. Il y a encore à Schlestadt une vieille maison qu'on nomme pompeusement l'hôtel des monnaies et qui servit probablement aux monnayeurs épiscopaux.

En 1216, sous l'empereur Frédéric II, Schlestadt fut entouré de murailles et mis au nombre des villes impériales, par Wœlfell, préfet d'Alsace. La juridiction, qui jusque-là avait appartenu au prieur de Sainte-Foi, fut partagée, en 1217, entre ce dernier et l'empereur, et, en 1281, Rodolphe de Habsbourg en acquit l'autre moitié L'affranchissement du pouvoir monacal ne manqua pas d'imprimer une nouvelle énergie à l'existence de la cité; déjà, en 1245, lorsque le pape Innocent IV eut excommunié l'empereur Frédéric II et fait nommer à sa place Henri, landgrave de Thuringe, elle résista avec avantage à l'évêque de Strasbourg, qui s'était emparé de tous les châteaux-forts de la Basse-Alsace appartenant à Conrad, fils de Frédéric. En 1291 on la voit pour la première fois s'allier avec d'autres villes, dans la prévision des événements que faisait craindre la querelle entre Albert d'Autriche et Adolphe de Nassau. En 1337, l'empereur Louis V, pour se venger du pape Benoît XII, qui ne voulait pas le reconnaître, ordonna aux villes libres d'Alsace de faire la guerre à l'évêque de Strasbourg, Berthold de Bucheck; Schlestadt fut une des premières à prendre les armes et fut vainement assiégée par les troupes épiscopales. Elle prit part, en 1349, au massacre des juifs, et son magistrat s'adressa même à celui de Francfort pour lui confirmer le prétendu crime de ces malheureux. Plus tard les juifs revinrent et furent en butte à de nouvelles persécutions, ce qui décida l'empereur Charles IV à la mettre, en 1387, au ban de l'empire; ce ban ne fut levé qu'en 1389. Les habitants se distinguèrent, en 1444, dans la guerre contre les Armagnacs et s'emparèrent, par surprise, quatre années après, de la forteresse de Herrlisheim, pour châtier le noble Henri Grephe, qui n'avait cessé de les molester et avait même osé leur envoyer un cartel. C'est un ancien bourguemestre de Schlestadt, Jean Uhlmann, qui, en 1493, se mit à la tête du *Bundschuh* ou alliance du soulier, ainsi appelée parce qu'un soulier attaché à une perche servait de bannière. Cette conjuration fut découverte à temps et Jean Uhlmann fut arrêté avec Nicolas Ziegler, de Stotzheim : le premier fut écartelé à Bâle et l'autre à Schlestadt.

La réformation s'y introduisit, en 1524, et y trouva un adversaire décidé dans le prévôt Melchior Ergersheim; ce fut en vain que le curé Sidensticker (connu sous le nom de Phrygion) en propagea les principes et que Schütz de Troubach chercha même à rendre le magistrat odieux, au moyen d'un crime infâme; ce dernier fut condamné à Strasbourg à être écartelé vif. Les partisans des nouvelles doctrines se maintinrent, il est vrai, dans la ville, grâce à la terreur qu'avait inspirée la révolte des paysans (1525), mais après la catastrophe de Scherwiller, le magistrat reprit toute son autorité, étouffa toute tendance novatrice, malgré les efforts de Linck de Thurnbourg et de Jean Goll, et rendit même bientôt après un décret de bannissement contre ces deux chefs des protestants à Schlestadt.

Vers la même époque disparut l'académie de Schlestadt, qui, pendant sa courte existence, n'a pas peu contribué à la renaissance des lettres dans cette partie de l'Allemagne; elle a été illustrée par Jacques Wimpheling, le réformateur Martin Bucer, Jacques Spiegel, secrétaire des trois empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier, le poëte Jean Sapidus, et enfin par le littérateur Beatus Rhe-

nanus qui, à lui seul, aurait suffi pour immortaliser cette académie; le dernier recteur, Jean Sapidus, ayant embrassé la réforme, son école fut fermée, et l'édifice littéraire, qui avait porté au loin la renommée de Schlestadt, s'écroula pour ne plus se relever.

La guerre de Trente ans amena en Alsace l'armée suédoise (1632). Schlestadt, quoique défendu vaillamment par une garnison impériale, fut réduit à capituler (12 décembre 1632). et, lorsqu'après la bataille de Nœrdlingen, les Suédois furent forcés d'évacuer l'Alsace, ils remirent leurs conquêtes au roi de France Louis XIII; les troupes françaises entrèrent dans Schlestadt le 12 octobre 1634. Quatorze années après, cette prise de possession fut solennellement sanctionnée par le traité de Munster.

A Schlestadt, comme dans toutes les autres villes impériales d'Alsace, la domination française fut accueillie comme une calamité, et il ne pouvait pas en être autrement; les agents du roi traitèrent longtemps l'Alsace en pays conquis. A Schlestadt particulièrement, le comte d'Hocquincourt se signala par des cruautés inouïes. Les députés que les villes envoyèrent, en 1673, au devant de Louis XIV, furent reçus par l'altier Louvois avec la plus grande froideur, et ne purent même obtenir d'être présentés au roi, parce qu'ils n'étaient pas accompagnés du sous-bailli, et, lorsqu'enfin ils furent admis, à Brisach, en présence du monarque, le bourgmestre Schœpf reçut l'ordre de faire démolir les fortifications de la ville, qui furent rétablies en 1676, sous la direction de Vauban. Enfin, après la paix de Nimègue (1679), les gouverneurs envoyés par le roi de France se relâchèrent peu à peu du système de terreur, qui, dans le principe, avait été la base de leur politique; l'Alsacien, sous ses dehors germaniques, se façonna insensiblement aux mœurs françaises, et, lorsque éclata la révolution de 1789, les bourgeois de Schlestadt se jetèrent avec fureur dans cette lutte entre le droit naturel et l'abus; la vie de la ville libre renaissait pour eux. Malheureusement ils ne restèrent pas unis et deux partis divisèrent les habitants, les *Jaunes* (die Gelben) et les *Puants* (die Stinker). Des conflits déplorables en furent la suite et motivèrent même l'intervention de l'Assemblée nationale (1790).

Pendant l'invasion de 1814, la ville fut bloquée par les Bavarois et eut à souffrir toutes les horreurs d'un bombardement (30 janvier), qui fut la cause de la ruine d'un grand nombre de maisons et d'une rue entière. Bombardée de nouveau en 1815, elle fut sauvée par la valeur de ses citoyens.

Schlestadt est la patrie de: Hugo, franciscain, vicaire de l'évêque de Strasbourg Berthold de Teck. En 1230 il fonda le couvent des Franciscains de Strasbourg; il mourut en 1240.

Mentel, fixé à Strasbourg avant 1467, époque où il figure parmi les orfèvres comme enlumineur (*goltschriber*), imprimeur dès 1458. On a de lui une Bible allemande in-fol., 1466; une Bible latine de 854 p. à 2 col. de 49 l.; la Somme de saint Thomas, 1466; Astexanus, *De casibus conscientiæ*, in-fol., 1469; *Fratris Conradi de Allemania concordantie Bibliorum*, Bibl. de Strasbourg: *Les Epîtres de saint Jérôme*, 1469; la *Cité de Dieu*, les *Specula de Vincent de Beauvais*, *historiale*, 4 vol. in-fol.; *naturale*, 2 vol.; *doctrinale*, 1 vol., *morale*, 2 vol., Bibl. de Strasb., *Liber de arte prædicandi*, de saint Augustin. On lui attribue aussi une légende en vers allemands sur les expéditions de Charles duc de Bourgogne, 1477. Il mourut le 12 déc. 1478.

Jacques Wimpheling (1449-1528), humaniste, auteur de: *Laudes Ecclesiæ spirensis*, in-4° (1486); *Oratio querulosa contra invasores sacerdotum* (Argent. 1492), in-4°; *Immunitatis et libertatis ecclesiasticæ, statusque sacerdotalis defensio*, in-4°; *Epistolæ et carmina, quibus in medium datur repudiatio filiæ Regis Rom. Maximiliani I facta a Carolo rege Galliæ, superducta filia ducis Britonum, sponsa Maximiliani, hujus partes agit Jac. Wimphelingus Schletstatensis; regis Galliæ autem Rob. Gaguinus*, 1492, in-4°; *De triplici candore Mariæ* (1493), in-4°; *Elegantiarum medulla* (1493), in-4°; *De nuntio angelico ad Philippum comitem Palatinum heroïcum: ad Ludovicum ejus primo-*

genitum elegiacum Jac. Wimphelingi, 1495, in-4°; *Stilpho*, 1495, in-4° (Bâle); *Isidoneus Germanicus*, 1497, in-4°; *Libellus grammaticalis*, Argent. 1497, in-4°; *Philippica in laudem et defensionem Philippi comitis Rheni* etc., Argent., Mart. Schott, 1498, in-4°; *Agatharchia*, Argent., Mart. Schott, 1498, in-4°; *De hymnorum et sequentiarum auctoribus generibusque carminum quæ in hymnis inveniuntur*, 1499, in-4°; *Ad illustris domini Ludovici comitis in Leuenstein filium primogenitum D. Wolfgangum adolescentia Wimphelingii*, Argent., Mart. Flach, 1500, in-4°; *Declamatio Philippi Beroaldi de tribus fratribus ebrioso, scortatore et lusore. Germania ad rempublicam Argentinensem. Ad Universitatem Heydelbergensem oratio de annuntiatione Angelica*, Argent., J. Prüss, 1501, in-4°; nouvelle édition sous le titre de: *Cis-rhenum Germania*, par J. Michel Moscherosch, chez Pickel, 1649, in-4°, de VI-47 p.; version allemande sous ce titre: *Tutsch land J. Wimpffelingers von Schlettstatt zu Ere der Statt Strassburg und des Rinstroms, jetzo nach 147 Jahren zum Truck gegeben*, publiée par Moschérosch chez l'imprimeur J. Philippe Mulben, 1648, in-4° de 23 ff. n. p.; *Declaratio J. W. ad mitigandum adversarium* (1503), in-4°; *Carolus M. Germanus, hoc est Germaniam a Gallia per interfluentem Rhenum male dividi, declaratio*, Heidelberg 1615, in-4°; *De integritate*, Argent., J. Knoblouch, 1505, in-4°; *De arte metrificandi libellus*, Argent. 1505, Math. Hupfuff, in-4°; *Apologetica declaratio W. in libellum suum de integritate*, 1505, in-4°; *Ad Julium II pontificem max. querulosa excusatio*, in-4°; *Argentinensium episcoporum catalogus*, Argent., Grieninger, 1508, in-4° etc.

Beatus Arnoaldus, né en 1484, conseiller de Maximilien Ier. Charles-Quint l'emmena avec lui dans l'expédition qu'il dirigea en 1532 contre les Turcs. Il mourut au retour de cette campagne. Le temps n'a pas conservé ses productions littéraires, il n'en reste que le témoignage de Rhenanus, qui loue leur érudition, et celui d'Erasme, qui vante leur élégance.

Rhenanus (Beatus), humaniste, né en 1485, mort à Strasbourg le 20 mai 1547. Selon Jean Sturm, c'est la ville de Rhinau d'où son père était venu à Schlestadt, qui lui donna son nom, car ses aïeux s'appelaient Bild. Il exprima le vœu de voir remettre sa bibliothèque à sa ville natale, vœu qui fut exécuté. Le catalogue de cette bibliothèque fut fait par Schœpflin. On a de Rhenanus : *Biographia Joh. Geileri*, Strasb. 1510, in-4°; *Rerum germanicarum libri III*, Bâle 1531, in-fol., les éditions suivantes contiennent une vie de Rhenanus par Sturm; *Illyrici descriptio*, à la suite de l'éd. de la *Notitia dignitatum*, Paris 1602; *De Argentariæ antiquitatibus*, dans le t. I du *Museum helveticum*. Rhenanus a publié *Velleius Paterculus*, 1520, in-fol, 1re édition; cf. Fechter, *Die Amerbach'sche Abschrift des Vellejus und ihr Verhältniss zum Murbacher Codex*, Basel 1844. Il a aussi publié la première édition de *Tertullien*, 1521, in-fol., et ses remarques sur cet auteur furent mises à l'index par la cour de Rome; enfin il a donné la première édition des *OEuvres d'Erasme*, qu'il fit précéder d'une Vie de son ami, Bâle 1540-1541, 9 vol. in-fol. Voy. pour ses lettres les bibliothèques de Schlestadt, de Bâle, Freher, *Script. rer. germ.*, *Epistolæ ad Joh. Reuchlin*, Zurich 1558; Gabbema, *Epist. clar. vir. selectæ*, Harlingæ 1669; Jesus, *Manipulus primus epistol. singularium ab heroibus inclytis scriptarum*, *Wittebergæ*.

Jean Witz dit Sapidus, né en 1490, mort en 1560, directeur de l'école de Schlestadt, professeur au gymnase de Strasbourg, auteur d'épigrammes, éditées par Lazare Schurer, 1520 (c'est la première publication que l'on doive aux presses de Schlestadt), de : *Anabion sive Lazarus redivivus, comœdia*, Arg. 1539, in-12; 1540, in-12; Cologne 1541, in-12; d'une harangue sur la mort du prince Albert de Bade, 1543.

Jean dit de Schlestadt, peintre contemporain d'Albert Dürer, dont Sapidus a composé l'épitaphe métrique.

Martin Bucer ou Butzer, né en 1491, mort en 1351, réformateur, auteur de : *Das ym selbs niemant, sondern anderen leben soll, und wie der mensch*

dahin kommen mög (Strasb. 1523). 16 ff., n. p., in-4°; *M. Butzer an ein christlichen Rath vn Gemeyn der statt Weissenburg. Summary seiner Predig daselbst gethon* (Strasb. 1523). 48 ff., n. p., in-4°; *Nit Vrteilen vor der Zeit. Verantwertung M. Butzers* etc. 1523 (Strasb.). 20 ff., n. p., in-4°; *De Cæna Dominica ad objecta, quæ contra veritatem Evangelicam Murnerus partim ipse finxit, partim ex Roffensi ac aliis pietatis hostibus sublegit Responsio M. Buceri* (Strasb. 1524, Hervag). 4 ff., n. p., in-8°; *Enarrationes M. Lutheri in Epistolas D. Petri duas et Judæ unam in quibus quiquid omnino ad Christianismum pertinet consummatissime digestum leges. Argent. ap. J. Hervagium* 1524, in-8°; *Ein kurzer warhafftiger Bericht von Disputationen vnd ganzen Handel so zwischen Cunrat Treger, Provincial der Augustiner vnd den predigern des Euangelii zu Strassburg sich begeben hat.* Strasb. 1524. 64 ff., n. p., in-4°. *Grund vnd Vrsach auss gottlicher schrifft der newrungen, an dem nachtmal des Herrn, so man die Mess nennet etc.*, 1524 (Strasb., W. Köpfel). 60 ff., n. p., in-4°; *Psalter wol verteutscht auss der heyligen sprach. Verklerung des Psalters fast klar vnd nützlich durch J. Bugenhag auss Pommern von dem Latein inn Teutsch, an viel orten durch ihn selbs gebessert.* 1526, Bâle, Ad. Petri. 210 ff, in-fol. etc. etc.

Jean Majus, né 1502, mort en 1536, frère utérin de Jacques et de Jean Spiegel, prévôt de Clairvaux, secrétaire de Ferdinand roi des Romains pendant dix ans; son monument est placé dans l'église paroissiale de Schlestadt.

Jacques Spiegel, jurisconsulte, neveu de Wimpheling; son nom se rencontre sur les ouvrages suivants: *Joa. Reuchlin scænica progymnasmata, cum explanatione Jacobi Spiegel, Tubing.* 1512, in-4°; *Staurostichon, hoc est carmen de mysteriis dominicæ crucis nuper in Germaniam delapsis Joh. Fr. Pici Mirandulæ ad Maxim. Aug. cum Jac. Spiegel exarratione, Tubing.* 1512, in-4°; *Oratio per R. patrem Erasmum Vitellium... hebita anno 1518* (*c. præf. Jac. Spiegelii*), *Bas.* in-4°; *In hymnum Aviæ Christi Annæ dictum ab Erasmo Rot. Scholia Jac. Spiegel, Aug. Vind.* 1519, in-4°; *Barth. Latomi Imp. Maximilianus defunctus c. præf. Jac. Spiegelii. Arg.* 1519, in-4°; *Pontani de immanitate liber unus cum scholiis Jac. Spiegel, Aug. Vindel.* 1519, in-4°.

Paul-Constantin Sidensticker, connu sous le nom de Phygio, arrière petit-fils de Jean de Schlestadt, curé à Schlestadt, premier pasteur évangélique de Saint-Pierre à Bâle en 1529, professeur de théologie à l'Université, 1532, recteur, 1533 et 1534, pasteur et professeur à Tubingen, 1531, mort en 1543, auteur de: *Chronicon regum regnorumque omnium*, *Comment. in Exodum*, *Leviticum*, *Micheam*, *De causa Bohemica*.

Jacques Œxel dit Taurellus, né vers 1530, conseiller de l'empereur Ferdinand, comte Palatin sous Maximilien II, ambassadeur à Constantinople. C'est de lui que la ville obtint en 1577, le don de la bible, manuscrit admirable qu'on remarque dans la bibliothèque. Il joignit à ce présent une croix d'un beau travail, plusieurs volumes rares, notamment le *Teurdank* et une partie des ornements du catafalque de Ferdinand Ier.

Gaspard Stiblin, né vers 1530, élève de Jean Hartung à Fribourg, traducteur d'Euripide, *Basileæ, Oporinus*, 1558 et 1562, in-fol., le texte en regard avec une biographie d'Euripide par Micyllus et des notes de Brodæus, la traduction est dédiée à l'empereur Ferdinand; Conrad Dinner la loue dans la préface de ses *Epitheta græca*, Josua Barnes la critique au tome II de son *Euripide*, p. 425. Oporinus imprima de Stiblin, en 1555, in-8°: *Epigrammata græca*, avec la *Coropædia* et d'autres opuscules; voy. Gesner, *Bibl. aucta*, p. 219; Spach, *Nomenclator*, p. 105; Crassi, *Istoria de'i Poeti Græci*, p. 250.

George Hahn, jésuite, prédicateur à Strasbourg, a écrit deux traités de controverse contre Balthasar Bebel.

Wolffgang Zumsteeg, auteur du *Zodiacus cœlestis*, recueil de sermons pour les fêtes de l'année.

George Rippel, a dédié au magistrat de sa ville natale, en 1727, un livre

sur l'origine des cérémonies religieuses de l'église catholique.

Le P. Célestin Hærst, prieur de Saint-Marc près Rouffach et pianiste.

Karcher, auteur du *Rituale argentinense.*

Antoine Jean-Jean, 1727-1786, prédicateur, recteur de l'Académie de Strasbourg; ses sermons ont été imprimés en 1815.

George-Antoine Kéman, peintre, 1765-1830. On admire à Bristol son tableau du maître-autel de la cathédrale, représentant la résurrection.

Paul-Joseph-Adam Lorentz, médecin de la grande armée, 1779-1808, auteur d'un *Essai sur la vie*, Strasb. 1803, in-8°, et d'un *Mémoire sur les fièvres intermittentes qui règnent à Potsdam.*

Jean-Baptiste Klingler, général, mort en 1827.

François-Ignace Schaal, général, mort en 1833.

Joseph Amey, général, 1768-1850.

Baudinot, colonel, 1765-1840, se distingua à Marengo, en Egypte, à Austerlitz, à Eylau, à Wagram, en Russie, à Waterloo.

C'est aussi dans cette ville que fut inventé, au 13e siècle, l'art de vernisser la poterie. Cette invention n'a pas sauvé de l'oubli le nom de son auteur.

Schlestadt porte d'argent à un lion couronné de gueules.

Voy. *Arrest du conseil souverain d'Alsace qui supprime le Mémoire pour les dix tribus des bourgeois de Schlestadt, concernant le règlement du Roi du 24 avril 1764,— du 5 juin 1765,* Colmar in-4°; *Mémoire pour le marquis de Broc contre les Préteur royal et Magistrats de Schlestadt*, in-fol.; *Factum pour les Bourgemaîtres et Magistrat de Schlestadt contre le grand-prévôt de la cath. de Strasbourg, le recteur de Benfelden et le recteur de Schlestadt*, in-4°; Dorlan, *Notices historiques sur l'Alsace et princip. sur Schlestadt*, Colmar 1843, 2 part. in-8°; Fritsch, *L'église de Saint-George à Schlestadt*, Mulhouse 1856, in-12; Dorlan, *Etudes sur l'église paroissiale de Schlestadt*, Schl. 1860, in-4°.

Schlierbach (du celt. *llyr*, ruisseau), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Siége d'une brigade des douanes. Tuilerie. Il était autrefois le siége d'une prévôté. 766 hab. (763 cath., 2 luth., 1 réf.).

Ancien village d'Esswiller appelé *Annegis villa* en 735 et *Enswilr* en 1303.

Schlosswald. Voy. *Herbitzheim.*

Schlucht. Voy. *Munster.*

Schlüsselstein. Voy. *Ribeauvillé.*

Schmeltzwasen. Voy. *Stosswihr.*

Schneeberg. Voy. *Vosges* et *Engenthal.*

Schneematt. Voy. *Engenthal.*

Schneethal. Voy. *Engenthal.*

Schnersheim (*Snerineshein* 1120), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur la route dép. de Strasbourg à Saverne; résidence d'un huissier et du juge de paix du canton. 2 sécheries de garance. On a organisé dans cette commune des distributions hebdomadaires de pain, qui s'élèvent à 50 kil., et des quêtes mensuelles à l'église, qui produisent une trentaine de francs. 559 hab. cath. (voy. l'art. *Bas-Rhin*, p. 355).

Schnierlach. Voy. *Poutroie* (La).

Schœnau (*Schœnowe* 1357), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, situé sur le Rhin. Les chemins nos 9 et 11 conduisent, le premier de Rathsamhausen à Schœnau, le second de Hilsenheim à Schœnau. Résidence d'un conducteur des travaux du Rhin. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Moulin à blé. Bac à ramer établi depuis 1861, par lequel s'introduit un grand nombre de bétail. 729 hab. (728 cath., 1 luth.).

Schœnbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé dans les Vosges. Le moulin dit Langmattermühle ou Kreuzmühle, sur la Zinsel, fait partie de la commune. 486 hab. (78 cath., 313 luth., 95 réf.).

Schœneck. Voy. *Niederbronn.*

Schœneckerthal. Voy. *Dambach* (cant. de Niederbronn).

Schœnenberg. Voy. *Belmont* et *Sondersdorf.*

Schœnenbourg (*Sconenburc* 1277, Z.), vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Siége d'une perception des con-

tributions directes; moulin, tuilerie. 644 hab. (637 cath., 7 luth.).

Schœnensteinbach. Voy. *Wittenheim.*

Scholis (le Haut et le Bas). Voy. *Lucelle.*

Schopperten, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la Sarre, 293 hab. (41 cath., 248 luth., 4 réf.).

Schotten. Voy. *Oberhaslach.*

Schrankenfels. Voy. *Soultzbach.*

Schulmühle. Voy. *Ratzwiller.*

Schwabwiller (*Suabwilare* 13e siècle), vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, sur la Sauer. Minière de fer; mine de pétrole, fabrication de poix de résine. Moulin à blé. 429 hab. (268 cath., 161 luth.).

Schwadermühle. Voy. *Durstel.*

Schwanau. Voy. *Gerstheim.*

Schwartzenbourg. Voy. *Munster.*

Schwebwiller. Voy. *Thal-Marmoutier.*

Schweighausen (*Suuetchusa* 896, *Suechusen* 968), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, au confluent de la Moder et de la Zinsel et sur la route de Haguenau à Bitche. Station du ch. de fer de Haguenau à Niederbronn. Le hameau de Clausenhof ou Reinenberger-Hof et Geisselbronn font partie de la commune, qui a 2 moulins à blé, 2 moulins à garance et à huile, 1 filature de laine, 1 scierie mécanique, tannerie, brasserie et une exploitation de tourbières. Grande culture de houblon. On croit que l'église de Saint-George de Haguenau dépendait, dans le principe, de la paroisse de Schweighausen. 1479 hab. (764 cath., 648 luth., 67 isr.).

Ce village offre des traces du séjour des Romains. On voit dans un des murs de la sacristie de l'église une Junon sculptée en bas-relief, d'un fort beau travail. Malheureusement, en 1793, un soi-disant patriote la prit pour une sainte et lui cassa la tête. On y voit, en outre, dans un des murs de l'auberge de la Couronne, le buste en pierre d'Hercule.

Au 9e siècle, Schweighausen n'était qu'une maison de plaisance des rois francs. Zwentibold, fils naturel d'Arnoul, roi de Germanie, reconnu souverain de l'Alsace et de la Lorraine, signa dans le château de Schweighausen une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Denis. En 968, il fut compris dans une donation faite par l'empereur Othon Ier à sa femme Adélaïde. Il eut beaucoup à souffrir pendant les guerres du moyen âge et celle de Trente ans. Pendant cette dernière guerre, il fut totalement détruit et repeuplé, en 1666, par une colonie de Suisses et par quelques habitants de Haguenau, qui, ayant embrassé la réforme, furent obligés de quitter la ville.

A Geisselbronn est né Christian-Jean-Guillaume Bartholmess, 1815-1856, auteur de: *Les principales théories relatives à l'immortalité de l'âme élevées en Allemagne de Kant à nos jours*, 1838; *Résumé de la littérature grecque*, dans le *Manuel de l'histoire de la Grèce* de Matter, 1839; *Jordano Bruno*, 1846-1847, 2 vol.; *Huet*, 1849, in-8°; *De Bernardino Telesio*, 1849, in-8°; *Histoire philosophique de l'Académie de Prusse*, 1850-1851, 2 vol. in-8°; *Histoire critique des doctrines religieuses de la philosophie moderne*, 1855, 2 vol. in-8°.

Schweighausen, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, près de la route imp. de Lyon à Strasbourg. Tissage de coton, moulin. 693 hab. cath.

Ce village, ainsi que le château, était, avant la révolution, la propriété de la famille de Waldner, qui l'occupait depuis 1572, après en avoir reçu la survivance, de l'empereur Maximilien Ier, en 1510. Le château existe encore presque en entier. La marque de la commune consistait en une couronne de laurier.

Schweighausen. Voy. *Lautenbach.*

Schweighoffen. Voy. *Lichtenberg.*

Schweinheim (*Suenheim* 724), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, situé au pied d'une colline, près de la route dép. de Strasbourg à Saverne. 904 hab. (773 cath., 131 isr.).

On raconte que l'emplacement où se trouve le village de Schweinheim était un lieu marécageux où les religieux du couvent de Marmoutier envoyaient paître leurs porcs. On prétend généralement que ce sont les porchers du couvent qui ont construit les premières

huttes et qu'ils ont desséché les marais où se trouvent aujourd'hui les belles prairies de la commune.

Schweinsbach. Voy. *Stosswihr.*

Schweitzerhof. Voy. *Saverne.*

Schwerz. Voy. *Suarce.*

Schweyermühle. Voy. *Dossenheim.*

Schwindratzheim (*Suinderado-villa* 737, *Swindratisheim* 758), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, situé sur la Zorn, le chemin de fer de Paris à Strasbourg, le canal de la Marne-au-Rhin et sur la jonction des routes dép. de La Petite-Pierre à Brumath et de Saverne à Haguenau. Minière de fer, moulin à blé. Association de charité qui fonctionne depuis 1848: 1173 hab. (168 cath., 935 luth., 70 isr.). Voy. *Hochfelden.*

Schwoben (autrefois *Schwobach*), vg. du H. R., arr. de Mulhouse, cant. d'Altkirch, sur la route imp. de Paris à Bâle. Moulin à blé. 198 hab. cath.

Schwobsheim (*Sowanesheim* 800, *Schowinsheim* 803), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin. 233 hab. cath.

Seebach. Voy. *Guebwiller* et *Lautenbach-Zell.*

Seelhof. Voy. *Lichtenberg.*

Selberg. Voy. *Breitenbach.*

Seltz (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 21e du dép. et le 4e de l'arrond., est composé d'une plaine située entre les cantons de Lauterbourg, Wissembourg, Soultz-sous-Forêts, Bischwiller, et le Rhin, qui le borde à l'est. Il est arrosé par la Seltzbach et la Sauer, qui s'y jettent dans le Rhin. Son territoire produit des céréales de toute espèce, des fruits, des pommes de terre, du chanvre, du lin et des fourrages.

Il est coupé par la route imp. de Strasbourg à Lauterbourg, et la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU. du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Aschbach	1183	13	13	54		1717 75	18610
Beinheim	1168	5	25	43	Ex. de la ste C.	5653 91	19980
Bühl	1094	10	16	51	S. Ulric.	2900 50	6860
Crœttwiller	1146	10	14	52		1242 —	2615
Eberbach	1143	6	18	51	S. Louis.	2456 25	2696
Kesseldorf	1278	4	23	45	Nat. de la ste V.	2233 50	2350
Motheren	1187	6	21	55	V. et A. de la V.	8470 27	14900
Münchhausen	1279	5	23	54	S. Pantaléon.	1862 75	13000
Niederrœdern	1150	6	18	48	S. Jacques.	6274 25	7440
Niederseebach	1175	13	12	55	S. Wendelin.	1843 —	2765
Oberlauterbach	1151	8	16	53	S. Xiste.	3666 25	3812
Oberseebach	1220	17	9	58	S. Martin.	11793 75	11280
Schaffhausen	1192	2	21	50	S. Martin.	2624 —	3300
Seltz	1280	—	24	48	S. Etienne.	9561 20	25640
Siegen	1194	13	16	55	S. Laurent.	4083 50	4710
Stundwiller	1195	12	15	52	S. George.	2320 —	3870
Trimbach	1176	11	23	53	S. Laurent.	3407 —	7200
Wintzenbach	1155	5	20	53	S. Gilles.	4034 —	4595
					Totaux	76143 88	155583

Culte catholique. — *Seltz* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Schaffhausen. Les succursales sont: *Beinheim*, annexe : Kesseldorf; *Bühl*; *Eberbach*; *Motheren*; *Münchhausen*; *Niederrœdern*; *Oberlauterbach*; *Oberseebach*; *Siegen*, annexe : Kaidenbourg; *Stundwiller*, annexes: Aschbach, Oberrœdern; *Trimbach*, annexes: Crœttwiller et Niederseebach; *Wintzenbach*. Voy. *Soultz-sous-Forêts* (cant. de).

Culte protestant. — La paroisse de *Niederrœdern* comprend les annexes de Crœttwiller, Eberbach, Motheren, Münchhausen, Oberlauterbach, Schaffhausen, Seltz, Siegen et Wintzenbach; celle de *Bühl* dessert les communes de Niederseebach et Trimbach. Beinheim est annexé à Roppenheim; Stundwiller à Hatten; Kesseldorf à Kauffenheim.

Culte réformé. — La seule paroisse réformée du canton est à *Oberseebach*.

Culte israélite. — Les communautés de Niederrœdern, Oberlauterbach et Trimbach font partie du rabbinat communal de Lauterbourg; celles d'Oberseebach et de Niederseebach sont comprises dans celui de Wissembourg.

La superficie du canton est de 13,139 hect. 74 ares, et sa population de 14,574 hab., dont 11,835 cath., 1271 luth., 857 réf., 6 diss., 605 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 26 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1482 garçons et 1360 filles; en été ces chiffres descendent à 1186 pour les garçons et 1113 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 186 et le chiffre du contingent à fournir de 57.

Seltz (*Saletio*, Itin. prov. Not. dignit., *Saliso*, Amm. Marc. XVI, 2, *Saloïssa* 610, *Salise* 968, *Celsa*, Th. IV, 27, du celt., *seallaim*, guetter, et *dux*, maison), pet. v. du B. R., arr. et à 34 kilom. sud-est de Wissembourg, chef-lieu de canton, située sur la Seltzbach, qui s'y jette dans le Rhin, et sur la route de Strasbourg à Lauterbourg. Elle a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une direction de poste aux lettres, une brigade de gendarmerie à cheval, un bureau et une lieutenance des douanes de 1re ligne. Elle est en outre la résidence d'un notaire et d'un huissier.

Il s'y trouve 2 moulins, et on y fabrique des orgues, des tuiles et de la bière.

L'église est du style gothique, et on voit un bas-relief romain encastré dans un de ses murs.

On y a découvert, ainsi que dans les environs, plusieurs médailles et objets d'antiquité, entre autres une très-belle amphore et un autel à quatre faces, qui semble avoir été consacré à Mercure, à Minerve, à Hercule et à Vesta.

Foires : le 1er lundi de mars, le 1er lundi après le 25 août, et le 1er mercredi après la Saint-Martin. Chacune de ces foires dure deux jours.

Neubeinheim fait partie de la commune qui a 1991 hab. (1935 cath. 56 luth.).

Au confluent de la Seltz et du Rhin était située, sous les Romains, une place forte célèbre; elle avait continuellement une forte garnison sous le commandement d'un préfet, qui recevait les ordres du duc résidant à Mayence, et dont le gouvernement s'étendait jusqu'à Seltz. D'après l'abbé Grandidier, cet endroit séparait autrefois le pays des Triboques de celui des Nemètes, comme il a fait ensuite la séparation des diocèses de Strasbourg et de Spire. Les rois francs y eurent plus tard une maison de plaisance. En 968, l'empereur Othon Ier donna cette ville à sa femme, l'impératrice Adélaïde, qui accorda à Seltz le privilége d'être régi par les lois romaines, et y fonda une abbaye, dont l'emplacement primitif est aujourd'hui occupé par le lit du Rhin. Les Strasbourgeois le brûlèrent en 1258, pour avoir donné asile à quelques-uns de leurs ennemis. En 1274, il fut engagé au margrave de Bade, Rodolphe Ier, et, en 1358, il fut mis au nombre des villes impériales d'Alsace, ce qui n'empêcha pas l'empereur Robert de le donner en en-

gagement, en 1409, à son fils Louis, électeur palatin, et il resta au pouvoir de la maison palatine jusqu'à la révolution. Par sa position sur le Rhin, il a souffert beaucoup pendant toutes les guerres qui ont ensanglanté l'Alsace. En 1674 il fut pris et presque entièrement brûlé par les Français. Il eut de nouveaux malheurs à essuyer lors du passage du Rhin par les alliés, en 1793, sous Wurmser (voy. *Lauterbourg*).

Quant à l'abbaye, convertie en collégiale, en 1481, elle embrassa, au siècle suivant, les doctrines de la réforme, et devint, sous l'électeur palatin Frédéric III, en 1575, une académie, où furent élevés 60 jeunes nobles réformés; mais elle fut supprimée sous l'électeur Louis, son successeur, parce qu'elle avait refusé de reconnaître avec lui la Confession d'Augsbourg. Louis XIV en fit don aux jésuites de Strasbourg. Après leur proscription, elle passa au séminaire épiscopal de cette ville, qui en conserva les revenus jusqu'à la révolution.

Seltz porte d'argent à une fasce d'azur abaissée sous un portail d'église entre deux tours de gueules.

Seltzbach (la) (*Selza*, *Salza*, *Salisa*), pet. riv. qui prend sa source dans le canton de Wœrth, près de Mitschdorf, dirige son cours du nord-ouest au sud-ouest vers Preuschdorf, Kutzenhausen, prend le nom de Sultzbæchel auprès de Soultz-sous-Forêts, arrose les bans de Kühlendorf et d'Oberrœdern, passe à Niederrœdern et à Seltz, et se jette dans le Rhin au-dessous de cette petite ville (voy. *Mitschdorf*).

En 1301 Albert, roi des Romains, Frédéric, évêque de Strasbourg, les landgraves de la haute et de la basse Alsace, le conseil et les bourgeois de Strasbourg et de Bâle déclarent faire une convention pour le maintien de la paix et de la sécurité publique dans le territoire compris entre la Seltzbach et la Birse et entre le Rhin et les Vosges. Cette convention doit durer quatre années consécutives. Les territoires compris dans cette convention jouiront de leurs droits et immunités, les nouveaux péages seront abolis et les questions relatives à la convention soumises à des juges spéciaux nommés par les parties contractantes.

Voici ce qu'on lit dans le *Régiment de la Calotte* sur la campagne de Créquy en Allemagne:

Sur les bords où la Seltz au Rhin porte l'hommage,
Il est un camp fameux en illustres guerriers,
Bellone chaque jour les conduit au fourrage
Et leur donne du foin en guise de lauriers.

Sendenbach. Voy. *Mühlbach*.

Sengeren. Voy. *Lautenbach-Zell*.

Sennheim. Voy. *Cernay*.

Sentheim, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la route dép. des Errues au Pont-d'Aspach; résidence d'un notaire. Filature et tissage mécanique de coton (16,000 broches et 300 métiers); tuilerie, moulin à huiles. 1347 hab. (1346 cath., 1 luth.).

Cette commune possède beaucoup de carrières de pierres à chaux; dans l'une d'elles on a découvert un calcaire ferrugineux. On trouve, en outre, dans toute l'étendue de la commune, de la marne bleue et blanche.

La filature est sur l'emplacement d'un village nommé Rimpertswiller, détruit lors de l'invasion suédoise.

Seppois-le-Bas (*Sape* 1256, Tr. I, 639, *Septe* 1269, Tr. II, 193, *Nidersept* 1303, Tr. III, 61), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la Largue et sur la route du Doubs à Bâle. Résidence d'un notaire; forge, fabriques de tuiles. Foires: les premiers mercredis de mars, de mai, de juin et de septembre. 692 hab. (480 cath., 212 isr.).

Avant 1789, ce village était la résidence des seigneurs de Landenberg dont le château, bâtiment très-commun, existe encore.

La tradition locale rapporte que, lors de la guerre des Suédois, Seppois-le-Bas fut tellement dévasté qu'il n'en était resté qu'une seule maison, qui existe encore.

Village détruit de Grenzach, 1303.

Seppois-le-Bas porte d'argent à la lettre S de sable.

Seppois-le-Haut (en allemand *Ober-Sept*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la Largue et la route du Doubs à Bâle. Siége d'une brigade de gendarmerie à cheval et d'une brigade des douanes; moulin, fabriques d'huiles. 404 hab. (400 cath., 4 luth.).

Il s'y trouve une chapelle qui date du moyen âge.

Seppois-le-Haut porte d'azur à un cœur d'or.

Sermamagny (1347, Tr. III, 847), vg. du H. R., arr. de Belf., canton de Giromagny, sur la route des Vosges à Delémont. Il s'y trouve 2 moulins et 1 tissage de coton, 1 féculerie, 1 scierie. Le Haut 2 maisons, le Chamgarau 1, et le Malsaucy 1, font partie de Sermamagny. 505 hab. (501 cath., 4 réf.).

Il y a un grand nombre d'étangs dans la banlieue.

Sermersheim (708, Gr. I, pr. 25, *Sarmeresheim* 770, *villa Sarmenza* 817, *Sarameresheim* 968), vg. du B. R., arr. de Schlestadt, cant. de Benfeld, sur l'Ill, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle et la route imp. de Lyon à Strasbourg. Moulin. 1096 hab. cath.

Sessenheim (*Sesinheim* 775), gr. vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Bischwiller; situé sur une éminence dominant la plaine du Rhin, et comprenant le hameau de Dengelsheim, autrefois Dinckelsheim (*Dhancleoba haim* 775), qui se trouve à 1 kilom. de la commune, sur la route impériale de Strasbourg à Lauterbourg.

Sessenheim est célèbre dans l'histoire de la vie de Gœthe; le presbytère, reconstruit d'après les plans du jeune poëte, est toujours encore un but de pèlerinage; il y existe un vieux sureau qui ombragea les chastes amours de Frédérique Brion et de l'étudiant en droit de l'Université de Strasbourg (1771). 950 hab. (316 cath., 634 luth.).

Sessenheim était autrefois le chef-lieu de la prévôté du Haut-Ried. Il eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans et en 1674. En 1744, il fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Autrichiens L'église sert aux deux cultes depuis 1686.

Cette commune possède de belles forêts, et on y cultivait autrefois un grand nombre d'arbres fruitiers.

Sevenans (*Severnens* 1147, Tr. I, 302), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la jonction des routes de Lyon à Strasbourg et des Voges à Delémont. Annexe: Leupe, composé de 8 maisons. Mines de fer. 139 hab. (129 cath., 10 isr.).

Sewen (1147, Tr. I, 307), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller. Le chemin de grande communication n° 14 conduit de Sewen à Massevaux. Tissage de coton mécanique t à bras, moulin, 3 scieries mécaniqnes. La tour de l'église date du 13e siècle. 974 hab. cath.

Annexes: Ellbach 17 maisons, Seebach 23, Fœrstel 4, Latschgraben 1, Lerchenmatt 1, Fallengesick 2, Kleinlangenberg 1, Isenbach 1, Bærenbach 1, Neuberg 1, Wasserfall 1, Bædelen 1, Allfeld 1, Grosslangenberg 1.

Ce village donne son nom à la partie supérieure de la vallée de Massevaux et à un lac situé dans la commune (v. *Massevaux*). Le village a pour marque l'image de la Vierge, dont le pèlerinage est très-ancien, et exemptait autrefois la commune de toute servitude féodale.

Sickert, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Sewen à Massevaux. 340 hab. (327 cath., 13 luth.).

Annexes: Steinbruck, scierie, et Graben, fermes.

Sidebach. Voy. *Mossig*.

Siegen, vg. du B. R., arr. de Wissembourg, cant. de Seltz. Kaidenbourg fait partie de la commune. 656 hab. cath.

Sierentz (*Serencia villa* 842, *Sirenze* 1196), gr. vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, situé sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Le chemin de grande communication n° 19 conduit d'Altkirch à Sierentz. Siége d'une poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux, d'une perception des contributions directes, d'un bureau intermédiaire et d'une lieutenance des douanes et d'une brigade de gendarmerie à cheval; résidence d'un notaire et d'un huissier. Moulin, tuilerie, 2 huileries.

Foires: le 19 mars, le premier lundi de juin, le 21 septembre et le lundi après le 11 novembre.

1302 hab. (1043 cath., 11 luth., 248 isr.).

Sierentz, où les Carolingiens pos-

sédaient un palais, fut donné, en 915, par l'évêque de Bâle, au monastère de Notre-Dame-de-l'Ermitage, en Suisse, qui le vendit, vers la fin du 14e siècle, à Burkhard Mœnch de Landscron; ce dernier le possédait en 1406, comme fief autrichien. Les nobles de Hallwyl succédèrent aux Mœnch et le cédèrent, en 1523, moyennant 5000 florins, à la famille de Waldner, qui le conserva jusqu'à la révolution.

Le village de Hohenkirch, qui était près de là, fut détruit au 14e siècle. L'église a été démolie en 1835 et rebâtie au village de Sierentz; il n'en reste plus que le cimetière.

Siewiller (*Sulichenvilare* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé sur l'Isch et la route de Sarreguemines. Foire d'un jour, le lundi de la Pentecôte. Un moulin et une tuilerie dépendent de la commune, qui a 530 hab. (290 cath., 226 luth., 14 réf.).

Sigolsheim (*Villa Sigoltesem* 680, Rich. *Sigolt* 768, *Mons Sigoldus* 884, *Sigoltishein* 1149, Tr. 710, *Sigoltisheim* 1211, W. II, 383, *Sigelsheim*, Sp. en patois roman *Savamont* et *Saint-Vaumont*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, entouré de fertiles et excellents vignobles et situé sur la Weiss et la route des Vosges au Rhin. 4 moulins et 1 tuilerie. L'évêque actuel de Strasbourg y possède un beau château. L'église est romane et date du milieu du 12e siècle. Le clocher renferme une cloche de 1467. Près de l'église on voit une maison en bois de 1667, avec une galerie soutenue par de jolies colonnes torses. Hors le village, sur la route de Bennwihr, se trouve une chapelle du commencement du 16e siècle, dédiée à sainte Anne. 935 hab. (928 cath., 7 luth.).

Les habitants relevaient autrefois en partie de l'empire et en partie des seigneurs de Ribeaupierre. La loi qui réglait le sort des enfants était la même que celle qui était en vigueur à Ammerschwihr.

Voy. Guerber, *Mémoire archéologique sur l'église de Sigolsheim* (journal l'*Impartial*, avril 1845).

Siltzheim (*Sidelinesdorf* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur la route dép. de Saar-Union à Sarreguemines, et sur la limite du département. Moulin à blé. Carrière de pierres calcaires. 424 hab. cath.

Sindelsberg. Voy. *Marmoutier*.

Singrist (*Signum Christi* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur la route de Paris à Strasbourg. 420 hab. cath.

Sizo. Voy. *Rougemont*.

Soda. Voy. *Lepuix*.

Solbach, vg. du B. R., arr. de Schlestadt, cant. de Villé. 209 hab. (2 cath., 207 luth.).

Solberg. Voy. *Munster* et *Eschbach* (cant. de Munster).

Sombres (les). Voy. *Bourg*.

Sommerau. Voy. *Mossig*.

Sondernach, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, moulins, huilerie, scieries. Landersbach et Pfiehlé font partie de la commune, qui a 992 hab. (290 cath., 702 luth.).

Sondersdorf (*Sundrollesdorf* 12e siècle), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette. Scieries. Hippolskirch et Schœnenberg font partie de la commune. 474 hab. cath.

Hippolskirch est un pèlerinage qui fut placé sous l'invocation de la Vierge et de Saint-Hippolyte par Léon IX.

Sood. Voy. *Lepuix*.

Soppe-le-Bas (*Suspa* 1105, Tr. I, 226, en allemand *Nieder-Sulzbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la route de Strasbourg à Lyon, sur le ruisseau le Sultzbach et sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Moulin. 656 hab. (585 cath., 1 luth., 70 isr.).

Soppe-le-Haut (en allemand *Ober-Sulzbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. Tissage de coton. 731 hab. (718 cath., 6 réf., 7 isr.).

Sur la hauteur, du côté de Guewenheim, on trouve des restes d'une voie romaine. Le pavé, formé de grosses pierres, s'étend sur une longuenr d'environ 200 mètres. C'est dans la banlieue de cette commune que se trouve la division des eaux des bassins du Rhin et du Rhône.

Sornhoffen. Voy. *Monswiller*.

Souffel (la) (*Suvela* du celt. *di*, pe-

tit, changé en la forme sifflante *su* et de *bial*, eau), pet. riv. du B. R. Elle se forme par la jonction de trois ruisseaux, qui viennent des collines de Wintzenheim, Küttolsheim et Nordheim, à l'est de Wasselonne; elle arrose Dingsheim, Lampertheim, Souffelweyersheim, et se jette dans l'Ill, entre le Jardin d'Angleterre et la Wantzenau.

Soufflenheim (*Suvelnheim* 1147), gr. vg. du B. R., arr. de Stbg. cant. de Bischwiller. Il est situé sur l'Eberbach et sur la route dép. nº 7 de Saverne à Fort-Louis. La route dép. nº 6 conduit de Strasbourg à Bischwiller et à Soufflenheim. Il est la résidence d'un curé de 2e classe et a un bureau de distribution de lettres dépendant de Bischwiller et une brigade des douanes.

On y remarque une belle église, le presbytère et la maison commune. Soufflenheim est renommé pour ses fabriques de poterie de terre, de briques et de tuiles; il s'y trouve 38 fabriques de poterie et 8 fabriques de tuiles et briques. Ces dernières résistent longtemps à l'action du feu et on les emploie avec avantage pour la construction de fours, âtres etc. Il a, en outre, 2 brasseries, 3 moulins, dont deux avec battenderie de chanvre, des fabriques de noir animal, une tannerie et une fabrique de poterie de grès. On y fait aussi le commerce de bois.

Près de Soufflenheim passait la grande voie romaine militaire de Strasbourg à Spire par Brumath et Seltz. En 1744 fut livré à Soufflenheim un combat très-vif entre l'armée autrichienne renforcée des Pandours et l'armée française des généraux de Belle-Isle et de Berchiny; l'avantage resta à cette dernière.

2883 hab. (2849 cath., 34 luth.).

Souffelweyersheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la Souffel et le canal de la Marne-au-Rhin; résidence du curé cantonal de 2e classe. Moulin. 671 hab. (665 cath., 5 diss., 1 inc.).

La tuilerie de la Souffelschantz doit être mentionnée d'une façon spéciale à cause de son four à briques et à tuiles qui a été inventé par M. Schanté, pharmacien à Strasbourg, et qui résoud le problème déjà longtemps posé de la cuisson continue des briques. Ce four présente les avantages suivants:

1° Économie de combustible de 50 p. 100 dans les localités où la houille est déjà introduite, et de 70 p. 100 dans celles où l'on cuit encore avec le bois. 2° Utilisation des 4/5 de la chaleur pour le chauffage des bâtiments de la tuilerie. 4° Enfournement et défournement plus facile que dans les fours ordinaires. 5° Travail de la cuisson sans accompagnement de la fatigue et de l'exténuation proverbiale du cuiseur. V. le *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, nov. 1863.

Ce village fut totalement incendié, le 29 juin 1815, par les troupes alliées, sous le prince de Wurtemberg, qui avait à se venger de sa défaite de la veille. C'est à cet événement que se rattache l'épisode du pasteur Dannenberger. Dix-huit habitants de Souffelweyersheim, accusés d'avoir tiré sur les Wurtembergeois, furent conduits, les mains liées sur le dos, au quartier-général, établi à Vendenheim, où ils eussent été infailliblement fusillés, sans la courageuse intervention de Dannenberger, qui obtint du prince royal de Wurtemberg la grâce des condamnés. Ce pasteur fut nommé plus tard, par Louis XVIII, chevalier de la Légion d'Honneur.

Souffelweyersheim porte d'azur à un saint George armé de pied en cap, monté sur un cheval et perçant de sa lance un dragon renversé sous son cheval, le tout d'or sur une terrasse de même.

Soultz (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colm. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 26e du dép. et le 11e de l'arrond., est borné par les cantons d'Ensisheim, de Rouffach, de Guebwiller et par les cantons de Saint-Amarin, de Thann et de Cernay, de l'arrondissement de Belfort.

Le territoire, généralement très-fertile, est en partie montagneux et en partie situé dans la plaine. Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, la route imp. de Lyon à Strasbourg et la route dép. de Guebwiller à Lucelle.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Berrwiller	417	5	31	31	Ste Brigitte.	9082	04	9607
Bollwiller	313	4	28	28	S. Remi.	17704	82	8560
Feldkirch.	314	5	26	26	S. Vincent.	4902	05	6491
Hartmannswiller. .	440	4	30	30	S. Blaise.	6288	13	11472
Issenheim	279	4	23	23	S. Andre.	22245	34	12621
Merxheim	280	7	21	21	SS. P. et Paul.	9076	27	11246
Rædersheim. . . .	281	4	24	24	Notre-Dame.	5391	19	3848
Soultz	442	—	27	27	S. Maurice.	50101	35	100787
Ungersheim. . . .	318	6	26	26	S. Michel.	13904	83	11526
Wuenheim	443	2	29	29	S. Gilles.	9072	36	14189
					Totaux . .	147768	38	190347

Culte catholique. — *Soultz* est le siége d'une cure de 2e classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton.

Culte israélite. — *Soultz* et *Bollwiller* sont chacun le siége d'un rabbinat communal; le premier comprend les communautés de Hartmannswiller et d'Issenheim.

La superficie du canton est de 10,181 hect. 22 ares 72 cent., et sa population de 12,463 hab., dont 11,512 cath., 29 luth., 97 réf., 49 diss., 776 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 22, dont 12 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1140 garçons et 1500 filles; en été elles ne reçoivent que 987 garçons et 1358 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 177 et le chiffre du contingent à fournir, de 55.

Soultz (*Sulz*, *Sulza* 667, Chr. Nov. III, 1125, *Sulze* 700, *Sulze* 1210, Tr. I, 456, *Munitio Sultze* 1251, *oppidum Sultze* 1254, *Castellum Sultze* 1281, *Ober-Soultz*), v. du H. R., arr. et à 27 kilom. sud-sud-ouest de Colm., sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle et à 5 kilom. de Bollwiller, où se trouve une station du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe et d'une poste aux lettres; résidence d'un commissaire de police, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur à cheval des contributions indirectes, de deux notaires et de trois huissiers. Elle est située dans une des contrées les plus fertiles de l'Alsace, au pied de coteaux riches en vins.

L'église paroissiale avec sa tour octogone, surmontée d'une flèche élégante, mérite d'être citée.

Il y a, à Soultz, deux fabriques de rubans, quelques métiers pour le tissage de coton, six moulins à blé, fabr. d'huiles, scierie, deux brasseries et une tannerie. A Ollwiller, près de Soultz, il y a une tuilerie considérable, où l'on fabrique également des tuyaux de grès pour gaz et autres. Un arrêté ministériel du 14 mai 1849 institua sur le domaine d'Ollwiller une ferme-école qui n'a pas duré. Jungholtz dépend en par-

tie de Soultz; l'autre section appartient à la commune de Rimbach.

Foire : le premier mercredi après les Quatre-Temps.

3989 hab. (3467 cath., 76 réf., 25 diss., 421 isr.).

Le nom de cette localité dérive des sources salées qui s'y trouvent et a peu varié. Il en est question dès 667, époque à laquelle Adalric, duc d'Alsace, seconde à l'abbaye d'Ebersmünster la cour seigneuriale de Soultz (*curtis dominica*), dont on voit encore quelques traces au lieu dit *Capell-Hof*. Là s'élevaient jadis une belle église, consacrée aux Trois-Rois, et un couvent, occupé par des moines cisterciens, relevant de l'abbaye du Lieu-Croissant. En 1079 le district de Soultz fut incorporé au haut-mundat et resta la propriété de l'évêque de Strasbourg jusqu'à 1789.

Une belle commanderie de Malte existait en cette ville, elle remontait à 1200; il n'en reste plus qu'une chapelle convertie en grange, où l'on constate quelques pierres tumulaires et 2 inscriptions. Le couvent des capucins, construit en 1632, a été converti en hospice; à côté existait jadis le Léproserie.

Quant à l'architecture militaire du moyen âge, elle est représentée par de nombreux restes de fortifications, par des tours et des murailles.

De l'antique castel de Buchneck, la citadelle de Soultz, dont parle le Dominicain de Colmar, il ne reste plus qu'une jolie demeure appartenant à un industriel. Une quinzaine de maisons, portant toutes le millésime du 16e siècle (1515-1590), offrent cette particularité que l'escalier spiral se trouve encadré dans une tourelle qui rappelle le donjon des anciens châteaux.

Il existait jadis à Soultz, dans une rue collatérale qui conduit vers la porte de Bollwiller, un bâtiment d'une structure très-ancienne et gothique, désigné sous le nom de *Heidentempel*. Près de cet édifice se voit le Mærzenbrunnen, source qui provient des hauteurs d'Alschwiller. Dans la forêt de Soultz on rencontre une pierre énorme appelée le *Hexenstein* ou *Breitenstein*. Cette pierre était sans doute consacrée au culte du Dieu-Soleil.

Près de Soultz existait le village d'Alschwiller (*Alswiller* 1135, *Almswilr* 1267, Tr. II, 174, *Alleschwiller, jetzunder St. Jorgen*, 1510, B. 20), détruit, en 1375, par les Armagnacs. Au canton de Soultz dit *Orschwillerburg* (*Alschwillerburg*), se dessine la butte de Saint-George qui renferme les ruines d'un burg. A côté de cette butte se voyait la chapelle de Saint-George et la statue équestre de ce saint (1292, *capellanus in Alswilr sancti Georgii*, Tr. II, 254).

Un autre village était Alrichswiller 818, sans doute situé près du petit ruisseau appelé *Hechtengraben*.

Le château de Jungholtz (*Juncholz* 1238, Tr. I, *Juncoz* 1263) est à la gauche du village de ce nom et date du 14e siècle; après l'extinction des nobles de Jungholtz, il fut habité par le Schauenburg. Un vaste cimetière israélite entoure les ruines du château.

Non loin de là se trouve le pèlerinage de Thierbach (*Thierenbach* 1135, *Dirembach* 1138, *Thyerenbach* 1284, Tr. II, 402), fondé en 1135 par le comte Ulric d'Éguisheim et les habitants de Soultz. Ce prieuré, relevant de l'abbaye de Cluny, fut détruit lors de la guerre de Trente ans, puis réédifié.

L'église actuelle date de 1700. Un tableau de 1680 représente une vue ancienne de Soultz et de Thierbach; au-dessus de cette toile sont suspendues deux menottes en fer, couvertes de rouille, qui sont, dit-on, celles dont était chargé Ignace Ditterlé de Saint-Hippolyte, avant qu'il recouvrât l'usage de la raison à Thierbach. A gauche de l'autel de la Vierge, se trouve le vœu solennel que les habitants de Soultz firent en 1138, d'aller le 3 mai de chaque année, en procession, afin d'attirer la bénédiction du ciel sur leurs vignes et leurs champs.

Soultz est la patrie de: François Méglin (1756-1825), médecin, auteur d'un traité sur la *Névralgie faciale*, Strasb. 1816, in-8°, d'une dissertation sur l'*Usage des bains dans le tétanos* et de *Notices sur l'histoire de Soultz* et sur *Les eaux minérales de Soultzmatt*.

Henri Walther, né en 1761, se signala particulièrement à la bataille de

Nerwinde, à l'armée d'Italie, aux batailles de Hohenlinden, d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, pendant la retraite de Leipzig, à Hanau; Napoléon le nomma général de division, comte de l'Empire, grand'aigle de la Légion d'Honneur et commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Walther mourut en 1813, de suites de ses blessures, et son nom est gravé sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté est.

Wehrlé, né en 1763, parvint, au grade de général de brigade, et fut nommé, par Napoléon, baron de l'Empire et commandeur de la Légion d'Honneur. Il mourut à la bataille d'Albufera (1811), et son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté ouest.

Soultz porte de gueules à une croix d'argent cantonnée de quatre oiseaux passants de sable.

Soultzbach (*Sultzbach* 1344, Tr. III, 562), pet. v. du H. R., arr. de Colmar. canton et poste de Munster, située à l'entrée d'un vallon latéral de la grande et belle vallée de Münster, à 14 kilom. ouest de Colmar; résidence d'un percepteur des contributions directes. tuilerie, lavoir couvert. 956 hab. (949 cath., 1 luth., 6 réf.).

Cette petite ville est connue par ses eaux minérales, dont la principale source, découverte en 1603, jaillit au pied d'un mamelon de lœss ou lehm, l'Oberfeldwald, au-dessous duquel est une couche très-compacte d'un conglomérat granitique cimenté par de l'hydrate de protoxyde de fer.

L'eau de Soultzbach est très-gazeuse quand on vient de la puiser. elle ne perd pas même son gaz par la chaleur, puisque dans le bain encore, le corps se recouvre de bulles qui remontent peu à peu pour éclater à la surface de l'eau. Elle est d'une limpidité parfaite en toute saison et quelque temps qu'il fasse. Sa saveur est acidule, fraîche, piquante et très-légèrement ferrugineuse. Sa réaction est franchement alcaline. De toutes les eaux gazeuses, celle de Soultzbach a le plus d'analogie avec l'eau de Selters naturelle si justement renommée. Elle se place à côté des eaux de Spa (Belgique), Pyrmont (Allemagne), Griesbach (Bade) etc. Elle n'a aucune odeur; sa température constante est de 10 à 11 degrés centigrades. L'eau de Soultzbach s'administre sous plusieurs formes, en boisson, en bains, en injections (leucorrhée), en lavements (diarrhées chroniques), douches (névralgies), en lotions et applications (plaies, contusions, engorgements etc.).

Enfin, depuis peu de temps, et à l'exemple de ce qui se pratique à Louèche, on emploie comme topique le sédiment ou dépôt ferrugineux de la source. Cette médication a fourni d'excellents résultats pour le pansement des plaies atoniques et surtout des ulcères rebelles, qui font souvent le désespoir du malade et du médecin. Ce dépôt desséché et renfermé dans des flacons bien bouchés, se conserve très-longtemps et s'emploie délayé avec un peu d'eau minérale fraiche.

Soultzbach offre tous les avantages de la montagne sans être exposé aux brouillards et aux brusques changements de température qui rendent parfois le séjour de celle-ci dangereux pour les malades. Cette excellente position topographique permet de commencer la saison des eaux dès le 15 mai, et de la prolonger jusqu'au 15 octobre. L'établissement des bains vient d'être complétement réorganisé, et tout y a été disposé avec soin pour l'hygiène et le bien-être des baigneurs. C'est une jolie maison de campagne, entourée de jardins spacieux et encadrée de magnifiques forêts de sapins. Quant aux environs de Soultzbach, il y a peu de contrées aussi belles et aussi intéressantes. La nature s'est plu à combler de ses richesses ce petit coin de terre. Le géologue et le botaniste ne trouvent nulle part de plus riche moisson; l'un rencontre partout de nombreux et curieux documents pour l'étude de certaines périodes de notre globe: l'autre, dans un rayon très-restreint, recueille toutes les séries des plantes de l'Alsace, depuis la flore de la plaine basse jusqu'à la magnifique flore alpestre des hautes Vosges. Enfin, l'historien et l'antiquaire trouvent un vaste champ d'étude et d'exploration dans les vieux châteaux qui couronnent de tous côtés les sommets des mon-

tagnes, le Haneck, le Schrankenfels, le Burgthalschloss (737 m.).

Soultzbach, relevant autrefois des ducs de Lorraine, fut entouré de murs en 1275. Sur son cimetière on voit encore aujourd'hui deux pierres tumulaires très-remarquables: l'une, de 1351, représente une religieuse tenant son chapelet dans les mains; l'autre, de 1514, représente le seigneur Jacques de Hattstatt et sa femme Mergen de Rotsamhusen. Le sanctuarium, sur le côté gauche du chœur de l'église, en pierre sculptée, mérite aussi d'être cité.

Voy. Mezius, *Prodrome de la source de Soultzbach* (en allem.) 1616; Schenk, *Beschreibung der heilsamen Quelle von Sultzbach*, Basel 1617; *Salicallis acetosella mineralis*, Colmar 1640; Scherb, *Kurzer Unterricht vom Sauerbrunnen zu Sultzbach*, Colmar 1683; Haussmann, *Acidularum Sulzbachiensium historia*, Argent. 1764; Mieg, *Ueber die Eigenschaften des Sauerwassers zu Sultzbach* (Basel 1784); Beltz, *Description des eaux de Soultzbach*, Colmar 1789; Bartholdy et Kirschleger, *Notice sur les eaux minérales de Soultzbach*, Colmar 1832; Robert, *Notice sur les eaux de Soultzbach*, Colmar, 1854.

Soultzbæchel. Voy. *Seltzbach* et *Moder*.

Soultzeren (*Sultzerheim* 1339), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster, situé dans la petite vallée, sur le beau chemin de grande communication de Munster à Gérardmer (voy. *Munster*). Il tire son nom des salines qui s'y trouvaient autrefois. Tissage de coton, 3 moulins, 2 scieries. Landersbach, Insel, Roos, Schirbach, Bornacker, Meyersberg, Gschweng, Riedersmatte, Geisberg, Buchtere, Sondebach et Eck font partie de la commune qui a 1511 hab. (83 cath., 1428 luth.).

Soultzeren est la patrie de Kempf, d'abord prédicateur, puis médecin, auteur d'un *Traité des tempéraments;* il mourut en 1753.

A 5 kilom. de Soultzeren est le lac de Daaren (Daarensée, voy. *Vosges*). Il a une superficie de 6 hect. et sa profondeur est de 10 à 20 mètres. MM. Hartmann y ont fait construire une digue de 9 mètres.

Soultz-les-Bains (*Sulze* 708, *Sulzha* 770, *Suzza*, 10e siècle, en allemand *Sultzbad*), bg du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé sur la Mossig, qui y alimente le canal de la Bruche, sur le chemin de fer de Strasbourg aux Vosges, qui y a une station et sur la route de Saverne à Schlestadt. Il s'y trouve deux moulins. Les coteaux dont ce bourg est entouré, sont riches en vignobles, et il s'y trouve des carrières dont on a tiré les pierres pour la construction de la citadelle de Strasbourg et dont l'exploitation occupe encore aujourd'hui un grand nombre de bras. Ce fut pour faciliter le transport des matériaux que Vauban fit construire, en 1681, le canal de la Bruche (voy. cet article).

Biblenheim fait partie de la commune qui a 826 hab. (778 cath., 48 isr).

Non loin du bourg, mais sur le territoire de Wolxheim, est la source minérale connue sous le nom de Soultzbad; elle jouissait autrefois d'une grande réputation et était fréquentée par de nombreux malades, qui y trouvaient le rétablissement de leur santé, ou au moins un soulagement à leurs souffrances. En 1561, Wecker parle le premier de ces eaux et les place parmi les alcalines. Schürer, en 1726, Gerboin, en 1806, et M. Berthier, en 1818, les ont analysées et en ont constaté l'efficacité. M. Kopp, en 1846, y a signalé la présence de l'iode et du brome; voici les résultats de cette analyse:

	Grammes.
Acide carbonique libre	0,036
Bicarbonate de chaux	0,431
Sulfate de chaux	0,278
» de soude	0,267
» de magnésie	0,200
Sel marin	3,189
Bromure potassique	0,009
Iodure potassique	0,003
Silice	0,004
	4,417

Traces d'acide phosphorique, d'oxyde de fer et de matière organique.

La source laisse échapper continuellement des bulles de gaz qui, recueillies, ont fourni sur 100 volumes:

Acide carbonique.	3
Azote.	97
Traces de carbure hydrique . .	»
	100

La température constante de l'eau, tant en été qu'en hiver, est de 12°,5 centigrades.

Il résulte de là que cette eau, qui autrefois n'avait guère été employée qu'à l'usage externe, est capable de produire des effets plus salutaires peut-être par l'usage interne. En effet, en la comparant avec quelques-unes des eaux minérales les plus fréquentées et le plus en usage aujourd'hui, par exemple celles de Kreuznach, d'Adelheid, de Wildegg etc., on voit qu'elle ne leur cède rien en richesse de principes minéralisateurs et qu'elle en renferme de très-utiles, qui manquent presque complétement ou tout à fait à ces dernières; tels sont le sulfate de soude et le sulfate de magnésie.

Voy. Schurer, *Dissert. inaug. de Balneo Sulzensi*, Argent. 1726; Fourey, *Analyse des eaux minérales de Soultz-bad-lès-Carrières*, 1778; Gerboin, *Analyse chimique des eaux minerales de Soultzbad*, Strasb. 1806; Tinchant, *Notice sur les eaux minérales de Soultz*, Strasb. 1825; Berthier, *Analyse de l'eau minérale de Soultz*, *Annales des mines*, 1828, t. V, p. 531; Voltz, *Notice sur la source minérale de Soultz*, *Mémoires de la Société du Muséum de Strasb.*, t. I, 1828; Kirschleger, *Notice sur les eaux de Soultz et analyse par Kopp*, *Gaz. méd. de Strasb.*, n° 5, 1844; Eissen, *Soultzbad près Molsheim*, Paris 1857.

Soultzmatt (*Schulmata* 1044, *Sulzemata* 1191, *Sulzmaten* 1216), gr. vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé dans la jolie vallée du même nom ou de Saint-George, arrosée par le Rothbach ou Ohmbach, et sur le chemin d'Osenbach à Niederentzen. Siége d'une perception des contributions directes et résidence d'un notaire, poste aux lettres; filature de coton (10,000 broches), 1 de bourre de soie, 1 taillanderie, 1 tournerie mécanique, 1 scierie, 4 moulins à farine, 2 à huile, 1 à plâtre, 2 tuileries, 2 carrières de pierre et 1 à gypse.

L'église de Soultzmatt a un clocher qui frappe le spectateur. On remarque ses hautes arcatures; le dernier étage est orné d'une fenêtre terminée par deux meneaux en retraite, pareille à celles du clocher de Gueberschwihr. et la toiture à deux égouts est une analogie de plus à signaler. L'intérieur est à la lettre tapissé de monuments funéraires. Il est surprenant que dans un endroit qui ne compte pas trois mille âmes se trouvent ainsi réunis un grand nombre de personnages que leurs héritiers ont voulu sauver de l'oubli. On ne leur épargnait pas les éloges, témoin l'épitaphe du baron Joseph-Eusèbe de Breiten-Landenberg, toparque de Sepois-le-Bas, de Bartenheim et de Banvillars, mort en 1728, que l'on proclame égal à Cicéron pour l'éloquence, à Caton dans le conseil, à Josias pour la foi, à Joseph dans la prospérité, à Job dans l'adversité. Le monument le plus remarquable c'est un bas-relief en grès bigarré, de forme oblongue, représentant l'Annonciation, encastré dans le mur au pied de l'autel de la Vierge. On y lit une inscription allemande dont le sens est: l'an de N. S. 1495, le seigneur Guillaume Capler m'a fait faire cette tombe. Les Capler ou Cappeler étaient une famille noble de la Haute-Alsace.

Le hameau de Wintzfelden, situé à l'ouest de Soultzmatt, fait partie de la commune, dont dépend, en outre, la chapelle dite Schæfferthal, pèlerinage assez fréquenté. Les autres dépendances sont: le Thannwiller, qui se compose d'une ferme, d'une tuilerie et de quelques maisons, et la ferme dite Gauchmatt. La population totale de la commune est de 2718 hab. (2398 cath., 11 luth., 309 isr.).

Village détruit de Girsperg, 15e siècle (Tr. I, LXXVI).

A 1 kilom. de Soultzmatt sont des sources minérales. Elles sourdent au pied d'une montagne de grès, appelée *Heidenberg*. Leur découverte paraît remonter au 15e siècle (voy. *Gueberschwihr*). Au nombre de six et rassemblées dans un étroit espace, les sources vont se rendre dans autant de bassins de pierre, dont le trop plein s'écoule dans la rivière d'Ohmbach. Elles sont connues sous les dénominations suivantes:

1° Source acidule, *Sauerwasser*; les eaux de cette source s'expédient dans tout le département en bouteilles et en cruches;

2° Source cuivreuse, *Kupferwasser*;

3° Source sulfureuse, *Schwefelwasser*;

4° Source purgative, *Purgierwasser*;

5° Source d'argent, *Silberwasser*;

6° Source d'or, *Goldwasser*.

La première analyse régulière des eaux de Soultzmatt a été faite par Méglin, qui en publia la marche et les résultats en 1779 dans un mémoire dédié au baron de Spon. L'état d'imperfection dans lequel la science se trouvait alors rendit nécessaire une nouvelle analyse, qui fut entreprise en 1838 par MM. Persoz et Coze. Un vice de cette analyse fut de ne pas indiquer si réellement les eaux de Soultzmatt contiennent des bicarbonates. M. Béchamp combla en partie cette lacune; d'après lui, 1000 grammes d'eau contiennent:

Acide carbonique libre . .	1,94596
Bicarbonate de soude . . .	0,95743
» de lithine. . .	0,01976
» de chaux . . .	0,43115
» de magnésie . .	0,31326
Sulfate de potasse	0,14773
» de soude anhydre. .	0,02271
Chlorure de sodium . . .	0,07060
Borate de soude anhydre . .	0,06501
Acide silicique	0,06350
Acide phosphorique, Albumine . . . . ., Peroxyde de fer . . } . .	0,00890

Les eaux de Soultzmatt, qu'on administre en boisson, en bains, en douches, injections et lavements, sont principalement efficaces dans les affections spéciales à la femme, telles que menstruations irrégulières, difficiles ou douloureuses, les pertes utérines abondantes, les écoulements blancs provenant de l'atonie des organes génitaux, la chlorose etc.; dans les maladies des organes et voies urinaires, dans les affections rhumatismales, celles de la peau et du système nerveux. Leurs bons effets ont été constatés dans les névralgies permanentes et anciennes, dans les cas d'hémiplégie et de paraplégie, dans les affections hystériques et hypochondriaques; dans les altérations produites par un traitement mercuriel exagéré, certaines affections des muqueuses, telles que les gonorrhées et les diarrhées chroniques, les engorgements des viscères abdominaux et quelques maladies propres à l'enfance.

L'établissement des bains s'élève au fond de la vallée resserrée entre le Heidenberg et le Grosspfingstberg. Derrière les bains s'élève la colline de Blumenstein, où l'on remarque des restes de fondations du château du même nom. Les environs sont des plus agréables; les promenades sur le Heidenberg sont facilitées par des chemins tracés avec art, et qui ont, pour ainsi dire, aplani cette montagne, du haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique, qui embrasse les monts Jura, les Alpes et les montagnes de la Forêt-Noire. La plaine, qui s'étend au pied du spectateur, se déroule sur les deux rives du Rhin, fière de sa riche végétation, de ses villes populeuses, de ses villages, où s'étalent les vastes palais de l'industrie alsacienne.

Cependant cette vallée, où les médecins trouvent réunies les meilleures conditions hygiéniques, a été cruellement éprouvée en 1855 par le choléra. On s'aperçut alors que Soultzmatt n'abondait pas en eau potable. Une administration municipale intelligente et dévouée prit bientôt ses mesures. On se rappela un mince filet d'eau minérale sortant de la même montagne que les sources de l'établissement des bains et qui appartenait à la commune. On le revendiqua en 1859, de plus en 1861 on se mit à l'exploiter pour le commerce extérieur, après autorisation ministérielle et rapport de l'Académie de médecine.

Au fond de la vallée sont les ruines du couvent de Schwarzthann (*antiquum oratorium Swarcendan* 1124, Tr. III, 666).

Soultzmatt faisait partie, avant la révolution, du Mundat et du bailliage de Rouffach. Les nobles de Landenberg y possédaient le château de Wagenbourg; le château dit Wasserstelz, fief oblat relevant de l'évêque de Strasbourg, était possédé par les nobles de Jestett, qui devaient leur nom à un pe-

tit château qui existait près de Soultzmatt. La vallée eut beaucoup à souffrir, en 1298, pendant la guerre entre l'empereur Adolphe et le duc Albert d'Autriche.

Soulzmatt porte d'or à un coq au naturel, becqué, crêté et barbé de gueules, sur un monticule de trois coupeaux de sinople.

Voy. Schenck, *Beschreibung des Sauerbronnenwassers zu Sultzmatt*, Basel 1617, in-8°; Méglin, *Analyse des eaux de Soultzmatt*, Strasb. 1779, in-8°; Rameaux, *Notice snr les eaux de Soultzmatt*, Strasb. 1838; Arnold, *Considérations sur l'emploi de l'eau balsamique de Soultzmatt* 1852; Bach, *Des eaux alcalines de Soultzmatt*, Strasb. 1853, in-8°.

Soultz-sous-Forêts (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 14e du dép. et le 3e de l'arr., est situé entre les cantons de Seltz, de Wissembourg, de Niederbronn, de Haguenau et de Bischwiller. Il est en partie uni et en partie montueux. Le sol est léger et fertile; la moitié du territoire se compose de terres labourables, l'autre moitié de vignobles, de forêts et de prairies. Il renferme des mines d'asphalte, de pétrole et de charbons, ainsi qu'une source salée; cette dernière n'est plus exploitée, à cause de son trop faible produit.

Il est arrosé par la Seltzbach, qui y reçoit plusieurs autres petits ruisseaux, et coupé par la route imp. de Strasbourg à Wissembourg, le chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg et par la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Birlenbach	1304	7	14	52	S. Maurice.	3024	—	3216
Bremmelbach . . .	1305	10	12	53	S. Wendelin.	966	50	1623
Drachenbronn . . .	1171	9	10	53		1126	75	2300
Hatten.	1095	9	17	49	S. Michel.	13823	—	33800
Hermerswiller . . .	1144	2	17	47	S. Jean-Bapt.	1817	26	2965
Hoffen	1306	5	14	50		3437	—	5975
Hohwiller	1173	2	17	47		2307	—	6304
Hunspach	1307	6	11	51		5661	25	6842
Ingolsheim	1308	6	8	51	S. Michel.	2371	50	2685
Keffenach.	1309	6	14	51	S. George.	1551	—	2844
Kühlendorf	1096	4	18	48		1626	—	1596
Kutzenhausen . . .	1015	3	17	44	S. George.	7167	75	12264
Leiterswiller . . .	1097	6	15	50		1817	25	2530
Lobsann	1012	4	19	49	S. Vatelin.	2327	—	4474
Memelshoffen . . .	1149	3	15	49	Ste Catherine.	1303	60	3050
Niederbetschdorf . .	1098	6	20	40	Assomption.	8922	—	31250
Oberbetschdorf. . .	1099	7	21	45	S. Jean-Bapt.	5671	32	23150
Oberrœdern	1190	8	16	53		2347	50	3695
Reimerswiller . . .	1100	3	17	44	S. Laurent.	1405	—	2680
Retschwiller. . . .	1152	2	14	47		2071	—	3060
Rittershoffen . . .	1101	7	17	49	S. Gall.	8135	75	35040
Schœnenbourg . . .	1313	3	11	48	Ste Agathe.	4133	—	4970
Schwabwiller . . .	1102	4	18	43	S. George.	2747	95	3050
Soultz-sous-Forêts .	1153	—	14	45	SS. P. et Paul.	11753	47	16826
Surbourg	967	4	19	41	S. Arbogaste.	10227	05	9650
					Totaux . .	107640	90	225839

Culte catholique. — *Soultz-sous-Forêts* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexés Hermerswiller, Hohwiller et Retschwiller. Les succursales sont : *Bremmelbach ; Hatten; Keffenach*, annexes : Birlenbach, Drachenbronn et Memelshoffen ; *Kutzenhausen*, annexe : Lobsann; *Niederbetschdorf*, annexes : Kühlendorf et Oberbetschdorf; *Rittershoffen*, annexe : Leiterswiller ; *Schœnenbourg*, annexes: Hoffen et Hunspach; *Schwabwiller; Surbourg*, annexe : Reimerswiller. Ingolsheim est annexé à Riedseltz et Oberrœdern à Stundwiller.

Culte protestant. — Soultz-sous-Forêts est le siége d'un consistoire. Paroisses : *Soultz*, annexes : Lobsann, Memelshoffen et Retschwiller; *Kutzenhausen*, annexe : Surbourg; *Birlenbach*, annexes : Bremmelbach, Keffenach et Schœnenbourg; *Hohwiller*, annexes : Hermerswiller et Reimerswiller. Hatten est aussi le siége d'un consistoire, paroisses : *Hatten; Oberbetschdorf*, annexes : Niederbetschdorf, Kühlendorf et Schwabwiller; *Niederrœdern*, *Rittershofen* et *Bühl*. Hoffen, Hunspach et Ingolsheim sont annexés à Rott.

Culte réformé. — Le canton ne renferme qu'une paroisse, celle de *Hunspach*, à laquelle sont annexés Hoffen et Ingolsheim. Birlenbach et Keffenach sont desservis par le pasteur de Cléebourg.

Culte israélite. — *Surbourg* est le chef-lieu d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Hatten, de Kutzenhausen et de Soultz-sous-Forêts. La communauté de Drachenbronn est annexée à Wissembourg.

La superficie du canton est de 14,427 hect. 44 ares. Sa population est de 16,078 hab., dont 7362 cath., 6377 luth., 1507 réf., 16 diss. et 816 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 55, dont 43 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1504 garçons et 1612 filles; en été elles ne reçoivent que 1203 garçons et 1301 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 180; le chiffre du contingent à fournir de 56.

Soultz-sous-Forêts (*villa Sulcia* 737), bg du B. R., arr. et à 14 kilom. sud de Wissemb., et à 45 kilom. nord de Strasbourg, situé sur la Seltzbach, la route imp. de Strasbourg à Wissembourg, sur la chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg, qui y a une station, et sur la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis. Il y a une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction de poste aux lettres, un relais de poste aux chevaux, un bureau des douanes de 2e ligne et une brigade de gendarmerie à cheval; un garde général des eaux et forêts, deux notaires et deux huissiers. Caisse de charité disposant de 300 à 400 fr., dont les trois quarts sont fournis par la caisse municipale et le reste provient de danses et réunions publiques, association de bienfaisance en faveur des cultes chrétiens, caisse d'aumônes.

On y remarque une belle maison commune et l'église avec un beau clocher.

La principale source salée et la seule qu'on ait exploitée en Alsace, se trouve à Soultz-sous-Forêts. On la connait depuis fort longtemps, et son exploitation, aujourd'hui abandonnée, a duré près de deux siècles. En 1724, on fit pour la première fois usage, dans les bâtiments de graduation de la saline de Soultz, de fascines ou fagots, qu'on substitua à la paille, dont on s'était servi jusqu'alors.

Il existe, en outre, sur le territoire de Soultz, une exploitation de minerai de fer et 2 moulins.

Foires : le mercredi de la 3e semaine de carême, le dernier mercredi avant la Fête-Dieu, le premier mercredi après la Saint-Louis et le premier mercredi après la Saint-André. La première de ces foires dure deux jours, les trois autres ne sont que d'un jour. 1947 hab. (565 cath., 967 prot., 415 isr.).

On ne sait rien de positif sur l'origine de Soultz; tout ce que l'histoire nous en a conservé, c'est qu'au 14e siècle c'était une ville qui jouissait des mêmes priviléges que Haguenau. Elle

fit partie de la baronnie de Fleckenstein jusqu'en 1720, et passa ensuite aux princes de Rohan-Soubise, qui en restèrent possesseurs jusqu'à la révolution.

Il s'y trouvait autrefois un château entouré d'une double muraille et d'un triple fossé, qui a subsisté jusqu'au 17e siècle.

Soultz-sous-Forêts porte de sinople à trois fasces d'argent.

Voy. Berthier, *Analyse du sel de l'eau-mère de Soultz*, *Annales des mines*, 1828, t. V, p. 538; Hecht, *Analyse des eaux de Soultz*, *Journal des sciences du Bas-Rhin*, t. IV, p. 120; Reinsch, *Note sur l'eau minérale de Soultz*, *Gaz. méd. de Strasb.*, 1851, p. 189.

Soultzthal. Voy. *Windstein*.

Spachbach. Voy. *Oberdorf*.

Sparsbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre; il est situé au milieu des Vosges, sur le Meisenbach. Moulin. 272 hab. (48 cath., 211 luth., 13 réf.).

Spechbach-le-Bas (*Spechtbach* 823), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur la Largue, la route dép. d'Altkirch à Burnhaupt-le-Haut, et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. Il s'y trouvait autrefois un château, dont il ne reste plus de traces.

La cour colongère de Spechbach relevait du prieuré de Saint-Morand. Le maire de Spechbach devait donner au prieur une paire de gants à la fête de Saint-Christophe, patron de l'église d'Altkirch. 413 hab. (409 cath., 4 diss.).

Spechbach-le-Haut, vg. du H. R., arr. et cant. de Mulh., sur la route de Guebwiller à Lucelle. 439 hab. (434 cath., 5 luth.).

Au sud-ouest du village on a découvert les traces d'une voie romaine.

L'église possède une statue de la Vierge, qui fut trouvée là, dans un massif de buis. Elle a donné naissance à un pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Forêt-Noire (*zur Mutter Gottes im finstern Wald*); la tradition en fait remonter l'origine au 14e siècle. Devant la porte principale de l'église on voit la statue équestre de Saint-Martin; elle provient d'un vœu fait par des jeunes gens dans un moment de danger imminent. Son érection date de 1617. Le presbytère a été construit par Kléber.

Le château qui s'y trouvait autrefois et qui appartenait, ainsi que le village, aux Zu Rhein, a été démoli en 1743 et remplacé par un autre, qui a subsisté jusqu'en 1840.

D'après une tradition généralement accréditée dans les villages environnants, il y avait, à 3 kilom. nord de Spechbach, une localité nommée *Turnhusen* (*Dorrenhusin?* 1139, Tr. I, 273), qui fut détruite par les Suédois.

Spesbourg. Voy. *Barr*.

Spiegelbach. Voy. *Eichel*.

Spitelacker. Voy. *Munster*.

Stabula. Voy. *Bantzenheim*.

Staffelfelden (*Stafeluelden* 1303, Tr. III, 49), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay, sur la Thur et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Tissage mécanique de coton, 2 moulins. Annexe: la ferme de Labussière que Cassini écrit la Poussière. 313 hab. (296 cath., 17 luth.).

Il s'y trouvait autrefois un château que le comte de Ferrette donna en fief, en 1310, aux landgraves de la Haute-Alsace, d'où il advint aux nobles de Massevaux, puis à Jean-Rodolphe Bapst, et, après la mort de ce dernier, à la famille Leding de Biberegg. Lors de notre première révolution, il était possédé par les nobles de Pechery.

Stambach. Voy. *Hægen*.

Starkembach. Voy. *Poutroie* (La).

Stattmatten (*Stackmatten*, *Stattmat* 18e siècle), vg. du B. R., arr. de Strasbourg, canton de Bischwiller, situé sur la Moder, non loin du Rhin et de la route impériale de Bâle à Spire. 375 hab. (83 cath., 292 luth.).

Ce village possède une belle forêt sur un terrain autrefois île du Rhin. Les redoutes qui, au commencement du siècle passé, défendaient l'accès de Stattmatten, furent plusieurs fois occupées par des détachements français de l'armée du maréchal de Villars, et comprises dans le théâtre des opérations militaires, dont le couronnement fut en 1707, la prise des lignes de Stollhoffen.

Stecken. Voy. *Massevaux*.

Stegmühle. Voy. *Hegenheim*.

Steige (*Steige* 1303, Tr. III, 53), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé sur une hauteur, près des sources du Giessen et sur la limite du département des Vosges. Filature (1200 broches) et tissage de coton, 2 moulins, 3 scieries mécaniques. 1400 hab. (1391 cath., 2 luth., 7 réf.).

Ce village est très-long et divisé en quatre quartiers; toutes les maisons sont situées sur la route, dont il a pris le nom allemand. La route dép. nº 10 conduit de Steige à Strasbourg.

Steinbach (1187, Tr. I, 409, *der Steinbach, Esteinbag, Ober-Steinbach*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernay. 900 hab. cath.

Le chapitre des dames nobles de Remiremont possédait déjà, en 1372, des propriétés et des rentes dans cette commune. La dénomination de *Remersburgerguth* que porte encore un canton de terre, semble remonter jusqu'à cette époque.

Il ne reste plus que quelques pans de murs de l'ancien prieuré et du village de Birlingen, qui existait près de Steinbach (voy. *Cernay*).

Steinbæchel (canal de). Voy. *Rhin* (départ. du Haut-).

Steinbourg (*Steinwirke* 1120, *Steingewire* 1145, *Steingewirke* 1306, *Steinberg* 1525), vg. du B. R., arr. et cant. de Saverne, situé à 5 kilom. de cette ville, sur la Zorn et la route dép. de Saverne à Bouxwiller, et non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg, qui y a une station, et du canal de la Marne-au-Rhin, qui y a un port. Il s'y trouve une succursale de la fabrique de quincaillerie du Zornhof, et on y confectionne de la vannerie fine et commune. La Rondelmühle, qui est également une succursale de la fabrique du Zornhof, et une tuilerie récemment construite près du port du canal de la Marne-au-Rhin, font partie de la commune qui compte 1174 hab. (1153 cath., 21 luth.).

Ce village appartenait dans l'origine à l'abbaye d'Andlau, il passa dans la suite aux mains des nobles Stahel de Westhoffen, qui en investirent les nobles Münch de Wilsperg. En 1412, Jean Stahel de Westhoffen vendit à l'évêque Guillaume II de Strasbourg, le domaine direct du village de Steinbourg avec tous les droits et toutes les prétentions qu'il pouvait avoir contre ses vassaux les nobles de Wilsperg; le prix de vente consistait en un étalon et vingt bons florins du Rhin, qui furent livrés et payés au vendeur par l'évêque Guillaume II. L'abbaye d'Andlau n'avait pas cédé tous ses droits sur le village de Steinbourg, elle y conservait encore au commencement du 16ᵉ siècle la cour colongère et le droit de patronage de l'église paroissiale; elle vendit en 1542, à l'évêque de Strasbourg Erasme de Limbourg, la cour colongère, que ce prélat céda l'année d'après à Berthold Münch de Wilsperg, qui était alors investi du fief du village de Steinbourg; cette cession fut faite pour 800 florins, et en outre sous la condition qu'à l'extinction de la race mâle des Wilsperg, et lorsque le fief de Steinbourg qu'elle possédait, retournerait à l'évêché, il serait loisible soit à l'évêque qui siégerait alors, soit au grand-chapitre, de racheter ce qui faisait l'objet de la présente cession.

Guillaume de Wilsperg, le dernier mâle de la famille, étant mort en 1587, sans laisser aucun héritier capable de posséder le fief de Steinbourg, l'évêque Jean de Manderscheid le réunit au domaine de l'évêché; ce prélat acquit aussi, en 1588, de l'abbaye d'Andlau le droit de patronage de la cure de Steinbourg moyennant la somme de 2000 florins.

Le château de Steinbourg était autrefois une petite forteresse féodale entourée de fossés et de hautes courtines, dont il ne reste que quelques rares vestiges. Ce château et l'église du lieu furent pillés en 1525 par les paysans insurgés. En 1622, Steinbourg fut le quartier-général de Mansfeld, pendant qu'il était occupé au siége de Saverne; en 1636, ce village subit toutes les horreurs de la guerre des Suédois et fut presque entièrement détruit; il ne se releva que lentement de ses ruines, un recensement fait en 1666 constate qu'il n'y avait plus que 20 anciens bourgeois. En 1681, l'évêque François Egon de Fürstenberg donna le château de Steinbourg en fief à Jean-George Mayerhoffer, directeur de sa chambre des

comptes. Le nouveau vassal de l'évêché reconstruisit le château qui subsiste encore de nos jours.

En 1793, le général Burcy battit près de ce village les impériaux et les poursuivit jusqu'à leur camp retranché du Bastberg, au-dessus de Bouxwiller.

On remarque dans l'église de Steinbourg deux beaux tableaux de Gabriel Guérin, et un autre de M. Peter, décédé curé à Bühl (D. Fischer).

Steinbrunn-le-Bas (*Steinebrun* 823, *Steinebronnen inferius*, 1028, Tr. I, 161), vg. du H. R., arr. de Mulh., canton de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Landser; 2 moulins à blé, 2 huileries. On y remarque une ancienne maison seigneuriale, dite *Schlössel*, qui avait autrefois le droit de la dîme, et la chapelle de Sainte-Apolline, près de laquelle il y a une source et où l'on trouve souvent des briques romaines. Cette commune, autrefois plus considérable, était, avant la réforme, partagée en deux paroisses. L'emplacement de l'église de saint Léger y est encore connu sous le nom de *Kirchhof*. 805 hab. cath.

Steinbrunn-le-Haut (*Locus Steinebrunnus* 1025, *Steinebronnen superius* 1028, Tr. I, 161), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Kembs. Moulin, huilerie et scierie de placages. 771 hab. (739 cath., 10 diss., 22 isr.). Il y avait dans ce village un château qui appartenait à la famille de Reinach et qui fut détruit en 1793. On y voit encore un mur dela façade. Non loin du château se trouvait une belle chapelle dédiée à saint Sigismond et appartenant également à la famille de Reinach.

Steiner. Voy. *Kiffis*.

Steinerfurtmühle. Voy. *Obernai*.

Steinseltz, vg. du B. R., arr. et cant. de Wissembourg. Moulin. Schaffbusch fait partie de la commune, qui a 560 hab. (86 cath., 34 luth., 440 réf.).

Steinsultz, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la route du Doubs à Bâle. Moulin. Annexe: Gerspach. 503 hab. cath.

Steinthal. Voy. *Ban-de-la-Roche*.

Stemlesberg. Voz. *Breitenbach* et *Luttenbach*.

Stephansfeld. Voy. *Brumath*.

Sternenberg, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie. Tissage de coton. 204 hab. cath.

Sternsée. Voy. *Vosges* et *Rimbach* (Massevaux).

Stetten (*Eistatis* 736, *Stetin* 1196, Tr. II, 32), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, près du chemin d'int. com. n° 21 de Mulhouse à Folgensbourg. Siége d'une perception des contributions directes. Moulin. 336 hab. cath.

Still (*Stilla* 773), vg. du B. R., arr. de Strasbourg, cant. de Molsheim, situé sur la Stille, près de la route départ. de Strasbourg à Schirmeck. Moulin à farine et à plâtre, fabr. de tuiles; on y exploite de la pierre à chaux et une fosse à argile. Annexes: Münchhof, Entenpfuhl, mais. for., Breitberg, *id.*, Zimmerkœpfel, *id.*, Ringelsthal, *id.* 1282 hab. (1278 cath., 4 réf.).

Stille (la) (*rivolus qui dicitur Stilla* 773, du celt. *di*, petit, et *lia*, eau, *Stillebach fluvius* 1059), ruisseau qui arrose Still et se jette dans la Bruche.

Storckensohn (*Storkisouwe* 18e siècle), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Moulin, huilerie, scierie. 439 hab. cath. On y remarque une belle maison de campagne avec un jardin anglais. Dans la banlieue et au sud-ouest de Storckensohn est la montagne appelée Gazon-Rouge (*Rothwasen*), de 1099 mètres de hauteur. La tradition croit trouver l'étymologie de ce nom dans une bataille qui y aurait été livrée lors de l'invasion des Suédois et qui, dit-on, fut si meurtrière, que tout le gazon d'alentour se trouva teint de sang humain.

Stœrenbourg. Voy. *Wasserbourg*.

Stœringen. Voy. *Dizier* (Saint).

Stosswihr (*Scottenwilre* 817), village du Haut-Rhin, arrondissement de Colmar, canton de Munster, situé dans la petite vallée, sur le chemin de Munster à Gérardmer. Filature et tissage de coton, blanchisseries de toiles, moulins et scieries, casino. Wihr, Kirchbühl (Kilbel), Ampfersbach, Schweinsbach, Schmelzwasen, Rosselwasen, Schneiget, Lorch, Bruckenacker et Sattel font partie de la commune. Près de Schweinsbach se trouvait

une chapelle que la tradition regardait comme ayant été le premier établissement des disciples de saint Grégoire. 1698 hab. (492 cath., 1206 luth.).

Stotzheim (*Stozzeswilare* 783, *Stozzesuuilla* 787, *Stotesheim* 824), vg. du B. R., arr. de Schlestadt, cant. de Benfeld; il est situé sur la route de Barr à Rhinau et traversé par la rivière d'Andlau; il s'y trouve 6 moulins et une tuilerie. 1764 hab. (1683 cath., 79 isr.).

Nicolas Ziegler, l'un des chefs de la confédération du Bundschuh, était né dans cette commune (voy. *Schlestadt*).

Strasbourg (arrond. de). Cet arrondissement, le plus considérable du B. R. par son étendue, est borné à l'est par le Rhin, au nord par les arrondissements de Wissembourg et de Saverne, à l'ouest par le département de la Meurthe et au sud par l'arrondissement de Schlestadt. Il est occupé à l'orient par une plaine en partie entrecoupée de collines; les premières projections des Vosges se trouvent dans la région occidentale.



Le long du Rhin, le territoire, quoique sablonneux, mêlé de cailloux et souvent marécageux, n'en renferme pas moins quelques districts couverts de belles prairies et de forêts où croissent le chêne, le frêne, l'orme, l'érable, le charme, le peuplier, le pin, le saule etc. L'arrondissement renferme la majeure partie de la forêt de Haguenau. La vaste plaine, à l'ouest de Strasbourg, est d'une grande fertilité, rehaussée par l'activité et les soins bien entendus des cultivateurs; elle ressemble à un riche jardin et produit en abondance d'excellents fruits et légumes, du chanvre, du lin, du tabac etc. Les coteaux sont couverts de vignobles qui, dans quelques endroits, à Wolxheim surtout, produisent des vins renommés.

Cet arrondissement est arrosé par l'Ill, rivière navigable, qui traverse Strasbourg en plusieurs bras et se jette dans le Rhin, à 9 kilom. au-dessous de cette ville, la Bruche, la Zorn, la Moder, la Mossig et plusieurs autres petites rivières de moindre importance. Ses principaux canaux sont: le canal du Rhône-au-Rhin, le canal de la Marne-au-Rhin, le canal de la Bruche, le canal de l'Ill-au-Rhin, le petit canal de l'Ill-au-Rhin, qui établit une communication entre ce fleuve et l'Ill, dans sa traversée à Strasbourg; il sort du Bras-Mabile ou Petit-Rhin, au-dessus du pont, près du bureau d'octroi, entre en ville à travers les fortifications près de la citadelle et se jette dans l'Ill au-dessus du pont Saint-Guillaume. L'arrondissement est coupé par six chemins de fer, cinq routes impériales et onze routes départementales.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Strasbourg d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a	h a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
BISCHWILLER . .	8141 78	3843 67	2662 53	— 29	225 95	7 80	4 86	23 98	542 68	172 50	15626 04
BRUMATH	9291 98	3986 21	2184 60	147 05	279 51	516 22	2 43	— 70	1525 03	143 77	18077 50
GEISPOLSHEIM . .	7825 01	1324 19	2104 62	84 96	187 76	24 73	— 27	60 57	1410 81	107 47	13130 39
HAGUENAU . . .	7532 58	1721 40	16738 25	205 13	261 32	— 09	10 63	12 20	332 81	111 21	26925 62
MOLSHEIM	5746 88	1873 79	3939 53	1334 87	165 23	3 95	14 84	16 12	1312 29	97 35	14504 85
SCHILTIGHEIM . .	6843 86	826 38	206 49	387 06	153 32	28 88	— 80	1 54	289 20	99 —	8836 53
TRUCHTERSHEIM .	11157 22	689 99	18 58	9.9 56	214 58	— 86	1 02	— 41	92 32	93 32	13177 86
WASSELONNE . .	6381 96	938 28	3900 92	1038 42	171 15	4 74	6 88	— 32	318 85	98 33	12859 85
STRASBOURG. . .	2752 67	753 76	1870 95	2 88	268 95	18 98	— —	19 75	73 84	174 40	6337 89
Totaux. . .	65673 94	15957 67	33626 47	4110 22	1927 77	606 25	41 73	135 59	5897 83	1097 35	129476 53[1]

[1] Terrains militaires, 401 h. 71 a.

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h a.	h. a.	h. a.	h. a	h. a.	h. a.
BISCHWILLER . .	535 02	1055 14	871 02	12 56	— 14	2173 88	18099 92
BRUMATH	366 35	589 39	903 70	6 79	— —	1866 23	19943 73
GEISPOLSHEIM . .	296 63	607 01	72 40	7 42	— 28	983 74	14114 13
HAGUENAU. . . .	516 95	109 98	— 31	18 56	7 21	653 01	27578 63
MOLSHEIM. . . .	419 16	125 80	3653 71	6 96	11 56	4217 19	18722 04
SCHILTIGHEIM . .	200 29	52 84	— —	6 81	— —	259 94	9096 47
TRUCHTERSHEIM .	280 72	26 80	— —	10 08	— —	317 60	13495 46
WASSELONNE . .	357 33	29 77	2350 04	9 74	— —	2746 88	15606 73
STRASBOURG. . .	242 26	1046 43	51 66	138 54	2 19	1481 08	7818 97
Totaux. . .	3214 71	3643 16	7902 84	217 46	21 38	14999 55	144476 08

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Strasbourg avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
BISCHWILLER . . .	21	706	167,687 48	269,707
BRUMATH.	21	566	152,501 33	250,593
GEISPOLSHEIM. . .	14	657	135,098 48	178.903
HAGUENAU	16	739	131,472 38	461,257
MOLSHEIM	18	915	145,001 11	231,415
SCHILTIGHEIM . . .	18	147	143,199 84	150,886
STRASBOURG . . .	1	5,166	790,831 —	1,643,091
TRUCHTERSHEIM . .	33	396	132,471 02	117,886
WASSELONNE . . .	19	693	122,847 60	222,868
TOTAUX . . .	161	9,985	1,920,360 24	3,526,606

Tableau de la population de l'arrondissement de Strasbourg par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
BISCHWILLER . .	16,260	7,759	3,514	57	823	—	28,413
BRUMATH. . . .	12,838	9,720	—	—	701	5	23,264
GEISPOLSHEIM. .	13,032	5,585	35	56	922	—	19,630
HAGUENAU . . .	20.228	1,716	28	1	1,036	—	23,009
MOLSHEIM . . .	21,041	1,648	15	—	251	—	22.955
SCHILTIGHEIM . .	7,632	10,295	1	6	1,286	2	19,222
STRASBOURG . .	40,141	27,650	772	101	2,820	10,530	82,014
TRUCHTERSHEIM .	9,350	3,672	6	1	680	—	13,709
WASSELONNE . .	10.649	6,147	462	—	925	—	18,483
TOTAUX . . .	151,171	74,192	4,833	222	9,444	10,537	250,399

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 369 écoles primaires, dont 248 pour garçons et 121 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 17,982 garçons et 16,160 filles; en été elles ne sont fréquentées que par 5324 garçons et 7385 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante:

Écoles catholiques	244
— protestantes	109
— israélites	16
Salles d'asile	84
Total	453

État de la production agricole dans l'arrondissement de Strasbourg.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment	17,804 —	Hectolitres.	356,080
Méteil	2,802 —	Idem.	56,020
Seigle	3,871 —	Idem.	85,162
Orge	8,957 —	Idem.	268,710
Avoine	1,459 —	Idem.	43,770
Maïs et millet	1,813 —	Idem.	54,390
Vins	4,519 —	Idem.	361,520
Bière	— —	Idem.	329,224
Pommes de terre	9,965 —	Idem.	1,793,700
Sarrasin	71 —	Idem.	1,065
Cultures maraîchères	4,341 —	Idem.	110,230
Arboriculture	91 —	Quintaux métriques.	18,200
Houblon	937 —	Idem.	14,055
Cultures oléagineuses	3,576 —	Hectolitres.	53,640
Lin et chanvre	2,713 —	Kilogrammes.	2,170,400
Tabac	788 —	Quintaux métriques.	19,700
Garance	582 —	Idem.	14,550
Racines fourragères	7,994 —	Idem.	2,078,440
Féverolles	97 —	Idem.	38,800
Prairies naturelles	14,695 —	Idem.	440,850
Prairies artificielles	4,000 —	Idem.	208,000
Pâturages	2,402 —	Idem.	—
Bois de l'État	21,796 79	Stères.	91,320
Bois communaux	20,408 60	Idem.	71,796

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte:

46,583 têtes de bétail;
23,439 bêtes à laine;
31,860 porcs;
688 chèvres;
20,903 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Strasbourg renferme 154 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se monte à 6,191,103 fr. et celle des produits fabriqués à 13,550,821 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 2931, et la moyenne du salaire de 2 fr. 12 c. pour les hommes, 1 fr. pour les femmes et 66 c. pour les enfants.

Strasbourg (Ἀργεντορατον, Ptolémée, Ἀργεντορα, Julian. *Ep. ad Ath.* *Argentorato*, Itin. prov. *Argentorate*, Table théod. *Argentoratus*, Amm. Marc. XV, 11, XVI, 12. *Argentoratum*, Cassiodore, *Civitas Argentoratensium*. Not. prov. du celt. *earcan*, rivière, *dur*, eau et *rat*, fort = la forteresse du

bord de l'eau courante[1], *Strateburgum*, Greg. Tur. *Stratiburgo*, Geog. Raven.), gr. v. et place de guerre de première classe, chef-lieu du dép. du Bas-Rhin et de l'arr. de Strasbourg, autrefois capitale de la Basse-Alsace, située sur l'Ill et la Bruche, à 3 kilom. du Rhin et à 464 kilom. est de Paris. Sa citadelle, construite vers la fin du 17e siècle, par l'illustre Vauban, est un chef-d'œuvre de l'art.

De même qu'autrefois, Strasbourg a encore de nos jours l'avantage d'être le point de convergence d'un grand nombre de routes, de terre et d'eau; les principales sont: les chemins de fer de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Bâle, les routes impériales de Paris à Strasbourg, de Lyon à Strasbourg et de Strasbourg à Sarrebrück, et enfin les canaux du Rhône-au-Rhin et de la Marne-au-Rhin.

La ville a sept portes, qui sont: les portes Nationale, de Saverne, de Pierres, des Juifs, des Pêcheurs, d'Austerlitz et de l'Hôpital. Il y a, en outre, trois portes ou issues sur la rivière, savoir: aux Ponts-Couverts, près du Pont-Royal et par l'écluse du canal du Rhin, près du Pont-aux-Chats. La citadelle a deux portes, l'une vers la ville et l'autre vers le Rhin.

La plus grande longueur de la ville, depuis la porte Nationale jusqu'au dernier arbre de l'allée transversale en avant du glacis de la citadelle, près du rempart de la communication gauche, est de 2709 mètres; la plus grande largeur, depuis la porte de Pierres jusjusqu'à la porte de l'Hôpital, est de 1678 mètres; son circuit est de 6572 mètres.

Le territoire de Strasbourg a pour limites: au nord-est et à l'est la Wantzenau et sa banlieue et le Rhin; au sud, les banlieues d'Eschau et d'Illkirch, à l'ouest, les banlieues d'Ostwald, Lingolsheim, Eckbolsheim et Oberhausbergen, et au nord la banlieue de Schiltigheim.

[1] « Les Medinmatrikes avaient construit vers l'embouchure de l'Ill quelques huttes et s'y rendaient tous les ans à l'époque bien connue où les oies sauvages étaient en grande abondance. Là ils attendaient leur revenu assuré de l'automne, et cette espèce de hameau fut appelé dans leur langue Ar-gento-rat, le passage des oies. » P. J. Bach, S. J.

Les annexes sont: la Robertsau, 1° au canton Heckner, aux environs du moulin, du canton Winckel et du Plon; 2° jusqu'aux environs du canton Buckel, du Chasseur-Froid et de la digue du Rhin en-deçà de la forêt; 3° jusqu'à l'habitation des forestiers dans la forêt; le Neudorf, le Neuhof, la Gantzau, la Meinau, la Musau, la Hohwarth, Altenheim, la Chartreuse, l'Elsau, la Montagne-Verte, Kœnigshoffen, le Contades, le Wacken.

La Robertsau est entourée par les eaux de l'Ill et du Rhin et a, en y comprenant la forêt, plus de 8 kilom. de circuit. La plupart des maisons sont isolées et séparées par des jardins et des champs cultivés. On y voit un grand nombre de belles maisons de campagne. Elle doit son nom à un gentilhomme nommé Robert (voy. *Wangenbourg*), qui vint s'y fixer vers l'an 1200, après avoir vu ses domaines détruits par les troupes de Philippe, duc de Souabe. De tout temps, les habitants de ce village jouissaient des mêmes droits politiques que ceux de la ville. Ils étaient de droit bourgeois de Strasbourg et appartenaient à la tribu des jardiniers.

Le Neuhof n'était, dans l'origine, qu'une cense appartenant au collége des jésuites de Strasbourg. Un peu plus loin sont la Gantzau (*Gembsau* 17e siècle, Wurdtwein, *Nov. Subs.* VIII, 225), autrefois propriété de la ville, qui la vendit en 1651, et la cense d'Altenheim. En deçà du Neuhof est le Neudorf, vulgairement *Ratzendœrffel*. La forêt du Neuhof, beaucoup plus considérable que celle de la Robertsau, avoisine les banlieues d'Illkirch et d'Eschau, et s'étend, de l'ouest à l'est, jusqu'au Rhin, dont plusieurs bras la traversent.

Au nord de la ville est le Wacken, où se trouvent plusieurs établissements industriels, parmi lesquels on remarque une importante tannerie.

La ville de Strasbourg est divisée en quatre cantons, savoir:

Canton du Nord, dont font partie la Robertsau, le Wacken et toutes les maisons éparses hors la porte des Pêcheurs et des Juifs; canton de l'Est, dont dépendent la citadelle et les maisons situées hors la porte d'Austerlitz;

canton du Sud qui comprend le Neudorf, le Neuhof, la Gantzau etc.; canton de l'Ouest, comprenant les maisons situées, sur la banlieue de la ville, hors la porte Nationale.

Le recrutement de 1862 a fourni les chiffres suivants :

Nord :	inscrit	132,	contingent	41 ;
Est :	»	140,	»	43 ;
Sud :	»	181,	»	56 ;
Ouest :	»	126,	»	39.

Dès son entrée en ville, l'Ill projette à gauche un canal qui va rejoindre la la rivière au-dessous du pont Saint-Guillaume. Le bras droit se divise en quatre canaux, dont un de navigation; ils se réunissent au-dessus du pont Saint-Thomas, après avoir alimenté les beaux moulins situés sur les îlots qu'ils forment. Un nouveau bras se détache de la rivière, après sa sortie de la ville et va former l'île Jars, belle maison de campagne entourée d'un bouquet d'arbres.

Un bras très-ancien du Petit-Rhin, canalisé en 1736, établit une communication entre le Rhin et l'Ill, dans sa traversée à Strasbourg. Il sort du Petit-Rhin, au-dessus du pont, près du bureau d'octroi et, après avoir été joint par le Ziegel-Wæsserlein, il entre en ville à travers les fortifications près de la communication droite du rempart avec la citadelle et se jette dans l'Ill au-dessus du pont Saint-Guillaume. Il sert principalement aux importations des bois de construction et de chauffage, chaux, moellons etc.[1]

Des anciens fossés qui infectaient la ville, deux, qui l'entouraient du côté septentrional et la séparaient de ses trois faubourgs, sont aujourd'hui convertis en un beau canal bordé de quais qui s'embellissent d'année en année; le fossé des Tanneurs (*Gerbergraben*, anciennement *Rintsütergraben*), qui la traversait dans presque toute sa largeur et remplissait l'atmosphère de ses exhalaisons méphitiques, a été converti en 1837 en un égout dont on n'aperçoit plus à l'extérieur aucune trace. Le fossé des Orphelins, qu'on traversait sur six ponts, au midi de la ville, n'existe plus que de nom; il a fait place à quelques beaux jardins et à une promenade plantée d'arbres. Tous ces fossés faisaient autrefois partie des fortifications et ne se sont trouvés dans l'intérieur de la ville que par suite de ses agrandissements successifs.

Le nombre des ponts de Strasbourg est de 25 et celui des passerelles de 2. A la Robertsau on voit un pont en fil de fer; un autre, sur lequel on traverse le canal de l'Ill-au-Rhin, est très-élégant et a un aspect quasi monumental.

Strasbourg compte 299 rues, ruelles, impasses, places et quais et près de 3900 maisons. Un grand nombre de rues sont irrégulièrement bâties et renferment des maisons d'une antiquité fort respectable. Anciennement leurs façades étaient peintes, et les pièces de charpente offraient des sculptures assez souvent très-artistement exécutées, quelquefois même dorées. C'est ce qui explique les récits de quelques voyageurs du 16e et du 17e siècle, qui ont vanté la beauté de Strasbourg en l'appelant la plus belle de toutes les villes. En 1298, après un incendie considérable, le magistrat défendit d'avoir plus d'une saillie à une maison et elle ne devait avancer sur la rue que de trois pieds huit pouces, largeur démesurée, qui prouve jusqu'où l'on avait porté cet abus. En 1352, la construction de nouvelles saillies fut totalement défendue. Cependant, d'après les *Notices* de J. Fr. Hermann, leur nombre, au commencement de ce siècle, s'élevait encore à deux cent cinquante, non compris les lanternes (*Erker*).

On compte à Strasbourg un grand nombre de places, dont plusieurs sont remarquables, soit par leur étendue, soit par les constructions dont elles sont ornées. Parmi ces dernières, on distingue la place du Dôme, la place du Château, la place de la Comédie, la place Saint-Thomas, la place d'Austerlitz. La place Kléber, appelée anciennement place des Cordeliers (*Barfüsserplatz*) et plus récemment place d'Armes, est ornée, depuis 1840, de la statue en bronze du vainqueur d'Héliopolis, né à Strasbourg. Ce beau monument est dû au ciseau de Philippe Grass; il représente l'illustre guerrier en costume de général de la

1 Voy. les art. *Strasbourg* (arrond. de), *Ill*, *Bruche* et *Rhône-au-Rhin* (canal du).

République, au moment où, ayant reçu de l'amiral anglais la sommation de se rendre, il adresse à son armée ces belles paroles: «Soldats, à de telles insolences on ne répond que par des victoires; préparez-vous à combattre.» Les restes du héros reposent dans un caveau au-dessous du piédestal. Celui-ci est orné de bas-reliefs représentant les batailles d'Héliopolis et d'Altenkirchen. C'est sur cette place qu'ont lieu les grandes revues des troupes de la garnison. La place Gutenberg, autrefois place du Marché-aux-Herbes, est ornée, depuis 1840, de la statue de Gutenberg, dont M. David d'Angers est l'auteur. L'inventeur de l'imprimerie y est représenté appuyé sur une presse; il tient à la main une feuille, sur laquelle se trouve cette phrase: *Et la lumière fut.*

La place de la Comédie se trouve en face du théâtre; elle est plantée d'arbres et bordée d'un côté par le jardin du quartier-général et de l'autre par les bâtiments de la fonderie et de l'école d'artillerie.

Strasbourg a plusieurs promenades très-agréables, dont l'une, celle du Broglie, se trouve dans l'intérieur de la ville, sur la place appelée jadis *Marché-aux-Chevaux*. Elle fut érigée en 1740, et reçut son nom du maréchal de Broglie, gouverneur de la province. Elle était ceinte d'un mur de briques à hauteur d'appui, et plantée de deux allées de tilleuls. En 1818, on restaura cette promenade et on y planta trois allées de tilleuls, qui ont fait place, depuis, à des marronniers. Aujourd'hui le Broglie est le rendez-vous du beau monde strasbourgeois, de même qu'autrefois c'était le lieu où la noblesse de la ville étalait son luxe dans les tournois qu'elle y célébrait au moyen âge.

Tout près de la ville, hors la porte des Juifs, est la promenade appelée *Contades*, en l'honneur du maréchal de ce nom, qui avait succédé au maréchal de Broglie dans le commandement de la province. Elle fut érigée, en 1764, sur l'emplacement d'un terrain appelé *Pré des Arbalétriers*, et ombragée de tilleuls plantés en quinconces. En 1793, lorsque les guerres de la révolution firent craindre un siége, les arbres de cette promenade et les bâtiments environnants furent abattus et le terrain, partagé entre les citoyens, fut labouré et ensemencé. En 1799 le Contades fut rétabli sur un plan nouveau, et on y planta de belles allées, les unes en tilleuls, d'autres en platanes, marronniers sauvages etc. Après la bataille de Hohenlinden, gagnée par Moreau sur les Autrichiens (3 décembre 1800), Strasbourg voulut y élever un monument à ce général. On en avait déjà posé les fondements, lorsque les événements subséquents empêchèrent de donner suite à ce projet. Ce charmant jardin a reçu de notables embellissements par les soins du maire Schützenberger.

La promenade de la Robertsau, hors la porte des Pêcheurs, est plus ancienne que celle du Contades; elle fut plantée en tilleuls, 1692, à la demande du marquis d'Huxelles, commandant militaire en Alsace, et sur le plan tracé par le célèbre Le Nôtre. Les platanes qui ombragent la belle chaussée qui y conduit, furent plantés en 1799.

La belle *Orangerie* qui se trouve à la Robertsau faisait partie, avant la révolution, des jardins du palais que le landgrave de Hesse-Darmstadt avait à Bouxwiller, chef-lieu des possessions de ce prince en Alsace. Elle devait d'abord être vendue, mais aucun amateur ne s'étant présenté pour l'acheter, le gouvernement en fit don, en 1801, à la commune de Strasbourg, à charge d'entretien. Après divers projets au sujet de l'emplacement à lui donner, on choisit celui qu'elle occupe encore actuellement. La dépense occasionnée par sa construction s'éleva à 350,000 fr., quoique, d'après le devis primitif, elle ne dût être que de 45,000 fr. On fut obligé, pour construire des serres, d'abattre 80 des plus beaux arbres qui ornaient cette magnifique promenade. Une bruyère qui se trouvait en avant des serres, a été, depuis 1830, disposée en jardin anglais. D'autres embellissements y ont été exécutés tout récemment, et font de l'Orangerie une halte délicieuse toujours fréquentée par de nombreux promeneurs. Outre le Contades et la Robertsau, il y a encore autour de la ville beaucoup d'autres pro-

menades très-agréables, quoique moins élégantes. Dans ce nombre l'on compte: la chaussée qui conduit à Schiltigheim, celle hors la porte d'Austerlitz, qui conduit au Rhin, qu'on y passe sur un pont de bateaux pour se rendre à Kehl. Entre les ponts du Grand-Rhin et du Petit-Rhin, on voit, à droite de la grande route, un monument élevé en l'honneur du brave général Desaix; il n'est remarquable que par sa simplicité et les bas-reliefs exécutés par Ohmacht. La route à droite, en sortant par la porte d'Austerlitz, conduit au Neudorf et au Polygone; ce dernier sert aux exercices et manœuvres de l'artillerie; on y remarque un monument élevé à la mémoire du général Kléber. A droite se trouve un chemin qui conduit au Neuhof, à la Gantzau, à la cense d'Altenheim, où la ville de Strasbourg possède de belles forêts. Non loin du Neuhof est la jolie métairie appelée la Meinau, précédemment *Entenfang*. Hors la porte de l'Hôpital, une route, dite du Heyritz, serpentant à travers de belles prairies, conduit au canal du Rhône-au-Rhin. Hors la porte Nationale sont plusieurs autres buts de promenades, la Montagne-Verte, la Tour-Verte, le village d'Ostwald avec sa belle colonie agricole, le village d'Eckbolsheim, où se trouvait autrefois un couvent de chartreux, le canal de la Bruche etc. Entre cette dernière porte et celle des Juifs sont situées les meilleures terres de la banlieue; cette partie de la plaine ressemble en quelque manière à un riche jardin.

Cathédrale. Suivant d'anciennes traditions, la cathédrale est construite sur un emplacement consacré au culte depuis les temps les plus reculés. Les Celtes y avaient, dit-on, un bois sacré où ils offraient des sacrifices à Esus. Sous les Romains, un temple dédié à Hercule et à Mars remplaça la forêt druidique Une statue d'Hercule en airain, dit *Krutzmann*, se trouvait parmi les images qui ornent la cathédrale. Cette statue, que M. Ch. Schmidt a dit ne plus exister, est mentionnée dans une lettre de Louvois à Tilladet, du 4 juillet 1683 : « Nous pensâmes hier nous rompre le col, en allant voir une vieille idole de cuivre, que le chevalier de Nogent a déterrée ici; elle s'appelle *Krusmana*, je l'achetai hier à 12 sols la livre et le tout monte à 150 écus. Nous chercherons quelque place pour la mettre à Meudon. » Voy. Rousset, *Histoire de Louvois.*

La tradition attribue à Clovis la première fondation de la cathédrale, 504. En 770 l'évêque Heddon fit construire un temple massif de pierre en place de l'église de bois.

Le 4 avril 1002, le duc Hermann de Souabe passa le Rhin avec son armée, mit la ville au pillage et incendia la cathédrale. Aussitôt l'évêque Werner, comte de Habsbourg, se mit à la rebâtir, mais le feu du ciel y tomba le 24 juin 1007; la foudre causa en même temps des dommages à la ville, et l'église Saint-Thomas en souffrit beaucoup.

L'évêque Werner fit appeler les architectes les plus habiles, choisit le plus beau plan et modèle et employa huit années pour réunir les matériaux que commandait cette gigantesque construction; on tira les pierres d'une carrière située à l'ouest de Wasselonne et nommée *Frauenhaus-Grube.*

Pour subvenir aux dépenses de cette grande entreprise, Werner accorda des indulgences à ceux qui y contribuaient. Lorsque les fonds nécessaires furent prêts, il se mit à l'œuvre (1015), mais au milieu de ses travaux, il fut envoyé par le pape à Constantinople, où il mourut en 1028. Les deux ailes et la mitre (coupole) sont probablement de Werner; quant aux chapelles, qui se trouvent à côté du chœur et au-dessous des archives, elles sont du 12e siècle. La nef est du commencement du 13e siècle; l'architecte n'en est pas connu. Sur la fin du 13e siècle, Conrad Ier de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, beau-frère du comte Egon de Fribourg, étant venu plusieurs fois à Fribourg, y fit connaissance avec Erwin de Steinbach, qui travaillait à la cathédrale de cette ville; il l'engagea à venir à Strasbourg. Ce grand artiste commença par voûter l'aile où se trouvent l'horloge et la colonne avec les douze statues et qu'aujourd'hui encore on appelle colonne d'Erwin; puis il voûta toute la nef.

Alors Conrad Ier de Lichtenberg chargea Erwin de faire pour la cathédrale le plan d'une façade et de deux tours, qui devaient surpasser toutes les tours de l'univers en beauté et en hauteur.



Avant de commencer cet ouvrage colossal, il exécuta un jubé, qui séparait les prêtres du chœur des laïcs; c'était un chef-d'œuvre d'architecture ogivale. Il a disparu au 16e siècle.

Le 2 février 1276, Conrad Ier posa la première pierre du monument. Pour l'argent, il le recueillit comme avait fait Werner. Conrad fit travailler avec le plus grand zèle jusqu'au moment (1299) où le comte Egon se prit de querelle avec les bourgeois de Fribourg. Conrad, pour soutenir son beau-frère, conduisit des troupes vers Fribourg, mais il fut assassiné par un boucher, près du village

de Betzenhausen, non loin de Fribourg. Son corps fut transporté à Strasbourg et déposé dans la chapelle de Saint-Jean, où se trouve encore aujourd'hui un monument qui est d'Erwin ou de son fils.

Erwin a construit jusqu'au-dessus de la grande rosace (1318). Sabina, que L. Schneegans penchait à regarder comme la fille de l'architecte Hermann Auriga ou Germain Wagner, orna de statues et de sculptures les deux portails du transept méridional, il n'en reste plus que les deux statues du Christianisme et du Judaïsme, le grand sujet du tympan de gauche et les deux figures principales de celui de droite.

Dans la petite cour, derrière le baptistère, se trouve un pilier contre la chapelle de Saint-Jean, sur lequel sont gravées les inscriptions suivantes:

ĀNO DO MCCCXVI XII KL. AVGVI. O DÑA HVSA VXOR. MAGR̄I ERWINI.

ANNO. DO, MCCCXVIII XVI KL. FEBRVARII. O. MAGR̄ ERWINV GUBERNATOR. FABRICE ECCLIE ARGENT.

ANNO DÑI MCCCXXXVIIII. XV. KL APPRILIS. O. MAGISTER. JOHANNES. FILIIVS ERWINI MAGRI. OPRIS VI ECCE.

L'an 1291, Conrad fit poser les statues équestres des trois rois dans les niches du premier étage de contre-forts (piliers): d'abord celle de Clovis, comme le premier roi de France qui fut chrétien, et comme fondateur de la cathédrale de Strasbourg; puis celle du roi Dagobert, qui avait enrichi la cathédrale de biens nombreux, enfin celle de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, à cause des grands services qu'il avait rendus à la ville, et des franchises qu'il lui avait accordées. La dernière statue, celle de Louis XIV, ne s'y trouve que depuis 1823.

On ne connait pas les maîtres qui ont bâti depuis la plate-forme jusqu'à la pyramide; mais il est prouvé qu'en 1429 on fit venir de Cologne Jean Hültz, qui termina la flèche en dix ans et l'inaugura le 24 juin 1439. La hauteur de l'édifice est de 142m,112.

Encore quelques mots sur ceux qui exécutèrent dans la cathédrale des travaux moins importants, mais qui n'en méritent pas moins d'être cités. On dit que les premières orgues de la cathédrale avaient été faites dès 1260 et qu'elles périrent dans un incendie; la mécanique de celles d'aujourd'hui est d'André Silbermann, elles furent posées en 1714.

La chapelle Sainte-Catherine ou de la Croix fut construite, en 1340, par l'évêque Berthold de Bucheck.

L'an 1453 fut fait le baptistère, par Jost Dotzinger, de Worms.

La chaire, chef-d'œuvre de Hammerer, fut construite en 1486.

Jacques de Landshut construisit en 1495 la chapelle de Saint-Laurent et, en 1505, le beau portail de Saint-Laurent.

L'ancienne horloge, placée vis-à-vis de l'emplacement de celle d'aujourd'hui, fut établie en 1354; le plan de la seconde fut fait par Conrad Dasypodius, professeur de mathématiques, et exécuté par Isaac Habrecht, de Schaffhausen (1575); elle avait déjà été commencée, en 1547, d'après les projets du docteur Michel Herr, son ami Nicolas Bruckner et Chrétien Herlin, professeur à l'université de Strasbourg.

Celle d'aujourd'hui, c'est Schwilgué qui l'a refaite à neuf et posée en 1842. C'est un ouvrage merveilleux, tant pour l'exécution que pour la conception.

Les fonds et les revenus de l'Œuvre de la cathédrale, dans le principe confondus avec les menses épiscopales et capitulaires, en furent séparés au commencement du 13e siècle. En 1263 le chapitre s'empara de l'administration. En 1290 il la remit au magistrat (Detroyes, l'*Œuvre Notre-Dame*, Strasb. Leroux 1864). La recette est établie dans une belle maison de la renaissance bâtie en 1581, où sont conservés les anciens plans de la cathédrale et dont l'escalier se fait admirer pour sa construction élégante.

Après la cathédrale, l'église la plus intéressante est celle de *Saint-Thomas*. Elle fut fondée, vers 674, par saint

Florent, évêque de Strasbourg, à côté d'un hospice destiné à recevoir des moines écossais, compatriotes de cet évêque. Elle fut restaurée et érigée en collégiale, vers 817, par l'évêque Adeloch. Un incendie occasionné par la foudre la détruisit en 1007, le même jour que la cathédrale; elle fut re-



construite en bois, en 1031, par l'évêque Guillaume Ier. En 1144, elle fut de nouveau réduite en cendres, et dut sa reconstruction à l'évêque Burckart. Au 13e siècle elle était dans un état déplorable, lorsque l'évêque Henri IV de Geroldseck entreprit de la rebâtir; c'est de cette époque (1270) que date la nef.

La tour occidentale est de 1300 et celle du chœur de 1348. Après la réforme, les biens du chapitre de Saint-Thomas furent affectés à l'entretien des professeurs de l'université protestante. Les professeurs du séminaire protestant jouissent encore de nos jours de ces prébendes.

Le temple de Saint-Thomas est remarquable par le grand nombre de monuments qu'il renferme, et parmi lesquels le mausolée du maréchal de Saxe tient le premier rang. Il est entièrement en marbre et fut exécuté, d'après les ordres de Louis XV, par le sculpteur Pigalle, qui y travailla pendant vingt-cinq ans. Entouré de ses trophées, le maréchal descend d'un pas ferme les marches d'un gradin qui doit le conduire au tombeau. La France en pleurs cherche à le retenir, et veut repousser la mort qui lui ouvre le cercueil; deux autres figures représentent Hercule et le génie de la guerre, qui tient son flambeau renversé. Derrière le monument se trouve une table pyramidale portant une inscription en lettres dorées. Ce monument échappa à la fureur des démolisseurs de 1793, grâce aux soins d'un citoyen courageux, M. Mangelschott, qui, pendant que le temple de Saint-Thomas était converti en magasin militaire, le

cacha derrière un tas de paille et de foin, et conserva ainsi aux arts ce chef-d'œuvre de Pigalle.

Dans une niche du chœur on voit le cercueil en pierre de l'évêque Adeloch. Les autres monuments sont ceux de Schœpflin (mort en 1771), du professeur Oberlin (mort en 1806), de l'historien Koch (mort en 1813), les bustes du professeur Emmerich (mort en 1820) et du docteur Reisseissen (mort en 1828). On remarque surtout la simple inscription sur une table de marbre, qui rappelle la mémoire du célèbre helléniste Jean Schweighæuser (mort en 1830).

On conserve aussi à Saint-Thomas deux momies, l'une d'un comte de Nassau-Saarwerden et l'autre d'une jeune fille. Le professeur Oberlin les a reconnues aux armoiries des cercueils dans lesquels elles sont renfermées. On admire encore les belles orgues de cette église; elles sont dues à André Silbermann.

L'église de *Saint-Étienne* fut fondée en 717 par Adalbert, duc d'Alsace, et faisait partie d'un monastère de chanoinesses, qui, en 1539, embrassèrent la réforme. Louis XIV donna, en 1700, le couvent et l'église aux dames de la Visitation. Vendue pendant la révolution, cette église fut d'abord convertie en magasins, puis en théâtre, et rendue au culte en 1821. Le monastère a ensuite été occupé par la manufacture des tabacs. Aujourd'hui l'église est rendue au culte et autour s'élève le petit séminaire.

L'église *Saint-Pierre-le-Jeune* doit son origine à une chapelle dédiée à saint Colomban. Elle fut agrandie par l'évêque Guillaume Ier et érigée en collégiale. Depuis 1682, le chœur de cette église est occupé par les catholiques, et la nef, séparée du chœur par un mur, appartient aux protestants.

Le *Temple-Neuf*, ainsi que le cloître qui en fait partie, fut construit, en 1254, par des religieux de l'ordre de saint Dominique. Lors de la réforme, les dominicains quittèrent la ville et l'église fut fermée. Lorsque l'édit de Charles-Quint, appelé *Interim*, vint enlever la cathédrale aux protestants, le magistrat assigna à ces derniers (1550) l'église des frères prêcheurs, qui conserva cette destination jusqu'en 1561, époque à laquelle les protestants rentrèrent en possession de la cathédrale. En 1681 Louis XIV fit rendre celle-ci aux catholiques et donna l'église des dominicains aux protestants, qui y firent exécuter de grandes réparations. Depuis cette époque elle porte le nom de Temple-Neuf. Calvin y prêcha pendant son séjour dans notre ville.

On y voit quelques monuments qui méritent d'être mentionnés. Une pierre tumulaire, incrustée dans le mur, rappelle la mémoire de l'éloquent dominicain Jean Tauler (mort en 1361); le monument du pasteur et professeur de théologie Jean-Laurent Blessig (mort en 1816), dû au ciseau d'Ohmacht; ceux de Bernard-Frédéric de Türckheim, président du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg (mort en 1831), et de François-Henri Redslob, professeur de théologie et prédicateur au Temple-Neuf (mort en 1834). En 1824 on y découvrit, en reblanchissant les murs, une danse des morts dans le genre de celle de Bâle; les figures en sont très-belles, et on croit que ce travail date du 15e siècle. En 1837 on y a trouvé la pierre sépulcrale de Jean Ortwin, évêque suffragant de Strasbourg, au commencement du 16e siècle.

Les belles orgues du Temple-Neuf furent construites par André Silbermann fils; elles masquent les murs qui séparent l'église du chœur, occupé de nos jours par la bibliothèque de la ville et celle du séminaire protestant.

L'église protestante de *Saint-Guillaume* fut fondée, en 1300, par la famille de Müllenheim, et cédée, en 1338, aux religieux de l'ordre des Guillelmites, qui y bâtirent un couvent. On voit dans cette église les monuments sépulcraux du comte Ulric, landgrave de la Basse-Alsace, et de son frère Philippe, morts le premier en 1332, le second en 1344 (voy. *Rouffach*). On y remarque encore un beau bas-relief en bois, représentant le duc Guillaume d'Aquitaine, fondateur de l'ordre des Guillelmites. Dans la nef se trouve une inscription en l'honneur de Jacques Wimpfeling, laquelle y fut posée de son vivant.

L'église de *Saint-Pierre-le-Vieux* fut entièrement reconstruite, en 1381, sur l'emplacement de celle qui, d'après la tradition, avait été fondée par saint Materne. Près de l'autel on remarque de belles sculptures en bois, représentant l'histoire de saint Materne, exécutées, en 1500, par Veit Wagner. L'église possède aussi douze tableaux représentant les scènes de la Passion, qu'à l'exception de trois on peut attribuer à Martin Schœn. Depuis 1688, la nef est occupée par les protestants; le chœur, séparé de la nef par un mur, sert au culte catholique.

L'église protestante de *Saint-Nicolas* doit sa construction, qui eut lieu en 1182, à la famille de Walther. On y voit un beau monument, dû à Kirstein fils, et élevé en l'honneur du professeur et prédicateur Haffner, mort en 1831.

L'église catholique de *Sainte-Madeleine*, construite en 1475, faisait partie d'un couvent de pénitentes; elle possède un joli chœur gothique orné de vitraux peints.

L'église catholique de *Saint-Louis*, après avoir été convertie en magasin à suif, en 1525, fut érigée en paroisse, après la soumission de la ville à Louis XIV. Pendant la révolution, elle fut vendue. Incendiée en 1805, elle servit de magasin jusqu'en 1827. A cette époque elle fut rendue au culte. On y admire un baptistère en marbre blanc, dont le bas-relief représente le baptême de Clovis, ainsi qu'un groupe représentant saint Florent, évêque de Strasbourg, ramenant dans le chemin de la vertu Bathilde, fille de Dagobert II; ces deux beaux morceaux de sculpture sont dus à M. Friederich. On y voit aussi un beau tableau de Gabriel Guérin, représentant saint Louis en prière.

L'église catholique de *Saint-Jean*, dédiée à saint Marc et bâtie en 1477, appartenait d'abord à un couvent de religieuses. Celles-ci ayant embrassé la réforme, le magistrat convertit leurs biens en une fondation de bienfaisance, qui existe encore sous le nom d'Aumônerie de Saint-Marc. En 1686 elle fut cédée aux Joannites, qui en restèrent possesseurs jusqu'à la révolution. La bibliothèque de ce couvent était riche en manuscrits et en livres rares, qui dataient de l'époque de l'invention de l'imprimerie.

La chapelle de *la Toussaint* est une construction moderne dans le style ogival du 14e siècle.

L'église protestante de *Sainte-Aurélie*, telle qu'on la voit aujourd'hui, date de 1764, à l'exception de la tour, qui est un reste de l'ancienne église, construite, en 940, par l'évêque Rudhard. Martin Bucer fut, pendant quelque temps, pasteur de cette église.

Il y a, en outre, des églises catholiques à la citadelle, à la Robertsau, au Neudorf et au Neuhof, des églises protestantes au Neuhof et à la Robertsau.

Les réformés de la *Confession helvétique* ont un temple particulier rue du Bouclier, dont la construction date de 1787. Avant cette époque les habitants professant ce culte faisaient partie de la paroisse réformée de Wolfisheim.

Le petit couvent des capucins, construit en 1729, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe, vendue avec son église pendant la révolution, fut acquis, en 1834, par le Consistoire israélite du Bas-Rhin et converti en une jolie *synagogue*, dont la distribution intérieure est simple et de bon goût. La chaire et surtout le tabernacle méritent d'être remarqués.

Édifices publics. Le *Château*, construit de 1728 à 1741, par le cardinal prince de Rohan, évêque de Strasbourg, fut vendu à l'enchère comme domaine national et acquis par la commune de Strasbourg en 1791. En 1806, la ville l'offrit à Napoléon, qui l'accepta l'année suivante et lui fit donner en retour l'hôtel de Darmstadt, aujourd'hui occupé par la mairie. Sous la restauration il devint château royal et logement de l'évêque. En 1830 il fut rendu à la ville. En 1853 la ville le céda à l'Empereur. La façade du côté de la rivière est d'un fort bel effet.

L'hôtel de la *Préfecture* fut bâti en 1730 par le préteur royal François-Joseph Klinglin, sur l'emplacement occupé jadis par le cimetière des juifs, où ces malheureux furent brûlés vifs, en 1349, au nombre de plus de 900. En 1744 la ville l'acheta du préteur et le lui affecta pour logement. Après sa

mort, en 1755, il fut occupé par l'intendant de la province. Le bâtiment latéral fut construit en 1758.

L'*Hôtel-de-Ville*, autrefois hôtel d'Ochsenstein, puis hôtel de Hanau ou de Darmstadt, achevé en 1737, a été considérablement restauré et embelli depuis 1840, surtout du côté du Broglie. Dans les salles du rez-de-chaussée se trouve le musée de peinture et de sculpture. Le reste de cet édifice est occupé par le logement du maire et les bureaux des diverses administrations communales.

L'hôtel du *Quartier général de la sixième division militaire*, autrefois hôtel de Deux-Ponts, fut construit en 1754.

La *Salle de spectacle* fut construite de 1805 à 1821, sous la direction de M. Villot, architecte de la ville. On admire surtout son beau péristyle formé de six colonnes d'ordre ionique, répondant à autant de pilastres séparés l'un de l'autre par des portes cintrées et garnies de belles grilles en fer. L'entablement au-dessus de la colonnade est orné de six statues exécutées par Ohmacht. Les escaliers et corridors sont beaux et spacieux. La partie de la salle destinée aux spectateurs est séparée de la scène par des murs épais, qui garantissent la charpente en cas d'incendie. Ce superbe bâtiment a coûté à la caisse municipale plus de 2,000,000 fr.

Le *Palais-de-Justice*, autrefois hôtel de Mansfeld, ancienne demeure du commandant militaire en chef de l'Alsace.

L'immense enclos occupé par l'*Académie* renfermait, avant sa destination actuelle, un hospice d'enfants trouvés, puis une école de travail. Depuis 1825 on a réuni dans ce local les Facultés, ainsi que leurs bibliothèques. On y remarque principalement le magnifique muséum d'histoire naturelle appartenant à la ville et le cabinet de physique. Au troisième étage sont les chambres d'optique et l'observatoire.

Vis-à-vis de l'Académie se trouve le *Jardin botanique*, fondé en 1619, par le Sénat de la ville, sur un terrain cédé, à cet effet, par le chapitre du couvent de Saint-Nicolos-aux-Ondes (occupé aujourd'hui par la Manutention). Le Jardin-des-Plantes de Paris n'existait pas encore que celui de Strasbourg était déjà dans un état florissant.

La *Bibliothèque* de la ville, qui se compose d'environ 200,000 volumes, se trouve dans le chœur du Temple-Neuf. Elle a été formée de celle qui fut léguée à la ville par le professeur Schœpflin et de celles provenant des couvents supprimés. Elle possède, outre ses richesses consistant en livres imprimés et en manuscrits, le musée d'antiquités et de médailles de Schœpflin, celui de Silbermann, de belles collections sur les antiquités et l'histoire de l'Alsace, des portraits d'hommes célèbres etc. La bibliothèque du Séminaire protestant est accolée à celle de la ville et provient de l'ancienne Université. L'administration en est distraite de celle de la bibliothèque municipale depuis le 17 octobre 1863.

Le *Lycée impérial* occupe les bâtiments de l'ancien collége des jésuites, auxquels ils avaient été cédés en 1685. Ils en restèrent possesseurs jusqu'à leur proscription, en 1764. A cette époque il devint collége royal, pendant la République école centrale, en 1804, lycée impérial, pendant la Restauration et sous le gouvernement de Louis-Philippe, il était devenu de nouveau collége royal. Les bâtiments actuels furent élevés, en 1756, sur l'emplacement de plusieurs maisons, dont l'une, appelée *Thiergarten* (parc), passe pour avoir été le berceau de l'imprimerie.

Le *Séminaire épiscopal* est attenant au collége, mais il a sa façade dans une autre rue. Ce vaste bâtiment fut construit, en 1769, aux frais du clergé du diocèse. Pendant la révolution il fut converti en une prison, où nombre d'innocents gémirent sous les verroux. Pendant quelque temps il fut occupé par l'Académie.

L'*École normale*, fondée, en 1810, par le préfet Lezay-Marnésia, occupe, depuis 1834, un vaste et beau local, où sont formés, pour le département du Bas-Rhin, les instituteurs de tous les cultes.

L'*Hôtel-du-Commerce*, construit en 1585, sous la direction de Daniel Specklin, architecte-ingénieur de la ville. C'est là que siégeaient les différents

corps de la magistrature. Les archives, beaucoup de manuscrits et d'actes curieux qu'il renfermait périrent en grande partie dans une émeute, le 28 juillet 1789. Il contient aujourd'hui le tribunal et la chambre de commerce, ainsi qu'un beau *Casino commercial et littéraire*.

Les anciens *Greniers publics* de la ville, élevés en 1440, avaient dans l'origine 370 pieds de long. Lors de la construction de la nouvelle salle de spectacle ils furent coupés en deux par le milieu. Aujourd'hui la partie la plus rapprochée de l'hôtel de la préfecture renferme les archives du département et l'autre les décorations du théâtre.

La *Douane*, précédemment *Halle-aux-Blés*, est un vaste et beau monument construit d'après les dessins de M. Villot et formant un parallélogramme de 64^{m},60 de longueur sur 39 mètres de largeur, flanque plus récemment de deux ailes.

Strasbourg possède encore un grand nombre d'autres édifices, moins remarquables, mais qui n'en sont pas moins intéressants, soit par leur destination, soit comme monuments historiques. Nous nommerons l'hôtel de la ci-devant loterie royale, avant la révolution hôtel du doyen du grand chapitre, puis hôtel Luckner; — le *Luxhof*, dont le nom vient d'une chapelle qui s'y trouvait et qui était dédiée à saint Luc; c'était anciennement un palais destiné à loger les empereurs lorsqu'ils venaient à Strasbourg; de 1357 à 1524, il partait tous les ans de la chapelle de Saint-Luc une procession de pénitents à laquelle assistaient tous les sénateurs, pieds nus et couverts de cendres, en vertu d'un vœu qu'avaient fait les magistrats, pour obtenir du ciel la cessation des tremblements de terre qui affligeaient la ville vers le milieu du 14e siècle; il s'y trouve aujourd'hui une brasserie; — la *Maison de force*, construite en 1575, sur l'emplacement d'un ancien couvent de Joannites; — le *Gymnase protestant*, qui occupe en partie l'ancien couvent des dominicains; — les bâtiments du *Directoire* et du *Séminaire protestant;* — l'hôtel de la *Monnaie* (ancienne intendance); — la *Manufacture des tabacs* terminée en 1852; — l'hôtel du *Haras*, rebâti en 1763; — les bâtiments de l'Aumônerie de Saint-Marc, établie en 1529; — ceux de l'*Hôpital civil*, construits de 1718 à 1724; — ceux de la *Fonderie de canons*, de l'*École* et de la *Direction d'artillerie*, qui furent construits, en 1703, sur l'emplacement d'un ancien couvent de Clarisses; — les quartiers d'*Austerlitz* (1756 à 1785), de *Saint-Nicolas* (1780 à 1784), des *Pontonniers* (1740), de la *Finckmatt* (1746-1760), des *Ponts-Couverts* (1788-1790) etc.; — l'*Hôpital militaire* (1692-1742); — les vastes *Hangars* de l'artillerie, ainsi que le magnifique *Arsenal* et la jolie caserne des *ouvriers d'artillerie;* — la *Manutention* (1782-1785).

Population. Un recensement, fait en 1709, porte la population de la ville de Strasbourg à 32,510 hab. En 1789, elle était de 49,948 hab., non compris la garnison. A la même époque il y avait à Strasbourg 5528 bourgeois, qui étaient soumis à la contribution sur les fortunes, appelée *Stallgeld*. En 1808, la population était de 54,454 hab.

D'après le recensement, fait en 1846, le total de sa population était de 71,992 hab., savoir :

NOMS DES CANTONS.	POPULATION municipale.	POPULATION comptée à part.	POPULATION totale.
EST	14,905	5,189	20,094
NORD	16,340	98	16,438
OUEST	14,508	2,580	17,088
SUD	16,341	2,031	18,372
TOTAUX	62,094	9,898	71,992

D'après le recensement de 1861 le total de la population de Strasbourg est de 82,014 hab. (40,141 cath., 27,650 luth., 772 réf., 101 diss., 2,820 isr., 10,530 population flottante.)

Finances. Au commencement du 17e siècle, les revenus de la ville en biens-fonds et en seigneuries étaient très-considérables, mais les événements politiques survenus plus tard dérangèrent tellement ses finances, qu'elle fut obligée d'aliéner plusieurs

immeubles et même de demander des lettres de répit, d'abord à l'empereur d'Allemagne et ensuite à Louis XIV. Après sa réunion à la France, elle eut à dépenser plus de neuf millions de livres, pour l'acquisition et la construction des bâtiments nécessaires aux divers fonctionnaires du gouvernement, de casernes et autres établissements militaires etc. Avant la révolution elle possédait les seigneuries de Barr, de Wasselonne et de Marlenheim et la prévôté d'Illkirch. comprenant ensemble 2 villes, 1 bourg et 17 villages.

Les recettes de la ville se sont élevées en 1863 à . . . 2,482,507f 77c
Les dépenses à . . 2,228,075 09

Excédant de recettes 254,432f 08c

Comme chef-lieu du département du Bas-Rhin, Strasbourg est la résidence du préfet, des ingénieurs en chef des ponts et chaussées et des travaux du Rhin, des mines, de l'agent-voyer en chef, d'un directeur du télégraphe, du receveur général, du payeur général, du directeur des contributions directes, d'un directeur de l'enregistrement et des domaines, d'un conservateur des eaux et forêts, d'un directeur des douanes et contributions indirectes, d'un directeur des postes etc. Cette ville est le siége du quartier-général de la 6e division militaire, de la 25e légion de gendarmerie, de tribunaux de 1re instance et de commerce, d'un évêché suffragant de l'archevêché de Besançon, d'un consistoire général de la confession d'Augsbourg, d'un consistoire réformé et d'un consistoire israélite, d'une Académie universitaire, d'un hôtel des monnaies (marque BB), d'une succursale de la banque de France, d'une chambre de commerce, d'un conseil de prud'hommes etc.

L'inspection des eaux et forêts de Strasbourg comprend un inspecteur et deux sous-inspecteurs à Strasbourg, un garde général à Wasselonne, un à Niederhaslach et 50 brigadiers et gardes surveillants. La contenance boisée qui dépend de l'inspection consiste en

6,173 h. bois domaniaux.
11,859 » » communaux.

Total 18,032

Sous le rapport des *cultes*, la commune est divisée en dix paroisses catholiques, neuf paroisses protestantes, une paroisse réformée et une communauté israélite ayant une synagogue.

Les établissements d'instruction sont nombreux. Outre l'Académie, qui compte cinq facultés et quarante et une chaires, la ville a une école supérieure de pharmacie, une école départementale d'accouchement, un lycée impérial, un séminaire diocésain, un petit séminaire, un séminaire protestant, un gymnase protestant, une école normale des instituteurs primaires, une école normale des institutrices protestantes, un institut de sourds-muets, quatre-vingt-neuf écoles primaires, trois institutions libres pour garçons et dix pensionnats pour demoiselles.

Les collections scientifiques qu'on trouve à Strasbourg sont : les riches bibliothèques de la ville et du séminaire protestant, le musée d'histoire naturelle de la ville, qui doit son origine au professeur J. Hermann, le musée d'anatomie, les cabinets de physique de la faculté des sciences et de celle de médecine, le jardin botanique et la collection d'antiquités conservée à la bibliothèque de la ville.

Il y a à Strasbourg des sociétés de médecine, d'histoire naturelle, de sciences naturelles, de monuments historiques, d'agriculture, d'horticulture, de courses, des amis des arts, littéraire, et trois sociétés de chant.

Strasbourg occupe un rang distingué par ses nombreux établissements de bienfaisance. On y trouve un *Hôpital civil*, dont l'origine remonte au 14e siècle; détruit en 1716 par un incendie, il fut reconstruit sur place. En 1735, l'établissement s'accrut de la maison située à l'extrémité de la rue du Bouc, en 1855 de la propriété de Bussierre, en 1863 de la propriété Lauth. Sa population moyenne est de 1000 personnes. Le service de santé se fait par deux médecins en chef, un accoucheur en chef, sept professeurs de clinique, quatre médecins adjoints, un pharmacien en chef, un chirurgien-dentiste, neuf aides-chirurgiens et cinq aides-pharmaciens. Le *Bureau de bienfaisance* ou l'*Aumônerie de Saint-*

Marc fut fondé en 1523 et doté des revenus des maisons religieuses sécularisées; l'*Hospice des orphelins* fut fondé en 1534 (l'entretien des enfants assistés est à la charge du département). Tous ces établissements, ainsi que le *Mont-de-piété*, sont soumis à l'*Administration des hospices civils réunis.* Cette administration se compose d'une commission de cinq membres choisis par le préfet et présidée de droit par le maire.

Les œuvres catholiques de bienfaisance privée comprennent les établissements de la Toussaint, de Sainte-Barbe et de Saint-Charles, les dames du Bon-Pasteur, les dames de la Croix, les Petites-Sœurs des pauvres, les conférences de Saint-Vincent-de-Paule, les dames de Saint-Vincent-de-Paule, la Société de Saint-Joseph, l'Œuvre de la Providence, l'Association en faveur des orphelins non admissibles aux hospices, l'Œuvre de Sainte-Elisabeth.

Les œuvres protestantes sont l'Etablissement des Diaconesses, la Fondation Blessig, l'Etablissement des Crèches, l'Institution des jeunes servantes, la Société des Amis des Pauvres, la Commission pour la distribution des soupes, la Société du Sou protestant, la Société de théologie pratique, l'Œuvre du parti des vieux luthériens etc.

Les œuvres israélites s'appellent: Société de secours aux malades (*Bickur-Cholim*), Société de bienfaisance des dames (*Chebratt Naschim*), Société de secours mutuels, Caisse de bienfaisance administrée par délégation consistoriale, Société d'encouragement au travail.

Enfin les œuvres mixtes sont: la Société des inspecteurs des pauvres, la Commission des ouvrages, la Société de charité maternelle, la Société pour l'amélioration des jeunes détenus libérés.

Industrie. Sans être une ville industrielle, Strasbourg a un grand nombre de fabriques, dont les produits sont généralement estimés, quelques-uns même renommés; son industrie consiste en fabriques d'allumettes chimiques, amadou, amidon, balances à bascules (inventées à Strasbourg, par Quintenz), billards, bimbeloterie, bonneterie, boutonnerie en métal, os et corne, bronzes, brosserie, cadres et dorures, carrosserie, cartes à jouer, carton et cartonnage, chandelles et savon, chapeaux de paille, chaudronnerie, chaussons de laine, chicorée, chocolat, choucroute, cire, clouterie, colle forte, cols, corderie, cordes pour instruments et mécaniques, coutellerie, cravates et velours de soie, crics, draperie, eaux minérales artificielles, équipements militaires, fécule de pommes de terre, fleurs artificielles, pelleterie, ganterie, grosse horlogerie, huiles, meubles, moulins à cylindres, moutarde, instruments de musique et pour les sciences, orfèvrerie, bijouterie et joaillerie, ornements d'architecture, papiers peints, parapluies, parfumerie, passementerie, pâtés de foies gras, pâtes d'Italie, peignes, pipes, pierres à aiguiser, plâtre, poêles en faïence, pompes à incendie, poterie de terre et d'étain, produits chimiques, tabletterie, toiles cirées, toiles d'emballage, toiles et tissus métalliques et vannerie; elle a des batteurs d'or et d'argent, 54 brasseries (il y en avait 38 en 1783), une fonderie de cloches, une fonderie de caractères d'imprimerie, des fonderies de cuivre, corroieries, distilleries, épingleries, des imprimeries typographiques [1], lithographiques et en taille-douce, filature de laine, maroquineries, mégisseries, huileries, tanneries, ateliers de construction de machines, des moulins à farine, tan et garance, parcheminerie, ateliers de peinture sur verre, des scieries mécaniques, de nombreuses teintureries etc.

Autrefois la fabrication des tabacs était pour la ville une source de richesses; en 1787, elle avait trente-sept fabriques de tabac à carottes et seize fabriques de tabac à fumer. Depuis l'é-

[1] Les publications périodiques imprimées à Strasbourg sont: chez Berger-Levrault, le *Bibliographe alsacien* (par C. Mehl et P. Ristelhuber); chez Silbermann, le *Courrier du Bas-Rhin*, les *Affiches de Strasbourg*, la *Gazette médicale*, la *Revue d'hydrologie*, le *Bulletin académique*, *Der Missionsfreund*, le *Journal d'horticulture*, le *Bulletin d'autographes*, de Charavay, la *Revue de théologie*, de Colani et Reuss, *Evangelisches Sonntagsblatt*, de M. Stricker; chez Huder, l'*Alsacien*; chez Leroux, la *Revue catholique de l'Alsace*, *Der Volksfreund*, *Annalen der Verbreitung des Glaubens*; chez Christophe, le *Moniteur du Bas-Rhin*.

tablissement du monopole, cette industrie est concentrée entre les mains de la régie.

Le *commerce* de Strasbourg consiste principalement dans la commission et l'expédition; celui des denrées du pays et des produits de son industrie est très-considérable. Les principaux articles de cette seconde branche sont : les vins, les blés, les garances, les chanvres, les huiles de colza et de pavot, les tabacs, les houblons, les graines de trèfle et de moutarde, de la graine d'oignons très-recherchée, les bois de construction, la graisse d'asphalte, des draps de laine, des fils et toiles de coton, de la futaine, de la pelleterie, des bas de laine, des cuirs, de la buffleterie, du parchemin, de la chapellerie, des chandelles, de l'amidon, de la colle forte, de la brosserie, du tartre, du papier, des papiers peints, de la librairie, des toiles crues, de la toile cirée, de la résine blanche, de la térébenthine, dn goudron, de l'asphalte, du savon, de l'amadou, du beau vermeil et autres ouvrages d'orfévrerie, de la faïence, des pipes, de la verrerie, des produits chimiques etc.

Le commerce, quoique très-considérable, n'a cependant plus l'importance relative qu'il avait autrefois, les nombreux droits et priviléges réels dont la ville jouissait et qui avaient été maintenus lors de sa réunion à la France, en 1681, ayant fait place au régime d'égalité, et à un système de douanes qui contrarie les libres allures affectionnées par le transit. Sous l'empire, lorsque les Anglais, maîtres de la mer, bloquaient tous les ports français, Strasbourg était devenu un immense entrepôt chargé d'approvisionner la France en sucre, coton, indigos, épiceries et généralement en produits des Indes ou de l'Orient. C'était aussi la porte par où sortaient les articles d'exportation, les soieries de Lyon, les vins de Bourgogne et de Bordeaux, les productions du midi. Cette prospérité dut cesser avec les causes qui l'avaient fait naître. La loi du 28 août 1816, en privant les frontières de terre du droit d'acquitter les denrées coloniales, força longtemps le commerce à ne s'occuper que des denrées du pays. Cependant l'établissement de canaux et de chemins de fer a augmenté le transit et donné au commerce une nouvelle impulsion.

Histoire. Sur l'emplacement du moderne Strasbourg s'élevait *Argentorat*, un bourg de bateliers et de chasseurs abrité à l'ombre d'un bois de chênes où les Druides rendaient leurs oracles. Cette forêt sainte couvrait le terrain entre Saint-Etienne et la cathédrale; ainsi le sang des victimes humaines imprégna le sol où des prières s'adressent aujourd'hui au Dieu de paix et d'amour. Sous les Romains, des murs de briques à la fois élégants et solides, formèrent avec un bras du fleuve, le quadrilatère irrégulier d'une forteresse ou d'un *castellum*, où résidait un *Comes* ou comte avec l'état-major d'une légion. Pendant longtemps ce fut la huitième qui eut ses principaux stationnements à Argentorat. Une grande fabrique d'armes de toute espèce et un atelier monétaire contribuaient à faire de cette localité l'un des établissements importants de la Germanie supérieure. De nombreux sépulcres trouvés près de son enceinte (dans le faubourg National), des monuments funéraires élevés le long des routes, attestaient que les vivants et les morts avaient pris largement possession du pays. Dès les premiers siècles, le christianisme comptait des partisans dans la Germanie supérieure, et la tradition désigne Saint-Materne comme l'un des premiers apôtres qui prêcha plus ouvertement dans ces parages la doctrine du Christ.

A côté de ce mouvement moral se préparait une autre révolution matérielle et violente et qui devait, avec le christianisme, renouveler la face du monde romain. Les peuplades germaniques s'avançaient irrésistibles comme les flots de la mer. En 292, les Allémands avaient une première fois franchi le Rhin. En 354, l'empereur Constance pensait avoir remédié à toute éventualité par une convention conclue près d'Augusta Rauracorum avec Chnodomar, l'un des chefs de ces hordes, mais dès l'année suivante une nouvelle invasion plus formidable dissipa les illusions de la cour de Byzance. Julien fut nommé gouverneur des

Gaules, et en 357 il défit les Allémans près d'Argentorat.

Délivré, parcet événement, des incursions de ces peuplades, Argentorat jouit, pendant quelque temps, d'une prospérité qui cessa dès les premières années du 5e siècle: il fut dévasté successivement par les Vandales, les Alains, les Suèves, après vinrent les Francs, qui occupèrent la vallée du Rhin depuis les confins de la Suisse jusqu'à Mayence. Pour la première fois Argentorat s'appelle Strateburg, et sous peu tout le pays encadré par les Vosges, le Jura, le Rhin et la Lauter va prendre le nom d'Alsace.

La tradition attribue à Clovis la construction de la cathédrale, simple édifice en bois élevé sur des murs de pierres en 510, et en 513 s'élève à côté de la cathédrale l'église de Saint-Martin.

Le siècle suivant nous fait enfin connaître, d'une manière précise, les premiers évêques de Strasbourg : saint Arbogast, qui occupait ce siége, de 673 à 678, reçut du roi Dagobert II, de nombreuses donations, parmi lesquelles on compte Rouffach, le palais d'Isenbourg et le territoire environnant, connu depuis sous le nom de Haut-Mundat. Ce fut la première origine de la souveraineté temporelle des évêques de Strasbourg. Son successeur, saint Florent, fonda le monastère d'Oberhaslach et celui de Saint-Thomas, qui furent également enrichis par suite des libéralités du même roi Dagobert.

Déjà la population avait augmenté; un premier agrandissement de l'enceinte fut jugée nécessaire (790). Elle fut reculée jusqu'au delà de l'église Saint-Pierre-le-Vieux, autour de laquelle s'étaient élevées un grand nombre de maisons. Adelbert, duc d'Alsace, fonda, en 718, l'église et le monastère de Saint-Etienne, sur les ruines d'un palais qu'on croit avoir été celui du gouverneur romain. Le même duc construisit, en 721, le palais de *Kœnigshofen*, où se forma plus tard un village de ce nom, qui fut saccagé en 1363 et complétement détruit en 1392.

Charlemagne, qui fit tant pour l'Eglise, n'oublia pas celle de Strasbourg; il joignit à ses possessions les terres situées dans la vallée de la Bruche, confirma à Heddon les donations faites à l'évêché par Dagobert II, et, lors de son séjour à Schlestadt, pendant les fêtes de Noël de 775, il affranchit les sujets de l'évêque de tous les péages de son vaste empire. Le même Heddon, qui avait accompagné l'empereur à Rome, établit à son retour la première école à Strasbourg, enfin en 770 il fit construire un temple massif en pierre en place de l'église en bois de Clovis.

Son successeur Rémy construisit en 777 l'église et l'abbaye d'Eschau. Rachion, successeur de Rémy, marque comme auteur d'une collection d'ordonnances ecclésiastiques et comme fondateur de l'abbaye de Lautenbach. Adeloch, évêque de 817 à 822, restaura Saint-Thomas et établit une école dans l'enceinte du cloître. Bernald, évêque de 822 à 840, fut plusieurs fois chargé par Louis-le-Débonnaire de missions importantes. En 833 il fut aussi envoyé auprès des trois princes Lothaire, Pépin et Louis. En février 842 Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve se réunissent à Strasbourg et prononcent le serment par lequel ils se lient contre Lothaire.

Par le traité de Verdun (août 843), conclu entre les trois fils de Louis-le-Débonnaire, Strasbourg échut avec l'Alsace à Lothaire, qui mourut en 855. Sa mort donna lieu à un nouveau partage, par suite duquel notre ville fut réunie au royaume d'Allemagne, pour être incorporée de nouveau, en 895, à celui de Lorraine. C'est vers cette époque qu'éclatèrent les premiers démêlés de la ville avec son évêque Baldram, mais la paix fut bientôt rétablie par l'intercession de Louis-l'Enfant, qui confirma les priviléges de l'évêché. L'évêque Otbert, successeur de Baldram, ne fut pas aussi heureux, car pendant les guerres qui survinrent entre Charles-le-Simple, roi de France, et Conrad, roi d'Allemagne, les Strasbourgeois tentèrent de nouveau de s'affranchir de l'autorité épiscopale. Otbert, obligé de quitter la ville, la mit en interdit et s'enferma dans le château de Rothenbourg, où quelques furieux parvinrent à s'introduire par la ruse et le mirent à mort, en 913. Le peuple se repentit bientôt de sa cruauté; le corps de l'é-

vêque fut apporté à Strasbourg et enterré avec pompe dans la cathédrale. Les assassins furent condamnés à payer 900 sous d'or (environ 14,000 fr.), suivant la loi des barbares, qui permettait de racheter tous les crimes à prix d'argent.

Il parait que les évêques Godefrid (mort en 913), Richwin (mort en 933) et Ruthard (mort en 950) vécurent en paix avec la ville, car l'histoire ne fait mention d'aucun événement remarquable pendant cette époque, si ce n'est qu'en 925, Strasbourg fut réuni à l'Allemagne, par suite de l'incorporation à cet empire de la Lorraine et de l'Alsace. Uthon III, mort en 965, a laissé une Vie de saint Arbogast, et Erchambauld, mort en 991, nous a laissé le catalogue en vers de ses prédécesseurs. Ce pieux prélat se distingua également comme législateur; on lui doit un code qui nous initie dans la constitution primitive de la ville. L'empereur Othon II confirma à l'évêque, en 974, tous ses droits et priviléges, et lui concéda formellement, en 982, le droit exclusif de rendre la justice dans la ville. Cependant cet état de choses existait déjà depuis fort longtemps, et le diplôme d'Othon II n'ajouta rien aux prérogatives du prélat, si ce n'est qu'il leur donna une sanction légale.

Les principaux magistrats étaient: l'*avoué*, le *prévôt*, le *burgrave*, le *préposé aux péages* et le *directeur de la monnaie*.

L'*avoué* (*Vogt*), nommé par élection et du consentement des chanoines de la cathédrale, des officiers de l'évêché et des principaux citoyens de la ville, exerçait la juridiction criminelle et recevait de l'empereur le droit du glaive (*bannum sanguinis, Blutgericht*). Plus tard cette charge devint si importante, que le magistrat de Strasbourg, craignant pour son indépendance, demanda et obtint de l'évêque et du chapitre la promesse, garantie par le pape, que cette dignité ne serait donnée à aucun empereur, roi, duc, homme puissant, ni à leur descendance. En 1294, le titre d'avoué fut donné en fief à la dynastie de Lichtenberg, ce qui mécontenta vivement le magistrat et donna lieu à des dissensions qui, plus tard, amenèrent les guerres de la ville avec l'évêque Walter de Geroldseck. Lors de l'extinction des Lichtenberg, en 1480, cette dignité fut conférée au comte de Hanau-Lichtenberg. Il paraît cependant que le droit de l'avoué fut peu à peu modifié, car dès 1508 on voit le magistrat rendre lui-même des ordonnances pénales, après avoir toutefois invité l'avoué et le prévôt à assister à la séance. En 1519, la ville acheta le droit d'advocatie du comte de Hanau-Lichtenberg.

Le *prévôt* (*Schultheiss*), nommé par l'évêque, était chargé de la juridiction civile sur tous les citoyens de la ville, à moins qu'ils ne fussent en droit de la décliner, ce qui avait lieu pour les officiers, vassaux, domestiques et commensaux de l'évêque, ainsi que pour ceux qui possédaient des charges conférées par lui. Cette dignité fut inféodée à la famille de Zorn, qui, plus tard, l'engagea à la villle. Le prévôt déléguait trois juges inférieurs, qui réglaient les contestations pécuniaires. Il était assisté d'abord de deux, et plus tard de cinq échevins, appelés juges. L'autorité de ce tribunal déclina plus tard considérablement et échut à la ville par le traité de Haguenau, en 1604.

Le *Burgrave*, dont l'élection se faisait d'abord annuellement, nommait les chefs des corporations et jugeait les délits commis par les membres de ce corps dans la pratique de leurs professions. Il percevait des droits sur certaines marchandises et avait en outre la police de la voirie. Cette charge, après avoir été donnée en fief à la famille de Bock, fut supprimée au 16e siècle.

Le *préposé aux péages* était chargé, comme l'indique son titre, de la perception des péages et de la surveillance des ponts. Il exerçait ce dernier emploi conjointement avec le burgrave, qui, de son côté, était aussi chargé de la perception d'un petit nombre de péages. La ville se fit céder ce droit par le traité de Haguenau, en 1604, moyennant une indemnité payée à l'évêque.

Le *directeur de la monnaie* (*Münzwardein*) était non-seulement chargé de la fabrication de la monnaie, mais

encore il avait le pouvoir exclusif de juger les faux-monnayeurs.

Le corps des marchands avait à fournir à l'évêque vingt-quatre messagers, dont chacun était obligé de faire trois messages par an, aux frais de l'évêque. Chaque bourgeois était tenu de travailler cinq jours de l'année pour le service de l'évêque. Quelques citoyens privilégiés étaient seuls exemptés de ces corvées. Le prévôt fournissait les bêtes de labour à l'évêque, ainsi que les outils de labourage; les vicaires du prévôt avaient à supporter les frais de moissons. Chaque corps de métier devait livrer à l'évêque une certaine quantité d'objets relatifs à sa profession. Dans quelques cas seulement, les matières premières étaient fournies par l'évêque.

Ces pouvoirs étendus, mais nettement définis de l'évêque, constituaient un progrès dans l'administration publique, car il est présumable que bien des abus se commettaient lorsqu'un comte laïque, émissaire impérial à peu près irresponsable et médiocrement intéressé à ménager les habitants, dirigeait les affaires civiles et judiciaires de la ville.

A la mort de l'empereur Othon III, en 1002, plusieurs prétendants se disputèrent l'empire. L'évêque de Strasbourg prit parti pour Henri de Bavière, contre Hermann, duc de Souabe et d'Alsace. Celui-ci, pour se venger, attaqua la ville à l'improviste, la livra au pillage et incendia même la cathédrale, dont la nef fut entièrement détruite. Cependant Henri de Bavière, élu empereur sous le nom de Henri II, força le duc Hermann à indemniser l'église de Strasbourg, qui obtint l'abbaye de Saint-Etienne. En 1007 un violent orage éclata sur Strasbourg, la foudre tomba sur Saint-Thomas et sur la cathédrale et réduisit en cendres les deux édifices. Ce fut une occasion nouvelle fournie à l'empereur pour témoigner à l'évêque Wernher que ses services étaient appréciés. Aux contributions volontaires du clergé, applicables à la reconstruction de la cathédrale brûlée, se joignirent les dons impériaux et les revenus de Saint-Etienne, et durant une expédition en Italie Henri II octroya l'abbaye de Schwarzach à son évêque favori. Avant cette époque, Henri II était venu à Strasbourg; il avait assisté à une réunion de prébendiers du grand-chapitre, et frappé de l'imposante attitude de ces dignitaires, il avait annoncé la résolution de quitter la vie du siècle et de s'associer aux chanoines, mais Wernher l'en empêcha.

A partir de 1015 la reconstruction de la cathédrale avance avec rapidité, grâce au zèle de l'évêque. C'est le même évêque Wernher qui fit construire, en 1027, le château de Habsbourg, en Argovie, d'où sortit l'illustre famille de ce nom, qui monta sur le trône impérial en 1273.

Strasbourg fut visité, en 1034 et 1041, par l'empereur Conrad II, et en 1076 par l'empereur Henri IV. Vers 1100 l'évêque Othon de Hohenstauffen octroie la première charte municipale. Erchenbold avait laissé une grande extension aux attributions du prévôt. Otton les restreignit et en confia une partie à des citoyens librement élus par leurs cobourgeois. L'art. 4 du nouveau Code porte que 12 personnes honnêtes seront choisies parmi les fonctionnaires ou gens de l'évêque et parmi les bourgeois pour remplir, chaque année, a charge de conseillers, avec un président ou maire à leur tête. Le conseil devait prononcer ses jugements non d'après le droit commun du pays, mais en se conformant aux droits municipaux consignés dans la charte. En 1119 l'empereur Henri V affranchit les Strasbourgeois d'un impôt épiscopal, qu'il traita de tyrannique et qui consistait dans une certaine quantité de vin qu'ils étaient obligés de fournir à l'évêque. En 1129, l'empereur Lothaire II leur accorda le droit de ne pas pouvoir être appelés devant d'autres tribunaux que ceux de leur ville. Le diplôme de Lothaire, qui existe encore de nos jours, est le plus ancien document que la ville possède dans ses archives. Désormais Strasbourg marche à grands pas dans la voie de l'affranchissement. Une charte de 1196, émanée de l'empereur Henri VI, fait pour la première fois mention de magistrats choisis par la ville, sous le nom de maîtres et sénat (*Meister und Rath*).

A la mort de Henri VI, en 1197, Philippe, duc d'Alsace et de Souabe, disputa l'empire à Othon de Brunswick. Comme ce dernier était soutenu par le pape, l'évêque de Strasbourg, Conrad II, prit parti contre Philippe qui, pour se venger, vint saccager les terres de l'évêché, détruisit le château de Haldenbourg, situé près de Strasbourg, puis alla se faire couronner à Mayence. Mais à peine est-il parti que l'évêque et ses alliés ravagent à leur tour ses terres de la Souabe et de l'Alsace. Philippe revient en 1199, met le siége devant la ville et en brûle les faubourgs, situés en dehors de l'enceinte. L'évêque fait alors sa soumission; Strasbourg imite son exemple, prête serment à son empereur et le sert dans la suite si fidèlement contre tous ses ennemis, qu'en 1201 celui-ci la rend *ville libre immédiate*. C'est de cette époque que date une nouvelle organisation des autorités municipales: les nobles, auxquels furent agrégés quelques-uns des principaux bourgeois, se partagèrent en huit curies et les citoyens en tribus. A la tête de chaque curie est un *stettmeister;* la puissance souveraine réside dans un *sénat* composé de 24 sénateurs, la plupart pris parmi la noblesse. Cependant l'évêque conserva encore la nomination de quelques juges.

Le siége de 1199, pendant lequel les maisons non renfermées dans l'enceinte furent détruites, fit entreprendre au magistrat un nouvel agrandissement de la ville. On commença donc, dès l'année 1201, la construction d'une muraille depuis les Ponts-Couverts jusqu'à la rivière, derrière Saint-Etienne. On creusa les deux fossés remplacés de nos jours par le canal des Faux-Remparts. Ces fossés furent garnis de tours, dont quelques-unes existent encore.

En 1228 on entreprit le troisième agrandissement, en renfermant dans une nouvelle enceinte le quartier du Finckwiller et celui des Bouchers. C'est alors que furent construites la porte de l'Hôpital et celle des Bouchers (aujourd'hui porte d'Austerlitz). Ces différents travaux ne furent terminés qu'en 1343.

Le quatrième agrandissement eut lieu en 1374. Le faubourg National, alors faubourg des Charrons, le faubourg de Saverne et le faubourg de Pierres (faubourg des Tailleurs de pierre), ainsi que les quartiers qu'ils renfermaient, furent joints à la ville et défendus par de bonnes fortifications, pour être à l'abri des brigandages auxquels le pays se trouvait sans cesse exposé à cette époque.

Enfin, au commencement du 15e siècle (1404-1441) on entreprit le cinquième et dernier agrandissement. Le quartier de la Krutenau et toutes les maisons situées jusqu'à la porte des Pêcheurs furent ajoutés à la ville; on perça deux nouvelles portes, celle des Pêcheurs et celle de Saint-Nicolas-aux-Ondes (où se trouvent aujourd'hui le Jardin botanique et la Manutention). La ville avait alors neuf portes; savoir: la porte Blanche, la porte de Saverne, la porte de Pierres, la porte des Juifs, la porte des Pêcheurs, la porte de Saint-Nicolas-aux-Ondes, la porte des Bouchers, la porte de l'Hôpital et la porte de Sainte-Elisabeth, à l'extrémité de la rue de ce nom. Deux autres portes furent construites postérieurement. Celle de Saint-Nicolas-aux-Ondes fut démolie en 1530 et remplacée par la Porte-Neuve, qui fut abattue elle-même en 1682, lors de la construction de la citadelle.

Le goût de la croisade s'empara, en 1212, des Strasbourgeois, dont beaucoup partirent pour aller au secours des croisés, malgré les représentations des magistrats et même du clergé. Cette troupe tumultueuse se recruta en route d'une foule d'autres enthousiastes, et arriva à Ancône, au nombre de plus de 20.000 personnes, hommes, femmes et enfants; là leur zèle se ralentit, sans doute à la vue de la mer qu'il fallait traverser. Dénués de ressources, ne pouvant plus continuer leur voyage, ni retourner dans leur pays, ces malheureux eurent désormais à se défendre, non contre les infidèles, mais contre des chrétiens, leurs frères: les femmes furent violées, la plupart des hommes furent faits prisonniers par les Italiens et vendus comme esclaves, et quelques-uns seulement parvinrent à grand'peine à revoir leur patrie.

Vers le même temps, une ramifica-

tion de la secte des Vaudois, les frères du libre esprit ou *Ortlieber*, ayant agité Strasbourg, on arrêta quatre-vingts de ces sectaires et on les brûla vifs en un seul jour, derrière l'église Saint-Gall, dans un endroit qui conserva longtemps le nom de *fosse aux hérétiques* (*Ketzergrube*). C'est à cette époque que l'évêque Henri de Vehringen fit venir à Strasbourg les moines dominicains et les chargea de rechercher et d'extirper les hérésies naissantes. Mais le magistrat n'approuva pas ces expédients, puisqu'il décida bientôt après que les moines inquisiteurs auraient besoin de son autorisation pour exercer leur ministère dans la ville.

Berthold de Teck (1223-1244) fut un prélat d'une prodigieuse activité : en lutte avec les Strasbourgeois au sujet de la charge de prévôt et de burgrave, et incriminé devant le pape Innocent IV (1243), il parvint non-seulement à se justifier, mais à mettre ses adversaires dans l'embarras. L'archevêque de Trèves fut chargé par le souverain-pontife de ramener les Strasbourgeois «à leur devoir.» Une convention maintint le *statu quo*. C'était le prélude des hostilités qui allaient éclater vingt ans plus tard entre la ville et un successeur de Berthold.

Dans la question complexe de la succession de Gertrude, comtesse de Linange-Dabo, morte en 1225, Berthold parvint à s'emparer du château de Bernstein et à le garder. Enfin en 1239 il comptait parmi ses vassaux les comtes de Werd, landgraves d'Alsace, ceux de Ferrette, de Linange, de Kybourg et l'empereur Frédéric lui-même, à qui il avait donné en fief la ville de Mulhouse.

En 1244 Henri de Stahleck fut élu évêque ; il établit de bons rapports avec Strasbourg en délivrant la ville de l'impôt sur le vin (*Weinbann*) et en révisant la législation municipale, surtout dans ses rapports avec les droits civils des femmes. C'est vers cette époque (1243) qu'on voit, pour la première fois, sur les deux bannières de la ville l'image de la Vierge : celle-ci est couronnée d'un cercle d'or enrichi de pierres précieuses, elle est revêtue d'une longue robe bleue dont les manches larges et pendantes sont serrées au-dessus du coude par de grands bracelets à trois bandes, elle étend les bras et élève les mains. Le trône sur lequel elle est assise est orné de sculptures, et des quatre coins du coussin sur lequel elle est placée et qui est parsemé d'étoiles sortent quatre lis d'or. L'enfant Jésus, qu'elle a sur son giron, tient une fleur de lis dans la main gauche et lève la main droite.

Walter de Geroldseck fut élu évêque en 1260. Ce prélat, puissant par ses immenses domaines, par ses alliances et par son frère Hermann, qu'il avait nommé préfet provincial, se crut assez fort pour anéantir les droits que la ville avait acquis. Il voulut même la contraindre à l'assister dans ses hostilités contre l'évêque de Metz. Il en résulta une guerre, dont les proportions s'agrandirent par les puissantes alliances dont chaque parti chercha à se renforcer.

L'archevêque de Trèves, les abbés de Saint-Gall et de Murbach, Rodolphe de Habsbourg, landgrave de la Haute-Alsace, plusieurs comtes et autres seigneurs prirent le parti de l'évêque ; Othon d'Ochsenstein, Walter de Girbaden, plusieurs seigneurs voisins et les bourgeois de Bâle vinrent assister la ville. Colmar s'était aussi rangé d'abord du côté de Strasbourg, sur les conseils de son prévôt Rœsselmann ; mais bientôt les Colmariens s'en repentirent ; ils rompirent le traité, en exilant le prévôt et se mirent au service de l'évêque. D'un autre côté, Rodolphe de Habsbourg quitta le parti de celui-ci pour s'attacher à Strasbourg, qui le choisit pour son général en chef.

Après avoir commencé, suivant l'usage du temps, par la dévastation des campagnes, le ravage et l'incendie des villes et des villages, les deux partis en vinrent aux mains, le 8 mars 1262, près du village d'Oberhausbergen. L'armée de l'évêque était forte de 5000 hommes d'infanterie et de 300 chevaux. L'armée strasbourgeoise était supérieure en nombre, car presque tous les citoyens avaient pris les armes pour défendre leur liberté menacée. La mêlée fut sanglante : Walter lui-même combattit en preux chevalier et eut deux chevaux tués sous

lui. L'armée épiscopale fut mise en déroute; le frère de l'évêque périt dans la bataille, ainsi que soixante nobles. Les Strasbourgeois, après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'au delà de Dorlisheim, rentrèrent triomphalement en ville, emmenant avec eux soixante-seize seigneurs prisonniers, liés avec les mêmes cordes que ceux-ci, dans leur vaniteuse présomption, avaient apportées avec eux pour garrotter leurs adversaires, dont ils croyaient avoir facilement raison.

Dès le lendemain l'évêque fit faire des propositions de paix; mais les négociations furent traînées en longueur et rien n'était encore décidé, lorsque Walter mourut, le 12 février 1263. Son successeur, Henri de Geroldseck, montra des dispositions plus pacifiques. La paix fut conclue le 21 avril 1263, à l'entière satisfaction de la ville.

L'ancien général en chef de l'armée strasbourgeoise, Rodolphe de Habsbourg, devenu empereur d'Allemagne, en 1273, confirma tous les priviléges de la ville, affranchit ses citoyens de toute juridiction étrangère et leur fit même remise d'un impôt qu'ils avaient à payer aux empereurs. A cette époque la puissance de la petite République fut telle, qu'elle put tenir constamment deux mille chevaux prêts pour la guerre.

Rassurée sur ses libertés, la ville vit bientôt après sa tranquillité troublée par suite de nouveaux règlements concernant les ordres religieux. Les dominicains refusaient de s'y soumettre, et, après avoir été maltraités dans une émeute, ils quittèrent la ville, qui fut excommuniée par le pape Nicolas IV. Cette sentence n'intimida pas les magistrats; les dominicains finirent pas se conformer aux arrêtés du sénat relatifs aux maisons religieuses en général.

Sous l'évêque Jean de Dirpheim (1306 à 1328) se fit une codification nouvelle des lois municipales, par une commission de douze membres du conseil qui s'enfermèrent pendant un mois, à cet effet, dans le couvent de l'Ile Verte (*im Grünenwœrth*) et en sortirent avec un règlement de 497 articles sur les devoirs des fonctionnaires et des divers colléges administratifs. L'élection simultanée de Frédéric-le-Bel et de Louis V de Bavière, tous deux promus à l'empire, réveilla entre les deux principales familles nobles de la ville, celles des Zorn et des Mülnheim, une division qui fut fatale aux patriciens. Le 20 mai 1332, toute la noblesse se trouvait réunie à une fête qu'on célébrait à l'occasion du renouvellement des magistrats; échauffés par de nombreuses libations, les Zorn et les Mülnheim en vinrent aux mains dans un combat acharné, à la suite duquel plusieurs nobles des deux partis perdirent la vie. Comme les deux familles ennemies cherchaient chacune à se renforcer en appelant à leur secours des seigneurs du dehors, un homme courageux, nommé Burkhardt Twinger, fit comprendre à ses concitoyens tout le péril que courrait la ville si cette intervention se réalisait. Aussitôt les plébéiens, après s'être consultés, vont demander au magistrat qu'on leur confie la garde de la ville jusqu'à ce que la paix soit rétablie. A peine cette demande est-elle accordée que la bourgeoisie et les artisans s'assemblent et élisent un nouveau sénat, où ils font entrer des personnes connues par leur dévouement à la cause populaire. Burkhardt Twinger fut nommé ammeister, et conserva ces fonctions jusqu'à l'époque de sa mort (1346). On prit toutes les mesures propres à rétablir l'ordre et à garantir la ville contre toute surprise; c'est alors que fut établi l'usage d'annoncer par le son de la cloche l'ouverture et la fermeture des portes. Cette sonnerie a été supprimée en 1864, à la suite d'une décision ministérielle sur l'ouverture des places de guerre.

Une peste terrible, à laquelle on donna le nom de la *mort noire*, et qui s'était d'abord montrée en Italie, vint fondre sur l'Europe entière, en 1358, et enleva, en quelques mois, plus de 16,000 personnes dans la seule ville de Strasbourg. Les véritables causes de cette maladie sont restées inconnues. Mais le peuple, ignorant et superstitieux, animé d'ailleurs d'une haine implacable contre les Juifs, accusa ceux-ci d'avoir empoisonné les fontaines et les puits. En effet, des bûchers furent dressés par milliers en Italie, en France et en Allemagne;

tous ceux qui ne voulaient pas se faire baptiser furent impitoyablement brûlés. A Strasbourg, l'ammeister, Pierre Schwarber, et les deux stettmeister, Sturm et Conrad de Winterthur, firent les plus grands efforts pour sauver ces malheureux, si bien qu'on les accusa de s'être laissé corrompre par l'or des juifs. La tribu des bouchers se montra la plus forcenée; sourde à la voix de la raison, elle inspira sa fureur aux autres tribus. Tout le magistrat fut alors forcé de se démettre de ses fonctions: celui qui fut élu à sa place était connu par sa haine acharnée contre les Israélites. Sans autre forme de procès, il fut décidé que tous les juifs qui ne se feraient pas baptiser seraient brûlés vifs. Leur cimetière, situé sur l'emplacement occupé actuellement par l'hôtel de la préfecture, fut converti en un immense bûcher, où neuf cents de ces malheureux furent livrés aux flammes, le 14 février 1349. Pour rendre leurs derniers moments plus douloureux encore, on administra sous leurs yeux le baptême à leurs enfants. Leurs richesses, source principale de leurs malheurs, furent partagées entre les diverses tribus de la ville. Leurs titres et créances à la charge des chrétiens furent anéantis, et ceux qui ne purent être découverts furent déclarés nuls.

L'empereur Charles IV, nouvellement élu et dont la puissance était encore chancelante, adressa bien quelques reproches à la ville au sujet de la conduite qu'elle avait tenue envers les juifs; mais ils furent si peu écoutés qu'il se vit contraint d'accorder un pardon, dont on se serait sans doute passé, car déjà le magistrat de Strasbourg s'était ligué avec plusieurs Etats pour se mettre à couvert contre tout événement fâcheux.

Peu de semaines après l'invasion de la peste, on vit arriver à Strasbourg, du fond de la Belgique, une nombreuse confrérie de flagellants; portant une croix rouge attachée sur leurs manteaux et chantant au milieu des places, des rues et des églises, puis hors des portes de la ville, ils se fouettaient jusqu'au sang. Pendant six mois, cette fièvre exerça ses ravages, mais le bon sens, le ridicule et l'intervention du clergé mirent fin au scandale.

Charles IV, qui avait besoin d'argent, voulut établir, en 1349, de nouveaux péages sur le Rhin. Strasbourg, dont le commerce était déjà considérable, s'y opposa et barra même le passage du fleuve avec des pieux et des chaînes, de sorte que la navigation fut interrompue. Cet état de choses dura jusqu'en 1351; alors l'empereur, impuissant à faire exécuter son édit, le rapporta.

En 1374, l'usage de la poudre à canon s'introduisit à Strasbourg.

Après le traité de Brétigny, entre la France et l'Angleterre (1360), un grand nombre de soldats anglais refusèrent de déposer les armes et s'organisèrent en corps connus sous le nom de *malandrins* ou *grandes compagnies*, véritables bandes de brigands, qui vinrent ravager les environs de Strasbourg, pillant et brûlant les villages. L'empereur Charles IV arriva enfin avec des troupes, mais déjà le mal était fait et l'ennemi parti avec un immense butin.

Les mêmes compagnies revinrent, en 1375, sous la conduite d'Enguerrand de Coucy, seigneur français; il faisait la guerre aux ducs d'Autriche, Albert et Léopold III, dont il revendiquait les biens situés en Alsace, comme petit-fils de Léopold II, fils aîné de l'empereur Albert Ier. Le sénat parvint à faire éloigner ces troupes moyennant une contribution de 3000 florins.

En 1391, Bruno de Rappolstein, qui s'était fait recevoir bourgeois de Strasbourg, emprisonna un chevalier anglais nommé Harleston, qui avait commis des brigandages sur ses terres. En vain le roi d'Angleterre, l'empereur Wenceslas et le pape interviennent en faveur de l'Anglais; le magistrat de Strasbourg refuse de contraindre Bruno à rendre la liberté à Harleston. L'empereur mit alors la ville au ban de l'empire, et, quoique les ordres de Wenceslas fussent en général peu respectés par les divers Etats de l'empire, celui-ci fut mis à exécution avec un empressement que les mœurs du temps expliquent facilement; c'était une occasion de piller et de s'enrichir aux dépens d'une ville généralement détes-

tée par les grands seigneurs. Aussi le préfet d'Alsace, le marquis de Bade, le comte de Wurtemberg, l'évêque de Strasbourg, Frédéric de Blanckenheim, et un grand nombre d'autres seigneurs tombèrent sur les terres de la petite République. tous animés d'un même désir, celui d'humilier les Strasbourgeois, et particulièrement, de s'enrichir de leurs dépouilles. Pour combler la mesure, Bruno de Rappolstein, qui avait donné lieu à cette guerre, fut un des premiers à adhérer à la ligue contre la ville qui avait acquis de si grands droits à son dévouement C'est pendant cette guerre que le magistrat fit démolir, par mesure de sûreté, le village de Kœnigshoffen, près de Strasbourg, que le grand hôpital, situé alors hors la porte qui en a conservé le nom jusqu'à nos jours. Enfin, après une année de ravages réciproques, la ville fut relevée de son ban, le 4 février 1393, moyennant 32,000 fl. payés à l'empereur.

L'évêque se trouvant dans l'impossibilité de tenir les promesses d'argent qu'il avait faites à ses alliés, quitta furtivement son diocèse et le laissa à la disposition de Guillaume de Diest, évêque d'Utrecht. Lorsque celui-ci voulut prendre possession du siége de Strasbourg, il le trouva occupé par Burkhardt de Lützelstein. que le chapitre avait élu dans l'intervalle. Alors on voit les deux ministres d'une religion de paix et de concorde recourir aux armes pour soutenir leurs droits respectifs. Cette guerre impie, dont les pauvres paysans furent, comme toujours, les victimes, se termina par l'intervention du pape Grégoire XI; Burkhardt reçut, à titre d'usufruit viager, la ville de Rouffach et le Mundat supérieur, et céda la place à Guillaume.

Quoique le chapitre fût mal disposé en faveur du nouvel évêque, parce qu'il n'avait pas concouru à son élection, celui-ci sut si bien aplanir toutes les difficultés et montra des intentions tellement pacifiques que les dispositions à son égard changèrent complétement. C'est ainsi qu'il fit avec la ville une transaction amicale, par laquelle il promettait de respecter toutes ses libertés et ses priviléges, de même que ceux de l'évêché, dont il s'engageait à ne pas aliéner les forts, châteaux ou villes, sans le consentement du magistrat. De son côté, la ville garantit à l'évêque et au clergé tous leurs droits, ainsi que la jouissance de leurs biens et l'exemption de la juridiction laïque.

Cet état de choses continua jusqu'en 1404, époque à laquelle l'empereur Robert, successeur de Wenceslas, vint à Strasbourg. Les faveurs que le nouvel empereur accorda à la ville alarmèrent l'évêque, qui, pour se créer un appui auprès de Robert, lui céda, à vil prix, la moitié des possessions de l'évêché, situées sur la rive droite du Rhin. Il aliéna de même ou engagea un grand nombre d'autres domaines et revenus, en tout soixante et dix villages, outre les villes, châteaux et bourgs. Alors le grand-chapitre et la ville lui déclarèrent la guerre et le firent arrêter lui-même à Molsheim, en 1415, sous prétexte de lui envoyer des députés. Cette affaire fut portée devant le concile de Constance, qui ordonna de remettre l'évêque en liberté; sur le refus de la ville d'obtempérer à cet ordre, elle fut excommuniée. Sa résistance ne fut vaincue que par un agent de l'empereur Sigismond, qui exposa au magistrat tout le danger auquel il s'exposait en prolongeant cette lutte inégale, car déjà plusieurs seigneurs avaient formé une ligue contre la petite République, dans le cas où elle eût été mise au ban de l'empire. Guillaume, mis en liberté, se rendit à Constance, pour y subir son jugement; mais le concile le rétablit dans son évêché et imposa même à Strasbourg une amende de 50,000 fl., tout en approuvant les règlements conservatoires que le chapitre avait faits pendant la détention de l'évêque.

Cependant ce jugement ne satisfit point Guillaume, qui, à son retour, alla se fixer à Saverne. Il fit partie de la ligue des nobles contre la ville de Strasbourg, qu'il faillit même surprendre de concert avec le margrave de Bade. Las de ravager, les deux partis firent enfin la paix, en 1422. Mais Guillaume, qui ne s'y était soumis qu'à contre-cœur, trouva des prétextes pour recommencer la guerre en 1427; il y

éprouva des défaites nombreuses et vit plusieurs de ses châteaux incendiés; c'est ce qui l'engagea probablement à faire de nouveau la paix, qui fut conclue en 1429, aux mêmes conditions qu'en 1422. Par ce traité, la ville obtint de l'évêque la cession de son droit de battre monnaie. Guillaume de Diest mourut en 1439.

Strasbourg jouit enfin de quelques années de repos, pendant lesquelles Jean Hültz, de Cologne, termina la flèche de la cathédrale (1437). A la même époque (1436-1439), Jean Gænsfleisch de Sorgeloch ou Soulgeloch, dit Gutenberg, fait à Strasbourg ses premiers essais d'imprimerie en caractères mobiles. Il retourna à Mayence, sa ville natale, vers 1444 (voy. *Schlestadt*).

Cet état de paix se trouva bientôt interrompu par l'arrivée des Armagnacs, en 1439. Ils ne restèrent pas longtemps, mais ils revinrent en 1444, au nombre de 30,000, sous la conduite du dauphin, plus tard Louis XI. Cette armée était, dans le principe, destinée à secourir la maison d'Autriche contre les cantons suisses, dont les victoires de Sempach (1386) et de Næfels (1388) avaient établi l'indépendance. Le 17 mars 1445 un corps de volontaires de Strasbourg, de Schlestadt, de Villé, leur barra le passage près des grottes de Sainte-Croix et les massacra comme des bêtes fauves.

De 1444 à 1454 les Strasbourgeois se distinguèrent dans différentes expéditions contre les châteaux de Marlenheim et de Wasselonne et contre leur évêque Robert, comte palatin du Rhin, qui s'était emparé de Mutzig, appartenant alors à un citoyen de Strasbourg. Ils détruisirent de même, en 1474. le château de Schuttern, dont les seigneurs avaient pillé des marchands bâlois, qui descendaient le Rhin pour aller à la foire de Francfort.

A la même époque (1474), les libertés de l'Alsace furent gravement compromises par le voisinage du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, à qui l'archiduc d'Autriche, Charles-Sigismond, avait engagé les pays qu'il possédait dans le landgraviat d'Alsace, le Brisgau, le Sundgau et le comté de Ferrette. Strasbourg entra, en 1474, dans la ligue contre Charles-le-Téméraire, dont le lieutenant, Pierre de Hagenbach, s'était attiré l'animadversion générale par ses cruautés et ses rapines. Ses citoyens se distinguèrent dans toutes les expéditions contre ce prince: au siége de Neuss (aujourd'hui ville prussienne, dans la province du Rhin), le commandant des troupes strasbourgeoises, Philippe de Mülnheim, eut l'honneur de porter l'étendard impérial, le premier jour où il fut confié aux villes, et dès le 14e siècle les députés de Strasbourg tenaient aux diètes le premier rang parmi ceux des villes. Les batailles de Granson et de Morat (1476), et celle de Nancy (1477), où périt le duc de Bourgogne, furent témoins de la valeur des Strasbourgeois.

Pendant que les Strasbourgeois combattaient au dehors des ennemis de leurs alliés, il y eut, dans Strasbourg même (1454), une querelle plus déplorable par ses motifs que par ses résultats; nous voulons parler de la *guerre des oboles*. Les curés des paroisses de la ville disputaient aux moines mendiants le droit de donner la sépulture aux morts, dans les chapelles de leurs monastères. Comme c'était une question d'argent, la querelle fut très-animée; on se lança de part et d'autre des injures et des anathèmes, dont le résultat fut que des morts restèrent plusieurs jours sans sépulture. Enfin le procès fut décidé en faveur des moines, qui ne demandaient que 10 sols de droit d'*ultimum vale* (dernier adieu), au lieu que les curés exigeaient 10 à 50 florins, suivant la fortune du défunt.

En 1482, on révisa l'ancienne constitution et on rédigea une charte ou *Schwœrbrief*, ainsi appelée, parce que le magistrat et les corporations assemblées sur la place de la Cathédrale le jeudi après le nouvel an, juraient fidélité à cette constitution.

Le gouvernement se composait de la chambre des Treize, qui était chargée des relations extérieures et des fortifications; de la chambre des Quinze, qui présidait à l'administration municipale, et de la chambre des Vingt-et-Un. Les membres de cette dernière

chambre n'avaient aucune fonction à exercer en corps; ils remplaçaient les membres des deux premières chambres dans les cas de vacances ou d'empêchements.

Outre ces chambres il y avait le grand et le petit sénat. Le premier était composé de trente membres, dont vingt choisis parmi les artisans et dix parmi les nobles; dix-huit membres, dont six nobles et douze artisans, formaient le petit sénat.

La fin de ce siècle vit se former à Strasbourg la première société littéraire qui fut fondée en Europe. A sa tête se trouvaient Beatus Rhenanns et Wimpheling. Déjà en 1466 Jean Mentel avait établi dans notre ville une imprimerie, dont sortirent nos premières Bibles allemandes et un grand nombre d'ouvrages importants. Les connaissances se propagèrent; le commerce et l'industrie de Strasbourg étaient parvenus à un haut degré de prospérité. Avec le concours de tous ces éléments, la ville de Strasbourg apportera bientôt dans les luttes de la réforme la même ardeur et le même esprit d'indépendance dont elle a fait preuve dans ses nombreuses luttes politiques. Aussi est-elle la première ville en Alsace qui adopte les idées nouvelles. Ses fréquents démêlés avec les évêques, la vie scandaleuse de la plupart des prêtres et des moines, stigmatisée dans les éloquents sermons de Geiler de Kaysersberg, n'ont pas peu contribué non plus à lui faire accueillir avec empressement les nouvelles doctrines. Déjà en 1518 on afficha aux portes des églises les quatre-vingt-quinze propositions de Luther; mais la réforme ne fut prêchée qu'en 1520, par Pierre Philippi, de Remiremont, curé de Saint-Pierre-le-Vieux.

En 1521, Mathieu Zell et Wickram le suivirent dans la lice. Wickram, prédicateur du dôme, reçut son congé de la part du grand chapitre et fut remplacé par Symphorien Pollion qui bientôt suivit les mêmes errements. Les capitulaires ayant prescrit de fermer la chaire, on plaça dans la nef une chaire mobile en bois. Wolfgang Kœpflein et Martin Bucer, tous deux prédicateurs à Mayence, vinrent à Strasbourg renforcer le parti de Mathieu Zell. Kœpflein fut nommé prévôt du chapitre de Saint-Thomas, et son compagnon, curé de Sainte-Aurélie; Pollion, destitué par le grand chapitre, eut pour successeur Hédion, qui se joignit bientôt lui-même aux réformateurs. Cependant Antoine Firn, curé de Saint-Thomas, s'étant marié et son exemple ayant été suivi par d'autres prêtres, l'évêque Guillaume de Honstein cita les auteurs de ce scandale à comparaître à Saverne, mais le magistrat prétendit que les ecclésiastiques citoyens de Strasbourg ne pouvaient comparaître extra-muros. Alors Guillaume dénonça la ville au légat du pape, et transmit ses plaintes a la diète de Nuremberg, de plus l'officialité prononça la déchéance de Mathieu Zell; de son côté le magistrat nomma des administrateurs pour les biens des chapitres, permit aux moines et aux religieuses de quitter leurs couvents, et le 20 février 1529 l'assemblée générale des échevins déclara la messe abolie.

L'année suivante fut tenue la diète d'Augsbourg, où les luthériens présentèrent leur confession de foi, rédigée par Mélanchthon et connue sous le nom de Confession d'Augsbourg. Strasbourg, qui avait adopté les doctrines de Zwingli, présenta un acte particulier de concert avec les villes de Memmingen, Lindau et Constance. Mais l'empereur reçut mal les envoyés des villes et leur enjoignit même de revenir aux dogmes catholiques, ce qui décida Strasbourg à accéder, en 1532, à la ligue de Smalkalde.

Cependant Charles-Quint, attaqué par les Turcs et menacé d'une guerre avec la France, fut obligé à beaucoup de ménagements envers les protestants et ne put pas encore faire exécuter contre eux les rigoureux édits de Spire et d'Augsbourg. Il se borna, en attendant, à les affaiblir par les secours d'hommes et d'argent qu'il leur demandait sans cesse, et à semer la division parmi leurs chefs.

Strasbourg trouva pour ces temps orageux, dans le célèbre Jacques Sturm de Sturmeck, un magistrat qui fut à la hauteur des circonstances difficiles de cette époque. Pendant sa longue car-

rière, il sut toujours maintenir l'honneur, les droits et les libertés de sa patrie, soit dans les nombreuses négociations dont il fut chargé et où ses talents diplomatiques brillèrent du plus vif éclat, soit en tempérant par des conseils sages et modérés les résolutions quelquefois inconséquentes du gouvernement de la ville, surtout lorsqu'il s'agissait d'affaires religieuses.

Jacques Sturm fonda en 1538 la haute école qui devint plus tard le gymnase. Jean Sturm de Sleide en fut le premier recteur.

La ville fit, en 1537, sur l'avis de Jacques Sturm, une démarche auprès de François Ier, roi de France, en faveur des protestants français; mais comme ce roi continua néanmoins ses persécutions contre les religionnaires, Strasbourg offrit un asile à tous les émigrés français, qui y vinrent en effet, en 1538, au nombre de plus de 1500 et y furent reçus à bras ouverts par le peuple.

La langue française étant celle de l'immense majorité d'entre eux, on songea à leur donner un pasteur français. Calvin, qui avait déjà séjourné à Strasbourg, en 1535, et qui avait été chassé de Genève par les contempteurs de son rigorisme, fut appelé. Il vint en septembre 1538, fut parfaitement accueilli par Bucer, Sturm le recteur, et Jacques de Sturmeck, stettmeister, qui fit obtenir au pasteur français nne chaire de théologie et le droit d bourgeoisie. Calvin prêcha sa doctrine à Strasbourg avec une entière liberté, d'abord à Saint-Nicolas-aux-Ondes et au chœur du Temple-Neuf. Il assista, comme envoyé de Strasbourg, aux colloques de Francfort en 1539, de Haguenau en 1540, de Worms en 1541, et à la diète de Ratisbonne dans la même année. Il mit la dernière main à son *Institutio religionis christianæ* qui, après avoir été imprimée à Bâle, reparut à Strasbourg, où le réformateur publia également son *Commentaire* sur l'*épître aux Romains* et un écrit sur la *Sainte-Cène*, que le magistrat de la ville approuva comme parfaitement orthodoxe. C'est à Strasbourg encore que, d'après les conseils de Bucer, il épousa Idelette de Bure, veuve de l'anabaptiste Jean Storder, dont il avait opéré la conversion. Cependant Calvin ne put résister à la longue aux instances des Genevois qui voulaient le faire revenir au milieu d'eux. Il quitta Strasbourg en 1541, et fut remplacé par Paul Volz, ancien abbé de Honcourt.

Charles-Quint gagna sur les protestants, en 1547, la bataille de Mühlberg. Strasbourg qui, déjà auparavant, s'était séparé de la ligue de Smalkalde, fut forcé de se soumettre à l'*intérim*, nom donné à un formulaire de foi revu par le pape et qui devait servir de livre symbolique jusqu'à ce qu'un concile eût décidé sur les nouvelles doctrines. Jacques Sturm fut alors chargé de négocier un concordat avec l'évêque Érasme, qui occupait le siége épiscopal, depuis 1541. L'esprit de sagesse et de modération qui animait les deux contractants, fut cause que l'accommodement put arriver à bonne fin.

En conséquence de cette convention, signée en 1549, la cathédrale, les églises de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Pierre-le-Vieux, ainsi que l'oratoire de la Toussaint, furent rendus au culte catholique. Les protestants continuèrent à exercer leur culte d'après les nouveaux dogmes, malgré l'opposition de l'empereur, qui fut obligé de ménager la ville, dont le roi de France recherchait l'alliance.

Mais bientôt les choses changèrent de face : Maurice, électeur de Saxe, dont la trahison avait fait perdre aux protestants la bataille de Mühlberg, forma une seconde confédération, dont fit partie le roi de France, Henri II. Charles-Quint est forcé de consentir à la transaction de Passau (1552) et à la paix de religion d'Augsbourg (1555). Les protestants de Strasbourg reprirent alors aux catholiques, non sans tumulte, les églises qui leur avaient été cédées en vertu de l'*intérim*, et le nouveau culte recommença dans la cathédrale, en 1561. Cependant le clergé conserva la jouissance de ses revenus.

L'année 1553 fut marquée par la mort du vénérable Jacques Sturm de Sturmeck.

En juillet 1576 une conférence eut lieu entre les délégués épiscopaux, ceux de la ville et ceux de l'empereur.

On se sépara sans avoir transigé. Jean de Manderscheid menaçait de couper les vivres à Strasbourg, Strasbourg répondait par l'annonce qu'il ouvrirait les hostilités. L'explosion fut arrêtée cependant grâce aux efforts intelligents de Gebhard Truchsess de Waldbourg, doyen du grand-chapitre et un peu plus tard archevêque de Cologne. Ces tiraillements furent un moment interrompus par une fête populaire internationale qui laissa de longs souvenirs parmi les habitants des bords du Rhin. De nos jours encore, le peuple de Strasbourg, étranger aux choses de l'érudition, a entendu parler de la bouillie de Zurich, apportée en un jour, toute brûlante encore du fond de la Suisse dans la capitale de l'Alsace, où l'on célébrait un tir.

En 1580, Jean de Manderscheid ouvrit le collége des Jésuites à Molsheim, dans l'ancien hôpital. C'est de cette pépinière de docteurs de la foi, instruits et infatigables, que Louis XIV tira, un siècle plus tard, les professeurs destinés à rivaliser, à Strasbourg, avec la haute-école transformée en université.

L'évêque Jean de Manderscheid mourut en 1592. L'élection du nouvel évêque, par un chapitre composé de deux partis ennemis, devait nécessairement faire naître des conflits. Les chanoines protestants nommèrent un jeune homme de quinze ans, qui faisait ses études à Strasbourg, Jean-George, fils de l'électeur de Brandebourg; les catholiques choisirent le cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz. Les deux partis coururent aux armes; Strasbourg se déclara pour le prince de Brandebourg et s'empara du château de Kochersberg, de Dachstein et de Molsheim. Le cardinal de Lorraine prit Wasselonne, Barr et Wangen. Enfin, après tous ces ravages, on conclut, en 1593, une trève, d'après laquelle les biens et revenus de l'évêché furent provisoirement partagés entre les deux évêques. Un traité définitif fut signé à Haguenau, en 1604, par la médiation du duc de Wurtemberg. D'après ce traité, le cardinal de Lorraine resta évêque en payant au prince de Brandebourg une somme de 130,000 fl. d'or et une rente annuelle de 9000 fl.; Strasbourg obtint plusieurs domaines dépendant de l'évêché, et l'évêque lui céda en outre les restes d'anciens droits qu'il avait encore sur la ville, dont il promit de maintenir et de respecter les libertés; les chanoines protestants reçurent la maison capitulaire ainsi qu'une partie des biens et revenus qui en dépendaient; enfin le prince de Wurtemberg, comme médiateur, se fit adjuger pour 30 ans, à titre d'engagement, le bailliage d'Oberkirch, que le cardinal de Rohan racheta plus tard moyennant 400,000 fl. d'or. Afin de prévenir de nouveaux troubles, l'archiduc d'Autriche, Léopold, frère de l'empereur Ferdinand II, fut désigné, par le même traité de Haguenau, pour succéder au cardinal de Lorraine, ce qui eut lieu en 1607.

Toutes ces luttes, dont nous venons de tracer un rapide aperçu, pouvaient bien pour quelque temps arrêter la marche prospère de la République de Strasbourg, mais, grâce à son habile politique, le mal disparaissait toujours avec la cause qui l'avait produit. Cependant les circonstances vont changer; la paix entre les protestants et les catholiques n'existe qu'à la surface; déjà la contestation au sujet de la succession de Juliers fait naître, en 1610, l'Union évangélique de Halle, à laquelle Strasbourg donne son adhésion, et la Ligue catholique de Würzbourg. Henri IV et le prince Chrétien d'Anhalt sont nommés généraux des troupes protestantes. L'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, veut en vain s'emparer, en vertu d'un édit de l'empereur Rodolphe II, du duché de Juliers, que retenaient les armes victorieuses de l'électeur de Brandebourg et du duc de Neubourg. L'Alsace devient de nouveau le théâtre d'une guerre acharnée, pendant laquelle Henri IV est assassiné par l'infâme Ravaillac (14 mai 1610). La ville de Strasbourg, accusée d'être la cause de la guerre, fut citée devant la chambre impériale, mais les magistrats firent arracher le mandat qu'affichait un hérault de l'empereur. Enfin la paix fut conclue à Willstett, le 27 août 1610, et l'Alsace se vit de nouveau délivrée, après avoir été dévastée, pendant six mois, par les troupes amies et enne-

mies. L'archiduc Léopold revint dans son évêché, où il s'occupa à organiser des colléges à Ensisheim, Schlestadt et Haguenau; il fonda aussi, en 1617, l'université de Molsheim, transférée à Strasbourg et annexée au collége des jésuites, en 1701.

Lorsque commença la guerre de Trente ans, Strasbourg proclama le principe de la neutralité. En 1618 il accorda un subside à l'empereur Mathias, mais à titre de subvention contre les Turcs. En 1621 il renonça entièrement à la confédération de Halle. Ferdinand II, pour le récompenser, lui confirma ses droits et priviléges et éleva son académie au rang d'université.

La concentration dans le pays de troupes nombreuses, l'invasion de l'Alsace par les féroces soldats du comte de Mansfeld, par suite de laquelle beaucoup d'habitants se réfugièrent à Strasbourg, l'altération des monnaies, enfin tous les fléaux de la guerre réunis, occasionnèrent une disette, dont les effets se firent particulièrement sentir dans cette dernière ville; le rézal[1] de froment monta, en 1622, jusqu'à 60 fl., somme énorme, surtout pour cette époque.

Cependant le parti protestant, qui avait perdu la bataille de Kœnigslutter (1626), semblait ne plus pouvoir se relever. Strasbourg fut obligé de rétablir le chapitre catholique dans la jouissance de toutes ses maisons, rentes et revenus. Mais Ferdinand II publie, en 1629, son *édit de restitution*, d'après lequel tous les biens ecclésiastiques, sécularisés depuis la transaction de Passau (1552), doivent être rendus à l'Eglise catholique; Strasbourg refuse d'y obtempérer, malgré les menaces de l'empereur et des commissaires impériaux. Les princes protestants, dont quelques-uns avaient fait partie de la ligue catholique, s'unissent alors contre l'ennemi commun et appellent à leurs secours le roi de Suède Gustave-Adolphe. Strasbourg suit leur exemple.

A peine le sénat eut-il adhéré à la nouvelle confédération contre l'empereur, que les Autrichiens et les Lorrains vinrent saccager les environs de la ville, qui ne dut son salut qu'à l'arrivée du général suédois Gustave Horn. Les divers membres du parti protestant n'étaient point d'accord, trop d'intérêts opposés y dominaient, et la première bataille qu'il perdit, celle de Nœrdlingen (6 septembre 1634), amena la dissolution de l'Union. Dès lors la situation de Strasbourg devient des plus critiques; il est sommé par l'Autriche d'accéder à la paix de Prague, conclue en 1635, entre l'empereur et une partie des princes protestants; d'un autre côté, la Suède et la France l'invitent à rester fidèle à la cause qu'il avait défendue jusqu'alors. La ville, en se prononçant pour la neutralité, ne satisfit aucun parti et s'attira des deux côtés des ravages qui s'étendirent quelquefois jusque sous les murs de la place. Par la paix de Westphalie, Strasbourg conserva sa qualité de ville immédiate de l'Empire, sa constitution, ses franchises, ses domaines, mais la plus grande partie de l'Alsace ayant été cédée à la France, la position de la ville entre deux ennemis puissants devint d'année en année plus critique. Lorsqu'en 1672 les armées de Turenne vinrent sur le Rhin, Strasbourg promit au général de garder sa neutralité, ce qui lui attira de la part de l'empereur de durs reproches. La paix sembla de nouveau assurée par le traité de Nimègue[1].

Bientôt après, les inquiétudes de la ville redoublèrent, par suite de la création des chambres de réunion, dont la mission était d'interpréter le traité de Westphalie, et d'incorporer à la France les provinces qui lui avaient été cédées par ce traité.

Lorsque Louvois visita l'Alsace en 1679, les magistrats s'empressèrent de venir à Schlestadt lui faire leurs soumissions. Il est permis de croire que cette entrevue servit de point de départ à des négociations intimes où les intérêts de quelques particuliers tinrent plus de place que les intérêts généraux de la République. Deux hommes surtout pa-

[1] Le rézal équivaut à 1 hectol. 114 décilitres.

[1] Deux traités de paix furent conclus à Nimègue : l'un en 1678, entre la France, l'Espagne et la Hollande; l'autre en 1679, entre la France et l'Espagne, l'Empire et la Suède.

raissent avoir été dès lors en relations particulières avec Louvois, le jurisconsulte Obrecht et le syndic de la ville Güntzer. Que l'argent ait joué un rôle dans l'acquisition de Strasbourg, c'est ce qui est hors de doute. Environ un mois après l'affaire faite, Louvois écrivait à Güntzer, au sujet d'une satire latine que celui-ci avait surprise et lui avait adressée : « Je n'ai point entendu le commencement des vers latins que vous m'ayez envoyés, où il est parlé de *Argentinam Argentanginæ*; expliquez-moi un peu ce que c'est. » Et Güntzer lui répondait : « Quant à l'explication des vers latins que j'ai pris la liberté d'envoyer à Son Excellence, je crois que l'auteur a voulu faire une allusion entre *Argentina* ou la ville de Strasbourg et *angina argenti*, ou le mal de gorge qui provient de l'argent, puisque ce mal incommode la gorge de la sorte qu'on ne puisse point crier haut ni parler fort; il a voulu reprocher à la ville de Strasbourg que l'argent qu'elle doit avoir reçu, selon le bruit commun dans l'Empire, pour se soumettre à l'obéissance du roi, l'empêche de parler et l'oblige à se taire[1]. » Au mois de juin 1681, un envoyé impérial, le baron de Merci, vint à Strasbourg; c'était assez pour donner à Louis XIV occasion de croire ou de paraître croire que les Impériaux s'apprêtaient à rentrer dans la ville. Alors commença la dernière scène de la comédie et tout s'achemina vers le dénouement, avec cette activité silencieuse qui était le secret et le triomphe de Louvois. Le 10 septembre 1681, deux cavaliers s'arrrêtent à la porte d'un obscur cabaret de Franche-Comté; bientôt après deux autres cavaliers arrivent; les uns et les autres portent à leur chapeau du ruban bleu et jaune; c'est un signal; ils se rapprochent, ils murmurent quelques mots; une certaine cassette est échangée contre un certain billet; après quoi les inconnus se séparent, remontent à cheval et disparaissent. C'étaient les dernières instructions de Louvois pour l'intendant d'Alsace et les gens du premier, venus de Fontainebleau, les avaient transmises aux gens du second, venus de Belfort. Dans la nuit du 27 au 28 septembre, vers deux heures, trois régiments de dragons français, commandés par le baron d'Asfeld, s'approchèrent de Strasbourg et investirent la redoute la plus voisine du Rhin; il y avait dans cette redoute une douzaine d'hommes qui s'enfuirent après avoir tiré quelques coups de fusil. M. d'Asfeld prit aussitôt possession de cette redoute, du pont du Rhin et de tous les postes sur les deux rives du fleuve. L'alarme gagna la ville, on sonna le tocsin et les magistrats demandèrent successivement des explications au résident de France Frischmann, au baron d'Asfeld et au baron de Montclar. Le baron de Montclar déclara qu'il s'agissait, pour Strasbourg, de se soumettre de bonne grâce ou d'être réduite par la force aux conditions que les arrêts du conseil souverain de Brisach avaient faites à l'Alsace. Les magistrats alléguèrent que « leur état démocratique ne permettait pas de conclure les choses de conséquence sans participation de toute la bourgeoisie, et qu'ils avaient trouvé la bourgeoisie qui avait passé toute la journée sur les remparts en un tel état qu'ils n'avaient pas jugé à propos de leur parler d'une affaire d'une telle importance. » On ne peut s'empêcher de remarquer ce dernier hommage des chefs du peuple à leurs obligations publiques, et ce spectacle d'un peuple appelé à rendre lui même les derniers devoirs à sa souveraineté. Le 30 septembre, Louvois et Montclar d'un côté, le préteur et les magistrats de Strasbourg de l'autre, signèrent la capitulation suivante :

« Nous François Michel Le Tellier, « marquis de Louvois, secrétaire d'E-« tat et des commandements de Sa Ma-« jesté, et Joseph de Ponts, baron de « Montclar, lieutenant-général des ar-« mées du roi, commandant pour Sa « Majesté en Alsace, avons, en vertu « des pouvoirs à nous accordés, par Sa « Majesté, pour recevoir la ville de « Strasbourg à son obéissance, mis les « apostilles ci-dessous, dont nous pro-« mettons fournir la ratification de Sa « Majesté et la remettre au magistrat « de Strasbourg, entre six et dix jours:

[1] C. Rousset, *Histoire de Louvois.*

« Art. Ier. La ville de Strasbourg à « l'exemple de M. l'évêque de Strasbourg, le comte de Hanau, seigneur « de Fleckenstein, et de la noblesse de « la Basse-Alsace, reconnait Sa Majesté « très-chrétienne pour son souverain « seigneur et protecteur.

« *Le roi reçoit la ville et toutes ses « dependances en sa royale protec- « tion.*

« Art. II. Sa Majesté confirme tous « les anciens privilèges, droits, statuts « et coutumes de la ville de Strasbourg, « tant ecclésiastiques que politiques, « conformément au traité de paix de « Westphalie, confirmé par celui de « Nimègue.

« *Accordé.*

« Art. III. Sa Majesté laissera le libre « exercice de la religion, comme il l'a « été depuis l'année 1624 jusqu'à pré- « sent, avec toutes les églises et écoles, « et ne permettra à qui que ce soit d'y « faire des prétentions, ni aux biens ec- « clésiastiques, fondations et couvents, « à savoir l'abbaye de Saint-Etienne, le « chapitre de Saint-Thomas, Saint- « Marc, Saint-Guillaume, la Toussaint « et tous les autres compris et non « compris, mais les conservera à per- « pétuité à la ville et à ses habitants.

« *Accordé pour jouir de tout ce qui « regarde les biens ecclésiastiques, sui- « vant qu'il est prescrit par le traité « de Munster, à la réserve du corps de « l'église de Notre-Dame, appelée au- « trement le Dôme, qui sera rendu aux « catholiques; Sa Majesté trouvant « néanmoins bon qu'ils puissent se ser- « vir des cloches de ladite église pour « tous les usages ci-devant pratiqués, « hors pour sonner les prières.*

« Art. IV. Sa Majesté veut laisser le « magistrat dans le présent état avec « tous ses droits et libre élection de « leurs colléges, nommément celui des « Treize, Quinze, Vingt-et-Un, grand « et petit Sénat, des échevins, des offi- « ciers de la ville et chancellerie, des « couvents ecclésiastiques, l'université « avec tous leurs docteurs, professeurs « et étudiants, en quelque qualité qu'ils « soient, les colléges, les tribus et les « maîtrises, tous comme ils se trouvent « à présent, avec la juridiction civile et « criminelle.

« *Accordé à la réserve que, pour « les causes qui excéderont mille livres « de France en capital, on en pourra « appeler au conseil de Brisac, sans « néanmoins que l'appel suspende « l'exécution du jugement qui aura été « rendu par le magistrat, s'il n'est pas « question de plus de deux mille livres « de France.*

« Art. V. Sa Majesté accorde aussi à la « ville que tous les revenus, droits, péa- « ges, pontenage et commerce avec la « douane, soient conservés en toute li- « berté et jouissance, comme elle les a « eus jusqu'à présent, avec la libre dis- « position de la Pfenningthurm et de « la monnaie, des magasins de canons, « munitions, armes, tant de ceux qui se « trouvent dans l'arsenal qu'aux rem- « parts et maisons de la bourgeoisie, « des magasins de blés, vins, bois, « charbons, suif, et tous les autres, « les cloches, comme aussi les archives, « documents et papiers, de quelque na- « ture qu'ils soient.

« *Accordé à la réserve des canons, « munitions de guerre et armes des « magasins publics, qui seront au « pouvoir des officiers de Sa Majesté, « et, à l'égard des armes apparte- « nant aux particuliers, elles seront « remises dans l'Hôtel-de-Ville, en « une salle dont le magistrat aura la « clef.*

« Art. VI. Toute la bourgeoisie de- « meure exempte de toutes les contri- « butions et autres paiements. Sa Ma- « jesté laissant à la ville tous les im- « pôts ordinaires et extrordinaires pour « sa conservation.

« *Accordé.*

« Art. VII. Sa Majesté laissera à la « ville et aux citoyens de Strasbourg « la libre jouissance du pont du Rhin, « de toutes leurs villes, bourgs, villages, « maisons champêtres et terres qui leur « appartiennent, et fera la grâce à la « ville de lui accorder des lettres de « répit contre ses créanciers, tant dans « l'empire que dehors.

« *Accordé.*

« Art. VIII. Sa Majesté accorde aussi « amnistie de tout le passé, tant au pu- « blic qu'à tous les particuliers, sans « aucune exception, et y fera com- « prendre le prince palatin de Veldence,

« le comte de Nassau, le résident de « Sa Majesté impériale, tous les hôtels, « le Bruderhof avec ses officiers, mai« sons et appartenances.

« *Accordé.*

« Art. IX. Il sera permis à la ville de « bâtir des casernes pour y loger les « troupes qui y seront en garnison.

« *Accordé.*

« Art. X. Les troupes du roi entre« ront, aujourd'hui 30 septembre 1681, « en ville, à quatre heures après midi.

« *Accordé.*

« Fait à Illkirch, ce 30 septembre « 1681.

« Signé de Louvois; Joseph de Ponts, « baron de Montclar; Jean-George de « Zedlitz, écuyer et préteur; Dominique « Dietrich (*Ammeistre et XIII*); Johann-« Léonard Frœreisen (*Ammeistre et « XIII*); Johann-Philippe Schmidt (*XV*); « Daniel Richshoffer (*XV*); Jonas Stœrr « (*conseiller au grand sénat*); J. Joa« chim Frantz (*conseiller et avocat-« général*); Christophe Güntzer (*syn« dic de la ville*).

« Sa Majesté, après avoir vu et exa« miné tous les susdits articles et leurs « apostilles, a approuvé, ratifié et con« firmé, approuve, ratifie et confirme « tout ce qui a été répondu et promis « en son nom par lesdits sieurs mar« quis de Louvois et baron de Montclar, « suivant la teneur desdites apostilles; « promettant, en foi et parole de roi, « de les entretenir, garder et observer « inviolablement de point en point et « d'empêcher qu'il n'y soit contrevenu « directement ou indirectement. En foi « de quoi Sa Majesté a signé les pré« sentes de sa main et à icelles a fait « apposer son scel secret. Fait à Vitry, « le 3e jour d'octobre 1681.

« Signé Louis; et plus bas
« *Colbert.* »

Le même jour la ville fut occupée par les troupes françaises.

Il est certain que la ville de Strasbourg n'aurait pas pu perdre son indépendance sous des conditions plus avantageuses, car elle conservait sa constitution, sa propre juridiction, sa religion, ses établissements publics, ses biens, ses revenus et acquit la protection d'un monarque qui avait beaucoup plus à cœur la conservation de cette ville que l'empereur, dont l'indifférence s'était manifestée dans les occasions les plus importantes.

Le 4 octobre les autorités prêtèrent serment de fidélité au roi; le 20, l'évêque François-Egon de Fürstenberg fit son entrée dans la ville et, trois jours après, Louis XIV, pressé de jouir de sa nouvelle conquête, y vint lui-même, accompagné d'une partie de sa famille. Il ordonna immédiatement la construction de la citadelle et l'augmentation des fortifications, dont les travaux furent dirigés par Vauban.

Par la trêve de Ratisbonne, conclue en 1684, il fut convenu que Strasbourg resterait à la France jusqu'à ce qu'il en fût statué autrement. Cette cession fut confirmée par le traité de Ryswick, en 1697.

Sauf quelques empiétements, tel que l'établissement d'un *préteur royal*, qui avait le pouvoir d'assister à toutes les assemblées municipales et d'empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire aux intérêts du roi, les articles de la capitulation furent rigoureusement observés. La révocation de l'édit de Nantes n'eut aucun effet à Strasbourg. La ville pouvait encore se croire aux plus beaux temps de la République, lorsque chaque année la bourgeoisie, assemblée devant la cathédrale, élisait son magistrat et jurait de maintenir la constitution, après en avoir entendu la lecture. D'un autre côté, le roi cherchait à gagner l'affection des Alsaciens en général par toutes sortes d'édits favorables. Grâce à ces dispositions, la commune de Strasbourg jouissait de grands priviléges et était l'objet de la sollicitude particulière du gouvernement. Cette prospérité contribua beaucoup à rattacher les Strasbourgeois à la France; aussi l'on peut hardiment avancer que dès la première moitié du 18e siècle ils étaient devenus d'aussi bons Français que s'ils avaient toujours fait partie du royaume.

La guerre pour la succession d'Espagne (1701-1713) et celle pour la succession d'Autriche (1740-1748) n'eurent que peu d'influence sur les destinées de la ville. Ce fut pendant cette dernière guerre, en 1744, que Louis XV vint à Strasbourg, et que le préteur Klinglin organisa ces fêtes splendides,

qui achevèrent de ruiner les finances de la ville, dilapidées depuis 1725 par cet administrateur infidèle; il fut emprisonné, en 1752, et mourut avant que son procès fût terminé.

Les scandales du règne de Louis XV affectèrent vivement l'esprit d'honnêteté et de droiture des Strasbourgeois; aussi virent-ils avec joie Louis XVI monter sur le trône (1774). Ce prince ayant convoqué les Etats-Généraux, la commune de Strasbourg obtint d'y envoyer une députation distincte de celle de la province d'Alsace. L'ammeister Jean de Türckheim et Schwendt, syndic du directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, furent élus députés. Le rôle de ceux-ci, à cette époque, se bornait à voter d'après les *mandats impératifs* ou *cahiers des vœux* de la population qu'ils représentaient. La commission des représentants de la commune et celle du magistrat délibéraient encore sur les divers vœux à insérer dans le cahier, lorsque la nouvelle de la prise de la bastille arriva à Strasbourg. Aussitôt le peuple, excité par quelques personnes malveillantes, s'ameute contre le magistrat et en exige diverses concessions depuis longtemps réclamées. Déjà quelques désordres avaient été commis, lorsque le magistrat, pour prévenir de nouveaux malheurs, fit publier que toutes les concessions demandées étaient accordées. Mais les ennemis de l'ordre répandirent le bruit que les autorités avaient retiré leurs promesses; alors la foule, enhardie par l'inaction du comte de Rochambeau, commandant militaire de la province, veut faire de l'Hôtel-de-Ville ce que les Parisiens ont fait de la Bastille: les plus furieux tombent sur les archives, après s'être gorgés de vins dans les caves; d'autres, plus coupables et peut-être les instigateurs de ce déplorable événement, pillent le trésor de la ville et emportent leur butin sous les yeux des troupes, qui ne semblent être là que pour protéger ces scènes de violences. Enfin, sur les pressantes sollicitations de quelques citoyens, le comte de Rochambeau se décide à envoyer sur les lieux une compagnie du régiment d'Alsace, qui parvient facilement à mettre les révoltés à la raison. Ce pillage de l'Hôtel-de-Ville eut lieu le 22 juillet 1789.

Le décret de l'Assemblée constituante, qui avait arrêté, pendant la nuit mémorable du 4 août 1789, l'abolition de tous les priviléges, mit fin à l'antique constitution de la ville. La nouvelle municipalité fut installée le 18 mars 1790. Frédéric de Dietrich, descendant de Dominique Dietrich, l'un des signataires de la capitulation de 1681, fut le premier maire de Strasbourg.

Bientôt des sociétés populaires s'organisèrent. La première assemblée eut lieu le 8 janvier 1790, au Poêle-des-Cordonniers. Le 13 juin suivant, Strasbourg célébra une fête fédérale, à laquelle les autorités avaient convié les gardes nationaux des départements voisins; la réunion eut lieu dans la plaine des Bouchers. Vingt mille hommes y étaient sous les armes et formaient un immense carré autour de l'autel de la patrie; ce fut un spectacle magnifique.

Parmi les prêtres allemands tolérés alors à Strasbourg se trouvait Euloge Schneider, Bavarois d'origine, professeur au séminaire catholique. Comme vicaire-général de l'évêque constitutionnel, il se fit remarquer par des sermons peu orthodoxes. Nommé accusateur public près du tribunal criminel du Bas-Rhin en février 1793, il se transforma en inquisiteur plein d'arrogance. Du 2 brumaire au 7 frimaire, le tribunal révolutionnaire condamna à Strasbourg dix-huit accusés à la peine de mort; le 15 brumaire, sept cultivateurs de Geispolsheim, F. J. Nuss, M. Nuss, Bodenhans, Bodemer, Müller, Ritter et Rau; le 19 brumaire, Mme Poirson née Ulmer, d'Illkirch; à propos de cette condamnation, le greffier déclarait plus tard que le juge Clavel était ivre et dormait lors de l'instruction; le 26 brumaire. Henri Rauch, de Strasbourg, conseiller aulique du landgrave de Hesse-Darmstadt, et Louis Ehrmann, de Bouxwiller, receveur des biens du landgrave; le 2 frimaire, Lambert, capitaine de gendarmerie; le 4 frimaire, quatre cultivateurs d'Oberschæffolsheim, Léonhard, maire, Wolbert, Schindler et Sattler, enfin J. J. Fischer, pasteur de Dorlisheim, Henri Hügel,

chef d'atelier pour la confection de l'habillement des troupes au magasin Sainte-Madeleine, et Michel Kessler, laboureur de Gresswiller[1]. Mais Schneider avait des ennemis nombreux. Le maire Monnet le détestait. Le 15 décembre 1793 il fut arrêté par Dièche, le commandant de la place de Strasbourg, puis transféré à Paris, enfin exécuté. Les dernières notes qu'on a publiées sur lui tendraient d'ailleurs à atténuer ses fautes et attribuent sa chute au courage avec lequel il dénonça ouvertement certains représentants à l'occasion de la prise des lignes de Wissembourg.

Après la chute de Robespierre, le 9 thermidor an II (28 juillet 1794), Monnet et quelques autres terroristes furent destitués par le représentant Foussedoire. Cependant la ville ne fut délivrée de la tyrannie des Jacobins qu'à l'arrivée de Bailly, en 1795. Celui-ci épura les diverses administrations, et mit à leur tête des hommes qui jouissaient de la confiance publique; les églises furent rendues aux différents cultes (10 mars 1795); la loi du maximum fut abolie, mais une affreuse disette continuait à peser sur le peuple; la livre de pain coûtait 3 fr. en argent ou 50 fr. en assignats. Ces derniers cessèrent d'avoir cours dès le 29 juillet 1795.

Strasbourg se releva avec éclat de ces secousses terribles. Sous l'Empire, son commerce acquit un degré de prospérité qu'il n'avait jamais connu auparavant. Par suite du blocus de tous les ports français, la ville était devenue un immense entrepôt chargé d'approvisionner la France en denrées de toutes sortes; mais cette prospérité factice cessa lors de la chute de Napoléon. Pendant la première invasion, la ville fut bloquée par les alliés, depuis le 6 janvier jusqu'au 13 avril 1814. La nouvelle du retour de l'empereur de l'île d'Elbe (1er mars 1815) fut accueillie avec joie dans la ville. Mais cette joie fut de courte durée; Strasbourg fut de nouveau bloqué (28 juin 1815). Après deux belles sorties, dans lesquelles la garnison et la garde nationale firent preuve de leur valeur accoutumée; le général Semelé conclut, le 22 juillet, une suspension d'armes, mais la place ne resta pas moins étroitement bloquée jusqu'au 15 septembre 1815.

Le blocus durait encore, lorsque le général Rapp reçut l'ordre de licencier son armée. Les soldats, déjà aigris par les revers qu'ils avaient essuyés, s'y refusent avant qu'ils soient payés de leur solde arriérée. Une insurrection éclate, les troupes se mettent spontanément sous les ordres d'un sous-officier nommé Dalouzy, qui se fait appeler *général Garnison*. Avec une habileté et une promptitude extraordinaires, ce chef improvisé se rend maître du télégraphe, du tocsin, de l'arsenal et des portes de Strasbourg. Il enferme Rapp dans son palais, consigne les officiers dans leurs logements et fait observer aux soldats la discipline la plus sévère. Il convoque le conseil municipal et demande que la ville avance les sommes nécessaires pour payer l'arriéré réclamé, si elle veut éviter le danger d'une révolte sérieuse. Les citoyens s'empressent alors de se cotiser, chacun selon sa fortune, et bientôt la somme est réalisée et remise aux troupes. Tout rentre aussitôt dans l'ordre; Dalouzy se démet de son commandement et obtient facilement grâce de la peine de mort qu'il avait encourue. On dit même que le général autrichien lui fit offrir un brevet de lieutenant, que ce brave refusa.

Les premières années de la Restauration furent tristes pour Strasbourg: l'Alsace était occupée par l'étranger. Pendant l'été de 1816 des pluies torrentielles dévastèrent la vallée du Rhin; en juin 1817 le prix de l'hectolitre de blé fut de 100 fr. Cependant peu à peu le commerce de Strasbourg se releva, grâce à une paix profonde, grâce surtout à la richesse de son sol, aux nombreuses routes de terre et d'eau dont elle est le centre. Quelques industries nouvelles prirent racine, les anciennes entrèrent dans un état prospère.

En 1828 Charles X visita Strasbourg et fut reçu avec enthousiasme. Deux années après, la révolution de juillet vint donner un démenti à ces transports. En 1831, Louis-Philippe fut accueilli à Strasbourg avec la même

[1] Voy. *Bibliographie alsacienne*, Piton, 1861.

pompe : les rues que le cortége devait traverser, furent encore sablées, comme pour Charles X ; les mêmes revues, les mêmes fêtes signalèrent la présence du roi.

L'autorité préfectorale s'occupait d'élections lorsqu'éclata la tentative du 30 octobre 1836. Dans la matinée de ce dimanche, les habitants de Strasbourg apprirent qu'à la pointe du jour, le 4e d'artillerie s'était porté aux cris de *vive l'Empereur !* du quartier d'Austerlitz à la caserne de la Finckmatt et avait tenté de faire proclamer le prince Louis Bonaparte qui avait marché à leur tête, que ce mouvement s'était brisé devant l'indécision du 46e de ligne et que les principaux auteurs du complot étaient, avec le prince, sous les verroux. Dix jours plus tard, le 9 novembre, Louis Bonaparte fut remis entre les mains d'un commandant de gendarmerie pour être embarqué pour les Etats-Unis. En juin 1840 fut inaugurée la statue de Gutenberg, œuvre et don du statuaire David. La municipalité organisa un cortége pacifique et ingénieux des anciennes corporations de métiers, dont l'aspect devait remuer la fibre populaire et qui enleva, en effet, le suffrage du public immense, accouru même d'Allemagne et de l'intérieur de la France, pour jouir de ce spectacle original. Dans la soirée du vendredi 25 février 1848 arrivèrent les premières nouvelles de la révolution de Paris. La République fut proclamée en Alsace et les représentants du pouvoir royal abdiquèrent sans tenter une résistance qui n'aurait abouti qu'à des désordres. En 1850 le président Louis Bonaparte vint à Strasbourg ; en 1852 il revint, pour entendre les vœux qui le portaient au trône impérial ; en 1857 Strasbourg salua dans Napoléon III le pacificateur de l'Europe, enfin en 1860 il acclama, à la clarté des globes de couleur et des transparents, le souverain qui revenait, au milieu de la nuit, de l'entrevue de Bade et qui, las de la guerre, méditait déjà la *Vie de César*.

Strasbourg est la patrie de :

Albert de Strasbourg, chanoine de l'église collégiale de Saint-Adelphe, de Neuwiller, continuateur de la chronique de Mathias de Nuwenburg, de 1350 à 1378. Le texte publié dans la collection d'Urstisius (*German. histor. illustr.*, Part. II, p. 74) est mutilé. L'original est déposé à la bibliothèque de Berne.

Andrieux, homme de lettres, né en 1759, mort en 1833, professeur de littérature au Collége de France en 1814, membre de l'Institut en 1797, secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1829, auteur d'*Anaximandre* (1782), les *Etourdis* (1788), *Helvétius* (1802), la *Suite du Menteur* (1803), le *Trésor* (1803), les *Soirées d'Auteuil* (1804), le *Vieux Fat* (1810), la *Comédienne* (1816), le *Manteau* (1826), *Junius Brutus* (1828). Il a composé des contes en vers, dont il parut un premier recueil en 1800, in-8°. On a rassemblé ses œuvres en 4 vol. in-8°, 1817, et 6 vol. in-18°, 1823.

Arnold (Jean-George-Daniel), né le 18 février 1780, mort en 1829, professeur de législation à Coblentz en 1806, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Strasbourg en 1809, et professeur de droit romain en 1811, auteur de : *Der Pfingstmontag*, comédie en dialecte strasbourgeois, Strasbourg 1816, in-8° ; 2e édit., Stbg. Simon 1850, avec un choix de poésies lyriques d'Arnold, sa biographie par Rauter, un dictionnaire des expressions strasbourgeoises, augmenté par H. Hartmann et 40 illustrations par Th. Schuler ; 3e édit., texte analytique par A. Michiels, dessins de Th. Schuler. Paris, Paulin, 1859.

Barbier (François), né en 1754, général de brigade en 1806, baron de l'Empire.

Baudin (François-André, baron de), 1774-1842, contre-amiral.

Baur (Jean-Guillaume), peintre en miniature et graveur, né en 1600, mort à Vienne en 1640, élève de Fréd. Brentel, séjourna à Rome, puis à Naples qu'il quitta à cause d'une jeune Romaine, enfin à Venise, puis à Vienne, où l'empereur Ferdinand III le prit à son service. On trouve aussi certaines de ses peintures dans la chambre des miniatures de la résidence royale de Munich. Il a fait : 20 batailles pour la 2e édition de l'*Histoire de la guerre de Néerlande*, de Strada, in-fol. ; 15 batailles sous le titre de : *Caprici di varie Bataglie*,

in-4°. Les *Métamorphoses* d'Ovide 1641, 150 pl. in-4°, copiées en 1681, par M. Küssel; 12 paysages, in-8°; 18 costumes de diverses nations, avec le portrait de l'artiste; le portrait du duc de Bracciano, ovale, 1636. Küssel donna en 1670 un recueil des œuvres de Baur sous le titre de: *Iconographia complectens in se Passionem, Miracula, Vitam universam Christi, nec non prospectus rarissimorum portuum, palatiorum, hortorum, historiarum, aliarumque rerum quæ per Italiam spectatu sunt dignæ.*

Bebel, Balthasar, théologien, né en 1632, mort en 1686, on a de lui: la *Théologie païenne, expliquée par les médailles*, Wittenberg 1668 (en lat.). *Antiquitates Germaniæ primæ et in hoc Arg. ecclesiæ evangelicæ*, Arg. 1669, in-4°; *Antiquitates Ecclesiæ in tribus prioribus post nat. Chr. sæculis*, 1669, in-4°; *in sæculo IV*, Argent. 1679, 2 vol. in-4°; *Antiquitates evangel... Argentinenses*, Arg. 1673, in-4°. Voy. Pipping, *Memoriæ theologorum.*

Behr (George-Henri), né en 1708, mort le 9 mai 1761, médecin et historien, auteur de: *Physiologia medica*, Strasbourg 1736, in-4°; *Strassburger Münster und Thurmbüchlein*, Strasbourg 1749, in-12, avec 9 grav., id. 1752; *Lexicon physico-chimico-medicum reale*, Strasbourg 1738, in-4°; *Fundamenta medicinæ anat. physiologica*, Strasbourg, in-4°; *Medicina consultatoria*, Augsb. 1757, in-4°.

Beurmann (Pais-Ernest, comte de), général, né le 25 octobre 1775, mort vers 1835. Il fit les campagnes de la République et de l'Empire, et fut créé comte en 1808. Après l'abdication de Napoléon, il adhéra au gouvernement provisoire et reçut les faveurs des Bourbons.

Bicler (J. Félix), aquarelliste du 16e siècle.

Blessig (Jean-Laurent), théologien protestant, né en 1747, mort en 1816. Il fut nommé en 1781 prédicateur au Temple-Neuf, et en 1783 professeur de théologie, il est auteur de: *Origines philosophiæ apud Romanos*, 1770; *De censu Davidico*, 1788; *Jubel-rede bei Strasburgs frohem Eingang in das 2te Jahrhundert ihres Wohlstands*, Strasb. Heitz, 1781, in-8°; *Vorlesungen zur praktischen Seelenlehre*, 1785; *Biographie du comte de Medem*, Strasb., 2 vol.; *Predigten bei dem Eintritt in das 19te Jahrhundert*, Strassb. 1816; *Predigten*, Strassb. 1825, 2 vol. in-8°; *Nachgelassene Predigten*, Strassb. 1826, 2 vol. in-8°. Voy. Max. Fritz, *Biographie de Blessig*, Strasb. 1816, 2 vol. in-8°.

Blumenstein (François), minéralogiste, né le 13 avril 1678, mort le 2 septembre 1736. Le hasard lui fit découvrir les mines de plomb de Saint-Julien Molin-Molette en Forez, dont il obtint la concession. On a de lui: *Mémoires sur la minéralogie* dans les *Mém. pour servir à l'histoire naturelle du Lyonnais*, de Dulac.

Bobhart (Jacques), dit Schütz, souvent mentionné dans les écrits polémiques de Molsheim, par les simples initiales J. B. D. S. En 1617, il publia: *Beschreibung des heil. römisch katholischen Hafenkäss.*

Boecler (Jean-Philippe), né le 21 septembre 1710, mort le 19 mai 1759. Il succéda en 1738 à Jean Salzmann, professeur de chimie et de botanique. On a de lui: *Dissertatio de neglecto remediorum vegetabilium circa Argentinam nascentium usu*, Arg. 1732; *Dissertatio de Coriandro*, ib. 1739, in-4°; *An nitrum sanguinem resolvit aut coagulat*, ib. 1742, in-4°; *Quæstiones medicæ varii argumenti*, ib. 1745. in-4°; *Dissertatio de cinnabari factitia*, ib. 1749, in-4°.

Boecler (Philippe-Henri), né le 15 décembre 1718, mort le 7 juin 1759, frère du précédent. Il soutint avec distinction, en 1756, une thèse de *Aurora boreali*, il fut nommé en 1756 professeur d'anatomie et de chirurgie. On a de lui: *Dissertatio sistens decades thesium medicarum controversarum*, Strasbourg 1741, in-4°; *Dissertatio de somni meridiani salubritate*, ib. 1742, in-4°; *Dissertatio de medicina Virgilii* (*Æn.* XII, 397), ib. 1742, in-4°; *Dissertatio de glandularum... natura*, ib. 1753, in-4°; *Dissertatio de statu animarum hominum ferorum*, ib. 1756, in-4°; *Oratio extollens procerum et medicorum Argentoratensium in anatomen merita*, ib. 1756, in-4°.

Brackenhoffer (Jean-Jérémie), 1723-1789, mathématicien.

Brant (Sébastien), né en 1458, mort le 10 mai 1521, jurisconsulte et poëte, auteur du *Narrenschiff*, 1494, Basel, Bergmann von Olpe, 158 ff., in-4° etc. etc.

Brentel ou Brendle (Jean-Frédéric), né en 1590, mort en 1651, peintre en miniature et graveur. Il a fait le portrait de Frédéric de Saxe 1609 (val. 12 fr.); sa Vue de la salle ducale de Stuttgart est de 1619 (val. 15 fr.); certains de ses paysages portent les dates de 1617 et de 1619.

Brunck (Richard-François-Philippe), philologue, né le 30 décembre 1729, mort le 12 juin 1803. Presque tous les livres qui lui ont appartenu sont couverts de notes originales, où il se livre à la hardiesse de ses corrections. Il a publié: *Analecta veterum poetarum græcorum*, 3 vol. in-8°, Strasbourg 1775, réimprimé à Leipzig, 1 vol. in-8°, 1794-95, par Jacobs; *Anacreontis carmina*, Strasbourg 1778, in-16, 1786 in-24 et in-18; *Sophoclis Electra etc.*, 2 vol. in-12, Strasbourg 1779; *Æschyli Prometheus* etc., Strasbourg 1779, in-12; *Apollonii Rhodii Argonautica. gr. et lat.*, Strasbourg 1788, in-8°; *Aristophanis Comœdiæ XI gr. et lat.*, Strasbourg 1781-83, 4 vol. in-4° et in-8°; *Gnomici poetæ græci*, Strasbourg, in-8°; *Virgilii Opera*, Strasbourg 1785, in-8°, et 1789 in-4°; *Sophoclis quæ exstant omnia*, Strasbourg 1786, 2 vol. in-4°, 1788, 3 vol. in-8°, 1786, 4 vol. in-8°; *Plauti Comœdiæ omnes*, Bip. 3 vol. in-8°; *Terentii Comœdiæ*, Bâle 1797, in-4°. En 1791, Brunck se vit réduit à vendre une portion de sa bibliothèque, de même en 1801. Dès ce moment les lettres grecques lui devinrent odieuses, et il ne conserva quelque goût que pour les poëtes latins. Plusieurs de ses copies d'auteur et beaucoup de ses papiers sont conservés à la bibliothèque imp. de Paris. On y remarque une lettre sur le *Longus* de Villoison.

Brunn, (Franz), graveur, auteur de portraits de la famille impériale, gravés vers 1620.

Burchard (Jean), chroniqueur, mort le 6 mai 1505. Il fut d'abord clerc des cérémonies pontificales et devint dans la suite évêque de Citta-di-Castello. On a de lui: *Ordo pro informatione sacerdotum*, Rome 1509, in-4°, Venise 1572, in-8°; *Diarium* d'Alexandre VI, publié par Eccard, *Scriptores medii ævi*, t. II, Leipzig 1732. On en trouve un extrait dans les *Notices des ms.* Voy. Ughelli, *Italia sacra;* Fabricius, *Bibl. lat. med. æt.;* Foncemagne, *Mém. de l'Ac. des Inscr.*, t. XVII.

Closner (Frédéric), vécut au 14e siècle, auteur d'une *Chronique* qui finit à 1362, et dont le ms. est à la bibliothèque impériale. Voy. Strobel, *De Closneri Chronico*, Arg. 1829, in-8°; *Clossners Chronik*, Stuttg. 1842, in-8°; Schnéegans, *Notice sur Clossner*, Str. 1842, in-4°; *Code historique de Strasbourg*, Strasb. 1843, t. Ier, in-4°.

Crusius (J. Paul), 1588-1629, professeur de poésie à l'Université, auteur de deux drames latins: *Crusius*, 1611, et *Heliodorus*.

Dahler (Jean-George), philologue, né le 7 décembre 1760, mort le 3 juin 1832. Il n'avait pas vingt ans lorsqu'il rédigea pour Schweighæuser des *Exercitationes in Appianum* qui furent insérés dans les *Opuscules académiques*. On a encore de lui: *Manuel de l'histoire de l'art et de la littérature*, Iéna 1788 (avec Fritz); *Tabula orbis antiqui Oberlini emendat.*, Strasbourg 1810; *Denk- und Sittensprüche Salomo's*, Strasb. 1810; *De librorum Paralipomenôn auctoritate,* Strasb. 1819; *Jérémie*, Strasb. 1825; *Verhandlung over d. Geloofwaardigheid v. d. B. d. Chronik*, 'sGravenh., 1831; le texte allemand du même est resté ms.

Dasypodius (Conrad), mathématicien, né en 1531, mort en 1601, auteur de: *Oratio de disciplinis mathematicis ad Fredericum II, regem Daniæ; Hieronis Alexandrini Nomenclaturæ vocabulorum geometricorum translatio; Wahrhafftige Auslegung des astronomischen Uhrwerks zu Strassb.*, Strasb. 1578, in-4°; *Lexicon mathematicum ex diversis collectum antiquis scriptis*, Strasbourg 1579, in-8°. Voy. Vossius, *De scient. mathem. XVI*, *XXVI;* Blumhof, *Vom Mathematiker Dasypodius*, Gœtt. 1796.

Dietrich (Philippe-Frédéric, baron de), minéralogiste, né en 1748, déca-

pité le 28 décembre 1793. Il fut élu maire constitutionnel de Strasbourg. En 1792, Rouget de Lisle, qui logeait chez lui, composa sous ses yeux les paroles et la musique de la *Marseillaise*. On a de lui : *Lettres de M. Ferber à M. le chev. de Born sur l'hist. nat. de l'Italie*, trad. de l'allem., Strasb. 1776, in-8°; *Traité chimique de l'air et du feu*, trad. de l'allem. de Scheele, Paris 1785, in-8°; Supplément in-12; *Descriptions des gîtes de minerai et des bouches à feu de France*, Paris 1786-1800, 3 vol. in-4°, le second et le troisième ont rapport à la Lorraine et à la Basse-Alsace; *Observations sur l'intérieur des montagnes*, trad. de l'allem. de Trebra, Paris 1787, in-fol.; *Vindiciæ dogmatis Gratiani de rescriptione*, Str. 1787, in-8°; *Description des mines de France; Mémoires sur les arbres qui peuvent être employés aux plantations le long des routes*, avec Hammer, Paris et Strasbourg 1805, in-8° etc.

Dietterlin (Wendel) (1540-1599), peintre et architecte, auteur de : *Architectura und Ausstheilung der V Seulen*, 1593, in-fol.

Dietterlin (Hilaire), fils de Wendel, il peignit, en 1620, dans le cloître des dominicains, des calvaires que son fils

Dietterlin (Barthélemy), dessina et grava en 1621, à l'âge de onze ans, avec la souscription : *Mons Olivarum in Prædicatorum collegio depictus et anno 1621, a filio suo Bartholomeo æt. suæ XI delineatus.*

Dorsch (Jean-George), théologien, né le 19 novembre 1597, mort le 25 décembre 1659, auteur de : *Epigrammatum Centuriæ octo*, Strasb. 1621, in-16; *Latro theologus et Theologus latro*, Rostock 1656, in-12; *Dissertatio de Prophetia Enochi*, Strasb. 1654, in-12; *Tunica Christi inconsutilis*, Rost. 1658, in 4°; *Heptas dissertationum hist. theologicarum de Spiritu sancto in specie columbæ etc.*, 1660, in-12; *Parallela monastica et academica etc.* Voy. Fecht, *Dorschæi Comment. in quatuor Evangelistas.*

Dorsner (Jean-Philippe-Raimond) (1760-1829), général de division, baron de l'Empire.

Egner (J. Michel), sculpteur en ivoire et en bois, du 16e siècle.

Ehrmann (Jean-Chrétien), né en 1710, mort le 16 août 1797. On a de lui : *Dissertatio de Fœniculo*, Str. 1732, in-4°; *Diss. inauguralis de Cumino*, Str. 1733, in-4°; *Marci Mappi historia plantarum alsaticarum*, Str. 1742, in-4°; *Pharmacopœa Argentoratensis*, Str. 1757, in-fol.; *Diss. de hydrargyri præparatorum internorum in sanguinem effectibus*, Str. 1762. in-4°.

Ehrmann (Jean-Chrétien), fils du précédent, né en 1740, mort vers 1800, médecin. On a de lui : *Dissertatio de Colchico autumnali*, Bâle 1772, in-4°; *Praktische Versuche in der Darmgicht der Pferde*, Str. 1778, in-8°; *Psychologische Fragmente zur Makrobiotik*, Francf. s. M., 1798, in-8° etc.

Eisenschmid (Jean-Gaspard), médecin et mathématicien, né le 15 sept. 1656, mort le 5 déc. 1712. En 1699 il fut nommé membre de l'Acad. des sciences. Outre plusieurs mémoires insérés dans la collection de cette Académie ou dans le *Journal de Trévoux*, on a de lui : Περὶ Χοιράδων, Str. 1681, in-4°; *Diatribe de Figura Telluris elliptico-sphæroide*, *ib.* 1691, in-4°; *Introductio nova ad Tabulas manuales logarithmiticas J. Keplerí et J. Bartschii*, Str. 1700, in-8°; *De Ponderibus et Mensuris veterum Romanorum, Græcorum, Hebræorum, nec non de valore pecuniæ veteris*, Str. 1708, in-8°, 1737, in-8°.

Eppler (George-Henri), né en 1764, mort en 1806 à Altkirch, se distingua dans la campagne d'Egypte, où il fut nommé chef de brigade.

Fischer (Jean) ou Piscator, né en 1545, mort en 1626, professeur de théologie à Herborn, auteur de : *Amica collatio de religione cum C. Vorstio*, Goudæ 1613 etc.

Franckenberger (Tobie), élève de Brentel, dessinateur et miniaturiste, travailla à Vienne au 17e siècle.

Fries (J. J.), 1679-1769, c'est à lui que furent confiées l'organisation et la direction de l'école d'accouchement.

Gassner, peintre de la deuxième moitié du 17e siècle. Il peignit le paysage à Francfort, Copenhague, Cassel, Dresde, Vienne, voy. l'*Académie* de Sandrart.

Glaser (Philippe), 1554-1601, profes-

seur de langue grecque et de poésie à l'Académie.

Gol (Théophile), 1528-1600, professeur de logique à l'Académie, auteur d'une grammaire grecque, d'une grammaire latine et de : *Onomasticon latinum*, Str. 1588, in-8°.

Gottfried, minnesinger, auteur de : 1° *Tristan et Isolde;* 2° deux *Sprüche,* l'un *von Mein und Dein*, l'autre *vom gläsernen Glück;* 3° trois lieder, un *Minnelied*, un *Lehrgedicht* et un *Hymne à la Vierge*. Voy. Massmann, *Tristan und Isolt*, Leipzig, 1843, in-8°.

Grandidier (Philippe-André), historien, né le 9 nov. 1752, mort le 11 oct. 1787, auteur de : *Histoire de l'évêché et des évêques de Strasbourg*, Str. 1777-1778, 2 vol. in-4°; *Notice sur la vie et les ouvrages d'Otfried*, dans la *Bibliothèque du Nord*, 1778; *Mémoire sur l'état ancien de Strasbourg*, 1778, in-4°; *Essais historiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*, Str. 1782, in-8°; *Vues pittoresques de l'Alsace*, gravées par Walter, Paris 1785, in-4°; *Histoire de la province d'Alsace*, Str. 1787, in-4°, t. Ier, les pièces justificatives du t. II ont été imprimées; *Histoire de la vallée de Lièpvre*, Sainte-Marie-aux-Mines 1810, in-8°; *Notice hist. sur l'état ancien de Soultz* (H. R.), Str. 1817, in-8°; *Mémoire pour servir à l'histoire des poëtes du 13e siècle; Lettre sur l'origine des francs-maçons*, dans l'*Essai sur la secte des illuminés* du marquis de Luchet etc.

Greuther (Mathias), graveur, né en 1564, mort en 1638. Il pratiqua l'art de la peinture à Lyon, Avignon, Rome. Il grava d'après Dieterlin, Polidor, Baroccio, Molta, Michel-Ange.

Grieb (Barthélemy), auteur d'une satire intitulée: *Monopolium philosophorum* (15e siècle).

Guérin (Christophe), graveur, né en 1758, mort en 1830. Ses principales gravures sont: *l'Amour désarmé*, d'après le Corrége; *l'Ange conduisant Tobie*, d'après Raphaël; la *Danse des Muses*, d'après J. Romain etc.

Guérin (Jean), miniaturiste, frère du précédent, né en 1760, mort à Obernai en 1836. On distingue ses portraits du comte Fries, du baron Lejeune, de Napoléon et du lieutenant-général Damas.

Guérin (Jean-Baptiste), né en 1798, fils du graveur Christophe, peintre, élève de Regnault.

Haffner (Isaac), prédicateur et humaniste, né en 1751, mort le 27 mai 1831, auteur de: *De l'éducation littéraire*, Str. 1792, in-8°; *Festpredigten*, Strasb. 1801, 2 part. in-8°; *Des secours que l'étude des langues* etc. *offre à la théologie*, Str. 1803, in-8°; *Catalogue systématique de la bibliothèque de feu M. Haffner*, Str. 1832, 2 vol. in-8°. On y remarque des notes piquantes, tantôt latines, tantôt françaises.

Hawenreuter (Jean-Louis), 1548-1618 professeur d'anatomie, auteur de: *De sensibus externis*, Argent. 1614 etc.

Heiller, graveur du 17e siècle, grava la voûte ouverte qui se trouve dans la partie supérieure de la flèche de la cathédrale.

Heimlich (Jean-Daniel), de son vrai nom Jean-Eléazar Schenau, 1740-1806, dessinateur et graveur, auteur de: *Vues des environs de Paris*, 1765, 12 pl. avec titre; *Sechs Gebirgslandschaften* avec titre, 1771; *Ansichten um Strassburg und aus anderen Gegenden des Elsasses*, 20 planches.

Herbst ou Hirtz (Jean), peintre du 15e siècle, loué par Wimpheling (*Epit. rer. germ.*), père de l'imprimeur bâlois Oporinus.

Herlin (Chrétien), mathématicien, mort en 1562, professeur de mathématique à l'Université.

Hermann (Jean-Frédéric), fils de Jean, 1768-1794, médecin naturaliste, fondateur du muséum d'histoire naturelle, auteur de : *Observationes et anecdota ex osteologia comparata*, Argent. 1792; *Histoire des araignées d'Alsace* etc.

Holdermann (J. D.), jésuite, auteur d'une grammaire turque, publiée en 1730 à Constantinople.

Huber (Marc-Jean), pasteur de Saint-Guillaume (1612-1693), auteur de: *Dank und Denk-Predigt bey... Erweiterung der Pfarrkirche St-Wilhelm*, Strassb. 1657; *Vom Ursprung und Succession der Landgraven im Elsass*, 1657.

Humann (Jean-George), pair de France, ministre des finances, grand-commandeur de la Légion d'Honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique,

né en 1780, avait à Strasbourg une maison de commerce très-considérable. Envoyé une première fois, en 1820, à la chambre des députés, où il alla siéger sur les bancs de l'opposition, il fut réélu en 1824, en 1828 vota l'adresse des 221 et reçut de nouveau le mandat législatif en 1830, 1831, en 1832, après sa nomination au ministère, aux élections générales de juin 1834, par suite de son rappel au ministère, dont il était sorti pendant quelques jours. Comme financier, M. Humann s'est acquis une réputation incontestée; dans la discussion des lois de finances et dans les différents rapports qu'il fut chargé de faire sur ces graves questions, il s'est constamment fait remarquer par la netteté, la précision et une grande étendue de lumières. Chargé, en 1832, du portefeuille des finances, il quitta ce poste élevé, le 11 janvier 1836, après avoir puissamment contribué à rétablir l'ordre dans l'administration de la fortune publique, par une foule de réformes et de perfectionnements utiles. Nommé pair de France, le 3 octobre 1837, il reprit, en 1840 (cabinet du 29 octobre), le portefeuille des finances et mourut, au milieu de ses travaux, le 25 avril 1842.

Jordan, auteur d'une chronique écrite en latin (15e siècle).

Kellermann (François-Christophe), 1735-1820, maréchal de France, duc de Valmy, membre du Sénat, qu'il présida (1801), et, sous la Restauration, membre de la Chambre des Pairs, un des plus habiles généraux de la République et de l'Empire.

Kempf (Nicolas), théologien, 1397-1497, entra dans l'ordre des Chartreux en 1440, auteur de: *Tractatus tripartitus de Studio theologiæ moralis*, dans le t. IV de la *Bibliotheca ascetica* de Pez; *Tractatus de Discretione*, dans le t. IX de la *Bibl.*; *Super statuta ordinis Carthusiensis*; *Sermones in Evangelia totius anni ad reformandos religiosorum mores*; *Regulæ grammaticales* etc. Voy. Richard et Giraud, *Bibliothèque sacrée*.

Kléber (Jean-Baptiste), général, né en 1753, assassiné au Caire le 14 juin 1800. Son père était maçon. Orphelin de bonne heure, il vint à Paris pour apprendre l'architecture sous Chalgrin. En 1783 il obtint la place d'inspecteur des bâtiments de Belfort. C'est alors qu'il fit bâtir le château de Granvillars, l'hôpital de Thann et la maison des chanoinesses de Massevaux. Le musée de Strasbourg possède encore plusieurs dessins de sa main. Lors de la révolution il s'engagea, devint général, se couvrit de gloire à Fleurus, à Mons, à Mæstricht, au passage du Rhin, à Altenkirchen, à Kaldicek, à Friedberg, en Égypte. Après le départ de Bonaparte, il fut investi du commandement en chef et il faisait aimer la domination française, lorsque le 14 juin 1800 il reçut quatre coups de poignard d'un turc nommé Soleiman. Voy. Garat, *Éloge funèbre des gén. Kléber et Desaix*, Paris an IX; *Histoire des généraux Desaix et Kléber*, Paris 1802; *Notice historique sur Kléber*, 1818; Klein, *Kléber*, 1840.

Kirstein (Jacques-Frédéric), 1765-1838, ciseleur-orfèvre. Son chef-d'œuvre, un vase dont les bas-reliefs représentent le triomphe d'Alexandre d'après Thorwaldsen, se trouve au musée de la ville.

Kœnigsmann (Robert), 1606-1663, professeur d'éloquence latine à l'Académie en 1650, fils de Robert Kœnigsmann, qui introduisit la culture du tabac en Alsace.

Kramp (Chrétien), médecin et mathématicien, † 1828, auteur de: *Geschichte der Aerostatik*, Str. 1783, 2 vol. in-8°; *Kristallographie des Mineralreichs*, Vienne 1793, in-8°; *Analyse des réfractions astronomiques et terrestres*, Str. 1799, in-4°; *Eléments d'arithmétique universelle*, Str. 1808, in-8° etc. Kramp a traduit en allemand *L'art des accouchements*, de Lacombe, Mannheim 1796.

Lauth (Thomas), médecin et professeur d'anatomie, auteur de: *Dissertatio botanica de aere*, Str. 1781, in-4°; *Eléments de myologie et de syndesmologie*, 1798, 2 vol. in-8°; *Vita Joh. Hermann*, Str. 1800; *Histoire de l'anatomie*, t. Ier, 1815, in-4°; *De l'esprit de l'instruction publique*, 1816, in-8°; éditeur de: *Scriptores de aneurysmatibus*, 1785, in-4°.

Lauth (Ernest-Alexandre), fils du pré-

cédent, anatomiste, né le 14 mai 1803, mort en 1837, auteur de: *La structure et les usages des vaisseaux lymphatiques des oiseaux*, dans le t. III des *Annales des sciences natur.*; *Manuel de l'anatomiste*, Str. 1829, in-8°, 2e éd. 1835, Stuttgart 1835-1836, 2 vol. in-8°; *Mémoire sur le testicule humain*, 1832, in-4° etc. etc.

Lauth (Gustave), frère du précédent, né le 9 mai 1793, mort le 13 avril 1817, auteur, avec Villars et Nestler, de: *Précis d'un voyage botanique fait en Suisse*, Str., Levrault, 1812. in-8°, 64 p., 4 planches, publication rare.

Lebley (Claude-Marie), 1754-1834, général de brigade, fit les campagnes d'Amérique et d'Italie.

Lombard (Jean-Louis), écrivain militaire, né le 23 août 1723, mort le 1er avril 1794. C'est lui qui dit de Bonaparte, élève à l'école d'Auxonne: « Ce jeune homme ira très-loin. » On a de lui: *Nouveaux principes d'artillerie* de B. Robins, trad. de l'allem., Paris 1783, in-8°; *Tables du tir des canons et des obusiers*, Auxonne 1787, in-8° etc. Voy. Amanton, *Recherches biogr. sur J. L. Lombard*, Dijon 1802, in-8°.

Lorenz (Jean-Michel), historien, né le 31 mai 1723, mort le 2 avril 1801. Il devint en 1764 conservateur de la bibliothèque de l'Université; on a de lui: *De antiquo coronæ Galliæ in regnum Lotharingiæ Jure*, Str. 1748, in-4°; *De successione in illustriora feuda Franciæ, Germaniæ, Italiæ, ib.* 1748, in-4°; *Annales Paulini, ib.* 1769-1770, 2 part. in-4°; *Tabulæ temporum fatorumque, ib.* 1770, in-fol.; *Acta Trudperti martyris*, *ib.* 1777, in-4°; *Urbis Argentoratensis brevis historia*, *ib.* 1789, in-4°; *Summa historiæ gallofrancicæ*, *ib.* 1790-1793, 4 vol. in-8°. Lorenz a laissé en ms.: *Argentoratus romana*, *francica*, *germanica*. Voy. Oberlin, *Notice sur Lorenz*, dans le *Magasin encyclopédique*, année VII.

Lutherbourg (Philippe-Jacques), né le 1er nov. 1740, mort à Chiswik en 1814, peintre et graveur. Sa mère, Catherine-Barbe Heitz, était fille du libraire de ce nom. Diderot lui rendit hommage. On lui doit aussi l'invention du théâtre mécanique et pittoresque, dont les premiers essais eurent lieu à Strasbourg vers 1780 et qui à Paris s'appelle *Théâtre Séraphin*. L'œuvre de Lutherbourg comprend l'*Anier*, la *Bonne fermière*, le *Repos du berger*, *Recueil de modes et habits galants de différents pays*, les *Quatre heures du jour*, l'*Orphée rustique*, la *Fraîche matinée*, les *Joueurs d'échecs* etc.

Mapp (Marc), médecin et botaniste, né le 28 octobre 1632, mort le 9 août 1701, auteur de: *De lue venerea*, Str. 1673, in-4°; *De Flatibus, ib.* 1675, in-4°; *Historia medica de acephalis*, *ib.* 1687, in-4°; *Dissertationes medicæ tres de potu Theæ*, *Caffeæ*, *Chocolatæ*, *ib.* 1691-1693-1695, 3 part. in-4°; *Catalogus plantarum Horti medici Argentinensis*, *ib.* 1691, in-4°; *De rosa de Jericho vulgo dicta*, *ib.* 1701, in-4°; *Historia plantarum Alsaticarum*, *ib.* 1742, in-4°, ouvrage posthume publié par J. C. Ehrmann.

Marbach (Philippe), 1550-1611, professeur de théologie à l'Académie de Strasbourg.

Metzger (Jean-Daniel), médecin, né le 7 février 1739, mort le 10 sept. 1805, auteur de: *De morbis militum*, Kœnigsberg 1787, in-4°; *De Moyse Ben Maimon*, *ib.* 1791, in-8°; *Skizze einer pragmatischen Litteraturgeschichte der Medizin*, *ib.* 1792, in-8° etc. etc.

Meyer (Frédéric), né en 1740, membre de l'Académie de peinture; ses tableaux figurent parmi les bons ouvrages de l'école flamande; il mourut à Ermenonville, où on lui éleva un monument près de celui de J. J. Rousseau.

Müller (Hans), dessinateur et peintre, auquel appartient, selon Brulliot, le monogramme H. M. P. (H. Müller Pictor), accompagné de la date de 1593.

Müller (Philippe-Jacques), philosophe, né en mars 1732, mort en 1795, auteur de: *De pluralitate mundorum*, 1750, in-4°; *De commercio animi et corporis*, 1741; *Ad psychologiam Pythagoricam*, 1773; *De legibus naturæ*, 1775 etc.

Moltzer (Jacques), en latin Micyllus, né le 6 avril 1503, mort à Heidelberg le 28 janvier 1558, professeur à Heidelberg et à Francfort, auteur de: *Epigrammata veterum poetarum*, *cum epitaphiis et epigrammatis Camerarii et Micylli*, Basil. 1538, in-8°; *Epigram-*

mata in icones Imperatorum, Argent. 1544, in-8°; *Sylvarum libri V*, Francf. 1564, in-8°, recueil de ses principales poésies; des traductions etc. Voy. Hautz, *Micyllus Argentoratensis philologus et poeta*, Heidelbergæ 1842, in-8°; Classen, *Micyllus als Dichter und Schulmann*, Francf. 1860, in-8°.

Nachtigall (Ottomar), en latin Luscinius, humaniste, né vers 1487, mort vers 1535, auteur de: *Carmen heroicum græcum quo Geileri Kaysersbergii obitum decantat*, Str. 1510, in-4°; *Institutiones musicæ*, Str. 1515, in-4°; *Grunnius sophista sive Pelagus humanæ miseriæ*, Str. 1522, in-8°; *Joci et sales*, Augsbourg 1524, in-8°, Francf. 1602, in-8°, recueil de contes etc. Voy. Schelhorn, *Amœnitates*, t. VI.

Nahl (Jean-Auguste), sculpteur du 18e siècle, s'est rendu célèbre par les deux mausolées placées à Hindelbank dans le canton de Berne, l'un à la mémoire de l'avoué Erlach, l'autre à celle de la dame Salzmann. Mechel a publié une bonne gravure de ce dernier: Heinecke, Fuessli, Meiners, Wieland en ont parlé.

Nestler (Chr. Godefroi), né le 1er mars 1778, mort le 2 oct. 1832, professeur de botanique, auteur de: *Commentatio de Potentilla*, Paris, Treuttel et Würtz, 1816, in-4°; *Discours sur les êtres organisés placés sur la limite entre les animaux et les plantes*, Str. 1827; *Notice sur le Sedum repens Schl.*, dans les *Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Strasb.*, 1831. Voy. les *Notices* de Cailliot et Fée.

Nicolay (Louis-Henri, baron), né le 29 déc. 1737, mort en 1820 à Saint-Pétersbourg. Ses *Contes romanesques* sont traités avec beaucoup d'originalité, ses *Epîtres poétiques* rappellent Wieland, ses *Fables* sont d'une lecture agréable.

Oberlin (J. J.), érudit, né le 7 août 1735, mort le 10 oct. 1806, auteur de: *Dissertatio de ἐνταφιασμῷ*, Arg. 1757, in-4°; *Museum Schœpflini*, *ib.* 1770, in-4°; *Miscella litteraria*, *ib.* 1770, in-4°; *Essai sur le patois lorrain*, *ib.* 1775, in-8°; *Alsatia litterata sub Celtis, Romanis, Francis*, *ib.* 1782 in-4°; *De Tauleri dictione vernacula et mystica*, *ib.* 1786, in-4°; *Alsatia litterata sub Germanis sæc. IX et X*, *ib.* 1786, in-4°; *De Geileri scriptis germanicis*, *ib.* 1786, in-4°; *De poetis Alsatiæ eroticis medii ævi*, *ib.* 1786, in-4°; *Observations concernant le patois et les mœurs des gens de la campagne*, *ib.* 1798, in-8°; *Essais d'annales de la vie de Gutenberg*, *ib.* 1801, in-4° etc. Voy. les *Notices* de Schweighæuser, 1806; Stœber, 1807; Winckler, 1807, dans le *Magasin encyclopédique*.

Oberlin (Jean-Frédéric), philanthrope, pasteur au Ban-de-la-Roche, frère du précédent, né le 31 août 1740, mort le 1er juin 1826. Il a laissé en ms. les *Annales du Ban-de-la-Roche* depuis 1770, une sorte d'autobiographie datée de 1784 et une réfutation du *De Senectute* de Cicéron, terminée en 1815.

Obrecht (George), jurisconsulte, né le 23 mars 1547, mort le 7 juin 1612, auteur de: *Disputationes de variis civilis juris materiis*, Str. 1679, in-4°, où il se trouve un bon travail sur la *Possession* etc.

Obrecht (George), fils du précédent, décapité le 7 févr. 1672, pour avoir cherché à livrer Strasbourg à l'empereur.

Obrecht (Ulric), fils du précédent, né le 23 juillet 1646, mort le 6 août 1701, auteur de: *De vexillo imperiali*, Str. 1673, in-4°; *De censu Augusti*, *ib.* 1675, in-4°; *Alsaticarum rerum prodromus*, Str. 1681, in-4°; *Panegyricus Ludovico XIV dictus*, *ib.* 1682, in-fol. etc. Voy. *Mém. de Trévoux*, 1701.

Ramond de Carbonnières (Louis-François-Élisabeth, baron), né le 4 janv. 1755, mort le 14 mai 1827, auteur de: *La guerre d'Alsace*, drame (anonyme), 1780, tr. en all., Bâle 1780, in-8°; *Lettres de M. Coxe à M. Melmoth sur l'état de la Suisse*, tr. de l'angl. avec observations, Paris 1781, in-8°; *Naturel et légitime, par le Solitaire des Pyrénées*, in-8°, an XII; *Légitime et nécessaire, lettres d'un solitaire des Pyrénées*, an XII, in-8°; *Observations faites dans les Pyrénées*, Paris 1789, in-8°; *Voyage au Mont-Perdu*, Paris 1801, in-8°; *De la végétation sur les montagnes*, dans les *Mém. du Musée d'hist. nat.*, t. III, ann. 1804; *Plantes inédites des Pyrénées*, dans le *Bull. des sciences*, ans VIII et IX; *Coup d'œil*

sur les Alpes et les Pyrénées, Toulouse 1834, in-8°; Voy. son *Éloge* par Cuvier, t. IX, des *Mém. de l'Ac. des sciences.*

Ramond du Poujet (Cécile-Étienne-Bernard), antiquaire, frère du précédent, né le 17 février 1756, mort à Paris le 7 janv. 1823, auteur de: *Notice sur les anciennes enceintes de Paris*, Paris 1818, 1826, in-8°; le catalogue de sa collection de monnaies a été imprimé à Paris en 1826.

Reisseissen (J. Daniel), né en 1735, professeur de droit, auteur de: *De origine comitis palatini sub romano imperio* etc.

Reisseissen, fils du précédent, médecin, mort en 1828.

Roederer (Jean-George), médecin, né le 15 mai 1726, mort le 4 avril 1763, auteur de: *De morbo mucoso*, Gœtting. 1762, in-4° etc. Ses dissertations ont été réunies sous le titre d'*Opuscula medica*, Gœtt. 1763, 2 vol. in-4°. Voy. Haag, *France protestante.*

Saltzmann (Jean-Rodolphe), 1574-1657, professeur d'anatomie, auteur de: *Varia observata anatomica*, Amst., Wynants, 1669, in-16, ouvrage qui contient la relation des autopsies faites de 1601 à 1617.

Schad (Osée), 1586-1626, auteur de: *Summum Argentoratensium templum: Das ist: Ausführliche und Eigendtliche Beschreibung dess viel künstlichen, sehr kostbaren und in aller Welt berühmten Münsters zu Strassburg*, Str. 1617, in-4°, grav. en taille-douce d'Isaac Brunn et grav. sur bois.

Scham (Lucas), 16e siècle, peignit d'après nature des oiseaux qu'il adressait à Gesner.

Scheffer (Jean), antiquaire, né en 1621, mort en 1679, à Upsal, où il avait été appelé par la reine Christine, auteur de: *De varietate navium apud veteres*, Str. 1643, in-4°; *De militia navali veterum*, 1654, in-4°; *De antiquorum torquibus*, Stockholm 1656, in-8°; *Upsalia antiqua*, Upsal 1666, in-8°; *Graphice seu de arte pingendi*, Norimb. 1669, in-8°; *De re vehiculari veterum*, Francf. 1671, in-4°, fig.; *Lapponia*, Francf. 1673, in-4°, trad. en français par Lubin et Richelet, Paris 1678, in-4°; *Suecia litterata*, Stockholm 1680, in-8° etc.

Scheid (J. Valentin), 1651-1732, professeur d'anatomie et de pathologie, auteur de: *Historia lienum ruptorum; Visus vitiatus; De duobus ossiculis in cerebro mulieris, apoplexia extinctæ, repertis*. Voy. Michel, *Essai sur la chirurgie de Strasb., Gazette médicale* de janv. 1855.

Schertz (Jean-George), 1678-1754, professeur de philosophie et de droit, auteur de: *Glossarium germanicum medii ævi*, Arg. 1781, 2 vol. in-fol., publié par Oberlin.

Schrag (Frédéric), 1647-1718, professeur de droit, auteur de: *Libertas Argentoratensium stylo Ryswicensi non expuncta sive jura libertatis, cum in ecclesiasticis, tum in politicis, inclytæ Argentoratensium civitate per capitulationem cum corona gallica anno 1681 initam conservata* etc., S. l. 1707, in-4°; *Nullitas iniquitasque reunionis Alsaticæ sive revisio actorum præparatoria* etc., S. l., 1707, in-4°.

Schweighæuser (Jean), né le 26 juin 1742, mort le 19 janv. 1830, éditeur d'*Appien*, Leipzig 1785, 3 vol. in-8°; de *Polybe*, Leipzig 1789, 9 vol. in-8°; d'*Epictète*, Leipz. 1798, in-12; d'*Athénée*, Str. 1801, 14 vol. in-8°; d'*Hérodote*, Str. 1816, 6 vol. in-8°; *ib.* 1824, 2 vol. in-8° etc., auteur d'*Opuscula academica*, Str. 1806, in-8°; *Memoria Oberlini*, *ib.* 1806, in-8°. Voy. son *Eloge* par Cuvier, Str. 1830, in-8°; Dahler, *ib.* 1830, in-8°; Stiévenart etc.

Schweighæuser (Jean-Geoffroi), archéologue, né le 2 janv. 1776, mort le 14 mars 1844, auteur de: *Mémoire sur les antiquités de Strasbourg*, Strasb. (1813), in-8°; *Notice sur les recherches relatives aux antiquités du Bas-Rhin*, Str. 1821, in-12; (avec Golbéry) *Antiquités de l'Alsace*, Str. 1823, in-fol.; *Plan topographique du mur païen*, Str. 1825, in-8°; *Vues pittoresques de la Cathédrale*, Str. 1827, in-fol.; *Enumération des monuments les plus remarquables du dép. du Bas-Rhin*, Str. 1842 etc. Voy. Fritz, *Eloge*, Str., Heitz, 1844, in-8°; Golbéry, *Notice*, Str., Huder, 1848, in-4°.

Schwilgué (C. J. Antoine), 1774-1808, médecin, auteur de: *Essai sur le croup, Traité de matière médicale*, 1805, 2

vol. in-8°; *Manuel médical*, 1807, in-8°; *Analyse comparée des pharmacopées modernes*, *Analyse des eaux de la Salpêtrière* etc.

Schwilgué (Jean-Baptiste), mécanicien, frère du précédent, né le 18 déc. 1776, mort le 5 déc. 1856, restaurateur de l'horloge de la Cathédrale (1838-1842), auteur d'une *Description abrégée de l'horloge*, 1843, in-8°. Voy. Ch. Schwilgué, *Notice sur mon père*, Str. 1857, in-8°.

Sebiz (Melchior) junior, 1578-1674, professeur de médecine à l'Académie, auteur de: *Exercitationes medicæ* (49), Arg. 1623-1630; *Strasburgischen Gymnasii christliches Jubelfest*, *celebrirt Anno 1638*, Str. 1641, suivi d'un *Appendix chronologica* ou *Catalogue des professeurs de l'Académie*. Cet appendice, de 239 p., a été placé par Schœpflin à la tête du 3e vol. de son recueil ms. *Literati Alsatiæ*, déposé à la Bibliothèque. Schœpflin, Lamey, Oberlin, Frantz, Jean et Jean-Frédéric Hermann l'ont enrichi d'additions.

Senarmont (Alex. Antoine Hureau, baron de), général, né le 21 avril 1769, mort devant Cadix le 26 oct. 1810. Voy. Marion, *Mémoires sur le gén. de Senarmont*, Paris 1846, in-8°.

Seupel (Jean-Adam), peintre et graveur, 1660-1714, auteur des gravures suivantes: 1° Louis comte de Nassau-Saarbrück, 2° Noël Bouton, marquis de Chamilly, 3° Franz Reisseissen, 4° Jean Rebbahn, 5° J. Th. Henrici, 6° Balthasar-Fréd. Salzmann, pasteur du Temple-Neuf, 7° Fête donnée en 1698 par le magistrat de Strasbourg à l'occasion de la paix, 8° la Cathédrale, 9° une comète, avec Strasbourg sur l'arrière-plan.

Silbermann (Jean-André), né le 26 juin 1712, mort le 11 février 1783, facteur d'orgues (54) et antiquaire, auteur de: *Lokalgeschichte der Stadt Strassburg*, Strassb. 1775, in-fol., avec 16 pl. et plans; *Beschreibung von Hohenburg*, Strassb. 1781, in-8°, avec 20 planches gravées par Weiss. Voy. aussi *Historische Merkwürdigkeiten des Elsasses aus den Silbermännischen Schriften gezogen* (par Friese), Strassb. 1804, in-8°. Silbermann a légué à la Bibliothèque 12 cartons, dont 11 concernent l'Alsace, il y a joint des dessins de sa main.

Silberrad (Jean-Martin), 1707-1760, professeur de droit. Les notes qui accompagnent l'*Histoire du droit* de Heineccius, dans l'édition de Strasb. 1751, font foi de son érudition.

Specklé (Daniel), 1536-1589, auteur de: *Charte des Elsasses*, 1576 (3 feuilles). En 1577 il construisit en bois un plan en relief de Strasbourg; en 1589 il consigna dans un livre intitulé *Architectura*, ses idées sur l'art des fortifications; la Bibliothèque de Strasbourg possède de lui deux volumes de notes historiques, où les faits importants sont mêlés aux choses apocryphes. Voy. son portrait par Théod. de Bry.

Spielmann (Jacques-Reinbold), 1722-1783, professeur de matière médicale, puis de poésie et directeur du Jardin botanique, auteur de: *Institutiones chemiæ*, 1763; *Materia med.*, 1766; *Prodromus floræ Argent.*, 1766, in-12; *Pharmacop. gen.*, 1783 etc. Voy. la *Notice* de L. Oberlin, *Gaz. méd. de Strasbourg*, 1845.

Spielmann (J. J.), 1745-1810, fils du précédent, auteur de: *Olerum Argent. fasciculus*, I. 1769; II, 1770.

Stœber (Ehrenfried), 1779-1835, poëte allemand, auteur de: *Sämmtliche Gedichte und kleine prosaische Schriften*, Str. 1835, 3 vol. in-12.

Stosskopf (Sébastien), peintre; il peignit en 1651 pour l'empereur Ferdinand III.

Sturm de Sturmeck, né en 1489, mort le 30 oct. 1553, stettmeister; il contribua à l'érection du gymnase dont il fit donner la direction à Jean Sturm. Sa correspondance est en partie conservée aux archives de Strasbourg. Mieg a publié une lettre de lui: *De emendanda acad. Heidelbergensi* (1522), dans les *Monumenta piet.*, Francfort 1702, I, 276-279. On a de Fritz son éloge, précédé de son portrait gravé par Schuler, Strasb. 1817.

Twinger de Koenigshoven, né en 1346, mort le 27 déc. 1420, auteur d'une chronique latine, d'une chronique allemande entreprise en 1382, dont certains chapitres sont reproduits dans le *Code historique* (1843), d'une chronique allemande abrégée, compilée en 1

dont Schilter a publié le texte, 1698, in-4°; d'un vocabulaire latin-allemand composé en 1399, enfin d'une notice latine sur l'histoire de l'église de Saint-Thomas, publiée par Schneegans dans son *Essai* sur cette église.

Wahl (Joseph), sculpteur, 1760-1833. Il restaura beaucoup de statues de la cathédrale.

Walther, peintre en détrempe, attaché à la cour palatine. Voy. Sandrart, P. Ire, p. 310.

Weiss (J. Martin), graveur, auteur de: *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi, à l'arrivée et pendant le séjour de S. M. en cette ville. Inventé, dessiné et gravé par Weiss*, Paris 1744, gr. in-fol., avec 11 grav. et 20 pages de texte, imprimé en taille-douce.

Weyler (Jean), 1746-1791, peintre en émail, auteur des portraits de Pierre-le-Grand, Lekain, Franklin, Philippe de Champagne, l'amiral Ruyter, Turenne, Henri IV, Frédéric II, Gustave-Adolphe, Racine, le comte d'Angervilliers, etc.

Wurmser (Nicolas), peintre à l'huile, du 14e siècle.

Zentgrav (J. Joachim), né le 21 mars 1643, mort le 28 nov. 1707, professeur de théologie, auteur de: *Moses princeps Hebræorum charactere politico expressus; Libera respublica Hebræorum* etc.

Zix (Benjamin), né en 1772, mort le 7 nov. 1811, peintre, auteur de: *Relation des fêtes données par la ville de Strasbourg à LL. MM. les 22 et 23 janvier 1806*, 5 grav.; Vignettes pour la *Stuziade*, de Schaller, 1803; *la Bataille d'Eylau* etc.

Strasbourg porte d'argent à une bande de gueules. L'écu est soutenu par deux lions et timbré d'un heaume taré de front, ouvert et sans grilles, orné de ses lambrequins, comblé d'une couronne d'or, d'où sortent deux ailes de cygne, chargées chacune de la bande de gueules.



Strasbourg (Petit-). Voy. *Wasserbourg*.

Strengbach (le) (*die Streng* 1525, Ms. de Colmar, du celt. *sruth*, ruisseau, et *ang*, grand), torrent. du H. R., naît au pied du signal d'Aubure, passe à

Aubure, à Ribeauvillé et se jette dans la Fecht près de Guémar, après un cours d'environ 18 kilom.

Strohstadt. Voy. *Brisach* (Neuf-).

Strueth, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 345 hab. cath.

Struth (*Strude* 18ᵉ siècle), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé sur un plateau des Vosges. La cense dite Hannsmannshof et un moulin appelé Donnenbachermühle font partie de la commune. 442 hab. (89 cath., 87 luth., 113 réf., 6 diss., 147 isr.).

Stundwiller, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz. Moulin à blé. 428 hab. (422 cath., 6 luth.).

Stützheim (*Stucesheim* 1120, *Stilteresheim* 1128), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur la Souffel et la route départ. de Strasbourg à Saverne. Moulin. Siége d'un bureau d'enregistrement et d'un relais de poste aux chevaux. 335 hab. cath.

Non loin de ce village sont les restes d'une route romaine et d'un antique aqueduc.

Suarce (*Suarza* 823, en allemand *Schwerz*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Dannemarie à Rechésy. 465 hab. cath.

En 1787 la seigneurie de Florimont passa de la famille de Salomon dans les mains de ses anciens maîtres, les comtes de Ferretté. Mais Suarce en fut détaché, et retenu comme seigneurie particulière par François-Nicolas de Salomon. F. N. de Salomon, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment suisse d'Eptingen, mort lieutenant-général sous la République, avait acquis la seigneurie de Florimont par son mariage avec Marie-Françoise-Bénédicte de Barbaut.

Suechhausen. V. *Schweighausen*.

Sulzthal. Voy. *Lembach*.

Sundenhausen. Voy. *Geispolsheim*.

Sundhausen (*Sunthusis* 723), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, sur le canal du Rhône-au-Rhin et non loin de la route imp. de Strasb. à Bâle. Il est le siége d'un consistoire de la Confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Saint-Thomas de Strasbourg, et comprenant les paroisses de Sundhausen, Baldenheim, Müttersholtz et Schlestadt. Il est aussi le siége d'une perception des contributions directes. 1418 hab. (72 cath., 1346 luth.).

La commune de Sundhausen était anciennement sous la suzeraineté des ducs de Wurtemberg, qui l'avaient donnée en fief d'abord à la famille de Landsberg et plus tard à celle des Wurmser de Vendenheim. En 1601 le duc Frédéric y introduisit la réforme.

Sundheim. Voy. *Rouffach*.

Sundhoffen (*Suntor* 768, *Sundhova* 896), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, autrefois traversé par l'Ill, aujourd'hui situé sur la rive gauche de cette rivière, qu'on y passe sur un très-beau pont en fonte, de trois arches, terminé en 1843. Il a coûté 75,000 fr., c'est-à-dire presque toutes les ressources de la commune. Il est dans le genre de celui du Carrousel, à Paris, et a été construit sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar. 1101 hab. (147 cath., 954 luth.).

La colonge de Sundhofen apparaît pour la première fois dans l'histoire au commencement du 10ᵉ siècle. L'évêque de Strasbourg Richwin, qui occupa son siége de 913 à 934, acheta d'un italien nommé Humfrid, neveu du comte Hugues de Hohenbourg, « la villa de Sundhoven avec quatorze manses et demi et tous les gens qui s'y trouvaient attachés. »

Peu de temps après, vers 920, selon Königshoven, Richwin abandonna ces acquisitions aux chanoines de Saint-Thomas, pour s'assurer le concours de leurs prières. Il y ajouta encore un serf nommé Odon qui avait sa ferme dans la même « marche, » et comme ce serf périt plus tard assassiné, ce fut le prévôt de Saint-Thomas, qui, en sa qualité de seigneur, reçut le *weregeld* du meurtrier. Saint-Thomas conserva la colonge de Sundhofen jusqu'en 1251. Dans la charte de confirmation que le chapitre obtint en 1163 (*Als. dipl.*, nº 307), de l'empereur Frédéric Iᵉʳ, la colonge est mentionnée ainsi : « Une cour à Sundhoven, avec le ban (*haute justice*), des champs, des prés et des bois. »

En 1251, le chapitre céda ses revenus et ses droits à l'évêque Henri, en

retour de terres situées aux environs de Strasbourg. Henri ne les garda pas longtemps; en 1269, il retira à Rodolphe de Habsbourg le fief du mundat de Rouffach et lui donna en échange, entre autres, « sa cour de Sunchhofen appelée Dinghof. »

Les Habsbourg, toujours à court d'argent, ne tardèrent pas à l'engager au comte de Ferrette pour la somme de 200 marcs d'argent. Un de leurs officiers, le hofschreiber Marguard, la racheta quelques temps après pour 400 marcs d'argent, et c'est en son pouvoir qu'elle se trouvait lorsque les landgraves firent dresser en 1303 le tableau de leurs biens.

Les Wetzel de Marsilien et d'autres la possédèrent tour à tour. Enfin en 1358, le jour de la Saint-Ulric (4 juillet), Walter Kusspfenning, bourgeois de Colmar, la vendit avec tous ses priviléges et dépendances au monastère des Unterlinden pour la somme de 1000 fl. de Florence. Dès lors elle ne changea plus de maître jusqu'à la révolution française (Hanauer).

Sundhoffen porte de gueules à un soc de charrue posé en pal.

Surbourg (*Suraburgum* 749), bg du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Soultz-sous-Forêts, situé sur une colline, à l'entrée d'une charmante vallée, arrosée par la Sauer, près de la forêt de Haguenau et sur la route de Strasbourg à Wissembourg. Siége d'une perception des contributions directes. Cette commune a une exploitation de mines de fer, deux filatures de laine et foulons, deux moulins et une tuilerie. 1562 hab. (1340 cath., 6 luth., 216 isr.).

Surbourg doit son origine à une abbaye qui y fut fondée au 7e siècle, par saint Arbogast, et enrichie par Dagobert II, vers l'an 676. Elle jouissait, dans son origine, d'une espèce de souveraineté régalienne, comme toutes les abbayes de fondation royale. On ignore l'époque de sa sécularisation. Le premier doyen de Surbourg dont il soit fait mention, est un certain Ulric, qui vivait dans la première moitié du 13e siècle. Cette collégiale a fourni trois prélats au siége épiscopal de Strasbourg: Frédéric de Lichtenberg, Erasme de Limbourg et Jean de Manderscheid. Après avoir beaucoup souffert pendant les guerres continuelles qui désolèrent l'Alsace, le chapitre de Surbourg fut transféré, en 1738, dans l'église paroissiale de Saint-George, à Haguenau. L'église collégiale est du style romano-byzantin et date de la fin du 8e siècle. Elle sert aujourd'hui d'église paroissiale. L'ancienne église paroissiale a été vendue et démolie, en 1838. Un oratoire, placé à côté de la grande route et renouvelé en 1608, rappelle l'endroit où était situé l'ermitage de saint Arbogast, dont les reliques, renfermées dans une châsse dorée, ont été vénérées à Surbourg jusqu'en 1631, époque à laquelle les chanoines les transportèrent avec leurs archives chez les Augustins de Haguenau. Plus tard elles tombèrent entre les mains des Suédois, qui les détruisirent.

Sur la place de l'église de Surbourg on remarque un tilleul, qui compte près de deux siècles d'existence, et dont la végétation est encore des plus vigoureuses; ses premières branches sont tellement étendues qu'on a dû les faire reposer sur quatre piliers de pierre.

Sur-l'Hate. Voy. *Vosges* et *Marie-aux-Mines* (Sainte-).

T.

Tabernæ. Voy. *Saverne.*

Tænnichel. Voy. *Thannenkirch.*

Tagesbourg. Voy. *Eguisheim.*

Tagolsheim (*Dagolfesheim* 977), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., situé sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Atelier de construction de machines, forge, établissement de marteau pilon; magnanerie, filature de cocons ou soie grège; huilerie. 388 hab. (377 cath., 10 réf., 1 luth.).

Près de l'église était situé un ha-

meau nommé Rockingen qui a donné son nom à de magnifiquers vergers. On ne connaît pas la cause de sa disparition.

Tagsdorf, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk., sur la route imp. de Paris à Bâle; siége d'une perception des contributions directes et d'un bureau des douanes de 2e ligne; deux fabriques de tuiles et briques. 310 hab. (309 cath., 1 luth.).

Thannach. Voy. *Orbey*.

Thal, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route imp. de Strasbourg à Sarrebruck. 326 hab. (96 cath., 220 luth., 10 réf.).

Thal (*Domnus Petrus* 12e siècle, *Dal*, 18e), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le Haselbach et non loin de la route imp. de Paris à Strasbourg. Schwebwiller, Saint-Gall, Erlenhof et Frauenmühle font partie de cette commune, qui a 3 moulins à blé et 2 scieries. 748 hab. (745 cath., 3 luth.).

Thann (cant. de), dép. du H. R., arr. de Belf. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 27e du dép. et le dernier de l'arrond., est borné par les cantons de Saint-Amarin, Massevaux et Cernai; au nord-est il touche au canton de Soultz de l'arrondissement de Colmar. Il est situé au pied des Vosges; son territoire est en parti uni et en partie montagneux. Il produit des vins très-estimés.

La vallée de Thann est arrosée par la Thur et traversée par le chemin de fer de Mulhouse à Thann et Wesserling, la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle et par les routes dép. des Vosges à Porrentruy et des Errues au Pont-d'Aspach (voy. *Cernai*).

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU			FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.	Recettes ordinaires.
		du canton.	de l'arront	du départ.			
		kilom.	kilom.	kilom.		fr. c.	fr.
Aspach-le-Haut	234	5	31	41	S. Barthélemi.	8381 32	6719
Bitschwiller	386	3	39	45	La Trinité.	28541 52	25712
Burbach-le-Bas	297	7	26	46	S. Apollinaire.	6829 23	3629
Burbach le-Haut	298	11	30	50	S. Michel.	2994 88	2779
Guewenheim	300	10	23	48	S. Maurice.	7276 73	10133
Leimbach	246	3	35	43	S. Blaise.	3724 76	4268
Michelbach	277	7	25	43	Ste Agathe.	2321 48	2441
Rammersmatt	249	6	38	45	S. Jean-Gualb.	3299 34	2070
Roderen	252	5	29	43	S. Laurent.	5712 06	6783
Thann	257	—	36	41	S. Thiebaud.	96203 46	96256
Vieux-Thann	259	2	34	40	S. Dominique.	18793 66	13315
Willer	405	5	40	46	S. Didier.	19397 99	39249
					Totaux.	203476 43	213354

Culte catholique. — *Thann* est le siége d'une cure de 1re classe. Une succursale se trouve dans chaque commune du canton, excepté à Michelbach, qui dépend d'Aspach-le-Haut.

Culte réformé. — Une paroisse réformée se trouve à Thann; elle dépend de l'église consistoriale de Mulhouse.

Culte israélite. — Les israélites de Thann sont annexés au rabbinat communal d'Uffholtz.

La superficie du canton est de 9750 hect. 43 ares 8 cent., et sa population de 21,992 hab., dont 20,849 cath., 418 luth., 339 réf., 6 diss. et 380 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 28, dont 16 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1463 garçons et 1392 filles; en été elles ne reçoivent que 1023 garçons et 850 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 216 et le chiffre du contingent à fournir de 67.

Thann (*Villa Danne* 10e siècle, *Castrum Tanne* 1251, *oppidum Thanna* 1304, *Pinetum*, 16e siècle, Gebwiler, *Pan. Car.*, p. 11b, du celt. *dun*, endroit), v. du H. R., arr. de Belf., située à l'entrée de l'industrieuse vallée de Saint-Amarin, au pied d'une montagne baignée par la Thur et couronnée par les ruines du château d'Engelbourg, sur le chemin de fer de Mulhouse à Thann et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle; chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix, d'une cure de 2e classe, d'un conseil de prud'hommes, d'une brigade de gendarmerie à pied, d'une poste aux lettres et d'un relais de poste aux chevaux; résidence d'un garde général des eaux et forêts, d'un commissaire de police, d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un receveur et d'un commis adjoint des contributions indirectes, de trois notaires et de cinq huissiers. Elle a un collége communal, une caisse d'épargne et un hospice; ce dernier possède 30,000 fr. de revenus. Il s'y trouve en outre un bureau de bienfaisance dont les revenus sont de 17,000 fr. Une bibliothèque publique, créée par une société de lecture, est annexée au collége communal.

La ville a trois faubourgs: ceux de Saint-Jacques ou des Vosges, de Saint-Thiébaud ou du Kattenbach et celui du Rhin.

L'industrie y est très-active: on y trouve 4 tissages mécaniques, 2 tissages de soie, 1 filature de soie, 2 impressions, une manufacture de produits chimiques, une usine à gaz pour l'éclairage, des ateliers de construction de machines, une lithographie, des tanneries, mégisseries, brasseries, fabriques de pompes à incendie, d'amidon, de chaudronnerie, de chandelles et savon, de cardes (par procédés mécaniques), des fonderies de métaux etc.

Les principaux cantons vinifères de la banlieue de Thann sont le Rangen, le Stauffen, Rosenbourg, Engelbourg et Walhausen. Ichtersheim dit du Rangwein qu'un homme peut difficilement en boire un pot sans être renversé.

Foires: le 24 février, le 1er juillet, le 8 septembre et le 1er jeudi de novembre. 8854 hab. (7936 cath., 324 luth., 237 réf., 357 isr.).

Cette ville reconnaît comme point de départ de son histoire la translation miraculeuse d'une relique de son patron saint Thiébaud. Voici comment la *Relation sommaire de la vie de Saint Thiébaud*, publiée en 1628, rapporte cette légende: Le 16 mai 1160 mourut l'évêque Ubald ou Théobald, évêque de Gubbio, en Ombrie (ancienne délégation d'Urbin-et-Pesaro). Il laissait un serviteur originaire des Pays-Bas, témoin pendant de longues années des miracles accomplis par son maître, comme de ceux qui se produisirent à sa mort. Cet homme, à qui le saint redevait des gages, et qui savait que sa trop grande charité lui laissait peu d'espoir de les récupérer par ses héritiers, voulut se dédommager en dérobant une relique sur le corps du saint évêque. L'affluence du peuple retardait l'enterrement; le serviteur saisit une occasion favorable, se glissa sans être aperçu auprès du saint et lui enleva le pouce. Il le cacha dans un bourdon de pèlerin, et prit en toute hâte la route de son pays qu'il voulait enrichir de ce pieux trésor. Son chemin, en arrivant en Alsace, était de prendre par la vallée de Saint-Amarin pour passer en Lorraine. Cependant, avant de s'enfoncer dans ces gorges, il voulut se reposer à l'ombre d'un bois de sapins; il planta son bourdon en terre à côté de lui, en l'appuyant contre un arbre et s'endormit. Mais alors que, si loin de l'Italie, il se croyait assuré de jouir du fruit de son larcin, la volonté de Dieu et du saint se manifesta par un prodige; au moment de se remettre en route, le voyageur ne peut retirer son bâton du sol. Après maints efforts inutiles, il court

au village voisin chercher de l'aide. Quelques habitants le suivent et ne réussissent pas davantage à ébranler le bourdon. Le bruit de cette merveille amène un grand concours de curieux.

Pendant ce temps le seigneur ou comte du pays, à qui la tradition primitive donne le nom d'Engelhard, probablement parce qu'il habitait le château d'Engelbourg ou de Thann, qui domine l'entrée de la vallée, voyait du haut de son manoir une grande clarté jaillir à trois reprises de la cime d'un sapin. Il voulut s'assurer des causes de ce phénomène et trouva une foule de ses vassaux réunis autour d'un pèlerin. Le comte Engelhard, frappé du saisissement de l'étranger, l'interpelle et lui fait avouer le larcin dont il s'était rendu coupable. En entendant ce récit, le comte et ses vassaux se jettent à genoux et, par une inspiration du ciel, le premier fait vœu au nom de tous d'élever une chapelle sur cet emplacement pour y honorer la relique. Saint Thiébaud n'exigeait pas plus, car aussitôt le bourdon se détacha de l'arbre et le serviteur émerveillé reconnut avec tout le monde que la relique ne devait pas aller plus loin. On se hâta d'accomplir le vœu; la chapelle fut construite, et Dieu se plaisant à manifester chaque jour par de nouveaux miracles l'estime qu'il portait au saint évêque de Gubbio, l'affluence des fidèles des plus lointains pays permit d'élever une église autour de laquelle de nombreux habitants bâtirent une ville qui emprunta le nom de Thann à la forêt de sapins dont elle occupait l'emplacement.

Cette poétique légende ne prétend sans doute pas à une certitude historique absolue, et rien ne le prouve mieux que les diverses formes sous lesquelles on l'a successivement rédigée. Elle se trompe évidemment sur l'étymologie, car parmi les possessions dont l'évêque Wiederhold de Strasbourg enrichit l'abbaye d'Eschau, de 995 à 999, figure un manse avec quatre vignes sis dans la *villa* de *Danne*, et il y a apparence que dès les temps les plus reculés le château du comte Engelhard portait le même nom.

Par contre rien ne paraît mieux établi que la part attribuée par la légende aux comtes du pays, c'est-à-dire aux Ferrette, dans la fondation de Thann. Le château de Thann était un des alleux de cette puissante famille, qui le posséda sans trouble jusqu'au moment où les crimes, dont elle se rendit coupable, couronnés par un parricide, emportèrent la confiscation de ce domaine au profit de l'empire. En 1234 Henri VII, roi des Romains, fit don à l'évêque Berthold de Strasbourg de tous ses droits sur le château de Thann, qu'il distingue déjà en château neuf et château vieux, et de toutes ses dépendances; deux ans après, l'empereur Frédéric II renonça également en faveur de l'église de Strasbourg au vieux et au nouveau château de Thann, y compris le péage antique qui en relevait. Ce péage ainsi désigné en 1236, fait supposer l'existence d'une importante voie de communication à travers la vallée, fort antérieure à la translation de la relique. Les Ferrette euxmêmes prêtèrent les mains à cet arrangement, et en 1251 le comte Ulric Ier — le parricide — résigna tous ses droits sur le château de Thann et ses dépendances au profit de l'évêque Henri de Strasbourg, pour les reprendre aussitôt en fief. Vingt ans plus tard, Ulric Ier, du consentement de son fils Thiébaud, vendit à l'évêque Henri de Bâle le reste de ses possessions, y compris le village de Thann, séparé du château par la Thur, moyennant la somme de 380 marcs d'argent, et cette aliénation fut également suivie de la conversion des domaines achetés en fiefs en faveur des vendeurs.

Ce fut sous le comte Thiébaud (1275-1310) que Thann paraît avoir été entouré de ses premières murailles. Au moment de la formation des communes, sa situation lui donna une importance exceptionnelle, et rien ne le prouve mieux que les fréquents séjours qu'à partir de ce moment les Ferrette firent à Thann. De nombreux diplômes, au nom du comte Thiébaud, sont datés de ce lieu; ce fut lui qui en 1297 fit don à des religieux franciscains du terrain où s'élevait encore avant la révolution un couvent de cet ordre, re-

construit au commencement du dernier siècle et transformé aujourd'hui en hôpital; ce fut encore lui qui fonda en 1304, de concert avec « la communauté bourgeoise de la ville de Thann, » une chapelle de Saint-Michel annexée à l'église paroissiale.

Ce beau monument, presque aussi célèbre en Alsace que la cathédrale de Strasbourg, est dans son ensemble bien postérieur; il atteste partout la part que la maison de Ferrette et plus tard la maison d'Autriche qui lui succéda, ont prise à sa construction. Dans toutes ses parties, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, il montre les armes des Ferrette, des Habsbourg et de l'empire. L'église de Thann est régulièrement orientée et se compose de la nef, du chœur et d'un clocher placé au nord, à l'aisselle de la nef et du chœur. L'arc en accolade y domine; on le découvre dès la fenêtre du chevet, mieux décorée encore que les autres; il couronne les fenêtres inférieures du clocher; il reparait dans l'élégant campanile qui se dresse à l'opposite du beau portail qui s'ouvre au bas du latéral gauche. Mais en arrivant devant le grand portail, on reconnaît à première vue un style beaucoup plus ancien. Ce portail est une œuvre à part, dernier vestige d'une construction inachevée ou disparue; il rappelle par son ornementation et ses symboles le grand portail de Strasbourg; mais si le dessin et la composition sont plus archaïques, il n'a pas au même point la noblesse et le grand sentiment sculptural du dôme de Strasbourg. Tout porte à croire que ce fragment est un des premiers essais de l'architecture gothique en Alsace, et peut-être faut-il l'attribuer à un artiste d'au delà des Vosges. Il remonte sans doute jusqu'au milieu du 13e siècle, et aurait été bâti du temps du comte Ulric Ier; le parricide lui-même aurait-il entrepris cette bâtisse monumentale, et faudrait-il mesurer à ses proportions l'âpreté des remords du grand criminel?

Ce qui frappe dans l'intérieur de l'église, c'est l'inégalité de hauteur des bas-côtés. Celui de droite est beaucoup moins élevé, en même temps qu'il est le plus ancien; on y trouve des vestiges antérieurs au grand portail; ce sont des colonnes engagées dans les piliers qui séparent le latéral de la nef, et pourvues de chapiteaux qui partout ailleurs font défaut. Si mal caractérisées que soient ces colonnes, on ne peut pas moins affirmer qu'elles n'ont rien de gothique. Dans le chœur où, par parenthèse, on trouve des stalles anciennes d'une grande originalité sous le rapport de l'art et du symbolisme, un autre détail rappelle davantage le grand portail; à droite en entrant on voit une petite porte donnant par un étroit couloir dans une chapelle moderne; ce couloir se terminait jadis en cul de four et servait d'abri à la relique de saint Thiébaud. La porte elle-même est surmontée d'une ogive très-pure, dans le tympan de laquelle est sculpté le patron de l'église, vêtu en évêque, accompagné de deux personnages plus petits agenouillés et encapuchonnés; ce bas-relief est le plus ancien monument du culte de saint Thiébaud que l'église possède aujourd'hui, car les sculptures du grand portail, antérieures d'un demi-siècle, dont le sujet principal représente l'Assomption, semblent plutôt se rapporter au culte de la Vierge qu'à celui du pieux évêque de Gubbio.

Le 14e siècle parait avoir peu fait pour l'église de Thann. Au rapport de la *Relation sommaire de la vie de Saint Thiébaud*, le chœur aurait été terminé en 1422, et consacré par l'archevêque de Besançon, à la prière de Catherine de Bourgogne, fille de Philippe-le-Hardi et veuve de Léopold-le-Superbe, archiduc d'Autriche. Le campanile qui couronne la façade principale, porte la date de 1428; deux ans après, on posa la première pierre du bas-côté gauche. Quant au clocher qui s'appuie en partie contre le chœur, il est plus récent que lui. On a beaucoup loué l'art avec lequel l'architecte a dissimulé ce que cette masse a de lourd dans sa partie inférieure, en la couvrant de niches aveugles, de consoles et de statues. La tour reste carrée jusqu'à la hauteur des combles; à ce point, elle se retire sur elle-même et devient octogone; chacune de ses huit

façades est percée de deux étages de jours qui donnent à ce couronnement une légèreté merveilleuse; au bas d'une de ces baies on lit la date de 1506. A la naissance de la flèche, une longue inscription qui en fait tout le tour, assez mal lue par Schœpflin et aujourd'hui plus indéchiffrable encore, nous apprend cependant que «l'an du Seigneur 1513, cette partie a été commencée et après trois ans, sous le noble Seigneur, comte Sigismond de Lüpfen, bailli à Thann, et sous l'honorable Gabriel Surgant, receveur à Thann. terminée avec l'aide de Dieu par moi Remy Valch, en 1516.»

Pour le spirituel, l'église de Thann dépendait primitivement du chapitre de Saint-Amarin, qui en avait la collation. En 1255, l'évêque Berthold de Bâle, frère du comte Ulric Ier de Ferrette, sans se préoccuper du tort qu'il faisait à un établissement si intéressant pour sa famille, autorisa le chapitre à réunir à sa mense commune les revenus de la paroisse de Thann. Deux siècles plus tard, en 1441, le chapitre obtint du concile de Bâle sa translation à Thann.

Il ne faut pas douter que cette ville ne fût l'une des grandes étapes religieuses du moyen âge, en même temps qu'elle ouvrait à travers les Vosges une route de commerce par où les marchandises passaient de la vallée du Rhin en Lorraine et en France. Même les marchands du nord de l'Allemagne et des villes hanséatiques se détournaient de leur chemin pour venir faire leurs dévotions dans l'église de Saint-Thiébaud. Mais quand la réforme vint; quand, par suite de la découverte du cap de Bonne-Espérance, le commerce de l'Orient passa aux Portugais et aux Hollandais, le pèlerinage perdit son importance presque européenne, non sans inspirer de légitimes regrets, dont on trouve encore des traces dans les naïfs récits des Franciscains qui ont écrit dans le dernier siècle l'histoire de Thann et de son pâtron.

Le 12e siècle eut une influence décisive sur notre histoire. En multipliant les paroisses, il subdivisa la cité antique, le *pagus*, détruisit son ancienne constitution aristocratique et créa la commune moderne. Les habitations se groupèrent différemment, se concentrèrent autour des nouvelles églises, et c'est ainsi que Thann absorba les deux villages voisins d'Erbenheim et d'Ortzenwiller. Mais un autre groupe resta indépendant, celui-là même qui avait les plus anciens droits au nom de Thann, auquel un couvent de béguines venues de Gundolsheim, en 1291, avait donné une force de cohésion capable de résister à l'attraction exercée par la ville voisine; la construction des nouvelles fortifications autour de Thann vers 1360 rendit la séparation définitive: dans des reversales de 1361 il est fait mention distincte de la ville et du village de Thann, situés tous deux sur la rive droite de la Thur. Quant au faubourg de Kattenbach, qui s'étend sur la rive gauche, au pied de la hauteur couronnée par le château, il doit son existence à la protection directe qu'il en recevait, et il est certainement plus ancien que la ville.

Sous les archiducs, Thann devint, après Ensisheim, la ville la plus importante des possessions de la maison d'Autriche dans la Haute-Alsace. A son tribunal ressortissaient le Vieux-Thann, Aspach-le-Haut, Aspach-le-Bas, Roderen, Rammersmatt et Leimbach. La seigneurie de Thann comprenait en outre les deux bailliages de Burnhaupt et de Traubach. En 1379 l'empereur Wenceslas accorda à Thann le droit d'asile, même pour les coupables mis au ban de l'empire. En 1413 Thann commença à frapper monnaie et exerça ce droit jusqu'en 1628. En 1426 Maximilien Ier lui remit en garde les contributions qu'il tirait des pays antérieurs de l'Autriche et y établit une chambre des comptes.

Par suite de l'engagement des possessions autrichiennes de l'Alsace et du Brisgau aux ducs de Bourgogne, Thann passa momentanément sous la domination de Charles-le-Téméraire, qui nomma son fameux bailli, Pierre de Hagenbach, capitaine du château de Thann. Ce fut dans cette ville que ce dernier célébra son mariage, et la mort des quatre bourgeois de Thann, qu'il fit supplicier en 1472, devint l'un des premiers chefs de l'accusation dont il fut la victime à Brisach.

La guerre de Trente ans fit éprouver à Thann de nombreuses vicissitudes. La ville fut prise, le 30 décembre 1632, par les Suédois [1], sur lesquels les Impériaux la reprirent six mois après. Ces derniers durent l'évacuer en 1634, après avoir été battus par les Suédois dans les plaines de Wattwiller. En 1639 Bernard de Weimar s'en empara de nouveau sur les Lorrains. En 1648 elle reçut pour gouverneur le colonel de Grun, qui lui attira un siége, en 1654, de la part du maréchal de la Ferté; le colonel y fut fait prisonnier. Cinq ans après, la seigneurie de Thann fut donnée au cardinal de Mazarin, ainsi que celles de Ferrette, d'Altkirch et de Belfort. Les Valentinois, héritiers de la maison de Mazarin, ont possédé ces seigneuries jusqu'à la révolution. En 1674 les Impériaux s'emparèrent de Thann et de son château, mais l'admirable campagne de Turenne délivra, bientôt après, le pays de ces ennemis sans cesse renaissants. C'est alors que les Français firent sauter le château d'Engelbourg; la tour principale tomba sans se briser et trône encore aujourd'hui au milieu des ruines qu'elle semble toujours protéger.

Nous ne parlerons pas des condamnations de sorciers et de sorcières dont la chronique de Thann s'occupe avec une grande complaisance; ces condamnations eurent lieu principalement de 1572 à 1620. De pareils faits appartiennent à l'histoire générale de ces temps plutôt qu'à l'histoire particulière d'une ville; la plupart des victimes de ces stupides accusations avouèrent, au milieu des tourments de la torture, des crimes impossibles: en 1608, une sagefemme se déclara coupable d'avoir fait geler toutes les vignes (X. Mossmann).

Thann est la patrie de Thiébaud Hylweg, abbé de Lucelle, mort en 1535.

Jean-André Schenck, auteur de la *Vie de Saint-Thiébaud*.

François-Antoine Tschamser, né le 12 août 1673, mort le 17 janvier 1742, auteur des *Annales oder Jahr-Geschichten der Baarfüseren oder Minderen Brüdern. S. Franc. ord. insgemein Conventualen genannt zu Thann*, Colmar 1864, 2 vol. in-8°, avec une introduction par l'abbé Merklen et deux lithographies. Voy. aussi *Kleine Thanner-Chronick*, *vorgestellt von einem P. Franciskaner*, Colmar, Decker, 1766, in-8° de 96 p.; 2e édit., Mulhouse, Risler, 1855.

Gobel (Jean-Baptiste-Joseph), évêque constitutionnel, né le 1er septembre 1727, guillotiné le 24 germinal an II (14 avril 1794). Le 27 janvier 1772, il fut nommé évêque de Lydda *in partibus*, et suffragant de l'évêque de Bâle pour la partie française de ce diocèse. Nommé par les assemblées électorales aux évêchés de Colmar, de Langres et de Paris, il opta pour le siége de Paris, et fut installé par l'évêque d'Autun Talleyrand. L'an II, il renonça aux fonctions du culte; accusé de vouloir effacer toute idée de divinité, il fut condamné à mort. Voy. le *Moniteur*, 1789-1794.

Bacher, 1730-1807, médecin, auteur de : *Bericht vom Wattweiler Mineralwasser*, Basel 1741.

Ibler, général, tué en 1794, devant les lignes de Wissembourg.

Jüdlin, peintre, mourut à Paris au commencement du siècle.

Bacher (Théobald), diplomate, né le 17 juin 1748, mort en 1813. Il a laissé quelques mémoires intéressants sur l'Allemagne et la Suisse.

Thann porte de gueules à une fasce d'argent, parti d'azur à un pin d'or.

Thann (Vieux-). Voy. *Vieux-Thann*.

Thannach, THANNET. Voy. *Orbey*.

Thannenkirch (*Sanct-Annenkirch*), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Ribeauvillé, situé au pied du *Tænnichel*, montagne sur laquelle se trouvent les débris d'une longue muraille, que M. de Golbéry croyait d'origine celtique. Moulin. Gemeine-

[1] On raconte que, lors de cet événement, la plupart des habitants s'étant réfugiés dans l'église, par la crainte que leur inspiraient les Suédois, ceux-ci entourèrent l'édifice et voulaient s'en emparer de vive force, mais que, par l'intervention toute miraculeuse de saint Thiébaud, que les malheureux habitants venaient d'invoquer, les fers tombaient à l'instant des pieds des chevaux des assaillants; ceux-ci, frappés de terreur à la vue d'un pareil prodige, renoncèrent à leur projet sacrilége, de manière que bientôt après les habitants purent regagner leurs maisons. En mémoire de ce miracle, les fers des chevaux des Suédois furent cloués aux principales portes de l'église. On en voyait encore en 1833, lorsque le conseil de fabrique fit remplacer les portes historiques par d'autres plus élégantes, mais nullement en harmonie avec le style de l'édifice.

Mark[1], Tænnichel, Schilling, Bienette, Champ-de-la-Vigne et Suisse font partie de la commune. 923 hab. (918 cath., 1 luth, 4 réf.).

Thanvillé (*Dannwiller* 994), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé. 391 hab. cath.

Le val de Villé ayant été donné par le duc d'Alsace Etich à saint Hidulphe, fondateur de l'abbaye de Moyen-Moutier au diocèse de Toul, en reconnaissance de ce qu'il avait rendu la vue à sainte Odile, fille du duc, un prieuré du couvent fut établi à Hohwart, à une petite distance de Thanvillé, qui n'était alors qu'un hameau (*villula*, Belhomme). Mais dans la suite le duc de Lorraine s'étant fait adjuger par le roi Lothaire l'advocatie de l'abbaye, s'appropria les biens qu'elle possédait dans le val de Villé. L'empereur Henri II dépouilla plus tard les princes lorrains des domaines usurpés et en détacha Thanvillé, qu'il donna au monastère d'Ebersheim. Cette libéralité fut révoquée; les successeurs de Henri II reprirent le domaine et le gardèrent assez longtemps. Ce dut être sous le règne de Henri IV que fut construit le premier château. L'annaliste Belhomme en parle.

Il n'y a plus de traces du village de Gunderswiller qui se trouvait autrefois près de Thanvillé.

La marque de la commune consistait en un cerf.

Thannwald. Voy. *Leymen*.

Thiancourt (*Thecort* 1303, Tr. III, 62), vg. du H. R., arr. de Belfort, cant. de Delle, sur l'Allaine et près de la croisée des routes dép. des Vosges à Delémont et à Porrentruy et du Doubs à Bâle. Moulin à blé et moulin à huile. 138 hab. (122 cath., 1 luth., 15 diss.).

Thiancourt possédait un château dont le propriétaire fut M. de Roll.

Thierbach. Voy. *Soultz*.

Thierenheim ou Thieryheim. Voy. *Heiteren*.

Thierhurst. Voy. *Heiteren*.

Thomasthal. Voy. *Neuwiller*.

Thumenau. Voy. *Plobsheim*.

Thur (la) (du celt. *dur*, eau), riv. du H. R., sort du Grand-Ventron, montagne située sur les limites du département des Vosges, baigne Wildenstein, Kruth, Oderen, Felleringen, Wesserling, Saint-Amarin, Thann, Cernai, puis se divise en plusieurs bras, dont l'un se jette dans l'Ill, au-dessus d'Ensisheim, et l'autre, prenant son cours vers le nord, va rejoindre la même rivière, près de Horbourg. Cours 55 kilom. jusqu'à Ensisheim, 88 jusqu'à Horbourg. Cette rivière séparait autrefois le Sundgau de la Haute-Alsace.

Thurbach, petit ruisseau qui coule près de Blotzheim.

Thur (canal). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Thüringheim. Voy. *Turckheim*.

Thurnbourg. Voy. *Wintzenheim*.

Tieffenbach, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, sur l'Eichel et le chemin de Diemeringen à Wimmenau; il s'y trouve deux moulins à blé, dont l'un porte le nom de Bohnenmühle. Au centre du village commence le chemin d'int. com. n° 78 de Tieffenbach à Petersbach. Eglise mixte. 446 hab. (130 cath., 266 luth., 12 réf., 38 isr.).

Tillersmünster. Voy. *Reinhardsmünster*.

Todenberger-Ziegelhütte. Voy. *Adamswiller*.

Trænheim (*Dorenheim* 758, du celt. *tuarân*, petite demeure), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, près de la route dép. de Fénétrange à Schlestadt. La communauté exerce la bienfaisance envers les étrangers avec les produits évalués à 80 fr. d'une fondation dite de *Schuhmacher*, du nom de son fondateur, et les revenus de sa caisse d'aumônes. On y récolte de bon vin. Moulin. 535 hab. (62 cath., 417 luth., 56 isr.).

La moitié de ce village appartenait, jusqu'à la révolution, à la seigneurie de Lichtenberg, et l'autre moitié était tenue, à titre de fief royal, par les nobles de Flachsland; chaque habitant avait le droit de choisir son seigneur.

Traubach-le-Bas (*Trobe?* 1226, *Trübach* 1266, Tr. II, 167), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie. 540 hab. cath.

---

[1] La Gemeinmark était une marche entre la Haute et la Basse-Alsace; elle a été partagée entre les communes de Ribeauvillé, Bergheim, Guémar, Saint-Hippolyte, Elsenheim, Ohnenheim et Orschwiller.

Traubach-le-Haut, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur le chemin de Massevaux à Dannemarie; siége d'une perception des contributions directes. 570 hab. cath.

Entre les deux Traubach existait un château appartenant avant 1789 aux Clebsattel; il ne fut détruit qu'au commencement de ce siècle. On voit encore l'étang qui l'entourait en partie. A dix minutes de là, vers l'ouest, il y avait anciennement un autre château, dont on a trouvé des fondements, et les fossés qui l'entouraient sont facilement à reconnaître; on les appelle *Luxengraben*. Enfin, sur la hauteur qui domine Traubach-le-Haut, il y avait un troisième château qui, quoique entièrement détruit, puisque son emplacement est aujourd'hui occupé par une forêt, porte encore le nom de *Hohebourg*.

Traubach était avant 1789 le chef-lieu d'une prévôté relevant de la seigneurie de Thann et comprenant les mairies de Dannemarie, Traubach, Falckwiller et Bretten. L'office de prévôt était un fief jouissant de droits importants; il était possédé, au commencement du 16e siècle, par les Schütz et, en dernier lieu, par les Clebsattel, comme fief masculin.

Trautbronn. Voy. *Lembach*.

Trauthof. Voy. *Asswiller*.

Tres Tabernæ. Voy. *Saverne*.

Trétudans (*Trestudens* 1147, Tr. I, 301), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route de Belfort à Montbéliard. 258 hab. cath.

Triembach (*Trubenbach* 1303), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, sur le Giessen et la route dép. de Steige à Strasbourg. Annexes: Neumühle et Sauloch. Moulin à blé, martinets. 594 hab. cath. (voy. *Erlenbach*).

Trimbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route dép. de Wissembourg à Fort-Louis. Annexe: Bechhof. 2 moulins à blé. 713 hab. (470 cath., 75 luth., 3 réf., 165 isr.).

Trois-Épis. Voy. *Ammerschwihr*.

Trois-Fermes. Voy. *Windstein*.

Trouchy. Voy. *Fouday*.

Truchtersheim (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 20e du dép. et le 7e de l'arr., est situé autour de la hauteur appelée Kochersberg, entre les cantons de Schiltigheim, Brumath, Hochfelden, Saverne, Marmoutier, Wasselonne et Molsheim. Son territoire, en partie uni et en partie couvert de collines, compte au nombre des plus fertiles du département. On y élève beaucoup de chevaux (voy. *Kochersberg*).

Il est arrosé par la Souffel et traversé par la route imp. de Paris à Strasbourg et par la route dép. de Strasbourg à Saverne.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Avenheim	745	5	19	19	S. Ulric.	1999	61	1535
Behlenheim	809	4	15	15	S. George.	2637	—	2000
Berstett	797	5	14	14		6801	—	5240
Dingsheim	746	1	9	9	S. Kilien.	4726	—	2800
Dossenheim	747	5	17	17	SS. P. et Paul.	1601	—	2050
Dürningen	748	7	21	21	SS. P. et Paul.	3229	50	3340
Fessenheim	808	8	18	18	S. Martin.	4210	—	3065
Fürdenheim	899	8	16	16		5705	—	4166
Gimbrett	1028	6	19	19		3060	—	2490
Gougenheim	751	7	21	21	S. Laurent.	5385	—	4320
Griesheim	752	9	9	9	S. Pancrace.	5064	—	3525
Handschuheim	888	9	15	15		2311	50	2620
Hürtigheim	871	8	14	14		4612	50	3825
Ittlenheim	903	5	18	18	SS. Ph. et Jacq.	1925	—	2520
Kienheim	758	6	19	19	S. Nicolas.	2271	—	2750
Kleinfrankenheim	755	2	16	16	S. George.	2589	—	2430
Küttolsheim	954	7	18	18	S. Jacques.	9283	63	4885
Neugartheim	763	6	20	20	S. Remi.	1501	—	2190
Offenheim	764	4	12	12	S. Arbogaste.	2484	—	2060
Osthoffen	850	11	19	19	S. Jacques.	6022	25	6380
Pfettisheim	765	5	13	13	S. Hippolyte.	4248	—	3700
Pfulgriesheim	826	8	10	10	S. Michel.	4180	25	3170
Quatzenheim	834	6	15	15		5338	45	4410
Reitwiller	1041	2	16	16		4308	50	3750
Rohr	767	9	22	22	S. Arbogaste.	3069	—	7184
Rumersheim	964	4	17	17	S. George.	3121	—	2750
Schnersheim	833	4	17	17	Inv. de S. Et.	5595	08	4506
Stützheim	815	5	11	11	SS. P. et Paul.	4076	—	3040
Truchtersheim	770	—	16	16	SS. P. et Paul.	6555	—	5900
Willgottheim	772	8	21	21	S. Maurice.	7345	—	7410
Wintzenheim	820	9	21	21	S. Urbain.	2371	75	3480
Wiwersheim	859	3	12	12	S. Cyriaque.	3085	—	2515
Wœllenheim	1047	9	23	23	S. André.	1050	—	1880
					Totaux. .	132471	02	117886

Culte catholique. — *Truchtersheim* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Reitwiller. Les succursales sont: *Avenheim; Behlenheim; Dingsheim; Dossenheim*, annexes: Hürtigheim et Quatzenheim; *Dürningen*, annexe: Kienheim; *Fessenheim*, annexe: Fürdenheim; *Gougenheim; Griesheim*, annexe: Pfulgriesheim; *Ittlenheim*, annexe: Wintzenheim; *Küttolsheim; Neugartheim; Osthoffen*, annexe: Handschuheim; *Pfettisheim; Rohr; Rumersheim*, annexes: Berstett et Gimbrett; *Schnersheim*, annexe: Kleinfrankenheim; *Stützheim*, annexe: Offenheim; *Willgottheim*, annexe: Wœllenheim; *Wiwersheim*. Voy. *Marmoutier* (cant. de) et *Schiltigheim* (cant. de).

Culte protestant. — Des paroisses sont à *Berstett; Fürdenheim*, annexe: Handschuheim; *Hürtigheim*, annexe: Quatzenheim; *Pfulgriesheim; Reitwiller*, annexes: Gimbrett et Truchtersheim. Willgottheim et Wintzenheim sont annexés à Zehnacker; Stützheim à Oberhausbergen.

Culte israélite. — *Wintzenheim* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Küttolsheim, Osthoffen et Quatzenheim.

La superficie du canton est de 13,495 hect. 46 ares. La population est de 13,709 hab., dont 9350 cath., 3672 luth., 6 réf., 1 diss., 680 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 44, dont 35 pour les garçons et 9 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1237 garçons et 1109 filles; en été elles ne reçoivent que 349 garçons et 307 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 147 et le chiffre du contingent à fournir de 44.

Truchtersheim (*Truthersheim* 1178, *Truchtersheim* 1213, du celt. *droch*, petit, et *tuar*, demeure), vg. du B. R., arr. et à 15 kilom. nord-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton. Il est situé sur le chemin de Mutzig à Brumath, a une cure de 2e classe et est le siége d'une justice de paix, d'une direction de poste aux lettres, d'une perception des contributions directes et d'une brigade de gendarmerie à cheval. Il est aussi la résidence d'un notaire. 693 hab. (673 cath., 20 luth.).

Truchtersheim était autrefois partagé entre l'empire et l'évêque. La part de ce dernier fut engagée au commencement du 14e siècle à Bourcard de Wangen. En 1347 Charles IV engagea de même à Rodolphe de Hohenstein et à son frère Dietrich la part impériale de Truchtersheim et Griesheim pour 60 marcs qu'il lui avait promis comme récompense de sa fidélité et de ses services. Le droit de rachat avait été maintenu à l'Empire; Frédéric IV le transféra en 1469 à l'évêque. Il en résulta entre l'évêque Robert et Jacques de Hohenstein une grave querelle, à la suite de laquelle ce dernier fut chassé de vive force par l'évêque de Truchtersheim et des autres villages de l'Empire qui lui avaient été engagés. En 1473 le magistrat de Strasbourg, que les parties avaient choisi pour arbitre, rétablit Hohenstein dans ses possessions, mais reconnut à l'évêque le droit de rachat.

A une petite distance de ce village on voit un tumulus gaulois. Vis-à-vis de ce tumulus sont des élévations de terre, qui paraissent être des restes de redoutes; les fossés, dont une partie est occupée par la route, existent encore. En général, on trouve dans toute cette contrée des traces du passage des anciens peuples conquérants; des tumuli, des armes, des piques, des squelettes y ont été découverts et prouvent que plus d'une querelle y a reçu une sanglante solution.

Truchtersheim est la patrie de Thibaud Lienhard (1765-1831), auteur d'une *Théologie dogmatique* et d'un livre inachevé *Sur les liturgies.*

Truttenhausen. Voy. *Obernai.*

Turckheim (*Thorencohaim* 742, *Thurincheim* 896, *Duringheim* 898, *Turckeim* 1220), v. du H. R., autrefois la dernière des villes impériales de la préfecture de Haguenau et la 3e de l'advocatie de Kaysersberg, située sur la Fecht à l'entrée de la vallée de Munster, arr. de Colmar et à 7 kil. de cette ville, cant. de Wintzenheim.

Cette ville a la forme d'un triangle dont chaque extrémité est garnie d'une porte surmontée d'une grosse tour, l'une vers la vallée, la deuxième vers Colmar et la troisième vers Kaysersberg. Son site est l'un des plus pittoresques de l'Alsace. Son avenue surtout est remarquable, et les travaux d'encaissement de la Fecht ont couvert ses bords de charmantes promenades. L'exposition toute méridionale de Turckheim fait que la flore et la faune de sa banlieue offrent de précieuses ressources à l'entomologiste et au botaniste. Des insectes et des fleurs rares, que l'on ne retrouve que dans le midi, y récompensent leurs savantes recherches.

La ville a un hospice qui ne jouit que de peu de revenus, mais dont l'avenir est assuré par une riche donation. Les revenus de la commune proviennent surtout de ses forêts (plus de 796 hect.). La superficie totale de la banlieue dépasse 1647 hect., dont plus de 476 hect. sont occupés par des vignes qui forment le plus beau vignoble des bords occidentaux du Rhin. Ses vins sont fort renommés, et la dernière exposition uni-

verselle de Londres est venue sanctionner leur gloire traditionnelle, en décernant à Turckheim l'une des quatre médailles d'honneur obtenues par les vins d'Alsace. Annexe : le Meyerhof. 2946 hab. (2835 cath., 11 luth., 100 isr.).

Le canal du Logelbach, dont les eaux sont tirées de la Fecht, est une source de richesse industrielle pour la commune. Il fait marcher actuellement deux filatures de coton portant 26,496 broches établies sur des métiers à l'anglaise, deux papeteries à mécanique perfectionnée et deux beaux moulins avec turbines.

L'église paroissiale est fort belle : construite en style dorique, elle a remplacé une petite église gothique de l'époque de transition. La chapelle qui est sous la tour, donne une idée de cette antique construction que les amis de l'art chrétien pourront regretter. La tour existe encore ; elle a été restaurée en 1863 aux frais de la ville. Le jeu d'orgue est fort distingué ; il appartenait à l'abbaye de Pairis. Outre l'église paroissiale, Turckheim renferme près de la porte opposée au val de Munster une chapelle du Saint-Sacrement construite en expiation d'un vol sacrilége qui avait été commis dans l'église. Malheureusement cette chapelle n'est plus ouverte au culte. La ville possédait autrefois un couvent de femmes. La nef de l'église subsiste encore, mais elle est enclavée dans une maison et sert d'habitation.

Historique. Selon toute apparence Turckheim remonte à la plus haute antiquité. Primitivement la ville était bâtie sur la rive orientale de la Fecht. Les nombreuses découvertes de monnaies romaines, de haches, flèches, fers de lances, débris de vases, fibules, tuileaux, tombes, anneaux, un beau Mercure gaulois, des ruines de murs s'étendant sur un espace de 2 kilom. dans des cantons appelés encore aujourd'hui *husenfeld* (champ de maisons), *gemühr* (murailles), *hohmur* (mur élevé), *Frankenweg*, prouvent jusqu'à l'évidence qu'il y avait là une ville antique. Une foule des objets susmentionnés sont déposés au musée de Colmar. D'après les monnaies qu'on a trouvées, on peut conclure que cette ville a été détruite comme tant d'autres à l'époque de l'invasion des barbares. Son nom, qui s'écrit presque toujours dans les vieux titres Turingheim ou Turinkeim, ne semble-t-il pas rappeler ces *Turingi* ou *Tulingi* que César place dans la haute Alsace, et ce *pagus Toringorum* que mentionnent nos plus vieux chroniqueurs? Quoi qu'il en soit de cette conjecture, sur la rive orientale de la Fecht existait une ville assez considérable qui fut renversée par les barbares.

Quand Turckheim se releva de ses ruines, ce fut sur la rive occidentale du torrent qu'il fut reconstruit. D'abord simple village, il se développa assez rapidement sous les rois mérovingiens. Childéric, en 660, le comprit probablement dans la donation qu'il fit de la vallée de Munster à l'abbaye de Saint-Grégoire. Du moins les plus anciens chroniqueurs de l'abbaye le rapportent-ils ainsi, et les plus vieilles chartes semblent-elles le supposer. Dans tous les cas le roi de Lorraine *Zwentebold* donna expressément aux religieux de Saint-Grégoire *Theurincheim* et *ses dépendances* (896). En 1220 le pape Honorius confirma les possessions de l'abbaye dans la vallée et tout spécialement (*specialiter*) *les maisons* et les propriétés sises à *Turckheim*. Ces maisons et propriétés constituaient la *cour colongère* établie dans ce village et qui subsista jusqu'à la révolution de 1789. Les abbés de Munster n'étaient toutefois pas seigneurs de Turckheim. La suprématie était partagée entre les archiducs d'Autriche et les empereurs d'Allemagne. En l'année 1303 *Thüringheim*, pour la partie autrichienne, appartenait à l'*amt de Landsberg* et payait annuellement à l'archiduc de 1 à 3 *fuoder* de vin, selon la quantité de la récolte (à cette époque le fuoder valait environ 11 hectolitres), 4 livres d'argent au plus et 3 au moins, *le gîte* à discrétion et deux poules, l'une à carnaval, l'autre à la vendange. Si l'empereur et l'abbé de Munster se contentaient alors d'aussi minces redevances, il faut convenir que le sort des contribuables n'était pas bien à plaindre au 13e siècle !

Turckheim alors était encore un village; mais comme il se développait toujours et inquiétait par son agrandissement l'abbaye de Munster, il y eut en 1308 entre l'abbé et la commune une convention pour arrêter les droits réciproques. D'après cette vieille charte, l'abbé devait avoir à Turckheim *twing und ban*, *schutz und haft*, c'est-à-dire, comme l'a prouvé M. Hanauer, dans son livre : *Les paysans de l'Alsace au moyen âge*, la juridiction sur les délits ruraux, le droit d'arrêter et de détenir les bêtes en contravention. La commune s'engageait de plus à ne plus vendre, engager ou aliéner les *communaux* (*allmend*) et les bois; mais elle se réservait le droit de le faire pour ses travaux d'utilité publique, pour l'entretien des ponts et des routes, pour la défense et le rachat du village (*dorflöse*, en cas d'occupation militaire?). Il fut stipulé que dans ces circonstances on demanderait l'autorisation du maire (*meyer*) de la colonge; mais en même temps la commune déclarait qu'en cas de refus *on le ferait tout de même*.

D'une telle indépendance à l'émancipation complète il n'y avait pas loin. Aussi dès 1311, ce qui dans l'histoire de l'affranchissement des communes est une particularité frappante, dès 1311 la commune de *Turingheim* déclara à l'abbé de Munster *qu'elle était décidée à s'entourer de murs et de tours* (*muot und wille hette das dorff mit muren, thurnen ze versicherndе*). Inquiet pour ses prérogatives de seigneur colonger, l'abbé demanda à les régler de nouveau. La commune y consentit et l'official de l'évêché de Bâle prononça un jugement arbitral par lequel il fut réglé que ceux de Turckheim prêteraient à l'abbé serment de *fidélité*; qu'il aurait le droit d'assister en personne ou par son délégué aux délibérations du conseil communal et que les magistrats ne feraient plus de nouveaux règlements sans son consentement. Turckheim s'adressa alors à l'empereur, et par un diplôme daté de Pise (1312), Henri VII érigea *son village* de *Durenkein* en place forte (en *oppidum*) et promit que, quand les murs seraient construits, *cet oppidum* serait ville libre et jouirait des mêmes droits que *sa ville* de *Colmar*. Toutefois cette charte d'affranchissement réservait expressément les droits de l'abbé de Munster et autres seigneurs (*vel cuique alteri*). En conséquence de cette réserve, le magistrat de Turckheim fit l'année suivante (1313) une nouvelle déclaration des droits de l'abbaye et lui reconnut, entre autres, celui d'avoir dans la ville *son schultheiss* (prévôt), *son maire* (*meyer*), *son hengeisen* (vérificateur des poids et mesures) et son appariteur (*weibel*).

Turckheim avait dès lors trois *schultheiss*, celui de l'abbaye pour ses colongers, celui de la maison d'Autriche pour ses sujets, et celui de l'empire. Malgré ces déclarations réitérées des droits réciproques de l'abbaye et de la commune, la susceptibilité entre la ville et les abbés de Saint-Grégoire ne s'éteignit plus. De part et d'autre on cherchait à étendre ses prérogatives. De là des contestations fréquentes réglées tantôt par des conventions amiables comme en 1315, 1317, 1353, 1397 et 1471, tantôt par jugement arbitral comme en 1400 devant le baillif de Landsperg, Alexis de Hatstatt; en 1407 devant le magistrat de Schlestadt; en 1499 devant Jacques de Fleckenstein, lieutenant-général de l'empire. Les points de dissension étaient d'ordinaire les droits forestiers ou le droit seigneurial réclamé par l'abbaye. Celle-ci voulait étendre les priviléges de la colonge à toute la ville et même au delà; le magistrat au contraire défendait l'indépendance de la ville impériale et voulait restreindre les prérogatives traditionnelles de l'abbaye. Ces divisions se renouvelaient à chaque instant et se prolongèrent jusqu'à la révolution. Ainsi en 1782 le conseil souverain d'Alsace était encore saisi d'un procès sur les mêmes objets, quoiqu'en 1709 un arrêt du conseil eût consacré les prétentions de la ville contre l'abbaye en se réglant sur la convention de 1315 et sur le jugement arbitral de 1488. L'histoire de cette lutte entre une abbaye impériale et une ville libre d'empire offre certainement les plus curieux aperçus sur cette émancipation graduelle d'une commune depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes.

En dehors de ces susceptibilités, les relations de l'abbaye et de la ville étaient amicales, on se rendait de réciproques services. Ainsi à tout moment les abbés obtenaient la permission de couper dans les forêts communales les bois de construction pour leurs cours colongères situées à Ohnenheim et en d'autres lieux; et plusieurs fois, dans les temps difficiles, l'abbaye remettait aux bourgeois de la ville, soit en totalité, soit en partie, ses droits sur l'*umgelt*. En 1409 elle le fit contre une somme de 450 florins pour six ans. En 1547 elle vendit à la ville sa part des droits d'impôts et de péage pour 1000 florins. Ces droits jusque-là étaient rachetables; mais en 1574 l'abbaye les céda définitivement au magistrat pour la somme de 2000 florins.

Il a été dit plus haut que les abbés de Saint-Grégoire n'étaient pas seigneurs de Turckheim. En effet, la ville avait alors deux sortes d'habitants; les uns sujets de la maison d'Autriche, les autres de l'empire. De là souvent des froissements entre les représentants, en Alsace, de l'archiduc et de l'empereur. Pour régler ces différends, il fallut recourir deux fois à un arbitrage. Ainsi, en 1485, le sénat de Strasbourg décida entre le landvogt Philippe comte palatin au nom de l'empereur, et le comte Sigismund de Lupfen pour la maison d'Autriche, que pendant quarante ans il n'y aurait plus de distinction nominale entre les habitants, que chaque seigneur aurait sa taille comme d'antiquité, que la haute justice n'appartiendrait qu'au comte palatin au nom de l'empire, mais que les deux schultheiss siégeraient ensemble en justice et que le produit des amendes serait partagé par moitié entre les deux seigneurs.

De nouvelles difficultés ayant eu lieu, les deux parties comparurent une seconde fois, en 1488, devant l'abbé de Munster et le magistrat de Colmar choisis pour arbitres. Ils décidèrent que désormais la distinction entre habitants serait à jamais abolie, que les deux schultheiss administreraient en commun la justice et que les amendes reviendraient par moitié aux deux seigneurs.

Jusqu'à présent il n'a pas été question de l'histoire politique de la ville de Turckheim. Elle est peu féconde en événements particuliers. Une fois qu'elle fut devenue ville libre, ses destinées furent unies à celles des autres villes impériales, non pas seulement de la décapole, mais bien souvent de toutes les villes libres de la Suisse et du Rhin. Les malheurs furent communs et la gloire était partagée. Mais dans des circonstances difficiles, cette alliance devenait précieuse. Ainsi, en 1465, le comte de Lüpfen, seigneur de Landsperg, s'étant ligué avec Kientzheim et Ammerschwyr, attaqua Turckheim de nuit et massacra une partie des habitants. Ce crime ne resta pas longtemps impuni. Le comte palatin Frédéric, landvogt d'Alsace, souleva les neuf autres villes de la décapole contre les coupables pour tirer vengeance de cette trahison. Ammerschwyr et Kientzheim furent assiégés et pris, et une transaction, en 1466, régla le différend.

Chaque empereur, à son avénement, confirmait les droits de Turckheim. Ces chartes existent encore. Quelques-uns étendirent même les priviléges anciens. Souvent, dans les temps malheureux, ces princes faisaient remise de leurs impôts. En 1653 Ferdinand III autorisa la ville, en dédommagement des pertes qu'elle avait subies par la guerre des Suédois et surtout par le passage des troupes françaises, à percevoir 12 pfennigs pour droit de *banschatz* sur chaque *schatz* de vigne, de champs ou de pré qui serait vendu. Ce privilége fut accordé pour trente ans et confirmé en 1660 par l'empereur Léopold. Il est curieux de voir les rapports de sujétion continuer entre la ville et les empereurs, malgré le traité de Westphalie (1648), qui avait cédé l'Alsace à la France. C'est que les villes impériales jouissaient de trop de prérogatives pour ne pas rester fidèles à leurs anciens maîtres. Il fallut de nouvelles guerres pour arracher ces antiques cités à leur fidélité séculaire. Le 5 janvier 1675 Turenne s'empara de Turckheim, battit les Impériaux près de la ville et les chassa pour toujours de l'Alsace. Louis XIV fit raser les fortifications, mais il maintint le *statu quo* adminis-

tratif et respecta les us et coutumes de la ville. Un préteur royal remplaça plus tard le prévôt de l'empire; l'abbaye de Munster conserva de même ses droits colongers, mais la ville ne lui payait plus, au dire de Schœpflin, qu'une rente annuelle de 40 pots de vin. La révolution vint détruire toutes les vieilles institutions qui pendant de si longs siècles avaient protégé les intérêts et l'honneur de la commune, et l'ancienne ville libre fut réduite à n'être plus même chef-lieu du canton.

Turckheim a donné naissance à plusieurs hommes célèbres dans l'histoire d'Alsace. La famille des Rœsselmann, à qui Colmar doit le dessèchement de ses marais et par conséquent sa prospérité agricole, était originaire de Turckheim.

Au 16e siècle, les deux frères Conrad et Pierre Wickramm y sont nés. Le premier devint coadjuteur des évêques de Bâle et de Strasbourg. Il voulut être enterré dans sa ville natale et fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Barbe qu'il avait fondée. Les pierres tumulaires existent encore. Pierre Wickramm, docteur en théologie, succéda à Geiler dans la chaire de Strasbourg. Il mourut curé catholique d'Ensisheim et fonda à perpétuité un anniversaire à Turckheim pour le repos de son âme (Ch. Martin).

Turckheim porte d'argent à une porte carrée de gueules dont les pentures et annelets sont de sable.

U.

Ueberach (= *sur l'eau*), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Moder et la route dép. de Bitche à Haguenau. Moulin à blé, blanchisserie de toile. Polissage de glaces et fabrication de miroirs. 702 hab. (694 cath., 8 luth.).

Les habitants descendent des Huguenots, mais ils sont revenus au catholicisme.

Ueberkümen (1348, Tr. III, 857), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy et non loin du canal du Rhône-au-Rhin. 240 hab. cath.

Ueberstrass (*Vberstraz* 1303, Tr. III, 61, en patois *Chu-etrai* = sur route), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. 324 hab. (321 cath., 3 diss.).

A 1 kilom. sud du village se trouve la chapelle dite Grünewald, fréquentée par les pèlerins.

Uffheim (1103, Tr. I, 216, du celt. *aoi*, endroit, et *bi*, petit), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Il s'y trouve cinq petits moulins. 706 hab. (529 cath., 1 luth., 176 isr.).

Uffholtz (*Aufoldus* 769), vg., autrefois bourg du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernai, non loin de la route imp. de Strasbourg à Lyon. Rabbin communal. Tissage de coton à bras établi dans les anciens bâtiments de la *Burg*. Brasserie, huilerie. Mines de fer et d'anthracite abandonnées. Scieries hydrauliques. Le côteau de Saint-Antoine produit les vins réputés les meilleurs du canton. 1769 hab. (1608 cath., 161 isr.).

En 1252, Ulric de Ferrette et l'abbé de Murbach furent en guerre au sujet de l'advocatie et des droits sur Uffholtz.

Entre Uffholtz et Wattwiller on voit les restes du château de *Herrenfluh*. Ce château fut construit par Jean de Saint-Amarin, surnommé Nortwind, avec la permission de l'abbé Conrad, qui lui concéda en 1312 la montagne à titre de fief. Le recueil des fiefs de Murbach au 14e siècle nous apprend qu'Hermelin de Nortwind et son frère Bourcard ont été investis par l'abbé du château *Herflu*. Depuis cette époque, on ne le voit plus figurer dans aucune charte.

Uffried. Voy. *Roppenheim*.

Uhlwiller, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, non loin de la route de Bitche à Haguenau et de la Moder, qui y fait mouvoir un moulin.

Mines de fer. Annexes : Niederaltorf et Urbruckermühle. 819 hab. cath.

En 1334, un homicide avait été commis sur la personne de l'abbé Berthold, par les habitants d'Uhlwiller et de Niederaltorf, qui avaient réclamé au sujet de terres appelées le Pferchbruch. Rodolphe de Fegersheim et Walther de Brumath furent nommés arbitres pour examiner les causes du différend et prononcer sur le sort des meurtriers. Ils reconnurent que le Pferchbruch appartenait de plein droit à l'abbaye. Quant à l'homicide, tous les habitants mâles des deux communes furent condamnés à une expiation, consistant à faire le tour de la cathédrale de Strasbourg, des cierges en mains, pieds et têtes nus. Les cierges devaient être déposés en offrande sur l'autel de la sainte Vierge. Trois individus, reconnus pour avoir plus spécialement favorisé le meurtre de l'abbé Berthold, reçurent l'injonction de faire le pèlerinage de Rome, et de ne point rentrer dans le diocèse de Strasbourg avant d'en avoir obtenu le consentement de l'abbé de Neubourg. Deux autres individus, convaincus d'avoir pris une part directe au meurtre, furent également bannis du diocèse et condamnés au double pèlerinage de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle.

Uhrwiller (*Uruniuuilla* 742, *Urumwillare* 801, du celt. *ur*, vallée, et *ion*, endroit), vg. du B. R, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur le chemin de Zinswiller à Brumath. Mines de fer. Moulin, scierie. Le hameau de Niefern, situé sur le Rothbach, fait partie de la commune. 963 hab. (118 cath., 787 luth., 58 isr.).

Uhrwiller a reçu des émigrés venant de la Suisse, du pays de Bade, de la Souabe et de la Suède; de là les noms d'anciennes familles: Schwedenmichel, Schwabenhans, Donauwœrth, changé depuis en Donnenwirth.

Ulric (Saint-) (*Sanctus Ulricus* 1187, Tr. II, 28), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur la Largue et le chemin de Dannemarie à Winckel. Moulin. (296 hab. cath.).

Il s'y trouvait autrefois un prieuré fondé, à ce que l'on croit, vers 1257, par Ulric Ier, comte de Ferrette, pour des chanoines de Saint-Augustin. L'archiduc Léopold le donna aux jésuites de Fribourg, en 1621.

Annexe : le Hüttenplan. Bühlberg est un ancien castrum romain.

Ulric (château de Saint-). Voy. *Ribeauville.*

Ungersberg. Voy. *Vosges.*

Ungersheim (*Ongirahaim* 794, *Ongressheim* 823, Tr. I, 105, *Ungressheim* 1123, *id.* I, 242), vg. du H. R, arr. de Colm., cant. de Soultz, sur le chemin de Linthal à Fessenheim et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Moulin. 961 hab. (950 cath., 2 luth., 9 diss.).

La nouvelle église d'Ungersheim a été achevée en 1749; l'ancienne existait sur le même emplacement, mais elle se dirigeait du nord au sud. Les annales de Colmar rapportent qu'en 1220 on avait fortifié la tour attenante à une chapelle. Le petit château féodal du village s'élevait sur les prés qui conservent encore le nom de Schlossmatten, sur la gauche du Brücklebach, à 500 m. nord du pont qui se trouve sur la route d'Ungersheim à Rœdersheim. A la droite du pont, en venant de Soultz, on remarque une éminence appelée Bittingheimer-Hürst; la tradition y place le Bittingheimer-Schloss.

La marque de la commune consistait en un glaive.

Ungerstein. Voy. *Guebwiller.*

Unter-Hütten. Voy. *Orbey.*

Urbach. Voy. *Fréland.*

Urbès, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, sur la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle; relais de poste aux chevaux; il s'y trouve des mines de cuivre et une tourbière. 1096 hab. (1079 cath., 1 luth., 1 réf., 15 isr.).

Urbeis (*Vrbeiz* 1303, Tr. III, 54), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Villé, situé au milieu de hautes montagnes, où l'on exploitait autrefois des mines d'argent. 2 moulins, scierie. Non loin de ce village est le Climont, montagne isolée, de la pente occidentale de laquelle jaillissent les sources de la Bruche. Annexes : Fête-pleine-dessus, Schlague, Schnaru, Champs-d'Yvré. 836 hab. (712 cath., 112 réf., 12 diss.).

Au-dessus d'Urbeis sont les ruines

du château de Bilstein, qui était autrefois une dépendance de celui d'Ortenberg. Il fut habité au 15e siècle par le chevalier Jean Marx, qui se distingua par sa valeur à la bataille de Nancy, où il fit le comte de Nassau prisonnier. Il le conduisit à Bilstein, mais refusa de le livrer à la ville de Strasbourg, sous la bannière de laquelle il avait fait la guerre; alors les Strasbourgeois surprirent le château et s'emparèrent du prisonnier, qui leur paya une rançon de 50,000 florins.

Plus tard Jean Marx eut un procès avec Antoine Wilsperger, bailli épiscopal de Saverne. Ce dernier, d'un caractère brutal et cruel, jura qu'il ferait de son adversaire un vrai Marx (cette famille avait dans ses armoiries deux mains coupées). Jean tomba en effet au pouvoir de son ennemi et eut les deux mains tranchées; avant de mourir il assigna Wilsperger au tribunal de Dieu et l'on raconte que le bailli, en apprenant cette nouvelle, fut saisi d'une telle terreur, qu'il tomba mort à l'instant.

Urbeis forme à lui seul un val très-resserré, qu'on appelle le val d'Urbeis et qui offre des sites très-pittoresques et très-poétiques, une véritable Suisse en miniature. On aperçoit çà et là des rochers arides et sauvages, des nappes de verdure, des sapins à la cime élancée, des bouts de champs soigneusement cultivés, des sources vives et pures, des collines couvertes de genêts; cette variété de points de vue, ces incidents charmants de la nature présentent un tableau magnifique. On y trouve une quantité considérable de cerisiers, qui garnissent les flancs des montagnes; l'eau de cerises qu'on en fabrique est excellente. La pomme de terre du val d'Urbeis a un parfum exquis, qui la fait rechercher particulièrement. Il en est de même de ses fraises, qui sont très-estimées. Le gibier abonde dans le pays; la gelinotte, qui fait les délices des gastronomes, anime les forêts.

Urbeiss. Voy. *Orbey*.

Urcerey (*Urserey* 1347, Tr. III, 847), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près de la route de Paris à Bâle. 211 hab. cath.

Urmatt (*Hurmusa* 810), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, situé dans une jolie vallée de la Bruche, sur la route de Strasbourg à Schirmeck. Il y a à Urmatt deux ateliers de sculpteurs, où l'on fait des monuments funèbres et des crucifix, un moulin à farine avec foulon à chanvre, une scierie, une forge à martinet et deux tuileries. Annexe: Sperel. 700 hab. (695 cath. 5 réf.).

En 810 Beatus, abbé de Honau, donna à son monastère l'église de *Hurmusa*. En 1303 il y avait à Urmatt un couvent de dominicains qui, cette même année, fut abandonné, les religieuses ayant transféré leur communauté dans un couvent d'Obersteigen, qu'elles avaient acheté des frères hospitaliers. Le monastère occupait tout l'emplacement du cimetière et de l'église actuels, de l'auberge de la *Croix* et des autres maisons qui forment de ce côté l'entrée du village; la chapelle du couvent était bâtie sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la grande route. Le puits, qui subsiste encore entre la route et le cimetière, était renfermé dans la chapelle même. Il était alors le but d'un pèlerinage fréquenté. En démolissant la chapelle, les habitants ont laissé subsister le puits, qui fournit encore l'eau à une partie du village et est le plus ancien monument d'Urmatt.

Sur le Katzenberg on rencontre des vestiges d'un monument druidique.

Urschenheim, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. 410 hab. cath. On y trouve des restes d'une voie romaine.

Ursprung. Voy. *Riquewihr*.

Urunci. Voy. *Illzach*.

Utingen. Voy. *Hohengœft*.

Uttenheim (*Veratesheim* 817), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la Scheer et non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route imp. de Lyon à Strasbourg. 605 hab. (498 cath., 107 isr.).

Uttenhoffen, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, au confluent de la Zinsel et de la petite rivière de Falkenstein et sur la route imp. de Strasbourg à Deux-Ponts. Près de Mietesheim, station du chemin de fer de Haguenau à Niederbronn. 171 hab. (19 cath., 152 luth.).

Entre Uttenhoffen et Gumbrechtshoffen on a trouvé des briques romaines portant l'empreinte d'une patte de chien, et provenant d'un tombeau.

Uttwiller, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, entre les routes dép. de Bitche à Wasselonne et de Bitche à Haguenau. 272 luth.

V.

Val (Le). Voy. *Leval.*

Valdieu (en allemand *Gottesthal*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la route imp. de Paris à Bâle et sur le canal du Rhône-au-Rhin, qui y atteint son point de partage ou faîte. 165 hab. cath.

Valdoye, vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur la Savoureuse et la route des Vosges à Delémont. Teinturerie, tissage mécanique de coton, un moulin à blé avec ateliers de construction mécaniques, où l'on fabrique des turbines perfectionnées qu'on expédie jusqu'en Espagne. L'église a été bâtie aux frais du curé Pierron (1725-1780) qui y est enterré. Il y a de plus un oratoire dont l'intérieur est parfaitement orné. Annexes : la ferme Lang et le Monceau (5 maisons). 522 hab. cath.

Valff (*Falaba* 743, *Valva* 817, *Ualabu* 820, *Falves* 962), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, sur la Kirneck, qui y fait mouvoir un moulin, et non loin des routes dép. de Fénétrange à Schlestadt et de Barr à Strasbourg, à 3 kilom. de la station de Goxwiller. La culture du tabac est très-répandue dans la banlieue de Valff et le terrain passe pour être très-propre à cette culture, que la proximité du nouveau magasin à tabacs de Benfeld a su activer encore davantage. Ce village doit peut-être aux terrains de vaine pâture du *Ried*, qui touchent et bornent à l'est ses terres labourables, la renommée de ses chevaux dont la race paraît en effet supérieure à celle des chevaux de la plupart des localités voisines. 1443 hab. (1332 cath., 111 isr.).

Le testament de sainte Odile et la donation de son père le duc d'Alsace Etichon ou Attic au monastère d'Ebersheim nomment *Valf* parmi les biens de leur domaine ou de leurs manses. En 1097 un *Regenbalt de Valva* signa comme témoin dans une charte. D'origine probablement patrimoniale, le château et le village de Valff passèrent aux landgraves de Werd, qui en firent un fief oblat de l'évêché de Strasbourg, car nous voyons en 1336 Ulric de Werd déclarer le tenir en sous-fief de l'évêché. L'abbaye et la maison d'Andlau avaient aussi des droits à Valff. En 1391 Louis d'Utenheim détenait le château comme vassal d'Andlau. Un peu plus tard Rodolphe d'Andlau cède ses biens de Valff à l'évêque de Strasbourg Berthold II. Lors de la Réformation les habitants furent sur le point d'embrasser la nouvelle forme du culte; mais l'abbaye d'Andlau, collatrice de la cure de Valff, réussit à maintenir l'ancienne liturgie et à faire éloigner les dissidents. Depuis la révolution le château de Valff, dont il subsiste encore des restes assez imposants, n'est plus qu'une maison de cultivateurs.

Vanzelle (La). Voy. *Lièpvre* (vg.).

Vauban (canal de). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Vauche (la). Voy. *Montreux-Château.*

Vauthiermont (en allemand *Waltersberg*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Fontaine. 315 hab. cath.

Vellescot (en all. *Hahnedorf*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, sur la route dép. des Vosges à Porrentruy; tuilerie. Le chemin de grande communication n° 24 conduit de Perouse à Vellescot. 156 hab. cath.

Vendeline (la). Voy. *Allaine.*

Ventron (Grand-). Voy. *Vosges.*

Vendenheim (*Fedinheim* 828), vg. du B. R., arr. de Strasbourg, cant. de Brumath sur la route impériale de Strasbourg à Wissembourg et sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg ainsi que sur celui de Strasbourg à Wissembourg.

4 moulins à huiles, moulin à blé. La banlieue comprend environ 200 hectares de terres incultes, connues sous le nom de Ried, et offrant des tourbières non exploitées. 1331 hab. (232 cath., 1099 luth.).

Vendenheim donnait son nom aux barons de Wurmser, autrefois seigneurs de ce village, et originaires du pays des Grisons (Wurmser de Vendenheim). En 1797, on y trouva, en creusant un puits, une défense d'un éléphant antédiluvien; elle était longue de 1m,597. On y voit les débris d'un obélisque élevé par le préfet Lezay-Marnésia, en l'honneur des communes qui avaient contribué, par leurs prestations en nature, à la réparation de la route nº 63, devenue impraticable. Cet obélisque fut renversé par les alliés, lors de la seconde invasion; le marbre sur lequel se trouvaient inscrits les noms des communes fut brisé, et plus tard l'obélisque mutilé y fut replacé.

Patrie du dominicain Jean Ortwin, docteur en théologie, évêque de Mathon *in partibus*, et suffragant de Strasbourg, † 1514. En 1836, sa pierre tombale fut trouvée dans le Temple-Neuf, voy. la *Revue d'Alsace* de 1836, p. 199. Le monument d'Ortwin occupait autrefois la niche où se trouve le monument de Blessig.

Voy. Vierling, *Das Denkwürdigste von Vendenheim*, Strassb. 1801, in-4º.

Verrerie de Hohberg. V. *Wingen.*

Verrerie (la). Voy. *Lucelle.*

Vescemont (en allemand *Wessenberg*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant de Giromagny. Tissage de coton, moulin, 2 scieries mécaniques. Plainot, Planche-le-Prêtre et Montjean font partie de la commune, qui a 592 hab. cath.

Vétrigne (*Victoringa* 1347, Tr. III, 847, en all. *Würteringen*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., près de la route imp. de Lyon à Strasbourg. 200 hab. cath.

Vezelois (en all. *Wieswald*), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., sur le chemin de Perouse à Vellescot. Mines de fer. 492 hab. cath.

En 1633, les Suédois défirent, près de ce village, dans un vallon appelé depuis le *Pré de guerre*, les paysans qui s'étaient soulevés contre eux et en firent un grand carnage.

Vieux-Ferrette (en all. *Altpfirt*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette. Source sulfureuse, qui vient de motiver la création d'un second établissement de bains. 521 hab. (515 cath., 6 diss.).

Vieux-Thann (en all. *Altthann*), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé sur la Thur, le chemin de fer de Mulhouse à Thann et près des routes de Bar-le-Duc à Bâle et des Vosges à Porrentruy. Il s'y trouve des ateliers de construction de machines, où l'on fabrique des moteurs hydrauliques, machines à vapeur etc., une blanchisserie de toiles, un moulin à six paires de meules, une tuilerie et deux fabr. d'allumettes chimiques. On y exploite une carrière de chaux hydraulique de très-bonne qualité. Vis-à-vis du village sont les coteaux appelés Rangenberg et Stauffenberg, connus par les excellents vins qu'ils produisent. 1848 hab. (1786 cath., 53 réf., 6 diss., 3 isr.).

Ce village, dont il est fait mention dans la charte de fondation du monastère d'Eschau, du 11e siècle, possède un bref donné à Avignon, le 20 juin 1340, par lequel le pape Benoît XII attacha des indulgences extraordinaires à son église, ainsi qu'à celle de Saint-Thiébaud, à Thann, qui en dépendait à cette époque.

En 1376, Vieux-Thann fut saccagé par les Anglais. Il n'en resta debout qu'une seule maison, qui existe encore. Il s'y trouvait autrefois un couvent, qui fut cédé, en 1441, à une religieuse nommée Hildegarde, et, bientôt après, aux religieuses régulières de l'ordre de saint Augustin; en 1534, il passa aux dominicaines.

Viler. Voy. *Bergheim.*

Village-Neuf (en all. *Neudorf*), vg. du H. R., arr. de Mulhouse, cant. de Huningue, sur le canal du Rhône-au-Rhin, siége d'une brigade des douanes.

En 1680, lors de la construction de la forteresse de Huningue, les habitants du Grand-Huningue abandonnèrent leurs maisons et allèrent s'établir à quelque distance, fondant ainsi la commune appelée depuis le *Village-Neuf*. 1874 hab. (1864 cath., 10 luth.).

Villars-le-Sec (*Villare siccum* 1040, Tr. I, 170), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Delle, situé près de la frontière suisse. 219 hab. cath.

Villé (cant. de), dép. du B. R., arr. de Schlest. Ce canton qui, pour la superficie, est le 10e du dép. et le 2e de l'arrond., est situé en grande partie dans les Vosges, entre les cantons de Rosheim, de Barr et de Schlestadt; à l'ouest il est borné par le département des Vosges et au sud par celui du Haut-Rhin.

Il est arrosé par le Giessen, l'Aubach et par plusieurs autres petits ruisseaux.

Des vignes, des prairies et de vastes forêts couvrent son territoire, dont le sol ne produit pas assez de céréales pour les besoins des habitants. On y trouve beaucoup d'arbres fruitiers et surtout des cerisiers, dont les fruits servent à la fabrication du Kirschenwasser, qui est très-renommé. Les montagnes sont giboyeuses et les ruisseaux nourrissent beaucoup de truites. La culture des champs est ingrate dans quelques parties de canton. On y élève du gros bétail, des brebis, des cochons et des chèvres.

On tirait autrefois du val de Villé de l'argent natif superficiel en feuilles. Le grès rouge et le grès houiller occupent un assez vaste espace dans le val de Villé, entre Nothalten, Blienschwiller et Villé. L'antimoine sulfuré a été rencontré en grande quantité près des hameaux de Charbe et de Honilgoutte.

Une source d'eau minérale, dont le fer est la base, existe dans la forêt, entre Villé et Saint-Martin.

Le canton est traversé par le chemin de fer de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, les routes dép. de Steige à Strasbourg par Villé, et de Barr à Villé par Eichhoffen.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Bassemberg	579	2	18	53	S. Quirin.	1456	33	2997
Bellefosse	633	21	37	59		1591	75	2598
Belmont	634	23	39	60		1646	58	3081
Blancherupt	783	19	35	57		514	50	1342
Breitenau	609	3	18	54		1497	—	4287
Breitenbach	581	4	19	54	S. Gall.	5928	—	17953
Dieffenbach	611	4	12	49	S. Laurent.	1759	50	2208
Erlenbach	578	2	17	52	S. Wendelin.	3540	75	7663
Fouchy	613	3	19	55	S. Jean-Bapt.	3249	75	7672
Fouday	635	18	34	55		1586	50	2297
Lalaye	589	4	20	55	Ste Aurélie.	2633	—	7140
Martin (Saint-)	597	1	17	52	S. Martin.	2064	50	2391
Maurice (Saint-)	617	3	13	48	S. Maurice.	1450	25	3354
Meissengott	592	4	19	54	S. Antoine.	2777	—	3095
Neubois	615	5	11	49		2345	50	3552
Neuve-Église	616	2	15	50	S. Nicolas.	3567	50	4210
Pierre-Bois (Saint-)	598	6	13	45	S. Gilles.	3869	50	5677
Scherwiller	600	11	5	44	SS. P. et Paul.	13183	80	20150
Solbach	641	19	36	57		626	—	2271
Steige	602	6	22	57	Ste Madeleine.	5003	12	14236
Thanvillé	606	5	11	46	S. Jacques.	1606	25	2324
Triembach	603	2	14	49	S. Christophe.	3290	—	1460
Urbeis	594	7	23	58	S. Nicolas.	3483	—	8694
Villé	604	—	16	51	Assomption.	6630	87	10675
					Totaux	75306	95	141337

Culte catholique. — *Villé* est le siége d'une cure de 2e classe. Les succursales sont : *Breitenbach*; *Dieffenbach*, annexe : Neubach; *Erlenbach*; *Fouchy*, annexe : Breitenau; *Lalaye*, annexe : Bassemberg; *Saint-Martin*; *Saint-Maurice*; *Meissengott*; *Neuve-Eglise*; *Saint-Pierre-Bois*; *Steige*; *Thanvillé*; *Triembach*; *Urbeis*. Voy. *Schlestadt* (cant. de). Bellefosse, Belmont, Blancherupt, Fouday et Solbach sont annexés à Lützelhausen.

Culte protestant. — Bellefosse, Belmont, Blancherupt, Fouday et Solbach font partie de la paroisse de Waldbach (Vosges). Breitenbach, Erlenbach, Neubois, Steige, Urbeis et Villé sont annexés à Schlestadt.

Culte réformé. — Une paroisse réformée se trouve au Hohwald, dépendant de la commune de Breitenbach.

La superficie du canton est de 17,142 hect. 71 ares. Sa population est de 16,048 hab., dont 14,081 cath., 1636 luth., 260 réf., 16 diss., 55 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 36, dont 24 pour garçons et 12 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1422 garçons et 1228 filles; en été elles ne reçoivent que 1018 garçons et 484 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 172 et le chiffre du contingent à fournir, de 53.

Villé (*Wilre* 829, en roman *Valancinay*, en allemand *Weiler*), bg du B. R., arr. et à 17 kilom. nord-ouest de Schlestadt et à 56 kilom. sud-ouest de Strasbourg, chef-lieu de canton, situé dans un joli vallon, sur la route de Steige à Strasbourg. La route dép. no 33 conduit de Barr à Villé. Station (au Val-de-Villé) du chemin de fer de Schlestadt à Sainte-Marie. Villé a une justice de paix, un bureau d'enregistrement, une perception des contributions directes, une recette à cheval des contributions indirectes, une direction des postes aux lettres et une brigade de gendarmerie à pied; elle est aussi la résidence d'un garde général des forêts, de deux notaires et d'un huissier.

On remarque dans l'église, dont la construction a été commencée en 1757, le tableau du maître-autel, qui se recommande par son sujet et la pureté de son exécution.

Le territoire de Villé produit des fourrages d'une excellente qualité, du vin et des pommes de terre. On y fabrique des toiles de coton et il s'y trouve 1 brasserie, 4 moulins à blé et à huiles (Mattenmühle etc.), des fours à chaux, 3 martinets, 2 mégisseries et 1 tannerie. Houillères.

Foires : le mercredi avant le dimanche des Rameaux, le mercredi avant l'Ascension, le mercredi avant la Toussaint. Marché le mercredi. Bureau de bienfaisance ayant 800 fr. de revenus et appelé caisse d'Abraham, du nom de son fondateur. 1155 hab. (1114 cath., 7 luth., 34 isr.).

L'origine de Villé n'est point connue; il en est fait mention sous les ducs d'Alsace comme d'un hameau (*Weiler*), et il portait déjà alors le nom de *Weiler-Thal* (val de Villé). Ce bourg était autrefois entouré de fossés et d'un mur d'enceinte flanqué de neuf tours, dont une seule existe encore et sert de prison. On y entrait par deux portes, dont l'une a été démolie en 1814, l'autre en 1857.

D'après tous les vestiges que l'on rencontre à chaque construction nouvelle, l'importance de Villé doit avoir été considérable avant les guerres qui ont commencé sa ruine; ses murs paraissent avoir été détruits par les Armagnacs (1439-1444). Lors de la retraite de ces derniers, les habitants de Villé se joignirent à ceux du val de Lièpvre et leur firent essuyer de grandes pertes. La peste de 1349 y exerça de grands ravages; les 9/10 de ses habitants périrent. Au siècle suivant, ce bourg fut en grande partie détruit par un incendie.

Le 26 mai 1525, le lendemain de la défaite des paysans à Scherwiller, le duc de Lorraine vint ravager le faubourg de Villé pour punir les habitants d'avoir fourni des hommes à la troupe d'Ittel Jœrg, de Rosheim.

De 1632 à 1633 les Suédois vinrent occuper Villé et continuèrent l'œuvre

de destruction commencée par les Armagnacs, la peste et l'incendie.

En 1814 et 1816, Villé fut occupé par les troupes alliées et eut de nouveau beaucoup à souffrir.

Quant au val de Villé (*Vallis Alberti* 1269, *vallis Albrechtsthal* 1295, Dom. *Obrechtsthal*, K.), il formait autrefois une seigneurie appelée *Ortenberg*, d'un château de ce nom, situé au-dessus de Scherwiller et qui en était le chef-lieu. Au 13e siècle le val de Villé s'appela *Albrechtsthal*, du nom d'Albert, comte de Hohenberg, duc d'Autriche, dont la sœur Anne épousa Rodolphe de Habsbourg. Les Habsbourg vendirent la seigneurie de Villé, ainsi que la petite ville de Bergheim, en 1314, à Henri de Müllenheim; bientôt après ils cédèrent le droit de rachat, qu'ils s'étaient réservé, à l'évêché de Strasbourg, moyennant 3000 marcs d'argent. Les barons de Bollwiller en devinrent possesseurs en 1551 et, après eux, les Fugger. Louis XIV, après l'avoir donnée, comme fief masculin, au brigadier Zurlauben, l'érigea en baronie, en 1686, et, six ans après, en comté. Enfin elle devint, par alliance, la propriété de la maison de Meuse-Choiseul, qui la conserva jusqu'en 1789.

Villé porte de gueules à trois tours d'argent sur une terrasse de sinople.

Vœgtlinshoffen, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim. 484 hab. (471 cath., 1 luth., 12 isr.).

Weyermättle ou Truchsess, Bildstœcklein, Haberlet et Langenberg font partie de Vœgtlinshoffen, dont la banlieue est indivise avec celle de Hattstatt.

En sortant d'Eguisheim, on suit pendant quelque temps un chemin montueux, pratiqué au milieu des vignes, et l'on arrive au pied du village de Hüsseren que surplombent les *trois châteaux;* un chemin à mi-côte se dirige vers le sud; à 200 mètres de Vœgtlinshoffen on longe, à droite, un mur, au milieu duquel s'ouvre une baie ogivale d'environ 4 mètres a la base, accostée d'une petite porte à cintre surbaissé, surmontée d'une niche en accolade et terminée par un pinacle fleuronné; cette niche concorde parfaitement, par le style de son ornementation, avec la date de 1494, qui se lit au-dessus de la porte charretière qui l'avoisine. C'est là l'entrée de l'ancienne abbaye de Marbach, dont les tours se dessinaient encore il y a une vingtaine d'années sur la sombre verdure des montagnes et se voyaient de l'extrémité sud-ouest de l'ancien rempart de Colmar. L'abbaye, à cet état de ruine imposante, a été reproduite dans l'ouvrage de Golbéry, mais il en existe à Colmar une image plus complète peinte au 18e siècle et qui représente le couvent tel qu'il était alors; ce tableau, qui appartient à M. Charles Foltz, connu par ses reproductions en relief de la plupart des anciens monuments de l'Alsace, provient de l'abbaye même. Vers l'angle nord-ouest de l'enclos s'élevait la *chapelle de Saint-Augustin*, il n'en reste aucune trace, et cette partie est occupée par des bâtiments complétement modernes. L'abbaye de Marbach fut fondée en 1090 par Burcard de Gueberschwihr (voy. *Lautenbach*).

Non loin de l'abbaye de Marbach se trouvait jadis le couvent de franciscains dit *de la Cascade* (zu dem Wasserfall), qui fut détruit pendant la guerre des paysans.

Vœllerdingen (*Vilderadingas* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Saar-Union, sur l'Eichel et le chemin de Herbitzheim à Domfessel. Moulin. Le Lutterbacherhof dépend de la commune, qui a 565 hab. (149 cath., 400 luth., 2 réf., 14 diss.).

Ce village faisait autrefois partie de la seigneurie de Diemeringen et appartenait à la maison de Fénétrange. Henri de Fénétrange engagea à Philippe Ier, comte de Nassau-Saarbruck, la moitié de la seigneurie de Diemeringen, savoir: le château, le faubourg et la ville de Diemeringen, Dellingen, Bütten, Wellerdingen et Wyher pour la somme de 4000 florins.

Village détruit de Heimeldingen: des pièces de terre qui se trouvent sur son emplacement sont désignées, au livre terrier, comme se trouvant au *canton derrière l'église* (Gewand hinter der Kirche); près du Lutterbacherhof on trouve aussi des fondements d'habitations, que l'on croit être les restes d'un couvent

(Bürenthal); près de là sont des champs qui portent encore le nom pompeux de *château de Hohenbourg*, mais il ne s'y trouve plus aucune trace d'une construction quelconque.

Vogelbach. Voy. *Amarin* (Saint-).

Vogelgrün, vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin. Moulin (Neumühle). 156 hab. (133 cath., 18 luth., 5 diss.).

La ferme dite Ochsenkopf et le Rothgœrlein font partie de la commune. Son nom lui vient, dit-on, de la verdure de son ban et des oiseaux dont il est peuplé.

Volckersweiler. Voy. *Jean-des-Choux* (Saint-).

Volcksberg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, situé sur la limite du département, vers celui de la Moselle. Un moulin et une tuilerie font partie de la commune, qui a 583 hab. (94 cath., 480 luth., 9 réf.).

Volgelsheim (*Wolcholsheim* 1265, II, 160). vg. du H. R., arr. de Colm., cant de Neuf-Brisach, situé sur le Rhin; siége d'une brigade de douanes. 3 moulins à blé (Wolfartsburger, Méquillet et Pulvermühle), commerce de bois de construction. Annexes: le Bock, la petite Hollande et la Sirène. 421 hab. (149 cath., 272 luth.).

Au dernier siècle Volgelsheim était généralement appelé *La Sirène*, de l'enseigne d'une auberge que les Français fréquentaient particulièrement.

C'est dans la banlieue de ce village qu'a été élevée la forteresse de Neuf-Brisach.

Une protestation faite devant notaire le 6 décembre 1440 (Arch. de Riquewihr, L. 98) par les colongers de Volgolsheim, nous apprend qu'au mépris de leurs rotules, les officiers du duc de Wurtemberg avaient commencé par s'arroger le droit de haute justice; puis enhardis par ce premier succès, ils avaient voulu enlever aux colongers la justice inférieure et même la faculté de tenir leurs assises. Une sentence arbitrale, rendue en 1482 par Guill. de Ribeaupierre, renversa une partie de ces prétentions, mais elle ne rendit pas à la colonge de Volgolsheim la plus importante de ses prérogatives, le droit de vie et de mort.

Volkensberg. Voy. *Folgensbourg.*

Vorbruch. Voy. *Ottrott.*

Vosges (les) (*Vosego* Gruter, *Inscr.*, I, 94; *mons Vosegus*, César, *sylva Vosagus*, Table théod. Βάρσεγος Julien, *Vosegi saltus*, Eginhart, *Ann.*, *Wasagum*, Nithard, l b. III, du celt. *uisg*, eau, et *aighe*, montagne = la montagne aux lacs, en allemand *Wasichen*, *Wasgau*), chaine de montagnes située au nord-est de la France. Quelques géographes les regardent comme une branche prolongée de l'extrémité septentrionale des Alpes suisses; d'autres, et c'est l'opinion la plus admise, les considèrent comme un prolongement des Cévennes, formé par les montagnes du Charolais et la Côte-d'Or, les monts Moresol et Tasselot, le plateau de Langres et les monts Faucilles.

Les Vosges ont une étendue de près de 250 kil. du sud au nord, et occupent principalement les départements du Haut et du Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle.

Les monts Faucilles commencent près de Langres, séparent la Bourgogne de la Lorraine en se dirigeant pendant 10 myriamètres de l'ouest à l'est jusque vers Belfort, où elles s'unissent à un embranchement du Bas-Jura, appelé Blaumont ou Laumont (voy. *Kiffis*), en allemand *der Blaue*, qui ferme l'Alsace au midi et vient s'unir aux Vosges, par une dépression que traverse le canal du Rhône-au-Rhin. De ce point la chaîne des Vosges prend sa direction vers le nord, sépare l'Alsace de la Lorraine en s'élevant rapidement à une grande hauteur, court plus ou moins parallèlement au Rhin et va se terminer dans la plaine non loin de Trèves. Près des sources de la Moselle, les Vosges dirigent vers le nord-ouest plusieurs ramifications qui vont rejoindre les plateaux boisés des Ardennes; ceux-ci se divisent en deux branches. qui vont mourir l'une au Pas-de-Calais et l'autre sur les côtes de la Manche.

Les principaux sommets des Vosges sont dans le Haut-Rhin. Six se nomment *Bélchen* ou *Bâlons;* ce sont le Bélch de Soultz, le petit Bélch ou *Kohle-Wasen*, entre les vallées de Munster et de la Lauch; les Bâlons de Giromagny, de Servance, de Saint-Antoine et de Roppe, situés sur la li-

mite du département des Vosges ou dans ce département même. Les auteurs qui ont écrit en latin se servent des expressions *Belus*, *Belcus;* dans une charte de 817 figure *Peleus*. La forme primitive, c'est-à-dire celtique, du mot Belch est *Bellec'h:* lieu consacré au culte de Bél.

Les points culminants des Vosges dans le Haut-Rhin sont:

M. au-dessus du niv. de la mer.

1° Le *ballon de Soultz* ou de *Guebwiller*. 1426

2° Le *Hoheneck*, à l'ouest de la vallée de Munster. 1366

3° La *Tête du Chien*, à l'ouest du ballon de Guebwiller 1363

4° Le *Rothenbach* ou *Rotabach*, à l'extrémité ouest de la vallée de Munster. 1319

5° Le *Wissort*, au sud de la vallée de Munster; on y trouve la source de la Fecht 1318

6° Le *ballon de Giromagny* ou d'*Alsace*, moins remarquable par sa hauteur que par ses mines de plomb et d'argent, par les blocs de granit, de porphyre et de marbre que sa surface offre presque partout, et pour la beauté du chemin qu'on y a pratiqué pour la communication de l'Alsace avec la Lorraine. 1244

7° La *Tête des Neuf-Bois*, à l'ouest de la vallée de Saint-Amarin. Au nord de cette montagne, mais dans le département des Vosges, est le col de Bussang, où se trouve la principale source de la Moselle 1234

8° Le *Bressoir*, au sud de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines 1231

9° Le *grand Ventron*, à l'extrémité de la vallée de Saint-Amarin, sur la limite du département des Vosges 1209

10° Le *Rossberg*, au sud de Saint-Amarin 1196

11° Le *Gresson* ou *Craisson*, près de Thann; on y trouve le Sternsée à 971 mètres au-dessus du niveau de la mer 1124

12° Le *Bonhomme*, près de Lapoutroie, à l'ouest de Kaysersberg. 1086

13° Le *Bærenkopf*, au sud de la vallée de Massevaux 1077

Mètres.

14° Le *Reisberg*, où se trouve le lac Blanc. 1054

15° Le village d'*Aubure*, à l'ouest de Ribeauvillé (le col qui le domine a une hauteur de 1140 m.). 1041

16° Le lac *Noir*, au sud du lac Blanc. 950

17° Le *Hohrothberg*, au nord de Munster. 850

Dans le Bas-Rhin on remarque:

1° Le *Champ-du-Feu* (Hochfeld), à l'extrémité orientale du Ban-de-la-Roche, à 12 kilom. derrière Barr 1054

2° Le *Climont* (Winberg), à l'extrémité du val de Villé . . . 974

3° Le *Schnéeberg*, derrière Wasselonne 967

4° L'*Ungersberg*, derrière Andlau, entre la vallée de Haselthal et la val de Villé 904

5° La *Bloss*, attenante à Sainte-Odile, mais située un peu plus vers l'ouest. 819

6° Le *mont Sainte-Odile* ou Hohenbourg 700

7° Le *Wasenberg*, à Niederbronn 528

8° Le *Hoh-Kœnigsbourg* . . 512

9° Le *Pigeonnier* (Scherhohl), près de Wissembourg 487

10° Le fort de *Lichtenberg*, situé sur la montagne du même nom 399

11° Le fort de *La Petite-Pierre*, dominé par la montagne dite Altenbourg (voy. *Petite-Pierre*). . 395

12° Le *Bastberg* (mont de Saint-Sébastien), près de Bouxwiller . 382

Les Vosges sont coupées par un grand nombre de vallées, où les beautés de la nature sont rehaussées par l'activité et l'industrie des habitants. Nous n'indiquerons ici que les principales, en nous dirigeant du nord au sud et en commençant par le Haut-Rhin.

La *vallée de Sainte-Marie-aux-Mines*, célèbre par les mines de plomb, de cuivre et d'argent qu'elle renferme. La ville de Sainte-Marie-aux-Mines se trouve à l'extrémité de cette vallée, qui est coupée par la route de Schlestadt à Saint-Dié et renferme, en outre, les vallons de la Petite-Lièpvre ou Klein-

Leberthal, de Phaunoux ou Rauhenthal, de Surlatte ou Zyllhardthal, de Saint-Philippe et de Fertrupt.

La *vallée de Ribeauvillé*, traversée par la route qui conduit, à travers une haute montagne, de Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé.

Les *vallées de Lapoutroie* et d'*Orbey*. Elles communiquent avec le département des Vosges par une route qui traverse le Bonhomme.

La *vallée de Munster* ou de *Saint-Grégoire*; elle est très-fertile en toutes sortes de productions, telles que vin, grains, avoine, pommes de terre, chanvre, lin etc. Elle est animée par ses nombreuses et belles manufactures et par ses chalets. Près de Munster elle se divise en petite et en grande vallée (voy. *Munster*).

La *vallée de Soultzmatt* renferme plusieurs mines, des carrières et des eaux minérales.

Le *Florival* (Blumenthal), dont le nom indique l'aspect fleuri, se distingue en vallée externe ou de Guebwiller, et interne ou de Murbach, de l'ancienne abbaye de ce nom.

La *vallée de Saint-Amarin*, à l'entrée de laquelle se trouve la ville de Thann, renferme de très-belles prairies, des terres bien cultivées, mais dont les produits ne suffisent point à la consommation des habitants. Elle est animée par de nombreuses manufactures, parmi lesquelles on distingue celles de Wesserling. Elle est arrosée par la Thur et traversée par la route d'Epinal et de Remiremont.

La *vallée de Masseyaux* est remarquable par ses belles prairies et ses vastes forêts. La rivière de Hahnenbach et le Bærenkopf la bornent au sud et la montagne du Gresson au nord; au fond elle est dominée par le ballon de Giromagny. Elle renferme des mines de fer, un grand nombre d'usines métallurgiques et d'autres établissements industriels.

La *vallée de Giromagny*; son sol est pierreux, mais le seigle, l'orge, le sarrazin et les pommes de terre y réussissent très-bien. Cette vallée est célèbre par ses mines d'argent, de cuivre et de plomb, et par le beau granit qu'on tire de ses montagnes.

Dans le département du Bas-Rhin on distingue:

Le *Katzenthal*, près de Lembach, avec des mines de fer et de plomb.

Le *Jägerthal*, près de Niederbronn, renommé par les beaux sites qui l'environnent et par ses usines métallurgiques.

La *vallée de Niederbronn*, connue par ses bains minéraux. Elle débouche dans le *Bärenthal* (vallée des ours).

Le *Kronthal*, à l'entrée duquel se trouve la petite ville de Wasselonne. Ce vallon renferme de belles carrières.

La *vallée de la Bruche* ou de *Schirmeck* est très-pittoresque et arrosée par les eaux limpides et bruyantes de la Bruche; elle s'étend depuis Mutzig jusqu'à Rothau.

La *vallée de Haslach* est un embranchement de celle de la Bruche et renferme la belle cascade de Niedeck (voy. *Oberhaslach*).

Le *Klingenthal* (vallée des lames), qui a reçu son nom de la manufacture d'armes blanches qui s'y trouvait. Ce vallon est situé à une lieue d'Obernai et traversé par l'Ehn.

La *vallée de Barr*, à l'ouest de cette ville, traversée par un petit ruisseau appelé Kirneck; elle est très-fertile et renferme beaucoup d'usines et des bains minéraux.

La *vallée d'Andlau*, traversée par la rivière du même nom, célèbre par l'abbaye qu'y fonda l'impératrice Richarde, vers la fin du 9e siècle (voy. *Andlau*).

Le *val de Villé* aboutit, derrière Châtenois, au val de la Petite-Lièpvre. On en tirait autrefois de l'argent natif superficiel en feuilles, du cobalt et une sorte d'opales; aujourd'hui on n'y trouve que quelques mines de houille.

Les principaux passages pour traverser les Vosges sont: celui de Saverne, le plus beau et le plus fréquenté, ceux de Saint-Amarin, de Munster, de Sainte-Marie-aux-Mines, de La Petite-Pierre, de Wissembourg à Bitche et de Niederbronn à Bitche.

Les lacs qu'on trouve dans les Vosges appartiennent, sans contredit, aux particularités les plus remarquables qu'offre l'histoire physique de ces montagnes; ceux qui méritent le plus de fixer l'attention, sont:

Dans le canton de Lapoutroie, sur le Reisberg, le *lac Blanc*, ainsi nommé de la couleur blanchâtre de ses eaux, ce qu'elles doivent au sable blanc quartzeux sur lequel elles reposent et qui occupe même une grande étendue sur les bords du rivage. Excepté dans la partie nord, ce vaste réservoir est confiné entre des rochers très-escarpés rangés en amphithéâtre et couverts de neige et de glace pendant une grande partie de l'année. Il y existe un écho polysyllabe très-remarquable. Ce lac peut avoir une lieue de circuit et une superficie d'environ 25 hect.; sa profondeur est, en quelques endroits, très-considérable. Il fournit de très-bons poissons, surtout d'excellentes truites, d'une grandeur prodigieuse.

En gravissant une hauteur couronnée de rochers granitiques presque coupés à pics, d'où on jouit d'une vue qui s'étend sur l'Alsace et la Lorraine, on arrive au *lac Noir,* situé au sud du lac Blanc. La distance en droite ligne, entre ces deux lacs, n'est que d'un kilomètre. Ce lac doit son nom à la couleur fortement foncée qu'offre l'aspect de ses eaux, ce qui provient de la grande quantité de plantes et d'herbes qui en tapissent le fond et des sapins qui croissent sur les rochers dont il est entouré. Son circuit est d'environ 3 kilomètres et sa superficie de 14 hectares. Il est riche en brochets, perches, truites et anguilles. Ces deux lacs donnent naissance à la Weiss.

Dans la vallée de Munster, à environ 4 kilom. de Soultzeren, se trouve le lac de *Daaren*, entouré de montagnes couvertes de sapins; elles forment autour de ses eaux une espèce d'amphithéâtre, dont les côtés du nord, de l'est et de l'ouest sont élevés en gradins, tandis que le côté du sud, beaucoup plus bas que les autres, présente un petit canal d'écoulement, qui se dirige vers Munster dans la Fecht. Sa superficie est évaluée à 423 ares et sa profondeur est très-considérable, surtout au milieu, où elle est estimée à 355 mètres. D'après une charte émanée, en 1478, de l'empereur Frédéric III, la ville de Colmar a le droit de disposer des eaux qui découlent de ce lac pour l'alimentation des moulins et autres usines situés entre cette ville et Munster.

Le lac du *Ballon de Guebwiller* (Belchen-See)[1], au milieu de la montagne de ce nom, se trouve à 801 mètres au-dessus de Colmar. Son bassin a la forme d'un entonnoir, dont les parois s'élèvent à 254 mètres au-dessus du niveau des eaux. Les rochers qui l'entourent sont de nature schisteuse et couverts d'une couche de terre végétale fort mince. Sa superficie est évaluée à 75,000 mètres carrés et sa profondeur moyenne à 30 mètres. Il est très-poissonneux. Lors de la construction de Neuf-Brisach, Vauban en avait fait monter les eaux au moyen d'une digue de 40 pieds de haut, dont il fit fermer la partie inférieure de ce lac; une écluse pratiquée dans la partie inférieure de la digue réglait la dépense des eaux à proportion des besoins de la navigation d'un canal dit de Rouffach, qui ne subsiste plus, mais qui servait alors au transport des matériaux destinés pour Neuf-Brisach. La grande affluence des eaux, occasionnée par de fortes pluies, rompit cette digue dans la nuit du 21 décembre 1740; l'éruption dura 12 heures et fut si violente que le courant, après avoir causé dans toute la vallée de Guebwiller des dégâts inexprimables, emporta jusqu'à 12 maisons du village d'Issenheim, quoique situé en plaine à trois quarts de lieue de la montagne. Depuis cette époque la digue n'a plus été rétablie; le lac se décharge par un ruisseau appelé *Seebach*, qui se réunit à la Lauch, entre la source de cette rivière et le village de Lautenbach. Une autre inondation eut lieu au mois d'octobre 1778.

Enfin, dans la vallée de Massevaux on trouve le petit lac de *Neuweyer,* le *Sternsee,* au-dessus de Rimbach, et le lac ou étang de *Sewen;* celui-ci est formé par la Doller et entouré d'un terrain tourbeux. Les principales rivières qui descendent des Vosges sont: la Meurthe, la Moselle, la Sarre, l'Ill et la Saône.

---

[1] Ce lac n'est point marqué sur la carte de Speckel, gravée en 1576, qu'on regarde cependant comme très-exacte, et, d'un autre côté, on remarque sur cette même carte plusieurs autres lacs qu'on ne trouve plus sur les lieux de nos jours.

Avant la révolution on comptait, en Alsace, plus de soixante-dix couvents répandus sur la surface des Vosges et plus de deux cents châteaux en ruines.

Les Vosges sont plus escarpées du côté de l'Alsace que du côté de la Lorraine. Dans la partie la plus élevée elles sont formées de rochers granitiques; au-dessous de ces sommets on trouve la pierre de grès rouge, qui constitue la majeure partie de cette chaîne de montagnes, surtout dans le département du Bas-Rhin, et qui renferme souvent des cailloux roulés et forme alors des masses de poudingue. On trouve quelques collines calcaires dans des bassins ou vallons entre les montagnes de granit et de grès; mais au devant et sur toute la longueur de la chaîne, les collines et les côtes avancées sur la plaine sont ordinairement calcaires ou marneuses et contiennent fréquemment du gypse (chaux sulfatée). Celles-ci sont chargées de vignobles ou couvertes de terres labourables et de belles prairies.

La végétation se maintient partout dans les Vosges; on n'y rencontre point de régions où elle cesse. Cependant elle perd de sa vigueur sur les sommets les plus élevés, où on trouve les plantes propres aux sommités glacées des Alpes helvétiques, de la Savoie et de la Norvége.

En résumé, nos montagnes n'offrent point les scènes sublimes des Alpes et des Pyrénées; on n'y rencontre pas ce contraste du souffle glacial des vents du nord, d'un côté. et du hâle brûlant du Sirocco, de l'autre; des profondeurs effrayantes, des glaciers de plusieurs lieues d'étendue; tous ces grands tableaux d'une nature gigantesque, au milieu desquels l'homme paraît un être si chétif; mais elles offrent des beautés qui n'intéressent pas moins, des paysages délicieux, des sites qui, pour n'être pas aussi sauvages, n'en sont pas moins pittoresques, des vallées richement cultivées, animées par l'industrie et l'activité des habitants, et où tous les éléments favorables au développement de l'aisance et du bien-être semblent s'être donné rendez-vous.

Les cartes spécialement relatives aux Vosges sont: celles du Ban-de-la-Roche, par H. G. Oberlin, 1806, et Merlin, 1824; celles de Sainte-Odile, par Weiss, 1751; Silbermann, 1781; Thomassin, 1825; Schneider, 1844; enfin la carte en relief du massif principal des Vosges (de Saint-Dié-Schlestadt à Ronchamp-Altkirch), dressée par M. Bürgi et publiée par la Société industrielle de Mulhouse, 1865.

Vourvenans (*Volvenens* 1147, Tr. I, 302), vg. du H. R., arr. et cant. de Belf., situé sur la Savoureuse et sur la limite du département, vers celui du Doubs. 138 hab. cath.

W.

Wacht. Voy. *Hombourg*.

Wacken. Voy. *Strasbourg*.

Waderhof. Voy. *Lorentzen*.

Wagenbach. Voy. *Meissengott*.

Wagenbourg. Voy. *Soultzmatt*.

Wahlenbourg. Voy. *Eguisheim*.

Wahlenheim (*Uualohom* 774), vg. du B. R., arr. de Strasb., cant. de Haguenau, autrefois village impérial, sur la route dép. de Saverne à Haguenau. 236 hab. cath.

Walbach (*Walpach* 1293, Tr. II, 534), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Annexe: Heulhof. 551 hab. (549 cath., 2 luth.).

Walbach (*Waltpach* 1366, Sch. II, 250), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, situé près de la Fecht et de la route dép. de Colmar à Munster, et entouré de coteaux couverts de bons vignobles. 617 hab. (611 cath., 6 luth.).

Ce village a donné le jour à Martin Arbogast (1731-1794), d'abord sous-principal du collége de Colmar, plus tard évêque constitutionnel de la même ville.

Walbourg, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Wœrth-sur-Sauer. Station du chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg. Le hameau de Hinterfeld fait partie de la commune. 507 hab. (505 cath., 2 luth.).

Cette commune doit son origine et son nom à une célèbre abbaye de bénédictins, fondée, selon Herzog, en 1074, en l'honneur de sainte Walburge, par Thierry Ier, comte de Montbéliard. Frédéric-le-Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, la combla de bienfaits et voulut même y être enterré. Elle éprouva, en 1525, les ravages des rustauds, qui n'épargnèrent que l'église, renouvelée en 1473, par Burkard de Müllenheim. Le chœur en est très-vaste et orné de magnifiques vitraux.

Ce monastère fut incorporé, en 1544, à l'abbaye de Wissembourg, mais, en 1685, le conseil souverain d'Alsace en affecta les biens au séminaire épiscopal de Strasbourg, qui en jouit jusqu'à la révolution. Voy. Straub, *L'église de Walbourg*, Strasb. 1864.

Walck (La), vg. du B. R., autrefois village impérial, arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, sur la Moder et la route de Bitche à Haguenau. Ce village a été érigé en commune par une ordonnance du 9 août 1847; auparavant il faisait partie de la commune de Bitschhoffen. Il s'y trouve un moulin à farine, deux tuileries, une brasserie et une tannerie. 680 hab. (524 cath., 83 luth., 73 isr.).

Walck. Voy. *Haguenau* et *Saverne*.

Waldeck. Voy. *Leymen*.

Waldenheim (*Waltenheim* 1215, Tr. I, 468), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser, sur le chemin d'Altkirch à Sierentz. Moulin. 242 hab. cath.

Walderburgersbad. Voy. *Artolsheim*.

Waldhütte. Voy. *Bütten*.

Waldmatte. Voy. *Châtenois*.

Waldmühle. Voy. *Herbitzheim*.

Waldolwisheim (*marca Baldolfesheim* 9e siècle, *Onolfesheim* 1128), vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route de Bitche à Wasselonne. Moulin à blé et foulon à chanvre. 670 hab. (665 cath., 5 luth.).

Walheim (*Walon* 1266, Tr. II, 166), vg. du H. R., arr. de Mulhouse, cant. d'Altkirch, sur l'Ill et la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Il s'y trouve deux grands moulins et une huilerie. Il est séparé en deux sections par l'Ill. La section de la rive droite s'appelait autrefois Rolingen et celle de la rive gauche Crispingen. Les habitants de la rive droite portent encore le surnom de *Drohle*. 655 hab. (651 cath., 4 diss.).

L'église paroissiale, qui se trouvait hors du village, a été démolie en 1841, et a produit la découverte d'un petit parchemin de 7 cent. de longueur sur 5 de largeur, daté de 1340, et confirmant l'existence de Crispingen.

Waltenheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le canal de la Marne-au-Rhin, la Zorn, le chemin de Schwindratzheim à Vendenheim et non loin du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Exploitation de gypse; moulin. 627 hab. (84 cath., 502 luth., 14 diss., 27 isr.).

Waltersberg. Voy. *Vauthiermont*.

Waltighoffen (*Walchilshove* 1265, Tr. II, 160, *Waltikouen* 1315, Tr. III, 209), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Hirsingen, sur l'Ill et la route du Doubs à Bâle. Tissage mécanique de coton. L'église mérite d'être mentionnée. 809 hab. (796 cath., 2 luth., 11 isr.).

Il s'y trouvait autrefois deux châteaux, dont l'un appartenait à M. d'Eptingen et l'autre à la famille de Ramstein, qui le vendit à M. de Planta. Tous deux ont totalement disparu.

Wangen (*Uuangon* 828, *Wanga* 845, du celt. *gwaneg*, pâturage), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé sur un versant des Vosges, le Wangenberg, à 9k,156 de Molsheim, sur le chemin vicinal no 1 de la route impériale no 4 à Wangen et près de la route de Fénétrange à Schlestadt. Percepteur, société chorale. L'église, construite en 1830, sert aux deux cultes. Schweighæuser a vu l'ancienne église, qui portait une inscription indiquant qu'elle avait été construite en 1214, sous l'empereur Frédéric II. Cette inscription est conservée dans la nouvelle église. On remarque à Wangen le Freihof, qui appartenait autrefois à l'abbaye de Sainte-Etienne de Strasbourg et qui est aujourd'hui divisé entre deux propriétaires. Les amateurs de l'archi-

tecture militaire trouveront à l'entrée du village une vieille porte surmontée d'une tour avec bretèche. Au moyen âge, Wangen était entouré de murs et avait trois portes. Presqu'en face de la station du chemin de fer (de Molsheim à Wasselonne) se trouve le moulin de Wangen, sur un canal dérivé de la Mossig. Le vin de Wangen est de bonne qualité et il n'est pas étonnant que des hommes d'affaires aient voulu faire revivre à leur profit une rente féodale de 300 hect. de raisin foulé, que les habitants payaient autrefois à leur seigneur, mais cette tentative a échoué. En commémoration de l'heureuse issue du procès, la commune a fait construire une belle fontaine, et le jour de la fête patronale, qui a lieu le dimanche après le 3 juillet, on en fait couler pendant quatre heures du vin qui est offert aux habitants et aux étrangers. 771 hab. (245 cath., 524 luth., 2 réf.).

Une tradition veut qu'une épidémie terrible enleva jadis les hommes et les bêtes à Wangen. Un seul habitant survécut, lequel dut s'attacher à sa charrue pour façonner son champ.

Près de Wangen existait autrefois un village appelé *Schanlitt*, qui a été entièrement détruit par les Armagnacs, en 1444. On en trouve encore des vestiges dans les vignes de Wangen.

Voy. Blétry, *Mémoire pour Michel Simon, vigneron à Wangen, contre F. J. M.* etc., 1827, in-4; *Les habitants de Wangen contre le Sr M., de Strasbourg*, 1827, in-8°.

Wangenbach. Voy. *Meissengott.*

Wangenbourg, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Wasselonne, situé sur une colline de grès vosgien. Il s'y trouve un moulin et six scieries, dont deux appartiennent à l'État. Commerce de planches. Hôtel « où l'on fait de bons et fins dîners, où l'on débite un excellent vin, une bière fraîche, savoureuse et transparente » (Kirschleger). Annexes: Casperhaag, mais. for., Freudeneck et Langenacker. 213 hab. (202 cath., 6 luth., 5 réf.).

Près de Wangenbourg est le château ruiné du même nom. Il fut fondé au 14e siècle par la famille de Wangen, il en est fait pour la première fois mention en 1393: à cette époque Bourcard, comte de Lützelstein, engagea pour 60 florins à Henri, comte de Saarwerden, une part de Wangenbourg.

Près du château de Wangenbourg se trouvait celui de Freudeneck. En 1408 il était la propriété commune de George Hafner et de Jean de Wildsperg. En 1540 Wolfgang Hafner en vendit sa part à Euchaire Bock d'Erlenbourg.

En général, on trouve sur les montagnes qui garnissent les sombres défilés près de Wangenbourg, un grand nombre de ruines d'antiques fortifications, destinées probablement autrefois à défendre les approches de l'étroite vallée creusée par la Mossig.

Wangenhardt. Voy. *Gresswiller.*

Wangenthalbach. Voy. *Doller.*

Wantzenau (La) (*Vendelini Augia*, autrefois *Wendelinsau*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur l'Ill, non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin, et sur la route imp. de Strasbourg à Lauterbourg. Chef-lieu de bailliage avant la révolution. Perception des contributions directes, lieutenance et bureau des douanes de 1re ligne et relais de poste aux chevaux; résidence d'un notaire. Belle église construite en 1825, grande maison commune et d'école et tuilerie. Annexes: Wœrth et le moulin Flach. 2432 hab. (2429 cath., 3 luth.).

L'abbaye bénédictine située dans l'île de Honau et fondée au 8e siècle par le duc Adelbert, donna naissance à trois villages: Honau, Wantzenau et Adelbertsheim. En 1290 Honau ayant été emporté par le Rhin, le chapitre se transporta à Rhinau et en 1318 il s'établit à Strasbourg, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. Une anecdote curieuse se rattache à Honau: On sait que d'après les canons de l'Eglise, il n'était pas permis au clergé et aux personnes liées par des vœux de religion, de plaider devant les tribunaux séculiers et d'y prêter serment. Les couvents étaient donc obligés d'avoir recours à des avoués, qui devaient défendre leurs intérêts par toutes les voies qui étaient en usage à cette époque. Le plus ancien exemple, pour l'Alsace, de cette singulière juridiction, remonte à l'an 775, sous Charlemagne: le monastère de Honau était en procès

avec celui de Corbie; les juges qui, à ce qu'il paraît, n'étaient pas suffisamment éclairés sur les droits respectifs des parties, décidèrent la question en se déclarant pour celui des deux avoués qui tiendrait le plus longtemps ses bras étendus. L'avoué de Honau, plus robuste sans doute que son adversaire, gagna la cause.

Le village d'Adelbertsheim a été emporté par le Rhin, il y a déjà plusieurs siècles. Il en est question dans un acte de 1468.

En 1447, le comte Guillaume de Fénétrange et Walter de Dahn tombèrent sur les terres de l'évêché et détruisirent la Wantzenau. En 1747, lors de la guerre de la succession d'Autriche, ce village fut saccagé par les Impériaux.

La Wantzenau porte d'azur à un saint Wendelin tenant de sa main sénestre une houlette en barre et un chien mouvant à dextre de derrière le saint, le tout d'or sur une terrasse de même.

Wartenberg. Voy. *Dossenheim*.

Wasenberg. Voy. *Niederbronn*.

Wasenburg. Voy. *Niederbronn*.

Wasenstein. Voy. *Niedersteinbach*.

Wasselonne (cant. de), dép. du B. R., arr. de Stbg. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 12e du dép. et le 5e de l'arr., est situé entre les cantons de Molsheim, de Truchtersheim et de Marmoutier. Les Vosges en couvrent la partie occidentale.

Il est arrosé par la Mossig, qui se jette dans le canal de la Bruche, à Soultz-les-Bains. Une partie du canton est couverte de montagnes couronnées de belles forêts; les collines portent des vignobles. Le sol est fertile, grâce aux soins et à l'activité des cultivateurs. Les produits du territoire sont variés; ils consistent principalement en vins et en bois. De riches carrières fournissent des pierres de taille et des meules de grès très-recherchées. Dans la partie montagneuse on élève beaucoup de chèvres. Les forêts sont giboyeuses; on pêche la truite dans les ruisseaux qui descendent des montagnes. On y distille beaucoup de kirschwasser et d'eau-de-vie. L'industrie y est très-active, principalement à Wasselonne.

Il est traversé par le ch. de fer de Stbg. aux Vosges, les routes de Strasbourg à Paris, de Schlestadt à Saverne et à Neuwiller, de Bitche à Wasselonne et de Flexbourg à Strasbourg.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU. du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Ballbronn	989	7	26	26	Ste Catherine.	7021	—	8315
Bergbieten	717	8	24	24	S. Laurent.	4074	50	4330
Cosswiller	822	4	29	29		1074	50	2300
Dahlenheim	722	9	21	21	S. Blaise.	4767	91	4850
Dangolsheim	944	9	24	24	S. Pancrace.	3672	50	5471
Engenthal.	913	12	37	37	Assomption.	1905	—	2620
Flexbourg	902	8	27	27	S. Hippolyte.	2213	60	2940
Irmstett	841	7	23	23	S. Udalric.	738	—	1614
Kirchheim	895	6	21	21	La Trinite.	2952	—	7906
Marlenheim	896	4	21	21	S. Joseph.	14798	07	17960
Nordheim.	897	7	22	22	SS. P. et Paul.	9673	—	12072
Odratzheim	819	6	23	23	Ste Marguerite.	2615	40	5400
Romanswiller	823	3	29	29	S. Oswald.	7732	60	15673
Scharrachbergheim .	810	8	21	21	Déc. de S. Jean.	3562	70	4980
Trænheim	816	6	24	24	SS. P. et Paul	3588	—	5700
Wangen	900	3	23	23	Inv. de S. Et.	4235	33	10512
Wangenbourg	858	15	38	38	S. Barthélemi.	1304	—	2105
Wasselonne	904	—	25	25	S. Laurent.	31613	99	60315
Westhoffen	994	5	27	27	S. Martin.	15305	50	47765
					Totaux . .	122847	60	222868

Culte catholique. — *Wasselonne* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle est annexé Cosswiller. Les succursales sont: *Bergbieten; Dahlenheim*, annexe : Scharrachbergheim; *Dangolsheim* (Irmstett a un administrateur); *Engenthal*, annexe: Wangenbourg; *Flexbourg*, annexe: Ballbronn; *Kirchheim*; *Marlenheim; Nordheim; Odratzheim; Romanswiller; Wangen; Westhoffen*, annexe: Trænheim.

Culte protestant. — *Wasselonne* est le siége d'une église consistoriale faisant partie de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg. Les paroisses sont: *Ballbronn*, annexe: Flexbourg; *Romanswiller*, annexe: Cosswiller; *Scharrachbergheim*, annexes: Irmstett et Odratzheim; *Trænheim; Wangen*, annexes: Kirchheim et Marlenheim; *Westhoffen*. Engenthal est annexé à Allenwiller, Nordheim à Zehnacker.

Culte réformé. — La seule paroisse du canton se trouve à *Cosswiller*.

Culte israélite. — *Westhoffen* est le siége d'un rabbinat communal, dont la circonscription s'étend sur Ballbronn, Odratzheim, Scharrachbergheim et Trænheim. La communauté de Romanswiller fait partie du rabbinat de Marmoutier.

La superficie du canton est de 15,606 hect. 73 ares. Sa population est de 18,183 hab., dont 10,649 cath., 6147 luth., 462 réf. et 925 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 44, dont 29 pour garçons et 15 pour filles. Elles sont fréquentées, en hiver, par 1637 garçons et 1500 filles; en été elles ne reçoivent que 421 garçons et 491 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 173 et le chiffre du contingent à fournir de 53.

Wasselonne (*Wazzeleneheim* 754, en allemand *Wasslenheim*, du celt. *aith*, colline, et *lon*, demeure), v. du B. R., arr. et à 25 kilom. ouest. de Stbg., chef-lieu de canton, située à l'entrée de la vallée de Kronthal (*vallis Coronæ* 15e siècle), qu'elle domine vers l'est, sur la route de Strasbourg à Paris et sur la Mossig, qui y fait mouvoir un grand nombre d'usines. Station du chemin de fer de Strasbourg aux Vosges, 2 corr. avec Saverne. Cette ville a une cure de 2e classe; elle est le siége d'une justice de paix, d'un bureau d'enregistrement, d'une perception des contributions directes, d'une recette des contributions indirectes, d'une direction de poste aux lettres, d'un relais de poste aux chevaux et d'une brigade de gendarmerie à cheval; elle est la résidence d'un garde général des forêts, de deux notaires et de trois huissiers. Wasselonne est en outre le siége d'un consistoire de la Confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection du Temple-Neuf de Strasbourg, et comprenant les paroisses de Wasselonne, Westhoffen, Romanswiller, Wangen, Trænheim, Scharrachbergheim, Ballbronn, Zehnacker et Allenwiller. Caisse de charité, ouvroir, société chorale et deux sociétés de secours mutuels approuvées.

Du château de Wasselonne il n'existe plus que quelques tours en ruines; le bâtiment principal sert aujourd'hui à loger la mairie et la justice de paix. L'église, construite en 1757, sert à la célébration des deux cultes.

Le territoire, dont une très-petite partie est en plaine, est assez fertile, malgré son sol aride et pierreux, et la contrée est renommée pour sa salubrité. Il s'y trouve de nombreuses fabriques de bas et chaussons, de chaux, de plâtre, de produits chimiques, de savon et chandelles; 12 moulins (Ebelsmühle etc.), 11 brasseries, 10 tanneries, 4 filatures de laine, blanchisserie de toiles, tissage de calicots. On y fait un grand commerce en grains et en vins. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance. Carrières qui ont fourni les matériaux de construction de la cathédrale de Strasbourg. Foires: le lundi avant la fête des Rameaux et le premier lundi après la Saint-Louis. Cette dernière, qui dure quatre jours, est, depuis un temps immémorial, une des plus fréquentées de l'Alsace. Annexes: Brechlingen (*Brachalfingen* 1135), Kronthal et Schwitz. 4361 hab. (2248 cath., 2052 luth., 61 réf.).

Dans la banlieue de Wasselonne, sur la route de Cosswiller, dans la blanchisserie Pasquay, est une source presque thermale (18°), qui occasionne, dit-on, des éruptions cutanées aux ouvriers qui en boivent et qu'on appelle en allemand *Grindbrunnen*. D'après une analyse de M. Heydenreich, elle contient 28 cent. cubes de gaz, surtout de l'azote, 0gr,105 de résidu fixe, formé de chlorure de calcium et de sodium et une matière organique azotée.

En 1759, à cinq quarts de lieue de Wasselonne, on découvrit un autel dédié à Diane et portant sur une de ses faces l'inscription:

DIANAE
C. LIGVRIVS
VICTOR.
V. S. L. M.

(A Diane, Caius Ligurius Victor a accompli un vœu avec joie et à juste titre).

Bodale mourant donna Wasselonne à sa fille Adale avec une autre localité du nom d'*Esphenwilere*. Adale ayant embrassé la vie monastique, le transféra en 754 au monastère de Hornbach avec tous les droits qu'elle possédait. En 1221 le landgrave Sigebert assigna à l'église de Strasbourg Wasselonne, Rhinau et Mulhausen. En 1224 l'évêque donna Wasselonne en fief à Frédéric II comme duc d'Alsace. En 1293 l'empereur Adolphe convint avec l'évêque Conrad qu'il retiendrait, toute sa vie durant, la moitié de Wasselonne. Henri VII reçut l'autre moitié de l'évêque. En 1442 l'empereur Frédéric IV donna à Walther de Thann et à son frère le fief de Wasselonne. En 1448 Gotfrid de Thann le remit aux Strasbourgeois. En 1496, la seigneurie impériale de Wasselonne fut vendue à la ville de Strasbourg, moyennant 7000 florins, par les frères George et Etienne Zeissolf d'Adelsheim. Cette vente fut confirmée par l'empereur Maximilien Ier.

Edmond Grindal, primat d'Angleterre, se réfugia à Wasselonne, vers 1554, pour se soustraire aux persécutions que son penchant pour la réforme lui avait attirées, sous le règne de Marie; il y resta jusqu'en 1560 et y prêcha dans l'idiome du pays.

Après la mort de l'évêque de Strasbourg, Jean IV de Manderscheid, Jean-George de Brandebourg et le cardinal Charles de Lorraine, s'étant disputé le siége épiscopal, il s'ensuivit une guerre pendant laquelle Wasselonne fut occupé par les troupes du cardinal. En 1674, pendant la campagne de Turenne en Alsace, il fut pris par les troupes françaises, d'une manière qui peut paraître singulière. Le commandant de Wasselonne avait permis à quelques soldats français d'entrer dans le château; lorsque ceux-ci se virent en nombre, ils tombèrent sur la garnison et prirent possession du château et de la ville, où ils trouvèrent des approvisionnements considérables.

Wasselonne est la patrie de Aloysius Huber, né en 1814, mort à Autun en 1865. En 1837 il fut condamné par la cour de la Seine à la prison perpétuelle, pour un projet d'attentat sur la personne de Louis-Philippe. Pendant le procès, Mlle Laure Grouvelle, sa coaccusée, l'ayant comparé publiquement au Christ, il s'imagina qu'il avait la figure que la légende et l'art prêtent à Jésus et il ne se défit plus de cette idée. Il fut envoyé au mont Saint-Michel. Condamné après 1848 à Bourges et à Versailles, il fut envoyé à Belle-Isle au fort Fouquet, d'où l'amnistie le fit sortir. En 1862 il fit paraître chez Dentu un livre d'un style et d'une forme bizarres, intitulé : *Nuits de veille d'un prisonnier d'Etat*. Ce sont les méditations que sa captivité lui avait fait faire. Il y fait revenir la comparaison avec Jésus et dit que l'humanité doit finir par le communisme.

Voy. Erhlen, *Denkmal der zu Wasslenheim von Grund aus erweiterten Pfarrkirche*, Strassb. 1757, in-12; Helmer, *Sammlung von geschichtlichen Notizen der Umgegend von Wasslenheim und Molsheim*, Wasslenheim 1852, in-8° (sorti d'une imprimerie non brevetée); *Wasslenheim von den Alliirten den Franzosen wieder mit Acord abgenommen*, grav. in-fol., Bibl. de Strasb., H. 28a, t. I.

Wasselonne porte d'azur à un saint Laurent martyr, vêtu en diacre, tenant un gril de sa main dextre abaissée, et une palme de sa sénestre, le tout d'or.

Wasserbourg (*Wassenberg* 1344, Tr. III, 562), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Munster. Tissage de coton, moulin, scierie mécanique. On y trouve plusieurs métairies, dont quelques-unes sont assez considérables et où l'on fabrique des fromages dits de Munster. 760 hab. cath.

Wasserbourg est situé au fond de la vallée de Soultzbach, dans une espèce d'entonnoir formé par de hautes montagnes, qui semblent destinées à cacher ce vallon au reste du monde. Ce village formait autrefois la limite des Ribeaupierre de ce côté de l'Alsace. Il ne reste plus qu'une tour et une épaisse muraille du château, qui était situé sur un sommet secondaire des Vosges.

Les ruines des châteaux de Stœrenbourg et de Petit-Strasbourg ont depuis longtemps disparu.

Wasserstelzen. Voy. *Soultzmatt*.

Wattwiller (*Watonewiller* 728), bourg du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernai, située au pied des Vosges et non loin de la route imp. de Lyon à Strasbourg. Corr. avec Cernai. Siége d'une perception des contributions directes; tissage de coton, fabrique d'huiles, 2 moulins. Les produits agricoles sont les fourrages, le vin, les céréales, les fruits etc. L'église paroissiale, en style ogival, date de 1481. On y voit quelques pierres sépulcrales de l'ancienne famille de Wattwiller et appartenant aux 13e et 14e siècles. Annexes : Hirtzstein, château ruiné et ferme, Mulgenrain, chalet et station de santé (1128 m. d'altit.), Sarlo, carrière de grès blanc recherché pour constructions et de grauwacke pour pavé. 1550 hab. (1500 cath., 3 luth., 47 isr.).

Cette ville a des eaux minérales, dont voici l'analyse faite par M. Chevalier en 1851 :

Acide carbonique, quantité non déterminée.

Carbonate de chaux	0,280
— de magnésie	0,160
— de fer	0,020
Chlorure de magnésium	0,070
— de sodium	0,060
Sulfate de chaux	0,100
— de soude	0,060
Alumine / Silice	0,125
Arsenic etc.	0,045
	1,020

D'après cette analyse, l'eau de Wattwiller peut être rangée parmi les eaux *salines ferrugineuses;* elle se prend en bains, en douches et en boissons; on l'emploie contre les maladies de la peau, dans les engorgements des viscères abdominaux, la chlorose, les leucorrhées, les rhumatismes chroniques.

Les eaux de Wattwiller sont fournies par trois sources, dont l'une est sensiblement chaude, et qui sourdent à quelques centaines de pas de la ville, puis vont se rendre dans un réservoir carré construit en pierre, de 9 mètres de contenance. Des tuyaux en bois font communiquer le bassin avec l'établissement des bains, dont la fermeture récente est regardée comme une calamité par ceux qui ont été à même d'apprécier la vertu de ces eaux.

Wattwiller formait, avec Uffholtz, les châteaux de Herrenflue, de Hirtzenstein et de Weggenberg, qui prit plus tard le nom de Hagenbach, un bailliage spécial dépendant de l'abbaye de Murbach. Entouré de murs et de fossés, au 13e siècle, il fut pris et dévasté par les Anglais, en 1376, et, en 1468, par les Suisses, qui prirent et brûlèrent en même temps le château de Hirtzenstein; ces derniers forcèrent les habitants à une alliance, dont les Autrichiens se vengèrent en s'emparant de tous les bourgeois de la ville, qui furent emmenés captifs à Ensisheim et ne furent remis en liberté qu'en payant une forte rançon. En 1525, les paysans révoltés du Sundgau y furent défaits par les habitants de Wattwiller. Enfin les Suédois y remportèrent, le 2 mars 1634, une victoire signalée sur les Impériaux. C'est l'espace en pente douce compris entre le chemin du Hirtelsberg au Weckenthal, ou jusqu'à la route de Cernay à Soultz, qui a servi de champ de bataille. En effet ce terrain porte encore le nom de champ de la guerre (*Kriegsacker*), on y trouve parfois encore des boulets de canon. Quant au combat des avant-gardes, au commencement de l'action, il eut lieu sur la lisière de la forêt dite *Lœwenwald.*

Il existait autrefois à Wattwiller un couvent, qui avait pris, en 1336, la règle de saint Dominique.

Voy. Bacher, *Bericht vom Wattweiler Mineralwasser*, Basel 1741; Morel, *Gründliche Untersuchung der Eigenschaft und Wirkung des Mineralwassers zu Wattweiler*, Colmar 1765.

Wattwiller porte d'argent à un aigle de sable et un chef d'azur, chargé de deux fleurs de lis d'or.

Weckenthal. Voy. *Berrwiller.*

Weckmund Voy. *Eguisheim.*

Weckolsheim (*Villa Achiltihaim* 792, Sch. I, 56), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Neuf-Brisach, sur le canal de Vauban, celui du Rhône-au-Rhin et le chemin de Cernai à Neuf-Brisach. 342 hab. cath. Les banlieues de Weckolsheim et de Hettenschlag restèrent longtemps indivises.

Weegscheid, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Massevaux, sur la Doller et le chemin de Sewen à Massevaux. Siége d'une perception des contributions directes; 3 tissages de coton à bras, 1 tissage mécanique. Annexes: Stahlberg, Entzenberg, Blechschmitt, Heimbach et Rossberg. 520 hab. (516 cath., 4 luth.).

Wegé. Voy. *Mutzig.*

Weggenberg. Voy. *Wattwiller.*

Weiler (*Wiire* 1277), vg. du B. R., arr. et cant. de Wissemb., sur la Lauter. Siége d'une brigade et d'un bureau des douanes de 1re ligne. Il s'y trouve 6 blanchisseries de toiles. 494 hab. (314 cath., 176 luth., 4 diss.).

Le Langenberg, qui forme deux propriétés distinctes, se fait remarquer par son admirable culture. On exploite, dans les environs, le porphyre brun qui fournit une bonne qualité de pierres pour pavés.

Derrière Weiler est la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, reconstruite par Stanislas, roi de Pologne. Une scierie a été bâtie il y a

vingt-cinq ans non loin de la chapelle.

Un peu plus loin, au fond d'une étroite vallée de la Lauter, à 200 m. au delà de la frontière, sur sol bavarois, est une ferme qui occupe la place du couvent et du château de Saint-Germain, construits au 11e siècle, détruits au 17e.

Weiler. Voy. *Gerstheim*.

Weinbach. Voy. *Kientzheim*.

Weinbourg, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller. La récolte des cerises y est très-importante. 736 hab. (65 cath., 617 luth., 2 réf., 52 isr.).

Weiskirch. Voy. *Leymen*.

Weislingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen. 714 hab. (199 cath., 487 luth., 20 réf., 8 isr.).

Weiss (la) (du celt. *uisg*, eau, en lat. *Nilus*, du celt. *naodh*, ruisseau, ou *Nicus*, ailleurs *Alspach*, du celt. *alt*, ruisseau), riv. du H. R., se forme des écoulements des lacs Blanc et Noir (1054 m.) et de plusieurs ruisseaux qui s'y versent à l'est de ces lacs, coule du sud au nord, baigne Orbey, reçoit la Béhine, passe à Kaysersberg, Kientzheim, Sigolsheim, et rejoint la Fecht près du pont dit Katzenwangenbrücke, après un cours de 30 kilom. Elle communique le mouvement à environ 24 moulins et scieries et à 6 filatures et tissages.

Weissenbach. Les trois petits cours d'eau qui descendent de Rheinbach, de Gerstacker et de Freundstein, une fois réunis en deçà de Willer, portent le nom de Weissenbach.

Weltbæchel. Voy. *Mossig*.

Weltbruch (*Uiccobrochus* 743, du celt. *gwig*, village, *y brô*, du marais ou de la lande, vulgair. *Wibruch*), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, Sécheries de garance. Tourbières. 1610 hab. (881 cath., 729 luth.).

La marque de la commune consistait en un fer à cheval.

Weitersweiller (*Wideroldi villa* 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé au pied des Vosges et au point de jonction des routes dép. qui conduisent de Saverne et de Bouxwiller à La Petite-Pierre. Moulin à blé. Il s'y trouve une source minérale, dont les eaux sont efficaces pour la guérison de la gale.

Un château, qui y existait autrefois, appartenait aux seigneurs de Fleckenstein; il n'en reste plus que les fossés qui l'entouraient et quelques pans de murs. L'église paroissiale, bâtie dans le style gothique, a servi de sépulture aux dits seigneurs; elle renferme encore quatre mausolées assez intéressants, mais qui ont été considérablement dégradés lors de la révolution. 898 hab. (266 cath., 521 luth., 2 réf., 109 isr.).

Welschen-Grüne. Voy. *Grosne*.

Welschhof. Voy. *Windstein*.

Welsch-Steinbach. V. *Éteimbes*.

Welschthal. Voy. *Lembach*.

Wentzwiller (*Werneswilre* 1144, Tr. I, 287), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Huningue, près de la route imp. de Moulins à Bâle. Siége d'une lieutenance des douanes. 2 moulins à blé. 464 hab. (462 cath., 1 luth., 1 réf.).

Wentzwiller porte d'argent à un crampon en pal de sable, posé en chef, accompagné en pointe des deux lettres doubles W et W de même.

Werd. Voy. *Matzenheim*.

Werentzhausen (*Werentzhusen* 1442), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur l'Ill et la route imp. de Moulins à Bâle. Résidence d'un lieutenant des douanes; 2 moulins à blé, 2 moulins à huile. 452 hab. cath.

Werentzhausen formait une des douze cours colongères du prieuré de Saint-Morand.

Wessenberg. Voy. *Vescemont*.

Wesserling. Voy. *Hüsseren*.

Westerbach. Voy. *Mossig*.

Westhalten (*Westhalda* 1103), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Rouffach, situé entre cette dernière ville et Soultzmatt, sur l'Ohmbach et le chemin d'Osenbach à Niederentzen, adossé à une assez haute montagne (400 m.) de muschelkalk, le Sonnenkœpfle. Race asine précieuse, arbres fruitiers; au canton Schœssleberg vins, flore méridionale et séjour de la bruyante cigale, que les entomologistes ne signalent nulle part ailleurs en Alsace. L'église, commencée en 1837 et terminée en 1839, sous la direction de M. Laubser, architecte à Colmar, mérite d'être remarquée. Belle et vaste maison d'école construite en 1841. 2 moulins, teintu-

rerie et scierie. Annexe: le Hochberg. 1007 hab. cath.

Westhausen (*Westhusen* 11e s.), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route de Bitche à Wasselonne. Perception. 377 hab. cath.

Westhausen (*Westhus* 976), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Erstein, sur la Scheer, près du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route imp. de Lyon à Strasbourg Grande culture de tabac. Bureau de bienfaisance: 1100 fr. de revenu. Westhausen, Osthausen, Nordhausen et Sundhausen ont reçu leurs noms de leur position par rapport au palais mérovingien d'Erstein. 1264 hab. (1050 cath., 214 isr.).

A 2 kilom. du village et sur sa banlieue se trouve le bain appelé *Holtzbad*, dont on attribue la découverte à un miracle opéré, au 10e siècle, par saint Udalric, en l'honneur duquel les habitants ont élevé une chapelle.

Une dissertation soutenue en 1757 par Kratz devant l'ancienne Université de Strasbourg est le premier document scientifique que l'on possède sur cette eau. L'auteur établit qu'elle jouissait alors d'une vogue très-étendue, il constate que sa température était de 57° Fahr. et qu'elle contenait une partie de résidu solide sur 2032 parties d'eau, soit environ 0gr,49 pour 1000; elle renfermait un peu de sel commun, de sel de Glauber, de nitre, de potasse et de terre calcaire. Fodéré a surtout été frappé de l'abondance de cette eau, il y a trouvé une faible proportion de sels de chaux et de magnésie. M. Heyfelder la considère comme une eau chlorurée.

Westhoffen (*Westhove* 739 = la cour de l'ouest, ainsi nommée à cause de sa position par rapport au palais mérovingien de Kirchheim), bg du B. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Stbg., cant. de Wasselonne. Il est situé au pied du Geierstein, d'où on jouit d'une vue assez étendue, et est arrosé par les ruisseaux de Kohbach et de Westerbach, qui se jettent dans la Mossig. Les rues sont, depuis un an, éclairées par 18 réverbères.

Le Geierstein est une montagne assez raide dont le sommet forme une plaine longue d'à peu près 2 kilom et large d'autant. Ceint de vignes et de champs sur les quatre cinquièmes de sa hauteur, il offre à son sommet une masse calcaire peu productive. On y rencontre deux ouvertures, l'une appelée *Girstekeller*, l'autre réputée l'entrée d'une mine d'argent. Deux kilomètres plus loin se trouve au pied d'une colline un canton rural appelé *Silbergrübel*, où, selon la tradition, était la sortie de la mine.

Dans la partie sud-ouest du ban gît le *Rohracker*, terrain marécageux d'une étendue d'un hectare et demi, entouré de fossés. On y voit le *Donderloch*, d'où sort une source qui coule vers le Kohbach.

Le territoire produit de bon vin et beaucoup de fruits, surtout des cerises, dont les habitants font un grand commerce. La commune possède des carrières, dont on a extrait en grande partie les belles pierres de taille qui ont servi à la construction de la salle de spectacle de Strasbourg; elle a 888 hectares de forêts, dont les bois de chêne sont tres-estimés.

L'église mérite d'être distinguée; elle est du style gothique et date de l'an 1250, d'après une pièce des archives communales. On construit en ce moment une église catholique dans le même style que celle qui a servi jusqu'à présent aux deux cultes.

A l'extrémité de la partie inférieure du bourg existe le château de Rosenbourg, ancienne résidence des Müllenheim, transformée en ferme.

Foire de deux jours, le 1er mardi après la Toussaint. 1936 hab. (377 cath., 1374 luth., 5 réf., 180 isr.).

Le 19 juin 739 Nordoald, fils de Hugibert, donna à l'abbaye de Wissembourg une ferme à Westhoffen. En 1128, Marmoutier possède à Westhoffen six manses avec une église, la dîme et la forêt. Cette église était dédiée à saint Erhard. En 1302, l'empereur Albert Ier, engagea Westhoffen à Jean de Lichtenberg, son avoué en Alsace, pour 1000 marcs d'argent qu'il avait promis de lui payer. En 1330, Jean XXII incorpora définitivement la cour de Westhoffen à l'abbaye de Marmoutier: « parce que les nobles des environs s'empressent à chaque vacance d'occuper ladite cour

et de lui imposer comme titulaires des membres de leur parenté, pour la plupart illettrés, mineurs et nullement dans les ordres.» En 1439 les échevins de Westhoffen prient l'abbé de Marmoutier de consacrer la chapelle de Bruderbach dédiée à la vierge Marie, «laquelle y opère des miracles.» Le canton où s'élevait cette chapelle s'appelle encore Bruderbach. Quand éclata la révolution, Westhoffen était le chef-lieu d'un bailliage auquel appartenaient Balbronn et Trænheim. Ce bailliage se composait de fiefs qui d'impériaux étaient devenus royaux, et de fiefs messins. Les uns étaient anciens, les autres dérivaient de la seigneurie d'Ochsenstein. Le dernier seigneur fut le landgrave de Hesse-Darmstadt.

On raconte que, lors de la peste noire, Westhoffen perdit la plupart de ses habitants. Ce qui donne du crédit à cette histoire, ce sont les noms de deux cantons ruraux voisins de la forêt; l'un, dit *Seelenberg*, a, dit-on, servi de lieu de sépulture aux victimes du fléau; l'autre, appelé *Betau*, vit les survivants se réunir et prier pour les trépassés.

Derrière la forêt de Westhoffen se trouvait le village d'Elbersforst, qui a disparu.

Westhoffen est la patrie du général Scherb (1746-1838), qui s'est distingué dans les campagnes de la République et sous l'Empire.

Wettolsheim (*Wettelsheim* 1363, Tr. IV, 203), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, non loin du chemin de fer de Strasbourg à Bâle et de la route imp. de Lyon à Strasbourg; territoire fertile en vins. 1552 hab. (1495 cath., 1 réf., 56 isr.).

Près de Wettolsheim était Feldkirch (*Veltkirch* 15e siècle, Tr. I, LXXVI), paroisse du décanat *ultra colles Ottonis*. L'église était dédiée à saint Fridolin et le but d'un pèlerinage très-fréquenté. Les habitants du pays en faisaient remonter l'origine jusqu'aux temps du paganisme; son extérieur, il est vrai, annonçait une haute antiquité. Elle fut démolie, en 1779, et, l'année suivante, on construisit, au village même, une autre église, dans laquelle fut transféré le pèlerinage. Les fidèles y viennent encore de nos jours, surtout les vendredis, où l'on amène de tous côtés un grand nombre d'enfants malades. La fête du saint se célèbre le 6 mars de chaque année.

Avant la révolution, il y avait dans la forêt, derrière Wettolsheim, une chapelle en l'honneur de sainte Gertrude; il n'en reste plus que des ruines. Il s'y trouvait aussi un pèlerinage, qui a été également transféré dans l'église paroissiale. La chapelle de Sainte-Gertrude était le reste de l'ancien village d'Altdorf (*apud fontem in Veteri villa* 1259, Mone, *Zeitschrift* XI, 322).

Près de ce village est le château de Sant-Martinsburg, qu'on croit avoir appartenu primitivement à l'église de Saint-Martin, de Colmar. Il relevait jadis du comté de Horbourg, puis il passa à l'abbaye de Marbach, aux Truchsess de Rheinfelden, aux Rüost (1545), aux Linck de Dornebourg (1601), à la famille de Valcourt, à M. de Melzen.

Il appartenait à M. de Schauenbourg lorsqu'Alfieri et la comtesse d'Albany vinrent y séjourner en 1784. Alfieri y acheva trois tragédies commencées à Pise, *Agis, Sophonisbe* et *Mirrha*. A la fin de 1787 les deux amis quittèrent Wettolsheim pour Paris. V. de Neyremand, *Séjour en Alsace de quelques hommes célèbres*, Colmar 1861.

Weyer, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la rivière d'Isch. Moulin à blé. Résidence d'un curé cantonal de 2e classe. On trouve dans les environs du fer en grains, du gypse et des pierres à chaux en abondance. Vins estimés. 802 hab. (173 cath., 608 luth., 21 réf.).

Weyer. Voy. *Hohroth* et *Muhlbach*.

Weyersbourg. Voy. *Marmoutier*.

Weyersheim (*Wihereshaim* 775), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Brumath, situé sur la Zorn et sur la route de Strasbourg à Bischwiller. Résidence d'un percepteur des contributions directes et d'un notaire, fabrique d'amidon et de fécule de pommes de terre, brasserie, moulin à blé avec foulon, filat. de laine. 2182 hab. (2162 cath., 20 luth.).

Il s'y trouvait autrefois deux églises remarquables, l'une par son antiquité et l'autre par sa tour, dont la hauteur

a fait donner au village le nom de *Weyersheim à la haute Tour*. L'église actuelle a été construite en 1792 et mérite également d'être mentionnée.

Non loin du village, vers le Rhin, on a découvert deux urnes cinéraires en verre, d'une grandeur extraordinaire, renfermées dans des caisses de pierres d'une forme arrondie.

Wibolsheim. Voy. *Eschau*.

Wick. Voy. *Kintzheim*.

Wickenbæchel. Voy. *Bitschwiller*.

Wickerschwihr (*Wicherebint?* 728, Sch. I, 9, *Wichereswiler* 1128, Laguille, pr. 12), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim. 228 hab. cath.

Wickersheim (*Wigfridashaim* 788), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden. 392 hab. luth.

Widensohlen (*Widensoln* 1183, de *weide*, saule, et *sal*, sol), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim; le canal de Neuf-Brisach ou de Vauban s'y jette dans la Blind, ce qui lui fait quelquefois donner le nom de canal de Widensohlen. Moulin. 616 hab. (607 cath., 9 luth.).

Ce village fut donné, en 1341, à l'évêque de Strasbourg Berthold de Bucheck et appartenait, lors de notre première révolution, à l'abbaye de Pairis. On y trouve des restes d'une voie romaine.

Widensohlen (canal de). Voy. *Rhin* (dép. du Haut-).

Widernheim. Voy. *Witternheim*.

Wieswald. Voy. *Vezelois*.

Wihr. Voy. *Stosswihr*.

Wihr-au-Val (*Bonifacii villare* 896, *Wilr bi Girsperg* 1344, Tr. III, 559), vg. du H. R., autrefois chef-lieu de bailliage, arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, sur la Fecht et la route dép. de Colmar à Munster. Vins estimés; tissage de coton, deux moulins, deux tuileries, une fabr. d'huile et une blanchisserie. La partie du territoire de cette commune qui se trouve au delà de la route de Munster, formait autrefois le ban de Girsberg. Les ruines du château de ce nom sont indiquées dans l'ancien plan cadastral sur l'Altschlosskœpflein. 1046 hab. (1023 cath., 23 luth.).

Wihr fut incendié, en 1279, par les seigneurs de Girsberg et ravagé de nouveau, ainsi que son château, en 1293, sous l'empereur Adolphe de Nassau. La chapelle de la Croix, sur une hauteur au-dessus de Wihr (le Sonnenberg), était autrefois un pèlerinage fréquenté. Cette chapelle a été démolie lors de la révolution et rebâtie depuis aux frais des habitants. Elle attire encore de nos jours une foule de pèlerins, surtout pendant les fêtes de la Croix (3 mai et 14 septembre). La chapelle étant alors trop p tite pour contenir la foule, on prêche en plein air.

Wihr-en-Plaine (*Sifridswiller*, Urb. de Marbach, *Wilr bi Horburg* 1344, Tr. III, 559), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. d'Andolsheim, sur la route dép. de Horbourg à Artzenheim. Tuilerie. 502 hab. (83 cath., 419 luth.). Eglise mixte.

Près de ce village on a trouvé des inscriptions latines et les restes d'un bain romain.

Wildenguth. Voy. *Reipertswiller*.

Wildenstein, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Saint-Amarin, situé au fond de la vallée, sur la Thur. Filature et tissage mécaniques de coton; verrerie, fondée, en 1699, par l'abbaye de Murbach; fabr. de bouteilles à produits chimiques. Gerstenbach, 12 maisons; Kleinhasenloch, 3; Bramont, 2; Grosruntz, Felsen, font partie de Wildenstein. 691 hab. (689 cath., 2 réf.).

A 1 kil. au nord du village est l'ancienne cascade appelée Heidenbad. L'eau de la cascade fait aujourd'hui tourner le manége de la filature, en fournissant une chute de 20 mètres. Le château de Wildenstein, construit au 14e siècle, fut donné, en 1634, par l'abbaye de Murbach, au maréchal Caumont de la Force, sur lequel les Lorrains le prirent l'année suivante et l'occupèrent jusqu'en 1644, époque à laquelle les Suédois, sous les ordres de Jean-Louis d'Erlach, s'en emparèrent et le firent sauter. A 5 kilom. au-dessus du château sont les sources de la Thur, au mont dit Rodenbach.

Willer, vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Altk. Siége d'une lieutenance des douanes. Moulin. La ferme dite Windenhof fait partie de Willer. 605 hab. (591 cath., 14 diss.).

Il s'y trouve des traces d'une voie romaine appelée encore de nos jours *Rœmerstræssle.*

Willer, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Thann, situé sur la Thur et la route imp. de Bar-le-Duc à Bâle. Station du chemin de fer de Mulhouse à Wesserling. Le chemin de fer y passe sur un magnifique pont jeté sur la Thur; très-belle église gothique avec une flèche à jour; filature de coton, tissage mécanique, 2 moulins, 2 scieries mécaniques, 1 lavage de coton, 1 carrière de granit; une caisse de bienfaisance et deux sociétés de secours mutuels. Altenrain, 1 maison; Bærenthal, 2; Lœffelbach, 2; La Goutte, 2; Oberfeld, 1; Vorgasse, font partie de Willer. 2667 hab. (2643 cath., 13 réf., 11 isr.).

L'industrie cotonnière a succédé aux hauts-fourneaux et aux forges; cependant on retrouverait encore dans les montagnes de la banlieue du minerai en assez grande abondance. Sur la hauteur la plus voisine du village, on rencontre, en grande quantité, des échantillons de cristaux de roches.

Willer. Voy. *Harskirchen.*

Willergraben. Voy. *Moder.*

Willerhof. Voy. *Hilsenheim.*

Willgottheim (*Willegoltheim* 1179, vulg. *Witten*), vg. du B. R., arr. de Stbg, cant. de Truchtersheim, situé au pied du Kochersberg et sur l'ancienne route imp. de Paris à Strasbourg, aujourd'hui route départ. de Strasbourg à Saverne. Il a un relais de poste aux chevaux, et il est le siége d'une perception des contributions directes et la résidence d'un notaire. Il s'y trouvait un télégraphe aérien. Tuilerie, moulin à huiles, fabr. d'amidon, séchoir à garance. 943 hab. (942 cath., 1 luth.).

Le 17 août 1725 la reine Marie Leczinska « arriva sur les deux heures au village de Wilcheim ou Wiltzeim, à quatre lieues de Strasbourg, lieu destiné pour la dînée. Sa Majesté y fut reçue au bas de l'escalier du logis de la Poste par M. le Duc d'Orléans, le Duc d'Antin, M. de Beauveau et plusieurs autres Seigneurs qui avaient devancé son cortége. La Reine, en entrant dans sa chambre, y trouva le roi son père, qui malgré les adieux qu'il luy avoit faits, n'avait pu s'empêcher de luy promettre de l'accompagner jusqu'à Sarbourg. Cette agréable rencontre calma un peu la tristesse de la Reine, qui dîna à son petit couvert; pendant ce temps-là les timbales et les trompettes des Gardes du corps annoncèrent par leurs agréables fanfares la présence de Sa Majesté. Pendant le dîner de la Reine on servit celui de S. A. S. Mademoiselle de Clermont et des Dames du Palais, où assistèrent M. le Duc de Noailles et M. le Comte de Tessé. Après le dîner de la Reine une troupe de danseurs et de danseuses allemands très-proprement vêtues vinrent avec grande symphonie présenter à Sa Majesté des gâteaux de leur façon et la régalèrent de leurs différentes danses; Elle les fit récompenser et jetta de l'argent à pleine main aux pauvres païsans de ce village. » *Journal historique du voyage de S. A. S. Mlle de Clermont depuis Paris jusqu'à Strasbourg* etc., par le chevalier Daudet. Chaalons 1725.

L'évêché de Strasbourg percevait autrefois, d'une grande partie des communes dont il était le seigneur, une rente en grains connue sous le nom de *Beth-Waitzen* ou *Beth-Korn.* Willgottheim livrait annuellement 45 réseaux de seigle. Voy. Martin, *Mémoire pour les communes de Willgottheim, Dürningen et Friedolsheim contre les hospices civils de Strasbourg,* Strasb. 1828.

Wilshausen ou Willgotthausen, vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Hochfelden. 126 hab. (13 cath., 113 luth.).

Wilwisheim (vulg. *Wilsen*), vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de Hochfelden, sur la Zorn, le canal de la Marne-au-Rhin, le chemin de fer de Paris à Strasbourg et la route dép. de Saverne à Fort-Louis. Perception. Moulin à blé et moulin à huile. 512 hab. (503 cath., 9 luth.).

Au 17e siècle il était la propriété indivise des Neuenstein, des Lützelbourg et des Wangen. On y remarque un charmant petit château.

Wimmenau (*villa Wiminova* 1205, Wurdtwein, *Nov. Subs.* X, 209), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite-Pierre, situé au milieu de forêts,

sur la Moder et la route départ. de Bitche à Haguenau. Annexe : Kohlhütte. 576 hab. (33 cath., 423 luth., 119 réf., 1 isr.).

Ce village fut entièrement détruit par les Suédois, pendant la guerre de Trente ans. Après ce désastre, un Suisse nommé Scher vint s'y établir, et sa maison devint le noyau du village actuel. A 2 kilom. de la Kohlhütte, sur la limite du département du Bas-Rhin, on voit un antique monument dit *Breiter Stein*, sur lequel sont représentés les douze apôtres. On prétend que Melanchthon y prêcha la réforme. A 10 kilom. de cette commune se trouvent, dans le département de la Moselle, les verreries de Gœtzenbrück, Saint-Louis et Meisenthal. Une belle route conduit de ce village à Bitche, à travers la montagne de Kæsberg. Au-dessus de Wimmenau on voit un pont magnifique, nouvellement construit; il fait l'ornement de toute la vallée.

Winberg Voy. *Vosges*.

Winckel (*Winchelein* 1146, Tr. I, 293, en patois *Vanchelle*), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, sur la route dép. de Guebwiller à Lucelle. Siége d'un bureau des douanes de 1re ligne. L'Ill prend sa source à Winckel, au haut du village et au pied d'une montagne. On y trouve de belles forêts, de beaux pâturages et des mines de fer; ces dernières sont exploitées par l'usine de Lucelle. On y voit une belle maison commune. Une partie du hameau de la Verrerie dépend de Winckel. 671 hab. (669 cath., 2 isr.).

Au haut du village se trouve une chapelle qui porte le nom de *Warthkapelle;* elle dépendait d'un château (Altschloss) dont on trouve encore les ruines en face, et qui était habité par la famille seigneuriale des Warth.

Winckelshausen, vg. du H. R., mentionné en 1788 par un urbaire de la colonge dite Kaisersdinckhof à Eguisheim. Un urbaire de la colonge des Catherinettes de Colmar, à Eguisheim, mentionne un Wingoltzhusen vers Obermorschwihr, en 1514. Un titre de 1508 l'appelle Wyngelhusen (Arch. du Haut-Rhin). Un urbaire de l'abbaye de Marbach, de 1433, mentionne un Winigotzhusen-burnnen près d'Eguisheim et de Vœgtlinshoffen. M. Stoffel se demande si ce serait Hüsseren.

Windsbourg. Voy. *Engenthal*.

Windstein, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Niederbronn, situé dans une vallée et sur une rivière qui portent le même nom. Moulin. 450 hab. (172 cath., 253 luth., 21 réf., 4 diss.).

De la commune de Windstein dépendent : le *Jægerthal* (partie située sur la rive gauche du ruisseau), dont les usines datent de 1602 et ont été construites par un nommé Jæger; le *Hummelloch* ou *Welschhof*, consistant en deux fermes isolées, situées à 15 minutes du Jægerthal, sur le chemin qui conduit de cette vallée au Günsthal; le *Birckenschloss*, consistant en deux maisons isolées, situées sur le sentier qui conduit du Jægerthal au Judenberg; le *Judenberg*, consistant en une rangée de maisons situées vers le penchant nord-est du plateau du même nom, entre le Jægerthal et le hameau de Linienhausen; la *Hœrdt*, ferme isolée, située au milieu de la forêt et sur la montagne qui domine le Jægerthal vers le nord-est; le *Günsthal*, petit groupe de maisons dans le vallon du même nom, vers Langensoultzbach; le *Soultzthal*, maisons isolées situées dans le vallon du même nom, formant la partie supérieure de la vallée dans laquelle se trouve Langensoultzbach; le *Hogelsthal*, maisons isolées situées dans le vallon du même nom au pied des deux châteaux de Windstein; enfin une maison du hameau de *Linienhausen*.

Près de ce village se trouvent les ruines des deux châteaux d'Alt-Windstein et Neu-Windstein (voy. *Niederbronn*).

Wineck. Voy. *Niederbronn* et *Kazenthal*.

Wingen, vg. du B. R., arr. de Saverne, cant. de La Petite-Pierre, situé sur la Moder et le chemin de Diemeringen à Wimmenau. Moulin à blé, scierie mécanique. Les annexes dites Gitzenthal (*Quidschtal* 17e siècle, Würdtwein, *Nov. subs.*, VIII, 156), Hünerscheer, Verrerie de Hochberg, Schauffersberg, Kohlhütte et Neuhütte, font partie de la commune, qui a une

population de 841 hab. (436 cath., 394 luth., 11 réf.).

L'église, qui faisait autrefois partie d'un couvent, sert aux cultes catholique et protestant. On voit encore quelques restes du mur d'enceinte du couvent, qui, à ce que l'on croyait, communiquait par un souterrain avec le monastère de Kalenbourg, situé à 2 kilom. de là, et dont on voit encore également quelques vestiges. Cependant le souterrain n'existe pas, car on a en vain fouillé à deux reprises pour le découvrir, dans l'espoir d'y trouver des trésors cachés.

A 2 kilom. au-dessus de Wingen se trouve la verrerie de Hochberg, autrefois verrerie de Hanau. Elle y fut établie, en 1715, par Jean-Adam Senger, de la Suisse; il fut particulièrement favorisé par le comte de Hanau, Jean-Reinhard, qui lui accorda de nombreux droits et priviléges, dont les propriétaires actuels jouissent encore en partie. Cette verrerie est d'autant plus importante, qu'elle est la seule dans le département où l'on fabrique des verres à vitres. Ses produits sont d'une qualité supérieure et sont expédiés au loin.

Wingen, vg. du B. R.. arr. et cant. de Wissemb., situé dans les Vosges. 2 moulins à blé, tuilerie, huilerie et fabrication de sabots. Le Litschhof fait partie de la commune, qui se compose de Wingen proprement dit et de Klein-Wingen; ce dernier, ainsi que la Lochmühle, est situé dans un petit vallon, à quelque distance du village. Avant 1789, Wingen faisait partie de la seigneurie de Hohenbourg advenue aux Sickingen. 863 hab. (605 cath., 258 luth.).

Wingersheim (*Winegresheim* 1148), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le chemin de Schwindratzheim à Vendenheim, autrefois village impérial. Siége d'une perception des contributions directes. L'église mérite d'être remarquée pour la beauté de sa nef. 1339 hab. (1235 cath., 3 luth., 101 isr.).

Wintershausen (*Wintershusen* 1187), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, autrefois village impérial. Tuilerie. 390 hab. cath.

Wintzenbach ou rivière des Sept-Fontaines, petit ruisseau du B. R., prend sa source près de Drachenbronn, en amont du moulin des Sept-Fontaines, sépare le Kirchspielwald du Schererwald, passe près de Keffenach, de Schœnenbourg, et se jette dans la Hausauerbach, en amont de Hoffen.

Wintzenbach, vg. du B. R., arr. de Wissemb., cant. de Seltz, sur la route impériale de Strasbourg à Lauterbourg. 662 hab. (407 cath., 253 luth., 2 réf.).

Wintzenheim (*Wincenheim* 1148), vg. du B R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim. 486 hab. (112 cath., 271 luth., 103 isr.).

Wintzenheim (cant. de), dép. du H. R., arr. de Colmar. Ce canton qui, pour l'étendue, est le dernier du département, est borné par les cantons de Colmar, de Kaysersberg, de Lapoutroie, de Munster et de Rouffach.

Le territoire, en partie en plaine et en partie dans les montagnes, est très-fertile et arrosé par la Fecht et la Lauch. Ce canton produit principalement des vins estimés.

Il est traversé par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, par la route impériale de Lyon à Strasbourg et par la route dép. de Colmar à Munster.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Eguisheim	444	5	6	6	SS. P. et Paul.	25828	47	18405
Herrlisheim. . . .	448	8	8	8	S. Michel.	13399	91	7754
Hüsseren	451	7	8	8	S. Pancrace.	2658	68	2855
Obermorschwihr . .	445	8	9	9	SS. Ph. et Jacq.	4458	45	2775
Türckheim	472	2	7	7	Ste Anne.	36220	31	27010
Vœgtlinshoffen. . .	450	8	10	10	S. Nicolas.	125	22	3173
Walbach	523	7	12	12	S. Jacques.	5574	72	8838
Wettolsheim . . .	446	2	5	5	S. Remi.	13626	63	10467
Wihr-au-Val . . .	525	8	14	14	S. Martin.	12851	71	16593
Wintzenheim . . .	484	—	6	6	S. Laurent.	47284	90	39437
Zimmerbach . . .	473	5	11	11	S. George.	4203	11	2225
					Totaux . .	166232	11	139532

Culte catholique. — *Eguisheim* est le siége d'une cure de 2e classe, ainsi que *Türckheim.* Il y a une succursale dans chacune des autres communes du canton.

Culte protestant. — Eguisheim, Türckheim, Wettolsheim et Wintzenheim sont annexés à la paroisse de Colmar.

Culte israélite. — Wintzenheim est le siége d'un rabbinat communal, auquel sont annexées les communautés de Türckheim et de Wettolsheim. Herrlisheim fait partie de la circonscription de Hattstatt.

La superficie du canton est de 8867 hect. 66 ares 18 cent., et sa population de 15,143 hab., dont 13,834 cath., 116 luth., 5 réf., 24 diss. et 1164 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 21, dont 13 pour les garçons et 8 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1365 garçons et 1412 filles; en été elles ne reçoivent que 1251 garçons et 1302 filles.

Le nombre de jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 136 et le chiffre du contingent à fournir, de 42.

Wintzenheim (*Wingishaim* 786), bg du H. R., arr. et à 6 kilom. ouest de Colmar, autrefois entouré de murs, chef-lieu de canton, siége d'une justice de paix et d'une perception des contributions directes. Résidence d'un notaire et de deux huissiers. Il est situé dans une contrée pittoresque, sur la route de Colmar à Munster et au pied d'une montagne couronnée par les ruines du château de Haut-Landsperg.

La plus grande partie du bourg dépendait autrefois de l'advocatie impériale de Kaysersberg; l'autre partie était incorporée à la seigneurie du Haut-Landsperg.

Il y a, dans cette commune, une filature et un tissage mécanique de coton, deux fonderies de fer de 2e fusion, où l'on fabrique principalement des pièces de mécaniques, une taillanderie, une tuilerie et une brasserie. Annexes : Aspach, Saint-Gilles, Le Logelbach. 4106 hab. (3298 cath., 56 luth., 4 réf., 24 diss., 724 isr.).

Le château de Haut-Landsperg est un des plus considérables de l'Alsace. La première mention qu'en faite l'his-

toire remonte à l'an 1281, époque à laquelle il fut pris, avec l'assistance des Colmariens, par Othon d'Ochsenstein, landvogt d'Alsace. Il appartenait alors à Sigefroi de Gundolsheim, prévôt de Colmar. Le seigneur le plus illustre de ce château fut Lazare de Schwendi, qui en devint possesseur en 1563, l'ayant acquis du comte de Lupfen. Schwendi commanda longtemps les troupes impériales dans les grandes guerres de cette époque, et s'est fait connaître, en outre, par des écrits sur le gouvernement de l'empire, la liberté des religions et sur la meilleure manière de faire la guerre aux Turcs. Il devint, en 1573, reichsvogt à Kaysersberg, et mourut, en 1583, à Kirchhoffen, en Brisgau. Son tombeau se trouve dans l'église paroissiale de Kientzheim. Ce château fut pris par les Suédois, en 1633, et détruit, deux années après, par les Français. Les lieux qui dépendaient de cette seigneurie, en tout ou en partie, étaient les suivants: Wintzenheim, Türckheim, Morschwiller, Ingersheim, Katzenthal, Ammerschwihr, Kientzheim, Sigolsheim et Logelnheim. En 1714, la ville de Colmar reçut la seigneurie de Haut-Landsperg en échange du prieuré de Saint-Pierre, qui fut donné au grand-chapitre de Strasbourg, pour l'indemniser de la perte du Bruderhof, cédé aux jésuites, pour la construction d'un collége. Après la révolution de 1789, cet échange fut annulé, sur les instances de la ville.

Derrière le Haut-Landsperg s'élèvent les ruines du château de Plixbourg, dont l'origine n'est pas mieux connue. Les Annales de Colmar en font mention sous la date de 1276. Des coupes et des travaux de déblai y ont été entrepris par les soins de la Société des monuments. Un travail de reconstruction très-important a été exécuté vers la porte d'entrée.

Au pied de la montagne se trouvait le couvent de Saint-Gilles. Un autre petit château, du nom de Hageneck, existait au-dessous du Haut-Landsperg. Enfin il y avait, dans Wintzenheim même, un petit château appelé Dornebourg ou Thurnbourg, qui a donné successivement son nom à plusieurs familles nobles qui l'ont possédé.

Wintzenheim porte de sinople à un lévrier rampant d'argent, accolé et bouclé d'or.

Wintzfelden (autrefois *Wingoltzfelden*). Voy. *Soultzmatt*.

Wissembourg (arrond. de), dép. du B. R. Cet arrondissement, qui est le moins étendu du département, est borné à l'est par le Rhin, au nord par la Bavière rhénane, à l'ouest par le département de la Moselle et l'arrondissement de Saverne, et au sud par l'arrondissement de Strasbourg. Près du Rhin, le sol uni présente quelques marécages; les autres parties, légèrement montueuses, sont occupées par des vignobles plantés en treilles horizontales, des terres cultivées et de belles prairies, à l'exception cependant de quelques districts où le terrain est sablonneux. A l'ouest s'élèvent les Vosges, qui renferment quelques agréables vallées; leur point culminant est le *Pigeonnier*, traversé par la route de Bitche. Cette montagne est appelée *Scherhol* par les gens du pays; elle doit son nouveau nom à une tour en ruines, qui existait sur son sommet et à laquelle les Français avaient donné le nom de *Pigeonnier*. Cette tour a été démolie pendant les guerres de la révolution et remplacée par une redoute faisant partie des lignes de Wissembourg.

Cet arrondissement est arrosé par la Moder, la Zinsel, la Sauer, la Seltz et la Lauter.

Il est traversé par le chemin de fer de Strasb. à Wissembourg et Niederbronn, les routes imp. de Strasbourg à Landau, de Bâle à Spire, par Strasbourg et Lauterbourg, et de Strasbourg à Deux-Ponts, par Niederbronn, et par les routes dép. de Bitche à Lauterbourg et au Rhin, de Saverne à Fort-Louis, d'Ingwiller à Fort-Louis, de Wissembourg à Fort-Louis et de Wissembourg à Landau, par Bergzabern.

Tableaux indiquant la superficie des cantons de l'arrondissement de Wissembourg d'après les dernières opérations cadastrales.

CONTENANCE IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	TERRES labourables.	PRÉS.	BOIS.	VIGNES.	VERGERS pépinières, jardins.	Oseraies, aulnaies, saussaies.	Carrières.	Étangs, abreuvoirs, mares et canaux.	Landes, pâtis, bruyères etc.	Superficie des propriétés bâties.	TOTAUX.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
LAUTERBOURG . .	3521 08	801 50	425 18	22 41	99 83	49 10	— —	— —	58 63	50 88	5028 61
NIEDERBRONN . .	6335 60	2350 87	7402 97	224 74	189 21	6 51	4 35	17 78	324 75	91 19	16947 97
SELTZ	8224 08	1264 36	1854 51	61 34	241 59	213 59	— —	2 17	123 21	103 14	12087 99
SOULTZ-S.-FORÊTS.	6339 91	2317 39	4459 23	84 20	350 70	— 32	3 87	— 28	75 55	121 85	14053 30
WISSEMBOURG . .	4305 88	1558 77	5693 44	458 36	131 45	1 54	— 05	1 38	519 86	73 02	12743 75
WŒRTH-S.-SAUER .	4458 51	1980 73	3722 32	132 81	273 58	— —	— 85	— 27	54 11	82 37	10705 55
Totaux. . .	33485 06	10273 62	23557 65	983 86	1286 36	271 06	9 12	21 88	1156 11	522 45	71567 17

CONTENANCE NON IMPOSABLE.

NOMS DES CANTONS.	ROUTES, chemins, places publiques etc.	RIVIÈRES, lacs, ruisseaux.	FORÊTS, domaines non productifs.	Cimetières, églises, presbytères, bâtiments publics.	Autres objets non imposables.	TOTAUX.	TOTAUX des contenances imposables et non imposables.
	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.	h. a.
LAUTERBOURG . .	109 69	167 06	— —	5 42	— —	282 17	5310 78
NIEDERBRONN . .	343 06	64 02	2437 32	8 09	— —	2852 49	19800 46
SELTZ	501 53	337 77	201 38	11 07	— —	1051 75	13139 74
SOULTZ-S.-FORÊTS.	315 07	45 64	1 28	12 15	— —	374 14	14427 44
WISSEMBOURG . .	304 95	44 41	2878 89	9 59	39 71	3277 55	16021 30
WŒRTH-S.-SAUER .	266 86	47 53	691 50	7 64	— —	1013 53	11719 08
Totaux. . .	1841 16	706 43	6210 37	53 96	39 71	8851 63	80418 80

Tableau indiquant les cantons de l'arrondissement de Wissembourg avec le nombre de leurs communes, celui des patentables, le montant des contributions directes en 1863 et celui des recettes communales ordinaires.

NOMS des CANTONS.	NOMBRE des communes.	NOMBRE des patentables.	CONTRIBUTIONS directes.	RECETTES communales.
			fr. c.	fr.
LAUTERBOURG. . .	6	185	39,623 05	64,040
NIEDERBRONN. . .	21	788	104,464 83	176,854
SELTZ.	18	322	76,143 88	155,583
SOULTZ-S.-FORÊTS .	25	511	107,640 90	225,839
WISSEMBOURG. . .	13	548	90,918 57	191,126
WŒRTH-S.-SAUER .	21	312	63,004 36	123,704
TOTAUX . . .	104	2,666	481,795 59	937,146

Tableau de la population de l'arrondissement de Wissembourg par cultes.

NOMS des CANTONS.	Catholiques.	Luthériens.	Réformés.	Dissidents.	Israélites.	Culte inconnu.	TOTAUX.
LAUTERBOURG . .	7,271	62	100	—	307	228	7,968
NIEDERBRONN . .	9,809	9,119	44	57	1,246	1	20.276
SELTZ	11,835	1,271	857	6	605	—	14,574
SOULTZ-S.-FOR[ts] .	7,362	6,377	1,507	16	816	—	16,078
WISSEMBOURG . .	8,326	3,960	1,485	87	503	7	14,378
WŒRTH-S.-SAUER.	6,392	4,475	25	3	254	—	11,149
TOTAUX . . .	51,005	25,264	4,018	169	3,731	236	84,423

Instruction primaire. — L'arrondissement renferme 218 écoles primaires, dont 163 pour garçons et 55 pour filles.

Ces écoles reçoivent en hiver 7765 garçons et 7711 filles ; en été elles ne sont fréquentées que par 6214 garçons et 6157 filles.

Sous le rapport des cultes, elles se répartissent de la manière suivante :

Écoles catholiques	124
— protestantes	84
— israélites	10
Salles d'asile	20
Total	238

État de la production agricole dans l'arrondissement de Wissembourg.

NATURE DES PRODUITS.	ÉTENDUE des CULTURES en hectares.	UNITÉ DE LA QUANTITÉ des produits.	PRODUITS.
Froment.	12,561 75	Hectolitres.	238,659
Epeautre	406 34	Idem.	12,480
Méteil	624 17	Idem.	10,608
Seigle	1,927 28	Idem.	38,540
Orge	1,395 24	Idem.	34,875
Avoine	2,968 98	Idem.	89,040
Maïs	175 58	Idem.	4,725
Vins	980 14	Idem.	49,000
Bière	— —	Idem.	13,266
Pommes de terre	6,269 76	Idem.	1,028,116
Châtaignes	85 39	Idem.	5,930
Cultures maraîchères . .	1,207 15	Idem.	60,350
Arboriculture	455 54	Quintaux métriques.	4,550,000
Betteraves	24 85	Idem.	9,600
Houblon.	123 46	Idem.	1,599
Cultures oléagineuses . .	2,718 59	Hectolitres.	48,924
Lin	1,179 25	Kilogrammes.	471,600
Chanvre	2,809 18	Idem.	1,825,850
Garance.	10 81	Quintaux métriques.	120
Racines fourragères . . .	2,457 10	Idem.	727,100
Topinambours.	2 —	Hectolitres.	200
Féverolles	325 84	Quintaux métriques.	6,500
Prairies naturelles . . .	11,359 —	Idem.	681,540
Prairies artificielles . . .	2,629 47	Idem.	157,740
Pâturages	270 05	Idem.	—
Jachères	237 14	Idem.	—
Bois de l'État	5,245 —	Stères.	14,510
Bois communaux	23,691 50	Idem.	76,314

Animaux domestiques. — L'arrondissement compte :

35,560 têtes de bétail;
16,812 bêtes à laine;
14,409 porcs;
1,555 chèvres;
5,779 chevaux.

Industrie manufacturière. — L'arrondissement de Wissembourg renferme 46 établissements industriels. La valeur des matières premières employées annuellement se monte à 2,314,950 fr. et celle des produits fabriqués à 4,154,230 fr. Le nombre des ouvriers employés est de 812, et la moyenne du salaire de 1 fr. 91 c. pour les hommes, 81 c. pour les femmes et 68 c. pour les enfants.

Wissembourg (cant. de), dép. du B. R., arr. du même nom. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 11e du dép. et le 2e de l'arrond., a pour limites les

cantons de Lauterbourg, Seltz, Soultz-sous-Forêts et Niederbronn; au nord il est borné par la Bavière rhénane.

Il est situé en partie dans la plaine et en partie dans les Vosges. Le sol est généralement fertile; ses produits sont variés et sur ses coteaux on récolte des vins très-estimés. Les montagnes sont couvertes de belles forêts.

Il est arrosé par la Lauter, la Sauer, la Seltz, le Bechelbach ou Herrenbæchel, le Bremmelbach, le Forbach, le Marckbach, le Steinbach et traversé par le chemin de fer de Strasb. à Wissembourg, la route imp. de Strasbourg à Wissembourg et les routes dép. de Bitche au Rhin, de Wissembourg à Candel et de Wissembourg à Fort-Louis. Voy. Rigaut, *Description du canton de Wissembourg*, Strasb. 1860.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom.	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Altenstadt	1215	2	2	58	S. Udalric.	10750	85	8550
Cléebourg	1306	7	7	56	S. Gall.	7270	—	6700
Climbach	1181	9	9	56	S. Philippe.	1490	50	11030
Lembach	1174	14	14	53	S. Jacques mj.	16750	22	21860
Niedersteinbach	1087	23	23	62	S. Gall.	1571	50	4100
Oberhoffen	1310	3	3	57		1335	50	8940
Obersteinbach	1087	25	25	64	S. Martin.	1506	—	3205
Riedseltz	1233	5	5	54	S. Jacques mj.	6476	—	9200
Rott	1311	3	3	59	S. George.	2466	50	3024
Steinseltz	1312	4	4	56	S. Laurent.	3312	25	7700
Weiler	1180	3	3	62	N. D. d. 7 doul.	1035	50	2.92
Wingen	1182	12	12	60	S. Barthélemi.	3859	75	15205
Wissembourg	1178	—	—	59	SS P. et Paul.	33094	—	87580
					Totaux.	90918	57	191126

Culte catholique. — *Wissembourg* est le siége d'une cure de 1re classe, qui comprend l'annexe de Weiler. Les succursales sont: *Altenstadt*; *Cléebourg*, annexes: Oberhoffen, Rott et Steinseltz; *Climbach*; *Lembach*; *Obersteinbach*, annexe: Niedersteinbach; *Riedseltz* et *Wingen*. Voy. *Soultz-sous-Forêts* (cant. de) et *Wœrth* (cant. de).

Culte protestant. — *Wissembourg* est le chef-lieu d'une inspection consistoriale, qui s'étend sur les consistoires de Wissembourg, Soultz-sous-Forêts, Oberbronn, Niederbronn, Wœrth et Hatten. Les paroisses du consistoire de Wissembourg sont: Wissembourg, Lembach, Wingen, Niedersteinbach et Rott.

Culte réformé. — Le canton renferme deux paroisses: *Cléebourg* et *Steinseltz*; à cette dernière sont annexés Oberhoffen et Rott.

Culte israélite. — *Wissembourg* est le siége d'un rabbinat communal, qui comprend les communautés de Lembach et de Riedseltz.

La superficie du canton est de 16,021 hect. 30 ares. Sa population est de 14,378 hab., dont 8336 cath., 3960 luth., 1485 réf., 87 diss., 503 isr. et 7 aut.

Les écoles primaires sont au nombre de 31, dont 23 pour garçons et 8 pour filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1002 garçons et 1179 filles; en été elles ne reçoivent que 882 garçons et 901 filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste de tirage pour la classe de 1862 a été de 164; le chiffre du contingent à fournir de 51.

Wissembourg (*Wizenburg* 675, *Sebusium*, Beat. Rhen., *Rer. germ.*, l. III, p. 324. *Albiburgum*, Peutinger, *Serm. Conv.*, p. 49. *Leucopolis*, Gebwiler, *Pan. Car.*, p. 18. *Cron-Weissemburg*[1], *Weissemburg am Rhein* 1495), v. du B. R., chef-lieu d'arrondissement, à 59 kilom. nord de Strasbourg et à 511 kilom. est de Paris, située au pied des Vosges, sur la Lauter et les routes de Strasbourg à Landau et de Landau à Bitche. Station du chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg.

Cette ville, siége d'une sous-préfecture, a un tribunal de première instance, une justice de paix, une cure de 2e classe, une inspection et un bureau principal des douanes, une lieutenance et une brigade de gendarmerie à cheval, une brigade à pied, une direction de poste aux lettres et un relais de poste aux chevaux. Elle est le chef-lieu d'une inspection ecclésiastique de la Confession d'Augsbourg, qui comprend les consistoires de Wissembourg, d'Oberbronn, de Wœrth, de Hatten, de Niederbronn et de Soultz-sous-Forêts. Le consistoire de Wissembourg comprend les paroisses de Wissembourg, Rott, Lembach, Wingen et de Niedersteinbach.

Cette ville est aussi la résidence d'un ingénieur des ponts et chaussées, d'un vérificateur et d'un receveur de l'enregistrement et des domaines, d'un conservateur des hypothèques, d'un receveur particulier des finances, d'un contrôleur et d'un percepteur des contributions directes, d'un receveur particulier entreposeur des contributions indirectes, d'un inspecteur et d'un sous-inspecteur des eaux et forêts, d'un inspecteur de l'instruction primaire, d'un inspecteur-voyer pour l'arrondissement, d'un vérificateur des poids et mesures, d'un commissaire de police, de trois notaires et de cinq huissiers. La ville a un hospice, dont les revenus sont de 19,200 fr. et qui peut renfermer 80 malades, une caisse d'épargne et un collége communal, auquel est annexée une école primaire supérieure. Il s'y trouve un bureau de bienfaisance, dont les revenus sont de 5570 fr.

[1] Ce nom provient d'un lustre en forme de couronne qui se trouvait dans l'église et qu'avait fait établir l'abbé Samuel (1056-1098).

Wissembourg est le siége d'une inspection des eaux et forêts, qui comprend un inspecteur et un sous-inspecteur à Wissembourg, 2 gardes généraux, dont l'un à Niederbronn et l'autre à Soultz-sous-Forêts, et 78 brigadiers et gardes surveillants. L'inspection s'étend sur

6,314 h. bois domaniaux.
15,769 » » communaux.

Total 22,083 h.

Wissembourg est une place forte située à l'extrême frontière, vers la Bavière rhénane. Ses fortifications actuelles datent de 1746. Elle a trois portes: celles de Landau, de Haguenau et de Bitche. Non loin de cette dernière on remarque, à gauche, le Pigeonnier (*Scherhohl*), élevé de 507 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est à partir de cette montagne que commencent les redoutes connues sous le nom de *lignes de Wissembourg;* elles se prolongent jusqu'à Lauterbourg.

Le principal édifice est l'église catholique, autrefois abbatiale de Saint-Pierre-et Saint-Paul; sa construction date du 13e siècle; les premiers autels y ont été consacrés en 1284, le jour de la Pentecôte. La tour carrée qu'on remarque à son extrémité occidentale est beaucoup plus ancienne que l'église; elle est du commencement du 11e siècle, d'après une inscription presque effacée, qui se trouve à hauteur d'homme, sur l'angle opposé à la sous-préfecture. Il reste de la même époque du 11e siècle un édicule contigu à l'église, connu sous le nom de chapelle de Saint-Pierre-et-Saint-Paul; cette chapelle sert aujourd'hui de cave à la famille Anselmann. Dans l'église actuelle on a découvert des fresques, pour la mise au jour desquelles MM. Ohleyer, Schaffner et Vict. Guerber ont rivalisé de zèle.

L'église de Saint-Jean servait aux deux cultes jusqu'en 1804. Elle sert maintenant au culte protestant. On y voit un buste de Luther exécuté par Ohmacht. De l'ancienne église romane il reste le clocher et l'avant-chœur;

l'abside et la nef sont du 14e siècle, le collatéral nord est de 1513. On y plaqua successivement une sorte de porche latéral ou d'auvent, puis un commencement de collatéral sud; on adossa une espèce de chapelle ogivale au flanc méridional de l'abside, et sur le flanc nord on établit une sorte de sacristie surmontée d'une salle qui a pu servir d'archives. En débarrassant le mur qui surmonte l'arceau du chœur, on a dégagé une fresque représentant le jugement dernier.

Outre les églises de Saint-Pierre et de Saint-Jean il y avait de plus à Wissembourg : 1° une commanderie de l'ordre teutonique (*Deutsch-Haus*) datant de 1250, reconstruite en 1745 et convertie depuis en Palais-de-Justice. 2° Une maison dite *des chênes* (*Johanniter-Haus zu den Eichen*) appartenant à l'ordre de Malte, entre Wissembourg et Altenstadt. Elle périt au 16e siècle en même temps que la chapelle *zur Eiche* qui s'y trouvait. Les biens qu'elle possédait furent administrés plus tard par le régisseur de l'établissement dit *Eichhof* situé près de la porte de Haguenau et dépendant de la commanderie de Geitershof. Il ne reste, pour en rappeler le souvenir, que le moulin des chênes (*Eichmühle*), non loin d'Altenstadt. 3° La chapelle de Saint-Maurice, appartenant à l'abbaye d'Otterberg dans le Palatinat; elle n'existe plus. 4° Le prieuré de Saint-Michel, au faubourg de Bitche ou du Marais (*Bruch*). L'église de Saint-Michel a été démolie au commencement du siècle. 5° Un couvent d'Augustins, fondé en 1279. La Révolution ferma l'établissement et l'église disparut sous des constructions privées. 6° Un couvent de Dominicains, fondé en 1288, transformé en hospice en 1553. L'église fut convertie en magasin aux vivres en 1793 et en caserne de cavalerie en 1833. 7° Un couvent de Dominicaines. 8° Un couvent de Récollets consacré en 1372, aujourd'hui hôpital militaire.

Les environs de Wissembourg sont très-agréables et le territoire est très-fertile et bien cultivé. Les remparts et une vaste place plantée d'arbres hors la porte de Haguenau offrent de belles promenades. Ses coteaux, qui produisent des vins estimés pour leur bouquet, sont dominés par de hautes montagnes, où l'abbaye de Wissembourg avait fait élever au 12e siècle, pour sa défense, quatre châteaux : celui de Saint-Germain, à l'ouest; celui de Saint-Paul, au-dessus de Wissembourg, près de Schweigen; celui de Saint-Remi, près d'Altstadt, et enfin celui de Saint-Pantaléon, vis-à-vis de Saint-Paul, vers Rott. Ce dernier fut démoli, en 1471, par l'abbé lui-même et les bourgeois; le village qui s'y trouvait ne fut détruit que pendant la guerre de Trente ans.

Wissembourg a deux moulins à blé, 1 moulin à blé et à huiles, 3 moulins à huiles, 5 tanneries, 12 brasseries, 4 tuileries, une imprimerie typographique et une imprimerie lithographique; mégisserie, fabriques de chapellerie, de chemises de flanelle, broderies en laine et en perles, taillanderie, peignes, savon et chandelles, allumettes chimiques.

Foires : les jeudis des Quatre-Temps; chaque foire ne dure qu'un jour. Annexes : Saint-Paul et Muhlenkopf, maison forestière.

La population de Wissembourg était de 5694 hab. en 1789, de 4097 en 1801, de 5385 en 1811, de 5714 en 1821, de 6097 en 1831, de 5575 en 1836 et de 6184 en 1841. Aujourd'hui cette ville renferme 5376 hab. (2952 cath., 2066 luth., 46 réf., 311 isr., 1 ant.).

Wissembourg doit son origine à une abbaye de Bénédictins fondée au 7e siècle. Sous Dagobert III (en 712) le couvent acquiert les bains de Baden-Baden et la marche qui les entoure. Il est probable que c'est le même Dagobert qui conféra à l'abbaye de Wissembourg le mundat inférieur (*emunitas*), c'est-à-dire de vastes domaines privilégiés, libres de toute redevance, situés dans le diocèse de Spire et formant le noyau d'un admirable patrimoine, de même que dans le Haut-Rhin le mundat de Rouffach fut pour l'évêque de Strasbourg une source de revenus considérables. Le mundat de Wissembourg formait un canton fertile, situé autour de Wissembourg et de la Lauter; sa lon-

gueur de l'est à l'ouest était de 20 kil., sa largeur du nord au sud de 16. Ce territoire, d'abord la propriété exclusive de l'abbaye, devint dans la suite des temps propriété commune entre l'abbaye et la ville qui, de protégée et de cliente, s'était élevée au rang de rivale du prieuré. Outre Wissembourg et un grand nombre de hameaux, le mundat comprenait les huit villages du bailliage d'Altenstadt (Altenstadt, Schweighoffen, Schleithal, Oberseebach, Bobenthal, Schlettenbach, Bærenbach, Finsternheim); deux du bailliage de Saint-Rémy (Steinfeld et Kapsweyer); Schweigen, Weiler et Saint-Germain qui appartinrent plus tard à Wissembourg; Cleebourg, Rott, Steinseltz, Oberhoffen, Rechtenbach, soumis plus tard à la maison palatine.

Il est probable que l'abbaye obtint le droit de monnaie en même temps que la plupart des églises et des abbayes d'Allemagne, c'est-à-dire sous les Othon. Le plus ancien titre qui fasse mention de ce droit date de 1275. C'est une lettre de confirmation accordée par Rodolphe de Habsbourg. Les monnaies abbatiales de Wissembourg se reconnaissent au portail d'église entre deux tours dont le revers offre la figure tantôt en buste, tantôt en pied, d'un abbé mitré, avec crosse dans une main, et tenant de l'autre, selon les époques, un calice ou une bannière, ou un sceptre fleurdelisé, ou un rameau. Au-dessus du portail se trouve toujours la couronne, différence entre l'écusson de l'abbaye et celui de la ville, lequel présente au-dessus du portail l'aigle à une tête des villes impériales. Il y a aussi des monnaies de Wissembourg-ville, mais on ne sait pas quand la ville obtint ce droit.

L'école dirigée par les moines était une des plus anciennes et des plus célèbres de l'Allemagne. Elle était déjà florissante au 8e siècle et fut surtout illustrée par le poëte Ottfrid, qui vivait vers le milieu du 9e siècle, sous l'abbé Volcoldus. L'abbé titulaire de Wissembourg était prince du Saint-Empire et assistait, en cette qualité, aux diètes, où il prenait rang immédiatement après les princes ecclésiastiques électeurs.

Cependant cet état de splendeur avait déjà considérablement diminué au commencement du 16e siècle et, en 1524, l'abbaye fut sécularisée par Clément VII, qui y créa un prévôt, un doyen, un custode et douze chanoines. Philippe de Flersheim, évêque de Spire, devint prévôt, en 1545, et obtint de Charles Quint et de Paul III, moyennant 30,000 florins payés au comte palatin et une autre somme payée au pape, que la prévôté appartiendrait perpétuellement à lui et à ces successeurs, ce qui eut lieu jusqu'à la révolution.

Quant à la ville de Wissembourg, aucun document antérieur au 13e siècle n'en fait mention Son premier acte de souveraineté fut son accession, en 1247, à l'alliance des villes du Rhin. Plus tard elle devint ville libre impériale et fut confirmée dans la jouissance de ses droits et priviléges par la plupart des empereurs, entre autres par Rodolphe Ier, qui lui accorda (1275) le droit de perception de l'*umgelt* (octroi), la libre élection de ses magistrats, l'usage commun des forêts et pâturages. Albert Ier, Henri VII et Louis de Bavière affranchirent les habitants de toute juridiction étrangère. Charles IV leur accorda, en 1347, le privilége de ne pas pouvoir être donnés en engagement, et adjoignit au magistrat (1358), qui se composait d'abord de huit patriciens, quatorze membres élus par les tribus. En 1469 Wissembourg eut la guerre avec l'électeur palatin Frédéric-le-Victorieux, prefet de la décapole. L'abbé Philippe d'Erpach, en mourant, laissait des dettes considérables. Frédéric saisit cette occasion d'intervenir et envoya une commission d'inspecteurs qui irritèrent l'abbé Jean de Bruck, au point de le décider à quitter la place. Les habitants prirent parti pour ce dernier. Frédéric alors déclara la ville en état de siége, mais l'empereur Frédéric soutint les bourgeois. Par la paix de décembre 1471, l'abbé Jean de Bruck resta maître du terrain.

La réforme fut adoptée à Wissembourg par Henri Motherer curé de Saint-Jean. Il prit femme en 1522, ainsi que son vicaire Jean Merkel, de Klébourg, et invita Bucer à le seconder. Le vicaire de l'évêque de Spire s'opposa à l'installation de Bucer et exigea qu'il se rendit préa-

lablement à Spire pour y rendre compte de sa foi. Bucer s'y refusa et fut excommunié, ainsi que Motherer. Au mois d'avril 1523 l'électeur de Trèves et l'électeur palatin vinrent mettre le siége devant la ville. Les magistrats de la ville engagèrent les trois prédicateurs qu'ils avaient protégés jusque-là, à en sortir, afin d'éviter de grands malheurs. Ils suivirent ce conseil et se retirèrent à Strasbourg, d'où Motherer et Merkel furent rappelés après le rétablissement de la paix.

La révolte des paysans (1525) amena de nouvelles complications. Le conseil leur avait refusé toute assistance; mais sur leur menace de ravager les vignes, une partie du peuple se joignit aux révoltés et leur amena quelques pièces d'artillerie légère. On voulut aussi leur amener de la grosse artillerie; mais la tentative avorta. Le prieur de l'abbaye porta plainte à l'électeur palatin, qui mit le siége devant la ville et lui imposa de dures conditions. La réforme avait été réprimée. Mais en 1534 Kræss (ou Kess), curé de Saint-Michel, la prêcha de nouveau, aux applaudissements de son troupeau. Le prévôt Rudiger et le chapitre voulurent déposer l'audacieux curé, mais le conseil le prit sous sa protection. La querelle aurait pu aboutir à une nouvelle lutte, sans l'intervention de Reinhardt de Rougemont. Il fut arrêté que Kræss conserverait sa cure jusqu'au prochain conseil et il continua ses prédications. L'année suivante Mathis Kleindienst, curé de Saint-Jean, suivit son exemple et l'église protestante s'accrut rapidement. Mais l'interim lui porta un coup funeste. Kræss fut déposé. On lui permit cependant de rester dans la ville et de visiter ses malades.

Pendant les guerres de religion, Henri II, roi de France, qui faisait brûler les réformés dans ses Etats, marcha à leur secours en Allemagne, contre Charles-Quint. Il entra en Alsace en 1552; il ne prit pas Wissembourg, car ses soldats n'osèrent entrer que par la porte de Landau, pour acheter des vivres et du vin. Albert, margrave de Brandebourg, ayant aussi rassemblé des troupes contre l'empire, y leva une contribution de guerre, et Charles-Quint y passa, avec son armée, au mois de septembre. Pendant la guerre de Trente ans, il fut sans cesse pris et repris par les parties belligérantes et réduit à un état si misérable, qu'il ne comptait plus que 140 habitants, à la paix de Westphalie, en 1648. Le traité de Munster ne changea rien à la constitution politique de Wissembourg, si ce n'est que le roi de France fut substitué aux droits de l'empereur. Au commencement de l'année 1677, pendant la guerre de Louis XIV avec l'empire, il fut pris par le partisan français Labrosse. La ville et les églises furent livrées au pillage; soixante-dix maisons, l'Hôtel-de-Ville et les archives devinrent la proie des flammes. Ce ne fut qu'en 1741, sous l'administration des quatre bourgmestres Mülberger, Willmann, Anthon et Scherer, que l'Hôtel-de-Ville commença à se relever de ses ruines. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, il fut pris par les Impériaux (1705) et repris peu après par le maréchal de Villars. Ce fut alors que ce dernier fit construire les lignes de Wissembourg devenues depuis si célèbres. La guerre pour la succession d'Autriche amena de nouveau les Autrichiens, qui prirent deux fois la ville, en 1744; mais ils durent l'abandonner, après y avoir été taillés en pièces par le maréchal de Coigny et le général bavarois de Seckendorf[1].

En janvier 1720, Stanislas Leczinski, avec sa mère, sa femme, deux moines et quelques gentilshommes polonais, s'établit à Wissembourg, où la famille de Weber mit à sa disposition un palais récemment construit, qui porte encore le nom du prince. Son existence à Wissembourg fut austère et digne; il sut ennoblir sa pauvreté par une fermeté courageuse. De leur côté, sa femme et sa fille se montrèrent hospitalières et charitables, malgré leur propre détresse. Elles travaillaient pour les pauvres de la ville et brodaient des ornements pour les églises. Une vénération touchante les entourait. La piété de Marie, sa

[1] Cette époque s'est conservée dans la tradition sous le nom de *Pandurenlærmen*, et on prétend que les Pandoures furent tous massacrés dans cette dernière affaire, à l'exception du chef, qui parvint à s'échapper, en se cachant dans un tonneau.

grâce, les revers qui flétrissaient sa jeunesse, l'incertitude de son avenir, tout en elle excitait l'intérêt. On raconte qu'une vieille mendiante, recevant de sa main timide une aumône inespérée, lui prédit qu'elle serait reine de France. En 1724 la marquise de Prie envoyait en Allemagne un diplomate chargé de lui indiquer les princesses qui étaient à marier. Wissembourg fut la première station du chevalier de Méré dans sa galante ambassade. A l'auberge où il descendit, dans les rues qu'il traversa, partout il entendit prononcer, avec une respectueuse et reconnaissante émotion, le nom de Leczinski. Il pénétra, à la faveur d'un déguisement d'artiste, dans ce château où l'austérité de l'existence monastique s'unissait à la douce intimité de la vie de famille. Charmé par le spectacle qui s'offrit à ses yeux, il termina son rapport par la comparaison suivante: «Cette princesse qui, aussi simple que la fille d'Alcinoüs, ne connaît de fard que l'eau et la neige, et qui, entre sa mère et son aïeule, brode des ornements pour les autels, tout retrace dans la commanderie de Wissembourg l'ingénuité des temps héroïques.»

D'autres renseignements fournis à la marquise (par une dame Texier, liée avec le chevalier de Vanchon qui voyait Stanislas) achevèrent de décider le duc de Bourbon à soumettre son choix au conseil. Le roi donna son consentement le 2 avril 1725 et le cardinal de Rohan fut chargé d'apporter à Stanislas la lettre du duc de Bourbon qui lui demandait, au nom du roi, la main de la princesse sa fille. Un autre député fut le chevalier de Vanchon; il joignit à son rapport un ruban qui marquait la hauteur de la robe de la princesse, et une pantoufle, pour donner la mesure de son pied. Cependant des dénonciations parvenaient journellement au ministère contre la fille de Stanislas. Une d'elles l'accusait d'être atteinte d'une maladie nerveuse. Le duc de Bourbon, pour confondre les calomniateurs, envoya le médecin Mogne à Wissembourg et fit prouver la fausseté de l'assertion. Peu après ce fut un sieur Steinhagen qui, déguisé en marchand de nouveautés, chercha à empoisonner Stanislas avec du tabac en poudre, par l'intermédiaire d'un officier bipontin, confident du roi Auguste, et nommé Rœtel de Reichenau. Le roi déclara officiellement son mariage à la fin de mai 1725, et presque aussitôt la famille Leczinski abandonna Wissembourg pour Strasbourg.

Vers le milieu du 18e siècle, l'évêque de Spire Christophe de Hutten se trouva en litige avec le chapitre de Wissembourg pour des affaires de juridiction; la procédure se prolongea jusque sous l'épiscopat d'Auguste de Styrum. Le dernier évêque-prévôt Wilderich, comte de Waldersdorf, mourut en 1809 à Bruchsal. L'évêché de Spire, partagé pendant quelque temps entre le vicariat épiscopal de Bruchsal, l'évêché de Strasbourg et celui de Mayence, fut rétabli en 1822 sous les auspices de Maximilien-Joseph roi de Bavière.

Les lignes de Wissembourg devinrent le théâtre de sanglants combats pendant les guerres de la révolution. Elles furent forcées par les Autrichiens, le 12 octobre 1793, et les troupes républicaines durent se retirer jusqu'à Schiltigheim (voy. *Zutzendorf*). Du 1er janvier 1816 jusqu'à la fin de décembre 1818, Wissembourg fut occupé par un corps wurtembergeois.

Wissembourg est la patrie de: Eickhart Arzt, chroniqueur, qui raconta dans un style précis et pittoresque la lutte soutenue par sa ville natale contre Frédéric-le-Victorieux. La chronique va jusqu'en 1471 et a été publiée par Mone, *Badisches Archiv*, part. II, p. 214.

Bernard Herzog, 1537-1596, bailli des terres de la maison de Hanau-Lichtenberg, en résidence à Wœrth, auteur de: *Edelsasser Chronick*, Strassb. 1592, in-fol. Voy. aussi, à la Bibliothèque: *Herzog, ex bibl. Seb. Muegii à Bofzheim qui notas suas margini adjecit*, ms. fol.; *Ex annotat.* (*Habrechti?*) *ad Chronicon Herzogii*, ms. in-4°.

Balthasar Bœll, auteur de: *Weissenburger Stadtrecht*, ms.; *Weissenburger Mundatrecht*, ms.; *Weissenburger und Hagenauer Chronica de anno 1633 bis 1712;* ce titre a été écrit vers 1750 de la main de Joseph Schweighæuser, archiviste du chapitre de Wis-

sembourg. Le manuscrit passa sans doute dans les archives de l'évêché de Spire et avec celles-ci à Carlsruhe, où il reçut le nº 72. L'auteur ne se nomme nulle part. M. Vierordt, conseiller aulique à Carlsruhe, a conclu, des indications éparses dans le récit, que c'était B. Bœll, dont le fils Benjamin suivit les cours de l'Université de Iéna. L'auteur fut d'abord greffier du sénat, ensuite bourgmestre de Wissembourg, où il mourut en 1729. Il commença d'écrire lorsqu'il était malade à Wildbad en 1727, et comme il mourut bientôt après, il est probable qu'il ne put achever son travail. La chronique renferme trois parties: 1° de 1633 à 1644, récit à peu près suivi; 2° de 1664 à 1669, notices séparées; 3° de 1702 à 1712, renseignements sur la guerre de la succession d'Espagne. Voy. des extraits dans Mone, *Zeitschrift*, 1864.

Voyez *Annales Weissenburgenses*, dans Pertz, *Monumenta*. I, 3, et III. 33; *Erneuerte Ordnung der Stadt Weissenburg*, Strassb. 1614, in-4°; *Deduction dass Weissenburg am Rhein und Landen ihre immediat. Ständ und Stimmen bei dem röm. Reich... von unfürdenklichen Jahren herbracht haben*, 1647, in-4°; *Summarischer Bericht und gründliche Deduction wegen beider Reichsstädte Weissenburg am Rhein und Landau wider Goslar, Mülhausen und Northausen in Thüringen*, Strassb. 1653, in-4°; *Französische Plünderung und Verbrennung der Stadt Cron-Weissenburg a. 1677*, in-4°; De Papelier, *Diss. de Mundato Weissenburg.*, Argent. 1771, in-4°; *Beispiellose Komödie-Tragödie in dem Weissenburger Friedens-Gerichts-Auditorio* etc., *beschrieben durch J. W. Appfel*, 1797, in-4°; Buchholz, *Prodromus topographiæ medicæ Weissenb.*, Argent. 1803, in-4°; Zeuss, *Traditiones Wizenburgenses*, Spiræ 1842, in-4°; Spach, *L'abbaye de Wissembourg*, Strasb. 1857, in-8°; Rheinwald, *L'abbaye et la ville de Wissembourg*, Wiss 1863, in-8°.

Wissembourg porte de gueules à une porte de ville d'argent garnie de sa herse de sable et sommée de deux tours crénelées aussi d'argent et maçonnées de sable.

Wissort. Voy. *Vosges*.

Wittelsheim (*Witoltzheim* 1301, Tr. III, 15), vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Cernai, sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, qui y a une station, et sur le chemin de Cernai à Neuf-Brisach. Trois tissages de coton à bras, moulin (Athalin). Un des greniers à foin du département. 1777 hab. (1772 cath., 5 luth.).

Ce village appartenait à l'évêque de Bâle, qui le donna en fief, d'abord aux nobles de Massevaux, ensuite aux Ruest de Thann, et en 1624 à Melchior Anthony de Hagenbach, enfin avant la révolution de 1789 aux Rinck de Baldenstein.

Dans les lettres d'investiture en date du 11 décembre 1624, par lesquelles l'évêque de Bâle donne ce village en fief aux Hagenbach, il est question de deux Wittelsheim (*Ober- und Nieder-Wittelsheim*), dont le premier, situé tout près de l'Ochsenfeld et vers Cernai, aurait été détruit dans la guerre de Trente ans. Il y a quelques années que l'on a découvert des fondations de bâtiments, des tuiles, des moellons etc.

Entre cette commune et celles de Wittenheim, Pfastatt, Lutterbach et Schweighausen s'étend la forêt du Nonnenbruch, autrefois *Munenbruoch* (rôle de Lutterbach).

Wittenheim (*Witanhaim* 818), vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse. Tissage de coton, moulin à blé. 3 moulins à huile. Dans l'église paroissiale on trouve des épitaphes de la famille d'Andlau, à laquelle le village appartenait avant la révolution. 1420 hab. (1363 cath., 8 réf., 11 diss., 38 isr.).

A environ 3 kilom. du village est le hameau de Schœnensteinbach, composé de dix maisons situées sur la route de Mulhouse à Colmar; il fait partie de la commune. Il s'y trouvait autrefois un couvent de dominicaines, fondé par Notker de Wittenheim. Dans le principe il faisait partie de l'ordre des Citeaux; mais, en 1459, les religieuses adoptèrent la règle de saint Augustin, qu'elles conservèrent jusqu'en 1397.

Il se trouvait autrefois à Wittenheim un château, qui fut brûlé par les Suédois en 1632. Il n'en existe plus aucune trace; le monticule sur lequel il était

situé est aujourd'hui occupé par des vignes.

La marque de la commune consistait en une croix de Malte.

Witternheim ou Widernheim (*Witerkeim* 10e siècle), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Benfeld. 450 hab. cath.

Près de ce village se trouvait un *tumulus*, connu dans la contrée sous le nom de *Liebcrain* et surmonté d'un grand tilleul sous lequel on dansait. Il a été enlevé il y a trente ans.

Wittersbach. Voy. *Doller*.

Wittersdorf (*Witersdorf* 1290, Tr. II, 480), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. d'Alk., sur la route imp. de Paris à Bâle. Moulin; carrière. 873 hab. (838 cath., 35 isr.).

«Sire Bastian (de Rappoltstein) fut un jeune seigneur adroit, qui savait italien et latin et était beau de corps; il arriva qu'il s'adonna au jeu et perdit 60 florins, puis s'enfuit; alors son père entra en colère contre lui et le fit saisir et emprisonner à Hohenrappoltstein; comme Bastian était possédé, il fut envoyé à Widersdorff et là exorcisé, mais les pieds lui gelèrent et il repose en la puissance de Dieu.» Ainsi s'exprime le chroniqueur Pierre d'Andlau, mais la tradition populaire prétend que Bastian avait vu Cunégonde de Gielsperg, dame de Hungerstein, prisonnière à Hohrappolstein, pour avoir tramé la mort de son mari.

Wittersheim (*Wittreshusi* 742), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Haguenau, près du chemin de Zinswiller à Brumath. Mine de fer. 656 hab. (532 cath., 124 isr.).

Le hameau de Gebolsheim, avec un moulin, fait partie de la commune. Derrière la croix de l'ancien cimetière de Gebolsheim se trouve adossé un bas-relief romain.

Wittisheim (*Willenesheim* 818, vulg. *Witsen*), vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. de Marckolsheim, près du canal du Rhône-au-Rhin. 1104 cath.

Wiwersheim (*Wiufrideshaim* 782, Z., p. 62), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur la route dép. de Stbg. à Saverne. Résidence d'un notaire. 273 hab. (270 cath., 3 luth.).

Wiwersheim a été propriété de l'abbaye de Honau, puis des de Wangen. Il possède deux églises dont l'une, consacrée à la Vierge sous le vocable de *Marie de la Pitié* (*Maria zum Elend*) est un pèlerinage fréquenté, de temps immémorial, par les communes environnantes. Ce sanctuaire a appartenu successivement à une communauté de béguines, aux chevaliers de Saint Jean, aux jésuites de Molsheim et au collége de la même ville. Depuis 1845 la chapelle, restaurée et embellie, est devenue église paroissiale. Le pèlerinage attire de l'affluence, notamment les samedi de carême, et célèbre sa fête principale le vendredi de la compassion de la Vierge. Voy. *Wangische Ehrenrettung wider Patris Petri Deumeri rectoris und seines anvertrauten Collegii Soc. Jesu zu Molsheim famos-schriften. Wie auch nichtig anmassendes weinschancks-recht in der Capellenhaus zu Wywersheim*, 1662, in-4°.

Wobach. Voy. *Moder*.

Wœllenheim, vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Truchtersheim, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen et près de la route dép. de Strasbourg à Saverne. 86 hab. cath.

Wœrth-sur-Sauer (cant. de), dép. du B. R., arr. de Wissemb. Ce canton qui, pour l'étendue, est le 25e du dép. et le 5e de l'arrond., est situé entre les cantons de Soultz-sous-Forêts, de Wissembourg, de Niederbronn et de Haguenau. Il est en partie uni et en partie couvert de collines. Il est traversé par la route dép. d'Ingwiller à Fort-Louis; son principal cours d'eau est la Sauer. Le territoire est fertile; on y trouve beaucoup de prairies et de vignes. Voy. Schuler, *Wanderung durch den Kanton Wörth*, *Els. Samstagsbl.*, 1864.

Tableau indiquant, pour chaque commune du canton, la distance aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, la fête patronale, le numéro de renvoi à l'Alsace féodale, le montant des contributions directes en 1863 et les recettes communales ordinaires.

NOMS des COMMUNES.	Renvoi aux nos d'ordre de l'Alsace féodale.	DISTANCE DU CHEF-LIEU du canton.	de l'arront	du départ.	FÊTES PATRONALES.	Contributions directes.		Recettes ordinaires.
		kilom	kilom.	kilom.		fr.	c.	fr.
Biblisheim	1381	8	24	41	S. Jean-Bapt.	1620	25	2140
Dieffenbach	1079	3	23	44	S. Joseph.	1407	50	3905
Dürrenbach	978	6	27	41	S. Barthelemi.	4268	—	5690
Eberbach	1080	5	31	48	S. Wendelin.	849	50	2001
Eschbach	945	8	27	38	S. Martin.	3426	—	4525
Forstheim	947	8	33	42	S. Nicolas.	3638	50	5663
Frœschwiller . . .	1133	2	24	45	S. Michel.	2795	—	6625
Gœrsdorf	1081	3	25	47	S. Martin.	4412	—	16350
Gunstett	949	5	28	42	S. Michel.	4416	—	4860
Hegeney	950	6	32	42	Ste Marguerite.	1315	16	2760
Lampertsloch . . .	1083	7	24	48	Vis. de la ste V.	2954	—	7521
Langensoultzbach .	1136	4	20	48		4454	—	12960
Laubach	979	8	26	40	S. Joseph.	1155	—	1880
Mattstall	1013	6	18	50		2256	—	6800
Mitschdorf	1085	4	23	47	.	1413	—	4870
Morsbronn	1086	5	31	42	La Toussaint.	3403	—	4225
Neehwiller	1138	5	23	50		3414	—	2585
Oberdorf	1088	3	25	44		1204	25	3180
Preuschdorf. . . .	1091	5	22	47	S. Adolphe.	3935	—	9275
Walbourg	980	8	21	39	Ste Walburge.	3014	50	3680
Wœrth-sur-Sauer . .	1093	—	26	44	S. Laurent.	7653	70	12008
					Totaux . .	63004	36	123704

Culte catholique. — *Wœrth* est le siége d'une cure de 2e classe, à laquelle sont annexés Frœschwiller, Langensoultzbach et Neehwiller. Les succursales sont: *Dieffenbach*; *Dürrenbach*; *Eberbach*; *Eschbach*, annexe: Laubach; *Forstheim*; *Gœrsdorf*, annexes: Lampertsloch, Mitschdorf et Preuschdorf; *Gunstett*, annexe: Oberdorf; *Morsbronn*, annexe: Hegeney; *Walbourg*, annexe: Biblisheim. Mattstall est annexé à Lembach.

Culte protestant. — *Wœrth* est le chef-lieu d'une église consistoriale de l'inspection de Wissembourg. Les paroisses sont: *Frœschwiller*, annexe: Neehwiller; *Gœrsdorf*, *Langensoultzbach*, *Morsbronn*, *Preuschdorf*, *Windstein* (cant. de *Niederbronn*) et *Wœrth*.

Culte israélite. — Les communautés de Frœschwiller, Gœrsdorf et Langensoultzbach sont comprises dans le rabbinat communal de Haguenau.

La superficie du canton est de 11,719 hect. 08 ares, et sa population de 11,149 hab., dont 6392 cath., 4475 luth., 25 réf., 3 diss., 254 isr.

Les écoles primaires sont au nombre de 39, dont 29 pour les garçons et 10 pour les filles. Elles sont fréquentées en hiver par 1067 garçons et 1044 filles; en été ces chiffres descendent à 854 pour les garçons et 832 pour les filles.

Le nombre des jeunes gens inscrits sur la liste du tirage pour la classe de 1862 a été de 142 et le chiffre du contingent à fournir de 44.

Wœrth-sur-Sauer (*Werda* 1132, de *werde*, île), bourg du B. R., arr. et à 25 kilom. de Wissemb., sur la route d'Ingwiller à Fort-Louis, chef-lieu de canton. Elle est bâtie sur une île formée par la Sauer et la Soultzbach, et a

une justice de paix, une cure de 2e classe, un bureau d'enregistrement et une direction de poste aux lettres. Elle est la résidence d'un percepteur des contributions directes, de deux notaires et de deux huissiers. Brigade de gendarmerie à cheval. Consistoire de la Confession d'Augsbourg, dépendant de l'inspection de Wissembourg, et comprenant les paroisses de Wœrth, Frœschwiller, Morsbronn (1864), Preuschdorf, Langensoultzbach, Gœrsdorf et Windstein.

Eglise mixte construite en 1730; la fabrique protestante entretient la nef, la commune le chœur. La nef a été restaurée en 1863. Maison commune de 1828, salle d'asile (1861).

Wœrth est agréablement situé dans une vallée spacieuse entourée de collines, où se trouvent des vignes, des prairies et des arbres fruitiers. On y trouve 3 brasseries, 4 tanneries, des moulins et on y fabrique de l'huile et des tuiles.

Foires: le mardi-gras, le mardi avant la Pentecôte, le mardi après la Saint-Laurent et le mardi avant la Saint-Thomas. Chacune de ces foires ne dure qu'un jour. 1150 hab. (413 cath., 722 luth., 3 réf., 12 isr.).

Ce bourg était autrefois entouré de murailles, qui furent détruites dans le cours des guerres dont l'Alsace fut le théâtre. Il fut, pendant un certain temps, une des localités les plus importantes des Vosges. En 1577 on découvrit à Wœrth un autel sur les quatre faces duquel sont représentés Mercure, Hercule, Minerve et Junon ou Vesta. Cet autel orne la petite place devant la maison commune.

Après avoir passé un pont établi sur la Sauer à l'eau claire et rapide, on a devant soi une tour carrée du moyen âge dont les créneaux ont été soigneusement restaurés. La dernière fois qu'on fit des changements au sommet de la tour, on trouva dans la boule de cuivre de la girouette un écrit de 1758, décrivant la réparation d'alors et ajoutant: «le seigneur du logis et du pays est messire Louis, prince héréditaire de Hesse-Darmstadt, lieutenant-général au service de Prusse, âgé de 39 ans. Dieu le conserve longtemps! Le mondo est un théâtre, dans cent ans au plus il en sera comme si nous n'avions jamais été. Salut à leurs successeurs de la part de l'économe du bailliage Valentin Cochnat, de Colmar, âgé de 31 ans, du maître maçon Joseph Schaller, du Tyrol: l'économe de la paroisse était Itzstein, le greffier Weimar.» A cette tour était accolé le château de Wœrth, où l'administration de Hanau-Lichtenberg avait son siége. Ce château fut construit en 1555, comme l'indique la façade. Les bustes de l'architecte et de sa femme sont encore reconnaissables, ainsi que les armes de la famille princière. Une avance quadrangulaire contribue à donner du cachet à l'édifice. Cette saillie rappelle, bien que plus considérable, celle d'une maison de Riquewihr, lithographiée dans le *Musée d'Alsace*.

Bernard Herzog, auteur d'une chronique allemande de la Basse-Alsace, a été bailli à Wœrth (voy. *Wissembourg* et *Zutzendorf*).

Wœrth porte d'azur à un saint Laurent vêtu en diacre, tenant un gril de sa main dextre levée et appuyant sa sénestre sur son côté, le tout d'or, le saint accosté à dextre d'un écusson d'or chargé d'un bonnet d'Albanais de sinople, et à sénestre d'un autre écusson d'argent chargé d'un lion de gueules.

Wœrth. Voy. *Matzenheim*, *Stattmatten* et *Wantzenau*.

Woffenheim (anciennement *Wafenheim*), vg. du H. R., a péri au 15e siècle pendant la guerre des Armagnacs. En 1251 il dépendait du château de Wahlenbourg-Eguisheim, qu'Ulric, comte de Ferrette, recevait en fief de Henri, évêque de Strasbourg. On voit figurer un Cunon de Woffenheim dans une charte de Murbach de 1290. Les Rappolstein ont compté la cour dominicale de Woffenheim au nombre des fiefs qu'ils tenaient de l'Eglise de Strasbourg. En 1316, Jean, évêque de Strasbourg, exempte l'abbaye de Lucelle des droits de péages qu'elle devait payer pour ses vins à Eguisheim et à Woffenheim. En 1337, Anselme de Rappoltstein reçut à Benfeld de l'évêque Berthold l'investiture de cette cour enrichie de divers droits. Le village a obéi quelque temps aux Hattstatt. Une

croix placée entre Sainte-Croix-en-Plaine et Loglenheim indique encore son emplacement. Une chapelle et un ermitage y existèrent jusqu'à la révolution.

Wolfersdorf, vg. du H. R., arr. de Belf., cant. de Dannemarie, sur la Largue et le canal du Rhône-au-Rhin. 2 moulins. 232 hab. cath.

Entre Wolfersdorf et Gommersdorf se trouvait *Diethausen*, dont il ne reste plus que le moulin dit Diethauser-Mühle.

Wolfgantzen (*Wolfgangsheim* 1303), vg. du H. R, arr. de Colmar, cant. de Neuf-Brisach, sur la route des Vosges au Rhin, siége d'une brigade des douanes. 458 hab. (359 cath., 99 luth.).

Wolfisheim (*Vulfrigeshaim* 768, *Wolcesheim* 959), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Schiltigheim, sur la Bruche et le canal qui en dérive, sur la route dép. de Stbg à Flexbourg et le chemin d'intérêt commun n° 63 d'Entzheim à la Wantzenau. Paroisse du consistoire luthérien d'Ittenheim. Moulin à blé et à plâtre. Belle maison de campagne. 912 hab. (146 cath., 552 luth., 214 isr.).

Il s'y trouvait un château: le blason qui en décorait la porte démontrait qu'il avait eu pour fondateurs les Museler, éteints en 1581. Wolfisheim offre un exemple moderne de ces devises qu'aimaient nos pères:

1851
Sebastian Ostermañ
und
Catharina Bernhardt.
Alle Menschen Bruder neñen
Alle lieben wollen wir
Keine Meinung soll uns treñen
Duldung wohn' im Hause hier.

On rencontre à Wolfisheim, Eckbolsheim, le hamster ou rat de blé (vulg. *Kornferkel*), ce rongeur qui reste engourdi pendant l'hiver et ne reprend de la vie qu'au printemps.

Le village fut brûlé dans la guerre que les Strasbourgeois soutinrent contre leur évêque au 13ᵉ siècle. En 1255 le comte Conrad y possédait quelques biens. Le grand-chapitre de Strasbourg y percevait la dîme. Frédéric-Casimir, comte de Hanau, dont la femme était réformée, permit en 1654 aux fidèles de cette religion d'y célébrer leur culte toutes les quatre semaines et de se réunir provisoirement dans un grenier du château. Dans l'origine le service se fit en français et en allemand. En 1685 le roi défendit de prêcher en français. Le 14 août 1788 le comte de Brienne, ministre de la guerre, annonça au magistrat de Strasbourg que le roi accordait aux réformés la grâce d'exercer leur culte dans l'enceinte de la ville. Le premier service fut célébré rue du Bouclier le 26 octobre 1788.

Wolfskirchen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Drulingen, près de la route de Fénétrange à Bitche. 2 brasseries, 2 tanneries. 732 hab. (3 cath., 722 luth., 7 réf.).

Wolfsweiler. Voy. *Wollschwiller*.

Wollacker-Mühle. V. *Ingwiller*.

Wolschheim, vg. du B. R., arr. et cant. de Sav., sur la route dép. de Strasb. a Saverne et le chemin vicinal de Dettwiller a Saverne. 280 hab. (195 cath., 85 luth.).

Wollschwiller (*Wolfeswile* 1231, Tr. I, 523). vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Ferrette, autrefois chef-lieu d'une mairie comprenant six communes. Siége d'un bureau des douanes de 1ʳᵉ ligne; moulin, tuilerie. Bergmatten, 3 maisons; Rittimatt, ferme, et Willer, chapelle, font partie de Wollschwiller 534. hab. (510 cath., 24 luth.).

Cette commune possède de très-belles forêts, qui touchent au sud au canton de Berne et au sud-est à celui de Soleure. On y trouve une source minérale. La chapelle de Willer consacrée à la Vierge et à saint Jean de Nepomuck, est un but de pèlerinage. C'est le reste de l'ancien village de *Dieperswile* (1231, Tr. I, 523).

Wollschwiller et Dirlinsdorf firent l'objet de graves discussions entre le comte de Ferrette et l'évêque de Bâle, discussions à la suite desquelles l'évêque fut fait prisonnier près d'Altkirch, dans la première moitié du 13ᵉ siècle. Ce fut l'évêché qui en resta le propriétaire (voy. les articles ***Altkirch*** et ***Ferrette***).

Wolxheim (*Ulcishaim* 736, *Folcoaldesheim* 739), vg. du B. R., arr. de Stbg., cant. de Molsheim, sur le canal de la Bruche, la route dép. de Flex-

bourg à Strasbourg et l'embranchement du ch. d'int. com. nº 127 d'Avolsheim à Altorf, non loin de la station d'Avolsheim (ch. de fer de Molsheim à Wasselonne). Vins blancs, des meilleurs du Bas-Rhin. Carrières de moellons de grès et de pierres à chaux. Fabrique de fécule, moulin, commerce de bois. Caisse de charité alimentée par des dons mensuels en argent et en nature. Conférence de Saint-Vincent-de-Paule. Annexes : le bain de Soultz, le Canal, le chalet Nœtinger. 1123 hab. cath.

Wolxheim offre plusieurs enseignes sculptées dans le genre de celles de Rosheim, mais elles ne remontent pas plus haut que le 18e siècle. Le village est dominé par la colline dite *Horn* (Corne), dont les flancs sont occupés par le vignoble; tandis qu'elle descend par une pente très-douce du côté de la plaine, elle présente un flanc assez escarpé du côté de la vallée. On y arrive en prenant le premier chemin à droite en sortant de Wolxheim du côté de Soultz-les-Bains. Au canal on remarque une chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours que M. Prost a fait bâtir en 1864. Au nord-ouest de Wolxheim s'élève la chapelle de Saint-Denis, entourée du cimetière, où se voit un beau monument. Enfin sur le chemin de Wolxheim à Avolsheim on rencontre une chapelle dite de *Saint-Armuth* (vulg. *der Woixemer Ulme*), érigée, d'après deux inscriptions qui se trouvaient murées au-dessus de la porte, au 17e siècle en l'honneur de Dieu le père et de Dieu le fils. Nos topographes les plus philomatiques, les plus jaloux de n'avoir pas peu voyagé, se sont trompés en parlant ici d'une sainte, alors que, pour être convaincu qu'il s'agissait d'un homme, il suffisait de regarder un des tableaux de la chapelle ou de consulter la carte de l'état-major. Il ne s'agit pas même d'un saint canonisé, mais d'un ermite (*armüt*), dont les gens du pays racontent ce qui suit : Un serrurier de Dachstein aimait la fille de son patron, qui ne voulait pas la lui accorder. Celui-ci ayant été assommé d'un coup de marteau, le jeune homme fut accusé d'avoir commis le crime et condamné à être pendu au lieu où s'élève la chapelle et qui était l'emplacement ordinaire des supplices. Cependant le véritable criminel fut découvert ; alors le jeune ouvrier, dégoûté du monde, poursuivi par l'idée du péril qu'il avait couru, se construisit à la même place l'ermitage qui est devenu la chapelle.

Wuenheim (*Wunahe* 1284, Tr. II, 390, *Wnach*, 1293, *id.* II, 545, *Vena* 1294, *id.* II, 57), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Soultz. Fabrication de toiles de coton. 934 hab. (927 cath., 2 luth., 5 réf.).

Dans la banlieue de ce village, qui jadis dépendait de Soultz, se trouve le château d'Ollwiller (*Olwilre* 1249, *Ollewiire* 1254, *Olwilr* 1260, Tr. II, 99). L'ancienne forteresse d'Ollwiller fut rasée en 1752 par Dagobert de Waldner, et à sa place fut élevé le magnifique château actuel.

Würteringen. Voy. *Vétrigne.*

Z.

Zaesingen (*Zaxingen* 1225, Tr. I, 500), vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Landser situé entre le chemin d'Althirch à Sierentz et la route imp. de Paris à Bâle. Moulin. 425 hab. cath.

Zehnacker (*Decciugaris* 739), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, près de la route dép. de Bitche à Wasselonne. L'église, d'une architecture remarquable, faisait autrefois partie, d'après ce que l'on croit, d'un couvent de religieuses dépendant de l'abbaye de Marmoutier. 290 hab. (95 cath., 195 luth.).

Zeinheim (*Zeinhaim* 828), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Marmoutier, sur le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen. 194 hab. cath. (voy. *Hohengœft*).

Zell. Voy. *Baroche* (la).

Zell. Voy. *Nothalten.*

Zellenberg (*Cellamberch* 1120, *Cel-*

lisberch 1287, Urstisius, *Script. rer. germ.*, II, 22), vg. du H. R., arr. de Colm., cant. de Kaysersberg, situé dans une contrée pittoresque, sur une colline couverte de vignobles, près du chemin de Saint-Hippolyte à Kientzheim; il n'a qu'un seul puits, qu'une porte et qu'une rue principale. 477 hab. (476 cath., 1 luth.).

Zellenberg doit son origine et son nom à la cellule d'un ermite, qui fut remplacée au 13e siècle par un château. Günther de Horbourg en avait fait dès 1252 un fief oblat de l'évêché de Strasbourg, ce qui fut un des motifs de l'évêque Berthold pour s'opposer à la cession de la seigneurie de Riquewihr à la maison de Wurtemberg et ce qui entraîna en 1328 l'enlèvement de Zellenberg à la seigneurie. Quelques années après, Jean-le-Tardif, dernier héritier des Horbourg, ayant voulu se maintenir à Zellenberg, attira devant ses murs les troupes de l'évêché, qui y entrèrent après quelques jours de siége, sous la conduite du prévôt épiscopal de Rouffach. Dans le 14e siècle on comptait non-seulement un château à Zellenberg, mais un bourg, et au pied de la colline un village, *castrum*, *oppidum*, *villa*, telles sont les désignations du traité rapporté par Albert de Strasbourg et par lequel le comte de Wurtemberg s'engagea à céder cette partie de la seigneurie de Riquewihr à l'évêque Berthold.

Près de Zellenberg était Altenheim, détruit au commencement du 13e siècle. Le territoire en a été partagé entre Beblenheim et Zellenberg, cependant les habitants en ont été pour la plupart transportés à Zellenberg; du temps de Schœpflin on voyait encore la fontaine, indice d'anciennes habitations. Un renouvellement des restes de la cour franche de Zellenberg de 1568, appelle ce territoire « le ban commun. »

Zellerhof. Voy. *Dossenheim*.

Zellermühle. Voy. *Dossenheim*.

Zellwiller, vg. du B. R., arr. de Schlest., cant. d'Obernai, à 11 kilom. de cette ville, 4 de Barr et 10 de Benfeld, sur le chemin d'int. comm. nº 62 d'Andlau à Zellwiller, non loin de la route dép. de Fénétrange à Schlestadt. Il y avait à Zellwiller une filature de laine qui chôme depuis deux ans. Le moulin dit *Bruchmühle* fait partie de la commune. L'église a un clocher nouvellement reconstruit et qui domine non sans grâce pittoresque la plaine environnante. Il y a aussi à Zellwiller une petite synagogue. 1197 hab. (995 cath., 5 luth., 197 isr.).

Situé sur un plateau peu élevé qui s'avance en quelque sorte comme un promontoire vers le *Ried* et baigné par la rivière d'Andlau dans sa partie inférieure, Zellwiller possède une banlieue fort étendue et bornée à l'est par quelques marécages et des terrains de vaine pâture. Son agriculture est, comme celle de tous les villages voisins, bien entendue et d'autant plus active que la terre est en général moins légère que dans les banlieues contiguës au nord, au midi et à l'ouest. La culture du tabac, déjà florissante depuis longtemps à Zellwiller, a pris plus d'extension encore depuis l'établissement du magasin de Benfeld, elle entre pour beaucoup dans la rotation des récoltes et partage le sol avec les céréales, les prairies artificielles et les vignes. Ces dernières forment en quelque sorte l'extrême limite du vignoble du côté de la plaine; grâce à la pente du monticule où elles se groupent au pied de l'église, elles offrent des produits qui rivalisent avec les vins de Barr, Bergheim et des autres cantons viticoles des environs. Aussi les habitants de Zellwiller n'entendent-ils pas raillerie sur la bonté (un peu acidulée) de leurs vins.

Depuis un temps presque immémorial il y avait sur le territoire de Zellwiller, un vaste pâturage connu sous le nom de *Bruch* et indivis entre cette commune et celles de Stotzheim, Gertwiller, Bergheim, Goxwiller, Heiligenstein et Mittelbergheim, ce qui lui avait fait donner le nom de lande des sept communes. Cette lande, et c'était bien en effet une lande aussi improductive qu'étendue, a été enfin depuis peu d'années partagée entre les communes soi-disant usufruitières, et aujourd'hui elle se transforme chaque jour davantage en prés et en champs loués aux cultivateurs à titre de communaux partagés On peut le regretter au point de vue des souvenirs des vieux

temps, car l'ancienne indivision témoigne peut-être d'une de ces *marches* dont la vieille Alsace était sur tant de points divers en possession et qui associaient ses paysans à l'exercice des priviléges féodaux; mais au point de vue de l'intérêt agricole il faut s'applaudir de la fin de cette indivision.

D'abord terre salique, Zellwiller fut avec Soultzbach le seul fief de Lorraine existant en Alsace. En 1334 l'empereur Louis de Bavière prétendit en rendre la mouvance à l'empire et il inféoda ce village à Jean de Landsperg, seigneur de Niedernai. Mais dès 1362 le fief redevint lorrain par l'investiture que Jean, duc de Lorraine, en donna au chevalier Werlin, de la même maison. Cette investiture est restée jusqu'à la révolution à la mouvance de Lorraine, et les barons de Landsperg n'ont pas cessé de tenir le fief à ce titre. En 1444 le château de Zellwiller fut pris sur eux ainsi que celui de Niedernai, par les Armagnacs. Il fut encore pris environ deux siècles plus tard par les Suédois, qui le démantelèrent. Acheté il y a une trentaine d'années par M. Schwebel, ancien consul de France à Tunis, qui y acheva sa longue et honorable carrière, il est aujourd'hui possédé par les neveux de cet homme de bien. (L. Levrault.)

Zelsheim. Voy. *Friesenheim*.

Zembs (le) (*Cebus*, Beat. Rhen., du celt. *zem*, forme sifflante de *tam*, ruisseau, et de *bais*, eau), pet. riv. du B. R., nait à Bœsenbiesen, à 10 kil. est de Schlestadt, près du canal du Rhône-au-Rhin, passe par Rossfeld, Herbsheim et se jette dans un bras de l'Ill, près de Krafft.

C'est un ruisseau tranquille qui déborde rarement; son eau limpide et poissonneuse était de nature à attirer l'attention des populations primitives et surtout à plaire aux Germains. Sur la ligne de l'ancienne voie des Vosges au Rhin on remarque, dans son lit, les vestiges d'un pont qui paraît dater d'une époque fort reculée.

Ziegelhütte. Voy. *Adamswiller*.

Ziegenberg, montagne au nord-ouest de Niederbronn, à 3 kilom. de l'établissement thermal et presque à l'entrée de la grande vallée que parcourt la route de Bitche (*Seckenberg* sur la carte de l'état-major), une des quatre ramifications qui du Gross-Winterberg descendent dans la vallée. On y trouve: 1° une antique enceinte qui entoure le plateau d'une façon continue quoique irrégulière; 2° dans la direction de l'est, deux pierres levées, placées à l'extérieur du mur dont les débris jonchent le sol. Ces deux pierres, réunies à leur base, ont une hauteur de 3 m. environ et dans l'origine n'en formaient qu'une; 3° dans la direction de la vallée de Durstbach, à la base du sommet du Gross-Winterberg, un bloc de grès vosgien, sur l'une des faces duquel est sculptée en relief, presque de grandeur naturelle, une figure féminine assise. La tête a été fort mutilée, le buste est nu, la partie inférieure seule est couverte d'une draperie; les mains semblent tenir sur les genoux un objet comme un bassin. On voit, à la partie supérieure de la tête, quatre ou cinq entailles carrées, d'un centimètre environ de côté, disposées très-régulièrement au-dessus du front. On prétend que c'est une représentation d'Isis; la sculpture est connue dans le pays sous le nom de *Gaïler-Liss*.

Zillisheim (*Zullineshaim* 792, vg. du H. R., arr. et cant. de Mulhouse, situé sur l'Ill, le canal du Rhône-au-Rhin et sur la route de Mulhouse à Altkirch. 1316 hab. (1206 cath., 7 luth., 103 isr.).

Le château de Zillisheim, construit en 1292, d'après les *Annales de Colmar*, fut incendié par les Mulhousiens en 1452, en même temps que le village, pendant la guerre suscitée par Conrad Kieffer de Bondorf. Outre ce château il s'y trouvait encore un autre appelé Biss ou Beiss; il appartenait aux Besenwald et se trouve occupé, de nos jours, par un moulin, appelé Bissmühle. Plus tard Jean-Adam de Ferrette construisit à Zillisheim un palais ayant autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année. Il n'en existe plus rien de nos jours; son emplacement, que l'on voit près du canal, porte encore le nom de *Schlossgarten*. Ce palais a appartenu en dernier lieu aux Klinglin.

Zillisheim porte d'argent à la lettre T de sable.

Zimmerbach (1349, Tr. III, 854, *Zymberbach* 1410, Sch. II, 319), vg du H. R., arr. de Colm., cant. de Wintzenheim, non loin de la Fecht et de la route de Colmar à Munster et sur un petit ruisseau qui le sépare en deux parties, dont l'une appartenait autrefois aux Ribeaupierre et l'autre à la ville de Turckheim. Vins estimés; tissage de coton. 447 hab. cath.

Zimmersheim (*Zumershein* 1275, Tr. II, 265). vg. du H. R., arr. de Mulh., cant. de Habsheim. Tuilerie, carrières de plâtre aux lieux dits Ristel et im Schild. Le premier de ces deux cantons s'appelait autrefois *Richtstuol*, et la tradition locale parle encore vaguement d'un bosquet de chênes qui couronnait son sommet et où les païens rendaient la justice

Zimmersheim porte de gueules à un fer de cheval d'argent.

Zinsel (la) (*Gunsinus rivus* 724, du celt. *gun*, torrent, et *tain*, ruisseau, *fluvius Seinzele* 1157), pet. riv. du B. R., appelée aussi Zinzel savernoise, prend sa source près de Siewiller, passe au nord de Schœnbourg, arrose Graufthal, reçoit le Fischbæchel (*torrens Vispach* 1377, Würdtwein, *Nov. subs.*, VII, 63), près du Zellerhof, arrose Dossenheim, Hattmatt, et se jette dans la Zorn en aval de Steinbourg. La pente de la Zinsel depuis Hangwiller (limite du Bas-Rhin) jusqu'à Oberhof (Neuwiller) est de 2^m,3 par kilom., d'Oberhof au confluent de la Zorn, de 1^m,9. Cours 32 kil.

Zinsel (la) ou DINTZEL (*Zinzila* 804, du celt. *tain*, ruisseau, *di* petit et *lia*, eau), pet riv., est formée par la réunion de plusieurs sources qui s'échappent des Vosges dans la Lorraine, aux environs de Bitche et près du Schmalenthal. Elle traverse un petit lac et coule à travers la vallée du Bærenthal. Elle passe de là à Mühlenbach et donne son nom à Zinswiller dans le Bas-Rhin. Un peu au-dessous de Gumbrechtshoffen, entre Uttenhoffen et Griesbach, elle s'accroit des eaux du Falckenstein, du Winsteinbach, du Schwartzbach, pour passer à Griesbach, à Mertzwiller, à Schweighausen, et se jeter ensuite dans la Moder en amont de Haguenau. La pente de la Zinsel entre le moulin de Gumbrechtshoffen et Uttenhoffen, est de 2^m,1 par kilomètre. Cours 48 kilom.

Zinswiller (*Cincioneswilare* 742, *Zinzinwilare* 746), vg. du B. R., arr. de Wissemb, cant. de Niederbronn, situé dans une belle vallée arrosée par la Zinsel, sur la route dép. nº 16 d'Ingwiller à Fort-Louis, le chemin de gr. com nº 6 de Zinswiller à Brumath et le ch d'int. com. nº 42 de Gundershoffen à Zinswiller, à 5 kilom. de la station de Gundershoffen (ch. de fer de Haguenau à Niederbronn). Perception, brasserie, carrières de grès vosgien et de pierre à chaux hydraulique. 938 hab. (554 cath., 384 luth.).

L'usine de Zinswiller existait antérieurement à 1600; elle comprend un haut-fourneau, 2 foyers pour l'affinage de la fonte et 2 foyers de chaufferie pour l'élaboration du fer. La plus grande partie du produit se vend en fonte ouvragée. Il sort des ateliers, des fourneaux auxquels on est parvenu à donner des formes aussi variées qu'élégantes, des essieux, des socs, des ustensiles de cuisine etc. Le haut-fourneau est alimenté par les débris de rognons ferrugineux connus sous le nom de *mine plate*, en allemand *Blætterz*. Le minerai de Neuweyer, banlieue de Zinswiller, présente, à partir de la surface, la disposition suivante:

	Mètres.
1º Limon jaune renfermant des pisolithes ferrugineux friables, de couleur noire	1,50
2º Sable rouge du grès vosgien .	1,50
3º Limon jaune entremêlé de quelques veines peu continues de sable de grès vosgien . .	2,00
4º Minerai en plaquettes disséminé dans du sable argileux .	3.00
	8,00

Voici maintenant, d'après M. F. Engelhardt, la composition de la mine plate de Neuweyer:

Peroxyde de fer et oxyde de manganèse	58,2
Chaux	0,8
Silice et argile	28,0
Acide phosphorique	0,6
Eau et perte par calcination . .	11.2
	98,8

La mine plate est accompagnée de nombreux fossiles liasiques plus ou moins usés par le frottement. On y trouve en outre des ossements fossiles, tels que des dents de chevaux, de bœufs, d'éléphants, d'ours et de carnivores.

L'abbaye de Wissembourg reçut des propriétés à Zinswiller en 742 et 746. En 804 le comte Odalric écrivit à Zinswiller une charte par laquelle il donna sa villa d'*Heinheim* à l'abbaye de Fulde. En 828 le lieu de *Zinzil* faisait partie de la marche d *Erbodisviller*, d'après un diplôme de Louis-le-Débonnaire qui con rme un échange de biens entre l'abbé de Schwarzach et le comte Erchingaire. L'abbaye y avait possédé jusqu'alors dix-sept manses, des prés du produit de cinquante charretées, quatre arpents de vignes et trente-quatre serfs. En 1332 Zinswiller dépendait du château d'Arnsberg, qu'Ulric, landgrave d'Alsace, vendit, la même année, à Hanemann et à Louis de Lichtenberg. En 1541 Zinswiller advint aux filles de Simon Wecker, comte de Deux-Ponts-Bitche. Il y a de l'autre côté du Rhin un village du meme nom, cité dans un diplôme que l'empereur Henri donna en 1016 à l'abbaye de Schutteren.

Zittersheim, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de La Petite Pierre, situé au milieu des Vosges non loin des sources de la Moder, ce qui a fait donner le nom de Moderfeld au groupe d'habitations situé sur une montagne voisine. 418 hab. (2 cath., 409 luth., 7 réf.).

Zœbersdorf (*Zeberstdorff* 17ᵉ siècle, Würdtwein, *Nov. Subs.*, VIII, 62), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, non loin du chemin de Strasbourg à Bouxwiller. 198 hab. (1 cath., 195 luth., 2 diss.)

Zollingen, vg. du B. R., arr. de Sav., cant de Drulingen, situé sur la Sarre et la route dép. de Fénétrange à Bitche. 269 hab. (22 cath., 222 luth., 25 réf.).

Zorn (la) (*Sorna fluvius* 713, Pardessus, *Dipl.* II, 432, *Sorne*, inscription du 9ᵉ siècle dans l'église de Marmoutier, reproduite par Volcyr, *Guerre des rustauds*, *Sor* 1525, *ib.*, p. 147, du celt. *suir*, dim. *suirin*, ruisseau), rivière, naît près des sources de la Sarre dans le dép. de la Meurthe, au pied du Gros-Mann, à une altitude de 600 m., reçoit le Darenbach à Schæferhof, le ruisseau de Mederatt-Muhle à Dabo, le Færsbach près de Guntzwiller, le ruisseau de Sparsbrod à Garrebourg, rencontre le chemin de fer de Paris à Strasbourg et le canal de la Marne au-Rhin, reçoit le ruisseau de Waltenbourg en amont de Lützelbourg, l'Ehrinbach ou Lumelbach et le ruisseau de Hesselbrunngraben à Lützelbourg, entre dans le département du Bas-Rhin, reçoit à gauche le Stutzbæchel, qui forme de ce côté la limite du département, ensuite la Bærenbach en aval de l'usine de la Stammbach [1], passe sous le canal et le chemin de fer et plus loin sous le grand viaduc oblique à six arches. Coulant à gauche du canal, elle alimente la fabrique de billes de la Walck, puis le moulin Ramspacher, laisse à droite le Judenberg, à gauche le Greifenstein et la vallée du Ramsthal où se trouvent les étangs piscicoles de M. Jérôme Gast, arrose Saverne, Steinbourg, en aval duquel elle reçoit la Zinsel, Dettwiller où elle reçoit le Mosselbach, Wilwisheim, Hochfelden où elle reçoit le Rohrbach, Brumath, Bietlenheim, croise le chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg, arrose Weyersheim, Herrlisheim et se jette dans la Moder en aval de Rohrwiller, après un cours de 95 kilom. La pente de la Zorn est de 2ᵐ.66 par kilomètre de la limite du Bas-Rhin a Saverne, de 3ᵐ,0 de Saverne à Steinbourg, de 1ᵐ,2 de Steinbourg à Brumath.

La coutume de Saverne (1489) porte que si l'un des conjoints vient à mourir, le survivant aura la propriété de tout le mobilier apporté ou acquis par les époux et la jouissance viagère de tous les immeubles situés au ban de Saverne *au delà* de la Zorn vers Strasbourg acquis par les époux ou apportés par le prédécédé. Les immeubles que les époux possèdent en commun au ban

[1] Ainsi appelée d'André Stambach, scieur du Zornhof, évincé par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, lorsque celui-ci eut échangé contre le Zornhof le village d'Eckartswiller (1718). Stambach s'établit d'abord à la Walck, puis à la scierie que l'abbaye de Marmoutier possédait sur la Bærenbach.

de Saverne *en deçà* de la Zorn, doivent être partagés, au moment du décès de l'un d'eux, entre le survivant et les héritiers du prédécédé.

Zornhof. Voy. *Monswiller*.

Zornmühle. Voy. *Strasbourg*.

Zu der Eichen. Voy. *Eschêne*.

Zutzendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Bouxwiller, non loin de la Moder et de la route dép. de Bitche à Haguenau. 743 hab. luth.

En 1793, ce village fut le théâtre des premiers succès de l'armée républicaine contre la forte position que les Autrichiens avaient prise derrière la Zinsel et la Moder. Le 24 novembre 1793 le général Férino expulsa de Zutzendorf l'avant-garde autrichienne, et le 22 décembre le général Hoche, débouchant des Vosges avec trois divisions de l'armée de la Moselle, accabla le général Notze à Frœschwiller et à Wœrth. Quatre jours après, Hoche battit, près de Wissembourg, les Autrichiens et les émigrés réunis aux troupes prussiennes, sous les ordres du duc de Brunswick. Après cette victoire, les ennemis évacuèrent l'Alsace et l'armée française entra dans le Palatinat.

Près de Zutzendorf existait Bettbur (*Bedebur* 7e siècle), compris dans le bailliage du Kochersberg. Il a laissé son nom à un chapitre rural de l'évêché. Au 14e siècle les Geroldseck le tenaient comme fief mouvant de l'évêché. Une charte de l'abbaye de Neuwiller, datée de 1293, fait mention de Bethebur. L'abbé Gotfrid institue une chapelle de prémissaire dans la chapelle de Zuzendorf, en raison de la distance où elle se trouve de l'église paroissiale de Bethebur.

Zyllhardthal. Voy. *Vosges*.



990 Engwiller ou Hengwiller.
991 Haberacker.
992 Reinhardsmünster.
993 Trænheim (en partie, voy. 816).
994 Westhoffen.
995 Wolschheim.

II. BAILLIAGE DE WOLFISHEIM.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

996 Hangenbieten.
997 Wolfisheim.

III. BAILLIAGE DE BRUMATH.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

998 Bietlenheim.
999 Brumath.
1000 Eckwersheim.
1001 Geudertheim (en partie v. 1009).
1002 Griess.
1003 Hœrdt.
1004 Krautwiller.
1005 Kurtzenhausen.
1006 Mittelhausen.
1007 Waltenheim.
1008 Weitbruch.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Gottesheim.

1009 Geudertheim (voy. 1001).

IV. BAILLIAGE DE KUTZENHAUSEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1010 Feldbach.
1011 Hœlsloch.
1012 Lobsann ou Lusan (pour moitié, voy. 1147).
1013 Mattstall.
1014 Merckwiller.
1015 Niederkutzenhausen.
1016 Oberkutzenhausen.

V. PRÉVÔTÉ D'OFFENDORF.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1017 Drusenheim.
1018 Herrlisheim.
1019 Oberhoffen.
1020 Offendorf.
1021 Rohrwiller.

VI. BAILLIAGE DE BOUXWILLER.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1022 Bosselshausen.
1023 Bouxwiller.
1024 Dürningen.
1025 Duntzenheim.
1026 Ernolsheim.
1027 Geiswiller.
1028 Gimbrett.
1029 Gottesheim.
1030 Griesbach.
1031 Hattmatt.
1032 Hohatzenheim.
1033 Hohfrankenheim.
1034 Imbsheim.
1035 Issenhausen.
1036 Kirrwiller.
1037 Melsheim.
1038 Menchhoffen.
1039 Niedersoultzbach.
1040 Printzheim ou Breunsheim.
1041 Reitwiller.
1042 Riedheim.
1043 Ringendorf.
1044 Uttwiller.
1045 Wickersheim.
1046 Wilshausen.
1047 Wœllenheim.
1048 Zœbersdorf.

VII. BAILLIAGE D'INGWILLER.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1049 Boxmühle.
1050 Fuchsthal.
1051 Füllengarten.
1052 Ingenheim.
1053 Ingwiller.
1054 Kindsbrunnen.
1055 Lichtenberg.
1056 Mellich.
1057 Mietesheim.
1058 Neuwiller (voy. 1066).
1059 Obersoultzbach.
1060 Reipertswiller.
1061 Schillersdorf.
1062 Schüssersthal.
1063 Seelhoff.
1064 Wimmenau.
1065 Zell-im-Thal.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le chapitre de Neuwiller.

1066 Neuwiller (l'enclos du chapitre, voy. 1058).
1067 Breitschloss.
1068 Falberg.

VIII. BAILLIAGE DE PFAFFENHOFFEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1069 Alteckendorf ou Eckendorf.
1070 Bischholtz.
1071 Engwiller.
1072 Niedermodern.
1073 Oberaltorf.
1074 Obermodern.
1075 Offwiller.
1076 Pfaffenhoffen.
1077 Schalkendorf.
1078 Schwindratzheim.

IX. BAILLIAGE DE WŒRTH.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1079 Dieffenthal.
1080 Eberbach.
1081 Gœrsdorf.
1082 Griesbach (pour un tiers, v. 1117).
1083 Lampertsloch.
1084 Lindel, *cense.*
1085 Mitschdorf.
1086 Morsbronn.
1087 Niedersteinbach et Obersteinbach.
1088 Oberdorf.
1089 Pfaffenbronn, *cense.*
1090 Preuschdorf.
1091 Spachbach.
1092 Wengelsbach, *cense.*
1093 Wœrth-sur-Sauer.

X. BAILLIAGE DE HATTEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

1094 Bühl.
1095 Hatten.
1096 Kühlendorf.
1097 Leiterswiller.
1098 Niederbetschdorf.
1099 Oberbetschdorf.
1100 Reimerswiller.
1101 Rittershoffen.
1102 Schwabwiller.

SEIGNEURIE D'OBERBRONN.

Les princes de Hohenlohe, de Waldenbourg et de Bartenstein, et la comtesse de Lœwenhaupt.

1103 Breitenwasenhof, *cense.*
1104 Erckartswiller.
1105 Gumbrechtshoffen (pour moitié, voy. 1118).
1106 Mertzwiller.
1107 Motersbronn, *cense.*
1108 Nifferen, *moulin.*
1109 Oberbronn.
1110 Rothbach.
1111 Sparsbach.
1112 Uhrwiller.
1113 Weinbourg (pour moitié, v. 1258).
1114 Wildenguth, *cense.*
1115 Zinswiller.
1116 Zittersheim.

SEIGNEURIE DE NIEDERBRONN.

M. de Dietrich.

1117 Griesbach (pour deux tiers, voy. 1082).
1118 Gumbrechtshoffen (pour moitié, voy. 1105).
1119 Gundershoffen.
1120 Iggelshoff, *cense.*
1121 Niederbronn.
1122 Reissackerhof, *cense.*
1123 Scheurlenhof, *cense.*
1124 Uttenhoffen.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Dietrich.

1125 Lauterbacherhof, *cense.*
1126 Reichshoffen.

SEIGNEURIE DE SCHŒNECK.

M. de Dürckheim.

1127 Bæhrenbronnerhof, *cense.*
1128 Busenberg.
1129 Cappenwog, *cense.*
1130 Dambach.
1131 Elsasshausen ou Eselshausen.
1132 Fischeracker.
1133 Frœschwiller.
1134 Gunstel, *cense.*
1135 Jægerthal.
1136 Langensoultzbach.

1137 Linienhausen ou Lienenhausen.
1138 Neebwiller.
1139 Neunhoffen.
1140 Windeckerthal.
1141 Windstein ou Winstein.

BARONNIE DE FLECKENSTEIN.

Composée des BAILLIAGES DE SOULTZ-SOUS-FORÊTS *et de* ROPPENHEIM.

I. BAILLIAGE DE SOULTZ-SOUS-FORÊTS.

Le prince de Rohan-Soubise.

1142 Disteldorf.
1143 Eberbach.
1144 Hermerswiller.
1145 Jægershoffen.
1146 Kretwiller ou Crœttwiller.
1147 Lobsann ou Lusan (pour moitié, voy. 1012).
1148 Meissenthal.
1149 Memelshoffen.
1150 Niederrœdern.
1151 Oberlauterbach.
1152 Retschwiller.
1153 Soultz-sous-Forêts.
1154 Weiterswiller.
1155 Wintzenbach.

II. BAILLIAGE DE ROPPENHEIM.

Le prince de Rohan-Soubise.

1156 Auenheim.
1157 Dalhunden.
1158 Dengelsheim.
1159 Forstfeld.
1160 Giesenheim.
1161 Kauffenheim ou Kauchenheim.
1162 Reschwog.
1163 Roppenheim.
1164 Runtzenheim.
1165 Sessenheim.
1166 Stattmatten.

SEIGNEURIE DE BEINHEIM.

Le margrave de Bade.

1167 Alt-Beinheim.
1168 Beinheim.
1169 Leutenheim.
1170 Neuhæusel.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Gœlnitz.

1171 Drachenbronn.

Le Roi.

1172 Fort-Louis, *ville forte.*

MM. de Witzthum, de Gœlnitz et de Gayling.

1173 Hohwiller.

MM. de Witzthum, de Gœlnitz, de Joham et de Steincalenberg.

1174 Lembach.

M. de Reissenbach.

1175 Niederséebach.

M. de Witzthum.

1176 Trimbach.

M. de Gayling.

1177 Zutzendorf.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

1178 Wissembourg.

DÉPENDANCES DE WISSEMBOURG.

1179 Schweigen.
1180 Weiler.

SEIGNEURIE DE HOHENBOURG.

M. de Sickingen.

1181 Climbach.
1182 Wingen.

TERRES DE L'ÉVÊCHÉ DE SPIRE,

Composées des six bailliages suivants:

I. HAUT-BAILLIAGE DE LAUTERBOURG.

Le prince-évêque de Spire.

1183 Asbach.
1184 Jockgrim.
1185 Keidenbourg.
1186 Lauterbourg.

1187 Motheren.
1188 Neewiller.
1189 Niederlauterbach.
1190 Oberrœdern.
1191 Rheinzabern.
1192 Salmbach et Schafhausen.
1193 Scheibenhard.
1194 Siegen.
1195 Stundwiller.

II. BAS-BAILLIAGE DE LAUTERBOURG.

Le prince-évêque de Spire

1196 Büchelberg.
1197 Hatzenbühl.
1198 Herxheim.
1199 Herxheimweyer.
1200 Heyna.
1201 Rültzheim.
1202 Scheid.

III. BAILLIAGE DE MAGDEBOURG.

Le prince-évêque de Spire.

1203 Artzheim.
1204 Eschbach.
1205 Ranspach.
1206 Waldhambach.
1207 Waldrohrbach.

IV. BAILLIAGE DE DHAN.

Le prince-évêque de Spire.

1208 Bruchwiller.
1209 Dhan.
1210 Erfwiller.
1211 Fischbach.
1212 Hauenstein.
1213 Hinterweidenthal (en partie).
1214 Schindhart.

V. BAILLIAGE D'ALTENSTADT.

Le prince-évêque de Spire,

en qualité de prévôt du chapitre de Wissembourg.

1215 Altenstadt.
1216 Bærenbach.
1217 Bobenthal.
1218 Finsternheim.
1219 Haftelhof, *cense.*
1220 Oberséebach.
1221 Schleithal ou Langenschleithal.
1222 Schlettenbach.
1223 Schweighoffen.

VI. BAILLIAGE DE SAINT-REMI.

Le prince-évêque de Spire,

en qualité de prévôt du chapitre de Wissembourg.

1224 Kapsweyer.
1225 Klein-Steinfeld.
1226 Saint-Remi.
1227 Steinfeld.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

La Maison palatine.

1228 Bellebronn.
1229 Reichsdorf.

M. de Waldenbourg.

1230 Bundenthal.
1231 Erlenbach.
1232 Lauterschwann.

L'Ordre teutonique.

1233 Riedseltz.

TERRES DE LA MAISON DE DEUX-PONTS.

I. COMTÉ DE LA PETITE-PIERRE.

Le duc de Deux-Ponts.

1234 Adamswiller.
1235 Behrlingen.
1236 Bettwiller.
1237 Bilswiller.
1238 Craufthal.
1239 Dieffenbach (aujourd'hui Tieffenbach).
1240 Dürstel.
1241 Eschbourg.
1242 Frohmühl ou Frohn-Mühl.
1243 Gungwiller.
1244 Hambach.
1245 Haugwiller ou Hanckwiller.
1246 Hinsbourg ou Hinsberg.
1247 Hünerscher, *cense.*
1248 Kohlhütte, *cense.*
1249 Lohr.
1250 Petersbach.

1251 Petite-Pierre (La).
1252 Pfalzweyer.
1253 Puberg.
1254 Quidschthal.
1255 Rosteig.
1256 Schœnbourg.
1257 Volksberg ou Volsbourg.
1258 Weinbourg (pour moitié, v. 1113).
1259 Weislingen.
1260 Weschem.
1261 Wingen.
1262 Wintersberg.
1263 Zillingen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Steincallenfels.

1264 Hammanshof.

M. de Fouquerolle.

1265 Struth.

II. BAILLIAGE DE BISCHWILLER.

Le duc de Deux-Ponts.

1266 Bischwiller.
1267 Hanhoffen.

III. BAILLIAGE DE GUTEMBERG.

Le duc de Deux-Ponts.

1268 Dœrrenbach.
1269 Freckenfeld.
1270 Hefel.
1271 Langen-Candel.
1272 Minderschlag.
1273 Minfeld.
1274 Niederrotterbach.
1275 Oberotterbach.
1276 Rechtenbach.
1277 Wolmerswiller.

IV. BAILLIAGE DE SELTZ.

Le duc de Deux-Ponts.

1278 Kesseldorf.
1279 Münchhausen.
1280 Seltz.

V. BAILLIAGE DE HAGENBACH.

Le duc de Deux-Ponts.

1281 Bergen.
1282 Hagenbach.
1283 Neubourg.
1284 Pfortz.
1285 Werth.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

1286 Landau.

DÉPENDANCES DE LANDAU.

1287 Damheim.
1288 Nusdorf.
1289 Queichheim.

Terres comprises sous la dénomination de

LIEUX CONTESTÉS

sur lesquelles le roi n'exerçait aucun droit de souveraineté, non plus que sur le grand-bailliage de Germersheim, en conséquence de l'art. VIII du traité de Ryswick.

I. BAILLIAGE DE NEUCASTEL.

Le duc de Deux-Ponts.

1290 Alberswiller (pour moitié).
1291 Bergzabern.
1292 Franckwiller.
1293 Ilbesheim.
1294 Lentzwihr.
1295 Queich-Hambach.

II. BAILLIAGE DE BARBELROTH.

Le duc de Deux-Ponts.

1296 Barbelroth.
1297 Capellen.
1298 Dierbach.
1299 Druschwiller.
1300 Hergerswiller.
1301 Mühlhoffen.
1302 Oberhausen.
1303 Winden.

III. BAILLIAGE DE CLÉEBOURG.

Le duc de Deux-Ponts.

1304 Birlenbach.
1305 Bremmelbach, *cense*.
1306 Hoffen.
1307 Hunspach.
1308 Ingolsheim.
1309 Keffenach.

1310 Oberhoffen.
1311 Rott ou Roth.
1312 Steinseltz.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

1313 Schœnenbourg (village sous la souveraineté du roi).

IV. BAILLIAGE DE WEGELNBOURG.

Le duc de Deux-Ponts.

1314 Hirtzthal.
1315 Notwiller.
1316 Rumbach.
1317 Schœnau.

V. BAILLAGE D'ANWILLER.

Le duc de Deux-Ponts.

1318 Anwiller.
1319 Hinderweidenthal (en partie).
1320 Sarensthal.

GRAND-BAILLIAGE DE GERMERSHEIM,

Comprenant, savoir:

I. BAILLIAGE DE GERMERSHEIM.

La Maison palatine.

1321 Belheim.
1322 Bobingen.
1323 Dettenheim.
1324 Germersheim.
1325 Herdt.
1326 Klein-Fischlingen.
1327 Knittelsheim.
1328 Ottersheim.
1329 Sondernheim.
1330 Weingarten.
1331 Zeiskau ou Zeiskamm.

II. PRÉVÔTÉ DE HERT.

La Maison palatine.

1332 Kuart.
1333 Leimersheim ou Lémarsch.
1334 Neu-Pfortz.

III. BAILLIAGE DE BILLIGHEIM.

La Maison palatine.

1335 Billigheim.
1336 Clingen.
1337 Erlenbach.
1338 Impflingen.
1339 Rohrbach.
1340 Steinwiller.

IV. PRÉVÔTÉ DE KLINGEN.

La Maison palatine.

1341 Blanckenborn.
1342 Knœringen.
1343 Modenbach.
1344 Oberhoffen.
1345 Pfeffwiller.

V. SEIGNEURIE DE LANDECK.

La Maison palatine.

1346 Appenhoffen.
1347 Bornheim.
1348 Clingen-Münster.
1349 Gleishorbach.
1350 Gleissenzell.
1351 Gœcklingen.
1352 Heuchelnheim.
1353 Insheim.
1354 Lengfeld.
1355 Momheim.
1356 Ober-Hochstatt.
1357 Offenbach.
1358 Schwachenheim.
1359 Wolmersheim.

VI. RECETTE (KELLEREY) DE BIRCKENHERT.

La Maison palatine.

1360 Bellenbronn.
1361 Birckenhert.
1362 Mechtersheim.
1363 Reichsdorf.

VII. BAILLIAGE DE GODRAMSTEIN.

La Maison palatine.

1364 Burckwiller.
1365 Gleisswiller.
1366 Godramstein.
1367 Sibeldingen.

VIII. PRÉVÔTÉ D'EUSSERSTHAL.

La Maison palatine.

1368 Bergwies.
1369 Breitwies.
1370 Eschbach.

1371 Eusserstbal.
1372 Geilwiller.
1373 Grewenbausen.
1374 Hilspach.
1375 Laubersthal.
1376 Lauberwald.
1377 Merlenheim.
1378 Rodenbach.
1379 Stockwies.

ABBAYES, PRIEURÉS ET COUVENTS ISOLÉS.

1380 Alspach.
1381 Biblisheim.
1382 Bischenberg.
1383 Feldkirch.
1384 Kœnigsbruck.
1385 Lucelle.
1386 Lupach.
1387 Marbach.
1388 Œlenberg.
1389 Pairis.
1390 Saint-Apollinaire.
1391 Saint-Marc.
1392 Saint-Morand.
1393 Sainte-Odile.
1394 Schauenberg.
1395 Schœnensteinbach
1396 Steffansfeld.
1397 Thierbach.
1398 Trois-Épis.
1399 Winbach.

Relevé des communes de la LORRAINE ALLEMANDE, *qui ont été annexées au département du Bas-Rhin, lors de la nouvelle organisation territoriale de la France, en 1790.*

Le prince de Nassau-Saarbruck.

1400 Altwiller.
1401 Bærendorf.
1402 Berg.
1403 Bissert.
1404 Büst.
1405 Bütten.
1406 Diedendorf.
1407 Domfessel.
1408 Drulingen.
1409 Eschwiller.
1410 Gœrlingen.
1411 Harskirchen.
1412 Hinsingen.
1413 Hirschland.
1414 Kirrberg.
1415 Lorentzen.
1416 Mackwiller.
1417 Œrmingen.
1418 Ottwiller.
1419 Rauwiller.
1420 Rexingen.
1421 Siewiller.
1422 Thal.
1423 Weyer.
1424 Willer.
1425 Wolfskirchen.

Le Roi.

1426 Saar-Union.
1427 Saarwerden (Vieux-).

Le Rhingrave de Salm.

1428 Dehlingen.
1429 Diemeringen.
1430 Ratzwiller.

Le prince de Nassau-Weilbourg.

1431 Burbach.
1432 Eywiller.
1433 Herbitzheim.
1434 Keskastel.
1435 Neusaarwerden.
1436 Pistorf.
1437 Rimsdorf.
1438 Schopperten.
1439 Siltzheim.
1440 Vœllerdingen.
1441 Zollingen.

La famille de Steincallenfels.

1442 Asswiller.

VOCABULAIRE

DES HOMMES CÉLÈBRES NÉS EN ALSACE,

AVEC LES NOMS DES LIEUX OU IL EN EST FAIT MENTION.

A.

Adam, *Louis*. Müttersholtz.
Ægidermus, Haguenau.
Ager ou *Agerius*. Ittenheim.
Albert de Strasbourg. Strasbourg.
Amey. Schlestadt.
Andlau, *George d'*. Andlau.
Andlau, *Pierre d'*. Andlau.
Andrieux, *F. Guill. J. Stanislas*. Strasbourg.
Arbogast, *Louis-François-Antoine*. Mutzig.
Arbogast, *Martin*. Walbach.
Arnoaldus, *Jean*. Schlestadt.
Arnold, *G. D*. Strasbourg.
Arzt, *Eickhart*. Wissembourg.
Atrocianus, *Jean*. Colmar.
Austrius, *Sébastien*. Rouffach.

B.

Bacher, *Al. And. Phil. Frédéric*. Thann.
Bacher, *Théobald*. Thann.
Bacher, *G. Fréd*. Blotzheim.
Bægert, *Jean-Baptiste*. Kaysersberg.
Balde, *Jacques*. Ensisheim.
Barbier, *Franç*. Strasbourg.
Barthélemy. Lauterbourg.
Bartholmess. Geisselbronn-Schweighausen.
Bast, *Fréd. Jacques*. Bouxwiller.
Baudin, *Franç. André*. Strasbourg.
Baudinot. Schlestadt.
Baur, *J. Guil*. Strasbourg.
Becker, *Léon-Nicolas*. Obernai.
Bebel, *Balthasar*. Strasbourg.
Behr, *G. Henri*. Strasbourg.
Berckheim, *Sigismond de*. Ribeauvillé.
Berg. Colmar.
Berler, *Maternus*. Rouffach.
Betulejus, *Matthieu*. Colmar.
Beuret, *George*. Larivière.
Beurmann. Strasbourg.
Beysser. Ribeauvillé.
Bicler, *J. Félix*. Strasbourg.
Birgeissen, *Jean* et *George*. Altkirch.
Billing, *Sigismond*. Colmar.
Binder, *Fréd*. Colmar.
Binninger. Bouxwiller.
Bitsch, *Gaspard*. Haguenau.
Blanchard, *Jean-Pierre-Nicolas-Louis*. Huningue.
Blarru, *Pierre de*. Orbey.
Blessig, *Jean-Laurent*. Strasbourg.
Blumenstein, *François*. Strasbourg.
Bobhart, *Jacques*. Strasbourg.
Bœcler, *Jean-Phil*. Strasbourg.
Bœcler, *Phil. Henri*. Strasbourg.
Bœll, *Balthasar*. Wissembourg.
Boltz, *Valentin*. Rouffach.
Boner, *Jérôme*. Colmar.
Boug d'Orschwiller. Delle.
Bourcier, *François-Antoine-Louis*. La Petite-Pierre.
Boyer, *Jean-Baptiste*. Belfort.
Brackenhoffer, *Jean-Jérémie*. Strasbourg.
Brant, *Sébast*. Strasbourg.
Brentel, *Jean-Fréd*. Strasbourg.
Brunck, *Richard-François-Philippe*. Strasbourg.
Brunn, *Franz*. Strasbourg.
Bucer, *Martin*. Schlestadt.
Buchinger, *Michel*. Colmar.
Buchinger. Kientzheim.
Burchard, *Jean*. Strasbourg.
Buschenthal. Bischheim.

C.

Capito, *Wolfgang*. Haguenau.
Chauffour, *M. F. A*. Colmar.
Closner, *Frédéric*. Strasbourg.
Cœhorn, *Louis-Jacques*. Strasbourg.
Conrad. Geispolsheim.
Conrad. Haguenau.
Conrad. Saverne.
Corti. Ribeauvillé.
Crusius, *Jean-Paul*. Strasbourg.
Crutzer. *Jean*. Guebwiller.
Cuno. Rosheim.

D.

Dahler, *J. G*. Strasbourg.
Dangkrotzheim. Haguenau.
Dasypodius, *Conrad*. Strasbourg.
Dezerre, *Jean-Bapt*. Giromagny.
Dietler. Guebwiller.
Dietterlin, *Wendel*. Strasbourg.
Dietterlin, *Hilaire*. Strasbourg.
Dietterlin, *Barthélemy*. Strasbourg.
Dietrich, *Phil. Fréd.*, *baron de*. Strasbourg.
Dollfus, *Jean-Henri*. Mulhouse.
Dorsch, *Jean-George*. Strasbourg.
Dorsner, *Jean-Philippe-Raimond*. Strasbourg.
Drolling, *Martin*. Bergheim.
Dubois, *Pierre-Joseph*. Colmar.
Durosoy, *Jean-Bapt*. Belfort.

E.

Egner, *J. Michel*. Strasbourg.
Ehret. Heiligenstein.
Ehrmann, *Frédéric-Louis*. Strasbourg.
Ehrmann, *Jean-Chrétien*. Strasbourg.
Eisenschmid, *Jean-Gaspard*. Strasbourg.
Engelmann, *Godefroi*. Mulhouse.
Eppler, *George-Henri*. Strasbourg.
Ertinger, *François*. Colmar.

F.

Firn, *Antoine*. Haguenau.
Fischart, *Jean*. Strasbourg.
Fischer, *Jean*. Strasbourg.
Flachslanden, *de*. Saverne.
Franckenberger, *Tobie*. Strasbourg.
Frantz, *J*. Bischwiller.
Frey. Guebwiller.
Freytag. Marckolsheim.
Friburger. Colmar.
Fries. Strasbourg.
Fuller. Haguenau.

G.

Gallus, *Jodocus*. Rouffach.
Gassner, *Jean-Nicolas*. Strasbourg.
Gebwiller. Horbourg.
Geisfel. Haguenau.
Gérard, *Conrad-Alexandre*. Massevaux.
Gérard de Rayneval. Massevaux.
Glaser, *Philippe*. Strasbourg.
Gobel, *Jean-Baptiste*. Thann.
Gœpp. Heiligenstein.
Gœsli. Obernai.
Gœtzmann. Landser.
Gol, *Théophile*. Strasbourg.
Golbéry, *Sylvain-Meinrad-Xavier de*. Colmar.
Golbéry, *Marie-Philippe-Aimé de*. Colmar.
Gotfrid. Haguenau.
Gottfried. Strasbourg.
Graf. Mulhouse.
Grandidier, *Phil. And*. Strasbourg.
Greuther, *Mathias*. Strasbourg.
Grieb. Strasbourg.
Grun. Weyersheim.
Guérin, *Christ*. Strasbourg.
Guérin, *Jean*. Strasbourg.
Guérin, *J. B*. Strasbourg.

H.

Hærst, *Célestin*. Schlestadt.
Haffner, *Isaac*. Strasbourg.
Hahn (*Gallus*). Rouffach.
Hahn. Schlestadt.
Han, *Vitus*. Haguenau.
Haupt, *François*. Colmar.
Haussmann, *Jean-Michel*. Colmar.
Hawenreuter, *Jean-Louis*. Strasbourg.
Heiller. Strasbourg.
Heilmann, *Joseph-Gaspard*. Mulhouse.
Heimlich, *Jean-Daniel*. Strasbourg.
Hell, *Homaire de*. Altkirch.
Helmstetter, *Phil. George*. Pfaffenhoffen.
Henning, *Théobald*. Dannemarie.
Henri. Haguenau.
Herbst. Strasbourg.
Herlin, *Chrétien*. Strasbourg.
Hermann, *Jean* et *Jean-Frédéric*. Barr.
Hermann, *Jean-Frédéric*. Strasbourg.

Herzog, *Bernard*. Wissembourg.
Hirsinger. Obernai.
Hirsinger, *Jos.-Ant*. Kaysersberg.
Hochstatt, *Jacques de*. Rhinau.
Hofmeister, *Jean*. Colmar.
Holdermann, *J. D.* Strasbourg.
Horb, *Jeàn*. Colmar.
Huber, *Marc-Jean*. Strasbourg.
Huber. Wasselonne.
Hugo de Schlestadt. Schlestadt.
Humann, *Jean-George*. Strasbourg.
Hunckler. Colmar.
Hylweg, *Thiébaud*. Thann.

I.

Ihler. Thann.
Ittel Jœrg. Rosheim.

J.

Jacques de Saverne. Saverne.
Jacques de Strasbourg. Strasbourg.
Jean de Colmar. Colmar.
Jean de Saverne. Saverne.
Jean-Jean. Schlestadt.
Jean de Schlestadt. Schlestadt.
Jordan. Strasbourg.
Jud, *Léon*. Guémar.
Judlin. Thann.
Junius, *Melchior*. Strasbourg.

K.

Karcher. Schlestadt.
Kellermann, *François-Christ*. Strasbourg.
Kéman. Schlestadt.
Kempf, *Nicolas*. Strasbourg.
Kessler. Saverne.
Kirrmann, *François-Antoine*. Bischoffsheim.
Kirstein, *Jacques-Frédéric*. Strasbourg.
Kléber, *Jean-Baptiste*. Strasbourg.
Klingler, *Jean-Baptiste*. Schlestadt.
Koch, *Christ. Guill*. Bouxwiller.
Kœchlin, *Jacques*. Mulhouse.
Kœchlin, *Samuel*. Mulhouse.
Kœchlin, *Daniel*. Mulhouse.
Kœchlin, *Nicolas*. Mulhouse.
Kœchlin-Schlumberger. Mulhouse.
Kœnigsmann, *Robert*. Strasbourg et Bischheim-au-Saum.
Kramp. Strasbourg.
Kreyenrieth. Guebwiller.
Krust, *Jean-Michel*. Aspach-le-Haut.
Kürschner, *Conrad*. Rouffach.

L.

Lambert, *Jean-Henri*. Mulhouse.
Lamey. Munster.
Lang, *Joseph*. Kaysersberg.
Lantz, *Jean-Jacques*. Schlestadt.
La Porte, *Joseph de*. Belfort.
Laporte, *Sébastien*. Belfort.
Lauth, *Thomas*. Strasbourg.
Lauth, *Ern. Alexandre*. Strasbourg.
Lauth, *Gustave*. Strasbourg.
Lebley, *Claude-Marie*. Strasbourg.
Lefebvre, *François-Joseph*. Rouffach.
Liebermann, *François-Léopold-Bruno*. Molsheim.
Lienhard, *Thibaut*. Truchtersheim.
Lindern, *J. B.* Bouxwiller.
Lollier. Belfort.
Lombard, *Jean-Louis*. Strasbourg.
Loos, *Phil*. Bouxwiller.
Lorentz, *Joseph-Adam*. Ribeauvillé.
Lorentz, *Paul-Joseph-Adam*. Schlestadt.
Lorenz, *Jean-Michel*. Strasbourg.
Lucé. Munster.
Luscinius, *Ottomar*. Strasbourg.
Lutherbourg. Strasbourg.
Lycosthenes, *Conrad*. Rouffach.

M.

Majus, *Jean*, Schlestadt.
Manegold. Lautenbach.
Marbach, *Phil*. Strasbourg.
Mapp, *Marc*. Strasbourg.
Méglin, *François*. Soultz (H. R.).
Mentel, *Jean*. Schlestadt.
Merlin, *Ch. L.* Strasbourg.
Metzger, *Jean-Daniel*. Strasbourg.
Mezius. Saverne.
Meyer, *George-Fréd*. Strasbourg.
Micyllus. Strasbourg.
Mieg, *Mathieu*. Mulhouse.
Miscijelus Haguenorum (*Han*). Haguenau.
Moltzer. Strasbourg.
Montanus, *Fabricius*. Bergheim.
Moser. Saverne.
Müller, *Joseph-Antoine-Charles*. Epfig.
Müller, *Hans*. Strasbourg.
Müller, *Ph. Jacques*. Strasbourg.
Murner, *Thomas*. Obernai.
Murrho ou *Murrher*. Colmar.

N.

Nachtigall, *Ottomar*. Strasbourg.

Nahl, *Jean-Auguste*. Strasbourg.
Nestler, *Chrét.* Strasbourg.
Nicolay, *Louis-Henri de*. Strasbourg.
Noblat. Courtavon.

O.

Oberlin, *Jean-Fréd.* Strasbourg.
Oberlin, *Jérémie-Jacques*. Strasbourg.
Obrecht, *George*. Strasbourg.
Obrecht, *Ulric*. Strasbourg.
Œglin. Altkirch.
Œxel, *Jacques*. Schlestadt.
Offenstein, *François-Joseph*. Erstein.
Ortwin. Vendenheim.
Ottfrid. Wissembourg.

P.

Papa, *Beatus*. Guebwiller.
Pellicanus, *Conrad*. Rouffach.
Pfeffel, *Chrét. Fréd.* Colmar.
Pfeffel, *Théoph. Conr.* Colmar.
Pfeffinger, *Henri*. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Pflieger, *J. A.* Altkirch.
Philesius. Pairis-Orbey.
Phrygio. Schlestadt.
Pictorius, *George*. Ensisheim.
Piscator. Strasbourg.

R.

Ramond de Carbonnières, *Louis-François-Elisabeth*, *baron*. Strasbourg.
Ramond du Poujet. Strasbourg.
Rapp. Colmar.
Rasser, *Jean*. Ensisheim.
Reber, *Jean-George*. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Reiset, *de*. Colmar.
Reisseissen. Strasbourg.
Reuchlin, *Fréd. Jacques*. Gerstheim.
Rewbel, *Jean-Baptiste*. Colmar.
Rhenanus, *Beatus*. Schlestadt.
Richard, *Jean-Pierre*. Belfort.
Ringmann. Pairis-Orbey.
Ritter, *François-Joseph*. Huningue.
Rœderer, *Jean-George*. Strasbourg.
Rœhrich. Alteckendorf.
Rœszlin, *Hélisæus*. Haguenau.
Rœsselmann, *Jean* et *Walter*. Türckheim.
Rossée, *Jean-François-Philibert*. Belfort.
Rumpler, *L.* Obernai.

S.

Saltzmann, *Jean-Rodolphe*. Strasbourg.
Sapidus, *Jean*. Schlestadt.
Sapper, *Henri*. Ensisheim.
Sattler, *Jean*. Colmar.
Sauer, *Jean-Daniel* et *Jean-Jacques*. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Schaal, *François-Ignace*. Schlestadt.
Schad, *Osée*. Strasbourg.
Schaller. Obermodern.
Schaller, *Christophe*. Sentheim.
Scham, *Lucas*. Strasbourg.
Scheffer, *Jean*. Strasbourg.
Scheffmacher, *Jacques*. Kientzheim.
Scheid, *J. Valentin*. Strasbourg.
Schenau. Strasbourg.
Schenck de Grafenberg. Haguenau.
Schenck, *Jean-André*. Thann.
Schenckbecher. Obernai.
Scherb. Westhoffen.
Scherer, *Louis-Barthélemy*. Delle.
Schertz, *Jean-George*. Strasbourg.
Schilt. Neu-Saarwerden.
Schir. Mutzig.
Schirmer, *Jean-Louis*. Colmar.
Schmaltzer, *Jean-Jacques*. Mulhouse.
Schmidt, *Jacques* et *Jean*. Bergheim.
Schmidt, *Séb.* Lampertheim.
Schneider, *Balthasar*. Colmar.
Schneider, *Virgile*. Saar-Union.
Schœll. Harskirchen.
Schœngauer, *Martin*. Colmar.
Schott, *Pierre*. Strasbourg.
Schrag, *Fréd.* Strasbourg.
Schramm. Beinheim.
Schroteisen, *Luc*. Rouffach.
Schütz. Strasbourg.
Schuhmacher. Colmar.
Schweighæuser, *Jean*. Strasbourg.
Schweighæuser, *J. Geoffroi*. Strasbourg.
Schwilgué, *Antoine*. Strasbourg.
Schwilgué, *J. Baptiste*. Strasbourg.
Sebiz, *Melchior*. Strasbourg.
Senarmont, *Alexandre-Antoine de*. Strasbourg.
Seupel, *Jean-Adam*. Strasbourg.
Sidensticker, *Paul-Constantin*. Schlestadt.
Silbermann, *Jean-André*. Strasbourg.
Silberrad, *Jean-Martin*. Strasbourg.
Specklé, *Daniel*. Strasbourg.
Spener, *François*. Ensisheim.
Spener, *Philippe-Jacques*. Ribeauvillé.
Spiegel, *Jacques* et *Jean*. Schlestadt.

Spielmann, *Jacques-Reinbold*. Strasbourg.
Spielmann, *J. J.* Strasbourg.
Stiblin. Schlestadt.
Stœber, *Ehrenfried*. Strasbourg.
Stolz. Guebwiller.
Stosskopf, *Sébastien*. Strasbourg.
Sturm de Sturmeck, *J.* Strasbourg.
Surgant, *Jean-Ulric*. Altkirch.

T.

Tambaco, *Joannes de*. Dambach (cant. de Barr).
Taurellus. Schlestadt.
Thamer. Rosheim
Thomas. Guebwiller.
Thomas, *François*. Marie-aux-Mines (Sainte-).
Thomas. Strasbourg.
Tschamser. Thann.
Twinger de Kœnigshoven, *Jacques*. Strasbourg.

V.

Vogel. Altkirch.

W.

Wachsmuot. Mulhouse.
Wahl. Strasbourg.
Walter. Obenheim.
Walther, *Frédéric*. Soultz (Haut-Rhin).
Wanz. Heiligenstein.
Wehrlé, *François-Jean*. Soultz (Haut-Rhin).
Weiss, *Jean-Martin*. Strasbourg.
Westermann, *François-Joseph*. Molsheim.
Westhoffer. Riquewihr.
Weyler, *Jean*. Strasbourg.
Wickramm. Türckheim.
Wilhelm, *Pierre*. Massevaux.
Willm, *Joseph*. Heiligenstein.
Wimpheling, *Jacques*. Schlestadt.
Witz. Schlestadt.
Wœlfelin. Rouffach.
Wolff. Obernai.
Wolfhart, *Conrad*. Rouffach.
Woog. Obernai.
Wurmser, *Nicolas*. Strasbourg.

Z.

Zell, *Mathieu*. Kaysersberg.
Zentgrav, *Jean-Joachim*. Strasbonrg.
Zix, *Benjamin*. Strasbourg.
Zumsteeg. Schlestadt.

MONNAIES ET MÉDAILLES.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Nos 1, 2, 3 et 4. Monnaies de Colmar. La première est un florin; elle porte sur sa face l'aigle impériale et, au-dessous, les armes de la ville, avec l'exergue: *Moneta No* (*Nova*) *Colmarie.* Sur le revers est représenté saint Martin, patron de la ville, partageant son manteau avec un pauvre. La pièce no 2 est un florin d'or; saint Martin y est représenté à pied, tenant d'une main la crosse et de l'autre arrêtant la mort. Les pièces nos 3 et 4 sont des thaler; le revers de la dernière représente une vue de la ville, prise du côté de l'ouest. La pièce no 9 est une médaille moderne, qu'on donnait aux membres de la municipalité chaque fois qu'ils assistaient à une séance du conseil. Nous ne l'avons reproduite ici que pour mettre en relief la différence qui existe entre les armes modernes de cette ville et celles qui étaient en usage autrefois. Cette ville obtint le droit de battre monnaie de l'empereur Charles IV, en 1376.

Nos 5 et 10. Monnaies de Haguenau. La première est une pièce d'or, la seconde un florin. Cette ville reçut le droit de battre monnaie du duc Léopold d'Autriche, en 1374. L'empereur Maximilien Ier l'étendit aux monnaies d'or et d'argent (1516), ce qui fut confirmé par l'empereur Charles-Quint, en 1544.

Nos 6, 11 et 12. Monnaies de Mulhouse. L'atelier monétaire de Mulhouse ne fut fondé qu'en 1622 et cessa de fonctionner en 1625. Le no 6 est un demi-kreuzer, le no 11 un thaler et le no 12 un batz.

Nos 7 et 8. Monnaies landgraviales de la Haute-Alsace. Thaler. Les landgraves de la Basse-Alsace avaient probablement aussi le droit de battre monnaie, mais rien ne prouve qu'ils en aient fait usage. Cependant après la cession faite par la maison d'Œttingen aux évêques de Strasbourg, ces derniers adoptèrent sur leurs monnaies les armes de la Basse-Alsace.

Nos 13, 14 et 15. Monnaies de Hanau-Lichtenberg. Quoique les plus anciennes pièces de cette puissante maison ne datent que de la fin du 16e siècle, il est certain que, bien longtemps auparavant déjà elle avait le droit de battre monnaie. Les nos 13 et 15 sont des thaler; le no 14 est une pièce d'or.

No 16. Monnaie de Ferrette. L'origine de cette pièce n'est pas certaine. M. de Berstett, dans son bel ouvrage sur les monnaies d'Alsace, dit qu'elle a été trouvée dans la Haute-Alsace, qu'elle est *peut-être* des comtes de Ferrette, mais qu'il est possible, d'un autre côté, qu'elle provienne de Montbéliard. Quoi

qu'il en soit, on trouve dans Schœpflin (t. II, p. 610) un document du comte Frédéric II, de l'an 1225, où l'on compte au nombre des droits exercés par ce seigneur, celui de battre monnaie.

N°s 17, 18 et 20. Monnaies de Murbach. Les deux premières sont des thaler; la valeur de la 3e est indiquée sur la face, au-dessous des écussons de Murbach et de Lure. Sur le revers des pièces n°s 18 et 20 est représenté saint Léger, patron de l'abbaye de Murbach. Le droit de battre monnaie lui fut concédé par l'empereur Charles-Quint, en 1544.

N°s 19, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29 et 30. Monnaies des évêques de Strasbourg. Le n° 19 est une médaille de l'évêque Jean de Manderscheid. Le n° 21 est un thaler du même évêque. Le n° 22 a été frappé sous l'archiduc Léopold, qui fut administrateur de plusieurs évêchés, notamment de celui de Strasbourg, ainsi que des abbayes de Murbach et de Lure. Le n° 23 est un florin d'or de l'évêque Jean de Manderscheid. Le n° 24 est une pièce que l'on croit provenir de l'évêque Erckanbold; le revers présente une tête avec l'exergue *Ot o. Imp. Aug.* Le n° 25 provient de l'évêque Widerold. Le n° 28 est également attribué à l'évêque Erckanbold. Les n°s 29 et 30 sont des pièces de l'évêché de Strasbourg, mais on ignore sous quel évêque elles furent frappées.

Une bulle du pape Adrien Ier, de l'an 774, rapportée par Schœpflin (*Als. Dipl.*, t. Ier, p. 46) et par Grandidier (t. II, n° 66) fait déjà mention du droit qu'avaient les évêques de Strasbourg de battre monnaie. L'empereur Otton II leur permit, en 974, d'exercer ce droit dans toutes les villes du ressort de l'évêché, ce qui donna naissance aux monnaies de Molsheim, d'Altorf et de Schlestadt; cette dernière fut transférée, en 1236, à Châtenois. Le cardinal de Rohan-Guémenée en fonda une, en 1758, à Oberkirch, dans l'Ortenau, mais il fut obligé de la supprimer.

N°s 26, 27, 31 à 67 et 70. Monnaies de Strasbourg. Il n'est pas certain que les pièces n°s 26 et 27 appartiennent à la ville de Strasbourg; peut-être proviennent-elles des évêques. La première, qui paraît dater du 11e ou du 12e siècle, a été trouvée à Strasbourg, en 1772. La seconde représente un ange tenant une croix. Toutes deux sont d'argent. Les pièces n°s 31 à 39 sont des pfenning, et présentent soit le lis épanoui (lis strasbourgeois), soit l'écusson de la ville. Sur un grand nombre de pièces, ce lis est accompagné d'une des sept lettres suivantes: A. B. E. H. O. V. W. Sur la pièce n° 34, l'écusson est surmonté des lettres R. P. (d'après les uns *Res Publica*, d'après les autres *Raths-Pfenning*), et sur celle n° 35, de la lettre P seulement (Pfenning?). Les n°s 40 et 41, dont l'exécution est déjà plus perfectionnée, sont des kreuzer. Les n°s 43 à 46 sont des demi-batz. Le n° 49 est un plappert, pièce de monnaie qu'on commença à frapper dans la première moitié du 15e siècle. Le n° 50 est un florin; le n° 51 un schilling; le n° 52 une pièce de 12 kreuzer (Dreibätzner); le n° 58 une pièce de 3 kreuzer; le n° 59 un thaler; les n°s 61 et 66 sont des ducats; le n° 67 est une médaille commémorative d'une fête militaire, qui a eu lieu en 1590; le n° 70 une médaille en l'honneur de Jacques Sturm de Sturmeck. Les pièces n°s 53 à 57, 60 et 62 à 64 ont été frappées après la capitulation. Le n° 65 est une médaille dont la face représente une vue de la ville de Strasbourg; sur le revers se trouvent les armes de la ville entourées de celles des dix villes impériales, savoir: Munster, Kaysersberg, Türckheim, Colmar, Schlestadt, Landau, Wissembourg, Rosheim, Haguenau et Obernai.

L'histoire nous laisse ignorer l'époque à laquelle la ville de Strasbourg commença à monnayer. On voit seulement, d'après la charte de l'empereur Othon II, de l'an 974, en faveur de l'évêque Erckanbold, que la ville s'était arrogé ce droit et que les évêques avaient négligé jusque-là de s'y opposer. Cependant, en 1298, elle obtint pour dix ans, de l'évêque Conrad III de Lichtenberg, la cession de la monnaie épiscopale de Strasbourg. Cette cession fut renouvelée à différentes époques, même en faveur de particuliers, mais toujours pour un temps limité, jusqu'en 1422, où l'évêque Guillaume de Dietsch la convertit en une vente définitive. En 1508, l'empereur Maximilien Ier accorda à la ville le droit de frapper des monnaies d'or et d'argent. En 1693, Louis XIV y fit établir la monnaie royale, qui fonctionna concurremment avec celle de la ville jusqu'en 1716, où cette dernière fut supprimée.

Nos 68, 69, 71, 77 et 82. Monnaies de Thann. Le no 68 est un thaler, dont la face représente les armes de la ville et le revers saint Thiébaud, entre deux anges, donnant la bénédiction à deux pèlerins. Les quatre autres sont des monnaies de billon.

Cette ville reçut en 1387, du duc d'Autriche Albert, le droit de battre monnaie, mais elle ne commença à en frapper qu'en 1418 et cessa en 1628.

Nos 73, 79, 81 et 83. Monnaies de la ville de Wissembourg. On ne sait à quelle époque Wissembourg obtint le droit de monnayer. Cependant il n'existe de cette ville aucune pièce antérieure au 17e siècle.

Nos 74, 75, 78 et 80. Monnaies de l'abbaye de Wissembourg. La charte de fondation de cette abbaye, datée du 11 mai 624, mais dont l'authenticité est contestée, met au nombre de ses priviléges le droit de battre monnaie, ce qui lui est confirmé par les empereurs Rodolphe Ier (1275), Louis V de Bavière (1339) et Charles IV (1348). Les nos 74 et 75, d'argent, forment une seule pièce, dont la face représente un portail d'église entre deux tourelles, entre lesquelles se trouve une couronne; sur le revers est un abbé, tenant d'une main un calice et de l'autre la crosse. Les deux autres pièces, également d'argent, sont mieux conservées, et le dessin en est plus correct; l'abbé y est représenté de face, tenant d'une main une crosse et de l'autre une couronne. Ces pièces ont été déterrées, en 1812, avec un grand nombre d'autres, dans l'enclos de l'ancienne abbaye.

Nos 72 et 76. Ces deux pièces sont attribuées par quelques auteurs à la ville de Saverne. Sur la première on lit le mot *Tapernia;* sur la seconde est représentée une licorne telle qu'elle se trouve sur les anciennes armoiries de cette ville.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Andlau. De cette ville se dirige vers le Hohwald une route que la ville de Strasbourg a fait construire dans l'intérêt de l'exploitation de la forêt gagnée par elle contre Barr en 1836. Cette route, dont Baquol aurait pu parler dès 1849, puisqu'elle a été commencée en 1843, a été terminée en 1850. Les travaux interrompus quelque temps par suite d'une opposition du génie militaire, furent repris avec activité en 1847. La route a peu de pente et les voitures les plus pesantes peuvent la remonter. Elle comprend 10 kilom. et a été exécutée en cinq tronçons, dont le premier s'étendait de l'écluse supérieure de flottage aux prés dits Stotzmatten; le second des prés dits Stotzmatten aux prés dits Eftermatten, au-dessus desquels la ligne passe sur la rive gauche de l'Andlau; le troisième des prés dits Eftermatten aux prés dits Susannenmatten, le long du Rothmannsberg, qui appartient à Barr et à six autres communes; le quatrième des Susannenmatten à la scierie inférieure Hallez, à l'entrée de la commune d'Andlau. La dépense s'est élevée à 200,000 fr., dont 30,000 fr. rien que pour les acquisitions de terrain; l'entretien est de 3000 fr. Le concours des usagers à cet entretien a commencé en 1862 et produit actuellement 1800 fr.

Barr. P. 35, col. 2, ligne 24: cette source à perdu son goût sulfureux; ligne 37: cette source est perdue. — Le Bühl est une élévation sur calcaire jurassique distante de 1500 m. derrière Barr, à 270 m. d'altitude, située au bord de la route du val Saint-Ulric. Il se compose de deux corps de bâtiments, l'ancien construit par le sieur Louis Schneegans, où peuvent loger 30 personnes, et le nouveau élevé sur les ruines du cellier d'un couvent, transformé depuis 1863 en une élégante maison qui peut loger 40 touristes. L'eau potable y est amenée par des tuyaux en fonte de sources qui jaillissent au pied du Landsberg et se réunissent au-dessus des prés dits *Rothmættle*. P. 36, col. 1, ligne 23: le Hangenstein est enterré aux deux tiers, le sentier est devenu une chaussée qui aboutit à un schlittweg. Le 18 juin 1865 on a posé la 1re pierre d'un hospice qui se construit à l'entrée de la ville aux lieux dits *Amtmanns-Ackern*.

Bischwiller. P. 57: Bischwiller est le siége d'une cure de 1re classe et Soufflenheim d'une cure de 2e.

Bourg. Effacer la parenthèse.

Bouxwiller. P. 65, col. 1, ligne 5: au lieu de *la Zinsel*, *le Fischbæchel*, lisez: *la Moder*, *le Rothbæchel*. De l'inspection de Bouxwiller dépend le consistoire de Dettwiller.

Breitenbach. Hôtel au Hohwald. Correspondance avec le chemin de fer de Barr; aller et retour par voyageur, 3 fr.; voiture à 4 places, 8 fr.; à 8 places, 12 fr.; à 12 places, 15 fr. Départ de Barr à 8 h. 10 m., arrivée: 10 h. Départ du Hohwald: 6 h. 15 m.; arrivée à Barr: 8 h. L'hôtel peut loger 70 personnes. Pension et logement sans vin: 4 fr. par jour.

Bühl. P. 80, col. 2, ligne 8: trois tissages. Effacer la fabrique, la forge et l'huilerie. Annexe: le Rimlishof.

Cernay. Sandozville est une agglomération nouvelle d'habitants à 1 kil. 1/2 à l'ouest de Cernay, ainsi appelée du nom de son fondateur; il s'y trouve une filature et un tissage de coton.

Châtenois. Station du chemin de fer de Schlestadt à Sainte-Marie. Etablissement Petitdemange: 20 lits.

Colmar. P. 94 et 412. De l'inspection de Colmar relève le consistoire de Sainte-Marie-aux-Mines.

Croix-aux-Mines (Sainte-). Station du chemin de fer de Schlestadt à Sainte-Marie.

Ensisheim. P. 128, col. 1, ligne 26:

la commune vient de se résigner à faire don de l'aérolithe au Musée de Paris, à la condition d'obtenir une allocation ministérielle destinée à l'achèvement de la nouvelle église.

Erstein. P. 131, col. 1, ligne 25: 1 huissier; ligne 39: 5 moulins, 2 tanneries, 1 filature de laine.

Eschbourg. A 20 minutes en-deçà du Craufthal, en venant par Dossenheim, est l'*Auberge de la Scierie* qui vous servira la truite de la Zinsel et l'écrevisse du Fischbæchel.

Felleringen. Annexe: Werschmatt.

Fontenelle. Moulin à blé.

Grandvillars. Annexe: le maix de Chalamber, anciennement Gillerbert.

Guebwiller. P. 156, col. 1, ligne 6: le chœur de l'église des Dominicains forme deux salles de concert et la nef sert de marché couvert. Dans les bâtiments du couvent se trouvent l'hospice communal et l'hôpital protestant. P. 157, col. 1, ligne 1: 2 ateliers de construction, 6 filatures de coton, 2 tissages mécaniques, 1 manufacture de draps, 1 filature de laine, 1 de laine peignée. 1 fabrique de rubans de soie, 1 de fil retors, 8 brasseries.

Haguenau. P. 164: Il y a une succursale dans chacune des autres communes du canton, excepté à Hochstett, qui est annexe de Wahlenheim.

Hattstatt. Porte d'argent à un sautoir de gueules.

Heimersdorf. Au lieu de *Sennerei*, lisez: *Sennhütte*.

Herbitzheim. P. 176, col. 2, ligne 33, au lieu de *Erblastenvogt*, lisez: *Erbkastenvogt*.

Hipsheim. P. 181, col. 2, ligne 41: le tombeau est maintenant devant l'autel de gauche, il forme un carré creux sur lequel est couché le saint et porte le millésime de 1492. Il y a encore une chapelle dans Hipsheim même.

Hirsingen. P. 183, col. 2, ligne 16: au lieu de *Gäntzlein*, lisez: *Krentzle* (couronne ou enceinte de bois).

Hochfelden. P. 185, col. 1, ligne 42: deux huissiers. Deux églises: Saints Pierre-et-Paul, Saint-Vendelin.

Hombourg. P. 187, col. 2, ligne 7: le château en question est celui de *Butinheim* (1191).

Hundsbach. P. 190, col. 1, ligne 9: au lieu d'*Odilienbad*, lisez: *Odilienboden*.

Hüsseren. Wesserling, station de chemin de fer; p. 196, col. 2, ligne 52: huit lignes à supprimer.

Illhæuseren. 97 hab. luth. On leur bâtit un oratoire en ce moment.

Illkirch. P. 214, col. 1, ligne 3: autre annexe: Lichtenbergerhof.

Ittenheim. Chef-lieu d'un consistoire luthérien.

Lièpvre. Station du chemin de fer de Schlestadt à Sainte-Marie.

Lipsheim. Le Kaasfeld a servi d'emplacement à un village nommé Kaasen.

Marckolsheim. Lisez: *à 14 kil. de Schlestadt.*

Marie-aux-Mines (Sainte-). Consistoire luthérien renfermant trois paroisses: Sainte-Marie, Echery et Aubure.

Monswiller. P. 273, col. 1, ligne 50: au lieu de: *presbyterium*, lisez: *presbyterum*.

Montreux-Vieux. Station du chemin de fer de Mulhouse à Belfort.

Munster. P. 291, col. 2, ligne 29: le chalet est devenu un hôtel depuis mai 1864; p. 292: Stosswihr est une paroisse depuis 1858: p. 293, col. 1, ligne 13: effacer manufacture de toiles et mousselines peintes; p. 294, col. 2, ligne 50: lisez: *1402*, *1411*. Effacer la phrase: Un magnifique.....

Neuwiller. P. 302, col. 2, ligne 18, au lieu de: *Sorcelet*, lisez: *Porcelet*, p. 303, col. 2, ligne 28, au lieu de: *meule*, lisez: *cuculle;* p. 305, col. 1, ligne 7, au lieu de: *abremont*, lisez: *apremont;* p. 305, col. 1, ligne 26, au lieu de *réquisitions*, lisez: *acquisitions*.

Niederbetschdorf. P. 306, col. 1, ligne 31, lisez: *Mattergraben*.

Niedermorschwihr. Trois-Epis. P. 313, col. 1, ligne 45: Voiture de l'hôtel partant de Colmar (*Hôtel de Thann*) les dimanches et mardis à 6 heures du matin, les jeudis à 10 heures du matin et les samedis à 4 heures du soir. Aller et retour, 3 fr. Pension avec logement et vin, 26 fr. 25 c. par semaine.

Obermodern. Patrie de Schaller, poëte allem., auteur de: *Die Stuziade*.

Offemont. P. 325, col. 1, ligne 46: c'est la Savoureuse qui alimente principalement la forge.

Orbey. P. 326, col. 1, ligne 47, lisez: curé de 2e classe; p. 327, au lac Blanc, *Hôtel Petitdemange.*

Petite-Pierre (La). P. 33: La paroisse luthérienne de La Petite-Pierre n'a qu'une annexe: Sparsbach. Erckartswiller et Puberg relèvent de Zittersheim. Une moitié de Rosteig dépend de Wingen, l'autre de Hambach.

Pfaffenhoffen. Chef-lieu d'un consistoire luthérien.

Reiningen. P. 348, col. 2, ligne 34: foire de toiles de chanvre le jour de la Saint-Laurent.

Rhin (dép. du Bas-). P. 372, col. 2, ligne 48: au lieu de *1850*, lisez: *1852*. P. 376: Le Consistoire supérieur protestant comprend dans son ressort *toutes* les églises de la Confession d'Augsbourg en France. Des *trois* membres laïques du Directoire, l'un est nommé par le gouvernement, les deux autres par le Consistoire. L'inspecteur ecclésiastique n'est plus nécessairement le plus *ancien*. Chaque inspection se compose de tous les pasteurs du ressort inspectoral et d'autant de membres laïques par paroisse qu'il y a de pasteurs pour chacune d'elles. A la tête de l'inspection se trouvent un inspecteur et deux adjoints laïques. Les consistoires locaux se composent: 1° des pasteurs du ressort; 2° des membres laïques du conseil presbytéral chef-lieu; 3° d'un nombre de membres laïques égal à celui des laïques du conseil presbytéral chef-lieu et élus par les autres paroisses du ressort; 4° d'un délégué laïque de chacun des conseils presbytéraux de ces autres paroisses. Les cinq inspections, dont le chef-lieu est dans le Bas-Rhin, comptent dans ce département, indépendamment des paroisses situées dans trois départements limitrophes, 172 pasteurs et 151 paroisses, qui se décomposent de la manière suivante:

	Paroisses.	Pasteurs.
Temple-Neuf. . .	43	52
Saint-Thomas . .	27	36
Bouxwiller . . .	25	26
La Petite-Pierre. .	25	26
Wissembourg . .	31	32
	151	172

Rhône-au-Rhin (canal du). P. 414, col. 1, ligne 39: Commencé en 1862, l'embranchement sur Colmar, d'une longueur de 13 600 m., a été livré à la navigation le 13 novembre 1864. Il passe la rivière d'Ill à niveau et remonte le cours de la Lauch sur 1580 m. jusqu'à Colmar. Les principaux ouvrages sont un pont-canal de 30 m. sur la Blind et une écluse de garde à l'embouchure de l'Ill. Pour éviter la perte des eaux dans un sol des plus perméables, des travaux considérables d'étanchement ont été faits sur 10 kilomètres. La construction de cet embranchement a coûté environ 1,700,000 fr. — P. 415, col. 2, ligne 1: Les bateaux voyageant sur le canal portent de 100 à 160 tonnes (la tonne étant de 1000 kil.). Après l'allongement des écluses et l'augmentation du tirant d'eau entre Strasbourg et Mulhouse, le tonnage des bateaux pourra être porté dans cette partie du canal à 200 tonnes. Le tonnage moyen du canal du Rhône-au-Rhin, malgré la concurrence que lui font les chemins de fer qui lui sont parallèles, est actuellement par an de 230,000 tonnes. Ce tonnage augmentera après l'achèvement du canal des houillères de la Sarre, actuellement en cours d'exécution.

Roderen (Ribeauvillé). Appelé aussi Nieder-Roderen.

Saarwerden. P. 444, col. 1, ligne 8: au lieu de *vie*, lisez: *Vic*.

Saverne. P. 464, col. 1, ligne 1: les agents de Louis XIV donnèrent à Saverne les armes suivantes: de gueules à un château à trois tours d'argent, couvertes en dome, celle du milieu ronde et les deux autres carrées; ligne 8: au lieu de *putréfiée*, lisez: *pétrifiée*.

Schweighausen (Cernay). P. 480, col. 2, ligne 32: effacer tissage, ajouter: moulin à blé sur la Doller, brasserie.

Wangenbourg. L'excursion à Wangenbourg se fait par Wasselonne, Romanswiller et le Fuchsloch. Les étapes de la montée sont: l'*allée des Soupirs*, la première gloriette (*Arthursruhe*) et la seconde gloriette.

Wissembourg. P. 593, col. 1, ligne 17, lisez: 1re classe.

Vocabulaire. P. 633, effacer *Grün*.

FIN.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE:

VOULOT, inspecteur honoraire de l'enseignement primaire; *Précis d'arithméthique théorique et pratique*, accompagné de plus de 1100 exercices et problèmes gradués et de 36 figures intercalées dans le texte, 6e édit. 1861, 1 vol. in-12, cart. . 1 fr. 50 c.

SCHLEININGER (l'abbé), ancien professeur du Petit-Séminaire de Strasbourg, *Grammaire allemande*, rédigée d'après les meilleurs grammairiens allemands, 2e édit. 1865, 1 vol. in-12, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

— *Petit cours gradué de versions allemandes*, 1 vol. in-18, cart. . . . . . . 60 c.

HUGUENY, professeur au Lycée de Strasbourg; *Recherches expérimentales sur la dureté des corps et spécialement sur celle des métaux*; Strasbourg 1865, 1 vol. in-8° avec 6 planches . . . . 3 fr.

— *Recherches sur la composition chimique et les propriétés qu'on doit exiger des eaux potables*; Strasbourg 1865, 1 vol. in-8° . . . . 3 fr.

Ouvrages relatifs à l'Alsace.

MÜLLER, *Le magistrat de la ville de Strasbourg*, les Stettmeisters et Ammeisters, de 1674 à 1790; les préteurs royaux, de 1685 à 1790, et Notice généalogique des familles de l'ancienne noblesse d'Alsace, depuis la fin du dix-septième siècle; Strasbourg 1862, 1 vol. in-12 . . . . 3 fr. 50 c.

RAVENEZ, *L'Alsace illustrée*, ou Recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français, par SCHŒPFLIN, traduit du latin, Mulhouse 1849-1852, 5 vol. gr. in-8° avec planches. . . . . 40 fr.

Ouvrage tiré à 500 exemplaires, dont 50 pris par le gouvernement.

A. RIGAUT, juge au tribunal de Wissembourg, Strasbourg 1860; *Description et statistique agricole du canton de Wissembourg*, Topographie et aperçu historique de chaque commune; usages locaux qui y sont en vigueur, 1 vol. gr. in-8°. . . . . . . 6 fr.

Ouvrage tiré à 250 exemplaires, couronné par la Société impériale et centrale d'agriculture, et par l'Académie centrale agricole de Paris.

Il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires de ces deux ouvrages.

SPACH, *Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin*; Strasbourg 1862, 1 vol. gr. in-8° . . . . 6 fr.

A. DE B. *Armorial de la généralité d'Alsace*, recueil officiel, dressé par les ordres de Louis XIV, et publié pour la première fois; Colmar 1861, 1 vol. in-8° . . . 5 fr.

PITON (Fréd.), *La Cathédrale de Strasbourg*; Strasbourg 1861, 1 vol. in-8°, illustré de 3 photographies et de 7 lithographies . . . . 5 fr.

GUERBER (l'abbé), *Essai sur les vitraux de la Cathédrale de Strasbourg*; Strasbourg 1848, 1 vol in-8° avec 4 planches dessinées par BAPTISTE PETIT-GÉRARD, lithochromiées par Simon. . . . . 2 fr.

SCHNÉEGANS, *L'église de Saint-Thomas à Strasbourg et ses monuments*, essai historique et descriptif composé d'après les sources originales, orné de 5 gravures, exécutées par PERRIN, architecte, et SCHULER, graveur; Strasbourg 1842, 1 vol. in-8°. . . . 2 fr.

KLEIN, *Saverne et ses environs*, Strasbourg 1849, 1 vol. in-8°, avec 1 carte et illustré de 14 planches de vues et d'architecture, par LAVILLE et MÆSTLÉ . . . . . 6 fr.

DORLAN, *Notices historiques sur l'Alsace*, et principalement sur la ville de Schlestadt; Colmar 1843, 1 vol. in-8°. 5 fr.

BAPTISTE PETIT-GÉRARD, *Quelques études sur l'art verrier et les vitraux d'Alsace*; Strasbourg 1861, 1 brochure in-8°, avec 1 photographie et 1 lithographie. . . . 2 fr. (Quelques exemplaires seulement).

STRAUB (l'abbé), *Statistique monumentale des cantons de Kaysersberg et de Ribeauvillé*. 1860, 2e édit. revue et augmentée, brochure in-8° . . . . 1 fr.

— *Notice sur deux cloches anciennes d'Obernai*, 1860, brochure in-8°, avec 1 planche. 80 c.

— *Analyse des vitraux de l'ancienne collégiale de Haslach et de l'ancienne abbaye de Walbourg*, 1860, brochure in-8°. . . . . 1 fr.

— *Un mot sur l'ancien mobilier d'église en Alsace*, suivi d'une note sur les peintures murales en Alsace et sur les monuments les plus remarquables au moyen âge, etc., 1860, brochure in-8° . . . . 1 fr.

— *Le symbolisme de la cathédrale de Strasbourg*, 2e édit., 1856, brochure in-8°. 60 c.

DORLAN, *Quelques mots sur l'origine de l'imprimerie*, ou résumé des opinions qui en attribuent l'invention à JEAN MENTEL, natif de Schlestadt; Schlestadt 1840, brochure in-8°, avec le portrait de MENTEL, et 5 *fac-simile*. . . . . 1 fr. 50 c.

SCHŒPFLIN, *Histoire de l'Alsace*, traduction de SCHŒPFLIN, par CHAUFFOUR; Strasbourg 1825-1829, 4 vol. in-12 . . . . 5 fr.

STŒBER, *Elsässiches Sagenbuch*; Strasbourg 1842, 1 gros vol. in-8°, avec un atlas de 12 grav. in-4° . . . . 8 fr.
On vend séparément le volume . . . . 4 fr.
L'atlas de gravures. 5 fr.

STŒBER, *Elsässisches Volksbüchlein*; Strasbourg 1842, brochure in-8°. . . 1 fr. 25 c.

LOBSTEIN, *Beiträge zur Geschichte der Musik im Elsass und besonders in Strassburg*; Strasbourg 1840, brochure in-8°, avec 3 gravures . . . . 3 fr.

Le Veilleur de nuit, album d'Alsace et de Lorraine, 1 vol. in-4° illustré. . 1 fr. 50 c.

LALLEMAND, *Les Paysans badois*; Strasbourg 1860, 1 vol. in-4°, avec 16 planches de costumes coloriés, de vignettes et d'une carte, rel. toile, doré sur tranche . . . 12 fr.

KENTZINGER (DE), *Documents historiques relatifs à l'histoire de France*, tirés des archives de Strasbourg. Strasbourg 1818, 2 vol. in-8° . . . . 4 fr.

SILBERMANN, *Beschreibung von Hohenburg oder dem Sanct-Odilienberg, sammt umliegender Gegend*. Neue Auflage besorgt von STROBEL. Strasbourg 1835, 1 vol. in-8° et atlas in-4° de 24 gravures . . . . 3 fr. 50 c.

ENGELHARDT, *Der Ritter von Stauffenberg*, ein altdeutsches Gedicht, herausgegeben nach der Handschrift der öffentlichen Bibliothek zu Strassburg. Strasbourg 1823, 1 vol. in-8° et atlas in-8° oblong de 26 lithographies . . . . 4 fr.

ENGELHARDT, *Wanderungen durch die Vogesen*. Strasbourg 1821, 1 vol. in-8° avec une vue du Hohkœnigsbourg . . . . 1 fr.

HANAUER (l'abbé), *Les Paysans de l'Alsace au moyen âge*; études sur les cours colongères de l'Alsace. Strasbourg 1865, 1 vol. in-8° . . . . 6 fr.

— *Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge*; recueil de documents inédits. Strasbourg 1865, 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

L'ALSACE FÉODALE

OU

ÉTAT DE CETTE PROVINCE EN 1789.

SEIGNEURIE DE FRANQUEMONT.

Le duc de Wurtemberg.

1 Bethléem, *cense.*
2 Chez-Mercier, *cense.*
3 Goumoy (en partie), *village.*
4 Gourgouton, *hameau.*
5 La Lavotte, *cense.*
6 La Rencenière, *cense.*
7 Montbaron, *cense.*

COMTÉ DE MONTJOIE.

Les comtes de Montjoie.

8 Bernwiller.
9 Bisel (en partie, v. nº 132).
10 Bois-du-Plain.
11 Bremoncour.
12 Bruebach.
13 Fuesse.
14 Gliers ou Glère.
15 Heimersdorf.
16 Hirsingen.
17 Indévillars.
18 Le Bail.
19 Le Faux ou le Fols.
20 Les Chésaux.
21 Montancy.
22 Montjoie.
23 Montnoiron.
24 Montorsin.
25 Richebourg.
26 Ruederbach.
27 Surmont.
28 Vaufrey.
29 Vernois.

COMTÉ DE BELFORT.

Composé de la PRÉVÔTÉ DE BELFORT, *de la* GRANDE MAIRIE DE L'ASSISE *et du* VAL DE ROSEMONT, *communément dit le* BAILLIAGE DE GIROMAGNY.

I. PRÉVÔTÉ DE BELFORT.

Le duc de Valentinois.

30 Angeot.
31 Autrage.
32 Belfort, *ville.*
33 Bermont.
34 Bethonvilliers.
35 Botans.
36 Buc.
37 Châtenois.
38 Cravanche.
39 Eschène.
40 Lagrange.
41 Larivière.
42 Novillard.
43 Offemont.
44 Perouse.
45 Rechotte.
46 Saint-Côme.
47 Vauthiermont.
48 Vourvenans.

II. GRANDE MAIRIE DE L'ASSISE.

Le duc de Valentinois.

49 Andelnans.
50 Bessoncourt (en partie, v. 283).
51 Chèvremont.

52 Danjoutin.
53 Dorans.
54 Petitcroix.
55 Trétudans.

III. VAL DE ROSEMONT OU BAILLIAGE DE GIROMAGNY.

Le duc de Valentinois.

56 Anjoutey.
57 Argiesans.
58 Auxelles-Haut.
59 Banvillard.
60 Bourg.
61 Chaux.
62 Éloye.
63 Étueffont-Bas.
64 Étueffont-Haut.
65 Évette.
66 Giromagny, *bourg*.
67 La Chapelle-sous-Chaux
68 La Madeleine.
69 Le Puix.
70 Méroux.
71 Petit-Magny.
72 Sermamagny.
73 Urcerey.
74 Valdoye.
75 Vezelois.
76 Vescemont et Riervescemont.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Ferrette.

77 Auxelles-Bas.

M. Huvelin.

78 Bavilliers.

M. de Stadel.

79 Fontenelle.

M. de Roppe.

80 Grosmagny.
81 Rougegoutte.

M. Noblat.

82 Leupe.
83 Moval.
84 Sevenans.

SEIGNEURIE DE DELLE.

Le duc de Valentinois.

85 Beaucourt (dépendait en grande partie de la principauté de Montbéliard-Blamont, ainsi que Montbouton).
86 Boron.
87 Bourogne.
88 Croix.
89 Delle.
90 Faverois.
91 Fêche-l'Église.
92 Grosne.
93 Joncherey.
94 Lebetain.
95 Rechésy.
96 Recouvrance.
97 Saint-Dizier-le-Haut.
98 Saint-Dizier-le-Bas.
99 Seppois-le-Haut.
100 Vellescot.
101 Villars-le-Sec.

SEIGNEURIE DE FLORIMONT.

M. de Ferrette.

102 Chavanatte.
103 Courcelles.
104 Courtelevant.
105 Florimont.
106 Le Puix ou Sood.
107 Suarce.

SEIGNEURIE DE MONTREUX.

M. de Reinach.

108 Bretagne.
109 Chavannes-les-Grands ou les Granges.
110 Chavannes-les-Petits ou sur l'Étang.
111 Cunelière.
112 Fontaine.
113 Foussemagne.
114 Frais.
115 Grün im Gottesthal.
116 Lutran.
117 Magny.
118 Montreux-le-Château.
119 Montreux-le-Jeune.
120 Montreux-le-Vieux.
121 Romagny.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

Le collége royal de Colmar.

122 Brebotte.
123 Charmois.
124 Froidefontaine.
125 Valdieu.

Les héritiers du marquis de Pezeux.

126 Grandvillars.
127 Thiancourt.

M. Noblat.

128 Mésiré.
129 Morvillars.

M. de Landenberg.

130 Seppois-le-Bas.

COMTÉ DE FERRETTE.

Le duc de Valentinois.

131 Bettlach.
132 Bisel (en partie, voy. 9).
133 Bouxwiller.
134 Dirlinsdorf.
135 Feldbach.
136 Ferrette.
137 Fislis ou Vislis.
138 Folgensbourg.
139 Grentzingen.
140 Kiffis.
141 Knœringen.
142 Kæstlach.
143 Liebsdorf.
144 Ligsdorf.
145 Linsdorf.
146 Lutter.
147 Mittelmuespach.
148 Mœrnach.
149 Moos.
150 Niederlarg.
151 Niedermuespach.
152 Obermuespach.
153 Oltingen.
154 Pfetterhausen.
155 Rappoltzweiler ou Roppentzwiller.
156 Riespach.
157 Rœdersdorf.
158 Sondersdorf.
159 Steinsultz.
160 Vieux-Ferrette.
161 Waltighoffen.
162 Werentzhausen.
163 Winckel.
164 Wolschwiller.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Ferrette.

165 Bendorf.

M. de Reichenstein.

166 Buschwiller.
167 Leymen.
168 Biederthal.

SEIGNEURIE DE MORIMONT.

M. de Vignacour.

169 Courtavon.
170 Levoncourt.
171 Morimont.
172 Oberlarg ou Wælschen-Larg.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Flachsland.

173 Dürmenach.

M. d'Eptingue.

174 Hagenthal-le-Bas.
175 Hagenthal-le-Haut.
176 Neuwiller.
177 Oberdorf.

M. de Rothberg.

178 Wentzwiller.

M. de Wessenberg.

179 Liebentzwiller.

SEIGNEURIE D'ALTKIRCH.

Le duc de Valentinois.

180 Altenach.
181 Altkirch.
182 Aspach.
183 Ballersdorf.
184 Berentzwiller.
185 Bettendorf.
186 Emlingen.
187 Francken.
188 Friessen.
189 Hausgauen.
190 Henflingen.
191 Heywiller.
192 Hochstatt.
193 Hindlingen.
194 Hundsbach.
195 Illfurth.
196 Jettingen (pour la haute justice, voy. 225).
197 Largitzen.

198 Manspach.
199 Mertzen.
200 Obermorschwiller.
201 Saint-Luckar.
202 Saint-Ulric.
203 Schwoben ou Schwobach.
204 Strueth.
205 Tagolsheim.
206 Tagsdorf.
207 Ueberstrass.
208 Walbach ou Waldbach.
209 Walheim ou Wahlen.
210 Willer.
211 Wittersdorf ou Weitersdorf.
212 Zœsingen.

BARONNIE DE BRUNSTATT.

M. de Besenwald.

213 Brunstatt.
214 Didenheim.
215 Riedisheim.

AUTRES SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Zurhein.

216 Dornach.
217 Niedermorschwiller.
218 Pfastatt ou Pfaffstatt.
219 Richwiller.

M. de Reinach.

220 Frœningen.
221 Heidwiller.
222 Hirtzbach.
223 Luemschwiller.

M. de Schœnau.

224 Hagenbach.

Le comte de Montjoie.

225 Jettingen (voy. 196).

M. de Ferrette.

226 Carspach.

L'abbaye de Lucelle.

227 Lutterbach.

RÉPUBLIQUE ALLIÉE AUX SUISSES.

228 Mulhouse.

Dépendances de Mulhouse.

229 Illzach.
230 Modenheim.

M. de Klinglin.

231 Zillisheim.

SEIGNEURIE DE THANN.

Composée du BAILLIAGE DE THANN *et de la* PRÉVÔTÉ DE TRAUBACH.

I. BAILLIAGE DE THANN.

Le duc de Valentinois.

232 Ammertzwiller.
233 Aspach-le-Bas.
234 Aspach-le-Haut.
235 Balschwiller.
236 Bernwiller.
237 Brinighoffen.
238 Burnhaupt-le-Bas.
239 Burnhaupt-le-Haut.
240 Buettwiller.
241 Dieffmatten.
242 Eglingen.
243 Enschingen.
244 Galfingen.
245 Giltwiller.
246 Leimbach.
247 Linden.
248 Mortzwiller.
249 Rammersmatt.
250 Reiningen.
251 Reppe.
252 Roderen (Haut-).
253 Soppe-le-Bas.
254 Soppe-le-Haut.
255 Spechbach-le-Bas.
256 Spechbach-le-Haut.
257 Thann.
258 Ueberkümen.
259 Vieux-Thann.

II. PRÉVÔTÉ DE TRAUBACH.

Le duc de Valentinois.

260 Bellemagny ou Bernhardsweiler.
261 Bretten.
262 Bréchaumont ou Bruckensweiler.
263 Dannemarie.
264 Éteimbes.
265 Falckwiller.
266 Gommersdorf.

267 Guewenatten.
268 Hecken.
269 Œlbach ou Ellbach.
270 Retzwiller.
271 Sternenberg.
272 Traubach-le-Bas et Traubach-le-Haut.
273 Wolffersdorf.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. d'Andlau.

274 Kingersheim.
275 Wittenheim.

M. de Waldner.

276 Schweighausen.

M. de Reinach.

277 Michelbach.

M. de Rinck.

278 Wittelsheim ou Witolsheim.

SEIGNEURIE D'ISSENHEIM.

Le duc de Valentinois.

279 Issenheim.
280 Merxheim.
281 Rœdersheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

L'ordre de Malte.

282 Ostheim ou Ostein.

SEIGNEURIES UNIES DE ROUGEMONT ET MASSEVAUX.

I. SEIGNEURIE DE ROUGEMONT.

Le prince de Broglie.

283 Bessoncourt (en partie, voy. 50).
284 Denney.
285 Éguenigue.
286 Felon.
287 Lacollonge.
288 Leval.
289 Menoncourt.
290 Petite-Fontaine.
291 Phaffans ou Pfaffans (en partie).
292 Romagny.
293 Roppe.
294 Rougemont.
295 Saint-Germain.
296 Vétrigne.

II. SEIGNEURIE DE MASSEVAUX.

Le prince de Broglie.

297 Bourbach-le-Bas.
298 Bourbach-le-Haut.
299 Dolleren.
300 Guewenheim.
301 Hubach.
302 Kirchberg.
303 Lauw.
304 Massevaux.
305 Niederbruck.
306 Oberbruck.
307 Rimbach.
308 Sewen ou Seben.
309 Sentheim.
310 Sickert.
311 Stecken.
312 Weegscheid.

SEIGNEURIE DE BOLLWILLER.

Le prince de Broglie.

313 Bollwiller.
314 Feldkirch.
315 Flachslanden.
316 Heimsprung ou Heimsbrunn.
317 Reguisheim.
318 Ungersheim (pour deux tiers, voy. 429).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

Le comte de Forbach.

319 Pulversheim.

M. de Klinglin.

320 Essert.

MM. de Wessenberg et de Reinach.

321 La Chapelle-sous-Rougemont.

M. de Peschery.

322 Staffelfelden.

SEIGNEURIE DE LANDSER.

Divisée en BAILLIAGES DU HAUT-LANDSER *et du* BAS-LANDSER.

I. BAILLIAGE DU HAUT-LANDSER.

Les comtesses de Senozan et de Périgord, les comtes de Miramont et le marquis de Veyne.

323 Attenschwiller ou Attmansweiler.
324 Bartenheim (en partie, v. 356).
325 Diettwiller.
326 Geispitzen.
327 Hammerstatt, *cense*.
328 Hellfrantzkirch.
329 Kappellen ou La Chapelle.
330 Kembs.
331 Kœtzingen.
332 Landser.
333 Magstatt-le-Bas.
334 Magstatt-le-Haut.
335 Michelbach-le-Bas.
336 Michelbach-le-Haut.
337 Ranspach-le-Bas.
338 Ranspach-le-Haut.
339 Rantzwiller ou Randoltzweiler.
340 Saint-Louis.
341 Schlierbach.
342 Stetten.
343 Uffheim.
344 Waldenheim.

II. BAILLIAGE DU BAS-LANDSER.

Les comtesses de Senozan et de Périgord, les comtes de Miramont et le marquis de Veyne.

345 Baldersheim.
346 Bantzenheim.
347 Battenheim.
348 Blodelsheim.
349 Dessenheim ou Tessenheim.
350 Habsheim.
351 Hirtzfeld.
352 Ottmarsheim.
353 Rixheim.
354 Ruemersheim.
355 Sausheim ou Sawisheim.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Laudenberg.

356 Bartenheim (en partie, voy. 324).

M. de Klinglin.

357 Biltzheim.
358 Holtzwihr.
359 Munwiller.
360 Oberentzen.
361 Oberbergheim.
362 Wickerschwihr.

M. d'Anthès.

363 Blotzheim.
364 Brinckheim.
365 Nambsheim.

M. de Behrenfels.

366 Bourgfelden.
367 Hegenheim.

La ville de Neubourg en Brisgau.

368 Chalampé.

M. d'Andlau.

369 Eschentzwiller ou Escholtzweiler.
370 Hombourg.
371 Niffer ou Nieferen.
372 Obersaasheim ou Sassenheim.
373 Petit-Landau.
374 Zimmersheim.

L'ordre Teutonique.

375 Fessenheim ou Münckhausen.

Le Roi.

376 Huningue, *ville forte*.
377 Landscron, *château fort*.

L'abbaye de Murbach.

378 Hesingen.

L'abbaye d'Ottmarsheim.

379 La Chaussée.

M. de Schauenbourg.

380 Niederentzen.

M. de Truchsess.

381 Niederhergheim.

M. de Reinach.

382 Steinbrunn-le-Bas.
383 Steinbrunn-le-Haut.

M. de Waldner.

384 Sierentz.

PRINCIPAUTÉ DE MURBACH.

Composée des BAILLIAGES DE SAINT-AMARIN, *de* WATTWILLER *et de* GUEBWILLER.

I. BAILLIAGE DE SAINT-AMARIN.

Le chapitre équestral de Murbach.

385 Altenbach.
386 Bitschwiller.
387 Felleringen.
388 Geishausen.
389 Goldbach.
390 Hüsseren.
391 Krüth ou Greuth.
392 Malmerspach.
393 Mitzach.
394 Mollau.
395 Moosch ou Mosch.
396 Moospach ou Moschpach.
397 Neuhausen.
398 Oderen.
399 Urbay ou Orbey.
400 Ranspach.
401 Saint-Amarin.
402 Storckensohn.
403 Vogelbach.
404 Wesserling et Wildenstein.
405 Willer.
406 Werscholtz.

II. BAILLIAGE DE WATTWILLER.

Le chapitre équestral de Murbach.

407 Uffholtz.
408 Wattwiller.

III. BAILLIAGE DE GUEBWILLER.

Le chapitre équestral de Murbach.

409 Bergholtz.
410 Bergholtz-Zell.
411 Bœlchen-Thal.
412 Bühl.
413 Guebwiller.
414 Lautenbach-Zell.
415 Sengeren.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Waldner.

416 Berrwiller ou Beroltzweiler.

MM. de la Touche, de Gohr et de Clebsattel.

417 Cernay.
418 Steinbach.

Le chapitre de Lautenbach.

419 Hilsen, *hameau.*
420 Hœffen, hameau.
421 Lauchen, *cense.*
422 Lautenbach.
423 Linthal.
424 Remspach, *hameau.*
425 Schweighausen.

Le Roi.

426 Ensisheim.

Le bailli d'Ensisheim.

427 Meyenheim.

La ville d'Ensisheim.

428 Ruelisheim.
429 Ungersheim (pour un tiers, v. 318).

MUNDAT DE ROUFFACH.

Composé des BAILLIAGES DE ROUFFACH, *de* SOULTZ *et d'*ÉGUISHEIM.

I. BAILLIAGE DE ROUFFACH.

Le prince-évêque de Strasbourg.

430 Gueberschwihr.
431 Gundolsheim.
432 Ossenbach.
433 Ossenbihr.
434 Orschwihr.
435 Pfaffenheim (Petit- et Grand-).
436 Rouffach.
437 Soultzmatt.
438 Westhalten.
439 Wintzfelden.

II. BAILLIAGE DE SOULTZ.

M. de Waldner.

440 Hartmannswiller.
441 Rimbach-Zell (voy. 864).

Le prince-évêque de Strasbourg.

442 Soultz
443 Wuenheim ou Wunnenheim.

III. BAILLIAGE D'ÉGUISHEIM.

Le prince-évêque de Strasbourg.

444 Éguisheim.
445 Obermorschwihr.
446 Wettolsheim.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Schauenbourg.

447 Hattstatt.
448 Herrlisheim.
449 Jungholtz.
450 Vœgtlinshoffen.

MM. de Schauenbourg, de Poltier, Cambefort et Schaub.

451 Hüsseren ou Heisseren.

VALLÉE DE MUNSTER.

VILLAGES, HAMEAUX ET CENSES FORMANT AVEC MUNSTER UNE SEULE ET MÊME COMMUNAUTÉ.

452 Ampfersbach.
453 Breitenbach.
454 Diefenbach.
455 Eschbach.
456 Frœschwiller.
457 Frohnzell.
458 Hohroth.
459 Kirchbühl.
460 Luttenbach ou Lautenbach.
461 Metzeral.
462 Mühlbach.
463 Munster (ville ci-devant impériale).
464 Nagelstall.
465 Schweinsbach.
466 Sendenbach.
467 Sondernach.
468 Stosswihr.
469 Sultzeren.
470 Wihr ou Weyer.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Schauenbourg.

471 Soultzbach.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

472 Turckheim (voy. 483).

La ville de Turckheim.

473 Zimmerbach (par moitié, voy. 526).

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

474 Colmar.

La ville de Colmar.

475 Sainte-Croix (en Plaine).

SEIGNEURIE DE HAUT-LANDSPERG OU LANDSPURG.

La ville de Colmar.

476 Ammerschwihr (pour un tiers, voy. 486).
477 Ingersheim.
478 Katzenthal.
479 Kientzheim.
480 Logelnheim ou Lagelnheim.
481 Niedermorschwihr (en partie, voy. 487).
482 Sigolsheim.
483 Turckheim (en partie, voy. 472).
484 Wintzenheim (en partie, voy. 488).

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

485 Kaysersberg.

Le Reichsvogt de Kaysersberg.

486 Ammerschwihr (en partie, voy. 476).
487 Niedermorschwihr (en partie, voy. 481).
488 Wintzenheim (en partie, voy. 484).

COMTÉ DE HORBOURG.

Le duc de Wurtemberg.

489 Algolsheim.
490 Andolsheim.
491 Appenwihr.
492 Bischwihr.
493 Dürrenentzen.
494 Forstwihr.
495 Horbourg.
496 Muntzenheim.
497 Sundhoffen.
498 Volgelsheim.
499 Wolffgantzen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Waldner.

500 Biesheim.
501 Geisswasser.
502 Vogelgrün.

M. de Rathsamhausen.

503 Grussenheim.

Le Roi.

504 Neuf-Brisach.
505 Fort-Mortier.

M. de Waldner.

506 Ober-Rathsamhausen.

M. de Klinglin.

507 Riedwihr ou Rietweiler.

L'abbaye de Pairis.

508 Widensohlen.

SEIGNEURIE DE RIQUEWIHR.

Le duc de Wurtemberg.

509 Beblenheim.
510 Hunawihr.
511 Mittelwihr.
512 Riquewihr.

SEIGNEURIE D'OSTHEIM.

Le duc de Wurtemberg.

513 Aubure.
514 Neudœrffel.
515 Ostheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. de Berckheim.

516 Schoppenwihr.

COMTÉ DE RIBEAUPIERRE.

Composé des BAILLIAGES DE HEITEREN, DE WIHR, DE HONACK, DE GUÉMAR, DE ZELLENBERG, DE RIBEAUVILLÉ, DE BERGHEIM ET DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES (*partie d'Alsace*).

La maison de Deux-Ponts.

I. BAILLIAGE DE HEITEREN.

517 Balgau.
518 Heiteren.
519 Ruestenhart.
520 Weckolsheim.

II. BAILLIAGE DE WIHR.

521 Griesbach.
522 Gunspach.
523 Walbach.
524 Wasserbourg.
525 Wihr-au-Val.
526 Zimmerbach (pour moitié, v. 473).

III. SEIGNEURIE DE HONACK OU BAILLIAGE D'ORBEY.

527 Basses-Huttes.
528 Foru ou Forny (*Starckenbach*).
529 Fréland ou Urbach.
530 Hachimette ou Eschelmeer.
531 Hautes-Huttes.
532 La Baroche ou Zell.
533 La Poutroie ou Schnierlach.
534 Le Bonhomme ou Diedolshausen.
535 Longtrait ou Langenwasen.
536 Orbey ou Urbeis.
537 Ribeaugoutte.
538 Thannet.

IV. BAILLIAGE DE GUÉMAR.

539 Breitenheim.
540 Guémar.
541 Heidolsheim.
542 Illhæuseren.
543 Jebsheim (en partie, voy. 794).
544 Mussig.
545 Ohnenheim.

V. BAILLIAGE DE ZELLENBERG.

546 Bennwihr.
547 Houssen ou Hausen.
548 Wihr-en-Plaine.
549 Zellenberg.

VI. BAILLIAGE DE RIBEAUVILLÉ.

550 Ribeauvillé.
551 Thannenkirch ou Sanct-Annenkirch.

VII. BAILLIAGE DE BERGHEIM.

552 Bergheim ou Oberbergheim.
553 Roderen.
554 Rorschwihr.

VIII. BAILLIAGE DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES (PARTIE D'ALSACE).

555 Échery.
556 Fertru.
557 Liversel.
558 Petite-Lièpvre.
559 Petite-Bourgogne.
560 Rauhenthal.
561 Saint-Blaise (val de Lièpvre).
562 Sainte-Marie-aux-Mines (en partie, voy. 574).
563 Surlatte ou Zillhardt.

PARTIE DU VAL DE LIÈPVRE

du diocèse de Strasbourg, mais dépendant de la Lorraine.

Le Roi.

564 Bois-l'Abbesse.
565 Grand-Rombach.
566 La Hingrie.
567 L'Allemand-Rombach.
568 Lièpvre.
569 Montplaisir.
570 Mussloch.
571 Petit-Rombach.
572 Sainte-Croix-aux-Mines.
573 Saint-Hippolyte.
574 Sainte-Marie-aux-Mines (en partie, voy. 562).
575 Steinbach.
576 Vrai-Cote.

SEIGNEURIE DE HOHEN-KŒNIGSBOURG.

M. de Boug.

577 Orschwiller.

SEIGNEURIE DE VILLÉ.

La maison de Meuse-Choiseul.

578 Albé ou Erlenbach.
579 Bassemberg.
580 Bourg ou Neubourg.
581 Breitenbach.
582 Bruche.
583 Charbe ou Mittelscher.
584 Colroy.
585 Dieffenthal.
586 Fonrupt ou Funbach.
587 Guirligotte.
588 Hohwarth.
589 Lalaye ou Lach.
590 Lehang ou Hanf.
591 Levreuil.
592 Meissengott.
593 Nothalten (en partie, voy. 673, 787 et 884).
594 Orbay (aujourd'hui Urbeis).
595 Renrupt ou Roschbach.
596 Saales ou Seel.
597 Saint-Martin.
598 Saint-Pierre-aux-Bois ou Petersholtz.
599 Salsey.
600 Scherwiller.
601 Stampemont ou Stemberg.
602 Steigé.
603 Triembach.
604 Villé.
605 Wagenbach.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. J. F. de Dartein.

606 Thanvillé ou Danvillé.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

607 Schlestadt.

La ville de Schlestadt.

608 Kintzheim.

TERRES DU GRAND-CHAPITRE DE STRASBOURG.

COMTE BAN.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

609 Breitenau.
610 Châtenois.
611 Dieffenbach.
612 Ebersheim.
613 Fouchy ou Grube.
614 Hirtzelbach.
615 Neuf-Bois ou Gereuth.
616 Neuve-Église ou Neukirch.
617 Saint-Maurice.
618 Wancelle.

BAILLIAGE DE BŒRSCH.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

619 Bœrsch ou Berche.
620 Geispolsheim ou Geispitzen.
621 Klingenthal.
622 Lampertheim.
623 Saint-Léonard, *chapitre*.
624 Saint-Nabor.

BAILLIAGE D'ERSTEIN.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

625 Erstein.
626 Eschau (l'enclos dit le Cloître, voy. 839).
627 Krafft.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

628 Obernai ou Oberehnheim.

La ville d'Obernai.

629 Bernhardswiller.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

M. d'Oberkirch.

630 Oberkirch, *château.*

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

631 Rosheim.

COMTÉ DU BAN-DE-LA-ROCHE.

M. de Dietrich.

632 Banbois, *hameau.*
633 Bellefosse.
634 Belmont ou Schœnberg.
635 Fouday ou Urbach.
636 Haute-Goutte ou Ober-Rothau, *hameau.*
637 Les Huttes, *hameau.*
638 Neuwiller.
639 Riaugoutte ou Ringelsbach, *hameau.*
640 Rothau ou Nieder-Rothau.
641 Solbach.
642 Trouchy, *hameau.*
643 Waltersbach.
644 Wildersbach.

TERRES DE L'ÉVÊCHÉ DE STRASBOURG.

I. BAILLIAGE DE MARCKOLSHEIM.

Le prince-évêque de Strasbourg.

645 Artzenheim.
646 Baltzenheim ou Baldoltzheim.
647 Elsenheim.
648 Hessenheim.
649 Marckolsheim.
650 Richtolsheim.
651 Schwobsheim.
652 Urschenheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le prince de Rohan-Soubise.

653 Artolsheim.

II. BAILLIAGE DE BENFELD.

Le prince-évêque de Strasbourg.

654 Benfeld.
655 Bindernheim.
656 Blienschwiller (en partie, voy. 784 et 883).
657 Dambach.
658 Ebersmünster.
659 Eichhoffen.
660 Ell.
661 Epfig.
662 Friesenheim.
663 Herbsheim.
664 Hilsenheim.
665 Hüttenheim.
666 Itterswiller (en partie, v. 786).
667 Kertzfeld.
668 Kogenheim.
669 Limersheim.
670 Matzenheim.
671 Mittelbergheim (en partie, v. 882).
672 Nordhausen.
673 Nothalten, en partie, v. 594, 787 et 884).
674 Rhinau.
675 Rossfeld.
676 Saint-Pierre.
677 Sand.
678 Schæffersheim.
679 Sermersheim.
680 Stotzheim (en partie, v. 790).
681 Wittisheim.
682 Zell (en partie).
683 Zelsheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le collége de Molsheim.

684 Neunkirchen.

III. BAILLIAGE DE SCHIRMECK.

Le prince-évêque de Strasbourg.

685 Aulien.
686 Bærenbach.
687 Dinsheim.
688 Gensbourg.
689 Grendelbruch.
690 Heiligenberg.
691 Hermolsheim.
692 Herspach.
693 Lützelhausen.
694 Mutzig.
695 Muckenbach.
696 Munchhoff.
697 Nasswiller.
698 Netzenbach.
699 Niederhaslach.
700 Oberhaslach.

701 Ottrott-le-Haut.
702 Raus ou Rousse.
703 Schirmeck.
704 Schwartzbach.
705 Steinbach, *cense*.
706 Still.
707 Ueberechlingen.
708 Urmatt.
709 Wackenbach.
710 Wiche.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE DITE DE GIRBADEN.

Le prince de Rohan-Soubise.

711 Laubenheim ou Laubenhain.
712 Mollkirch.
713 Mühlbach.
714 Munolsweiler ou Munsweiler.

IV. BAILLIAGE DE DACHSTEIN.

Le prince-évêque de Strasbourg.

715 Altorf.
716 Avolsheim.
717 Bergbieten.
718 Biblenheim, *cense*.
719 Bischofsheim.
720 Brüschwald.
721 Dachstein.
722 Dahlenheim.
723 Ergersheim.
724 Ernolsheim.
725 Gresswiller.
726 Griesheim ou Griesheim im Loch.
727 Hindisheim.
728 Holtzheim.
729 Hürtigheim (pour un quart, v. 871).
730 Lipsheim.
731 Molsheim.
732 Rosenwiller.
733 Soultz-les-Bains.
734 Wolxheim.

V. BAILLIAGE DE SAVERNE.

Le prince-évêque de Strasbourg.

735 Kleingœft.
736 Monswiller.
737 Ottersthal.
738 Otterswiller.
739 Saverne.
740 Steinbourg.
741 Waldolwisheim ou Walholsen.
742 Zornhof ou Sornhoffen.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

L'abbaye de Saint-Jean-des-Choux.

743 Eckartswiller.
744 Saint-Jean-des-Choux.

VI. BAILLIAGE DU KOCHERSBERG.

Le prince-évêque de Strasbourg.

745 Avenheim.
746 Dingsheim.
747 Dossenheim.
748 Dürningen.
749 Friedolsheim (pour moitié, v 903).
750 Gingsheim.
751 Gougenheim.
752 Griesheim.
753 Ittlenheim ou Uttlenheim (pour moitié, voy. 903).
754 Jetterswiller.
755 Kleinfranckenheim.
756 Knœrsheim.
757 Krastatt ou Crastatt.
758 Kuenheim ou Kienheim.
759 Littenheim.
760 Lupstein.
761 Mænnolsheim.
762 Mittelkurtz.
763 Neugartheim.
764 Offenheim.
765 Pfettisheim.
766 Rangen ou Rangenheim.
767 Rohr.
768 Schweinheim.
769 Sæssolsheim.
770 Truchtersheim.
771 Westhausen.
772 Willgottheim.
773 Zeinheim (en partie).

VII. BAILLIAGE DE LA WANTZENAU.

Le prince-évêque de Strasbourg.

774 Bettenhoffen.
775 Gambsheim.
776 Kilstett.
777 Reichstett.
778 Souffelweyersheim.
779 Wantzenau (La).
780 Weyersheim à la haute Tour (pour moitié).

TERRES IMMATRICULÉES AU DIRECTOIRE DE LA NOBLESSE DE LA BASSE-ALSACE.

MM. d'Andlau.

781 Andlau.
782 Bernardswiller-im-Loch.
783 Blancherupt.
784 Blienschwiller (en partie, voy. 656 et 883).
785 Diebolsheim.
786 Itterswiller (en partie, voy. 666).
787 Nothalten (en partie, voy. 594, 673 et 883).
788 Reichsfeld.
789 Saint-Blaise ou Helmansgereuth.
790 Stolzenheim ou Stotzheim (en partie, voy. 680).
791 Valff.
792 Zell (en partie).

MM. d'Andlau, de Reich et de Landsperg.

793 Düttlenheim.

M. de Berckheim.

794 Jebsheim.
795 Innenheim.
796 Krautergersheim.

MM. de Berstett et de Dettlingen.

797 Berstett.
798 Olwisheim.

MM. de Berstett, de Bock, de Dettlingen et de Gail.

799 Gerstheim.

MM. de Berstett, de Joham, Dénesdé et Saum.

800 Booftzheim.
801 Witternheim.

MM. de Berstett, de Kageneck, Braun et Burger.

802 Hipsheim.

M. de Birckenwald.

803 Birckenwald.

M. de Bock.

804 Blæsheim.

M. de Bœckel.

805 Bischheim ou Bischofsheim-au-Saum.

MM. de Bœckel et de Bock.

806 Obenheim.

M. de Bulach.

807 Osthausen.

Le grand-chapitre de Strasbourg.

808 Fessenheim.

Le couvent de la Visitation de Strasbourg.

809 Behlenheim.

M. de Dettlingen.

810 Scharrachbergheim.

M. de Falckenhayn.

811 Kolbsheim.

M. de Flaxlanden.

812 Düppigheim.
813 Mackenheim.
814 Schaffhausen.
815 Stützheim.
816 Trænheim (en partie, voy. 993).

MM. de Gail et de Woltz.

817 Mühlhausen.

M. de Gayling.

818 Bueswiller.

M. Gérandon.

819 Odratzheim (voy. 898).

M. de Glaubitz.

820 Wintzenheim.

MM. de Güntzer et Kempffer.

821 Plobsheim.

M. de Haindel.

822 Cosswiller.
823 Romanswiller.

Les princes de Hesse-Darmstadt.

824 Furchhausen.

M. d'Ichtratzheim.

825 Ichtratzheim.

M. Jacoud.

826 Pfulgriesheim.

M. de Joham.

827 Mittelhausbergen.
828 Mundolsheim.

MM. de Landsperg.

829 Lingolsheim.
830 Meistratzheim.
831 Niedernai.
832 Zellwiller.

L'abbé de Marmoutier.

833 Schnersheim.

M. d'Oberkirch.

834 Quatzenheim.

M. d'Ocahan.

835 Bolsenheim.

M. de Rathsamhausen.

836 Bœsenbiesen.
837 Bootzheim.
838 Ehnweyer.
839 Eschau (voy. 626).
840 Fegersheim.
841 Irmstett.
842 Kuenheim.
843 Müttersholtz.
844 Ohnenheim.
845 Rathsamhausen (Nieder-).
846 Taubensand ou Daubensand.
847 Wibolsheim.

M. de Reinach.

848 Uttenheim.
849 Wœrth ou Werth.

Mmes de Schauenbourg et de Sauveterre.

850 Osthoffen.

M. de Schœnau.

851 Saasenheim.
852 Schœnau.

M. de Türckheim.

853 Kalenburg.

Mme de Waldner.

854 Baldenheim.

M. de Waldner, de Ribeauvillé.

855 Hartmannswiller (le château).

M. de Wangen.

856 Achenheim.
857 Oberschæffolsheim.
858 Wangenbourg.
859 Wiwersheim.

MM. de Wangen et de la Fage.

860 Wolfisheim.

MM. de Wangen et Weinemmer.

861 Landersheim.

M. de Warstatt.

862 Schirhoffen.

M. de Weitersheim.

863 Brüschwickersheim.

M. de Wurmser.

864 Rimbach-Zell (voy. 441).
865 Sundhausen.
866 Vendenheim.
867 Westhausen.

MM. de Wurmser, de Pascalis et de Rathsamhausen.

868 Ottrott-le-Bas.

M. de Zorn.

869 Oberhausbergen.

M. de Zorn de Plobsheim.

870 Entzheim.

MM. de Zorn et Mackau.

871 Hürtigheim (en partie, voy. 729).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

M. de Klinglin.

872 Hœnheim.

M. de Berstett.

873 Nifferen.

VILLE CAPITALE DE L'ALSACE.

874 STRASBOURG, République, sous la protection du roi, depuis la capitulation du 30 septembre 1681.

DÉPENDANCES DE STRASBOURG.

875 Robertsau (La).
876 Neuhof.

BAILLIAGES DÉPENDANT DE LA VILLE DE STRASBOURG.

La ville de Strasbourg.

I. BAILLIAGE DE BARR.

877 Barr.
878 Burgheim.
879 Goxwiller.
880 Gertwiller.
881 Heiligenstein.
882 Mittelbergheim (en partie, v. 671).
883 Blienschwiller (v. 656 et 785) } pour la haute justice seulement.
884 Nothalten (v. 594, 673 et 787) } pour la haute justice seulement.
885 Zell } pour la haute justice seulement.

II. BAILLIAGE DE DORLISHEIM.

La ville de Strasbourg.

886 Dorlisheim.
887 Graffenstadt.
888 Handschuheim.
889 Illkirch.
890 Ittenheim.
891 Niederhausbergen.
892 Ostwald, Sanct-Oswald ou Illwickersheim.
893 Schiltigheim.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

Le chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg.

894 Eckbolsheim.

III. BAILLIAGE DE MARLENHEIM.

La ville de Strasbourg.

895 Kirchheim.
896 Marlenheim.
897 Nordheim.
898 Odratzheim (pour la haute justice, voy. 819).

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES.

MM. d'Oberkirch, de Joham et Reisseissen.

899 Fürdenheim.

Le couvent de la Visitation de Strasbourg.

900 Wangen.

IV. BAILLIAGE DE WASSELONNE.

La ville de Strasbourg.

901 Brechlingen.
902 Flexbourg.
903 Friedolsheim et Ittlenheim (pour moitié, voy. 749 et 753).
904 Wasselonne.
905 Zehnacker.

COMTÉ DE DABO.

Le comte de Linange.

906 Dabo ou Dagsbourg.
907 Elberswiller.
908 Hartberg ou Carlshütte.
909 Haubé.
910 Hohgœft.
911 Hohmert.
912 Lettenbach.
913 Obersteig (dont faisaient partie Engenthal, Schneethal et Wœlfingerthal).
914 Schæferhof.
915 Voyer ou Weyer.
916 Walscheid.
917 Weyersheim à la Haute-Tour (pour moitié).

MARCHE DE MARMOUTIER.

L'abbaye de Marmoutier.

918 Altenheim ou Altheim zur Tauben.
919 Dimbsthal.

920 Gottenhausen.
921 Hægen ou Hegenheim.
922 Lochwiller.
923 Marmoutier.
924 Reutenbourg.
925 Salenthal.
926 Singrist.
927 Thal.

SEIGNEURIE DE HERRENSTEIN.

Le prince de Broglie.

928 Dettwiller.
929 Dossenheim.
930 Kugelberg.
931 Rosenwiller.

VILLE CI-DEVANT IMPÉRIALE.

932 Haguenau.

SEIGNEURIE PARTICULIÈRE.

La ville de Haguenau.

933 Birckenwald.
934 Falckenhoff.
935 Harthausen.
936 Kaltenhausen.
937 Schirrhein.

VILLAGES DE LA PRÉFECTURE DE HAGUENAU.

Le Roi.

938 Batzendorf.
939 Bernolsheim ou Bernsheim.
940 Berstheim.
941 Bilwisheim.
942 Bitschhoffen.
943 Bossendorf.
944 Dangolsheim.
945 Eschbach ou Espach.
946 Ettendorf.
947 Forstheim.
948 Grassendorf.
949 Gunstett.
950 Hegeney.
951 Hochstett.
952 Hüttendorf.
953 Kindwiller.
954 Küttolsheim.
955 Kriegsheim.
956 Lixhausen.
957 Mitelschæffolsheim.
958 Mommenheim.
959 Morschwiller.
960 Mutzenhausen.
961 Niederschæffolsheim.
962 Ringeldorf.
963 Rottelsheim.
964 Rumersheim.
965 Scherlenheim.
966 Souffelnheim.
967 Surbourg.
968 Ueberach.
969 Wahlenheim.
970 Walck (La).
971 Wingersheim.
972 Wintershausen.

SEIGNEURIES PARTICULIÈRES

enclavées dans la préfecture ou grand-bailliage de Haguenau.

L'abbaye de Neubourg.

973 Dauendorf.
974 Donnenheim.
975 Neubourg.
976 Nieder-Altorf.
977 Uhlwiller.

Le séminaire de Strasbourg.

978 Dürrenbach.
979 Laubach.
980 Walbourg.

MM. de Krebs et de Hérisheim

981 Gebolsheim.
982 Wittersheim.

MM. d'Ichtratzheim.

983 Hochfelden.

M. de Warstatt.

984 Keffendorf.
985 Ohlungen.

MM. de Wangen et de Villeaume.

986 Minwersheim.
987 Schweighausen.

COMTÉ DE HANAU,

composé de 10 bailliages, savoir:

I. BAILLIAGE DE WESTHOFFEN.

Le landgrave de Hesse-Darmstadt.

988 Allenwiller.
989 Ballbronn.

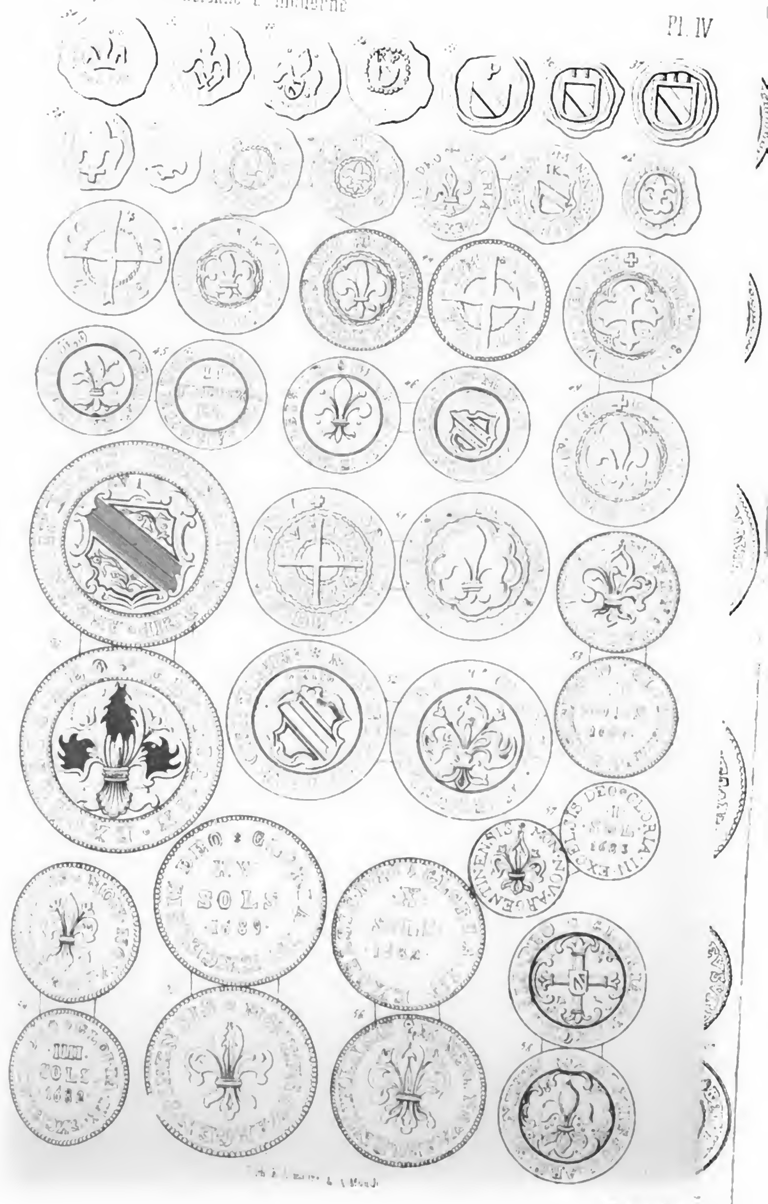

MONETA·NOVA·COLMARIENSIS
1548
NOS·IN·PACE·DOMINE·CONSERVA
CIVITAS
QUE
COLMARIÆ





L'ALSACE ancienne et moderne

Pl. IV





Lith. E. Lemaitre & A. Munch

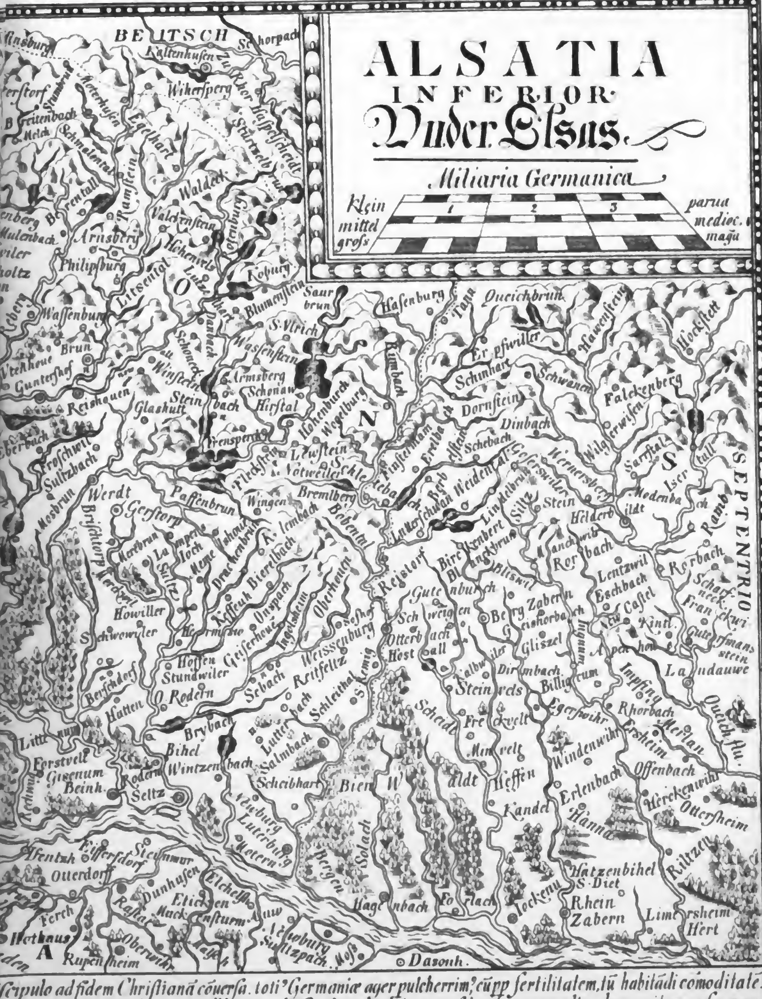


Lith E Lemaitre & A Munch Strasb



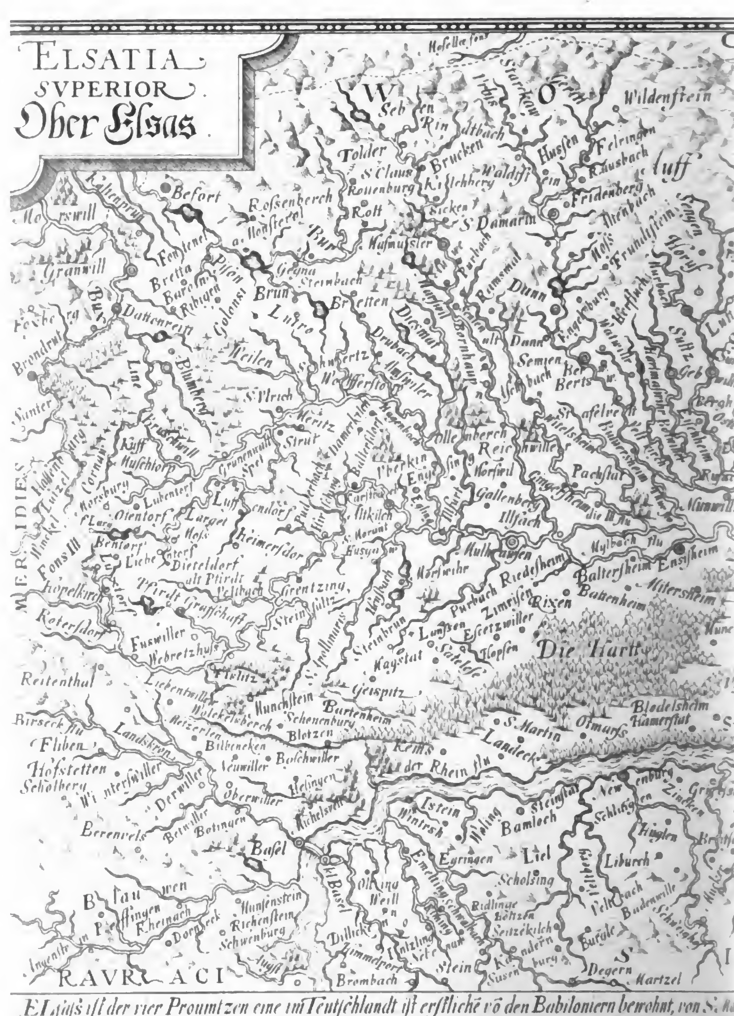
Alsatia quatuor in Germaniæ Prouinciarũ vna est, primũ quidem à Babylonijs habitata fuit, à S. Materno diui Petr[i]
Rhen⁹ p Rauracos vers⁹ Basileẽsem fundũ tẽdit, inde vers⁹ Septẽtrionẽ reflectitur, vbi vtriq mõs scindit, fiutq du[…]
tes feles, oĩs gñis ceruos, reliquarũ et ferarũ innumerabiles. totus pterea syluas castaneis, amygdalis nucibusq refertas[…]
orẽ atq inferiorẽ Alsatiã. In Sundgoa proximè diui Apollinaris fanũ Caius Cæsar cũ Ariouisto Germanorũ Rege […]
loquũtur. Quod ad vbertatẽ frumẽti mmirũ, vini, vrbiũ et castellorũ multiplanè regioni cedit, ex quibus inter pcipuas […]
syluã pcipui terræ pars Brisgeu dr. Regiões hę vtplurimũ ad celeberrimã Austriæ domũ ptinẽt, Episcopũ Argẽtinẽs[…]

Copie de la Carte de l'Alsace de Daniel Specklin, 1576.



dißcipulo ad fidem Christianã cõuersa. toti' Germaniæ ager pulcherrim' cũpp fertilitatem, tũ habitãdi cõmoditate
celebria montana, alterũ quod Galliã separat, Vogasũ vocãt, aliiqz equos sylvestres permultos, lynces item, vrsos, mar.
Rhen' aurũ, salmones, ezoces largitur, queadmodũ et Ilus cæteriqz riuuli piscib' abũdãtes. In tres diuidit' partes, Sundgeã, supi
ariter cõstixit. Quanta insup Romani atque aliæ gẽtes in hisce terris spolia comiserint, insignia ãtiqtatũ monumẽta
neratur. Argẽtina. In Germaniæ latere à Palatinatu Basileã vsque se extẽdit latitudo ei' a Rheno ad nigrã vsq
Marchionẽ Badẽsem, aliosqz Comites ac Dños, vrbes itẽ aliquot Impiales. Autore clariss: viro Daniele Specchelio Argentinensi

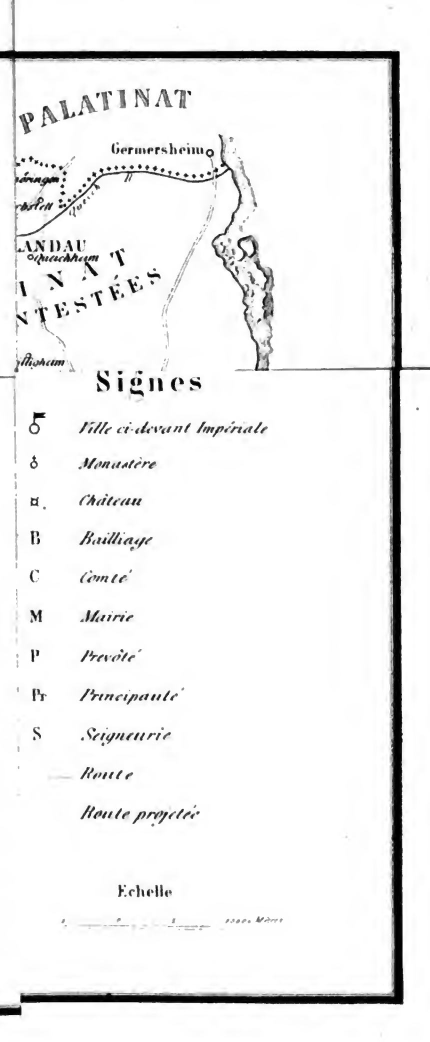
Lith. E. Lemaitre & A. Munch, Strasbourg



Copie de la Carte de l'Alsace de Daniel Specklin, 1576.



Lith: E. Lemaitre & C. Kunch. Strasbourg


PALATINAT
Germersheim
ANDAU
INAT
NTESTÉES
Signes
Ville ci-devant Impériale
Monastère
Château
B Bailliage
C Comté
M Mairie
P Prevôté
Pr Principauté
S Seigneurie
Route
Route projetée
Echelle

telhüber



Hagenbach
Aspach
Carspach
Hirtzbach
Seppois
Pfetterhausen
Courtavon
Charmoille
Fregiecourt
Montmelon
Clovelier
Undervelier
Sornetan





Alexanderschanze
FREUDENSTADT
Loßburg
Schönberg
Wyhl
Sasbach
Leiblingen
DES SIGNES.
Moulin
Chateau ruiné
Station de Chemin de fer
Les bornes kilométriques sont marquées de 5 en 5 Kil.
20000 Mètres
20 Kilomètres



